



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

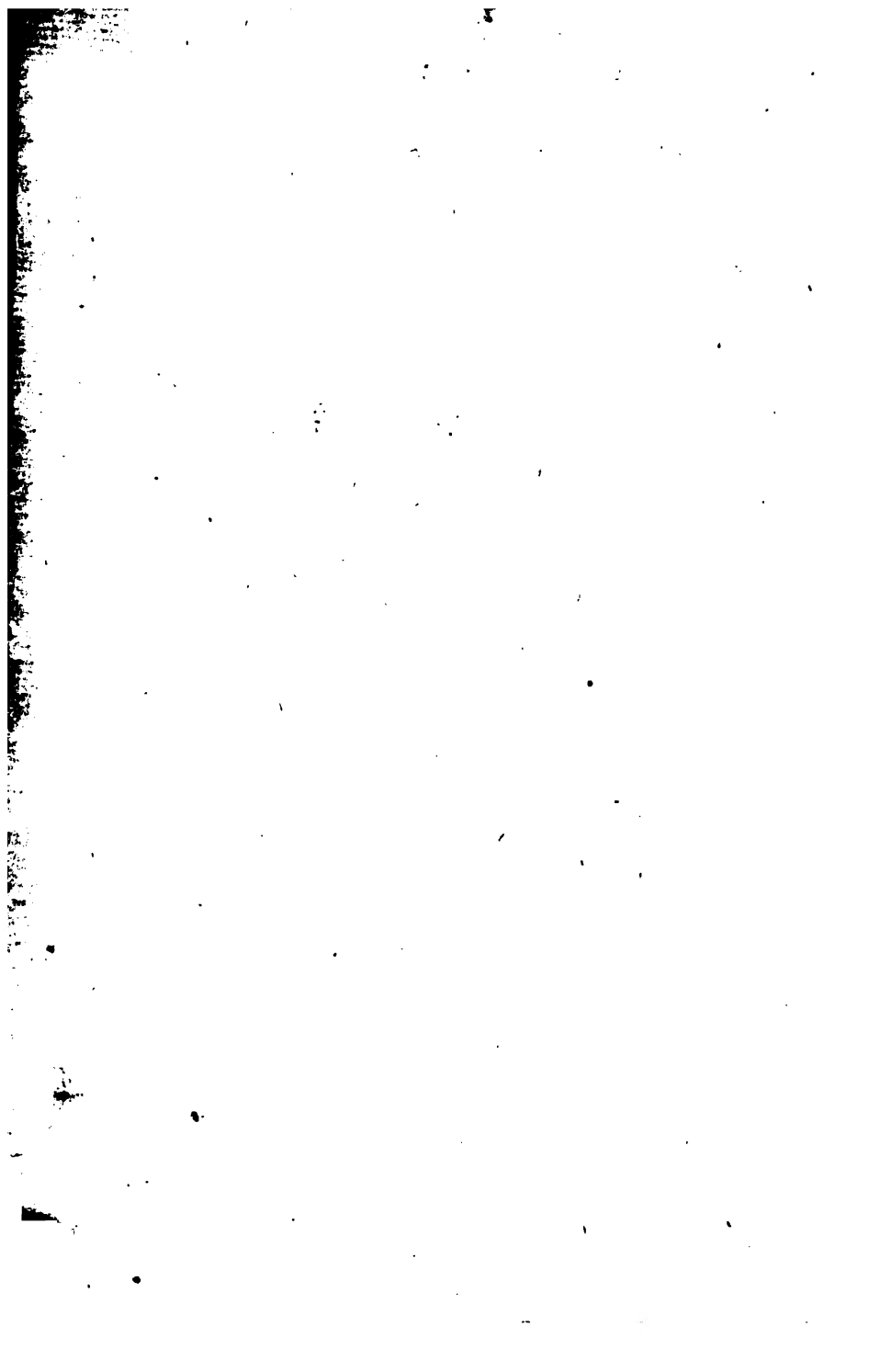
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





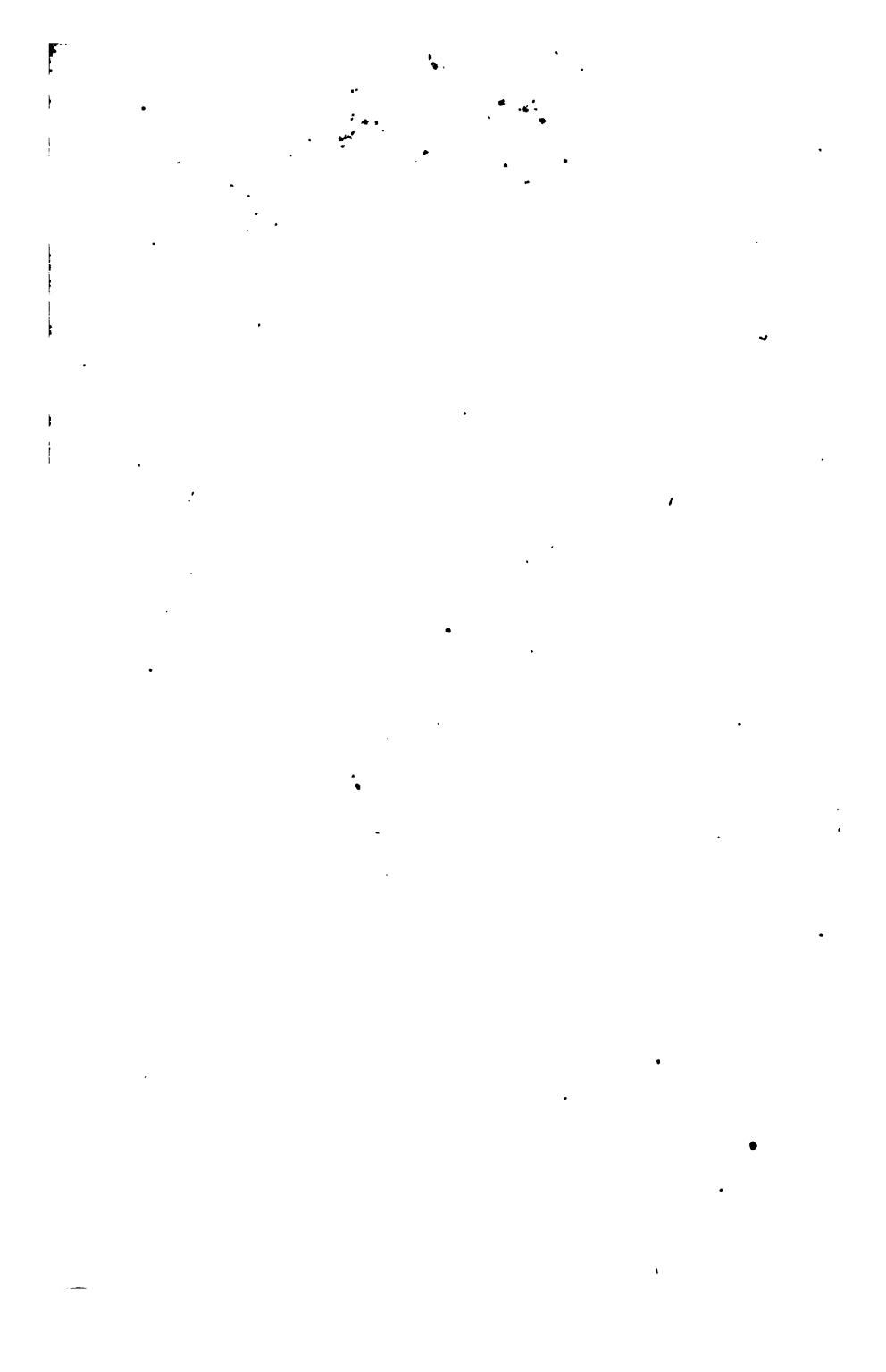
*John Harvery.*







D.  
9  
C4  
17



Chandon, Paris 1817, 1737-1817

NOUVEAU  
DICTIONNAIRE  
HISTORIQUE,  
OU  
HISTOIRE ABREGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par le  
Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis  
le commencement du Monde jusqu'à nos jours.

*Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps  
& Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.*

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

QUATRIÈME ÉDITION, enrichie d'augmentations nombreuses  
& intéressantes, & purgée de toutes les fautes qui  
défigureroient les précédentes.

---

*Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.*

TACIT. Hist. lib. I, §. 1.

---

TOME TROISIÈME,



A C A E N ;

Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie;  
rue Notre-Dame.

A PARIS, chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques.

A ROUEN, chez P. MACHUEL, Libraire, rue Ganterie;

---

M. DCC. LXXIX.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



Request of  
Genl. Barlow  
3-4-26



# NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

## F — H

**I. FABER**, (Gilles) Carme, mort à Bruxelles en 1506, parut avec distinction dans la chaire, en un tems où le ministère de la parole étoit avili par le ridicule & le burlesque que les prédicateurs méloient aux mystères sacrés. On a de lui une *Chronique de son Ordre*, une *Histoire de Brabant*, des *Commentaires* & d'autres ouvrages.

**II. FABER**, (Jean) Dominicain, docteur en théologie à Cologne, prêcha & écrivit avec succès contre les hérétiques. Il mourut vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. On a de lui, I. *Enchiridion Bibliorum*, Aubourg 1549, in-4°. II. *Fructus, quibus dignoscuntur Hæretici* : traité curieux, où il y a beaucoup de choses singulières touchant Luther. III. Et d'autres ouvrages.

**III. FABER**, (Jean) appelé, ainsi qu'un de ses livres, le *Marceau des Hérétiques*, surnom qui le distingue des autres Faber ; naquit en Souabe, Tome III.

& brilla dans les universités d'Allemagne. L'évêque de Constance le fit son vicaire-général en 1519 ; & Ferdinand, roi des Romains, depuis empereur, le choisit pour son confesseur en 1526. Ce prince le nomma en 1531 à l'évêché de Vienne, que son zèle contre les hérétiques lui avoit mérité. C'est lui dont Erasme a dit, à l'occasion de son élévation à l'épiscopat, que Luther, malgré sa pauvreté, trouvoit le moyen d'enrichir ses ennemis. C'étoit un homme impétueux dans la dispute. Comme on lui alléguoit l'Evangile dans la conférence de Zurich, il s'échappa, dit-on, jusqu'à répondre qu'on auroit bien pu vivre en pais sans l'Evangile. Ses ennemis lui attribuèrent quelques autres propos aussi blâmables, mais sans doute à tort. Il mourut en 1542, laissant plus. *Ouvrages d'histoire, de controverse & de piété*, en 3 vol. in-fol. Cologne 1537-1541. Celui de ses écrits

qui lui fit le plus d'honneur, est son *Malleus Hæreticorum*, dans lequel les questions controversées sont traitées avec beaucoup de chaleur.

IV. FABER, (Basile) né en Silésie l'an 1520, fut recteur du collège Augustinien à Erfort, & s'est fait connoître par son *Thesaurus eruditionis scholasticæ*, qu'il publia en 1571, & dont la dern. édition est de la Haie 1735, 2 vol. in-fol. Il donna aussi une *Traduction* allem. des *Remarques* latines de *Luther* sur la Genèse, & fut un des disciples les plus zélés de cet hérésiarque.

FABER, Voy. FAVRE & FÈVRE.

FABERT, (Abraham) maréchal de France, naquit à Metz. Son pere, maître-échevin de cette ville, & fils d'un riche libraire de Nancy, avoit été anobli par *Henri IV*. Il destina son fils au barreau, ou à l'église; mais le jeune *Fabert*, né pour la guerre, voulut suivre son penchant. Dès l'âge le plus tendre, il s'occupoit à différens exercices d'infanterie avec des figures de carton, qu'il faisoit mouvoir suivant le commandement. Il servit sous le duc d'Epemont dans plusieurs occasions importantes. Il se signala sur-tout en 1635. On commença dès-lors à conter mille particularités fabuleuses sur la cause de ses succès. On les attribua au Diable, quoiqu'il ne les dûr qu'à son courage héroïque, à son jugement solide & profond, & à un sens droit & étendu. Il sauva l'armée du roi à la retraite de Mayence, comparée par quelques écrivains à celle des *Dix mille de Xénophon*. Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat en Italie qu'en Allemagne. Blessé à la cuisse au siège de Turin, il ne voulut jamais souffrir qu'on la lui coupât. *Il ne faut pas mourir par pièces*, dit-il à Turenne, & au cardinal de la Valette qui l'ex-

hortoit à cette opération : *la mort m'aura tout entier, ou elle n'aura rien*. En 1654 il prit Stenai. Ses services furent payés par le gouvernement de Sedan & par le bâton de maréchal de France en 1658. Le roi lui offrit depuis le collier de ses ordres; il le refusa, par une modestie plus glorieuse pour lui que toutes ses distinctions. Il dit à un de ses amis, que ne pouvant produire les titres nécessaires pour recevoir cet honneur, *il ne vouloit pas que son manteau fût décoré par une Croix, & son ame déshonorée par une imposture*. Il écrivit au roi à peu-près dans le même goût. *Louis XIV* lui répondit, « que le refus » qu'il faisoit, lui inspiroit plus » d'estime pour lui, que ceux qu'il » honoroit du collier ne recueille- » roient de gloire dans le monde. » C'est avec la même grandeur d'ame qu'il répondit au cardinal *Mazarin*, qui lui proposoit de lui servir d'espion dans l'armée : *Un grand Ministre comme vous doit avoir toutes sortes de gens à son service. Les uns doivent le servir par leur bras, les autres par leurs rapports; trouvez bon que je sois dans la classe des premiers...* *Fabert* mourut en 1662, à 63 ans. On fit des contes sur sa mort, qui, quoique dénués de vraisemblance, ne laissèrent pas de se répandre, & trouveront encore quelques partisans dans ce siècle philosophe. On avoit imaginé qu'il étoit sorcier; on prétendit que le Diable l'avoit enlevé. Ce qui put donner lieu à ces mensonges absurdes, c'est que le maréchal *Fabert* avoit un foible, étonnant dans un si grand capitaine, pour l'astrologie judiciaire. Le *P. Barre*, chanoine de Ste Gèneviève, a publié sa *Vie* en 1752, en 2 vol. in-12. Il y a des choses curieuses; mais trop de minuties & de détails



étrangers au maréchal. Parmi les traits que nous pourrions rapporter à l'éloge de ce grand-homme, nous choisirons ceux-ci. Il disoit que, *si, pour empêcher qu'une place que le Roi lui avoit confiée ne tombât au pouvoir de l'ennemi, il falloit mettre à une brèche sa personne, sa famille & tout son bien, il ne balancerait pas...* Il croyoit qu'à la guerre il n'y avoit aucune fonction avilissante. Quelques officiers du régiment des Gardes-Françoises trouvaient mauvais que *Fabert*, au siège de Bapaume, s'occupât indifféremment des sapes, des mines, de l'artillerie, des machines, des ponts & des autres travaux les plus pénibles. Ils chargèrent même *Grasatoup*, son ami, de lui représenter qu'il avilissoit sa dignité de capitaine-aux-gardes & d'officier-général. *Je voudrais bien savoir*, répondit *Fabert*, *si le bien que m'a fait le Roi est une raison de diminuer le zèle que j'ai toujours eu pour son service; j'ose me flatter que ces travaux que l'on trouve humilians, me conduiront aux honneurs militaires les plus élevés. La nuit prochaine je ferai la descente du fossé, & sans avoir égard à la dignité de mes grades, j'attacherai le mineur, je travaillerai moi-même à la galerie, à la chambre de la mine, & j'y mettrai le feu, si la garnison refuse de se rendre...* Malgré la licence que les guerres civiles de France avoient introduite parmi les gens de guerre, *Fabert* contint dans la discipline la plus exacte les troupes qui étoient en garnison dans son gouvernement de Sedan. Les Sedanois essayèrent à plusieurs reprises de lui faire recevoir quelques foibles marques de leur reconnaissance; toutes leurs tentatives furent inutiles. Un voyage du maréch. à la cour, leur fit hasarder d'offrir à sa femme une belle ten-

ture de tapisserie qu'ils avoient fait venir de Flandre. Le présent étoit du goût de mad' *Fabert*; mais elle le refusa, pour ne pas déplaire à son mari. Quelque tems après son retour, *Fabert* apprend que ce menuable est à vendre, & que l'on n'en trouve pas le prix qu'il a coûté. *Fabert*, qui ne veut pas être l'occasion d'une perte pour le magistrat qui a fait cet acquêt, lui envoie l'argent qu'il a déboursé, & pour l'achat de la tapisserie, & pour les frais du transport. Deux jours après il la fait vendre, & ordonne que le produit en soit employé aux fortifications... Les troupes de *Galas*, général de l'empereur, ayant pénétré en Champagne, manquèrent de vivres. Les généraux François les ayant obligés de se retirer, ils tuèrent dans leur retraite tous ceux qui leur en refusèrent. *Fabert*, qui les poursuivait, entra dans un camp abandonné, & couvrit d'officiers & de soldats Autrichiens blessés & mourans. Un François qui avoit l'ame féroce, dit tout haut : *Il faut achever ces malheureux, qui ont massacré nos camarades dans la retraite de Mayence.*--Voilà le conseil d'un barbare, reprit *Fabert*; cherchons une vengeance plus noble & plus digne de notre nation. Aussitôt il fit distribuer à ceux qui purent prendre une nourriture solide, le peu de provisions que son détachement avoit apportées. Les malades furent ensuite transportés à Mezières, où, après quelques jours de soins, la plupart recouvrèrent la santé. Ils s'attachèrent presque tous au service de la Puissance, qui, contre leur espérance, les avoit traités si généreusement.... Le pere du maréchal *Fabert* est auteur des *Notes sur la Coutume de Lorraine*, 1657, in-fol.

**FABIEN**, (Saint) Romain ou Italien, monta sur la chaire de S. Pierre après *Anthère*, en 236. Il bâtit plusieurs églises dans les cimetières où reposoient les corps des martyrs. Il envoya des évêques dans les Gaules pour y annoncer l'Evangile ; & mourut pour la défense de la foi , au commencement de la persécution de *Dèce*, en 250. On lui attribue des *Decrétales*, qui sont visiblement supposées.

**I. FABIUS-MAXIMUS**, dit *Rulianus*, est le premier de la famille des *Fabiens* qui fut honoré du titre de *Maximus*, pour avoir ôté au petit peuple la disposition des élections. Général de la cavalerie l'an 324 avant J. C., il força le camp des Samnites & remporta une victoire complète. Le dictateur *Papirius*, fâché qu'il eût donné la bataille contre son ordre, voulut punir sa désobéissance ; mais le peuple Romain & l'armée obtinrent sa grâce. *Fabius* fut 3 fois consul, 2 fois dictateur & une fois censeur. Il refusa cette charge une seconde fois, disant que c'étoit contre la coutume de la république. Il triompha des Apuleiens & des Lucériens, puis des Samnites, & enfin des Gaulois, des Umbriens, des Marfes & des Toscans. Ce fut lui qui régla que les chevaliers Romains, montés sur des chevaux blancs, iroient le 15<sup>e</sup> de Juillet depuis le temple de l'Honneur jusqu'au Capitole.

**II. FABIUS-MAXIMUS**, (*Quintus*) surnommé *Cunctator* ou le *Temporisateur*, l'un des plus grands capitaines de l'ancienne Rome, fut élevé 3 fois à la dignité de consul. Pendant son premier consulat, l'an 233 avant J. C., il défit les Liguriens. Sa patrie, réduite à l'extrémité après la bataille de *Trasimène*, eut recours à lui ; on

le créa dictateur. Il imagina une nouvelle façon de combattre *Annibal*. Il voulut le fatiguer par des marches & des contremarches, sans jamais en venir aux mains. Ces ruses lui méritèrent le nom de *Temporisateur*. Les Romains, mécontents de ces remises dont ils ne pénétraient pas la finesse, le rappellèrent, sous prétexte de le faire assister à un sacrifice solennel, & donnèrent la moitié de son autorité à son lieutenant *Minutius Felix*, homme aussi ardent que *Fabius* étoit réservé. Ils revinrent bientôt de leur erreur. Le téméraire lieutenant s'étant engagé dans une embuscade, son sage général le tira de ce péril. *Minutius*, pénétré de reconnaissance envers son libérateur, lui remit ses troupes, content d'apprendre sous lui à vaincre & à commander. *Fabius* combattit avec sa prudence ordinaire. On lui décerna le nom de *Bouclier de Rome*. Après la bataille de Cannes, il laissa tellement les troupes d'*Annibal*, qu'elles ne furent plus en état de se défendre contre les Romains. Il reprit Tarente sur le général Carthaginois. Ayant réglé avec lui le rachat des captifs, & le sénat refusant de ratifier son accord, il vendit tous ses biens pour s'acquitter de sa parole. On rapporte qu'*Annibal* ayant appris la ruse que *Fabius* avoit employée pour se rendre maître de Tarente, il s'écria plein d'étonnement : *Quoi, les Romains ont donc aussi leur Annibal !* Ce dernier tenta vainement d'attirer le Romain au combat. Il lui fit dire un jour : *Si Fabius est aussi grand Capitaine qu'il veut qu'on le croie, il doit descendre dans la plaine & accepter la bataille... Fabius* répondit froidement : *Si Annibal est aussi grand Capitaine qu'il le pense, il doit me forcer à la donner.* Cet hom-

me illustre mourut quelques années après, âgé de près de 100 ans, si l'on en croit *Valdre-Maxime*.

III. **FABIUS-MAXIMUS**, (*Quintus*) fils du précédent. Pendant son consulat, son pere vint un jour à lui sans descendre de cheval; il lui fit ordonner de mettre pied à terre. Alors cet illustre Romain, embrassant son fils, lui dit: *Je voulois voir si tu sçavois ce que c'est que d'être Consul*.

IV. **FABIUS-PICTOR**, le premier des Romains qui écrivit l'*Histoire de sa Patrie*, vivoit vers l'an 216 avant J. C. L'ouvrage que nous avons sous son nom, est une pièce supposée, & du nombre de celles qui ont été publiées par *Annius de Viterbe*. Ceux de cette famille prirent le nom de *Pictor*, parce que celui dont ils descendoient, avoit fait peindre les murs du temple de la Santé.

V. **FABIUS-DOSSENNUS** ou **DORSENNUS**, composa des *Farces* appelées par les Romains *Atellanes*, de la ville d'*Atella* dans le pays des Osques, où elles prirent naissance. *Horace*, *Sénèque* & *Pline* parlent de ce poète. On ne sçait pas en quel tems il a vécu.

VI. **FABIUS-MARCELLINUS**, historien du III<sup>e</sup> siècle, est cité par *Empride*, comme auteur d'une *Vie d'Alexandre Mammée*.

VII. **FABIUS-RUSTICUS**, historien du tems de *Claude* & de *Néron*, fut ami de *Sénèque*. *Tacite* loue son style dans ses *Annales* & dans la *Vie d'Agricola*; & cet éloge d'un historien qui passoit pour satyrique, est un préjugé en faveur des écrits de *Fabius*.

**FABLE**, Divinité allégorique, fille du *Sommeil* & de la *Nuit*. On dit qu'elle épousa le *Menfonge*, & qu'elle s'occupoit continuellement à contrefaire l'*Histoire*. On la re-

présente avec un masque sur le visage, & magnifiquement habillée.

**FABRE**, (*Jean-Claude*) naquit à Paris en 1668, d'un pere chirurgien. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, & y professa avec distinction. Une édition du *Dictionnaire de Richelieu*, dans laquelle il inséra quelques articles sur les matières de théologie contestées, & d'autres morceaux trop satyriques, l'obligèrent de sortir de sa congrégation. Il y rentra en 1715, & y mourut en 1753, dans la maison de S. Honoré à Paris, à 85 ans. C'étoit un homme plein de douceur, de franchise & de modestie. Il avoit prêché avec quelque succès, & son esprit se plioit facilement à tous les genres d'étude. On a de lui: I. L'édition citée du *Dictionnaire de Richelieu*, revue, corrigée & augmentée, en 2 vol. in-fol. à Lyon 1709, sous le titre d'*Amsterdam*. II. Un petit *Dictionnaire Latin & François*, in-8<sup>e</sup>, dressé sur les meilleurs auteurs classiques, & dont on a fait plusieurs édit<sup>s</sup>. III. Une *Traduction des Œuvres de Virgile*, avec des dissertations, des notes & le texte latin; à Lyon, en 3 vol. 1721; réimprimée en 1741, 4 v. in-12. Cette version, lâche & prolix, n'est guères au-dessus de celle de *Marsignac*. IV. Une *Continuation de l'Histoire Ecclesiastique de Fleury*, en 16 v. in-4<sup>e</sup>. & in-12. On en a une nouv. édition, 1777, en 13 vol. in-4<sup>e</sup>. Le P. *Fabre* l'avoit poussée beaucoup plus loin; mais les deux derniers tomes ayant été changés en quantité d'endroits par des mains étrangères, & lui ayant d'ailleurs été défendu de donner de nouveaux volumes, la suite a resté manuscrite. Le continuateur est bien inférieur, pour l'onction du style & pour le choix des matières, à l'écrivain qu'il continue. Il



étend avec excès son travail , & mêle à l'histoire ecclésiastique trop d'histoire civile. Ce n'est proprement qu'une compilation, écrite d'un style facile , mais sans correction & sans élégance. V. *Enseignemens de Christine & de Pelagie sur la lecture de l'Ecriture-Sainte*, in-12 : brochure recherchée. VI. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique* en manuscrit. VII. La *Table* de la traduction françoise de l'*Histoire* du président de Thou , in-4°. Il avoit aussi commencé la *Table* du *Journal des Sçavans* , dont il se déchargea peu après sur M. l'abbé de Claufre , à qui on est redevable de cet utile ouvrage en 10 vol. in-4°.

FABRETTI, (Raphaël) né à Urbin en Ombrie l'an 1619, mort à Rome en 1706, fut secrétaire du pape Alexandre VIII, chanoine de la basilique du Vatican, & préfet des archives du château Saint-Ange sous Innocent XII. Il s'adonna à l'étude de l'antiquité, & il ne lui manqua rien de ce qui doit faire un habile homme en ce genre ; connoissances de l'histoire Grecque & Romaine , des langues, des critiques, des philosophes ; correspondances avec les sçavans , &c. On a de lui plusieurs ouvrages en latin , estimés des antiquaires. I. *De aquis & aqua-ductibus veteris Romæ*, à Rome 1680 , in-12. II. *De Columna Trajani, cum Alphonsi Ciaconii Historiâ utriusque belli Dacici à Trajano gesti*, &c. à Rome 1683, in-fol. III. *Inscriptionum antiquarum explicatio*, à Rome 1699 , in-fol. Ce livre est regardé comme un trésor pour les sçavans qui s'occupent de l'antiquité. *Fabretti* avoit un esprit vif , une conception facile & une mémoire excellente. Il aimoit l'étude avec passion ; & ce qu'il y a de singulier , c'est que , loin d'affoiblir son tem-

pérament qui fut très-foible jusqu'à l'âge de 30 ans , elle le fortifia.

FABRI, V. I. FÈVRE & PEIRESC.

FABRI, (Honoré) né dans le diocèse de Bellai en 1607 , Jésuite en 1626 , professeur de philosophie à Lyon dans sa société, mourut en 1688 à Rome où il fut longtemps pénitencier. C'étoit un homme extrêmement laborieux. Il embrassa toutes sortes de connoissances , philosophie , théologie , morale ; & il laissa des écrits sur toutes ces matières. La plupart sont dans l'oubli. On prétend qu'il enseigna la circulation du sang avant le célèbre Harvée. On a de lui : I. *Nota in notas Willielmi Wendrokii* , sous le nom de Bernard Stubrock , insérées dans le *Recueil* ou la *grande Apologie de la Doctrine Morale de la Société de Jesus* , Cologne 1672 , in-fol. & ensuite mises à l'*Index* à Rome. II. *Summula Theologia* , in-4°. III. Un *Dialogue en faveur de la Probabilité* , réfuté par l'abbé Gradi , bibliothécaire du Vatican ; Rome 1659 , in-8°. Ce dialogue , & ses écrits contre les solitaires de Port-royal , lui firent donner par ces M<sup>rs</sup> le titre d'*Avocat des causes perdues*. Le P. *Fabri* étoit plus propre pour la physique & les mathématiques , que pour la théologie. Ses écrits dans le premier genre sont : I. *Uné Physique* en latin , Lyon , 1669 , 4 vol. in-4°. II. *Dialogi Physici* , Lyon , 1669 , in-8°. III. *De plantis , de generatione animalium , & de homine* , Paris 1666 , in-4°. IV. *Synopsis Optica* , Lyon 1667 , in-4°.

FABRICE ou LE FÈVRE, (Francois) Voyez FABRICIUS, n° III.

I. FABRICE, (André) professeur de Louvain , conseiller des ducs de Bavière & prévôt d'Ottin-gen , natif d'un village du pays

de Liège, mourut en 1581. On a de lui, *Harmonia Confessionis Augustanae*, à Cologne 1587, in-fol. & d'autres ouvrages où l'on trouve de l'érudition.

II. FABRICE, ( George ) né à Kemnitz dans la Misnie en 1516, mort en 1571, à 55 ans, a laissé des *Poësies Latines*, imprimées à Bâle en 2 vol. in-8° en 1567. On y remarque beaucoup de pureté & de naturel. Il a été principalement fort attentif sur le choix des mots. Il n'en emploie aucun dans ses poëmes sacrés, qui resseinte la fable & le paganisme. On a encore de lui : I. Un *Art Poëtique*, en 7 livres, en latin, 1589, in-8°. II. Une *Collection des Poëtes Chrétiens Latins*, in-8°. à Bâle en 1562. On lui a reproché d'avoir altéré quelquefois les auteurs qu'il publioit. III. Une *Description de Rome*. IV. *Origines Saxonica*, Leipfick 1606, en 2 vol. in-fol. : compilation estimée par les sçavans. On y trouve les portraits des électeurs de Saxe, gravés par *Wolff. Killian*. V. *Rerum Misnicarum libri septem*. Ce sont des annales de la ville de Messen, réimprimées à Leipfick en 1660 : in-4°. & remplies de profondes recherches. VI. *Rerum Germania & Saxonia volumina duo*, Leipfick, in-fol. 1609, &c. &c.

III. FABRICE HILDAN, ( Guillaume ) sçavant chirurgien Allemand au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, dont les *Ouvrages* ont été imprimés à Francfort 1682, in-fol. avec fig.

I. FABRICIUS, ( Caius ) surnommé *Lufcus*, consul Romain l'an 282 avant J. C. mérita les honneurs du triomphe par plusieurs victoires sur les Samnites, les Brutiens & les Lucaniens. Le bruit qu'il remporta dans ces victoires étoit si considérable, qu'après avoir ré-

compensé les soldats, & restitué aux citoyens de Rome ce qu'ils avoient fourni pour la guerre, il lui resta 400 talens, qu'il fit porter à l'épargne le jour de son triomphe. Député 2 ans après vers *Pyrrhus*, il refusa les présens & les honneurs de ce prince, qui vouloit corrompre sa fidélité. Ce roi eut bientôt un nouveau sujet d'admiration. Son médecin vint offrir à *Fabricius*, pour lors consul, d'empoisonner son maître, pourvu qu'on lui payât ce parricide. Le généreux Romain renvoya le monstre à *Pyrrhus*, pour être puni comme il le méritoit... Les Samnites lui ayant offert une somme considérable, il répondit à leurs ambassadeurs, en portant la main à ses oreilles, à ses yeux & à sa bouche : *Tant que je pourrai commander à toutes ces parties-là, vos offres me sont inutiles...* *Fabricius* fut censeur l'an 277 avant J. C., avec *Emilius-Papus*, homme aussi austère que lui. Le premier avoit pour toute argenterie une petite salière dont le pied n'étoit que de corne ; l'autre, un petit plat pour présenter ses offrandes aux Dieux. Les deux censeurs cassèrent de concert un sénateur nommé *Cornelius Rufinus*, qui avoit été deux fois consul & dictateur, parce qu'il avoit chez lui dix livres d'argent en vaisselle de table. « Admire qui » voudra, dit *St-Evremond*, la pauvreté de *Fabricius* ; je loue sa » prudence, & le trouve fort avisé de n'avoir eu qu'une salière » d'argent, pour se donner le crédit de chasser du sénat un homme qui avoit été deux fois consul, qui avoit triomphé, qui avoit été dictateur. » Quoi qu'il en soit de cette réflexion, & des motifs de *Fabricius*, cet illustre Romain vécut & mourut pauvre. Le

sénat fut obligé de marier ses fils aux dépens du public.

II. FABRICIUS-VEIENTO, auteur Latin sous *Néron*, vers l'an 49 de J. C., fit des libelles diffamatoires contre les sénateurs & les pontifes, & fut chassé d'Italie pour ses crimes. *Tacite* remarque, que ce *Fabricius* étant préteur, atteloit des chiens aux charriots, au lieu de chevaux. Ses livres furent brûlés par ordre de *Néron*, comme des satyres atroces.

III. FABRICIUS, ou LE FÈVRE, (François) né à Duren dans le duché de Juliers, fut principal du collège de Dusseldorp au duché de Clèves, & mourut en 1573 dans sa 47<sup>e</sup> année. On a de lui des *Commentaires* sur plusieurs auteurs anciens, & quelques autres ouvrages. Le plus estimable est: *Marci Tullii Ciceronis Historia per Consules descripta*, insérée par l'abbé d'Olives à la fin de son édition de *Cicéron*.

IV. FABRICIUS, (Jean-Albert) né à Leipzig en 1668, s'acquit de bonne heure la réputation de littérateur poli & de sçavant profond. Il avoit un esprit facile, une mémoire heureuse & beaucoup de pénétration. Après avoir fait ses études avec distinction dans sa patrie, il se rendit à Hambourg, où *Mayer* lui confia le soin de sa bibliothèque. La mort de *Vincens Placcius* ayant fait vaquer la chaire de professeur d'éloquence de cette ville, *Fabricius* l'obtint. Cette place le fixa à Hambourg, & il y passa le reste de sa vie, chéri & honoré. En 1719, le landgrave de Hesse-Cassel lui offrit deux postes importants; la chaire de premier professeur de théologie à Gießen, & la place de surintendant des églises de la confession d'Ausbourg. *Fabricius* fut tenté de les accepter; mais les magistrats de Hambourg, plus ar-

dens à le retenir qu'il n'étoit à les quitter, augmentèrent en 1720 ses gages de 200 écus. Cette attention le fixa à Hambourg. Il y mourut en 1736, à 68 ans. C'étoit un homme modeste, malgré l'étendue de ses connoissances. Sa douceur le faisoit aimer, autant que ses lumières inspiroient l'estime. Peu de sçavans ont été plus laborieux; il suffisoit à tout, leçons publiques, correspondances littéraires, composition d'ouvrages. Ceux qui l'ont fait connoître le plus avantageusement dans la république des lettres, sont: I. *Codex apocryphus Novi Testamenti collectus, castigatus*, Hambourg, 3 vol. in-8°. 1719. C'est une collection curieuse & exacte de beaucoup de morceaux inconnus au commun des lecteurs, & même au commun des sçavans. On y trouve une notice de tous les faux Evangélistes, des faux Actes des Apôtres, & des Apocalypses, dont l'Eglise fut inondée dans sa naissance. Ce recueil estimé est enrichi de plusieurs remarques critiques, pleines de justesse & d'érudition. II. *Bibliotheca Græca*, 14 vol. in-4°. publiés à Hambourg depuis 1705 jusqu'en 1728. Cette notice des anciens auteurs Grecs, de leur vie, de leurs ouvrages, est précieuse aux bibliographes. Il n'y a d'ailleurs presque aucun volume, qui ne contienne quelques écrits, entiers ou en partie, des auteurs Grecs anciens & modernes. Il faut que le premier volume soit de 1718, ou au moins de 1708: éditions plus amples que celle de 1705. Les vol. suivans sont semblables, quoique réimprimés. III. *Bibliotheca Latina Ecclesiastica*, Hambourg, in-fol. 1718. C'est le recueil des écrits latins sur les marières ecclésiastiques. IV. *Memoria Amburgensēs*, 7 vol. in-8°. augmen-

tés d'un 8° en 1745, par *Evers*,  
gendre de *Fabricius*. On y trouve  
la vie & les éloges des illustres  
Hambourgeois. V. *Codex Pseudepy-*  
*graphus veteris Testamenti*, in-8°. 2  
vol. 1722 & 1723. L'auteur a exé-  
cuté à l'égard de l'ancien - Testa-  
ment, ce qu'il avoit pratiqué à l'é-  
gard du nouveau dans son *Codex*  
*apocryphus*. VI. Une sçavante édi-  
tion de *Sextus Empyricus*, grecque  
& latine, Leipzig 1718, in-fol.  
VII. Un *Recueil en latin des Auteurs*  
*qui ont prouvé la vérité du Christiani-*  
*sme*, 1725, in-4°. VIII. Un ex-  
cellent ouvrage en allemand, tra-  
duit en françois sous ce titre : *Théo-*  
*logie de l'eau*, 1743, Paris in-8°.   
avec de nouvelles remarques com-  
muniquées au traducteur. IX. *Les*  
*Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne*  
*& du Nord*, publiés par *Lindenbro-*  
*gius*, auxquels il joignit les *Or-*  
*gins de Hambourg* par *Lambecius*, &  
les *Inscriptions* de cette même ville  
par *Anselman* : le tout orné de no-  
tres sçavantes & d'appendices, in-  
fol. X. Une édition du *Theatrum*  
*Anonymorum* de *Placcius*, in-fol. il  
y ajouta une préface, & la vie de  
l'auteur. XI. *Bibliotheca Latina*,  
1707-1708-1721, in-8°, 3 vol.;  
réimprimée à Venise en 1728, 2  
vol. in-4°. XII. *Bibliotheca media*  
*& infima Latinitatis*, 1734, in-8°.   
3 vol. réimprimée à Padoue 1754,  
6 vol. in-4°. XIII. *Bibliographia an-*  
*tiquaria*, à Hambourg 1760, 2 vol.  
Cet ouvrage est une notice des  
écrivains qui ont travaillé sur les  
antiquités hébraïques, grecques,  
romaines & ecclésiastiques.

V. FABRICIUS, ( Jérôme ) plus  
connu sous le nom d'*Aquapendente*,  
sa patrie, fut disciple & succes-  
seur de *Fallope* dans la chaire d'a-  
natomie de Padoue. Il l'occupa  
pendant 40 ans avec beaucoup de  
distingtion. La république de Ve-

nise lui donna une pension de  
cent écus d'or, & l'honora d'une  
statue & d'une chaîne d'or. Ce sça-  
vant médecin mourut en 1603, à  
Padoue, laissant plusieurs *Ouvra-*  
*ges* sur la chirurgie, l'anatomie &  
la médecine, justement estimés par  
ceux qui s'appliquent à ces arts  
utiles. Ses *Ouvres Anatomiques* ont  
été imprimées à Leyde en 1738,  
in-fol. Il remarqua le premier, en  
1574, les valvules des veines ;  
mais il ne connut ni leur struc-  
ture, ni leur usage. *Fabricius* tra-  
vailloit plus pour la gloire que  
pour l'intérêt. Ses amis lui firent  
divers présens, pour récompenser  
son généreux désintéressement. Il  
les mit dans un cabinet particu-  
lier, avec cette inscription : *Lucri*  
*neglecti lucrum*.

FABRINI, ( Jean ) grammairien  
Florentin, vivoit dans le milieu du  
xvi<sup>e</sup> siècle. Nous avons de lui des  
*Notes* & des *Commentaires* sur *Vir-*  
*gile*, *Horace*, *Térence*, & sur quel-  
ques *Epitres* de *Cicéron*. Ils sont  
assez bons pour leur tems. Il est  
auteur de quelques autres ouvra-  
ges sur sa langue.

FABROT, ( Charles - Anni-  
bal ) étoit d'Aix en Provence,  
où il vit le jour l'an 1580. Sa pro-  
fonde érudition & ses vastes con-  
noissances dans la jurisprudence  
civile & canonique, lui obtinrent  
l'amitié du fameux *Peiresc*, protec-  
teur de tous les gens de mérite.  
Le président du *Vair*, qui l'esti-  
moit aussi, devenu garde-des-  
sceaux en 1617, attira *Fabrot* à  
Paris. Il n'avoit que 36 ans, &  
depuis 8 années il occupoit avec  
distingtion une chaire de droit dans  
l'université d'Aix. Il retourna en  
cette ville après la mort de son  
protecteur, & y reprit ses fonc-  
tions de professeur. On le revit à  
Paris en 1637, pour y faire une

primer des *Notes sur les Institutes de Justinien*. Cet ouvrage, dédié au chancelier Séguier, fut honorable & utile à l'écrivain. Il fit à Fabros un grand nom dans la république des lettres, & lui valut une pension de 2000 livres, qui lui fut accordée pour travailler à la *Traduction des Basiliques* : c'est la collection des loix Romaines dont l'usage s'étoit conservé dans l'Orient, & de celles que les empereurs de Constantinople avoient faites. Cet immense répertoire, le fruit de dix années d'application constante, mérita à son auteur une charge de conseiller au parlement de Provence, dont les circonstances du tems ne lui permirent pas de jouir. Il parut en 1647 à Paris, en 7 vol. in-fol. sous le titre de *Basilicon*, auquel il faut joindre le *Supplément* par Ruhnkenius, Leyde, 1765, in-fol. Deux ans après, en 1649, Fabros publia une édition des *Œuvres de Cedréne*, de Nicetas, d'Anastase le Bibliothécaire, de Constantin Manassès, & des *Institutes de Théophile Simocate*, qu'il enrichit de notes & de dissertations. On a encore de lui des *Observations* sur quelques titres du *Code Théodosien* ; un *Traité sur l'Usure* contre *Saumaïse*; quelques *Maximes de Droit* sur *Théodore Balzamon*, sur l'*Histoire Ecclesiastique*, sur les *Papes* ; & plusieurs *Traités* particuliers sur diverses matières de droit. En 1652 ce docte & infatigable écrivain commença la révision des *Œuvres de Cujas*, qu'il corrigea sur plusieurs manuscrits, & qu'il donna au public à Paris l'an 1658, en 10 vol. in-fol. avec d'excellentes notes aussi curieuses qu'instructives. L'application excessive qu'il mit à ce grand ouvrage, lui causa une maladie, dont il mourut le 16 Janvier 1659, âgé de 79 ans.

On trouva parmi les papiers de ce sçavant homme, des *Commentaires sur les Institutes de Justinien* ; des *Notes sur Aulugelle* ; & le *Recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclesiastiques*, qui n'avoient pas encore vu le jour, en grec. Ce dernier ouvrage a été inséré dans la *Bibliothèque du Droit Canon*, publiée en 1661, par Voël & Jusfel.

FACIO, (Barthélemi) né à Specia ou Spezzia, dans l'état de Gènes, mort vers l'an 1457, fut secrétaire d'Alphonse d'Aragon, roi de Naples. *Aeneas Sylvius*, pape sous le nom de Pie II, fut très-lié avec lui, ainsi que la plupart des érudits de son siècle. On doit aux veilles de ce profond littérateur : I. *De Bello Veneto Claudiano, seu inter Venetos & Genuenses*, Lyon 1578, in-8°, &c. II. *Une Histoire de son tems*, jusqu'à l'année 1455, en latin. III. *De vita felicitate*, Leyde 1628, in-24. IV. *Un Traité des Hommes illustres de son tems*, aussi en latin, publié à Florence en 1745, in-4°. V. Quelques *Opuscules*, mis au jour par Treher à Hanovre, 1611, in-4°. Ce sçavant étoit un ennemi irréconciliable. Il conserva jusqu'au tombeau sa haine pour Laurent Vallé, qu'il consacra dans une épigraphe en ses derniers instans.

FACUNDUS, évêque d'Herminiane en Afrique, assista en 547 à la conférence que le pape Vigile tint à Constantinople sur la dispute des trois Chapitres. Il s'agissoit dans cette affaire de l'orthodoxie des *Théodore* de Mopsueste, des écrits de *Théodore*, & de la lettre d'Ibas. Facundus les soutint avec un zèle qui lui mérita l'exil. Nous avons encore l'ouvrage qu'il composa sur cette matière : il est écrit d'un style véhément, plein de feu & avec beaucoup d'art ; mais l'auteur sort souvent des bornes de la modéra-

## F A E

tion. Le sçavant P. Sirmond publia cet écrit en 1629, in-8°, avec des notes; & il fut inféré depuis dans l'édition d'*Opus*, faite à Paris.

FADUS, (Cuspius) Voyez CUSPIUS-FADUS.

FAERNE, (Gabriel) de Crémone en Italie, mit en vers latins, dans le XVI<sup>e</sup> siècle, cent *Fables d'Ésope*, distribuées en cinq livres. *Pie IV* l'engagea à ce travail, & n'eut pas à s'en repentir. La morale y est rendue d'une manière ingénieuse; le style a cette précision, ce naturel, cette variété, qui font le principal mérite de ces sortes d'ouvrages. *Faërne* ne vit point mettre au jour le fruit de son travail: son *Recueil de Fables* ne parut qu'en 1564, environ 3 ans après sa mort, avec une dédicace à St. Charles Borromée, archevêque de Milan. Ce recueil imprimé à Rome en 1564, in-4°, & depuis à Londres en 1743, in-4°, orné de planches, fit connoître *Faërne* sur le théâtre littéraire. Les curieux les recherchent, & la dernière édition n'est pas commune. *Perrault*, de l'académie Française, les traduisit en vers françois, in-12, Amsterd. 1718. Cet auteur étoit aussi bon critique qu'excellent poète. On a encore de lui: I. *Censura emendationum Livianarum Sigonii*. II. *De metris comicis*. III. Une édition de *Térence*. IV. Des *Remarques sur Catulle* & sur plusieurs ouvrages de *Cicéron*. V. *Dialogi antiquitatum*, &c. Il mourut à Rome en 1561. *Pie IV* & le card. Charles Borromée, neveu de ce pontife, l'honorèrent d'une estime particulière, ou plutôt s'honorèrent en rendant justice à son mérite.

FAGAN, (Christophe-Barthélemi) naquit à Paris, du premier commis au grand bureau des consignations. Il y eut lui-même un emploi, qui l'occupoit peu, & qui

## F A G

11

lui laissa la liberté de s'attacher aux belles-lettres. *Fagan*, avec une partie de l'esprit de la *Fontaine*, avoit à-peu près le même caractère, la même indolence, la même aversion pour les affaires. Son extérieur négligé, son air distrait & timide, n'annonçoient point tout ce qu'il étoit. Il avoit beaucoup de talent pour le théâtre. Il travailla tour-à-tour pour le François, l'Italien, & pour celui de la Foire. On remarque, dans toutes ses pièces, un enjouement naïf & fin. Les plus applaudies, soit pour le bon comique, soit pour la conduite, sont le *Rendez-vous* & la *Pupille*. Celle-ci mérite d'être mise à côté, & si j'ose le dire, au-dessus de quelques petites pièces de *Molière*.... *Pesselier* a rassemblé en 1760, en 4 vol. in-12, les différens ouvrages dramatiques de *Fagan*. Les ornemens dont il a accompagné cette édition, sont un éloge historique de l'auteur, & une analyse de ses Œuvres. *Fagan* mourut à Paris en 1755, à 53 ans. Il étoit marié.

I. FAGE, ou BUCKLIN, (Paul) *Fagius*, né à Rheinzabern dans le Palatinat, d'un maître d'école, se distingua par ses connoissances dans la langue hébraïque. Appelé en Angleterre par *Crammer*, archevêque de Cantorberi, il fut chargé de faire des leçons publiques à Cambridge, où il mourut en 1550, âgé de 45 ans. Ce sçavant Protestant a beaucoup contribué à répandre la connoissance de la langue hébraïque par ses ouvrages, dont voici quelques-uns: *Thisbites Elias*; *Apophthegmata Patrum*; *Sententiae morales*, 1542, in-4°; *Tobias hebraicus*, 1542, in-4°; *Expositio dictionum hebraicarum*, 1542, in-4°; *Notae in Pentateuchum*, 1546, in-f. &c.

II. FAGE, (Raimond de la) naquit en 1648, à Lisle en Albi-

geois. Il s'adonna au dessin sans secours, sans maître, malgré ses parents, & devint bientôt un dessinateur excellent. Il mettoit dans ses productions, sur-tout dans les sujets libres, un goût, un esprit qui surprenoit les artistes. Son atelier ordinaire étoit le cabaret. Il s'étoit établi depuis plusieurs jours chez un aubergiste, & y faisoit une dépense qui paroïssoit au-dessus de sa fortune. Lorsqu'il falloit payer, il crayonna au dos du mémoire qu'on lui présenta, un dessin, que l'aubergiste porta à un amateur. Le curieux en donna ce qu'on lui demanda, & fit encore remettre de l'argent à la *Fage*. Ce maître mourut en 1690. Il dessinait à la plume & au lavis. Ses dessins dans le premier genre sont fort recherchés. *Carle Maratte* faisoit beaucoup de cas de ses ouvrages. Il fut un jour rendre visite à ce peintre, qui l'apercevant, se leva & lui mit ses pinceaux entre les mains. *La Fage* lui répondit, qu'il ne s'étoit jamais exercé à la peinture. *Que je suis heureux*, répliqua *Maratte* ! *A juger par vos dessins du progrès que vous auriez fait dans cet art, je vous aurois cédé une place que vous auriez remplie plus dignement que moi.*

FAGET, Voyez MARCA, à la fin de l'article.

FAGNANI ou FAGNAN, ( Prosper ) célèbre canoniste, consulté à Rome comme l'oracle de la jurisprudence, fut pendant 15 ans secrétaire de la sacrée congrégation. Cet habile homme perdit la vue à l'âge de 44 ans, & n'en travailla pas moins jusqu'à sa mort, arrivée en 1678, à l'âge de 80 ans. On lui doit un long *Commentaire sur les Décrétales*, à Rome 1661, 3 vol. in-fol. réimprimé à Venise en 1697. Il fut entrepris par ordre du pape

*Alexandre VII.* La *Table de cet ouvrage*, vrai chef-d'œuvre en ce genre, vaut seule autant que le *Commentaire*. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'un homme aveugle ait pu la dresser, & la dresser si exacte. Son livre est très-favorable aux Ultramontains.

FAGON, ( Gui-Crescent ) né à Paris en 1638, d'un commissaire des guerres, fut destiné de bonne heure à la médecine. Il prit le bonnet de docteur en 1664. Etant sur les bancs, il soutint dans une thèse la circulation du sang : action hardie alors, que les vieux docteurs ne pardonnerent au jeune étudiant, qu'en faveur de l'esprit avec lequel il avoit défendu ce paradoxe, aujourd'hui démontré. *Vallat*, premier médecin du roi, ayant entrepris de repeupler le Jardin royal, le livre commun de tous les botanistes, *Fagon* lui offrit ses soins. Il parcourut les Alpes, les Pyrénées, l'Auvergne, la Provence, le Languedoc, & n'en revint qu'avec une riche moisson. Son zèle fut récompensé par les places de professeur en botanique & en chimie au jardin du roi. Sa réputation le fit choisir en 1668, pour être le premier médecin de mad<sup>e</sup> la dauphine. Quelques mois après il le fut de la reine, & après la mort de cette princesse, il fut chargé par le roi du soin de la santé des enfans de France. Enfin *Louis XIV*, après l'avoir approché de lui par degrés, le nomma son premier médecin, en 1693. Dès qu'il fut élevé à ce poste, il donna à la cour un spectacle rare & singulier ; il diminua beaucoup les revenus de sa charge. Il se retrancha ce que les autres médecins subalternes de la cour payoient pour leur serment ; il abolit des tributs qu'il trouva éta-



## FAG

Mis sur les nominations aux chaires royales de professeur en médecine dans les diverses universités. Devenu surintendant du Jardin royal en 1698, il inspira à Louis XIV d'envoyer Tournesfort dans le Levant, pour enrichir ce Jardin de nouvelles plantes. L'académie des sciences lui ouvrit son sein l'année d'après. Fagon avoit toujours eu une santé très-foible. Elle ne se soutenoit que par un régime presque superstitieux ; & il pouvoit donner pour preuve de son habileté, dit Fontenelle, qu'il vivoit. L'art céda enfin, & la France le perdit en 1718, âgé de près de 80 ans. Il avoit épousé Marie Nozeran, dont il a laissé deux fils ; Faint, Antoine, évêque de Lombes, puis de Vannes, mort le 16 Février 1742 ; & le second, Louis, conseiller-d'état ordinaire & au conseil-royal, & intendant des finances, mort à Paris le 8 Mai 1744, sans avoir été marié. Outre un profond sçavoir dans sa profession, Fagon avoit une érudition très-variée, & embellie par l'heureuse facilité de bien parler. Son cœur étoit encore au-dessus de son esprit. Il étoit humain, généreux, désintéressé. Il eut part au *Catalogue du Jardin Royal*, publié en 1665, sous le titre de *Hortus Regius*. Il orna ce recueil, d'un petit *Poème Latin*, inspiré par son goût pour la botanique. On a encore de lui les *Qualités du Quinquina*, Paris 1703, in-12.

FAGUNDEZ, (Etienne) Jésuite, de Viane en Portugal, mourut en 1645 à 68 ans, regardé comme un homme pieux & sçavant. On a de lui un *Traité des Contrasts*, Lyon 1641, in-folio ; & d'autres ouvrages de théologie morale, qui ont eu la réputation.

FAIDEAU, Voyez FAYDEAU.

## FAI

13

FAÏEL, (Eudes de) seigneur renommé du Vermandois, se signala par une action atroce, que l'histoire nous a conservée. Il avoit épousé Gabrielle de Vergy, ou plutôt de Lévergies, issue d'une des meilleures maisons du canton ; mais plus distinguée encore par sa beauté que par sa naissance. Cette dame, née avec un cœur tendre, ne put résister aux instances & à la figure séduisante de Ranauk, châtelain de Coucy, le plus accompli de son tems, qui venoit souvent au château de Faïel. Il se forma entre elle & ce jeune seigneur, qu'il aimoit aussi éperdument, une funeste liaison. Le mari, homme violent & emporté, en fut instruit ; mais comme ses soupçons n'étoient pas pleinement confirmés, il n'osa en venir à un éclat. Sur ces entrefaites Coucy fut obligé de s'embarquer sur un des vaisseaux de Richard Cœur-de-lion, roi d'Angleterre, pour la croisade dans laquelle s'étoit engagé. Son courage l'ayant emporté dans une affaire périlleuse contre les Sarrazins, il reçut une blessure mortelle d'un javalot, qui le perça fort avant entre les côtes. Se voyant à l'extrémité, il chargea son écuyer, dès qu'il seroit retourné en France, de remettre à la dame de Faïel une lettre de sa main, un petit coffre d'argent, avec les joyaux qu'il avoit reçus d'elle à son départ : il l'engagea aussi, sous le serment, à prendre son cœur après sa mort, & à porter ce funeste présent à celle pour qui seule ce cœur avoit soupiré. Le messager étoit déjà dans les avenues du château de Faïel, lorsqu'il fut rencontré par le seigneur, qui le reconnut, & l'obligea de lui déclarer le sujet de son arrivée. Faïel se saisit du fatal dépôt avec une joie mêlée

de rage ; il rentra dans le château , & poussé par l'excès de sa jalousie , il fit servir à sa femme dans un ragoût le cœur de *Coucy*, qu'elle mangea sans se douter de rien. *Ce mets*, lui dit-il , *a dû vous paroître excellent , car c'est le cœur de votre amant*. En même tems, pour la convaincre mieux de la vérité de cet horrible repas , il jeta sur la table le petit coffre & les bijoux. A ce spectacle , la dame de *Faïel*, frappée comme d'un coup de foudre , demeura stupide & sans voix , & passa de cette insensibilité apparente à l'évanouissement ; elle ne revint que pour jeter les cris du désespoir , & jurer qu'elle ne prendroit plus de nourriture ; ce qui la conduisit en peu de jours au tombeau. Cette effrayante catastrophe arriva vers l'an 1191 : elle a fourni le sujet d'une tragédie à M<sup>r</sup> de *Belloy* & d'*Arnaud*. Le seigneur de *Faïel*, dévoré par le chagrin & les remords , ne survécut pas longtemps à l'action qui les lui avoit causés. Il mourut avec la douleur d'avoir sacrifié d'une manière si barbare une femme qu'il avoit toujours aimée. (Voyez *Mémoires historiques* sur la maison de *Coucy* & sur la dame de *Faïel*, par M. de *Belloy*.)

FAIL, ( Noël du ) seigneur de *la Hérisseye*, gentilhomme Breton , & conseiller au parlement de Rennes , au xvi<sup>e</sup> siècle , fut ami d'*Eginard Baron* & de *Duaren*. On a de lui divers ouvrages qu'on ne lit plus , & que l'on ne peut guères lire , si on a le germe du bon goût. Les gens frivoles recherchent cependant ses *Contes & Discours d'Eutrapel*, à Rennes 1587, in-16, réimprimés en 1732, 2 vol. in-12, & les *Ruses de Ragot*, 1516, in-16, réimprimés aussi sous le titre de *Propos Rustiques* en 1732. Ces livres ne sont recommandables que par leur naïveté.

FAILLE, Guillaume de la ) né à Castelnau dans en 1616 , avocat du roi au présidial de cette ville , devint syndic de Toulouse en 1655 , & secrétaire perpétuel des Jeux-Floraux en 1694. Il mourut en 1711, à 96 ans, doyen des anciens capitouls. On a de lui : I. *Les Annales de Toulouse*, en 2 vol. in folio, 1687 & 1701. L'auteur de la dernière *Histoire de Languedoc* a beaucoup profité de cet ouvrage curieux & intéressant, sur-tout pour les Toulousains. Le style en est vif & concis, mais peu correct. Il s'est arrêté à l'année 1610 ; son amour pour la vérité ne lui permit point de traiter l'histoire des derniers tems, parce qu'il craignoit d'être obligé de la trahir. II. *Un Traité de la Noblesse des Capitouls*, en 1707, in-4<sup>e</sup> : il est rempli de recherches curieuses. Indépendamment du mérite de l'érudition, la *Faille* écrivoit facilement en vers & en prose. Il étoit lié avec plusieurs gens de lettres, dont il avoit l'estime & l'amitié.

FALCANDUS, ( Hugues ) Normand d'origine , trésorier de S. Pierre de Palerme dans le xii<sup>e</sup> siècle, laissa une *Histoire de Sicile*, depuis 1152 jusqu'en 1169, écrite avec simplicité & exactitude. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de *Gervais de Tournai*, à Paris, 1550, in-4<sup>e</sup>.

FALCIDIUS, tribun du peuple Rom., institua la loi *Falcidia*, ainsi appelée du nom de son auteur. Elle ordonnoit, que le quart des biens de tout testateur demeureroit à ses légitimes héritiers : c'est ce qu'on nomma la *Quarte Falcidia*. On pouvoit disposer du reste.

FALCONET, ( Camille ) né à Lyon en 1671 d'une famille célèbre dans la médecine , augmenta la gloire de ses ancêtres par l'éten-

due & la variété de son sçavoir. Le Pere *Malebranche*, qui le connut, lui donna son estime & son amitié. L'académie des belles-lettres le mit au nombre de ses membres en 1716, & le perdit en 1762. Il étoit alors âgé de 91 ans, & il avoit dû sa longue vie autant à son tempérament qu'à sa sagesse. Ce sçavant possédoit une bibliothèque de 4000 volumes, de laquelle il avoit séparé, dès 1742, tous les ouvrages qui manquoient à la bibliothèque du roi. Nous avons de cet auteur. I. Une *Traduction du Nouveau Système des Planètes* composé en latin par *Villemot*, publiée en 1707, in-12. II. Des éditions de la *Pastor. de Daphnis & Chloé*, traduite par *Amyot*, 1731, in-8°, avec des notes curieuses. III. Du *Cymbalum mundi*, par *Desperiers*, avec des notes, 1732, in-12. IV. Plusieurs *Thèses* de médecine. *Falconet* avoit l'humeur gaie, le caractère prompt, l'esprit vif. Il aimoit à parler, & parloit fort bien. Quiconque aimoit les lettres, trouvoit auprès de lui l'accès le plus facile. Il prêtoit ses livres non seulement avec plaisir, mais même avec empressement. Toute sa maison en étoit pleine; tout respiroit le sçavoir & la simplicité de nos peres. Quoiqu'il n'excellât pas dans la pratique de la médecine, il connoissoit très-bien la théorie, & brilloit dans la consultation.

FALCONIA, Voyez PROBA.

I. FALCONIERI, (Julienne de) morte à Florence sa patrie en odeur de sainteté l'an 1341, donna en 1307 une règle aux Oblates ou converses des Servites, dont elle fut la première supérieure. *Martin V* l'approuva en 1424. La pieuse fondatrice se signala par les plus grandes austerités. Elle ne man-

geoit point le mercredi & le vendredi. *Benoît XIII* la canonisa en 1729.

II. FALCONIERI, (Ottavio) de la même famille que la précédente, est auteur d'un sçavant *Discours* en italien sur la *Pyramide de Caius-Sestius*. *Nardini* l'a inséré dans sa *Roma antica*. Cet auteur étoit Romain. Il mourut en 1676.

FALDA, (Jean-baptiste) graveur Italien du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont on a des *Estampes* à l'eau-forte, d'un très-bon goût. Les curieux recherchent ses *Livres des palais*, des *vignes* & des *fontaines* de Rome.

FALETI, (Jérôme) comte de Trignano, natif de Savone, s'appliqua avec un succès égal à la poésie & aux affaires. Les ducs de Ferrare lui confièrent des commissions importantes. Les ouvrages sortis de sa plume sont : I. Un *Poème* italien, en 4 chants, sur les guerres de Flandres. II. Douze livres de *Poésies*. III. Les *Causés de la Guerre d'Allemagne* sous *Charles V*, en italien, 1552, in-8°. IV. Le *Traité d'Athénagore sur la Résurrection*, traduit en italien, 1556, in-4°. Il eut beaucoup de part à l'immense recueil intitulé, *Polyanthes*. Cet auteur florissoit au XVI<sup>e</sup> siècle.

I. FALIERI, (Ordelsfo) doge de Venise, alla vers l'an 1102 au secours de *Baudouin*, roi de Jérusalem, avec une puissante flotte. Après l'avoir aidé à reprendre presque toute la Syrie, il conquit la Dalmatie, la Croatie & plusieurs autres provinces. Il reentra en triomphe dans sa patrie; mais il ne jouit pas long-tems de sa gloire. Zara en Dalmatie s'étant révoltée, il mit le siège devant cette ville, & y périt en 1120.

II. FALIERI, (Marin) doge de Venise en 1354, forma l'horrible

complot de s'emparer pour toujours du gouvernement qui lui avoit été confié pour quelques mois. Il falloit se défaire des sénateurs , & le malheureux avoit pris des mesures pour les faire tous assassiner. La conspiration fut découverte par un des conjurés. Le sénat veilla si attentivement sur les conspirateurs , que 16 d'entre eux furent arrêtés avec *Falieri* leur chef. Il eut la tête tranchée à l'âge de 80 ans ; les autres furent pendus , & 400 complices périrent par différents genres de mort. Le conjuré qui avoit découvert cet attentat , obtint des titres de noblesse & une pension de mille écus. Cette récompense étoit assez considérable pour un homme de la lie du peuple ; mais elle le lui parut trop peu , & il se plaignit amèrement : ses murmures obligèrent les sénateurs de l'exiler dans l'île d'Augusta. S'étant sauvé de cette île , il périt en passant dans la Dalmatie.

**FALKEMBERG**, ( Jean de ) religieux Dominicain au commencement du xv<sup>e</sup> siècle , se mêla des querelles des chevaliers Teutoniques avec le roi de Pologne. Il écrivit contre ce prince un mauvais livre , qui le fit mettre en prison à Constance , où se tenoit alors le concile général. Ce libelle est adressé à tous les rois , princes , prélats , & généralement à tous les Chrétiens. *Falkemberg* y promet la vie éternelle à tous ceux qui se ligueroient pour exterminer les Polonois & *Ladislas* leur roi. La condamnation du libelle fut résolue unanimement dans le concile. Mais elle ne fut confirmée dans aucune session publique , malgré les sollicitations des François , qui s'étoient joints aux Polonois ; parce que les principes de *Falkemberg*

étoient les mêmes que ceux de *Jean Petit* , autre prédicateur de l'hommeicide.

**FALKLAND**, ( Lucius Cary , vicomte de ) secrétaire d'état en Angleterre durant les convulsions des guerres civiles du règne de *Charles I* , fut tué à la bataille de *Newbury* l'an 1643. Ce citoyen éclairé , vertueux & ferme , étoit inquiet pour sa patrie , & sembloit autant redouter la prospérité excessive de son parti , que celle de la faction opposée. Souvent au milieu de ses intimes amis , après un profond silence & de fréquens soupirs , il répétoit tristement le mot de *Paix*. Pour se justifier de ce qu'il exposoit plus librement sa personne aux dangers de la guerre , que sa place ne sembloit le permettre , il disoit : Qu'il se croyoit obligé d'être plus hardi qu'un autre , de peur que son impatience pour la Paix ne le fit soupçonner de timidité ou de poltronnerie.

**FALLOPE**, ( Gabriel ) médecin Italien , étoit profondément versé dans la botanique , l'astronomie , la philosophie , & sur-tout dans l'anatomie. Il naquit à Modène en 1523 , & mourut à Padoue en 1562 , à 39 ans , suivant le *P. Nicéron* ; mais *M. Eloy* place sa naissance en 1490 , & le fait mourir à 73 ans : ces dernières dates paroissent moins sûres. Quoi qu'il en soit , ce médecin parcourut une partie de l'Europe pour se perfectionner dans son art. Il étoit méthodique dans ses leçons , prompt dans ses dissections , & heureux dans ses cures. Quoiqu'il passe pour avoir découvert cette partie de la matrice qu'on nomme la *trompe de Fallope* , il faut avouer qu'elle n'étoit pas inconnue aux anciens. Il s'est attribué quelques autres découvertes , qu'on lui a contestées. Ses nom-

nombreux *Ouvrages* ont été recueillis en 4 vol. in-fol. à Venise en 1584-1606. C'est la meilleure édition.

FALLOURS, (Samuel) peintre Hollandois, qui a peint les *Curiosités naturelles*, poissons, écrevisses, crabes qui se trouvent sur les côtes des îles Moluques, & les a fait imprimer à Amsterdam, 1718, 2 tomes en 1 vol. in-fol., 43 planches dans le 1<sup>er</sup>, 57 dans le second. Ce livre est rare; mais il ne faut se fier, ni à la vérité des enluminures, ni à celle des figures.

FALS, (Raimond) né à Stockholm en 1658, passa à Paris en 1683, & s'attacha à Cheron, médailleur du roi. Les médailles sorties de ses mains lui méritèrent une pension de 1200 livres. Cet habile artiste mourut à Berlin en 1703.

FANNIA, femme de Caius Titinnius, bourgeois de Minturne, avoit été connue pour une femme galante avant son mariage. Titinnius ne laissa pas de l'épouser, dans le dessein de faire divorce avec elle, & de ne lui point rendre sa dot. A peine avoit-il eu le tems de la connoître, qu'il l'accusa d'adultère; & il ne manqua pas de preuves. L'affaire fut portée devant Marius, qui pénétrant le dessein que Titinnius avoit eu en épousant Fannia, prononça que Titinnius rendroit la dot, & que Fannia payeroit une amende de 4 sous d'or. Quelque tems après, Marius ayant été déclaré ennemi de la république, fut obligé de s'enfuir de Rome. On le prit dans les marais de Minturne, & il fut mis chez Fannia, qui, loin de le maltraiter, lui rendit toutes sortes de bons offices.

I. FANNIUS, (Caius) surnommé *Srabon*, consul Romain avec Valerius Messala, l'an 161 avant

Tome III.

J. C. Ce fut sous son consulat que fut publiée la loi *Fannia* contre la somptuosité de la table. Cette loi fixoit les sommes qu'on pouvoit dépenser pour les repas. On fut obligé de la renouveler 20 ans après. Le luxe faisoit tous les jours de nouveaux ravages; & ce luxe étoit une suite de la trop grande puissance des Romains; Scipion le reconnoissoit lui-même & s'en plaignoit. Il réforma la formule de la prière qu'il étoit d'usage de prononcer à la clôture du lustre, par laquelle on demandoit aux Dieux, qu'ils augmentassent la puissance de la république: il en substitua une autre, par laquelle on les prioit de vouloir bien la maintenir toujours dans le même état.

II. FANNIUS, (Caius) auteur Latin sous Trajan, composa une *Histoire*, en 3 livres, des cruautés de Néron, & des dernières heures de ceux que ce monstre faisoit exécuter à mort, ou envoyoit en exil. Les sçavans, & sur-tout les philosophes, ne sçauroient trop regretter la perte de cet ouvrage intéressant.

III. FANNIUS CEPION, complice d'une conjuration contre Auguste, qui fut découverte, se donna lui-même la mort.

*Hocsem cum sugeret, se Fannius ipse peremit;*

*Hic, rogo, non furor est, ne moriari mori?* MARTIAL. lib. II.

IV. FANNIUS, (Quadratus) poète Latin. Ses ouvrages, quoique ridicules, furent placés avec son portrait dans la bibliothèque publique, qu'Auguste avoit fait construire dans le temple d'Apollon. Horace, son contemporain, lui donne le nom de parasite, & le raille cruellement.

FANSHAW, (Richard) Anglois envoyé des rois *Charles I & II* à la cour d'Espagne & à celle de Portugal, mourut à Madrid en 1666. Il se distingua dans ses ambassades, ainsi que sur le Parnasse. On a de lui quelques *Ouvrages* en vers & en prose, Londres, 1646, in-4°, qu'on a lus autrefois.

FANTEL, *Voyez* LAGNY.

FARDELLA, (Michel-Ange) né à Trapani en Sicile l'an 1650, d'abord Franciscain, ensuite prêtre séculier, devint professeur d'astronomie & de physique dans l'université de Padoue, & mourut à Naples en 1718, à 68 ans. On a de lui des ouvrages peu connus en France, sur les sciences auxquelles il s'étoit consacré. C'étoit un homme d'un esprit vif & d'une imagination féconde, mais très-distract, Quoiqu'il eût des appointemens considérables, sa générosité envers ses amis & son caractère indolent ne lui permirent jamais d'être riche.

I. FARE, (Ste) vierge d'une famille noble de Brie, sœur de *St Faron* évêque de Meaux, & de *Changluse* évêque de Laon, bâtit le monastère de Faremoutier, en fut abbess, & mourut vers 655, après une vie de près de 60 ans, remplie par la vertu & la mortification.

II. FARE, *Voyez* LAFARE.

FAREL, (Guillaume) né à Gap en 1489, vint de bonne heure à Paris, régenta quelque tems au collège du cardinal *le Moine*. Jacques *le Fèvre* d'Étapes, son ami, lui inspira les nouvelles erreurs que *Luther* répandoit en Allemagne, & *Zuingle* en Suisse. *Farel* fut ministre à Genève avant *Calvin*, & y prêcha la Réforme. Chassé de cette ville en 1538, il se retira à Bâle, puis à Neuf-Châtel, où il mourut en 1565. Ce novateur se

maria à l'âge de 69 ans. Son savoir, qui étoit médiocre, fut terni par son opiniâtreté, & par son penchant pour toutes sortes d'opinions. On a de lui : I. *Le Glaive de l'esprit*; ouvrage qui, malgré la singularité de son titre, offre d'assez bonnes choses contre les libertins. II. *De la sainte Cène du Seigneur*.

III. *Des Thèses*. Ce ministre fut accusé, par ceux de son parti, de renouveler les erreurs de *Paul de Samosate*; mais un synode de Lausanne le lava de cette imputation.

FARET, (Nicolas) né vers l'an 1600 à Bourg-en-Bresse, fut un des premiers membres de l'académie François, & rédigea les statuts de cette compagnie naissante. Il fut secrétaire du comte d'Harcourt; ami de *Vaugelas*, de *Boisrobert*, de *Coëffeteau*, de *St-Amand*. Il mourut à Paris, en 1640, à 46 ans. On a de lui de mauvaise prose, & de plus mauvais vers; l'*Histoire Chronologique des Ottomans*; l'*Histoire d'Europe*, traduite en français; l'*Honnête-Homme*, tiré de l'italien de *Castiglione*, in-12; des *Lettres* qui n'apprennent rien des *Poësies* plates, &c.

FARGIS, (Charles d'Angennes du) fut conseiller-d'état sous *Louis XIII*, & son ambassadeur en Espagne. Il fut démenti sur le traité de Monçon, qu'il avoit conclu en 1626, pour n'avoir pas suivi les instructions du P. *Joseph*, & il fut obligé de faire réformer ce traité sur les nouvelles instructions qu'il reçut. Sa femme, *Madeline de Silly*, comtesse de la Rochepot, fut dame d'atours de la reine *Anne d'Autriche*; elle ne put voir les chagrins que le cardinal de *Richelieu* caufoit à sa maîtresse, sans entrer dans quelques intrigues contre lui. Ce ministre la contraignit de sortir de France. Elle mourut

## F A R

à Louvain, au mois de Septembre 1639. On trouve dans le *Journal du cardinal de Richelieu*, & dans sa *Vie par le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12, des *Lettres en chiffres* de Md<sup>e</sup> du *Fargis*, qui furent interceptées, & qui la firent condamner à être décapitée par arrêt de la chambre de justice de l'arsenal, en 1631. Elle eut un fils, tué au siège d'Arras en 1640, sans avoir été marié; & une fille religieuse à Port-royal, morte en 1691.

**FARIA DE SOUSA**, (Emanuel) gentilhomme Portugais, chevalier de l'ordre de Christ, mort à Madrid en 1649 à 59 ans, dans un état qui n'étoit guères au-dessus de l'indigence. Les lettres lui firent trop négliger la fortune. Il avoit fait un voyage à Rome, où s'acquirit la considération des sçavans qui étoient auprès du pape Urbain VIII. Faria étoit un homme un peu fingulier. Il s'habilloit plutôt comme un philosophe, que comme un homme qui avoit vécu à la cour. Son humeur indépendante & son abord sévère furent, sans doute, un obstacle à sa fortune. Il étoit cependant fort agréable & fort enjoué avec ses amis. On a de lui, I. Une *Histoire de Portugal*, conduite jusqu'au règne du cardinal Henri, imprimée plusieurs fois. La dernière & la meilleure édition est de 1730, in-fol. avec une continuation, & d'autres pièces curieuses. II. *L'Europe, l'Asie & l'Afrique Portugaises*, en 6 vol. in-fol. 2 pour l'Europe, 3 pour l'Asie, un pour l'Afrique. *L'Asie Portugaise* est l'histoire des Portugais aux Indes Orientales, depuis leur 1<sup>er</sup> voyage en 1497, jusqu'en 1640. Cet ouvrage exact & curieux a été traduit en italien, en françois & en anglois. Faria a encore laissé 7 vol. de *Poësies*.

## F A R 19

**FARINA**, Voyez I. BORROMÉE.  
**FARINACCIO**, (Prosper) célèbre jurisconsulte, naquit à Rome en 1554, & y brilla dans le barreau. Il se plut à défendre les causes les moins soutenables. Cette manie, funeste à bien des familles, jointe à la rigueur & à la sévérité excessive avec lesquelles il exerça la charge de procureur-fiscal, fit naître des murmures & lui suscita des affaires. Cet homme, si rigoureux pour les autres, étoit très-indulgent pour lui-même. Le pape Clément VIII disoit de lui à ce sujet, en faisant allusion au nom de Farinaccio: *La farine est excellente, mais le sac qui la contient ne vaut rien*. Ce jurisconsulte mourut à Rome le même jour qu'il étoit né, le 30 Octobre 1618, à 64 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 13 vol. in-folio, à Anvers 1620, & années suivantes; ils sont recherchés par les jurisconsultes Ultramontains. Voici ce qu'ils renferment: *Decisiones Rote*, 2 vol. -- *Rota novissima*, 1 v. -- *Rota recentissima*, 1 vol. *Repertorium judiciale*, 1 vol. *De Hæresi*, 1 vol. *Consilia*, 2 vol. *Praxis criminalis*, 4 vol. *Succus Praxis criminalis*, 1 vol.

**FARINATO**, (Paul) peintre célèbre & sçavant architecte, mourut à Vérone sa patrie en 1606, à 84 ans. Le prince de Melfe faisoit un cas particulier de ses tableaux & de sa personne.

**FARNABE**, (Thomas) né à Londres en 1575, d'un pere charpentier, fit ses premières études à Oxford, ensuite en Espagne, dans un collège des Jésuites. Il accompagna François Drak & Jean Hawkins dans leurs courses maritimes. De retour de ses voyages, il se fit soldat dans les Pays-Bas, déserta, & retourna dans sa patrie. Il ouvrit une école de langue La-

tine dans le comté de Somerset. Il alla continuer le même travail à Londres, forma de bons écoliers, & s'acquitta la réputation d'un maître habile. Son attachement à la famille royale lui attira des persécutions ; mais elles ne furent pas capables d'ébranler sa fidélité. Il répondit toujours à ceux qui le sollicitoient de se déclarer pour le parti républicain : *J'aime mieux n'avoir qu'un Roi, que d'en avoir cinq cents*. Il mourut exilé en 1647, à 72 ans. *Farnabe* étoit aussi sçavant humaniste, que bon citoyen. Il nous reste de lui des *Editions de Juvenal, de Perse, de Sénèque, de Martial, de Lucain, de Virgile, de Tércence, d'Ovide*, avec des notes qui font honneur à son érudition & à son discernement ; elles ne sont ni trop longues, ni trop courtes ; le Latin en est un peu dur, & quelquefois incorrect.

**I. FARNÈSE**, (Pierre-Louis) premier duc de Parme & de Plaisance, étoit fils aîné du pape *Paul III*, qui l'avoit eu d'un mariage secret, contracté avant sa promotion à la pourpre. Ce pontife lui conféra les duchés de Parme & de Plaisance en 1545, sous une redevance de 8000 écus au saint-siège. Le nouveau duc étoit aussi orgueilleux que débauché. Il irrita ses sujets par son despotisme & par ses desirs effrénés. Il fut assassiné à Plaisance même, ou par ses ennemis particuliers, ou par ceux que l'empereur *Charles Quint* lui avoit suscités. Un homme qui se mêloit de magie, lui avoit annoncé cette fin tragique ; mais on pouvoit la lui prédire sans être forcé. (*Voyez* sa postérité dans les *Tables chronologiques*, à l'article de **PARME & PLAISANCE**.) Sa postérité jouit de ces deux duchés jusqu'au cardinal *Antoine Farnèse*, mort

en 1731. Sa nièce *Elizabeth Farnèse*, épouse de *Philippe V* roi d'Espagne, les transmit au second de ses fils... *Voy. ELIZABETH*, n° VIII.

**II. FARNÈSE**, *Voyez ALEXANDRE FARNESE*, n° XVI & XVII.

**FARNSWORT** ou **FARNEWERT**, (Richard) fut un des premiers disciples de *Georges Fox*, auteur de la secte des Quakers. Il ajouta aux rêveries extravagantes de son maître, le précepte observé scrupuleusement dans le Quakérisme, de ne parler à personne, même aux rois dans les suppliques, & même à Dieu dans la prière, qu'en tutoyant. Il composa un livre pour démontrer cette impertinence. Il prétend que l'usage contraire est une flatterie indigne des *Enfants de lumière* : c'étoit le titre que prenoient les Quakers. *Fox* approuva les idées de cet insensé, & quoiqu'un peu moins fou que lui, il fut le premier à s'y conformer. Cette incivilité est encore aujourd'hui un caractère distinctif du Quakérisme.

**F A R O N**, (Saint) évêque de Meaux en 627, fonda l'abbaye qui porte son nom, assista au II concile de Sens en 657, & mourut le 28 Octobre 672, à près de 80 ans.

**FAS**, Divinité qu'on regardoit comme la plus ancienne de toutes : *Prima Deum Fas*. C'est la même que *Thémis* ou la *Justice*.

**FASCINUS**, Divinité tutélaire de l'enfance. On lui attribuoit le pouvoir de garantir des maléfices. Dans les triomphes on suspendoit sa statue au-dessus du char, comme ayant la vertu de préserver le triomphateur des prestiges de l'orgueil. Son culte étoit confié aux Vestales.

**FATTORE**, (Le) *Voyez PENNEL*.

**FATUA**, *Voyez FAUNA*.



**FAVART**, (Marie-Justine-Benoite Cabaret du Roncerai, épouse de M<sup>r</sup>) née à Avignon en 1727, fit concevoir dès l'âge le plus tendre de grandes espérances pour le théâtre. Son pere, attaché à la musique du roi de Pologne, l'ayant produite à Paris, elle débuta aux Italiens en 1749 avec le succès le plus flatteur. Elle a joui constamment de la faveur du public, occupant les premiers emplois dans la parodie, la comédie, les pièces à ariettes, enfin dans tous les genres & tous les caractères. On a donné sous son nom divers *Opéra-Comiques*, auxquels elle a eu quelque part. Attaquée vers la fin de 1771 d'une maladie très-douloureuse, qu'elle supporta avec une patience & une gaieté incroyables, elle mourut le 20 Avril 1772. Une ame sensible, une générosité peu commune, un fonds d'enjouement inaltérable, une philosophie douce, constituoient son caractère.

**FAUCHET**, (Claude) président à la cour des monnoies de Paris, sa patrie, naquit vers l'an 1529. Il rechercha avec beaucoup de soin & de succès les antiquités de la France. Pendant le siège de Sienne en 1555, le cardinal de Tournon l'envoya au roi pour prendre ses ordres. Cette députation lui ouvrit la porte des honneurs, mais non celle de la fortune. Il mourut en 1601 à 72 ans, laissant tant de dettes, qu'il fallut pour les acquitter vendre sa charge. Tous ses ouvrages furent imprimés à Paris en 1610, in-4°. Les plus curieux sont, I. *Antiquités Gauloises & Françaises*; la 1<sup>re</sup> partie contient les choses arrivées jusqu'à la venue des Francs; la 2<sup>e</sup> contient les choses venues en France, depuis Pharamond jusqu'à Hugues Capet. II. *Les noms & sommaires des Œu-*

*vres de Six-vingt & sept Poetes François*. III. *Un Traité des libertés de l'Eglise Gallicane*; un autre de l'*origine des Chevaliers, Armoiries, &c.* Il y a dans ces différens traités mille choses curieuses, qu'on chercheroit vainement ailleurs; mais il y en a aussi beaucoup à ajouter, ou à corriger. Le style dur, barbare, incorrect, est insupportable, même aux sçavans. Gomberville, & après lui le président Hesnault, prétendent que l'Histoire de France de Fauchet dégoûta Louis XIII de la lecture. Ce président étoit un Franc-Gaulois, par ses manières & par son langage. La principale chose qui lui manquoit, étoit la netteté des idées.

**FAUCHEUR**, (Michel le) ministre Protestant, fut appelé de Montpellier à Charenton. Son éloquence ne fut pas moins admirée à Paris, qu'en province. Le maréchal de la Force dit, au sortir d'un de ses sermons sur le duel: «Que si on lui envoyoit un cartel, » il le refuseroit. » Ce célèbre prédicateur mourut à Paris en 1667, également estimé des Catholiques & des Protestans. Sa probité ne le cédoit pas à son génie. On doit à sa plume, aussi pieuse qu'éloquente, I. *Un Traité de l'action de l'Orateur*, Leyde 1686, in-12; imprimé d'abord sous le nom de *Conrart*: ouvrage estimé. II. *Des Sermons sur différens textes de l'Ecriture*, in-8°. III. *Prières & Méditations Chrétiennes*. IV. *Un Traité de l'Eucharistie*, contre le cardinal du Perron, Genève 1635, in fol. imprimé aux dépens des Eglises réformées, par ordre du synode national.

**FAVEUR**, Divinité allégorique, fille de l'*Esprit* & de la *Fortune*. Les poètes la représentent avec des ailes, toujours prête à s'envoler :

aveugle , ou un bandeau sur les yeux ; au milieu des richesses , des honneurs & des plaisirs ; ayant un pied sur une roue , & l'autre en l'air. Ils disent que l'*Envie* la suit d'assez près.

**FAVIER DU BOULAY**, (Henri) prieur de Ste-Croix de Provins , mort en 1753 à 83 ans, avoit du goût & de la littérature. Nous lui devons la seule bonne *Traduction* que nous eussions de *Justin*, avant que l'abbé *Paule* eût publié la sienne. Elles sont l'une & l'autre en deux vol. in-12. On a encore de lui d'autres ouvrages , mais moins connus que sa version. Il s'étoit adonné à la chaire , & avoit prêché avec quelque succès. Son *Oraison funèbre de Louis XIV* parut à Metz en 1716, in-fol.

**FAUNA ou FATUA**, fille de *Picus*, fut placée au nombre des immortelles , parce qu'elle avoit été si fidelle à son mari , que dès qu'il fut mort, elle se tint enfermée le reste de sa vie sans parler à aucun homme. Les dames Romaines instituèrent une fête à son honneur , & l'imitoient en faisant une retraite austère pendant ses solennités.

**FAUNE ou FATUELUS**, troisième roi d'Italie, fils de *Picus* auquel il succéda , & petit fils de *Saturne*, régnoit au pays des Latins vers l'an 1300 avant l'ère chrétienne. C'étoit un prince rempli de bravoure & de sagesse. Comme il s'appliqua durant son règne à faire fleurir l'agriculture & la religion , on le mit après sa mort au rang des Divinités champêtres , & on lui donna une origine céleste ; adoré comme fils de *Mercuré* & de la *Nuit*, il fut représenté avec tout l'attirail des Satyres , c'est-à-dire avec de longues oreilles, des cornes de chèvre , sans poil à la partie

supérieure du corps , & de la ceinture en bas ressemblant à un bouc. Les poètes le confondent quelquefois avec le Dieu *Pan*.

**I. FAVORIN**, sophiste célèbre sous l'empereur *Adrien*, étoit d'Arles. Quelques auteurs veulent qu'il ait été eunuque ; & d'autres hermaphrodite. Il enseigna avec réputation à Athènes & ensuite à Rome. *Adrien* se plaisoit à le contredire : (*Voyez l'article de ce prince.*) On dit que *Favorin* s'étonnoit de trois choses : « de ce qu'étant » Gaulois , il parloit si bien Grec ; » de ce qu'étant eunuque , on l'avoit accusé d'adultère ; & de ce » qu'il vivoit , étant ennemi de » l'empereur. »

**II. FAVORIN**, (Varin) né à Camerino , ville ducale d'Italie , en 1460 ; entra dans la congrégation de S. Silvestre , ordre de S. Benoît , & parvint par son mérite à l'évêché de Nocera. Il est auteur d'un *Lexicon Grec*, qui a été d'un grand usage autrefois. La meilleure édition de ce livre est celle de Venise , 1712, chez *Bartoli*, in-fol. L'auteur mourut en 1537. On a encore de lui des Remarques sur la langue Grecque , sous le titre de *Theaurus Cornucopia*, 1496, *Alde*, in-fol.

**I. FAUR**, (Gui du) seigneur de *Pibrac*, naquit l'an 1528 à Toulouse d'une famille illustre , & parut avec éclat dans le barreau de cette ville. Il voyagea dans sa jeunesse en Italie , pour se perfectionner dans la connoissance du droit. De retour dans sa patrie , il fut élu juge-mage. Député aux états d'Orléans en 1560 , au nom de la ville de Toulouse , il présenta au roi le Cahier des doléances qu'il avoit composé lui-même. Quelque tems après , *Charles IX* le choisit pour être un de ses am-

basadeurs au concile de Trente. Il y soutint avec beaucoup d'éloquence les intérêts de la couronne, & les libertés de l'Eglise Gallicane. Le chancelier de l'Hopital, pénétré de son mérite, lui fit donner la charge d'avocat-général au parlement de Paris en 1565. *Pibrac* fit renaître la raison & l'éloquence dans le harreau, livré depuis long tems à la barbarie & à l'indécence. En 1570, il fut nommé conseiller d'état. Deux ans après, il composa sa célèbre *Apologie de la St-Barthélemi*; mais on croit qu'il ne se prêta à cet acte, si opposé à la douceur de son caractère, qu'après y avoir été contraint par des ordres supérieurs. Le duc d'Anjou ayant eu la couronne de Pologne, *Pibrac* accompagna ce prince, & répondit pour lui aux harangues de ses sujets. Le nouveau roi ayant appris la mort de son frere, quitta secrettement la Pologne, laissant à Cracovie *Pibrac*, exposé à la colère des Polonois, qui furent près de se venger de la suite du roi sur la personne de son ministre. Il retourna heureusement en France, d'où on le renvoya en Pologne, pour tâcher de conserver la couronne à son maître : ce qui ne réussit pas. Il fut plus heureux à son retour en France, où il procura, entre la cour & les Protestans, un traité de paix, dont il fut l'arbitre, comme il en avoit été l'auteur. *Henri III* lui donna, pour prix de ses services, une charge de président à mortier. La reine de Navarre & le duc d'Alençon le choisirent pour leur chancelier. Il mourut en 1584, à l'âge de 56 ans; & la France perdit un grand magistrat & un bon écrivain. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, I. Des *Plaidoyers*,

des *Harangues*, in-4°. II. Un *Discours de l'ame & des sciences*, adressé au Roi. III. Une belle *Lettre latine sur le massacre de la St-Barthélemi*, 1573, in-4°. Outre ces écrits peu connus aujourd'hui, on a ses *Quatrains*, que tout le monde connoit: la première édition est de 1574, & la dernière de 1746, in-12. La matiere de ces petites productions est la morale; leur caractère, la simplicité & la gravité. *Pibrac* a réuni dans les siens ces deux qualités: l'utile & l'agréable y sont mêlés avec goût. Ses Quatrains furent d'abord traduits en Grec par *Florent Chrétien*, & par *Pierre du Moulin*; d'autres écrivains les mirent en vers Latins; enfin ils passèrent dans la langue Turque, dans l'Arabe & dans la Persane. Les François leur firent un aussi bon accueil que les étrangers. On les faisoit apprendre par cœur aux enfans, & malgré leur vieillesse on les lit encore aujourd'hui avec quelque plaisir, tandis que ceux de *Godeau* & de *Desmarais* sont rongés de vers; mais ceux-ci n'offrent point ce goût des anciens, que *Pibrac* avoit saisi en se formant sur eux.

II. FAUR DE ST-JORRI, (Pierre du) premier président au parlement de Toulouse, mort d'apoplexie en prononçant un arrêt en 1600, a laissé un grand nombre d'ouvrages, monumens de son érudition. Ceux que les sçavans lisent avec le plus de fruit, sont : I. *Dodecamenon*, sive de *Dei nomine & attributis*, 1588, in-8°: écrit estimable, qui renferme quantité de passages des Peres Grecs & Latins, éclaircis ou corrigés. II. *XXXIII livres latins des Semeftres*, en 2 vol. in-4°. 1598 & 1630, plusieurs fois réimprimés. On y trouve beaucoup de recherches & de questions éclair-

cies. III. *Des jeux & des exercices des Anciens* ; traité aussi sçavant que le précédent, in-f. 1595. Il y a beaucoup à apprendre dans ces différens ouvrages ; mais il faut y chercher l'instruction, & non le plaisir. Il y règne quelquefois de la confusion, & le style n'en est pas agréable.

I. FAVRE, & non FAURE, en latin *Faber*, (Antoine) né à Bourgen-Bresse l'an 1557, fut successivement juge-mage de Bresse, président du Genevois pour M. le duc de Nemours, premier président du sénat de Chambery, & gouverneur de Savoie & de tous les pays de deça les monts : il mourut en 1624. Ses ouvrages contiennent 10 vol. in-fol. *Jurisprudentia Papiniana*, Lyon 1658, 1 v. *De erroribus interpretum Juris*, 2 vol. *Comment. in Pandectas*, seu *de erroribus Pragmaticorum*, 1659, 5 vol. *Codex Fabrianus*, 1661, 1 vol. *Conjectura Juris civilis*, 1661, 1 vol. On y joint *H. Borgia investigationes Juris civilis in Conjecturas A. Fabri*, Naples 1678, 2 vol. in-fol. Dans les *Quatrains de Pibrac*, on en trouve de Favre. Il est aussi auteur d'une tragédie, intitulée *les Gordians*, ou *l'Ambition*, 1596, in-8°. Favre a éclairci plusieurs opinions obscures ; mais il a poussé trop loin les subtilités dans l'examen de certaines questions de droit : il s'éloigne quelquefois des principes. C'étoit un esprit vaste, propre aux affaires comme à l'étude. Ce fut lui qui fut chargé de négocier le mariage de Mad<sup>e</sup> Christine de France avec le prince de Piémont, *Victor-Amédée*. Le roi de France lui offrit inutilement la première présidence du parlement de Toulouse ; il voulut rester au service du duc de Savoie.

II. FAVRE, (Claude) seigneur de *Vaugelas* & baron de Peroges, naquit à Bourg-en-Bresse, du pré-

cédent. Son pere étoit consommé dans l'étude de la jurisprudence. Le fils ne fut point indigne de lui ; mais son esprit fut plus juste. Le jeune *Vaugelas* vint à la cour de bonne heure. Il fut gentilhomme ordinaire, puis chambellan de Gaston duc d'Orléans, qu'il suivit dans toutes ses retraites hors du royaume. Il mourut pauvre en 1650, à 95 ans. On peut être surpris que *Vaugelas*, estimé à la cour, réglé dans sa dépense, & n'ayant rien négligé pour sa fortune, soit presque mort dans la misère ; mais les courtes de Gaston, & d'autres accidens, avoient fort dérangé ses affaires. Louis XIII lui donna une pension de 2000 liv. en 1619. Cette pension qu'on ne lui payoit plus, fut rétablie par le cardinal de Richelieu, afin de l'engager à travailler au Dictionnaire de l'académie. Lorsqu'il alla le remercier de cette grace, Richelieu lui dit en riant : *Vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de PENSION.* -- Non, Monseigneur, répondit *Vaugelas* ; & encore moins celui de RECONNOISSANCE.... Ce littérateur étoit un des académiciens les plus aimables, comme des plus illustres ; il avoit une figure agréable, & l'esprit comme la figure. *Vaugelas* étudia toute sa vie la langue Française, & travailla à l'épurer. Sa *Traduction de Quinte-Curce*, imprimée en 1647, in-4°, fut le fruit d'un travail de 30 années. Cette version, de laquelle Balzac disoit dans son style emphatique : *L'Alexandre de Quinte-Curce est invincible, & celui de Vaugelas est inimitable*, passe pour le premier bon livre écrit correctement en français. Quoique le style manque un peu de cette souplesse, de cette aménité, de cette grace qu'on a donnée depuis à la langue Française, il y a peu d'ex-

pressions qui sient vieillir. *Vaugelas* ne rendit pas moins de service aux écrivains de notre nation, par ses *Remarques sur la Langue Française*, dont la 1<sup>re</sup> édition est in-4<sup>e</sup> : ouvrage moins nécessaire qu'autrefois, parce que la plupart des doutes qu'il propose ne sont plus des doutes aujourd'hui ; mais ouvrage toujours utile, surtout si on le lit avec les remarques dont *Thomas Corneille* & d'autres l'ont enrichi, en 3 vol. in-12.

I. FAURE, (Charles) abbé de Ste Geneviève, & premier supérieur général des Chanoines-réguliers de la congrégation de France, vit le jour à Luciennes proche S. Germain-en-Laye, en 1594, d'une famille noble. Il entra dans l'abbaye de S. Vincent de Senlis, & la réforma par ses conseils & par ses exemples. Cette réforme fut suivie de celle de l'abbaye de Ste Geneviève de Paris, & de près de 50 autres maisons. Le réformateur fut nommé général de cette nouvelle congrég. Il travailla avec des peines & des fatigues incroyables à rétablir l'ancienne discipline. Il mourut saintement en 1644, à 50 ans, laissant un *Directoire des Novices* & d'autres ouvrages. Le *Directoire* a été réimprimé à Paris en 1711. Le P. *Charbonnet* a publié la *Vie du P. Faure*, en 1698, in-4<sup>e</sup>. Elle renferme l'histoire des Chanoines-réguliers de la congrégation de France, & l'esprit de leur fondateur. Elle est écrite d'une manière édifiante. On y loue beaucoup, avec raison, le saint réformateur. Mais l'auteur est-il louable, de faire mourir tous les religieux qui furent opposés au P. Faure, par des morts funestes ?

II. FAURE, (François) Cordelier, d'une ancienne famille d'Angoumois, évêque de Glandèves,

puis d'Amiens, mort d'apoplexie à Paris le 11 Mars 1687, âgé de 76 ans, parvint à l'épiscopat par son talent pour la chaire. C'est lui qui fit cette heureuse application du vers de *Virgile* à la reine, lorsqu'il prêchoit la passion à S. Germain l'Auxerrois : *Infandum, Regina, jubes renovare dolorem...* On a de lui plusieurs *Oraisons funèbres* ; dont l'une, qui n'eut pas de succès à l'impression, lui attira cette épigramme :

*Ce Cordelier mitré, qui promettoit  
merveilles,  
Des hauts-faits de la Reine Orateur  
ennuyeux,  
Ne s'est pas contenté de laisser nos  
oreilles,  
Il veut encor laisser nos yeux.*

III. FAURE, Voyez VERSORIS.

FAUST, Voyez FUSTH.

FAUSTA, (Flavia Maximiana) fille de *Maximien Hercule*, & femme de l'empereur *Constantin*. Dans les premiers tems de son mariage, elle fut un modèle de vertu ; mais la suite ne répondit pas à de si heureux commencemens. Toutes les passions s'allumèrent tout-à-coup dans son cœur. Elle s'abandonna aux personnes les plus viles, jeta des regards incestueux sur *Crispe* fils de *Constantin*, & ne put l'attendrir. Irritée de sa résistance, elle joignit la calomnie à l'inceste, & l'accusa auprès de l'empereur d'avoir voulu la violer. Elle fit mettre à mort, par cette imposture, celui qui avoit refusé de se souiller d'un crime horrible. *Constantin*, instruit trop tard de ses débauches & de sa scélératesse, vengea la mort de son fils, & son propre honneur si cruellement outragé. Il la fit étouffer dans un bain chaud, l'an 327 de J. C.

FAUSTE, évêque de Riez, né vers l'an 390, dans la Grande-Bretagne, quitta le barreau où il brilloit, pour s'ensévelir dans le monastère de Lérins. Il en fut abbé vers l'an 433, lorsque *S. Maxime* quitta ce poste pour gouverner l'église de Riez. Il lui succéda dans cet évêché vers 455, fut exilé en 481, & mourut vers l'an 485. On a de lui un *Traité du libre Arbitre & de la Grace*, où il relève trop les forces de la nature ; & d'autres ouvrages, dans la Bibliothèque des Peres. Le nom de *Fauste* étoit autrefois dans le Martyrologe ; *Molan* fut le premier qui s'avisa de l'ôter. *Simon Bartel*, auteur d'une *Hist. Chronol. des Ev. de Riez*, a mis à la fin de son ouvrage une *Apologie de Fauste*, que les curieux pourront consulter.

I. FAUSTINE, (*Galeria Faustina*) née l'an 104, d'*Annius Verus* préfet de Rome, joignoit à la splendeur d'une origine très-distinguée, une beauté parfaite, & un esprit fin, délié & insinuant. Elle épousa *Antonin*, long-tems avant qu'il parvint à l'empire. L'envie de plaire & le goût pour la volupté l'engagèrent d'abord dans la galanterie, & ensuite dans un libertinage effréné. Elle devint la sâble de Rome. *Antonin*, instruit de ses débauches, se contenta d'en gémir. Elle mourut comme elle avoit vécu, dans le dérèglement, l'an 141. *Antonin* lui fit élever des autels & des temples. *Faustine* sa fille, dont nous allons parler, se forma sur le dangereux modèle de sa mere.

II. FAUSTINE, (*Annia Faustina*) dite *Fausfinela jeune*, fille d'*Antonin* le Pieux & de la précédente, épousa l'empereur *Marc-Aurèle*. La nature lui avoit accordé la beauté, l'esprit & les grâces ; elle abus

à la débauche, & de la débauche aux derniers excès de la lubricité. Le sénateur & le chevalier Romain étoient confondus chez elle avec l'affranchi & le gladiateur. Pour mettre le comble à ses horreurs, elle s'abandonna à son gendre, & écouta sans rougir les reproches que lui en fit sa fille. Il ne lui resta aucune trace de pudeur. Cette fille, cette femme d'un philosophe, fit plusieurs fois paroître devant elle des gladiateurs & des matelots, dans un état que l'honnêteté nous ordonne de voiler, pour choisir ceux qu'elle jugeroit les plus propres à satisfaire sa brutalité. On a dit que son mari, instruit de ses dérèglemens, feignit de les ignorer ; & que lorsqu'on lui conseilla de la répudier, il répondit : *Il faudroit donc que je lui rendisse sa dot* ; c'est-à-dire, l'empire. Cette réponse, indigne de *Marc-Aurèle*, est d'autant moins croyable, qu'elle suppose que la dignité impériale étoit héréditaire. On ajoute que ce prince philosophe éleva aux grandes charges de l'empire ceux qui souilloient son lit, & que le peuple ne manquoit pas d'en rire ; mais le peuple pouvoit être mieux instruit que lui, de la conduite de l'impératrice. Quoi qu'il en soit, *Faustine*, malgré ses débordemens monstrueux, fut honorée dans les temples comme une Divinité. On institua en son honneur les fêtes *Faustiniennes* ; & des prêtres mercenaires firent fumer l'encens à l'autel de cette prostituée, avec autant de profusion qu'à celui de *Diane*, la déesse des vierges. Elle mourut l'an 175 au bourg de Halale, situé au pied du mont Taurus. *Jacques Marchand* a tâché de la justifier dans une Dissertation : (*Voyez le Mercure de France*, 1745.) Cette impudique

couronnée avoir été surnommée *Mater castrorum*, à l'occasion de la pluie qui tomba au secours de l'armée Rom. Voy. MARC-AURÈLE.

FAUVEAU, (Pierre) poète Latin, natif du Poitou, ami de Murin & de Joschim du Bell-y, mourut à Poitiers, à la fleur de son âge, en 1562. Il ne nous reste de lui que des *Fragmens*.

I. FAY, (Michel du) Voyez HOSPITAL, n° II.

II. FAY, (Charles - Jérôme de Cisternay du) capitaine-aux-gardes, né à Paris en 1662, eut une jambe emportée d'un coup de canon au bombardement de Bruxelles en 1695. Il n'étoit alors que lieutenant : il obtint une compagnie ; mais il fut obligé d'y renoncer, par l'impossibilité de monter à cheval. Heureusement il aimoit les lettres, & elles furent sa consolation. Il s'adonna à la recherche des livres rares en tous genres, des belles éditions de tous les pays, des manuscrits qui avoient quelque mérite. Il se forma une bibliothèque bien assortie, de 25 mille écus. Le Catalogue en fut dressé en 1725, in-8°, par le libraire Martin. Le possesseur de ce trésor littéraire étoit mort deux ans auparavant, en 1723.

III. FAY, (Charles-François de Cisternay du) fils du précédent, servit quelque tems comme son pere ; mais ayant quitté l'état militaire, il se consacra entièrement à la chimie & à la botanique. Reçu membre de l'académie des sciences, il eut l'intendance du jardin royal, entièrement négligé avant lui, & qu'il rendit en très-peu de tems un des plus beaux de l'Europe. Il étoit né à Paris en 1698, & il y mourut en 1739. Cet académicien avoit des mœurs douces, une gaieté fort égale, une

grande envie d'obliger ; & ces qualités n'étoient mêlées de rien qui déplaît, d'aucun air de vanité, d'aucun étalage de sçavoir, d'aucune malignité, ni déclarée, ni enveloppée. Il fit des recherches nouvelles sur le Phosphore du baromètre, sur le sel de la chaux, inconnu jusqu'à lui aux chymistes, sur l'aimant, & enfin sur l'électricité. Ses travaux en ce genre sont consignés dans les *Mém. de l'Acad. des Sciences*, où l'on trouve aussi son éloge par Fontenelle.

IV. FAY, (Jean - Gaspard du) Jésuite, mort depuis quelques années, prêcha avec un succès peu commun. Ses *Sermons* sont en 9 v., qui parurent successivement depuis 1738 jusqu'en 1743. Le talent de l'action leur donnoit une beauté & une force, qu'ils perdirent presque entièrement sur le papier.

I. FAYDIT, (Anselme) poète Provençal, mort vers l'an 1220, fut recherché par les princes de son tems. C'étoit un jeune-homme de beaucoup d'esprit, d'une jolie figure, & d'une société agréable. Il se mit à représenter des *Comédies*, qu'il composoit lui-même. Elles furent applaudies, & il devint riche en peu de tems ; mais son penchant à la vanité, à la dépense & à la débauche, le réduisit bientôt à la dernière misère. *Richard Cœur-de-lion*, roi d'Angleterre, l'en tira par ses libéralités. Ce prince, marié à *Bérengère de Barcelone*, avoit du goût pour la poésie Provençale, dont la langue approchoit beaucoup alors de la Catalane. Après la mort de son protecteur, *Faydit* revint à Aix, & s'y maria avec une fille pleine d'esprit & de beauté, qui se sentit de la vie déréglée de son époux, & mourut peu après. Le poète se retira chez le seigneur d'*Agoul*,



où il finit ses jours. Il avoit écrit : 1. Un *Poème sur la mort du roi Richard*, son bienfaiteur. II. *Le Palais d'Amour*, autre Poème, imité depuis par *Pétrarque*. III. Plusieurs *Comédies*, entr'autres une intitulée *l'Herégia des Prestres*, c'est-à-dire, *l'Hérésie des Prêtres*: il y flattoit l'inclination, que diverses personnes distinguées de son tems avoient pour les sentimens des Vaudois & des Albigeois.

II. FAYDIT, (Pierre) né à Riom en Auvergne, d'abord prêtre de l'Oratoire, sortit de cette congrégation en 1671, pour avoir publié un ouvrage Cartésien, contre la défense de ses supérieurs. Le Cartésianisme a été presque une hérésie dans bien des corps pendant long-tems. *Faydit*, né avec un esprit singulier & ardent, se fit bientôt connoître dans le monde. Dans le tems que les différends du pape *Innocent XI* avec la France étoient dans la plus grande chaleur, il prêcha, à St. Jean-en-Grève de Paris, un sermon contre ce pontife. Il se réfuta lui-même, dit-on, dans un autre sermon publié à Liège, auquel il ne manqua pas de répliquer en faisant imprimer l'extrait de son premier sermon, avec les preuves des faits qui y sont avancés. Un *Traité sur la Trinité*, dans lequel il paroïssoit favoriser le Trithéisme, lui mérita en 1696 un appartement à St-Lazare à Paris. Ce châtiment ne changea ni son esprit, ni son caractère; il eut ordre du roi de se retirer dans sa patrie, où il mourut en 1709. Outre les ouvrages déjà cités, on a de lui, I. *Des Remarques sur Virgile, sur Homère & sur le style poétique de l'Ecriture sainte*, en 2 vol. in-12 : mélange bizarre de pensées différentes sur des sujets sacrés & profanes, dans lequel

l'auteur se donne trop de liberté à son ordinaire. II. *La Télémacomanie*, in-12, critique méprisable du chef-d'œuvre de *Fénelon*, pleine de notes singulières, aussi contraires à la vérité qu'au bon goût. Il faut en excepter ses réflexions contre les romans. *Faydit* avoit attaqué *Bossuet*, avant de censurer son illustre rival. Il avoit fait cette épigramme contre le discours de l'évêque de Meaux à l'assemblée du clergé de 1682. Il faut sçavoir que *Bossuet* avoit cité *Balaam* dans ce discours.

*Un Auditeur un peu Cynique  
Dit tout haut, en bâillant d'ennui :  
Le Prophète Balaam est obscur aujourd'hui ;  
Qu'il fasse parler sa bourrique,  
Elle s'expliquera plus clairement que lui.*

Il falloit que la démangeoison de médire en vers & en prose fût bien forte dans l'abbé *Faydit*, pour attaquer aussi indécemment deux prélats illustres, l'éternel honneur du clergé de France. III. *Des Mémoires* contre ceux de *Tillemont* : brochure in-4°. plus comique que sérieuse, supprimée dans sa naissance & qui n'eut point de suite. On y voit *Faydit* tel qu'il étoit ; un fou qui a quelque esprit & du sçavoir, & qui prend la plume dans les accès de sa folie. IV. *Le Tombeau de Santeul*, in-12, en vers latins d'un caractère assez singulier, & en prose françoise. La prose est une traduction libre des pièces latines. On a attribué mal-à-propos les *Moines empruntés*, 2 vol. in-12, à cet auteur. Ils ne sont pas de lui, mais de *Hairte*.

I. FAYE, ( Jacques ) seigneur d'Espeisses, né à Paris en 1543, conseiller au parlement en 1567, devint maître-des-requêtes de l'hôtel du duc d'Anjou, depuis *Henri*

III. Il suivit ce prince en Pologne ; & après la mort de *Charles IX*, il revint en France , pour porter de la part de son maître des lettres de régence à la reine. Il retourna ensuite en Pologne , où il rendit des services signalés à *Henri*. Ce prince l'en récompensa par les charges de maître-des-requêtes, d'avocat-général , & enfin de président-à-mortier au parlement de Paris. Il se montra dans tous ces postes au-dessus de la crainte & de l'espérance , & uniquement occupé du service du roi & du bien de l'état. Il mourut à Senlis en 1590 , à 46 ans, laissant des *Harangues*, éloquentes pour son tems.

II. FAYE , ( Jean-Elie Lériget de la ) naquit à Vienne en Dauphiné l'an 1671. Il prit le parti des armes ; fut d'abord mousquetaire , ensuite capitaine aux gardes ; se trouva à la bataille de Ramillies , à celle d'Oudenarde & dans plusieurs journées, & y signala sa valeur. Il avoit toujours eu du goût & du talent pour les mathématiques. La paix l'ayant rendu à ses premiers penchans , il s'appliqua particulièrement à la mécanique , à la physique expérimentale. L'académie des sciences lui ouvrit ses portes en 1716 , & le perdit en 1718 , à 47 ans. On trouve dans la collection de cette compagnie deux *Mémoires de la Faye*. Cet académicien avoit, dit *Fontenelle*, une gaieté naturelle , un ton agréable de plaisanterie , qui , dans les occasions les plus périlleuses , faisoit briller son courage , & hors de-là cachoit un sçavoir qu'il ne lui convenoit pas d'étaler.

III. FAYE , ( Jean-François Lériget de la ) frere puîné du précédent , d'abord capitaine d'infanterie , ensuite gentilhomme ordinaire du roi , eut plus de goût pour

la littérature agréable , que pour les sciences sérieuses qui avoient été le partage de son aîné. Son goût & ses talens lui procurèrent une place à l'académie Françoisse en 1730. Il mourut l'année d'après , à 57 ans , regretté de tous les gens de lettres , qu'il charmoit par son esprit , sa douceur & sa politesse. *Voltaire*, qui l'avoit beaucoup connu , en a fait un portrait avantageux , mais vrai :

*Il a réuni le mérite,  
Et d'Horace & de Pollion ,  
Tantôt protégeant Apollon,  
Et tantôt chantant à sa suite.  
Il reçut deux présens des Dieux ,  
Les plus charmans qu'ils puissent  
faire :*

*L'un étoit le talent de plaire ,  
L'autre le secret d'être heureux.*

On a de lui quelques *Poësies* , où l'on remarque un esprit délicat & une imagination agréable. Sa pièce la plus célèbre est son *Ode Apologétique de la Poësie*, contre le système de la *Motte-Houdard* en faveur de la prose. Ce bel-esprit avoit nié l'harmonie des vers françois ; la *Faye* lui répond par des vers harmonieux.

FAYEL, Voyez FAËL.

I. FAYETTE , ( Gilbert de la ) maréchal de France , se distingua à la bataille de Baugé en Anjou l'an 1421 , fut fait prisonnier à la journée de Verneuil ; & après sa délivrance , contribua beaucoup à chasser les Anglois du royaume. Il mourut en 1463.

II. FAYETTE , ( Marie-Madeleine Pioche de la Vergne , comtesse de la ) étoit fille d'*Aymar* de la Vergne , maréchal de camp , gouverneur du Havre-de-Grace. Elle épousa , en 1655, *François* comte de la *Fayette*. Elle se distingua encore plus par son esprit que par

sa naissance. Protectrice des beaux-arts, elle les cultiva elle-même avec succès. Les plus beaux-esprits de son tems la recherchèrent : son hôtel étoit leur rendez-vous. Le célèbre duc de la Rochefoucault fut lié avec elle de l'amitié la plus étroite. Elle sçut lui inspirer de la vertu. *M. de la Rochefoucault m'a donné de l'esprit*, disoit-elle ; mais j'ai réformé son cœur. Parmi les gens de lettres, Huet, Ménage, la Fontaine, Ségrais, étoient ceux qu'elle voyoit le plus souvent. Ce dernier écrivain, obligé de quitter la maison de madll<sup>e</sup> de Montpensier, trouva chez elle une retraite aussi utile qu'honorable. L'empressement qu'il témoignoit de si bons juges pour mad<sup>e</sup> de la Fayette, ne s'accorde guères avec ce que dit d'elle l'auteur des *Mémoires de Mad<sup>e</sup> de Maintenon*. « Elle n'avoit pas, (selon La » Beaumelle) ce liant qui rend le » commerce aimable & solide ; on » trouvoit autant d'agrémens dans » ses écrits, qu'elle en avoit » peu dans ses propos. Elle étoit » trop impatiente ; tantôt caressante, tantôt impérieuse ; exigeant des égards infinis, & y » répondant souvent par des hauteurs. » Si ce portrait est vrai, ce que nous n'osons assurer, il faut croire qu'on lui pardonnoit ces défauts de caractère, en faveur de ses talens. Ce n'est pas sous de telles couleurs que l'a peinte mad<sup>e</sup> de Sévigné, qui avoit été plus à portée d'étudier son cœur & son esprit, que l'auteur des *Mémoires*. « C'est une femme aimable, estimable, (écrit-elle à sa fille), & que vous aimez dès que vous avez le tems d'être avec elle, & de faire usage de son esprit & de sa raison ; plus on la connaît, plus on s'y attache. » Cette illustre bienfaitrice des gens de let-

tres ; leur fut enlevée en 1693. Les écrits sortis de sa plume délicate, l'ont fait regarder, avec raison, comme une des premières personnes de son sexe pour l'esprit & pour le goût. Les principaux sont : I. *Zaïde*, roman imprimé & réimprimé, & qui fut lu par ceux-mêmes qui hâissoient ces sortes d'ouvrages. II. *La Princesse de Clèves*, 2 vol. in-12, autre roman, que Fontenelle dit avoir lu 4 fois dans sa naissance : c'est le seul écrit de cette nature, à qui il eut accordé une 4<sup>e</sup> lecture. Ce livre, quoique plus parfait que tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors, fut attaqué avec beaucoup d'esprit par Valincourt, qui en fit la critique, n'ayant pas encore 22 ans ; & par Charnes. Mad<sup>e</sup> de la Fayette négligea si fort la gloire, qu'elle mit sous le nom de Ségrais ces deux productions aimables. Ce bel-esprit avoit contribué seulement à la disposition de l'édifice, & la dame ingénieuse l'avoit orné. III. *La Princesse de Montpensier*, in-12, digne des précédens. Les Romans de mad<sup>e</sup> de la Fayette furent les premiers, dit l'auteur du *Sicéle de Louis XIV*, où l'on vit les mœurs des honnêtes-gens, & des aventures naturelles décrites avec grace. Avant elle, on écrivoit d'un style empoûlé des choses peu vraisemblables. IV. *Des Mémoires de la Cour de France pour les années 1688 & 1689*, in-12 : ouvrage écrit avec art, avec grace & même avec chaleur, & semé de portraits bien frappés & d'anecdotes curieuses. On lui reproche seulement d'avoir fait payer à mad<sup>e</sup> de Maintenon, dit son historien, la gloire d'avoir été dans sa jeunesse plus aimable qu'elle. V. *Histoire d'Henriette d'Angleterre*, in-12. On y trouve peu de particularités intéressantes. VI. *Divers Portraits*

*de quelques Personnes de la Cour.* Tous ces ouvrages sont encore assez recherchés. Mad<sup>e</sup> de La Fayette avoit écrit beaucoup d'autres Mémoires sur l'histoire de son tems. Ils se sont égarés par la facilité de l'abbé de La Fayette son fils , qui communiquoit à qui les lui demandoit, les manuscrits de son illustre mere. Elle sçavoit le Latin , qu'elle apprit dans trois mois. C'est elle qui comparoit les sots traducteurs à des Laquais , qui changent en sottises les compliments dont on les charge. De toutes les louanges qu'on lui donna, aucune ne la flatta autant , que celle d'avoir le jugement au-dessus de son esprit , & d'aimer le vrai en toutes choses.

FÉ, FO ou FOHÉ, nom du principal Dieu des Chinois. Ils l'adorent comme le souverain du ciel , & le représentent tout resplendissant de lumière , ayant les mains cachées sous ses habits , pour donner à entendre qu'il fait tout d'une manière invisible. D'autres le représentent avec 3 têtes qui personifient les facultés principales de l'entendement, ou les 3 principes actifs du monde physique ; & avec 100 mains & 100 bras , pour désigner la puissance & l'activité de la nature. A sa droite est le fameux Confucius , & à sa gauche Lanqa ou Lanca , chef de la seconde secte de la religion Chinoise. Plusieurs sçavans pensent que Fé est le même que Noï.

FÉBOURG, ( Jean ) fut premier secrétaire du roi de Danemarck , en 1523. Se voyant élevé à un rang qui n'étoit dû ni à sa naissance, ni à son mérite, il méprisa la noblesse & desservit les grands auprès du prince. Il conjura la perte de Torbern, gouverneur de la forteresse de Copenhague, le plus puissant seigneur du royaume. Le roi *Christi*

*ern* aimoit passionnément une courtisane, appelée *Colombine*. *Fébourg*, connoissant le foible de son maître , lui persuada que *Torbern* avoit quelque part dans les bonnes grâces de sa maîtresse. Le gouverneur , averti de ce mauvais office, prit le parti de s'en venger par une autre ruse de même nature. Il fit dire au roi , par les espions qui avoient ordre d'observer ceux qui fréquentoient *Colombine*, que le secrétaire d'état n'étoit point haï. *Christiern*, dissimulant son chagrin, envoya *Fébourg* à Copenhague , sous prétexte de donner en main propre au gouverneur une lettre de sa majesté. *Fébourg* porta à *Torbern* cette lettre, qui contenoit un ordre de le punir du dernier supplice , pour peu qu'on le trouvât coupable. Le gouverneur, ravi de se voir en état de se venger, le fit attacher aux fourches les plus proches de Copenhague. Quelque tems après, la sentinelle placée sur le rempart de la forteresse de la ville vis-à-vis du gibet , aperçut la nuit une flamme sur la tête de *Fébourg*. L'ignorance des raisons naturelles , qui étoient la cause de cet effet, le fit prendre pour un miracle. Le roi voulut être le spectateur de cette merveille, qui se renouvelloit en sa présence. La flamme , attirée par ce qu'il y avoit d'onctueux dans la tête du cadavre, parut assez long-tems. *Christiern* se servit de ce prodige , pour faire croire aux principaux de son royaume, que c'étoit un signe de l'innocence de *Fébourg*, injustement condamné par le gouverneur *Torbern*. Celui-ci venoit de périr par le dernier supplice, & la noblesse outrée méditoit une révolte ; mais le prétendu miracle la calma. *Fébourg* parut innocent, & *Torbern* coupable. C'est ainsi que juge l'ignorance.

FEBVRE, *Voyez les FÈVRE.*

FEDELE, *Voy. V. CASSANDRE.*

FEDOR, *Voyez FÈDOR.*

FEIJOO, (Benoit-Jérôme)

Bénédictin Espagnol, mort en 1765, a contribué autant par ses pièces critiques à éclairer ses compatriotes sur leurs vices & leurs défauts, que Michel Cervantes à corriger ceux de son siècle par son roman de *Don Quichotte*. On a de lui le *Théâtre Critique* en 14 v. in-4°. Une partie de ce recueil a été traduite en français par M. d'Hermilly, 12 vol. in-12.

FEITHIUS, (Everard) d'Elbourg dans la Gueldre se rendit très-habile au xvi<sup>e</sup> siècle, dans les langues Grecque & Hébraïque. Les troubles des Pays-Bas l'obligèrent de se retirer en France, où il s'acquit l'estime de *Casaubon*, de *Dupuy*, & du président de *Thou*. Il y enseigna quelque tems la langue Grecque. Mais se promenant un jour à la Rochelle avec son valet, il fut prié d'entrer dans la maison d'un bourgeois; & depuis ce moment on ne put savoir ce qu'il étoit devenu, quelque perquisition que les magistrats en fissent. On a de lui un livre curieux & savant, in-12, intitulé : *Antiquitates Homericæ*, Strasbourg, 1743.

I. FELIBIEN, (André) sieur des Avaux & de Javerçi, né à Chartres en 1616, suivit à Rome l'ambassadeur de France en qualité de secrétaire. Il eut occasion de voir le *Poussin* dans cette patrie des beaux arts. Il lia amitié avec lui, & perfectionna sous cet artiste son goût pour la peinture, la sculpture & l'architecture. *Fouquet*, & *Colbert* après lui, employèrent ses talents. Il eut la place d'historiographe des bâtimens du roi en 1666, & celle de garde des antiques en 1673. Deux ans auparavant il avoit été nommé secrétaire de l'académie

d'architecture. Sa probité, aussi connue que son savoir, le fit estimer & aimer de ce qu'il y avoit alors de plus habiles & de plus honnêtes gens en France. Les uns & les autres le pleurèrent, lorsqu'il mourut en 1695, à 76 ans. C'étoit un homme grave & sérieux. Sa conversation ne laissoit pas d'être fort agréable, & même enjouée, suivant les occasions. Il avoit l'esprit juste & le cœur droit, & étoit plutôt ami de la vertu qu'esclave de la fortune. Il étoit membre de l'académie des belles-lettres. Il lui a fait honneur par plusieurs ouvrages élégans, profonds, & qui respirent le goût. Mais *Voltaire* lui a reproché avec raison de dire trop peu de choses en trop de paroles, & de manquer de méthode. Ces défauts se font sentir dans tous ses livres. Les principaux sont : I. *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des plus excellens Peintres*, 2 vol. in-4°. Paris 1685; réimprimés à Amsterdam en 5 vol. in-12, à Trévoux en 6, & traduits en anglais. II. *Traité de l'origine de la Peinture*, in-4°. III. *Les Principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture*, Paris 1690, in-4°. On voit que *Felibien* avoit médité sur tous ces arts; cet ouvrage, rempli de réflexions profondes & judicieuses sur la théorie & la pratique, aide les artistes & éclaira les savans. IV. *Les Conférences de l'Académie Royale de Peinture*, in-4°. V. *Les quatre Elémens peints par le Brun, & mis en Tapisseries, décrits par Felibien*, in-4°. VI. *Description de la Trappe*, in-12. VII. *Traductions du Château de l'Ame de Ste Thérèse, de la Vie du Pape Pie V, de la Disgrace du Comte d'Oliveras*, 1650, in-8°. VIII. *Le tableau de la Famille de Darius, décrit par le même*, in-4°. IX. *Les Divertissemens de Versailles*, don-

*donné par le Roi à toute sa Cour, in-12. X. Description sommaire de Versailles, avec un plan gravé par Sébast. le Clerc, in-12. Il laissa trois fils; Nicolas-André, mort doyen de l'Eglise de Bourges en 1711, & les deux écrivains suivans.*

II. FELIBIEN, (Jean-François) fils du précédent, mort en 1733, succéda à son pere dans toutes ses places, & eut comme lui le goût des beaux-arts. On lui doit : I. *Recueil historique de la Vie & des Ouvrages des plus célèbres Architectes*, Paris 1687, in-4° : ouvrage réimprimé plusieurs fois à Paris & dans les pays étrangers, avec les Entretiens de son pere sur *les Peintres*, dont il est le pendant. II. *La Description de Versailles ancienne & nouvelle*, in-12 ; avec la Description & l'explication des statues, tableaux, & autres ornemens de cette maison royale. III. *La Description de l'Eglise des Invalides*, 1706, in-fol. réimprimée en 1756.

III. FELIBIEN, (Dom Michel) frere du précédent, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Chartres en 1666, soutint avec honneur la réputation que son pere & son frere s'étoient acquise. Les évêques de Paris, informés de son mérite, le choisirent pour écrire l'histoire de cette ville : il l'avoit beaucoup avancée, lorsqu'il mourut en 1719. Elle fut continuée & publiée par Dom Lobineau, en 3 vol in-fol. à Paris 1725. On a encore de Dom Felibien, l'*Histoire de l'Abbaye de St-Denis*, 1 vol. in-fol. ornée de figures, pleine d'érudition, de recherches, & enrichie de savantes dissertations. Elle parut à Paris en 1706. Le Pere Felibien étoit un homme d'un jugement sûr & d'un esprit facile ; mais sa foible santé fut un grand obstacle à ses études.

Tome III,

IV. FELIBIEN, ( Jacques ) frere d'André, chanoine & archidiaque de Chartres, a composé : I. *Des Instructions morales*, en forme de Catéchisme, sur les Commandemens de Dieu & sur le Symbole, tirées de l'Ecriture-sainte. II. *Penta.euchus Historicus*, Paris 1704, in-4°. Ce livre a été supprimé ; il faut que les cartons retranchés se trouvent à la fin du volume, pour lui donner quelque valeur. Il mourut le 25 Novembre 1716, à 82 ans.

FELICIANI, (Porphire) évêque de Foligno, mort en 1632 à 70 ans, avoit été secrétaire du pape Paul V. Il écrivoit avec beaucoup de netteté en Latin & en Italien. Il n'eut point de supérieur en son tems pour la poésie Italienne. On a de lui des *Lettres* & des *Poësies*.

FELICISSIME, diacre de Carthage, se sépara de St Cyprien avec les Chrétiens tombés dans la persécution, vers l'an 251. Il vouloit qu'on les reçût à la communion sur une simple recommandation des martyrs, & sans qu'ils eussent fait pénitence. Il se joignit à Novat & à quelques autres prêtres. St Cyprien les excommunia.

I. FELICITÉ, ou EUDEMONIE, Divinité allégorique, à laquelle on fit bâtir un temple à Rome. On la représentoit comme une reine assise sur son trône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre. On la peint encore debout, tenant une pique au lieu de corne.

II. FELICITÉ, ( Sainte ) dame Romaine, souffrit le martyre avec ses 7 fils, sous Marc-Aurèle-Antoine, vers l'an 164. Les enfans, encouragés par leur illustre mere, supportèrent les tourmens avec une constance admirable. L'aîné fut

flagellé jusqu'à la mort, avec des fouets garnis de plomb ; les deux suivans furent affommés à coups de bâton , & les autres décollés avec leur mere, qui fut martyrisée la dernière. *Voyez* aussi PERPETUE.

FELIPIQUE BARDANES ,  
*Voyez* PHILIPPIQUE.

I. FELIX, proconsul & gouverneur de Judée , frere de *Pallas* affranchi de *Claude*, passa en Judée vers l'an 53 de J. C. *Drusille*, fille du vieil *Agrippa*, gagnée par ses caresses , l'épousa quelque tems après. Ce fut devant lui que *St Paul* comparut. *Néron* le rappella de la Judée , qu'il pilloir & tyrannisoit.

FELIX, *Voyez* MINUTIUS.

II. FELIX I, (Saint) pape après *St Dénys* en 269, mourut martyr l'an 274. Il nous reste de ce pontife un fragment de la *Lettre* qu'il écrivit à *Maxime* d'Alexandrie, contre *Sabellius* & *Paul* de Samosate. Elle fut lue dans les conciles de Chalcedoine & d'Ephèse. On lui en attribue trois autres, vraisemblablement supposées.

III. FELIX II , antipape & archidiacre de l'église Romaine, intrus sur le siège pontifical en 355, par l'empereur *Constance*, pendant l'exil du pape *Libre*, en fut chassé ignominieusement après le retour du véritable pontife. *Constance* auroit voulu que *Libre* & *Felix* gouvernassent tous deux l'église de Rome, & que chacun fût à la tête de son parti ; mais le peuple ayant entendu cet ordre de l'empereur qu'il fit lire dans le Cirque, s'écria tout d'une voix : *Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Christ, qu'un Evêque... Felix*, obligé de se retirer, mourut dans une de ses terres le 22 Novb<sup>r</sup> 365.

IV. FELIX III, Romain, bis-aïeul de *Grégoire le Grand*, fut élu pape après *Simplicius* en 483.

Il commença par rejeter l'édit d'union, publié par l'empereur *Zénon*, & anathématisa ceux qui le recevoient. *Acace* de Constantinople troublait alors l'Eglise ; il tâcha de le ramener par des lettres pleines de douceur ; mais apprenant qu'il ne cessait de communiquer avec *Pierre Mongus*, hérétique anathématisé, il prononça contre lui une sentence de déposition & d'excommunication. Cette sentence fut attachée au manteau d'*Acace* par des moines Acémètes, auxquels cette hardiesse coûta la vie. *Felix* assambla un concile à Rome en 487, pour la réconciliation de ceux qui s'étoient laissé rebaptiser en Afrique pendant la persécution. Il mourut saintement en 492. C'est le premier pape qui ait employé l'indiction dans ses lettres.

V. FELIX IV, natif de Benevent, monta sur la chaire de *S. Pierre*, après le pape *Jean I*, le 24 Juillet 526, par la faveur de *Théodore*. Il gouverna l'Eglise avec beaucoup de zèle, de doctrine & de piété, & mourut au commencement d'Octobre 530, suivant *Anastase*... *Voyez* NICOLAS n° VIII.

FELIX V, *Voyez* AMÉDÉE VIII.

VI. FELIX, (Saint) prêtre de Nole en Campanie, eut beaucoup à souffrir pour la foi sous *Dèce* & *Maldrian*. Après la mort de *Maxime*, évêque de Nole, on voulut le mettre à la tête de cette église ; mais son humilité s'y opposa. Il passa le reste de ses jours en paix, dans une terre qu'il labouroit lui-même. Il y mourut vers l'an 256. *Felix* a toujours été honoré à Nole, comme un Saint. Son culte passa de l'Italie en Afrique.

VII. FELIX, évêque d'Urgel, ami d'*Elipand*, évêque de Tolède, soutenoit comme lui que J. C. est fils adoptif. Cette erreur fut con-



damnée aux conciles de Ratisbonne en 792, de Francfort en 794, & de Rome en 799. *Felis* fut dépossédé de l'épiscopat dans cette dernière assemblée, & relégué à Lyon; où il écrivit à son peuple d'Urgel une *Lettre* qui contenoit l'abjuration de son erreur. Il mourut vers l'an 818.

FELL, *Voyez* FOX, n° II.

FELL, (Jean) évêque d'Oxford en 1675, mort en 1686, à 61 ans, fut sincèrement attaché à la famille royale de *Stuart*. Persécuté par les parlementaires, il se renferma dans son cabinet, & y acquit des connoissances très-étendues. Dans le tems de la révolution en 1660, il reparut, & il fut récompensé de son zèle pour son roi, par des bénéfices, & enfin par l'évêché d'Oxford. On a de lui le 1<sup>er</sup> vol. des *Rerum Anglicarum Scriptores*, à Oxford 1684, in-fol. : la mort l'empêcha de continuer cette sçavante & utile collection. Il avoit donné, avec *Pearson*, une très-belle édition de *S. Cyprien*, à Oxford 1682, in-fol. avec des remarques sçav. Son *Nouveau-Testament Grec avec les Variantes*, imprimé dans la même ville, in-12, 1675, est estimé.

FELLER, (Joachim-Frédéric) né à Leipzig en 1673, fut secrétaire du duc de Weimar. Il passa la plus grande partie de sa vie à voyager, pour visiter les sçavans & les bibliothèques; se maria en 1708, & mourut en 1726. On a de lui : I. *Mouvements inédits*, par forme de Journal, en 12 parties, lèze 1714, in-4°. II. *Miscellanea Leibnitiana*, Leipzig 1718, in-8°. III. *La Géologie de la Maison de Brunswick*, en allemand, 1717, in-8°. Ses livres sont plus connus en Allemagne qu'en France.

FELLON, (Thomas-Bernard) Jésuite, né à Avignon le 12 Juil-

let 1672, mort le 25 Mars 1759, avoit du talent pour la poésie Latine. On connoît ses poèmes intitulés : *Faba Arabica*; *Magnes*. On a encore de lui : I. *Oraisons funèbres de M<sup>g</sup> le Duc de Bourgogne, & de Louis XIV.* II. *Paraphrase des Pseaumes*, 1731, in-12. III. *Le Traité de l'Amour de Dieu*, par *S. François de Sales*, abrégé & rajeuni, en 3 vol. in-12.

I. FELTON, (Jean) gentilhomme Anglois, très-zélé pour la religion Catholique, afficha publiquement aux portes de la maison épiscopale de Londres la bulle de *Pie V*, par laquelle ce pontife déclaroit hérétique la reine *Elizabeth*. *Felton* fut condamné à être pendu, & il le fut en 1570. On le détacha de la potence, pendant qu'il étoit encore en vie; puis on lui coupa les parties naturelles, qui furent jettées dans le feu: ensuite on lui fendit l'estomac, pour lui arracher les entrailles & le cœur; & après lui avoir coupé la tête, on mit son corps en quatre quartiers.

II. FELTON, (Jean) Anglois, irrité contre le duc de *Buckingham*, qui lui avoit refusé une compagnie d'infanterie, forma le dessein de se venger à quelque prix que ce fût. Comme le duc étoit sur le point de partir, en 1628, pour l'expédition de la Rochelle, ayant trouvé le moyen de l'approcher, il lui donna un coup de couteau, qui alla jusqu'aux poumons. Le malheureux, loin de se cacher, se promenoit tranquillement devant la maison où il avoit fait le coup. Il fut pris, & s'avoua coupable sans hésiter. Il reconnoît pourtant enfin l'atrocité de son crime, & pria qu'on aggravât son supplice en lui faisant couper la main; mais on se contenta de le faire pendre.

I. FENELON, (Bertrand de Salignac, marquis de) a donné la *Relation du siège de Metz*, 1553, in-4°; le *Voyage de Henri II aux Pays-Bas*, 1554, in-8°. On a ses *Négociations en Angleterre*, manuscrit. 2 vol. in-folio: elles étoient dans la bibliothèque du chancelier Séguier. Ce brave militaire se signala par sa valeur & par ses services, & mourut en 1559. Il étoit de l'illustre famille qui a produit l'archevêque de Cambrai, dont nous allons parler.

II. FÉNELON, (François de Salignac de la Motte-) naquit au château de Fénelon en Querci, le 6 Août 1651, d'une maison ancienne & distinguée dans l'état & dans l'église. Des inclinations heureuses, un naturel doux, joint à une grande vivacité d'esprit, furent les présages de ses vertus & de ses talens. Le marquis de Fénelon son oncle, lieutenant-général des armées du roi, homme d'une valeur peu commune, d'un esprit orné & d'une piété exemplaire, traita cet enfant comme son propre fils, & le fit élever sous ses yeux à Cahors. Le jeune Fénelon fit des progrès rapides; les études les plus difficiles ne furent pour lui que des amusemens. Dès l'âge de 19 ans, il prêcha & éleva tous les suffrages. Le marquis, craignant que le bruit des applaudissemens & les caresses du monde ne corrompissent une âme si bien née, fit prendre à son neveu la résolution d'aller se fortifier dans la retraite & le silence. Il le mit sous la conduite de l'abbé Tronçon, supérieur de St-Sulpice à Paris. A 24 ans il entra dans les ordres sacrés, & exerça les fonctions les plus pénibles du ministère dans la paroisse de St-Sulpice. Harlay, archevêque de Paris, lui confia,

3 ans après, la direction des Novices-Catholiques. Ce fut dans cette place qu'il fit les premiers essais du talent de plaire, d'instruire & de persuader. Le roi ayant été informé de ses succès, le nomma chef d'une mission sur les côtes de Saintonge & dans le pays d'Aunis. Simple à la fois & profond, joignant à des manières douces une éloquence forte, il eut le bonheur de ramener à la vérité une foule d'errans. Fénelon recueillit en 1689 le fruit de ses travaux; Louis XIV lui confia l'éducation de ses petits-fils, les ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri. Ce choix fut si applaudi, que l'académie d'Angers le proposa pour sujet du prix qu'elle adjuge chaque année. Fénelon, dit un historien, devint l'homme à la mode & le saint de la cour. Simple avec le duc de Bourgogne, sublime avec Bossuet, brillant avec les courtisans, il étoit souhaité par-tout. Le duc de Bourgogne devint, sous un tel maître, tout ce qu'il voulut. Fénelon orna son esprit, forma son cœur, & y jeta les semences du bonheur de l'empire François. Ses services ne restèrent point sans récompense: il fut nommé en 1695 à l'archevêché de Cambrai. En remerciant le roi, il lui représenta (dit Madame de Sévigné) « qu'il ne pouvoit regarder comme une récompense, une grace qui l'éloignoit du duc de Bourgogne. » Il ne l'accepta qu'à condition qu'il donneroit seulement 3 mois aux princes, & le reste de l'année à ses diocésains. Il remit en même tems son abbaye de S. Valery, & son petit prieuré, persuadé qu'il ne pouvoit posséder aucun bénéfice avec son archevêché. Au milieu de la haute faveur dont il jouissoit, il se formoit

On drage contre lui. Né avec un cœur tendre & une forte envie d'aimer Dieu pour lui-même, il se lia avec M<sup>d</sup> Guyon, dans laquelle il ne vit qu'une ame pure, éprise du même goût que lui. Les idées de spiritualité de cette femme excitèrent le zèle des théologiens, & sur-tout celui de Bossuet. Ce prélat voulut exiger que l'archevêque de Cambrai, autrefois son disciple, pour lors son rival, condamnât M<sup>d</sup> Guyon avec lui, & souscrivit à ses Instructions Pastorales. Fénelon ne voulait sacrifier ni ses sentimens, ni son amie. Il crut rectifier tout ce qu'on lui reprochoit, en publiant son livre de l'Explication des Maximes des Saints, 1697, in-12. Le style en étoit pur, vif, élégant & affectueux; les principes étoient présentés avec art, & les contradictions sauvées avec adresse. On y voyoit, dit un historien, un homme qui craignoit également d'être accusé de suivre Molinos, & d'abandonner Ste Thérèse; tantôt donnait trop à la charité, tantôt ne donnant pas assez à l'espérance. Bossuet, qui vit dans le livre de Fénelon bien des maximes qui s'éloignoient du langage des vrais mystiques, s'éleva contre cet ouvrage avec véhémence. Les noms de Montan & de Priscille, prodigués à Fénelon & à son amie, parurent indignes de la modération d'un évêque. Bossuet, a dit un bel-esprit de ce siècle, eut raison d'une manière révoltante; & Fénelon mit de la douceur, même dans ses torts. L'archevêque de Cambrai écrivit beaucoup pour se défendre, & pour s'expliquer lui-même. Mais ses livres ne purent empêcher qu'il ne fût renvoyé dans son diocèse au mois d'Août 1697. Fénelon reçut ce coup sans s'affliger & sans se plaindre. Son palais de Cam-

brai, ses meubles, ses papiers, ses livres avoient été consumés par le feu dans le même tems, & il n'avoit appris avec la même tranquillité. Innocent XII le condamna enfin en 1699, après 9 mois d'examen. Ce pape avoit moins été scandalisé du livre des Maximes, que de la chaleur emportée de ses adversaires. Il écrivit à quelques prélats: *Peccavit excessu amoris divini; sed vos peccastis defectu amoris proximi...* Fénelon se soumit sans restriction & sans réserve. Il fit un Mandement contre son livre, & annonça lui-même en chaire sa condamnation. Pour donner à son diocèse un monument de son repentir, il fit faire, pour l'exposition du St-Sacrement, un Soleil porté par deux Anges, dont l'un fouloit aux pieds divers livres hérétiques, sur l'un desquels étoit le titre du sien. Après cette défaite, qui fut pour lui une espèce de triomphe, il vécut dans son diocèse en digne archevêque, en homme de lettres, en philosophe chrétien. Il fut le pere de son peuple & le modèle de son clergé. La douceur de ses mœurs, répandue dans sa conversation comme dans ses écrits, le fit aimer & respecter, même des ennemis de la France. Le duc de Marlborough dans la dernière guerre de Louis XIV, prit soin qu'on épargnât ses terres. Il fut toujours cher au duc de Bourgogne; & lorsque ce prince vint en Flandres dans le cours de la même guerre, il lui dit en le quittant: *Je sçais ce que je vous dois, vous sçavez ce que je vous suis.* On prétend qu'il auroit eu part au gouvernement, si ce prince eût vécu. Le maître ne survécut guères à son auguste élève, mort en 1712; il fut enlevé à l'église, aux lettres & à la patrie en 1715, à 63 ans. Plusieurs

écrits de philosophie, de théologie, de belles-lettres, sortis de sa plume, lui ont fait un nom immortel. On y voit un homme nourri de la fleur de la littérature ancienne & moderne, & animé par une imagination vive, douce & riante. Son style est coulant, gracieux, harmonieux; les hommes d'un goût délicat voudroient qu'il fût plus rapide, plus ferré, plus fort, plus fin, plus pensé, plus travaillé; mais il n'est pas donné à l'homme d'être parfait. Ses principaux ouvrages sont : *Les Aventures de Télémaque*, composées selon les uns, à la cour; & fruit, selon d'autres, de sa retraite dans son diocèse. Un valet-de-chambre, à qui *Fénelon* donnoit à transcrire cet ouvrage singulier, qui tient à la fois du roman & du poème épique, en prit une copie pour lui-même. Il n'en fit imprimer d'abord qu'une petite partie, & il n'y en avoit encore que 208 pages sorties de dessous presse, lorsque *Louis XIV*, injustement prévenu contre l'auteur, & qui croyoit voir dans le livre une satire continuelle de son gouvernement, fit arrêter l'impression de ce chef-d'œuvre; & il n'a pas été permis d'y travailler en France, tant que ce prince a vécu. Après la mort du duc de *Bourgogne*, le monarque brûla tous les manuscrits que son petit-fils avoit conservés de son précepteur. *Fénelon* passa toujours, à ses yeux, pour un bel-esprit chimérique & pour un sujet ingrat. Son *Télémaque* acheva de le perdre à la cour de France; mais ce livre n'en fut que plus répandu dans l'Europe. Les malins cherchèrent des allusions, & firent des applications. Ils virent ce que *Fénelon* n'avoit peut-être jamais vu; *Mad<sup>e</sup> de Montespan* dans *Calypso*, *Mil<sup>e</sup> de Fon-*

*tanges* dans *Eucharis*, la duchesse de *Bourgogne* dans *Antiope*, *Louvois* dans *Protefilas*, le roi *Jacques* dans *Idoménée*, *Louis XIV* dans *Sisoftris*. Les gens de goût, sans s'arrêter à ces allusions, imaginées par le désœuvrement & la méchanceté, admirèrent dans ce roman moral toute la pompe d'*Homère* jointe à l'élégance de *Virgile*, tous les agréments de la fable réunis à toute la force de la vérité. Ils pensèrent que les princes qui le méditeroient, apprendroient à être hommes, à faire des heureux & à l'être. Quelques gens-de-lettres, tels que *Faydit* & *Guandeville* reprochèrent à l'auteur des anachronismes, des phrases négligées, des répétitions fréquentes, des longueurs, des détails minutieux, des aventures peu liées, des descriptions trop uniformes de la vie champêtre; mais leurs critiques, tombées dans l'oubli, n'ôtèrent rien de son mérite à l'ouvrage critiqué. Elles n'empêchèrent point qu'on n'en fit, & qu'on n'en ait fait depuis, plusieurs éditions. Les meilleures sont celles qui ont paru depuis 1717, année dans laquelle la famille de l'archevêque de Cambrai publia cette production, sur le manuscrit de l'auteur, en 2 vol. in-12; & la plus belle est celle d'Amsterdam en 1734, in-fol. avec des figures magnifiques. Il y en a in-4<sup>e</sup>. qui valent moins. On a fait des éditions à Rotterdam, à Liège & ailleurs, où l'on explique dans des notes satyriques toutes les allusions qui furent faites d'abord par le public malin. II. *Dialogues des Morts*, en 2 vol. in-12. Le *Télémaque*, ou, pour mieux dire, les principales réflexions du *Télémaque* avoient été données pour thème au duc de *Bourgogne*; ces *Dialogues* lui furent donnés pour lui

inspire quelque vertu, ou pour le corriger de quelque défaut. *Fénelon* les écrivoit tout de suite, sans préparation, à mesure qu'il les croyoit nécessaires au prince; ainsi on ne doit pas être surpris s'ils sont quelquefois vuides de pensées. D'ailleurs il vouloit mener son élève plutôt par le sentiment que par la dialectique. III. *Dialogues sur l'Eloquence en général & sur celle de la Chaire en particulier*, avec une *Lettre sur la Rhétorique & la Poésie*, 1718, in-12. Cette lettre, adressée à l'académie Françoisé, est un excellent morceau qui ne dépare point les *Dialogues*. L'auteur du *Télémaque* avoit été reçu dans cette compagnie en 1693, à la place de *Pellisson*. Il lui fut utile plus d'une fois, par son goût pour les belles-lettres, & par sa grande connoissance de la langue. IV. *Direction pour la conscience d'un Roi*, composée pour le duc de Bourgogne, brochure in-12, estimée. On l'a publiée en 1748, & elle a été réimprimée à Paris en 1774, in-8°. V. *Abrégé des Vies des anciens Philosophes*, autre fruit de l'éducation du duc de Bourgogne, in-12. Cet ouvrage n'est pas achevé. VI. Un excellent *Traité de l'Educaton des Filles*, in-12. VII. *Œuvres philosophiques, ou Démonstration de l'existence de Dieu par les preuves de la nature*, dont la meilleure édition est de 1726, à Paris, in-12. Le duc d'Orléans, depuis régent du royaume, avoit consulté, dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, l'archevêque de Cambrai sur des points épineux, qui intéressent tous les hommes, & auxquels peu d'hommes pensent. Il demandoit, si l'on peut démontrer l'existence de Dieu, si ce Dieu veut un culte? Il faisoit beaucoup de questions de cette nature, en

philosophe qui cherchoit à s'instruire; & l'archevêque répondoit en philosophe & en théologien. VII. *Des Œuvres Spirituelles*, en 4 vol. in-12. IX. *Des Sermons*, 1744, in-12, faits dans la jeunesse de l'auteur, & qui sont au rang des productions médiocres en ce genre. X. *Plusieurs Ouvrages en faveur de la Constitution Unigenitus & du Formulaire*. Les ennemis de l'archev. de Cambrai ont prétendu qu'il n'avoit pris parti contre le Jansénisme, que parce que le cardinal de Noailles s'étoit déclaré contre le Quietisme. Il y eut même un plaisant qui lui fit cette Epitaphe:

Cy gît qui deux fois se damna,  
L'une pour Molinos, l'autre pour  
Molina.

Mais nous sommes historiens, & non pas scrutateurs des cœurs. XI. Quelques autres Ecrits, & un grand nombre de *Lettres* qu'on doit donner bientôt au public. *Fénelon* avoit fait, pour les princes ses élèves, une excellente *Traduction de l'Enéide de Virgile*; mais on ne sçait ce qu'est devenu le manuscrit. Quelle perte, si cette version étoit dans le style du *Télémaque*!... *Ramsay*, disciple de l'archevêque de Cambrai, a publié la *Vie* de son illustre maître, in-12, à la Haye 1724. Les curieux qui la consulteront, ne pourront s'empêcher d'aimer *Fénelon* & de le pleurer. Une de ses maximes étoit, qu'il falloit plus aimer sa famille, que soi-même; sa patrie, que sa famille; & le genre humain, que sa patrie... Il recevoit les étrangers aussi bien que les François, & ne leur cherchoit pas des ridicules. *La politesse est de toutes les nations*, disoit-il; *les manières de l'expliquer sont différentes, mais indifférentes de leur nature*... Quoiqu'il eût beaucoup à se plaindre de *Bossuet*, il prit un

jour le parti de ce prélat contre *Ramsay*, qui ne rendoit pas assez de justice à son érudition.

**FERAULT**, (Jean) & non *Ferrand*, né à Angers, fut procureur du roi au Mans vers 1510. On a de lui, entr'autres, un traité latin *Des droits & privilèges du royaume de France*, dédié au roi *Louis XII*, Paris 1545, in-8°. Cet ouvrage est curieux & estimé.

**I. FERDINAND I**, empereur d'Allemagne, second fils de l'archiduc *Philippe* & frère de *Charles-Quint*, naquit à Médine en Castille l'an 1503, fut élu roi de Hongrie & de Bohême en 1527, roi des Romains en 1531, & succéda à son frère en 1558, âgé de 55 ans. Le pape *Paul IV* refusa de le reconnaître pour empereur légitime, parce que, disoit ce pontife, l'abdication de *Charles-Quint*, faite sans la permission du saint-siège, étoit nulle; mais *Pie IV*, son successeur, ne crut pas devoir faire ces difficultés. *Ferdinand* pressa ce pape de permettre à ses sujets d'Autriche la communion sous les deux espèces: le pape donna une bulle qui alloit réunir les deux partis, lorsque l'empereur mourut à Vienne en 1564, à 61 ans. Ce prince sage & modéré vouloit donner la paix à l'Eglise Germanique. Il s'efforça de la conserver dans l'empire, fit une trêve de 8 ans avec le Turc, réconcilia plusieurs princes ennemis, & termina les querelles des rois de Danemarck & de Suède. Un testament qu'il avoit fait 20 ans avant sa mort, en 1543, & auquel il ne dérogea point par ses dernières volontés, jeta de loin la semence de la guerre qui a troublé l'Europe 200 ans après. Ce testament appelloit ses filles à la succession des royaumes de Bohême & de Hongrie, au dé-

faut des héritiers de ses fils. Cette disposition a donné lieu en 1740 à la prétention que la maison électorale de Bavière a formée sur ces royaumes; l'archiduchesse *Anne*, fille de *Frédéric I*, ayant été mariée à *Albert V* duc de Bavière.

**II. FERDINAND II**, archiduc d'Autriche, fils de *Charles* duc de Styrie, & petit-fils de *Ferdinand I*, né en 1578, roi de Bohême en 1617, de Hongrie en 1618, fut empereur en 1619 à 41 ans. Les Bohémiens révoltés venoient de se donner à *Frédéric V*, électeur Palatin, qu'ils avoient couronné. L'emp. attaqua le nouveau roi, & dans son royaume de Bohême, & dans son électorat. La bataille de Prague, gagnée en 1620, décida de son sort. Son électorat fut donné à son vainqueur, *Maximilien* duc de Bavière. *Christiern IV*, roi de Danemarck, s'unit avec d'autres princes, pour secourir le malheureux Palatin. *Tilli*, un des plus grands généraux de l'empereur, le défit en 1626, ôta toutes les ressources au Palatin, & força son défenseur le roi *Christiern* à signer la paix en 1629. Les victoires de *Ferdinand* donnèrent de la jalousie aux princes Protestans d'Allemagne; ils s'unirent contre lui avec *Louis XIII* roi de France, & *Gustave-Adolphe* roi de Suède. *Gustave*, le héros du Nord, remporta une victoire signalée à Leipsick sur *Tilli* en 1631, fournit les deux tiers de l'Allemagne, & perdit la vie, l'année d'après, au milieu de ses triomphes, à la bataille de Lutzen. *Bannier*, général du roi mort, continua ses conquêtes, & soutint la réputation des armes Suédoises. L'empereur rompit le cours de ces victoires, par le gain de la bataille de Nortlingue en 1634. L'année suivante, il conclut la paix de

Prague; & fut assez heureux, deux ans après, pour faire déclarer son fils roi des Romains. Enfin après 18 ans d'un règne toujours troublé par des guerres intestines & étrangères, *Ferdinand* mourut en 1637. Les plus grands ennemis de cet empereur n'ont pu refuser des éloges à sa grandeur d'ame, à sa prudence, à sa fermeté, & à ses autres vertus. Il sembloit être au-dessus des événemens, dit un historien, & trouvoit, jusques dans ses pertes, les moyens de parvenir à ses fins. On pourroit lui reprocher une ambition démesurée. Il eût été le restaurateur de la religion Catholique en Allemagne & de l'autorité impériale, s'il eût eu pour l'une & pour l'autre un zèle plus réglé.

III. FERDINAND III, surnommé *Ernest*, fils aîné de *Ferdinand II*, naquit en 1608, fut roi de Hongrie en 1625, de Bohême en 1627, des Romains en 1636, & empereur en 1637. La mort du pere ne changea rien à la face des affaires, & la guerre continua partout avec une égale vivacité sous son fils. Il eut d'abord quelques avantages sur les Suédois; mais *Bernard de Saxe*, duc de Weimar, devint un ennemi aussi dangereux pour *Ferdinand III*, que *Gustave-Adolphe* l'avoit été pour *Ferdinand II*. Ce général remporta 4 victoires en moins de 4 mois. *Bannier* ne fut pas moins heureux sous ce règne, qu'il l'avoit été sous le précédent. Il osa assiéger Ratisbonne, où l'empereur tenoit sa diète; il la foudroya de son canon, & sans un dégel il s'en rendoit maître. Les François s'étoient joints aux Suédois. Le maréchal de *Guebriant* enleva *Lamboy* & ses troupes à la bataille d'*Ordinghen*; en 1643. Le duc d'*Éguien*, appelé

depuis le grand *Condé*, força l'année suivante les retranchemens de *Fribourg*, & gagna en 1645 la bataille de *Nortlingue*, dans cette même plaine où les Suédois avoient été vaincus après la mort de *Gustave*, onze ans auparavant. *Torsten-son*, autre-général Suédois, pressoit l'Autriche d'un côté, tandis que *Condé* & *Turenne* l'assiégeoient de l'autre. *Ferdinand*, fatigué de tant de revers, conclut enfin la paix de *Westphalie* en 1648. Les traités signés, l'un à *Osnabrück*, l'autre à *Munster*, sont aujourd'hui le code politique & la principale des loix fondamentales de l'empire Germanique. Par cette paix, les rois de Suède devinrent princes de l'empire, en se faisant céder la plus belle partie de la *Poméranie*: le roi de France devint landgrave d'*Alsace*, sans être prince de l'empire: les trois religions, la Romaine, la Luthérienne & la Calviniste, furent également autorisées. Il n'y eut que le saint-siège & le roi d'Espagne qui eurent à se plaindre de ces traités. L'empereur *Ferdinand* mourut environ dix ans après, en 1657, moins craint & plus regretté que son pere.

IV. FERDINAND I, roi de Castille & de Léon, dit le Grand, second fils de *Sanche III*, roi de Navarre, donna bataille à *Alphonse* roi de Léon & le tua en 1037. Maître de ce royaume & par le droit de conquête & par celui de son épouse, il se fit couronner roi de Léon & des Asturies en 1038. Il tourna ensuite ses armes contre les Maures, leur prit beaucoup de villes, & poussa ses conquêtes jusqu'au milieu du Portugal, où il fixa la rivière de *Mondego* pour servir de borne aux deux états. Quelque tems après, il déclara la guerre à son frere *Garcias IV*, roi

de Navarre. On en vint aux mains, & *Garcias* perdit son royaume & la vie. *Ferdinand* mourut en 1065, après avoir régné 30 ans en Castille & 28 dans le royaume de Léon. Prince sage, grand capitaine, on ne lui reproche que la faute, trop souvent répétée dans ces tems barbares en Espagne & en France, d'avoir partagé ses états entre ses trois fils, qui tous devinrent rois : faute qui fut toujours la source des guerres civiles.

V. FERDINAND II, fils puiné d'*Alphonse VIII*, roi de Léon & de Castille, remporta de grands avantages sur les Portugais, fit *Alphonse Henriques* leur roi prisonnier, & usa avec modération de sa victoire. Il mourut en 1187, après un règne de 30 ans.

VI. FERDINAND III, (St) fils d'*Alphonse IX*, né l'an 1200, parvint à la couronne de Castille par l'abdication volontaire de sa mere la reine *Berengère* en 1217, & à celle de Léon par la mort de son pere en 1230. Il prit sur les Maures Cordoue, Murcie, Seville, Xerès, Cadix, St-Lucar ; & mourut en 1252, occupé du projet de conquérir le royaume de Maroc. Ce prince, cousin-germain de *St Louis*, fut aussi saint, & peut-être plus grand-homme que lui. Il fit des loix sages comme ce roi de France : il humilia les grands qui tyrannisoient les petits ; il purgea ses états des brigands & des voleurs ; il établit le conseil - souverain de Castille ; il fit rassembler les loix de ses prédécesseurs en un code : il donna une nouvelle face à l'Espagne. *Clément X* le mit en 1617 au nombre des Saints ; il étoit depuis longtemps dans la liste des bons rois & des héros.

VII. FERDINAND IV, surnommé *l'Ajourné*, parce que dans

un accès de colère il fit jeter du haut d'un rocher deux seigneurs, qui, avant que d'être précipités, l'ajournèrent à comparoitre devant Dieu dans 30 jours, & qu'il mourut au bout de ce terme. Ce siècle étoit celui des ajournemens ; *Clément V* & *Philippe le Bel* avoient été aussi ajournés par le grand-maitre des Templiers. Quoiqu'il en soit de ces contes, *Ferdinand* mourut subitement en 1312, à 27 ans. Il étoit parvenu au trône de Castille en 1295, à l'âge de dix ans. Les premières années de son règne furent très-orageuses ; mais la reine *Marie*, sa mere, se conduisit avec tant de sagesse & de fermeté, qu'elle assûra la couronne sur la tête de son fils. Il se signala par ses conquêtes sur le roi de Grenade & sur les Maures, auxquels il enleva Gibraltar, moins fort alors qu'aujourd'hui. C'étoit un prince violent, emporté & despotique.

VIII. FERDINAND V, dit *le Catholique*, fils de *Jean II* roi d'Arragon, vit le jour à Sos sur les frontières de la Navarre. Il épousa en 1469 *Isabelle* de Castille, sœur de *Henri IV* dit *l'Impuissant*. Ce mariage joignit les états de Castille avec ceux d'Arragon. *Ferdinand* & *Isabelle* vécurent ensemble, dit un historien, non comme deux époux dont les biens sont communs sous les ordres du mari ; mais comme deux monarques étroitement unis pour leurs communs intérêts. Ils formèrent une puissance, telle que l'Espagne n'en avoit pas encore vu. *Ferdinand* déclara la guerre à *Alphonse* roi de Portugal, le battit à Toro en 1476, & termina la guerre par une paix avantageuse. Le royaume de Grenade tentoit son ambition ; il le conquit, après une guerre de 8 ans. Maitre de la Castille par sa



femme, de Grenade par ses armes, & de l'Arragon par sa naissance, il ne lui manquoit que la Navarre, qu'il envahit dans la suite. Dans le même tems que *Ferdinand* faisoit des conquêtes en Europe, *Christophe Colomb* découvroit l'Amérique, & le faisoit souverain d'un nouveau Monde. Ce n'étoit pas assez pour *Ferdinand* : il envoie en Italie *Gonsalve* de Courdoue, dit le *Grand Capitaine*, qui s'empare d'une partie du royaume de Naples, tandis que les François se rendoient maîtres de l'autre. Ceux-ci furent ensuite entièrement chassés par les Espagnols, qui leur cherchèrent chicane sur les limites. Cette conquête fut suivie de celle de la Navarre. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, étoit son gendre ; il lui proposa la conquête de la Guienne. Le jeune roi envoie une armée, & son beau-père s'en sert pour conquérir la Navarre. Après cette usurpation, il chercha des titres pour la justifier : il ne put trouver qu'une bulle prétendue, qui excommunioit le roi de Navarre, & qui donnoit son royaume au premier occupant. *Ferdinand*, appelé le sage & le prudent en Espagne, en Italie le pieux, n'eut en France & en Angleterre que le titre d'ambitieux & de perfide. Ces défauts ternirent ses grandes qualités ; car on ne peut lui refuser, dit *M. Desformaux*, d'avoir été le plus grand roi de son siècle : fin, souple, adroit, laborieux, éclairé, connoissant les hommes & les affaires, fécond en ressources, prévoyant les événemens, faisant la guerre non en paladin, mais en roi. Ce monarque mourut en 1516, au village de Madrigalet, d'une hydrophobie, causée par un breuvage que *Germaine de Foix*, sa seconde femme, lui avoit donné, pour le ren-

dre capable de faire des enfans. Les Juifs furent chassés d'Espagne sous son règne, & ce bannissement eut de mauvaises suites ; mais ce fut la seule plaie qu'il fit à l'Espagne. Il humilia la haute noblesse ; il rendit la force aux loix ; il réforma le clergé ; il diminua les impôts ; il donna les plus sages ordonnances ; il punit les magistrats prévaricateurs : & ce qui est beaucoup moins que tout cela aux yeux des philosophes, il découvrit un nouveau Monde ; il conquit Grenade, Naples, la Navarre, Oran, les côtes d'Afrique. Ce n'étoit pas sans raison que *Philippe II* disoit : *C'est à lui que nous devons tout.* Mais lui-même ne dut pas peu à *Ximènes* : (*Voy. ce mot*, n° II.)... Ses conquêtes coûtèrent beaucoup à sa probité. Un prince Italien, son contemporain, disoit de ce monarque : *Avant que de compter sur ses promesses, je voudrais qu'il jurât par un Dieu en qui il étoit...* Voyez son *Histoire*, en 2 vol. in-12, par *M. l'abbé Mignot*.

IX. FERDINAND VI, surnommé le Sage, fils de *Philippe V*, & de *Marie de Savoie* sa 1<sup>re</sup> femme, monta sur le trône après la mort de son père, arrivée en 1746. Ce prince ouvrit son règne par des actes de bienfaisance. Il fit rendre la liberté aux prisonniers, il pardonna aux contrebandiers & aux déserteurs, & il assigna deux jours dans la semaine pour faire rendre justice à ses sujets. Il prit part à la guerre de 1741, & sur-tout à la paix conclue en 1748, qui procura à un de ses frères la couronne des Deux-Siciles, & à l'autre les duchés de Parme & de Plaisance. Il profita de ce calme passager, pour réformer les abus introduits dans les finances ; il rétablit la marine ; il abolit le tribunal de la Non-

ciature ; onéreux à l'état ; il réforma le clergé régulier ; & protégea le commerce, les arts & l'agriculture. L'Espagne , secondée par ses bienfaits , vit sortir de son sein des manufactures en tout genre. Par ses soins , les Espagnols , auparavant tributaires de l'industrie des autres nations , virent abonder chez eux les matières premières & les productions des arts. Des canaux pratiqués en différentes parties de l'état , portèrent l'abondance dans les campagnes. *Charles III*, son frere , soutint dignement ses entreprises. *Ferdinand VI* mourut sans postérité à Madrid le 10 Août 1759 , à 46 ans. Il fut toujours d'une santé foible , qui ne lui permit pas de faire tout ce qu'il auroit voulu. Il avoit épousé , en 1728 , *Marie-Madeleine-Thérèse* , infante de Portugal.

**FERDINAND ALVAREZ** , duc d'Albe, Voyez TOLEDE.

**X. FERDINAND I**, grand-duc de Toscane , succéda à son frere *François II* , mort en 1587 : ( Voy. CAPELLO. ) Il gouverna son petit état avec une sagesse qui le fit aimer de ses sujets & estimer de tous les princes de l'Europe. La France lui a l'obligation de l'argent qu'il prêta généreusement à *Henri IV* , pour se soutenir contre les fureurs de la Ligue. *Ferdinand* mourut en 1609 , regardé comme un bon politique. Il avoit renvoyé le chapeau de cardinal , pour être grand-duc.

**XI. FERDINAND II** , grand-duc de Toscane , successeur de *Cosme II* , ne se fit pas moins estimer par sa prudence que *Ferdinand I*. Il sçut garder une exacte neutralité dans les guerres survenues entre la France & l'Espagne. Comme la paix dont il faisoit jouir ses sujets , augmentoit ses revenus , il en fit un noble usage en défendant l'Ita-

lie , & en secourant les Vénitiens dans la guerre de Candie. Il mourut en 1668 , & gouvernoit l'état de Toscane depuis 1620. En examinant l'histoire de ce prince & des autres *Médecis* , on voit que ce n'est pas la guerre qui soutient & fait prospérer les états. Ils ont presque tout obtenu d'une sage politique : qualité souvent plus estimable que tous les talens militaires.

**XII. FERDINAND de COUDOUX** , sçavant Espagnol du *xv<sup>e</sup>* siècle , passoit pour un prodige de son tems , & n'en seroit pas un dans le nôtre. Il possédoit les scolastiques , *Aristote* , *Alexandre de Halès* , *Scot* ; ce ne seroit pas un sujet d'étonnement , ni même d'éloge à présent. Ce qu'il y eut de plus estimable dans *Ferdinand* , c'est qu'il peignoit , chantoit , dansoit , jouoit des instrumens aussi-bien qu'aucun homme de son tems. La réunion de tant de talens le fit regarder par quelques-uns de ses contemporains , comme forcier , ou comme l'Antechrist. Il se mêloit aussi de prédire l'avenir ; on prétend qu'il annonça la mort de *Charles le Téméraire* , duc de Bourgogne. On ajoute que les sçavans de Paris l'admirèrent beaucoup en 1445 ; mais alors il n'y avoit point d'académie des sciences dans cette ville. On lui attribue un traité *De artificis omnis scibilis* ; & des Commentaires sur l'*Almageste* de *Ptolomé* , & sur une grande partie de la Bible.

**XIII. FERDINAND LOPEZ de CASTANEDA** , Portugais , accompagna son pere dans les Indes , où il alloit en qualité de juge-royal. A son retour , il publia l'*Histoire de son Voyage*. Elle a été traduite en François par *Nicolas de Grouchi* , Paris , 1554 , in-4°. en Italien & en Anglois. Nous ignorons les an-

nées de sa naissance & de sa mort. Il florifioit au xvi<sup>e</sup> siècle.

XIV. FERDINAND, ( Charles ) natif de Bruges, poète, musicien, philosophe & orateur, quoiqu'aveugle dès l'enfance, professa les belles-lettres à Paris, & mourut Bénédictin en 1494. Il a laissé quelques ouvrages, entr'autres un *Traité de la tranquillité de l'ame* : qualité bien nécessaire à un aveugle.

XV. FERDINAND, ( Jean ) Jésuite de Tolède, mort à Palencia en 1595, à 59 ans, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Divinarum Scripturarum Thesaurus*, in-fol. 1594. C'est une explication des passages difficiles de l'Ecriture-sainte par ordre alphabétique. Il devoit en donner 2 autres vol... Il ne faut pas le confondre avec Jean FERDINAND, Dominicain Arragonois, qui a donné 3 ans avant sa mort, arrivée en 1625, un *Commentaire sur l'Ecclesiaste*, à Rome, in-fol. Il y prouve la conformité de la Vulgate avec le texte Hébreu.

FERDINANDI, ( Epiphane ) médecin célèbre, né à Messagna dans la terre d'Otrante en 1569, professa la poétique, la géométrie & la philosophie dans sa patrie. Il mourut en 1638, après avoir publié quelques ouvrages. Le meilleur est celui qui a pour titre : *Observationes & Casus medici*, à Venise, in-fol. 1621. Ce livre a été réimprimé plusieurs fois en Allemagne & en Hollande. On a encore de lui : I. *Theoremata medica*, Venise, 1611, in-fol. II. *De viâ propagandâ*, Naples 1612, in-4°. III. *De Peste*, Naples 1631, in-4°. Ferdinand étoit philosophe; il savoit élever son ame au-dessus des disgrâces. Un jour, pendant qu'il expliquoit *Hippocrate*, on vint lui annoncer la mort d'un de ses fils,

jeune-homme de 20 ans, qui donnoit des espérances; il se contenta de répondre comme *Job* : *Dieu me l'avoit donné, Dieu me l'a ôté...* Un de ses amis tâchoit de le consoler sur la mort de sa femme qu'il aimoit tendrement. *Je serois*, lui répondit-il, *indigne du nom de Philosophe, si dans de tels malheurs je ne savois pas me consoler moi-même.*

FERDOUSI, le plus célèbre des poètes Persans, répara l'obscurité de sa naissance par la beauté de son génie. Disciple d'*Affedi*, il surpassa de beaucoup son maître, & se fit admirer de tout le Levant. On a de lui l'*Histoire des Rois*, en vers: il célèbre dans cet ouvrage les anciens souverains de Perse. Ce poème fut, dit-on, si goûté du prince sous lequel vivoit *Ferdousi*, qu'il donna à l'auteur une pièce d'or pour chaque distique, & l'ouvrage étoit composé de 60 mille distiques. Il florifioit l'an 1020 de J. C.

FERIOL, Voyez PONT-DEVESLE.

FERMAT, ( Pierre ) conseiller au parlement de Toulouse, naquit en 1590, & mourut en 1664. Il cultiva la jurisprudence, la poésie, les mathématiques. *Descartes*, *Pascal*, *Roberval*, *Huyghens* & *Carré*, furent liés avec lui. On a de *Fermat* des *Observations sur Diophante*, & plusieurs *Lettres* dans le recueil de celles de *Descartes*. Ses ouvrages furent publiés à Toulouse en 1679, sous le titre d'*Opera mathematica*, en 2 vol. in-fol. La géométrie lui a presque autant d'obligations qu'à *Descartes*, quoiqu'il soit beaucoup moins célèbre. Sa sagesse a nuï à sa réputation. Il fut nonseulement le restaurateur de la géométrie ancienne, mais le précurseur de la moderne. C'étoit d'ailleurs un magistrat aussi intègre qu'éclairé.

**FERNAND CORTEZ**, *Voyez*  
**CORTES** (Ferdinand ou Fernand.)

**FERNANDEZ DE CORDOUE**,  
*Voyez* GONSALVE.

**FERNANVILLE**, (Pierre-Simon Chaperou de St-André de) prêtre du diocèse de Meaux, mort le 20 Octobre 1757, âgé de 68 ans, joua un rôle dans le parti des Anticonstitutionnaires. On a de lui : I. *La Préface de la seconde Colonne des Esaples*. II. *Explication de l'Apocalypse*. III. *Lettres à Madame Mol*, in-4°.

**FERNEL**, (Jean-François) natif de Mont-Didier en Picardie, vint au monde en 1506. Après avoir consacré plusieurs années à la philosophie & aux mathématiques, il s'appliqua à la médecine, qu'il exerça avec beaucoup de succès. On prétend qu'il s'avança à la cour de *Henri II*, dont il devint le premier médecin, pour avoir trouvé le secret de rendre seconde *Catherine de Médicis*. Cette princesse lui fit des préfens considérables. Cet habile homme mourut en 1558. Nul d'entre les modernes, depuis *Galien*, n'avait mieux écrit avant lui sur la nature & la cause des maladies. Sa *Pathologie* en fait foi ; *Fernel* la vit lire de son vivant dans les écoles publiques. On a de lui plusieurs autres ouvrages non moins estimés ; les principaux sont : I. *Medicina universa*, Utrecht, 1656, in-4°. II. *Medici antiqui Græci qui de febribus scripserunt*, Venise, 1594, in-fol. Les *Médecins Latins* sur la même matière ont été imprimés en 1547, in-fol. III. *Consilia Medicinalia*, Francfort 1585, in-8°. &c. Cet illustre restaurateur de la médecine n'étoit point pour le trop fréquent usage de la saignée ; & on le loue avec raison de s'être écarté de la méthode d'*Hasilius* trop prodigue du sang. Outre le mérite d'ex-

cellent médecin, *Fernel* avoit celui de bon écrivain. Il parloit & il écrivoit la langue Latine avec tant de pureté, qu'on l'opposoit souvent aux sçavans Ultramontains, qui nous reprochoient le Latin barbare de nos écoles. L'étude étoit sa principale passion. Quand il avoit des convives chez lui, il ne faisoit pas difficulté de les quitter à la fin du repas, pour se retirer dans son cabinet.

**FERON**, (Jean le) né à Compiègne, avocat au parlement de Paris, publia en 1555, le *Catalogue des Connetables, Chanceliers, Ambassadeurs, Maréchaux de France*, in-fol. Cet ouvrage, entièrement refondu par *Dénys Godefroi*, au Louvre 1658, a fait oublier l'édition de *Feron*, qui mourut âgé de 60 ans sous le règne de *Charles IX*. On a encore de lui quelques autres écrits, tant imprimés que manuscrits.

**FERONIE**, Déesse des bois & des vergers, tiroit son nom de la ville de Féronie, située au pied du mont Soracte, aujourd'hui St-Silvestre. Le feu ayant pris un jour dans un bois où elle avoit un temple, ceux qui voulurent emporter la statue, s'étant aperçus que le bois dont elle étoit faite reprenoit sa verdure, la laissèrent. C'étoit aussi la déesse des affranchis.

**FERRACINO**, (Barthélemi) né en 1692 dans le Bassin, montra, dès sa plus tendre jeunesse, ce que peut la nature toute seule. Réduit au métier de scieur de bois, il inventa, au sortir de l'enfance, une scie qui, par le moyen du vent, faisoit très-promprement un travail exact & considérable. Il imagina ensuite de faire des tonneaux à vin sans cerceaux ; & il en fit, qui étoient plus solides que ceux qui en ont. Ces succès aggrandirent bientôt la sphère de ses inven-

jam. Il travailla sur le fer, & il fit des horloges de cette matière, qui, quoique très-simples, produisoient beaucoup d'effets différens. Il inventa même une machine hydraulique aussi peu compliquée, par le moyen de laquelle il faisoit de grandes roues dentelées. Ce qui étonna surtout les mathématiciens, c'est la machine hydraulique faite pour le procureur *Bellego*. Cette machine élève l'eau à 35 pieds, mesure du pays : c'est la vis d'*Archimède*. Enfin c'est à ce célèbre ingénieur que la ville de Bassan doit le fameux Pont de la Brenta, aussi admirable par la hardiesse que par la solidité de sa construction. Cet habile homme est mort depuis peu. M<sup>r</sup> François Memmo a publié la *Vie* & les inventions de ce mécanicien, à Venise 1764, in-4°.

I. FERRAND, (*Fulgensius Ferrandus*) diacre de l'église de Carthage au VI<sup>e</sup> siècle, disciple de *S. Fulgence*, fut un des premiers qui se déclarèrent contre la condamnation des *Trois Chapitres*, & particulièrement contre celle de la *Lettre d'Ibas*. On a de lui une *Collection abrégée des Canons*, une *Exhortation au Comte Reginus* sur les devoirs d'un capitaine Chrétien ; & quelques autres morceaux que le Jésuite *Chifflet* fit imprimer à Dijon en 1649, in-4°.

FERRAND, (Jean) Voyez FERRAULT.

II. FERRAND, (Jacques) natif d'Agen, docteur en médecine vers le commencement du dernier siècle, a laissé un *Traité sur la maladie d'Amour*, in-8°. Paris, 1623.

III. FERRAND, (Louis) né à Toulon en 1645, étoit avocat au parlement de Paris, où il mourut en 1699 ; mais il est moins connu sous cette qualité, que sous

celle d'érudit. Il avoit une connoissance assez étendue des langues & de l'antiquité ; mais cette connoissance étoit un peu confuse. Il accable son lecteur de citations entassées sans choix ; il écrit en sçavant qui n'est que sçavant, & qui raisonne de même. On a de lui : I. Un gros *Commentaire Latin sur les Pseaumes*, in-4°, 1683. II. *Réflexions sur la Religion Chrétienne*, 1679, 2 vol. in-12, qui offrent plusieurs questions curieuses de chronologie & d'histoire, & une explication des prophéties de *Jacob* & de *Daniel* sur le Messie. III. Le *Pseautier Latin-François*, 1686, in-12. IV. Quelques *Ecrits* de controverse, parmi lesquels on distingua dans le temps son *Traité de l'Eglise contre les Hérétiques & principalement contre les Calvinistes*, Paris 1685, in-12. Le clergé de France fut si content de cet ouvr., qu'il augmenta de deux cens livres la pension de 800, qu'il lui avoit accordée en 1680. V. Une *Lettre* & un *Discours* pour prouver le monachisme de *S. Augustin* : opinion qui n'est pas adoptée par les bons critiques.

IV. FERRAND, (Antoine) conseiller à la cour des aides de Paris sa patrie, mort en 1719 à 42 ans, faisoit joliment de petites chansons galantes. Il joûta avec *Roussau* dans l'épigramme & le madrigal. Le premier mettoit plus de naturel, de grace, de finesse, de délicatesse dans les sujets de galanterie ; & l'autre plus de force, de recherche, d'imagination & de poésie dans les sujets de débauche. La plupart des *Chansons* de Ferrand, recueillies in-8°. ont été mises sur les airs de clavecin de la composition du célèbre *Couperin*.

V. FERRAND, (Jacques-Philippe) peintre François, fils d'un

médecin de *Louis XIII*, naquit à Joigni en Bourgogne l'an 1653. Il fut valet-de-chambre de *Louis XIV*, membre de l'académie de peinture. Il voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1732, à 79 ans. Il excelloit dans la peinture en émail. On a de lui un *Traité curieux* sur cette matière, imprimé à Paris en 1723, in-12. On y trouve aussi un petit *Traité de Miniature*.

**VI. FERRAND DE MONTHELON**, ancien professeur de l'académie de Saint-Luc à Paris, ensuite professeur de dessin à Reims, né à Paris, & mort dans cette ville en 1754, eut beaucoup de mérite en son genre. On a de lui un *Mémoire sur l'établissement de l'école des Arts*.

**FERRARE**, Voyez **RENÉE DE FRANCE... & ALFONSE D'EST**, n° XI.

**I. FERRARI**, (Barthélemi) *Ferrarius*, gentilhomme Milanois, institua en 1533, de concert avec *Antoine-Marie Zacharie & Jacques-Antoine Morigia*, l'ordre des Barnabites, si utiles depuis à l'Italie & à l'Allemagne. Il mourut supérieur de cette congrégation en 1544, avec une grande réputation de vertu.

**II. FERRARI**, (François-Bernardin) docteur de Milan sa patrie, naquit en 1577, & mourut en 1669 à 92 ans. Il parcourut, par ordre du cardinal *Frédéric Borromée*, archevêque de cette ville, l'Espagne & l'Italie, pour recueillir des livres & des manuscrits. Il fit une riche moisson ; & dès-lors la *Bibliothèque Ambrosienne* eut un nom dans l'Europe littéraire. On lui doit plusieurs ouvrages, pleins d'érudition & de recherches curieuses. Il écrit nettement & méthodiquement. Les principaux sont : I. *De*

*ritu sacrarum concionum*, Milan 1620, in-4°. *Jean-George Gravius* a redonné au public ce sçavant ouvrage sur les anciennes coutumes de l'Eglise à l'égard des prédications, Utrecht 1692, in-4°. Quelques bibliographes ont dit que le succès de ce livre excita la jalousie du cardinal, & qu'il fit tout ce qu'il put pour le faire supprimer, parce qu'il vit que son traité *De concionante Episcopo*, qu'il mit au jour dans le même tems, étoit éclipsé par celui de *Ferrari* ; mais cette anecdote est fautive. Le livre de l'archevêque ne vit le jour qu'en 1632, après sa mort, & 12 ans après la publication de celui de *Ferrari*, imprimé en 1620. Cet ouvrage étoit un des plus rares Ambrosiens, avant qu'on le réimprimât. L'édition originale de 1620 est la plus recherchée. II. *Des applaudissemens & des acclamations des Anciens* ; ouvrage divisé en 7 livres, & imprimé à Milan en 1627, in-4°. III. Un *Traité des funérailles des Chrétiens*.

**III. FERRARI**, (Jean-baptiste) Jésuite de Sienne, mort en 1655, donna au public en 1622, un *Dictionnaire Syriaque*, in-4°. sous le titre de *Nomenclator Syriacus*, très-utile à ceux qui s'appliquent aux langues Orientales. L'auteur s'est principalement attaché à expliquer les mots Syriaques de la Bible : travail dans lequel il fut aidé par de sçavans Maronites. On a encore de lui : *De Malorum aureorum cultura*, Rome 1646, in-fol. & *De Florum cultura*, Rome 1633, in-4°. & en italien, Rome 1638, in-4°.

**IV. FERRARI**, (Octavien) Milanois, né en 1518, professa la philosophie à Padoue, & mourut dans sa patrie en 1586, estimé pour sa vertu & sa vaste littérature. On lui doit : I. *Clavis philosophi-*

*Iosephus Aristotelice*, 1606, in-8°. II. Un sçavant traité de l'*Origine des Romains*, en latin, Milan 1607, in-8°. *Gravius* l'a inséré dans le 1<sup>er</sup> volume de ses *Antiquités Romaines*, & y a ajouté les corrections nécessaires. Le style de *Ferrari* est pur & assez élégant.

V. *FERRARI*, (Octave) naquit à Milan en 1607, comme le précèdent, & ne fut pas moins estimé. *Louis XIV*, la reine *Christine*, la ville de Milan, lui firent des présents & des pensions. Il les méritoit par son sçavoir ; il possédoit l'antiquité. On a de lui plusieurs ouvrages sçavans & curieux. I. *Sur les Vitemens des Anciens*, & les *Lampes sépulcrales*, en latin, in-4°. à Padoue, 1865 : (*Voy. II. TULLIE*). II. *De Mimis & Pantomimis*, 1714, in-8°. III. *Origines lingua Italica*, in-fol. 1676 : livre plein d'érudition, mais dans lequel il exalte trop la langue Italienne. IV. *Opuscula*, Helmstadt, 1710, in-8°. Ce sçavant mourut en 1682, à 74 ans. C'étoit un homme d'une humeur douce, sincère, affable, ami de la paix : aussi l'appelloit-on le *Pacificateur* & le *Conciliateur*. Son style est élégant & châtié, mais sans affectation ; il sçait prendre le ton de son sujet, à quelques endroits près, où il imite un peu trop le ton des poètes.

VI. *FERRARI*, (Philippe) religieux Servite, mort en 1626, est connu par une *Topographie du Bréviaire Romain* ; & par un *Dictionnaire Géographique*, que l'abbé *Baudrand* fit réimprimer en 1670, augmenté de moitié. Il ne corrigea point les inexactitudes de *Ferrari*, & il en ajouta de nouvelles, suivant l'usage de ces compilateurs ignorans qui joignent leurs rapports aux ouvrages des autres.

*FERRARI*, (*Voyez GIOLITO DE FERRARI* (Gabr.) & *GALATEO*,  
Tome III.

*FERRARIENSIS*, *Voy. III. SILVESTRE* (François).

*FERRARIIS*, (Jean-Pierre de) célèbre docteur en droit, natif de Pavie au XIV<sup>e</sup> siècle, composa, dans un âge très-avancé, une *Pratique de Droit*, 1544, in-8°. peu connue aujourd'hui.

*FERRE*, (Vincent) Dominicain, natif de Valence en Espagne, enseigna la théologie avec réputation à Burgos & à Rome, puis à Salamanque, où il mourut vers 1683. On a de lui des *Commentaires* estimés en Espagne sur la somme de *S. Thomas*, en 8 vol. in-fol. Il résolut toutes les difficultés avec beaucoup de netteté & de précision.

*FERREIN*, (Antoine) né à Frespech en Agenois, l'an 1693, étoit médecin de Montpellier. Il a été de l'académie des sciences, & professeur en médecine au collège-royal. Ses *Leçons sur la Médecine*, & celles sur la matière Médicale, publiées depuis sa mort, chacune en 3 vol. in-12, par M. *Arnauld de Nobleville*, prouvent qu'il avoit bien médité sur l'art de guérir. Il l'exerça avec succès jusqu'à sa mort, arrivée à Paris en 1769.

*FERREIRA*, (Antoine) né à Lisbonne, publia dans cette ville en 1670 un *Cours de Chirurgie*, estimé, & plusieurs fois réimprimé in-fol. L'auteur étoit chirurgien de la chambre du roi de Portugal. Il mourut en 1677.

*FERREOL*, (S.) vulg<sup>é</sup> *S. Forgeol*, martyr de Vienne dans les Gaules, fut mis à mort, à ce que l'on croit, sous le règne de *Dioclétien* & de *Maximien*. Il faut le distinguer de *S. FERREOL*, évêque de Limoges en 591, sous le règne de *Chilpéric I*, & de *S. FERREOL*, évêque d'Uzès en 533. On a de celui-ci une

Règle monastique, insérée par Holstenius dans son *Codex Regularum*.

FERRERA, (Jean) Espagnol, entreprit, par ordre du cardinal Ximènes, un *Traité complet d'Agriculture*. Il ramassa dans son ouvrage, tout ce que les anciens & les modernes avoient écrit d'important sur ce premier art du genre humain. Il y joignit ses observations particulières, fruits d'une longue expérience. Nous avons de meilleurs livres sur cette matière; mais celui-ci a été très-utile dans son tems.

FERRERAS, (Don Juan de) naquit en 1652, à Labanera en Espagne. Après avoir fait ses études avec beaucoup de succès dans l'université de Salamanque, il obtint au concours la cure de S. Jacques de Talavera, dans le diocèse de Tolède. Il fut transféré ensuite à celle de S. Pierre de Madrid par son confesseur Ferreras refusa quelque tems après deux évêchés considérables, malgré les instances que lui fit la cour de les accepter. L'académie de Madrid le choisit, l'année même de sa fondation, en 1713, pour un de ses membres. Le roi, en confirmant un choix applaudi par tous les gens de lettres, l'honora de la charge de garde de sa bibliothèque. Ferreras fut très-utile à l'académie naissante, par ses lumières. Il lui servit sur-tout beaucoup pour la composition du *Dictionnaire Espagnol*, entrepris & publié par cette illustre compagnie en 1739, en 6 vol. in-fol. Ferreras étoit mort 4 ans auparavant, en 1735. On a de ce sçavant Espagnol plusieurs *Ouvrages* de théologie, de philosophie, de belles-lettres & d'histoire. Le plus considérable & le plus connu est son *Histoire d'Espagne*, écrit en sa langue: elle a été traduite en fran-

çois par M. d'Hermilly, 10 vol. in-4°. Paris, 1751.

FERRERI, Voyez ORMEA.

FERRET ou FERRATI, (Emile) né à Castel-Franco dans le Bolognois en 1489, secrétaire du pape Léon X, ensuite conseiller au parlement de Paris, mourut à Avignon en 1552. Il cultiva les Muses dans le tumulte de la cour. C'étoit un homme modeste, modéré, liberal, dont tout le plaisir étoit de jouer du luth & de se promener. Il fit mettre au-dessus de la chaire de jurisprudence d'Avignon, qu'il fit faire à ses dépens, cette inscription: *Pertum orno, imperium dedecoro*. On a de lui *Opera Juridica*, 1598, in-4°.

FERRETI, poète & historien de Vicence, dans le XIV<sup>e</sup> siècle, fut un de ceux qui chassèrent la barbarie répandue en Europe & qui firent renaitre le bon goût. Parmi les productions de ce sçavant, en prose & en vers, il y a une *Histoire de son tems* en 7 livres, depuis 1250 jusqu'en 1318: elle est curieuse. Muratori l'a publiée dans le 1x<sup>e</sup> tome des *Ecrivains de l'Histoire d'Italie*. On a encore de lui un *Poème latin* sur les beaux-faits de Can de l'*Escale*.

FERRI, (Paul) ministre Protestant à Metz sa patrie, naquit en 1591, & mourut de la pierre en 1669. On lui en trouva plus de 80 dans la vessie. Ferri étoit connu de son tems par ses écrits & par ses sermons; à présent il ne l'est plus que par la réfutation que fit Bossuet de son *Catéchisme*, publié en 1654, in-12. C'est par cette réponse que ce prélat fit son entrée dans la république des lettres. Ferri aimoit la paix, quoique ministre & controversiste.

FERRI, Voyez CIRO-FERRI... FERRY... & LOCRES.



## F E R

**I. FERRIER**, (Armand du) professeur en droit à Toulouse sa patrie, ensuite président aux enquêtes à Paris, & maître des requêtes, fut choisi pour se trouver en qualité d'ambassadeur au concile de Trente. Il y soutint les intérêts de la France avec une fermeté & une vivacité qui déplurent aux prélats Italiens. Pour calmer leur ressentiment, on envoya Ferrier ambassadeur à Venise. Il y connut *Fra - Paolo*, & lui fournit des *Mémoires* pour son *Histoire du Concile de Trente*. Ferrier mourut garde-des-sceaux du roi de Navarre, depuis *Henri IV*, en 1585, âgé de 79 ans, laissant quelques ouvrages. Il fit profession du Calvinisme dans ses dernières années.

**II. FERRIER**, (Jean) né à Rhodés en 1619, entra chez les Jésuites, y professa, & fut ensuite confesseur de *Louis XIV*. Il mourut en 1674, laissant un *Traité sur la Science moyenne*, & des *Ecries* contre les disciples de *Jansenius* qu'il n'aimoit pas, & qui ne l'aimoient pas davantage.

**III. FERRIER**, (Jérémie) ministre Protestant, & professeur en théologie à Nîmes, embrassa la religion Catholique, & devint conseiller-d'état. Il mourut l'an 1626. On lui attribue *la Catholique d'Etat*, 1625, in-8° : c'est une réponse aux calomnies que les partisans de l'Espagne répandoient contre la France. Il est encore auteur d'un *Traité de l'Anne - Christ & de ses marques*, in-fol. Paris, 1615. Sa fille fut mariée au fameux lieutenant-criminel *Tardieu*, qui fut assassiné avec elle par des voleurs, en 1664. Son gendre & sa fille étoient connus par l'avarice la plus sordide.

**IV. FERRIER**, (Louis) natif d'Avignon, poète François, fut

## F E R

51

mis à l'acquisition de cette ville pour cette maxime :

*L'Amour pour les mortels est le souverain bien.*

Ce vers se trouve dans ses *Précipies galans* ; Poème qui courut manuscrit avant qu'il le publiât à Paris en 1678, in-12. Ferrier ayant été absous par le saint-Office à la prière de ses amis, se retira à Paris, & devint précepteur des fils du duc de *St-Aignan*. Il mourut en 1721, à 69 ans, en Normandie, où il avoit acheté la terre de la Martininière. Outre ses *Précipies galans*, on a de lui d'autres morceaux, qui ne manquent ni d'esprit, ni de naturel ; mais sa versification est foible, & son style incorrekt. Ces défauts se font sentir sur-tout dans ses tragédies d'*Anne de Bretagne*, d'*Adrasle* & de *Montezuma*. Elles furent toutes les trois représentées, & la 1<sup>re</sup> se joue encore quelquefois. La dernière pièce débutoit d'une manière trop gigantesque, pour pouvoir se soutenir sur ce ton. L'on voyoit d'abord un palais d'un goût barbare, dans le fond duquel étoient des esclaves armés de flèches. Le prince Américain, tout couvert d'or & de diamans, étoit assis sur son trône, & adressoit à 8 Caciques prosternés à ses pieds ces 2 vers, rapportés par *Voltaire*.

*Levez-vous : votre Roi vous permet  
aujourd'hui*

*Et de l'envisager & de parler à lui.*

Cette pompeuse ouverture de scène fut tout ce qui frappa dans la pièce.

**FERRIER**, Voyez **VINCENT-FERRIER** (Saint), n° IV.

**FERRIERE**, (Claude de) docteur en droit de l'université de  
D ij

Paris sa patrie, naquit en 1639. Il professa la jurisprudence à Paris, puis à Reims, où il mourut en 1715 à 77 ans. Ses ouvrages sont estimés, quoiqu'il ait composé la plupart pour subvenir aux besoins pressans d'une famille nombreuse. Il enrichit les libraires ; mais ils ne l'enrichirent point. Les honoraires de ses livres suffisoient à grand-peine pour le dédommager du tems qu'il sacrifioit à leur composition, quoiqu'on ne puisse pas l'accuser d'avoir poussé ce sacrifice trop loin. Les principaux sont : I. *La Jurisprudence du Code*, 1684, en 2 vol. in-4°. II. -- *du Digeste*, 1688, 2 vol. in-4°. III. -- *des Nouvelles*, 1688, 2 vol. in-4°. IV. *La Science des Notaires*, 1771, 2 vol. in-4°. V. *Le droit de Patronage*, 1686, in-4°. VI. *Institution Coutumière*, 3 vol. in-12. VII. *Introduction à la Pratique*, 1758, 2 vol. in-12. VIII. *Des Commentaires sur la Coutume de Paris*, 2 vol. in-12. IX. *Un Traité des Fiefs*, 1680, in-4°. X. *Le Recueil des Commentateurs de la Coutume de Paris*, 1714, en 4 vol. in-fol. *Le Diff. de Droit*, 1771, 2 vol. in-4°. est de *Claude-Joseph* son fils, qui a été doyen des professeurs en droit dans l'université de Paris. Si le pere ne parvint pas à la fortune, ce n'est pas qu'il n'eût reçu de la nature les dons de la figure & de l'esprit ; mais ils étoient déparés par une hauteur incommode, par une prévention outrée pour ses sentimens, & par la maniere de critiquer ceux des autres.

FERRON, (Arnauld du) conseiller au parlement de Bordeaux, sa patrie, est auteur d'une *Continuation* en latin de l'*Histoire de Paul-Emile* ; de *scavantes Observations* sur les loix, & d'autres ouvrages qui lui ont assuré le surnom d'*Ascius*, que lui donna Scaliger. Il

fut employé dans les grandes affaires, & mourut en 1563, à 48 ans. Sa *Continuation de Paul-Emile*, imprimée à Paris chez *Vascofan*, 1555, in-8°, est ample, sans être trop longue. Elle s'étend depuis le mariage d. *Charles VIII* jusqu'au règne de *François I.* Les anecdotes qu'il rapporte sont curieuses, & ses détails fort exacts. Son pere étoit aussi conseiller au parlement.

FERRY, (Jean-baptiste) prêtre, de la société littéraire-militaire, né à Betançon, mort au mois d'Avril 1756, âgé de plus de 60 ans, étoit chanoine-prébendier de l'église de Ste Madeleine en cette ville. On a de lui plusieurs *Livres d'Eglise*, à l'usage du diocèse de Betançon... Voyez FERRI.

FERTÉ, (Henri de Senefterre, dit le Maréchal de la) donna des preuves de son courage au siège de la Rochelle, à l'attaque du Pas-de-Suze, au secours de Casal, à la prise de Moyenvic, à celle de Trèves, & à la bataille d'Avesnes. Il n'étoit alors que colonel ; il fut fait maréchal-de-camp sur la brèche de Hesdin, pour avoir défait le secours que les ennemis vouloient y jeter. Il se signala à la bataille de Rocroi, & sur-tout à celle de Lens. Il défit le duc de Lorraine, & lui tua près de 2000 hommes au combat de S. Nicolas en 1650. Devenu maréchal de France le 5 Janvier 1651, il sauva Nancy peu après, & prit la même année Chasté, Mirecourt & Vaudrevange. Sa valeur & son expérience éclatèrent encore en 1653, 1655, --57 & --58. Il prit dans ces deux dernières années Montmidi & Gravelines. Le maréchal de la Ferté mourut en 1681, à 82 ans, chevalier des ordres du roi. Sa femme, *Madeleine d'Angennes*, morte

## F E S

en 1714 à 85 ans, a donné lieu à un petit *Roman* qui porte son nom, & qui se trouve avec ceux de *Buffy*. Son fils, *Henri - François*, duc de la Ferré, mort en 1703, n'a pas laissé de postérité masculine. Le maréchal de la Ferré étoit un homme vain & présomptueux. Il ne pouvoit souffrir les succès de *Turane*, qu'il étoit incapable d'égaler, quoiqu'il eût d'ailleurs du mérite. Malgré la violence de son humeur, il étoit fort empressé à faire fa cour, & ce fut en partie ce qui contribua à l'élever aux dignités.

FERTÉ-IMBAUT, (le Maréchal de la) Voyez ESTAMPES, n° III.

FERVAQUES, V. HAUTEMER.

FERUS, Voyez SAUVAGE.

LFESTUS-POMPEIUS (*Sextus*) célèbre grammairien, abrégé le traité de *Verrius Flaccus*, *De verborum significatione*. Cet abrégé, très-utile suivant *Scaliger*, a été donné au public par *Dacier*, ad usum *Delphini*, à Paris 1681, in-4°, & Amsterdam 1699, in-4°. Cette dernière édition ne vaut pas celle de Paris.

II. FESTUS, (*Porcius*) procureur & gouverneur de Judée vers l'an 61 de J. C., fit citer *St Paul* à son tribunal, lorsqu'il étoit à Césarée. Cet apôtre ayant appelé à *César*, *Festus* le lui renvoya; n'osant pas le condamner, quoiqu'il eût déjà reçu une somme d'argent pour n'être pas favorable à *St Paul*.

FETI, (*Dominiak*) peintre Romain, disciple de *Civoli*, forma son goût sur les ouvrages de *Jules Romain*. Il allia une grande manière & un coloris vigoureux, à une pensée fine, à une expression vive, & à une touche spirituelle & piquante. Le cardinal *Ferdinand Gonzague*, depuis duc

## F E U 53

de Mantoue, l'employa à orner son palais, & lui auroit fait un sort heureux, si la débauche ne l'eût enlevé en 1624, à 35 ans. Les dessins de ce peintre sont d'un grand goût, & très-rares. Il laissa une sœur qui se fit religieuse. Elle peignoit fort bien. Le couvent où elle entra fut orné de ses tableaux; elle en fit aussi pour les autres maisons religieuses de Mantoue.

FEU, (*François*) docteur de Sorbonne, naquit à Massiac en Auvergne l'an 1633. Il fut grand-vicaire de Rouen, sous M. *Colbert*, puis curé de S. Gervais à Paris en 1686: dans ces deux places il se fit généralement estimer des grands & des petits. Il mourut le 26 Décembre 1699, à 66 ans. On a de lui les 2 prem. vol. (in-4°, 1692 & 1695) d'un *Cours de Théologie*, qu'il n'eut pas le tems d'achever.

FEU-ARDENT, (*François*) Cordelier, né à Coutances en 1541, docteur de Sorbonne en 1576, étoit un ligueur furieux. Il déclama en chaire contre *Henri III* & *Henri IV*. Son zèle contre les novateurs tenoit beaucoup de l'emporement. Il mourut en 1610 à Bayeux, & non à Paris, comme dit *Bayle*; laissant, I. Des *Traité de controverse*, pleins de bile & de turlupinades. II. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de la Bible. III. Des *Éditions* de quelques Ouvrages des Peres & des Scholastiques. *Feu-ardent* prit des sentimens modérés sur la fin de ses jours; & il fut aussi ardent à la concorde (dit l'*Estoile*) qu'il l'avoit été à la discorde.

FEVERSHAM, (*Louis de DU-RAS*, comte de) chevalier de l'ordre la Jarrière, commandoit l'armée de *Jacques II*, lorsque le prince d'*Orange* fit sa descente en Angleterre, l'an 1688. Le comte, aban-

donnée de son armée, licencia le peu de soldats qui lui étoient restés attachés. Ce fut le motif dont se servit le prince d'Orange pour faire mettre en prison ce fidèle serviteur, prétendant qu'il n'avoit pu licencier une armée royale sans sa permission. Il obtint pourtant sa liberté dans la suite, & mourut à Londres, à l'âge de 71 ans, en 1709, avec une grande réputation de bravoure.

**FEUILLADE, (La)** Voy. AUBUSON, n° II.

**FEUILLÉE, (Louis)** Minime, associé de l'académie des sciences, botaniste du roi, naquit à Mane en Provence l'an 1660. Il entreprit, par ordre de Louis XIV, plusieurs voyages dans les différentes parties du monde. Il fit honneur au choix du monarque. Ce prince le gratifia d'une pension, & lui fit construire un observatoire à Marseille. Le Pere Feuillée, usé par les fatigues de ses courses sçavantes, mourut dans cette ville en 1732. Un air modeste & simple relevoit beaucoup le mérite de ses connoissances. On a de lui un *Journal des Observations Physiques, Mathématiques & Botaniques*, faites sur les côtes de l'Amérique méridionale & à la Nouvelle - Espagne; Paris, 1714 & 1725, 2 vol. in-4°. Ce Journal, écrit durement, mais aussi exact que curieux, peut servir de modèle aux voyageurs, & de flambeau à ceux qui navigent en Amérique. Au retour de la Mer du Sud, le Pere Feuillée présenta au roi un grand Volume in-folio, où il avoit dessiné d'après nature tout ce que ce vaste pays contient de plus curieux. Cet ouvrage intéressant est en original dans la bibliothèque du roi, de même que le *Journal de son voyage aux Canaries*, pour la fixation du premier

Méridien; à la fin il a ajouté l'Histoire abrégée de ces Isles.

**FEUILLET, (Nicolas)** chanoine de St-Cloud près de Paris, prédicateur apostolique & d'une morale sévère jusqu'à la rigidité, mourut à Paris en 1693, âgé de 71 ans. On a de lui, (in-12, 1702) l'*Histoire de la Conversion de Chanteau*, cousin-germain de Caumartin, conseiller-d'état. Feuillet en avoit été le principal instrument. Cette Histoire édifiante, & réimprimée plusieurs fois, est très-réputée. On a encore de lui des *Lettres*, qui peignent les sentimens de religion dont il étoit pénétré; & une *Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre*, duchesse d'Orléans.

**FEUQUIERES, Voyez** III. PAS.

**I. FEVRE, (Jean le)** avocat en parlement, & rapporteur-référendaire en chancellerie, sous Charles V roi de France, est auteur d'un poëme moral, intitulé: *Le Respit de la Mort*, 1533, in-8°, gothique. Il y en a encore une édition de Paris, 1506, in-4°.

**II. FEVRE, (Raoul le)** chapelain de Philippe duc de Bourgogne en 1364, est auteur du *Recueil des Histoires Troyennes*, assez rare, des éditions du xv<sup>e</sup> siècle, in-fol. Celles du xvi<sup>e</sup>, quoiqu'aussi bonnes, ne sont pas recherchées.

**III. FEVRE, (Jacques FARRI, ou le)** surnommé d'Etaples [ *Stapulensis* ] du lieu de sa naissance au diocèse d'Amiens, vint au monde vers l'an 1455. Il fit ses études dans l'université de Paris, & y professa ensuite les belles-lettres & la philosophie. C'étoit encore le règne de la plus barbare scholastique. Le Fevre sut s'élever au dessus des chicanes de l'école. Il fut un des premiers qui inspirèrent le goût des études solides, & en particulier de celle des langues me-

res. *Guillaume Briçonnet*, évêque de Meaux, le choisit pour son grand-vicaire en 1523; ce prélat ayant été accusé de favoriser les novateurs, *Le Fèvre* fut obligé de le quitter, pour n'être point la victime de l'injuste persécution qu'on lui avoit suscitée. Il se retira à Strasbourg, & de-là à Paris, où il fut nommé précepteur du 3<sup>e</sup> fils de *François I.* La reine *Marguerite*, sœur de ce prince, mena *Le Fèvre* à Nérac en 1530: c'est-là que cet habile homme finit ses jours en 1537. Les principaux fruits des veilles de ce sçavant, sont: I. Un *Traité des trois Madelaines*. II. Un *Pseaume* en 3 colonnes, Paris, in-f. 1509, avec des notes peu estimées. III. Des *Comment.* sur les *Pseaumes*, sur l'*Ecclésiaste*, sur les *Evangelies*, sur *St Paul*, &c. sçavans, mais mal digérés & mal écrits. IV. *Agonias Martyrum mensis Januarii*, in-fol. (*sum loco & anno*) mais du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle. V. Une *Version françoise de toute la Bible*, imprimée à Anvers en 1530, -34, -41, in-fol. & en 1728, en 4 vol. in-8<sup>e</sup>. L'édition de 1534, revue par des docteurs de Louvain, est la plus correcte, la plus exacte & la plus rare, parce qu'elle fut supprimée. Cette traduction, son sentiment sur la monogamie de *Sts Anne*, & la distinction des *Trois Maries*, soulevèrent beaucoup de docteurs contre *Le Fèvre*; ce qui l'obligea de se contredire dans le traité *De duplici & unica Magdalene*, in-4<sup>e</sup>, pour prouver qu'on pouvoit soutenir qu'il y en avoit deux, ou une seule. A force de varier & de tourner cette question, il l'a si bien embrouillée, qu'on ne sçait point ce qu'il en pensoit. On le persécuta vivement alors pour des choses, qui à présent ne seroient aucune sensation.

F E V R E, Voy. FABRICIUS... CAUMARTIN... CHANTEREAU... ORMESSON... PLANCHE... & ST-MARC.

IV. FEVRE, (Gui le) sieur de la Boderie, né dans la terre de la Boderie en basse-Normandie l'an 1541, sçavant dans les langues Orientales, eut beaucoup de part à la fameuse *Polyglotte* d'Anvers, confiée aux soins d'*Arias Montanus*. Si on l'en croit, celui-ci n'y contribua pas autant qu'on le pense communément. *Le Fèvre* passa avec un de ses freres à Anvers, pour l'exécution de ce grand ouvrage. Il y travailla long-tems & revint en France, apportant pour tout fruit de ses travaux, beaucoup de fatigues & quelque peu de réputation. A son retour, il fut secrétaire du duc d'*Alençon*, frere du roi *Henri III*; fut mal payé comme à Anvers, & alla mourir à la Boderie en 1598. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Il mêloit aux épines de l'étude des langues, les fleurs de la poésie. Il eut de son tems une assez grande réputation dans ce dernier genre; mais à l'exception de quelques pièces, où l'on trouve une certaine naïveté, qui plaît malgré la barbarie du langage, tout ce qui nous reste de lui est du plus mauvais goût: style empoulé, phrases inintelligibles, comparaisons forcées, expressions basses, allusions puériles, jeux-de-mots ridicules, plaisanteries froides. On peut consulter le P. *Niceron*, (*Mémoires*, tome 38<sup>e</sup>.) qui donne le catalogue de ses ennuyeuses productions. Voy. X. ANDRÉ.

V. FEVRE de la Boderie, (Antoine le) frere du précédent, fut employé par *Henri IV* & par *Louis XIII* dans des affaires importantes. Il eut la qualité d'ambassadeur à Rome, dans le Pays-Bas &

en Angleterre. *Jacques I* lui fit présent d'un bassin de vermeil enrichi de pierreries, avec ces mots : *Jacques, Roi de la Grande-Bretagne, à Antoine de la Boderie*. Le prince de Galles lui donna un diamant d'un grand prix ; & les seigneurs d'Angleterre ajoutèrent à tous ces présens, 150 haquenées, que *la Boderie* distribua à son retour à ses amis. Il n'en réserva qu'une seule, que *Henri IV* lui demanda. Il *n'est pas juste*, lui dit ce bon prince, *que je sois le seul de vos amis, qui n'ait point de part à vos libéralités*. *La Boderie* fut très-utile à ce monarque, sur-tout dans l'affaire du maréchal de *Biron*, dont il découvrit les intelligences à Bruxelles. Il mourut en 1615, à 60 ans. Il avoit épousé la sœur du marquis de *Fenquière*s, gouverneur de Verdun, dont il eut deux filles : l'une mourut fort jeune, & l'autre épousa *M. Arnauld d'Andilly* en 1613, auquel elle apporta la terre de Pomponne. On a de lui un *Traité de la Noblesse*, traduit de l'Italien de *Jean-Bapt. Nenna*, imprimé en 1583, in-8°. On a publié en 1749 ses *Lettres & ses Négociations*, 5 v. in-12. Il passe aussi pour l'un des auteurs du *Catholicicon*.

VI. FEVRE, (Nicolas le) né à Paris en 1544, se creva un œil en taillant une plume. Cet accident n'interrompit point ses études. Il commença celle du droit à Toulouse. *Nicolas* avoit dès-lors le goût de l'antiquité ; il entreprit le voyage de Rome pour se perfectionner. De retour en France, il se livra aux douceurs de l'étude, tandis que la plupart des gens-de-lettres de Paris, furieux comme le vulgaire, s'abandonnoient à tous les emportemens du fanatisme. *Henri IV*, étant enfin paisible possesseur de sa couronne, choisit le

*Fèvre* pour précepteur du prince de Condé ; & après la mort de ce grand roi, la reine lui confia l'éducation de *Louis XIII*. Il mourut 16 mois après, en 1612, à 69 ans. Quoique le *Fèvre* eût travaillé toute sa vie, il n'ambitionnoit point le titre d'auteur, ou peut-être il craignoit les écueils de cette profession. Ses *Opuscules* furent publiés à Paris en 1614, in-4°, par le *Bègue*. On y apperçoit un critique exact, sans être trop hardi ; judicieux dans ses conjectures, & juste dans ses raisonnemens. Son style est pur, net & concis. Si ses talens le firent estimer, son caractère ne le fit pas moins aimer, il étoit humain, doux, communicatif. Il vécut dans la retraite avec la politesse d'un courtois, & à la cour avec la simplicité d'un solitaire.

VII. FEVRE, (Tannequi le) né à Caen en 1615, se fit de bonne heure un nom par ses succès dans l'étude du Grec & du Latin. Le cardinal de Richelieu le gratifia d'une pension de 2000 livres, pour avoir l'inspection sur les ouvrages imprimés au Louvre. Cet illustre rémunérateur des gens de lettres se proposoit de le faire principal d'un collège, qu'il devoit ériger sous le nom de *Richelieu*. Sa mort ravit ce nouveau bienfait aux sçavans, & à le *Fèvre* un protecteur. Le *Fèvre*, se voyant sans ressources, se fit Protestant, & eut une classe d'humanités à Saumur, qui assura sa vie dans ce monde, mais non pas son salut dans l'autre. Plus philosophe que huguenot, dit l'auteur du *Sicéle de Louis XIV*, il méprisa ceux de sa secte, & vécut parmi eux. Son mérite fut bientôt connu. Il avoit non seulement l'art d'ôter les épines des études, mais encore le talent d'y répandre des agrémens. On lui envoya

des jeunes-gens de toutes les provinces du royaume & des pays étrangers. Les théologiens, les professeurs même se faisoient un plaisir & un honneur d'assister à ses leçons. En 1672, il se préparoit à quitter Saumur pour passer à Heidelberg, lorsqu'une fièvre continue l'emporta à 57 ans. *Le Fèvre* étoit homme de plaisir, & il n'éprouvoit rien pour satisfaire ses goûts. Il se parfumoit comme un petit-maitre. Il lui manquoit, à la vérité, cet air aisé du grand monde; mais il réparoit ce défaut par la délicatesse de son esprit. Les fruits de sa plume sont : I. Des *Notes sur Anacréon, Lucrèce, Virgile, Horace, Térence, Phèdre, Longin, Aristophane, Elie, Apollodore, Eutrope, Aurelius Victor, Denys d'Alexandrie, &c.* *Le Fèvre* commente ces auteurs, non en pesant érudit, mais en homme qui connoissoit toutes les délicatesses des langues, & qui en possédoit l'esprit. II. Deux volumes de *Lettres*, 1659 & 1665, in-4°. III. Les *Vies des Poètes Grecs*, en françois, in-12, dont la meilleure édition est celle qu'en a donnée *Rolland*, à laquelle il a ajouté ses remarques. IV. Des *Poésies Grecques & Latines*, dignes des meilleurs siècles. Son poème d'*Adonis*, & ses *Fables de Lockman*, peuvent être comparées à ce que l'antiquité nous a laissé de plus excellent. Le Latin de *le Fèvre* est pur, poli, délicat, mais pas tout-à-fait exempt de gallicismes : tant il est difficile d'écrire purement une langue morte ! V. Des morceaux de *Platon* & de *Plutarque*, qu'il a traduits & accompagnés de notes. Son François n'a pas les grâces de son Latin; on voit un homme de collège, qui fait des efforts pour prendre le ton d'un homme du monde. Il veut mêler le sérieux de *Balzac* avec

l'enjouement de *Voiture*, & les gâterous les deux. Son savoir n'étoit pas ce qui le rendoit le plus estimable; c'étoit sa probité, sa simplicité, & son attachement inviolable à ses amis. Dans le tems que *Pellisson* étoit prisonnier d'état, il eut le courage de lui dédier son *Lucrèce*. Outre mad<sup>e</sup> *Dacier* sa fille, il eut un fils, auteur d'un petit traité paradoxal, sous ce titre : *De futilitate Poëticæ*, 1697, in-12.

VIII. FEVRE, (Nicolas le) célèbre chymiste du dernier siècle, démonstrateur de chymie au jardin royal des plantes de Paris, fut appelé en Angleterre pour diriger un laboratoire de chymie que *Charles II* avoit formé à St-James, l'une de ses maisons royales. Ce prince l'accueillit avec distinction. On a de lui une *Chymie théorique & pratique*, en 2 vol. in-8°, dont la 3<sup>e</sup> édition parut en 1674. On croit que l'auteur mourut peu de tems après. Son livre est un des premiers où l'on ait établi des principes & rassemblé les découvertes faites sur la chymie.

IX. FEVRE, (Claude le) peintre, né à Fontainebleau en 1633, mort à Londres en 1675, fit les premières études de son art dans les galeries & les salles de Fontainebleau. Il se mit ensuite sous la discipline de *le Sueur* & de *le Brun*. Ce dernier ayant vu quelques *Portraits* de sa main, lui conseilla de s'appliquer à ce genre de peinture. *Le Fèvre* acquit en effet un talent supérieur pour saisir la ressemblance, & le caractère, en quelque sorte, de la personne qu'il représentoit. Sa touche est vraie & spirituelle, son coloris frais & piquant. Le roi & la reine voulurent être peints par cet excellent artiste, qui depuis fut très-employé à la cour. *Le Fèvre* pas-

sa en Angleterre, & fit dans ce royaume plusieurs *Tableaux*, qui lui acquirent beaucoup de réputation & de richesses. Il a traité avec succès quelques sujets d'histoire. On a gravé d'après ce maître. Il a lui-même gravé plusieurs *Portraits à l'eau-forte*. *François de Troy* a été son élève.

X. FEVRE, (Rolland le) autre peintre, natif d'Anjou, mort en Angleterre en 1677, excella à faire des charges.

XI. FEVRE, (Jacques le) docteur de Sorbonne, grand-vicaire de Bourges, né à Coutances au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, s'est fait un nom par d'excellens ouvrages qu'il a publiés pour la défense de l'Eglise. Les principaux sont: I. *Enarctiens d'Eudoxe & d'Euchariste sur l'Arianisme, & sur l'Histoire des Iconoclastes du P. Maimbourg Jésuite*, 1674, in-12: cet ouvrage, solidement écrit, fit du bruit dans son temps. II. *Motifs invincibles, pour vaincre ceux de la Religion Prétendue-Réformée*, Paris 1682, in-12. III. *Nouvelle Conférence avec un Ministre, touchant les causes de la séparation des Protestans*, 1685, in-12: ce livre eut un grand succès. IV. *Instructions pour confirmer les nouveaux Convertis dans la foi de l'Eglise*. V. *L'Anti-Journal des assemblées de Sorbonne*: c'est un ouvrage plein d'esprit & d'une fine critique. &c. Ce sçavant ecclésiastique mourut à Paris l'an 1716.

XII. FEVRE, (N. le) Jésuite, mort en 1755, est connu des théologiens par deux ouvrages, où il combat les incrédules avec succès. Le 1<sup>er</sup> est son *Traité de la véritable Religion, contre les Athées, les Déistes, &c...* & le 2<sup>e</sup> est intitulé: *Bayle en petit, ou Anatomie des Ouvrages de ce Philosophe*. L'un & l'autre sont in-12, & peuvent être lus avec fruit.

XIII. FEVRE, (André le) avocat né à Troyes, étoit neveu du célèbre *Houdar de la Moite*. Son oncle ayant perdu la vue, l'appela auprès de lui, & il fut son lecteur & son secrétaire. Il s'acquitta de ces deux emplois avec une assiduité & un zèle, qui lui méritèrent les éloges de toutes les ames honnêtes. Il mourut à Paris en 1768, après avoir passé ses dernières années dans des infirmités continuelles. Nous avons de lui les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Troyes*, 1744, in-8<sup>e</sup>; réimprimés en 1756, en 2 parties, in-12. Cet ouvrage, auquel le sçavant & ingénieux M. *Grosley* a eu part, est dans le goût des *Mathanaïana*. Il y a des choses très-agréables, & des recherches curieuses.

I. FEVRET, (Charles) né à Semur en 1583, fut avocat au parlement de Dijon dès l'âge de 19 ans, & mourut dans cette ville en 1661. On a de lui un *Traité de l'Abus*, composé à la prière de Louis II prince de Condé, & dont la meilleure édition est de Lyon, 1736, en 2 vol. in-fol. avec des notes du célèbre *Gibers* & de *Brunat* avocat. *Fevret* a approfondi cette matière; & son ouvrage, nécessaire aux canonistes, est le fruit des plus longues recherches. On a encore de lui l'*Histoire de la sédition arrivée à Dijon en 1630*, in-8<sup>e</sup>. & d'autres ouvrages en prose & en vers latins. Il avoit pris pour devise: *Conscientia virtuti satis amplum theatrum est.*

II. FEVRET DE FONTÈTE, (Charles-Marie) arrière-petit-fils du précédent, né à Dijon en 1710, fut reçu conseiller au parlement de cette ville en 1736. Après s'être attaché pendant une longue suite d'années à rassembler une nombreuse collection d'ouvrages & de morceaux, tant imprimés que ma-



manuscrits sur l'Histoire de France , il conçut le projet de donner au public une nouvelle édition de la *Bibliothèque Historique de la France* du P. le Long. C'est par les augmentations considérables qu'ont produites les recherches & les travaux de M. de Fontenelle, que cet ouvrage vraiment important, & dont l'utilité peut s'étendre à tant d'objets, après être sorti des mains de son premier auteur en un seul volume in-fol. en 1719, est devenu un répertoire immense qui forme aujourd'hui 4 vol. in-fol. non compris les Tables qui en fourniront un 5<sup>e</sup>. Ce magistrat, aussi recommandable par ses qualités sociales, que par ses lumières dans la jurisprudence, son zèle pour sa patrie, & son amour pour les lettres, est mort directeur de l'académie de Dijon en 1772, sans avoir vu la fin d'une entreprise qui lui fait tant d'honneur. M<sup>r</sup>. Barbeau des Bruyères, auquel il avoit remis tout son travail dès 1764, a présidé à l'édition de cet ouvrage.

L. FEYDEAU, (Matthieu) né à Paris en 1616, docteur de Sorbonne, théologal d'Alet, ensuite de Beauvais, mourut en exil, à Annonay dans le Vivarès, en 1694, à 78 ans. Son attachement au grand Armand lui avoit occasionné beaucoup de tribulations. On a de lui : I. *Des Méditations sur la providence & la miséricorde de Dieu*, sous le nom du Sr de Pressigny, in-12. II. *Le Catéchisme de la Grace*, in-12 ; & d'autres ouvrages.

II. FEYDEAU DE BROU, (Henri) évêque d'Amiens, de la même famille que le précédent, mort en 1706, âgé de 53 ans, se signala par sa charité, par son zèle & ses lumières. On a de lui : I. Une *Lettre latine à Innocent XII*, contre le *Nodus praedestinationis* du cardi-

nal Sfondrate. II. Une *Ordonn. pour la juridiction des Evêques & des Curés*, contre le P. des Imbriex Jésuite. III. Une *Lettre* au sujet de la *Lettre à un Curieux sur d'anciens Tombeaux découverts en 1597*.

FIACRE, (Saint) étant venu d'Irlande en France, S. Faron, évêque de Meaux, lui donna un lieu solitaire où il bâtit un hôpital, dans lequel il recevoit les passans & les étrangers. Il mour. vers 670.

FICHARD, (Jean) juriconsulte de Francfort sur le Mein, sa patrie, syndic de cette ville, y mourut en 1581, à 70 ans. Il sçavoit les langues & l'histoire du droit. On a de lui : I. *Onomasticum philosophico-medico-synonymum*, 1574, in-8°. II. *Consilium matrimoniale*, 1580, in-fol. III. *De caustis*, 1577, in-fol. IV. *Vita virorum qui eruditione claruerunt*, in-4°. V. *Vita Jurisconsultorum*, 1565, in-4°. &c.

FICHET, Voyez FISCHET.

FICIN, (Marfile) chanoine de Florence sa patrie, sçavant dans les langues Grecque & Latine, naquit en 1433. Il professa la philosophie dans l'université de Florence. Il eut une foule de disciples : car quoiqu'il adoptât les rêveries de l'astrologie judiciaire, manie qui lui étoit commune avec les philosophes de son tems, il avoit d'ailleurs du mérite. Il dut à la libéralité des Médicis, des retraites agréables auprès de Florence. Il y passoit le plus longtems qu'il pouvoit, avec des amis choisis qui philosophoient & qui partageoient avec lui les charmes de la raison & de la solitude. *Ficin* avoit besoin de l'air de la campagne. Son tempérament étoit mélancolique, sa santé délicate, & il ne la conservoit que par des attentions presque superstitieuses. Il changeoit jusqu'à 6 ou 7 fois de calote par

heure. La nature étoit trop foible chez lui, pour qu'elle ne succombât point, malgré toutes les attentions de l'art. Il mourut en 1499, à 66 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Bâle en 1591, en 2 vol. in-fol. On y voit des *Traductions* assez peu fidelles d'auteurs Grecs, de *Platon*, de *Plotin*, dont il vouloit faire des Chrétiens; des *Ecrits* de physique, de métaphysique, de morale; des *Lettres* en 12 livres, imprim. séparément, Venise 1495, in-fol. rares, ainsi que son édition de la *Philosophie Platonicienne*, imprimée à Florence, in-fol. 1482.

FIDDES, (Richard) écrivain poli & sçavant théologien Anglois du XVIII<sup>e</sup> siècle, est auteur d'un *Corps de Théologie*; de la *Vie du Cardinal Wolfey*; d'une *Epiître sur l'Iliade d'Homère*, adressée au docteur Swift; d'un *Traité de Morale*, & d'autres ouvrages.

FIDELE CASSANDRE, Voyez CASSANDRE, n<sup>o</sup> v.

FIDERI, empereur du Japon, fils & successeur de Taiko en 1598. *Ongoschio* son tuteur lui enleva sa couronne, après l'avoir obligé d'épouser sa fille. *Fideri* leva une puissante armée contre l'usurpateur; mais celui-ci plus heureux le réduisit à s'enfermer avec sa femme & les seigneurs de son parti dans un palais, où il fit mettre le feu.

FIDIUS, Voyez DIUS-FIDIUS.

FIELDING, (Henri) fils d'un lieutenant-général, vit le jour dans le comté de Sommerset, le 22 Avril 1707. Né avec une imagination vive & même libertine, il s'abandonna, à l'âge de 20 ans, tellement à la débauche, qu'il altéra sa santé & sa médiocre fortune. A 30 ans il épousa miss *Cradock*, beauté célèbre du comté de Salisbury. Sa dot fut bientôt consumée dans les plaisirs. *Fielding*

voulut suivre le barreau; mais le goutte qui l'affaillit tout à-coup, l'obligea d'abandonner cette carrière, à laquelle il étoit d'ailleurs peu propre. La composition de 18 *Comédies* ou farces & de plusieurs *Romans*, & la place de Juge de paix dans le comté de Middlesex, furent ses ressources contre l'indigence. Une maladie de langueur, qui l'affligoit depuis quelq. tems, l'engagea d'aller en 1753 en Portugal, pour y rétablir sa santé; mais ne s'y trouvant pas mieux, il vint mourir à Londres en 1754. La plupart de ses *Romans* sont traduits en françois: *Tom-Jones*, en 4 vol. *Amélie*, en 3. *Les Aventures d'Andrews*, 2 vol. *Roderic Randon*, 3 vol. in-12. Les *Comédies de Fielding* ne sont pas du premier mérite; elles offrent pourtant des scènes agréables, & quelques ridicules nouveaux, peints avec vérité, avec énergie & d'une manière originale. Quant à ses *Romans*, on y trouve de belles situations, des sentimens touchans, d'excellens caractères, dont quelques-uns sont neufs; mais l'auteur prodigue trop les réflexions, les digressions, les portraits bas & les menus détails. On a corrigé une partie de ces défauts dans les traductions françoises, du moins dans celle d'*Amélie*. *Tom-Jones* a été réduit de 6 v. à 4; encore il y en a 2 de trop. *Fielding* donna pendant quelques mois une espèce de *Journal de morale*, qui avoit les mêmes imperfections que ses *Romans*. C'étoit un tas d'observations faites à la hâte & dans les rucs, mal-adroitement cousues à des lieux-communs satyriques & moraux.

FIENNE, (Robert de) vieux guerrier, qui fut honoré de l'épée de connétable en 1356; mais le roi Charles V, voulant gratifier de

*Enfela* de cette charge, de *Fienna* donna sa démission en 1370. Sa famille a subsisté jusqu'à nos jours.

**FIENUS**, (Thomas) d'Anvers, né en 1566, fut médecin du duc de Bavière, puis professeur en médecine à Louvain, où il mourut en 1631, à 64 ans. On a de lui : I. *De viribus imaginationis*, in-8°. II. *De formatione & de animatione fœtus*, in-8°. III. *Apo'ogia pro libro preced.*, in-8°. 1629. IV. *De cauteriis*, in-8°. V. *Libri Chirurgici*, 1649, in-4°. & d'autres livres bien reçus dans leur tems. Son pere, *Jean FIENUS*, médecin à Anvers, mort à Dordrecht en 1585, donna un traité *De flatibus humanum corpus molestantibus*, 1682, in-8°, curieux.

**FIESQUE**, (Jean Louis de) comte de *Lavagne* d'une des plus grandes familles de Gênes, naquit avec des qualités qui auroient pu lui procurer une vie heureuse : mais son ambition le perdit. La haute fortune d'*André Doria* excitoit sa jalousie ; il se liga d'abord avec les François qui vouloient recouvrer Gênes. Un des conjurés lui ayant fait comprendre que c'étoit l'entreprise d'une ame lâche, d'aimer mieux assurer sa patrie à des étrangers, que de la conquérir pour lui-même, il travailla à s'en rendre maitre. A l'entrée de la nuit du 1<sup>er</sup> Janvier 1547, les conjurés commencèrent à exécuter leur projet. Ils s'étoient déjà rendus maitres de la *Darsène*, lieu où sont les galères, lorsque la planche sur laquelle le comte passoit pour entrer dans une galère, s'étant renversée, il tomba dans la mer & se noya, à l'âge de 22 ans. La mort du chef ralentit l'ardeur des conjurés, & la république fut sauvée. On punit le crime de *Fiesque* sur sa famille ; elle fut hannée de Gênes jusqu'à la 3<sup>e</sup> génération, & son palais fut

rasé. Le card. de *Retz* a donné l'*Histoire de cette Conjuraton*, in-8°. 1665. Cet ouvrage n'est qu'une espèce d'abrégé de l'*Histoire* de la même conspiration, publiée en ital. par *Mascardi*, & trad. en françois par *Fontenai Ste-Geneviève*, 1659, in-8°.

**FIEUBET**, (Gaspard de) seign. de Ligny, conseiller au parlement de Toulouse sa patrie, ensuite chancelier de la reine *MarieThérèse d'Autriche*, & conseiller-d'état, mourut aux Camaldules de Grosbois en 1694, à 67 ans. Il a laissé quelques petites *Pièces de Poésie*, répandues dans divers recueils. On les lit avec plaisir, pour la délicatesse, la légèreté & le naturel qui y règnent. L'épithaphe de *St-Pavin* est de ce nombre. Sa Fable surtout, intitulée *Ulysse & les Syrènes*, est très-estimée.

**FIEUX**, (Jacques de) entra de bonne-heure dans l'état ecclésiastique, & fut docteur de la maison de Navarre. Son talent pour la prédication le rendit célèbre, & lui mérita l'évêché de Toul, auquel il fut nommé en 1676. Il y publia l'année suiv. des *Statuts Synodaux*, qui depuis ont servi de règle en cette église ; & fit de fréquentes visites dans son diocèse, toujours avec grand fruit. Son zèle, sa douceur, son éloquence, lui gagnèrent tous les cœurs. Ce digne pasteur fut reçu par-tout comme il méritoit, avec des témoignages unanimes d'estime & de confiance, sur-tout dans la Vosge, où l'on n'avoit point vu d'évêque de mémoire d'homme. M. de *Fieux* avoit une sagacité singulière pour la décision des cas de conscience, & il publia en 1679 un *Ecrit sur l'Usure*, très-estimé, qui fut principalement utile dans son diocèse, où ce vice avoit jetté de profondes racines. Il mourut à Paris dans les sentimens de la plus tendre piété, qui

avoit précédé à tous ses travaux.

**FIGULUS**, Voy. NIGIDIUS.

**FILASTRE**, (Guillaume) évêque de Tournai dans le xvi<sup>e</sup> siècle, dont nous avons une espèce de *Chronique*, que les curieux de tout ce qui concerne l'Histoire de France recherchent encore, quoique furannée. Elle fut imprimée l'an 1517, en 2 vol. in-fol. On a encore de lui, *La Toison d'Or*, Paris 1530, 2 vol. in-fol.

**FILEPIQUE**, Voy. PHILIPPIQUE.

**FILESAC**, (Jean) docteur de Sorbonne & curé de S. Jean-en-Grève, mourut à Paris sa patrie : doyen de la faculté de théologie, en 1638. Il a composé plusieurs ouvrages sur des matières ecclésiastiques & profanes, remplis d'une érudition affomante. Ce n'est qu'un tissu de passages, qu'il joint les uns aux autres par quelques réflexions, sans beaucoup d'ordre ni de méthode. Il passe du sacré au profane, fait de longues digressions écrites très-durement, & lasse son lecteur en l'instruisant. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de l'autorité des Evêques*, Paris 1606, in 8°. II. Un autre du *Carême*. III. *De l'origine des Paroisses*. IV. *Des Traités de la Confession auriculaire*, de l'*Idolâtrie* & de l'*Origine des anciens Statuts de la Faculté de Paris*. Ils sont réunis sous le titre d'*Opera pleraque*, Paris 1621, in-8°. & sont recherchés.

**FILICAIA**, (Vincent de) poète Italien, sénateur de Florence sa patrie, né en 1642 & mort en 1707, fut membre de l'acad. de la *Crusca* & de celle des *Arcades*. Ses *Poësies*, publiées en 1707, in-f. par son fils, réimprimées à Venise 1747, 3 vol. in-12, sont délicates, & respirent le ton d'un homme qui vit dans le grand monde. Il n'étoit pas riche : *Christine*, reine de Suède,

sachant qu'il avoit de la peine à faire subsister sa famille, lui fit du bien ; & sa générosité fut d'autant plus louable, qu'elle voulut qu'on l'ignorât entièrement. Voy. l'éloge de ce poète dans les *Vies des Arcadi* de Crescimbeni.

**FILLASSIER**, (Martin) prêtre Parisien, mort en 1733, à 56 ans, fut curé de campagne, & ensuite chapelain des Dames de *Miramion*. Il est auteur d'un ouvrage plein d'onction, intitulé : *Sentimens chrétiens, propres aux Personnes infirmes*, in-12.

I. **FILLEAU** U DE LA CHAISE, Voyez I. CHAISE, (Jean de la).

II. **FILLEAU**, (Jean) professeur en droit & avocat du roi à Poitiers, mort en 1682, est principalement connu par sa *Relation juridique de ce qui s'est passé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des Jansénistes*, in 8°. C'est cette Relation connue sous le nom de *la Fable de Bourgfontaine*. Filleau raconte sérieusement que six personnes qu'il n'ose désigner que par les lettres initiales de leurs noms, s'étoient assemblées en 1621, pour délibérer sur les moyens de renverser la religion & d'élever le Déisme sur ses ruines. De telles calomnies méritent les Petites-maisons, ou un châtiment exemplaire. Les Jésuites n'ont pas laissé de faire imprimer, en 1756, *la Réalité du projet de Bourgfontaine*, 2 vol. in-12. Leurs adversaires leur répondirent par *la Vérité & l'Innocence victorieuses de la Calomnie*, ou *Huit Lettres sur le projet de Bourgfontaine*, 1758, en 2 vol. in-12. *La Réalité* avoit été condamnée au feu par arrêt du parlement de Paris du 21 Avril 1758, comme contenant des impostures réfutées depuis long-tems. On a encore de Filleau, I. *Les Arrêts notables du parlement de Paris*, 1631, 2 vol. in-fol. II. *Les Preuves histori-*

ques de la vie de *Ste Radegonde*. III. *Traité de l'Université de Poitiers*.

**FINÉ**, (Oronce) né à Briançon en Dauphiné l'an 1494, fut choisi par *François I* pour professer les mathématiques au collège royal. Il avoit beaucoup de génie pour la mécanique : il fit une horloge d'une singulière invention. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Géométrie*, d'*Optique*, de *Géographie* & d'*Astrologie* ; rénnis en 3 v. in-f. 1532, 42 & 56. Il étoit fort attaché à l'astrologie, & plus qu'un géomètre n'auroit dû l'être ; mais on l'a déjà dit, la géométrie laisse l'esprit comme elle le trouve. *Finé* mourut très-pauvre en 1555. Les beaux-esprits chargèrent son tombeau de vers & d'épithètes. Il avoit pris pour devise : *Virescit vulnere virtus...* V. **BRIANVILLE**.

**FINIGUERRA**, Voyez **MASO**.

**FIORENTI**, (Ridolpho) Voyez **ALBERTI**, n° v.

**FIORI**, (Mario di) peintre, V. **MARIO-NUZZI**.

**FIRENZUOLA**, (Ange) poète Florentin, & religieux de la congrég. de Vallombreuse, avoit auparavant exercé la fonction d'avocat à Rome, sous le nom de *Nannini*, qui étoit celui de sa famille. Il fut connu & estimé du pape *Clément VII*, qui prenoit plaisir à la lecture de ses ouvrages. Il mourut à Rome peu après 1545. Il a beaucoup écrit en vers & en prose. L'édition de ses Œuvres en ce dernier genre, à Florence 1548, in-8° ; & celle de ses *Poësies*, 1549, in-8°, sont recherchées. Sa traduction de l'*Ane d'Or*, Venise 1567, in-8°, est rare. On trouve quelques *Capitoli* de lui, avec ceux du *Berni*. Il a aussi fait quelques Comédies : *Il Lucidi*, Firenze 1549, in-8°. *La Trinuzia*, 1551, in-8°. Son *Discours des Animaux* a été traduit en françois, Lyon 1556, in-16 ; & par *la Rivey*,

1579, in-16. Son *Discours de la beauté des Dames*, l'a été par *J. Palles*, Paris 1578, in-8°.

**FIRMICUS MATERNUS**, (*Julius*) fit paroître, sous les enfans de *Constantin*, un excellent traité *De la Fausseté des Religions profanes*. L'auteur, en montrant la vanité de l'idolâtrie, établit divers points de la religion Chrétienne. On a publié cet ouvrage avec le *Minutius Felix* de *Leyde*, en 1672, in-8° ; & en 1609, avec les notes de *Jean Wouwer*. On lui attribue encore *VIII Livres d'Astronomie*, imprimés par *Alde Manuce* en 1499, in-fol ; mais cette dernière production paroît être d'un autre *Julius Firmicus*, qui vivoit dans le même tems. Elle est pleine de rêveries.

**FIRMILIEN**, évêque de Césarée en Cappadoce, ami d'*Origène*, prit parti pour *S. Cyprien*, dans la dispute sur la rebaptisation de ceux qui avoient été baptisés par les hérétiques. Il écrivit sur cette question une *Lettre à S. Cyprien*, dans laquelle toutes les raisons qui pouvoient autoriser la pratique des Eglises d'Afrique sont exposées avec force. *Firmilien* présida, en 264, au premier concile d'Antioche, contre *Paul de Samosate*. Il étoit près de se rendre à un second synode, où cet hérétique opiniâtre devoit être anathématisé ; mais il mourut en chemin l'an 262. Le *Ménologe* des Grecs fait mention de lui comme d'un Saint.

**FIRMIN**, nom de 4 Saints évêques ; le 1<sup>er</sup>, évêque d'Amiens & martyrisé au III<sup>e</sup> siècle ; le 2<sup>e</sup>, évêque de la même ville au IV<sup>e</sup> siècle ; le 3<sup>e</sup>, évêque d'Uzès ; & le 4<sup>e</sup>, de Mende.

**FIRMIUS**, (*Marcus*) homme puissant de Séleucie en Syrie, se fit proclamer empereur en Egypte, pour venger la reine *Zénobie*, dont il étoit ami, *Aurelien* marcha con-

tre lui, le prit prisonnier, & après lui avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens, il s'en défit tout-à-fait l'an 273. C'étoit un homme d'une taille gigantesque & d'une force surprenante. On l'appelloit *le Cyclope*. On fraploit (dit-on) sur sa poitrine, comme sur une enclume, sans qu'il en ressentit aucune douleur. Le commerce immense qu'il faisoit avec les Sarrafins & les Indiens, lui avoit acquis une grande considération dans l'Orient.

FIRMUS, général des Maures en Afrique, se révolta contre *Valentinien I*, l'an 375 de J. C. Après avoir commis de grands ravages, il fut contraint de s'étrangler lui-même, pour ne pas tomber vif entre les mains des Romains. *Voy. ROGAT.*

I. FISCHER ou FISHER, (Jean) né au diocèse d'Yorck vers 1455, docteur & chancelier de l'université de Cambridge, enfin précepteur de *Henri VIII*, ne voulut pas reconnoître sur élève pour chef de l'Eglise Anglicane, lorsque ce prince se sépara de Rome pour une maîtresse. *Henri* le fit mettre en prison, & ayant appris que le pape *Paul III* lui préparoit un chapeau de cardinal, il dit en se moquant du pape : *Qu'il envoie son chapeau de Cardinal quand il voudra ; je serai en sorte que, quand il arrivera, la tête pour laquelle il est destiné ne subsiste plus.* En effet *Henri* fit aussitôt faire le procès à ce vénérable vieillard, qui eut la tête tranchée le 21 Juin 1535. Son âge de 80 ans, & les services qu'il avoit rendus à ce monarque, auroient dû lui épargner une mort si cruelle. *Fischer* avoit un grand sens & un jugement très-solide. C'est un des meilleurs controversistes de son tems. Toutes ses Œuvres ont été publiées en un volume in-

folio à Wirtzbourg, en 1597.

II. FISCHER, *Voyez PISCATOR.*

III. FISCHER, (Marie) fille célèbre, une des Saintes du Quakérisme, fit une action si surprenante, qu'elle ne sera crue que par ceux qui connoissent de quoi le fanatisme est capable. Ayant conçu le dessein de prêcher les dogmes des Quakers jusques dans la cour du grand-Seigneur, elle traverse seule l'Italie, & s'embarque pour Smyrne dans un vaisseau de sa nation. Le consul Anglois de cette ville n'eut rien de plus pressé, que de renvoyer cette folle. On la fit reconduire à Venise. Désespérant de se rendre par mer à l'endroit de sa mission, elle s'y rend par terre. *Mahomet IV*, un des plus barbares empereurs qu'aient eus les Ottomans, auprès de qui elle se fraya un accès, fut tenté de la punir de sa hardiesse ; mais ses gestes, son ton & ses expressions lui apprirent bientôt que ce n'étoit qu'une extravagante, qu'il falloit renvoyer dans son pays. Cet ordre fut exécuté. La missionnaire de retour fut reçue avec enthousiasme par ceux de sa secte, & mariée à un de leurs principaux prophètes.

FISCHET, (Guillaume) docteur de Sorbonne, recteur de l'université de Paris en 1467, appella 2 ans après, (de concert avec *Jean de la Pierre* son ami) *Martin Cranx*, *Ulric Gering*, & *Michel Friburger*, imprimeurs Allemands, lesq. mirent sous presse les premiers livres qui aient été imprimés en France. *Fisches* s'opposa au dessein de *Louis XI*, qui vouloit faire prendre les armes aux écoliers. Il alla à Rome avec le cardinal *Bessarion*, en 1470. Le pape *Sixte IV* le combla d'honneurs & le fit son camérier. On a de *Fisches* une *Rhétorique* & des *Ephres*, dont le style est au-dessus

de son siècle; elles furent imprimées en Sorbonne in-4°, 1471.

FITADE, Voyez PREBADE.

FITE, (Jean de la) ministre de la religion Prétendue-réformée, natif de Béarn d'une famille noble, sortit de France pour cause de religion. Après avoir achevé ses études en Hollande, il devint ministre de l'Eglise François de Holzappel, puis de celle de Hanau, où il mourut en 1737. Son ouvrage le plus connu est intitulé : *Eclaircissement sur la matière de la Grâce, & sur les devoirs de l'Homme*, 2 vol. in-8°. Il ne faut pas le confondre avec son aïeul Jean de la FITE, ministre de l'église de Pau, dont on a des *Sermons* & des *Traité de Controverse*.

I. FITZ-JAMES, (Jacques de) duc de BERWICK ou BARWICK, fils naturel de Jacques II & d'Arabelle Churchill, sœur du duc de Marlborough, naquit en 1671, à Moulins, où sa mère le mit au monde en revenant des eaux de Bourbon. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse. Il se trouva en 1696 au siège de Bude où il fut blessé, & à la bataille que les Impériaux gagnèrent sur les Turcs vers le même tems. Le jeune Berwick signala sa valeur dans cette journée. Jacques II ayant été chassé de son trône par son gendre, Berwick le suivit en France, lieu de son asyle. Il repassa ensuite en Angleterre, pour commander en Irlande, pendant l'absence de milord Tyrconel, qui en étoit vice-roi. Il se distingua l'an 1690 au siège de Londonderry, & à la bataille de la Boine, où il eut un cheval tué sous lui. Berwick ne montra pas moins de bravoure dans le cours de cette guerre, & pendant les premières campagnes de la suivante. Louis XIV lui donna, en 1703, le commande-

Tome III.

ment général des troupes qu'il envoya à Philippe V. En une seule campagne, il se rendit maître d'une foule de places & de forteresses. Rappelé en France, il se mit à la tête des troupes destinées contre les fanatiques des Cévennes. Après avoir réduit ces rebelles, il alla mettre le siège devant Nice, s'en rendit maître le 14 Novembre 1705, & fournit tout le comté. Cette campagne lui mérita le bâton de maréchal de France: dignité à laquelle il fut élevé le 15 Février 1706. Le roi l'ayant nommé la même année pour commander les troupes en Espagne, il arrêta les progrès des ennemis victorieux. Il gagna, en 1707, la bataille importante d'Almanza sur Gallowai, lui tua 5000 hommes, fit 9000 prisonniers, prit 120 drapeaux & toute l'artillerie. Cette journée assura le trône à Philippe V; ce prince récompensa le vainqueur comme le méritoient de si grands services. Il le créa duc de Leria & de Xerica au royaume de Valence, le fit chevalier de la Toison d'Or, & attacha à son duché une grande seigneurie de la première classe. Berwick soutint la gloire qu'il s'étoit acquise à Almanza, par la prise de Barcelone le 12 Septembre 1714; il étoit alors généralissime des armées d'Espagne. La mort du roi de Pologne, Auguste II, ayant rallumé la guerre en 1733 entre l'Empire & la France; le maréchal de Berwick, nommé général des troupes de France en Allemagne, alla mettre le siège devant Philipsbourg. Un coup de canon termina sa glorieuse carrière le 12 Juin 1734; la place ne fut prise que le 12 Juillet suivant. La France perdit dans le même tems ses deux plus grands généraux, Berwick & Villars; ils avoient tous les deux, dans

E

un degré éminent, le talent de la guerre. C'est aux maîtres de l'art à décider par quel endroit ils se distinguoient l'un & l'autre. Les *Mémoires de Barwick*, ont paru en 2 vol. in-12; on les doit à l'abbé de Margon.

II. FITZ-JAMES, (François duc de) fils du précédent, renonça aux dignités de son père, dont il avoit la survivance, pour embrasser l'état ecclésiastique, en 1727. Il fut abbé de S. Victor, évêque de Soissons en 1739, & mourut en 1764, dans sa 55<sup>e</sup> année. Sa régularité, son *Instruction pastorale* contre le P. Berruyer, & son *Rituel*, dont les Instructions sont imprimées en 2 & en 3 vol. in-12, lui ont acquis beaucoup de réputation; ses frères ont laissé de la postérité.

FIZES, (Antoine) célèbre médecin de Montpellier, sa patrie, mourut dans cette ville en 1765, à 75 ans. La faculté de médecine le compte parmi les professeurs qui ont le plus servi à la faire fleurir. Il éclaira la pratique de son art par une théorie lumineuse. Nous avons de lui plusieurs ouvrages qui lui ont fait un nom en Europe. Les principaux sont : I. *Opera Medica*, 1742, in-4°. II. *Leçons de Chymie de l'Université de Montpellier*, 1750, in-12. III. *Traçatus de Febribus*, 1749, in-12. Cet excellent ouvrage a été traduit en français, 1757, in-12. IV. *Traçatus de Physiologia*, 1750, in-12. V. *Plus. Dissertations* sur diverses matières de médecine, science que l'auteur possédoit à un degré supérieur. C'étoit l'*Hippocrate* de Montpellier. Il joignoit une grande simplicité de mœurs, à des connoissances très-étendues & très-variées. Voyez sa Vie par M. *Éflève*, 1765, in-8°.

FLACCILLE, (Ælia Flaccilla) fille d'Antoine préfet des Gaules & ensuite consul Romain, naquit

en Espagne, & fut mariée à *Théodose*, lorsqu'il n'étoit encore que particulier. Elle reçut le titre d'Auguste, quand elle monta avec lui sur le trône de Constantinople. Elle contribua beaucoup, par son zèle, à la destruction de l'idolâtrie & à la propagation du Christianisme. Elle avoit toutes les vertus que cette religion inspire; bien-faisante avec discernement, simple dans ses manières, & modeste avec un extérieur plein de dignité. Elle portoit *Théodose* à l'indulgence, à la clémence & au soulagement de ses sujets. Ses incommodes l'ayant obligée d'aller prendre les eaux dans un village de la Thrace, elle y mourut en 388. Elle fut mère d'*Arcadius* & d'*Honorius*. L'Église Grecque l'a élevée au rang des Bienheureux. S. *Grégoire de Nyse* prononça son oraison funèbre.

I. FLACCOURT, (F. de) directeur général de la compagnie Française de l'Orient, avoit commandé, en 1648, une expédition dans l'île de Madagascar : expédition malheureuse, ainsi que toutes celles qui l'avoient précédée; mais qui nous a procuré une *Histoire* très-détaillée de cette Île, qu'il avoit bien étudiée pendant dix ans de séjour sur les lieux. Il la fit imprimer à Paris, en un vol. in-4°. avec figures, dessinées & gravées par lui-même; & la dédia au surintendant *Fouquet*, qui avoit le principal intérêt dans la compagnie dès-lors formée pour les Indes Orientales.

II. FLACCOURT, *Voy. BRET.*  
FLACCUS ILLYRICUS, *Voyez FRANCOVITZ.*

FLACÉ, (René) curé de l'église de la Couture dans un faux-bourg du Mans, né à Noyen sur la Sarthe, à 5 lieues de cette ville, en 1530, vivoit encore en 1581. Il y a de lui, outre plusieurs *Pièces de théâtre*, divers autres ouvra-



ges en prose & en vers ; & sur-tout un Poème latin sur l'origine des Manxoux, qu'on peut voir dans la *Cosmographie de Belleforest*. La *Croix-du-Maine* dit qu'il étoit poète, théologien, philosophe, historien, qu'il sçavoit bien la musique, & qu'il prêchoit avec succès ; mais il faut observer que la *Croix* loyoit un de ses compatriotes, dans un tems où nous n'avions rien de bon.

FLAMÉEL, (Le) *V. QUESNOY*.

FLAMÉEL, *Voyez* BARTOLET.

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoise, exerça la profession d'écrivain à Paris. Il étoit né sans biens : on le vit tout-à-coup riche pour un homme de son état. Il n'eut de richesses que pour les malheureux. Il soulagea la veuve & l'orphelin, fonda des hôpitaux, répara des églises. *Naudé* attribue sa fortune, (qui n'étoit pas aussi considérable qu'on l'a dit) à la connoissance qu'il avoit des affaires des Juifs. Il ajoute, que lorsqu'ils furent chassés de France en 1394, & que leurs biens furent acquis au roi, *Flamel* traita avec leurs débiteurs pour la moitié de ce qu'ils devoient, & leur promit de ne pas les dénoncer. Ce conte est très-bien réfuté par l'ingénieur M. de *Saint-Foix*, dans le 1<sup>er</sup> vol. de ses *Essais sur Paris*... *Paul Lucas*, le plus menteur des voyageurs, raconte sérieusement qu'un Dervis l'avoit assuré que *Flamel* n'étoit pas mort, qu'on avoit enterré un morceau de bois à sa place, & qu'il étoit aux Indes dans le tems qu'il écrivoit. Quel roman ! *Flamel* mourut à Paris, & fut enterré au cimetière des SS. Innocens. Quant à l'origine de sa fortune, on peut croire qu'il la dut à la connoissance qu'il avoit des principes du commerce, dans un tems où tout le monde les igno-  
roit. Il vivoit encore en 1399. *Voy.*

sur cet homme singulier, l'*Histoire critique* de Nicolas *Flamel* & de *Pernelle sa femme*, recueillie d'*Âges anciens*, qui purifient l'origine & la médiocrité de leur fortune ; à Paris, chez *Desprez*, 1761, in-12. Cet ouvrage est de M. l'abbé *Villain*. On a faussement attribué à *Flamel* un *Sommaire Philosophique*, en vers, 1561, in-8° ; & un traité de la *Transformation des Métaux*, 1628, in-8°. On joint à ces deux livres l'*Explication des Figures hiéroglyphiques que mit Flamel au Cimetière des Innocens*, in-4°. Paris 1682... *Voyez* I. *SINESIUS*.

I. FLAMINIO, (Marc-Antoine) naquit dans le sein des lettres, à Imola, de *Jean-Antoine Flaminio* dont nous avons divers ouvrages en vers & en prose. Le fils eut les goûts du père, & le surpassa. Le cardinal *Farnèse*, dont il étoit le bel-esprit, le fit nommer secrétaire du concile de Trente ; mais sa santé délicate l'empêcha de remplir cette commission. Il mourut à Rome en 1550, à 57 ans. On a de lui des *Lettres* & des *Epigrammes*, 1561, in-8°. traduites en vers françois par *Anne des Marquets*, Paris 1569, in-8°. Sa *Paraphrase de trente Pseaumes*, entreprise à la sollicitation du cardinal *Polus*, & imprimée à Florence en 1558, in-12, offre d'assez beaux vers & une latinité pure. Ses autres écrits ne méritent pas moins d'être lus.

II. FLAMINIO, (Antoine) littérateur Sicilien, professa les humanités dans le collège de Rome vers le commencement du xvi<sup>e</sup> siècle. Il aimoit avec tant d'ardeur la vie retirée, qu'il évitoit également la compagnie des sçavans & celle des ignorans. Il ne voyoit personne, & ne vouloit point être vu. Il poussa son humeur sauvage jusqu'à l'excès, en se refusant le secours d'un domestique. Il ne pou-

voit souffrir ni valet, ni servante. Il s'abaissa lui-même jusqu'à aller chercher son manger dans son auberge. L'hôte, étonné d'être trois jours sans voir *Flaminio*, prit le parti d'entrer dans sa chambre par la fenêtre d'un jardin, & le trouva mort entre ses livres.

I. FLAMINIUS, (*Caius*) consul Romain, d'un caractère turbulent & emporté, attiré au combat par les tufes d'*Annibal*, perdit la fameuse bataille de Trasymène, où il resta sur la place avec un grand nombre de sénateurs, l'an 217 avant J. C.

II. FLAMINIUS, (*Titus-Quintius*) élevé au consulat par son mérite, l'an 198 avant J. C., n'avoit pas encore 30 ans. Il se proposa *Scipion* pour modèle. Il ne lui manqua, pour égaler la gloire de ces héros, que d'avoir à combattre des rivaux aussi redoutables. Comme lui, il avoit toutes les vertus civiles & militaires. Nommé général des troupes Romaines contre *Philippe V* roi de Macédoine, il força l'armée de ce prince dans les défilés de l'Épire; il soumit presque entièrement cette province, réduisit la Thessalie, la Phocide, la Locride. Il joua dans la Grèce le rôle le plus brillant. Il fit publier aux Jeux Néméens par un crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. Il fut en effet leur libérateur & leur père. La république l'envoya dans la suite vers *Prusias* pour demander la tête d'*Annibal*, sous le vain prétexte qu'il traamoit quelque chose contre Rome. Il agit si adroitement auprès de ce prince, que les Romains se virent délivrés de ce terr. ennemi.

III. FLAMINIUS NOBELIUS, théologien & critique de Lacques, mort en 1590, à 58 ans, publia en 1588 à Rome, in-fol. des *Notes* sur la Bible des Septante, pleines d'é-

rudition; & un traité *De prædeterminatione*, ibid. 1581, in-4°.

FLAMSTED, (*Jean*) astronome, né à Derby en Angleterre l'an 1646, prit du goût pour l'astronomie en voyant une sphère de *Sacrobosco*. Il cultiva cette science avec beaucoup de succès, fut membre de la société royale de Londres en 1670, & la même année nommé astronome du roi, avec une pension de deux livres sterling, ensuite directeur de l'observatoire de Grénewick. Il mourut en 1720, à 76 ans. Cet astronome avoit partagé son temps d'une façon singulière: il donnoit le jour aux cafés, & la nuit aux affaires. C'étoit un petit homme maigre, qui n'avoit aucun goût pour les femmes: aussi mourut-il dans le célibat. On a de lui, I. *Historia Cælestis Britannica*, à Londres 1725, en 3 vol. in-fol. II. *Ephemerides*. III. *La Doctrine de la Sphère*, imprimé en 1681, avec le *Nouveau Système de Mathématique* de *Jonas Moors*, le plus zélé protecteur de *Flamsted*. *Newton* ayant trouvé plusieurs de ses observations peu justes, *Flamsted* écrivit contre lui; mais l'académie des sciences de Paris jugea en faveur de son adversaire.

I. FLASSANS, (*Taraudet* de) poète Provençal, natif de Flassans, petit village de Provence dans le diocèse de Fréjus, obtint de *Foulques de Poitiers* une portion de cette terre pour un Poème intitulé: *Enseignement pour éviter les trahisons de l'Amour*. Le Moine dit le *Monge des Isles-d'Or*, assure que cet ouvrage valoit beaucoup plus, mais qu'il fut inutile au vendeur & à l'acheteur, trompés l'un & l'autre par leurs maîtresses. *Taraudet* vivoit en 1554. La reine *Jeanne* se servit de lui pour faire des remontrances à l'empereur *Charles IV* qui

passoit en Provence, & il s'en acquitta très-bien.

II. FLASSANS, (Durand de Pontevès, seigneur de ) gentil-homme Provençal du xvi<sup>e</sup> siècle, entreprit de défendre la religion Catholique, comme les disciples de *Mahomet* avoient prêché la sienne. L'an 1562, s'étant mis à la tête d'une troupe de jeunes emportés comme lui, il courut à Aix sur les Protestans, & immola ceux qui eurent le malheur de tomber sous ses mains. Cette action lui fit donner le surnom de *Chevalier de la foi* : mais elle l'obligea aussi de s'enfuir, pour éviter la peine due à son fanatisme. Après avoir erré en différens lieux, il se retira aux îles Ste-Marguerite, où il n'arriva pas sans danger.

I. FLAVIEN, (St) patriarche d'Antioche, d'une naissance illustre, & d'une vertu supérieure à sa naissance, fut placé sur le trône patriarcal du vivant de *Paulin*. Cette élection, confirmée par le concile de Constantinople en 382, fut l'origine d'un schisme, étoit sous le pape *Innocent I.* *Flavien* chassa de son diocèse les hérétiques Mésaliens, qui l'avoient infecté de leurs erreurs. Il demanda grace à l'empereur *Théodose* pour son peuple, & l'obtint. Les habitans d'Antioche avoient renversé & outragé dans une sédition la statue de l'impératrice *Priscille*; *Flavien* parla pour eux avec l'éloquence que *Cicéron* déploya autrefois pour *Ligarius*. St *Chrysostome*, qu'il avoit ordonné prêtre, avoit (dit-on) composé sa harangue. Ce grand prélat mourut en 404, après avoir gouverné son église 23 ans.

II. FLAVIEN, (St) succéda à *Proclus* dans le patriarcat de Constantinople, en 447. *Chrysaphius*, favori de l'empereur *Théodose le Jeune*,

ne, voulut le faire chasser de son siège ; le saint prélat brava ses menaces. Il ne se montra pas moins ferme contre *Eutychès*, qui commença à semer ses erreurs vers le même tems. Il l'anathématisa dans un concile ; mais les partisans de l'hérétique condamnèrent *Flavien* & le déposèrent en 449, dans le fameux synode connu sous le nom de *Brigandage d'Ephèse* : *Dioscore*, évêque d'Alexandrie, accompagné d'une foule de soldats & de moines, présidoit à cette séditieuse assemblée. *Flavien* appella de cette condamnation ; mais *Dioscore* ne répondit à ses raisonnemens, que par des coups de pied & des coups de poing : enfin ce furieux le maltraita si cruellement, que le saint en mourut trois jours après, en 449.

FLAVIGNI, (Valerien de) docteur de Sorbonne, chanoine de Reims, & professeur en Hébreu au collège-royal, naquit dans le diocèse de Laon, & mourut à Paris en 1674, dans un âge assez avancé. C'étoit un homme plein de feu dans sa conduite & dans ses écrits. Il déséra à la faculté de théologie, une thèse soutenue chez les Jésuites du collège de Clermont, appelé depuis le collège de *Louis le Grand*. On prétendoit dans cette thèse, (qui étoit bonne à soutenir dans le xiii<sup>e</sup> siècle,) que le système de *Copernic*, contraire à l'écriture & foudroyé par le Vatican, avoit été anathématisé par les inquisiteurs Italiens qui condamnèrent *Galilée*, & que par conséquent on ne pouvoit le défendre en France. *Flavigni* voulut démontrer qu'une pareille assertion violoit les droits du royaume & du parlement, ce qui n'étoit pas trop clair ; il l'étoit bien plus qu'elle violoit les droits de la saine phi-

Iosophie. Ce docteur sçavoit de l'Hébreu , de la théologie , des belles-lettres ; mais il cherchoit trop à déprimer ceux qui en sçavoient autant & plus que lui. Il écrivoit d'ailleurs, plutôt avec l'impétuosité d'un jeune Hibernois qui argumente sur les bancs, qu'avec la gravité d'un vieux théologien. On a de lui la *Défense d'une Thèse* qu'il avoit signée en qualité de gr. maître d'études. Il y étoit dit, que l'*Episcopat n'est pas un Sacrement distinct de la Prêtrise*. Cette apologie a été imprimée à Tournai, en 1668, in-4°. Il avoit travaillé à la *Polyglotte de le Jay*.

FLAVITAS ou FRAVITA, patriarche de Constantinople après *Acace*, en 489, employa la ruse pour se faire élire. L'empereur *Zénon* avoit fait mettre sur l'autel de la grande église de Constantinople, un papier blanc & cacheté, comptant que Dieu feroit écrire par un ange le nom du prêtre qu'il destinoit à la chaire patriarcale ; *Flavitas* corrompit l'eunuque qui avoit la garde de l'église, & écrivit son nom sur le papier. Quelques historiens, entr'autres M. de V... ont révoqué en doute ce trait d'imposture. On peut voir ce qu'en dit M. de Tillet dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique*, où ce fait est amplement discuté. Cette supercherie le fit patriarche. C'étoit le plus fourbe & le plus artificieux des hommes. Dans le tems même qu'il juroit aux hérétiques qu'il ne vouloit avoir aucune communication avec le pape, il écrivoit sourdement au pape *Felix*. Sa mort, arrivée en 490, lui épargna un châtement exemplaire.

FLECHELLES, V. II. GUERIN.

FLECHIER, ( Esprit ) né en 1632 à Pernes, petite ville

du diocèse de Carpentras, fut élevé dans le sein de lettres & de la vertu, auprès d'*Hercule Audifert*, son oncle, général des Pères de la Doctrine Chrétienne. *Flechi*, ayant quitté cette congrégation après la mort de son oncle, parut à Paris comme bel-esprit & comme prédicateur. Il se fit un nom célèbre dans ces deux genres. Il eut part aux bienfaits que *Louis XIV* répandit sur les gens-de-lettres. *Flechi*, encouragé par ces récompenses, fit de nouveaux efforts, & balança bientôt la réputation de *Bossuet* dans l'Oraison funèbre. Celle de *Turenne*, son chef-d'œuvre, fit pleurer le héros, & mit le comble à la gloire de l'orateur. On admira sur-tout le beau parallèle du maréchal de France avec *Judas Machabée*. Il est vrai qu'il n'étoit pas le premier qui eût transporté aux généraux modernes, les éloges donnés à cet ancien capitaine. *Lingendes* évêque de Mâcon, & *Fromentidre* évêque d'Aire, s'en étoient déjà servis ; l'un dans l'oraison funèbre de *Charles - Emmanuel*, duc de Savoie ; l'autre, dans celle du duc de *Beaufort*. Mais *Flechi* se rendit propre ce lieu commun, par les ornemens dont il l'embellit dans son exorde, qui est un chef-d'œuvre par l'harmonie & le caractère majestueux & sombre qui y régissent. La cour récompensa ses talens en 1685 par l'évêché de Lavaur, & en 1687 par celui de Nîmes. *Louis XIV* lui dit, en le nommant au premier évêché : *Ne soyez pas surpris si j'ai récompensé si tard votre mérite ; j'appréhendois d'être privé du plaisir de vous entendre*. Le diocèse de Nîmes étoit plein d'hérétiques ; il se conduisit avec eux en bon pasteur. Il les instruisit tous par la solidité de ses discours, & plus encore par la

régularité de ses mœurs. Il mourut à Montpellier en 1710, à 78 ans, regretté de ses diocésains Catholiques & Huguenots, & laissant plus de 20,000 écus aux pauvres. L'abbé Jarry prononça son Oraison funèbre. L'académie Francoise s'étoit associé *Fléchier*, après la mort de *Godeau*. C'est sur le modèle de cette compagnie qu'il forma celle de Nîmes, dont il fut le *Mentor* & le pere. On a de lui, I. Des *Œuvres mêlées*, in-12, en vers & en prose. On a loué avec raison ses vers français & latins; les pensées en sont délicates, les expressions heureuses, les termes bien choisis, la cadence harmonieuse. II. L'édition d'un ouvrage fort curieux d'*Antoine-Marie Gratiani*, *De cælis illustrium Virorum*, in-4°. avec une préface en latin. Le style en est aussi pur qu'élégant. III. Des *Panegyriques des Saints*, mis au rang des meilleurs ouvrages de ce genre, Paris 1690, en 1 vol. in-4°, & en 2 tom. in-12. IV. Un recueil d'*Oraisons funèbres*, en 1 vol. in-4°. & in-12. Il y a moins d'élégance & de pureté de langage dans celles de *Bossuet*; mais on y trouve une éloquence plus forte, plus mâle, plus nerveuse. Le style de *Fléchier* est plus coulant, plus arrondi, plus uniforme. Celui de *Bossuet*, moins égal, moins soutenu, est plus rempli de ces traits hardis, de ces figures vives & frappantes qui caractérisent le génie. *Fléchier* est plus heureux que lui dans le choix & dans l'arrangement des mots; mais son penchant pour l'antithèse, répand une sorte de monotomie sur son style. Il devoit autant à l'art qu'à la nature; *Bossuet* devoit plus à la nature qu'à l'art. V. Des *Sermons*, en 3 vol. in-12, qui ne sont pas de la même force que ses *Oraisons funèbres* &

ses *Panegyriques*. On y trouve de belles périodes, & très-peu de raisonnement. Il avoit cherché de bonne heure dans nos vieux prédicateurs, des traits d'éloquence & des pensées ingénieuses, dont il faisoit un usage plus ingénieux encore: aussi lui trouve-t-on quelquefois, quant au fonds des choses, un air antique, l'air du commencement de son siècle. Il prêchoit avec un vieux goût & un style moderne: de-là des traits recherchés, des contrastes peu naturels, des pensées plus ingénieuses que solides. *Fléchier* avoit un peu gâté son goût, en croyant le former. Il faisoit souvent, pour s'amuser, les sermons italiens & Espagnols, qu'il appelloit agréablement ses *Bouffons*; mais ces hommes, qu'il ridiculisoit, lui laissent quelque chose de leur ton. VI. *Histoire de l'Empereur Théodose le Grand*, Paris 1679, in-4°. estimée pour l'élégance du style, plutôt que pour l'exactitude des recherches: l'auteur flatte un peu son héros. VII. *La Vie du Cardinal Ximènes*, en 2 vol. in-12, & un in-4°. On sent à chaque page que l'historien a fait des panegyriques & des oraisons funèbres. Il peint le cardinal Espagnol comme un Saint: l'abbé *Marsollier* en fit un politique, dans une *Histoire de Ximènes* publiée vers le même tems que celle de *Fléchier*; & son ouvrage, plus vrai, quoique moins élégant, fut plus recherché. VIII. Des *Lettres*, 2 v. in-12, dont le style est pur, mais peu épistolaire. IX. *La Vie du Cardinal Comendon*, traduite du latin de *Gratiani*, in-4°. & 2 vol. in-12. Le traducteur avoit donné auparavant une édition de l'original de cette Histoire, sous le nom de *Roger Akakia*. X. Des *Œuvres posthumes*, en 2 vol. in-12; elles contiennent ses

Mandemens & ses Lettres pastorales, où la philosophie chrétienne & la tendresse épiscopale se font sentir avec tous leurs charmes. On y a ramassé différens discours, complimens & harangues. L'auteur du *Dictionnaire Critique*, en 6 vol. lui attribue un *Recueil* manuscrit. formant 6 vol. in-f. sur les *Antiquités du Languedoc*; mais il est certain qu'il n'est pas de lui; c'est l'ouvr. d'un citoyen de Nîmes, appelé *Aulné Rulman. M. Menard* avoit commencé la collection complète de ses Œuvres; mais il n'en a paru que le 1<sup>er</sup> vol. in-4°.

**FLEETWOOD**, (Guillaume) né dans la Tour de Londres en 1656, d'une famille noble, originaire de la province de Lancastre, se fit connoître, sous le règne de *Guillaume III*, par ses ouvrages. La reine *Anne*, instruite de son mérite, lui donna un canonicat de Windfor en 1702, puis l'évêché de St-Afaph en 1708. *Fleetwood* fut transféré de cet évêché à celui d'Ely en 1714, & mourut en 1723 à 67 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Inscriptionum antiquarum Sylloge*, Londres, 1691, in-8°. II. *Des Sermons*. III. *Essai sur les Miracles*. IV. *Chronicon pretiosum*. V. *Explication du XIII chap. de l'Epître aux Romains*. Sa Vie est à la tête de ses Sermons; c'est celle d'un homme de bien, qui a connu & rempli les obligations de son état.

**FLEIX**, Voyez FOIX, n° I.

**FLETCHER**, (Jean) poète tragique Anglois, mort à Londres en 1625 à 49 ans, marcha sur les traces de *Shakespeare* dans la carrière dramatique, & obtint une des premières places après son modèle. Le cabaret étoit son Parnasse. Un jour qu'il y récitoit une *Tragédie*, dans laquelle il y avoit une con-

juration contre la vie d'un *Roi*; des gens qui passaient dans la rue le dénoncèrent comme un scélé-rat. On le mit en prison; mais on reconnut bientôt que le conjurateur ne tuait les rois que sur le théâtre. (Voyez II. *BEAUMONT*.)

**I. FLEURY**, (Claude) né à Paris en 1640, d'un avocat au conseil, originaire de Normandie, suivit le barreau pendant 9 ans avec succès. L'amour de la retraite & de l'étude lui donnèrent du goût pour l'état ecclésiastique. Il l'embrassa, & il en eut les vertus. Précepteur du prince de Conti en 1672, il le fut ensuite du comte de *Vermandois*. Ses soins auprès de son élève lui valurent l'abbaye du Loc-Dieu en 1684, & la place de sous-précepteur des ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*. Associé de *Fénélon* dans ce noble emploi, il eut comme lui l'art de faire aimer la vertu à ses élèves par des leçons pleines de douceur & d'agrémens, & par ses exemples, plus persuasifs que ses leçons. *Louis XIV* avoit mis en œuvre ses talens; il seut les récompenser. Il lui donna en 1706 le riche prieuré d'Argenteuil. L'abbé *Fleury*, en l'acceptant, remit son abbaye du Loc-Dieu. S'il avoit ambitionné de plus grands biens & des dignités plus relevées, il les auroit eues; mais son désintéressement égalait ses autres vertus. Il vécut solitaire à la cour. Un cœur plein de droiture, des mœurs pures, une vie simple, laborieuse, édifiante, une modestie sincère, une candeur admirable, lui gagnèrent les suffrages des courtisans même les plus corrompus. Le duc d'*Orléans* jeta les yeux sur lui en 1716, pour la place de confesseur de *Louis XV*: parce qu'il n'étoit ni *Moliniste*, ni *Janféniste*, ni *Ultramontain*. Ce choix fut approuvé de tout

le monde. On n'y trouva, dit l'abbé *Dorsanne*, que le défaut de 75 ans. *Fleury*, après avoir formé le cœur du pere, forma celui du fils. Sa vieillesse l'obligea de se démettre de cette place en 1722. Il mourut d'apoplexie l'année d'après, dans sa 38<sup>e</sup> année. Il étoit de l'académie Française. Les ouvrages sortis de sa plume sont, I. *Mœurs des Israélites*: livre qui est entre les mains de tous les fidèles, & qu'on peut regarder comme le tableau le plus vrai de la vie des Saints de l'ancien Testament. II. *Mœurs des Chrétiens*, ouvrage réuni avec le précédent dans un seul vol. in-12. L'un peut servir d'introduction à l'histoire sacrée, & l'autre à l'histoire ecclésiastique. L'onction y règne, avec un esprit de candeur & de vérité qui gagne le lecteur Chrétien; & avec un discernement, des lumières & des vues qui ravissent le sçavant & le philosophe. III. *Histoire Ecclésiastique*, en 20 v. in-12 & in-4°. (en 13 v. in-4°, 1777.) Le 1<sup>er</sup>, publié en 1691, commence à l'établissement de l'Eglise; & le dernier, imprimé en 1722, finit à l'an 1414. C'est ce que nous avons de plus complet en notre langue sur l'histoire ecclésiastique. Néanmoins, dit l'abbé *Langlet du Fresnoy*, ce sont plutôt des extraits cousus l'un avec l'autre, qu'une histoire exacte & bien suivie. Cet écrivain, si l'on en croit l'abbé de *Longueue*, travailloit son livre à mesure qu'il étudioit l'histoire de la religion. On sent qu'il n'est pas maître de sa matière; il ne marche qu'en tremblant, & presque toujours sur les traces de *Labbe* & de *Baronius*, qui l'ont égaré plus d'une fois. Il en étoit au dernier volume de cet analyste célèbre, qu'il ne connoissoit encore que le 1<sup>er</sup> vol. de l'excellente *Critique* du *P. Pagi*, en 4

tomes in-fol. *Dom Cellier*, & les auteurs de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, ont relevé dans la sienne plusieurs erreurs de faits & de dates. Les Actes des Martyrs, qu'il a soin de rapporter avec trop de détail, devoient avoir plus de précision, & ne montrer que l'héroïsme de leurs souffrances, sans nous présenter un procès-verbal. Son style est d'une simplicité touchante & d'une onction qui édifie; mais il est très souvent négligé, languissant, monotone, plein de grecismes & de latinismes. (Voyez aussi l'article *GODEAU*.) Les *Discours* préliminaires répandus dans cet ouvrage, & imprimés séparément en un vol. in-12, valent seuls son Histoire. Ils sont écrits avec beaucoup plus d'élégance, de pureté, de précision & de force. C'est la quintessence de ce qu'on a pensé de plus sensé & de plus sage sur l'établissement & les révolutions de la Religion, sur les *Croisades*, sur les *Moines*, sur les querelles de l'*Empire* & du *Sacerdoce*, enfin sur les matières les plus importantes & les plus délicates. L'auteur avoit creusé profondément les sujets qu'il traite; il découvre les maux avec beaucoup de liberté, & indique les remèdes avec non moins de sagesse. (Voyez *FABRE*.) On a donné une Table des matières pour l'*Histoire Ecclésiastique* de *Fleury*, & pour les 16 ou 17 vol. de la continuation; en 1 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. IV. *Institution au Droit Ecclésiastique*, en 2 vol. in-12: bon ouvrage, quoique fort abrégé. M<sup>r</sup> *Boucher d'Argis* en donna une nouvelle édition en 1764, enrichie de plusieurs notes utiles. V. *Catéchisme Historique*, in-12, le seul qu'on doit faire apprendre aux enfans. Le discours préliminaire de cet ouvrage n'est point indigne de ceux, qui

précèdent les différens volumes de son Histoire Ecclésiastique. IV. *Traité du choix & de la méthode des Etudes*, in-12. Les bons livres publiés depuis *Fleury* sur cette matière, ont rendu celui-ci inutile. Ces deux derniers ouvrages ont été traduits en espagnol, de même que les *Mœurs des Israélites*. VII. *Devoirs des Maîtres & des Domestiques*, in-12, estimé. VIII. *La Vie de la Mere d'Arbouffe*, réformatrice du Val-de-Grace, in-12. IX. *L'Histoire du Droit François*, in-12. On la trouve aussi à la tête de l'*Institution de M. d'Argou*. X. *Le Traité du Droit public*, 2 vol. in-12, 1769 : ouvrage posthume & auquel il ne mit pas la dernière main. Voyez son éloge par le P. *Fabra*, à la tête du XXI<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> vol. de l'*Hist. Ecclésiastique*.

II. FLEURY, (André - Hercule de) naquit à Lodève en 1653, & fut mené à Paris à l'âge de 6 ans. Il fit ses humanités au collège des Jésuites, & sa philosophie au collège d'Harcourt. Il brilla dans l'un & dans l'autre. Destiné à l'état ecclésiastique, il fut chanoine de Montpellier & docteur de Sorbonne. Introduit à la cour, il fut aumônier de la reine & ensuite du roi. Une figure agréable, un esprit délicat, une conversation assaisonnée d'anecdotes, une plaisanterie fine, lui gagnèrent les cœurs des hommes & des femmes. On sollicita vivement pour lui. *Louis XIV* le nomma en 1698 à l'évêché de Fréjus. *Je vous ai fait attendre long-tems*, lui dit ce prince; *mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous*. L'évêque de Fréjus étoit dans son diocèse, lorsque l'armée des alliés se répandit en Provence. Il plut aux généraux ennemis; le duc de *Savoye* & le prince *Eugène* lui accordèrent ce qu'il voulut. La

contribution fut modique. La ville de Fréjus n'éprouva aucun désordre, & la campagne des environs fut épargnée. *Louis XIV*, près de mourir, le nomma précepteur de *Louis XV*. Successeur des *Bossuets* & des *Fénelons* dans l'emploi important de former les rois, il s'attacha comme eux à cultiver l'esprit & le cœur du jeune monarque, & en fit de bonne heure notre *Bien-Aimé*. En 1726 il fut fait cardinal, & bientôt après son élève le plaça à la tête du ministère. Il avoit alors plus de 70 ans. Le fardeau du gouvernement ne l'effraya point, & il montra jusqu'à près de 90 ans une tête saine, libre, & capable d'affaires. Depuis 1726 jusqu'à 1740, tout prospéra. Il commença & termina glorieusement la guerre contre *Charles VI*. Il obtint la Lorraine pour la France. Cette guerre de 1733 fut finie en 1736, par une paix qui ne donna le calme à l'Europe que pour quelques années. Une nouvelle guerre en 1740 vint troubler les derniers momens du cardinal de *Fleury*. Il mourut en 1743 dans sa 90<sup>e</sup> année, avec la douleur de n'avoir vu en cette dernière guerre que des malheurs, & des malheurs que le public lui reprochoit. Il avoit toujours négligé la marine; le peu qui restoit à la France de forces maritimes, fut détruit par les Anglois. L'économie qu'il mettoit dans sa maison, il voulut, autant qu'il étoit possible, l'introduire dans l'administration publique. C'est pour cette raison qu'il ne fit pas construire des vaisseaux. Son caractère tranquille lui fit peu estimer & même craindre les esprits actifs & profonds; il se décarta trop des grandes places. Il se défit plus des hommes, qu'il ne cherchoit à les connoître. L'élévation, dit un homme qui l'avoit beaucoup



connu, manquoit à son caractère. Ce défaut tenoit à ses vertus, à la douceur, à l'égalité, à l'amour de l'ordre & de la paix. Il laissa tranquillement la France réparer ses pertes & s'enrichir par un commerce immense, sans faire aucune innovation. S'il fit trop d'attention aux querelles du Jansénisme, on doit moins s'en prendre à lui, qu'à quelques personnes qui l'approchoient. Il n'étoit pas porté de lui-même à faire de la peine ; il n'aimoit ni à troubler la tranquillité des autres, ni qu'on troublât la sienne. Il fut heureux, autant qu'un ministre peut l'être. Il conserva dans l'âge le plus avancé, & dans les embarras des affaires, la sérénité & la gaieté de ses premières années. Le cardinal de Fleury étoit de l'académie Française, honoraire de celles des sciences & des belles-lettres ; il ne fit pas pourtant, pour les hommes à talens, tout ce qu'il auroit pu faire. Son âge & son caractère le portoient à penser qu'il n'y avoit plus en France d'homme de génie, & que quand même il y en auroit, on pouvoit s'en passer,

**FLINK**, (Godefroï) peintre, né à Clèves en 1616, eut dès sa plus tendre jeunesse une forte inclination pour le dessin. Ses parens l'ayant mis chez un peintre, il fit dans cet art des progrès rapides. Lorsqu'il se vit en état de travailler seul, il alla à Amsterdam. Le goût général étoit alors pour la manière de Rembrandt ; Flink se mit pendant un an sous la direction de ce fameux peintre. On assure qu'il ne fallut pas plus de tems pour que l'élève imitât parfaitement le maître. Il abandonna ensuite sa manière, pour prendre celle des Italiens qu'il saisit parfaitement. Les ouvrages qu'il fit depuis, lui acqui-

rent une si grande estime, que les bourgeois d'Amsterdam le choisirent, préférablement à tout autre, pour faire 8 grands *Tableaux historiques*, & 4 de moindre grandeur. Il mourut au milieu de ce travail, le 2 Décembre 1660, âgé seulement de 44 ans.

**FLODOARD** ou **FRODOARD**, historien, mort dans un monastère en 966, disciple de Remi d'Auxerre, chanoine de Reims, & ensuite curé de Cormicy & de Corroy, a laissé une *Chronique* & une *Histoire de l'Eglise de Reims*. Sa *Chronique*, généralement estimée des sçavans, commence à l'année 919, & finit en 966. *Pithou* & *Duchesne* l'ont publiée. Son *Histoire* comprend toute la suite historique de l'église de Reims, depuis sa fondation jusqu'en 949. Lameill. édition de cet ouvrage curieux & intéressant pour les Rémois, est celle de *George Cousinier*, in-8°, 1617.

**FLOID**, ( le Pere ) Jésuite, Voyez **SMITH**.

**FLONCEL**, (Albert-François) né à Luxembourg en 1697, avocat en parlement, censeur royal de plusieurs académies d'Italie, s'est fait un nom par son amour pour la langue Italienne. Nommé secrétaire-d'état de la principauté de Monaco en 1731, il joignit à cette charge celle de secrétaire des affaires étrangères en 1735, sous M<sup>r</sup> *Amelot* & d'*Argenson*. Il fut enlevé aux lettres en 1773. Sa bibliothèque, composée de 8000 art. de livres Italiens, a été vendue après sa mort. Elle a donné lieu d'en faire un *Catalogue* curieux, 1774, 2 vol. in-8°. Madame *Floncel*, (Jeanne Franç. de **LAVAU**,) morte en 1764, à 49 ans, avoit traduit les 2 premiers actes de l'*Avocat Vénitien* de *Galdoni*, 1760, in-12,

**FLORA**, fameuse courtisane, fut tendrement aimée du grand *Pompée*, & ne voulut jamais répondre à la passion de *Geminus*. Il fallut que *Pompée* la priât de ne point le rebuter. Elle céda à ses prières ; mais son premier amant, fâché (je ne sçais par quelle bizarrerie) de ce qu'elle s'étoit rendue à ses instances, ne voulut plus la voir. Cette perte la plongea dans une telle affliction, qu'elle en fut long-tems malade. Sur le déclin de son âge, elle prenoit plaisir à compter les faveurs qu'elle avoit reçues de *Pompée*. *Cacilius-Marellus* la fit peindre, & consacra son portrait dans le temple de *Castor & Pollux*.

I. **FLORE**, Déesse des fleurs, nommée chez les Latins *Flora*, & chez les Grecs *Chloris*, épousa le *Zéphire*, qui lui donna l'empire sur toutes les fleurs, & la fit jouir d'un printemps perpétuel. Son culte passa des Grecs aux Sabins, & des Sabins aux Romains. On la représentoit ornée de guirlandes & couronnée de fleurs.

II. **FLORE**, (François) ou **FLO-RIS** ou **FRANC-FLORE**, naquit à Anvers en 1520. Ce peintre, le *Raphaël de la Flandre*, étoit fils d'un sculpteur. Il apprit le dessin sous son père, & perfectionna ses talents à Rome. De retour dans sa patrie, il la décora de ses tableaux. Il divisoit la journée en deux parties égales, l'une consacrée à peindre, & l'autre à boire. Il aimoit moins le jeu que le vin, & le vin moins que le travail. Il disoit ordinairement : *Le travail est ma vie, & le jeu est ma mort*. Il mourut en 1570, à 50 ans.

**FLORENCE**, (le Cardinal de) Voyez I. **ZABARELLE**.

I. **FLORENT V**, comte de Hollande, fils de *Guillaume* roi des

Romains, perdit son père de jeune âge. Livré à divers tuteurs, il y eut beaucoup de divisions dans son état. Dès qu'il put gouverner par lui-même, il fit la guerre aux Frisons rebelles. Ayant enlevé à un gentilhomme, nommé *Gérard de Velsen*, son épouse, il fut assassiné & percé de 32 coups d'épée par ce mari jaloux & irrité. Le meurtrier ayant été pris, fut conduit à Leyde, où on le mit dans un tonneau hérissé de cloux. On le roula ainsi dans toute la ville, & il finit sa vie par ce cruel supplice. *Florent* mourut en 1296, après avoir régné 40 ans. Il laissa 7 fils & 4 filles, (Voyez X. **MARGUERITE**.) de *Beaurin*, fille de *Gui de Dampierre* comte de Flandres, qu'il avoit épousée après la mort de *Hugues de Châtillon*.

II. **FLORENT**, (François) d'Arnai-le-duc, professeur en droit à Paris & à Orléans, mort dans cette dern. ville en 1650, a laissé des *Ouvrages de Droit*, que *Danjas* publia in-4°. en 2 parties, 1679. La vie de ce jurisconsulte, également recommandable par sa probité & ses lumières, est à la tête.

**FLORENT CHRETIEN**, Voyez **CHRETIEN**, n° III.

**FLORENTIN**, (St) martyr de Charollois, qu'on croit avoir souffert la mort pour la foi vers 406.

**FLORIDE**, (le Marquis de la) officier Espagnol, se distingua dans la guerre de la succession par sa bravoure. Il étoit commandant de la citadelle de Milan en 1706. Le prince *Eugène*, maître de la ville, le fit sommer de capituler, menaçant de ne lui point faire de quartier, s'il ne se rendoit dans 24 heures. *J'ai défendu*, répondit cet homme intrépide, *vingt-quatre Places pour les Rois d'Espagne mes maîtres, & j'ai envie de me faire tuer sur la brèche de la vingt-cinquième*.

me. Ce discours hardi, qu'on sçavoit être l'expression d'une ame forte, fit renoncer au projet d'attaquer le château, & l'on se contenta de le bloquer.

**FLORIDUS**, (François) de Donadeo dans la terre de Sabine, mort en 1547, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Lectiones succifive*, Francfort 1602, in-8°, qui lui fit un nom.

**FLORIEN**, (*Marcus Antonius Florianus*) frere utérin de l'empereur *Tacite*, se fit, après sa mort en 276, proclamer empereur par l'armée de Cilicie : mais celle d'Orient ayant forcé *Probus* d'accepter l'empire, il se prépara à marcher contre lui. *Probus* vint à sa rencontre, & refusa de composer avec *Florien*, qui de désespoir se fit ouvrir les veines, 2 mois après qu'il eut pris le pourpre. Ce prince avoit de l'ambition, mais point de valeur.

**FLORIMOND DE REMOND**, né à Agen, fut conseiller au parlement de Bordeaux en 1570. Il se distinguait moins comme magistrat, que comme controversiste. Il avoit eu d'abord du penchant pour les erreurs de *Calvin* ; mais il les refusa ensuite avec zèle. Les novateurs, qui ne l'aimoient point, disoient qu'il n'étoit que l'écho du P. *Richanne* Jésuite, auquel il prêtoit son nom. *C'est un homme*, ajoutoient-ils, *qui rend des arrêts sans conscience, fait des livres sans science, & bâtit sans argent*. On a de lui : I. Plusieurs *Traitez*, parmi lesquels on distingue celui de l'Ante-Christ. II. *De l'Origine des Hébreux*, 2 v. in-4° : livre plein de recherches curieuses, mais qui prouvent plus d'érudition, que de critique. *Florimond* mourut en 1602 ; c'étoit un homme d'un caractère peu modéré.

**FLORIOT**, (Pierre.) prêtre du diocèse de Langres, confesseur

des religieuses de Port-Royal, mort en 1691 à 87 ans, s'est fait un nom par la *Morale du PATER*, gros in-4°, 1709, dans lequel il paraphrase cette belle prière. On a encore de lui des *Hamélis*, in-4° ; & un *Traité de la Messe de Paroisse*, in-8°, qu'on peut regarder comme un bon ouvrage de morale, & un médiocre traité de liturgie.

**FLORIS**, (François) *Voyez* FLORE, peintre, n° II.

**L. FLORUS**, (*L. Annaeus Julius*) historien Latin, de la famille des *Annéens*, qui avoit produit *Sémèque* & *Lucain*, composa, environ 200 ans après *Auguste*, un *Abrégé de l'Histoire Romaine*, en 4 livres ; dont il y a plusieurs éditions. Les meilleures sont celles d'Elzevir, 1638, in-12 ; de *Gravius*, cum notis *Variorum*, 1702, 2 vol. in-8° ; & de mad<sup>e</sup> *Dacier*, ad usum *Delphini*, 1674, in-4°. M. le *Vayer* le fils le traduisit en françois, sous le nom de Monsieur frere de Louis XIV, 1656, in-8°. *Florus* écrit d'un style fleuri, élégant, mais quelquefois bourboulé. Son ouvrage est plutôt un panegyrique du peuple Romain, qu'une histoire bien suivie. On ne doit pas être surpris que *Florus* soit enflé dans son Histoire : il étoit poëte. *Spartien* rapporte que l'empereur *Adrien* entra en lice avec lui, & qu'ils firent des vers l'un contre l'autre. L'empereur reprochoit au poëte d'aimer le cabaret ; & le poëte auroit pu reprocher au prince d'aimer trop la poésie.

**IL FLORUS**, (*Drepanius*) fameux diacre de l'église de Lyon au ix<sup>e</sup> siècle, dont on a un *Écrit sur la Prédestination*. Il laissa d'autres ouvrages, parmi lesquels on remarque une *Explication du Canon de la Messe*, où il donne trop dans le sens mystique, & ne s'attache pas assez au sens littéral ; & un

*Commentaire sur S. Paul.* On trouve ses différens ouvrages dans quelques éditions du vénérable *Bède*, & dans la *Bibliothèque des Peres.*

**FLOUR**, (St) premier évêque de Lodève, martyrisé en Auvergne l'an 389, donna son nom à la ville de St-Flour.

**FLUD**, ou *DE FLUCTIBUS*, (Robert) Dominicain Ecoissois dans le xiv<sup>e</sup> siècle, surnommé *le Chercheur*, parce qu'il fit beaucoup de recherches dans les mathématiques & dans la philosophie, fut mis dans la nombreuse liste des forciers par quelques ignorans. Il laissa des ouvrages de médecine, de philosophie, d'alchimie, dont la collection fut imprimée à Oppenheim & à Goude en 1617 & années suiv. 5 vol. in-fol. Les principaux sont : *Apologie des Freres de la Rose-Croix*, Leyde, 1616, in-8°. lat... *Traſſatus Theologo-Philosophicus de vita, morte & resurrectione*, 1617, in-8°. *Utriusque Cosmi Metaphysica, Physica & Technica historica... Verisatis Proſcenium... Sophia cum Moria certamen... Summum bonorum, quod est verum Magia, Cabala, Alchymia, Fratrum Rosæ Crucis verorum veræ subjectum... Philosophia Mosaica... Amphitheatrum Anatomia... Philosophia sacra, &c. &c.*

**FLURANCE**, Voyez **RIVAUT**.

**FËDOR** ou **FEDOR**, fils aîné du czar *Alexis*, monta sur le trône de Russie en 1676. Il avoit été élevé pour la guerre & pour le cabinet. Dès qu'il eut soumis l'Ukraine révoltée, & qu'il eut fait la paix avec les Turcs, il s'occupait du soin de policer ses états. Il encouragea plusieurs citoyens de Moscou à bâtir des maisons de pierre, à la place des chaumières qu'ils habitoient. Il aggranda cette capitale; Il fit des réglemens de police générale; mais en voulant réformer les Boïards, il les indis-

posa contre lui. Il méditoit des plus grands changemens, lorsqu'il mourut sans enfans en 1682, à la fleur de son âge. Son second frere *Pierre*, qui n'étoit âgé que de dix ans, & qui faisoit déjà concevoir de grandes espérances, régna après lui, & acheva ce que *Fëdor* avoit commencé. Ce prince avoit de bons desseins, mais il n'avoit ni assez de lumières, ni assez d'activité, ni même de santé pour les faire réussir.

**FËDEROWITZ**, Voyez **MICHEL**, n° x.

**FOES** ou **FOESIUS**, (Anutius) médecin de Metz, mort en 1595 à 68 ans, étoit très-versé dans la langue Grecque. Son amour pour l'étude l'empêcha de s'attacher à des princes qui auroient pu faire sa fortune. Il est auteur d'une *Traduction très-fidelle des Œuvres d'Hippocrate* en latin, accompagnée de corrections dans le texte, & ornée de scholies; à Genève 1657, 2 vol. in-fol. On a encore de lui une espèce de *Dictionnaire sur Hippocrate*, Francfort 1588, in fol.

**FOGLIETA**, (Uberto) sçavant Génois, eut part aux troubles qui s'élevèrent à Gènes, & fut envoyé en exil. Pour se consoler des tribulations qu'il avoit essuyées dans le monde, il ne voulut avoir de commerce qu'avec les lettres. Le cardinal *Hippolyte d'Est* le reçut dans sa maison à Rome. Il y mourut en 1581, âgé de 63 ans. Parmi les ouvrages sortis de sa plume, on distingue : I. Son traité *De ratione scribenda Historie*, aussi judicieux que bien écrit. II. *Historia Genuesium*, rare, 1585, in-fol. diffuse, mais fidelle & élégante. François *Serdonati* en a fait une traduction en italien : elle est estimée. III. *Tumultus Neapolitani*, 1571, in-4°. IV. *Elogia clarorum Ligurum*, in-4°. V. *De sacro fœdere in Selimum*,

in-4°. VI. *De lingua Latina usu & præstantia*, 1723, in-8°. VII. *De causis magnitudinis Turcarum Imperii*, in-8°. VIII. *De similitudine normæ Polytiana*, dans ses *Opuscles*, à Rome, 1579, in-4°. IX. *Della Repubblica di Genoa*, in-8° : ouvrage intéressant pour ceux qui veulent connoître cette république, du moins telle qu'elle étoit dans le XVI<sup>e</sup> siècle.

FOHÈ, Voyez Fê.

FOHI, premier roi de la Chine, régla les mœurs des Chinois, alors barbares, & leur donna des loix. On prétend qu'il fit plus, qu'il dressa des tables astronomiques. Il régnoit, dit on, du tems des patriarches Heber & Phaleg ; mais on ne sçait rien d'assuré sur ce monarque, & son histoire n'est point établie sur des monumens authentiques.

FOI, Divinité allégorique, que les poëtes représentent habillée de blanc ; ou sous la figure de deux jeunes filles se donnant la main ; ou sous celle de deux mains seulement, l'une dans l'autre.

FOIGNI, (Gabriel) Cordelier détroqué, se retira en Suisse vers 1667, & fut chantre de l'église de Morges. En ayant été chassé pour quelques indécences qu'il y commit à la suite d'une débauche, il alla se marier à Genève, où il enseignoit la grammaire & le François. Il y fit paroître en 1676, l'*Australie*, ou les *Aventures de Jacques Sadeur*, in-12, qui faillirent l'en faire chasser, parce qu'on y trouva des impiétés & des obscénités. On l'y toléra cependant ; mais au bout de quelque tems, il fut obligé d'en sortir, laissant à sa servante des marques scandaleuses de leur commerce. Il se retira en Savoie, & mourut dans un couvent en 1692. Son Voyage romanesque fut très-cherché, tant

qu'il fut défendu ; mais il est assez méprisé aujourd'hui.

FOINARD, (Frédéric-Maurice) curé de Calais, mort à Paris en 1743, âgé de 60 ans, étoit de Conches en Normandie. On a de lui quelques ouvrages, dont les plus connus sont : I. *Projet pour un nouveau Bréviaire Ecclésiastique*, avec la critique de tous les nouveaux Bréviaires qui ont paru jusqu'à présent, in 12, 1720. II. *Breviarium Ecclesiasticum*, exécuté suivant le projet précédent, 2 vol. in-12. Les auteurs des nouveaux Bréviaires ont profité de celui-ci. III. *Les Pseaumes dans l'ordre historique*, in-12, 1742. IV. Deux vol. in-12 sur la *Genèse*. Des idées singulières que l'auteur hazarda sur le sens spirituel, les firent supprimer.

I. FOIX, (Raymond Roger, comte de) accompagna le roi *Philippe-Auguste* à la guerre de la Terre-sainte en 1190. Il prit depuis le parti des Albigeois avec feu ; mais son ardeur ne le mena qu'à des humiliations. Il fut obligé de demander la paix, & de reconnoître pour comte de Toulouse *Simon de Montfort*. *Puy-laurens* rapporte qu'en une conférence tenue au château de Foix entre les Catholiques & les Albigeois, la sœur du comte, non moins ardente que son frere, voulut parler en faveur des derniers. *Allez, Madame*, lui dit *Etienne de Minéa*, filez votre quenouille ; il ne vous appartient pas de parler dans une dispute de religion. Raym. Roger mourut en 1222... L'illustre maison de Foix dont étoit *Raymond*, descendoit de *Bernard*, 2<sup>e</sup> fils de *Roger II*, comte de Carcassone. *Bernard* eut le comté de Foix en 1062, & le posséda pendant 34 ans. Sa postérité subsista avec honneur jusqu'à *Gaston III*, qui vit mourir son fils avant lui : (Voy. GAS-

TON III.) Il mourut lui-même en 1391, ayant cédé le comté de Foix à *Charles VI*; mais le roi, par générosité, le rendit à son cousin *Matthieu*, qui mourut en 1398 sans enfans; & dont la sœur *Isabelle* épousa *Archambaud de Grailly*, qui prit le nom de *Foix*. Son petit-fils, *Gaston IV*, se maria avec *Eléonore* reine de Navarre. Sa postérité masculine fut terminée par *Gaston de Foix*, duc de Némours, tué à la bataille de Ravenne en 1512, à 24 ans. (Voy. *GASTON de Foix*, duc de Némours.) Mais *Catherine de Foix*, reine de Navarre, petite-fille de *Gaston IV*, avoit épousé *Jean d'Albret*, dont la petite-fille fut mère de *Henri IV*... *Archambaud de Grailly* avoit eu un second fils nommé *Gaston*, capitaine de Buch, & dont les descendants furent comtes de Candale & ducs de Rendan. Cette branche avoit été honorée de la pairie sous le titre de *Rendan*, par considération pour *Marie-Claire de Beaufremont*, marquise de Senecey, dame-d'honneur d'*Anne d'Autriche*; qui avoit épousé *Jean-Bapt. Gaston de Foix*, comte de *Fleix*, tué au siège de Mardick en 1646. Elle mourut elle-même en 1680. Ses trois fils n'ont point laissé de postérité. Le dernier, *Henri-Charles*, qui portoit le nom de *Duc de Foix*, est mort en 1714.

II. FOIX, ( *Pierre de* ) fils de *Archambaud* capitaine de Buch, & d'*Isabelle* comtesse de *Foix*, d'abord Franciscain, cultiva avec succès les lettres sacrées & profanes. L'antipape *Benoit XIII* l'honora de la pourpre en 1408, soit pour récompenser son mérite, soit pour attirer dans son parti les comtes de *Foix*. *Pierre* n'avoit alors que 22 ans; il abandonna le pontife son bienfaiteur au concile de Constance, préférant les intérêts de l'E-

glise à ceux de l'amitié. Le concile lui confirma la qualité de cardinal. *Martin V* l'envoya légat en Arragon, pour dissiper les restes du schisme. Il y réussit, & mourut en 1464, dans sa 78<sup>e</sup> année, à Avignon dont il avoit la vice-légation. Il étoit aussi archevêque d'Arles. C'est lui qui a fondé à Toulouse le collège de Foix... Il faut le distinguer du cardinal *Pierre de Foix* son petit-neveu, non moins habile négociateur, qui mourut évêque de Vannes à la fleur de son âge en 1490.

III. FOIX, ( *Odet de* ) seigneur de LAUTREC, maréchal de France, gouverneur de la Guienne, étoit petit-fils d'un frère de *Gaston IV* duc de *Foix*. Il porta les armes dès l'enfance. Ayant suivi *Louis XII* en Italie, il fut dangereusement blessé à la bataille de Ravenne en 1512. Après sa guérison il contribua beaucoup au recouvrement du duché de Milan. *François I* lui en donna le gouvernement. *Lautrec* sçavoit combattre, mais il ne sçavoit pas commander. On le trouvoit généralement haut, fier & dédaigneux. Egalement incapable de manier les esprits & de s'insinuer dans les cœurs, il ne pouvoit rien obtenir que par la crainte ou par la violence. Une certaine impétuosité de caractère le jettoit souvent dans des fautes, que son orgueil ne lui permettoit jamais de réparer. Général malheureux, parce qu'il étoit fier & imprudent, il fut chassé de Milan, de Pavie, de Lodi, de Parme & de Plaisance, par *Prosper Colonne*. Il tâcha de rentrer dans le Milanais par une bataille; mais ayant perdu celle de la Bicoque en 1522, il fut obligé de se retirer en Guienne dans une de ses terres. Sa disgrâce ne fut pas longue. En 1528 il fut fait lieutenant-géné-

général de l'armée de la Ligue en Italie, contre l'empereur *Charles-Quint*. Il emporta d'abord Pavie, qu'il mit au pillage; puis s'avancant vers Naples, & mourut devant cette place le 15 août de la même année, après avoir lutté quelque temps contre l'ennemi, la peste, la misère & la famine. Il avoit deux frères & une sœur: ces deux frères étoient, *Thomas* qui fuit; & *André* seigneur de l'Esparre, tué à la bataille de Logrogno en 1521. La sœur étoit *Françoise* comtesse de Chateaubriand, maîtresse de *François I. Voy. CHATEAUBRIAND*.

IV. FOIX, (Thomas de) dit le *Marichal de Lesclap*, avoit plus de bravoure que de conduite. Il passoit pour un homme cruel & extrêmement avare. Ses exactions firent soulever le Milanès en 1521. Après la perte de la bataille de la Bicoque, où *Lesclap* eut un cheval tué sous lui, ses ennemis l'assiégèrent dans Crémone. Il n'y tint pas aussi long-temps qu'il le pouvoit; & en rendant la place, il promit de faire évacuer toutes celles du Milanès où il y avoit garnison *Françoise*: composition honteuse, qui fut blâmée de tout le monde. Il reçut à la journée de Pavie, en 1525, un coup de feu dans le bas-ventre, dont il mourut 7 jours après, prisonnier de guerre à Milan.

V. FOIX, (Paul de) archevêque de Toulouse, de la même famille que *Lautrec*, se distingua dans ses ambassades en Ecosse, à Venise, en Angleterre, & sur-tout dans celle de Rome auprès du pape *Grégoire XIII*. Il mourut dans cette ville en 1584, à 56 ans. *Muret*, dont il avoit été le bienfaiteur, prononça son oraison funèbre. Ce prélat étoit homme de lettres, & aimoit ceux qui les cultivoient, sur-tout ceux qui brilloient par leur

Tome III.

éloquence, ou qui possédoient les écrits d'*Aristote*, dont il étoit admirateur passionné. On a de lui des *Lettres*, in-4°, Paris 1628, écrites avec précision. Elles prouvent qu'il étoit un assez bon écrivain & un grand homme d'état. C'est sans preuve qu'on les a attribuées à d'*Osafon* secrétaire, depuis cardinal.

VI. FOIX, (François de) duc de Candale, commandeur des ordres du roi, & évêque d'Aire, mort à Bordeaux en 1694, à 90 ans, traduisit le *Pimandre* de *Mercure Trismégiste*, & les *Elémens* d'*Eucclide*, qu'il accompagna d'un commentaire. Cette version est fort libre. Le traducteur François s'écarte de son original, & donne très-souvent ses propres pensées pour celles du géomètre Grec.

VII. FOIX, (Louis de) architecte Parisien, florissoit sur la fin du *XVI<sup>e</sup>* siècle. Il fut préféré à tous les architectes de l'Europe par *Philippe II*, qui le choisit pour élever le palais & le monastère de l'Escurial. De retour d'Espagne, il boucha l'ancien canal de l'Adour, & en creusa un nouveau en 1579. Ce fut encore lui qui bâtit en 1585 le fanal à l'embouchure de la Garonne, qu'on appelle communément *la Tour de Cordouan*.

VIII. FOIX, (Marc-Antoine de) Jésuite, né au château de Fabas dans le diocèse de Couserans, mort à Billon en Auvergne l'an 1687, fut homme de lettres, théologien, prédicateur, professeur, recteur, provincial, & tout ce que l'étendue de ces titres exigeoit. On a de lui: I. *L'Art de prêcher la parole de Dieu*, in-12. C'est l'ouvrage d'un sçavant & d'un homme d'esprit, instruit de la littérature sacrée & profane. II. *L'Art d'élever un Prince*, in 12, attribué d'abord au marquis de *Vardes*; bon livre

F.

dont le succès fut rapide ; mais où l'on trouve trop de choses communes, ainsi que dans le précédent.

FOIX, (Gaston de) V. GASTON.

FOIX, *Voyez* ST-FOIX (Germain Poullain de).

1. FOLARD, ( le chevalier Charles de ) né à Avignon en 1669 avec des inclinations militaires , sentit augmenter son penchant à la lecture des *Commentaires de César*. Il s'engagea dès l'âge de 16 ans ; on le dégagea : il se rengagea encore , & ses parens le laissèrent suivre l'impulsion de la nature. De cadet dans le régiment de Berri , devenu sous-lieutenant , il fit le métier de partisan pendant tout le cours de la guerre de 1688 ; & ce métier , qui n'est pour tant d'autres qu'une espèce de brigandage , fut pour lui une école. Il exécuta en petit, tout ce qu'il avoit vu faire en grand ; il leva des cartes, il dressa des plans ; il parut dès-lors un homme rare. La guerre de 1701 lui fournit de nouvelles occasions de signaler son habileté & ses connoissances. Le duc de Vendôme le fit aide-de-camp , & ne le céda qu'avec regret à son frere le grand-prieur, qui commandoit alors l'armée de Lombardie. Le chevalier de Folard répondit à l'idée qu'on avoit de lui ; il contribua beaucoup à la prise d'Hostiglia & à celle de la Cassine de la Bouline , qui lui mérita la croix de St - Louis & une pension de 400 liv. Blessé dangereusement à la bataille de Casano en 1705, il réfléchit , au milieu des douleurs cuisantes que lui causoient trois coups de feu, sur l'arrangement de cette bataille, & forma dès - lors son système des colonnes. Après s'être distingué dans plusieurs sièges en Italie, & sur-tout à celui de Modène ; il passa

en Flandre , fut blessé à Malplaquet , & fait prisonnier quelques tems après. Le prince Eugène, jaloux d'un tel homme , ne put le gagner par les offres les plus avantageuses. Folard , aussi bon François qu'excellent capitaine , l'engagea dans une mauvaise manœuvre , qui tira Villars d'une position très-dangereuse. De retour en France, il eut le commandement de Bourgogne qu'il conserva jusqu'à sa mort. En 1714, il se rendit à Malte, assiégée par les Turcs, & s'y montra ce qu'il avoit paru partout ailleurs. Le désir de servir sous Charles XII, plutôt que l'intérêt, l'attira en Suède. Il vit ce roi soldat , & lui fit goûter les nouvelles idées sur la guerre. Charles destinoit le chevalier Folard à être un des instrumens dont il vouloit se servir dans une descente projetée en Ecosse ; mais la mort du héros , tué au siège de Frédérikzhall , déranger tous ses projets, & obligea Folard à revenir en France. Il servit en 1719 sous le duc de Berwick, en qualité de mestre-de-camp , & ce fut sa dernière campagne. Il avoit étudié toute sa vie l'art militaire en philosophe ; il l'approfondit encore plus, lorsqu'il fut rendu à lui-même. Il donna des leçons au comte de Saxe , & prédit dès-lors ses succès. Un tel élève dit plus en faveur d'un maître, qu'un long panegyrique. Le chevalier de Folard exposa ses nouvelles découvertes dans ses *Commentaires sur Polybe*, en 6 vol. in-4°, 1727, réduits depuis en 3 par un homme du métier. L'auteur peut être appelé à juste titre le *Végèce moderne*. En homme de lettres, il a su puiser dans les sources les plus cachées, tout ce qu'il a cru propre à nous instruire ; & en homme de guerre, il l'a exposé avec beaucoup d'intelligen-



te. Le fonds en est excellent, mais la forme n'en est pas si agréable. L'abondance des idées de l'auteur entraîne une profusion de paroles. Son style est négligé, ses réflexions sont détachées les unes des autres, ses digressions ou inutiles ou trop longues. On a encore de cet habile homme : I. Un livre de *Nouvelles Découvertes sur la Guerre*, in-12. Les idées y sont aussi profondes & plus méthodiques que dans son Commentaire. II. Un *Traité de la défense des Places*. III. Un *Traité du métier de Partisan*, manuscrit que le maréchal de Belle-Isle possédoit. Le chevalier de Folard mourut à Avignon en 1752. S'il eut de grands talens, il n'eut pas moins de vertus. Il auroit pu faire une fortune assez considérable; mais ses liaisons avec les défenseurs des miracles qu'on attribuoit à M. Paris, le firent regarder de mauvais oeil par le cardinal de Fleury. Ceux qui voudront connoître plus particulièrement cet homme illustre, peuvent consulter les *Mémoires* pour servir à son histoire, imprimés à Paris sous le titre de Ratisbonne en 1753, in-12.

II. FOLARD; ( François-Melchior de ) Jésuite, frere du précédent, membre de l'académie de Lyon, naquit à Avignon en 1683, & mourut en 1739. On a de lui *Edipe & Thémistocle*, tragédies foibles; & l'*Oraison funèbre du Maréchal de Villars*, non moins médiocre. Il étoit encore plus recommandable par les charmes de son caractère, que par ses talens.

I. FOLENGO, ( Jean-baptiste ) Bénédictin Mantouan, mort en 1559, à 60 ans, laissa un *Commentaire sur les Pseaumes*, imprimé à Bâle en 1557, in-fol. & sur les *Epîtres Cathol.* in-8°. écrit noblement & purement. Il commente

en critique, & presque toujours avec intelligence.

II. FOLENGO, ( Théophile ) plus connu sous le nom de *Merlin Coccaye*, étoit de Mantoue & Bénédictin comme le précédent. La tournure de leur esprit fut bien différente; l'un se consacra à l'érudition & à la piété, l'autre à la bouffonnerie & à la lurlupinade. *Théophile* étoit fort enjoué, & poëte: double titre pour se faire des ennemis. Ses confrères lui suscitèrent des affaires fâcheuses; mais il échappa à leurs poursuites, par la protection de plusieurs seigneurs. Il mourut en 1544, à 51 ans, dans son prieuré de Ste Croix de Campège près de Bassano. De tous ses ouvrages, le plus connu est l'*Macaroné*, ou *Histoire Macaronique*. Ce nom de *Macaronique*, qu'on a donné à toutes les productions du même genre, vient du mot *Macaroni*, qui est le nom d'un gâteau qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. Le poëme de *Folengo* fut reçu avec transport dans un siècle, où les bouffonneries pédantesques tenoient lieu de saillies, les anagrammes de bons-mots, & les logogriphes de pensées. Il est difficile de faire un abus plus étrange de son esprit. Il s'abandonne entièrement à son imagination aussi vive que bizarre, sans respect, ni pour la langue Latine dont il fait un mélange monstrueux avec l'Italienne, ni pour le bon-sens qu'il choque à chaque page. Son ouvrage produisit des imitateurs, comme tous les écrits qui ont du succès. La contagion passa jusqu'en France, & les plus mauvais rimailleurs s'en mêlèrent. Le *Poëme Macaronique* fut traduit en françois en 1606. Cette version barbare a été publiée de nouveau, sans aucun

changement, en 1734 , 2 vol. in-12 : elle n'étoit ni assez importante, ni assez estimée, pour mériter une nouvelle édition. L'original de la *Macaronie*, imprimé sous le nom de *Merlin Coccays*, en 1521, à Frescati, in-12, est rare; l'édition de Venise en 1554, in-12, l'est moins. Il y a encore de lui trois Poèmes assez recherchés : I. *Orlandino da Limerno Pisocco*, Vinegia 1526, ou 1539, ou 1550, in-8°; réimprimé à Londres en 1773, in-8°. & in-12. II. *Caos del Tri per uno*, Vinggia, 1527 ou 1546, in-8°. C'est un poème sur les trois âges de l'homme, en style en partie macaronique. III. *La Humanita del Figlio di Dio*, in ottava rima, Vinegia; 1533, in-4°. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'auteur qui ne passe que pour un bouffon, fait entrer dans tous ses ouvrages d'excellentes réflexions sur les vices des hommes. Il tourne en ridicule les vains titres des grands; il attaque fortement les passions, & sur-tout la paresse, l'envie, la volupté, la curiosité frivole. Semblable à *Rabelais*, l'un de ses imitateurs, il fait paroître une grande connoissance des sciences, des arts & des antiquités.

FOLIETA, Voyez FOGLIETA.

FOLKES, (Martin) antiquaire, physicien & mathématicien Anglois, né à Westminster vers 1690, mort à Londres en 1754, se distingua dans les académies des sciences de France & d'Angleterre, où il fut admis. Celle-ci l'avoit reçu dans son sein à l'âge de 24 ans; deux ans après elle le mit dans son conseil. Le grand *Newton* le nomma ensuite son vice-président, & enfin il succéda à *Sloane* dans la présidence-même. Ses connoissances & ses succès dans les sciences qu'il font l'objet des travaux de cet-

te compagnie, furent les titres qui le placèrent à sa tête. Les nombreux *Mémoires* qu'il lui présenta, & qu'on trouve dans les *Transactions Philosophiques*, justifient son choix. Cet auteur tira un grand profit pour la science des antiquités, d'un voyage qu'il fit en Italie; & celui qu'il fit en France, le lia avec les sçavans de ce royaume. Ses *Mémoires* roulent sur le poids & la valeur des monnoies Romaines; sur les mesures des colonnes *Trajane* & *Antonine*; sur les monnoies d'or d'Angleterre, depuis le règne d'*Edouard III*; sur les polypes d'eau douce; sur les bouteilles dites de Florence, & sur divers sujets de physique. Lorsqu'il eut été admis à l'académie des sciences de Paris, il présenta un *Mémoire* sur la comparaison des mesures & des poids de France & d'Angleterre. Il finit sa carrière littéraire par un ouvrage estimé de sa nation, sur les *Monnoies d'Argente* d'Angleterre, depuis la conquête de cette île par les Normands, jusqu'à son tems. Les lettres remplirent sa vie; ni les soins du mariage, ni les distractions des voyages, ne purent ralentir son ardeur pour l'étude. Il avoit amassé une ample bibliothèque, & un cabinet enrichi d'une collection de monnoies supérieure à tout ce qu'on connoissoit en ce genre.

I. FONSECA, (Antoine de) Dominicain, né à Lisbonne, vint faire ses études à Paris, & publia dans cette ville en 1539, des *Remarques sur les Commentaires de la Bible* par le cardinal *Cajetan*, in-fol. Il reçut, 3 ans après, le bonnet de docteur de Sorbonne. De retour en sa patrie, il fut prédicateur du roi, & obtint une chaire de théologie en l'université de Coûmbre. On lui doit encore quel-

## F O N

ques écrits, entr'autres : *De Epidemia Febrili*, in-4°. &c.

II. FONSECA, (Pierre de) Jésuite, né à Corticada en Portugal, docteur d'Evora, mourut à Lisbonne en 1599, à 71 ans, après avoir publié une *Métaphysique* en 4 tom. in-fol. Il s'y dit le premier auteur de la *Science moyenne*: belle découverte!

L FONT, ( Joseph de la ) poète François, auteur de cinq *Comédies*, dont les meilleures sont: *l'Épreuve réciproque*, & sur-tout les *Trois Freres Rivaux*. On a encore de lui plusieurs *Opéra*, & l'opéra-comique intitulé *le Monde renversé*. Il avoit du talent pour le lyrique & pour le comique, qu'il traita d'une manière ingénieuse. La Font étoit né à Paris en 1686, & il mourut à Passy près de cette capitale en 1725, à 39 ans. Il étoit encore plus passionné pour le jeu que pour la poésie.

II. FONT, ( Pierre de la ) né à Avignon, devint prieur de Valabreque & official de l'église d'Uzès. C'étoit un homme de Dieu, plein de zèle & de charité. Il se démit du prieuré dont il étoit pourvu, pour en fonder un Séminaire dans la ville épiscopale. Il en fut lui-même le premier supérieur, & une des fonctions de cet emploi pénible nous a procuré cinq vol. d'*Entretiens Ecclésiastiques*, imprimés à Paris, in-12. On en fait cas, ainsi que de 4 vol. de *Prônes*, in-12. Toutes les preuves que fournissent l'Ecriture, les Peres, les Conciles, sur les devoirs des ecclésiastiques & des autres fidèles, sont répandues dans ces deux ouvrages avec beaucoup d'intelligence. Le pieux auteur termina sa carrière au commencement de ce siècle.

I. FONTAINE, ( Charles ) né à Paris en 1515, d'un commerçant,

## F O N 85

passa sa vie à faire des vers, passables pour le tems. Il se fixa à Lyon; où il contracta successivement deux mariages, & mourut dans un âge avancé. Ses principales Poésies sont recueillies en 1 vol. in-8°. imprim. à Lyon, 1555, sous le titre de : *Ruisseaux de Fontaine*. On a encore de lui *le Jardin d'Amour*, avec *la Fontaine d'Amour*, Lyon 1588, in-16: cette édition avoit été précédée de deux autres. *Victoire d'Argent contre Cupido*, Lyon 1537, in-16, &c.

II. FONTAINE, ( Jean de la ) naquit à Château-Thierry le 8 Juillet 1621, un an après *Molière*. A 19 ans il entra par désœuvrement chez les PP. de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois après par dégoût. La Fontaine ignoroit encore à 22 ans ses talens singuliers pour la poésie. On lut devant lui la belle Ode de *Malherbe* sur l'assassinat de *Henri IV*, & dès ce moment il se reconnut poète. Un de ses parens, ayant vu ses premiers essais, l'encouragea, & lui fit lire les meilleurs auteurs anciens & modernes, François & étrangers, *Rabelais*, *Marror*, d'*Urfé* firent ses délices, l'un par ses plaisanteries, le second par sa naïveté, l'autre par ses images champêtres. L'esprit de simplicité, de candeur, de naïveté qui lui plaisoit tant dans ces écrivains, caractérisa bientôt ses ouvrages, & le caractérisoit lui-même. Jamais auteur ne s'est mieux peint dans ses livres. Doux, ingénu, naturel, sincère, crédule, facile, timide, sans ambition, sans fiel, prenant tout en bonne part; il étoit, dit un homme d'esprit, aussi simple que les héros de ses Fables. C'étoit un véritable enfant, mais un enfant sans malice. Il parlois peu & parloit mal, à moins qu'il ne se trouvât avec des amis intimes, ou

que la conversation ne roulât sur quelque sujet qui pût échauffer son génie. Avec un tel caractère, il paroissoit peu fait pour le joug du mariage; il se laissa pourtant marier. On lui fit épouser *Marie Héricard*, fille d'une figure & d'un caractère qui lui gagnoit les cœurs, & d'un esprit qui la rendoit estimable aux yeux même de son mari. *La Fontaine* ne lui trouvoit point cette humeur difficile, que tant d'auteurs se sont plu à lui prêter: il ne composoit aucun ouvrage, qu'il ne la consultât; mais son goût pour la capitale, & son éloignement pour tout ce qui sentoit la gêne, l'arrachèrent d'auprès d'elle. La duchesse de *Bouillon*, exilée à Château-Thierry, avoit connu *la Fontaine*, & lui avoit même (dit-on) fait faire ses premiers Contes. Rappelée à Paris, elle y mena le poëte. *La Fontaine* avoit un de ses parens auprès de *Fouquet*. La maison du surintendant lui fut ouverte, & il en obtint une pension, pour laquelle il faisoit à chaque quartier une quittance poétique. Après la disgrâce de son bienfaiteur (dont le poëte reconnoissant prit la défense dans une éloquente *Élégie* que nous avons) *la Fontaine* entra en qualité de gentilhomme chez la célèbre *Henriette d'Angleterre*, 1<sup>re</sup> femme de *Monseigneur*. La mort lui ayant enlevé cette princesse, il trouva de généreux protecteurs dans M. le Prince, dans le prince de *Conti*, le duc de *Vendôme* & le duc de *Bourgogne*; & des protectrices dans les duchesses de *Bouillon*, de *Mazarin*, & dans l'ingénieuse *la Sablière*: celle-ci le retira chez elle, & prit soin de sa fortune. Attaché à Paris par les agrémens de la société, & par ses liaisons avec les plus beaux esprits de son siècle, *La Fontaine* alloit

néanmoins tous les ans au mois de Septembre rendre visite à sa femme. A chaque voyage il vendoit une portion de son bien, sans s'embarasser de veiller sur ce qui lui restoit. Il ne passa jamais de bail de maison, & il ne renouvelloit jamais celui d'une ferme. Cette apathie qui coûtoit tant d'efforts aux anciens philosophes, il l'avoit sans effort. Elle influoit sur toute sa conduite, & le rendoit quelquefois insensible même aux injures de l'air. M<sup>d</sup> de *Bouillon*, allant un matin à Versailles, le vit rêvant sous un arbre du Cours: le soir en revenant, elle le trouva dans le même endroit & dans la même attitude, quoiqu'il fit assez froid, & qu'il eût plu toute la journée. Il avoit quelquefois des distractions, qui lui ôtoient la mémoire; il en avoit d'autres qui lui ôtoient le jugement. Il loua beaucoup un jeune homme qu'il trouva dans une assemblée: *Eh! C'est votre fils*, lui dit-on; il répondit froidement: *Ah! J'en suis bien aise*. Il avoit fait un conte, dans lequel, conduit par sa matière, il mertoit en la bouche d'un moine une allusion fort indécente à ces paroles de l'Evangile: *Domine, quinque talenta tradidisti mihi, &c.* & par un tour d'imagination dont *la Fontaine* seul pouvoit être capable, il l'avoit dédié au docteur *Arnauld*. Il fallut que *Racine* & *Boileau* lui fissent sentir, combien la dédicace d'un conte licencieux à un homme grave & à un homme tel qu'*Arnauld*, choquoit le bon-sens. On pourroit citer plusieurs autres traits non moins singuliers; mais quelques-uns sont faux ou exagérés, & les autres se trouvent par-tout. L'espèce de stupidité que cet homme de génie avoit dans son air, dans son maintien & dans sa con-

version , fit dire à Mad<sup>e</sup> de la Sablière , un jour qu'elle avoit congédié tous les domestiques : *Je n'ai gardé avec moi que mes trois bêtes , mon chien , mon chat , & La Fontaine.* Cette illustre bienfaitrice du poète enfant étant morte , la duchesse de Maquin , St-Evremond & quelques seigneurs Anglois voulurent l'attirer en Angleterre ; mais les bienfaits du duc de Bourgogne le retinrent en France. *La Fontaine* avoit toujours vécu dans une grande indolence sur la religion , comme sur tout le reste. Une maladie qu'il eut sur la fin de 1692 , le fit rentrer en lui-même. Le P. Poujet de l'Oratoire , alors vicaire de St Roch , lui fit faire une confession générale. Prêt à recevoir le viatique , il détesta ses Contes auxquels il devoit une partie de sa gloire , & en demanda pardon à Dieu , en présence de quelques membres de l'académie qu'il prit pour témoins de son repentir. Ce repentir fut sincère ; mais les charmes de la poésie , & sur-tout de la poésie badine , sont si puissans , que *la Fontaine* laissa échapper après sa conversion encore quelques Contes. Celui de *la Cloche* en est un. C'est à quoi fait allusion son Prologue , cité dans *Mordri*.

*O combien l'homme est inconstant ,  
divers ,  
Faible , léger , tenant mal sa parole !  
J'avois juré , même en assez beaux  
vers ,  
De renoncer à tout Conte frivole.  
Et quand juré ? C'est ce qui me con-  
fond ,  
Depuis deux jours j'ai fait cette pro-  
messe.  
Puis sez-vous à Rimeur qui répond  
D'un seul moment...*

*La Fontaine* réprima ces saillies d'une imagination long-tems fixée

à ce genre d'écrire , qui n'est ni le plus noble , ni le plus sage. Il entreprit de traduire les Hymnes de l'Eglise ; mais sa verve émoussée par l'âge , par les austérités , & peut-être son génie que la nature n'avoit pas fait pour le sérieux , ne lui permirent pas de courir long-tems cette carrière. Il mourut à Paris en 1695 , à 74 ans , dans les plus vifs sentimens de religion. Lorsqu'on le déshabilla , on le trouva couvert d'un cilice. Il s'étoit fait lui-même cette Epitaphe , qui le peint parfaitement :

*Jean s'en alla comme il étoit venu ;  
Mangeant son fonds après son re-  
venu ,  
Croyant le bien chose peu nécessaire.  
Quand à son tems , bien le sut dé-  
penser :  
Deux parts en fit , dont il souloit  
passer ,  
L'une à dormir , & l'autre à ne rien  
faire.*

Parmi les ouvrages immortels qui nous restent de cet homme inimitable , il faut placer au premier rang ses *Contes* & ses *Fables*. Les premiers sont un modèle parfait du style historique dans le genre familier. Quelle aisance ! quelle vivacité ! quelle finesse à la fois , & quelle naïveté ! car il réunissoit ces deux qualités dans un degré supérieur , & c'est ce mélange qui fait le prodige. Sa simplicité donne de la grace à sa finesse , & sa finesse rend sa simplicité piquante. Il faut convenir pourtant qu'il a plus de style que d'invention. Le nœud & le fonds de ses Contes ont ordinairement peu d'intérêt ; les sujets en sont bas ; le style même , tout enchanteur qu'il est , fourmille de fautes de construction & de langage , &

est quelquefois négligé & traînant : mais peut-être que sa poésie seroit moins admirable , si elle étoit plus travaillée , & cette molle négligence , dit M. Freron , déce le grand maître & l'écrivain original. « C'est véritablement le *Poëte de la nature* , ajoute le même auteur , sur tout dans ses *Fables*. On diroit qu'elles sont tombées de sa plume. Il a surpassé l'ingénieux inventeur de l'apologue & son admirable copiste. Aussi élégant , aussi naturel , moins pur à la vérité , mais aussi moins froid & moins nud que *Phèdre* , il a attrapé le point de perfection dans ce genre. » Si ceux qui sont venus après lui , comme *la Motte* , *Richer* , d'*Ardenne* , l'ont surpassé quelquefois pour l'invention des sujets , ils sont fort au-dessous pour tout le reste , pour l'harmonie variée & légère des vers , pour la grace , le tour , l'élégance , les charmes naïfs des expressions & du badinage. Il élève , dit *la Bruyère* , les petits sujets jusqu'au sublime. Sous l'air le plus simple , il a du génie , & même plus de ce qu'on appelle esprit , qu'on n'en trouve dans le monde le mieux cultivé. On doit à l'amour éclairé de M. de *Montenault* pour les lettres & pour les arts , une magnifique édition des *Fables de la Fontaine* , en 4. vol. in-fol. , dont le premier a vu le jour en 1755 , & le dernier en 1759 ; chaque fable est accompagnée d'une & quelquefois de plusieurs estampes : l'ouvrage est précédé d'une vie du fabuliste , purgée de contes puérils que les petits esprits entassent sur les grands-hommes. On a une autre édition des *Fables de la Fontaine* par *Coste* , 1744 , en 2 vol. in-12 avec figures & de courtes notes ; & en 1757 , 1 v. in-12 sans fig. Il en a paru aussi

une édition peu recherchée en 6 v. in-8° , toute gravée , discours & figures. Les meilleures éditions de ses *Contes* sont celles d'*Amsterdam* 1685 , en 2 vol. in-8° , avec figures de *Romain de Hooghe* ; -- de *Paris* , 1762 , avec des figures gravées sur les dessins de M<sup>r</sup> *Eisen* par les plus habiles artistes , 2 vol. in-8° sur beau papier. L'on a imprimé à *Paris* en 1758 , in-4° en quatre jolis petits vol. in-12 , les *Œuvres diverses de la Fontaine* , c'est-à-dire tout ce qu'on a pu rassembler de ses ouvrages tant en vers qu'en prose , à l'exception de ses *Fables* & de ses *Contes*. Les meilleures pièces de ce recueil sont : le roman des *Amours de Psyché* , trop allongé , mais où l'on retrouve souvent *la Fontaine* ; le *Florentin* , comédie en un acte qu'on joue encore : (*Voyez l'art. CHAMPMESLÉ.*) l'*Eunuque* , autre comédie ; un *Poëme* sur le *Quinquina* ; un autre sur *St Malch* , très-estimé par le lyrique *Rousseau* ; celui d'*Adonis* , mis au rang de ses chefs-d'œuvres ; quelques *Pièces Anacréontiques* , délicieuses ; des *Lettres* & d'autres morceaux , la plupart très-foibles & qu'on n'auroit jamais imprimés , si les éditeurs consultoient la gloire des morts plutôt que l'intérêt des vivans. Tous les *Ouvrages de la Fontaine* furent recueillis en 1726 , 3 vol. in-4° . belle édition encadrée. *La Fontaine* avoit essayé de beaucoup de genres , de quelques-uns même opposés à son génie. Voici comme il peint son inconstance :

*Papillon du Parnasse , & semblable aux abeilles ,*

*A qui le bon Platon compare nos merveilles ,*

*Je suis chose légère , & vole à tout sujet ;*

*Je vais de fleur en fleur & d'objet en objet :*

*A beaucoup de plaisir je mêle un peu de gloire.*

*J'irai plus haut peut-être au Temple de Mémoire ;*

*Mais quoi ! je fais volage en vers comme en amours. &c. &c.*

Les descendants de *La Fontaine* sont exempts de toute taxe & de toute imposition : privilège flatteur, qu'on ne pouvoit refuser à un nom qui a tant illustré la France.

III. FONTAINE, (Nicolas) Parisien, fils d'un maître-écrivain, fut confié à l'âge de 20 ans aux célèbres solitaires de Port-royal. Il se chargea d'abord d'éveiller les autres ; mais dans la suite il eut le soin plus noble des études de quelques jeunes-gens, qu'on y élevoit dans la piété & dans les lettres. Les heures de loisir qui lui restoient, il les employoit à transcrire les écrits des hommes illustres qui habitoient cette solitude. Il suivit *Arnauld* & *Nicolas* dans leurs diverses retraites. Il fut enfermé à la Bastille avec *Sacy* en 1664, & en sortit avec lui en 1668. Ces deux amis ne se quittèrent plus. Après la mort de *Sacy* en 1684, *Fontaine* changea plusieurs fois de retraite. Il se fixa enfin à Melun, où il mourut en 1709, à 84 ans. On a de lui : I. *Vies des Saints de l'Ancien-Testament*, en 4 vol. in-8° : ouvrage composé sous les yeux de *Sacy*, & qui peut être de quelque utilité pour l'histoire sacrée. II. *Les Vies des Saints*, in-fol. en 4 vol. in-8°. C'étoient les plus exactes avant celles de *Baillet*. III. *Les Figures de la Bible*, attribuées à *Sacy* qui y eut quelque part. Les meilleures éditions de ce livre si souvent réimprimé, sont celles de Paris 1670, in-4°. & d'Amsterdam, 1680, in-12, avec fig. IV. *Mémoires sur les Solitaires de Port-Royal*, en 2 v. in-12 ; très-détaillés

& même jusqu'à la minatie. V. Traduction des *Homélies de S. Chrysostôme sur les Epîtres de S. Paul*, en 7 vol. in-8°. On accusa l'auteur d'être tombé dans le Nestorianisme ; le Jésuite *Daniel* le dénonça ; l'archevêque de Paris *Harlay* condamna *Fontaine*, qui se rétracta ; puis s'expliqua, & prétendit avoir traduit fidèlement.

IV. FONTAINE, (Alexis) né à Clavaison en Dauphiné, s'occupait principalement du *Calcul intégral*, fut reçu de l'académie des sciences, & mourut en 1771 à Cui-seaux en Franche-Comté. Ses *Mémoires*, qui sont dans le recueil de l'académie, ont été imprimés séparément en un vol. in-4°.

FONTAINE, Voy. BOISSIERE... FONTAINE... & III. ROCHE.

I. FONTAINES, (Marie-Louise-Charlotte de Pelard de Givry, épouse de N. comte de) étoit fille du marquis de Givry, commandant de Metz, qui avoit favorisé l'établissement des Jésuites dans cette ville : ils lui firent par reconnoissance une pension assez considérable, qui passa à ses enfans. Cette dame, cultivant les lettres à l'ombre du silence, a cueilli quelques fleurs dans le champ romanesque, qui avoit fourni de si riches moissons sous la main de Madame *La Fayette*. On lui doit plusieurs productions ingénieuses, écrites sans prétention & pour le seul plaisir d'écrire : la plus connue est *La Comtesse de Savoie*, joli roman dans le goût de *Zaïde*, imprimé en 1722. Cette Muse modeste fut enlevée à la littérature en 1730.

II. FONTAINES, (Pierre-François Guyot des) naquit à Rouen en 1685, d'un pere conseiller au parlement. Les Jésuites chez lesquels il fit ses humanités avec éclat, lui donnèrent en 1700 leur

habit. Après avoir professé 15 ans dans différens collèges de la société, il sollicita sa sortie & l'obtint sans peine. Son humeur difficile & son génie indépendant avoient un peu indisposé ses supérieurs, qui lui avoient conseillé eux-mêmes de rentrer dans le siècle, & de quitter le cloître pour lequel il ne paroïsoit pas fait. L'abbé *des Fontaines* étoit prêtre alors ; on lui donna la cure de Torigny en Normandie ; mais il ne tarda pas à s'en démettre. Il fut quelque tems auprès du cardinal d'*Auvergne*, comme bel-esprit & homme de lettres. Quelques brochures critiques lui firent un nom à Paris. L'abbé *Bignon* lui confia en 1724 le *Journal des Sçavans*, mort de la peste, comme on disoit alors, parce que les prédécesseurs de l'abbé *des Fontaines* dans ce travail, ne le remplissoient que d'extraits de livres sur la peste de Marseille. Le nouveau Journaliste ranima ce cadavre. Il jouissoit paisiblement de sa gloire, lorsqu'on l'accusa de travailler autant à corrompre la jeunesse qu'à corriger les auteurs. Il fut enfermé à Bicêtre, & relâché par le crédit des amis de M<sup>r</sup> de *V\*\*\**. Ces deux hommes de lettres, si acharnés depuis l'un contre l'autre, étoient alors amis. On n'avoit pas encore vu, ni le *Préservatif*, ni la *Voltairemanie*, libelles qui n'ont fait honneur ni à l'un ni à l'autre. Quelques plaisanteries sur la tragédie de la *Mort de César* indisposèrent ce poète, & furent le signal d'une guerre qui a duré jusqu'à la mort du critique, arrivée en 1745, à 60 ans. L'abbé *des Fontaines* est principalement connu par ses ouvrages périodiques. Le premier vit le jour en 1731, sous le titre de *Nouvelliste du Parvase*, ou *Réflexions sur les Ouvra-*

*ges nouveaux*. Il n'en publia que 2<sup>e</sup> vol. L'ouvrage fut arrêté par le ministère en 1732, & ce fut au grand regret de quelques littérateurs qui y trouvoient l'instruction, & des gens du monde qui y cherchoient l'amusement. Environ 3 ans après, en 1735, l'abbé *des Fontaines* obtint un nouveau privilège pour des feuilles périodiques. Ce sont celles qu'il intitula *Observations sur les Ecrits modernes*, in-12 ; commencées comme les précédentes avec l'abbé *Granel*, & continuées jusqu'au 33<sup>e</sup> vol. inclusivement. On les supprima encore en 1743. Cependant l'année suivante il publia une autre feuille hebdomadaire, intitulée : *Jugemens sur les Ouvrages nouveaux*, en onze vol. in-12, dont les 2 derniers sont de *Mairault*. L'abbé *Granel* n'eut point part aux Jugemens, comme le dit l'abbé *Ladvozat*, ou son continuateur ; il y avoit 2 ans qu'il étoit mort. Dans toutes ces différentes feuilles, on ne trouve pas toujours ni le même goût, ni la même impartialité. Les lieux, les tems, l'occasion, l'amitié, les querelles, corrompoient ses jugemens ; & on y voit des éloges pompeux & des critiques malignes du même écrivain. *Des Fontaines*, dit l'abbé *Trublet*, n'étoit pas seulement partial : il étoit homme d'humeur & de passion, & chaque feuille dépendoit beaucoup de son humeur actuelle. D'ailleurs son goût étoit plus juste que fin, & dès-lors il n'étoit pas toujours juste. Il a quelquefois critiqué, faute d'entendre ce qu'il critiquoit. Cette finesse qui consiste dans la sagacité à apercevoir promptement les défauts & les beautés des ouvrages, il ne l'avoit que dans un degré médiocre ; mais il y suppléoit en empruntant des secours. Ce n'étoit pas seule-



ment sur les matières qui n'étoient point de son ressort, qu'il recouroit aux lumières d'autrui : « Paroissoit-il (ajoute l'Auteur déjà cité) » un ouvrage nouveau, qui fit quelque bruit ? Il avoit grand soin de s'informer de ce qu'on en disoit dans le monde & parmi les gens de lettres, sur-tout de recueillir ces critiques en quoi l'esprit François est si fécond, les critiques tournées en bons mots, en épigrammes : critiques toujours assez bonnes, si elles sont plaisamment malignes. » C'est ce qui donnoit du prix à ses Journaux aux yeux du public malin. Son style clair, vif & naturel, rendoit avec feu les bons-mots qu'on lui avoit fournis ; mais c'étoit souvent aux dépens de l'équité, de la sincérité & de la bonne foi. Il faut que je vive, disoit-il : *Alger mourroit de faim, s'il étoit en paix avec tous ses ennemis.* Cependant l'abbé des Fontaines, dit M. Freron, étoit né avec des sentimens. « Philosophe dans sa conduite comme dans ses principes, il étoit exempt d'ambition ; il avoit dans l'esprit une noble fierté, qui ne lui permettoit pas de s'abaisser à solliciter des bienfaits & des titres. Le plus grand tort que lui aient fait les injures dont on l'a accablé, est qu'elles ont quelquefois corrompu son jugement. L'exakte impartialité, je l'avoue, n'a pas toujours conduit sa plume, & le ressentiment de son cœur se fait remarquer dans quelques-unes de ses critiques. . . Si l'abbé des Fontaines étoit quelquefois dur & piquant dans ses écrits ; dans la société, il étoit doux, affable, poli, sans affectation de langage & de manières. On doit cependant le mettre au rang de ceux, dont on

n'est curieux que de lire les ouvrages. Il paroissoit dans la conversation un homme ordinaire, à moins qu'on n'y agît quelque matière de littérature & de bel-esprit. Il soutenoit avec chaleur ses sentimens ; mais la mesure de sa vivacité d'imagination qui l'égaroit quelquefois, le remettoit sur la route, pour peu qu'on la lui fit appercevoir. » Outre ses feuilles, on a encore de l'abbé des Fontaines, I. Une Traduction de *Virgile*, en 4 vol. in-8°, Paris 1743, avec des figures de *Cochin*, des discours bien écrits, des dissertations utiles, des remarques propres à diriger les jeunes gens dans la lecture de *Virgile* & des auteurs qui l'ont imité. Cette version, fort supérieure aux traductions collégiales de *Fabre*, de *Catrou* & des autres, est la meilleure ; mais elle n'est pas encore parfaite. Quelques morceaux sont écrits du style de *Télémaque* : c'étoit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un traducteur en prose ; mais dans plusieurs autres fragmens, l'auteur de l'*Eneide* n'a que la moitié de ses graces. On trouve des endroits rendus avec chaleur, mais avec trop peu de fidélité ; d'autres très-élégans, mais froids, glacés : ceux-ci sont le plus grand nombre. II. *Poésies sacrées*, traduites ou imitées des *Pseaumes*, ouvrage de sa jeunesse, & qui n'en est pas moins froid. III. *Lettres sur le Livre de la Religion Chrétienne prouvée par les faits*, de l'abbé Houtteville, in-12. Elles sont au nombre de 18, & la plupart très-juicieuses. IV. *Paradoxes littéraires sur l'Inès de Castro de la Motte*, in-8°. Cette critique fut très-recherchée. V. *Entretiens sur les Voyages de Cyrus de Ramsay* ; autre critique fort sentée. VI. *Racine vengé*, ou *Examen*

*des Remarques grammaticales de M. l'abbé d'Olivet sur les Œuvres de Racine*, in-12. Cette brochure prouve que l'abbé des Fontaines connoissoit le génie de sa langue. VII. *Les Voyages de Gulliver*, traduits de l'anglois de Swift, in-12. VIII. *Le nouveau Gulliver*, 2 vol. in-12. Il ne vaut pas l'ancien; mais si l'on n'est pas satisfait de l'invention, on y reconnoit du moins le même goût de style & de critique morale, qui avoit fait la réputation de celui de Swift. IX. *Les Aventures de Joseph Andrews*, traduites de Fielding, 2 vol. in-12. X. *L'Histoire de Don Juan de Portugal*, in-12: roman historique dont le fonds est dans *Mariana*. XI. L'abbé des Fontaines a eu part à la Traduction de l'Histoire du président de Thou; à l'Histoire des Révolutions de Pologne; à celles des Ducs de Bretagne; à la Traduction de l'Histoire Romaine d'Echard; à l'Histoire abrégée de la Ville de Paris, par d'Auvigni; au Dictionnaire Néologique, ouvrage estimable, fait pour guérir quelques auteurs qui écrivoient comme parloient les laquais des Précieuses, mais qu'il infecta de satyres personnelles. M. l'abbé de la Porte a publié en 1757 l'*Esprit de l'Abbé des Fontaines*, en 4 v. in-12. On trouve à la tête du 1<sup>er</sup> vol. la vie de l'auteur, un catalogue de ses ouvr. & un autre des écrits faits contre lui.

I. FONTANA, ( Publio ) prêtre de Palluccion près de Bergame, eut le talent de la poésie latine & les vertus de son état. Le cardinal Aldobrandin ne put jamais lui faire quitter sa solitude. Il mourut en 1609, à 62 ans. Le principal de ses *Ouvrages*, imprimés à Bergame en 1594, in-folio, est son Poème de la *Delphinide*. Il y a de la grandeur, de la noblesse, de l'élevation, & peut-être un peu d'enflure dans le style.

II. FONTANA, ( Dominique ) né à Milan sur le lac de Côme en 1543, vint à Rome à l'âge de 20 ans pour y étudier l'architecture. Sixte V, qui s'étoit servi de lui n'étant que cardinal, le choisit pour son architecte lorsqu'il eut obtenu la tiare. Ce pontife avoit conçu le projet de mettre sur pied l'obélisque de Granite d'Egypte, qu'on voit actuellement sur la place de S. Pierre à Rome, & qui alors étoit couché par terre près le mur de la sacristie de cette église. Il proposa un concours aux artistes ingénieurs & mathématiciens, pour imaginer les moyens de redresser ce précieux reste de la magnificence Romaine, haut de 107 palmes, d'une seule pièce, & du poids d'environ un million de livres. Les procédés dont les Egyptiens & les Romains s'étoient servis, soit pour transporter, soit pour élever en l'air ces masses énormes, étoient ensevelis dans l'oubli; la tradition ne fournissoit rien à ce sujet, & il falloit nécessairement imaginer. Fontana présenta au pape le modèle d'une machine propre à cette opération, avec laquelle il exécutoit en petit, ce qui devoit se pratiquer en grand. L'exécution répondit à l'attente; l'obélisque fut d'abord transporté sur la place où il devoit être élevé, distante de 115 cannes du lieu où il étoit couché; & le 10 Septembre 1586 il fut dressé sur son piédestal, au bruit des acclamations répétées d'une multitude innombrable de spectateurs. On prétend que Fontana, menacé par Sixte V de payer de sa tête le mauvais succès de son entreprise, avoit fait tenir des chevaux tout prêts aux portes de Rome, pour se soustraire en cas de malheur au ressentiment du pontife. Quoi qu'il en soit, il fut ma-

paissamment récompensé. Le pape le créa chevalier de l'Éperon d'or & noble Romain, & fit frapper des médailles à son honneur. A ces distinctions fut ajoutée une pension de 2000 écus d'or, réversible à ses héritiers; outre 5000 écus de gratification, & le don de tous les matériaux qui avoient servi à son entreprise, estimés à plus de 20,000 écus. C'est cette érection de l'obélisque de la place S. Pierre, qui a fait la plus grande réputation de Fontana. Il avoit beaucoup de génie pour la mécanique; mais il a fait de grandes fautes en architecture. Les mauvais offices qu'on lui rendit auprès du pape Clément VIII, & peut-être des torts réels, le firent destituer de sa place de prem. architecte de sa sainteté. Il fut appelé à Naples en 1592, par le comte de Mirande viceroy, qui le créa architecte du roi, & ingénieur en chef du royaume. Il construisit plusieurs édifices dans cette ville, & entr'autres le Palais-royal. Il y mourut riche & fort considéré, en 1607. On a de cet architecte un vol. in-fol., imprimé à Rome en 1690; où sont décrits les *Moyens* qu'il employa pour la transport & l'érection de l'Obélisque dont nous avons parlé.

FONTANGES, ( Marie-Angélique de Scoraille de Rouffille, duchesse de) née en 1661, d'une ancienne famille de Rouergue, étoit fille d'honneur de Madame. *Belle comme un Ange*, dit l'abbé de Choisi, mais *forte comme un pannier*, elle n'en subjugua pas moins le cœur de Louis XIV, las de l'humeur impétueuse & bizarre de mad<sup>e</sup> de Montespan. Dès qu'elle connut la passion qu'elle avoit inspirée, elle se livra toute entière à la hauteur & à la prodigalité qui faisoient son caractère. Elle rendit au centuple

à mad<sup>e</sup> de Montespan les airs de dain qu'elle en avoit reçus, dépensa cent mille écus par mois, fut la dispensatrice des grâces, & donna le ton de toutes les modes. A une partie de chasse, le vent ayant dérangé sa coëffure, elle la fit attacher avec un ruban dont les nœuds lui tomboient sur le front; & cette mode passa avec son nom dans toute l'Europe. Le roi la fit duchesse; mais elle ne jouit pas long-tems de sa faveur. Elle mourut des suites d'une couche, le 28 Juin 1681, à 20 ans, à l'abbaye de Port-royal de Paris. Elle vouloit voir le roi dans sa dernière maladie. Louis XIV s'attendrit, & elle lui dit: *Je meurs contente, puisque mes derniers regards ont vu pleurer mon roi*. Elle avoit un frère, dont la postérité subsiste.

FONTANINI, ( Juste ) sçavant archevêque d'Ancyre, & chanoine de l'église de Ste Marie-Majeure, naquit en 1666 dans le duché de Frioul, & mourut à Rome en 1736. Il n'y avoit presque aucun homme distingué dans le monde sçavant, avec lequel il ne fût en commerce de lettres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus sont : I. Sa *Biblioteca della Eloquenza Italiana*. C'est un catalogue raisonné des bons livres de la langue italienne dans les différentes classes. Il en fut fait plusieurs éditions du vivant de l'auteur; mais la meilleure & la plus ample est celle qui a été donnée à Venise en 175.... 2 vol. in-4°, avec les notes d'*Apostolo - Zeno*, dans lesquelles ce sçavant & judicieux bibliographe a relevé une immensité d'erreurs & d'inexactitudes de Fontanini. II. Une *Collection des Bulles de Canonisation*, depuis Jean XV jusqu'à Benoît XIII, 1729, in-fol. en latin, III. Une *Histoire*

*littéraire d'Aquille*, en latin, in-4°. à Rome 1742 : ouvrage posthume, plein d'érudition sacrée & profane, & d'une bonne critique, &c.

FONTANON, (Antoine) avocat au parlement de Paris, natif d'Auvergne, est le premier qui ait rédigé avec ordre les ordonnances des rois de France. On a de lui une *Collection des Edits de nos Rois*, depuis 1270 jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, tems où cet auteur florissoit, en 4 vol. in-fol. Paris 1611.

FONTE-MODERATA, dame Vénitienne, née en 1555, morte en 1592, à 37 ans, avoit une mémoire si heureuse, qu'elle répétoit mot pour mot un sermon, après l'avoir entendu une fois. On a d'elle divers ouvrages en vers & en prose. Les plus connus sont : Un éloge de son sexe en vers, intitulé : *Il merito delle Donne*, imprimé à Venise 1600, in-4°. & le *Floridoro*, poème en 13 chants, imprimé dans la même ville en 1581, in-4°. *Fonte-Moderata* est un surnom qu'elle s'étoit donnée. Elle s'appelloit *Modesta Pozzo*, & étoit mariée à un gentilhomme Vénitien nommé *Philippe Georgi*. Sa *Vie* a été écrite par *Nic. Doglioni*.

I. FONTENAY, (Jean-baptiste Blain de) peintre, né à Caen Tan 1654, conseiller à l'académie de peinture, mérita un logement aux galeries du Louvre & une pension par ses talens. Il avoit, dans un degré supérieur, celui de peindre les fleurs & les fruits. Sa touche est vraie, son coloris brillant ; ses compositions variées. Les insectes paroissent vivre dans ses ouvrages ; les fleurs n'y perdent rien de leur beauté, & les fruits de leur fraîcheur. Ce peintre mourut à Paris en 1715.

II. FONTENAY, Voyez BRUMOY & LONGUEVAL.

FONTENELLE, (Bernard le Bovier de) naquit en 1657, à Rouen, d'un pere avocat, & d'une mere sœur du grand *Cornille*. Cet enfant destiné à vivre près d'un siècle, (dit l'abbé *Trublet*, qui nous fournira une partie de cet article) pensa mourir de foiblesse le jour même de sa naissance. Le jeune *Fontenelle* fit ses études à Rouen chez les Jésuites, qu'il a toujours aimés. En rhétorique à 13 ans, il composa pour le prix des *Palinodes* une pièce en vers latins, qui fut jugée digne d'être imprimée, mais non d'être couronnée. *Fontenelle* passoit dès-lors pour un jeune-homme accompli : il l'étoit, & du côté du cœur, & du côté de l'esprit. Après sa physique, il fit son droit, fut reçu avocat, plaida une cause, la perdit, & promit de ne plus plaider. Il renonça au barreau pour la littérature & la philosophie, entre lesquelles il partagea sa vie. En 1674, à 17 ans, il vint à Paris ; son nom, déjà célèbre, l'y avoit précédé. Plusieurs pièces de vers, insérées dans le *Mercur Galant*, annoncèrent à la France un poète aussi délicat que *Voiture*, mais plus châtié & plus pur. *Fontenelle* avoit à peine 20 ans, lorsqu'il fit une grande partie des opéra de *Psyché* & de *Bellérophon*, qui parurent en 1678 & 1679, sous le nom de *Thomas Cornille* son oncle. En 1681, il fit jouer sa tragédie d'*Aspar*. Elle ne réussit point ; il en jugea comme le public, & jeta son manuscrit au feu. Ses *Dialogues des Morts*, publiés en 1683, reçurent un accueil beaucoup plus favorable. Ils offrent de la littérature & de la philosophie, mais l'une & l'autre parées des charmes de l'esprit. La morale y est partout agréable, peut-être même trop, & le philosophe n'a pas as-

Bez écarté le bel-esprit. Cet ouvrage commença la grande réputation ; les ouvrages suivans la confirmèrent. On rapportera le titre des principaux , suivant l'ordre chronologique. I. *Lettres du Chevalier d'Her...* 1685. Elles sont pleines d'esprit, mais non pas de celui qu'il faudroit dans des lettres. On sent trop qu'on a voulu y en mettre, & qu'elles sont le fruit d'une imagination froide & compassée. II. *Entretiens sur la pluralité des Mondes*, 1686. C'est l'ouvrage le plus célèbre de Fontenelle, & un de ceux qui méritent le plus de l'être. On l'y trouve tout entier ; il y est tout ce qu'il étoit, philosophe clair & profond, bel-esprit fin, enjoué, gai, &c. Ce livre, dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, fut le premier exemple de l'art délicat de répandre des graces jusques sur la philosophie : mais exemple dangereux, parce que la véritable parure de la philosophie est l'ordre, la clarté, & sur-tout la vérité ; & que, depuis cet ouvrage ingénieux, on n'a que trop souvent cherché à y substituer les pointes, les faillies, les faux ornemens. Ce qui pourra empêcher que la postérité ne mette les *Mondes* au rang de nos livres classiques, c'est qu'ils sont fondés en partie sur les chimériques tourbillons de *Descartes*. III. *Histoire des Oracles*, 1687 : livre instructif & agréable, tiré de l'ennuyeuse compilation de *Vandale* sur le même sujet. Cet ouvrage précis, méthodique, très-bien raisonné, & écrit avec moins de recherche que les autres productions de Fontenelle, a réuni les suffrages des philosophes & des gens de goût. Il fut attaqué en 1707 par le Pere *Baltus*, Jésuite. Son livre a pour titre : *Réponse à l'Histoire des Ora-*

*cles*. Fontenelle crut devoir, par prudence, laisser cette réponse sans réplique, quoique son sentiment fût celui du P. *Thomasin*, homme aussi sçavant que religieux. On prétend que le P. le Tellier, confesseur de Louis XIV, ayant lu le livre de Fontenelle, peignit l'auteur à son pénitent comme un impie. Le marquis d'Argenson, (depuis garde des sceaux) écarta, dit-on, la persécution qui alloit éclater contre le philosophe. Le Jésuite auroit trouvé beaucoup plus à reprendre dans la *Relation de l'Isle de Borneo*, dans le *Traité sur la liberté*, & dans quelques autres écrits attribués à Fontenelle, & qui ne sont pas peut-être tous de lui. IV. *Poësies Pastorales, avec un Discours sur l'Eglogue, & une Digression sur les Anciens & les Modernes*, 1688. Les gens de goût ne veulent pas que ces Pastorales soient mises, pour la naïveté & le naturel, à côté de celles de *Théocrite* & de *Virgile*. Les bergers de Fontenelle, disent-ils, sont des courtisans. Qu'on les appelle comme on voudra, ils disent de très-jolies choses. Ces Pastorales peuvent être de mauvaises Eglogues, mais ce sont des poësies très-déliques. On convient qu'il y a plus d'esprit que de sentiment ; mais si on n'y trouve pas le style du sentiment, on y en trouve la vérité. Le philosophe a bien connu ce qu'un berger doit sentir. C'est un nouveau genre pastoral, dit un des plus grands adversaires de Fontenelle, qui tient un peu du roman, & dont l'*Afrée* de d'Urfé, & les comédies de l'*Amynte* & du *Pastor-Fido*, ont fourni le modèle. Il est vrai que ce genre est fort éloigné du goût de l'antiquité ; mais tout ce qui ne lui ressemble point, n'est pas pour cela digne de mépris. V. Plusieurs volu-

mes des *Mémoires de l'Académie des Sciences*. Fontenelle en fut nommé secrétaire en 1699. Il continua de l'être pendant 42 ans , & donna chaque année un vol. de l'Histoire de cette compagnie. La préface générale est un de ces morceaux qui suffiroient seuls pour immortaliser un auteur. Dans l'histoire , il jette très-souvent une clarté lumineuse sur les matières les plus obscures : faits curieux bien exposés, réflexions ingénieuses, vues nouvelles ajoutées à celles des auteurs, soit par de nouvelles conséquences de leurs principes, soit par des applications de ces principes à d'autres sujets, soit même par de nouveaux principes plus étendus & plus féconds. Il n'y a personne qui l'ait égalé dans l'art de mettre en œuvre les matériaux de la physique & des mathématiques. Les *Eloges des Académiciens*, répandus dans cette Histoire , & imprimés séparément en 2 vol. ont le singulier mérite de rendre les sciences respectables , & ont rendu tel leur auteur. Il loue d'autant mieux, qu'à peine semble-t-il louer. Il peint l'homme & l'académicien. Si ses portraits sont quelquefois un peu flattés, ils sont toujours assez ressemblans. Il ne flatte qu'en adoucissant les défauts, non en donnant des qualités qu'on n'avoit pas , ni même en exagérant celles qu'on avoit. Son style élégant, précis, lumineux dans ces *Eloges*, comme dans les autres ouvrages, a quelques défauts : trop de négligence, trop de familiarité ; ici, une sorte d'affectation à montrer en petit les grandes choses : là, quelques détails puérils, indignes de la gravité philosophique ; quelquefois, trop de raffinement dans les idées ; souvent trop de recherche dans les ornemens. Ces défauts qui sont en

général ceux de toutes les productions de Fontenelle, blessent moins chez lui qu'ils ne feroient ailleurs ; non seulement par les beautés tantôt frappantes, tantôt fines, qui les effacent, mais parce qu'on sent que ces défauts sont naturels en lui. Les écrivains qui ont tant cherché à lui ressembler, n'ont pas fait attention que son genre d'écrire lui appartient absolument , & ne peut passer, sans y perdre, par une autre plume. VI. L'*Histoire du Théâtre François* jusqu'à Corneille, avec la *Vie* de ce célèbre dramatique. Cette Histoire très-abrégée, mais faite avec choix, est pleine d'enjouement ; mais de cet enjouement philosophique, qui, en faisant sourire, donne beaucoup à penser. VII. *Réflexions sur la Poétique du Théâtre*, & du *Théâtre Tragique* : c'est un des ouvrages les plus profonds, les plus pensés de Fontenelle , & celui peut-être où, en paroissant moins bel-esprit, il paroît plus homme d'esprit. VIII. *Elémens de Géométrie de l'Infini*, in-4°. 1727 ; livre dans lequel les géomètres n'ont guères reconnu que le mérite de la forme. IX. *Une Tragédie en prose & six Comédies* ; les unes & les autres peu théâtrales, & dénuées de chaleur & de force comique. Elles sont pleines d'esprit, mais de cet esprit qui n'est saisi que par peu de personnes , & plus propres à être lues par des philosophes, que par des lecteurs ordinaires. ( Voyez aussi l'article de Catherine BERNARD, n° VIII. ) X. *Théorie des Tourbillons Cartésiens* ; ouvrage qui, s'il n'est pas de sa vieillesse, méritoit d'en être. Fontenelle étoit grand admirateur de Descartes ; & , tout philosophe qu'il étoit, il défendit jusqu'à la mort les erreurs dont il s'étoit laissé prévenir dans l'enfance ;

**XL. Eschymion**, Pastorale... *Thétis & Pelée, Enée & Lavinie*, trag. lyriques, dont la 1<sup>re</sup> est restée au théâtre.

**XII. Des Discours moraux & philosophiques**; des *Pièces fugitives*, dont la poésie est foible; des *Lettres* parmi lesq. on en trouve quelques-unes de jolies, &c. Tous ces différens ouvr. ont été recueillis en 11 v. in-12, (à l'exception des écrits de géométrie & de physique) sous le titre d'*Ouvrages diverses*. On en avoit fait deux édit. en Hollande, l'une, en 3 vol. in-f. 1728; l'autre in-4°, 3 vol. 1729, ornées toutes deux de fig. gravées par B. Picart. Les curieux les recherchent; mais elles sont beaucoup moins complètes que l'édition en 11 vol. in-12. Ce fut aussi Fontenelle qui donna en 1732 la nouv. édition du *Dictionnaire des Sciences & Arts*, par Thomas Corneille... Ce philosophe littérateur & bel-esprit, digne de toutes les académies, fut de celles des sciences, des belles-lettres, de l'académie Française, & de plusieurs autres compagnies littéraires de France & des pays étrangers. Peu de sçavans ont eu plus de gloire, & en ont joui plus long-tems. Malgré un tempérament peu robuste en apparence, il n'eut jamais de maladie considérable, pas même la petite-vérole. Il n'eut de la vieillesse, que la surdité & l'affoiblissement de la vue: encore cet affoiblissement ne se fit sentir qu'à l'âge de plus de 90 ans. Les facultés de son ame se soutinrent encore mieux que celles de son corps. Il y eut toujours de la finesse dans ses pensées, du tour dans ses expressions, de la vivacité dans ses réparties, même jusques dans ses derniers momens. Il mourut le 9 Janvier 1757, avec cette sérénité d'ame qu'il avoit montrée pendant tout le cours de sa vie. *Voilà*, dit-il, *la*

*Tome III.*

*première mort que je vois.* Son médecin lui ayant demandé s'il souffroit? il répondit: *Je ne sens qu'une difficulté d'être.* Aucun homme de lettres n'a joui de plus de considération dans le monde; il la devoit à la sagesse de sa conduite & à la décence de ses mœurs, autant qu'à ses ouvrages. Il portoit dans la société, de la douceur, de l'enjouement, & autant de politesse que d'esprit. Supérieur aux autres hommes, il ne montrait point sa supériorité; il sçavoit les supporter, comme s'il n'étoit été que leur égal. *Les hommes sont fots & méchans*, disoit-il quelquefois; *mais tels qu'ils sont, j'ai à vivre avec eux, & je me le suis dit de bonne heure.* Ses amis lui reprochèrent plusieurs fois de *manquer de sentiment*: il est vrai qu'il n'étoit pas bon pour ceux qui demandent de la chaleur dans l'amitié; mais il faisoit par raison & par principe, ce que d'autres font par sentiment & par goût. Si son amitié n'étoit pas fort tendre, ni fort vive, elle n'en étoit que plus égale & plus constante. Il mettoit dans le commerce tout ce qu'on peut exiger d'un honnête-homme, d'un galant-homme, excepté ce degré d'intérêt qui rend malheureux. En amour il étoit plus galant que tendre. Il vouloit paroître aimable, mais sans aucun desir sérieux d'aimer, ni d'être aimé. Quoi qu'il n'ait pas senti l'amour, ni même aucune autre passion, il les connoissoit bien toutes; & c'est parce qu'il les connoissoit, qu'il chercha à s'en défendre. L'ambition n'eut jamais aucune prise sur lui; il en avoit vu les funestes effets dans le cardinal du Bois, qui venoit quelquefois chercher des consolations auprès de lui. Quelqu'un lui parlant un jour de la grande fortune que ce ministre

G

avoit faite, pendant que lui, qui n'étoit pas moins aimé du prince-régent, n'en avoit fait aucune : *Cela est vrai*, répondit le philosophe ; mais je n'ai jamais eu besoin que le cardinal du Bois vint me consoler. Le duc d'Orléans avoit voulu le nommer président perpétuel de l'académie des sciences. Lorsque ce prince parla de ce projet à Fontenelle : Monseigneur, répondit-il, ne m'ôtez pas la douceur de vivre avec mes égaux. Cependant cette place lui convenoit, autant par son caractère que par son esprit. Ami de l'ordre, comme d'un moyen de conserver la paix ; aimant la paix comme son premier besoin, il chérissoit trop son repos pour abuser de l'autorité. Sa modération, en faisant son bonheur, a sans doute beaucoup contribué à sa bonne santé & à sa longue vie. Peu enclin aux agitations inséparables des voyages, & ami de la vie sédentaire, il disoit ordinairement que le Sage tient peu de place & en change peu. La fortune lui fut aussi favorable que la nature. Né presque sans biens, il devint riche pour un homme de lettres, par les bienfaits du roi & par une économie sans avarice. Il ne fut économe que pour lui-même. Il donnoit, il prêtoit, même à des inconnus. Un des points de sa morale étoit, qu'il falloit se refuser le superflu, pour procurer aux autres la nécessaire. S'il manqua de religion, comme l'insinue l'auteur du *Dictionnaire Critique*, il eut les principales vertus de la religion, (ce qui à la vérité ne suffit pas) il la respecta ; il avouoit que la Religion Chrétienne étoit la seule qui eût des preuves. Ce témoignage, & l'exacritude avec laquelle il en remplissoit les devoirs, nous empêchent de hazarder des soupçons quelquefois téméraires, & souvent peu favorables à la religion, dans l'esprit de ceux qui cherchent des

autorités pour justifier leur impiété. On trouvera de plus amples détails sur Fontenelle, dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de sa Vie & de ses Ouvr.* par M. l'abbé Trublet, Amsterd., in-12, 1761. Cet écrivain ingénieux préparoit une Vie complète de son ill. ami. Il eut la bonté de revoir cet article avant que nous le livrassions à l'impression. Voy. aussi son *Eloge* par le Cat.

FONTETE, Voyez II. FEVRET.

FONTIUS, (Barthélemi) natif de Florence, se fit estimer de Pic de la Mirandole, de Marfile Ficin, de Jérôme Donato, & des autres habiles écrivains de son siècle. Matthias Corvin, roi de Hongrie, l'honora de son amitié, & lui donna la direction de la fameuse bibliothèque de Bude. Les écrits de Fontius sont : un *Commentaire sur Perse*, & des *Harangues* ; le tout recueilli & imprimé à Francfort, in-8°, 1621.

FONTRAILLES, (Louis d'Astarac, marquis de) fut choisi par Monsieur, pour aller négocier en Espagne un traité, qui lui fournît les moyens de chasser le cardinal de Richelieu ; mais il eut le bonheur de n'être pas arrêté comme M. de Cinq-Mars. Il revint en France après la mort du cardinal, & ne mourut qu'en 1677.

I. FORBES, (Jean) Ecoissois, professeur de rhéologie & d'histoire ecclésiastique dans l'université d'Aberden, mort en 1648, à 55 ans, laissa des *Institutions historiques & rhéologiques*, qu'on trouve dans la collection de ses Œuvres, 1703, 2 vol. in-fol. C'est un vaste recueil, où l'auteur, en traitant de la doctrine chrétienne, remarque les différentes circonstances qui, selon lui, y ont apporté des changemens. On a fait un abrégé de cet ouvrage, estimé des Protestans. Son pere, (Patrice) évêque d'Aberden, mort en 1635, donna un *Commen-*



l'Apocalypse, in-4°, 1646.

II. FORBES, (Guillaume) prem. évêque d'Edimbourg, s'est fait un nom par ses *Confidérations sur les Controverses*, en latin, impr. à Francfort, in-8°, 1707. Il mourut dans sa 49<sup>e</sup> année en 1634, laissant un fils qui embrassa la relig. Romaine.

III. FORBES, (N.) lord président des assises d'Edimbourg, mort au milieu de ce siècle, est connu en France par les traductions qu'a publiées le P. Houbigant, de ses *Pensées sur la Religion*, de sa *Lettre à un Evêque*, &c. Lyon 1769, in-8°. Ces écrits ont eu chez nous un succès médiocre.

I. FORBIN, (Toussaint de) plus connu sous le nom de *Cardinal de Janson*, d'une famille illustre de Provence, fut successivement évêque de Digne, de Marseille & de Beauvais. *Louis XIV*, connoissant le talent singulier qu'il avoit de manier les affaires, le nomma son ambassadeur en Pologne. *Jean Sobieski*, qui dut en partie à son crédit le trône de cette aristocratie, lui en marqua sa reconnoissance en le nommant au cardinalat. Envoyé à Rome sous *Innocent XII* & sous *Clément XI*, il traita avec tant de sagesse les affaires de la France, qu'il fut honoré en 1706 de la charge de grand-aumônier. Il mourut à Paris en 1713, à 83 ans. C'étoit un homme spirituel & presté aux réparties vives. Il fut un des plus ardens adversaires de l'*Apologie des Casuistes*. Nous avons une excellente *Censure* qu'il publia contre elle étant évêque de Digne.

II. FORBIN, (François-Toussaint de) neveu du précédent, plus connu sous le nom du *Comte de Rosenberg*, quitta la France pour avoir tué en duel un de ses ennemis. Il y rentra ensuite; mais ayant été blessé à la bataille de la Mar-

saillé en 1693, il fit vœu de se faire religieux à la Trappe. Il l'accomplit environ dix ans après, prit le nom de frere *Arsène*, & fut envoyé à Buon-Solazzo en Toscane, pour y établir l'esprit trinitaire de Cîteaux. Il y mourut saintement en 1710. On a publié la *Relation édifiante de sa vie & de sa mort*, traduite de l'italien en françois; in-12.

III. FORBIN, (Claude chevalier de) commença dès sa première jeunesse à servir sur mer, & il continua avec beaucoup d'intelligence, de courage & d'activité. Après avoir été grand-amiral du roi de Siam, à qui il fut laissé en 1686 par le chevalier de *Chamont*, il se signala sur la mer Adriatique. Il attaqua en 1706, près du Texel, avec 5 petits vaisseaux, une escorte ennemie, forte de 6 vaisseaux de guerre de 50 à 60 canons. Il en enleva un, brûla un autre, coula bas un 3<sup>e</sup>, & dispersa le reste. Devenu chef-d'escadre, il dissipa, dans les mers du Nord, différentes flottes Angloises destinées pour la Moscovie. A son retour il battit, avec du *Guai-Trouin*, une autre flotte Angloise. Ses infirmités, ou plutôt le mécontentement qu'il avoit des ministres, l'ayant obligé de quitter le service, il se retira vers 1710 auprès de Marseille. Il y mourut en 1733, à 77 ans. *Forbin* mérita la confiance de *Louis XIV* & l'estime de sa nation, par sa bravoure & par son application à remplir ses devoirs. Il s'attachoit à ceux qui servoient sous lui, & ne laissoit point échapper l'occasion de les faire connoître à la cour. *Louis XIV* rendit, dans une circonstance particulière, un hommage bien flatteur à la générosité de *Forbin*. Cet officier avoit obtenu en 1689 une récompense du roi, pour s'être dis-

tingué dans une action d'éclat. *Forbin* alla faire ses remerciemens au prince, comme il sortoit de la messe. Mais cet homme illustre, moins occupé de sa propre gloire, que de celle d'un officier qu'on sembloit avoir oublié, osa représenter au roi que cet officier qu'il lui nomma, ne l'avoit pas servi avec moins de valeur & moins de zèle que lui. Le roi s'arrêta, & s'étant tourné vers *Louvois*, qui étoit à son côté: *Le Chevalier de Forbin*, lui dit-il, vient de faire une action bien généreuse, & qui n'a guères d'exemples dans ma cour... *Forbin* avoit la tête d'un général & la main d'un soldat. On trouvera plusieurs traits d'une bravoure singulière dans ses *Mémoires*, publiés en 1749, en 2 vol. in-12, par *Reboullet*.

**FORBISHER**, (Martin) célèbre navigateur, né à Devonshire, se distingua de bonne heure par ses courtes maritimes. La reine *Elizabeth* l'envoya avec 3 navires en 1576, pour chercher le détroit que l'on croyoit être entre les mers du Nord & du Sud, & qui devoit servir à passer de l'Occident en Orient par le Nord. Le 18 Juin de la même année il mit à la voile à *Harwick*; le 9 Août il trouva un détroit au 63° degré de latitude, & il lui donna son nom. Le froid empêcha *Forbisher* de passer plus avant. Deux ans après il entreprit encore le même voyage, dans le dessein de le pousser plus loin; mais il trouva les mêmes obstacles. Il rapporta seulement de son voyage une grande quantité de pierres qu'il avoit fait tirer des montagnes de ce pays-là. Il s'imaginoit qu'elles renfermeroient de l'or & de l'argent; mais après les avoir bien examinées, il n'y trouva rien, & l'on s'en servit pour paver les chemins. Peu de tems après ce se-

cond voyage, l'amiral *Howard* le créa chevalier, pour récompenser les marques de bravoure qu'il avoit données en 1588 dans un combat entre la flotte Angloise & la flotte Espagnole. Après s'être signalé sur mer, il se signala sur terre. Il débarqua en Bretagne pour assiéger le fort de *Gradon*. Cette place se rendit après une vigoureuse résistance; mais *Forbisher* y fut blessé, & mourut de sa blessure à *Plymouth* en 1594.

**FORCADEL**, (Etienne) *Forcatulus*, professeur en droit à *Toulouse*, étoit de *Beziers*, & mourut en 1554. Ses écrits consistent en *Poésies Latines & Françaises*, 1579, in-8°; les unes & les autres très-médiocres; en *Livres de Droit*, un peu moins mauvais; & en *Histoires*, entr'autres, *De Gallorum imperio & philosophia*, in-4°, de 1569. Ce traité est plein d'érudition, mais d'une érudition choisie par un sçavant trop crédule & sans goût. Il avoit pour frère *Pierre FORCADEL*, professeur royal de mathématiques, mort en 1577, dont on a une traduction française d'*Euclide* & de la *Géométrie d'Oronce Finé*, & une *Arithmétique* en 4 livres.

**I. FORCE**, (Jacques-Nompar de Caumont duc de la) fils de *François* seigneur de la *Force*, qui fut tué dans son lit, avec *Armand* son fils aîné, pendant le massacre de la *St-Barthélemi*. *Jacques*, qui n'avoit que 9 ans, & qui étoit couché avec eux, se cacha si adroitement entre le corps de son pere & celui de son frere, qu'il échapa au glaive des assassins. C'est lui-même qui a écrit cet événement dans des *Mémoires* conservés en sa maison, & cités dans la *Henriade*. Il porta les armes sous *Henri IV*, & servit ensuite les Réformés contre *Louis XIII*, sur-tout au siège de

Montauban en 1621. L'année d'après, *la Force* s'étant soumis au roi, fut fait maréchal de France, lieutenant-général de l'armée de Piémont, & son marquisat érigé en duché. Comme par son traité il toucha deux cens mille écus, les Huguenots se plaigèrent de lui, comme d'un traître, qui les sacrifioit à son ambition & à son avarice. Mais leurs plaintes étoient injustes. Le bâton de maréchal étoit dû à ses services, & l'argent étoit moins le prix d'un perfide qui se vend, qu'un dédommagement des charges dont le roi l'avoit dépouillé. *La Force* prit Pignerol, & défit les Espagnols à Carignan en 1630. Quatre ans après il passa en Allemagne, fit lever le siège de Philisbourg, secourut Heidelberg, & prit Spire en 1633. Sa terre de *la Force* en Périgord fut érigée en duché-pairie l'an 1637. Il s'y retira après avoir rendu des services importants à l'état, & mourut plein de jours & de gloire en 1652, à 97 ans. Ce n'étoit pas, suivant l'abbé *le Genére*, le général le plus renommé de son siècle; mais ce n'étoit pas aussi le moins habile.

II. *FORCE*, (Armand-Nompar de Caumont, duc de la) fils du précédent, & maréchal de France comme lui, fut moins estimé que son pere. Il obtint le bâton en 1652, pour avoir servi avec distinction contre les Huguenots. Le combat de Ravon, où il défit 2000 Impériaux, & prit prisonnier *Colloredo* leur général, lui fit beaucoup d'honneur. Il mourut en 1675, à 95 ans. Une longue vie étoit, ce semble, le partage de cette famille illustre.

III. *FORCE*, (Charlotte-Rose de Caumont de la) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, étoit petite-fille de *Jacques de la Force*, & mourut en 1724 à 70 ans. Elle a

illustré le Parnasse François par ses vers, & la république des lettres par sa prose. On a d'elle dans le premier genre une *Epiire* à mad<sup>e</sup> de *Maintenon* & un Poème dédié à la princesse de *Conti* sous le titre de *Château en Espagne*, qui ne manquent ni d'imagination, ni de génie. On connoit d'elle dans le second genre: *L'Histoire secrète de Bourgogne*, en 2 vol. in-12: roman assez bien écrit, Paris 1691. I. L. Celle de *Marguerite de Valois*, en 4 vol. in-12, Paris 1719. III. *Les Fies, Contes des Contes*, sans nom d'auteur, in-12. IV. *Mémoires historiques de la Duchesse de Bar, sœur de Henri IV*, vol. in-12. V. *Gustave Wasa*, in-12, qu'on ne lit guères. Le fonds de presque tous les ouvrages de mademoiselle de *la Force* est historique; mais la broderie en est romanesque. Elle avoit épousé en 1687 *Charles de Brion*; mais leur mariage fut déclaré nul au bout de 10 jours.

IV. *FORCE*, *Voyer*, *PIGANIOL* de la...

*FOREIRO*, (François) en latin *Forerius*, Dominicain de Lisbonne, mort en 1587, fut un des 3 *Théologiens* choisis pour travailler au *Catéchisme du Concile de Trente*, où il avoit fait admirer son talent pour la chaire. On a de lui un sçavant *Commentaire sur Isaïe*, in-fol. qu'on a inséré dans le *Recueil des grands Critiques*.

I. *FOREST*, (Pierre) sçavant médecin, plus connu sous le nom de *Forestus*, né à Alcmæer en 1522 d'une famille noble, étudia & pratiqua la médecine en Italie, en France & dans les Pays-Bas, où il mourut en 1597. On a de lui des *Observations sur la Médecine*, 6 vol. in-fol. à Francfort, 1623, & d'autres ouvrages estimés de son tems.

**II. FOREST**, (Jean) peintre du roi, né à Paris en 1636, mort dans la même ville en 1712, étoit un excellent payfagifte, & joignoit à ce talent beaucoup d'esprit & un caractère plaifant. Il fit le voyage d'Italie, où *Pierre François Mola* lui donna des préceptes dont il fçut bien profiter; & il étudia le coloris dans les ouvrages du *Titien*, du *Giorgion* & des *Baffan*. *Forest* avoit beaucoup de goût pour la lecture. On remarque dans fes tableaux des touches hardies, de grands coups de lumière, de fçavantes oppositions de clair & d'ombre, un ftyle élevé, de beaux fites & des figures bien deflinées.

**FORESTI** ou **FORESTA**, (Jacques-Philippe de) eft plus connu fous le nom de *Philippe de Bergame* fa patrie. Il entra dans l'ordre des *Augustins* & s'y fit un nom. Il mourut en 1520, âgé de 86 ans; après avoir publié une *Chronique* depuis *Adam* jufqu'en 1503, & continuée depuis jufqu'en 1535; Paris 1535, in-fol'o. Elle eut beaucoup de cours dans le fiécle de l'auteur; elle ne le méritoit guéres. Si l'on excepte les événemens dont il a pu être témoin, tout le refte n'eft qu'une informe compilation des hiftoriens les plus crédules. On a encore de *Foresta*, *Confessionale* ou *Interrogatorium*, Venife 1487, in-fol.; & un *Traité des Femmes illuftres*, Ferrare, 1497, in fol. en latin.

**FORESTIER**, (Pierre) fçavant chanoine d'Avalon, mort dans cette ville en 1723, à 69 ans, eft auteur de 2 vol. d'*Homélies*; & de quelques autres ouvrages, dont le meilleur eft l'*Hiftoire des Indulgences & des Jubilés*, in-12.

**FORGEAU**, (S.) Voyez **FERRÉOL**.

**FORGES**, Voyez **DESFORGES-MAILLARD**.

**FORGET DE FRESNE**, (Pierre) habile fecrétaire d'état, employé dans toutes les affaires importantes de fon tems, mourut en 1610. C'eft lui qui drefsa le fameux *Edit de Nantes*... Il ne faut pas le confondre avec *Germ. FORGET*, avocat au bailliage d'Evreux, dont on a un *Traité des perfonnes & des chofes eccléfiaftiques & décimales*, à Rouen, 1625, petit in-8°.

**FORMOSE**, évêque de Porto, fuccéda au pape *Etiennne V* en 891. C'eft le premier évêque transféré d'un autre fiége à celui de Rome. *Formose*, déjà évêque, ne reçut point de nouvelle impofition des mains : il fut feulement intronifé. Il mourut en 896, après avoir couronné *Arnoul* empereur. *Etiennne VI*, fuccesseur de *Formose*, après le court pontificat de *Boniface VI*, fit déterrer fon corps, & le fit apporter au milieu d'un concile afsemblé pour le condamner. On le mit dans le fiége pontifical, revêtu de fes ornemens, & on lui donna un avocat pour répondre en fon nom. Alors *Etiennne*, parlant au cadavre comme s'il eût été vivant : *Pourquoi*, lui dit-il, *Evêque de Porto, as-tu porté ton ambition jufqu'à ufurper le fiége de Rome*? L'évêque de Porto, ne parlant que par la bouche de fon avocat, ne put manquer d'être condamné. On le dépouilla des habits facrés, on lui coupa 3 doigts, enfuite latête, & on le jetta dans le Tibre. *Jean IX* affembla un concile en 898, qui cassa les articles du fynode convoqué par *Etiennne VI*, & rétablit la mémoire de *Formose*.

**FORNARI**, (Marie-Viçtoire) née à Gènes en 1562, fut mariée à *Ange Strate*, de qui elle eut 3 garçons & 2 filles, qui tous em-

brârent la vie religieuse. Après la mort de son mari, elle inspira l'ordre des Annonciades - Célèstes, & mourut en odeur de sainteté le 15 Décembre 1617. Sa *Vie* a été imprimée à Paris, en 1770, in-12. Son ordre a une centaine de maisons, en Italie, en Allemagne, en France. Les religieuses sont habillées de blanc, avec un scapulaire bleu-de-ciel, & le manteau de même: c'est de là qu'elles ont tiré leur nom de *Célèstes*.

L. FORSTER, (Jean) théologien Protestant, né à Ausbourg en 1495, ami de *Reuchlin*, de *Melanchthon* & de *Luther*, enseigna l'Hébreu avec réputation à Wittemberg, & y mourut en 1556. On a de lui un excellent *Didionnaire Hébraïque*, Bâle 1564, in-fol... Il est différent d'un autre *Jean FORSTER*, mort en 1613, qui a laissé des *Commentaires sur l'Exode, Isaïe & Jérémie*, en 3 vol. in-4°; & *De interpretatione Scripturarum*, in-4°, Wittemb. 1608.

IL FORSTER, (Valentin) est auteur d'une *Histoire du Droit*, en latin, avec les *Vies des plus célèbres Jurisconsultes*, jusqu'en 1580, tems où il écrivoit... Nous avons eu dans ce siècle un 4<sup>e</sup> FORSTER (*Nathanaël*) qui a donné une *Bible Hébraïque* sans points, Oxford 1750, 2 vol. in-4°: édition estimée.

FORSTNER, (Christophe) né en 1598, mourut en 1667, & publia dès l'âge de 19 ans un ouvrage sur la politique. Après avoir étudié en Allemagne, il alla en Italie, où *Jean Cornara*, doge de Venise, le goûta tellement, qu'il honora de l'ordre de *S. Marc*. *Forstner* vint ensuite en France, & retourna en Allemagne. Employé dans les négociations de la paix de Munster, il fit paroître tant de prudence & de capacité, que le com-

te du *Traumandorf*, plénipotentiaire de l'empereur, lui procura la qualité de conseiller-aulique. Outre ses *Hypomnemata politica*, 1623, in-8°; on a de lui: I. *De principatu Tiberii*. II. *Nota politica ad Tacitum*. III. Un recueil de ses *Lettres* sur la paix de Munster, &c. &c.

FORT, (François le) d'une famille patricienne de Genève, naquit dans cette ville en 1656. Une forte inclination pour les armes lui fit quitter la maison paternelle dès l'âge de 14 ans. Après avoir servi en Hollande comme volontaire, il eut une lieutenance dans le régiment d'un colonel Allemand au service du *Czar*. *Le Fort* étoit d'une physionomie heureuse, hardi, entreprenant, généreux; il parloir assez bien 4 ou 5 langues. Il n'étoit point sçavant; mais il avoit beaucoup vu, avec le talent de bien voir. *Pierre le Grand*, qui avoit formé le dessein de ranimer sa nation, le vit & l'aima. Les plaisirs (dit l'auteur de l'Histoire de cet empereur) commencèrent sa sàveur, & les talens la confirmèrent. En 1696, *Le Fort* eut la conduite du siège d'*Azof*. Il y montra tant d'habileté dans l'art de la guerre, que le *Czar* lui donna le commandement général de ses troupes de terre & de mer, & le fit son premier ministre d'état, avec la qualité d'ambassadeur & de plénipotentiaire dans toutes les cours étrangères. *Le Fort* eut part à tous les changemens par lesquels *Pierre I* donna une nouvelle vie à son empire. Il mourut à Moscou en 1699. Le *Czar*, pénétré de sa perte, lui fit des obseques magnifiques & y assista.

FORT, (Le) Voy. MORINIÈRE

FORTESCUE, (Jean) lord, chef de justice & grand-chance-

lier d'Angleterre, sous le règne de *Henri VI*, publia plusieurs ouvrages estimés des Anglois sur la *Loi naturelle* & sur les *Loix d'Angleterre*, en 1616, in-8°.

I. FORTIGUERRA, (Nicolas) cardinal, natif de Pistoie, rendit de grands services aux papes *Éugène IV*, *Nicolas V*, *Pie II* & *Paul II*. Il commanda l'armée du saint-siège avec succès, & mourut à Viterbe en 1473, à 55 ans.

II. FORTIGUERRA, (Nicolas) sçavant prélat de la même famille que le précédent, mourut en 1735, à 61 ans. On a de lui une *Versification de Théocrite* en vers italiens, à Urbino, 1736, fig. avec le texte latin. Sa maison étoit le rendez-vous de tout ce que Rome possédoit alors de plus excellents littérateurs, & leurs conversations ne rouloient que sur la littérature. Un jour on disputoit sur la prééminence entre le *Tasse* & l'*Arioste* : l'un & l'autre trouvèrent des partisans dans cette assemblée. *Fortiguerra* étoit pour le *Tasse*; & voulant prouver combien il étoit facile, avec de l'imagination, de réussir, au moins jusqu'à un certain degré, dans le genre de l'*Arioste*, il composa un Poème en 30 chants qui fut commencé & fini en très-peu de tems. C'est le *Ricciardetto*, publié en 1738, in-4° : ouvrage héroïco-burlesque, où l'auteur, à l'exemple de l'*Arioste*, s'est livré à tout ce que son imagination lui présentait. Il y règne un désordre & une bizarrerie qui jettent le lecteur dans une conception d'esprit continuelle, & qui en rendroit la lecture insoutenable, sans le génie, les plaisanteries agréables & la versification aisée qu'il respire. On l'a imité en vers françois en 1766, 2 vol. in-8°; le traducteur a réduit à 12

chants les 30 dont l'original est composé. Il s'est assujéti à rendre les octaves de ce poème par des stances françoises également de huit vers. Cependant la traduction respire la liberté, & ses vers sont assez coulans. L'auteur (M. de Mourrier), chevalier de S. Louis, mourut de consomption en 1768, soit que son travail eût occasionné sa maladie, soit que sa maladie eût déterminé son travail.

FORTIUS, (Joachim) ou plutôt STERK, philosophe & mathématicien, plus connu sous le nom de *Fortius Reingelbergius*, se fit aimer d'*Erasme*, d'*Oporin*, d'*Hypsius*, & de plusieurs autres sçavans de son tems. Il enseigna la langue Grecque & les mathématiques dans les Pays-Bas, en France & ailleurs. Il fut en grande considération à la cour de *Maximilien I*. *Fortius* étoit passionné pour les langues anciennes. On l'entendoit souvent dire, qu'il préféroit un mot de la pure Latinité à un écu d'or. Il mourut vers 1536. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés. Celui qui passe pour le meilleur, est son traité *De ratione studendi*, Leyde, 1622, in-8°; dans lequel il donne d'excellentes maximes pour se conduire comme il faut dans ses études.

FORTUNAT, Voyez VENANCE & AMALARIUS.

FORTUNATIANUS, Voy. CURIUS.

FORTUNE, Déesse, fille de *Jupiter*, qui présidoit au bien & au mal. On la représentait aveugle & chauve, toujours debout, avec des ailes aux deux pieds, l'une sur une roue qui tourne avec vitesse, & l'autre en l'air. On l'appelloit autrement *Sort*.

FOSCARARI, (Gilles) Dominicain Bolognois, mort évêque de

Modène en 1564, à 53 ans, fut un des théologiens choisis pour travailler au *Caréchisme* du concile de Trente. C'étoit un prélat sçavant, pieux & charitable. Il trouva dans sa frugalité & sa modestie un fonds suffisant pour subvenir aux nécessités des pauvres, pour fonder une maison de Filles-repenties, & pour embellir son église & le palais épiscopal. Dans un tems de calamité, il vendit jusqu'à sa croisse & son anneau.

FOSCARI, (François) d'une illustre famille de Venise, dont il augmenta encore le lustre. Il fut en 1415 procureur de S. Marc, & élu doge en 1423, après avoir gagné ou acheté les suffrages. Vouloir se rendre redoutable à ses voisins, il fit la guerre, & soumit à la république le Bressan, le Bergamasque, Crème, Ravenne & d'autres places. Ces conquêtes coûtèrent beaucoup aux Vénitiens, qui murmuroient hautement contre lui ; il les apaisa en offrant sa démission, qui ne fut pas acceptée. Ses ennemis suscitèrent diverses affaires à son fils, qui fut relégué d'abord à Treviso, & ensuite 2 fois à la Canée. Le dernier exil accabla de douleur le malheureux doge, & il fut hors d'état de gouverner les affaires de la république. Il fut déposé à l'âge de 84 ans, en 1457, & *Paschal Maripari* mis à sa place. Il mourut 2 jours après. Son fils étoit mort lui-même dans sa prison : on l'avoit accusé d'avoir assassiné un sénateur ; mais le véritable meurtrier déclara à son confesseur, au lit de la mort, qu'il étoit innocent. Il n'étoit plus temps : l'infortuné *Foscari* avoit péri, victime de la calomnie.

FOSCARINI, (Michel) sénateur Vénitien, remplit différens postes dans sa république, & mou-

rut en 1692, à 64 ans. Il a continué l'*Histoire de Venise*, par *Nani*, 1696, in-4°, qui fait le tom. x° de la *Collection des Historiens de Venise*, 1718, in-4° : collection assez mal imprimée, mais dans laquelle on n'a fait entrer que de bons auteurs. *Foscarini* avoit écrit par ordre de la république, & il est regardé comme un historien qui a eu de bons documens. On trouve deux de ses *Nouvelles* dans celles de *gli Accademici incogniti*, 1651, in-4°.

FOSCO, (Placide) Italien, médecin de *Pie V*, se distingua par sa science & par sa vertu. Il mourut à Rome en 1574. On a de lui un traité : *De usu & abusu Astrologia in arte Medica* ; ouvrage que les lumières acquises depuis ont rendu inutile.

I. FOSSE, (Charles de la) fils d'un orfèvre, naquit à Paris en 1640. Il entra dans l'école de *le Brun*, premier peintre du roi, & l'imita si bien, que le maître ne dédaigna pas d'employer son élève dans ses grands ouvrages. Le voyage d'Italie le perfectionna, & à son retour il peignit le dôme de l'hôtel royal des Invalides. Il fut regardé comme un des premiers coloristes. Il excelloit dans la fresque, dans le paysage, & sur-tout dans l'histoire. *Louis XIV* lui accorda une pension de mille écus. Il fut reçu de l'académie de peinture, & en devint recteur & professeur. Il mourut à Paris en 1716. C'étoit un homme bien fait, d'une conversation douce & aisée, passionné pour le coloris, & méprisant un peu trop les peintres qui n'avoient pas dans un degré supérieur cette belle partie de la peinture. Sa réputation l'avoit fait appeller en Angleterre, où *milord Montaigu* l'occupa à décorer sa maison de Londres. Les peintures de

ce grand artiste furent admirées de tous les connoisseurs. Le roi *Guillaume III* les étant venu voir, proposa à *la Fosse* un établissement très-avantageux ; mais vers ce même tems le célèbre *Mansard* lui écrivit de revenir en France, où il étoit désiré.

II. FOSSE, (Antoine de la) sieur d'Aubigny, neveu du précédent, naquit à Paris en 1658 d'un orfèvre, comme son oncle. Il fut successivement secrétaire du marquis de Créquy & du duc d'Aumont. Lorsque le marquis de Créquy fut tué à la bataille de Luzara, il fut chargé de porter à Paris le cœur du jeune héros, & il chanta sa mort dans une pièce de vers que nous avons encore. *La Fosse* parloit & écrivoit purement l'Italien. Une *Ode* qu'il fit en cette langue, lui mérita une place dans l'académie des *Apatistes* de Florence. Il y prononça pour remerciement un Discours en prose, sur ce sujet singulier : *Quels yeux sont les plus beaux, des yeux bleus, ou des noirs ?* Il avoit encore plus de talent pour la poésie françoise. Ses vers sont extrêmement travaillés : il avouoit lui-même que l'expression lui coûtoit plus que la pensée. On a de lui plusieurs Tragédies : *Polixène*, *Manlius*, *Thésée*, *Corefus* & *Callirhoé*. Les 3 premières ont été conservées au théâtre ; *Manlius* qui est la meilleure a de grandes beautés : la dernière, eut moins de succès. *Callirhoé* est pourtant bien versifiée ; mais le sujet n'en est pas heureux, & l'auteur, non moins modeste qu'ingénieux, a avoué plusieurs fois qu'il n'appelloit pas du jugement du public. *La Fosse* avoit toutes les qualités d'un honnête-homme. Dans le cours de la vie, il étoit plus philosophe que poète, se contentant de peu ; &

préférant les lettres à la fortune, & l'amitié aux lettres. On a encore de lui une *Traduction*, ou plutôt une *Paraphrase* en vers françois, des *Odes d'Anacréon*, fort inférieure à l'original. On trouve après cette version plusieurs autres *Pièces de Poésie*. Il mourut en 1708, à 50 ans. Son *Théâtre* est en 2 vol. in-12, Paris 1747. Il en a paru une autre édit. en 1755, qu'on a grossie, par je ne sçais quel motif, de la *Gabinie de Brudys*, & du *Distrain* de Regnard.

FOSSE, Voyez II. HAYS.

FOSSÉ, (Du) Voy. x. THOMAS.

I. FOUCAULT, (Louis) comte du Daugnon, avoit été page du cardinal de Richelieu. Il s'attacha au duc de Fronsac qui commandoit les flottes de France. Il servit sous lui avec le rang de vice-amiral, au combat donné devant Cadix en 1640, & se saisit après sa mort de la forte place de Brouage, dont le duc étoit gouverneur. Cette place fit la fortune de Foucault : car en la remettant, on lui donna pour récompense le bâton de maréchal de France le 20 Mars 1653. Il mourut en Octobre 1659, âgé d'environ 43 ans, avec la réputation d'un homme avide de gloire & d'argent.

II. FOUCAULT, (Nicolas-Joseph) Parisien, honoraire de l'académie des belles-lettres, fut successivement intendant de Montauban, de Pau & de Caen, & travailla par-tout pour le bien de l'état & des lettres. Il découvrit en 1704 l'ancienne ville des Viducassiens à 2 lieues de Caen, (au village de *Vieux*) & il en envoya une relation exacte à l'académie des belles-lettres. Il avoit fait la découverte, quelque tems auparavant, du précieux ouvrage *De mortibus Persecutorum*, attribué à *Laërtius*, & qu'on ne connoissoit que par une citation



de *St Jérôme*. Ce fut sur ce manuscrit, trouvé à l'abbaye de Moissac en Querci, que le sçavant *Baluze* le publia. *Foucault* mourut en 1721, âgé de plus de 80 ans. Il joignoit des mœurs douces à une vertu austère, & des agrémens à un sçavoir profond.

**L FOUQUET**, (Nicolas) marquis de Belle-Isle, fils d'un conseiller-d'état, naquit en 1615. Sa mère, *Marie de Maupeou*, dame d'une piété éminente & d'une charité extrême, morte en 1681 à 91 ans, fut regardée comme la mère des pauvres, auxq. elle faisoit distribuer de l'argent & des remèdes. Elle est auteur d'un recueil très-répandu sous le titre de *Remèdes faciles & domestiques*, 2 vol. in-12. *Nicolas Fouquet*, son fils, donna dès son enfance des marques non équivoques de son esprit. Il fut reçu maître des requêtes à 20 ans, & procureur-général du parlement de Paris à 35. La place de surintendant des finances lui fut donnée en 1653, dans un tems où elles avoient été épuisées par les dépenses des guerres civiles & étrangères, & par la cupidité de *Maazarin*. *Fouquet* auroit dû les ménager; il les dissipa & en usa comme des siennes propres. Il dépensa près de 36 millions d'aujourd'hui à faire bâtir sa maison de Vaux. Ses déprédations, les alarmes que donnoient les fortifications de Belle-Isle, les tentatives qu'il avoit faites sur le cœur de *Mad<sup>e</sup> de la Vallière*, tout servit à irriter *Louis XIV* contre son ministre. On l'attira avec adresse à Nantes, & on l'arrêta le 7 Septembre 1661. *Fouquet* étoit défait fort imprudemment, quelque tems auparavant, de sa charge de procureur-général. Son procès lui fut fait par des commissaires, qui le condamnèrent

en 1664 à un bannissement perpétuel, commué en une prison perpétuelle. Ce fut dans la citadelle de Pignerol qu'il fut enfermé, & il y mourut, suivant le bruit commun, en 1680. Quelques auteurs prétendent qu'il alla mourir dans le sein de sa famille, entièrement oublié, lui qui avoit joué un si grand rôle. De tous les amis que sa fortune lui avoit faits, il ne lui resta que *Gourville*, *Pellisson*, mil<sup>e</sup> de *Scuderi*, ceux qui furent enveloppés dans sa disgrâce, & quelques gens de lettres qu'il pensionnoit. Le premier assure dans ses *Mémoires*, que *Fouquet* sortit de sa prison quelque tems avant sa mort. Le second prit sa défense dans plusieurs *Mémoires* recueillis en 15 vol. qui sont des modèles d'éloquence. Les déprédations de *Maazarin* firent en partie les malheurs du surintendant; ce cardinal s'étoit approprié en souverain plusieurs branches des revenus de l'état; mais, comme l'a dit un homme d'esprit, il n'appartient pas à tout le monde de faire les mêmes fautes.

**II. FOUQUET**, (Charles-Armand) fils du surintendant des finances, né à Paris en 1657, entra dans l'Oratoire en 1682. Il devint supérieur de St. Magloire en 1699, & fut quelque tems grand-vicaire auprès de *Fouquet* son oncle, évêque d'Agde. Les abbés *Bignon*, *Duguet*, *Boileau* & *Couet*, furent très-liés avec lui. Il eut l'amitié & la confiance du cardinal de *Noailles*. Cet homme estimable mourut à Paris dans la maison de St. Magloire, en 1734. Après la mort du P. de *Latour*, général de l'Oratoire, le P. *Fouquet* lui auroit infailliblement succédé, si son nom, inscrit sur la liste des *Appellans* & des *Réappellans*, ne l'avoit fait exclure,

III. **FOUCQUET**, ( Charles-Louis - Auguste ) comte de *Belle-Isle*, petit-fils de l'infortuné surintendant des finances, naquit à Villefranche en Rouergue l'an 1684, de *Louis Foucquet*, & de *Catherine-Agnès de Levis*. Les livres qui traitent de la guerre, de la politique & de l'histoire, furent dès son enfance ses lectures favorites; il ne les quittoit que pour se livrer aux mathématiques, dans lesquelles il fit des progrès sensibles. A peine fut-il sorti de l'académie, que *Louis XIV* lui donna un régiment de Dragons. Il se signala au siège de Lille, y reçut une blessure, & devint brigadier des armées du roi en 1708, & mestre-de-camp général des Dragons en 1709. Dès que la paix fut signée, le comte de *Belle-Isle* se rendit à la cour, fut très-bien accueilli de *Louis XIV*; & les services du petit-fils firent oublier les fautes du grand-pere. La mort de ce monarque ayant changé le système des affaires, la guerre fut déclarée en Espagne; le comte de *Belle-Isle* mérita alors d'être créé maréchal-de-camp & gouverneur de Hunningue. Il eut la 1<sup>re</sup> place en 1718, & la seconde en 1719. Le duc de *Bourbon* ayant succédé dans la place de premier ministre au duc d'*Orléans*, le comte de *Belle-Isle*, lié avec M<sup>r</sup>. le *Blanc*, fut entraîné dans la disgrâce de ce ministre & enfermé à la Bastille. Il n'en sortit que pour être exilé pendant quelque tems dans ses terres. Ce fut dans le calme de la solitude qu'il travailla à son entière justification. Il reparut à la cour, & depuis ce moment, les dignités, la fortune, la faveur & les grâces volèrent au-devant de lui. Il fut fait lieutenant-général en 1731, & gouverneur de la ville de Metz & du pays Mes-

sa en 1733. La guerre venoit d'éclater; il obtint le commandement du corps d'armée qui devoit agir sur la Moselle, & s'empara de la ville de Trèves. Après avoir joué un des principaux rôles devant Philisbourg, il eut, le reste de la campagne, le commandement des troupes en Allemagne. Il se rendit l'année suivante 1735 à Versailles, moins pour y être décoré de l'ordre du St-Esprit auquel le roi l'avoit nommé, que pour y être consulté par le cardinal de *Fleury*. Les Puissances belligérantes avoient beaucoup négocié pour la paix dès le commencement de 1735. Ce fut *Belle-Isle* qui engagea le cardinal à ne point se désister de ses prétentions sur la Lorraine. Notre héros, rendu à lui-même, employa le loisir de la paix à écrire des *Mémoires* sur les pays qu'il avoit parcourus, & sur les différentes parties du gouvernement. C'est à lui qu'on dut presque toutes les ordonnances militaires qui parurent en 1737. On l'employoit dans toutes les affaires. La confiance que le cardinal de *Fleury* avoit dans ses talens, étoit telle, que le comte ayant désiré d'être envoyé en ambassade dans une des premières cours de l'Europe, le cardinal lui répondit : *Je me garderai bien de vous éloigner; j'ai trop besoin de quelqu'un à qui je puisse confier mes iniquités*. En 1741 il fut honoré du titre de maréchal de France, & les faiseurs de Vaudevilles ne l'épargnèrent pas. Le maréchal de *Belle-Isle* méprisa leurs plates faillies; & quand ses flatteurs vouloient l'irriter contre les chansonniers, il répondoit froidement : *Je remplirois les vues de ces faiseurs de Vers, si j'avois la petitesse de me fâcher de leurs bons-mots*. Le cardinal de *Fleury* lui rendit plus de justice,

en lui disant : *M. le Maréchal, le bête que le Roi vous a remis aujourd'hui, ne sera pas dans vos mains un ornement inutile.* La mort de l'empereur *Charles VI* ayant rallumé la guerre, il fut nommé ambassadeur plénipotentiaire à la diète de Francfort pour l'élection de l'empereur *Charles VII*. La magnificence qu'il étala dans cette occasion, sera longtemps célèbre ; il sembloit être plutôt un des premiers électeurs, qu'un ambassadeur. Il avoit ménagé toutes les voix & dirigé toutes les négociations. Le roi de Prusse, informé de tout ce qu'il avoit fait, ne put s'empêcher de s'écrier avec admiration : *Il faut convenir que le Maréchal de Belle-Isle est le Législateur de l'Allemagne.* Si *Charles VII* fut élu & couronné, ce fut en partie par ses soins. Ce prince eut quelques succès, suivis de grands malheurs ; les François furent abandonnés des Prussiens, ensuite des Saxons. Le maréchal de Belle-Isle se trouva enfermé dans Prague. Il fallut évacuer cette place, & cette opération n'étoit pas facile. Il surmonta tous les obstacles, & la retraite se fit à la fin de 1742. A la 3<sup>e</sup> marche il fut atteint par le prince de Lobkowitz, qui parut à la tête d'un corps de cavalerie, au-delà d'une plaine où l'on pouvoit donner bataille. Le prince tint un conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de lui couper la retraite, & d'aller rompre les ponts sur la rivière d'Egra, par où les François devoient passer. Le maréchal de Belle-Isle choisit un chemin qui étoit impraticable en toute autre saison : il fit passer son armée sur des marais glacés. Le froid fut l'ennemi le plus redoutable ; plus de 800 soldats en périrent ; un des braves, que le maréchal de Belle-Isle avoit amenés de Prague avec

lui, mourut dans son carrosse. Enfin on arriva le 26 Décembre à Egra par une route de 38 lieues. Le même jour les troupes restées dans Prague, au nombre de 3000 hommes dont le tiers étoit malade, firent encore une capitulation glorieuse par l'intrépidité de Chevert, demeuré dans la ville pour y commander. (Voyez CHEVERT.) Cependant le maréchal de Belle-Isle se rendit à Francfort, où l'empereur *Charles VII*, qui l'avoit déjà déclaré prince du St-Empire, le décora de l'ordre de la Toison d'or. De retour en France, il partagea ses momens entre les affaires, & les soins qu'il devoit à sa santé. Il passa de nouveau en Allemagne, & il fut fait prisonnier le 20 Déc. 1743, en allant prendre des relais à la poste d'Elbingerode, petit bourg enclavé dans le territ. d'Hanovre. Quoique cette détention fût contre le droit des gens, il fut conduit en Angleterre où il resta jusqu'au 17 Août de l'année suivante. Revenu en France, il fut envoyé en Provence pour repousser les Autrichiens qui l'inondoient. Il les chassa peu à peu de cette province, & leur fit repasser le Var en Février 1747. Après quelques succès, le vainqueur partit pour concerter à Versailles les opérations de la campagne de 1748. Le roi qui l'avoit fait duc de Gisors en 1742, le créa pair de France : honneur qui fut le prix de ses services, & dont il se rendit digne par des services nouveaux. Il étoit sur le point d'exécuter un plan qui devoit le rendre maître de Turin, lorsqu'il apprit la mort de son frere, tué à la malheureuse affaire d'Exiles. Cette nouvelle l'accabla ; mais ayant sçu surmonter sa douleur, il dit à ceux qui le consoloient : *Je n'ai plus de frere ; mais j'ai une patrie : travail-*

*lons pour la sauver.* Après la paix de 1748, qui mit fin aux hostilités, sa faveur ne fit qu'augmenter ; il devint ministre principal en 1757. L'assiduité au travail, les malheurs de la France, les soins qu'il prit pour les réparer, le consommèrent peu-à-peu ; & il mourut le 26 Janvier 1761, en chrétien & en sage. L'académie Française & celle des sciences avoient orné leur liste de son nom illustre. Voici le portrait qu'en trace un auteur célèbre. « Le maréchal de » *Belle-Isle*, sans avoir fait de gran- » des choses, avoit une grande » réputation. Il n'avoit été ni mi- » nistre ni général en 1741, & » passoit pour l'homme le plus ca- » pable de conduire un état & une » armée. Il voyoit tout en grand » & dans le dernier détail ; c'étoit » un des hommes de la cour, qui » fût le mieux instruit du manie- » ment des affaires intérieures du » royaume, & presque le seul of- » ficier qui établit la discipline mi- » litaire : amoureux de la gloire, » & du travail sans lequel il n'y » a point de gloire, exact, labo- » rieux : non moins porté par goût » à la négociation, qu'aux travaux » du cabinet & à la guerre ; mais » une santé très-foible détruisoit » souvent en lui le fruit de tant » de talens. Toujours en action, » toujours plein de projets, son » corps ploït sous les efforts de » son ame. On aimoit en lui la » politesse d'un courtisan aimable & la franchise d'un soldat. » Il persuadoit, sans s'exprimer » avec éloquence, parce qu'il pa- » roissoit toujours persuadé ; il » écrivoit d'une manière simple & » commune, & on ne se seroit » jamais apperçu, par le style de » ses dépêches, de la force & de » l'activité de ses idées. « On a

reproché au maréchal de *Belle-Isle* de s'attacher trop aux petits détails, & d'entrer dans tous les projets. Son esprit systématique l'engagea à recevoir tous les plans qu'on lui présentait, & à protéger trop d'aventuriers ; mais il retiroit ses bontés, dès qu'il s'apercevoit qu'on l'avoit surpris. *J'ai fait des sautes*, disoit-il quelquefois ; mais je n'ai jamais eu l'orgueil ridicule de ne pas en convenir. Haut avec les grands, il portoit dans les cours étrangères toute la dignité qu'exigeoit la grandeur du maître qu'il représentoit ; mais affable & prévenant avec ceux qui étoient au-dessous de lui, il ne leur faisoit point sentir le poids de son autorité. Il aima les talens en homme éclairé, mais non pas en ministre qui ne protège les arts que par air. Le maréchal de *Belle-Isle* étoit naturellement froid ; ses conversations n'étoient pas gaies, mais elles étoient instructives, & il sçavoit parler avec netteté & bien raconter un fait. Né sobre, il n'aima jamais ni le jeu, ni la table ; mais on ne peut dissimuler qu'il eut beaucoup de penchant pour le beau sexe. Par son testament il donna au roi tous les biens qu'il avoit reçus en échange de *Belle-Isle*, à la charge de payer ses dettes qui étoient considérables. Le maréchal de *Belle-Isle* avoit été marié deux fois. Il eut de son second mariage avec *Marie-Casimire-Thérèse Gêneviève-Emmanuelle de Béchune*, un fils unique, *Louis-Marie*, né le 27 Mars 1732, appelé le comte de *Gisors*, tué en 1758 à l'armée du Rhin. Ce seigneur, digne fils d'un illustre père, fit ses premières armes en Provence. Après s'être distingué dans le comté de Nice, il fut nommé colonel du régiment de Champagne. Il fit des prodiges de valeur à l'affaire d'Haf-

tenbeck. Le roi, qui connoissoit son mérite, le plaça à la tête des Carabiniers, corps distingué depuis long-tems par sa bravoure & par ses succès. Cet avantage lui devint funeste à la malheureuse journée de Crévelt. Jaloux de vaincre, il s'avança à la tête de son corps pour charger l'ennemi; mais cette action généreuse coûta la vie au comte de *Gisors*. Ce jeune héros n'avoit pas été élevé dans cette mollesse qui fait de nos seigneurs François des femmes délicates. Il se levait à 4 heures du matin, faisoit exercer son régiment tous les jours, & donnoit le premier exemple du bon ordre & de la discipline.

I. FOUILLOUX, (Jacques du) gentilhomme Poitevin, mort sous *Charles IX*, auquel il dédia son ouvrage *sur la Chasse*, Rouen, 1650 ou 1656; Paris, 1653; & Poitiers, 1661, in-4°.

II. FOUILLOUX, (Jacques) licencié de Sorbonne, né à la Rochelle & mort à Paris en 1736, à 66 ans, essuya bien des traverses pour les querelles du Janféisme. Il eut beaucoup de part à la prem. édition de l'*Action de Dieu sur les Créatures*, in-4°. ou 6 v. in-12; à celles des *Quatre Gémissemens sur Port-Royal*, in-12; des *Grands Hexaples*, 1721, 7 vol. in-4°. & de l'*Histoire du Cas de Conscience*, 1705, en 8 vol. in-12; & à plusieurs autres productions polémiques qu'il est inutile de faire connoître, parce qu'elles sont oubliées ou qu'elles doivent l'être.

I. FOULON, (Pierre le) ou *Gnaphé*, né à Cormète, chassé de son monastère pour son penchant à l'Eurychianisme, gagna les bonnes-graces de *Zénon*, gendre de l'empereur *Léon*, & obtint par son crédit le siège d'Antioche. Il répandit toutes sortes d'erreurs, se

maintint sur son siège malgré plusieurs sentences de déposition, & mourut en 488.

II. FOULON, (Guillaume) *Gnaphæus*, poète Latin, né à la Haye, mourut en 1568, à Norden en Frise, âgé de 75 ans. Il fit d'affez plates *Comédies*; mais comme elles ne sont pas communes, quelques curieux les recherchent. On a de lui *Martyrium Joannis Pistorii*, Leyde 1649, in-8°. *Hypocrisis*, tragicom. 1544, in-8°. *Misobarbus*, comœdia. *Acolastus de Filio Prodigio*, comœdia, 1554, in-8°. &c. Il étoit Protestant.

III. FOULON, ou FOULLON, (Jean-Erard) Jésuite de Liège, d'une famille noble, mort à Tournai en 1668, est auteur de plusieurs ouvrages. Le plus estimé est son *Histoire des Evêques de Liège*, impr. en cette ville, in-fol. 3 vol. 1735, en latin. Il y a des recherches dans ce livre, mais peu de précision.

I. FOULQUES I, comte d'Anjou, dit *le Roux*, mort en 938, réunir & gouverna avec prudence toutes les terres de son comté.

II. FOULQUES II, dit *le Bon*, fils du précédent, mort à Tours en 958, fit défricher & cultiver avec soin les terres du comté d'Anjou. Il s'appliqua à faire fleurir la piété & les sciences dans ses états. On dit que, le roi *Louis d'Outre-mer* s'étant moqué de ce que *Foulques le Bon* s'appliquoit à l'étude & alloit souvent chanter au chœur, *Foulques* lui écrivit ces mots: *Sachez, Sire, qu'un Prince sans lettres est un âne couronné.*

III. FOULQUES III, comte d'Anjou, dit *Nerra* ou *la Jérusalemite*, à cause de deux voyages qu'il fit à la Terre-sainte, succéda, l'an 987, à *Géoffroi* son pere. Ce prince, belliqueux, prudent & rusé, remporta divers avantages

sur ses voisins , & mourut à Metz en 1039. Cest lui qui fit bâtir le château de Trèves en Anjou.

IV. FOULQUES IV, dit *Rechin*, fils du seigneur de *Châteaulandon*, & d'une fille de *Foulques III*, (article précédent) succéda l'an 1060 à son oncle maternel *Gloeffroi Marcel*. Il s'empara du Gâtinois & de la Touraine, qui étoient le partage de son frere aîné, & s'abandonna au vin & aux femmes. Il en épousa 3 consécutivement, en les répudiant l'une après l'autre. Mais enfin la dernière, *Bertrade de Montfort*, le quitta pour *Philippe I* roi de France. Il mourut en 1109. Il avoit composé une *Histoire des Comtes d'Anjou*, dont il se trouve dans le *Spicilege* de *d'Achery* un fragment, que l'abbé de *Marolles* a traduit dans son *Histoire d'Anjou*, 1681, in-4°.

V. FOULQUES, archevêque de Reims, succéda à *Hincmar* en 883, tint un concile contre les usurpateurs des biens de l'église, & fut assassiné l'an 900. Ce prélat étoit recommandable par ses connoissances & ses vertus.

VI. FOULQUES, ou FOUCQUES, évêque de Toulouse, natif de Marseille, s'acquit une grande réputation, & se fit aimer des princes par ses *Poësies* ingénieuses en langue Provençale. Il parut avec éclat au IV<sup>e</sup> concile de Latran en 1215; & s'y intéressa pour *S. Dominique*, son intime ami. Il mourut en 1231.

FOUNTAINÉ, (André) sçavant antiquaire, dont nous avons un *Traité curieux sur les Médailles de Saxe*. On l'a placé dans le *Trésor des Antiquités du Nord*, imprimé en latin à Londres, en 3 vol. in-fol.

FOUQUET, Voyez FOUCQUET.

FOUQUIÈRES, (Jacques) peintre, né à Anvers vers l'an 1580,

élève de *Breugel* le Paysagiste, & de *Rubens* qui l'employoit quelquefois à ses tableaux, travailla au Louvre sous *Louis XIII*. Ce monarque l'anoblit. Les airs de qualité qu'il prit depuis, le firent appeller par dérision le *Baron de Foulquidres*. Il ne peignit presque plus, de crainte de déroger; & dès qu'il prenoit le pinceau, il ne manquoit pas de ceindre son épée. Il mourut pauvre en 1621. Ce peintre a également réussi dans les grands morceaux & dans les petits. Il étoit excellent paysagiste. Son coloris est d'une fraîcheur admirable.

I. FOUR, (Dom Thomas) Bénédictin de S. Maur, a laissé une *Grammaire Hébraïque*, in-8°. fort méthodique, Paris 1644. Il mourut à Jumièges en 1647, parvenu à peine à sa 34<sup>e</sup> année. Sa science & sa piété étoient dans un degré égal. Nous avons encore de lui un *Testament spirituel pour servir de préparation à la mort*, in-12; & quelques autres ouvrages de piété.

II. FOUR, (Philippe-Sylvestre) du) habile antiquaire, & marchand droguiste à Lyon, étoit de Manosque. Il entretenoit commerce de lettres avec tous les sçavans antiquaires de son tems & principalement avec *Jac. Spon*, qui lui communiquoit ses lumières, & auquel il ouvroit généreusement sa bourse. *Du Four* étoit riche, & il faisoit surtout de grandes libéralités à ceux de sa secte. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se retira dans les pays étrangers. Il mourut à Vevai en Suisse, en 1685, à 63 ans. On a de lui : I. *Instruction morale d'un Pere à son Fils qui part pour un long voyage*, in-12. II. *Traités nouveaux & curieux du Café, du Thé & du Chocolat*, in-12. Il approuve l'usage de ces boissons, mais avec quelques restrictions. Son sty-

le est assez mauvais & ses raisonnemens ne sont pas toujours concluans. Ces ouvrages sont estimés, & le dernier est curieux.

III. FOUR, ( Charles du ) curé de S. Maclou à Rouen, & ensuite abbé d'Aulnai, mort en 1679, s'est fait connoître par ses disputes avec le P. Brisacier, & par son zèle contre la morale relâchée. Il est auteur de divers *Series Ecclesiastiques* ou *Polémiques*. On ne les lit plus.

IV. FOUR, ( Louis du ) Voyez LONGUEUR.

FOURMONT, ( Erienne ) né en 1683 à Herbelay, village près de Paris, d'un pere chirurgien, montra dès sa jeunesse des dispositions surprenantes pour les langues. Il avoit la mémoire si heureuse, qu'après avoir appris par cœur toutes les Racines Grecques de Port-royal, il les récitoit souvent en rétrogradant. Il n'étoit encore qu'écolier, lorsqu'il donna ses *Racines de la Langue Latine mises en vers François*, ouvrage qui eût fait honneur à un maître. Après avoir étudié au collège des Trentetrois & à celui de Montaigu, il fut chargé de l'éducation des fils du duc d'Antin. L'académie des inscriptions se l'affocia en 1715, la société royale de Londres en 1738, & celle de Berlin en 1741. Il mourut en 1745, à 62 ans. Il avoit joui pendant sa vie de la considération due à son sçavoir, à la droiture, à la modestie & à la candeur qui l'accompagnoient. Le comte de Tolde, ministre d'Espagne, lui obtint une pension de la cour, qui fut arrêtée lors de la rupture entre la France & l'Espagne. Le duc d'Orléans le mit au nombre de ses secrétaires. Les sçavans François & étrangers le consultoient comme un oracle, dans tout ce qui concernoit le Grec, le

Persan, le Syriaque, l'Arabe, l'Hébreu, & même le Chinois. On a de lui une foule d'ouvrages imprimés & manuscrits, témoignages de son érudition & de son amour pour le travail. I. *Réflexions critiques sur les Histoires des anciens Peuples, jusqu'au tems de Cyrus*, 1735, 2 vol. in-4°. chargées de citations. II. *Une Grammaire Chinoise*, en latin, in-fol. 1742, sur laquelle on peut consulter le Journal des Sçavans, de Mars & Avril 1743. III. *Meditationes Sinicae*, 1737, in-fol. ouvrage qui renferme les préliminaires de la Grammaire Chinoise, & l'explication de tout le technisme de cette langue. IV. Plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres, semées d'érudition. Fourmont avoit un frere, membre de cette compagnie, comme lui, & professeur en langue Syriaque au collège royal. Ce dernier, appelé Michel Fourmont, mourut en 1746.

FOURNI, Voyez FOURNY.

I. FOURNIER, (Guillaume) excellent critique de Paris, professeur en droit à Orléans, mit au jour en 1584, in-fol. : *De verborum significationibus*.

II. FOURNIER, (George) né à Caen, se fit Jésuite, & mourut à la Flèche en 1652, à 57 ans. Ses principales produçt. sont : I. *Une Hydrographie*, 1667, in f. II. *Asia Descriptio*, curante L. M. S. 1656, in-f. ouvrages bons pour son tems.

III. FOURNIER, (Pierre-Simon) graveur & fondeur de caractères, naquit à Paris en 1712. Il excella dans son art. Ses caractères ont non seulement embelli notre typographie, ses lumières l'ont éclairée. Il publia en 1737 la *Table des proportions* qu'il faut observer entre les caractères, pour déterminer leurs hauteurs & fixer

leurs rapports. Cette table est une découverte, non seulement honorable pour son auteur, mais très-essentielle aux progrès de l'art. Cet habile artiste remonta jusqu'à la naissance de l'imprimerie, pour la connoître à fond. Il donna en différens tems divers *Traité*s historiques & critiques sur l'origine & les progrès de la typographie, dans lesquels on voit un sçavant consommé dans la matière qu'il traite. Ces différentes dissertations ont été recueillies en 1 v. in-8°, divisé en 3 parties. La dernière renferme une Histoire curieuse des Graveurs en bois. Mais l'ouvrage le plus important de Fournier, est son *Manuel Typographique, utile aux Gens de lettres, & à ceux qui exercent les différentes parties de l'Art de l'Imprimerie*, en 2 vol. in-8°. L'auteur devoit y en joindre deux autres; mais il fut prévenu par la mort en 1768. L'homme n'étoit pas moins recommandable en lui que l'artiste. Le calme de son ame, l'esprit de religion dont il étoit animé, répandoit autour de lui une joie douce & toujours égale. Il aimoit la retraite & le travail, & même avec excès; car ce fut sa constante application qui causa sa mort. On a des épreuves des différens caractères qu'il avoit gravés, dans son *Manuel Typographique*. On y en trouvera même pour la musique: il étoit l'inventeur de ces sortes de caractères; & ils le disputent, pour la beauté, à la musique gravée en taille-douce.

FOURNIVAL, ( Simon ) commis au secrétariat des Trésoriers de France, a fait un *Recueil des Titres* qui les concernent, Paris 1655 in-fol. qui est rare. Il a été continué par M. Jean-Léon du Bourg-neuf, trésorier de France à Orléans. & imprimé en cette ville

in-4°, 1745, 2 parties. Ces collections ont une place dans les grandes bibliothèques.

FOURNY, ( Honoré Caille du ) auditeur de la chambre des comptes à Paris, acquit une connoissance de l'histoire de France, & des anciens titres & archives qu'on garde à Paris, qui lui fit un nom. Mais sa modestie & son zèle à obliger ses amis, le rendirent encore plus recommandable. Un de ceux avec qui il lia amitié, fut le Pere Anselme de la Vierge-Marie, Augustin déchaussé, qui avoit publié en 1674, l'*Histoire généalogique & chronologique de la Maison de France, & des Grands-Officiers de la Couronne*. Du Fourny lui prodigua ses avis pour une nouvelle édition, lui fit corriger un très-grand nombre de fautes, & lorsque ce religieux fut mort en 1694, il continua de travailler à perfectionner ce grand ouvrage. Cependant, dans la nouvelle édition qui vit le jour en 1712, il voulut que les corrections parussent être toutes du premier auteur, & il ne s'attribua que l'honneur d'avoir continué la suite des Grands-Officiers jusqu'à cette année. Ce sçavant homme mourut en 1731. L'*Histoire des Grands-Officiers*, est à présent en 9 vol. in-fol. publiés depuis 1726 jusqu'en 1733, par les PP. Ange & Simplicien, Augustins déchaussés, continuateurs de cette utile compilation.

FOURQUEVAUX, ( Raimond de Pavie, baron de ) étoit d'une branche de l'ancienne famille noble des Beccari de Pavie, retirée en France au tems des guerres entre les Guelphes & les Gibelins. Il commença à servir au siège de Naples sous Lautrec en 1528. Il commandoit un corps considérable d'infanterie Grisonne & Italienne à la bataille de Marciano en Toscane,



l'un 1554 ; il y fut blessé & prisonnier, & gardé 13 mois dans le fort de San - Miniato à Florence. De retour en France, il obtint le gouvernement de Narbonne. On raconte qu'il se servit d'un stratagème assez singulier pour en chasser plusieurs habitans mal-intentionnés. Il fit publier que deux chevaliers Espagnols devoient se battre en champ-clos hors la ville. Il fit poser des barrières pour les combattans, & dresser des échafauds pour les juges. Tout le peuple étant sorti de la ville pour assister à ce spectacle, il en fit fermer les portes, & ne laissa rentrer que les sujets fidèles au roi. Il contribua beaucoup en 1562 à la délivrance de Toulouse, dont les Huguenots s'étoient presque rendus maîtres ; & mourut chevalier de l'ordre du roi, à Narbonne, en 1574, à 66 ans, après avoir rendu des services importans aux monarques qui l'employèrent dans la province du Languedoc. *Fourquevaux* est auteur d'un livre intitulé : *Vies de plusieurs grands Capitaines François*, imprimé à Paris, en 1643, in-4°. Ces Vies sont au nombre de 14. Elles sont compilées fort exactement d'après tous les historiens du tems ; c'est dommage, que l'auteur n'en ait pas rassemblé un plus grand nombre.

**FOURRIER**, ( Pierre ) de *Mailincourt*, bourg de Lorraine dont il étoit curé, étoit d'un autre bourg nommé Mirecourt, où il naquit en 1565. Il entra jeune parmi les chanoines-réguliers, chez lesquels il se distingua par son savoir & sa piété. Il établit deux nouvelles congrég. l'une de *Chanoines-réguliers réformés* qui enseignent les jeunes-gens, & l'autre de *Religieuses* pour l'instruction des filles. Le pape *Paul V* approuva ces établissemens en

1615 & 1616. Le *P. Fourrier* mourut saintement en 1640. Il a été béatifié en 1730.

**FOURSY**, Voyez **FURSI**.

**I. F O X**, ( Jean ) né à Boston en 1517, quitta l'Angleterre sous le règne de *Henri VIII* pour professer le Calvinisme en liberté. Il fit quelques voyages dans sa patrie, & s'y fixa entièrement sous la reine *Elizabeth*. Il mourut dans un âge avancé. L'ouvrage par lequel il est principalement connu, est intitulé : *Acta & monumenta Ecclesiæ*, en 3 vol. in-fol. réimprimé en 1684. *Pearson* lui reproche des erreurs, de fausses citations, de mauvais raisonnemens, &c. Dans sa jeunesse il avoit cultivé la poésie pour laquelle il avoit quelque talent. On a de lui plusieurs *Pièces de Théâtre*, qui furent estimées. *Jacq. Bienvenu* a traduit le *Triomphe de Jésus-Christ*, Genève 1562, in-4°. rare.

**II. F O X**, ( George ) né au village de Dretton dans le comté de Leicester en 1624, n'avoit que 19 ans, lorsqu'il se crut tout d'un coup inspiré de Dieu & se mit à prêcher. C'étoit un jeune-homme de mœurs irréprochables & saintement fou. Il étoit vêtu de cuir, depuis les pieds jusqu'à la tête. Il alloit de village en village, criant contre la guerre & contre le clergé. Son ignorance dans les lettres humaines, ne l'embarrassa point. Quoique fils d'un ouvrier en soie, & quoiqu'on ne lui eût appris d'autre métier que celui de cordonnier, il s'étoit appliqué de bonne heure à parler le langage de l'Ecriture & de la controverse. Il avoit de la mémoire & de l'enthousiasme. Les provinces de Leicester, de Nottingham & de Darbi, furent les premiers théâtres de ce sombre charlatan. Quoique souvent outragé, emprisonné, fouetté pour son ta-

natisme, il ne relâcha rien de son zèle, & n'en fit même que plus de disciples. On compta bientôt à sa suite des personnes du premier rang, des sçavans de toute espèce, & beaucoup de peuple. Il donna aux aveugles enthousiastes qui le faisoient, le nom d'*Enfans de la Lumière*. Ayant comparu à Darbi devant les juges, il les prêcha si fort sur la nécessité de trembler devant le Seigneur, que le commissaire qui l'interrogeoit s'écria qu'il avoit affaire à un *Quaker*, c'est-à-dire Trembleur en anglois. Fox s'associa des femmes, & n'en fut pas plus soupçonné d'incontinence. Ayant connu dans la prison de Lancaster la dame *Fell*, veuve d'un illustre magistrat de cette province, il lui inspira ses erreurs & l'épousa. Le patriarche du Quakerisme emmena avec lui sa prosélyte en Amérique l'an 1662. Elle partagea les fonctions de son ministère & fit valoir ses extravagances. *L'Angleterre*, dit Fox en partant, *a été affectée arrosée de mes sueurs*; il faut en aller baigner le Nouveau Monde. Il y eut les mêmes succès qu'il avoit eus dans une partie de l'ancien. Ce succès lui persuada que, si l'Europe, l'Asie & l'Afrique ne s'étoient pas encore rangées sous ses étendards, c'est qu'elles l'ignoroient. Il écrivit donc à tous les souverains des Lettres insensées, qu'on paya du plus profond mépris. Fox, revenu en Angleterre, continua ses travaux, qui l'emportèrent en 1681. Peu de tems avant sa mort, il composa un gros volume sur sa *Vie* & ses *Missions*: pour le rendre plus mystérieux, il défendit par son testament de l'imprimer. On peut voir ce qu'en dit le Pere *Carrou* dans son *Histoire des Trembleurs*, publiée en 1733. Voyez BARCLAY (Robert).

III. FOX-MORZILLO, *Foxus Morzillus*, ( Sébastien ) né à Seville en 1528, fit ses études en Espagne & dans les Pays-Bas; & s'acquit de la réputation par ses ouvrages. *Philippe II*, roi d'Espagne, l'ayant nommé pour être précepteur de l'infant *Don Carlos*, il quitta Louvain, & alla s'embarquer pour être plutôt auprès du prince; mais il fit malheureusement naufrage, & périt à la fleur de son âge. On a de lui des *Commentaires sur le Timée* & sur le *Phédon de Platon*, in-fol. & plusieurs autres ouvrages remplis d'érudition.

FRA-BASTIEN, Voyez SEBASTIEN, n° IV.

FRACASTOR, ( Jérôme ) naquit à Verone vers l'an 1483, avec des lèvres si fort attachées l'une à l'autre, qu'il fallut qu'un chirurgien les séparât avec un rasoir. On dit que, dans son enfance, sa mère fut écrasée de la foudre, tandis qu'elle le tenoit dans ses bras, sans qu'il en fût atteint. Ses progrès dans les sciences & les beaux-arts furent rapides. Il cultiva sur-tout avec beaucoup de succès la poésie & la médecine. Le pape *Paul III*, voulant transférer d'Allemagne en Italie le concile de Trente, se servit de lui pour inspirer aux Peres la crainte d'une maladie contagieuse; & ce fut alors qu'on le transféra à Bologne. Il mourut d'apoplexie à Casti près de Verone, en 1553, à 71 ans. Sa patrie lui fit élever une statue 6 ans après. *Fracastor* étoit en relation avec les meilleurs littérateurs de son tems, & en particulier avec l'illustre cardinal *Bembo*. Il étoit digne de ce commerce par les qualités de son cœur. Exempt d'ambition, content de peu, il mena une vie saine & joyeuse. Plus enclin à louer qu'à blâmer, il ménagea

toujours l'amour-propre des autres. Il parloit peu ; lorsqu'il étoit en société avec ses amis, sa conversation étoit aussi gaie qu'animée. Dans la médecine, il s'attachoit à la guérison des maladies extraordinaires. *Fracastor* est principalement connu, par l'élégance avec laquelle il écrivoit en latin. Son poëme intitulé *Syphilis*, *sive de morbo Gallico*, ouvrage dans le goût des Géorgiques de *Virgile*, n'est point indigne de l'auteur qu'il a imité. La versification en est riche & nombreuse, les images vives, les pensées nobles. On a donné en 1753, in-12, une *Traduction* en françois avec des notes. Il nous reste plusieurs autres ouvrages de ce poëte-médecin. On les a recueillis à Padoue en 1735, en 2 vol. in-4°. Les *Poësies* avoient été imprimées séparément dans la même ville en 1718, in-8°.

FRACHETTA, ( Jérôme ) de Rovigo en Italie, se fit un nom par ses ouvrages de politique. Le plus considérable est : *Il seminario de Governi di Stato e di Guerra*, 1648, in-4°. Il mourut à Naples, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Il demeura quelque tems à Rome, où il fut chargé par la cour d'Espagne de diverses affaires ; mais son esprit satyrique l'obligea de quitter cette capitale. Nous avons encore de lui une *Traduction* italienne du Poëme de *Lucrèce*, avec d'excellentes remarques sur l'Epicurisme.

FRAGUIER, ( Claude-François ) de l'académie François & de celle des belles-lettres, naquit à Paris en 1666. Les Peres la *Baume*, *Rapin*, *Journein*, la *Rue* & *Commaire* lui inspirèrent le goût des belles-lettres & sur-tout de la poésie. Il prit l'habit de Jésuite en 1683, & le quitta en 1694, pour cultiver les Muses avec plus de

liberté. L'abbé *Bignon*, chargé de présider au Journal des Sçavans, engagea l'abbé *Fraguier* à partager ce travail. Il y étoit d'autant plus propre, qu'il étoit très-versé dans la littérature ancienne & moderne, dans la françoise & dans l'étrangère. Il écrivoit très-poliment en François & en Latin, & ajoutoit à ce talent la connoissance du Grec, de l'Italien, de l'Espagnol & de l'Anglois. Renfermé chez lui dans un âge peu avancé par des infirmités continuelles, il chercha des consolations dans la philosophie, & les y trouva. Plein de celle de *Platon* ( dont il avoit entrepris une version complete, que sa foible santé lui fit abandonner, ) il la mit en vers latins, des plus beaux qu'on ait faits depuis *Ovide*. Ce poëme intitulé, *Ecole de Platon*, & ses autres *Poësies*, respirent l'urbanité Romaine & les graces de la politesse François. On les trouve avec le Recueil de celles de *Huet*, son illustre ami, publié en 1729 in-12, par les soins de l'abbé d'Olivet, ami de ces deux sçavans & ami digne d'eux. On a encore de l'abbé *Fraguier* plusieurs *Dissertations*, qui ne sont pas les morceaux les moins précieux des Mémoires de l'académie des belles-lettres. Il mourut d'apoplexie en 1728, âgé de 62 ans. Sa candeur, sa droiture, son désintéressement, sa douceur, son égalité d'ame, lui méritèrent les regrets de tous les gens de lettres. Voy. son *Eloge* dans ceux de *Boze*.

FRAIN, ( Jean ) seigneur du Tremblai, né à Angers en 1641, membre de l'académie de cette ville, mourut en 1724. Sa conversation étoit celle d'un homme qui avoit beaucoup lu, mais trop entêté de ses idées. Sur la fin de ses jours il devint presque misanthrope. On a de lui pluf. *Traité de Mo-*

rale solidement écrits , mais remplis de trivialités comme tant d'autres.

FRANC, ( Martin le ) prévôt & chanoine de Lausanne, puis secrétaire de l'antipape *Felix* & du pape *Nicolas V.*, étoit d'Aumale en Normandie, selon *Fauchet*. Il publia un mauvais livre ( contre le roman de la *Rose* ) intitulé : *Le Champion des Dames*. Il plaide assez mal leur cause ; cependant l'édition de Paris 1530, in-8°. est recherchée des personnes frivoles, ainsi que son *Estrif de la Fortune & de la Vertu*, Paris 1519, in-4°.

FRANCESCA, Voy. II. PIETRO.

FRANCESCHINI, ( Marc-Antoine ) peintre Bolois, naquit en 1648. Il fut l'élève du *Cignani*. Il faisoit tellement le goût de son maître, que celui-ci lui confia l'exécution de ses principaux ouvrages. Ce peintre mourut en 1729, après s'être fait une réputation étendue. Voyez QUAINI.

FRANC-FLORE, Voyez FLORE, n° II.

FRANCHI, ( Nicolas ) ou plutôt NICOLÒ FRANCO, poète satyrique, natif de Bénévent, l'ami, ensuite le rival de l'*Arétin*, attaqua comme lui les vivans & les morts ; mais il en fut récompensé différemment. L'*Arétin* mourut tranquille dans son lit ; *Franco* fut pendu en 1569, par ordre du pape *Pie V.* Si l'on en croit le *Ghilini*, il écrivoit avec beaucoup de délicatesse en vers & en prose ; mais ce jugement est trop avantageux : le *Ghilini* auroit dû se contenter de dire, que *Franco* écrivoit des infamies & des ordures avec beaucoup de facilité. Son imagination étoit féconde en horreurs. Il se déchaina avec fureur contre le pape *Paul III.*, contre tous les *Farnèses*, contre les *Peres* du concile de Trente, contre *Charles-Quint*,

On a de lui : I. Plusieurs *Sonnets* sur l'*Arétin*, qui furent impr. avec sa *Priapeia*, 1584, in-8°. de 225 pag. II. *Dialogi piacevoli*, Vinegia 1542, in-8°. Il a paru en 1777 un livre intitulé : *La Vie de Nicolo-Franco*, ou les *Dangers de la Satyre*, Paris in-12, chez les Freres *Debure*. Il ne faut pas le confondre avec *Vincent FRANCHI*, président de Naples, sa patrie, & célèbre jurisconsulte, mort en 1601, à 70 ans, dont on a *Decisiones sacri Regii Concilii Neapolitani*, in-fol.

FRANCHINI, ( François ) de Co-sence, suivit *Charles-Quint* à l'expédition d'Alger, & alla *Mars* avec les *Muses*. Il fut ensuite évêque de Messa, puis de *Populania*, & mourut en 1554. On lui doit quelques *Dialogues*, & d'autres petits ouvr. écrits avec assez d'agrément.

FRANCIA, ( François le ) peintre Bolois, mort en 1518 à 68 ans, excelloit dans le dessin, & fut un des premiers artistes de son tems dans l'art de graver des coins pour les médailles. On prétend que *Raphaël* lui ayant adressé un tableau de *Ste Cécile*, pour le corriger & le placer dans une église de Florence, *Francia* fut si frappé de sa beauté, que la jalousie dégénérée en désespoir, occasionna sa dernière maladie & sa mort.

FRANCISQUE, Voy. MILE.

FRANCIUS, ( Pierre ) professeur d'éloquence, d'histoire & de grec à Amsterd. sa patrie, né en 1645, voyagea en France & en Italie. Il jouissoit d'une réputation assez étendue lorsqu'il mourut en 1704, à 59 ans. On a de lui : I. Un recueil de *Poésies*, 1682, in-12. II. Des *Harangues*, 1692, in-8°. III. Des *Œuvres posthumes*, 1706, in-8°.

FRANCK DE FRANKENAU, ( George ) médecin, naquit à Naumbourg en 1643. A l'âge de 18 ans

Il fut créé *Poète couronné* à Iène : il mérita cet honneur , par sa grande facilité à faire des vers allemands , latins , grecs & hébreux. Dans la suite il devint successivement professeur en médecine à Heidelberg & à Wittemberg , d'où le roi de Danemarck , *Christiern V* , le fit venir à sa cour : il fut honoré , à son arrivée , des titres de médecin du roi & de conseiller aulique. L'empereur *Léopold* y ajouta celui de comte Palatin en 1692. Ses ouvrages imprimés sont : I. *Flora Francica*, in-12. II. *Satyra medica*, in-4°. III. Plusieurs *Lettres*. Il a aussi laissé un grand nombre de *Manuscripts* qui méritoient de voir le jour. L'académie *Léopoldine*, celle des *Ricovrai* de Padoue , & la société royale de Londres , se l'étoient associé. Il mourut en 1704 , à 61 ans.

FRANCKE, (Auguste-Herman) théologien Allemand né à Lubeck en 1663 , fit une partie de ses études à Leipstick. Il y fonda , avec quelques-uns de ses amis , une espèce de conférence sur l'Ecriture-sainte , qui subsiste encore sous le titre de *Collegium Philobiblicum*. Devenu ministre à Erford , il fut obligé de sortir de cette ville en 1691 : le fanatisme que respiroient ses sermons , lui attira cette exclusion. L'électeur de Brandebourg l'appela dans ses états : il s'y rendit , & il fut professeur de grec & des langues orientales à Hall , puis de théologie en 1698. C'est dans cette ville qu'il fit la fondation de la *Maison des Orphelins*. On y enseigna à la jeunesse indigente tous les arts & toutes les sciences , & on l'instruisoit dans la vertu & dans la religion. Cette maison prospéra tellement , qu'il y avoit , en 1727 , 2196 jeunes-gens , & plus de 130 précepteurs : on y donnoit à manger à près de 600 pauvres , soit

étudiants , soit orphelins. C'est à elle que la *Mission Protestante de Malabar* doit ses fondateurs. L'illustre auteur de cet établissement mourut en 1727 , à 64 ans , pleuré comme le bienfaiteur du genre-humain , par tous les malheureux que sa charité compatissante & ses soins paternels avoient arrachés à la misère , à l'oisiveté & au vice. On a de cet homme de bien : I. *Des Sermons* & des *Livres de dévotion*, en allemand. II. *Methodus studii Theologici*. III. *Introductio ad lectionem Prophetarum*. IV. *Commentatio de scopo Librorum veteris & novi Testamenti*. V. *Manuductio ad lectionem Scripturæ sacræ*. VI. *Observationes Biblicæ*. Les ouvrages de Francke sont estimés dans le Nord ; mais ses établissemens le sont dans toute l'Europe.

FRANCKENBERG, (Abraham de) seigneur de Ludwigsdorff & de Schwirfe , dans la principauté d'Oels , refusa des emplois considérables que l'électeur de Brandebourg & le duc d'Oels lui offrirent. Il passa la plus grande partie de sa vie dans la retraite à Ludwigsdorff , où il étoit né en 1593 , & où il mourut en 1652. On a de lui un grand nombre de *Livres mystiques*, en latin & en allemand. I. Une *Vie* du fameux *Jacob Boehm*. II. *Vita veterum Sapientum*. III. *Nosce te ipsum*, &c. Ses écrits ne font guères connus hors de l'Allemagne.

I. FRANCKENSTEIN, (Christian-Godefroi) né à Leipstick en 1661 , mort en 1717 , après avoir voyagé en France , en Angleterre & en Suisse , exerça avec applaudissement la profession d'avocat à Leipstick. Il avoit une mémoire prodigieuse. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Continuation de l'Introduction à l'Histoire*, de *Puf-*

*Jensdorff*. II. *Vie de la Reine Christine*. III. *Histoire du XVI<sup>e</sup> & du XVII<sup>e</sup> Siècles*, qui ne sont que de mauvaises compilations.

II. FRANCKENSTEIN, (Jacques-Auguste) fils du précédent, mort à Leipzig en 1733, après avoir été professeur de la chaire du Droit de la nature & des gens, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages & de dissertations latines, entr'autres : I. *De collatione bonorum*. II. *De Juribus Judaeorum singularibus in Germania*. III. *De Theauris*, &c. &c. Ce sçavant n'étoit qu'un écrivain subalterne, plus propre à compiler qu'à imaginer.

I. FRANCO, (Bartista) peintre Vénitien, mort en 1561, égaioit les plus habiles artistes de son tems dans le dessin ; mais il étoit foible dans le coloris, & peignoit d'une manière fort sèche.

II. FRANCO, Voyez FRANCHI.

I. FRANÇOIS DE LORRAINE, empereur d'Allemagne, naquit en 1708, de Léopold duc de Lorraine, & fut marié en 1736 avec Marie-Thérèse fille de l'empereur Charles VI. Après la mort de ce prince, il disputa la couronne impériale à Charles VII, qui étant mort à Munich en Janv. 1745. François fut élu empereur le 13 Septembre suivant. Le fléau de la guerre désoloit alors toute l'Europe. On peut voir à l'article *Brown* (n<sup>o</sup> IV) un précis des expéditions militaires de ce tems-là. La paix conclue en 1748 à Aix-la-Chapelle, rendit la tranquillité à l'empire d'Allemagne. Une nouvelle guerre s'étant allumée en 1756, fut terminée par le traité d'Hubersbourg en Saxe le 15 Février 1763. L'empereur François profita de l'heureux loisir de la paix pour faire fleurir le commerce, les sciences & les arts dans ses états, qui le perdirent le 18

Août 1765. Il mourut subitement à Inspruck, regretté comme un des meilleurs princes qui aient gouverné l'empire.

II. FRANÇOIS I, roi de France, surnommé le *Père des Lettres*, parvint à la couronne le 1<sup>er</sup> Janv. 1515, à 21 ans, après la mort de Louis XII son beau-père. Il étoit né à Cognac en 1494, de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, & de Louise de Savoie. Petit-fils de Valentine de Milan, il prit avec le titre de roi de France, celui de duc de Milan, & se mit à la tête d'une puissante armée pour aller se rendre maître du duché : (Voy. BRUSQUET.) Il n'ignoroit pas que les Suisses, mécontents de ce qu'on leur avoit préféré les Lanquenets, s'étoient emparés du Mont-Genève & du Mont-Cenis, les deux portes de l'Italie ; mais il espéroit tout de son courage & de celui de ses troupes. On tenta de passer les Alpes par les cols de l'Argentièrre & de Guillestre, jusqu'alors impraticables ; on en vint à bout, & les François se virent bientôt aux plaines de Marignan, où ils furent attaqués par les Suisses. La bataille dura 2 jours, le 13 & le 14 de Septembre 1515. François I ne perdit pas le sang-froid dans cette action, aussi longue que meurtrière ; il passa une partie de la nuit à ranger ses troupes, & une autre partie sur l'affût d'un canon, en attendant le jour. Le vieux maréchal de Trivulce disoit, des 18 batailles où il s'étoit trouvé, que c'étoient des jeux d'enfants ; mais que celle de Marignan étoit une bataille de géans. Les Suisses fuirent enfin, laissant sur le champ de bataille plus de dix mille de leurs compagnons, & abandonnant le Milanais aux vainqueurs. Maximilien Sforce, usurpateur de ce duché, lui en fit la cession, & se retira en Fran-

et, où il mourut. Les Gènois se déclarèrent pour les François : le pape *Léon X*, effrayé de leurs succès, voit le roi à Bologne, & fait sa paix avec lui. Ce fut dans cette conférence, qu'après avoir obtenu l'abolition de la *Pragmatic-Sanction*, il conclut le 14 Décembre 1515 le *Concordat* pour la collation des bénéfices, confirmé l'année suivante au concile de Latran. Cet accord eut cela de singulier, qu'il donnoit à la puissance temporelle le spirituel, & à la puissance spirituelle le temporel. On dit à cette occasion, « que le roi » & le pape se donnoient ce qui » ne leur appartenoit point. » François obtint la nomination des bénéfices, & *Léon* eut, par un article secret, le revenu de la 1<sup>re</sup> année, en renonçant aux mandats, aux réserves, aux expectatives, à la prévention, droits que Rome s'étoit attribués. Les universités & les parlemens ne reçurent le *Concordat* qu'après de longues résistances. Cependant les universités n'avoient pas tant à s'en plaindre, puisque la troisième partie des bénéfices leur est réservée par le moyen de l'impétration ; & les parlemens ne faisoient pas attention que François I, en accordant les annates, les modéroit, au lieu qu'auparavant elles étoient payées sur un pied exorbitant. L'année d'après la conquête de Milan, en 1516, Charles-Quint & François I signèrent le traité de Noyon, dont un des principaux articles fut la restitution de la Navarre. Ils se donnèrent mutuellement, l'un l'ordre de la Toison d'or, & l'autre celui de St-Michel, après s'être juré une paix éternelle. Cette paix fut de deux jours. Après la mort de l'empereur Maximilien, François fit brigner la couronne impériale, Char-

les plus jeune, & moins craint par les électeurs, l'emporta sur lui, malgré les 400 mille francs qu'il dépensa pour avoir des suffrages. La guerre fut allumée dès-lors, & le fut pour long-tems ; & comment ne l'auroit-elle pas été ? Charles, (dit un historien) Charles, seigneur des Pays-Bas, avoit l'Artois & beaucoup de villes à revendiquer. Roi de Naples & de Sicile, il voyoit François I prêt à réclamer ces états au même titre que Louis XII. Roi d'Espagne, il avoit l'usurpation de la Navarre à soutenir. Empereur, il devoit défendre le grand-fief du Milanéz contre les prétentions de la France. Que de raisons pour désoler l'Europe ! Le ressentiment de François éclata d'abord sur la Navarre. Il la conquit & la perdit presque au même tems. Il fut plus heureux en Picardie : il en chassa Charles qui y étoit entré, pénétra dans la Flandre, lui prit Landrecies, Bouchain, Hesdin & plusieurs autres places ; mais il perdoit le Milanéz par les violences de Lautrec, & le connétable de Bourbon par les injustices de Louise de Savoie sa mere. Ce grand général se jeta dans le parti de l'empereur, & assura la victoire à ses troupes. Les François, commandés par Lautrec, furent défaits le 27 Avril 1522 à la Bicoque, & se virent lâchement abandonnés par les Suisses. Cette funeste journée fut suivie de la perte de Crémone & de Gènes. Bourbon battu, l'année d'après, l'arrière-garde de l'amiral Bonnivet à la retraite de Rebec ; il marcha vers la Provence, prit Toulon & assiégea Marseille. François I courut au secours de la Provence, & après l'avoir délivrée, il s'enfonça encore dans le Milanéz & assiégea Pavie. On étoit dans le cœur de l'hiver. C'étoit une

faute considérable, d'avoir formé un siège dans une saison si rigoureuse. François en fit une autre non moins importante, en détachant mal-à-propos dix mille hommes de son armée pour les envoyer conquérir Naples. Trop foible pour résister aux Impériaux, il fut battu le 24 Février 1525, après avoir eu deux chevaux tués sous lui, & fait prisonnier avec les principaux seigneurs de France. Son malheur voulut encore qu'il fût pris par le seul officier François qui avoit suivi le duc de Bourbon, & que ce duc, son vainqueur, fût présent pour jouir de son humiliation. Son courage ne l'abandonna pourtant pas, & ce fut alors qu'il écrivit à sa mere : *Tout est perdu, hormis l'honneur.* Ce prince ne voulut se rendre qu'au viceroi de Naples. Monsieur de Lannoi, lui dit-il, *voilà l'épée d'un Roi qui mérite d'être loué; puisque avant que de la perdre, il s'en est servi pour répandre le sang de plusieurs des vôtres, & qu'il n'est pas prisonnier par lâcheté, mais par un revers de fortune.* En passant à travers le champ de bataille, dans l'endroit où il devoit être gardé; les Impériaux lui firent observer que tous ses gardes Suisses s'étoient fait tuer dans leurs rangs, & qu'ils étoient couchés morts les uns près des autres. *Si toutes mes troupes,* dit-il, *avoient fait leur devoir comme ces braves gens, je ne serois pas votre prisonnier; mais vous seriez les miens.* On le conduisit à Madrid: Charles avoit assemblé son conseil, pour sçavoir comment il devoit le traiter? *Comme votre frere & votre ami,* répondit l'évêque d'Osma; *il faut lui rendre la liberté, sans autre condition que celle de devenir votre allié...* Charles ne suivit point ce conseil généreux; il se comporta avec un roi, comme un corsaire avec un riche

esclave. François I ne recouvra la liberté que par un traité onéreux, signé à Madrid le 14 Janvier 1526. Il renonçoit à ses prétentions sur Naples, le Milanais, Gênes & Ast, à sa souveraineté sur la Flandre & l'Artois. Il devoit céder le duché de Bourgogne; mais lorsque Lannoi vint demander cette province au nom de l'empereur, François I, pour toute réponse, le fit affilier à une audience des députés de Bourgogne, qui déclarèrent au roi, qu'il n'avoit pas le pouvoir de démembrer aucune province de sa monarchie. Lannoi eut encore la mortification d'entendre publier la Ligue-sainte. C'étoit une alliance entre le pape, le roi de France, la république de Venise, & toutes les puissances d'Italie, pour arrêter les progrès de l'empereur. François I, l'ame de cette ligue, envoya Lautrec; qui se rendit maître d'une partie de la Lombardie, & qui auroit pris Naples, si les maladies contagieuses, favorables aux Espagnols, n'eussent enlevé une partie de l'armée Françoisise avec leur général, en 1528. Ces pertes avancèrent la paix: elle fut conclue à Cambrai en 1529. Le roi de France renonça à une partie de ses prétentions, & épousa Eléonore, veuve du roi de Portugal & sœur de l'empereur. Ses deux fils étoient restés en otage à Madrid lorsqu'il sortit de prison; il les racheta moyennant deux millions d'or. Le chancelier Duprat, le même qui avoit suggéré à François I de vendre les charges, donna dans cette occasion, si on en croit du Bellay, une nouvelle preuve de la bassesse de son caractère. Il fit frapper des espèces de monnaie aloi que celles qui avoient cours, pour payer cette somme. Cette supercherie, jointe à la foiblesse qu'avoit eue Fran-



*çois I* d'abandonner ses alliés à son rival, lui fit perdre la confiance de l'Europe. A peine la paix étoit-elle conclue, qu'il travailla fourdement à faire des ennemis à l'empereur. Le Milanez, source intarissable de guerres & le tombeau des François, tenoit toujours son ambition. S'il eût abandonné ses prétentions sur ce duché, comme *Charles* avoit abandonné ses droits sur la Bourgogne, droits fondés sur le traité de Madrid, il auroit donné pendant la paix une libre carrière à toutes ses vertus, à sa libéralité, à sa bonté, à sa magnificence, à son amour pour les arts. En 1534 il envoya en Amérique *Jacques Cartier*, habile navigateur de St-Malo, pour faire des découvertes; & en effet ce marin découvrit le Canada: (*V. CARTIER.*) Il fonda le collège-royal, il forma la bibliothèque royale; il auroit plus fait encore. *François* fut grand, pour avoir encouragé les lettres, protégé les artistes, récompensé les gens d'esprit; mais la passion malheureuse de vouloir toujours être duc de Milan & vassal de l'empire malgré l'empereur, fit tort à sa gloire. Il passe encore en Italie, & s'empare de la Savoie en 1535. L'empereur de son côté se jette sur la Provence, assiège Marseille, & est repoussé. *François I* lui cherchoit des ennemis par-tout: il s'unit avec *Soliman II*; mais cette alliance avec un empereur Mahométan, excita les murmures de l'Europe Chrétienne, sans lui procurer aucun avantage. Las de la guerre, il conclut enfin une trêve de dix ans avec *Charles*, dans une entrevue que le pape *Paul III* leur ménaga à Nice en 1530. L'empereur ayant passé quelque tems après par la France pour aller châtier les Gantois révoltés, lui promit l'investiture du Milanez

pour un de ses enfans. Il n'eut pas plutôt quitté la France, qu'il refusa ce qu'il avoit promis. La guerre est rallumée. *François* envoie des troupes en Italie, dans le Roussillon & dans le Luxembourg. Le comte d'Enghien bat les Impériaux à Cérifoles en 1544, & se rend maître du Montferrat. La France, unie avec *Barberousse* & *Gustave Wasa*, se promettoit de plus grands avantages, lorsque *Charles-Quint* & *Henri VIII*, ligués contre *François I*, détruisirent toutes ces espérances, en pénétrant dans la Picardie & la Champagne: l'empereur étoit déjà à Soissons, & le roi d'Angleterre prenoit Boulogne. Le Luthéranisme fit le salut de la France. Les princes Luthériens d'Allemagne s'unissent contre l'empereur. *Charles*, pressant la France & pressé dans l'Empire, fit la paix à Crespi en Valois, le 18 Septembre 1544. *François I*, délivré de l'empereur, s'accommoda bientôt avec le roi d'Angleterre *Henri VIII*; ce fut le 7 Septembre 1546. Il mourut l'année d'après à Rambouillet, le dernier Mars 1547, de cette maladie alors presqu'incurable, que la découverte du Nouveau-Monde avoit (dit-on) transplantée en Europe. Ce prince, passionné pour les femmes, avoit eu autrefois une maîtresse nommée *la belle Ferronnierre*. Le mari de cette femme, jaloux & vindicatif, avoit été prendre du mal dans un lieu de débauche, pour le donner à son infidèle, & par elle à son rival. Tout lui réussit comme il le desiroit, & *François I* mourut à 52 ans, après avoir souffert pendant 9 années. Un long portrait de *François I* seroit superflu; il est assez peint dans le cours de cet article. Il fut plus brave chevalier que grand prince.

Il eut plutôt l'envie que le pouvoir d'abaisser *Charles-Quint*, son rival de gloire, moins brave, moins aimable que lui ; mais plus puissant , plus heureux , & plus politique. Comme il avoit beaucoup d'élévation , & qu'il réséchissoit peu, il négligea trop l'intrigue , & se fia trop à son courage. Quoiqu'il s'occupât beaucoup du soin d'étendre son royaume , il ne le gouverna jamais lui-même. L'état fut successivement abandonné aux caprices de la duchesse d'Angoulême , aux passions des ministres , à l'avidité des favoris. La protection qu'il accorda aux beaux-arts , a couvert auprès de la postérité la plupart de ses défauts. Il se trouva précisément dans le tems de la renaissance des lettres ; il en recueillit les débris échappés aux ravages de la Grèce, & il les transplanta en France. Son règne est l'époque de plusieurs révolutions dans l'esprit & dans les mœurs des François. Il appella à sa cour les dames, les cardinaux & les prélats les plus distingués de son royaume. La justice, depuis la fondation de la monarchie , avoit été rendue en latin; elle commença l'an 1536 à l'être en franç. *François I* fut déterminé à ce changement par une expression barbare, employée dans un arrêt rendu au parlement de Paris. Ce fut lui aussi qui introduisit la mode de porter les cheveux courts & la barbe longue, pour cacher une blessure qu'il reçut dans un jeu en 1521. Tous les courtisans eurent la plus longue barbe qu'ils purent ; c'étoit alors un ornement de petit-maitre. Les gens graves & les magistrats n'en portoient point; ils ne laissèrent croître la leur , que lorsque les courtisans se furent dégoûtés de cette mode. *François I* accabla son peuple d'impôts , & il recommanda à son fils en mourant

de diminuer les tailles. Il laissa dans ses coffres environ 6 millions d'à-présent. *Voyez son Histoire*, écrite avec vérité & avec énergie , par *M. Gaillard*, 8 vol. in-12.

III. FRANÇOIS II , roi de France , né à Fontainebleau en 1544 , de *Henri II* & de *Catherine de Médicis* , monta sur le trône après la mort de son pere en 1559. Il avoit épousé l'année d'auparavant *Marie Stuart*, fille unique de *Jacques V*, roi d'Ecosse. Quoique son règne ne fût que de 17 mois, il fit éclore tous les maux qui depuis défolèrent la France. *François* duc de *Guise*, & le cardinal de *Lorraine*, oncles de ce roi enfant par sa femme, furent mis à la tête du gouvernement, & commencèrent la subversion du royaume. *Antoine de Bourbon*, ( *Voyez IX. ANTOINE*.) roi de Navarre, & *Louis* son frere, prince de *Condé*, fâchés que deux étrangers tinssent le roi en tutelle, la nation en esclavage, les princes du sang & les officiers de la couronne éloignés, résolurent de secouer le joug. Ils se joignirent aux Calvinistes pour détruire les *Guises*, protecteurs des Catholiques. L'ambition fut la cause de cette guerre , la religion le prétexte , & la Conspiration d'*Amboise* le premier signal. Cette conspiration éclata au mois de Mars 1560. Le prince de *Condé* en étoit l'ame invisible , & la *Renaudie* le conducteur. Celui-ci s'étant ouvert à *Avenelles*, avocat de Paris, la plus grande partie des conjurés est arrêtée, & ils sont exécutés. La *Renaudie* fut tué en combattant, & plusieurs autres périrent comme lui les armes à la main. La conspiration découverte & punie , le pouvoir des *Guises* n'en fut que plus grand. Ils firent donner un édit à *Romorantin*, par lequel la connoissance du crime d'hérésie étoit renvoyée

aux évêques & interdite aux parlements. Le chancelier de l'Hôpital ne dressa cet édit, que pour éviter l'établissement de l'inquisition. On défendit aux Calvinistes de tenir des assemblées. On créa dans chaque parlement une chambre qui ne connoissoit que de ces cas-là, & qu'on appelloit *la Chambre Ardente*. Le prince de Condé, chef du parti Calviniste, fut arrêté, condamné à perdre la tête, & alloit finir par la main du bourreau; lorsque *François II*, malade depuis long-tems & infirme dès son enfance, mourut à 17 ans le 5 Décemb. 1560, d'une apoplexie à l'oreille, laissant un royaume endetté de 42 millions, & en proie aux fureurs des guerres civiles. (Voy. II. CHATEL.) Quoique la France tombât dans la minorité par sa mort, il ne fut pas regretté, parce qu'on aimoit mieux, dit le président *Hajnaute*, une minorité véritable, qu'une majorité imaginaire. Les serviteurs de *François II* l'appelloient *le Roi sans vice* : on peut ajouter, & sans vertu; & on ne sçait guères ce qu'il auroit été, s'il avoit régné plus long-tems.

IV. FRANÇOIS DE FRANCE, duc d'Alençon, d'Anjou & de Berry, & frere de *François II*, de *Charles IX* & d'*Henri III*, né en 1554, se mit à la tête des mécontents lorsque son frere *Henri III* monta sur le trône. *Catherine de Médicis*, sa mere, le fit arrêter; mais le roi le remit en liberté. Il en profita pour exciter de nouveaux troubles. En 1575, il se mit à la tête des Reîtres, parce qu'on lui avoit refusé la lieutenance-générale du royaume. On l'appaisa; mais quelque tems après ayant été appelé par les Confédérés des Pays-Bas, il alla les commander malgré son frere, & se rendit maître de quelques places. Il revint en France & repassa ensuite dans les Pays-Bas

dont il fut reconnu prince. Il signala son courage contre le duc de *Parne* qui assiégeoit Cambrai, & se rendit maître de Cateau-Cambresis en 1581. Il passa la même année en Angleterre pour conclure son mariage avec *Elizabeth*, qui le joua, & ne voulut pas s'unir avec lui, malgré l'anneau qu'elle lui avoit donné pour gage de sa foi. De retour dans les Pays-Bas, il fut couronné duc de Brabant à Anvers, & comte de Flandres à Gand en 1582; mais l'année suiv. ayant voulu asservir le pays dont il n'étoit que le défenseur, & se rendre maître d'Anvers, il fut obligé de retourner en France. Il y mourut de phthisie en 1584, à 29 ans, sans avoir été marié, regardé comme un prince léger, bizarre, qui mêloit les plus grands défauts à quelques bonnes qualités. Son oraison funèbre fut prononcée par *Renaud de Baunes*, archevêq. de Bourges, qui avoit été son chancelier, & elle fut peu goûtée.

V. FRANÇOIS DE BOURBON, comte de Saint-Pol & de Chaumont, né en 1491 de *François* comte de *Vendôme*, signala son courage à la bataille de Marignan en 1515. Le brave *Bayard* ayant fait chevalier *François I* après cette journée, accorda le même honneur à *François de Bourbon*. Ce général secourut Mezières assiégé par les troupes Impériales en 1521, prit Mouzon & Bapaume, & battit les Anglois au combat de Pas. A la bataille de Pavie en 1525, il fut du nombre des généraux prisonniers. Il se sauva, & fut repris en 1528 par *Antoine de Lève*, qui le surprit à Landriano, à 5 lieues de Milan. Les Lansquenets & les Italiens l'avoient abandonné dans ce péril, & sa cavalerie s'étoit sauvée à Pavie avec l'avant-garde. Il mourut à Cognac près de Roims en 1545.

**VI. FRANÇOIS DE BOURBON**, comte d'Enguieu, gouverneur de Hainaut, de Piémont & de Languedoc, naquit au château de la Fère, de *Charles de Bourbon* duc de Vendôme. Son courage se développa de bonne heure. *François I* lui confia en 1543 la conduite d'une armée, avec laquelle il se rendit maître de Nice. Jeune & vaillant, il ne cherchoit qu'à combattre; (*Voy. ALBON.*) Il s'avança dans le Piémont, prit Crescentin, Dezance, & remporta la fameuse victoire de Cérifoles, le lundi de la fête de Pâques 1544. Les François tuèrent 10,000 ennemis, firent 4000 prisonniers, & s'emparèrent du bagage & de l'artillerie sans qu'il leur en coûtât 200 hommes. Cette victoire facilita la conquête du Montferrat; le comte d'Enguieu le soumit tout, à l'exception de Casal. L'année d'après, ce prince se jouant avec des jeunes-seigneurs à défendre un fort de neige, il y fut tué en 1545; à 27 ans. Ce fut une perte réelle pour la France, à qui sa valeur & ses victoires avoient donné les plus grandes espérances.

**VII. FRANÇOIS DE BOURBON**, duc de Montpensier, de Chatelleraut, prince de Dombes, d'auvergne, fils de *Louis de Bourbon II* du nom, donna des preuves de sa valeur au siège de Rouen en 1562, aux batailles de Jarnac & de Moncontour en 1569, & au massacre d'Anvers en 1572. *Henri III* le fit chevalier de ses ordres & l'envoya en Angleterre. Après la mort de ce monarque, il fut un des plus fidèles sujets de *Henri IV*, & un de ses plus braves généraux. Il se distingua à Arques & à Ivry en 1590. Il mourut à Lisieux en 1592, à 50 ans, après avoir soumis Avranches au roi, & lui avoir rendu d'autres services

non moins importants. C'étoit un prince généreux, compatissant, civil, honnête, simple, & ennemi de tout déguisement. Quand on lui rappelloit ce qu'il avoit fait dans les différentes affaires où il s'étoit trouvé: *Oui*, disoit-il, *je fis assez bien là & là; mais en d'autres occasions je commis telle & telle faute.*

**VIII. FRANÇOIS DE LORRAINE**, duc de Guise & d'Aumale, fils aîné de *Claude de Lorraine* duc de Guise, né au château de Bar en 1519, fut appelé *le Balafre*, à cause d'une blessure qu'il reçut au siège de Boulogne en 1545. Son courage se montra d'une manière plus éclatante en 1553 à Metz, qu'il défendit vaillamment contre *Charles-Quint*. Les troupes de l'empereur, engourdies par le froid, laissèrent plusieurs soldats après elles. Le duc de *Guise*, loin de les faire affommer, comme faisoient quelques généraux de ces tems malheureux, les reçut avec humanité. Autant sa valeur avoit paru durant le siège, autant sa générosité éclata-t-elle après. Plusieurs autres avantages en Flandre & en Italie, firent proposer à quelques-uns de le faire *Viceroi de la France*; mais ce titre paroissant trop dangereux dans un sujet puissant & belliqueux, on se contenta de lui donner celui de *Lieutenant-général des armées du Roi au-dedans & au-dehors*. Les malheurs de la France cessèrent, dès qu'il fut à la tête des troupes. En 8 jours il prit Calais & tout son territoire, au milieu de l'hiver. Il chassa pour toujours de cette ville les Anglois, qui l'avoient possédée 210 ans. Cette conquête, suivie de celle de Thionville prise sur les Espagnols, mit le duc de *Guise* au-dessus de tous les capitaines de son tems. Il prouva que le bonheur ou le malheur des états dé-

pend souvent d'un seul homme. Maître de la France sous *Henri II*, il le fut plus encore sous *François II*. La conspiration d'Amboise, tramée par les Protestans pour le perdre, ne fit qu'augmenter son crédit. Le parlement lui donna le titre de *Conservateur de la Patrie*. Son autorité étoit telle, qu'il recevoit assis & couvert *Antoine* roi de Navarre, qui se tenoit debout & tête nue. Après la mort de *François II*, cette autorité baissa, mais sans être entièrement abattue. Dès lors se formèrent les factions des *Condés* & des *Guises*. Du côté de ceux-ci étoient le connétable de *Montmorency* & le maréchal de *Saint-André*; de l'autre étoient les Protestans & les *Colignais*. Le duc de *Guise*, zélé Catholique & l'ame du parti opposé aux Protestans, avoit résolu de les poursuivre les armes à la main. Passant auprès de Vassy sur les frontières de la Champagne, il trouva des Calvinistes qui chantoient les Pseaumes de *Marot* dans une grange. Ses domestiques les insultèrent. On en vint aux mains; & il y eut près de 60 de ces malheureux tués & 200 de blessés. Cet événement imprévu, que les Protestans appellent le *Massacre de Vassy*, alluma la guerre civile dans tout le royaume. Le duc de *Guise* prit Rouen, Bourges, & gagna la bataille de Dreux en 1562. Il fut alors au comble de sa gloire. Vainqueur par-tout où il s'étoit trouvé, il étoit l'idole des Catholiques & le maître de la cour, affable, généreux, & en tout sens le premier homme de l'état. Il se préparoit à assiéger Orléans, le centre de la faction Protestante & leur place d'armes, lorsqu'il fut tué d'un coup de pistolet en 1563 par *Polrot de Méry*, gentilhomme Huguenot. Les Calvinistes, qui,

sous *François II* & *Henri II*, n'avoient pu que prier, & souffrir ce qu'ils appelloient le *martyre*, étoient devenus (dit un historien) des enthousiastes furieux. Ils ne lisoient plus l'Ecriture, que pour y chercher des exemples d'assassins. *Polrot* se crut un *Aod*, envoyé de Dieu pour tuer un *Chef Philistin*. Le parti, aussi fanatique que lui, fit des vers à son honneur; & il reste encore des estampes avec des inscriptions qui élèvent son meurtre jusqu'au ciel, quoique ce ne fût que le crime d'un furieux aussi lâche qu'imbécille. *Valincour* a écrit sa Vie, in-12. Il parut en 1576 une satire sanglante, contre lui, le cardinal son fr. re & les autres *Guises*, sous le titre de *Légende de Charles, Cardinal de Lorraine*, &c. par *François de l'Isle*, in-8°. On la trouve dans le tome 6 des *Mémoires de Condé*, in-4°. Le nom de l'auteur est supposé; on la croit de *Régnier de la Planche*. Aux traits flétrissans que renferme cette satire, nous substituerons ceux -ci; ils sont trop d'honneur à ce héros, pour les laisser dans l'oubli. Un jour qu'il visitoit son camp, le baron de *Lunebourg*, un des principaux chefs des Reîtres, trouva mauvais qu'il voulût examiner sa troupe, & s'emporta jusqu'à lui présenter le bout de son pistolet. Le duc de *Guise* tira froidement l'épée, éloigna le pistolet & le fit tomber. *Montpezat*, lieutenant des gardes de ce prince, choqué de l'insolence de l'officier Allemand, alloit lui ôter la vie, lorsque *Guise* lui crie: *Arrêtez*, *Montpezat*; vous ne savez pas mieux tuer un homme que moi. Et se tournant vers l'empporté *Lunebourg*: *Je te pardonne*, lui dit-il, *l'injure que tu m'as faite*; il n'a tenu qu'à moi de m'en venger. Mais pour

*celle que tu as faite au Roi , dont ja représente ici la personne , c'est à lui d'en faire la justice qu'il lui plaira. Aussi-tôt il l'envoya en prison , & acheva de visiter le camp , sans que les Reîtres osassent murmurer , quoiqu'ils fussent naturellement séditieux... On avoit averti le duc de Guise , qu'un gentilhomme Huguenot étoit venu dans son camp à dessein de le tuer ; il le fit arrêter. Ce Protestant lui avoua sa résolution. Alors le duc lui demanda : Est-ce à cause de quelque déplaisir que tu aies reçu de moi ? -- Non , lui répondit le Protestant : c'est parce que vous êtes le plus grand ennemi de ma Religion.-- Eh bien ! répliqua Guise , si ta Religion te porte à m'assassiner , la mienne veut que je te pardonne ; & il le renvoya. Réponse sublime ! & dont l'auteur d'*Alzire* a fait un usage admirable dans la dernière scène de cette tragédie... Le duc de Guise avoit une intrépidité qui l'accompagnait , même dans les accidens où sa personne étoit intéressée. On lui montra un jour un homme qui s'étoit vanté de tuer ; il le fit venir , le regarda entre deux yeux , & lui trouvant un air embarrassé & timide : Cet homme-là , dit-il en levant les épaules , ne me tuera jamais ; ce n'est pas la peine de l'arrêter.*

IX. FRANÇOIS D'ASSISE , ( Saint ) naquit à Assise en Ombrie l'an 1182. On le nomma Jean au baptême ; mais depuis on y ajouta le surnom de François , à cause de sa facilité à parler la langue François , nécessaire alors aux Italiens pour le commerce , auquel son père le destinoit. Jean n'avoit d'attrait que pour la piété. Il quitta la maison paternelle , vendit le peu qu'il avoit , se revêtit d'une tunique & se ceignit d'une ceinture

de corde. Son exemple trouva des imitateurs , & il avoit déjà un grand nombre de disciples , lorsque le pape Innocent III approuva sa règle en 1210. L'année d'après le saint fondateur obtint des Bénédictins l'église de Notre-Dame de la Portioncule près d'Assise. Ce fut le berceau de l'ordre des Freres Mineurs , répandu bientôt en Italie , en Espagne & en France. L'enthousiasme qu'inspiroient les vertus de François étoit si vif , que , lorsqu'il entroit dans quelque ville , on sonnoit les cloches ; le clergé & le peuple venoient au-devant de lui , chantant des cantiques & jettant des rameaux sur le passage. Sa nouvelle famille se multiplia tellement , qu'au 1<sup>er</sup> chapitre général qu'il tint proche d'Assise en 1219 , il se trouva près de 3000 Freres Mineurs. Peu après ce chapitre , il obtint du pape Honorius III une bulle en faveur de son ordre. Plusieurs de ses disciples vouloient qu'il demandât le pouvoir de prêcher par-tout où il leur plairoit , même sans la permission des évêques. Le sage fondateur se contenta de leur répondre : *Tâchez de gagner les grands par l'humilité & par le respect , & les petits par la parole & le bon exemple. Notre privilège singulier doit être de n'avoir point de privilège.* Ce fut vers le même tems que François passa dans la Terre sainte ; il se rendit auprès du sultan Méldin , pour le convertir. Il offrit de se jeter dans un bûcher pour prouver la religion chrétienne ; le sultan n'ayant pas voulu qu'on lui donnât un tel spectacle , renvoya François avec honneur. Revenu en Italie , il institua le Tiers-Ordre. Il voulut par cette institution procurer aux laïques le moyen de mener une vie semblable à celle de ses religieux , sans

en pratiquer cependant toute l'austérité, & sans quitter leurs maisons. Après avoir réglé ce qu'il croyoit convenir le plus à ses différents enfans, & s'être démis du généralat, il se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Apenin. C'est-là qu'il vit, à ce que rapporte *S. Bonaventure*, un Séraphin crucifié, qui perça ses pieds, ses mains & son côté droit. C'est l'origine du nom de *Séraphique* qui a passé à tout son ordre. Le saint patriarche mourut 2 ans après à Assise en 1226, âgé de 45 ans. Dieu commença dès-lors à faire éclater sa sainteté par plusieurs miracles: ce n'en étoit pas un petit, que la merveilleuse propagation de son ordre. Quoiqu'il eût défendu de toucher à sa Règle, à peine fut-il mort, qu'on l'interpréta de cent manières. Ce partage produisit dans la suite les différentes branches des *Recollets*, des *Piepuces*, des *Capucins*, des *Observantins*. Ces enfans du même père, différenciés beaucoup entr'eux par l'habit & par la façon de vivre. Les chroniques de l'ordre marquent expressément, que le premier qui voulut se singulariser dans l'habit, quoiqu'il fût un des huit anciens compagnons du saint fondateur, fut frappé de lèpre & se pendit de désespoir. Dieu n'a pas jugé à propos de renouveler ce miracle. L'ordre de *S. François*, malgré ses différentes scissions, a produit des hommes illustres par leur science & leur vertu, & a donné à l'Eglise cinq Papes, & un grand nombre de cardinaux & d'évêques. La meilleure édition des deux Règles du saint patriarche & de ses *Opuscules*, est celle du P. *Jean de la Haye*, en 1641, in-fol. Elles ont été réimprimées en Allemagne en 1739, in-fol. (*Voyez ALBIZI.*)

**X. FRANÇOIS DE PAULE**, fondateur de l'ordre des Minimes, naquit à Paule en Calabre l'an 1416. Un attrait singulier pour la solitude & pour la piété le conduisit dans un désert au bord de la mer, où il se creusa une cellule dans le roc. La réputation de sa sainteté attira auprès de lui une foule de disciples, qui bâtirent autour de son hermitage un monastère, le premier de son ordre. On nomma d'abord ses religieux les *Hermites de S. François*; mais *François* voulut qu'ils portassent le nom modeste de *Minimes*. Il leur prescrivit un carême perpétuel, & leur donna une règle, approuvée par le pape *Alexandre VI* & confirmée par *Jules II*. Le nom du saint fondateur se répandit en Europe avec le bruit de ses vertus. *Louis XI*, dangereusement malade, l'appella en France du fond de la Calabre, espérant d'obtenir sa guérison par ses prières. Ce prince, très-jaloux de tenir son rang, mais petit jusqu'à la bassesse avec ceux dont il espéroit du secours, alla au-devant de lui & se prosterna à ses pieds. Le Saint l'exhorta à finir, par une mort repentante, une vie souillée de crimes. *François* établit quelques maisons en France, & mourut dans celle du Pleffis-du-Parc en 1507; il fut canonisé en 1519, par *Léon X*. Les Minimes furent appelés en France *Bons-Hommes*, du nom de *Bon-Homme* que les courtisans de *Louis XI* donnoient à leur père.

**XI. FRANÇOIS XAVIER**, (Saint) surnommé l'*Apôtre des Indes*, né au château de Xavier au pied des Pyrénées en 1506, étoit neveu du célèbre docteur *Navarre*. Il enseignoit la philosophie au collège de Beauvais à Paris, lorsqu'il connut *Ignace de Loyola*, fonda-

teur des Jésuites. Il s'unit étroitement avec lui, & fut un des sept compagnons du Saint Espagnol, qui firent vœu dans l'église de Montmartre en 1534, d'aller travailler à la conversion des Infidèles. *Jean III*, roi de Portugal, ayant demandé des missionnaires pour les Indes Orientales, *Xavier* s'embarqua à Lisbonne en 1541. De Goa où il se fixa d'abord, il répandit la lumière de l'Evangile sur la côte de Comorin, à Malaca, dans les Moluques, dans le Japon. Un nombre infini de Barbares reçurent le baptême. *Xavier* leur inspira le goût pour le Christianisme, autant par ses vertus que par son éloquence. Il mourut en 1552 à l'âge de 46 ans, dans une île à la vue du royaume de la Chine, où il brûloit de porter la foi. *Grégoire XV* le mit au nombre des Saints en 1622. On a de cet Apôtre des Indes, I. Cinq livres d'*Epîtres*, Paris 1631, in-8°. II. Un *Catéchisme*. III. Des *Opuscules*. Ces ouvrages respirent le zèle le plus animé & la piété la plus tendre.

XII. FRANÇOIS DE BORGIA, (St) duc de Candie & viceroy de Catalogne, entra chez les Jésuites après la mort de son épouse, & en fut le 3<sup>e</sup> général. Il mourut à Rome en 1572, à 62 ans, après avoir rendu les services les plus signalés à sa compagnie. Il la préféra à tout. *François* refusa plusieurs fois le cardinalat & d'autres dignités ecclésiastiques, dont il étoit digne par ses vertus. Ce Saint fut canonisé en 1671 par *Clément X*. Il laissa plusieurs *Ouvrages*, traduits de l'espagnol en latin par le P. *Alfonse Dey* Jésuite; à Bruxelles, 1675, in-fol. *Voy. sa Vie*, publiée en françois, in-12, par le P. *Verjus*, d'après *Ribadeneira* & *Eusebe Nitramberg*.

XIII. FRANÇOIS DE SALES, (Saint) né au château de Sales,

diocèse de Genève, en 1567, fit ses premières études à Paris, & son cours de droit à Padoue. Il édifia ces deux villes par sa piété aussi douce que tendre. Il fut d'abord avocat à Chamberi, puis prévôt d'Anneci; ensuite évêque de Genève, après la mort de *Claude Garnier* son oncle, en 1602. Son zèle pour la conversion des Zuingliens & des Calvinistes avoit éclaté avant son épiscopat; il ne fut que plus ardent après. Ses succès répondirent à ses travaux. Il avoit gagné à l'Eglise plus de 70 mille hérétiques, depuis 1592 jusqu'en 1602 qu'il fut évêque. Il seroit difficile de faire un détail exact de ceux qu'il ramena au bercail, depuis 1602 jusqu'à sa mort. Le cardinal du Perron disoit, qu'il n'y avoit point d'hérétique qu'il ne pût convaincre, mais qu'il falloit s'adresser à l'Evêque de Genève pour les convertir. Un jour nouveau lui fit sur le diocèse de Genève, dès qu'il en eut pris possession. Il fit fleurir la science & la piété dans le clergé séculier & régulier. Il institua l'an 1610 l'ordre de la Visitation, dont la baronne de Chantal, qu'il avoit détrompée des faux charmes du monde, fut la 1<sup>re</sup> supérieure. Il voulut qu'on y admit les filles d'un tempérament délicat, & même les infirmes, qui ne peuvent se placer dans le monde, ni dans les cloîtres austères. Cette congrégation fut érigée en titre d'ordre & de religion l'an 1618, par le pape *Paul V*. Sur la fin de cette même année, *François* fut obligé de se rendre à Paris avec le cardinal de Savoye, pour conclure le mariage du prince de Piémont avec *Christine* de France. Cette princesse le choisit pour son aumônier; le saint évêque, qui avoit déjà refusé un évêché en France, & qui refusa vers le même tems la coadjutore-



rie de l'évêché de Paris, ne voulut accepter cette place, qu'à condition qu'elle ne l'empêcherait point de résider dans son diocèse pour lequel il soupirait. Il y retourna le plutôt qu'il put, & continua d'y vivre en pasteur des premiers siècles de l'Eglise, en *Ireule*, en *Augustin*. L'an 1622, ayant eu ordre de se rendre à Lyon, où le duc de *Savoie* devoit voir *Louis XIII*, il y mourut d'apoplexie le 28 Décembre à 56 ans. *S. François de Sales* étoit une de ces âmes tendres & sublimes, nées pour la vertu & pour la piété, & destinées par le ciel à inspirer l'une & l'autre. On remarque ce caractère dans tous ses écrits; la candeur, l'onction qu'ils respirent, les rend délicieux, même à ceux que les lectures de piété ennuiant le plus. Les principaux sont : I. *Introduction à la vie dévote*. Le but de ce livre étoit de montrer que la dévotion n'étoit pas seulement faite pour les cloîtres; mais qu'elle pouvoit être dans le monde, & s'y accorder avec les obligations de la vie civile & séculière. Il fit des fruits merveilleux à la cour de France & à celle de Piémont. II. Un *Traité de l'amour de Dieu*, mis dans un nouvel ordre par le Pere *Fellon* Jésuite, en 3 vol. & abrégé en un seul par l'abbé *Tricalet*. III. Des *Lettres spirituelles*, & d'autres ouvrages de piété recueillis en 2 vol. in-fol. *S. François de Sales* y paroît un des mystiques les plus déliés de ces derniers tems. Les lecteurs qui voudront connoître plus en détail ses ouvrages & ses vertus, peuvent lire sa *Vie* élégamment écrite par l'abbé *Marsollier* en 2 vol. (*Cienfuegos* en a aussi fait une); & son *Espriu*, par le *Camus*, évêque de Bellai, son intime ami. Ce dernier livre, insipidement prolix, a

été réduit par un docteur de Sorbonne à un gros vol. in-12.

XIV. FRANÇOIS, ou FRANCISCUS DE VICTORIA, ainsi nommé du lieu de sa naissance, Dominicain, professeur de théologie à Salamanque, mort en 1549, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages théologiques, meilleurs à consulter qu'à lire. Ils ont été recueillis en un vol. in-8°, sous le titre de *Theologica Praelectiones*.

XV. FRANÇOIS DE JESUS-MARIE, Carme réformé, fut professeur de théologie à Salamanque & définitiveur général de son ordre. Il mourut en 1677, après avoir publié un *Cours de Théologie morale*, imprimé à Salamanque & réimprimé depuis à Madrid & à Lyon en 6 vol. in-fol.

XVI. FRANÇOIS ROMAIN, dit le *Frere Romain*, de l'ordre de S. Dominique, naquit à Gand en 1646. Il travailla en 1684 à la construction d'une arche du pont de Maëstricht, par ordre des états de Hollande. *Louis XIV* l'appella quelques années après en France pour achever le Pont-royal, commencé par M. *Gabriel*, & qu'on désespéroit de pouvoir finir. Le succès de cet ouvrage lui valut les titres d'inspecteur des ponts & chaussées & d'architecte du roi dans la généralité de Paris. Il mourut dans cette ville en 1735, à 89 ans. Il étoit aussi bon religieux que grand architecte. Il donnoit aux dévotions de son état tous les momens qu'il pouvoit dérober à l'architecture.

XVII. FRANÇOIS, (Jacques-Charles) graveur des dessins du cabinet du roi, naquit à Nanci en 1717 d'une famille honnête. Il commença par graver la vaisselle; mais il étoit né pour un travail bien supérieur à celui-là. Après avoir perfectionné son talent pour la

taille-douce à Lyon, il vint à Paris & y trouva des protecteurs. C'est dans cette ville qu'il inventa la *Gravure en dessin*. C'est une gravure qui imite le dessin au crayon, au point de faire illusion. Quoiqu'elle n'ait rien de flateur à l'œil, elle peut servir pour mettre sous les yeux des élèves d'excellens modèles à étudier & à copier. Cette découverte, qu'on lui a mal-à-propos disputée, lui valut une pension de 600 livres, & le titre de graveur des dessins du cabinet du roi. Les persécutions que l'envie lui suscita, hâtèrent sa mort, arrivée en 1769. C'étoit un homme simple, plus laborieux qu'intrigant, plus occupé de son travail que de ses succès, sensible à la gloire, mais incapable de l'usurper avec aucun manège. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Livre à dessiner*. II. Le *Recueil des Châteaux* que le roi de Pologne occupoit en Lorraine, gravés par ordre de ce monarque. III. Le *Corps-de-garde*, d'après *Vanloo*. IV. La *Vierge*, d'après *Vich*. V. Les *Portraits* qui accompagnent l'Histoire des Philosophes modernes, de *Saverien*. VI. Une *Marche de Cavalerie*, d'après *Parrocel*, supérieurement gravée. VII. Le *Portrait de M<sup>r</sup> Quesnay*, estampe unique, dans laquelle la taille-douce, le burin, la manière noire du crayon, toutes les façons de graver sont réunies.

FRANÇOIS, sculpteur, *Voyez QUESNOY* (François du).

FRANÇOIS DE FERRARE, *Voy. FERRARE*, n<sup>o</sup> III.

FRANÇOIS SONNIUS, *Voyez SONNIUS*.

I. FRANÇOISE, (Sainte) dame Romaine, également respectable par sa piété & sa charité, mariée dès l'âge de 12 ans à *Laurent Pontlani*, morte en 1440, à 56 ans; fonda

en 1425 le monastère des *Oblates*, appelées aussi *Collatines*, à cause du quartier de Rome où elles furent transférées en 1433. *Paul V* la canonisa en 1608.

II. FRANÇOISE, femme de *Pierre II* duc de Bretagne, fille de *Louis d'Amboise* comte de Thouars, eut beaucoup à souffrir de l'humeur sombre & chagrine de son mari, qui en vint jusqu'à la frapper; outrage dont elle fut si affligée, qu'elle en tomba malade. Le duc, la voyant à l'extrémité, lui demanda pardon, & il n'en fallut pas davantage pour lui rendre la santé. *Pierre* vécut depuis avec elle dans une grande union. Elle fut sa principale garde dans tout le tems de sa dernière maladie; mais ni ses prières, ni ses soins, ne purent lui sauver la vie. Il dit avant d'expirer, qu'il laissoit son épouse aussi pure qu'il l'avoit reçue. Les parens de cette princesse, & le roi *Louis XI*, employèrent inutilement les prières, la ruse & la force, pour l'obliger à épouser le duc de *Savoie*, qui la desiroit ardemment à cause de sa vertu. Elle se fit carmelite en 1467, & mourut le 26 Février 1485, victime de sa charité. Elle gagna la maladie qui l'emporta, auprès d'une religieuse qu'elle secourut jusqu'à la mort. L'abbé *Barrin* a écrit sa *Vie*, Bruxelles 1704, in-12.

FRANCOWITZ; (Marthias) né à Albana en Illyrie l'an 4520, est connu parmi les théologiens Protestans sous le nom de *Flacus Illyricus*. *Luther* eut en lui un disciple zélé: ce fanatique s'éleva avec force contre l'*Interim* de *Charles Quint*, & contre les projets de pacification. Il eut beaucoup de part à la composition des *Centuries de Magdebourg*. Nous avons de lui : I. *Le Catalogue des Témoins de la Vé-*

*vid.* Francfort 1672, in-4°. (Voyez EISENGRFIN.) II. *Missa Latina anti-*  
*qua*, in-8°. à Strassbourg 1557. La  
rareté de ce livre l'a rendu très-  
cher. Cette liturgie contient la  
fo. & les usages anciens de l'Eglise  
Romaine. Les Protestans croyoient  
qu'elle seroit un temoignage con-  
tre les Catholiques ; mais s'étant  
aperçus qu'elle fournissoit des  
armes à leurs adversaires, ils n'ou-  
blièrent rien pour en supprimer  
tous les exemplaires ; & c'est la  
cause de leur rareté. On la trouve  
cependant en entier dans les *An-*  
*nales* du P. le Coite, & dans les  
*Liturgies* du cardinal Bona. Fran-  
covicz a donné un *Appendix* à sa  
*Missa Latina* dans son édition de  
Sulpice-Sévère, Bâle 1556, in-8°.  
On a encore de lui une foule de  
*Traité*s violens contre l'Eglise Ro-  
maine. Il veut y prouver « que la  
» papauté est une invention du Dia-  
» ble, & que le Pape est un Diable  
» lui-même. » Tous les ouvrages de  
ce zéléteur furieux sont peu com-  
muns. Voyez-en le catalogue, si  
vous êtes curieux des sottises &  
des pauvretés de controversistes,  
dans le tome XXIV<sup>e</sup> des *Mémoires*  
de Niceron. Il mourut à Francfort  
sur le Mein en 1575, à 55 ans.

I. FRANCUS, prince Troien,  
qu'on croit avoir été fils d'*Heñor*.  
On dit qu'il passa dans la Germa-  
nie après la destruction de Troie,  
& que c'est de lui que les Fran-  
çois tirent leur origine.

II. FRANCUS, (Sébastien) fa-  
meux Anabaptiste du XVI<sup>e</sup> siècle,  
publia plusieurs écrits remplis d'er-  
reurs & de fanatisme. Les théolo-  
giens de la confession d'Ausbourg  
assemblés à Smalkalde en 1540,  
chargèrent Melancthon de le réfuter.  
Francus publia encore un *Livre* très-  
satyrique contre les Femmes ; il fut  
réfuté par Jean Frherus & par Lu-

ther, qui se chargea volontiers de  
la cause du sexe.

FRANGIPANI, (François  
Christophe, comte de) beau-frere  
du comte de Serini, conspira avec  
lui contre l'empereur Léopold I, &  
fut un des principaux chefs de la  
révolte des Hongrois, qui com-  
mença en 1665. Les points capi-  
taux de l'accusation formée con-  
tre Frangipani, n'étant que trop  
prouvés, il fut condamné à avoir  
le poing droit coupé & la tête  
tranchée. Tous ses biens furent  
confisqués au profit de l'empe-  
reur, & sa famille dégradée de  
noblesse : l'exécution se fit publi-  
quement dans la ville de Neustadt,  
où il étoit prisonnier, le 30 Avril  
1671. Frangipani mourut avec beau-  
coup de résignation & de constance.

FRANGIPANI, Voy. II. GELASE.

FRANTZIUS, (Wolfgang)  
théologien Luthérien, né en 1564  
à Plawen dans le Voïtlang, de-  
vint professeur en histoire, puis  
en théologie à Wittemberg, où il  
mourut en 1620. On a de lui : I.  
*Animalium Historia sacra*, 1665, in-  
12, à Dresde 1687, 2 vol. in-8° ;  
ouvrage recherché & curieux. II.  
*Trañatus de interpretatione sacrarum*  
*Scripturarum*, 1634, in-4°. & un grand  
nombre d'autres ouvrages, qui ne  
sont que des lambeaux de différens  
auteurs ajustés ensemble.

FRA-PAOLO, Voyez SARPI.

FRASSEN, (Claude) défini-  
teur-général de l'Observance de  
St. François, docteur de Sorbon-  
ne, & gardien de Paris, mourut en  
1711, à la 91<sup>e</sup> année de son âge.  
Ce sçavant religieux avoit paru  
avec distinction dans le chapitre  
général de son ordre, tenu à Tolè-  
de en 1682, & dans celui de Ro-  
me en 1688. A l'exception de ces  
deux voyages, il vécut toujours  
dans une exacte retraite, exempt

de dissipation , mais non pas de travail. Les principaux fruits de ses veilles sont : I. Une *Philosophie*, imprimée plusieurs fois, en 2 vol. in-4°. mais qui probablement ne se réimprimera plus, parce que depuis *Fraffen* on a beaucoup mieux fait. II. Une *Théologie* en 4 vol. in-fol. Paris 1672. Elle vaut mieux que sa Philosophie. III. *Disquisitiones Biblica*, Paris 1682, en 2 vol. in-4°. le 1<sup>r</sup> sur la Bible en général, le 2<sup>e</sup> sur la Pentateuque; réimprimée avec des augmentations, à Lucques, 1764, en 2 vol. in-fol. L'érudition brille dans cet ouvrage; mais on y désireroit plus de méthode & de précision.

FRATTA, (Jean) poète Italien d'une famille noble de Verone, laissa des *Eglogues*, une *Pastorale*, & un poème héroïque, intitulé *la Maléide*, dont le *Tasse* faisoit cas. Ce poème fut impr. in-4°. à Venise en 1596, du vivant de son auteur.

FRAUDE, Divinité qu'on représentoit avec une tête humaine d'une physionomie agréable, & le reste du corps en forme de serpent, avec la queue d'un scorpion.

FRAVITA, Voyez FLAVITAS.

I. FREARD DU CASTEL, (Raoul-Adrien) né à Bayeux, réunissoit aux vertus sociales les qualités d'un homme de bien. Ses momens de loisir étoient partagés entre l'étude des sciences exactes & la culture des fleurs. Il mourut en 1766, après avoir donné : I. *Elémens de la Géométrie d'Euclide*, Paris 1740, in-12. II. *L'Ecole du Jardinier Fleuriste*, ibid. 1764, in-12. Ces ouvrages sont foiblement écrits.

II. FREARD, Voyez CHAMBRAY, n° III.

FREDEGAIRE, le plus ancien historien François depuis *Grégoire de Tours*, est appelé *le Scholastique*, parce qu'autrefois on hono-

roit de ce nom qui est aujourd'hui presque une injure, ceux qui se mêloient d'écrire. Il composa (par ordre de *Childebrand*, frere de *Charles Martel*) une *Chronique*, qu'on trouve dans le *Recueil* de nos Historiens, de *Duchesne* & de D. *Bouquet*. Elle va jusqu'en 641. Son style est barbare; il manque de construction & d'arrangement. Il coule d'ailleurs trop rapidement sur des événemens intéressans. Cependant, tout abrégé qu'il est, il faut absolument recourir à lui pour l'histoire de trois de nos rois. Sa *Chronique* a eu quelques continuateurs, qui l'ont conduite jusqu'en 768. On lui attribue aussi un *Abrégé de Grégoire de Tours*, où il se borne à copier cet historien.

FREDEGONDE, femme de *Chilperic I* roi de France, née à Avaucourt en Picardie d'une famille obscure, entra d'abord au service d'*Audouaire*, 1<sup>re</sup> femme de ce prince. Elle se servit de tout son esprit & de toute sa beauté pour la lui faire répudier. *Chilperic* prit une seconde femme; *Frédégonde* la fit assassiner, & obtint le lit & le trône qu'elle occupoit. Ce monstre d'ambition & de cruauté inspira son mari, & lui fit commettre une foule de crimes. Il accabla d'impôts ses sujets, il fit la guerre à ses freres. *Frédégonde* seconda ses armes par le fer & le poison. Elle fit assassiner *Sigebert*, *Merouée*, *Clotvis*, *Prétextat*, &c. Après la mort tragique de *Chilperic*, dont elle fut soupçonnée d'être l'auteur avec son amant *Landry*, elle arma contre *Childebert*, défit ses troupes en 591, ravagea la Champagne, & reprit Paris avec les villes voisines qu'on lui avoit enlevées. Elle mourut en 597, couverte de gloire par ses succès, & d'opprobre par ses crimes. Nous parlons dans cet arti-

de d'après le plus grand nombre des historiens. Il y a cependant apparence que la haine publique exagéra beaucoup les vices & les maux attribués à *Frédégonde*.

I. FREDERIC , (St) évêque d'Utrecht , & fils d'un grand seigneur de Frise , gouverna son diocèse avec zèle , & fut martyrisé en 838 pour la défense de la Foi.

FREDERIC , prince de Saxe , Voy. ADELAÏDE , n° II.

II. FREDERIC I, dit *Barberousse*, fils de *Frédéric* duc de Souabe, & duc de Souabe lui-même en 1147 après la mort de son pere , étoit né en 1121, & obtint la couronne impériale en 1152 à 31 ans , après *Conrad III* son oncle. Il passa en Italie l'an 1155, pour la recevoir des mains du pape. *Adrien IV* le sacra le 11 Juin , après bien des difficultés sur le cérémonial. Il étoit établi que l'empereur devoit se prosterner devant le pape , lui baiser les pieds , lui tenir l'étrier , & conduire la haquenée blanche du saint-pere par la bride. *Frédéric* se soumit à cet usage en grondant , & comme il se trompoit d'étrier , il dit qu'il n'avoit point appris le métier de palefrenier. On sçavoit si peu à Rome ce que c'étoit que l'empire Romain , & toutes les prétentions étoient si contradictoires , que d'un côté le peuple se souleva , parce que le pape avoit couronné l'empereur sans l'ordre du sénat & du peuple ; & de l'autre côté le pape *Adrien* écrivoit dans toutes ses lettres , qu'il avoit conféré à *Frédéric* le bénéfice de l'empire Romain. *Frédéric*, fatigué de l'orgueil d'un peuple alors si misérable , imposa silence à ses députés : Rome , leur dit-il , n'est plus ce qu'elle a été ; *Charlemagne* & *Othon* l'ont conquise , & je suis votre matre. Non moins choqué des lettres

du pape , il dit qu'il tenoit son Empire de Dieu & de l'élection des Princes , & non de la libéralité des Pontifes Romains. Un légat devant qui il prononça ces paroles , voulut le lui contester ; *Frédéric* le renvoya. *Adrien*, étonné de cette fermeté , lui envoya en 1157 à Besançon où il étoit alors , un légat plus prudent. L'emp. lui fit protester que par le mot de *bénéfice*, il n'avoit entendu que la bénédiction ou le sacre , & non une investiture ; & il se sauva par ces équivoques. L'année précéd. 1156, *Frédéric* avoit répudié *Adelaïde*, pour épouser *Blatrix*, fille de *Renaud* comte de Bourgogne ; & par ce mariage , il réunit le comté de Bourgogne à ses états. La mort d'*Adrien* arrivée en 1160 renouvela les querelles des papes & des empereurs. *Alexandre III*, élu après lui , ayant déplu à *Frédéric*, il lui opposa successivement 3 antipapes. Les Milanois profitèrent de ces divisions en 1161, pour lever l'étendard de la liberté. Milan aspirait à la domination de la Lombardie & vouloit s'ériger en république. Elle fut prise en 1162 , & rasée jusques dans ses fondemens. On passa la charrue & on sema du sel sur son terrain : (Voyez BEATRIX.) Bresse , Plaisance furent démantelées , & les autres villes , qui avoient voulu être libres , perdirent non seulement cet avantage , mais leurs privilèges. Le vainqueur fit faire la recherche de tous les droits & de tous les fiefs usurpés. Quatre docteurs de l'université de Bologne qu'il consulta , plus sçavans que philosophes , imbus des préjugés de la jurisprudence Romaine , lui attribuèrent tous ces droits , & même l'empire du monde entier , tel que les empereurs des premiers siècles l'avoient possédé. Le fameux

*Barthole* ne balançoit pas même à déclarer hérétiques, tous ceux qui oseroient douter de la monarchie universelle des empereurs Romains. Le pape *Alexandre III*, qui avoit été obligé de se retirer en France, excommunia *Frédéric* en 1168. Cet anathème ralluma le feu de la guerre en Italie. Les villes de Lombardie se liguent ensemble, la même année, pour le maintien de leur liberté. Les Milanois rebâtissent leur ville, malgré l'empereur. Ils remportent sur lui une victoire signalée près de Côme, en 1176; & cette victoire produisit la paix entre *Alexandre* & *Frédéric*. Venise fut le lieu de la réconciliation. Il fallut que le superbe *Frédéric* pliât. Il reconnut le pape, baisa ses pieds, lui servit d'huissier dans l'église, & conduisit sa mule dans la place S. Marc. La paix fut jurée le 1<sup>er</sup> Août 1177, sur l'Evangile, par 12 princes de l'empire. Tout fut à l'avantage de l'Eglise. *Frédéric* promit de restituer ce qui appartenait au saint-siège. Les terres de la comtesse *Mathilde* ne furent point spécifiées; & ce fut un nouveau sujet de querelle entre l'empereur & le pape *Urbain III*. Ce pontife alloit même se servir de l'arme ordinaire de l'excommunication, lorsqu'il apprit que *Saladin*, le héros de son pays & de son siècle, avoit repris Jérusalem sur les Chrétiens. Cette nouvelle l'arrêta; il avoit besoin de *Frédéric* pour conquérir la Terre-sainte. Ce prince se croisa en effet en 1189. *Isaac Lange*, empereur de C. P. étoit l'allié de *Saladin*, & du sultan d'Icône. *Frédéric* fut donc obligé de combattre les Grecs. Il força les passages, remporta deux victoires sur les Turcs, prit Icône, pénétra en Syrie, & alla mourir l'année suivante 1190, après un rè-

gne de 38 ans, près de Tarfe en Cilicie, pour s'être baigné dans le Cidnus, de la maladie qu'*Alexandre le Grand* contracta autrefois dans le même fleuve. Il laissa en mourant une réputation célèbre d'inégalité & de grandeur. Il couvrit les défauts de son orgueil & de son ambition, par le courage, la franchise, la libéralité, & la constance dans la bonne & la mauvaise fortune. Il avoit une mémoire surprenante, & même beaucoup de sçavoir, pour un siècle où la rouille de l'ignorance étoit si épaisse, que presque aucun prince Allemand ne sçavoit ni lire, ni signer son nom. Jamais les revenus des empereurs n'avoient été plus considérables que sous *Frédéric*; il tiroit annuellement de l'Italie & de l'Allemagne 60 talens d'or, ce qui revient à 6 millions d'écus d'Allemagne: somme prodigieuse pour ce tems-là, où le domaine des empereurs avoit déjà souffert des pertes immenses. C'est sous *Frédéric I* que les archevêques de Mayence commencèrent à prendre le titre d'*Archi-chanceliers* de l'empire.

III. FREDERIC II, petit-fils de *Frédéric I*, & fils de l'emp. *Henri VI*, né en 1194, élu roi des Romains en 1196, empereur en 1210 à 16 ans, ne fut paisible possesseur de l'empire qu'après la mort d'*Othon* en 1218. Son règne commença par la diète d'Egra en 1219. Ce fut dans cette diète qu'il fit jurer aux grands seigneurs de l'empire, de ne plus rançonner les voyageurs qui passeroient dans leur territoire, & de ne pas faire de fausse monnaie: usages barbares, que les petits princes prenoient pour des droits sacrés dans ces tems de brigandage. Après avoir mis ordre à tout en Allemagne, il passa en Italie. Milan lui ferma ses portes, comme à un

petit-fils de *Barberousse* ; & il alla se faire couronner à Rome par le pape *Honoré III*, le 22 Novembre 1220. Il signala son couronnement par des édits sanglans contre les hérétiques & par le serment d'aller se battre dans la Terre sainte. *Frédéric* né en Italie, & s'y plaisant beaucoup, ne se pressa pas de se rendre à Jérusalem. *Grégoire IX*, successeur d'*Honoré III*, fâché de ce retardement, l'excommunie en 1227 & 1228, & menace de le déposer de l'empire, comme s'il lui eût appartenu. *Frédéric* part pour la Terre-sainte & y arrive en Septembre 1228. *Méldin*, sultan de Babylone, effrayé de l'orage qui alloit fondre sur lui, conclut l'année d'après une trêve de dix ans avec l'empereur. *Grégoire IX* prend occasion de cette trêve avec un prince infidèle, pour l'anathématiser. Il assemble une armée, & s'empare d'une grande partie de la Pouille, dont il investit le beau-père de *Frédéric II*, *Jean de Brienne*. Le jeune *Henri* son fils, roi des Romains, se déclare aussi contre son père, à l'instigation du pontife, qui fait répandre en même tems le bruit de sa mort. Cette nouvelle, quoique fautive, occasionne la révolte générale de la Sicile & de l'Italie. *Frédéric*, instruit de ces événemens, repasse en Europe. Ayant ramassé une armée à la hâte, il se rend maître de la Romagne, de la Marche d'Ancone, des duchés de Spolète & de Bénévent. Les soldats de la croisade papale, appelés *Guelfes*, portoient le signe des deux clefs sur l'épaule. Les croisés de l'empereur s'appelloient *Gibelins*, & portoient la croix; ils furent toujours vainqueurs. Le pape s'étant envain servi de toutes ses armes, de celle de l'excommunication & de celle de l'intrigue, se réconcilie

avec l'empereur en 1230, moyennant la somme de 130,000 marcs d'argent & la restitution des villes qu'il lui avoit prises. *Frédéric* ne fut si facile, que parce que son fils s'étoit révolté en Allemagne. Il va assembler une diète à Mayence; & craignant le sort du foible *Louis le Débonnaire*, & du courageux & trop facile *Henri IV*, il condamne en 1235 le rebelle à une prison perpétuelle, & fait élire peu après son second fils, *Conrad IV*, roi des Romains. L'Allemagne pacifiée, il repasse en Lombardie l'an 1240, vainc les Milanois & en fait un grand carnage. Il prend plusieurs autres villes, soumet la Sardaigne, triomphe des forces de Venise & de Gènes, se rend maître du duché d'Urbain & de la Toscane, & assiège Rome. Ce fut alors, dit-on, qu'il fit fendre la tête en quatre, ou marquer d'un fer chaud fait en croix, les prisonniers qu'il faisoit. Il alla ensuite saccager Bénévent, le Mont-Cassin, & les terres des Templiers. Il est certain que *Frédéric* respectoit trop peu les possessions ecclésiastiques. *Grégoire IX* l'avoit excommunié de nouveau en 1236: c'étoit la déclaration de guerre des pontifes de ce tems. Il avoit pris pour prétexte de cette excommunication, que les armées de ce prince avoient pillé des églises; qu'il avoit fait juger par des cours laïques les crimes des ecclésiastiques; & qu'il avoit blasphémé J. C. dans la diète de Francfort, & l'avoit mis au nombre des imposteurs qui avoient trompé l'univers. Dans sa Lettre, adressée aux princes & aux prélats contre cet empereur, le 12 des calendes Juin, de la 13<sup>e</sup> année de son pontificat, (1239) *Grégoire* s'exprime ainsi: *Quia iste princeps pestilentia à tribus Baratoribus*

*ut ejus verbis utamur, scilicet Christo Jesu, Moïse, & Machometo, totum mundum fuisse deceptum, &c.* [Voyez VIGNES (Pierre des)]. Cette dernière accusation, la plus grave de toutes, fut démontrée fautive par l'empereur lui-même, dans un manifeste envoyé à toutes les cours. Le pape n'en laissa pas moins subsister l'excommunication; il porta sa haine contre *Frédéric II*, jusqu'à monter en chaire pour prêcher une croisade & pour délier ses sujets du serment de fidélité. L'empereur ne lui répond qu'en battant ses troupes, & en punissant les révoltés. *Grégoire*, toujours plus ardent, ordonne aux princes Allemands d'élire un autre empereur. On lui répond, que le pontife Romain avoit à la vérité le droit de couronner les empereurs, mais non pas celui de les faire déposer à son gré. *Grégoire* voulut faire assembler un concile contre lui; mais les prélats François, Anglois & Espagnols s'étant embarqués à Gênes, furent faits prisonniers par *Henri* roi de Sardaigne, fils naturel de l'empereur. Le pontife en mourut de douleur. *Célestin I V*, son successeur, n'occupa le trône pontifical que 18 jours. Le siège vqua pendant 19 mois. Enfin *Innocent I V* ayant été élu, ce pape, l'ami de *Frédéric* quand il étoit cardinal, devint nécessairement son ennemi dès qu'il fut souverain pontife. Après bien des négociations inutiles, il le déposa dans le fameux concile de Lyon, en 1245. Un moine de l'ordre de Cîteaux, l'accusa dans une longue harangue, aussi plate que calomnieuse. L'Empereur, disoit-il, ne croit ni à Dieu, ni aux Saints. Mais d'où ce Cistercien le sçavoit-il? Il a plusieurs épouses à la fois. Mais quelles étoient ces épouses? Et

s'il vouloit parler de quelques maîtresses, étoit-ce une raison pour délier des sujets du serment de fidélité? Il a des correspondances avec le Soudan de Babylone. Mais pourquoi le roi titulaire de Jérusalem ne pouvoit-il pas traiter avec son voisin? & que penseroit-on aujourd'hui d'un pape qui excommunieroit un roi de France, parce qu'il a un ambassadeur à la Porte? Mais de pareilles rémerités ne sont plus à craindre; & les pontifes de Rome moderne sont aussi doux & aussi sages, que ceux de Rome barbare étoient emportés & peu politiques. Les peuples ligués de Lombardie battirent *Frédéric*; les princes ne le regardèrent plus que comme un impie: pour comble de malheur, les Allemands élurent contre lui, en 1246, *Henri de Thuringe*; puis *Guillaume*, comte de Hollande, en 1247. On dit qu'étant dans la Pouille, il découvrit que son médecin, séduit par les partisans d'*Innocent I V*, vouloit l'empoisonner, & qu'il fut obligé de prendre des Mahométans pour sa garde. Ils ne le garantirent pas des fureurs parricides de *Mainfroi*, l'un de ses bâtardeaux, qui, à ce qu'on prétend, l'empoisonna à Fiorenzuola en 1250, à 57 ans, & l'étouffa sous une pile de carreaux, parce que le poison n'agissoit pas assez promptement. *Frédéric* fut, de tous les empereurs, celui qui chercha le plus à établir l'empire en Italie, & qui y réussit le moins, quoiqu'il eût tout ce qu'il falloit pour réussir, du courage, de l'esprit, de la générosité. Les papes vouloient être maîtres, & les autres états d'Italie libres; voilà ce qui empêcha qu'il n'y eût en effet un empereur Romain. Au milieu des troubles qui



agréât le règne de *Frédéric*, il polia, il embellit les royaumes de Naples & de Sicile, ses pays favoris. Il décora quelques villes, & en bâtit plusieurs autres; il fonda des universités; il cultiva les beaux-arts & les fit cultiver. Il composa un traité *De arte venandi cum avibus*, impr. avec *Albertus Magnus*, *De falconibus*, à Ausb. 1596, in-8°. Il fit traduire de grec en latin divers livres, en particulier ceux d'*Aristote*; & il auroit plus fait encore, sans les traverses qui troublèrent sa vie & hâtèrent sa mort.

IV. FREDERIC III, dit *le Beau*, fils d'*Albers I* d'Autriche, fut élu emp. par quelq. électeurs en 1314; mais le plus grand nombre avoit déjà donné la couronne à *Louis de Bavière*, (*Voy. Louis*, n° v.) qui le vainquit & le fit prisonnier dans la bataille décisive de *Micheldorf* en 1322. De ce jour il n'y eut plus qu'un empereur, si cependant *Frédéric* en avoit été un. Il mourut l'an 1330, empoisonné par un philtre amoureux, selon les uns; rongé des vers, selon les autres. *Duchas* lui attribue cette devise: A. E. I. O. V. que *Mathieu Tympius* prétend signifier, *Aquila Electa Justè Omnia Vincit*. L'événement fait voir qu'elle convenoit mieux à son rival.

V. FREDERIC IV, empereur, ou III, selon quelques-uns, dit *le Pacifique*, né en 1415, d'*Ernest* duc d'Autriche, monta sur le trône impérial en 1440, à 25 ans, & fut couronné à Rome en 1452 de la main du pape *Nicolas V*. Par le serment qu'il prêta à ce pontife, il promit de n'exercer dans Rome aucun acte de souverain, sans son consentement. Le couronnement de *Frédéric* est le dernier qui ait été fait à Rome, & fut un des moins éclatans. *Frédéric* appréhendoit tellement de don-

ner des sujets d'indisposition à *Nicolas V*, que les Italiens dirent, qu'il avoit une ame morte dans un corps vivant. Ce pape ne le quitta pas d'un moment. Il craignoit que les Romains, mécontents du gouvernement papal, ne trouvaient les moyens de l'engager à renouveler les droits des anciens empereurs. *Edonore* de Portugal, qu'il avoit demandée en mariage, se rendit à Rome, & y fut couronnée impératrice en même tems que son époux. *Frédéric* ne vouloit pas d'abord consommer le mariage en Italie, de peur que l'enfant qui en naîtroit n'eût les mœurs Italiennes. Il fallut qu'*Alfonse*, aïeul de sa femme, roi d'Aragon & de Naples, l'y engageât. Le gendre, prince foible & superstitieux, n'y consentit, qu'après avoir eu grand soin de faire écarter toutes les apparences d'enchantement; car c'étoit la folie de ce siècle, & en particulier celle de *Frédéric*, d'attribuer tout à la magie. L'empereur de retour en Allemagne s'abandonna à son indolence, & cette indolence produisit des guerres civiles. Les électeurs, assemblés à Francfort, le sommèrent de s'appliquer aux affaires de l'état, de rétablir la paix publique, de faire administrer la justice & de punir le crime. On le menaça d'élire un roi des Romains, qui auroit le gouvernement de l'empire. Ces menaces furent inutiles. La Hongrie se donna en 1458 à *Matthias*, fils d'*Huniade* son défenseur. *Frédéric* se contenta de lui refuser la couronne de *S. Etienne*, qu'il avoit entre les mains: refus qui produisit une guerre sanglante. *Matthias* envahit l'Autriche, prend Vienne, en chasse l'empereur, qui, avec une suite de 80 personnes, se met à se pro-

mener de couvent en couvent , en attendant que son vainqueur fût mort. Il répétoit fans cesse ces paroles , qui doivent être dans le cœur d'un philosophe , mais non dans celui d'un monarque : *L'oubli des biens qu'on ne peut recouvrer , est la félicité suprême*. Il se conduisit suivant ces principes ; il finit la guerre par un traité de paix honteux , en 1487 ; & mourut en 1493 , à 78 ans. C'est au commencement du règne de cet empereur en 1440 , qu'on place l'invention de l'imprimerie. Voyez FUSTH.

VI. FREDERIC I , roi de Danemarck en 1523 , après l'expulsion du barbare *Christiern* , se maintint sur le trône par une sage politique & par les armes. Il fit alliance avec *Gustave I* , qui s'étoit fait reconnoître roi de Suède , & se ligua avec les villes Anseatiques. Après avoir pris Copenhague , capitale de Danemarck , il gagna la noblesse par ses libéralités , & la nation en introduisant le Luthéranisme dans ses états l'an 1526. Il mourut en 1533.

VII. FREDERIC II , roi de Danemarck , fils & successeur de *Christiern III* , mort en 1588 à 54 ans , augmenta ses états , favorisa l'acad. de Copenhague , fit fleurir les lettres , aima les sçavans , & protégea *Tycho-Brahé*. Son règne ne fut troublé que par une guerre passagère avec la Suède ; elle fut heureusement terminée en 1570.

VIII. FREDERIC III , d'abord archevêque de Bremen , ensuite roi de Danemarck en 1648 , après la mort de *Christiern IV* son pere , perdit plusieurs places , que *Charles-Gustave* roi de Suède lui enleva. Il mourut en 1670 , à 61 ans , après avoir obtenu que la couronne , auparavant élective , seroit héréditaire dans sa maison. La no-

blesse , qui traitoit les autres ordres avec dureté , perdit en même tems une partie de ses privilèges.

IX. FREDERIC IV , roi de Danemarck , fils de *Christiern V* , monta sur le trône de son pere en 1699. Il se ligua avec le czar *Pierre* & le roi de Pologne , contre *Charles XII* , qui le contraignoit à faire la paix. Après une guerre fort défavantageuse , le roi de Suède ayant été réduit à se retirer en Turquie par le Czar , *Frédéric* se dédommagea de ses pertes & lui enleva plusieurs places. Il mourut en 1730 , à 59 ans.

X. FREDERIC-AUGUSTE I , roi de Pologne , naquit à Dresde en 1670 , de *Jean-George III* , électeur de Saxe. Il eut cet électorat après la mort de *Jean-George IV* son frere , en 1694. Il fit ses premières campagnes contre les François en 1689 sur les bords du Rhin , & y donna des marques de valeur. Choisi en 1695 pour commander l'armée Chrétienne contre les Turcs , il soutint sa réputation de bravoure , & gagna sur eux la bataille d'Oltasch en 1696. Ayant embrassé la religion Catholique l'année suivante , il fut élu roi de Pologne le 27 Juin , & couronné à Cracovie le 15 Septembre. Il avoit acheté la moitié des suffrages de la noblesse Polonoise , & forcé l'autre par l'approche d'une armée Saxonne , qu'il ne tarda pas d'employer contre *Charles XII*. Il se jeta d'abord sur la Livonie : il y remporta quelques avantages sur les Suédois ; mais ils furent suivis de plusieurs échecs. Il fut obligé de lever le siège de Riga , perdit la bataille de Cliflow & celle de Frawstadt ; & après une guerre où il avoit été aussi malheureux que brave , il signa la paix en 1706. Par ce traité il fut dépouillé de

la couronne de Pologne, que *Charles XII* avoit fait donner à *Stanislas Lecinski* en 1704. Après la bataille de Pultava, *Frédéric-Auguste* remonta sur le trône, & s'y soutint avec honneur jusqu'à sa mort arrivée en 1733. Ce monarque avoit une force de corps incroyable ; mais il étoit plus connu encore par sa bravoure, & surtout par sa grandeur d'ame dans la bonne & la mauvaise fortune. Sa cour étoit la plus brillante de l'Europe, après celle de *Louis XIV.* *Auguste* l'imita dans l'amour des plaisirs, ainsi que dans celui des arts. Il signala son règne par un nouveau Code, par l'érection de différentes chaires académiques, par la fondation d'un gymnase pour la noblesse à Dresde, & par d'autres établissemens qui l'ont immortalisé dans le cœur de ses sujets.

**XL FREDERIC-AUGUSTE II**, roi de Pologne, fils du précédent, naquit en 1696, & parvint au trône en 1734. Les dernières années de son règne furent très-malheureuses. En 1756, le roi de Prusse s'empara de la Saxe, qu'il garda jusqu'à la paix conclue à Hubersbourg le 15 Février 1763. *Frédéric-Auguste* mourut le 5 Octob. de la même année. C'étoit un prince plein de bonté & de générosité ; mais qui ayant des voisins puissans, négligea trop le soin de préparer de bonne heure les moyens de leur résister.

**XII. FREDERIC**, prince de Hesse-Cassel, épousa, le 4 Avril 1715, *Ulrique-Eléonore*, sœur de *Charles XII* roi de Suède. Cette princesse, après la mort funeste du conquérant son frere, succéda à la couronne, le 3 Février 1719. Elle abdiqua l'année suivante en faveur de *Frédéric*, qui fut élu roi de Suède le 4 Avril 1720. Il fit la guerre aux Russes, qui battirent

ses troupes en plusieurs rencontres ; & mourut en 1751, à 75 ans, sans postérité.

**XIII. FREDERIC-GUILLAUME**, le Grand, électeur de Brandebourg, né à Cologne sur la Sprée en 1620, fit la guerre aux Polonois avec avantage. Elle finit par le traité de Braunsberg en 1657. Dans la guerre de 1674 contre *Louis XIV*, il s'unit avec le roi d'Espagne & les Hollandois. Il marcha dans l'Alsace avec son armée ; mais il fut bientôt contraint de la retirer, pour s'opposer aux Suédois, qui s'étoient emparés des meilleures places du Brandebourg. *Frédéric* les mit en fuite, fit une descente dans l'isle de Rugen, prit Fehrschantz, Stralsund, Gripwalde, & fit une paix avantageuse, fruit de ses victoires. Il mourut en 1688, avec cette indifférence héroïque qu'il avoit dans les champs de bataille. L'illustre auteur des *Mémoires de Brandebourg* en fait ce portrait, ou, pour mieux dire, ce panégyrique : « *Frédéric-Guillaume* » avoit toutes les qualités qui sont » les grands-hommes ; magnani- » me, débonnaire, généreux, hu- » main.... Il devint le restaurateur » & le défenseur de sa patrie, le » fondateur de la puissance du Bran- » debourg, l'arbitre de ses égaux... » Avec peu de moyens il fit de » grandes choses, se tint lui seul » lieu de ministre & de général, » & rendit florissant un état qu'il » avoit trouvé enséveli sous ses » ruines. » On peut voir le parallèle que le même écrivain en fait avec *Louis XIV.* C'est un chef-d'œuvre de force & de finesse. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de l'orner de ce morceau.

**XIV. FREDERIC I**, électeur de Brandebourg, fils du précédent,

naquit à Königsberg en 1657. Le titre de Roi tentoit son ambition : il fit négocier en 1700 auprès de Léopold, pour l'érection du duché de Prusse en royaume. L'empereur avoit refusé, en 1693, de reconnoître la Prusse pour un duché séculier ; mais en 1700, Frédéric lui ayant promis du secours contre la France, il ne fit aucune difficulté de le reconnoître pour un royaume. L'Angleterre & la Hollande furent gagnées par le même motif. Les différends entre la Suède & le roi de Pologne, assurèrent le consentement de ces deux couronnes, qui avoient un intérêt égal à ménager Frédéric ; enfin, à la paix d'Utrecht, il fut généralement reconnu pour roi. On lui confirma en même tems la possession de la ville de Gueldres, & de quelques autres de ce duché dont il s'étoit emparé en 1703. Il augmenta encore ses états, du comté de Tecklenbourg, de la principauté de Neuchâtel & de Valengin. Il mourut en 1713. Ce prince étoit magnifique & généreux, mais c'étoit aux dépens de ses sujets : il faisoit les pauvres pour engraisser les riches. Sa cour étoit superbe, ses ambassades magnifiques, ses bâtimens somptueux, ses fêtes brillantes. Il fonda l'université de Hall, la société royale de Berlin, & l'académie des Nobles. Il dépensoit ordinairement sans choix l'argent de ses peuples. Il donna un fief de 40 mille écus à un chasseur qui lui fit tirer un cerf de haute ramure ; enfin, pour nous servir de l'expression de son petit-fils, « il étoit grand dans les petites choses, & petit dans les grandes. »

XV. FREDERIC-GUILLAUME II, roi de Prusse, né à Berlin le 15 Août 1688, commença à régner en 1713, sous les auspices favo-

rables de la paix. Toute son attention se tourna d'abord sur l'intérieur du gouvernement. Il rétablit l'ordre dans les finances, la police, la justice, le militaire. De cent chambellans qu'avoit eus son père, il n'en retint que 12. Il réduisit sa propre dépense à une somme modique, disant qu'un Prince doit être économe du sang & du bien de ses sujets. La bonne administration de ses finances fit que, dès la 1<sup>re</sup> année de son règne, il entretenoit 50 mille hommes sous les armes, sans qu'aucune puissance lui payât des subsides. La France & l'Espagne avoient enfin reconnu sa royauté, & la souveraineté de la principauté de Neuchâtel. On lui avoit garanti le pays de Gueldres & de Kessel, en forme de dédommagement de la principauté d'Orange, à laquelle il renonça pour lui & pour ses descendans. Le Nord étoit en feu par les querelles de Charles XII. Frédéric ne voulut pas s'en mêler, & tandis que ce héros soldat perdoit ses plus riches provinces, Frédéric acquéroit la baronnie de Limbourg. Il fut enfin obligé de prendre part à cette guerre, & de se déclarer contre le roi de Suède, dont les procédés & les hostilités l'avoient d'autant plus irrité, qu'il ne vouloit pas les réparer. Frédéric, forcé de se défendre, ne put s'empêcher de s'écrier : *Ah ! faut-il qu'un Roi que j'estime, me contraigne à devenir son ennemi ?* Ses armes eurent un heureux succès ; il chassa les Suédois de Stralsund en 1715, & revint vainqueur à Berlin, mais sans vouloir permettre qu'on lui élevât un arc de triomphe. En méprisant les dehors de la royauté, il n'en étoit que plus attaché à en remplir les véritables devoirs. Il abolit en 1717 tous les fiefs dans ses états, & les rendit

Modaux. L'année suivante, il borna la durée des procès criminels à 3 mois. Il repeupla la Prusse & la Lithuanie, que la peste avoit dévastées. Il fit venir des colonies de la Suisse, de la Souabe & du Palatinat, & les y établit à grands frais. Beaucoup d'étrangers furent appelés dans ses états. Ceux qui établissoient des manufactures dans les villes, & ceux qui y faisoient connoître des arts nouveaux, étoient excités par des bénéfices, des privilèges & des récompenses. Il parcourait annuellement toutes ses provinces, & par-tout il encourageoit l'industrie & faisoit naître l'abondance. Dès l'an 1718 son armée montoit à près de 60 mille hommes, qu'il distribua dans toutes ses provinces; de sorte que l'argent qu'elles payoient à l'état, leur revenoit sans cesse par le moyen des troupes. Les denrées haussèrent de prix; & les laines qu'on vendoit aux étrangers & qu'on rachetoit après qu'ils les avoient travaillées, ne sortirent plus du pays. Toute l'armée fut habillée de neuf régulièrement tous les ans. *Frédéric* avoit établi sa résidence à Potsdam, maison de plaisance, dont il fit une belle & grande ville où fleurirent tous les arts. On y fabriqua bientôt des velours aussi beaux que ceux de Gènes. Le roi de Prusse fonda dans cette ville un grand hôpital, où sont entretenus annuellement 2500 enfans de soldats, qui peuvent apprendre les professions auxquelles leur génie les détermine. Il établit de même un hôpital des filles, qui sont formées aux ouvrages propres à leur sexe. Il augmenta la même année (1722) le corps des Cadets, où 300 jeunes gentilhommes apprennent l'art de la guerre. Tandis que *Frédéric* faisoit fleurir ses états au dedans,

il les soutenoit au dehors. Il signa en 1727 le traité de Wusterhausen avec l'empereur: il consistoit dans des garanties réciproques. A peine ce traité fut-il conclu, qu'il pensa s'allumer une guerre en Allemagne entre les rois de Prusse & d'Angleterre. Il s'agissoit de deux petits prés, situés aux confins de la vieille Marche & du duché de Zell, & de quelques paysans Hanoariens que des officiers Prussiens avoient enrôlés. Cette querelle fut pacifiée dans le congrès de Brunswick. L'année 1750 est remarquable par les brouilleries de *Frédéric* avec son fils. Le roi de Prusse, père tendre, mais sévère, l'envoya prisonnier à Custrin sur l'Oder, & ne le relâcha qu'après les prières répétées de l'empereur & du roi d'Angleterre. Vers la fin de 1734, il passa une convention avec la France, dont il obtint la garantie du duché de Berg. Il se contenta d'autant plus facilement du partage qu'on lui fit, que la foiblesse de sa santé lui annonçoit une mort prochaine. Elle arriva le 31 Mai 1740, & il la reçut avec la fermeté d'un philosophe & la résignation d'un Chrétien. La politique de *Frédéric*, (dit son illustre fils,) fut toujours inséparable de sa justice. Moins occupé à étendre ses états qu'à les bien gouverner, circonspect dans ses engagements, vrai dans ses promesses, austère dans ses mœurs, rigoureux sur celles des autres, scrupuleux observateur de la discipline militaire, gouvernant son état par les mêmes loix que son armée, il présuinoit si bien de l'humanité, qu'il auroit voulu que ses sujets fussent aussi stoïques que lui. Il n'aimoit pas les sçavans, ni les poètes. Ayant aperçu, au retour d'un voyage, des caractères tracés au-

dessus de la porte de son palais ; il demanda à ses courtisans ce que c'étoit ? On le lui explique : on lui dit que c'étoient des vers latins, composés par *Wachter*, résident à Berlin. Le roi courroucé l'envoie chercher sur le champ, & lui ordonne de sortir sans délai de la ville & de ses états. Il exila le célèbre *Wolff*, fit un très-mauvais accueil au jeune *Baratier*, qui lui fut présenté comme un prodige d'érudition : ( Voyez BARATIER. ) Le prince-royal étoit obligé, du vivant de son pere, de se cacher pour étudier & pour s'entretenir avec quelques sçavans. Quelle différence de caractère entre ce prince, & son successeur *Charles-Frédéric* ! *Socrate* sur le trône, *César* à la tête des armées, tour-à-tour poète, historien, philosophe, législateur & héros. On publia la *Vie de Frédéric II* en 2 vol. in-12, 1741. C'est un ouvrage très-médiocre, fait en partie sur les gazettes.

FREDERIC de Holstein, Voyez ADOLPHE-FREDERIC !

FREDOLI, ( Béranger ) né à Benne en Languedoc, d'une famille noble, mort à Avignon en 1323, étoit habile dans le droit. Il fut choisi en 1298 par *Boniface VIII*, pour faire la compilation du *Sexte*, c'est-à-dire, du vi<sup>e</sup> livre des *Décrétales*, avec *Guillaume de Mandagot* & *Richard* de Sienné. *Clément V* l'honora du chapeau de cardinal en 1305.

I. FREGOSE, (Paul) cardinal, archevêque de Gênes, sa patrie, doge en 1462, perdit cette place quelque tems après, la recouvra en 1463, & l'occupa encore deux fois, malgré ses violences tyranniques. Il mourut à Rome en 1498.

II. FREGOSE, (Baptiste) neveu du précédent, fut élu doge en

1478. Il ne conserva que très-peu de tems cette dignité. La hauteur de son caractère & la sévérité de son gouvernement. le firent déposer la même année. Il fut exilé à Tregui, mais nous ignorons quand il mourut. Il égayà sa retraite par la lecture & le travail. On doit à sa plume : I. Un ouvrage italien en 9 livres, ( mais qui n'a paru qu'en latin, Milan 1509, in folio, de la traduction de *Camille Ghilini*, ) sur les *Actions mémorables*, dans le goût de *Valère-Maxime*. Les meilleures éditions de ce traité, souvent réimprimé, sont celles de *Juste Gailhard*, avocat au parlement de Paris, qui y a fait des additions, des corrections, & l'a orné d'une préface. II. La *Vie du Pape Martin V*. III. Un *Traité latin sur les Femmes sçavantes*. IV. Un autre en italien contre l'*Amour*, à Milan 1496, in-4°. traduit en françois, 1581, in-4° : l'original & la version sont également rares.

III. FREGOSE, (Frédéric) archevêque de Salerne & cardinal, de la même famille que les précédens, défendit la côte de Gênes contre *Cortogli*, corsaire de Barbarie, qui la ravageoit. Il surprit ce pirate dans le port de Biserte, passa à Tunis & à l'isle de Gerbes, & revint à Gênes chargé de gloire & de butin. Les Espagnols ayant surpris Gênes en 1522, *Frédéric* chercha un asyle en France. *François I* le reçut avec distinction, & lui donna l'abbaye de S. Bénigne de Dijon. De retour en Italie, il fut fait cardinal & évêque d'Eugubio, où il mourut en 1541. La langue Grecque & l'Hébraïque lui étoient familières. Son sçavoir étoit soutenu par les vertus épiscopales. On a de lui un *Traité de l'Oraison* en italien, imprimé à Venise en 1542, in-8°.

IV. FREGOSE, (Antonio Philermo) poëte Italien, du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, dont la *Cerza Bianca* & autres *Poësies* ont été réimprimées à Milan en 2 vol. in-8°. le 1<sup>er</sup> en 1515, le 2<sup>e</sup> en 1525, assez rares.

FREGOSE, Voyez FULGOSE.

FREHER, Voyez MARQUARD-FREHER.

FREIG, (Thomas) *Freigius*, natif de Fribourg en Brisgaw, enseigna le droit avec réputation à Fribourg, à Bâle & à Altorf, & mourut de la peste vers 1583. On a de lui des *Parastiles* sur le Digeste, in-8°, & d'autres ouvrages.

FREIND, (Jean) naquit en 1675 à Croton, dans le comté de Northampton, d'un pere ministre. Westminster fut sa première école. Dès l'âge de 21 ans, il mit au jour deux *Discours* grecs, l'un d'*Eschine*, l'autre de *Demosthène*; avec une traduction & des remarques qui auroient fait honneur à un vieux sçavant. Il se consacra ensuite à la médecine. Le comte de Peterborough l'emmena avec lui en 1705 en Espagne, alors le théâtre de la guerre. Après y avoir exercé sa profession pendant 2 ans, il passa à Rome & s'y lia avec tous les sçavans qui cultivoient son art. *Freind* de retour en Angleterre fut renfermé à la tour de Londres, pour s'être opposé à un projet que le ministère avoit fait proposer au parlement : démarche qui le fit soupçonner d'être d'intelligence avec les ennemis de l'état. On sollicita en vain son élargissement pendant 6 mois; mais au bout de ce tems, le ministre étant tombé malade, *Méad*, confrère du prisonnier & son intime ami, ne voulut lui ordonner aucun remède, que *Freind* ne fût sorti de la tour. Cet illustre infortuné se purgea du crime dont on

Tome III.

l'avoit accusé, & obtint la place de premier médecin de la princesse de Galles, depuis reine d'Angleterre. Il mourut à Londres à 52 ans en 1728, membre de la société royale. *Freind* n'étoit point de ces sçavans sombres & farouches, toujours étrangers dans le monde; c'étoit l'homme le plus poli, & le plus aimable. Comme médecin, il étoit aussi heureux dans la pratique qu'éclairé dans la théorie. Ses opinions étoient reçues en Angleterre, comme celles d'*Hippocrate* dans la Grèce. Les ouvrages qu'il a laissés, ne sont pas au-dessous de la réputation qu'il s'étoit acquise. Les principaux sont : I. *Histoire de la Médecine, depuis Galien jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle*: livre sçavant, traduit de l'anglois en françois, par M. *Nowguez*, en 2 vol. in-4°, 1728. II. *L'Emmenologie, ou Traité de l'évacuation ordinaire des Femmes*, traduit en françois par *Devaux*, 1730, in-12. III. *Lectiones Chymicae*, à Amsterdam, 1710, in-8°. IV. *Traité de la Fièvre*. Tous les écrits de *Freind* ont été recueillis à Londres, in-fol. 1733, & à Paris 1735, in-4°. Ils méritent d'être étudiés, pour la justesse des observations, l'étendue des lumières, & même pour le style. Sa *Vie* est à la tête. (Voyez l'article MEAD.)

FREINSHEMIUS, (Jean) naquit en 1608 à Ulm en Souabe. *Matthias Bernegger*, sçavant de Strasbourg, lui confia sa bibliothèque & lui donna sa fille. L'université d'Upsal lui ayant proposé des avantages considérables, il y alla professer l'éloquence pendant 5 ans. La reine *Christine*, qui l'envioit à l'université, le choisit pour son bibliothécaire & son historiographe, avec sa table & 2000 écus d'appointemens. Il fut bientôt obligé d'abandonner ces honneurs &

K

de revenir dans sa patrie , pour rétablir sa santé , que le climat de Suède avoit dérangée. L'électeur Palatin lui donna , un an après son départ d'Upsal , en 1656 , une place de professeur honoraire de l'université de Heidelberg , & une charge de conseil électoral. *Freinsheimius* n'en jouit pas long-tems , étant mort en 1660 , à 52 ans. Ce sçavant possédoit les langues mortes & presque toutes les langues vivantes. Il joignoit à une littérature choisie , de l'esprit & du goût. Il s'occupa toute sa vie , avec autant de zèle que de succès , à réparer les brèches que le tems avoit faites à quelques auteurs. Il entreprit de faire des supplémens à *Tite-Live* & à *Quinte-Curte* , & il y réussit. Il fut moins heureux dans ses supplémens de *Tacite* : 1°. Parce que , pour faire revivre cet historien inimitable , il faudroit un génie aussi fort , aussi vigoureux , aussi profond que le sien , & il s'en trouve à peine un dans vingt siècles : 2°. Parce que *Freinsheimius* , plus rhéteur que philosophe & plus sçavant que penseur , pouvoit bien condre des phrases éparées , & en faire un tissu élégant ; mais non pas trouver des pensées , & sur-tout des pensées telles que celles de *Tacite*. On a encore de cet écrivain estimable , des *Commentaires* sur *Quinte-Curte* , *Tacite* , *Florus* , & quelques autres auteurs Latins , qu'il a ornés de sçav. tables.

FREIRE DE ANDRADA , (Hyacinthe) abbé de Ste-Marie de Chans , né à Béja en Portugal l'an 1597 , parut d'abord avec distinction à la cour d'Espagne ; mais son attachement pour la maison de Bragance indisposa le ministère contre lui. Il s'éclipsa jusqu'au tems que *Jean IV* fut proclamé roi de Portugal , en 1640. Il se rendit auprès de lui ,

& en fut très-bien reçu. Cemonarque vouloit l'employer auprès des princes étrangers ; mais le caractère libre & bouffon de *Freire* , l'empêcha de lui confier un emploi si grave. Il lui offrit pourtant l'évêché de Viseu , qu'il refusa ; prévoyant que le pape , qui ne reconnoissoit pas d'autre roi de Portugal que celui d'Espagne , ne lui accorderoit point ses bulles. *Je ne veux point* , dit-il au roi en le remerciant , être évêque , comme les Comédiens sont rois & empereurs. Il mourut à Lisbonne en 1657 , à 60 ans. *Freire* avoit l'esprit léger , mais le cœur généreux & plein de franchise. Il défendoit ses amis en secret , & les reprochoit en face. Il cultiva avec succès la poésie & l'histoire. On a de lui , I. *La Vie de Don Juan de Castro* , in-fol. trad. en latin par *Rato* , Jésuite ital. C'est un des livres les mieux écrits en Portugais. II. *Des Poésies Portugaises* en petit nombre , mais élégantes.

FREJUS , <sup>(1744)</sup> faux ambassadeur de France auprès du roi de Fez en 1670 , étoit un marchand Provençal. Arrivé sur les côtes du royaume de Fez , il fit demander au roi un passeport pour aller remplir son ambassade. Le prince le reçut avec magnificence. Le fourbe jouit de tous les honneurs de véritable ambassadeur. Il fit vendre sous main une partie de ses marchandises , & alloit partir de Fez avec une lettre pour *Louis XIV* ; mais étant encore sur le lieu , il se brouilla avec un gouverneur , qui découvrit sa fourberie. Il eut ordre de rendre la lettre qu'il avoit pour le roi de France , & de sortir au plutôt des états de Fez.

FREMINET , (Martin) peintre , né à Paris en 1567 , fit le voyage de Rome , dans un tems que les peintres étoient partagés entre Mi-



*chel-Angé de Caravage*, & *Joséph d'Arpino dit le Giosepin*. Il s'attacha à prendre ce que ces deux peintres avoient de meilleur, & y réussit. *Fremina* étoit très-instruit des sciences relatives à son art : il sçavoit l'anatomie, la perspective & l'architecture. Il fut un grand dessinateur, & l'on remarque beaucoup d'invention dans ses tableaux; mais sa manière fière, les expressions fortes de ses figures, des muscles & des nerfs durement prononcés, & les actions de ses personnages trop recherchées, ne font point du goût de tout le monde. Ses dessins sont terminés. *Henri IV* le fit son premier peintre, & *Louis XIII* l'honora du cordon de *S. Michel*. Il peignit le plafond de la chapelle de Fontainebleau, & mourut à Paris en 1619.

**FREMINVILLE**, (Edme de la Poix de) né en 1680 à Verdun en Bourgogne, du lieutenant-général de cette ville, devint lui-même bailli de la Palisse. Les matières féodales sont les principales qui se présentent à traiter devant un juge de grandes seigneuries ; il en fit une étude particulière. Le fruit de ses travaux fut *la Pratique des Terriers*, en 5 vol. in-4°. qui est un excellent traité des Fiefs. Il fit un 6<sup>e</sup> volume, pour les droits des habitants. Il a extrait, par ordre alphabétique, le *Traité de la Police* du commissaire *la Marre*, sous le titre de *Dictionnaire de la Police*, en 1 vol. in-4° : ouvrage estimé, & réimprimé en province in-8°. *Fremenville* mourut à Lyon le 14 Novembre 1773. C'étoit un homme sçavant & laborieux.

**FREMIOT**, *Voyez* CHANTAL.

**FREMIOT**, (André) archevêque de Bourges, natif de Dijon, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite, chargé d'af-

faire importantes sous les rois *Henri IV* & *Louis XIII*, s'en acquitta en homme intelligent. On a de lui un *Discours des remarques de l'Eglise* contre les hérésies, 1610, in-8°. & d'autres ouvr. Ce prélat estimable mourut à Paris en 1641.

**L. FRENICLÉ**, (Nicolas) poète François, né à Paris en 1600, fut conseiller-général en la cour des monnoies, & mourut doyen de la même cour après l'an 1661. Il cultiva les lettres, ainsi que plusieurs autres magistrats du dernier siècle, qui préféroient les délassemens de la littérature aux divertissemens bruyans de la noblesse militaire & à la société des femmes. On a de lui plusieurs pièces de théâtre : I. *Palemon & Niobé*, in-8°, 2 pastorales. II. *L'Entresien des Bergers*, autre pastorale. III. Un poème intitulé, *Jésus crucifié*. IV. Une *Paraphrase des Pseaumes* en vers, &c. Tous ces ouvrages sont mauvais, ou très-médiocres.

**IL FRENICLÉ de Bessy**, (Bernard) frere du précédent, mort en 1675, fut l'un des plus grands arithméticiens de son tems, & mérita l'amitié de *Descartes*. Ce célèbre philosophe faisoit grand cas de son arithmétique, qui le conduisoit à des détails où l'analyse a bien de la peine à parvenir ; mais il s'étonnoit que sans le secours de l'algèbre, (dont en effet il ne faisoit aucun usage) *Bessy* fût devenu si profond dans cette science. On trouve plusieurs de ses écrits dans le 7<sup>e</sup> tome des anciens *Mémoires* de l'académie des sciences, dont il étoit membre : entr'autres, une *Méthode* pour trouver la solution des problèmes par les exclusions.

**FRERET**, (Nicolas) né à Paris en 1688 d'un procureur au parlement, se fit recevoir avocat par

complaisance pour sa famille. La nature ne lui avoit donné aucun goût pour le barreau, & par conséquent presque point de talent; il le quitta pour se livrer à l'histoire & à la chronologie, ses premières passions. L'académie des Inscriptions lui ouvrit ses portes dès l'âge de 25 ans. Il signala son entrée par un *Discours sur l'Origine des François*, sçavant, mais hardi, qui, joint à des propos indiscrets sur l'affaire des princes avec le Régent, le fit renfermer à la Bastille. Bayle fut presque le seul auteur qu'on lui donna pour égayer sa prison; il le lut tant de fois, qu'il le sçavoit presque par cœur. Les principes de ce fameux Sceptique s'inculquèrent dès-lors dans son esprit. On ne s'en apperçoit que trop, lorsqu'on jette les yeux sur ses *Lettres de Thrasibule à Lenciippe*, & sur l'*Examen des Apologises du Christianisme*, 1767, in-8° : ouvrage posthume, non moins téméraire que le précédent. *Freret* ayant obtenu sa liberté, s'adonna entièrement à ses anciennes études. On lui doit : I. Plusieurs *Mémoires*, pleins de l'érudition la plus profonde & des discussions les plus épineuses. Ils sont répandus dans les différens volumes de la collection académique des belles-lettres. Les plus curieux sont ceux, dans lesquels il a éclairci la chronologie Lydienne & la Chinoise. II. La *Préface*, les *Notes*, & une partie de la *Traduction* du roman Espagnol intitulé : *Tyrans le Blanc*, 2 vol. in-12. III. Quelques ouvrages frivoles, qui avoient servi à le délasser des travaux de l'érudition, mais qui amuseront moins les lecteurs sages. *Freret* avoit une vaste littérature. Il connoissoit le fil & l'intrigue de presque toutes les *Pièces* des différens *Théâtres* de

l'Europe. Sa mémoire étoit immense. Il écrivoit avec netteté & avec ordre; mais il avoit du penchant pour les opinions singulières. Il mourut en 1749.

FRERON, (Elie-Catherine) né à Quimper en 1719, montra de bonne heure des talens. Il entra chez les Jésuites, pour les y perfectionner. Il professa pendant quelque tems avec succès au collège de Louis le Grand. Les Peres Brumoi & Bougeant le dirigèrent dans ses études, & lui inspirèrent le goût de la belle littérature. Quelques mécontentemens l'ayant obligé de sortir des Jésuites en 1739, il aida d'abord l'abbé des Fontaines dans la composition de ses feuilles, & donna ensuite un petit journal sous le titre de *Lettres de M<sup>lle</sup> la Comtesse*, in-12, 1746. Cette comtesse étoit l'interprète de la raison & du bon goût, & elle s'exprimoit avec autant d'esprit que de sel. Comme la réputation de plusieurs beaux-esprits n'étoit pas ménagée dans ces feuilles, ils eurent le crédit de les faire supprimer. Elles reparurent en 1749, sous un autre titre. C'est au commencement de cette année que *Freron* publia ses *Lettres sur quelques Ecrits de ce tems*, qui renfermant une critique aussi vive que piquante, ne plurent pas davantage à un grand nombre d'écrivains que celles de la *Comtesse*. Elles furent quelquefois interrompues; & ce fut presque toujours au regret du public, qui aime à s'amuser des critiques & de ceux qui en sont l'objet. Après avoir publié 13 vol. de ce journal, l'auteur le fit paroître en 1754 sous le titre d'*Année Littéraire*, & il en a publié régulièrement 8 vol. par année, (à l'exception de 1754, qu'il n'en donna que 7) jusqu'à sa mort arrivée en Mars 1776. Beau-

comp d'esprit naturel, de la gaieté, un goût sûr, un tact fin, le talent de présenter les défauts d'un ouvrage avec agrément : telles furent les qualités de ce redoutable journaliste. De la partialité, une malignité quelquefois trop marquée, de la précipitation dans les jugemens : tels furent ses défauts. Il avoit des mœurs douces, & sa société étoit facile & enjouée ; mais le ressentiment des injustices le rendit quelquefois injuste. Ses autres ouvrages sont : I. Un recueil d'*Opuscules* en 3 vol. in-12, parmi lesquels on trouve des *Poésies* qui ne sont pas sans mérite. L'*Ode sur la bataille de Fontenoi* est une des meilleures qui ait paru depuis *Rouffseau*. II. *Les vrais Plaisirs, ou les Amours de Vénus & d'Adonis*, in-12, 1748 : brochure traduite de l'Italien du cavalier *Marini*, & écrite avec une mollesse élégante. III. Il a présidé à l'édition du *Commentaire critique sur la Henriade* par la *Beaumelle*, qu'il a revu & retouché en ami ; 2 v. in-8°. 1775. IV. *Fréron* travailla pendant quelque tems au *Journal étranger*. Il l'abandonna pour s'occuper entièrement de son *Année Littéraire*, dont le privilège a été continué à sa veuve & à l'un de ses fils, digne de marcher sur ses traces.

FRESNAYE, (Jean Vauquelin de la) d'abord avocat du roi au bailliage de Caen, ensuite lieutenant-général, & président au présidial de cette ville, y mourut en 1606, à 72 ans. C'est le premier poète François qui ait fait des *Satyres*. Celles de *La Fresnaye*, plus sentées que plaisantes, n'ont ni l'énergie de *Regnier*, ni le piquant de *Boileau* ; & par conséq. sont moins lues des François, naturellement amis du sel & de l'épigramme. On a encore de *La Fresnaye* : I. Un *Art Poétique* qu'on ne lit plus & qu'on

ne doit plus lire, parce que ce qu'il y a de bon se trouve ailleurs, & que le reste n'est qu'un recueil de préceptes triviaux, versifiés foiblement. II. Un Poème intit. : *Pour la Monarchie de ce Royaume contre la division*, ouvrage d'un zélé patriote, s'il n'est pas celui d'un bon poète. III. Deux livres d'*Idylles*, & trois autres d'*Epigrammes*, d'*Epitaphes* & de *Sonnets*. Toutes ces Poésies ont été recueillies par lui-même à Caen in-8°. 1605. Il étoit pere de des *Iveteaux*, (Voyez cet mot.)

I. FRESNE, (Hennequin, marquis de) né avec des passions violentes, devint éperduement amoureux de *Marie-Elizabeth Girard du Tilley*, fille d'un président de la chambre des comptes. Il l'enleva & se fit donner la bénédiction nuptiale par un de ses valets-de-chambre déguisé. Le pere de *Mad<sup>e</sup> de Fresne* le poursuivait vivement ; mais sa famille obtint de *M. du Tilley* qu'en célébrant le mariage dans les formes, il auroit lieu. La méfintelligence ne tarda pas à se mettre dans le ménage ; le marquis de *Fresne*, résolu de se défaire de sa femme, la conduisit dans l'état de Gènes, pour y trouver un vaisseau qui partir pour Constantinople. Il avoit dessein de l'y embarquer, & de la faire vendre comme esclave : renfermée dans un ferrail, on n'en eût plus entendu parler. La marquise, qui s'en doutoit, confia ses craintes au voiturier, qui lui procura le moyen de se sauver dans les états du duc de Savoye. Le marquis ne tarda pas à la joindre, & ses violences donnèrent des protecteurs à sa femme. Alors il changea de ton, & parvint à persuader de la droiture de ses intentions. Sa femme lui fut remise, à condition d'en répandre au roi de France & au

duc de Savoye. Pour prévenir une demande en séparation, il imagina de faire écrire par sa femme 24 *Lettres*, plus libres les unes que les autres, comme si elle les eût adressées à ses amans; mais pendant un moment d'absence de son mari qui étoit allé parler à quelqu'un, elle en cacha deux feuillets : ce dont son mari ne s'aperçut pas. Revenue en France, elle forma sa demande en séparation, & l'obtint par sentence du 17 Mars 1673, & par arrêts du 30 Août 1675 & 22 Août 1680. *Gatien de Courtils* a bâti sur cette aventure un *Roman* en un vol. in-12, qui a eu du succès, quoiqu'assez mal écrit.

II. FRESNE, (Abraham-Alexis Quinault du) naquit d'une famille attachée au théâtre depuis long-temps, & qui a fourni d'excellens sujets à la scène françoise. Son pere avoit débuté avec succès en 1695, & s'étoit retiré en 1717. *Du Fresne* étoit extrêmement jeune, quand il parut pour la première fois sur le théâtre. Il débuta le 7 Octobre 1712, par le rôle d'*Oreste*, dans cette admirable pièce d'*Eleccire*, où *Crébillon* a déployé son génie véritablement tragique. Une taille noble & haute, des yeux éloquentes, un organe enchanteur, n'étoient pas les seuls avantages qui contribuèrent aux succès & à la gloire de *Du Fresne* : les leçons de *Ponteuil*, & sa propre intelligence, achevèrent de perfectionner en lui ce que la nature avoit commencé. Depuis la retraite du célèbre *Baron*, le vrai goût de la déclamation s'étoit absolument perdu; *Du Fresne* le rétablit. Il étoit d'un caractère extrêmement hautain, comme *Baron*. Il disoit modestement en parlant de lui : *On me croit heureux : erreur populaire ! Je préférerois à mon état celui d'un*

*Gentilhomme, qui mangeroit tranquillement douze mille livres de rente dans son vieux château... Du Fresne* étoit si glorieux, qu'il parloir à peine à ses domestiques; & lorsqu'il étoit question de payer un fiacre ou un porteur de chaise, il se contentoit de faire un signe, ou de dire d'un air dédaigneux : *Qu'on paye ce malheureux*. Il est mort en 1767.

FRESNE, Voy. CANGE... CANAYE... FORGET... & O (Franç. d')

FRESNOY, (Charles-Alphonse du) né à Paris en 1611, d'un pere apothicaire, fut destiné à la médecine par ses parens, à la poésie & à la peinture par la nature. Les beaux-arts l'emportèrent sur la pharmacie, malgré les mauvais traitemens que sa famille lui fit effuyer. Il prit d'abord des leçons de dessin chez *Perrier* & chez *Vouet*. De cette école il passa dans celle d'Italie, sans autre secours pour vivre que son pinceau. *Du Fresnoy* fut obligé, pour subsister, de peindre des ruines & des morceaux d'architecture. *Pierre Mignard*, avec lequel il lia une amitié qui dura jusqu'à la mort, vint le trouver à Rome, & l'aïda à se tirer de l'indigence. Chaque jour étendoit la sphère de ses connoissances : il étudioit *Raphaël* & l'antique, & à mesure qu'il avançoit dans la théorie de son art, il écrivoit ses remarques en vers latins pour s'aider dans la pratique. De ces observations rassemblées naquit son poème *De arte Graphica*, De l'art de la peinture : production admirable pour les préceptes ; mais dénuée d'ornemens & de graces, & très-inférieure, pour la pureté & l'élégance du style, au Poème latin de l'abbé de *Marly* sur le même sujet. *M. Watelet*, qui a couru la même carrière dans notre langue, a réuni la solidité du premier

& les agrémens du second. *Du Fresny* prenoit tour-à-tour la plume & le pinceau. Il approche du *Tuïen* pour le coloris, & de *Carache* pour le dessin. Ses tableaux & ses dessins ne sont pas communs. Il mourut en 1665, chez un de ses freres, dans le village de Villiers-le-Bel à 4 lieues de Paris. Son Poëme sur la Peinture a été traduit en françois par *Roger de Piles*. La meilleure édition de ce Poëme est celle de Paris 1673, qu'on a ornée des figures de la *Clarc*, in-12. Voyez son éloge dans la *Vie des Peintres* par de *Piles*.

FRESNY, (Charles Rivière du) né à Paris en 1648, passoit pour petit-fils de *Henri IV* & lui ressembloit. Il joignoit à un goût général pour tous les arts, des talens particuliers pour la musique & le dessin. Sans crayon, sans pinceau, sans plume, il faisoit des tableaux charmans. Il prenoit des différentes estampes, des parties d'hommes, d'animaux, de plantes, dont il formoit un sujet, dessiné seulement dans son imagination. Il excelloit sur-tout dans l'art de distribuer les jardins. Ce talent lui valut le brevet de contrôleur des jardins du roi, & le privilège d'une manufacture de glaces. *Du Fresny*, extrêmement prodigue, le céda pour une somme médiocre. Il se fit rembourser en même tems une rente viagère de 3000 livres, que *Lois XIV* avoit ordonné aux entrepreneurs de lui faire. Ce prince disoit : Il y a deux hommes que je n'enrichirai jamais, *du Fresny* & *Bonum*. C'étoient ses deux valets-de-chambre, & presque aussi dissipateurs l'un que l'autre. *Du Fresny* quitta la cour, après avoir vendu toutes ses charges. La contrainte de Versailles ne pouvoit s'accorder avec son caractère. Il aimoit

tellement la liberté, qu'il avoit quatre appartemens à la fois ; quand on le sçavoit dans l'un, il se réfugioit dans l'autre. Retiré à Paris il se mit à travailler pour le théâtre en société avec *Regnard*. On a prétendu que la comédie du *Joueur* étoit plutôt l'ouvrage du premier que du dernier. Il faut connoître bien peu le génie & les talens des auteurs, pour avoir eu une telle idée. *Du Fresny* donna sa comédie du *Chevalier Joueur*, après celle de *Regnard*. Les gens de goût qui en firent la comparaison, n'eurent pas de peine à en sentir la différence. Le *Joueur* de *Regnard* est représenté tous les jours avec de nouveaux applaudissemens, & celui de *du Fresny* ne paroît plus sur aucun théâtre. Ce n'est pas que cet ingénieux écrivain n'eût du mérite ; mais ce n'étoit pas le mérite de *Regnard*. Il rend les mœurs & les ridicules de son siècle avec décence & avec finesse ; mais il n'a point cette gaieté & cette force comique de l'auteur du *Légataire* & des *Menechmes*. Ses portraits sont vifs, piquans & légers. *Du Fresny* obtint en 1710 le privilège du *Mercur* *Galant*, après la mort de *Vissé*. Il y mit de l'enjouement & des faillies : mais il en céda bientôt après le privilège, moyennant une pension. Il mourut à Paris en 1724, à 76 ans. Il s'étoit marié deux fois par intérêt ou par distraction, & s'en étoit repenti deux fois. Ses ouvrages ont été recueillis en 1731, en 6 vol. in-12. Ils renferment, I. Ses *Pièces de Théâtre*. Celles qui ont été conservées sur la scène, sont : *La Réconciliation Normande* ; *Le double Veuve* ; *La Coquette de village* ; *Le Mariage fait & rompu* ; *L'Esprit de contradiction* ; *Le Dédit*. II. Des *Cantates*, qu'il a mises lui-même en musique. III. Plusieurs

*Chançons. IV. Les Amusemens sérieux & comiques*, petit ouvrage souvent réimprimé, & plein de peintures vives & plaisantes de la plupart des états de la vie. V. *Des Nouvelles Historiques*, &c. On remarque dans toutes ses productions une imagination enjouée & singulière.

FREY, (Jean-Cécile) né à Keiserstul, professa la philosophie au collège de Montaigu à Paris, & y mourut de la peste l'an 1631. Ses *Ouvrages* latins de *Philosophie* furent imprimés en cette ville, in-8°, 2 vol. le 1<sup>er</sup> en 1645, le 2<sup>e</sup> en 1646. On trouve dans celui-ci quelques *Ecrits de Médecine*, science en laquelle il avoit été passé docteur.

FREY, *Voyez* NEUVILLE.

FREZIER, (Amédée-François) né à Chambery en 1682, d'une famille distinguée dans la robe, originaire d'Ecosse, mort en 1772 à Brest, vint à Paris pour étudier la jurisprudence. Mais les mathématiques ayant plus d'attrait pour lui, il s'y livra entièrement, & entra dans le corps du génie en 1707. La cour le chargea d'aller examiner les colonies Espagnoles, au Pérou & au Chili en 1711, & employa son talent pour les fortifications à St-Malo, à St-Domingue, en 1719; à Landau, en 1728. Ce fut aussi cette même année qu'il reçut la croix de S. Louis, & qu'il se maria. Il parvint ensuite au grade de lieutenant-colonel. Nous avons de lui divers ouvrages : I. *Traité des Feux d'artifice*, 1747, in-8°. II. *Voyage de la Mer du Sud*, 1716, in-4°. III. *Théorie & Pratique de la coupe des Pierres & des Bois*, Strasbourg 1769, 3 vol. in-4°. Il donna l'*Abrégé* de ce livre, sous le titre d'*Elémens de Stéréotomie*, Paris 1759, 2 vol. in-8°. Ces ouvrages sont utiles & exacts; le dernier surtout est estimé. Ses ser-

vices lui ayant mérité la direction des fortifications d'une province, il fut nommé en 1740 à celle de toutes les places de guerre de la Bretagne. Il exerça cet emploi avec distinction jusqu'en 1764. Alors, en considération de son âge de 83 ans, la cour accorda sa retraite à ce vieillard respectable, avec une pension convenable à un militaire cassé par les années & les travaux. Il se fixa à Brest, où il se fit un agréable domicile, au sein de sa famille. Il a laissé deux filles, mariées à des officiers de la Marine. (Cet article a été composé en partie d'après les Mémoires que M. Frezier nous envoya en 1765.)

FREZZI, (Frédéric) évêque de Foligno sa patrie, avoit été Dominicain : il fut décoré de la mitre par Boniface IX en 1403, & mourut en 1416 à Constance, pendant la tenue du concile. Il est auteur d'un poème fort estimé des Italiens, intitulé : *Il Quadriregio*, ou les *Quatre Règles de la vie de l'Homme*; le 1<sup>er</sup> règne est celui de Cupidon, le 2<sup>e</sup> celui de Satan, le 3<sup>e</sup> celui des Vices, & le 4<sup>e</sup> celui de Minerve ou de la Vertu. Il fut imprimé pour la première fois à Foligno en 1481, in-fol. & cette édition est rare & recherchée. La dernière & la meilleure est celle de Foligno 1725, 2 v. in-4°. C'est mal-à-propos que quelques critiques ont voulu enlever cet ouvrage à Frezzi, pour le donner à Nicolas Malpigli Bolognois. Il lui appartient certainement : c'est le sentiment des meilleurs bibliographes d'Italie, de Fontanini, de Crescimbeni, d'Apostolo Zeno, &c.

FRIART, *Voyez* CHAMBRAY, n° III.

FRIBURGER, *Voyez* GERINO.

FRISCHE, (Dom Jacques) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, natif de Séez, donna en

## FRI

1686 & 1690, avec Dom *Nicolas le Noarri*, une nouvelle édition de *St Ambroise*, accompagnée de savantes notes, en 2 vol. in-fol. On lui doit aussi la *Vie de St. Augustin*, à laquelle il travailla avec Dom *Vaillant* sur les mémoires de l'abbé de *Tillemont*. Ce n'est pas un des moindres ornemens de la nouvelle édition des *Œuvres* de ce Père, à la fin desquelles elle a été insérée. Dom *Frische* travailloit à une nouvelle édition de *St Grégoire de Nazianze*, lorsqu'il mourut à Paris en 1693, avec la réputation d'un sçavant vertueux.

**FRISCHLIN**, ( *Nicodème* ) né à Balingen dans le duché de *Wurtemberg* en 1547, se tua en 1590, à 43 ans, en voulant se sauver d'une tour où ses vers l'avoient fait enfermer. Il avoit beaucoup de talent pour la poésie. On a de lui XVI livres d'*Élégies*, sept *Comédies*, deux *Tragédies*, &c. &c. Sa comédie de *Rebecca* lui valut une couronne de laurier d'or, que l'empereur *Rodolphe* voulut lui donner solennellement à la diette de *Ratisbonne*. Il étoit partisan du célèbre *Ramus* : ses *Ecrits* en matière grammaticale en font foi. Il a travaillé aussi sur *Callimaque*, *Aristophane*, *Virgile*, *Perse*, &c. qu'il a ou traduits, ou éclaircis par des notes. Ses *Œuvres Poétiques* parurent en 4 vol. in-8°. 1598 à 1607.

**FRISCHMUTH**, ( *Jean* ) né en 1619 à *Wertheim* dans la *Franconie*, fut recteur, puis professeur des langues à *Iène*, où il mourut en 1687. On a de lui, I. Des *Explications* fort heureuses de plusieurs endroits difficiles de l'*Ecriture-sainte*. II. Plus de 2x *Dissertations* in-4°. philologiques & théologiques, sur des sujets curieux, pleines d'érudition.

## FRO

153.

**FRIZON**, ( *Pierre* ) du diocèse de *Reims*, d'abord Jésuite, ensuite grand maître du collège de *Navarre*, & docteur de *Sorbonne*, mort en 1651, laissa, I. Une *Histoire des cardinaux François*, sous le titre de *Gallia Purpurata*, 1638, in-folio: ouvrage estimé d'abord; mais qui cessa de l'être, lorsque *Baluze* en eut dévoilé les bévues dans son *Anti-Frizonius*. II. Une *Édition de la Bible de Louvain*, avec les moyens de discerner les Bibles Françaises catholiques, d'avec les hérétiques; 1621, in-fol.

**FROBEN**, ( *Jean* ) célèbre imprimeur d'*Hammelburg* dans la *Franconie*, alla exercer sa profession à *Bâle*. Il fut le premier en *Allemagne* qui eut de la délicatesse dans l'art d'imprimer, & du discernement dans le choix des auteurs. Il publia les ouvrages de *St Jérôme*, de *St Augustin*, d'*Erasme*, qui vint lui-même à *Bâle* attiré par sa réputation. Ces trois impressions sont les plus correctes de toutes celles de *Froben*. Il se proposoit de mettre au jour les *Peres Grecs*, lorsqu'il mourut en 1527 d'une chute. Son fils & son gendre soutinrent son nom avec honneur.

**FROBISHER**, ( *Martin* ) pilote Anglois, naquit dans le duché d'*Yorck*. La reine *Elizabeth* l'envoya en 1576, faire des découvertes. *Frobisher* découvrit un cap & un détroit auxquels il donna son nom; mais il tenta vainement de s'ouvrir un passage à la *Chine* entre le *Groënland* & la nouvelle-France. Il mourut vice-amiral en 1594, d'un coup de mousquet qu'il reçut dans le canal, en combattant contre les Espagnols.

**FRÖLICH**, ( *Guillaume* ) né à *Soleure* en Suisse, servit avec beaucoup de zèle & de gloire les rois François I, Henri II & Char-

les IX, & commanda, en qualité de colonel, plusieurs régimens Suisses au service de ces princes. Ce fut en grande partie à la fermeté & à la valeur de son régiment, que *François I* dut la victoire de Cérifoles. Ce brave homme fut créé chevalier par *Henri II*. Il mourut à Paris en 1562, après 40 ans de service. On lui éleva un mausolée dans l'église des gr. Cordeliers. *Fraulich* étoit zélé pour la religion Catholique, autant que pour le service militaire. Il quitta sa patrie, lorsqu'elle embrassa les nouvelles erreurs.

II. *FRÆLICH*, (Erasme) né à Gratz en Styrie, l'an 1700, entra chez les Jésuites en 1716. Il professa les belles-lettres & les mathématiques à Vienne, où il eut occasion de suivre son inclination pour la connoissance des médailles. Il mourut en 1758. Nous avons de lui : I. *Quatuor tentamina in re nummaria*, Vienne 1737, in-4°. réimprimée en 1750. II. *De figura Telluris*, Passau, 1757, in-4°. III. *Annales rerum & Regum Syria*, 1751, in-fol. IV. Des *Dissertations* sur des médailles particulières, parmi lesq. on distingue *Familia Vaballath nummis illustrata*, 1762, in-4°. &c.

*FROIDMONT*, (Libert) *Fromondus*, né près de Liège en 1585, interprète royal de l'Ecriture-sainte à Louvain, mourut doyen de la collégiale de St Pierre de cette ville en 1653. *Descartes* & *Jansenius* étoient ses amis ; il publia l'*Augustinus* du dernier : service dont on doit lui savoir peu de gré, quand on réfléchit aux troubles que ce livre a fait naître. On a de *Froidmont*, I. Un bon *Commentaire* Latin sur les Epîtres de *St Paul*, 2 tomes in-fol. 1670. C'est proprement un abrégé de celui d'*Estius*. II. *Vincenii lenis Theriaca*, contre

les PP. *Petas* & *Deschamps*, Jésuites. Ce dernier ouvr. est polémique. On a encore de lui dans le même genre, avec des titres bizarres & ridicules : *La Lampe de St Augustin* ; les *Mouchettes de la Lampe* ; *Colloque en rimes entre St Augustin & St Ambroise* ; ces écrits sont en latin.

I. *FROILA*, l'un de ce nom, roi d'Espagne, à Oviédo, à Léon & dans les Asturies, étoit fils d'*Alfonse I*, & commença de régner l'an 757. Il fit d'abord de belles ordonnances pour la police du royaume, & s'opposa aux courses des Maures. Depuis il remporta, l'an 760, une célèbre victoire sur *Omar*, prince des Sarrasins, en Galice, & tua 54 mille de ces barbares. *Froila* souilla sa gloire par le meurtre de son frere *Vimarca* ; meurtre vengé bientôt après par *Aurèle* son autre frere, qui lui ôta le trône & la vie en 768.

II. *FROILA II*, frere d'*Ordono* roi de Léon en Espagne, lui succéda l'an 923, parce que les enfans de son frere n'étoient pas en état de régner. Il ne sçut imiter son prédécesseur que dans ce qu'il avoit fait de mal. A son exemple il fit mourir les enfans d'un grand seigneur de Castille, nommé *Don Osmond*. Cette action acheva de révolter les Castillans. Ils prirent les armes ouvertement, s'érigèrent en espèce de république, & firent choix de deux magistrats souverains pour les gouverner. *Froila* mourut de la lèpre en 925, après avoir régné un peu plus d'un an.

III. *FROILA*, Voyez *FROELA*. *FROISSARD*, ou *FROISSART*, (Jean) naquit à Valenciennes en 1337. Un esprit vif & inquiet ne lui permit pas de se fixer longtemps aux mêmes occupations & aux mêmes lieux. Il aimoit la chasse, la musique, les fêtes, la pa-



rure , la bonne chère , le vin , les femmes. Ces goûts , fortifiés par l'habitude , ne moururent qu'avec lui. On croit qu'il finit ses jours à Chimay , où il étoit chanoine & trésorier. *Froiffard* étoit poète & historien ; mais il est plus connu sous cette dernière qualité , que sous la première. Sa *Chronique* a été imprimée plusieurs fois. La meilleure édition & une des moins communes , est celle de Lyon in-fol. en 4 vol. 1559. Elle s'étend depuis 1326 jusqu'en 1400. *Jean Sleidan* l'a abrégée. *Monstrelet* l'a continuée jusqu'en 1466. On y trouve , dans un détail très circonstancié , & même quelquefois jusqu'à la minutie , les événemens les plus considérables arrivés de son tems en Europe. *Froiffard* , payé des Anglois & gagné par les caresses du roi *Edouard* , n'en parle pas toujours avec autant d'impartialité que des François. On prétend qu'il y a un *Manuscrit* de sa *Chronique* à Breslaw , plus fidèle que tous les imprimés. On a encore de lui plusieurs *Pièces de Poësies* , parmi lesquelles on distingue ses *Pastourelles* , un peu trop libres pour les productions d'un chanoine. *Froiffard* fut un des premiers qui mit en vogue la *Ballade*.

**FROLAND** , ( Louis ) avocat au parlement de Rouen , mort en 1746 , exerça sa profession à Paris & y fut singulièrement consulté sur la Coutume de Normandie qu'il possédoit très-bien. On a de lui quelques ouvrages de Droit , relatifs à la Coutume de son pays. I. *Mémoires concernant la prohibition d'évoquer les décrets d'immeubles situés en Normandie* , 1722 , in-4°. II. *Mémoires concernant les Statuts* , 1729 , 2 vol. in-4°. III. *Mémoires sur le Sénatus-Consulte Velleien* , 1722 , in-4°. IV. *sur la Coméd-Parodie d'Eu* , in-4°.

**FROMAGEAU** , ( Germain ) Parisien , docteur de Sorbonne , succéda à *Delamet* dans la décision des cas de conscience. Son désintéressement le porta à refuser tous les bénéfices , & sa charité à accepter l'emploi héroïque d'assister ceux qui sont condamnés au dernier supplice. Il l'exerça long-tems avec beaucoup de zèle. Il mourut en Sorbonne l'an 1705 , laissant grand nombre de *Décisions* de cas de conscience , recueillies avec celles de son prédécesseur en 2 vol. in-fol. Paris 1732.

**FROMAGET** , ( N. ) mort en 1759 , poète médiocre , donna quelques romans : I. *Kara Mustapha*. II. *Le Cousin de Mahomet* , 2 vol. in-12. III. *Mirima*. Il mit aussi plusieurs pièces au théâtre de l'Opéra-comique : I. *L'Epreuve dangereuse* , ou *le Pot au noir* , un acte , 1740 , en société avec *le Sage*. II. *Le Neveu supposé* , un acte , 1748 , avec *Panard*. III. *Le Vieillard rajeuni*. IV. *Le Magasin des choses perdues*. V. *Les Noms en blanc*. Il avoit le caractère enjoué , & l'esprit agréable & naturel.

**FROMENTHAL** , ( Gabriel Berthon de ) juge-mage du Puy-en-Velay , mort vers 1762 , fut l'oracle de son pays par son sçavoir , & ne fut pas moins estimé pour son intégrité. Ses *Décisions de Droit Civil* , *Canonique & François* , 1740 , in-fol. sont consultées de tous les jurisconsultes.

**FROMENTIERES** , ( Jean-Louis de ) évêque d'Aire , étoit Manceau. Il prêcha l'Avent devant *Louis XI V* en 1672 , & le Carême en 1680 , & toujours avec succès. Elève du P. *Senaut* de l'Oratoire , il mit comme lui , dans ses sermons , de l'élévation & de la solidité. Quoiqu'il eût défendu en mourant de les imprimer , on les publia en 1684 ,

6 vol. in-12. L'illustre orateur, plus attentif au fonds des choses qu'à la forme, néglige quelquefois l'harmonie, l'élégance & la pureté du langage: (Voy. FLECHIER). Ce prélat mourut en 1684, extrêmement regretté de son diocèse, malgré les réformes qu'il y avoit introduites.

FRONSAC, Voyez MAILLÉ, n° III... & ALBON.

FRONSPERG, (Gerge comte de) d'une maison illustre du Tirol, naquit en Souabe à Mindach près de Memminghen. C'étoit un homme d'une valeur & d'une force extraordinaires. Il servit deux fois l'empereur Charles V en Italie, avec beaucoup de gloire, particulièrement à la bataille de Pavie; mais ses emportemens allèrent jusqu'à la fureur contre l'église Romaine. FronspERG étoit Luthérien; & au fanatisme d'un hérétique, il joignoit la férocité d'un foldat. Lorsque l'archiduc Ferdinand lui proposa, en 1520, de lever des troupes pour l'empereur contre le pape: il accepta cette commission de tout son cœur, & se chargea même de faire quelques levées à ses dépens. Il fit publier qu'il enrichiroit ceux qui le suivroient, des dépouilles de Rome. Les Luthériens accoururent en foule pour s'enrôler sous ses enseignes; & sur l'espérance du sac de Rome, ils se contentèrent d'un écu par tête. FronspERG ayant formé une armée d'environ 18000 hommes, se mit en marche au mois d'Octobre, pour entrer en Italie. Ce fut alors qu'il fit faire un cordeau tissu d'or & de soie, qu'il portoit en écharpe à la vue de tout le monde. Il disoit à ceux qui lui en demandoient la raison, que c'étoit pour traiter le Pape comme les Ottomans traitoient leurs frères. Ce barbare joignit l'armée du duc de Bourbon sur la fin du mois

de Janvier 1527. Mais il n'alla pas jusqu'à Rome; car pendant que les troupes étoient dans le Bolois, il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut à Ferrare sur la fin du mois de Mars.

FRONTEAU, (Jéan) chanoine - régulier Génovésain & chancelier de l'université de Paris, naquit à Angers en 1614, & mourut à Montargis dont il étoit curé, en 1662, à 48 ans. On a de lui divers ouvrages: I. *De diebus Festivis*, in-fol. dans le *Kalendarium Romanum*, Paris 1652, in-8°. II. *Antitheses Augustini & Calvinii*, 1651, in-16. III. *Epistola*, Liège 1674, in-16. IV. *Des Dissertations* pour prouver que l'Imitation de J. C. est de Thomas à Kempis, & non pas de Gerson ni de Gersen. Le P. Fronteau ne s'attachoit pas à traiter les matières à fond; mais à trouver des choses singulières, & à fournir des conjectures nouvelles. Il étoit pourtant sçavant. Il possédoit neuf langues, & ce fut lui qui dressa la belle bibliothèque de Ste Geneviève. Sa piété étoit aussi solide qu'affectueuse.

FRONTIN, (Sextus - Julius Frontinus) brave guerrier & sçav. jurisconsulte Romain, fut préteur l'an 70 de J. C. & ensuite consul. Vespasien l'envoya l'an 78 contre les Anglois, & il les battit plusieurs fois. La lecture des auteurs militaires, Grecs & Romains, perfectionna beaucoup ses connoissances sur l'art de la guerre. Il a laissé IV livres de *Stratagemas*, écrits, à ce qu'on croit, sous Domitien, & imprimés avec les autres auteurs qui ont traité de l'Art militaire, Wesel 1670, 2 vol. in-8°. & séparément Leyde 1731, in-8°. & Paris, sans notes, 1763, in-12. Ils sont traduits en François avec Polyen, 1770 3 vol. in-12. C'est

L'ouvrage d'un capitaine ; autant que d'un sçavant. L'expédition d'Angleterre l'avoit encore plus instruit que ses lectures. *Nerva* lui donna en 68 l'intendance des eaux & des aqueducs de Rome , sur lesquels il composa un ouvrage en 2 livres , imprimé à Bâle & à Florence. Son traité *De qualitate agrorum* vit le jour à Paris par les soins de *Turnèbe* , avec les autres auteurs qui ont écrit sur les *Limites*.

I. FRONTO , ( Marcus-Cornelius ) rhéteur Latin , eut pour disciples *L. Verus* & *Marc-Aurèle* , qui fit ériger une statue à son maître & qui le nomma consul. Son éloquence n'étoit pas fleurie ; mais elle étoit noble & majestueuse , & respiroit une certaine gravité austère : quelques-uns disent que , pour cette partie , il étoit l'émule de *Cicéron*.

II. FRONTO , ( Marcus-Julius ) consul l'an 96 de J. C. osa s'écrier en plein sénat , en parlant des abus qui se glissoient dans la punition des délateurs : *Il est dangereux d'être gouverné par un Prince sous qui tout est défendu* , (il vouloit parler de *Néron* ; ) & encore plus dangereux de l'être par un Prince sous qui tout est permis. Ces dernières parolesomboient sur la facilité de *Nerva* , qui remédia bientôt aux désordres dont elle avoit été la source.

FRONTO DUCÆUS , Voyez Duc (Fronton du).

FRULAY , Voyez TESSÉ.

FRUMENTEAU , ( Nicolas ) écrivain du XVI<sup>e</sup> siècle. Ses ouvrages sur le rétablissement des finances sous le malheureux règne de *Henri III* , sont encore recherchés malgré leur style suranné , par la candeur , la bonhomie & les vues utiles qui y règnent. Le premier est intitulé : *Secret des Finances de France* , in-8<sup>o</sup> , 1581 ; le second ,

*Cabinet du Roi de France* , 1582 , in-8<sup>o</sup>. Ce dernier ouvrage est plein de faussetés & d'infamies.

I. FRUCTUEUX , ( S. ) évêque de Tarragone , souffrit le martyre en 259 , par ordre d'*Emilien* , gouverneur de cette ville.

II. FRUCTUEUX , ( S. ) évêque de Brague au VII<sup>e</sup> siècle , se retira dans une solitude qu'il nomma *Complute* , & il y bâtit un monastère. Il mourut en 665 , après avoir édifié le monde & comme évêque & comme religieux.

FRUELA ou FROILA , usurpateur du royaume de Léon vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle , étoit fils du roi *Varemond* , & comte de Galice. L'ambition le perdit. Il ne put voir sans envie la couronne sur la tête d'*Alphonse III* , son neveu , qui avoit succédé à *Ordogno* , & qui par ses belles qualités étoit digne de régner : il se fit proclamer roi dans cette province. *Alphonse* , dont la prudence ne s'étendoit pas jusqu'à soupçonner de trahison ceux qui lui étoient unis par le sang , n'apprit cette révolte que par la marche de *Fruela* , qui venoit se présenter devant *Oviédo* avec une armée assez forte ; mais bientôt après il trouva le moyen de faire poignarder l'usurpateur , & de se rétablir sur le trône vers l'an 866.

FRUMENCE , ( S. ) apôtre de l'Ethiopie , étant allé dans ce pays avec un de ses parens , plut tant au roi par sa sagesse & sa science , qu'il en fit son favori. *Frumence* se servit de son esprit pour établir la religion Chrétienne dans l'Ethiopie , dont il fut ordonné évêque l'an 331 par *S. Athanasé*. Le Christianisme fit de grands progrès par son moyen dans ce vaste empire.

FRUTER , ou plutôt FRUITIERS. ( Luc ) *Fruterius* , critique , né en 1541 à Bruges , vint à Paris en

1566, & y mourut ayant à peine 25 ans. Il étoit ami de *Mures* & de plusieurs autres sçavans. On a de lui quelques *Ouvrages*, 1584, in-8°, bien écrits en latin, & qui promettoient beaucoup à la république des lettres. Quoique très-jeune, il avoit le jugement aussi sain que les vieillards les plus expérimentés.

FUCHSIUS, *Voyez FUSCH.*

FUENTE, *Voy. II. PONCE.*

FUET, (Louis) célèbre avocat au parlement de Paris, mort en 1739, âgé d'environ 50 ans, est auteur d'un *Traité estimé sur les matières Bénéficiales*, 1723, in-4°. M. Rousseau de Lacombe l'a redonné sous le titre de *Jurisprudence Canonique*, in-fol. 1771, après l'avoir rectifié & augmenté.

FUGGER, (Ulric) né à Ausbourg d'une famille riche, fut d'abord camérier du pape *Paul III.*, & se fit ensuite Protestant. Ami des sçavans & sçavant lui-même, il faisoit des dépenses si considérables pour acquérir les manuscrits des auteurs anciens, que sa famille lui fit ôter l'administration de son bien. Cet illustre sçavant se retira à Heidelberg, où il mourut en 1584, à 58 ans. Il légua sa bibliothèque, qui étoit très-belle, à l'électeur Palatin, & laissa plusieurs fondations qui font honneur à sa mémoire.

FULBERT, évêque de Chartres, chancelier de France, suivant quelques-uns, avoit été disciple de *Gerbert*, depuis pape sous le nom de *Sylvestre II.* Il passa d'Italie en France, & fit des leçons de théologie dans les écoles de l'église de Chartres. Il mourut en 1029, regardé comme le prélat de son tems qui connoissoit le mieux l'ancienne discipline, & qui la faisoit observer avec le plus d'exactitude. Ses *Œuvres* ont été publiées

en 1608, in-8°. On peut voir dans ses *Épîtres* combien il étoit considéré de tous les princes de son tems. Elles sont d'ailleurs bien écrites, & sur-tout fort utiles pour l'histoire, la discipline & les usages de son siècle. Ses autres ouvrages sont des *Sermons*, des *Hymnes*, des *Proses*; mais ce n'est pas la plus précieuse partie de ses *Œuvres*.

FULGENCE, (S.) né à Lepté dans la Bizacène vers 463, de parens nobles, quitta le monde où il auroit pu briller par ses talens, pour s'enfermer dans un monastère. Il devint le père d'une grande communauté. On le tira de sa solitude, pour l'élever sur le siège de Ruspe en Afrique. Son zèle contre l'Arianisme déplut à *Thrasmond*, roi des Vandales, qui l'exila en Sardaigne. *Hilderic*, successeur de ce prince barbare, le rappella: son peuple le reçut comme en triomphe. Pendant son exil il avoit composé plusieurs ouvrages. Le P. *Sirmond* en a publié quelques-uns, Paris 1684, in-4°: car nous n'avons pas tous ceux qui sont sortis de sa plume. Le principal de ceux qui nous restent est son traité *De la Prédestination & de la Grâce*, en 3 livres. Parmi tous les disciples de S. *Augustin*, il n'y en a aucun qui ait mieux saisi sa doctrine, & qui l'ait développée avec plus de clarté. Il reçut le même esprit d'intelligence pour lire les ouvrages de cet apôtre de la Grâce, que le Saint avoit reçu pour les écrire. On lui donna avec raison le nom d'*Augustin de son siècle*. Il mourut en 533, à 65 ans, après avoir fait des biens infinis en Afrique par une science profonde, unie à une vertu sublime.

FULGENTIUS-PLACIADES, (*Fabius*) est auteur de 3 *Livres de Mythologie*, publiés à Amsterdam,

en 1681, 2 vol. in-8°; avec *Ju-  
lius-Hyginus, Laetantius-Placidus &  
Albrius*, par *Musacker*, sous le titre  
de *Mythographi Latini*. Il étoit, dit-  
on, évêque de Carthage dans le  
vi<sup>e</sup> siècle. Nous avons de lui aussi  
un traité curieux *De priscis voca-  
bulis Latinis*, Paris 1586, in-4°.

FULGOSE, ou FREGOSE, (Ra-  
phael) enseigna vers l'an 1438 le  
droit avec réputation à Pavie & à  
Plaisance, puis à Padoue, où il  
mourut, laissant divers ouvrages,  
peu lus, même par les juriscôn-  
sultes... Il y a un autre *Fulgoze* ou  
*Frigose*, (Baptiste) qui fut doge  
de Gènes sa patrie en 1478. Voyez  
FREGOSE, n° II.

FULLER, (Nicolas) de Sou-  
thampton, fut successivement se-  
crétaire de *Robert Horn* évêque de  
Winchester, pasteur de l'église  
d'Aldington, chanoine de Salis-  
bury, & recteur de Waltham. Il  
mourut à Aldington en 1623. On a  
de lui : I. *Miscellanea theologica &  
sacra*, Londres 1617, in-4°. II. Un  
*Appendix* à cet ouvrage, à Leyde  
1622, in-8°. On y trouve beaucoup  
d'érudition. L'auteur possédoit très-  
bien les langues orientales.

FULDARE, abbé de St-Dénys  
en France, mort en 784, se dis-  
tingua par sa piété, par ses talens  
& sa capacité dans les affaires & les  
négociations importantes dont il fut  
chargé. Il eut la qualité d'archi-  
chapelain, & mérita la confiance des  
princes & des papes. On dit qu'*E-  
tienne II* lui accorda divers privi-  
lèges pour son abbaye de St-Dénys.

FULVIE, dame Romaine, ma-  
riée d'abord au séditeux *Clodius*,  
ensuite à *Curion*, enfin à *Marc-  
Antoine*, eut part à toutes les exé-  
cutions barbares du triumvirat. Elle  
étoit aussi vindicative que son ma-  
ri. Lorsqu'on lui apporta la tête  
de *Cicéron*, elle perça sa langue

avec un poinçon d'or, & joignit  
à cet outrage toutes les indigni-  
tés qu'une femme en fureur peut  
imaginer. *Antoine* l'avoit quittée  
pour *Cléopâtre*, dont il étoit éper-  
duement amoureux : elle voulut  
qu'*Auguste* vengeât cet affront; mais  
n'ayant pu l'obtenir, elle prit les  
armes contre lui, & les fit prendre  
à *Lucius-Antoine*, frère de son mari.  
*Auguste* ayant été vainqueur, elle  
se retira en Orient, fut très-mal  
reçue par *Antoine*, & en mourut  
de douleur l'an 40 avant J. C. *Ful-  
vie* étoit une de ces femmes har-  
dies, ambitieuses, entreprenantes,  
qui sous les graces de leur sexe ont  
le cœur & l'esprit des hommes les  
plus ardeurs. Elle étoit de la famille  
*Fulvia*, qui donna tant de consuls  
& tant de grands capitaines à la  
république Romaine.

I. FULVIUS NOBILIOR, (*Ser-  
vius*) de l'illustre famille *Fulvia*,  
dont nous venons de parler, fut  
élevé au consulat l'an 235 avant  
J. C. avec *Emilius Paulus*. Ils signa-  
lèrent leur administration par des  
victoires & des malheurs. Ayant  
appris l'infortune de *Regulus*, fait  
prisonnier en Afrique, ils y allè-  
rent pour soutenir la réputation  
des armes Romaines. Ils chassèrent  
les Carthaginois qui assiégeoient  
*Clupea*; & après avoir fait un grand  
butin, ils périrent dans un nau-  
frage, avec près de 200 navires.  
*Marcus FULVIUS Nobilior*, petit-  
fils du consul, fut envoyé l'an  
189 avant J. C. en Espagne, &  
y rendit de grands services à la  
république. Il fut aussi honoré du  
consulat l'an 103. Il se distingua  
par la prise d'Ambracie près du  
golphe de Larta, & obligea les  
Éoliens de demander la paix...  
Il y eut du temps d'*Auguste* un sénateur  
nommé FULVIUS, qui ayant  
eu la foiblesse de dire à sa femme

un secret important que l'empereur lui avoit confié & qui fut divulgué sur le champ, se donna la mort de regret. Sa femme suivit cet exemple funeste.

II. **FULVIUS-URSINUS**, ou **FULVIO-ORSINI**, Romain, bâtard (dit-on) de la maison des *Ursins*. Un chanoine de Latran l'éleva & lui donna son canonicat : il en employa les revenus à ramasser des livres. Il mourut à Rome en 1600, à 70 ans, laissant des *Notes* sur *Cicéron*, *Varron*, *Columelle*, *Festus-Pompeius*, &c. & plusieurs ouvrages sur l'antiquité. On distingue ses traités, I. *De familiis Romanorum*, 1663, in-fol. II. *De Triclinio Romanorum*, 1689, in-12 ; où il a mis à profit tout ce que la belle littérature, dirigée par le goût, peut fournir pour éclaircir cette matière.

I. **FUMÉE**, (Adam) premier médecin de *Charles VII*, de *Louis XI* & de *Charles VIII*, eut les sceaux par commission en 1492, comme doyen des maîtres-des-requêtes, & les eut jusqu'à sa mort, qui arriva au mois de Novembre 1494. C'étoit un homme universel : mathématicien, médecin, poète, historien. *Louis XI*, qui l'estimoit beaucoup, l'avoit souvent employé dans des négociations.

II. **FUMÉE**, Voyez **RAUCHLIN**... & **ATHENAGORE**.

**FUNCH**, **FUNECCIUS**, ou **FUNCTIUS**, (Jean) ministre Luthérien, né à Werden, près de Nuremberg, en 1518 ; s'attacha à la doctrine d'*Osander*, dont il épousa la fille, & exerça le ministère dans la Prusse. Sa fin ne fut pas heureuse ; car ayant été convaincu de donner à *Albert* duc de Prusse, dont il étoit chapelain, des conseils désavantageux à l'état de Pologne, il fut condamné avec quelques autres, comme perturbateur du repos pu-

blic. Il eut la tête tranchée à *Könisberg* en 1566. On a de lui une *Chronique depuis Adam jusqu'en 1560*, *Wittenberg*, 1570, in-fol. & quelques autres ouvrages auxq. son supplice donna de la célébrité autrefois, mais qui n'en ont plus aucune aujourd'hui.

**FURETIERE**, (Antoine) Parisien, abbé de Chalivoy, de l'académie Française, fut exclus de cette compagnie en 1685. L'académie l'accusoit d'avoir profité de son travail pour composer le Dictionnaire François qui porte son nom. Il se justifia dans des *Faillans* ; mais il ajouta aux raisons, des injures contre plusieurs académiciens, à la vérité écrites avec feu, mais qui n'en étoient pas moins des injures. On prétend qu'il chercha à se raccommoder avec eux avant sa mort, arrivée en 1688, à 68 ans. Son Dictionnaire ne vit le jour que deux ans après, en 1690, in-fol. 2 vol., ou 3 v. in-4°. *Basnage* de *Beauval* le retoucha, l'augmenta, & en publia une édition beaucoup meilleure que la 1<sup>re</sup>, en 1701, 3 vol. in-fol. réimprimée à Amsterdam 1725, 4 vol. in-fol. Ce Dictionnaire semble avoir donné naissance à celui de Trévoux, dont la dernière édition est de 1771, 8 vol. in-fol. C'est du moins le fonds sur lequel les éditeurs ont travaillé ; mais ils y ont tant ajouté, qu'on ne reconnoit plus l'ouvrage du premier architecte. En voulant perfectionner le Dictionnaire de *Furetière*, ils l'ont trop enflé de faits historiques, d'étymologies incertaines, de dissertations inutiles. Il falloit se borner, comme cet académicien, à démêler avec ordre & avec clarté les différentes propriétés, les diverses significations des mots, les termes des arts. *Furetière* avoit assez bien rempli

rempli son objet dans la 1<sup>re</sup> édition, & son Dictionnaire passa dès-lors pour un répertoire utile. M. *Berthelin* a donné un *Abrégé du Dictionnaire de Trévoux*, en 3 vol. in-4°. *Furetière* s'étoit fait connoître par d'autres ouvrages. I. Par 5 *Satyres* en vers in-12, & des *Paraboles Evangeliques*, aussi en vers, 1672, in-12: les unes & les autres écrites foiblement. II. Par son *Roman Bourgeois*, abandonné à présent à la bourgeoisie de province, quoiqu'il eût beaucoup de cours dans son tems, même parmi les gens du grand monde. Il n'y a guères que de la satire, & de la satire personnelle. Ces ouvrages meurent presque toujours avec les personnes qui en sont l'objet. III. Par une *Relation des troubles arrivés au royaume d'Eloquence*, Utrecht 1703, in-12: allégorie forcée. Le style de cet académicien étoit presque toujours foible en vers, & dur en prose; & il n'acqueroit de la force & un peu de finesse, que par les méchancetés que lui inspiroit son humeur satyrique. Il connoissoit mieux les termes de la langue, qu'il ne sçavoit les employer. On publia après sa mort un *Fureteriana*, recueil qui ne sera jamais capable de faire revivre sa mémoire. *Voyez* BENSERADE & CHAPELAIN.

FURGOLE, (Jean-baptiste) avocat au parlement de Toulouse, né en 1690 à Castel-Ferrus dans le bas-Armagnac, joignit à la science la plus profonde des loix, de la jurisprudence François, des usages, des coutumes, la connoissance de cette partie de l'histoire, qui est relative à la législation de tous les tems & de tous les pays. Le chancelier d'Aguesseau, qui l'estimoit beaucoup, l'encouragea à entreprendre un *Commentaire sur l'Ordonnance concernant les Donations*, du mois de Février 1731. Cet ouvrage, imprimé

Tome III.

mé d'abord à Toulouse en un seul vol. in-4°, a été réimprimé en 2 en 1761. L'illustre chancelier lui écrivit à ce sujet une lettre de sa main, remplie d'estime. Après avoir publié cet ouvrage, il commença son *Traité des Curés primitifs*, &c. un vol. in-4°, 1736, dont l'édition est épuisée depuis long-tems. Il se rendit à Paris pour présenter lui-même son *Traité des Testaments & autres dispositions de dernière volonté*. Le chancelier parcourut cet ouvrage, & donna de justes éloges à l'auteur. Il parut en 4 vol. in-4°, 1745, & tous les exemplaires se trouvèrent enlevés à mesure que chaque vol. vit le jour. Il se préparoit à faire imprimer son *Commentaire sur l'Ordonnance des Substitutions*, lorsque le roi le nomma capitoul en 1745. Les occupations de cette charge l'empêchèrent de finir l'édition de cet ouvrage. Il travailla en attendant à son *Traité de la Seigneurie Féodale universelle, & du Franc-alléu naturel*, qui a paru en même tems que son *Commentaire des Substitutions*, in-12, 1767. Ce sçavant jurisconsulte, après avoir été le flambeau de la jurisprudence, l'exemple & le conseil de ses concitoyens, mourut au mois de Mai 1761 au sein de sa famille, regretté des sçavans, pleuré par ses amis, & gravé dans tous les cœurs honnêtes.

FURIES, *Voyez* EUMENIDES.

FURIUS-BIBACULUS, (*Marcius*) poète Latin de Crémone, vers l'an 103 avant J. C., écrit des *Annales* en vers, dont *Macrobe* rapporte quelques fragmens. C'est de lui que parle *Horace* dans ces vers :

*Furius hibernas cand nive conspuis Alpes.*

Ses ouvrages étoient au-dessous du médiocre.

L

**FURSI** ou **FOURSY**, (Saint) *Furseus*, d'Irlande, vint en France, bâtit un monastère à Lagni vers l'an 644, dont il fut le premier abbé; & mourut à Mazeroëllès, près de Dourlens, le 16 Janv. 650.

**FURST**, (Walter) *Furcius*, Suisse du canton d'Uri, fut un des fondateurs de la liberté Helvétique. Il se joignit en 1307 à plusieurs de ses compatriotes, animés du désir de secouer le joug tyrannique d'*Albert* d'Autriche. *Furst* se distingua dans cette conjuration pour le bien public. Il travailla, de concert avec ses illustres compagnons, à s'emparer de toutes les citadelles bâties pour les contenir. On les démolit, & ce fut le premier signal de la liberté. Voyez **MELCHTAL**.

**I. FURSTEMBERG**, (Guillaume de) issu d'une des plus illustres maisons de l'Allemagne, grand-maître de l'ordre de Livonie, ou des *Porte-Glaives*, défendit cette province contre les armes des *Moscovites*; mais il fut moins heureux en 1560. On le prit prisonnier, & on l'emmena en Moscovie, où il mourut.

**II. FURSTEMBERG**, (Ferdinand de) évêque de Paderborn, puis de Munster, né à Bilstein en 1626, fut le père de son peuple & le *Médecin* des hommes de lettres. On lui est redevable de plusieurs monumens de l'antiquité, qui étoient dans son diocèse de Paderborn. Il les fit renouveler à grands frais, les embellit de plusieurs inscriptions, & en publia de savantes descriptions dans ses *Monumenta Paderbornensia*, à Amsterdam 1672, in-4° : collection utile & curieuse. On lui doit encore des *Poësies Latines*, imprimées au Louvre en 1684, in-fol. & dignes de cet honneur, par la pureté du style & la noblesse des pensées. L'auteur ne vit point cette magni-

fique édition, étant mort le 6 Juin de l'année précédente.

**III. FURSTEMBERG**, (François *Egon*, prince de) fils d'*Egon* comte de Furtemberg, naquit en 1626. Il fut grand-doyen & grand-prévôt de Cologne, & l'un des principaux ministres de l'électeur de cette ville. Ayant été élu évêque de Strasbourg en 1665, il conçut le dessein d'y voir rétablir la religion Catholique, & s'attacha à la France, qui s'empara de cette ville en 1681. L'évêque de Strasbourg mourut à Cologne le 1<sup>er</sup> Avril de la même année.

**IV. FURSTEMBERG**, (Guillaume *Egon*, prince de) frère du précédent, lui succéda dans son évêché. Il s'attacha aussi à la France, devint cardinal & abbé de S. Germain-des-Prés à Paris, où il mourut le 10 Avril 1704, en sa 75<sup>e</sup> année.

**FUSCHIUS** ou **FUSCH**, (Léonard) appelé l'*Egmont* d'Allemagne, naquit à Wemdingen en Bavière l'an 1501. Il professa & exerça la médecine avec beaucoup de réputation à Munich, à Ingolstadt, &c. L'empereur *Charles-Quint* l'anoblit, & *Cosme* duc de Toscane lui offrit 600 écus d'appointemens pour l'attirer dans ses états. Il s'attacha sur-tout à la partie la plus essentielle de la médecine, à la botanique. Son exemple & ses leçons la firent renaitre en Allemagne, & excitèrent l'émulation en France & en Italie. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, on ne citera que son *Historia Stirpium*, le meilleur de tous, à Bâle 1542, in-fol. Il mourut en 1566, à Tubinge, âgé de 65 ans. Le satyrique *Scaliger* dit que *Fuschius* n'est qu'un collectionneur des ouvrages des autres, & que son Histoire des Plantes est l'ouvrage d'un enfant.



**FUSELIER**, Voyez **FUZELIER**.

**FUSI**, (Antoine) docteur de Sorbonne, & curé de S. Barthélemi & de S. Leu (son annexe, fut privé de ses bénéfices par sentence de l'officialité, rendue sur des accusations de magie & de pailardise. La sentence ayant été confirmée par la primatie, il se retira à Genève en 1619, s'y maria, & y mourut. Il avoit donné, sous le nom de *Juvain Solonique*, une Satyre contre *Vivian* maître des comptes, marguillier de S. Leu, intitulée: *le Magistrophore*, 1609, in-8°; & depuis sa retraite à Genève, il y donna *le Franc-Archer de la véritable Eglise*, 1619, in-8°. Il eut un fils, qui se fit Mahométan à Constantinople, pour décliner la juridiction de l'ambassadeur de France, qui devoit le juger pour un crime qu'il avoit commis.

**FUSTH** ou **FAUST**, (Jean) orfèvre de Mayence, fut un des trois artistes qu'on associe ordinairement pour l'invention de l'imprimerie; les deux autres sont *Guttemberg* & *Schaffer*. Il n'est cependant pas bien certain qu'il ait eu part à la découverte, apparemment qu'en fournissant des fonds à *Guttemberg*, qui en avoit déjà fait les premiers essais à Strashourg avec des caractères sculptés & mobiles, avant que de venir à Mayence. A l'égard de *Schaffer*, qui étoit écrivain de profession, & qui devint depuis gendre de *Faust*, on ne peut lui disputer la gloire d'avoir imaginé les poinçons & les matrices, à l'aide desquels cet art admirable fut porté à sa perfection. Le premier fruit de ce nouveau procédé, qui consigne l'origine du véritable art typographique, fut le *Durandi Rationale divinorum Officiorum*, que *Faust* & *Schaffer* publièrent en 1459, & qui fut sui-

vi l'année d'après du *Catholicon Joannis Januensis*: (Voy. **RALBI**.) Parut ensuite la *Bible* de 1462, si recherchée des amateurs de raretés typographiques. Ces trois ouvrages avoient été précédés de deux éditions du *Pseautier* par les mêmes artistes; la prem. en 1457, & la 2<sup>e</sup> en 1459; mais exécutées l'une & l'autre avec des caractères de bois sculptés, & par un mécanisme qui leur étoit commun avec *Guttemberg*. Ces deux éditions du *Pseautier*, successivement rares, sont des chef-d'œuvres de typographie, qui étonnent les gens de l'art, tant par la hardiesse, la propreté & la précision avec laquelle l'industriel *Schaffer* en a taillé les caractères, qui imitent la plus belle écriture du tems; que par la beauté & l'élégance des lettres initiales, imprimées par rentrées de trois couleurs, (bleu, rouge & pourpre,) à la manière des Camayeux, & par la justesse & la netteté de l'impression. On connoît cependant des livres que l'on juge plus anciens que ceux que nous avons cités, quoique la date, ni le nom du lieu & de l'imprimeur n'y soient pas marqués. Tels sont: I. Une *Bible* de la bibliothèque Mazarine, en 2 vol. in-fol. II. Le *Speculum vite humanae*, en 38 planches. III. Une *Histoire de l'ancien & nouveau Testament*, représentée en 40 figures gravées en bois avec des sentences & des explications latines, sculptées sur les mêmes planches. IV. L'*Histoire de S. Jean l'Evangéliste*, de même en 48 planches. V. *Arts moriendi*, ep 24 pages, imprimées seulement d'un côté. Chaque page est composée d'une estampe en bois, qui représente un exemple des misères de la vie humaine, avec quelques explications

gravées sur la même planche; les feuillets sont collés ensemble deux à deux : ce livre a été vendu 1000 livres à la vente du cabinet de M. Mariette, en 1775. Ces trois derniers livrets, qui sont tous infol. précèdent sûrement l'impression en caractères mobiles, & peuvent remonter jusqu'en 1440. La Bible doit avoir été imprimée entre 1450 & 1455. On a écrit & répété bien des fois, que *Faust* étant venu à Paris pour y vendre une partie de son édition de la Bible de 1462, & en ayant vendu les exemplaires à vil prix, en comparaison de ce qu'on payoit alors les Bibles manuscrites, & à des prix fort différens, avoit été poursuivi en justice par les acheteurs, qui se plaignoient de les avoir surpayés; que même accusé de magie, à cause de la parfaite ressemblance qu'on avoit remarquée entre les caract., il avoit été obligé de s'enfuir. Il peut se faire que *Faust* ait vendu à Paris, comme manuscrits, des exemplaires ou de cette Bible, ou de celle de la biblioth. Mazarine; (sur laquelle voy. l'art. GUTTENBERG.) qu'il les ait vendus à différens prix, que quelques acheteurs se soient plaints d'avoir suracheté; mais quant à l'accusation de magie, c'est une vieille fable qui ne mérite aucune croyance. Quoi qu'il en soit, on ne peut douter que *Faust* ne soit revenu depuis cette époque à Paris. Il y étoit en 1466, & la preuve en résulte d'un exemplaire des *Offices de Cicéron*, publiés cette année par le même *Faust & Schaffner* son gendre, existant dans la bibliothèque publique de Genève, à la fin duquel le premier possesseur de ce livre a noté de sa main, « qu'il lui a été donné par Jean Faust

» à Paris au mois de Juillet 1466. » On peut croire que *Faust* mourut de la peste, qui cette même année enleva 40,000 habitans à la capitale pendant les mois d'Août & de Septembre; & d'autant mieux, qu'on ne trouve plus que le nom de *Schaffner* seul dans les souscriptions des livres imprimés postérieurement à Mayence.

FUZELIER, (Louis) Parisien, cultiva les lettres dès son enfance. Il fut rédacteur du *Mercur*, conjointement avec la *Brûlerie*, depuis le mois de Novembre 1744, jusqu'à sa mort arrivée le 19 Septembre 1752, dans la 80<sup>e</sup> année de son âge. Cet auteur ingénieux & facile travailla pour tous nos théâtres : I. Celui de l'Opéra a eu de lui, depuis 1713, *Les Amours déguisés*; *Arion*; le *Ballet des âges*; les *Fêtes Grecques & Romaines*; les *Amours des Dieux*; les *Amours des Déeses*; les *Indes galantes*; l'*Ecole des Amans*; le *Carnaval du Parnasse*; les *Amours de Tempé*; *Phaëtus*, acte de ballet; & *Jupiter & Europe*, exécuté aux petits appartemens de Versailles. II. Les pièces jouées au théâtre François, sont : *Corndie*, avec le président *Hénauld*; *Momus Fabuliste*; les *Amusemens de l'Automne*. III. Celles qu'il a données au théâtre Italien, sont en plus grand nombre : l'*Amour Maître des langues*; le *Mai*; la *Méridienne*; la *Mode*; le *Fauson*; *Melancolie*; le *Vieux monté*; les *Noces de Gamache*. IV. Enfin il avoit fait, seul, ou en société, beaucoup de pièces pour l'Opéra-comique & le jeu des Marionnettes, depuis 1701. Les principales de ces pièces sont : *Arlequin grand Visir*; la *Masro-ne d'Ephèse*; *Arlequin défenseur d'Homère*; le *Réveillon des Dieux*, &c. &c.



## G.

**G**AAL, fils d'*Obed*, alla à Sichem, dans le dessein de défendre & d'affranchir les habitans de cette ville, de l'oppression & de la tyrannie d'*Abimelech* ; mais il se vit indignement trahi par un certain *Zébul*, qui, par les avis qu'il donna à *Abimelech*, fut cause que *Gaal* fut battu, mis en fuite, & ses troupes taillées en pièces. *Gaal* étant rentré dans Sichem, *Zébul* l'en chassa avec ses gens.

**GABALIS**, V. VILLARS, n° III.

**GABATO**, (Sébastien) surnommé le Nocher, *Naclerus*, mérita ce titre par son habileté dans la navigation. Il étoit natif de Venise ; il quitta sa patrie, & s'établit à Bristol en Angleterre. Il tenta le premier de suivre une route différente de celle que *Christophe Colomb* tenoit pour aller à l'Amérique. *Colomb* faisoit toujours voile vers les Canaries, de-là vers les Açores, & arrivoit en Amérique par le Sud-Ouest. *Gabato* au contraire crut qu'on arriveroit plus tôt & avec moins de peine, si l'on faisoit voile toujours vers le Nord-Ouest ; & il ne se trompa point. *Henri VII* lui donna en 1496 trois vaisseaux marchands, avec lesquels il découvrit la terre de Labrador. On peut voir, sur ce célèbre navigateur, la *Vie de Henri VII* par le chancelier *Bacon*.

**GABBARA**, géant de 9 pieds 8 pouces de haut, dont *Plin*e fait mention. On le mena d'Arabie à Rome, du tems de l'empereur *Claude*.

**GABETS**, Voy. DESCABETS.

**GABIENUS**, soldat de la flotte d'*Auguste*, étant tombé entre les mains de *Sente Pompée*, fils du grand

*Pompée*, fut laissé pour mort sur le rivage, où il demeura tout le jour. Sur le soir il demanda à voir *Pompée*, ou quelqu'un de ses amis. Plusieurs le vinrent trouver de sa part. Il leur dit : *Qu'il avoit été renvoyé des Enfers, pour annoncer que sa cause étoit favorisée des Dieux infernaux ; qu'il en devoit espérer un bon succès, & que pour assurance de ce qu'il disoit, il expireroit en leur présence, après avoir exécuté l'ordre qu'il avoit reçu.* Il rendit en effet le dernier soupir ; mais l'événement de cette guerre ne répondit pas à sa prédiction. Le jeune *Pompée* fut défaits 2 ans après, & perdit même la vie par ordre de *Marc-Antoine*, l'an 35 avant J. C.

**GABINIEN**, célèbre rhéteur, enseigna avec beaucoup de réputation la rhétorique dans les Gaules, pendant environ 20 ans, sous l'empire de *Vespasien*. C'étoit, selon *S. Jérôme*, un torrent d'éloquence. Ce pere renvoie au recueil des *Discours de Gabinien*, ceux qui aiment la délicatesse & l'élégance du style. Ces discours n'existent plus aujourd'hui.

**GABINIUS**, (*Aulus*) consul Romain 58 ans avant J. C., ayant obtenu le gouvernement de Syrie & de Judée par les intrigues de *Clo dius*, réduisit *Alexandre* fils d'*Antiochus*, roi de Judée, à demander la paix, rétablit *Hyrcaan* dans la dignité de grand-pontife, & rendit la tranquillité à la Judée. Il tourna ensuite ses armes contre les Parthes ; mais *Ptolomée Aulète* lui ayant offert 1000 talens, pour être rétabli sur le trône d'*Egypte*, il marcha vers ce royaume. La cu-

pidité étoit l'ame de toutes ses entreprises. Il prolongea la guerre autant qu'il put ; *Archelaüs*, ennemi de *Ptolomée*, payoit chèrement ces retardemens. *Archelaüs* ayant été tué dans un combat, *Gabinus* mit son rival en possession de son royaume. De retour à Rome, il fut accusé de concussion & banni. *Cicéron*, qui l'avoit voulu faire condamner pendant son absence, le défendit alors, & harangua vivement pour lui à la prière de *Pompe*. *Gabinus* mourut à Salone, vers l'an 40 avant J. C.

GABOR, *Voy.* BETLEM-GABOR.

I. GABRIEL - SEVERE, né à Monembasie, autrefois Epidaure, ville du Peloponnèse, ordonné évêque de Philadelphie en 1577, quitta cette église où il y avoit très-peu de Grecs, pour se retirer à Venise. Il fut évêque des Grecs répandus dans le territoire de la république. On a de lui divers *Ouvrages de Théologie*, publiés en 1671, in-4°. par *Richard Simon*, en grec & en latin, avec des remarques dans lesquelles il prouve qu'on ne peut pas mettre cet évêque au rang des Grecs latinisés, puisqu'il a écrit contre le concile de Florence. Quoique peu favorable aux Latins, le prélat Grec admettoit la transsubstantiation ainsi qu'eux. On le verra clairement dans son *Traité des Sacremens*, un des plus précieux morceaux de ce recueil. Les autres écrits qu'il renferme, sont : Une *Défense* du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit consacrer, lorsqu'on le porte au sanctuaire, un *Discours* de l'usage des Colymbes, ou des légumes cuites, &c.

II. GABRIEL - SIONITE, sçavant Maronite, professeur des langues orientales à Rome, fut appelé à Paris pour travailler à la *Po-*

*lyglotte* de *le Jay*. C'est lui qui fournit les Bibles Syriaque & Arabe, imprimées dans cette *Polyglotte*. Il les avoit copiées sur des manuscrits, & y avoit ajouté, par un travail inconcevable, les points voyelles que nous y voyons, avec une version latine. Cet habile homme mourut à Paris en 1648, professeur royal dans les langues Syriaque & Arabe. Les sçavans de cette capitale se perfectionnèrent sous lui dans la connoissance de ces idiomes. Il laissa quelques *Ouvrages*. Il ne dirigea pas jusqu'au bout la *Polyglotte* de *le Jay*. Ce président s'étant brouillé avec lui, appella *Abraham Ecchellenfis* pour le remplacer. *Gabriel-Sionite* traduisit encore la Géographie Arabe, intitulée : *Geographia Nubienfis*, 1619, in-4°.

III. GABRIEL, (Jacques) parent & élève du célèbre *Mansard*, se rendit digne de son maître. Il acheva le *Bâtiment de Chloïsi* & le *Pont-Royal*, ouvrages commencés par son père, architecte du roi. Il donna le projet de l'*Egout de Paris*, & les plans d'un grand nombre de bâtimens publics, parmi lesquels on cite ceux de l'*Hôtel-de-ville*, de la *Cour du Présidial* & de la *Tour de l'Horloge* de Rennes ; de la *Maison-de-ville* de Dijon, de la *Salle* & de la *Chapelle des Etats*, &c. Son mérite lui valut les places d'inspecteur-général des bâtimens, jardins, arts & manufactures, de premier architecte & premier ingénieur des ponts & chaussées du royaume, & le cordon de l'ordre de *S. Michel*. Il étoit né à Paris en 1661, il y mourut en 1742. Son fils, premier architecte du roi, a hérité des talens de son père.

GABRIELI, (N.) prélat Romain, d'une famille noble, se laissa séduire par un certain docteur *Oli*va, qui se méloit de sortilège.

Ils furent arrêtés sous le pape *Alexandre VIII*, ainsi que quelques-uns de leurs adhérens. Ils avouèrent qu'ils tenoient des assemblées nocturnes, dans lesquelles ils offroient au Démon du sang humain, mêlé avec des hosties & des reliques. On leur fit d'autres imputations non moins atroces. La torture leur fit déclarer des choses incroyables, & qu'il est inutile de rapporter. La plupart des malheureux partisans d'*Oliva* furent condamnés à une prison perpétuelle. *Gabriel* perdit tous ses bénéfices & ses dignités, & fut enfermé dans un château, où il vécut jusqu'à la fin du siècle dernier.

**GABRIELLE DE BOURBON**, fille de *Louis de Bourbon I*, comte de Montpensier, épousa en 1485 *Louis de la Trémouille*, tué à la bataille de Pavie en 1525. Elle eut *Charles* comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan en 1515. Elle mourut au château de Thonars en Poitou, en Décembre 1516. On a d'elle : I. *L'Instruction des jeunes Pucelles*. II. *Le Temple du Saint-Esprit*. III. *Le Voyage du Pénitent*. IV. *Les Contemplations de l'Âme dévote, sur les Mystères de l'Incarnation & de la Passion de J. C.* ; & d'autres ouvrages de piété, manuscrits. Cette princesse avoit autant de vertu que d'esprit.

**GABRIELLE D'ESTRÉES**, *Voy. Estrées*, n° IV.

**GABRIELLE DE VERGI**, *Voy. Faïrl*.

**I. GABRINO**, (Nicolas) dit *Laurencio & Rienzi*, né à Rome dans l'obscurité, n'eut point les sentimens conformes à la bassesse de sa naissance. Il fit d'excellentes études. Il possédoit *Cicéron*, *Valère-Maxime*, *Tite-Live*, les deux *Sénèques*, & les *Commentaires de César*, aussi bien que les auteurs Italiens.

La lecture des chef-d'œuvres de l'ancienne Rome lui donna un goût extrême pour la liberté républicaine. Sa réputation le fit députer par les Romains vers *Clément VI* à Avignon, pour engager ce pape de revenir à Rome. *Pétrarque* se joignit lui ; le poëte présenta au pontife un beau poëme latin, & *Gabrino* lui fit une harangue éloquente. Il y dépeignoit Rome privée de ses deux yeux, le pontificat & l'empire. Son éloquence plut au pontife, & ne le persuada pas. *Gabrino*, de retour à Rome, forma le projet de s'en rendre maître : il se fit décerner par le peuple le gouvernement de la ville & le titre de *Tribun*. Il osa faire crier dans les rues de Rome, au son des trompettes : « Que chacun eût à se trouver sans armes, la nuit du 19 Mai 1347, dans l'église du château de *Saint-Ange*. » Après y avoir fait célébrer, presque en même tems, trente messes du Saint-Esprit auxquelles il assista, il sortit de l'église vers les 9 heures du matin, & mena le peuple au Capitole. Il y arbora trois étendards, sur lesquels étoient peints les symboles de la liberté, de la justice & de la paix ; & fit lire 15 réglemens, dressés pour parvenir au bon état. C'étoit sous ce nom qu'il cachoit ses projets ambitieux. Alors voyant son autorité bien affermie par la soumission des grands & du peuple, il créa un nouveau conseil, qu'il nomma *la Chambre de Justice & de Paix*. Il purgea Rome en peu de tems des malfaiteurs, des meurtriers, des adultères, des voleurs & des gens décriés. Son nom répandit la terreur dans l'Italie, & il se servit de cette terreur pour l'asservir entièrement. Il leva une armée de 20 mille hommes, assembla un parlement général, & en-

voya des couriers à tous les seigneurs & à toutes les républiques, pour les solliciter d'entrer dans la ligue du *Bon tiat*. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que presque partout on le remercia de son zèle pour la patrie. Le Tribun reçut en même tems des ambassadeurs de l'emper. *Louis* de Bavière, de *Louis I* roi de Hongrie, & de *Jeanne* reine de Naples. Le Tribun, enflé de sa grandeur, osa citer à son tribunal *Louis* de Bavière, *Charles* de Luxembourg & les électeurs de l'empire. Il donna des fêtes bizarres, fit arrêter plusieurs seigneurs, & se rendit le tyran de cette même patrie, dont il vouloit être, *disoit-il*, le libérateur. Le peuple ouvrit enfin les yeux : ce fourbe, craignant de tristes revers, abdiqua son autorité... (*Voy. CRECCANO.*) S'étant retiré au commencement de 1348 à Naples, il y vécut 2 ans avec des Hermites, déguisé sous un habit de pénitent. Dégouté de cette vie, il rentra secrètement dans Rome, & y ayant excité une sédition, il fut obligé de se sauver à Prague, où étoit *Charles* de Luxembourg, roi des Romains, qui l'envoya à Avignon à *Clément VI*. Ce pontife le fit enfermer dans une tour, & nomma trois cardinaux pour lui faire son procès. La mort de *Clément* arrêta les poursuites. *Innocent VI*, son successeur, le traita avec beaucoup plus de douceur, & le renvoya à Rome avec le titre de sénateur. Un nouvel aventurier, appelé *François Baroncelli*, avoit usurpé la qualité de Tribun. *Gabrino* s'éleva sur les ruines de ce rival ; mais les nobles excitèrent bientôt une sédition pour le perdre, & il fit de vains efforts pour l'appaiser. Un de ses parens le trahit ; il fut arrêté & percé de coups au milieu du tumulte, le 8 Octobre

1354. Ce tyran étoit né avec un esprit vif, entreprenant, une conception facile, un génie subtil & délié, beaucoup de facilité à s'exprimer, un cœur faux & dissimulé, & une ambition sans bornes. Il étoit d'une figure avantageuse, sévère observateur des loix, imposteur, hypocrite, faisant servir la religion à ses desseins, mettant en œuvre les révélations & les visions pour s'autoriser ; effronté jusqu'à se vanter d'affermir l'autorité du pape, dans le tems même qu'il la sapoit par les fondemens ; fier dans sa prospérité, prompt à s'abattre dans l'adversité, étonné des moindres revers ; mais après le premier moment de surprise, capable de tout entreprendre pour se relever. Son *Histoire* a été écrite en italien par *Thomas Fortiflocca*, auteur contemporain. Nous en avons une en François, assez peu exacte, par le P. du *Cerceau*, Jésuite, avec des additions & des notes du P. *Brumoi*, de la même société. Cette *Histoire* a été imprimée à Paris en 1733, in-12, sous le titre de *Conjuratation* de *Nicolas GABRINI*, dit de *Rienzi*, Tyran de Rome en 1347.

II. GABRINO-FUNDULO, a une place dans l'histoire moderne d'Italie par sa perfidie & par sa cruauté. Après la mort de *Jean* duc de Milan, en 1411, les *Cavalcabo*, famille puissante de Crémone, se rendirent maîtres de cette ville. *Gabrino* fut d'abord un de leurs plus zélés partisans ; mais ayant depuis aspiré lui-même à l'autorité souveraine, il invita *Charles Cavalcabo*, chef de sa famille, à aller à sa maison de campagne, avec neuf à dix de ses parens ; ils s'y rendirent, & le scélérat les fit tous assassiner dans un festin. Maître du gouvernement de

la ville après cette exécution barbare, il y exerça toutes sortes de cruautés, jusqu'à ce que *Philippe Visconti*, duc de Milan, lui fit trancher la tête. Son confesseur l'exhorta vainement à se repentir de ses crimes : il lui dit fièrement qu'il n'avoit qu'un regret en mourant ; c'étoit de n'avoir pas précipité du haut de la tour de Crémone, ( l'une des plus élevées qui soient en Europe ) le pape Jean XXIII & l'empereur Sigismond, lorsqu'ils avoient eu la curiosité d'y monter avec lui.

**GABURET**, ( Nicolas ) chirurgien du roi Louis XIII, ne se rendit pas moins recommandable par la candeur de ses mœurs, que par son habileté dans sa profession. Lorsqu'on fut obligé de préparer des lieux pour y recevoir ceux qui étoient atteints de la peste, *Gaburet* fut nommé en 1621 pour les gouverner. Cet emploi offrit une ample matière au zèle du chirurgien. Il se comporta dans ses fonctions, presque autant en missionnaire éclairé, qui cherche à guérir les âmes, qu'en chirurgien expérimenté, qui donne son application à la guérison des corps. Il mourut en 1662, dans un âge assez avancé.

**GACON**, ( François ) fils d'un négociant de Lyon, né en 1667, d'abord Pere de l'Oratoire, sortit de cette congrégation pour satisfaire la double passion de la poésie & de la satire. Il avoit de la facilité ; on dit même que *Regnard* l'employoit, lorsqu'il étoit pressé, à mettre en vers quelques scènes de ses Comédies ; mais cette facilité lui fut funeste : il ne s'en servit que pour médire. Il se faisoit gloire du vil métier de satyrique, & s'annonçoit tel par-tout, même à la tête de ses ouvrages. Il y a quelquefois d'assez bonnes cho-

ses dans ses Satyres, mais encore plus de mauvaises. La plupart ne regardent que de petits auteurs, obscurs dans leur tems même, aujourd'hui entièrement inconnus. *Gacon*, quoique satyrique déclaré, avoit une sorte d'équité. Infiniment éloigné des talens de *Despréaux*, son modèle, il avoit aussi ( dit l'abbé *Trublet* ) moins de fiel ; & c'étoit un de ces hommes, dont on dit quelquefois qu'ils sont plus foux que méchants. Il n'étoit mordant que par une certaine franchise, qu'il n'étoit pas le maître de retenir. Ses principaux écrits sont : I. *Le Poète sans fard*, ou *Discours satyriques sur toutes sortes de sujets*, 2 vol. in-12, 1696. Quelques mois de prison furent le prix des traits de satire dont cet ouvrage, d'ailleurs assez médiocre, est parsemé. II. *Une Traduction d'Anacréon* en vers françois, in-12, le meilleur des ouvrages de *Gacon*. Il est vrai que ses chef-d'œuvres seroient, tout au plus, la plus mauvaise production d'un bon écrivain. Il commenta le poète Grec à sa façon. Il noya le texte dans de prétendues anecdotes sur son auteur, & dans une foule de réflexions satyriques, où il s'attache moins à expliquer son original, qu'à insulter quelques gens de lettres. III. *L'Anti-Rousseau*, ou *Histoire satyrique de la Vie & des Ouvrages de Rousseau, en vers & en prose*, par M. F. *Gacon*. C'est un gros vol. in-12, composé de rondeaux & de réflexions satyriques. *Rousseau* se vengea de ce libelle, par plusieurs épigrammes pleines du sel le plus piquant, & moins délicates qu'énergiques. IV. *L'Homme vengé*, in-12, contre *la Motte*. Cette satire causa beaucoup plus d'indignation que la précédente, parce que *la Motte* étoit le plus doux des hom-

mes, & que *Rouffeau* paffoit pour très-mordant. L'abbé de *Pons*, l'ami, & pour ainfi dire le *Don Quichotte* de l'ingénieur académicien, la dénonça au chancelier. Mad<sup>e</sup> la ducheffe du *Maine*, à qui l'auteur avoit eu l'impudence de la dédier fans fon aven, défavoua hautement la dédicace. *La Motte* feul parut tranquille; il fit ce que devoient faire tous les grands écrivains, déchirés par les petites fatyriques obscurs; il méprifa l'auteur & l'ouvrage. *Gacon* ne craignit pas de lui dire: « Vous ne voulez donc point répondre à mon *Homère vengé*? C'est que vous craignez ma réplique. Eh bien, vous ne l'éviterez pas, & je vais faire une brochure qui aura pour titre: *Réponse au silence de M. de la Motte*. » V. *Les Fables de la Motte, traduites en vers françois, au Café du Parnasse*, in-8°. De toutes les plaifanteries de *Gacon*, c'est la moins mauvaife. VI. Plusieurs *Breves de la Calotte*, dans les Mémoires pour servir à l'hiftoire de cette turpitude, 1752, 4 vol. in-12. VII. Plus de 200 *Inscriptions* en vers, pour les Portraits gravés par des *Rochers*... *Gacon* reprit l'habit eccléfiaftique fur la fin de fes jours. Il fut le prieuré de Baillon, près Beaumont-sur-Oife, où il mourut en 1725, âgé de 58 ans. On fe feroit moins étendu fur cet écrivain, s'il n'avoit acquis une forte de célébrité par fes Satyres; il ne la méritoit point, par fon ftyle lâche, lourd & diffus en profe, dur & rampant en vers. Il remporta pourtant le prix de l'académie Françoisé en 1717; mais beaucoup d'auteurs médiocres ont eu cet honneur, foit que les pièces manquent, foit que les bons écrivains ne s'embaraffent pas d'ajouter à leurs lauriers les couronnes académiques.

I. GAD, 7<sup>e</sup> fils de *Jacob* paſſé *Zelpha*, naquit l'an 1754 avant J.C., & fut chef d'une tribu de fon nom, qui produifit de vaillans hommes. Ses enfans fortirent d'Egypte au nombre de 45650, tous en âge de porter les armes.

II. GAD, prophète que *David*, perfécuté par *Saül*, consulta pour ſçavoir s'il devoit s'enfermer dans une fortereffe. Le prophète l'en diffuada. Il offrit par l'ordre de Dieu, à *David*, le choix de la famine, de la guerre ou de la peste, pour punir ce prince de ce que par vanité, & malgré fa défenſe, il avoit fait faire le dénombrement du peuple. *David* ayant choifi la peste, *Gad* lui confeilla d'offrir un facrifce à Dieu pour apaiſer ſa colère.

I. GADDI, GADDI, (Ange) peintre Florentin, mort en 1312 à 73 ans, excella dans la peinture à la *Mofaique*. Ses ouvrages font répandus dans plufieurs villes d'Italie, & fur-tout à Rome & à Florence. Il n'avoit point d'égal de fon tems pour le deſſin. *Gaddi* s'occupait à un genre de travail affez fingulier; il faisoit peindre des coquilles d'œufs en diverſes couleurs, & les employoit enfuite, avec beaucoup de patience & d'art, pour repréſenter différens ſujets.

II. GADDI, (Taddeo) fils du précédent, élève du *Gioto*, bon peintre & bon architecte, mourut en 1352, âgé de 50 ans. C'eſt ſur ſes deſſins que fut conſtruit un des ponts qu'on voit à Florence, appelé *Ponte Vecchio*. Il fut employé auffi dans la même ville à terminer la conſtruction de la tour de *Santa Maria del Fiore*, commencée par le *Gioto*. Il reſte auffi de ce maître quelques *Peintures*. Il ſ'attachoit ſur-tout à bien exprimer les paſſions, & il n'a pas mal



réussi : on remarquoit aussi beaucoup de génie dans sa composition.

**GADROIS**, (Claude) Parisien, directeur de l'hôpital de l'armée d'Allemagne, mourut en 1678, à la fleur de son âge ; car à peine avoit-il 36 ans. Il étoit ami du célèbre *Arnaud*, & méritoit de l'être, par la justesse de son esprit & la pureté de ses mœurs, par la bonté de son caractère & la droiture de son cœur. *Bassin*, maître-des-requêtes, & intendant de l'armée d'Allemagne, se prit auprès de lui en qualité de secrétaire, & lui donna 2 ans après la direction de l'hôpital de l'armée établi à Metz. *Gadrois* se livra alors avec tant d'ardeur & de charité au service des pauvres soldats & des officiers malades, qu'il en contracta une maladie dont il mourut. On a de lui plusieurs ouvrages de philosophie : les plus connus sont, un petit *Traité des influences des Astres*, in-12 ; & un *Système du Monde*, 1675, in-12. Ses écrits ne sont plus guères consultés, parce que *Gadrois* étoit passionné pour la philosophie de *Descartes* ; & que cette philosophie, fruit de l'imagination de son inventeur plutôt que de l'étude de la nature, n'est plus regardée que comme un vieux roman, ingénieux à la vérité, mais dénué de vraisemblance.

**GAETAN**, (Saint) né à Vicence en 1480, d'une famille illustre, protonotaire apostolique participant, exerçoit cette charge à Rome, lorsqu'il forma le dessein d'instituer un nouvel ordre de Clercs-réguliers. *Jean-Pierre Caraffé*, archevêque de Théate ou Chiéti, (depuis pape sous le nom de *Paul IV*), *Boniface Colli* gentilhomme Milanois, & *Paul de Ghisleri*, se joignirent à lui pour commencer l'é-

disce. Le but de la nouvelle fondation étoit principalement de travailler à inspirer aux ecclésiastiques l'esprit de leur état, de combattre les hérésies renaissantes de toutes parts, & sur-tout d'assister les malades & d'accompagner les criminels au supplice. Un des points de cet institut, formé pour soulager les misères humaines & qui par conséquent honoroit l'humanité, étoit de ne point quêter & de ne rien demander. Les quatre fondateurs, *Gaëtan* à la tête, firent leurs vœux le 14 Septembre 1524, dans l'église de S. Pierre au Vatican. Le pape *Clément VII* avoit donné, 2 mois auparavant, une bulle approbative de cet ordre de Clercs-réguliers, appelés *Théatins*, parce que *Caraffé*, leur 1<sup>er</sup> supérieur, conserva le titre d'archevêque de Théate. *Gaëtan* fut supérieur après lui, & mourut saintement en 1547, dans la 67<sup>e</sup> année de son âge, & la 23<sup>e</sup> de la fondation de son ordre. *Clément X* le mit au nombre des Saints. Voyez sa *Vie* par le Pere de Tracy, 1774, in-12.

**GAFFAREL**, (Jacques) né à Mannes en Provence, mort à Sigonce dans le diocèse de Sisteron en 1681, à 80 ans, fut bibliothécaire du cardinal de *Richelieu*. Ce ministre l'envoya en Italie, pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuscrits. *Gaffarel* en revint avec une abondante moisson. Personne n'a pénétré plus avant que lui dans les sciences aussi mystérieuses que vaines des Rabins, & dans toutes les ridicules manières d'expliquer l'Ecriture, dont se servent les Cabalistes. On a de lui : I. *Curiositates inaudita de figuris Persarum Talismanicis*, avec des notes de *Grégoire Michaëlis*, à Hambourg 1676, 2 vol. in-12 :

cette édition est la plus estimée. L'auteur y montre l'abus des talismans, les folies & les menfonges des Cabalistes; mais malade lui-même en voulant guérir les autres, il attribue quelques verrus à ces talismans. Cet ouvrage fut censuré par la Sorbonne. II. *Abdita Cabala Mysteria defenfa*, Paris 1625, in-4°. III. *Index Codicum Cabalistorum Mss. quibus usus est J. Picus Mirandula*, Paris 1651, in-8°. IV. *Quas-tio pacifica, nūm Religionis dissidia, per Philosophorum principia, per antiquos Christianorum Orientalium libros rituales, & per propria Hæreticorum dogmata conciliari possint?* in-4°. 1645. On dit que le cardinal de Richelieu vouloit l'employer à réunir les Protestans à la religion Catholique; ce fut apparemment pour ce sujet que Gassarel avoit fait ce *Traité singulier*. V. *Histoire universelle du Monde souterrain, contenant l'a Description des plus beaux antres & des plus rares grottes, caves, voutes, cavernes & spélonques de la Terre*. Il n'y a jamais eu que le *Prospectus* de cet ouvrage qui ait vu le jour; il est devenu rare. L'auteur en auroit fait un monument de folie & de sçavoir. Il vouloit y traiter les matières les plus singulières, & de la façon la plus ridicule. Entre ses mains tout se métamorphosoit en grottes. Il se proposoit de faire des descriptions topographiques & exactes des cavernes sulfureuses de l'Enfer, du Purgatoire & des Limbes. Gassarel possédoit presque toutes les langues mortes & vivantes. On ne peut lui refuser la gloire de l'érudition; mais il auroit pu charger un peu moins sa mémoire, & s'appliquer davantage à redresser son esprit, trop porté au singulier & au bizarre.

GAGE, (Thomas) Irlandois, Jacobin en Espagne, fut envoyé en

1625 missionnaire aux Philippines. Il acquit de grandes richesses dans ses missions, & se refugia en Angleterre pour en jouir plus tranquillement. Il publia en 1651, en anglois, une *Relation curieuse des Indes Occidentales*, que Colbert fit traduire en françois. Cette *Version* publiée en 2 v. in-12, 1676, eut autant de succès à Paris, malgré plusieurs retranchemens, que l'original en avoit eu à Londres. Gage étoit le premier étranger qui eût parlé avec quelque étendue d'un pays dont les Espagnols défendent l'entrée à toutes les nations. Voilà ce qui donna du cours à ce *Voyage*, qui d'ailleurs n'a pas un grand mérite. L'affectation de l'auteur à débiter de petits contes sur les moines, ses anciens confrères; ses mauvaises plaisanteries sur les cérémonies ecclésiastiques; la haine qu'il fait paroître contre les Espagnols, ses bienfaiteurs; les inutilités dans le style & dans les faits: tout cela a indisposé les philosophes & les gens de goût contre l'auteur & contre le livre, dont la version françoise est d'ailleurs fort mal écrite. On l'attribue à Bailles.

GAGNIER, (Jean) célèbre professeur des langues Orientales dans l'université d'Oxford, illustra sa patrie par plusieurs ouvrages, pleins d'une foule de remarques sçavantes, accompagnées d'une critique très-judicieuse & très-éclairée. Les plus connus sont: I. Une excellente *Vie de Mahomet*, traduite en françois, & publiée à Amsterdam en 1730, en 2 vol. in-12. On y verra une partie des impertinences, que ce prophète conquérant donnoit pour des inspirations divines. Les philosophes peuvent profiter de l'ouvrage du sçavant, pour saisir le véritable esprit de ce célèbre imposteur. II. Une *Tra-*

*Version* latine de la *Géographie d'Abulfeda*, avec l'arabe à côté, in-fol. III. Une autre, aussi latine, du livre hébreu de *Joseph Ben-Gorion*, à Oxford 1706, in-4°, avec des notes très-savantes.

**GAGUIN**, (Robert) général des Mathurins, né à Colines dans le diocèse d'Amiens, d'une famille assez obscure, mort à Paris en 1501, passoit pour l'homme de son siècle qui écrivoit le mieux en latin. Il fut employé, par les rois *Charles VIII* & *Louis XII*, dans plusieurs négociations aussi importantes qu'épineuses, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Ces voyages altérèrent sa santé, & interrompirent ses études. Au retour d'une de ses ambassades il revint avec la goutte, & ne put obtenir du roi un seul regard pour le dédommager de ses maux & de ses peines. *Voilà*, dit-il, *comme la Cour récompense!* Il avoit le cœur sensible & reconnoissant. Il n'abandonnoit pas ses amis dans la disgrâce. Il paroît par ses lettres qu'il étoit un malade un peu inquiet, & qu'il redoutoit beaucoup la mort. Nous avons de lui pluf. ouvrages en vers & en prose. Les principaux sont: I. Une *Histoire de France en latin, depuis Pharamond jusqu'à l'année 1399*, in-fol. Lyon 1524; traduite en mauvais françois en 1514 par *Desrey*. Les auteurs des différentes Histoires de France se font servis de celle de *Gaguin*, non pas pour les premiers tems de la monarchie, que l'historien a chargés de mille contes fabuleux, mais pour les événemens dont il avoit été témoin. Quoiqu'on ait vanté sa Latinité, elle n'est ni pure, ni élégante. II. La *Chronique de l'Archevêque Turpin*, traduite en françois par ordre de *Charles VIII*, 1527, en gothique, in-4°. ou Lyon 1583,

in-8°. III. Des *Epîtres curieuses, des Harangues, & des Poësies* en latin, 1498, in-4°. IV. Une mauvaise *Histoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. en gothique, recherchée par les bibliomanes, &c. V. Un *Poëme latin sur la Conception immaculée de la Vierge*, imprimé à Paris en 1497, & plein d'idées fales: l'auteur y parle d'une de ses maîtresses, en homme moins animé par l'amour que par le libertinage. Les lecteurs, curieux de connoître la conduite, les mœurs, le caractère de *Gaguin*, peuvent consulter un *Mémoire* de *M. Michault* dans le tome 43° de la collection du *P. Nicéron*.

**GAHAGANS**, (N.) poëte Anglois, pendu à Londres en 1749, pour avoir rogné des guinées. Il traduisit dans sa prison a *Newgate* le *Temple de la Renommée*, du célèbre *Pope*, en vers latins.

**GAÏ**, Voyez **GAY** (Jean).

**GAJADÓ**, Voyez **CAJADO**.

**GAICHIÈS**, (Jean) prêtre de l'Oratoire, théologal de Soissons & membre de l'académ. de cette ville, fit honneur à cette compagnie par ses discours académiques, & à sa congrégation par ses talens pour la chaire & par la pureté de ses mœurs. Sa façon de penser n'étant pas tout-à-fait la même que celle de l'évêque de Soissons, (*Languet*) il se démit de sa théologale, & vint se fixer à Paris, où il mourut dans la maison des Peres de l'Oratoire, rue S. Honoré, en 1731, à 83 ans. L'abbé de *Lavarde* a publié le recueil de ses *Œuvres* en 1739, in-12. On y trouve x *Discours Académiques*, aussi élégans que judicieux; & des *Maximes sur le ministère de la Chaire*. Cet ouvrage, (attribué d'abord à *Massillon*, qui le désavoua en le louant) est précieux, tant pour la solidité des préceptes,

que pour les agrémens du style. Il y a peu de livres écrits avec plus de justesse, de précision & d'élégance.

**GAIGNY ou GANAY**, (Jean de) *Gagneus*, docteur de Sorbonne, né à Paris, mourut en 1549, & fut chancelier de l'université & premier aumônier du roi *François I.* On a de lui de sçavans *Commentaires sur le Nouveau Testament*, où le sens littéral est développé avec beaucoup de justesse. On les trouve dans la *Biblia magna* du P. de la Haie, 5 vol. in-fol.

**I. GAILLARD**, (Michel de) d'une ancienne maison de Provence, né à Paris en 1449, s'attacha à *Louis XI*, devint son maître-d'hôtel, seul général des finances, & général des galées de France en 1480. Le duc d'*Orléans* lui conféra l'ordre du Porc-épic. Il épousa en secondes noces, l'an 1482, *Marguerite Bourdin*, qui lui apporta en dot les seigneuries de Lonjumeau, de Chilly, du Fayet, & de Puteaufur-Seine. Il mourut au château de Lonjumeau le 2 Avril 1532. *Michel II de Gaillard*, son fils, fut chevalier & panetier du roi *François I.* Il épousa, le 10 Févr. 1512, au château d'Amboise, *Souveraine d'Angoulême de Valois*, fille naturelle de *Charles duc d'Orléans* & d'*Angoulême*: *François I.*, qui étoit fils du même *Charles duc d'Orléans*, & par conséquent frere de *Souveraine d'Angoulême*, la légittima à Dijon en 1521.

**II. GAILLARD DE LONJUMEAU**, de la même famille que le précédent, évêque d'Apr depuis 1673 jusqu'en 1695, année de sa mort, ferma le premier le projet d'un grand Dictionnaire historique universel, & en confia l'exécution à *Moreri* son aumônier. Il fit faire, pour la construction de cet édi-

ce, depuis si augmenté, des recherches dans tous les pays, & surtout dans la bibliothèque du Vatican. *Moreri* dédia à son *Mécène* la 1<sup>re</sup> édition de son Dictionnaire, entrepris en Provence, & publié à Lyon en 1674. Il lui donna des éloges magnifiques; l'évêque d'Apr les méritoit, par son amour éclairé pour les arts, & par ses vertus. La famille de *Gaillard* subsiste avec honneur en Provence. Voy. *VENZEL*.

**III. GAILLARD**, (Honoré) Jésuite, né à Aix en 1641, mort à Paris en 1727, exerça avec beaucoup de succès le ministère de la prédication, & fut aussi goûté à la cour qu'à la ville. Nous n'avons de lui que 1<sup>re</sup> *Oraisons funèbres*, imprimées séparément. Elles prouvent un talent marqué pour l'éloquence brillante & pathétique. Le P. *Gaillard* avoit rassemblé ses *Sermons* quelque temps avant sa mort; mais on ne sçait ce que ce précieux recueil est devenu. Ce Jésuite joignoit aux travaux de la chaire, ceux de la direction. C'est lui qui convertit la fameuse *Fanchon Morreau*, actrice de l'Opéra, qui épousa depuis un capitaine-aux-gardes. Le P. *Gaillard*, suivant l'abbé de Longuerue, étoit moins Jésuite qu'un autre.

**GAILLARD**. Voy. **II. FREGOSE**.

**GAINAS**, Goth, devenu général Romain par sa valeur, & surtout par la foiblesse de l'empire qui n'avoit alors aucun grand-homme à mettre à la tête des armées. Il fit tuer le perfide *Rufin*, qui vouloit s'emparer du trône impérial. L'eunuque *Eutrope*, favori d'*Arcadius* après *Rufin*, eut la même ambition; *Gainas* appella les barbares dans l'empire, & ne les chassa que lorsqu'on lui eut remis l'indigne favori. Les empereurs Romains n'étoient plus ces fiers & puissans

monarques de l'univers , qui au premier ordre faisoient venir au pied de leur trône des rois du bout du monde. Un particulier, un étranger, s'il avoit un peu de courage , les faisoit trembler. *Gaius* n'en continua pas moins de ravager l'empire, après la mort d'*Eutrope*. Il fallut que le lâche & foible *Arca dius* vint le trouver à Chalcédoine pour traiter de la paix. Ils se la jurèrent ; mais le Goth n'ayant pas pu obtenir de *St Jean-Chrysostôme* une église pour les Ariens ; il tomba sur la Thrace & mit tout à feu & à sang. *Flavitas* le repoussa jusqu'au-delà du Danube , où il fut tué par *Uldin*, roi des Huns , l'an 400. Sa tête fut portée à *Arcadius*, qui la fit promener par toutes les rues de Constantinople.

I. GAIOT, (Marc-Antoine) natif d'Annonay, diocèse de Lyon, professeur d'Hébreu à Rome, publia en cette ville, l'an 1647, in-8°, les *Aphorismes d'Hippocrate, en trois langues, à trois colonnes* ; sçavoir, le Texte grec ; une Version latine, où il prétend avoir été plus exact que *Fois* ; & une Traduction hébraïque, faite par des Rabbins.

II. GAIOT de Pitaval, Voyez GAYOT.

GAITTE, (Charles) docteur de Sorbonne & chanoine de Luçon, publia en 1678, in-4°, un *Traité théologique en latin sur l'Usure*, qui parut sévère aux casuistes relâchés. Il est intitulé : *De usura & fauore*.

GAL, (Saint) natif d'Irlande & disciple de *St Colomban*, fonda en Suisse le célèbre monastère de *St Gal*, dont il fut le premier abbé en 614. Il mourut vers 646. On a de lui quelques ouvrages peu connus. Il ne faut pas le confondre avec *St Gal*, évêque de Clermont, mort vers 552.

GALADIN, (Mahomet) empereur du Mogol dans le xvi<sup>e</sup> siècle, s'illustra par ses belles qualités. Il possédoit l'art de régner. Ses sujets pouvoient avoir audience deux fois par jour ; & afin que les personnes de basse condition ne fussent pas repoussées par ses gardes, il fit mettre une clochette à son palais, dont la corde répondoit à la rue. Dès qu'il entendoit le son de la cloche, il descendoit, ou faisoit monter celui qui avoit des demandes ou des plaintes à lui faire. Il mourut en 1605. On prétend qu'il se seroit fait Chrétien, si l'avantage dangereux de la pluralité des femmes ne l'avoit retenu dans le Mahométisme.

GALANTHIS, servante d'*Alcmène*. Lorsque cette princesse, grosse d'*Hercule*, étoit en travail, *Junon*, déguisée sous la figure d'une vieille femme, se tint assise à la porte, & embrassoit ses genoux pour empêcher, par ses enchantemens, la délivrance d'*Alcmène*, qu'elle haïssoit mortellement. *Galanthis* s'étant apperçue que tant que la déesse étoit en cette posture, sa maîtresse n'accouchoit pas, alla lui dire que la reine venoit enfin de mettre au monde un beau garçon. *Junon* se leva aussi - tôt toute en colère, & *Alcmène* fut délivrée dans le même instant. *Junon*, voyant la fourberie de *Galanthis*, se jeta sur elle pour la dévorer, & la métamorphosa en bêtelette.

GALANUS, (Clément) Théatin Italien, missionnaire en Arménie, publia à son retour à Rome en 1650, deux gros volumes in-folio en Latin & en Arménien, sous ce titre : *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Romaine, sur les témoignages des Peres & des Docteurs Arméniens*. L'auteur remarque dans sa préface, qu'il a commencé par rap-

porter les histoires des Arméniens avant de disputer contr'eux, parce que tous les schismatiques Orient. ne veulent qu'à cette condition parler de la religion avec les Occidentaux; quand ils sont convaincus, ils répondent : *Qu'ils suivent la foi de leurs Peres; & que les Latins sont des Dialecticiens, qui ayant l'esprit subtil, peuvent prouver, comme des vérités, les plus grandes faussetés du monde.* Cette réponse prouve assez que les Grecs sont obstinés dans leur schisme, & par une opiniâtreté naturelle à tous les hommes, & par une haine particulière pour l'Eglise Latine.

**GALAS**, (Matthieu) général des armées impériales, né à Trente en 1589, fut d'abord en qualité de page auprès du baron de *Beaufremont*, chambellan du duc de *Lorraine*. Il se signala tellement en Italie & en Allemagne, sous le fameux *Tilli*, qu'après sa mort il fut mis à la tête des armées de l'emp. *Frédéric II.* Galas rendit des services importants à l'empire, ainsi qu'au roi d'Espagne *Philippe IV.* Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636; mais il fut battu avec le duc de *Lorraine*, à *St Jean-de-Lône*. Il réussit mieux contre les Suédois; cependant, son armée ayant été entièrement défaite près de *Magdebourg* par *Torstenfon*, il fut disgracié de l'empereur. Quelque tems après on lui rendit le commandement des troupes; mais il n'en jouit pas long tems, étant mort à *Vienne* en Autriche en 1647, à 58 ans, avec la réputation d'un des plus grands généraux de son tems.

**GALATEO**, (Antoine) dont le nom étoit *Ferrari*, fut médecin du roi de *Naples*, & mourut à *Lecce* en 1517, à 73 ans. Il est auteur des ouvr. suivans : *L. Situ Japigia*, 1624,

*in-4°.* II. *Successi dell'armata Turchesca nella città d'Otranto dell'anno 1480*, in-4°, 1612 : il avoit accompagné le fils du roi à cette expédition. III. *De laudibus Venetiarum*. IV. *Vite de letterati Salentini*, &c. &c.

**GALATHÉE**, Nymphes de la mer, fille de *Nérée* & de *Doris*, fut aimée de *Polyphème* : elle lui préféra *Acis*, que le géant écrasa sous un rocher qu'il lança sur lui.

**GALATIN**, (Pierre) Franciscain, sçavant dans les langues & dans la théologie, se fit un nom par son traité *De Arcanis Catholica veritatis*, contre les Juifs. Il y a eu plusieurs éditions de cet ouvrage, qui, sans être bon, renferme des choses curieuses. La meilleure est celle de *Francfort* 1612, in-folio. *Galatin* vivoit encore en 1532. On l'a accusé d'être plagiaire de *Raimond Martin*.

**GALAUP DE CHASTEUIL**, né à *Aix* d'une famille noble en 1588, ami du célèbre *Peiresc*, avoit beaucoup de goût pour les langues Orientales, & alla les cultiver dans le pays même. Il se retira en 1631 sur le mont *Liban*, où il partagea son tems entre l'étude & la prière. Les courses des Turcs troublèrent souvent le repos de sa solitude; mais sa vertu faisoit impression sur l'esprit même des barbares. Il étoit si parfaitement connu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur patriarche, ils voulurent le revêtir de cette dignité. Le saint solitaire la refusa, & mourut peu de tems après, en 1644, dans un monastère de *Carmes* déchauffés. On peut consulter sa *Vie*, in-12, écrite par *Marchetti*, prêtre de *Marseille*... Il y a eu encore, de cette famille, *François* & *Pierre GALAUP*. Le premier, précepteur du fils du duc de *Savoie*, mort à *Vercell* en 1658 à 52 ans, cultivoit la poésie

Be, la philosophie & la littérature. Il s'étoit mis d'abord au service de *Lasaria*, grand-maitre de Malte ; puis à celui du grand *Condé*, qui le fit capitaine de ses gardes. Ce prince étant sorti du royaume, *Galaup* se retira à Toulon, où il arma un vaisseau de guerre, sous la bannière de Malte. Après s'être signalé pendant plusieurs années, il fut pris par des Algériens & mis en esclavage. Il en sortit au bout de deux ans, & passa au service du duc de *Savoie*, qui, pour récompenser son mérite, le gratifia d'une pension de 2000 liv. Il avoit traduit les *petits Prophètes*, & mis en vers français quelques livres de la *Thébaïde* de *Stace*... Le second, mort en 1727, à 84 ans, faisoit joliment des vers Provençaux, & étoit lié avec *Furetière*, la *Fontaine*, *Boileau* & *Millé de Scuderi*. Il a laissé une *Explication*, in-f., des *Arms de triomphe* dressés à Aix pour l'arrivée des ducs de *Bourgoigne* & de *Berri*.

GALBA, (*Servius Sulpicius*) empereur Romain, de la famille des *Sulpices*, seconde en grands-hommes, naquit dans une petite ville d'Italie, proche Terracine, le 24 Décembre, la 5<sup>e</sup> année avant l'ère commune, c'est-à-dire, la veille de la naissance de J. C. Il exerça avec honneur la charge de préteur à Rome, puis celles de gouverneur d'Aquitaine, de proconsul d'Afrique, de général des armées dans la Germanie, & ensuite dans l'Espagne Tarragonoise. Dans le tems qu'il étoit en Afrique, il rendit un jugement non moins sage que celui de *Salomon*. Deux citoyens se disputant la possession d'un cheval, sur lequel les témoins ne s'accordoient point ; *Galba* ordonna que l'animal seroit conduit les yeux bandés à son abreuvoir ordinaire ; qu'ensuite on lui ôteroit

Tome III.

son bandeau, & qu'il appartiendrait à celui de ses deux maîtres chez qui il se rendroit de lui-même. (*Suetone*, dans la *Vie de Galba*, n<sup>o</sup> XL.) Au milieu de ses emplois, il se livra à la solitude, pour ne point donner prise aux soupçons inquiets de *Néron*. Il ne put les éviter. Ayant désapprouvé les vexations cruelles que les intendants exerçoient dans toutes les provinces de l'empire, *Néron* envoya ordre de le faire mourir. *Galba* évita le supplice, en se faisant proclamer empereur. Toute la Gaule le reconnoît. *Néron* est forcé de se donner la mort, l'an 68 de J. C. Quoique moins affermi sur le trône qu'aucun de ses prédécesseurs, *Galba* ne prit aucune précaution pour sa sûreté. Il se livra au contraire à trois hommes obscurs, que les Romains appelloient ses *Pédagogues*. Le 1<sup>er</sup> favori étoit *T. Vinus Rufinus*, autrefois son lieutenant en Espagne, & d'une insatiable avarice. Un jour étant à la table de l'empereur *Claude*, il vola une coupe d'or. *Claude*, qui en fut informé, le fit inviter encore le lendemain, & le fit servir seul en vaisselle de terre. C'étoit un homme adroit, hardi, vif & prompt, mais d'un mauvais naturel, & capable de donner à un prince les conseils les plus pernicioeux. Le 2<sup>e</sup> favori étoit *Cornelius Laco*, capitaine de ses gardes, que son orgueil rendoit insupportable à tout le monde ; mais extrêmement lâche & paresseux, ennemi de tous les avis dont il n'étoit pas l'auteur, & ayant autant d'ignorance que de présomption. Le 3<sup>e</sup> étoit *Marcianus Icelus*, le premier de tous les affranchis de *Galba*, & qui ne prétendoit pas moins qu'à la première dignité dans l'ordre des chevaliers. Ces trois favoris

M

le gouvernant tour-à-tour avec des vices différens , le firent passer continuellement d'un vice à un autre. A la vérité , il rappella les exilés du règne précédent , mais l'avarice l'empêcha d'achever son ouvrage : il oublia la restitution des biens , & au lieu de réparer les crimes de *Néron* , il s'en rendit le complice. Les soldats n'eurent pas moins à s'en plaindre que les citoyens. Les troupes de la marine lui ayant demandé le titre de *Légionnaires* , que *Néron* leur avoit accordé , il fit foudre sur elles ses cavaliers , qui en massacrèrent une grande partie. *Galba* , aspirant au trône , avoit promis de grandes sommes aux *Prétoriens* ; il les refusa , dès qu'il y fut monté. *Un Empereur* , leur dit-il fièrement , doit choisir ses soldats , & non les acheter. Cette réponse irrita ses troupes ; elles proclamèrent *Othon* & assassinèrent *Galba* , l'an 69 de J. C. Cet empereur ( dit M. l'abbé de *Mably* ) fut dans l'empire ce que *Sylla* avoit été dans la république ; l'un donna le premier exemple de la tyrannie , l'autre de la révolte. Il dévoila un secret funeste aux Romains , & funeste à lui-même , en leur apprenant qu'un empereur pouvoit être élu hors de Rome. *Evulgato Imperii arcano , posse Principem alibi quam Romæ fieri.* ( Tac. Hist. L. I. ) *Galba* fut grand , tant qu'il ne régna pas ; mais ses vertus devinrent des défauts , lorsqu'il fut empereur. Il ne sçut pas s'élever avec la fortune , & garda toujours le caractère d'un particulier , ou il outra celui de roi. Il avoit 73 ans lorsqu'il fut tué.

**GALBES**, Voyez **CALVO**.

**GALE**, ( Thomas ) sçavant Anglois , fort versé dans la littérature grecque & dans la théologie , fut successivement directeur de l'éco-

le de St Paul , membre de la société royale de Londres , & ensuite doyen d'Yorck en 1697. Il remplissoit avec honneur ce dernier poste , lorsqu'il mourut en 1709. C'étoit un de ces hommes modestes , doux , officieux , qui sont aussi chers à la société qu'à la littérature. Ses ouvrages décèlent une profondeur d'érudition étonnante. Les principaux sont : I. *Historia Poëtica antiqui Scriptores* , à Paris , in-8°. 1675. Ce sont les anciens écrivains de la mythologie , accompagnés de sçavantes notes , & précédés d'un Discours préliminaire non moins sçavant. II. *Jamblicus de Mysteriis Egyptiorum* , &c. à Oxford in-fol. 1678 , en grec & en latin , avec des éclaircissmens qui renferment un fonds d'érudition immense. III. *Historia Britannica , Saxonica & Anglo-Danica Scriptores quindecim* , Oxford , 1687 & 1691 , 2 v. in-fol. avec une Préface qui fait sentir le mérite de cette compilation , & une Table des matières fort ample. IV. *Antonini iter Britanniarum* , 1709 , in-4°. Cette édition d'un ouvrage non seulement utile , mais nécessaire pour la géographie ancienne , est ornée de notes. V. *Rhetores selecti* , à Oxford , 1676 , in-8° , d'un mérite égal aux précédens. VI. *Opuscula Mythologica , Ethica & Physica* , en grec & en latin , à Cambridge , 1671 , in-8° , ou Amsterdam 1588 : recueil marqué au coin des autres écrits du même auteur.

**GALEANO** , ( Joseph ) sçavant médecin de Palerme , pratiqua son art avec beaucoup de succès , & en développa les principes avec d'autant plus de sagacité , qu'il l'avoit exercé pendant 50 ans. Son génie s'étendoit à tout , belles-lettres , poésie , théologie , mathématiques ; mais il ne fit qu'échouer ces différens genres , pour ap-



profondir davantage la médecine. On a de lui plusieurs ouvrages en italien. Les plus connus sont : *Methodo di conservar la sanità*, & *di curare ogni morbo con solo uso dell'acqua viva*, en 1622, in-4° ; *Il Case con piu diligenza esaminato*, 1674, in-4°. On en a aussi en latin, parmi lesquels on distingue son *Hippocrates redivivus*, *paraphrasis illustratas*, en 1650, 1663 & 1701 ; & sa *Politica medica pro Leprosos*. On lui doit encore un *Recueil des petites Pièces* des écrivains les plus célèbres qui ont cultivé les Muses Siciliennes, en 3 vol. *Galeano* mourut en 1675, regretté de sa patrie dont il étoit l'oracle. Les pauvres perdirent en lui un bienfaiteur généreux.

I. GALEN, (Matthieu) de Westcapel en Zélande, enseigna la théologie avec réputation à Dillinghen, puis à Douai, devint chancelier de l'université de cette ville, y fit fleurir les sciences, & mourut en 1773. On a de lui : I. *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdote*, in-4°. II. *De originibus Monasticis*. III. *De Missa sacrificio*. IV. *De seculi nostri choreis* ; & d'autres écrits pleins d'érudition, mais d'une érudition assez mal digérée.

II. GALEN, (Jean Van-) capitaine fameux au service des Provinces-Unies des Pays-Bas. Né d'une bonne famille, mais pauvre, il commença par être matelot. Ses progrès furent si rapides, que, dès l'âge de 26 ans, il fut capitaine de vaisseau. Il se signala contre les François, les Anglois, les Maures & les Turcs. En 1652, il bloqua, avec quelques vaisseaux des états de Hollande, 6 vaisseaux Anglois, enfermés dans le port de Livourne. D'autres vaisseaux étant venus à leur secours, il y eut un combat, dans lequel *Van-Galen* fut

blessé à la jambe. On voulut l'engager à se retirer ; mais il répondit : *C'est mourir glorieusement, que de perdre la vie au milieu de la victoire que l'on remporte pour sa patrie*. Il fallut lui couper la jambe, & il mourut 9 jours après à Livourne, l'an 1653. Son corps fut transporté à Amsterdam ; les Etats lui firent ériger un monument superbe.

III. GALEN, (Christophe-Bernard) d'une des plus anciennes familles de Westphalie, porta d'abord les armes. Il les quitta pour un canonicat de Munster, mais sans perdre le goût de son premier état. Elu évêque de cette ville, & ne pouvant la soumettre à son autorité, il l'assiégea en 1661, la prit & la conserva, en faisant bâtir une forte citadelle. En 1664, il fut choisi pour être un des directeurs de l'armée de l'Empire, contre les Turcs, en Hongrie. Il n'eut pas le tems d'y signaler son courage, la paix ayant été conclue d'abord après son arrivée. L'année suivante il endossa encore la cuirasse pour les Anglois contre les Hollandois, & remporta sur eux divers avantages. La paix se fit en 1666, par la médiation de *Louis XIV* ; mais la guerre recommença en 1672, pour une seigneurie que la Hollande lui retenoit. Uni avec les François, il enleva aux Etats plusieurs villes & places fortes. Les armes de l'empereur l'ayant obligé de faire la paix, il se ligua avec le roi de Danemarck contre le roi de Suède, & lui enleva quelques places. *Galen*, grand capitaine, mauvais évêque, avoit la bravoure d'un soldat ; mais il en avoit aussi toute la cruauté. L'électeur de Brandebourg l'ayant forcé d'évacuer Groningue, il ordonna qu'on tuât tous les blessés qui ne

donnoient aucune espérance de guérison. Il mourut en 1578, à 74 ans, aussi peu regretté de son peuple que de ses troupes. On peut voir sa *Vie*, traduite en françois par le Lorrain, en 1679, in-12. C'est un ouvrage assez mal fait, & encore plus mal écrit; mais il y a des faits.

I. GALEOTI, (Nicolas) Jésuite Italien, mort en 1748, est célèbre par la *Vie des Généraux de sa Compagnie, avec leurs Portraits*, vol. in-fol. latin & italien, imprimé à Rome en 1748. Ses sçavantes Notes sur le *Museum Odescalcum*, Rome 1751, 2 tom. in-fol. font un ouvrage posthume.

II. GALEOTI-MARTIO, (Gabrielus-Martius) natif de Narni, fut secrétaire de Matthias Corvin roi de Hongrie, & précepteur de Jean Corvin son fils. Il mourut à Lyon en 1478. On a de lui: Un *Recueil des Bons-mots de Matthias Corvin*, dans la Collect. des Historiens de Hongrie, 1600, Francfort, in-folio. II. Un traité *De Homine interiore*, & *de corpore ejus*, Bâle 1518, in-4°; qui fit beaucoup de bruit, à cause de quelques sentimens peu orthodoxes, qu'il fut obligé de rétracter... Il y a eu un autre GALEOTI, (Barthélemi) qui donna, dans le XVI<sup>e</sup> siècle, une *Histoire des Hommes illustres de Bologne*, sa patrie.

GALERE-ARMENTAIRE, empereur Romain, Voy. MAXIMIEN, n° III.

GALIEN, (Claudius Galenus) célèbre médecin sous Antonin, Marc-Aurèle, & quelques autres empereurs, naquit à Pergame d'un habile architecte, vers l'an 131 de J. C. On n'épargna rien pour son éducation. Il cultiva également les belles-lettres, les mathématiques, la philosophie; mais la médecine fut son goût & son talent principal.

Il parcourut toutes les écoles de la Grèce & de l'Egypte, pour se perfectionner sous les plus habiles maîtres. Il s'arrêta à Alexandrie, le rendez-vous de tous les sçavans, & la meilleure école de médecine qu'on connût alors. D'Alexandrie il passa à Rome, & s'y fit des admirateurs & des envieux. Ses confrères, jaloux de sa gloire dans l'art si conjectural, mais si utile à l'humanité, de guérir les malades, attribuèrent ses succès à la magie. Toute la magie de Galien étoit une étude profonde des écrits d'Hippocrate, & sur-tout de la nature. Une peste cruelle, qui ravagea une partie du monde, l'obligea de retourner dans sa patrie; mais il fut rappelé à Rome par les lettres obligeantes de Marc-Aurèle. Cet empereur avoit une confiance aveugle en lui. Après la mort de ce prince, Galien retourna dans sa patrie, où il mourut dans une vieillesse avancée, vers l'an 210 de J. C. Il dut sa longue vie à sa frugalité, car il étoit d'ailleurs d'un tempérament très-délicat. Sa maxime, (& ce doit être celle de quiconque aime sa santé) étoit de *sortir de table avec un reste d'appétit*. Ses mœurs, son caractère, répondoient à son habileté, & ajoutoient encore à sa réputation. Outre les principes de la médecine, il avoit approfondi ceux de toutes les sectes philosophiques. Ce grand-homme manqua de lumières dans les idées qu'il se forma des Chrétiens. Il les confondoit avec les Juifs, qu'il accusoit de croire aveuglément les fables les plus absurdes, & devint leur ennemi déclaré. Une partie des *Ecrits* de cet illustre médecin périt dans l'embrasement de Rome sous Néron. Ceux qui nous restent ont été publiés à Bâle, en

1538, 6 vol. qu'on relie en 4. Cette édition fut suivie d'une autre à Venise en 1625, 6 volumes, en grec & en latin; & elle a été éclipsee par celle de *Charrier*, avec *Hippocrate*, Paris 1639, 3 tomes en 9 vol. in-fol. *Galien* devoit beaucoup à *Hippocrate*, & ne s'en cachoit pas. Plusieurs modernes sont redevables de toutes leurs connoissances à ces illustres anciens, & les ont décriés : semblables aux enfans qui déchirent le sein qui les nourrit. Mais le plus grand nombre des médecins s'est réuni, non seulement à les respecter; mais à prendre leurs écrits pour des modèles, & leurs décisions pour des oracles. Les philosophes ont tenu un milieu entre les détracteurs & les partisans. outrés de ces peres de la médecine. Ils ont jugé d'eux comme ils jugent de leur art, pour lequel il ne faut avoir ni trop de confiance, ni trop de mépris. On convient que *Galien* a beaucoup contribué aux progrès de la médecine par ses expériences; mais qu'il lui a fait aussi beaucoup de tort par ses raisonnemens trop subtils, par ses *qualités cardinales*, & autres pareilles chimères.

**GALIGAÏ**, (Eléonore) fille d'un menuisier & d'une blanchisseuse, épousa le célèbre & malheureux *Concini*, depuis maréchal d'Ancre. Elle étoit venue en France avec *Maris de Médicis*, dont elle étoit sœur de lait, & qu'il aimoit toujours tendrement. Cette femme, modèle de laideur, & sans aucun autre mérite que celui de l'intrigue, obtint pour son mari les postes les plus brillans. L'abus insolent qu'ils firent de leur faveur, souleva tous les grands de la cour, & *Louis XIII* en particulier. Ce prince étoit sur-tout

choqué de la hauteur arrogante de la *Galigaï*. Un jour qu'il s'amusoit à de petits jeux dans son appartement, au-dessus duquel logeoit la maréchale d'Ancre, elle-ci lui fit dire qu'il fit moins de bruit, parce qu'elle avoit la migraine... *Louis* lui fit répondre „que si sa chambre étoit exposée au bruit, *Paris* étoit assez grand pour qu'elle pût y en trouver une autre. On sçait quelle fut la suite de l'indignation du roi. *Concini* fut tué, & sa femme conduite à la Bastille. On lui imputa mille crimes, & sur-tout celui de la magie; (car, dans ce tems-là, il falloit que les sorciers entraissent toujours pour quelque chose dans les grandes fortunes & dans les morts extraordinaires.) Tout son fortillage, comme elle répondit elle-même à ses juges, qui lui demandoient comment elle avoit enforcé la reine ? étoit le pouvoir qu'ont les ames fortes sur les ames faibles. Cette réponse ne la sauva point : elle perdit la tête en place de Grève l'an 1617, comme sorcière. On ajouta à l'accusation de la magie, celle de Judaïsme. C'étoit bien assez de la première, pour que son arrêt de mort parût non seulement injuste, mais absurde aux yeux de la postérité. (Voyez *CONCINI*.) La relation de sa mort se trouve avec celle de son mari, dans l'*Histoire des Favoris*, par du *Puy*. On fit aussi sur sa mort une tragédie, intitulée : *La Magicienne Etrangère*, en 4 actes & en vers, Rouen 1617, in-8° : satyre atroce & grossière. La *Galigaï* avoit eu un fils & une fille. Celle-ci mourut peu de tems après le meurtre de son pere. Le fils fut enveloppé dans la sentence rendue contre sa mere, & dégradé de noblesse. Il se retira à Florence, où il jouit de 14000 écus de rente, que

son pere , heureusement pour lui , avoit placés dans cette ville. Le frere de la *Galigai* , parvenu à l'archevêché de Tours & à l'abbaye des Marmoutiers , se démit de ces deux bénéfices , sur lesquels on lui donna une bonne pension , & alla finir ses jours en Italie , loin des orages des cours.

I. GALILÉE , GALILEI , fils naturel de *Vincent Galilei* , noble Florentin , ( *Voyez son art.* ) naquit en 1564. Il eut dès son enfance une si forte passion pour les mathématiques , qu'on peut dire qu'il naquit philosophe. Après avoir étudié la nature pendant quelque tems à Venise , il obtint une chaire de philosophie à Padoue , & la remplit pendant 18 ans avec le plus grand succès. *Cosme II* , grand-duc de Toscane , l'envia à cette ville , & le lui enleva pour le fixer à Florence. Il l'y attacha par les titres de son premier philosophe & de son prem. mathématicien. Lorsque *Galilée* étoit à Venise , il avoit eu occasion de voir une des lunettes d'approche que *Jacques Metius* avoit inventées en Hollande. Cette découverte le frappa tellement , qu'il en fit une semblable. *Metius* avoit dû cette invention en partie au hasard ; *Galilée* ne la dut qu'à la force de son génie. A'dé de cet instrument , il vit le premier plusieurs étoiles inconnues jusqu'alors : le Croissant de l'astre de *Vénus* , les quatre Sautelles de *Jupiter* , appelés d'abord les *Astres de Médicis* , les Taches du Soleil & de la Lune , &c. Il auroit été à souhaiter pour son repos , qu'il se fût borné à faire des observations dans le Ciel ; mais il voulut absolument embrasser un système : il se détermina pour celui de *Copernic* ; & l'établit par des raisons très-solides , *Scheiner* ,

Jésuite Allemand , jaloux de l'astronome Florentin , à qui il avoit vainement disputé la découverte des Taches du Soleil , se vengea de son rival en le déferant à l'inquisition de Rome en 1615. Dès l'an 1611 , ce tribunal avoit fait un decret contre l'opinion de *Copernic* , absolument contraire , selon lui , à la sainte-Ecriture. *Galilée* , dont on respectoit les talens en attaquant ses idées , en fut quitte pour une défense de ne plus soutenir son système , ni de vive voix , ni par écrit. Le cardinal *Bellarmin* , chargé de lui faire cette défense , lui donna un écrit par lequel il déclaroit « qu'il n'avoit » été ni puni , ni même obligé à » se rétracter ; mais qu'on avoit » seulement exigé de lui qu'il » abandonnât ce sentiment , & » qu'il ne le soutint plus à l'ave- » nir. » *Galilée* promit tout ce qu'on voulut : il tint sa parole jusqu'en 1632 ; mais cette année , ayant publié des *Dialogues* pour établir l'immobilité du Soleil & le mouvement de la Terre autour de cet astre , l'inquisition le cita de nouveau. Il y parut avec confiance. On lui rappella ses promesses ; on prétend qu'il se défendit mal , & il fut condamné , le 21 Juin 1633 , par un décret signé de 7 cardinaux , à être emprisonné , & à réciter les sept Pseaumes pénitenciaux une fois chaque semaine , pendant 3 ans , comme relaps. Son crime étoit d'avoir enseigné un système absurde & faux en bonne Philosophie , & erronné dans la Foi , étant qu'il est expressément contraire à la sainte-Ecriture... *Galilée* à l'âge de 70 ans demanda pardon d'avoir soutenu une vérité ; & l'abjura , les genoux à terre & les mains sur l'Evangile , comme une absurdité , une erreur & une hérésie... Corda

*facero & fide non fida, abjuro, maledico & detestor supra dictos errores & haereses.* Au moment qu'il se releva, agité par le remords d'avoir fait un faux serment, les yeux baissés vers la terre, il dit en la frappant du pied : *Cependant elle remue. (E pur si move).* Les cardinaux inquisiteurs, contents de sa soumission, le renvoyèrent dans les états du duc de Florence, où il eut en quelque sorte pour prison la petite ville d'Arcetri & son territoire. « On voit par l'exemple de Galilée, (dit sagement l'abbé Ladvocat ) » jusqu'à quels excès les » corps les plus respectables sont » capables de se laisser emporter, » même à l'égard des plus grands- » hommes, lorsqu'ils sont aveu- » glés par leurs préjugés, & qu'ils » se mêlent de décider sur des ma- » tières qu'ils n'entendent pas, & » qui ne sont pas de leur compétence. » La vieilleffe de Galilée fut affligée par un autre malheur ; il perdit la vue trois ans avant sa mort, arrivée à Florence en 1641, à 78 ans. Il fut enterré dans l'église de Ste Croix, où on lui a élevé une mausolée en 1737, vis-à-vis celui de Michel-Ange. Ce grand-homme étoit d'une physionomie prévenante, & d'une conversation vive & enjouée. Il cultivoit tous les arts agréables. Comme philosophe, il étoit supérieur à son siècle & à son pays. Si cette supériorité fut une source d'inquiétudes pendant sa vie, elle a été le principe de sa gloire après sa mort. On le regarde comme un des peres de la physique nouvelle. La géographie lui doit beaucoup, p<sup>r</sup> les observations astronomiques ; & la mécanique, pour la théorie de l'accélération. On prétend qu'il puisa une partie de ses idées dans Leucippe. Peut-être ne connaît-il ja-

mais ni Leucippe, ni sa doctrine : mais les admirateurs des anciens les veulent retrouver, à quelque prix que ce soit, dans les plus illustres modernes. Les *Ouvrages* de cet homme célèbre ont été recueillis à Florence en 1718, en 3 vol. in-4°. Il y en a quelques-uns en latin, & plusieurs en italien ; tous annoncent un homme capable de changer la face de la philosophie, & de faire goûter ses changemens, non seulement par la force de la vérité, mais par les agrémens que son imagination sçavoit lui prêter. Il écrit aussi élégamment que Platon ; & il eut sur le philosophe Grec, ( dit un homme d'esprit ) l'avantage incomparable de ne dire que des choses certaines & intelligibles. Cette édition est ornée d'une Vie curieuse & intéressante de ce grand-homme. Plusieurs de ses écrits ont été malheureusement perdus pour la postérité. Sa femme très-peu philosophe, quoique mariée à un philosophe, les donna à son confesseur pour les livrer aux flâmes... ( Voyez le Parallèle de Galilée avec Bacon, art. BACON, n° IV. )

II. GALILÉE, ( Vincent ) fils du précédent, soutint avec honneur la réputation de son illustre pere. C'est lui qui a le premier appliqué le *Pendule* aux horloges ; invention à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son pere avoit inventé le *Pendule simple*, dont il se servit utilement pour les observations astronomiques. Il eut même la pensée de l'appliquer aux horloges ; mais il ne l'exécuta pas & en laissa l'honneur à son fils, qui en fit l'essai à Venise en 1649 ; cette invention fut perfectionnée, dans la suite, par Huyghens.

GALILEI, ( Vincent ) pere du célèbre Galilée, gentilhomme Flo-

rennin, sçavant dans les mathématiques, & sur-tout dans la musique, fit instruire son fils, quoiqu'illégitime, comme s'il eût été son enfant propre. Il lui inspira son goût pour les mathématiques; mais il ne put jamais lui donner celui de la musique. Ses ouvrages prouvent ses connoissances. Les plus estimés sont cinq *Dialogues* en italien sur la *Musique*, Florence, 1581 & 1602, in-fol. Il attaque dans le dernier *Joseph Zarlino*, & y traite de la musique ancienne & moderne. *Descartes* a confondu plusieurs fois le pere avec le fils.

**GALINDON**, plus connu sous le nom de *Prudence le Jeune*, célèbre évêque de Troyes, assista au concile de Paris en 846, & à celui de Soissons en 853. Il mourut l'an 861. On a de lui quelques *Ouvrages*, dans lesquels il défend la doctrine de *St Augustin* sur la grace & la prédestination. On les trouve dans la Bibliothèque des PP. & dans le recueil intit. : *Vindicia prædestinationis & gratia*, 1650, en 2 vol. in-4°. *Breyer*, chanoine de Troyes, a écrit sa *Vie*, en 1725, in-12. Il étoit aussi pieux qu'éclairé.

**GALIOTE**, Voyez **GOURDON**.

**I. GALITZIN**, (Basile) seigneur d'une des plus illustres & des plus puissantes familles de Russie, gouverna presque seul sous la minorité des deux czars *Ivan* & *Pierre*, & fut vice-roi de Casan, d'Asracan, & garde-sceau de la Russie. Son caractère ambitieux & intrigant donna lieu de le soupçonner d'avoir pensé lui-même à monter sur le trône de Moscovie; & ce soupçon, joint aux échecs que ses armes essuyèrent, le rendit l'horreur de la Russie. Dans sa première campagne contre les Tartares de Crimée, ceux-ci vinrent au-devant

de lui avec quelques tonnes remplis de ducats, & ils engagèrent *Galitzin* à leur vendre la paix. Dans une autre expédition contre les mêmes peuples, il fit mettre le feu aux herbes sèches d'un désert de cent lieues de longueur, pour leur ôter toute espérance de fourrages. Pendant l'incendie, le bruit courut que l'ennemi approchoit; on n'étoit pas bien disposé à le recevoir, on prit l'alarme: il fallut fuir au travers même de ce feu qui brûloit encore, & la flamme ou la fumée fit périr plusieurs milliers de soldats. Cette malheureuse expédition attira à *Galitzin* une aversion extrême. Quelques jours avant qu'il partit de nouveau pour l'armée, on trouva le matin devant sa porte un cercueil, avec un billet où on lui annonçoit, que s'il ne réussissoit pas mieux dans cette campagne que dans la précédente, ce cercueil seroit sa demeure. Le succès fut le même qu'auparavant: on ne lui ôta pas cependant la vie; mais il fut cassé, on confisqua tous ses biens, & on le relégua en Sibérie. Cet exil, quelque tems après, fut changé en un plus doux; il fut envoyé dans une de ses terres près de Moscow. Il se retira sur la fin de ses jours dans un couvent, où il s'assujettit à toute l'austérité des moines Grecs. Il y mourut en 1713, âgé de près de 80 ans. Il disoit ordinairement, qu'il ne trouvoit rien de plus estimable que la prudence des Allemands, la fidélité des Turcs, & la religion des Russes. Il faisoit tant de cas de *Louis XIV*, qu'il en fit porter le portrait à son fils à la place d'une croix de Malte. *Galitzin* avoit préparé les voies au czar *Pierre*, & on lui attribue avec raison une grande partie des heureux changemens qui se sont faits en Moscovie.

**II. GALITZIN**, (Michel-Michaëlowitz, prince de) né en 1674, de la même famille que le précéd., aida le czar *Pierre le Grand* dans la guerre de *Charles XII*. Il se trouva presque à toutes les batailles, & en gagna plusieurs sur mer & sur terre. Ce fut lui qui termina heureusement cette guerre par la paix de Neustadt, après avoir commandé plus de dix ans en Finlande. Ses services ne demeurèrent pas sans récompense. Il devint premier velt-maréchal en 1725; & après la mort du czar, il fut déclaré président du collège d'état de guerre. Il mourut en 1730, regardé comme un bon ministre & un grand capitaine.

**GALLA**, fille de l'empereur *Valentinien* & de *Justine*, fut mariée l'an 386 à *Théodose*, & fut mere de *Galla Placidia*, (dont on parlera au mot *PLACIDIE*,) & de *Gratien*, mort jeune. *Philostorge* dit qu'elle étoit Arienne, il est vrai que sa mere l'avoit fait élever dans les principes de l'Arianisme. Elle mourut en couches à Constantinople, vers le mois de Mai de l'an 394... Il ne faut pas la confondre avec **GALLA**, femme de *Jules Constance*, qui étoit frere de *Constantin le Grand*; & mere de *Gallus*, frere *Julien l'Apostat*.

**I. GALLAND ou GALAND**, (Pierre) *Galandius*, principal du collège de Boncour à Paris & chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec *Turnèbe*, qui fut son disciple, avec *Budd*, *Vatable*, *Latomus*, &c. & fut estimé de *François I*. Il mourut en 1559. On a de lui divers ouvrages en latin, qui ne sont pas assez bons pour en donner le catalogue.

**II. GALLAND**, (Auguste) procureur-général du domaine de

*Navarre*, & conseiller d'état, étoit très-versé dans la connoissance des droits du roi, & dans celle de notre histoire. Ses ouvrages, pleins d'une érudition curieuse & recherchée, en sont un témoignage. Les principaux sont : I. *Mémoires pour l'Histoire de Navarre & de Flandres*, 1648, in-fol. II. *Plusieurs Traitez sur les Enseignes & Etendards de France*, sur la *Chappe de St Martin*, sur l'*Office de Grand-Sénéchal*, sur l'*Oriflème*, &c. III. *Discours au Roi sur la naissance & accroissement de la ville de la Rochelle*, 1628, in-8°. IV. *Un Traité contre le Franc-alleu*, sans titre, dont la meilleure édition est de 1637, in-4°. On croit que *Galland* mourut vers l'an 1644.

**III. GALLAND**, (Antoine) né à Rollo dans la Picardie en 1646, de parens pauvres, mais vertueux, se tira de l'obscurité par ses talens pour les langues Orientales. Il obtint une chaire de professeur en arabe au collège royal, & une place à l'académie des inscriptions & belles-lettres. Le grand *Colbert* l'envoya dans l'Orient. Il en revint avec une moisson abondante; il copia des inscriptions, il dessina des monumens, il en enleva même; il obtint des attestations sur la croyance de l'Eglise Grecque touchant l'Eucharistie, très-favorables à celle de l'Eglise Latine. Ces voyages le perfectionnèrent dans la connoissance de l'Arabe & des mœurs Mahométanes. Les ouvrages qui nous restent de lui, ont été empruntés en partie des Orientaux. Les principaux sont I. *Traité de l'origine du Casâ*, 1690, in-12, traduit de l'Arabe. II. *Relation de la mort du Sultan Osman*, & du couronnement du *Sultan Mustapha*, traduite du Turc, in-12. III. *Recueil des Maximes & des bons-mots* si-

*rés des Ouvrages des Orientaux, in-12. IV. Les mille & une Nuits.* C'est un recueil de Contes Arabes, les uns piquans, les autres très-insipides, en douze vol. in-12, réimprimés en 6. Dans les deux premiers volumes de ces Contes, l'exorde étoit toujours : *Ma chère sœur, si vous ne dormez pas, faites-nous un de ces Contes que vous sçavez.* Quelques jeunes-gens, ennuyés de cette plate uniformité, allèrent, une nuit qu'il faisoit très-grand froid, frapper à la porte de l'auteur, qui court en chemise à sa fenêtre. Après l'avoir fait morfondre quelque tems à lui demander s'il étoit M. Galland, auteur des *Mille & une Nuits*, & s'il étoit levé ? ils finirent la conversation par lui dire : *Monfieur Galland, si vous ne dormez pas, faites-nous un de ces beaux Contes que vous sçavez.* V. La Préface de la Bibliothèque Orientale de d'Herbelot, qu'il continua après la mort de ce sçavant. Galland mourut en 1715, à 69 ans. Il étoit simple dans ses mœurs & dans ses manières, comme en ses ouvrages. Il ne se proposoit dans ses livres que l'exactitude, sans se mettre en peine des oracemens. Il aimoit l'étude avec passion, s'occupant peu des besoins de la vie, & dédaignant ses commodités. Voyez son éloge dans le recueil de ceux de M. de Boze.

GALLATY, (Gaspard) colonel Suisse, né en Glaris Catholique, rendit des services importans dans plusieurs batailles & négociations aux rois Charles IX, Henri III, Henri IV & Louis XIII. Il se distingua à la bataille de Montcontour, à la journée des Barrières, & à celle de Tours, où Henri III étoit assiégé par les rebelles. Gallaty fut créé chevalier par ce prince, après la mort duquel il engagea le régiment qu'il comman-

doit à reconnoître Henri IV. Cette résolution, qu'il prit avec trois autres colonels Suisses, fut le salut du nouveau roi. Gallaty se couvrit de gloire à la bataille d'Arques, & son régiment fut celui de l'infanterie qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de servir jusqu'à sa mort avec une fidélité inviolable. Dans toutes les levées de troupes Suisses, il commanda toujours un régiment de cette nation. Il fut créé premier colonel de celui des Gardes-Suisses, au mois de Mars 1616, & mourut à Paris au mois de Juillet 1619, avec la double gloire de négociateur & de guerrier.

GALLE, (Servais) Hollandois ; mort à Campen en 1709, est auteur d'un *Traité latin sur les Oracles des Sybilles*, 2 vol. in-4° ; le 1<sup>er</sup> qui contient les *Oracles*, Amst. 1689 ; & le 2<sup>e</sup> qui contient des *Dissertations*, 1688. Il avoit commencé une nouvelle édition de *Minutius Felix*, & avoit presque achevé celle de *Laënce*.

GALLET, (N.) mort au mois de Juin 1757, a donné au théâtre de l'Opéra-comique. I. *La Précaution inutile*, en un acte, 1736. II. *Le double Tour, ou le Prêt rendu*, en un acte, 1726. III. *Les Coffres*, en un acte, 1736, en société avec MM. Piron, Panard & Pontau. IV. *Quelques Parodies*. Ce poëte avoit une extrême gaieté dans le caractère ; son enjouement faisoit les délices des compagnies où il se trouvoit. On a encore de lui plusieurs petites *Pièces de Poësie*, qui respirent une imagination riant.

GALLI, Voyez BIBIENA.

I. GALLICAN, (St) consul Romain sous l'empereur *Constantin*, battu les Scythes, & souffrit le martyre à Alexandrie, par ordre de *Julien l'Apostat* le 25 Juin 362.



IL GALLICAN, tribun de l'armée de *Vespasien*. Il se signala beaucoup à la prise de Jotapat, & fut envoyé à *Flavius Josèphe* pour l'exhorter à se rendre.

GALLICZIN, *Voyez GALITZIN.*

GALLIEN, (*Publius Licinius Gallienus*) fils de l'empereur *Valérien*, fut associé à l'empire par son pere l'an 253 de J. C. & lui succéda l'an 260. Le nouvel empereur avoit signalé son courage contre les Germains & les Sarmates ; mais la volupté amollit son ame, dès qu'il fut sur le trône impérial. Pendant que tout le monde gémissoit sous le poids des guerres & des calamités publiques, il vivoit tranquillement à Rome, toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché sur des fleurs, tantôt plongé dans des bains délicieux ou assis à table, ne respirant que pour le plaisir, & n'ayant point d'autre objet. On dit qu'il ne vouloit être servi qu'en vaisselle d'argent garnie de pierreries, & qu'il se faisoit poudrer les cheveux avec de la poudre d'or. Les mimes, les bouffons formoient son cortège ordinaire, & des femmes jeunes & jolies l'accompagnoient tous les jours lorsqu'il alloit au bain. Il étoit devenu insensible à tout ce qui ne regardoit pas la volupté. Quelqu'un étant venu lui dire que le royaume d'Egypte s'étoit révolté contre lui : *Eh bien*, répondit-il, *ne saurions-nous pas vivre sans le lin d'Egypte ?* Un autre lui apprenant la défection des Gaules, il répondit d'un air indolent : *Qu'importe ? Est-ce que l'Etat ne peut subsister sans les longues casques & sans les draps d'Arras ?* Il ne reçut pas avec moins d'indifférence la nouvelle qu'on lui apporta des désordres qu'avoit faits en Asie un furieux tremblement de terre, &

celle d'une dernière invasion des Scythes ; il ne dit que ces mots : *Il faudra nous passer de salpêtre.* La perte de plusieurs autres provinces ne le toucha pas davantage, & on eût dit, à le voir & l'entendre, qu'il étoit un simple particulier. Il fallut enfin qu'il sortit de sa léthargie. *Posthume* & *Ingenius* se firent proclamer empereurs en même tems, l'un dans les Gaules, l'autre dans l'Illyrie. *Gallien* marcha contre celui-ci, le vainquit & le tua. Il fit périr tous les rebelles, sans distinction d'âge ni de sexe, ou par lui-même, ou par ses lieutenans : *Epousez*, écrivit-il à l'un d'eux, *ma querelle, & vengez-la comme si c'étoit la vôtre.* Les soldats & le peuple de Moésie, irrités de tant d'exécutions barbares, proclamèrent un nouvel empereur, tué par ses gardes peu de tems après. *Macrianus*, élu empereur en Egypte vers le même tems, y régna près de 2 années. Trente Tyrans dans différentes parties de l'empire se mirent, ou se firent mettre sur la tête la couronne impériale. *Gallien*, plongé dans l'assoupissement des plaisirs, n'avoit de vivacité que celle que lui donnoit sa colère ; dès qu'elle étoit apaisée, il retomboit dans son indolence. Son pere avoit été fait prisonnier par les Perses ; au lieu de l'aller délivrer, il confia le soin de le venger à *Odenat*. Ce général fit ce que l'empereur auroit dû faire ; il chassa les Barbares des terres de l'empire, & porta la terreur dans leur propre pays. *Odenat* ayant été tué, *Zénobie* sa veuve prit le titre de reine de l'Orient, & fit proclamer empereurs ses trois fils. *Héraclien*, envoyé contre elle, fut battu & son armée taillée en pièces. *Auréole*, Dace d'origine, berger d'extraction, prenoit dans le même

rems le titre d'empereur, & se rendoit maître de Milan. *Gallien* alla mettre le siège devant cette ville. Le rebelle, pour se défaire de lui, fit donner de faux avis aux principaux officiers, & leur persuada, par ses émissaires, que *Gallien* avoit résolu leur perte. On forma à l'instant une conjuration contre lui, & on l'assassina l'an 268 de J. C., avec son fils *Valdrien* qu'il avoit associé à l'empire. (Voy. aussi SALONIN & SALONINE.) Il avoit alors 50 ans. Cet empereur, cruel envers ses sujets, ne le fut point envers les Chrétiens, dont il respectoit la vertu. Il fit publier des édits de pacification en leur faveur, leur accorda le libre exercice de leur religion, ordonna qu'on leur rendit les cimetières où ils s'assembloient, & qu'on restituât aux particuliers tous les biens confisqués pour cause de religion.

GALLIGAI, Voyez GALIGAI.

I. GALLION, (Junius) sénateur Romain, fut d'avis que les cohortes Prébriennes, après plusieurs campagnes, auroient le droit d'être assises parmi les quatorze Ordres. Il en fut rudement repris par l'empereur *Tibère*, qui sur le champ le fit sortir du sénat, puis de l'Italie. Il choisit l'agréable ville de Lesbos pour le lieu de sa retraite. *Tibère* sçut qu'il s'y plaisoit, & il le fit revenir à Rome, où il fut obligé de demeurer dans la maison des magistrats. C'est toute la récompense qu'il eut pour les bassesses qu'il avoit faites auprès de ce tyran.

II. GALLION, (Junius) frère de *Sénèque*, précepteur de *Néron*. Étant proconsul d'Achaïe, les Juifs lui amenèrent *S. Paul* pour le faire condamner; mais *Gallion* leur dit, qu'il ne se mêloit point de leurs disputes de religion, & qu'ils eussent à

clair par cette réponse, que ce proconsul regardoit ces démêlés avec indifférence. Cependant quelques historiens en ont conclu, que s'il n'étoit pas Chrétien, il avoit quelque penchant au Christianisme. *Gallion*, condamné à mort par *Néron*, se tua lui-même.

GALLO, (Alonso) auteur Espagnol, à qui nous devons un *Traité* fort recherché & très-rare, sur-tout en France, écrit dans sa langue sous ce titre: *Déclaration del valor del Oro*, à Madrid 1613, in-12. Cet ouvrage a été d'un grand usage pour ceux qui travaillent cette matière, ou qui la négocient. L'auteur vivoit dans le siècle passé... Il ne faut pas le confondre avec *Galle* (Jean-bapt.) Voyez GELLI.

GALLOCHE, (Louis) natif de Paris, mort en 1761, âgé de 93 ans, fut élève de *Boullongne*. Il instruisit son disciple, (qui dans la suite fut maître du célèbre le *Moine*) en lui dévoilant les principes de la peinture d'après les tableaux même des grands-hommes. Cette façon d'instruire habita *Galloche* à un goût de théorie, qui semble avoir nui en quelque sorte au progrès des connoissances qu'on acquiert par la pratique. On voit néanmoins quantité de beaux tableaux de cet artiste; entr'autres la *Résurrection du Lazare*, à l'église de la Charité; le *Départ de S. Paul* de Milet pour Jérusalem, à Notre-Dame; *S. Nicolas*, Evêque de Myre, à Saint-Louis du Louvre; l'*Institution des Enfants trouvés*, à Saint-Lazare; la *Samaritaine* & la *Guerison du Possédé*, à Saint-Martin-des-Champs; *S. Nicolas de Tolentin*, dans l'église des Petits-Pères; & dans la sacristie, la *Translation des Reliques de S. Augustin*: c'est le chef-d'œuvre de l'auteur, ainsi que son tableau de réception à l'académie royale, rev

présentant *Hercule* qui rend *Alceste* à son époux *Admète*... *Galloche* fut gratifié par le roi d'un logement & d'une pension. Il mourut recteur & chancelier de l'académie royale.

GALLOIS, (Jean) abbé de S. Martin des Corès, secrétaire de l'académie des sciences, professeur en Grec au collège-royal & inspecteur du même collège, naquit à Paris en 1632, & y mourut d'hydropisie en 1707. Il travailla après *Sallo*, le pere du Journal des Sçavans, à cet ouvrage périodique, & montra plus de modération & autant de lumières que lui. Les auteurs furent contents, mais le public malin le fut moins; on l'accusa de prodiguer les louanges, non seulement aux bons écrivains, mais même aux médiocres. Le grand *Colbert*, touché de l'utilité de ce Journal, prit du goût pour l'ouvrage, & bientôt après pour l'auteur. Après avoir éprouvé long-tems son esprit, sa littérature, ses moeurs, il le prit chez lui en 1674, & lui donna toujours une place à sa table & dans son carrosse. L'abbé *Gallois* lui apprit un peu de Latin dans ses voyages de Versailles à Paris. On n'a de lui que les extraits de ses Journaux, & quelques petits écrits qui ne formeroient pas un vol. L'abbé *Gallois*, dit *Fontenelle*, étoit d'un tempérament vif, agissant & fort gai; il avoit l'esprit courageux, prompt à imaginer ce qui lui étoit nécessaire, fertile en expédiens, capable d'aller loin par des engagemens d'honneur. Il n'avoit d'autre occupation que les livres, ni d'autre plaisir que celui d'en acheter sur toutes les sciences. Il les connoissoit presque toutes, & en avoit approfondi quelques-unes.

GALLONIUS, (Antoine) prêtre Oratorien de Rome, mort en

1605, publia en italien: I. Une *Histoire des Vierges*, 1591, in-4°. II. *Les Vies de quelques Martyrs*, 1597, in-4°. III. *La Vie de S. Philippe de Néri*, in-8°. IV. *De Monachatu S. Gregorii*, Romæ 1604, in-4°. V. Il mit au jour en 1591, in-4°, avec les figures de *Tempesta*, un *Traité* en italien, curieux & fait avec beaucoup de soin, sur les différens Supplices dont les Païens se servoient pour faire souffrir les Martyrs de la primitive Eglise. Cet ouvrage, traduit en latin par l'auteur, fut imprimé en 1594, & réimprimé en 1659 à Paris. *Galloni* non seulement recueillit ce qui se trouve des tourmens des Martyrs dans leurs actes, dont plusieurs pourroient être suspects aux esprits-forts; mais aussi ce qu'on lit dans les auteurs anciens, tant profanes qu'ecclésiastiques. Ce livre est une réponse victorieuse à cette phrase d'un incrédule moderne: « Il » est difficile de concilier avec les » loix Romaines, tous ces tour- » mens recherchés, toutes ces mutilations, ces langues arrachées, » ces membres coupés & grillés, » &c.» Il se peut qu'aucune loi Romaine n'ordonna jamais de tels supplices; mais la fureur des Romains idolâtres les inventoit, & les juges les laissoient faire. Le traité de *Galloni* en est la preuve.

GALLOWAI, Voyez RUVIGNI.

GALLUCCI, ou plutôt GALLUZZI, (Tarquin) *Gallucius*, Jésuite Italien, mort à Rome en 1649, à 75 ans, est auteur de plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Vindicationes Virgilianæ*, à Rome, 1621, in-4°. II. *Commentarii tres de Tragædia, de Comædia & de Elegia*, Paris 1631 & 1645, 2 v. in-f. Il étoit passionné pour *Virgile*, autant que mad' *Dacier* l'étoit pour *Homère*, Il a tâché de venger le poëte latin

de toutes les critiques qu'il a eueffuées... Il y a eu encore de ce nom, *Jean-Paul GALLUCCI*, fçav. astronome Italien, du *xvi<sup>e</sup>* siècle, dont les principaux ouvr. sont : I. Un traité *degli Stromenti di Astronomia*, Venise 1597, in-4°. II. *Speculum Uranicum*, in-fol. III. *Cælestium corporum Explicatio*, in-fol. IV. *Theatrum mundi & temporis*, in fol. &c. Et *Ange GALLUCCI*, Jésuite Italien, natif de Macerata, mort à Rome en 1674 : celui-ci est auteur d'une *Histoire de la Guerre de Flandres*, Rome 1673, 2 vol. in 4°. qui peut servir de suite à celle de *Strada*, mais qui est écrite avec moins d'élégance.

I. GALLUS, ( *Cornelius* ) de Fréjus en Provence, grand capitaine & bon poète, étoit chevalier Romain. Il aimait *Cytheris*, affranchie de *Volumnius*, & la célébra dans ses vers ; mais cette courtisane le quitta pour s'attacher à un autre : ce qui donna occasion à *Virgile* de composer sa *x<sup>e</sup>* Eglogue, pour consoler *Gallus* de cette perte. L'empereur *Auguste* lui donna le gouvernement d'Égypte ; *Gallus* pilla ce pays, &, selon quelques-uns, conspira contre son bienfaiteur, qui l'envoya en exil. Il s'y tua de désespoir l'an 26 de J. C. *Virgile*, qu'on peut croire n'avoir eu pour amis que des gens d'un mérite distingué, fait l'éloge de ce poète en plusieurs endroits de ses ouvrages. *Gallus* avoit travaillé dans le genre élégiaque ; mais il ne reste presque rien de ses *Poésies*. Les fragmens que nous en avons, se trouvent dans l'édition de *Catulle & Tibulle*, 1771, 2 v. in-8°. ou in-12, avec une traduction françoise par le marquis de *Pezai*.

II. GALLUS, ( *Vibius* ) natif des Gaules, orateur célèbre sous le règne d'*Auguste*, parut au barreau avec tant d'éclat, qu'on lui donna

un des premiers rangs parmi les orateurs Romains, après *Cicéron*. *Sénèque*, son ami & son admirateur, a conservé quelques échantillons de ses plaidoyers. *Gallus* mourut phrénétique.

III. GALLUS, capitaine Romain. Après l'affaut que les Romains, commandés par *Vespasien*, avoient donné à Gamala, où ils furent repoussés avec perte, il se cacha avec 17 soldats dans une maison, où il entendit plusieurs Juifs s'entretenant pendant leur souper de ce qu'on devoit faire le lendemain contre les ennemis. Il sortit aussitôt de sa retraite, égorga tous ceux qui étoient dans la maison, & se sauva avec les siens dans le camp des Romains.

IV. GALLUS, ( *Vibius Tribonianus* ) proclamé empereur Romain en 251, à la place de *Dèce* qu'il fit mourir, étoit d'une bonne famille Romaine, dont il souilla la gloire par des actions lâches & honteuses. Outre le meurtre de son prince, il conclut avec les Goths une paix si ignominieuse, que les Romains n'en avoient point fait de semblable jusqu'alors : le traité portoit qu'ils payeroient aux Goths un tribut annuel. *Domitien* avoit cependant introduit autrefois la coutume de donner de l'argent aux Barbares, pour les empêcher de ravager les terres de l'empire. Il ne tarda pas long-tems à porter la peine de ses infâmes actions ; mais l'empire la partagea avec lui. Les Goths & les autres peuples ennemis des Romains, ne se contentant pas du traité avantageux qu'ils avoient fait, le rompirent presque aussitôt qu'ils l'eurent conclu. Ils vinrent fondre sur la Thrace, la Moésie, la Thessalie & la Macédoine, qu'ils ravagèrent, & où ils commirent, sans que *Gallus* té-

indignât s'en foucier, tous les désordres ordinaires aux nations Septentrionales. Les Perses, d'un autre côté, qui n'ignoroient pas les progrès des Goths, entrèrent sous les ordres du fameux *Sapor* dans les provinces de Mésopotamie & de Syrie; & poussant plus avant, ils subjuguèrent l'Arménie, d'où ils chassèrent le roi *Tiridate*. *Gallus*, aussi tranquille que s'il n'eût point eu d'ennemis, demeurait à Rome plongé dans les plaisirs. Après avoir associé à l'empire *Volusien* son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant; comme s'il eût dû le trône des Césars à sa valeur & au mérite de son nouveau collègue, il fit battre des pièces de monnaie avec cette inscription : *Virtus Augustorum*. Cependant le peuple paroïssoit si irrité de l'indolence de *Gallus*, que ce prince chercha à l'appaiser, en adoptant un jeune fils de *Dèce*; mais craignant qu'il ne vengât la mort de son père, il l'empoisonna depuis secrètement. *Gallus* ajouta à tous ses crimes, la persécution des Chrétiens; mais le courroux du ciel se manifesta en même tems contre l'empire, par une peste épouvantable. Ce fléau commença en Ethiopie, sur les confins de l'Egypte, se répandit de-là dans toutes les provinces, & fut aussi funeste par sa durée que par sa violence. *Gallus* fut si lâche sur le trône, que les soldats le trouvant incapable de régner, le massacrèrent à Terni l'an 253. C'étoit un de ces princes indolens, qui, sans avoir ni vices ni vertus, ont toute sorte de défauts. Son fils *Volusien*, qu'il avoit décoré de la pourpre, fut tué avec lui.

V. GALLUS, ( *Flavius Claudius Constantius* ) fils de *Jules Constantin* & frère de l'empereur *Julien*, fut créé César en 351; par l'empereur

*Constance* son cousin, qui lui fit épouser sa sœur *Constantine*. Il avoit passé sa jeunesse avec *Julien* dans une espèce d'exil, où ils furent élevés dans la piété. *Gallus* parut très-attaché au Christianisme; il abolit l'oracle d'Apollon dans un fauxbourg d'Antioche où il faisoit sa demeure, brûla les villes des Juifs qui s'étoient révoltés, défit les Perses, & s'acquit la réputation d'un prince courageux. Mais les perfides conseils de *Constantine* le perdirent; & pour satisfaire leur avarice, ils s'abandonnèrent à toutes sortes de vexations & de cruautés. *Gallus* fit massacrer *Domitien* préfet d'Orient, *Théophile* gouverneur de Syrie, & *Montius* ministre des finances. On prétend même qu'il forma le projet de détrôner *Constance*. Ce prince le fit arrêter; on procéda contre lui comme contre un simple particulier, & il eut la tête tranchée en 354. Il n'avoit que 29 ans. *Constance* fit périr les principaux complices de ses crimes. Voyez CONSTANTINE.

GALLUS, Voyez AQUILLIUS, n° I.

GALLUZZI, Voyez GALLUCCI. GALVANO, ( Antoine ) fils naturel d'*Edouard Galvano*, naquit dans les Indes, & fut fait gouverneur des isles Moluques. Il signala le commencement de son gouvernement, par la victoire qu'il remporta dans l'isle de Tidor sur 20,000 hommes, n'en ayant avec lui que 350. Il purgea les mers voisines de tous les corsaires. Il ne se rendit pas moins recommandable par sa bonté pour les naturels du pays, & par le soin qu'il prit de les faire instruire des vérités de la religion. On assure que, pendant 4 ans, il dépensa 70 mille cruades: aussi acquit-il le glorieux titre d'*Apôtre des Moluques*. Ses li-

béralités l'ayant réduit à un état qui n'étoit guères au-dessus de la misère, il se rendit l'an 1540 en Portugal, où il ne trouva pas de reconnaissance auprès du roi *Jean III*, dont il avoit augmenté les revenus de 500 mille cruzades. Il se vit obligé de se retirer dans l'hôpital de Lisbonne, où il vécut jusqu'en 1557. Il avoit écrit une *Histoire des Moluques*, qui est perdue; mais on imprima en 1555 à Lisbonne, un *Traité des divers Chemins* par lesquels les marchandises des Indes ont été apportées en Europe, & des *Découvertes* faites jusqu'en 1550.

I. GAMA, (Vasco de) né à Sines, ville maritime de Portugal, d'une famille illustre, s'est immortalisé par la découverte du passage aux Indes Orientales par le cap de Bonne-Espérance. Le roi *Don Emmanuel* l'envoya en 1497 dans les Indes pour les reconnoître. Il courut toute la côte Orientale de l'Afrique, descendant en divers lieux pour tenter de faire alliance avec les rois. Il se conduisit de même sur la côte Orientale de l'Inde; mais il ne trouva de favorables dispositions que dans le roi de Melinde, qui le fit accompagner à son retour par un ambassadeur. *Gama*, satisfait de son premier voyage, se prépara à en faire un second avec une flotte de 20 vaisseaux. Le roi, pénétré d'estime pour son mérite & de reconnaissance pour ses services, le fit comte de Vidiguère, & amiral des mers des Indes, Perse & Arabie; titres que ses descendants conservent. Il partit le 10 Février 1502, & après s'être vengé des insultes qu'il avoit souffertes la première fois, en bombardant quelques places, & battant plusieurs petites flottes des princes barbares, il revint avec 13 vais-

seaux chargés de richesses, le 1<sup>er</sup> Septembre 1503. Enfin le roi *Jean III* l'ayant nommé vice-roi des Indes en 1524, l'y renvoya pour la 3<sup>e</sup> fois; mais à peine avoit-il établi son siège à Cochin, qu'il y mourut le 24 Décembre 1525. Ses lieutenans venoient de défaire les flottes de *Calicut* & de *Cananor*. On dit qu'il publia la *Relation* de son premier voyage dans les Indes; mais on ne l'a point trouvée. Ce grand-homme fut honoré du titre de *Dou*, pour lui & pour sa postérité, & créé Grand de Portugal.

II. GAMA, (Antoine de) né à Lisbonne en 1520, mort dans cette ville à 75 ans, fut conseiller d'état & grand-chancelier du roi de Portugal. Les écrits qu'il nous a laissés, sont : I. *Decisiones Supremæ Lusitanie Senatûs*, in-fol. II. *Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis*. Ce sçavant magistrat tiroit son plus grand lustre de son érudition, & il le fit jaillir sur les dignités qu'il remplit.

III. GAMA, (Emmanuel de) avocat au parlement de Paris, publia en 1706, in-12, une *Dissertation sur le Droit d'Aubaine*, droit qui paroîtroit barbare, si un long usage ne l'avoit consacré. Ce n'est proprement qu'un *Factum*; mais il roule sur une question importante. L'auteur prétend que le droit d'aubaine ne s'étend que sur les étrangers établis dans le royaume, & non pas sur ceux qui n'y sont que passer en voyageant.

I. GAMA CHE, (Joachim Rouault de) gentilhomme de Poitou, acquit une grande réputation sous *Charles VII* & sous *Louis XI*. Il se trouva à 2 batailles & à 17 sièges, sans avoir pourtant commandé en chef. Son action la plus éclatante, est la défense de Paris pendant la guerre du *Bien public*,  
en

**En 1465.** Ses services, qui lui méritèrent le bâton de maréchal, ne le garantirent point de la malice des jaloux, ni des défiances de *Louis XI*, le *Tibère* de la France. Ce prince le fit arrêter en 1476, & juger par des commissaires. *Gama-che* fut condamné, non seulement à perdre ses charges, mais encore à payer au roi 20,000 francs d'amende, & à garder la prison pendant 3 ans. Mais le maréchal n'en conserva pas moins sa liberté & ses biens. On ne dit point quel étoit son crime, ni pour quelle raison l'arrêt ne fut pas exécuté. *Gama-che* mourut en 1478. Il étoit de la promotion de 1461.

**II. GAMACHE**, (Philippe de) abbé de St Julien de Tours, docteur & professeur de Sorbonne, né en 1568, se distingua par le zèle avec lequel il soutint le docteur *Richer* contre les partisans de l'Ultramontanisme. Sans l'appeler un grand-homme, (comme fait le *Lexicographe Critique*, aussi outré dans ses éloges que dans ses satyres,) on peut dire que *Gamache* étoit un des bons scholastiques de son tems. On fait encore cas des *Commentaires* de ce docteur sur l'1<sup>re</sup> Somme de *St Thomas*, 2 vol. in-fol. Cet écrivain mourut en 1625, à 57 ans.

**GAMACHES**, (Etienne-Simon) né à Meulan, entra chez les chanoines de Ste-Croix de la Bretonnière, & s'y distingua par un esprit méditatif & profond. L'académie des sciences de Paris lui ouvrit ses portes. Nous avons de lui : I. Une *Astronomie Physique*, ou *Principes généraux de la Nature appliqués au Mécanisme Astronomique*; 1740, in-4°. II. *Dissertations Littéraires & Philosophiques*, 1755, in-8°. III. *Système du Philosophe Chrétien*, 1721, in-8°. IV. *Système du Cœur*, sous le nom de *Clarigny*, 1708°. in-12.

Tome III.

Mais celui de ses livres qui est le plus connu, est intitulé : *Les agrimens du Langage réduit à ses principes*, 1757, in-12. Cet ouvrage, qu'un homme d'esprit appelloit le *Dictionnaire des pensées fines*, a été vainement déprisé par l'abbé *Goujet*. Il est digne d'être lu par quiconque veut écrire. L'auteur mourut en 1756, dans sa 84<sup>e</sup> année.

**GAMALIEL**, docteur de la loi, disciple secret de *J. C.*, & maître, à ce qu'on croit, de *St Paul*, fut très-favorable aux Apôtres dans une assemblée que les Juifs tinrent pour les faire mourir. Il fut sensiblement touché du mauvais traitement qu'ils reçurent, & surtout du martyre de *St Etienne*, qu'il fit ensevelir honorablement, mais sans se montrer. On dit que ce saint homme fut ensuite découvert & martyrisé avec son fils *Abibon*, âgé de 20 ans; qu'après sa mort il apparut en songe à un saint prêtre nommé *Lucien*, à qui il découvrit l'endroit où reposoit son corps : mais ce récit n'a pas de fondemens bien solides... Voyez *ONKELOS*.

**I. GAMBARA**, (Véronique) née à Bresse en 1485, mariée à un seigneur Italien, fut veuve de bonne heure; & ne voulut point se remarier, pour être moins gênée dans sa passion pour la poésie & pour la littérature. Elle mourut à Corregio en 1550, après avoir fait l'admiration de l'Italie par ses talens. Ses *Poësies* ont été imprimées plusieurs fois, & dernièrement en 1759, à Bresse, in-8°. Le style de sa prose, & surtout de ses vers, est d'une élégance & d'une douceur, qui approche un peu de celle des Sonnets de *Pétrarque*.

**II. GAMBARA**, (Laurent) poëte Latin, de Bresse en Italie, mort en 1586, à 90 ans, demeura long-

N

tems auprès du cardinal *Alexandre Farnèse*, son ami & son protecteur. On lui doit : I. Un *Traité latin sur la Poësie*, in-4°. Rome 1589. L'auteur voudroit que les poëtes Chrétiens n'employassent pas dans leurs ouvrages les noms des Divinités du Paganisme. La poësie perdrait, à la vérité, beaucoup de ses agrémens ; mais elle seroit peut-être plus digne des lecteurs sages. II. Un poëme en 4 chants, intitulé : *Columbus ou la Colombiade*. Ce fut le cardinal de *Granville* qui l'engagea à le composer ; l'auteur le lui dédia. C'est l'histoire de *Christophe Colomb* mise en vers. Mad' du *Bocage*, célèbre par son esprit, a fait un *Poëme* sur le même sujet en vers françois. Elle n'a pas dû craindre d'avoir *Gambara* pour rival : les *Poësies* de cet auteur sont, en général, lâches & foibles. On en a plusieurs éditions : les meilleures sont celles de Rome en 1581 & 1586, in-4°. On estime ses *Eglogues* intitulées *Venatoria*.

GANAY, (Jean de) V. GAIGNY.

GANIBASIUS, (Jean) Voyez GONNELLI.

GANTÈS ou GANTERI, (Jean de) d'une maison ancienne originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Cuers en 1330. Il se signala en qualité de chevalier sous *Robert le Bon*, comte de Provence, & commanda des corps considérables sous *Jeanne*, reine de Naples, de Sicile & de Jérusalem. Il suivit cette princesse à Naples, où il apaisa une sédition populaire. Il partit ensuite pour Rome, & soutint avec honneur la cause & les intérêts de sa souveraine. De retour en Provence l'an 1373, il leva un corps considérable de troupes dans la contrée de Cuers, de Souliers & d'Hières, pour s'opposer à des brigands qui, sous le nom de *Tuf-*

*chiena*, ravageoient la Provence au nombre de plus de 12000 hommes. Les états du pays, tenus à Aix l'an 1594, nommèrent *Jean de Siméonis* généralissime contre ces brigands, & *Jean de Gantès* fut son lieutenant-général. Ces deux généraux défirent totalement les *Tuschiens*. *Gantès* mérita le surnom de *Brave*, & la place de lieutenant-général des troupes de la reine *Jeanne*. Il mourut à Cuers, en 1589... Il y a eu un *Annibal GANTÈS*, qui fit imprimer à Auxerre l'*Entretien familier des Musiciens*, 1643, in-8°. Cet ouvrage, rare & singulier, est recherché des curieux. L'auteur étoit de Marseille, & chanoine de St Etienne d'Auxerre.

GANYMÈDE, fils de *Tros* roi des Troiens, étoit si beau, que *Jupiter* sous la forme d'un aigle l'enleva, & le transporta au ciel, pour lui servir d'échançon & lui verser le nectar. Il fit présent à son pere de chevaux très-légers, pour le consoler. On n'est point d'accord sur le lieu de cet enlèvement : les uns le mettent sur le mont Ida, les autres le placent ailleurs. *Saumaïse* reprend les peintres qui représentent *Ganymède*, enlevé sur le dos de l'aigle ; il prouve, par les anciens auteurs, que l'aigle prit *Ganymède* par les cheveux entre ses serres.

GANZ, Voyez DAVID GANZ.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, né dans l'obscurité, s'en tira par sa valeur. Il parvint aux plus éminentes dignités du royaume de Hongrie. *Elizabeth*, veuve du roi *Louis I* mort en 1382, lui en confia le gouvernement : *Gara* ne se servit de son pouvoir & de son crédit, que pour tyranniser les petits & opprimer les grands, On prit les armes de toutes parts,



& on donna la couronne de Hongrie à *Charles de Duras*, roi de Naples. *Gara*, le regardant comme un usurpateur, le fit assassiner. Alors la reine *Eliabeth*, accompagnée de son ministre & du meurtrier de *Charles*, parcourut les diverses provinces de l'état pour se faire reconnoître. Le gouverneur de Croatie, confident du prince assassiné, se servit de cette occasion pour être son vengeur. Il assembla la noblesse & le peuple, prit *Gara & Eliabeth*. Il tua le premier, & fit jetter la seconde enfermée dans un sac au fond de la rivière. Il ne restoit que *Marie*, fille d'*Eliabeth*; il l'enferma dans une cruelle prison. *Sigismond*, marquis de Brandebourg, auquel cette princesse avoit été promise, vint la délivrer, fit périr son persécuteur par le dernier supplice, & l'épousa ensuite.

**GARAMOND**, (Claude) Parisien, mort dans sa patrie en 1561, étoit un très-célèbre graveur & fondeur de caractères. Il grava, par ordre de *François I*, les trois sortes de caractères Grecs, dont *Robert Etienne* s'est servi dans ses éditions. Il n'excelloit pas moins pour les autres caractères. Ce fut lui qui bannit des imprimeries la barbarie gothique, & qui le premier donna le goût des beaux caractères romains. Il les porta à un haut degré de perfection. On ne peut lui refuser la gloire d'avoir surpassé tous ceux qui étoient avant lui, & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui sont venus après. Ses caractères se sont extrêmement multipliés, par le grand nombre qu'il en a gravés, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les étrangers en firent en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils

enrèrent soin d'ajouter à chaque nom du caractère, celui de *Garamond*, pour les distinguer de tous les autres. Le *Petit-romain*, par excellence, étoit connu chez eux sous le seul nom de *Garamond*.

**GARASSE**, (François) Jésuite d'Angoulême, prit l'habit de la société en 1601, à 15 ans. Né avec du feu, de l'imagination, mais sans goût & sans jugement, il se mit à écrire contre ceux qui lui déplurent. Il se déchaina sur-tout contre le poète *Théophile* & l'avocat *Pasquier*. On doit à sa plume infatigable : 1. *Recherches des recherches d'Etienne Pasquier*, in-8°. Tout ce que le délire le plus brutal peut inspirer de grossièreté, est entassé dans cet ouvrage. Sur ce que le célèbre avocat répétoit sans cesse, qu'il vouloit être tondu, s'il avoit rien de faux. -- Oui, lui répliqua le Jésuite, vous serez tondu, & c'est moi qui serai votre barbier. Il l'appelle sans détour : « Sot par nature, sot par béquarre, sot par bémol, sot à la plus haute game, sot à double semelle, sot à double teinture, sot en cramouisi, sot en toutes sortes de sottises. » Un endroit non moins admirable, c'est l'adieu de ce déclamateur à *Pasquier*. « Adieu, maître *Pasquier*; adieu, plume sanglante; adieu, avocat sans conscience; adieu, monophile sans cervelle; adieu, homme sans humanité; adieu, Chrétien sans religion; adieu, capital ennemi du saint-siège de Rome; adieu, fils dénaturé, qui publiez & augmentez les opprobres de votre mere. ... Adieu, jusqu'au grand Parlement, où vous ne plaidez plus pour l'Université. » Les fils de *Pasquier* vengèrent leur illustre pere. Le Jésuite avoit adressé son premier ouvrage à *Alex Etienne PASQUIER*,

*par-tout où il sera.* Les fils de cet habile homme, pour payer *Garasse* de la même monnaie, lui adressèrent la réponse en quelque lieu qu'il fût. On trouve dans cette réponse deux listes d'injures rangées par ordre alphabétique, & tirées des livres de *Garasse*. Voy. aussi l'article CHARRON. II. *Doctrines curieuses des Beaux-Esprits de ce tems, ou prétendus tels*, 1623, in-4° : ouvrage contre les Dérivés, plus rempli de turlupinades que de raisons. III. *Rabelais réformé*, in-12 : mauvais livre de controverse contre du Moulin, & qui n'est point du tout, comme quelques-uns l'ont cru, une refonte de l'inintelligible livre de *Rabelais*. IV. *Somme de Théologie*, 1625, in-fol. censurée par la Sorbonne. L'auteur y dégrade la majesté de la religion, par le style le plus familier & le plus bouffon. V. *Le Banquet des Sept Sages, dressé au logis de M. Louis Servin*. Ce livre satyrique, publié sous le nom d'*Espinail*, à Paris 1617 in-8°, est la plus rare des productions de *Garasse*. Il y a quelques bonnes plaisanteries. Elle fut supprimée. *Garasse*, si long-tems enfermé dans l'ancre de la satire, avoit voulu faire quelques courtes sur le Parnasse. On a de lui des *Poésies latines*, in-4°. qui ont les mêmes indécences que sa prose : la pudeur même n'y est pas toujours respectée. Ce sont des *Eldgiés* sur le parricide de *Henri le Grand*, & un *Poème* sur le sacre de son fils *Louis XIII*... L'auteur fut relégué à Poitiers par ses supérieurs. Il mourut en secourant les pestiférés en 1631, à 46 ans. Ce Jésuite, si amer dans ses livres, étoit assez doux dans la société. Un faux zèle lui inspira ses invectives, plutôt que la méchanceté.

▷ GARCEZ, (Julien) Dominicain Arragonois, nommé par *Charles-*

*Quint* premier évêque de Tlascala au Mexique, fut le pere de son peuple. Son humanité envers les Indiens, irrita contre lui les Espagnols conquérans du Nouveau-Monde, qui les traitoient comme des bêtes. Il écrivit à ce sujet un *Traité* en forme de lettre, adressé au pape *Paul III*. *Padilla* l'a traduit, & l'a fait imprimer dans son *Histoire du Mexique*. *Garcez* mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1547.

I. GARCÍAS, (Nicolas) juriconsulte du XIII<sup>e</sup> siècle, natif de Séville, laissa des *Commentaires* sur les *Décrétales*... Il faut le distinguer de *Nicolas GARCÍAS*, autre sçavant juriconsulte Espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle, dont on a un *Traité des Bénéfices*, assez bon, 1618, in-fol.

II. GARCÍAS LASSO DE LA VEGA, ou GARCILASSO, poète Espagnol, natif de Tolède, eut l'avantage d'être élevé auprès de l'empereur *Charles V*. Il suivit ce prince en Allemagne, en Afrique, en Barbarie & en Provence. Il fut blessé dans cette dernière expédition. Ayant voulu faire étalage de sa bravoure aux yeux de son maître, il reçut un énorme coup de pierre au pied d'une tour près de Fréjus, & mourut à Nice de ses blessures, en 1536, à 36 ans. *Garcias* est un de ceux à qui la poésie Espagnole a le plus d'obligation. Il la purgea non seulement de son ancienne barbarie ; mais il lui prêta diverses beautés, empruntées des étrangers anciens & modernes. Ses ouvrages animés du feu poétique, offrent beaucoup de majesté, & moins d'enflure que ceux des autres poètes de sa nation. *Paul Jove* prétend que ses *Odes* ont la douceur de celles d'*Horace* ; mais elles n'en ont pas l'énergie. On a donné plusieurs éditions des *Poésies* de *Garcias*, San-

*ains*, le plus savant grammairien d'Espagne, les a commentées. Il relève, en bon commentateur, les moindres beautés de son original. Ce qu'il y a de plus utile dans ses notes, ce sont les comparaisons des beaux morceaux de *Garcias*, avec ceux des poètes anciens qu'il a imités. Les *Observations* de *Sanctius* parurent à Naples en 1664, in 8°.

III. GARCÍAS LASSO DE LA VEGA, natif de Cusco; a donné en espagnol l'*Histoire de la Floride*, & celle du *Péron & des Incas*, écrites d'un style empoulé; & traduites, l'une en latin & l'autre en françois par *Baudouin*, Amsterdam 1737, 2 vol. in-4° avec figures.

GARCÍAS DE LOAYSA, Voyez GIRON, & OGNA.

I. GARDE, (Antoine Iscalin des Aymares, baron de la) & marquis de Brigançon, connu d'abord sous le nom de capitaine *Polin*, naquit d'une famille obscuré au village de la Garde en Dauphiné, dont il acheta par la suite la seigneurie, & ne dut son élévation qu'à son courage & à son esprit. Parvenu de l'état de simple soldat au grade de capitaine, *Guillaume du Bellay-Langey* le fit connoître à *François I*, qui l'envoya en ambassade à Constantinople vers *Soliman II*, en 1541. Il devint ensuite général des galères, & se fit une grande réputation sur mer par ses belles actions. Il commandoit en Provence comme lieutenant-général, lors de la sanglante exécution qui se fit contre les Vaudois de Cabrières & Mérindol, en 1545. Il fut emprisonné à cette occasion, & destitué du généralat des galères; mais au bout de 3 ans, il fut élargi, déclaré innocent & réintégré dans sa charge. Elle lui fut encore ôtée en 1557, & ne lui fut rendue qu'en 1566. Il mourut d'hy-

dropisie à 80 ans en 1578, laissant à ses héritiers plus de gloire que de richesses.

II. GARDE, (Philippe Bridard de la) né à Paris en 1710, mort le 3 Octobre 1767, fut chargé des fêtes particulières que *Louis XV* donnoit dans ses appartemens. Il avoit un goût singulier pour ce genre. La marquise de *Pompadour* fut sa bienfaitrice; sa mort le jeta dans une habitude de mélancolie, qu'il ne fut pas maître de dissiper. Il faisoit la partie des spectacles pour le *Mercur* de France. On a de lui: *Les Lettres de Thérèse*, 2 vol. in-12; *Annales amusantes*, in-12; *La Rose*, opéra-comique &c.

I. GARDIE, (Pontus de la) gentilhomme de Carcassonne, célèbre par son courage & par ses aventures, servit d'abord en Piémont, puis en Ecosse, ensuite en Danemarck. Ayant été fait prisonnier dans un combat contre les Suédois, *Eric XIV*, roi de Suède, le prit à son service. Ce prince ayant perdu son trône, *la Gardie* conserva sa faveur auprès de *Jean III*, à qui sa valeur avoit été utile. Il lui confia des commissions importantes à Rome & à Vienne, & le déclara en 1580 général des troupes de Suède contre les Moscovites. *Pontus* se rendit maître de la Carélie, & fit d'autres conquêtes avec autant de courage que de bonheur. Ses victoires furent suivies des négociations pour la paix. Dans cet intervalle *la Gardie* périt malheureusement, l'an 1585: car voulant entrer dans le port de Revel, capitale de la Livonie Suédoise, la patache à la poupe de laquelle il étoit assis dans un fauteuil, ayant donné contre un rocher, la proue se haussa si fort de ce coup, qu'il tomba dans la mer avec deux de ses gentilshommes,

& ne reparut plus. Il avoit épousé une fille naturelle du roi. Il en eut deux fils, desquels sont descendus les comtes de la *Gardie*, qui sont des plus grands seigneurs de Suède.

II. *GARDIE*, (Magne-Gabriel de la) comte d'Avensbourg, fut successivement conseiller, trésorier, premier maréchal de la cour, chancelier de Suède, enfin premier ministre & directeur-général de la justice dans tout le royaume. Il fut fort avant dans les bonnes-graces de la reine *Christine*, qu'il empêcha d'abdiquer autant qu'il fut en lui; mais ayant été obligé de se retirer de la cour en 1654, cette reine fit ce qu'elle voulut. Il y rentra sous *Charles-Gustave*, qui le nomma trésorier du royaume, lieutenant du roi, & généralissime dans la Livonie. En 1656, il obtint le gouvernement de la Samogitie & de la Lithuanie, & défendit Riga avec tant de vigueur, que les Moscovites furent obligés de se retirer aubout de six mois de siège. Après la mort du roi, il fut élu chancelier du royaume, & eut part à la régence. Il fut ensuite premier ministre de *Charles XI*, qu'il assista utilement de ses conseils. Il mourut en 1686, également illustre par les qualités qui forment & le guerrier & l'homme d'état.

*GARDINER*, (Etienne) sçavant évêque de Winchester & chancelier d'Angleterre, souscrivit à l'arrêt du divorce de *Henri VIII*, & le défendit par son traité *De verâ & falsâ obedientiâ*, Londres 1535 in-4°. Il ne se sépara de l'église Romaine qu'en ce seul point. S'étant opposé à la réformation, il fut emprisonné & déposé sous *Edouard VI*, rétabli sous *Marie*; & il mourut en 1555, laissant quelques *Ecrits de controverse*, in-8°.

*GARENGEOT*, (René-Jacques Croissant de) né à Vitry le 30 Juillet 1688, étoit membre de la société royale de Londres, & démonstrateur royal en chirurgie à Paris, où il mourut le 10 Décembre 1759. Il avoit beaucoup de connoissances dans la tête, & de dextérité dans la main. Ses ouvrages sont: I. *La Myotomie Humaine*; 1750, 2 vol. in-12. II. *Traité des instrumens de Chirurgie*; 1727, 2 vol. in-12. III. *Des Opérations de Chirurgie*; 1749, 3 vol. in-12. IV. *L'Anatomie des Viscères*; 1742, 2 vol. in-12. V. *L'Opération de la Taille*; 1730, in-12. Ces différens écrits sont estimés.

*GARET*, (D. Jean) Bénédictin de S. Maur, naquit au Havre-de-Grace en 1647, & mourut à Jumièges en 1694 à 77 ans, avec la réputation d'un sçavant consommé & d'un bon religieux. Il donna une belle édition de *Cassiodore*, à laquelle il a joint une *Dissertation* curieuse sur la profession monastique de ce célèbre sénateur Romain. Cette édition parut à Rouen en 1679, in-fol. 2 vol. Les notes en sont sçavantes & judicieuses. Voyez l'*Histoire littéraire de la Congrégation de S. Maur*, p. 158 & 159.

*GARGORIS*, roi des Cynètes, à qui on attribue l'invention de préparer le miel. Sa fille ayant eu un fils d'un mariage clandestin, *Gargoris* voulut le faire périr; mais le jeune prince s'étant tiré heureusement de tous les dangers où il avoit été exposé, son aieul plein d'admiration pour sa sagesse & son courage, le désigna pour son successeur, & le nomma *Habis*.

*GARIDEL*, (Pierre) né à Manosque en Provence, professeur de médecine en l'université d'Aix, publia en 1715 une *Histoire des Plantes qui naissent en Provence*, 1 vol. in-

**Fol.** avec fig. Cet ouvrage, impr. & gravé aux dépens de la province, a fait honneur à ce botaniste. Il mourut en 1737, à 78 ans.

**GARIN LE LOHERANS**, ou **LE LORRANS**. C'est le nom du plus ancien *Roman* que nous ayons en langue Romance, ou vulgaire Française. L'auteur vivoit en 1150, sous le règne de *Louis le Jeune*, bisaïeul de *S. Louis*. Il y chante en vers les beaux faits de *Heruis* duc de Metz, fils du duc *Pierre*, & pere de *Garin* ou *Guerin* le *Loherans*, aussi duc de Metz & de Brabant. Le poëte suppose que ces princes vivoient sous les règnes de *Pepin* & de *Charles Martel*, & en raconte beaucoup d'aventures fabuleuses. La plupart des historiens de Lorraine citent cependant ce poëme comme un histoire véritable, au moins quant au fonds : car il est impossible de soutenir tous les contes qu'il y débite. L'auteur n'a aucune teinture de la vérité de l'histoire, ni des vraies généalogies; il pêche, à tout moment, contre la chronologie & la géographie. Il est étonnant que tant d'historiens en parlent avec éloge. Tout l'usage que l'on peut faire de ce *Roman*, se réduit à connoître le goût, le langage & les mœurs de ce tems-là.

**GARISSOLES**, (Antoine) ministre de la religion prétendue Réformée, né à Montauban en 1587, se signala d'abord dans l'étude des belles-lettres & de la philosophie, & sur-tout dans la langue latine, qu'il parloit & qu'il écrivoit avec élégance. Il fit tant de progrès dans la théologie, que dès l'âge de 24 ans il fut nommé ministre de Puylaurens par le synode de Castres, ensuite ministre & professeur de théologie à Montauban. Il remplit ces deux places avec distinction. Ses principaux ouvra-

ges sont : I. *L'Adolphe*, poëme épique en 12 livres, où il chante, en beaux vers latins, les exploits de *Gustave Aldolphe*. II. Un autre Poëme latin à la louange des Cantons Suisses Protestans. III. Diverses *Thèses* de théologie. IV. Un traité *De imputatione primi peccati Ada*, & un autre *De Christo mediatore*. Il mourut en 1650.

**I. GARLANDE**, (Anseau de) favori du roi *Louis le Gros*, d'une maison illustre qui tiroit son nom de la terre de Garlande en Brie, fut sénéchal de France après *Hugues* de Rochefort, autrement nommé *Cressi*. Ce *Hugues*, ayant surpris son frere le comte de *Corbeil*, l'avoit enfermé dans un château voisin, appelé la Ferté-Baudouin. Les bourgeois de *Corbeil* en firent des plaintes si fortes au roi, que, pour les satisfaire, *Garlande* fut envoyé avec 40 hommes-d'armes pour se saisir de ce château. Quelques habitans avoient promis de lui livrer une avant-porte, & la livrèrent en effet; mais d'autres qui ne sçavoient rien de l'ordre qu'avoit *Garlande*, effrayés de le voir arriver de nuit & avec main-forte, l'envelopèrent incontinent, & le mirent dans la tour où étoit le comte de *Corbeil*. C'étoit fait de *Garlande*, si *Hugues* de *Cressi* eût pu entrer dans la place. Heureusement pour les prisonniers, le roi le mit en fuite, & força le château à se rendre. *Garlande*, devenu sénéchal de France, refusa avec hauteur de rendre hommage de sa charge au comte d'*Anjou*. Le comte, de son côté, refusant par ressentiment de rendre ce qu'il devoit au roi, on en fut venu aux mains, si sur ces entrefaites *Garlande* n'étoit mort, en 1118. Il fut tué d'un coup de lance par *Hugues*, seigneur du Pui-fet, pendant le 3<sup>e</sup> siège que le roi

**Louis le Gros** avoir mis devant le château de ce nom.

II. **GARLANDE**, (Etienne de) parent du précédent, fut nommé à l'évêché de Beauvais vers l'an 1100; mais *Ives de Chartres* s'opposa à son élection. Il devint ensuite doyen de S. Aignan d'Orléans, & archidiacre de Paris, chancelier de France vers 1108, & sénéchal de la couronne en 1120. On l'accuse d'orgueil, d'ambition & de cruauté. Après avoir eu l'administration des affaires les plus importantes du royaume, il se révolta contre son prince; mais il fut bientôt mis à la raison, & se retira à Orléans, où il mourut en 1150.

III. **GARLANDE**, (Jean de) grammairien, né dans le village de Garlande en Brie, passa en Angleterre après la conquête de ce royaume par le duc *Guillaume*, & y enseigna avec honneur. Il vivoit encore en 1081. C'est son séjour en Angleterre, qui a fait croire à plusieurs écrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux des imprimés sont : I. Un écrit en vers rimés, intitulé *Facetus*, sur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers soi-même; Cologne 1520, in-4°. II. Un *Poème* sur le mépris du monde, faussement attribué à *S. Bernard*; Lyon 1489, in-4°. On le trouve aussi avec le précédent. III. Un autre *Poème*, intitulé *Floretus* ou *Liber Floreti*, sur les dogmes de la foi & sur presque toute la morale Chrétienne; imprimé avec les précédens. IV. Un *Traité des Synonymes*, & un autre des *Equivoques* ou termes ambigus; Paris 1494, Londres 1505, in-4°. V. *Dictionary artis Alchymie, cum ejusdem artis Compendio*, Bâle 1571, in-8°.

**GARNACHE**, (Françoise de Rohan de la) fille de *René de Rohan* 1<sup>er</sup> du nom, & d'*Isabelle d'Albret*, étoit cousine-germ. de *Jeanned'Albret* mere de *Henri le Grand*. Une parenté aussi puissante & aussi recommandable que celle-là, jointe à l'ancienneté de la maison de *Rohan*, ne fut pas capable de la garantir de la plus désagréable injustice qu'on puisse faire à une personne de son sexe. Le duc de *Nemours* lui ayant promis de l'épouser, avoit obtenu d'elle toutes les faveurs qu'il en pouvoit espérer. Elle portoit dans son sein le fruit de ses foiblesses. Le duc, sommé de tenir sa parole, s'en moqua avec d'autant plus de hardiesse, qu'il ne voyoit pas qu'*Antoine* roi de Navarre, quoique premier prince du sang, eût, ou assez de vigueur, ou assez d'autorité pour l'y contraindre. Mil<sup>le</sup> de *Rohan* mourut, avec la douleur de se voir mere sans avoir été mariée. Toute la consolation qui lui resta, fut le titre de prince de *Genevois*, qu'elle fit porter à son fils; & quant à elle, on la nomma *Mad<sup>e</sup> de la Garnache*, ou la duchesse de *Loudunois*. Elle se maintint adroitement dans ses terres pendant les guerres civiles. *Varillas* parle beaucoup de cette dame illustre, mais avec son inexactitude ordinaire. Ses erreurs ont été relevées par *Bayle*, qui nous a fourni cet article, Voyez II. NEMOURS.

**GARNET**, (Henri) Jésuite, né en 1555, provincial de sa compagnie en Angleterre, travailla jusqu'en 1606 à y soutenir la religion Catholique. Son zèle étoit trop ardent pour être éclairé. Il fut convaincu cette année d'avoir scû, par la voie de la confession, la conjuration des poudres, & de ne l'avoir pas découverte. On lui fit

son procès, & il fut pendu & écartelé le 3 Mai en présence d'une multitude incroyable de peuple, qui vouloit voir mourir le *Grand Jésuite* : c'est ainsi que quelques-uns l'appelloient. Son ordre en fit un martyr. *Alegambe*, bibliothécaire des Jésuites, dit que *c'étoit un homme d'une candeur & d'une simplicité admirables, qui marcha à la mort avec joie...* Voyez I. ABBOT, OLDECORN, & JACQUES VI, n° XIII.

I. GARNIER, (Robert) né à la Ferté-Bernard, ville du Maine, en 1534, mort au Mans en 1590, fut lieutenant-général de cette ville, & obtint une place de conseiller au grand-conseil sous *Henri IV*. Lorsqu'il étudioit en droit à Toulouse, il remporta le prix aux Jeux Floraux. La lecture de *Sénèque* le tragique lui ayant donné du goût pour l'art dramatique, il travailla, & dès sa seconde pièce il disputa le pas à *Jodelle*; le pere de la tragédie Française. Ses amis le mirent au-dessus d'*Eschyle*, de *Sophocle* & d'*Euripide*; mais les gens de goût sentoient qu'il étoit beaucoup au-dessous d'eux. Quoiqu'il eût un peu plus d'élévation & de force que *Jodelle*, il ne possédoit pas mieux que lui l'art de construire une tragédie. Celles de ces deux rivaux sont tout aussi dénuées d'action, aussi languissantes, aussi simples, & conduites avec aussi peu d'art. Les *Tragédies* de *Garnier* furent recueillies à Lyon en un vol. in-12, en 1597, & à Paris, 1607. Les personnes curieuses de connoître les progrès de l'art du théâtre, les recherchent. On a encore de lui l'*Hymne de la Monarchie*, in-4°, 1568, & d'autres Poëses, qui ne valent pas mieux que son Théâtre. L'abbé le Clerc, dans sa *Biblioth. du Richelieu*, prétend qu'il faut placer la naissance de *Garnier*

en 1545, & sa mort en 1601, à 56 ans. Il faut le distinguer de *Sebastien GARNIER*, procureur du roi à Blois, contemporain de *Robert* & mauvais poëte comme lui. Il est auteur d'une *Henryade*, Poëme héroïque, qui vit le jour à Blois en 1593, in-4°; & de la *Loyffe*, autre Poëme publié la même année, ibid. On les a réimprimés à Paris en 1770, in-8°, pour les opposer à un Poëme épique de ce siècle; ce grand dessein a bien fait rire.

II. GARNIER, (Jean) Jésuite, professeur d'humanités, de rhétorique, de philosophie & de théologie, naquit à Paris en 1612, & mourut à Bologne l'an 1681, en allant à Rome où sa compagnie l'avoit dépuré. C'étoit un homme plein de piété & de sçavoir; les ouvrages qui nous restent de lui, en sont des témoignages. Les principaux sont: I. Une édition de *Marius Mercator*, 1673, in-folio; avec quantité de pièces, de notes, de dissertations sur le Pélagianisme, d'une grande recherche. On les a réimprimées dans l'*Appendix* de *S. Augustin*, Anvers 1703, in-fol. II. Une édition de *Liberat*, in-8°, Paris 1675, avec de sçavans commentaires. III. Une édition du *Journal des Papes*, ( *Liber diurnus* ) 1680, in-4°, accompagnée de notes historiques & de dissertations très-curieuses. IV. Le *Supplément aux Œuvres de Théodoret*, 1684, in-fol. V. *Systēma Bibliotheca Collegii Parisiensis Societatis Jesu*. C'est un volume in-4°, parfaitement bien disposé, & très-utile à ceux qui veulent mettre en ordre les grandes bibliothèques. Voyez l'éloge que le P. Hardouin a fait de ce Jésuite, à la tête de son *Supplément aux Œuvres de Théodoret*.

III. GARNIER, (Dom Julien) de Connerai au diocèse du Mans,

Bénédictin de S. Maur en 1690, mort à Paris en 1725, âgé d'environ 50 ans, joignoit à une grande variété de connoissances, ces manières douces & prévenantes, ce caractère aimable, qui défarmait les envieux & nous font des amis. Ses supérieurs le chargèrent de l'édition de *S. Basile*, une des meilleures qui soit sortie de la congrégation de S. Maur. La *Préface* est un morceau précieux, par une critique très-judicieuse, & un discernement sûr pour distinguer les ouvrages véritables des écrits supérieurs. Dom *Garnier* n'en put faire paroitre que 2 vol. Dom *Maran*, chargé de continuer ce travail après la mort de son confrère, mit au jour le 3<sup>e</sup> en 1730. Il n'est point indigne des premiers. Voyez l'*Hist. littér. de la Congrégation de S. Maur*, p. 470.

GAROFALO, (Benvenuto) peintre, natif de Ferrare, mort en 1695, âgé de 80 ans. Il fut longtemps entre les mains de mauvais maîtres, qui empêchèrent ses talens de se développer; mais il fit un voyage en Italie, où la vue des ouvrages des plus célèbres peintres échauffant son génie, le mit en état de produire de belles choses. Il excelloit à copier les tableaux de *Raphaël*. Dans ceux qu'il ne devoit qu'à lui-même, il y peignoit ordinairement un oëiller. On a deux morceaux de lui au Palais-royal, & une belle copie du tableau de la *Transfiguration de Raphaël*.

GARTH, (Samuël) poète & médecin Anglois, de la province d'Yorck, cultiva avec un succès égal ces deux arts si différens. Il fut admis dans le collège des médecins de Londres, en 1693. On doit à son zèle la fondation du *Dispensary*. C'est un appartement du collège médical de Londres, dans le-

quel on donne aux pauvres les consultations *gratis*, & les médecines à bas prix. Cet établissement, qui fait tant d'honneur à l'humanité, excita contre lui la plupart des médecins & des apothicaires. *Garth* se vengea d'eux par un petit poëme en 6 chants, dans le goût du *Lutrin* de *Boileau*, intitulé : *Le Dispensary*. C'est une bataille entre les médecins & les apothicaires. Cette satire n'est pas toujours fine; mais elle est très-piquante. On y trouve de l'imagination, de la variété, de la naïveté, & même du sçavoir. L'exorde a été traduit ainsi par *Voltaire*.

*Muse*, raconte-moi les débats salu-  
taires

*Des Médecins de Londres & des Apo-  
thicaires.*

Contre le genre humain si long-tems  
réunis,

Quel Dieu pour nous sauver les rendit  
ennemis?

Comment laissèrent-ils respirer leurs  
malades,

Pour frapper à grands coups sur leurs  
chers camarades?

Comment changèrent-ils leur coëffure  
en armet,

La féringue en canon, la pillule en  
boulet?

Ils connurent la gloire; acharnés l'un  
sur l'autre,

Ils prodiguoient leur vie, & nous lais-  
soient la nôtre.

Comme *Garth* avoit montré beau-  
coup de zèle pour la succession  
de la couronne dans la maison  
d'*Hanovre*, le roi *Georges I* lui donna les titres de son médecin ordinaire, & de premier médecin de ses armées.

GARZI, (Louis) peintre de  
Pistoye dans la Toscane, disciple  
d'*André Sacchi*, & émule de *Carle  
Maratti* dans cette école, fut ché-  
ri de son maître, & surpassa son



rival. Il avoit de grandes parties ; un dessin correct , une belle composition , un coloris gracieux , une touche facile. Après avoir fait plusieurs ouvrages à Rome , il fut appelé à Naples ; mais on tenta vainement de l'y retenir. Il retourna à Rome , où il peignit , à l'âge de 80 ans , par ordre de *Clément XI* , la voure de l'église des Stigmates. Il termina cet ouvrage , supérieur à tout ce qu'il avoit fait dans les plus belles années de sa jeunesse. C'est son chef-d'œuvre. Il mourut peu de tems après , en 1721 , à 83 ans.

**GARZONI**, ( Thomas ) né à Bagnacavallo , chanoine-régulier de Latran , mourut en 1549 , à 40 ans. Il est l'auteur de différens ouvr. moraux , imprimés à Venise , 1617 , in-4°. I. *Théâtre de divers Cerveaux du monde* , traduit en françois par *Gabriel Chapuis* , 1586 , in-16. II. *L'Hôpital des Foux incurables* , traduit en françois par *Franç. de Clavier* , sieur de Longueval , 1620 , in-8°. III. *Il mirabile Cornucopia consolatorio* , 1601 , in-8°. C'est un ouvrage burlesque , p<sup>r</sup> consoler un homme qui croyoit sa femme infidelle.

**GASPAR SIMEONI**, *Voyez* **SIMEONI**.

**GASPARINI** , surnommé **BARZIO** , du lieu de sa naissance , Barziza près de Bergame , y naquit vers l'an 1370. On étoit encore alors dans le chaos de la barbarie gothique ; *Gasparini* , né avec beaucoup d'esprit & de goût , chercha à s'en tirer. Il lut *Cicéron* , *Virgile* , *César* , tous les bons écrivains de l'antiquité , en prit l'esprit , & le communiqua à ses disciples. L'université de Padoue l'appella pour professer les belles-lettres ; le duc de Milan , *Philippe-Marie Visconti* , jaloux d'un tel homme , le lui enleva. Ce prince le combla de bienfaits , & l'honora de l'in-

timité la plus flatteuse. Ils étoient presque toujours ensemble , sans que le prince gênât l'homme de lettres , & sans que l'homme de lettres ennuyât le grand. *Gasparini* mourut en 1431 , regretté par les uns comme un ami , par les autres comme un maître , par tous en général comme la gloire de l'Italie. Nous avons de lui des *Commentaires* sur divers livres de *Cicéron* ; des *Epîtres* imprimées en Sorbonne , 1469 , in-4° ; des *Harangues* , & d'autres productions. Ses *Lettres* & ses *Harangues* , ont été réimprimées en 1723 , avec une préface utile & curieuse. Son traité *De Eloquentia* est imprimé avec *Stephani Flisci Synonyma* ; Turin & Milan , 1480 , in-folio. *Gasparini* fut un des premiers qui travaillèrent à faire revivre en Italie le goût de la belle Latinité , & ses soins ne furent pas perdus.

**GASSENDI**, ( Pierre ) prévôt de la cathédrale de Digne , & professeur-royal des mathématiques à Paris , naquit en 1592 à Chanterfier , bourg près Digne. Un esprit vif & pénétrant , une mémoire heureuse , une envie de tout apprendre , annoncèrent à ses parens qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. Quoiqu'ils ne fussent pas riches , ils eurent soin de son éducation. Dès l'âge de 4 ans ; cet enfant précoce composoit & déclamoit de petits sermons. Son goût pour l'astronomie se développa peu de tems après , & il devint si fort , qu'il se privoit du sommeil pour jouir du spectacle d'un ciel étoilé. On l'envoya à Digne pour achever ses études. Il y professa la rhétorique pendant une année. Il avoit eu cette chaire au concours , quoiqu'il n'eût que 16 ans. En 1614 il fut nommé théologal de Digne , & 2 ans après on l'ap-

pella à Aix, pour y aller remplir les chaires de professeur de théologie & de philosophie dans l'université de cette ville. *Gassendi* ne garda ces places que 8 ans. L'amour de la solitude le ramena à Digne. Il y entreprit un ouvrage contre la philosophie d'*Aristote*, qu'il fit imprimer à Grenoble, où il fut envoyé pour les affaires de son chapitre. Notre philosophe eut ensuite occasion d'étudier l'anatomie, pour laquelle *Descartes* avoit encore plus de goût que lui. Il composa un écrit pour prouver que l'*Homme n'est destiné à manger que du fruit*, & que l'usage de la viande étant contraire à sa constitution, étoit abusif & dangereux. *Gassendi* se conduisoit selon ces principes; & pendant la dernière année de sa vie, il ne voulut pas rompre l'abstinence du carême, quoiqu'il fût très-malade. Ses idées sur l'usage de la viande n'ont pas été adoptées; & *M. de Buffon*, qui connoit pour le moins aussi bien l'homme & ce qui convient à l'homme, que *Gassendi*, ne pense pas comme lui. Un procès l'ayant appelé à Paris, il se fit des amis puissans, du *Vair*, le cardinal de *Richelieu*, le cardinal de *Lyon*. Ce fut par la protection de celui-ci, qu'il eut en 1645 une chaire de mathématiques au collège - royal. *Descartes* changeoit alors la face de la philosophie; il ouvroit une nouvelle carrière. *Gassendi* y entra avec lui: il attaqua ses *Méditations*, dont quelques-unes sont des rêves, & jouit de la gloire de voir partager les philosophes de son tems en *Cartésiens* & en *Gassendistes*. Les deux écoles différoient beaucoup. *Descartes*, entraîné par son imagination, bâtissoit un système de philosophie, comme on construit un roman; il vouloit tout prendre dans lui-même. *Gassendi*, homme d'une grande

littérature, ennemi déclaré de tout ce qui avoit quelque air de nouveauté, étoit extrêmement prévenu en faveur des anciens. Chimères pour chimères, il aimoit mieux celles qui avoient deux mille ans. Il prit d'*Epicure* & de *Démocrite*, ce que ces philosophes paroissent avoir de plus raisonnable, & en fit la base de sa physique. Il renouvela les atômes & le vuide, mais sans y changer beaucoup: il ne fit presque que prêter son style à ses modèles. *Newton* & d'autres ont démontré depuis, ce qu'il n'avoit exposé qu'imparfaitement. *Gassendi*, en soutenant l'Epicurisme, se fit des ennemis, & des ennemis dangereux. Malgré la pureté de ses mœurs, malgré la plus exacte probité, on osa attaquer sa religion; mais les impostures retombèrent sur les calomnieux. Le fanatique *Moria* ne craignit pas de prédire qu'il mourroit infailliblement sur la fin d'Août 1650; il ne se porta jamais mieux que dans le cours de cette année. Il ne mourut que cinq ans après, le 25 Octobre 1655, dans la 64<sup>e</sup> année de son âge. Des incommodités fréquentes, jointes à son application continuelle, avoient ruiné sa santé. Près d'expirer, il mit la main de son secrétaire sur son cœur, en lui disant: *Voilà ce que c'est que la vie de l'homme!* Ce furent ses dernières paroles. *Gassendi* avoit une vivacité douce, qui s'échappoit quelquefois en saillies. Un ignorant voulant lui expliquer le système de la *Métempsychose*, il lui dit: *Je sçavois bien que, suivant Pythagore, les âmes des hommes après leur mort entroient dans le corps des bêtes; mais je ne croyois pas que l'âme d'une bête entrât dans le corps d'un homme.* Sa modestie éclata dans plusieurs occasions. Il fit une fois le voyage de Paris en Provence avec

un homme extrêmement habile. Arrivés à Grenoble, ils descendirent à la même hôtellerie. Le compagnon de *Gassendi* sortit de l'auberge, pour aller voir ses amis. Il en rencontra un, qui, après les civilités ordinaires, lui dit qu'il alloit rendre visite à M. *Gassendi*. Le Parisien le pria de souffrir qu'il l'accompagnât; mais quelle fut sa surprise, de se voir ramener à son auberge, & de trouver cet excellent philosophe dans son compagnon! Il admira sa modestie, qui, durant tout le voyage, ne lui avoit laissé échapper aucun mot qui eût pu le faire connoître... *Gassendi* disoit que l'*Astrologie Judiciaire* étoit un jeu, mais le jeu du monde le mieux inventé. Il avoit appris l'*Astrologie* en vue de l'*Astronomie*; mais il y fut trompé tant de fois, qu'il l'abandonna pour se donner entièrement à la dernière. Il se repentit pourtant d'avoir décrié cette science chimérique, parce qu'on négligeoit d'être astronome. Il avoit mis à la tête de ses livres : *Sapere aude*. L'illustre protecteur des lettres, *Montmor*, qui lui avoit donné un appartement pendant sa vie, fit recueillir ses ouvrages après sa mort. Ils furent réimprimés à Lyon, en 6 vol. in-fol. 1658, avec la *Vie de Gassendi* par *Sorbière*. Ils renferment : I. La *Philosophie d'Epicure*. II. La *Philosophie de l'Auteur*. III. Des *Œuvres Astronomiques*. IV. Les *Vies de Peirisc*, d'*Epicure*, de *Copernic*, de *Ticobrahé*, de *Peurbachius*, &c. V. Sa *Résumation des Méditations de Descartes*. L'auteur du *Dictionnaire Critique*, (article *Descartes*,) regrette beaucoup qu'on ne l'ait pas mise à l'*Index*, & assure qu'elle n'est bonne qu'à faire des *Epicuriens*. L'a-t-il hue? VI. Divers autres *Traitéts*. VII. Des *Epiques*. Tous ces ouvrages montrent un homme verté dans ce

que l'érudition a de plus profond; mais cette érudition nuit assez souvent à ses raisonnemens : elle les affoiblit & en cache la liaison. *Descartes* avoit certainement sur lui la supériorité du style & du génie. Le philosophe *Gassendi* ne sçut pas toujours se défendre des préjugés de son siècle. Le comte d'*Alais* étant à Marseille, lui dit avoir vu pendant la nuit un spectre lumineux. Il tenta d'expliquer par les voies de la physique ce prétendu phénomène, qui n'étoit qu'une ruse de la comtesse d'*Alais*, ennuyée du séjour de Marseille. Le P. *Bougerel* de l'Oratoire a donné en 1737, à Paris, la *Vie de Pierre Gassendi*, gros vol. in-12, qui offre beaucoup de recherches; mais peu d'agrément, & trop de minuties & de digressions étrangères à son sujet. *François Bernier* a abrégé la *Philosophie de Gassendi*, en 8 vol. in-12.

GASSION, (Jean de) maréchal de France, né à Pau en 1609, étoit fils d'un président au parlement de cette ville. Il servit d'abord en Piémont, & passa ensuite au service du grand *Gustave*, roi de Suède, alors la meilleure école de l'art de la guerre. Ce prince, charmé d'une action de vigueur & d'intelligence qu'il lui avoit vu faire, lui donna une gratification considérable. *Gassion* la partagea sur le champ à tous ceux qui avoient eu part au combat. Cet acte de générosité augmenta l'estime de *Gustave*. *Walstein* étoit campé à Nuremberg avec 60 mille hommes; le roi de Suède, qui étoit en présence, attendoit des secours : il chargea *Gassion* de faciliter leur arrivée. Ce brave officier exécuta cet ordre, & battit en même tems un corps considérable de troupes Autrichiennes. Ce service étoit si important, que *Gustave* exigea que

le vainqueur lui demandât quelque chose. *Je souhaite*, lui répondit-il, *d'être envoyé encore au-devant des troupes qui doivent arriver.* Le roi, transporté de joie, lui dit en l'embrassant : *Marche, je réponds de tout ce que tu laisses ici, je garderai tes prisonniers & je t'en rendrai bon compte.* Gustave, toujours plus charmé de sa fidélité & de son courage, lui confia le commandement de la compagnie destinée à la garde, & auroit récompensé ses services d'une manière plus éclatante, s'il n'eût été tué à la bataille de Lutzen, en 1632. *Gassion* ayant perdu son bienfaiteur, retourna en France suivi de son régiment, avec lequel il joignit l'armée du maréchal de la Force en Lorraine. Son nom répandit la terreur dans les armées ennemies; il défit 1400 hommes en 3 combats, prit Charmes, Neuf-Châtel & d'autres places. Les années suivantes le virent paroître avec éclat au combat de Ravon, au siège de Dole, à la prise de Hesdin, au combat de Saint-Nicolas, à la prise d'Aire. Mais un des endroits où il se signala le plus, ce fut à Rocroi. Le prince de Condé, qui l'avoit consulté avant la bataille, se fit un devoir de partager avec lui l'honneur de la victoire. Blessé dangereusement à la prise de Thionville, il eut pour récompense de ses exploits le bâton de maréchal de France en 1643. Il fut déclaré l'année d'après lieutenant-général de l'armée de Flandres, commandée par Gaston duc d'Orléans. *Gassion* continua de donner des preuves de sa valeur au siège de Gravelines, aux prises du fort de Mardick, & des villes de Linck, de Bourbourg, de Béthune, de Saint-Venant, de Courtrai, de Furnes & de Dunkerque. Il reçut un coup de mousquet au siège de Lens en

1647, & mourut 5 jours après à Arras, regardé comme un bon politique & un grand capitaine, infatigable, ardent, intrépide. Il avoit établi parmi les gens du métier les plus entendus, la maxime, que la spéculation étoit merveilleuse dans le cabinet; mais qu'il falloit nécessairement de l'audace & de l'action à la guerre... Il ne trouvoit presque rien d'impossible. Lorsqu'on oppoisoit quelques difficultés au cardinal de Richelieu, il disoit qu'elles seroient levées par *Gassion*. S'adressant un jour à ce héros, il lui dit d'une manière obligeante : *Pour moi je fais grand cas d'un ofer, & je sçais tout ce qu'il vaut.* Un officier représentant à *Gassion* les difficultés insurmontables d'une chose qu'il alloit entreprendre : *J'ai dans ma tête & je porte à mon côté*, répondit ce général, *de quoi surmonter cette prétendue impossibilité...* *Gassion* n'avoit jamais été marié : on veut qu'il ait dit, *qu'il ne faisoit pas assez de cas de la vie pour en faire part à quelqu'un.* C'est une réponse qu'on attribue à d'autres guerriers qui sont venus après lui. Gustave le pressant d'accepter un riche parti qu'on lui offroit en Allemagne : *J'ai beaucoup de respect*, répondit-il, *pour le sexe; mais je n'ai point d'amour, & ma destinée est de mourir soldat & garçon...* L'abbé de Pure a écrit l'*Histoire du Maréchal de Gassion*, en 4 vol. in-12. On y trouve des traits curieux; mais le style en est bas, rampant & diffus. Voyez l'article de GUSTAVE ADOLPHE.

I. GASTALDI, (Jérôme) vit le jour à Gènes, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, d'une maison célèbre. L'état ecclésiastique qu'il avoit embrassé de bonne heure, l'entraîna à Rome. L'Italie, exposée aux contagions fréquentes, éprouva en 1656 une peste cruelle;

Rome en fut bientôt infectée. On jeta les yeux sur *Gastaldi*, pour l'emploi périlleux de commissaire-général des hôpitaux. Nommé ensuite commissaire-général de santé, il mérita, par sa vigilance, son activité & ses soins, l'archevêché de Bénévent, le chapeau de cardinal & la légation de Bologne. Il mourut en 1685. Plusieurs monumens élevés à ses frais à Rome & à Bénévent, attestent son défintéressement & sa bienfaisance. Nous avons de lui un ouvrage trop peu connu en France. Il fut impr. à Bologne, in-f. sous ce titre : *Tractatus de averrenda & profliganda Peste, politico-legalis*. Les expériences multipliées, les précautions nécessaires, les remèdes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir ou pour se délivrer de ce fléau redoutable, tout est détaillé dans ce traité avec autant de clarté que de méthode.

II. GASTALDI, (Jean-baptiste) conseiller-médecin ordinaire du roi, docteur de la faculté de médecine d'Avignon, naquit à Sisteron en 1674, & mourut en 1747 à Avignon où il s'étoit fixé de bonne heure. La faculté à laquelle il se fit agréger, lui dut beaucoup : il en occupa pendant plus de 40 ans la première chaire. Il avoit dans ses leçons le rare talent de mêler l'utile à l'agréable. Il n'excella pas moins dans la pratique que dans la théorie. La peste qui ravagea Avignon en 1720, fit connoître à cette ville combien un tel homme lui étoit utile. Il joignoit à une probité exacte & à une conduite régulière, beaucoup de facilité à s'annoncer & à se communiquer. Ses principaux écrits sont : I. *Institutiones Medicinæ Physico-Anatomicæ*, in-12. Quoique de son tems la nouvelle physique n'eût pas fait de grands progrès dans les écoles

des provinces, l'auteur adopte dans cet ouvrage & y explique nettement celle de *Descartes*. L'ordre, la clarté & la méthode de ce livre, le rendent utile aux jeunes érudians. II. Plusieurs *Questions de Médecine*. Les journalistes de Trévoux les ont analysées dans le tems, & ont loué l'auteur sur le choix des matières & sur la précision. M. *Gastaldi* a laissé un fils qui soutient sa réputation.

GASTAUD, (François) d'abord Pere de l'Oratoire, ensuite prédicateur à Paris, enfin avocat à Aix en Provence sa patrie, mourut en 1732 à Viviers, où il étoit exilé, & fut privé de la sépulture ecclésiastique; traitement qu'il dut à ses écrits contre l'évêque de Marseille. C'étoit un de ces hommes, qui avec une ame pure mènent une vie triste, parce qu'ils se passionnent toujours pour un parti, & qu'ils sont persécutés. Il fut un des plus ardens admirateurs de *Quésnel*, & un des plus grands adversaires du P. *Girard* & de sa Société, contre laquelle il gagna une fameuse cause en 1717. On a de *Gastaud* : I. Un *Recueil d'Homélies* sur l'*Epître aux Romains*, 2 vol. in-12. II. *La Politique des Jésuites démasquée*, &c. III. *L'Oraison funèbre* de la fameuse Mad<sup>e</sup> *Tiquet* : jeu d'esprit, fait par pure plaisanterie. Le Jacobin *Chaucemer* prit la chose au sérieux, & réfuta cet ouvrage badin. L'abbé *Gastaud* répliqua, & le *Recueil* de ces pièces parut en 1699, in-8°.

GASTINAU, (Nicolas) Parisien, naquit en 1621. Il étoit curé d'Anet, aumônier du roi, & ami des théologiens de Port-Royal. Il mourut en 1696, à 76 ans, laissant 3 vol. de *Lettres* contre le ministre *Claude*, aussi sçavantes que solides; une conversation avec un Protestant en fut l'occasion. L'auteur

avoir brillé dans les conférences théologiques, qui se tenoient chez le docteur *Launois*.

I. GASTON III, (Phœbus) comte de *Foix*, & vicomte de Béarn, s'est illustré par sa valeur, par sa générosité, par les bâtimens qu'il éleva, & par sa magnificence. *Gaston* ayant refusé de faire hommage de ses terres au roi *Jean*, ce monarque le retint prisonnier à Paris, & lui donna depuis la conduite d'une armée en Guienne. Il mourut subitement à Ortez, en 1391, au retour de la chasse, comme on lui versoit de l'eau sur les mains pour souper. Il avoit composé un livre intitulé : *Phabus, des déduys de la Chasse*, in-4°, sans date, réimprimé en 1529 à Paris. Il eut d'*Agnès de Navarre*, GASTON prince de *Foix*, dont la fin fut très-funeste. Le comte son pere entretenoit une maitresse, & *Agnès* sa mere fut obligée de se retirer en Navarre. *Charles II*, qui en étoit roi, oncle du jeune *Gaston*, lui donna une poudre pour mettre sur les viandes qu'on serviroit à son pere, en lui faisant accroire qu'elle le guériroit de son fol amour. Cette poudre étoit un poison. La chose fut vérifiée, & le jeune prince mourut d'ennui en 1382, dans une prison où son pere l'avoit fait enfermer.

II. GASTON DE FOIX, duc de NEMOURS, fils de *Jean de Foix*, comte d'Erampes, & de *Marie d'Orléans*, sœur de *Louis XII*, rendit à 23 ans son nom immortel dans la guerre de son oncle en Italie. Il repoussa d'abord une armée de Suisses, passa rapidement quatre rivières, chassa le pape de Bologne, gagna la célèbre bataille de Ravenne le 11 Avril jour de Pâque 1512, & y termina sa courte, mais glorieuse vie. Il n'avoit que 24 ans. Il fut tué après le combat, en vou-

lant envelopper un reste d'Espagnols qui se retiroient.

III. GASTON DE FRANCE, (Jean-baptiste) duc d'Orléans, fils de *Henri IV* & frere de *Louis XIII*, né à Fontainebleau en 1608, n'est guères connu dans l'histoire, que par ses cabales contre le cardinal de *Richelieu*. Pouffé par ses favoris, il tenta plusieurs fois de le perdre. Ce fut lui qui porta le duc de *Montmorenci*, gouverneur du Languedoc, à se soulever. Il traversa la France pour l'aller joindre, plutôt comme un fugitif suivi de quelques mutins, que comme un prince qui se prépare à combattre un roi. Cette révolte eut des suites fort tristes. *Montmorenci* fut pris, & *Gaston* l'abandonna au ressentiment de *Richelieu*. Sa vie fut un reflux perpétuel de querelles & de raccommodemens avec le roi & le cardinal. Il fut encore mêlé dans la conspiration de *Bouillon* & de *Cinq-Mars*; il se tira d'affaire, en accusant ses complices & en s'humiliant. Après la mort de son frere, il fut nommé lieutenant-général du royaume. Il rétablit sa réputation par la prise de Gravelines, de Courtrai & de Mardick; mais il la ternit bientôt encore, en cabalant contre *Mazarin*. Il fut relégué à Blois, où il mourut en 1660, regardé comme un prince pusillanime & lâche. *Chavigny* écrivoit au cardinal de *Richelieu*: Que la peur étoit un excellent Orateur, pour lui persuader tout ce qu'on vouloit; mais cette crainte n'avoit pour objet que sa personne. Il traîna presque tous ses amis à la prison ou à l'échafaud, sans les plaindre. Mêlé dans toutes les affaires, il en sortit toujours en sacrifiant ceux qui l'y avoient fait entrer. Ce prince étoit extrêmement curieux de médailles, de bijoux, de miniatures, & de

de toutes ces brillantes bagatelles qui coûtent tant & qui servent si peu : il en avoit une riche collection. Il laissa des *Mémoires*, depuis 1608 jusqu'en 1635, revus par *Martignac*. Ils ont été réimpr. en 1756 à Paris, in-12, à la suite des *Mémoires particuliers pour servir à l'Hist. de France sous Henri III, Henri IV & Louis XIII...* Voy. III. PLESSIS, & II. ORBANO.

IV. GASTON ou GAST, gentilhomme du Dauphiné, bâtit sur la fin du XI<sup>e</sup> siècle, un hôpital pour y recevoir les malades qui venoient visiter le corps de *St. Antoine*, que *Josselin* avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'ordre de *St. Antoine*, approuvé par *Urbain II* au concile de Clermont en 1095.

GATAKER, ( Thomas ) né à Londres en 1574, mort dans cette ville en 1654, refusa les dignités qu'on lui offrit, pour cultiver les lettres sans distractions. Il n'accepta qu'une petite cure près de la capitale. Sa maison étoit une espèce d'académie ; les gens-de-lettres Anglois & étrangers y étoient également bien reçus. Les ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les sçavans, sont : I. *Adversaria miscellanea*. II. Une excellente édition du livre de l'empereur *Marc Antonin, de Rebus suis*, à Londres 1707, in 4°. III. Une *Dissertation sur le style du Nouveau Testament*. IV. *Cinnus* : c'est le titre d'un recueil d'observations diverses, principalement sur les livres sacrés. *Gataker* étoit un homme de beaucoup d'érudition, & d'une critique assez exacte ; mais la singularité de ses sentimens, & la bizarre affectation de son style, ont dégouté bien des gens-de-lettres de la lecture de ses ouvrages. On a publié un recueil des principaux

Tome III.

écrits de *Gataker* sous ce titre : *Thomas Gatakeri Opera critica ; Trajecti ad Rhenum, 1698, in-fol.*

GATIEN, ( S. ) premier évêque de Tours, fut un de ceux qu'envoya le pape *Fabien* l'an 250 pour porter l'Evangile dans les Gaules. *Gatien* s'arrêta à Tours, y fit plusieurs Chrétiens, & y mourut vers la fin du III<sup>e</sup> siècle... Voy. COURTILZ.

GATIMOZIN, dernier roi du Mexique, fut chassé de son trône en 1523 par les Espagnols, conduits par *Cortez*. Les vainqueurs le firent étendre sur un lit de charbons ardens, pour lui faire avouer en quel lieu étoient cachés les trésors de l'empire. Voyez *CORTES* (Fernand). On le tira à moitié mort de cette affreuse question ; trois ans après, en 1526, il fut pendu publiquement dans la capitale de ses états, avec un grand nombre de Caciques, sous prétexte qu'ils avoient conspiré contre les Espagnols. Telle fut la fin de ce prince, digne d'un meilleur sort, & dont tout le crime étoit d'avoir armé ses sujets contre des étrangers qui venoient d'un autre monde pour les faire esclaves.

GATINARA, ( Mercurien Alborio de ) ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Piémont, devint chancelier de l'empereur *Charles-Quint*, qui l'employa en diverses négociations importantes. Il mourut à Inspruck en 1530, à 60 ans. *Clément VII* l'avoit fait cardinal l'année précédente, pour récompenser son mérite.

GAVANTUS, ( Barthélemi ) consultant de la congrégation des Rites, & général des Barnabites, étoit de Milan, & mourut à Rome vers 1630. Il est principalement connu par son *Commentaire sur les Rubriques du Missel & du Bréviaire Romain*, plein d'idées mysti-

O

ques & peu littérales. *Gavants*, au lieu de chercher dans les monumens ecclésiastiques la raison de certaines cérémonies, l'a prise dans de mauvais livres de spiritualité. La meilleure édition de cet ouvrage, qui est bon pour la pratique, est celle de Turin, avec les observations de *Merati*, 1736 à 1740, 5 v. in-4°. figures. On a aussi de lui *Manuale Episcoporum*, 1647, in-4°. & un *Traité des Synodes Diocésains*, 1639.

GAUBIL, (Antoine) Jésuite, né à Caillac en 1708, mort en 1759, fut envoyé en qualité de missionnaire à la Chine, où il passa 36 ans, & où il se fit aimer par ses mœurs & respecter par ses connoissances astronomiques. Il étoit correspondant de l'académie des sciences des Paris, membre de celle de Pétersb., & interprète à la cour de Peking. Il étoit très-versé dans la littérature Chinoise; il envoya beaucoup de Mémoires au P. *Souciot* & à *Freret*, qui en ont fait usage dans leurs ouvrages. Nous avons de lui une bonne *Histoire de Genghiskan*, 1739, in-4°; & la *Traduction du Chouking*, Paris 1771, in-4°. Le P. *Gaubil* étoit un de ces hommes qui savent de tout & qui sont propres à tout. Les docteurs Chinois eux-mêmes admirèrent souvent, comment un étranger avoit pu se mettre si bien au fait de leurs sciences. Il devint, pour ainsi dire, leur maître. Il leur développoit les endroits les plus difficiles de leur *King*, & leur monstroit une connoissance de leur histoire qui étoit dans un homme venu des extrémités du monde. Voyez l'éloge du P. *Gaubil* dans le 31<sup>e</sup> vol. des *Lectures curieuses & édifiantes*, Paris 1774.

GAUCHER DE CHATILLON, Voyez I. CHATILLON.

GAUD, (Henri) graveur d'Utrecht, d'une famille illustre, grava, d'après les tableaux d'*Adam El-*

*haimer*, sept pièces d'une singulière beauté. Une fille, amoureuse de cet artiste, lui fit prendre un philtre, qui, au lieu de lui donner de l'amour, lui fit perdre la tête. Il devint extrêmement hébété, & il le paroïsoit toujours, excepté quand on lui parloit de peinture, sur laquelle il raisonna très-bien jusqu'à sa mort, arrivée vers 1630.

GAUDENCE, (S.) évêque de Bresse en Italie, fut élu, tandis qu'il étoit en Orient; & quoiqu'il alléguât sa jeunesse & son incapacité, il fut ordonné malgré lui. On croit qu'il étoit un des trois évêques, que l'empereur *Honorius* & le concile d'Occident députèrent à *Arcade*, pour obtenir le rétablissement de S. *Chrysostôme*. Cet illustre persécuté écrivit à S. *Gaudence*, le remerciant des travaux qu'il avoit essuyés pour la défense de sa cause. Nous ignorons le tems de la mort de S. *Gaudence*; mais il paroît qu'il vivoit encore l'an 410. Il laissa des *Sermons* & des *Lettres*, dont on a donné une édition à Bresse en 1738, in-f. avec ceux de S. *Philastre*, par les soins du cardinal *Quirini*.

GAVESTON, (Pierre de) favori d'*Edouard II* roi d'Angleterre, en 1307, étoit fils d'un gentilhomme Gascon, qui avoit rendu de grands services à *Edouard I*. Il fut élevé auprès du jeune prince, qui, parvenu à la couronne après la mort de son pere, donna à ce favori le comté de Cornouailles. Au bout de quelque tems, ce prince passa en France pour épouser *Isabelle*, fille de *Philippe le Bel*; il laissa à *Gaveston* le gouvernement de son royaume. L'élévation & l'orgueil de ce favori excitèrent la haine & l'envie des grands, qui vinrent à bout de le faire exiler; mais ce ne fut que pour un tems. Le roi ne pouvant souffrir son absence, le fit revenir pour épouser



sa nièce, sœur du comte de *Gloucester* : & engagea les seigneurs du royaume à approuver ce retour & cette alliance. *Gaveston* n'en parut pas plus modéré, & sa mauvaise conduite obligea les grands du royaume à se liguier encore une fois contre lui. Ils levèrent une puissante armée, le poursuivirent à force ouverte, & se saisirent de lui. Lorsque le roi sut qu'il étoit prisonnier, il témoigna vouloir lui parler; mais le comte de *Warwick*, piqué des outrages qu'il en avoit reçus en particulier, lui fit trancher la tête en 1312.

GAUFRIDI, (Jean) fils d'un président à mortier au parlement de Provence, avoit été conseiller dans le même parlement. Le tems que lui laissoient les devoirs de sa charge, il l'employoit aux recherches historiques de sa province. La privation de la vue, & sa mort arrivée en 1689 à 60 ans, l'empêchèrent de mettre au jour le fruit de son travail. Son fils, l'abbé *Gaufridi*, publia son *Histoire de Provence*, à Aix 1694, 2 vol. in-fol. En 1733, on l'a fait paroître avec de nouveaux titres. Cet ouvrage est bon pour les derniers tems; mais l'auteur débrouille assez mal l'histoire des premiers comtes de Provence. Il ne cite jamais ses autorités: ce qui n'est pas pardonnable à un historien moderne, qui écrit sur des choses si anciennes. Son style est trop laconique & ses phrases trop coupées; il écrit cependant beaucoup mieux que *Bouche*, dont l'*Histoire* est plus estimée, par rapport aux chartes qu'elle renferme.

GAULI, Voyez *BACICI*.

GAULMIN, (Gilbert) de Moulins en Bourbonnois, mort en 1665 à 60 ans, conseiller-d'état, étoit versé dans les langues anciennes & modernes. Il avoit plus d'esprit

que d'érudition & de jugement. Plus propre à briller dans un cercle parmi des femmes, des petits-maitres & des nouvellistes, qu'à écrire dans son cabinet pour les sçavans, il assembloit un grand nombre d'auditeurs autour de lui au Luxembourg. Un jour qu'il aperçut un domestique qui l'écoutoit, il voulut le faire retirer : *Monsieur*, lui dit ce domestique, *je tiens place ici pour mon Maître*. Son curé ayant refusé de le marier, il déclara en sa présence, qu'il prenoit une telle pour sa femme, & vécut depuis avec elle comme son mari. Cette singularité donna lieu d'examiner si ces sortes de mariages étoient valables. On les appella des *mariages à la Gaulmine*, & les loix les réprouvèrent. *Gaulmin* promettoit une foule d'ouvrages, & n'en donnoit que fort peu. Ceux que nous avons de lui, consistent en Traductions & en Poésies. Ni les uns ni les autres ne paroissent mériter la réputation que *Gaulmin* s'étoit faite. Ses vers ne manquent pas d'un certain feu; mais ce feu auroit eu besoin d'être dirigé par le goût. Il avoit à la vérité des talens, mais encore plus d'orgueil. On a de lui, outre ses *Epigrammes*, ses *Odes*, ses *Hymnes*, & sa tragédie d'*Iphigénie*: I. Des *Notes* & des *Commentaires* sur l'ouvrage de *Pellus*, touchant les opérations des *Démons*. II. Sur celui de *Théodore Prodromus*, contenant les *Amours* de *Rhodane* & de *Doficler*. III. Sur le *Traité* de la vie & de la mort de *Moïse*, par un Rabbín anonyme, 1629, in-8°. IV. Des *Remarques* sur le faux *Callisthène*. V. Il publia le premier, en 1618, in-8°. le roman d'*Isménie* & *Isménie*, attribué à *Eustathius*, en grec, avec une traduction latine.

GAULTIER, Voy. GAUTHIER.

I. GAURIC, (Luc) astrologue de Gifoni dans le royaume de Naples, faisoit ses prédictions sous *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII* & *Paul III*. Ces pontifes donèrent à cet imposteur imbécille, des marques d'estime. L'astrologie, l'opprobre de notre siècle, étoit d'un grand mérite dans le leur. *Paul III* lui donna l'évêché de Civita-Ducale. *Gauric* mourut à Ferrare en 1559, à 82 ans. Faux-prophète de profession, il prédit quelquefois vrai par hazard, mais plus souvent faux. Il avoit promis à *Henri II* de *Valois*, qu'il seroit empereur de quelques rois, qu'il parviendrait à une vieillesse très-heureuse; il mourut d'une blessure reçue dans un tournoi, à 40 ans. On a de *Gauric* plusieurs ouvrages où ses démentes sont consignées. On peut en voir la liste dans le 30<sup>e</sup> volume des *Mémoires* du P. *Nicéron*. *Gauric* ayant prédit que *Jean Bentivoglio* seroit banni de son pays & privé de sa souveraineté, ce prince fut fort irrité de cette prédiction. Il fit pendre le prophète par le bras à une corde attachée à un lieu élevé, & le fit précipiter cinq ou six fois du haut en bas. Les secousses qu'il essuya hâtèrent sa mort.

II. GAURIC, ou plutôt GAWRI, (le Comte) l'un des plus grands seigneurs d'Ecosse, fut exécuté à mort pour plusieurs crimes, sous le règne du roi *Jacques VI*, vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Tous ses biens furent confisqués, selon la coutume; mais le roi ayant égard à l'innocence de ses enfans qui étoient en grand nombre, les leur rendit. Cette générosité ne fut pourtant pas capable de les empêcher de nourrir dans leur cœur un esprit de vengeance contre leur souverain. L'aîné des fils de ce comte, après avoir voyagé presque par

toute l'Europe, revint en Ecosse. Il y assembla cinq autres de ses frères, & les engagea de venger sur la personne du roi la mort de leur père commun. Un d'entr'eux se rendit auprès du roi à Edimbourg, le 6<sup>e</sup> Août 1600. Il lui dit en particulier, qu'un homme leur avoit promis de leur faire trouver dans leur château paternel, un trésor caché, d'une richesse immense; & qu'il prioit sa majesté, de la part de tous ses frères, de vouloir bien être présente à cette découverte. Il lui persuada en même tems d'y venir avec le moins de personnes qu'il pourroit. Ce prince, naturellement franc, alla dîner le lendemain dans leur château, sous prétexte de chasse, & il ne prit avec lui que 7 ou 8 personnes. Après le repas, qui fut magnifique, le comte *Gauric* engagea le monarque d'aller voir pendant que ses gens dineroient, l'homme qui devoit découvrir le trésor. Ces scélérats le firent passer par plusieurs chambres, dont ils fermoient les portes à mesure qu'ils y entroient: de-là on l'introduisit dans un cabinet, où étoit l'assassin qu'ils avoient gagné pour le tuer; mais ce malheureux n'eut pas plutôt vu son souverain, qu'il devint immobile. Cependant le comte *Gauric* avoit déjà commencé à reprocher au roi, d'une manière insolente, la mort de son père. Dès qu'il s'aperçut du saisissement de l'assassin, il lui prit son épée; & haussa le bras pour frapper lui-même le coup; mais les forces lui manquèrent aussitôt. Alors le roi mettant l'épée à la main, tua le comte, & appella du secours. Ses domestiques coururent en toute diligence & enfoncèrent les portes. Quelques-uns des frères du comte furent tués sur le champ; les autres furent pris &

punis par 'es plus horribles supplices, & leur château fut rasé.

GAUSSEM, & non GAUSSIN, (Jeanne-Catherine) née à Paris en 1711, d'une ouvreuse de loges, mourut dans cette ville en 1767. Elle débuta le 28 Avril 1731, par le rôle de *Junie* dans *Britannicus*. Ses succès furent extraordinaires: elle réussissoit sur-tout dans les rôles d'amour; mais elle eut la douleur de se voir éclipsée, dans ceux qui exigeoient le grand pathétique de l'action, par les demoiselles *Dumesnil* & *Clairon*. Des motifs de religion l'obligèrent, en 1764, de quitter le théâtre où elle avoit tant plu. Dans la pièce du *Préjugé vaincu*, qu'elle représentoit à la cour, le roi fut si satisfait de la manière dont elle & la célèbre d'*Angevill*e rendirent leurs rôles, qu'il augmenta sur le champ de 500 livres, la pension de 1000 liv. que ces deux actrices avoient déjà obtenue, comme une récompense de leur rare talent. Cette faveur distinguée eut lieu depuis pour peu de sujets.

I. GAUTHIER, surnommé *le Vieux*, excellent joueur de luth, a laissé plusieurs pièces, rassemblées avec celles de *Denys Gauthier* son cousin, doué du même talent, dans un volume intitulé: *Livre de tablature des Pièces de Luth sur différents modes*. Les auteurs y ont ajouté quelques règles pour bien toucher cet instrument si gracieux, mais presque entièrement abandonné en France, par la difficulté de le bien jouer. Les principales pièces du vieux *Gauthier* sont: *l'Immortelle*, la *Nomparsille*, le *Tombeau de Mezanseau*. Les pièces de *Denys Gauthier*, que les luthiens ou joueurs de luth estiment le plus, se nomment *l'Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de l'Enclor*.

II. GAUTHIER, (Claude) célèbre avocat au parlement de Pa-

ris, dans le dernier siècle, étoit plus connu par son caractère caustique & très mordant, que par son éloquence. On a de lui des *Plaidoyers* qu'on ne lit plus guères, en 2 vol. in-4°; 1688.

III. GAUTHIER, (Pierre) musicien, de la Ciotat en Provence, étoit directeur d'un Opéra qui séjournoit alternativement à Marseille, à Montpellier & à Lyon. S'étant embarqué au port de Cète, il périt avec le vaisseau qui le portoit, en 1697, à 55 ans. Il y a de lui un recueil de *Duo* & de *Trio*, estimés des connoisseurs. La musique instrumentale étoit son principal talent. *Voltaire* prétend, dans un écrit satyrique contre *J.J. Rousseau*, qu'on trouva la musique charmante du *Dévin de Village*, dans les papiers de *Gauthier*, & qu'elle fut ajustée aux paroles par le citoyen de Genève; mais cette anecdote n'a pas été adoptée.

IV. GAUTHIER, (François) abbé commendataire d'Olivet & de Savigni, mort en 1720, étoit de Rabodanges en Normandie. C'étoit un homme de grand sens, & né pour la politique. Ayant été obligé de passer en Angleterre pour une affaire personnelle, il resta à Londres quelques années, & y apprit l'Anglois parfaitement. Cette connoissance lui procura celle de plusieurs seigneurs de la cour. L'Angleterre alors étoit lasse de la longue & ruineuse guerre qu'elle soutenoit avec ses alliés contre la France, pour la succession de la couronne d'Espagne: l'abbé *Gauthier* mit à profit cette circonstance, dans la vue de servir sa patrie. Il insinua adroitement le projet d'une réconciliation avec la France, à quelques Anglois employés dans le ministère, & par leur moyen à la reine *Anne*, qui voulut bien avoir des entretiens secrets avec lui.

Sûr de leurs dispositions, il passa en France, se fit présenter à Louis XIV, auquel il remit un *Mémoire* des démarches qu'il avoit faites à la cour de la Grande-Bretagne, & obtint de ce prince le titre de son agent en cette cour. Etant retourné en Angleterre, il traita secrètement avec les ministres de la reine en vertu de ses pouvoirs, & prépara à l'ouverture des conférences qui furent indiquées à Utrecht, & d'où s'ensuivit la paix en 1713. Ce service important de l'abbé Gauthier ne resta pas sans récompense. Outre deux abbayes dont il fut gratifié en France, le roi d'Espagne lui donna une pension de 12000 liv. sur l'archevêché de Tolède, & la reine Anne une autre pension de 6000 liv. avec un service complet de vaisselle d'argent. Il est étonnant que le premier mobile de cette grande pacification soit presque demeuré dans l'oubli : son nom doit être cher à la patrie & à l'humanité.

V. GAUTHIER, (Jean-baptiste) né à Louviers dans le diocèse d'Évreux en 1685, mort d'une chute en revenant de sa patrie à Paris en 1755, à 71 ans, fut le rhéologien de l'évêque de Boulogne (*de Langle*), & ensuite de l'évêque de Montpellier (*Colbert*). Ce dernier prélat le prit chez lui en apparence pour être son bibliothécaire; mais réellement pour être son conseil & son écrivain. Après la mort de son bienfaiteur, l'abbé Gauthier se retira à Paris, où il continua de donner au public des brochures contre les incrédules, ou sur les querelles du tems. On peut en voir une liste exacte dans la *France littéraire* de 1758. Celles qui ont été les plus répandues, sont : I. *Le Poème de Pope*, (intitulé *l'Essai sur l'Homme*), convaincu d'impieété, in-

12, 1746. II. *Lettres Théologiques* contre le *système impie & Socinien* des Peres Hardouin & Berruyer, 1756, 3 vol. in-12 : ouvrage posthume écrit avec force, semé de réflexions justes, & la meilleure critique qu'on ait faite des romans de Berruyer, quoiqu'un peu outrée. III. *Les Jésuites convaincus d'obstination à permettre l'Idolâtrie à la Chine*, 1743, in-12. IV. *Plusieurs Lettres destinées à prémunir les Fidèles contre l'irreligion*, 1746, in-12. V. *Critique du Ballet moral dansé dans le Collège des Jésuites de Rouen*, 1756, in-12. VI. *Résutation d'un libelle intitulé : La voix du Sage & du Peuple*, 1750, in-12. VII. *Vie de Soanen, évêque de Senez*, 1750, in-8° & in-12. VIII. *Les Lettres Persanes convaincues d'impieété*, 1751, in-12. IX. *Histoire abrégée du Parlement de Paris, durant les troubles du commencement du règne de Louis XIV*, 1754, in-12. On pourroit croire, en lisant les critiques de l'abbé Gauthier, que c'étoit un homme plein de fiel ; il avoit de la douceur dans le caractère, autant que de pureté dans les mœurs. Mais son zèle pour la religion, & sa passion pour ce qu'il appelloit la bonne cause, le faisoient sortir quelquefois des bornes de la modération, sans qu'il s'en aperçût. C'étoit d'ailleurs un homme très-vertueux, ami de la retraite, ennemi de toute superfluité, cherchant à se dérober au monde, modeste dans la conversation, négligé dans ses habillemens, &c.

GAUTIER STUART, Voyez STUART, n° II.

GAUTIER, Voyez CHAROT, & GUALTHER.

GAWRI, Voyez II. GAURIC.

GAY, (Jean) poète Anglois, d'une ancienne famille de la province de Devonshire, fut mis de bonne heure dans le commerce à

mais il le quitta bientôt pour la poésie. En 1712, il fut fait secrétaire de la duchesse de Monmouth. En 1714 il accompagna à Hanovre le comte de Clarendon ; mais ce seigneur s'étant démis de ses emplois, Gay revint en Angleterre. Il y fit les délices des grands & des gens de lettres, qui se le disputoient. C'est alors qu'il publia une partie de ses ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Tragédies* & des *Comédies*, qui eurent beaucoup d'applaudissemens. II. Des *Opéra*, dont le plus couru fut celui du *Mendians*, représenté en 1728. Gay fit entièrement tomber pour cette année l'*Opéra* Italien, cette idole de la noblesse & du peuple Anglois. Il faut cependant avouer que dans cette pièce, qui offre des peintures charmantes & faites d'après nature, il y en a souvent de trop libres des vices & des ridicules de la populace. Mais ce qui seroit un défaut en France, n'en est pas un en Angleterre, où l'on s'embarasse assez peu que l'objet soit délicat ou grossier, pourvu qu'il soit peint fortement & naturellement. III. Des *Fables*, imprimées à Londres en 1753, 2 vol. in-8°. fig. & traduites en françois par Madame Keralia. Elles manquent d'invention & de sel ; la chute n'en est pas heureuse, & les réflexions en sont trop longues. Cet ouvrage auroit été sans doute plus parfait, si le génie de la langue des Anglois eût été plus propre à ce genre de poésie. IV. Des *Pastorales*. On les préfère à toutes les autres productions de Gay. Les caractères & les dialogues en sont d'une simplicité admirable. Les bergers ne sont ni petits-maitres, ni courtisans, comme dans quelques-unes de nos Eglogues françoises. V. Des

*Poësies diverses*, publiées en 1715, en 2 vol. in-12. Il y en a plusieurs d'un tour heureux & agréable. Gay étoit un des hommes les plus aimables de son pays ; doux, affable, généreux, il avoit les défauts qui sont les suites de ces vertus, une indolence excessive, & une indifférence entière pour ses intérêts. C'étoit, à cet égard, le *la Fontaine* d'Angleterre. Après diverses vicissitudes, tantôt dans l'opulence, tantôt dans la médiocrité, il mourut en 1732, chez un seigneur Anglois, qui, depuis quelques années, pourvoyoit libéralement à tous ses besoins. L'auteur du *Dictionnaire des Beaux-Arts* dit, que les talens de Gay lui frayèrent la voie des honneurs & de la fortune ; il falloit ajouter, que Gay n'entra jamais dans cette voie, que ses talens lui avoient frayée.

GAYOT DE PITAVAL, (Francois) naquit à Lyon en 1673, d'un pere conseiller au présidial de cette ville. Il prit le petit collet, qu'il quitta bientôt, pour suivre l'exemple de ses deux freres qui étoient l'un & l'autre dans le service. Aussi peu propre à l'état militaire qu'à l'état ecclésiastique, il se fit recevoir avocat en 1723, & prit une femme. Son éloquence n'ayant réussi que très-faiblement au barreau, & ne possédant qu'une fortune médiocre, il se mit à publier volume sur volume, jusqu'à sa mort arrivée en 1743, après plus de 40 attaques d'apoplexie. On peut appliquer à Pitalval, ce que l'immortel *la Bruyère* a dit de certains écrivains : « Il y a des esprits, si je l'ose dire, inférieurs & subalternes, qui ne semblent faits que pour être le registre ou le magasin de toutes les productions des autres génies. Ils sont plagiaires, tra-

« ducteurs, compilateurs : ils ne  
 « pensent point, ils disent ce que  
 « les auteurs ont pensé ; & com-  
 « me le choix des pensées est in-  
 « ventive, ils l'ont mauvais, peu  
 « juste. Ils rapportent beaucoup  
 « de choses, plutôt que d'excel-  
 « lentes choses. » Ce portrait est  
 celui de *Pitaval*. Ses ouvrages en  
 sont un témoignage authentique.  
 Les principaux sont : I. *Relation*  
*des Campagnes de 1713 & 1714*, très-  
 mal rédigée sur les Mémoires du  
 maréchal de *Villars*. II. *L'Art d'or-*  
*ner l'esprit en l'amusant*, 2 vol. in-  
 12 : recueil de bons-mots, plutôt  
 fait pour gâter le goût, que pour  
 enrichir la mémoire. III. *Biblio-*  
*thèque des Gens de la Cour*, en 6  
 vol. in-12, compilée pour le peu-  
 ple. IV. *Les Causes célèbres*, en 20  
 vol. in-12 : collection qui intéresse  
 par son objet ; mais qui dégoûte  
 par le style fade, rampant, entor-  
 tillé, louche, du compilateur ; par  
 les puerilités, en vers & en prose,  
 dont il l'a semée ; par des hors-  
 d'œuvres sans nombre ; par le mau-  
 vais choix des matériaux ; par la  
 profusion du verbiage le plus vain  
 & le plus commun. *Pitaval*, le plus  
 maussade des écrivains, se croyoit  
 le plus ingénieux, & ne s'en ca-  
 choit pas. Il a fait ses *Recueils de*  
*bons-mots*, de ses fades plaisanteries,  
 de ses Poésies & de celles de  
 sa femme, & même de plusieurs  
 réflexions critiques sur nos meil-  
 leurs écrivains ; mais il étoit aussi  
 peu à craindre avec la plume qu'a-  
 vec l'épée. M. de *Garfaut* a réduit  
 les 20 vol. des *Causés célèbres* en un  
 seul, sous le titre de *Faits des Cau-*  
*ses célèbres & intéressantes*. L'origi-  
 nal & la copie se ressemblent dans  
 le style affecté & bas ; mais ils dif-  
 fèrent, en ce que l'un & l'autre ré-  
 dacteurs ont donné dans les deux  
 extrémités opposées. L'insipide *Pi-*

*saval* est trop prolix, son abrégé  
 viateur trop concis. M. de la *Ville*,  
 avocat, a donné une *Suite* en 4 vol.  
 in-12. On publie depuis quelque  
 tems un nouvel *Abrégé des Causes*  
*célèbres* ; nous le devons à M. *Ri-*  
*cher* avocat, qui en a déjà fait im-  
 primer plusieurs volumes.

GAZA, (Théodore) un de ces  
 sçavans Grecs, qui transplantèrent  
 les arts de la Grèce en Italie après  
 la prise de Constantinople, étoit  
 de Thessalonique. Il trouva dans  
 le cardinal *Bessarion* un ardent pro-  
 tecteur, qui lui procura un bé-  
 néfice dans la Calabre. L'illustre  
 Grec apprit si bien & si prompte-  
 ment le Latin, qu'il fit sentir les  
 beautés de cette langue aux Ita-  
 liens mêmes. Il mourut à Rome en  
 1475, à 80 ans. On dit qu'étant  
 allé à Rome présenter à *Sixte IV*  
 quelques-uns de ses ouvrages, ce  
 pape ne lui fit qu'un présent fort  
 modique. *Gaza* le jeta de dépit  
 dans le Tibre, disant en colère,  
 que les Sçavans ne doivent pas se  
 donner la peine d'aller à Rome,  
 puisque le goût y étoit si dépravé,  
 & que les Anes les plus gras y re-  
 fussoient le meilleur grain : invective  
 plate & grossière. On a de lui : I.  
 Une Traduction en latin de l'*His-*  
*toire des Animaux*, d'*Aristote*. C'est  
 une des premières versions, dans  
 laquelle on a pu connoître le gé-  
 nie du philosophe Grec, entière-  
 ment défigurée par les Arabes & les  
 scholastiques des siècles d'igno-  
 rance. II. Une *Grammaire Grecque*,  
 in-4°, en 1540. III. La Traduction  
 de l'*Histoire des Plantes*, de *Théo-*  
*phrasle*. IV. Celle des *Aphorismes*  
 d'*Hippocrate*. V. Une *Version* grec-  
 que du *Songe de Scipion* & du trai-  
 té *De senectute*, de *Cicéron*, &c. Voy.  
 ARGYROPHILE.

GAZEUS, Voyez COMMODIA-  
 nus, & III. ENÉE.

**GAZELLI**, prince d'Apamée, & gouverneur de Syrie pour le sultan d'Egypte, s'opposa d'abord aux Turcs. Mais voyant que *Tomanbey*, son maître, avoit été pris & mis à mort par *Selim* en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le gouvernement de Syrie. Après la mort de *Selim*, *Gazelli* tâcha d'engager le gouverneur d'Egypte, *Cayerbey*, à rétablir la puissance des Mameluks. Mais celui-ci fit mourir ses ambassadeurs. *Gazelli*, nonobstant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs près de Damas, contre le basia *Ferhat*. Il fut tué en combattant vaillamment l'an 1550.

**GAZET**, (Guillaume) chanoine d'Aire, & curé à Arras, mourut dans cette dernière ville en 1612, à 58 ans. On a de lui l'*Histoire Ecclesiastique des Pays-Bas*, 1614, in-4°, où le conte de la sacrée *Manne* & de la sainte *Chandelle* d'Arras n'est pas oublié. L'auteur est très-crédule, & son style fort grossier.

**GAZOLA**, (Joseph) médecin de Vérone, où il établit l'académie de *gli Altopoli*, mort en 1715, à 54 ans, a donné quelques ouvr. de médecine, entr'autres : *Il Mondo ingannato da falsi Medici*; Prague, 1716, in-8°. Il y convient que les malades meurent aussi souvent des remèdes que des maladies, & enseigne à se passer de médecins. L'auteur n'étoit pas sûrement payé de la salubre faculté pour lui rendre cet office.

**GEBER**, (Jean) Grec suivant les uns, Espagnol suivant les autres, étoit médecin & astronome. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve beaucoup d'expériences chymiques, même de celles que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles. Le célèbre *Boëhaave* en parle avec es-

time dans ses *Institutiones Chymiques*. On ne sçait en quel tems il vivoit; on croit que c'est vers le 11<sup>e</sup> siècle. L'abbé *Langlet* du *Fresnoy* a recueilli tout ce qu'on pouvoit dire sur la personne & les ouvrages de ce chymiste, dans le 1<sup>er</sup> vol. de son *Histoire de la Philosophie Hermétique*. Ceux qui prétendent que *Geber* a travaillé le premier à la recherche d'un *Remède universel*, se fondent sur certaines expressions que l'on trouve dans ses écrits: elles sont plus que suffisantes, pour faire croire au lecteur ignorant qu'il en a eu connoissance. Telle est celle-ci: *L'Or, ainsi préparé, guérit la Lèpre & toutes sortes de maladies*. Mais il faut observer que, dans son langage, les métaux les plus bas sont les *Lépreux*, & l'or, ceux qui se portent bien. Lors donc qu'il dit: *Je voudrois guérir fix Lépreux*; il n'entend autre chose, sinon qu'il voudroit les convertir en or, capable de soutenir l'épreuve del'antimoine. Les *Traitéts de Geber* furent imprimés à Dantzick, 1682, in-8°. Sa *Géomance*, en italien, est de Venise, 1552, in-8°. fig. Ses ouvrages contiennent plusieurs choses utiles & curieuses sur la nature, la purification, la fusion & la malléabilité des *Métaux*; avec plusieurs Histoires excellentes des *Sels* & des *Eaux-fortes*.

**GEDALIAH**, fameux Rabbín, mort en 1448, a fait une chaîne de *Tradition* depuis *Adam* jusqu'à l'an 761 de J. C. en 2 parties, & une 3<sup>e</sup>, où il traite de la *Création du Monde*; Venise 1587, in-4°. On a encore de lui d'autres écrits.

**GÉDÉON**, fils de *Joas*, de la tribu de *Manassé*, & v<sup>e</sup> juge d'Israël vers l'an 1245 avant Jéf. Chr. fut choisi par l'ange du Seigneur pour être le libérateur d'Israël. *Gédéon*, dont l'humilité étoit ex-

trême, eut besoin de voir des miracles pour croire la vérité de cette mission. Ayant fait cuire un chevreau pour l'offrir, l'ange lui dit d'en mettre la chair & du pain sans levain dans une corbeille, & le jus dans un pot, de l'apporter sous un chêne, & de verser ce jus sur la chair qu'il mit sur une pierre. L'ange toucha la pierre avec une baguette, & il sortit aussitôt de cette pierre un feu qui consuma la chair & le pain. *Gédion* ayant ensuite étendu sur le soir la toison, il la trouva le lendemain toute mouillée de la rosée, sans en voir sur la terre des environs. Le lendemain le contraire arriva, la terre étant mouillée & la toison ne l'étant pas. *Gédion* commença sa mission par abattre de nuit l'autel de *Baal*. Les habitans de la ville, indignés, envoyèrent le demander à son pere. Celui-ci répondit, « que si *Baal* étoit un Dieu, il se vengeroit bien lui-même sans le secours des hommes. » *Gédion* fit sonner ensuite de la trompette, & vit autour de lui en peu de tems une armée de 32 mille hommes qu'il réduisit à 300, ne les armant que d'un pot, d'une lampe cachée dans ce pot, & d'une corn de bélier ou d'une trompette. *Gédion* alla secrètement dans le camp ennemi, & y entendit des soldats s'entretenant sur le songe d'un d'entre eux. Ce songe préageoit leur défaite. Assuré de la victoire, *Gédion* s'avança pendant la nuit, avec les 300 hommes, avec ordre de casser tous ensemble leurs pots. L'ordre ayant été exécuté à propos, les ennemis crurent avoir une grande armée à combattre. Ils tournèrent leurs armes les uns contre les autres ; & ceux qui échappèrent à cette boucherie, furent mis en pièces par les vainqueurs. *Gédion*

les poursuivit, rue de sa propre main *Zébel* & *Salmann*, & délivra la terre de ces hommes féroces. Les Israélites voulurent lui donner la couronne, comme à leur libérateur ; mais il la refusa. Il gouverna sagement Israël, sans vouloir accepter le titre de *Roi*, & mourut dans un âge avancé, l'an 1239 avant J. C., laissant 70 enfans de plusieurs femmes, outre *Abimelech* qu'il eut d'une concubine, & qui tua tous les autres.

GEDICUS, (Simon) docteur en théologie, & ministre à Magdebourg, a répondu sérieusement au traité paradoxal attribué à *Acidalius* contre les femmes. Ce dern. prétendoit que les femmes n'appartiennent point à l'espèce humaine. La *Defensio Seculi multibris* de *Gedicus*, a été impr. pour la 1<sup>re</sup> fois en 1593 & se trouve avec l'ouvrage de son antagoniste, à la Haye 1641, in-12.

GEDOYN, (Nicolas) né à Orléans d'une famille noble en 1661, fut Jésuite pendant dix ans. Rentré dans le monde avec tous les agrémens de l'homme de société & de l'homme d'esprit, il y plut, & y plut beaucoup. On a prétendu que la célèbre *Ninon* de *Lanslas* l'aima éperdument, & qu'à 80 ans elle en vint aux dernières faiblesses ; mais c'est un conte ridicule. Les amis qu'il acquit dans la société de cette fille ingénieuse, s'intéressèrent à son sort, & la rendirent assez brillant pour un homme de lettres. Il obtint un canonicat de la Ste-Chapelle en 1701, fut reçu à l'Académie des belles-lettres en 1711, à l'Académie Française en 1719, & nommé à l'abbaye de Notre-Dame de Baugency en 1732. Il mourut au château de Font-Pertuis, près de son abbaye, en 1744. C'étoit un homme d'un vrai mérite, de l'humour la



plus complaisante & la plus douce, quoique vif dans la dispute, d'une probité très-exacte, & de la candeur la plus aimable. Il étoit si passionné pour les bons auteurs de l'antiquité, qu'il auroit voulu qu'on eût pardonné à leur religion, en faveur des beautés de leurs ouvrages & de leur mythologie, qu'il ne confidéroit que par son beau côté. Il pensoit que l'esprit de toutes les nations s'étoit rétréci, & que la grande poésie & la grande éloquence avoient disparu du monde avec les fables des Grecs. Ces idées montrant que l'abbé Gédoy, né avec plus de goût que de profondeur dans l'esprit, n'étoit point propre à tenir la balance entre les anciens & les modernes. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Traduction de Quintilien*, in-4°. & en 4 vol. in-12. Ce n'est qu'une version; mais l'auteur en a fait un original, par l'excellente *Préface* dont il l'a ornée, & sur-tout par la netteté, la pureté & l'élégance du style. L'abbé Gédoy a traduit *Quintilien*, non en affectant une exactitude scrupuleuse & littérale, à la manière d'un esclave; mais en possédant son sujet, & en le traitant avec l'assurance d'un maître, & d'un maître qui se donne peut-être quelquefois trop de liberté. II. Une *Traduction de Pausanias*, en 2 vol. in-4° : exacte, fidelle, élégante, & ornée de savantes notes. III. *Œuvres diverses*, Paris 1745, in-12. C'est un recueil de petites dissertations sur des manières de morale & de littérature, en général très-utiles, écrites élégamment, mais sans finesse. IV. *Plus. Dissertations curieuses*, en manuscrit, & qui, dit-on, seront bientôt imprimées. C'est un examen du *Paradis perdu de Milton*. Cet ouvrage lui paroissoit ce qu'il a paru à bien

des littérateurs : un poëme sombre, barbare & dégoûtant, dans lequel le Diable hurle sans cesse, en vers durs, contre le Messie.

GEHAN-GUIR, roi des Indes, commença de régner en 1604, & mourut en 1628. Deux de ses fils déjà avancés en âge, dont l'ainé se nommoit *Kofrou*, & le cadet *Kourom*, ennuyés de la longueur du règne de leur pere, firent tous leurs efforts pour monter sur le trône pendant sa vie. *Kofrou* leva une puissante armée; mais il fut vaincu & fait prisonnier, avec les seigneurs qui avoient suivi son parti. Son pere ne voulant pas le faire mourir, se contenta de lui ôter la vue avec un fer chaud. Il le garda auprès de lui, dans le dessein de laisser le royaume à *Bolaki*, fils aîné de ce prince rebelle. Cependant *Kourom*, qui employoit tout son crédit pour se faire roi, attira dans son gouvernement de Decan, son frere aîné *Kofrou*, comme dans un lieu où il vivroit avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en défaire secrètement. Après sa mort, il forma le dessein de détrôner son pere. *Gehan-Guir* marcha au-devant de ce fils rebelle, avec une armée fort nombreuse; mais il mourut en chemin, après avoir recommandé son petit-fils *Bolaki* à *Souf-Kan*, généralissime de ses armées, & son premier ministre d'état. *Souf-Kan* avoit donné sa fille à *Kourom*; il trahit les intérêts de *Bolaki*, légitime successeur de la couronne, & mit son gendre sur le trône.

GEIER, (Martin) théologien Luthérien, professeur en Hébreu, ministre de St Thomas, prédicateur, confesseur, & membre des conseils ecclésiastiq' de l'électeur de Saxe, étoit né à Leipzick en 1614, & mourut en 1681 à 67 ans. On a de lui :

I. D'excellens *Commentaires* en latin sur l'*Ecclesiaste*, les *Proverbes*, *Daniel* & les *Pseaumes*. II. Un *Traité* latin sur le deuil des *Hébreux*. III. Plusieurs autres ouvrages, pleins d'érudition. On les a recueillis à Amsterdam 1695, en 3 vol. in-fol.

GEINOZ, (François) membre de l'académie des belles-lettres, & aumônier de la compagnie générale des Suisses, étoit de Hull, petite ville dans le canton de Fribourg, & mourut en 1752 à Paris, à 56 ans. C'étoit un homme très-estimable par ses vastes connoissances, & sur-tout par sa probité : il avoit la candeur de son pays. On a de lui des *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. Elles roulent presque toutes sur *Hérodote*. Ce sçavant académicien préparoit une nouvelle édition de ce pere de l'histoire Grecque, corrigée sur les manuscrits de la bibliothèque du roi. On peut voir un éloge plus étendu de l'abbé Geinoz, dans l'*Histoire Militaire des Suisses au service de France*, par M. le baron de Zurlauben.

GELAIS (Saint-) : Voyez SAINT-GELAIS (Ostavien & Melin de).

I. GELASE I, pape, Romain, successeur de *Felix II* en Mars 492, fut occupé, comme son prédécesseur, des troubles de l'Eglise d'Orient, & ne put les terminer. Il refusa constamment, & peut-être un peu durement, sa communion à *Euphemius* patriarche de Constantinople, qui ne vouloit point condamner publiquement la mémoire d'*Acace*. *Gelase* convoqua à Rome, en 494, un concile de 70 évêques. On y fit un *Catalogue des Ecritures-Saintes*, conforme à celui que l'Eglise Catholique reçoit aujourd'hui. On nomme avec distinction dans les actes du concile, plusieurs

Peres de l'Eglise, parmi lesquels on compte *St Cyprien*, *St Athanasie*, *St Grégoire de Nazianze*, *St Cyrille d'Alexandrie*, *St Jean-Chrysostôme*, *St Ambroise*, *St Augustin*, *St Hilaire*, *St Jérôme* & *St Prosper*. Le pieux pontife mourut en Novembre 496, laissant entr'autres écrits, un *Traité contre Eutychès & Nestorius*, que nous avons. Il avoit aussi composé des *Hymnes*, des *Préfaces* & des *Oraisons* pour le saint sacrifice & pour l'administration des Sacramens. On lui a attribué un ancien *Sacramentaire* de l'Eglise Romaine, qui contient toutes les Messes de l'année, & les formules des Sacramens. Il est le premier qui ait fixé les ordinations aux Quatre-tems.

II. GELASE II, (Jean de Gaëte) chancelier de l'Eglise Romaine & cardinal, fut élu pape en 1118. *Cencio*, consul de Rome, marquis de *Frangipani*, dévoué à l'empereur *Henri V*, entre dans le conclave l'épée à la main, saisit le nouveau pontife à la gorge, & l'accable de coups. Cette férocité brutale met Rome en combustion : *Henri* s'y rend, dans le dessein de faire élire un autre pape, & fait donner la couronne pontificale à *Bourdin*, archevêque de Brague, qui prit le nom de *Grégoire VIII. Gélase II*, retiré à Capoue, excommunié dans un concile cet antipape, & celui qui l'avoit fait élire. Il passa ensuite en France, assembla un concile à Vienne, & mourut, non pas dans cette ville, (comme le dit l'auteur des *Annales de l'Empire*) ; mais à l'abbaye de Cluny, qu'il édifia par des mœurs pures & une mort sainte. Il expira le 29 Janvier 1119, après une année de pontificat.

III. GELASE de Cyrène, auteur Grec du V<sup>e</sup> siècle, a écrit l'*Histoire du Concile de Nicée*, tenu en 325. Cette Histoire n'est qu'un

mauvais roman , imaginé par la passion & par l'imposture. On la trouve dans la *Collection des Conciles*. On l'a aussi imprimée séparément en grec & en latin , Paris 1599, in-8°.

GELDENHAUR , ( Gérard ) historien & théologien de Nimègue , fut d'abord secrétaire & lecteur de l'évêque d'Utrecht. Il quitta l'église Catholique pour le Luthéranisme , & sur-tout pour une femme , qui avoit fait plus d'impression sur son cœur , que les opinions de *Luther* sur son esprit. Il professa à Worms , à Ausbourg , & mourut en 1542 à 50 ans. *Erasme* son ami , outré de son changement , écrivit contre lui. On doit à cet écrivain : I. Une *Histoire de Hollande*. II. Une *des Pays-Bas*. III. Une autre *des Evêques d'Utrecht*, réunies dans un seul vol. in-4°, Leyde 1611. Il y a beaucoup de recherches , mais peu d'agrément dans les unes & dans les autres. On ne parlera point de quelques *Ouvrages de controverse* ; on sçait ce que ces sortes d'écrits deviennent , lorsque le feu de la division est éteint : des *Almanachs* de l'autre année , pour nous servir de l'expression de *la Bruyère*.

GELDORP , peintre de Hollande , qu'on ne place ici que pour faire connoître qu'il y a des plagiaires parmi les peintres , ainsi que parmi les écrivains. Comme il manioit passablement bien les couleurs , & qu'il dessinoit avec peine , il avoit fait faire par d'autres peintres plusieurs têtes , plusieurs pieds & plusieurs mains sur du papier , dont il faisoit des *Poncis*, pour lui servir dans ses tableaux.

I. GELÉE , ( Claude ) dit *le Lorrain* , né en 1600 , dans le diocèse de Toul , de parens fort pauvres , parut presque stupide dans son enfance. On l'envoya vaine-

ment à l'école ; il n'y put rien apprendre. On le mit chez un pâtissier , & il ne profita pas davantage. Sa seule ressource fut de se mettre à la suite de quelques jeunes-gens de sa profession qui alloient à Rome. *Augustin Tassi* , peintre célèbre , le trouva assez bon pour lui broyer ses couleurs , soigner son cheval & faire sa petite cuisine. Il le prit à son service , & lui donna quelques leçons de peinture. *Gelée* n'y put d'abord rien comprendre ; mais les semences de l'art se développèrent peu à peu , & il devint le premier paysagiste de l'Europe. Il est une preuve de ce que peut la constance du travail contre la pesanteur de l'esprit. Aucun peintre n'a mis plus de fraîcheur dans ses teintes , n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour , & n'a mieux entendu la perspective aérienne. Il n'avoit point de talent pour peindre les figures. Celles qu'on voit dans ses Paysages sont de *Philippe Lauri*, ou de *Courtois*. Ses Dessins sont admirables pour le clair-obscur ; on y trouve la couleur & l'effet des tableaux. *Gelée* a gravé plusieurs morceaux à l'eau-forte avec beaucoup d'art. Ce peintre mourut à Rome en 1678 , à 79 ans.

II. GELEE , ( Théophile ) médecin de Dieppe , mort vers 1650 , excella dans la théorie & dans la pratique de son art. Il est auteur d'un excellent *Abrégé d'Anatomie* , réimprimé avec des augmentations , en 1656 , in-8°. à Paris ; & d'une *Traduction des Œuvres d'André du Laurens* , imprimée à Rouen en 1661 , in-fol. avec figures.

GELIOT , ( Louvan ) auteur du XVII<sup>e</sup> siècle , connu par un ouvrage sur l'art héraldique , intitulé : *La vraie & parfaite science des Armoiries*, Pierre *Palliot* l'augmenta

& le fit imprimer à Dijon, in-fol. 1660. Les curieux le recherchent encore.

GELLERT, (Christian Furchtegott) professeur de philosophie à Leipfick, né à Haymelen, bourg entre Freyberg & Chemnitz, en 1713, mourut le 13 Décembre 1769. C'étoit un homme plein de douceur & de graces, qui eut un grand nombre de disciples, & qui sut leur rendre la vertu aimable. Il est moins connu en France comme professeur de philosophie, que comme fabuliste & littérateur. Les Allemands le placent au rang de leurs meilleurs poètes. Nous avons de lui : I. Des *Fables & des Contes*, traduits en plusieurs langues. (Voy. III. BOULANGER.) On lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus ; mais la délicatesse de ses pensées, la pureté de son style, & les sentimens d'humanité qu'il respire, lui ont fait pardonner ces défauts. II. un *Recueil de Cantiques*. III. La *Dévotion*, comédie, qu'il fit jouer avec succès. Ses *Fables & ses Lettres*, traduites en françois, ont paru en 1775, 5 vol. in-8°. avec sa vie.

GELLI ou GALLO, (Jean-baptiste) poète Florentin, avoit une condition inférieure à son esprit : il étoit tailleur ou chauffetier. Il fut un des plus grands ornemens de l'académie de *gli Umid* de Florence, & en fut regardé comme le restaurateur, par la réputation que ses ouvrages donnèrent à cette compagnie. Les principaux sont : I. Des *Dialogues*, faits sur le modèle de ceux de *Lucien* ; ils plurent beaucoup par une naïveté charmante. Il auroit été à souhaiter que l'auteur eût fait paroître la volupté sous une gaze moins transparente. Leur titre est *Caprici del Bottajo Fiorentino* ; 1549 ou 1551, in-8°. Ils ont été traduits en fran-

çois sous le titre de *Discours fantastiques de Justin Tonneller*, par Cl. de Kerquifina ; Paris 1575, in-16. II. La *Circé* : elle a aussi été traduite en françois assez mal, en 1680, in-12. III. Une bonne *Version Italienne du Traité latin des Couleurs*, de Porzio ; Florence, 1551, in-8°. IV. Deux *Comédies* : l'une intitulée *La Sporta*, & l'autre, l'*Errore*... Gelli mourut en 1563, âgé de 64 ans.

I. GELLIUS, (Aulus) Voyez AULUGELLE.

II. GELLIUS, ami de Marc-Antoine le Triumvir, étant allé en Judée pour quelques affaires, fut charmé de la beauté extraordinaire de Mariamne femme d'Hérode, & d'Aristobule son fils. Gellius, de retour auprès d'Antoine, lui exagéra leur beauté, & n'oublia rien pour tâcher de lui donner de l'amour pour Mariamne. Mais le Triumvir jugea qu'il ne se feroit pas honneur, d'obliger un roi son ami de lui envoyer sa femme ; & craignit, d'un autre côté, de donner de la jalousie à Cléopâtre. Il se contenta donc de demander Aristobule, qu'Hérode refusa sous un honnête prétexte.

GELMI, (Jean-Antoine) poète de Véronne, florissoit dans le XVI<sup>e</sup> siècle. Il a publié des *Sonnets* italiens, & d'autres *Poësies*, où l'on remarque un goût fin & délicat. On dit qu'il faisoit ses pièces sur le champ.

GELON, fils de Dinomène, s'empara de l'autorité à Syracuse, l'an 484 avant J. C., après avoir abandonné à son frere Hiéron, Géla, ville de Sicile sa patrie. Cet usurpateur avoit les qualités d'un héros & les vertus d'un roi. Il remporta une victoire considérable près d'Himère sur les Carthaginois, commandés par Amilcar. La fortune

ne, en lieu de l'enorgueillir, le rendit plus doux, plus affable, plus humain. Il alla sans armes dans l'assemblée des Syracusains, justifia sa conduite, & fut élu roi, l'an 479 avant J. C. Il mourut après 7 ans de règne, pleuré comme un père. On lui éleva un superbe monument, environné de 9 tours d'une hauteur prodigieuse, & on lui décerna les honneurs qu'on rendoit alors aux demi-Dieux.

GEMISTE, (George) surnommé *Platon*, philosophe Platonicien, se retira à la cour de Florence, alors l'asyle des lettres, après la prise de Constantinople sa patrie par les Turcs. Il s'étoit trouvé au concile de Florence en 1438, & y avoit brillé par l'étendue de ses lumières & la prudence de son caractère. Il mourut âgé de près de cent ans, laissant plusieurs ouvrages: I. *Commentaire sur les Oracles amplex de Zoroastre*, Paris 1599, in-8°. grec & latin: livre d'une érudition profonde, mais quelquefois frivole. II. Plusieurs *Traitéz historiques*, qui décèlent une vaste connoissance de l'Histoire Grecque: telle est une *Histoire de ce qui a suivi la bataille de Mantinée*, avec des éclaircissements sur *Théophraste*, Venise, 1503, in-fol. III. Un *Traité de la différence de Platon & d'Aristote*, Paris 1541, in-8°, il penche beaucoup pour le premier.

GEMMA, (Reinier) dit *le Friso*, parce qu'il étoit de Dordrecht dans la Frise, professa la médecine avec succès à Louvain, & mourut dans cette ville en 1558, à 70 ans. Il passoit pour un des plus habiles astronomes de son temps: & il laissa un fils, *Cornille Gemma*, qui hérita de ses talens. On a du père plusieurs ouvrages de mathématiques, entr'autres: I. Une *Mappemonde*, bonne pour

son temps. Il la dédia à l'empereur *Charles-Quint*, qui y trouva une faute en la parcourant: l'auteur profita de cette correction. II. *Methodus Arithmetica*, in-8°. III. *De usu annali Astronomici*, &c. *Cornille* son fils, mort en 1579 à 75 ans, fut aussi célèbre astronome. Il composa divers *Traitéz*, un entr'autres sur *l'Etoile qui parut en 1577*, Anvers, 1578, in-8°.

GENCA, Voyez GENGA.

I. GENDRE, (Louis le) né en 1659 à Rouen, d'une famille obscure, s'attacha à *François de Harlay*, alors archevêque de cette ville, & qui dans la suite le fut de Paris. Ce prélat lui donna un canonicat de Notre-Dame en 1690 & l'abbé de Gendre lui dut plusieurs autres bienfaits, & n'en perdit point le souvenir. Il mourut en 1733, à 74 ans. Il avoit, depuis 1724, l'abbaye de Clairefontaine au diocèse de Chartres. Son collégiale étoit rempli de fondations singulières; comme elles exciterent quelques contestations, l'autorité civile les appliqua à l'université de Paris, pour une distribution solennelle de prix, auxquels peuvent concourir les écoliers du troisième, de seconde & rhétorique des collèges de l'université. La 1<sup>re</sup> distribution en a été faite en 1747. On est redevable à l'abbé de Gendre de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: I. *Histoire de France, jusqu'à la mort de Louis XIII*, à Paris, 1718, en 3 vol. in-fol. & en 8 vol. in-12. C'est un des abrégés les plus exacts de notre Histoire; il est écrit d'un style simple & un peu lâche. Les premiers volumes parurent en 1700, & ne furent pas beaucoup recherchés. Ce fut moins la faute de l'auteur, que du sujet. Quand on enroit la plume & la liberté du pré-

sident de *Thou* , il seroit difficile de rendre les premiers siècles de notre monarchie intéressans , ainsi que le remarque un écrivain célèbre. Les derniers volumes de celle de l'abbé le Gendre furent mieux accueillis. On y trouve des choses curieuses , des traités utiles pour la connoissance des droits de l'église & de l'état , & sur-tout des traits hardis & singuliers. Son abrégé , quoique moins élégant que celui de *Daniel* , attache davantage. II. *Les Mœurs & les Coutumes des François dans les différens tems de la Monarchie* : volume in-12 , qui peut servir d'introduction à l'Histoire de France. III. *Vie de François de Harlay* , in-8° : le style en fut plus goûté que le sujet. C'est la reconnoissance qui mit la plume à la main de l'auteur ; mais ce sentiment si juste & si digne des belles ames , n'empêche pas que l'historien , en louant son héros , n'avoue ses défauts ; & le Gendre l'a fait quelquefois. IV. *Essais du Règne de Louis le Grand* , in-4°. & in-12 : panégyrique en forme d'histoire , dont il se fit 4 éditions en 18 mois 5 mais dont il n'y en aura pas probablement de nouvelle , parce que le public n'aime pas les ouvrages où la flatterie se montre trop à découvert. V. *Vie du Cardinal d'Amboise* , avec un *Parallèle des Cardinaux qui ont gouverné les Etats* ; in-4°. Paris 1724 ; & Rouen , 2 vol. in-12 : instructive , mais peu recherchée , peut-être à cause du style un peu trainant & uniforme. VI. *Vie de Pierre du Bosc* , 1716 , in-8°.

II. GENDRE , ( Gilbert-Charles le ) marquis de *St-Aubin* , mort à Paris sa patrie en 1746 , à 59 ans , remplit avec honneur la charge de conseiller au parlement de Paris , & ensuite celle de maître des re-

quêtes. Il est connu dans la république des lettres par deux ouvrages estimables : I. *Traité de l'Opinion* , en 8 vol. in-12. C'est un tissu d'exemples historiques , sur l'empire de l'opinion dans les différentes sciences. L'auteur les accompagne de quelques réflexions pour éclaircir les faits , ou pour dissiper les erreurs ; mais on sent qu'il avoit plus d'érudition que de génie : & pour un ouvrage tel que le sien , il faudroit autant de génie que d'érudition. Quoiqu'il ait fallu puiser dans bien des sources différentes , le style est assez égal , & il ne manque ni de noblesse , ni d'élégance. II. *Antiquités de la Maison de France* , in 4°, Paris 1739. Le marquis de *St-Aubin* forme un nouveau système sur les commencemens de la maison de France ; mais quelque sagacité & quelque sçavoir qu'il fasse paroître , son opinion n'est pas plus capable de fixer les esprits sur cette matière , que celles des écrivains qui l'ont précédé & qui le suivront. Il a , dit-on , laissé d'autres ouvrages manuscrits.

III. GENDRE , ( Nicolas le ) sculpteur , natif d'Etampes , mort à Paris en 1670 , à 52 ans , a laissé de beaux morceaux de sculpture. Il fut l'illustre disciple d'un maître très-médiocre : on remarque dans ses ouvrages une sagesse & un repos admirables. On peut voir ceux qui embellissent l'église de S. Nicolas du Chardonnet à Paris.

GENDRON , ( Claude Deshaïs ) médecin ordinaire de *Monsieur* frere de Louis XIV , & du duc d'Orléans son fils , étoit d'une bonne famille de Beauce. Il prit le bonnet de docteur en médecine à Montpellier ; il excella sur-tout dans l'art de guérir les cancers & les maladies des yeux. Il ajoutoit à toutes les connoissances qui peu-

vent

vent rendre un médecin utile à l'humanité, les agrémens de l'esprit & les qualités du cœur qui le rendent cher à la société. Les premiers hommes dans les lettres l'aimèrent & l'estimèrent. Parvenu à un âge assez avancé, il se retira à Auteuil près de Paris, dans la maison qui avoit appartenu à Boileau, son illustre ami. C'est dans cette retraite philosophique qu'il mourut en 1750, à 87 ans, pleuré des pauvres dont il étoit le père, des Chrétiens dont il étoit l'exemple, & même des médecins, quoiqu'ils eussent en lui un concurrent redoutable. L'abbé Ladvocat dit que M. de Voltaire étant allé un jour lui présenter un de ses ouvrages, se trouva tout-à-coup saisi de respect pour un endroit si cher aux Muses, & fit cet inopromptu :

*C'est ici le vrai Parnasse*

*Des vrais enfans d'Apollon;*

*Sous le nom de Boileau, ces lieux  
virent Horace;*

*Esculape y paroît sous celui de Gendron.*

Mais ce poëte a désavoué ces vers.

On assure que Gendron laissa plusieurs manuscrits; un entr'autres sur l'Origine, le développement & la reproduction de tous les Êtres vivans.

GENEBRARD, ( Gilbert ) né vers 1537 à Riom en Auvergne, prit l'habit de Bénédictin de Cluni, & vint étudier à Paris, où il fit des progrès dans les sciences & dans les langues. Il fut reçu docteur de la maison de Navarre, & devint professeur en langue Hébraïque au collège-royal. Pierre Danès, évêque de Lavaur, touché de son mérite, se démit en sa faveur de son évêché. Génébrard n'ayant pas pu obtenir l'expédition de ses bulles, parce que le

*Tome III.*

frère du président Pibrac les demandoit en même tems, il fut si piqué contre la cour, qu'il embrassa le parti de la Ligue. Le duc de Mayenne, chef de ce saint brigandage, le fit nommer à l'archevêché d'Aix. Génébrard y fut la trompette de la révolte. La ville s'étant soumise à Henri IV malgré ses sermons séditieux, & les esprits cessant d'être favorables à son parti, il se retira à Avignon, d'où il décocha des écrits pleins de hardiesse. Tel fut un *Traité latin, pour soutenir les Elections des Evêques par le Clergé & par le Peuple, contre la nomination du Roi*, in-8°. Le parlement d'Aix le fit brûler par la main du bourreau, bannit l'auteur du royaume, avec défense d'y revenir, sous peine de la vie. On lui permit pourtant d'aller finir ses jours à son prieuré de Sémur en Bourgogne. Il y mourut en 1597, à 60 ans. On mit ce vers sur son tombeau :

*Urna capit cineres, nomen non orbe  
tenetur.*

Génébrard étoit certainement un des hommes les plus sçavans de son siècle, mais non pas un des plus judicieux. Il passa pour un homme plus sage dans ses mœurs, que dans ses écrits. Ceux qui ne sont point infectés des fureurs de la Ligue, sont : I. Une *Chronologie sacrée*, in-8° : ouvrage qui a été de quelque utilité autrefois. II. Un *Commentaire sur les Psaumes*, in-8°, assez bon, mais écrit d'un style dur & chargé d'épithètes. Il y défend la version des Septante, contre les partisans du texte Hébreu. La meilleure édition de cet ouvrage, est celle de Paris, 1588, in-fol. III. *Trois Livres de la Trinité*, in-8°. IV. Une mauvaise *Traduction de Joseph* en françois, en 2 vol.

P

in 8°. V. La *Traduction des différens Rabbins*, in-fol. VI. Une *Edition des Œuvres d'Origène*, entièrement effacée par celle des Bénédictins. VII. Quelques *Ecrits Poétiques*. Les injures étoient ses raisons. Il peignoit avec les couleurs les plus noires, tous ceux qui ne pensoient pas comme lui. Si ses ouvrages lui acquirent quelque gloire, elle fut effacée par l'opprobre dont le couvrit son emportement contre les princes & les auteurs; emportement bien marqué dans son livre intitulé: *Excommunication des Ecclesiastiques qui ont assisté au Service divin avec Henri de Valois, après l'assassinat du Cardinal de Guise*; publié en 1589, in-8°, en latin.

GENESIUS, (Jean) historien Grec, sous les règnes de Léon & de Constantin Porphyrogénète son fils. Nous avons de lui une *Histoire de Constantinople*, depuis Léon l'Arménien, jusqu'à Basile le Macédonien; elle parut en grec & en latin à Venise, in-fol. 1733.

GENEST, (Charles - Claude) naquit à Paris en 1636; il eut ce trait de ressemblance avec Socrate, d'être né d'une sage-femme. Ayant perdu son père dès son enfance, il s'imagina d'aller aux Indes chercher fortune. A peine fut-il en haute mer, qu'un vaisseau Anglois l'enleva & le conduisit à Londres. Sa ressource en Angleterre fut d'enseigner le François aux enfans d'un seigneur du pays; mais cette vie ne l'accroissant point, il repassa en France. Il fut placé, par la protection du duc de Nevers & de Pelisson, en qualité de précepteur auprès de madame de Blois, mariée depuis au duc d'Orléans. Il fut ensuite nommé à l'abbaye de S. Vilmor, devint aumônier de la duchesse d'Orléans son élève, secré-

taire des commandemens du duc du Maine, membre de l'académie François; & mourut à Paris en 1719, à 84 ans. L'abbé Genest avoit des mœurs aimables & le cœur généreux. Homme de cour, simple & vrai, sans affectation, sans empressement, il sçut plaire à ce qu'il y avoit alors de plus élevé & de plus délicat. Sa vertu se fait sentir dans tous ses ouvrages, & y plait encore plus que son génie. Les principaux sont: I. *Principes de Philosophie, ou Preuves naturelles de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'Âme*, in-8°, à Paris 1716: ouvrage laborieux, dans lequel la philosophie de Descartes est mise en rimes plutôt qu'en vers, suivant l'expression de l'auteur du *Sidèle de Louis XIV.* Le versificateur n'eut guères rien de commun avec Lucrèce qu'il cherchoit à imiter, que de versifier une philosophie erronée presque en tout ce qui ne regarde point l'immortalité de l'âme & l'existence d'un Être suprême. II. Une belle *Epique en vers à M. de la Bastide*, pour l'engager à rentrer dans le sein de l'église: morceau plein de chaleur & d'éloquence, qui cependant ne produisit aucun effet. III. Des *Pièces de Poésie*, couronnées à l'académie, avant qu'il fût honoré du fauteuil. IV. Une petite *Dissertation sur la Poésie Pastorale*, in-12. V. *Plaf. Tragédies*: celle de *Pénélope* est la seule qui se soit conservée au théâtre. Elle attache autant par le caractère vertueux de ses principaux personnages, que par le merveilleux des incidens, & par son dénouement pathétique. Elle respire le goût de la belle & simple antiquité. C'est dommage que les 2 premiers actes soient si languissans. La versification est assez coulante, mais lâche, foible & pro-



faïque. Le grand *Bossuet*, ennemi du théâtre, fut si pénétré des sentimens de vertu dont la tragédie de *Pindlope* est semée, qu'il témoigna qu'il ne balanceroit pas à approuver les spectacles, si l'on y donnoit toujours des pièces aussi épurées. On trouve dans les *Mémoires Historiques & Philologiques* de M. Michault, (tom. I. pag. 1.) une vie plus détaillée de l'abbé *Genest*, par l'abbé d'*Olivet*.

GENET, (François) né à Avignon en 1640 d'un avocat, fut employé par le *Camus* évêque de Grenoble, & par le cardinal *Grimaldi* archevêque d'Aix. Il se fit aimer & estimer de ces deux prélats, pour ses vertus & ses lumières. Il fut fait chanoine & théologal de la cathédrale d'Avignon, par *Innocent XI*; & peu de tems après, nommé à l'évêché de Vaïson par le même pontife. Le nouvel évêque veilla avec un soin particulier sur son clergé & sur son peuple. Ses fonctions pastorales furent interrompues par les persécutions que lui suscitèrent les ennemis des *Filles de l'Enfance* de Toulouse, qu'il avoit reçues dans son diocèse. Il fut arrêté en 1688, conduit d'abord au Pont St-Esprit, ensuite à Nîmes, & de-là à l'isle de Ré, où il passa 15 mois. Rendu à son diocèse à la prière du pape, il se noya dans un petit torrent, en retournant d'Avignon à Vaïson, l'an 1702. On a de ce prélat la *Théologie* connue sous le nom de *Morale de Grenoble*, que les Casuistes relâchés trouvèrent & trouvent encore trop sévère. La meilleure édition de cet ouvrage, bon, mais inférieur aux *Conférences d'Angers*, est de 1715, en 8 vol. in-12. Les 2 vol. de *Remarques* (publiées sous le nom de *Jacques de Ramonde*) contre la *Morale de Gre-*

noble, furent censurés par le cardinal le *Camus*, & mis à l'*Index* à Rome. La *Théologie de Grenoble* a été traduite en latin, 1702, 7 vol. in-12, par l'abbé GENET son frere, prieur de Ste Gemme, mort en 1716, qui est auteur des *Cas de Conscience sur les Sacrements*, 1710, in-12.

GENÈVE, (Robert de) évêque de Terouanne, puis de Cambrai, cardinal, fut élu pape sous le nom de *Clément VII* à Forli le 21 Septembre 1378, par 15 des cardinaux qui avoient nommé *Urbain VI* cinq mois auparavant. Il fut reconnu pour legitime pape en France, en Espagne, en Ecosse, en Sicile, dans l'isle de Chypre, tandis que le reste de la Chrétienté reconnoissoit *Urbain VI*. Cette double élection causa un schisme, qui dura l'espace de 40 ans. Ce pape, faux ou légitime, mourut d'apoplexie le 26 Septembre 1394, à Avignon où il avoit établi son siège. Voyez *URBAIN VI*, n° VII.

GENEVIEVE, (Ste) vierge célèbre, née à Nanterre près de Paris vers 422, consacra à Dieu sa virginité par le conseil de S. *Germain* évêque d'Auxerre, qui fit lui-même la cérémonie de cette consécration. Cette sainte fille ayant été accusée d'hypocrisie & de superstition, l'illustre prêtat confondit la calomnie & fit connoître son innocence. *Attila*, roi des Huns, étant entré dans les Gaules avec une armée formidable, les Parisiens voulurent abandonner leur ville. Mais *Geneviève* les en empêcha, leur assurant que Paris seroit respecté par les barbares. L'événement justifia sa prédiction, & les Parisiens n'eurent plus pour elle que des sentimens de vénération & de confiance. Ce fut par le conseil de cette Sainte que *Clovis* com-

mença l'Eglise de *S. Pierre & S. Paul*, où elle fut enterrée en 512, année de sa mort ; & qui depuis prit son nom , & le porte encore aujourd'hui. La réputation de *St Geneviève* étoit si grande , que *S. Siméon Stylite* avoit coutume d'en demander des nouvelles à ceux qui venoient des Gaules. Son tombeau devint célèbre par plusieurs miracles.

I. GENGA , ( Jérôme ) & non GENCA , peintre & architecte , né à Urbain en 1476 , se distingua surtout dans l'architecture. Parmi les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur , on cite un *Palais* qu'il bâtit pour le duc d'*Urbain* sur le mont *Imperiale* près de *Pesaro* , & l'Eglise de *S. Jean-Baptiste* de la même ville. Cet artiste mourut en 1551. C'est de lui que l'illustre famille *Genghi* tire son origine.

II. GENGA , ( Barthélemi ) fils du précédent , se rendit digne de la réputation de son père , par son habileté dans le même art. Les princes s'envioient l'avantage de le posséder. Le grand-maitre de *Malte* envoya deux chevaliers exprès à *Urbain* pour le demander au duc , qui ne le céda qu'avec peine. Comme *Genga* étoit occupé aux fortifications du port & de la ville de cette isle , il fut attaqué d'une pleurésie , qu'il emporta en 1558 à l'âge de 40 ans , regretté de tous les chevaliers.

GENGHIS-KAN , fils d'un *Can* des *Mogols* , naquit à *Diloun* en 1193. Il n'avoit que 13 ans , lorsqu'il commença à régner. Une conjuration presque générale de ses sujets & de ses voisins , l'obligea de se retirer auprès d'*Avenk-kan* , souverain des *Tartares*. Il mérita l'asyle que ce prince lui accorda , par des services signalés , non seulement dans les guerres contre ses

voisins , mais encore dans celles qu'il eut à soutenir contre son frère qui lui avoit enlevé sa couronne. *Genghis-kan* le rétablit sur son trône , & épousa sa fille. Le *Can* , oubliant ce qu'il devoit à son gendre , résolut sa perte. *Genghis-kan* ayant pris la fuite , fut poursuivi par *Avenk-kan* & par *Schokoun* son fils. Il les défit l'un & l'autre. Cette victoire irrita son ambition. Il leva une grande armée , avec laquelle il conquiert dans moins de 22 ans , le *Catai* , la *Chine* , la *Corée* , & presque toute l'*Asie*. Jamais , ni avant ni après lui , aucun conquérant n'avoit subjugué plus de peuples. Sa domination s'étendoit 1800 lieues de l'Orient à l'Occident , & plus de mille du Septentrion au Midi. Ses quatre fils , qu'il fit ses quatre lieutenans-généraux , mirent presque toujours leur jalousie à le bien servir , & furent les instrumens de ses victoires. Il se préparoit à achever la conquête du grand royaume de la *Chine* , lorsqu'une maladie l'enleva au milieu de ses triomphes , en 1227 , à 66 ans. Ce conquérant sçavoit régner comme vaincre. Il donna des loix aux *Tartares*. L'adultère leur fut défendu d'autant plus sévèrement , que la polygamie leur étoit permise. La discipline militaire fut rigoureusement établie ; des *Dixeniers* , des *Centeniers* , des *Millenaires* , des *Chefs* de dix mille hommes sous des Généraux , furent tous astreints à des devoirs journaliers : & tous ceux qui n'alloient point à la guerre , furent obligés à travailler un jour la semaine pour le service du grand *Can*. Malgré tous ces réglemens , son empire ne fut presque qu'une suite de dévastations. Il ne fit que détruire des villes , sans en fonder , si l'on excepte *Bocara* , & quelques au-

tres qu'il permit qu'on réparât. *Genghis-kan* partagea ses états à ses quatre fils. Il déclara grand Can des Tartares, son 3<sup>e</sup> fils *Oktai*, dont la postérité régna dans le Nord de la Chine, jusques vers le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle... Un autre fils du célèbre conquérant, nommé *Touschi*, eut le Turquestan, la Bactriane, le royaume d'Astracan & le pays des Usbeks. Le fils de celui-ci alla jusqu'en Pologne, en Dalmatie, en Hongrie, & aux portes de Constantinople. Il s'appelloit *Botou-kan*. Les princes de la Tartarie-Crimée & les Cans Usbeks descendent de lui... *Touli* ou *Tuli-kan*, autre fils de *Genghis*, eut la Perse du vivant de son pere, le Korasan & une partie des Indes... Un 4<sup>e</sup> fils, nommé *Zagathai*, régna dans la Transoxane, dans l'Inde Septentrionale & dans le Tibet... Si l'on blâme *Charlemagne* d'avoir divisé ses états, on doit en louer *Genghis-kan*, dit un historien célèbre. Les états du conquérant François se touchoient, & pouvoient être gouvernés par un seul homme; ceux du Tartare, partagés en régions différentes & beaucoup plus vastes, demandoient plusieurs monarques.

**GENIE** ou **GÉNIUS**, Dieu de la Nature, qu'on adoroit comme la Divinité qui donnoit l'être & le mouvement à tout. Il étoit surtout regardé comme l'auteur des sensations agréables & voluptueuses: d'où est venu cette espèce de proverbe, si commun chez les anciens, *Genio indulgere*. On croyoit que chaque lieu avoit un *Génie* tutélaire, & que chaque homme avoit aussi le sien. Plusieurs même prétendoient que les hommes en avoient chacun d'eux, un *bon* qui portoit au bien, & un *mauvais* qui inspiroit le mal.

**I. GENNADE**, patriarche de Constantinople, succéda l'an 458 à *Anatole*. Il gouverna son église avec zèle & avec sagesse, & mourut en 471. Il ne nous reste presque rien de ses écrits. Il avoit composé des *Homélies*, & un *Commentaire* sur *Daniel*.

**II. GENNADE**, *Voyez* SCHOLARIUS (Georges).

**III. GENNADE**, prêtre & non évêque de Marseille, mort vers 492 ou 493, a été accusé d'avoir adhéré quelque tems aux erreurs des Pélagiens, parce qu'il ne suivoit point les sentimens de *S. Augustin* sur la grace & sur le libre-arbitre. On a de lui : I. Un livre *Des Hommes illustres*, altéré, à ce qu'on croit, par une main étrangère. II. Un *Traité des Dogmes Ecclésiastiques*, qu'on trouve parmi les Œuvres de *S. Augustin*. III. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

**GENNES**, (Julien-René-Benjamin de) de Vitré en Bretagne, naquit l'an 1687, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & y fut ordonné prêtre en 1736. Il devint professeur de théologie à Saumur, à l'âge de 30 ans. Une *Thèse* qu'il y fit soutenir sur la *Grace*, ayant été censurée par l'évêque & par la faculté d'Angers, le P. de *Gennes* publia 3 *Lettres* contre ces censures. Il fut envoyé par ses supérieurs à Montmorency, puis à Troyes, & ensuite à Nevers, avec défense de prêcher. Ayant protesté, en 1729, contre tout ce qui se feroit dans l'assemblée des Peres de l'Oratoire, il fut exclus de cette congrégation par plusieurs lettres-de-cacher. Après avoir donné de nouvelles scènes, il alla en habit de payfan se cacher dans le village de Milon, près de Port-royal. Il se

rendit ensuite à Paris, & fut renfermé à la Bastille, & envoyé 4 mois après en Hainaut dans un couvent de Bénédictins. Sa liberté lui ayant été rendue onze mois après, à cause du dérangement de sa santé, il alla voir l'évêque de Senez à la Chaise-Dieu. Il mourut en 1748. « C'étoit (dit l'abbé *Ladvocat*) un » homme vif, véhément, emporté » par un zèle impétueux. » Son ardeur pour la vérité des prétendus miracles du D. *Paris* & p<sup>r</sup> les prodiges des convulsions, répandit l'amertume sur sa vie, d'ailleurs pure & austère. On a de lui : I. Quelques *Ecriis* en faveur des miracles des Convulsionnaires. II. Un *Mémoire* sur l'assemblée de la congrégation de l'Oratoire de 1733, que l'auteur du *Dictionnaire Critique* appelle un *Chef-d'œuvre*. III. Un autre *Mémoire* sur l'assemblée de 1729.

GENOULLAC, (Mad<sup>e</sup> de) *Voy. GOURDON*.

GENSERIC, roi des Vandales en Espagne, fils de *Godégisile* & d'une concubine, commença son règne en 428, par une victoire signalée sur *Hermenric* roi des Suèves. Le comte *Boniface*, gouverneur d'Afrique, perdu à la cour par les intrigues d'*Aécé* son rival, appella *Genféric* dans son gouvernement pour s'y maintenir par son secours ; mais s'étant ensuite réconcilié avec l'empereur, il voulut inutilement l'engager à repasser en Espagne. Il tenta de le chasser les armes à la main, & fut battu. *Aspar*, envoyé à son secours avec toutes les forces de l'empire, fut vaincu dans une nouvelle bataille, plus funeste que la première. *Genféric*, resté maître de toute l'Afrique, y établit l'Arianisme par le fer & par le feu ; & , suivant la pensée de *Paul Diacre*, « il fit la guerre à » Dieu, après l'avoir faite aux hom-

mes. » Quelque temps après, *Valentinien III* ayant été tué par *Maxime*, *Eudoxie* sa veuve appella le héros Vandale pour venger ce meurtre. *Genféric*, gagné par ses présens, & ne cherchant qu'à se signaler, fait voile vers l'Italie avec une puissante flotte. Entré dans Rome le 15 Juin 455, il livra cette ville au pillage. Ses soldats la saccagèrent pendant 14 jours avec une fureur inouïe. Les Romains virent renverser leurs maisons, piller & détruire leurs églises, enlever leurs femmes, massacrer leurs enfans. *Eudoxie*, victime de sa vengeance, fut menée en captivité avec ses deux filles *Eudoxie* & *Placidie*. Le vainqueur affermi en Afrique, devint redoutable à toute l'Europe, dont il défoloit chaque année les côtes par ses flottes. Ce corsaire couronné ravagea tour-à-tour la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, la Dalmatie. Il n'étoit pas moins barbare chez lui que chez les autres. S'étant imaginé que sa bru cherchoit à l'empoisonner pour se voir reine après sa mort, il lui fit couper le nez & les oreilles, & la renvoya dans cet état hideux au roi *Théodemer* son pere. Ce monstre étoit possédé de cette mélancolie sombre, qui n'éclate jamais dans les particuliers & dans les princes, que par des forfaits & des barbaries atroces. La terre en fut délivrée en 477. On ne peut nier que *Genféric*, malgré sa cruauté, n'ait été le plus habile politique de son siècle, capable de former les plus grands projets & de les exécuter ; vigilant, actif, infatigable ; parlant peu, mais à propos ; habile à semer la division parmi ceux qu'il vouloit affoiblir, sçachant en tirer avantage & saisir adroitement les occasions.

I. GENTILIS de Poligno, ou GENTILIS de Gentilibus, médecin & jurisconsulte, dont on a des *Commentaires sur Avicenne*, in-fol. & d'autres ouvr. : I. *De Legationibus*. II. *De Juris interpretibus*. III. *De advocacione Hispanica*. Il mourut à Poligno sa patrie, en 1348.

II. GENTILIS, (Albéric) Italien, mort professeur en droit à Londres en 1608, à 58 ans, auteur de trois livres *De Jure belli*, Leyde 1589, in-4°, qui n'ont pas été inutiles à Grotius, &c.

III. GENTILIS, (Scipion) frère du précédent, homme d'une profonde érudition & d'une politesse aimable, naquit en 1565, & quitta l'Italie avec son pere. Il étudia à Tubinge, puis à Wittemberg, & enfin à Leyde, sous Hugues Doneau & sous Juste Lipse. Il enseigna ensuite le droit avec une réputation extraordinaire à Heidelberg & à Altorf, & fut conseiller de Nuremberg. Gentilis mourut en 1616. Ses principaux ouvr. sont : I. *De Jure publico Populi Romani*, 1662, in-8°. II. *De Conjuracionibus*, 1602, in-8°. III. *De Donationibus inter virum & uxorem*, 1604, in-4°. IV. *De Bonis maternis & secundis Nuptiis*, 1606, in-8°. On voit par le style de ses livres, qu'il sçavoit mêler les fleurs de la littérature avec les épines de la jurisprudence.

IV. GENTILIS, (Jean-Valentin) parent des précédens, fut le plus célèbre de tous, quoique le moins sçavant. Obligé de quitter son pays pour éviter la peine du feu dont il étoit menacé à cause de la hardiesse de ses opinions, il se réfugia à Genève. Il trouva quelques Italiens que le même sujet y avoit amenés, & forma avec eux un nouvel Arianisme très-rasé, mais non moins dangereux. Leurs nouveautés donnèrent lieu

au Formulaire de foi dans le confistoire Italien en 1558. Gentilis y souscrivit, & ne laissa pas de semer clandestinement ses erreurs. Les magistrats prirent connoissance de cette affaire, & le mirent en prison. Convaincu d'avoir violé sa signature, il présenta en vain divers écrits pour colorer ses opinions. On le condamna à faire amende-honorable, & à jeter lui-même ses écrits au feu. Après avoir exécuté cette sentence, il vécut quelque tems tranquille. Mais se voyant à Genève avec désagrément, à cause de la haine que lui portoit l'implacable Calvin, il quitta cette ville, contre le serment qu'il avoit fait aux magistrats de n'en point sortir sans leur permission. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoie, & retourna dans le canton de Berne. Il fut reconnu & mis en prison ; mais il s'échappa & s'enfuit vers George Blandrata, médecin, & Jean-Paul Alciat, Milanois, ses associés, qui s'efforcèrent alors de répandre l'Arianisme en Pologne. Le roi ayant publié en 1566 un édit de bannissement contre ces novateurs étrangers, Gentilis passa en Moravie, puis à Vienne en Autriche. Ayant appris la mort de Calvin, il retourna dans le canton de Berne. Le bailli qui l'avoit autrefois emprisonné, se trouvant encore en charge, se saisit de lui en Juin 1566. La cause fut portée à Berne, & Gentilis ayant été convaincu d'avoir attaqué le mystère de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec impiété, se glorifiant d'être le premier Martyr qui perdoit la vie pour la gloire du Pere, au lieu, disoit-il, que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils. (Voy. l'Histoire de son supplice en latin par Bèze, Genève

1567, in-4°.) *Gentilis* étoit léger & inconstant dans ses opinions, & en changeoit selon les tems. Il soutenoit cette erreur singulière : *Que dans l'étendue de l'éternité, Dieu avoit créé un Esprit excellent, qui s'étoit incarné lorsque la plénitude des tems étoit venue.* Les termes de *Trinité*, d'*Essence*, d'*Hypostase*, étoient selon lui de l'invention des théologiens ; mais qu'importe, pourvu que les idées que ces mots renferment n'en soient pas ? Pour parler juste sur la divinité de Jésus-Christ, il vouloit qu'on dit, que le *Dieu d'Israël, qui reste seul vrai Dieu & le Père de N. S. Jésus-Christ, avoit versé dans celui-ci sa Divinité.* Il avançoit que *Calvin* faisoit une *Quaternité*, en admettant une *Essence Divine* & les trois Personnes. Le chef des Réformateurs écrivit contre lui ; mais comme il sçavoit par lui-même que les écrits n'inspirent guères un enthousiasme, il chercha à lui faire une réponse plus décisive ; il travailla à le faire brûler, & à son grand regret il n'avoit pu y réussir.

**GENTILLET**, (Innocent) jurif-consulte, Protestant de Vienne en Dauphiné, d'abord président de la *Chambre de l'Edit de Grenoble*, établie en 1576, ensuite syndic de la république de Genève. On a de lui : I. Une *Apologie latine de la Religion Protestante*, 1588, à Genève, in-8°. II. Le *Bureau du Concile de Trente*, Genève 1586, in-8°, dans lequel il prétend que ce concile est conforme aux anciens canons & à l'autorité du roi. III. Un écrit publié sous le titre de l'*Anti-Machiavel*, Leyde 1547, in-12. IV. L'*Anti-Socin*, 1612, in-4°. Ces ouvrages sçavans, mais mal écrits, eurent beaucoup de cours dans son parti ; mais qui auroit la patience de les lire aujourd'hui ?

**GENTILS**, (Philippe de) Voyez LANGALERIE.

**GEOFFRIN**, ou **JOFRAIN**, (Claude) Parisien, d'abord Franciscain, ensuite Feuillant, prieur, visiteur & assistant-général de son ordre, est plus connu sous le nom de *Dom Jérôme*. Il remplit avec applaudissement les chaires de la cour & de la capitale, & prêcha autant par ses exemples que par ses sermons. En 1717, il fut mêlé dans les disputes qui déchiroient l'Eglise, & exilé à Poitiers. Rappelé à Paris, il y mourut en 1721, à 82 ans. Ses *Sermons* ont été publiés en 1737, en 5 vol. in-12, par l'abbé *Joli de Fleury*, chanoine de Notre-Dame. L'éloquence de *Dom Jérôme* étoit celle d'un digne ministre de l'Evangile ; plus solide que fleurie, & plus propre à toucher le cœur qu'à frapper l'imagination.

**GEOFFROI**, (Etienne - François) né à Paris en 1672, d'un apothicaire, voyagea en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, pour se perfectionner dans la connoissance de la médecine, de la chymie & de la botanique. De retour dans sa patrie, il reçut le bonnet de docteur, obtint les places de professeur de chymie au Jardin du roi, de médecine au collège-royal, & fut associé à l'académie des sciences de Paris & à la société royale de Londres. Cet habile homme mourut en 1731. Son caractère doux, circonspect, modéré, & peut-être un peu timide, le rendoit attentif à écouter la nature & à l'aider à propos. Il ne refusoit ses secours à personne. Une chose singulière, qui lui fit tort dans les commencemens, c'est qu'il s'affectionnoit trop pour ses malades. Leur état lui donnoit un air triste & alarmé, qui les affligeoit. On a de ce sçavant médecin : *De*

*materiâ Medicâ, five De medicamentorum simplicium historid , virtute , delictu & usu* , in - 8° , 3 vol. Cet ouvrage important , un des plus recherchés , des plus certains & des plus complets que l'on ait vus jusqu'à présent , a été traduit en françois en 7 vol. in-12 , par *Bergier* , médecin de Paris , né à Myon près de Salins , mort en 1748 , à 44 ans , regretté de ses confrères , & encore plus de ses malades. Il en a paru une continuation en 3 v. par *M. de Nobleville* , qui y a joint aussi une *Histoire des Animaux* , 6 vol. ; & enfin une Table générale , ce qui fait en tout 17 v. in-12. Les *Thèses de Geoffroi* étoient beaucoup plus recherchées des étrangers , qu'un grand nombre d'autres , dont l'élégance du style est le seul mérite.

**I. GEOFFROI** , abbé de Vendôme en 1093 , & cardinal l'année suivante , étoit d'Angers , & mourut vers l'an 1130. *Louis le Gros* , roi de France , & les papes *Urbain II* , *Paschal II* , *Callixte II* , *Honorius II* , le chargèrent des affaires les plus importantes & les plus épineuses. Nous avons de lui 7 livres de *Lettres* , onze *Sermons* , & des *Opuscules*. Tous ces écrits ont été publiés en 1610 , par le *P. Sirmond*. La *Lettre à Robert d'Arbrissel* , fondateur de Fontevraud , sur sa familiarité avec les femmes , est certainement de lui , quoiqu'on en ait contesté l'authenticité. Elle se trouve dans les manuscrits de son tems.

**II. GEOFFROI DE ST - OMER** , fut un des neuf gentilshommes qui formèrent l'ordre des Templiers l'an 1118 , & celui qui se distinguait le plus dans cette institution. Voyez **HUGUES DES PAÏENS**.

**III. GEOFFROI** , Voyez **JOURFROI... & GROSTESTE**.

**I. GEORGE** , ( Saint ) martyr sous *Diocletien* , sur lequel on ne

faisait rien de certain. Son nom est cependant très-célèbre chez les Chrétiens & même chez les Mahométans : ceux-ci lui attribuent plusieurs miracles , entr'autres celui d'avoir rendu à la vie le Bauf d'une pauvre Veuve , qu'il avoit reçu dans sa maison.

**II. GEORGE** , despote de Serbie en 1440 , suivoit la religion Grecque , aussi bien que ses peuples ; mais il étoit accusé d'y avoir mêlé quelques impiétés de l'Alcoran , par le grand commerce qu'il avoit avec les Turcs. La Serbie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois , il s'étoit vu réduit dès sa jeunesse à porter les armes , tantôt pour les Ottomans , tantôt pour les Chrétiens. Enfin *Mahomet II* rechercha son alliance , & épousa la despote *Marie* , sa fille. Le sultan s'étoit proposé d'usurper un jour la Serbie pour la dot de son épouse ; il fit aveugler avec un fer ardent *Etienne & George* , fils du despote. Il préparoit le même traitement à *Lazare* , son 3<sup>e</sup> fils ; mais ce pere infortuné trouva le moyen de le sauver des mains de ce barbare. En 1445 , *Mahomet II* vint en personne assiéger la ville de Novograde en Serbie : place d'autant plus considérable , qu'il y a dans son territoire des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maître , il se borna à cette conquête , parce que la despote *Marie* négocia l'accommodement de son pere , & le détacha des intérêts d'*Huniade*. *George* mourut en 1457 , d'une blessure qu'il reçut à la main , en faisant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois. Il laissa la conduite de son état à *Irène Cantacuzène* , son épouse , & à *Lazare* , le plus jeune de ses fils. Ceux que *Mahomet* avoit fait aveugler , furent pri-

vés de la succession, & sortirent en même tems de Servie, sur le bruit que le sultan venoit pour s'en emparer. *George*, qui étoit le cadet, se retira en Hongrie, & *Etienne* en Albanie. Leur frere *Lazare* succéda à la couronne, & mourut la même année, après avoir fait périr par le poison la despoine sa mere, pour régner seul.

III. *GEORGE de Trebisonde*, ainsi appelé parce qu'il étoit originaire de cette ville, naquit à Candie, & vint à Rome sous le pape *Eugène IV.* Après avoir professé la rhétorique & la philosophie pendant plusieurs années avec succès, il fut secrétaire de *Nicolas V.* On lui doit : I. Une *Rhétorique*, dont la 1<sup>re</sup> édition sans date, est de *Wendelin* de Spire, vers 1470, in-f. ; réimprimée avec d'autres Rhéteurs modernes, Venise, 1523, in-fol. II. Plusieurs *Traductions* de livres Grecs & Latins, entr'autres de la *Préparation évangélique d'Eusèbe* : version que le sçavant *Petau* méprisoit avec juste raison. III. Des *Ecrites de Controverse* en faveur de l'Eglise Latine contre la Grecque, dans la *Gracia Orthodoxa d'Allatius*, grec-latin ; Rome, 1652 & 1659, 2. vol. in-4°. IV. Quelques *Ouvrages*, dans lesquels il fait paroître un mépris extrême pour *Platon*, & un enthousiasme inconsidéré pour *Aristote*... *George de Trebisonde* étoit un homme ardent, colére, querelleur, bizarre. Il quitta la cour de Rome, pour briller dans celle d'*Alphonse* roi de Naples ; mais il fut bientôt las de celle-ci. Il retourna à Rome, où il mourut vers l'an 1484. Voyez I. MULLER.

*GEORGE SYNCELLE*, Voyez SYNCELLE.

*GEORGE ACROPOLITE*, Voy. LOGOTHETE.

IV. *GEORGE*, dit *AMIRA* ; sçavant Maronite, vint à Rome sous le pontificat de *Clément VIII*, & y mit au jour une *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, 1596, in-4°. estimée des sçavans. De retour en Orient, il fut fait patriarche des Maronites, fit recevoir la réformation du Calendrier, & mourut vers 1641. *George Amira* souffrit beaucoup avec son troupeau, durant la guerre des Turcs contre les Emirs. Ce fut lui qui reçut au mont Liban *Galaup de Chastell*.

V. *GEORGE*, duc de *Clarence*, frere d'*Edouard IV* roi d'Angleterre, fut convaincu d'avoir eu dessein de secourir la duchesse de *Bourgogne* contre le roi son frere. Son procès lui fut fait ; on le condamna à être ouvert tout vif pour lui arracher les entrailles & les jeter au feu, puis à avoir la tête tranchée, après quoi son corps devoit être mis en quatre quartiers ; mais sa mere ayant fait modérer cette sentence, on le jeta dans un tonneau de bierre, & on l'y laissa jusqu'à ce qu'il fût étouffé. C'est ainsi que finit ce prince infortuné, l'an 1478.

VI. *GEORGE-LOUIS DE BRUNSWICK*, 1<sup>er</sup> du nom, duc & électeur d'Hanovre, étoit fils d'*Ernest-Auguste* de Brunswick. Il naquit le 8 Mai 1660. Il commanda avec succès l'armée Impériale en 1708 & 1709. La reine *Anne* étant morte le 11 d'Août 1714, *George* fut proclamé roi d'Angleterre le même jour. Quelques jours après son couronnement, le roi dit que la quantité de monde qu'il avoit vu à cette cérémonie, l'avoit fait penser au jour de la résurrection des Morts. Miladi *Cowper* répondit : Sire, aussi ce jour-là fut-il celui de la résurrection de l'Angleterre & de tous les bons Anglois. La nation Angloise prospéra sous son



régne. En 1726 , elle mit trois flottes en mer : la 1<sup>re</sup> alla en Amérique , & empêcha l'arrivée des galions en Espagne : la 2<sup>e</sup> croisoit sur les côtes d'Espagne , & observoit de près les mouvemens des Espagnols : la 3<sup>e</sup> fit voile pour la mer Baltique , où elle empêcha les Moscovites de mettre à exécution les projets qu'ils avoient formés. *George I* mourut l'année d'après , en 1727 , à Osnabrug , d'une apoplexie , en allant d'Angleterre à Hanovre. L'abbé *Prévôt* rapporte sur ce prince une anecdote qui lui fait honneur. Il se trouva masqué à un bal , & cautoit avec une dame masquée aussi , & qu'il ne connoissoit pas. Cette dame lui proposa d'aller avec elle se rafraîchir au buffet ; le roi y consentit. On lui versa à boire : *A la santé du Prétendant*, dit la dame.-- *De tout mon cœur*, répondit ce monarque : *Je bois volontiers à la santé des Princes malheureux*.

VII. GEORGE-AUGUSTE , second du nom , duc de Brunswick , fils du précédent , naquit en 1683 , & succéda à son père , en 1727 , dans ses états d'Angleterre & d'Allemagne. La même maladie l'emporta. Il fut frappé , le matin 25 Octobre 1760 , d'une apoplexie foudroyante , qui termina dans un moment sa longue vie & son heureux règne. Politique habile , il sut gouverner un peuple qui ne sçait guères obéir , & en obtint tout ce qu'il voulut. Les armes des Anglois prospérèrent dans la guerre de 1741 , que *George II* soutint avec gloire ; & leur puissance s'accrut dans celle de 1756 , qu'il ne vit pas terminer. Dans la première , il maintint la reine de Hongrie dans ses possessions , après la mort de *Charles VI* ; & dans la seconde , il fit des

conquêtes au Nouveau-Monde , & ses vaisseaux firent des prises immenses.

GERAN (St-) , Voyez GUICHEL.

I. GERARD : c'est le nom de trois saints personnages , dont le 1<sup>er</sup> fut tiré du séminaire des clercs de Cologne pour gouverner l'église de Toul en 963 : il occupa ce siège avec édification l'espace de 31 ans... Le 2<sup>e</sup> , d'abord moine de S. Denys , puis premier abbé de Brogne au diocèse de Namur , mourut en 959... Le 3<sup>e</sup> , mort en 1138 , étoit frère de S. Bernard & religieux de Corbie.

GERARD , Voyez GERHARD , & GERAUD n<sup>o</sup> II.

H. GERARD , ( TOM ou TUNG ) natif de l'isle de Martigues en Provence , suivant quelques écrivains , étoit plus vraisemblablement d'Amalfi. Il fut l'instituteur & le premier grand-maître des Freres Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem , connus aujourd'hui sous le nom de Chevaliers de Malte. Cet ordre commença dès le tems où la ville de Jérusalem étoit encore en la puissance des Infidèles. Des marchands d'Amalfi en Italie , obtinrent la permission de bâtir , vis-à-vis l'église du saint Sépulchre , un monastère de Bénédictins , où les pèlerins Latins pussent trouver l'hospitalité. L'abbé de ce monastère fonda en 1080 un Hôpital , dont il donna la direction à Gérard , homme recommandable par sa piété. Ce saint homme prit un habit religieux l'an 1100 , avec une croix de toile blanche à huit pointes sur l'estomac. Il donna cet habit à plusieurs personnes qui s'engagèrent dans cette société , & firent les trois vœux de chasteté , de pauvreté & d'obéissance , avec un vœu particulier de soulager les Chrétiens.

Ces religieux obtinrent de grands privilèges dès leur naissance. *Anastase IV* les confirma en 1154 par une bulle, dans laquelle il leur permet de recevoir des élèves pour faire l'office divin & administrer les sacrements, & des laïcs de condition libre pour le service des pauvres : telles sont les trois sortes de personnes qui composent l'ordre de S. Jean de Jérusalem ; les *Freres Chevaliers*, les *Clercs*, & les *Freres Servans*. Le saint fondateur mourut en 1120, & eut pour successeur *Raymond du Puy*.

III. GERARD LE GRAND ou GROOT, instituteur des Clercs-réguliers, appelés d'abord les *Freres de la vie commune* & ensuite les *Chanoines de Windesheim*, naquit à Deventer en 1340, & mourut en 1384 à 44 ans, célèbre par ses vertus, ses écrits & ses sermons. Sa congrégation, approuvée en 1376 par *Grégoire XI*, subsiste encore avec honneur, à Cologne, à Wesel & ailleurs. Il avoit été chanoine d'Aix-la-Chapelle ; mais le désir de la solitude lui fit quitter ce bénéfice. Nous avons de lui quelques *Livres* de piété.

IV. GERARD, (Balthazar) assassin de *Guillaume* prince d'Orange, naquit à Villefans en Franche-Comté. Ce scélérat trouva le moyen de s'insinuer dans les bonnes-graces de ce prince, en affectant un zèle outré pour la religion Protestante, & une haine furieuse contre les Catholiques. Il assistoit régulièrement aux prières & aux instructions. On ne le trouvoit jamais sans un Pseaume ou un Nouveau-Testament à la main. Qui auroit pu imaginer, qu'un extérieur si pieux cachât le cœur d'un monstre ? Tout le monde fut la dupe de son exécrable hypocrisie. Un jour que le prince d'Orange sortoit

de son palais à Delft, *Gerard* le tua d'un coup de pistolet, chargé de trois balles. Dès que le meurtrier eut été arrêté, il demanda du papier & une plume pour écrire tout ce qu'on vouloit apprendre de lui. Il déclara que, depuis six ans, il avoit résolu de donner la mort au prince d'Orange, chef des hérétiques rebelles. Et pourquoi ? Pour expier ses péchés, & pour mériter la gloire éternelle. Il accusa quelques religieux d'avoir applaudi à son projet, & osa se donner pour un généreux athlète de l'Eglise Romaine, qui, de toutes les Eglises, est celle qui abhorre le plus de tels forfaits. Il avoua, que si le prince vivoit, il le tueroit encore, dût-on lui faire souffrir mille tortures. Après avoir été appliqué à la question, on prononça la sentence de mort. Elle portoit qu'on lui brûleroit la main droite avec un fer rouge, & les parties charnues avec des tenailles ; qu'on couperoit ensuite son corps vivant, en quatre quartiers ; qu'on lui ouvreroit le ventre, & qu'après lui avoir arraché le cœur, on lui en battroit le visage ; enfin, qu'on lui couperoit la tête. Cet arrêt fut exécuté le 14 Juillet 1584, & ce fanatique mourut comme un martyr. *Philippe II* ennoblit tous les descendants de la famille de l'assassin. Quelle étrange manière d'acquérir la noblesse ! L'intendant de la Franche-Comté, M. de *Varoles*, les a remis à la taille.

V. GERARD, (Jean) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1582, enseigna la théologie à Iéne, avec un succès distingué. On a de lui grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Lieux-communs de Théologie*. II. La *Confession Catholique*. III. L'*Harmonie des Quatre Evangélistes*,

Genève 1646, 3 vol. in-fol. IV. Des *Commentaires*, sur la Genèse, sur le Deutéronome, sur les Epîtres de S. Pierre, & sur l'Apocalypse. Ce sçavant mourut en 1637.

VI. GERARD, (Jean) autre sçavant Luthérien, professeur en théologie & recteur de l'académie d'Iène, sa patrie, mourut en 1668, à 57 ans. On a de lui : I. Une *Harmonie des Langues Orientales*. II. Un *Traité de l'Eglise Copte*, & d'autres ouvrages estimés. Jean-Ernest Gerard, son fils, marcha sur les traces de son pere.

GERARD-DOW, Voy. Dow.

GERASIME, (S.) solitaire de Lycie, après avoir mené longtemps la vie érémitique dans son pays, passa ensuite en Palestine, où il se laissa surprendre par *Théodose*, moine vagabond, qui lui inspira les erreurs d'*Eutychès*. Le saint abbé *Euthyme* lui ouvrit les yeux, & sa faute ne servit qu'à le rendre plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. Il bâtit ensuite une grande laure près du Jourdain, dans laquelle il finit saintement sa vie, avec un grand nombre de solitaires, le 5 Mars 475, dans un âge avancé. La prière & la méditation des vérités éternelles, remplirent entièrement ses dernières années.

I. GERAUD, ou GERARD, (S.) *Geraldus*, moine de Corbie, abbé de S. Vincent de Laon, puis de S. Médard de Soissons, & enfin premier abbé de S. Sauve près de Bordeaux, mourut le 5 Avril 1095. Sa vie avoit été sainte, sa mort le fut aussi. Il a laissé une *Vie de S. Adalhard*, insérée dans *Bollandus*.

II. GERAUD, (S.) comte & baron d'Aurillac, fonda l'abbaye d'Aurillac, ordre de S. Benoît, en

894, & mourut le 13 Octob. 909. Il fut le pere des pauvres & l'exemple des solitaires.

GERBAIS, (Jean) né en 1626 à Rupois, village du diocèse de Reims, docteur de Sorbonne en 1661, professeur d'éloquence au collège-royal en 1662, mort en 1699 à 70 ans, étoit un esprit vif & pénétrant; il avoit une mémoire heureuse & une érudition très-variée. On a de lui plusieurs ouvrages en Latin & en François; les premiers sont mieux écrits que les seconds. Les principaux sont : I. Un traité *De causis majoribus*, in-4°, 1691, pour prouver que les causes des évêques doivent être jugées en première instance par le metropolitain & par les évêques de la province. Ce *Traité* déplut à la cour de Rome, non seulement par les vérités qu'il contenoit sur les libertés de l'Eglise Gallicane, mais par la manière dure dont elles étoient exprimées : *Innocent XI* le condamna en 1680. L'assemblée du clergé de l'année suivante, ordonna à *Gerbaïs* d'en publier une nouvelle édition corrigée, pour donner, dit l'auteur du Dictionnaire Critique, quelque satisfaction à la Cour de Rome, QUI N'EN AUROIT DU RECEVOIR AUCUNE. Qu'en sçait-il? II. Un *Traité du pouvoir des Rois sur le Mariage*, in-4°. 1690. III. Des *Lettres sur le pécule des Religieux faits Curés ou Evêques*, 1698, in-12. IV. Une édition des *Règlemens touchant les Réguliers*, donnée par ordre du clergé de France, qui le gratifia d'une pension de 600 livres. Ces *Règlemens* parurent en 1665, in-4°. avec les notes du sçavant *Hallier*. On les trouve aussi dans les *Mémoires du Clergé par le Merre*, tome vi°. V. Quelques *Ecrits* sur la comédie, sur la parure des femmes, &c. *Ger-*

*lais* fonda par son testament deux bourses dans le collège de Reims, dont il étoit principal.

GERBEL, (Nicolas) *Gerbilius*, jurisconsulte, natif de Pforzheim, habile dans les langues & dans la jurisprudence, fut professeur en droit à Strasbourg, où il mourut fort vieux en 1560. Le président de Thou l'appelle *virum optimum, & pariter doctrinæ ac morum suavitatis excellentem*. Son principal ouvrage est une excellente description de la Grèce, sous le titre de: *Isagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani*, imprimée à Bâle en 1550, in-8. On a encore de lui: I. *Vita Joannis Cuspiniani*. II. *De Anabaptistarum ortu & progressu, &c.* Ces écrits sont curieux.

GERBERGE, fille de S. Guillaume comte de Toulouse, renonça de bonne heure au monde pour mener une vie retirée à Châlons. Elle étoit cette ville par ses vertus, lorsque Lothaire, usurpateur du trône impérial sur son père Louis le Débonnaire, eut la cruauté de la faire enfermer dans un tonneau comme une sorcière & une empoisonneuse, & de la faire précipiter dans la Saône, où elle périt. C'étoit pour se venger de Gaelelme & du duc Bernard, frères de cette princesse, qui s'étoient opposés à ses desseins ambitieux, & qui avoient favorisé contre lui le parti de l'empereur son père. Le P. Daniel prétend dans son *Histoire de France*, que Gerberge avoit d'abord épousé le comte Wala, & embrassé ensuite la profession monastique dans le tems que ce seigneur prit de son côté l'habit de religieux dans l'abbaye de Corbie. Mais est-il probable que Lothaire eût voulu traiter avec tant d'inhumanité l'épouse de Wala son confident, qui lui étoit entièrement dévoué, & qui avoit

embrassé ses intérêts avec tant de chaleur?

GERBERON, (Gabriel) né à Saint-Calais dans le Maine en 1628, fut d'abord de l'Oratoire, & se fit ensuite Bénédictin dans la congrégation de S. Maur en 1649. Il y enseigna la théologie durant quelques années avec beaucoup de succès. Il s'expliquoit avec si peu de ménagement sur les querelles du Jansénisme, que Louis XIV voulut le faire arrêter dans l'abbaye de Corbie, en 1682; mais il échappa aux poursuites de la maréchaussée, & se sauva en Hollande. Sa vivacité & son enthousiasme l'y suivirent. L'air de Hollande étant contraire à sa santé, il passa dans les Pays-Bas. L'archevêque de Malines le fit saisir en 1703, & le condamna comme partisan des nouvelles erreurs sur la grâce. Le P. Gerberon fut ensuite enfermé par ordre du roi dans la citadelle d'Amiens, puis au château de Vincennes, sans que ni les prisons, ni les châtimens, pussent modérer la chaleur de son zèle pour ce qui lui paroissoit la bonne cause. En 1710 il fut remis à ses supérieurs, qui l'envoyèrent à l'abbaye de S. Denys en France, où il mourut en 1711, à 82 ans. On a de lui plusieurs ouvrages sur les disputes du tems, ou sur ses querelles particulières. Ceux qui ont échappé au naufrage de l'oubli, sont: I. *Une Histoire générale du Jansénisme*, 3 vol. in-12, à Amsterdam 1703, telle qu'on devoit l'attendre d'un apôtre de cette doctrine. Il a laissé sur le même sujet *Annales Janséniennes*, qui n'ont pas été imprimées, & qui ne doivent pas l'être. L'auteur traita ses ennemis de *Molinistes ouverts*, de *Disciples de Pélagé*, de *Sémi-Pélagiens*. Ils ne manquoient pas de lui rendre injure

pour injure , & ils l'appelloient *Calviniste masqué*, *Moins apostat*, *Réfractaire*, *Novateur*, *Janféiste violent*. II. Plusieurs *Livres de Pïété*, écrits avec feu. III. Des éditions de *Marius Marcano*, Bruxelles 1673, in-12 ; de *S. Anselme* & de *Baius*, Paris 1675 & 1621, in-fol. IV. Une *Apologie latine de Rupert*, abbé de Tuy, au sujet de l'Eucharistie, Paris 1669, in-8°. V. Un *Traité historique sur la Grâce*. VI. *Lettres à M. Bossuet*, évêque de Meaux. VII. *La Conscience Chrétienne*. VIII. *Le Chrétien défabusé*. IX. *La Règle des mœurs, contre les fausses maximes de la Morale corrompue*, in-12. X. *La Défense de l'Eglise Romaine*, & les *Avis salutaires de la Ste. Vierge à ses Devots indiscrets*. Ce dernier livre est une traduction des *Monita salutaria* d'*Adam Windelsels*, jurisconsulte Allemand. Le P. Gerberon avoit dans ses ouvrages, comme dans son caractère, une impétuosité qui faisoit de la peine à ses amis mêmes ; mais ses ennemis étoient forcés de reconnoître parmi ses défauts, des vertus, une grande févérité de mœurs & une piété exemplaire. Voyez dans l'*Histoire littéraire de la Congrégation de S. Maur*, 1770, in-4°. de plus longs détails sur cet écrivain.

GERBILLON, (Jean-François) né en 1634, à Verdun sur la Meuse, Jésuite en 1670, fut envoyé à la Chine en 1685, & arriva à Pekin en 1688. L'empereur le goûta tellement, que, trois mois après son arrivée, il eut ordre de suivre les ambassadeurs envoyés en Moscovie pour régler les limites de cet empire & de celui de la Chine. Le Jésuite, aidé d'un de ses confrères, applanit toutes les difficultés, & fut le médiateur d'une paix avantageuse. L'empereur Chinois, pénétré de reconnaissance, le fit re-

vêtu de ses habits royaux, & le prit pour son maître de mathématiques & de philosophie. Il lui permit de prêcher & de faire prêcher la religion Chrétienne dans ses vastes états, & voulut l'avoir toujours auprès de lui dans ses promenades, dans ses voyages, & même dans ses maladies. Le P. Gerbillon mourut à Pekin en 1707, supérieur-général de toutes les missions de la Chine. Il a composé des *Elémens de Géométrie*, tirés d'*Euclide* & d'*Archimède* ; & une *Géométrie pratique & spéculative*. Ces deux ouvrages, écrits en Chinois & en Tartare, furent magnifiquement imprimés à Pekin. On trouve dans la *Description de l'Empire de la Chine* du P. du Halde, des *Observations historiques* sur la grande Tartarie, par le P. Gerbillon, ainsi que les *Relations* des voyages qu'il fit en ce pays. La relation de son *Voyage de Siam* n'a point été imprimée. On dit que c'est sur cet ouvrage que l'abbé de Choisy composa sa *Relation*, en y ajoutant quelques ornemens, dont les *Mémoires* du P. Gerbillon avoient besoin. Le style n'étoit pas le principal mérite des écrits de ce Jésuite. On peut voir des extraits de son manuscrit sur Siam, dans le tome 1<sup>er</sup> des *Mélanges historiques* de M. Michault.

GERHARD, ou GERARD, (Ephraïm) jurisconsulte Allemand, né à Giersdorf, dans le duché de Brieg, en 1682, fut avocat de la cour & de la régence à Weimar. Il professa ensuite le droit à Altorf, où il mourut en 1718, à 36 ans. On a de lui divers *Ouvrages* de jurisprudence & de philosophie. Le principal a pour titre : *Delinatio Philosophiæ rationalis*; on trouve à la fin une excellente dissertation *De præcipuis sapientiæ impedimentis*, &c.

Il y a un grand nombre de sçavans du nom de *Gerhard* ou *Gerard*. Voy. les GERARD.

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois imprimeurs, que les docteurs de la maison de Sorbonne firent venir à Paris, vers 1469, pour y faire les premiers essais du bel art de l'imprimerie. *Gering* ayant amassé de grands biens, fit des fondations très-considérables aux collèges de Sorbonne & de Montaigu. Il mourut dans celui-ci en 1610. Les deux imprimeurs qui le suivirent en France, étoient *Martin Crantz* & *Michel Friberger*.

GERLAC, (PETRI de Deventer) chanoine de l'ordre de S. Augustin dans le monastère de Windesheim, mourut en odeur de sainteté l'an 1411. Il a laissé en latin des *Soliloques*, in-12 ou in-24, qu'on a traduits en François in-12.

I. GERMAIN, (S.) patriarche de Constantinople en 715, s'opposa avec zèle à l'empereur *Léon l'Isaurien*, Iconoclaste, qui le chassa du siège patriarchal. *S. Germain* mourut en 733, âgé de 95 ans, avec une grande réputation d'esprit & de vertu. Les ouvrages qu'on lui attribue, sont pour la plupart de *Germain Nauplius*, qui occupa le siège de Constantinople depuis 1221 jusqu'en 1239. On les trouve dans la *Bibliothèque des Pères*.

II. GERMAIN, (S.) né à Auxerre en 380, d'une famille illustre, fit ses études à Rome, & brilla dans le barreau de cette ville. Devenu ensuite gouverneur de sa patrie & commandant des troupes du pays, il se fit tellement aimer des peuples par son intégrité, qu'après la mort de *S. Amateur*, évêque d'Auxerre, le clergé, la noblesse & le peuple le demandèrent d'une commune voix pour son succes-

seur. Auxerre goûta, sous son nouveau pasteur, toutes les douceurs de la paix & de la concorde. *Germain* distribua tous ses biens aux pauvres & à l'église. Le Pélagianisme faisoit alors des ravages en Angleterre. Les prélats des Gaules, assemblés en 429, envoyèrent *Germain* avec *Loup* évêque de Troyes, pour arrêter la force du poison. Ces medecins spirituels firent en peu de tems beaucoup de guérisons par l'éloquence de leurs exhortations, par la sainteté de leur vie. *S. Germain* y fit une seconde mission en 434. Plusieurs miracles éclatans opérèrent la conversion de ce qui restoit de Pélagiens. Au retour de ce second voyage, il passa en Italie, & mourut à Ravenne en 448. On a cru avoir trouvé en 1717, dans l'abbaye de S. Marien d'Auxerre, les reliques de *S. Germain*; mais les bons critiques en ont contesté l'authenticité, quoique l'abbé *Le Bauf* l'ait soutenue. Sa *Vie* fut écrite par le prêtre *Constance*, auteur contemporain, à la prière de *S. Patient* archevêque de Lyon: elle se trouve dans *Surius*.

III. GERMAIN, (S.) successeur d'*Eusèbe* dans l'évêché de Paris, étoit né dans le territoire d'Aunay, de parens nobles, vers 496. *Childébert I* le choisit pour son archichapelain, titre qui répond à celui de grand - aumônier. *Germain* étoit un homme apostolique, tout brûlant de zèle pour le salut des ames. C'est lui qui fonda le monastère de S. Germain-des-Près. Il mourut en 576. Nous avons de cet évêque une excellente *Lettre* à la cruelle *Brunchaut*, dans laquelle il exhorte cette reine, avec beaucoup de force, à empêcher le roi *Sigebert* de faire la guerre au roi *Chilpéric*, Dom Bonillart, Bénédictin

tin de S. Maur, a recueilli tout ce qu'on peut dire sur ce digne pasteur, dans son *Histoire de l'Abbaye de S. Germain*, publiée en 1724 in-f. avec des figures relatives au sujet.

IV. GERMAIN de Brie, *Voyez Brie*.

V. GERMAIN, (D. Michel) Bénédictin de S. Maur, né à Péronne en 1641, mort à Paris en 1694, avoit fait profession en 1663. Il aida le sçavant *Mabillon*, dans la composition des VII<sup>e</sup> & VIII<sup>e</sup> siècles des *Actes Bénédictins*, & dans celle de la *Diplomatique*: il se chargea du *Traité sur les Palais des Rois*, qui contient environ la 5<sup>e</sup> partie du livre. On a encore de lui l'*Histoire de l'Abbaye de Notre-Dame de Soissons*, 1675, in-4°. L'auteur avoit un grand fonds d'esprit, une imagination vive, & une mémoire heureuse. Ses travaux abrégèrent ses jours.

VI. GERMAIN, (Pierre) orfèvre du roi, né à Paris en 1647, mort en 1694, excella dans le dessin & dans la gravure. *Colbert* le chargea de ciseler des dessins allégoriques sur les planches d'or qui devoient servir de couverture aux livres contenant les conquêtes du roi. Ce travail précieux fut admiré, & dignement récompensé. On a encore de ce célèbre graveur, des *Médailles* & des *Jettons*, où il représenta les plus fameux événemens du règne illustre sous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de son âge; mais ses talens se perpétuèrent avec le plus grand éclat dans son fils aîné.

VII. GERMAIN, (Thomas) fils du précédent, naquit à Paris en 1674. La mort d'un pere illustre, d'un oncle son tuteur, & de *Louvois* son protecteur, qu'il perdit dans un âge foible où l'on a besoin de conseils & d'appuis, ne

le découragèrent point. Il fit un séjour en Italie, où il se perfectionna dans le dessin & dans l'orfèvrerie. Le palais de Florence est enrichi de plusieurs de ses chefs-d'œuvres. De retour en France, il travailla pour toutes les cours de l'Europe. Le roi fut si satisfait d'un *Soleil* donné à l'église de Reims le jour de son sacre, qu'il lui accorda un logement aux galeries du Louvre. Le détail de tous les ouvrages sortis des mains de cet excellent artiste, seroit trop long: tous respirent le génie & le goût. Cet homme célèbre fut fait échevin de Paris en 1738, & mourut en 1748, laissant un fils digne de lui. *Germain* donna les dessins sur lesquels on construisit une superbe église à Livourne, & celle de S. Louis du Louvre à Paris.

GERMANICUS, (César) fils de *Drusus* & de la vertueuse *Antonia* nièce d'*Auguste*, hérita du caractère & des vertus de sa mere. *Tibère*, son oncle paternel, l'adopta. Il exerça ensuite la questure, & fut élevé au consulat l'an 12<sup>e</sup> de Jéf. Chr. *Auguste* étant mort 2 ans après, pendant que *Germanicus* commandoit en Allemagne, il refusa l'empire que les soldats lui offroient, & ramena les rebelles à la paix & à la tranquillité. Il battit ensuite les Allemands, défit *Arminius*, & reprit sur les *Marfes* une Aigle Romaine qu'ils gardoient depuis la défaite de *Varus*. Rappelé à Rome, il y triompha, & fut déclaré empereur d'Orient. *Tibère*, qui l'avoit honoré de ce titre, l'envoya en Orient pour y appaiser les troubles. *Germanicus* vainquit le roi d'Arménie, le détrôna, & donna la couronne à un autre. *Tibère*, jaloux de ses succès, le fit empoisonner à Daphné auprès d'Antioche, par *Pison*, l'an 29 de J. C.,

à 34 ans. Les peuples & les rois versèrent des larmes à sa mort. Le monstre qui l'avoit ordonnée, fut le seul qui l'apprit avec joie ; il voulut envain arrêter les pleurs & les gémissements des Romains. (Voy. à l'art. JEANNE, n° VIII, vers la fin, ce qui arriva à ses obsèques.) *Germanicus*, doux dans la société, fidèle dans l'amitié, prudent & brave à la tête des armées, s'étoit gagné tous les cœurs. Les qualités de son esprit répondoient à celles de son ame. Au milieu du tumulte des armes & de la guerre, il cultiva la littérature & l'éloquence. Il avoit composé des *Comédies grecques*, une traduction d'*Aratus* en vers latins, & des *Epigrammes* ; le tems en a épargné quelques-unes, imprimées à Cobourg 1715 & 1716 in-8°, & dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. Il y en a d'ingénieuses, il y en a de foibles ; mais on ne s'attend pas qu'un grand capitaine, chargé des armées d'un empereur, versifie comme un poète de profession. *Germanicus* avoit épousé *Agrippine*, dont il eut 9 enfans, parmi lesquels on compte *Caligula*, qui déshonora le nom de son illustre pere.

GERMOIN, (Anastase) archevêque de Tarentaise, & sçavant jurifconsulte, a écrit un traité *De Jurisdictione Ecclesiastica*, in-fol. qui est peu consulté. Le duc de Savoie l'envoya ambassadeur en Espagne, où il mourut en 1627.

GERMON, (Barthélemi), Jésuite, né à Orléans en 1663, mort dans cette ville en 1718, fut aux prises pendant quelque tems avec deux célèbres Bénédictins de S. Maur, Dom Mabillon & Dom Cousant. La *Diplomatique* du premier lui avoit déplu ; il prétendit y trouver plusieurs diplomes faux. Il publia quelques *Dissertations* latines à

ce sujet, 1703, 1706, 1707, en 3 vol. in-12 : pleines de règles fausses en matière de critique, mais écrites avec pureté & élégance. Les littérateurs superficiels, séduits par les fleurs du Jésuite, prirent parti pour lui ; mais le monde sçavant se déclara pour le Bénédictin. Le P. Germon s'engagea aussi dans les contestations concernant les 101 propositions de *Quesnel* ; il fit 2 gros vol. in-4° sur ces propositions, sous le titre de *Traité Théologique*. Le cardinal de Bissy, un des plus ardens adversaires de l'Oratorien, adopta l'ouvrage du Jésuite, & le publia sous son nom.

GERONCE, général des troupes du tyran *Constantin*, dans le IV<sup>e</sup> siècle, se brouilla avec cet usurpateur, & résolut de le déposséder de la pourpre impériale, pour en revêtir *Maxime*, une de ses créatures. Il assiégea dans Vienne *Constantin* ; mais l'armée de l'empereur *Honorius* l'obligea de s'enfuir en Espagne. Ses soldats, remplis de mépris pour lui, résolurent de s'en défaire. Il fut attaqué dans sa propre maison en 411. Voyant qu'il lui étoit impossible de se défendre, il ôta la vie à un de ses amis, à sa femme, & se la ravit à lui-même par un coup d'épée qu'il se plongea dans le cœur.

GERSEN, (Jean) abbé de Verceil de l'ordre de S. Benoît, florissoit au XIII<sup>e</sup> siècle. Il fut l'ami de S. François d'Assise, & le maître, dans la vie spirituelle, de S. Anvoine de Padoue. Quelques sçavans le font auteur de l'*Imitation de J. C.*, de ce livre admirable, traduit dans les langues des peuples même les plus barbares, & le plus beau qui soit sorti de la main d'un homme, dit *Fontenelle*, puisquel'Evangile n'en vient pas. On l'avoit attribué long-tems à



*Thomas à Kempis* ; mais M. Fabbé *Vallart* , de l'académie d'Amiens , a prétendu détruire cette opinion , dans une dissertation bien raisonnée , mise à la tête de son élégante & fidelle édition de cet ouvrage , publié chez *Barbou* , in-12 , en 1758. Il croit prouver : I. Que l'imitation de J. C. est plus ancienne que *Thomas à Kempis* , puisqu'on a ce livre dans des manuscrits antérieurs à ce pieux chanoine , si digne d'ailleurs de l'avoir composé. II. Qu'elle étoit connue avant l'an 1330 ; car *Ludolphe de Saxe* , qui vivoit en ce tems-là , passe pour en avoir donné une traduction. III. Que *Jean Gersen* doit en être l'auteur , puisqu'on voit son nom jusqu'à 5 fois dans un manuscrit ancien , & qu'on le retrouve dans d'autres manuscrits. Cette preuve n'est pas une démonstration ; car il faudroit avant tout prouver l'existence de *Jean Gersen* , qui passe dans l'esprit de plusieurs sçavans , pour un auteur imaginaire.

GERSON, Voyez CHARLIER.

GERTRUDE , (Sainte) née à Landen en Brabant , l'an 626 , de *Pépin* prince de Landen , maire du palais , & ministre des rois d'Austrasie ; fut abbesse de Nivelles en 647 , & mourut le 17 Mars 659 , à 33 ans. Sa Vie a été donnée en Italien par *Bonnucci* , in-12 ; & en français , par des *Escayvres* , 1612 , in-8°. Elle est édifiante.

I. GERVAIS & PROTAIS , (Saints) souffrirent la mort au 1<sup>er</sup> siècle pour la foi de J. C. Leurs corps furent trouvés à Milan en 386 , par *St Ambroise*. On ignore l'histoire & les circonstances de leur vie & de leur martyre ; & ce que quelques légendaires en ont rapporté , est fabuleux.

II. GERVAIS de *Tilbury* , ainsi nommé d'un bourg d'Angleterre

sur la Tamise , étoit neveu de *Henri II* , roi d'Angleterre. Il eut un grand crédit auprès de l'empereur *Othon IV* , auquel il dédia une *Description du Monde* , & une *Chronique*. *Gervais de Tilbury* , composa encore l'*Histoire d'Angleterre* , celle de la *Terre-Sainte* , & d'autres ouvrages peu estimés , & qui manquent de critique & d'exactitude.

III. GERVAIS , (Maitre) Voyez CHRÉTIEU , n° II.

IV. GERVAIS , (Charles-Hubert) intendant de la musique du duc d'*Orléans* régent du royaume , & ensuite maitre de la musique de la chapelle du roi , mourut à Paris en 1744 , à 72 ans. On a de lui : I. Un livre de *Cantates* estimées. II. Trois Opéra : *Méduse* , *Hypermaestre* , & les *Amours de Protée*. III. Plusieurs *Motets*.

I. GERVAISE , (Nicolas) Parisien , fils d'un médecin , s'embarqua fort jeune pour le royaume de Siam , avec quelques missionnaires de la congrégation de *St Vincent-de-Paule*. Le jeune-homme ne fut point spectateur oisif dans ses voyages ; il s'instruisit par lui-même , ou par les livres du pays , de tout ce qui concernoit les mœurs & les productions des contrées qu'il parcourut. De retour en France , il devint curé de Vannes en Bretagne , puis prévôt de l'église de *St Martin* de Tours. Il alla ensuite à Rome , & y fut sacré évêque d'*Horren*. Il s'embarqua pour exercer son zèle dans le lieu de sa mission ; mais ayant voulu appaiser une révolte qui s'étoit élevée parmi les Caraïbes , il fut massacré par eux en 1729 , avec ses compagnons. Le public lui est redevable de plusieurs ouvrages : I. *Histoire naturelle & politique du Royaume de Siam* , in-12 ; ouvrage qui lui mérite une place dans l'*Histoire*

des Enfans célèbres , puisque l'auteur le compoſa à l'âge de 20 ou 22 ans. II. *Description historique du Royaume de Macaſar*, in-12. C'eſt comme une ſuite du précédent. Quoique l'on ſente bien que l'un & l'autre ſont la production d'un jeune écrivain , on ne laiſſe pas d'y trouver des choſes curieufes ſur les mœurs , les habitans , les loix , les coutumes , la religion , les révolutions des pays qu'il décrit. L'abbé *Gervaiſe* étoit revenu en France avec deux fils du roi de Macaſar. III. *Vie de S. Martin, Evêque de Tours*, vol. in-4°, plein d'abondantes recherches , de digreſſions inutiles , d'opinions peu fondées , & de traits de vivacité extrêmement déplacés dans une hiſtoire , & ſur-tout dans celle d'un Saint. IV. *Hiſtoire de Boèce, Sénateur Romain, avec l'analyſe de tous ſes Ouvrages*, in-12 , en 1715 : livre bon , & dirigé par une critique plus ſolide & plus judicieuſe que celle qui avoit préſidé à la *Vie de S. Martin*.

II. GERVAISE, (Dom Armand-François) frère du précédent , d'abord Carme déchauffé , enſuite religieux de la Trappe , plut tellement à l'abbé de *Rancé* par ſes lumières & par ſon zèle , qu'il le fit nommer abbé de ſon monaſtère en 1696. Dom *Gervaiſe*, impétueux , bouillant , bizarre , inquiet , ſingulier , n'étoit point fait pour être à la tête d'une maiſon qui demandoit un homme de paix. Il voulut faire des changemens au dedans & au dehors de l'abbaye. Il affecta de ne point conſulter l'abbé de *Rancé* , à qui il devoit ſon élévation , & de ne point ſuivre ſa façon de gouverner. Le pieux réformateur , voyant ſon ouvrage prêt à être changé ou détruit , engagea adroitement le nouvel abbé

à donner ſa démiſſion. C'eſt ſans doute ce qui a fait dire à un écrivain , qui ſouvent bouleverſe les événemens pour placer un bon-mot , qu'après avoir fondé & gouverné ſon Inſtitut , il ſe démit de ſa place , & voulut la reprendre. Dom *Gervaiſe*, dépouillé de ſon abbaye , ſortit de la Trappe , & erra quelque tems de ſolitude en ſolitude. Il conſervoit par-tout la manière de vivre de la Trappe. Mais ayant publié ſon premier vol. de l'*Hiſtoire générale de Cîteaux*, in-4°, les Bernardins , qui étoient vivement attaqués dans cet ouvrage , obtinrent des ordres de la cour contre lui. Il fut arrêté à Paris en ſortant du Luxembourg , puis conduit & renfermé à l'abbaye de Notre-Dame des Reclus , dans le diocèſe de Troyes. Il y mourut en 1751 , âgé de 91 ans , regardé comme un de ces hommes , qui , malgré pluſieurs bonnes qualités , ſont toujours haïs , parce qu'ils mêlent à la vertu , l'aigreur & l'amertume de leur caractère. On a de lui : I. *Les Vies de S. Cyprien*, in-4° ; de *S. Irenée*, 2 vol. in-12 ; de *S. Paul*, 3 vol. in-12 ; de *S. Paulin*, in-4° ; de *Rufin*, 2 vol. in-12 ; de *S. Epiphane*, in-4°. Les matériaux ont été pris dans les Mémoires de *Tillemont* ; mais le ſtyle eſt de l'auteur. De l'imagination , de la chaleur , de la facilité ; mais peu de juſteſſe , beaucoup de négligences & d'idées ſingulières : voilà ſon caractère. III. *La Vie d'Abailard & d'Héloïſe*, 2 vol. in-12. III. *Les Lettres d'Abailard & d'Héloïſe*, traduites en françois d'une manière fort libre. IV. *Hiſtoire de l'Abbé Suger*, 1721, 3 vol. in-12 ; curieuſe , mais inexacte. V. *Hiſtoire de l'Abbé Joachim, ſurnommé le Prophète, Religieux de l'Ordre de Cîteaux... où l'on voit l'accompliſſe-*

ment de ses *Prophéties sur les Papes, sur les Empereurs, sur les Rois, sur les Etats, & sur tous les Ordres Religieux*, 1745, 2 vol. in-12. Le titre seul montre que l'ouvrage est peu philosophique. (Voy. IV JOACHIM.) VI. *Histoire générale de la Réforme de l'Ordre de Cîteaux en France*, in-4°. Le 1<sup>er</sup> volume de cet ouvrage peu commun, contre lequel les Bernardins portèrent des plaintes, n'a pas été suivi du second. Il est rare, curieux & intéressant. VII. *Jugement critique, mais équitable, des Vies de feu M. l'Abbé de Rancé, Réformateur de l'Abbaye de la Trappe*, écrites par les sieurs Maupeou & Marfollier, in-12, 1744, à Troyes, sous le titre de Londres. L'auteur y relève plusieurs fautes, que ces deux écrivains ont commises contre la vérité de l'histoire. Il se justifie sur plusieurs imputations, d'une manière satisfaisante. Il faut lire cet écrit, quand on veut bien connoître le Réformateur de la Trappe, un peu flatté par ses historiens. On peut voir aussi la longue *Apologie* qu'il publia au sortir de la Trappe. VIII. Quelques autres ouvr. imprimés & manuscrits.

GERYON, roi des trois Isles de *Minorque, Majorque & Ivisca*, (anciennement les Isles *Buldares & Ebusa*) avoit trois têtes, avec une seule ame. Il fut tué par *Hercule*, parce qu'il nourrissoit des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à trois têtes & un dragon à sept, gardoient ces bœufs : *Hercule* tua aussi ces monstres.

GESLEN ou GHELEN, (Sigismond de) *Gelenus*, né à Prague, fut correcteur de l'imprimerie de *Forben*, & n'en mourut pas plus riche en 1554. Il étoit cependant digne d'une meilleure fortune par son érudition. Il a traduit de grec

en latin, *Josephe, St. Justin, Denys d'Halicarnasse, Philon, Appien, & d'autres auteurs.*

GESNER, (Conrad) surnommé le *Plin d'Allemagne*, né à Zurich en 1516, mort en 1565, à 49 ans, professa la médecine & la philosophie avec beaucoup de réputation. Après avoir employé toute sa vie à la culture des lettres, il voulut mourir au milieu d'elles. Attaqué de la peste, & se sentant près de son dernier moment, il se fit porter dans son cabinet, où il expira. La botanique & l'histoire naturelle l'occupèrent toute sa vie. Bèze dit «qu'il avoit lui seul toute la science qui avoit été » partagée entre *Plin & Varron*. » Sa probité & son humanité le firent autant estimer, que son savoir. L'empereur *Ferdinand I*, qui confidéroit *Gesner*, donna à sa famille des armoiries, qui marquoient les matières qu'il avoit approfondies. C'étoit un écu écartelé. Dans le premier quartier on voyoit un *Aigle* aux ailes déployées; dans le 2<sup>e</sup>, un *Lion* armé; dans le 3<sup>e</sup>, un *Dauphin* couronné; dans le 4<sup>e</sup>, un *Basilic* entortillé. On a de lui : I. Une *Bibliothèque universelle*, publiée à Zurich, en 1545, in-fol. C'est une espèce de Dictionnaire d'auteurs & de livres, dont on donna un *Epitome* en 1583, in-fol. plus estimé que l'ouvrage même. II. *Historia Animalium*, Zurich 1551, 4 vol. in-folio. Cette compilation offre de grandes recherches; mais elle n'est pas toujours exacte. III. Un *Lexicon Grec & Latin*, 1560, in-folio. *Gesner* possédoit bien ces deux langues; mais comme il écrivoit pour avoir du pain, ainsi qu'il l'avoue lui-même dans sa Bibliothèque, ses ouvr. ne sont pas exemts de fautes. IV. *Opera Botanica*, à Nuremberg,

in-fol., 1754. C'est à *Gesner* que nous devons l'idée d'établir les genres des plantes, par rapport à leurs fleurs, à leurs semences, & à leurs fruits. On doit regarder comme une perte considérable, celle du *Grand Herbar* qu'il avoit entrepris, & dont il parle souvent dans ses différens écrits sur la botanique. Voyez le 17<sup>e</sup> vol. des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui fait connoître d'autres sçavans de la même famille.

GESSEÉ, (Jean de la) né en Gascogne en 1551, & secrétaire du duc d'Alençon, a laissé des *Poësies latines & françoises*, assez ignorées. Le recueil des premières parut à Anvers en 1580, in-8<sup>o</sup>; & celui des secondes, en 1583, in-8<sup>o</sup>.

GESVRES, Voyez II. POTIER.

GETA, (*Septimius*) fils de l'empereur *Sevère* & frere de *Caracalla*, eut l'humeur féroce dans son enfance; mais lorsque l'âge eut développé son caractère, il parut doux, tendre, compatissant, sensible à l'amitié. Un jour que *Sevère* vouloit faire périr tous les partisans de *Niger* & d'*Albin*, & que *Caracalla* lui conseilloit d'immoler leurs enfans avec eux, *Geta* dit : *Ne faisons point cela; trop de personnes seroient fâchées de la victoire que nous venons de remporter sur les rebelles...* *Caracalla* ne pouvoit le souffrir. Sa jalousie éclata après la mort de *Sevère*, lorsque *Geta* partagea l'empire avec lui. Après avoir inutilement essayé de s'en défaire par le poison, il le poignarda entre les bras de *Julie*, leur mere commune, qui voulant parer les coups, fut blessée à une main; l'an 212 de J. C. *Geta* n'avoit pas encore 23 ans; son goût pour les arts, sa modération, promettoient au peuple Romain des jours heureux & tranquilles.

I. GEYSSOLM, (Guillaume) de l'illustre famille des barons de *Cromnes* en Ecoffe, fut évêque de *Dumblane* dans le même royaume. Les hérétiques l'ayant chassé de son siège, *Marie Stuart* & *Henri* son époux l'envoyèrent, en qualité d'ambassadeur, auprès de *Pie V* & de ses successeurs, pour les assurer de leur attachement à la foi Catholique. Le saint pontife, touché de l'état déplorable où les fureurs des hérétiques avoient réduit cette reine infortunée, lui envoya des nonces pour la consoler, & de l'argent pour la secourir. *Geyssolm* se fit estimer de *Pie V* & de *S. Charles*, qui lui donna le vicariat de l'archiprêtré de *Ste Marie-majeure*. L'évêque de *Dumblane* fut pourvu quelque tems après de l'évêché de *Vaifon* en *Provence*, suffragant d'*Avignon*, qu'il défendit contre les Calvinistes du Dauphiné. *Sixte V* connoissant les grandes qualités de *Geyssolm*, & le cas qu'en faisoit *Jacques VI* roi d'Ecoffe, l'envoya nonce auprès de lui, pour le fortifier dans la foi. *Geyssolm*, de retour à peine dans son diocèse, le quitta pour se renfermer, à l'âge de 30 ans, dans la grande Chartreuse, où il fit profession. Son mérite le fit nommer prieur de *Notre - Dame des Anges* à *Rome*. Peu après il fut fait procureur-général de son ordre. Ce saint homme mourut dans cet emploi le 26 Septembre 1593.

II. GEYSSOLM, (Guillaume) neveu du précédent, lui succéda l'an 1584 dans le siège de *Vaifon*. Il eut les vertus de son oncle. Comme lui, il fut envoyé à *Jacques VI*, en qualité de nonce. Il ne négligea rien pour rétablir la religion Catholique dans sa patrie; & ne pouvant réussir, il revint dans son évêché. On lui donna le

**gouvernement** du comtat Venaissin, après la mort de l'évêque de Carpentras. Il mourut le 13 Décembre 1629. L'aïeule maternelle de ce prélat étoit sœur de Jacques IV, roi d'Ecosse. Il est auteur d'un livre peu connu aujourd'hui, intitulé : *Examen de la foi Calviniste*.

**GHEIN**, ( Jacques ) graveur Hollandois. Son burin est extrêmement net & pur, mais un peu sec. On a de lui le *Maniement des armes*, 1607, in-fol.

**GHELEN**, Voyez GESLEN.

**I. GHILINI**, ( Jérôme ) né à Monza dans le Milanais en 1589, se maria fort jeune, & partagea son tems entre les soins de sa maison & la littérature. Devenu veuf, il reçut l'ordre de prêtrise & le bonnet de docteur en droit-canon. Il mourut à Alexandrie de la Paille, vers l'an 1670, membre de l'académie des *Lacogniti* de Venise, & protonotaire apostolique. On lui doit plusieurs ouvrages en vers & en prose. Les plus connus des sçavans, sont : I. *Annali di Alessandria*, Milan, 1666, in fol. II. *Teatro di Uomini Letterati*, en 2 vol. in-4°, à Venise 1647 : livre peu estimé, quoique curieux à certains égards. *Ghilini* est très-souvent inexact & peu judicieux. Ses éloges ne contiennent que des généralités & des phrases d'écolier.

**II. GHILINI**, ( Camille ) Voyez FREGOSE, n° II.

**GHIRLANDENI**, (Dominique) peintre Florentin, mort en 1493, eut de la réputation ; mais sa plus grande gloire est d'avoir été le maître du célèbre Michel-Ange.

**GHISLERI**, Voyez GAETAN... & PIE V ( Saint ).

**GIAC**, ( Pierre de ) fut en grande considération par ses talens, ses services & ses richesses. Il devint chancelier de France en

1383, s'en démit en 1388, & mourut en 1407. Il avoit été chambellan de Charles V. Son petit-fils, Pierre de Giac, favori de Charles VII, s'attira la haine du connétable de Richemont, qui le fit jeter à la rivière en 1426. Il avoit été accusé d'avoir empoisonné sa 1<sup>re</sup> femme, pour en épouser une autre. Il eut de cette prem. femme un fils, Louis de Giac, qui mourut sans postérité vers 1473. Voyez le Dictionnaire de la Noblesse, to. VII.

**GIACOMELLI**, (Michel-Ange) secrétaire des brefs aux princes sous le pape Clément XIII, chanoine du Vatican; & archevêque in partibus de Chalcédoine, naquit en 1695, & mourut en 1774 d'un débordement de bile. Il fut d'abord bibliothécaire du cardinal Fabroni, & ensuite du cardinal Colligola. Il avoit tout ce qu'il falloit pour ces places : une vaste littérature, & la connoissance des langues. Divers écrits en faveur du saint-siège lui méritèrent les bienfaits des pontifes Romains. Il perdit cependant sous Clément XIV la place de secrétaire des brefs, peut-être parce qu'il avoit montré des sentimens trop favorables à une société qu'il falloit détruire. On a de lui divers ouvrages : les principaux sont, I. Une traduction latine du *Traité de Benoît XIV sur les Fêtes de J. C. & de la Vierge*, & sur le sacrifice de la Messe, à Padoue, 1745. II. Une version en italien du livre de S. Jean-Chrysostôme sur le Sacerdoce. III. *Prométhée aux liens*, tragédie d'Eschyle, & l'*Electre* de Sophocle, traduites, à Rome, 1754. IV. *Les Amours de Chérée & de Callirhoé*, traduites du Grec, à Rome 1755 & 1756. V. Il a laissé plusieurs ouvrages en manuscrit. Ce prélat étoit un homme très-laborieux. Il avoit de la philosophie dans l'esprit &

dans le caractère ; & quoique naturellement vif & sensible à l'honneur , il soutenoit les disgrâces avec fermeté : ses manières étoient honnêtes , & il étoit également propre à vivre avec les grands & avec les gens-de-lettres.

GIAFAR , *Voyez* II. ABASSA...  
ABDALLAH... & JOAPHAR.

GIANNONE, (Pierre) né dans le royaume de Naples vers 1680, mourut en 1748 dans le Piémont, où le roi de Sardaigne lui avoit donné un asyle. La cour de Rome, peu ménagée dans son *Histoire de Naples*, n'oublia rien pour anéantir & l'auteur & l'ouvrage. Giannone, que la politique avoit fait chasser de sa patrie, erra long-tems fugitif, & ne trouva sa sûreté, que dans une espèce d'esclavage honorable que lui donna le roi de Sardaigne. Il fut enfermé en Piémont sous la protection du souverain : ce fut un tempérament que ce prince habile trouva, pour ménager à la fois Rome justement offensée, & les jours de l'auteur satyrique. Son *Histoire de Naples* est écrite avec autant de pureté que de liberté. Elle est divisée en 40 livres, & imprimée à Naples en 4 vol. in-4°, 1723. Les efforts qu'on a faits pour la supprimer, l'ont rendue peu commune. La traduction françoise qu'en fit M. Desmonceaux attaché à M. le duc d'Orléans, fils du régent, (la Haie 1742, 4 vol. in-4°.) est exacte, mais assez mal écrite. On a extrait de ce corps d'histoire, tout ce qui regarde la partie ecclésiastique ; c'est un in-12, imprimé en Hollande, sous ce titre : *Anecdotes Ecclésiastiques*, &c. Il y a des sentimens hardis sur l'origine de la puissance pontificale. On a donné, depuis la mort de l'auteur, un volume d'*Œuvres post-*

*humæ*, 1760, in-4°, qui contient sa Profession de foi, & la défense de son Histoire.

GIATTINI, (Jean-baptiste) Jésuite de Palerme en Sicile, mort à Rome en 1672, à 72 ans, a fait un grand nombre de *Discours* & de *Tragédies* à l'usage des collèges ; mais son principal ouvrage est la *Traduction latine de l'Histoire du Concile de Trente*, de Pallavicin, à Anvers, 1670, 3 vol. in-4°.

GIBELINS, (Les) *Voyez* III. CONRAD, & IV. COLONNE.

I. GIBERT, (Jean-Pierre) naquit à Aix en 1660, & prit le bonnet de docteur en droit & en théologie dans l'université de cette ville. Après avoir professé pendant quelque tems la théologie aux séminaires de Toulon & d'Aix, il quitta la province pour se fixer dans la capitale. Ami de la retraite & de l'étude, il vécut à Paris en véritable anachorète. Sa nourriture étoit simple & frugale ; toutes ses actions respiroient la candeur & la simplicité évangélique. Il refusa constamment tous les bénéfices qu'on lui offrit. Quoiqu'il fût le canoniste du royaume le plus consulté & le plus laborieux, il vécut & mourut pauvre en 1736, à 76 ans. Les principaux fruits de sa plume sçavante, sont : I. *Mémoire concernant l'Ecriture sainte*, la *Théologie Scholastique* & l'*Histoire de l'Eglise*, un vol. in-12, qui n'eut point de suite. II. *Institutions Ecclésiastiques & Bénéficiales*, suivant les principes du *Droit commun & les usages de France*. La 2<sup>e</sup> édition, augmentée d'observations importantes puisées dans les *Mémoires du Clergé*, est de 1736, 2 vol. in-4°. III. *Consultations Canoniques sur les Sacramens en général & en particulier*, 1725, 12 v. in-12. IV. *Tradition ou Histoire de l'Eglise sur*

le *Sacrement de Mariage*, 1725, 3 v. in-4°. Cette histoire est tirée des monumens les plus authentiques, tant de l'Orient que de l'Occident. V. *Corpus Juris Canonici per regulas naturali ordine dispositas*, 1737, 3 vol. in-fol. Cette compilation, assez bien digérée, a été recherchée & l'est encore. Voy. CABASSUT.

II. GIBERT, (Balthasar) parent du précédent, naquit comme lui à Aix en 1662. Après avoir professé pendant 4 ans la philosophie à Beauvais, il obtint une des chaires de rhétorique du collège *Mazarin*, & la remplit pendant 50 ans avec autant de zèle que d'exactitude. L'université de Paris qu'il honoroit par ses talens, & dont il défendoit dans toutes les occasions les droits avec beaucoup de chaleur, lui défera plusieurs fois le rectorat. En 1728 le ministère lui fit offrir une chaire d'éloquence au collège-royal, vacante par la mort de l'abbé *Couture*; mais il crut devoir la refuser. En 1740, il fut traité bien différemment. La cour, mécontente du *Requisitoire*, par lequel il forma opposition à la révocation de l'appel que l'université avoit fait de la bulle *Unigenitus* au futur concile, l'exila à Auxerre. Il mourut à Régentes, dans la maison de l'évêque, en 1741, à 77 ans. *Gibert*, célèbre dans l'université de Paris, ne le fut pas moins dans la république des lettres, par plusieurs ouvrages qui ont fait honneur à son sçavoir & à son esprit. I. La *Rhétorique*, ou les *Règles de l'Eloquence*, in-12 : excellent livre, & l'un des meilleurs que nous ayons sur le bel art de persuader & de convaincre. L'auteur posséde supérieurement sa matière; les principes d'*Aristote*, d'*Hermogène*, de *Cicéron*, de *Quintilien*, y sont très-bien développés; mais il y a

quelques endroits obscurs, & cette obscurité vient du style, quelquefois embarrassé & peu châtié. L'auteur du *Traité des Etudes* est plus élégant, plus doux, plus animé; mais il a peu d'ordre, & plus d'imagination que de dialectique. Pour faire une Rhétorique parfaite, il auroit fallu le style de *Rollin*, & la profondeur de *Gibert*. C'est le sentiment de l'abbé des *Fontaines*, & celui de tous les gens de goût. II. *Jugemens des Sçavans sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. in-12. C'est un recueil de ce qui s'est dit de plus curieux & de plus intéressant sur l'éloquence, depuis *Aristote* jusqu'à nos jours. Cet ouvrage, fort supérieur aux *Jugemens de Baillet*, & pour le fonds & pour la forme, a pourtant eu moins de cours. III. *Des Observations très-justes sur le Traité des Etudes de Rollin*. C'est un volume in-12 de près de 500 pages, écrit avec autant de vivacité que de politesse. *Rollin* y répondit en peu de mots : *Gibert* répliqua; mais cette petite guerre n'altéra ni l'amitié, ni l'estime dont les deux célèbres antagonistes étoient pénétrés l'un pour l'autre.

GIBERTI, (Jean-Matthieu) pieux & sçavant évêque de Verone, né à Palerme; fut employé par les papes *Léon X* & *Clément VII* dans des affaires importantes. Il étoit fils naturel de *François Giberti*, Génois, général de l'armée navale du pape. Il mourut en 1543, pleuré de ses ouailles, dont il étoit l'exemple par ses vertus, & le pere par ses immenses charités. Les gens de lettres perdirent en lui un ardent protecteur. *Giberti* avoit une presse dans son palais pour l'impression des Peres Grecs. C'est de-là que sortit, en 1529, cette édition grecque des *Homélies de St Jean*.

*Chrysoſtôme ſur St Paul*, ſi eſtimée pour l'exaſtitude & pour la beauté des caractères.

**GIBIEUF**, (Guillaume) docteur de Sorbonne, naſif de Bourges, entra dans la congrégation de l'Ora-toire. Il fut vicaire-général du cardinal de *Bérulle*, & ſupérieur des Carmélites en France. Il mourut à St Magloire, à Paris, après l'an 1650. On a de lui divers ouvrages, entr'autres : un *Traité latin de la liberté de Dieu & de la Créature*, 1630, in-4°. Il étoit ami intime de *Descartes* & du P. *Merſenne*, & étoit digne de l'être.

**G I Ê**, (le Maréchal de) *Voyez* I. ROHAN.

**GIEZI**, *Voyez* ÉLISÉE.

**GIFFEN**, (Hubert) *Giphanius*, jurisconſulte de Buren dans la Gueldre, profeſſa le droit avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolſtad. L'empereur *Rodolphe II*, qui l'appella à la cour, l'honora des titres de conſeiller & de référendaire de l'empire. *Giffen* mourut dans un âge fort avancé en 1604. On a de lui des *Commentaires ſur la Morale & la Politique d'Ariſtote*, in-8°, ſur *Homère*, ſur *Lucrèce*; & pluſieurs *Ouvrages de Droit*, parmi leſq. on diſtingue ſes *Notes ſur les Inſtitutes de Juſtinien*. Ce ſçavant fut accuſé plus d'une fois de plagiat, & ſurtout par *Lambin*; mais c'eſt un reproche qu'on peut faire à tous les commentateurs, & l'on ne voit pas que *Giffen* l'ait mérité plus qu'un autre.

**GIFFORD**, (Guillaume) archevêque de Reims, mort en 1629 à 76 ans, eſt auteur du livre intitulé : *Calvino-Turciſmus*, qui parut à Anvers en 1597, in-8°, ſous le nom ſuppoſé de *Guillaume Reginald*. Il fit beaucoup de bruit.

**GIGAULT**, (Bernardin) marquis de *Bellefond*, gouverneur

de Vincennes, & maréchal de France, étoit fils de *Henri-Robert Gigaule*, ſeigneur de Bellefond, & gouverneur de Valognes. Il ſe ſignala en diverſes occasions ſous *Louis XIV*, qui lui donna le bâton de maréchal en 1668. Il commanda l'armée de Catalogne en 1684, & battit les Eſpagnols. Il mourut en 1694, à 64 ans... **GIGAULT** de *Bellefond* (Jacques-Bonne), parent du précédent, fut évêque de Bayonne en 1735, archevêque d'Arles en 1741, & de Paris en 1746. Il eſt mort de la petite vérole en 1747.

**GIGGEIUS**, (Antoine) docteur du collège Ambroſien à Milan, vivoit au commencement du xvii<sup>e</sup> ſiècle. Son *Théſaurus lingue Arabicæ*, 1632, 4 vol. in-fol. eſt fort eſtimé. Il eſt encore auteur de la traduction latine d'un *Commentaire* de trois Rabbins ſur les *Proverbes de Salomon*; Milan, 1620, in-4°.

I. **GILBERT**, (Saint) abbé de Neuffontaines en Auvergne, ordre de Prémontré, étoit un gentilhomme qui ſe croiſa avec le roi *Louis le Jeune*, qu'il accompagna en Paleſtine l'an 1146. De retour en France, il embralla la vie monaſtique avec *Pétronille* ſa femme, fonda l'abbaye de Neuffontaines en 1551. Il y mourut l'an d'après.

II. **GILBERT**, abbé de Cîteaux, étoit Anglois; il ſe diſtingua ſeule-ment par ſon ſçavoir & par ſa piété, dans ſon ordre & dans les univerſités de l'Europe, qu'il fut ſurnommé le *Grand & le Théologien*. Il mourut à Cîteaux en 1166, ou 1168, laiſſant divers *Ecrits de Théologie & de Morale*, peu connus, malgré ſon titre de *Grand*.

III. **GILBERT**, ſurnommé l'Anglois, eſt le premier de ſa nation qui ait écrit ſur la pratique de la médecine. Il avoit beaucoup voyagé, & l'avoit fait utilement. Il con-



noissoit les simples, leurs vertus & leurs propriétés. Son *Abrégé de Médecine* en est un témoignage. Nous en avons une édition, publiée à Genève en 1608, in-4° & in-12.

IV. GILBERT de *Sempringham*, fondateur de l'Ordre des *Gilbertins* en Angleterre, né à Lincoln vers 1104, fut pénitencier, & tint une école pour instruire la jeunesse. Il mourut très âgé en 1189, après avoir, outre la fondation de son ordre, établi plusieurs hôpitaux. St *Bernard* l'aimoit & l'estimoit. *Gilbert* étoit originaire de Normandie.

V. GILBERT, (Gabriel) Parisien, secrétaire des commandemens de la reine *Christine* de Suède, & son résident en France, amassa peu de biens dans ces emplois. Il seroit mort dans l'indigence, si *Hervard*, Protestant comme lui, ne lui avoit donné un asyle sur la fin de ses jours. On a de *Gilbert* des *Tragédies*, des *Opéra* & des *Poësies diverses*, l'*Art de plaire*, poëme; recueillis en 1661, in-12. On y trouve quelques bons vers; mais en général ses productions sont au-dessous du médiocre. Il mourut en 1674.

GILBERT DE LA PORRÉE, *Voy.* PORRÉE, (Gilbert de la),

GILDAS, (Saint) surnommé *le Sage*, né à Dumbriton en Ecosse l'an 520, prêcha en Angleterre & en Irlande, & y rétablit la pureté de la foi & de la discipline. Il passa ensuite dans les Gaules, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le monastère de Ruis. Il en fut abbé, & y mourut le 29 Janvier 570 ou 581. Il reste de lui quelques *Canons de Discipline*, dans le *Spicilege de d'Acheri*; & un *Discours sur la ruine de la Grande-Bretagne*, Londres 1568, in-12, & dans la Bibliothèque des PP. L'abbaye de Ruis porte le nom de son fon-

dateur. *Gildas* fut un des plus illustres solitaires du VI<sup>e</sup> siècle. Il s'occupoit uniquement à combattre le vice & l'erreur.

GILDON, fils de *Nubel*, seigneur puissant de Mauritanie, dans le IV<sup>e</sup> siècle. *Firmus*, un de ses frères, s'étant révolté contre *Théodose le Grand* en 373, *Gildon* prit les armes contre lui, le réduisit à s'étrangler lui-même, & obtint le gouvernement d'Afrique. Après la mort de *Théodose*, pendant la vie duquel il avoit commencé de remuer, il se révolta contre *Honorius* en 373; favorisa les hérétiques & les schismatiques, & défendit la traite des bleds en Italie pour affamer cette province; mais *Mascezel*, son autre frère, qu'il avoit contraint de s'enfuir, étant rentré en Afrique avec une assez petite armée, tailla en pièces 70 mille hommes de *Gildon*, qui s'étrangla à son tour en 368.

GILDON, *Voyez* BLOUNT, n<sup>o</sup> v. à la fin.

GILEMME, (Pierre) prêtre imposteur, se présenta pour guérir, par la magie, la démence de *Charles VI* roi de France. On voulut éprouver ce qu'il sçavoit faire: il promit de délivrer 12 hommes liés de chaînes de fer; mais ayant manqué son opération, le prévôt de Paris le fit brûler avec ses compagnons l'an 1403.

GILIMER, l'un des descendants du fameux *Genserik*, détrôna en 531 *Hunnarik* roi des Vandales, son cousin, & se mit la couronne sur la tête. L'empereur *Justinien* l'envoya sommer plusieurs fois de la lui rendre; mais il ne reçut point d'autre réponse, sinon « que les affaires de l'Afrique ne le regardoient » point; & que s'il vouloit faire la guerre, on étoit tout prêt à lui faire face, » *Bélisaire*, général

Romain, envoyé contre lui, le vainquit dans les plaines de Tricameron, à quelques lieues de Carthage, se rendit maître de cette ville, & bientôt de toute l'Afrique. L'usurpateur, pressé de tous côtés, se rendit. La misère qu'il avoit essuyée l'avoit tellement endurci au malheur, que lorsqu'on le présenta à *Bélisaire*, il avoit l'air aussi riant que s'il eût été dans la prospérité. Sa philosophie ne fut point ébranlée, lorsqu'on l'attacha au char de son vainqueur. Le vaincu fut conduit jusqu'au Cirque, où l'empereur étoit assis sur son trône. Se rappelant alors ce qu'il avoit été, il s'écria : *Vanité des vanités, & tout n'est que vanité !... Justinien* le relégua dans la Galatie, où il lui assigna des terres pour vivre avec sa famille; il l'eût même fait patrice, s'il n'avoit été infecté de l'hérésie Arienne, à laquelle il refusa de renoncer.

I. GILLES, (S.) *Ægidius*, abbé en Languedoc, vivoit sous le pontificat de *Césaire* d'Arles, & présenta au pape *Symmaque* une *Requête* en faveur des privilèges de l'église d'Arles. Il mour. vers 550.

GILLES DE ROME, Voyez COLONNE, n° III.

GILLES, Voyez *Ægidius* & GILON.

III. GILLES, seigneur de CHANTOCÉ, étoit 2<sup>e</sup> fils de *Jean VI* duc de Bretagne. Il fut étouffé en 1450 entre deux matelas, après 3 ans & dix mois de prison, par ordre du duc *François I*, son frere. On l'accusoit d'entretenir des intelligences avec les Anglois, & d'avoir violé quantité de femmes & de filles. Son plus grand crime, à ce que disent quelques historiens, étoit la haine implacable qu'avoit pour lui son frere aîné. On ajoute, que le Cordelier qui avoit confessé le prince

*Gilles*, cita de sa part le duc *François* au jugement de Dieu, pour y comparoître en un certain jour qu'il lui marqua par écrit; & que le duc mourut en effet peu de mois après. Mais on ne fait plus cas de ces ajournemens, alors à la mode, qu'on renvoie avec les sorciers de ces tems barbares & ridicules. Voy. la *Nouvelle* historique de M. d'Arnaud, qui a pour titre : *Le Prince de Bretagne*.

IV. GILLES, (Pierre) né à Albi en 1490, après s'être rendu habile dans les langues Grecque & Latine, dans la philosophie & l'histoire naturelle, voyagea en France & en Italie. Il dédia en 1533 un ouvrage à *François I*, & il exhorta ce prince, dans son épître dédicatoire, d'envoyer à ses frais des sçavans voyager dans les pays étrangers. Le roi goûta cet avis, & envoya, quelque tems après, *Pierre Gilles* dans le Levant : mais celui-ci n'ayant rien reçu de la cour pendant tout son séjour, fut obligé, après la mort de *François I*, arrivée en 1547, de s'enrôler dans les troupes de *Soliman II*, pour pouvoir subsister. Dans un autre voyage, il fut pris par des corsaires, & mené captif à Alger. Quand il eut obtenu sa liberté par les soins généreux du card. d'Armagnac, il se rendit à Rome auprès de son bienfaiteur, chargé des affaires de France, & y mourut en 1555, à 65 ans. On a de lui : I. *De vi & natura Animalium*, 1533, Lyon, in-4<sup>e</sup> : ce n'est proprement qu'un extrait d'*Héliodore*, d'*Appien*, d'*Élien* & de *Porphyre*, accompagné des observations du compilateur. II. *De Bosphoro Thracio libri tres*, in-24. III. *De Topographia Constantinopolis libri quatuor*, in-24, & dans l'*Imperium Orientale* de *Bauduri*. Ces deux dern. ouvrages ne sont pas inutiles aux géographes.

V. GILLES DE VITERBE, hermite de S. Augustin, professeur de philosophie, & de théologie, devint, par ses talens, général de son ordre en 1507, patriarche de Constantinople & cardinal. Il fit l'ouverture du concile de Latran en 1512, & fut chargé par Léon X de plusieurs affaires aussi importantes qu'épineuses. Ce sçavant prélat mourut à Rome en 1532, laissant des ouvrages en vers & en prose, sacrés & profanes. *Dom Martene* a donné dans sa grande *Collection* d'anciens Monumens, plusieurs *Lettres de Gilles de Viterbe*, intéressantes pour la plupart, par les particularités qu'elles renferment sur l'auteur, ou sur les affaires de son tems. On a encore de lui des *Commentaires* sur quelques morceaux de l'Écriture; des *Dia-logues*; des *Épîtres*; des *Poësies*. Mais ces différentes productions n'ont aucun lecteur aujourd'hui.

VI. GILLES, (Nicole ou Nicolas) secrétaire de Louis XII, & contrôleur du trésor, mort en 1503, a fait des *Annales* ou *Chroniques* de France, depuis la destruction de Troie, jusqu'en 1496. Cette Histoire n'est bonne que depuis le règne de Louis XI. *Denys Sauvage*, *Belleforest*, & plusieurs anonymes, ont fait des additions aux *Annales de Gilles*; & *Gabriel Chapuis* les a continuées jusqu'à l'an 1585, in-fol. Elles ont été traduites en latin. On y trouve des choses curieuses. Mais la crédulité extrême de *Gilles* l'a si fort décrié, qu'on n'ose presque pas le citer.

VII. GILLES, (Saint-) sous-brigadier de la première compagnie des Mousquetaires du roi, né en 1680, mourut en 173... dans un couvent de Capucins où il s'étoit retiré. Ce poète parloit peu, ayant son esprit souvent occupé à com-

biner de petits morceaux de poésie, dont il faisoit part à ses amis. Son imagination étoit gaie, & quelquefois libertine; il réussissoit particulièrement dans des sujets obscènes. Ses *Contes* & ses *Chansons* sont remplis d'esprit & d'agrément. La plus grande partie de ses *Poësies* a été imprimée en 1 vol. intitulé : *La Muse Mousquetaire*. Cette Muse a de l'enjouement, & l'air libre que son titre annonce; mais peu de correction, peu de finesse. *Saint-Gilles* avoit un frere, qui mourut en 1745, à 86 ans. Celui-ci étoit auteur d'*Ariarathe*, tragédie qui ne réussit point. Il rampa dans la foule obscure & nombreuse des rimeurs peu favorisés des Muses.

VIII. GILLES, (Jean) de Tarascon, en Provence, né en 1669, mourut en 1705 à Toulouse, maître de musique de l'église S. Etienne. Il unit à beaucoup de talent de grandes vertus. On l'a vu se mettre dans un état d'indigence, pour en retirer ceux qui y étoient. Il fut enfant-de-chœur avec le célèbre *Campra* dans la métropolitaine d'Aix; *Guillaume Poitevin*, prêtre de cette église, leur enseigna la musique. *Gilles* se fit bientôt un nom par ses talens. *Bertier*, évêque de Rieux, qui l'estimoit particulièrement, demanda pour lui la maîtrise de S. Etienne à Toulouse; mais le chapitre avoit disposé de cette place en faveur de *Farinelli*. Celui-ci, informé de ce qui se passoit, alla trouver son concurrent, & le força d'accepter sa démission; démarche qui leur fait également honneur. Nous avons de *Gilles* : I. De beaux *Motets* & en grand nombre. On en a exécuté plusieurs au concert spirituel de Paris, avec beaucoup d'applaudissement. On estime sur-tout son *Diligam te. il. Une Messe des Morts*. C'est son chef-

d'œuvre ; elle fut chantée la première fois pour son auteur.

I. GILLET, (François-Pierre) né à Lyon en 1648 , avocat au parlement de Paris en 1674 , mourut dans cette ville en 1720. Il fit quelque honneur au barreau par ses plaidoyers ; mais il en fit moins à la république des lettres par ses traductions des *Catilinaires* de Cicéron , & de plusieurs de ses *Oraisons*. Ces versions sont non-seulement inférieures à l'original , mais même aux traductions qui ont paru depuis. Ses *Plaidoyers* , publiés en 2 vol. in-4°. offrent de l'érudition , de la solidité , & quelquefois de la force ; mais le style est un peu sec , & l'auteur ne sera jamais compté parmi nos grands orateurs.

II. GILLET , (Hélène) fille de Pierre Gillet , châtelain - royal de Bourg-en-Bresse , au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle , fut convaincue de grossesse & d'avoir fait périr son fruit. Elle fut condamnée à perdre la tête , par arrêt du parlement de Dijon. Le bourreau mal habile la frappa à l'épaule gauche , & au second coup ne lui fit qu'une légère blessure : cette seconde faute excitant les murmures du peuple , il fut obligé d'abandonner sa tâche. La femme de l'exécuteur , voulant réparer la mal-adresse de son mari , fit ses efforts pour étrangler *Hélène Gillet* , & ne put y réussir. Autres plaintes du peuple , qui se révolte : chacun s'arme de pierres , les jette avec fureur sur la femme du bourreau & sur son mari ; l'un & l'autre prêts d'en être accablés , sont obligés de fuir. *Hélène* , qui étoit encore pleine de vie , fut menée chez un chirurgien , à qui le magistrat permit de la panser ; & le roi ne tarda pas à lui accorder sa grace.

III. GILLET , (Louis-Joachim) chanoine - régulier de Ste Gène-

viève à Paris , & bibliothécaire de cette abbaye jusqu'en 1717 , fut curé de Mahon dans le diocèse de Saint-Malo. Après en avoir rempli les fonctions pendant 23 ans , il revint prendre son emploi de bibliothécaire. Il mourut en 1733 , à 74 ans. C'étoit un homme très-estimable. Il allioit la modestie au sçavoir , les vertus sociales aux exercices sédentaires du cabinet , & beaucoup de douceur à une longue habitude d'infirmités. Nous avons de lui une *Nouvelle Traduction de l'Historien Joseph* , faite sur le Grec ; avec des Notes critiques & historiques pour en corriger le Texte dans les endroits où il paroît aléché , l'expliquer dans ceux où il est obscur , fixer les tems & les circonstances de quelques événemens qui ne sont pas assez développés , éclaircir les sentimens de l'Auteur , & en donner une juste idée , 4 vol. in-4° , 1756 & années suivantes , à Paris , chez Chaubert & Hérisson. Cette version , plus fidelle que celle d'Arnaud & Andilly , mais moins élégante , n'a pas eu tout le succès qu'elle méritoit.

GILLI, (David) ministre Protestant , natif de Languedoc , abjura le Calvinisme en 1683 , entre les mains de Henri Arnauld , évêque d'Angers , & ramena plusieurs errans au bercail. Louis XIV & le clergé de France lui firent une pension jusqu'à sa mort , arrivée à Angers en 1711 , à 63 ans. On a de lui un recueil sous le titre de *Conversion de Gilli* , 1683 , in-12 , utile aux controversistes. Il renferme les raisons qu'il eut de se réunir à l'Eglise Romaine.

GILLIER , (Jean-Claude) musicien François , auteur de la musique de la plupart des Divertissemens de Dancourt & de Regnard , mourut à Paris en 1737 , à 70 ans. Il jouoit très-bien du violon.

I. GILLOT, ( Jacques ) d'une famille noble de Bourgogne, étoit chanoine de la Ste - Chapelle de Paris, & doyen des conseillers-clercs du parlement. Sa maison étoit une espèce d'académie, ouverte à tous les sçavans. Il mourut en 1619, laissant une belle & riche bibliothèque. Ce chanoine eut beaucoup de part au *Catholicon d'Espagne*, ou *Satyre Menippée*, Ratisbonne ( *Elzevir* ) 1664, in-12; & avec les notes de *Godefroi*, Bruxelles 1709, 3 v. in-8°. C'est dans sa maison que fut composée cette satyre, plus gaie que fine, très-ingénieuse, si on la compare aux productions de son siècle, & assez médiocre, si on la met en parallèle avec celles du nôtre. Cette pièce, faite pour tourner en ridicule les querelles funestes de la Ligue, ne pouvoit partir que d'un homme d'esprit & d'un bon citoyen. Ce fut *Gillot* qui imagina la procession rapportée dans cet ouvrage. La harangue du légat est encore de lui. Les autres harangues sont de *Florent Chrétien*, de *Nicolas Rapin*, & de *Pierre Pichou*, trois beaux-esprits amis de *Gillot*: ils avoient comme lui cette gaieté, qui étoit autrefois le partage des François, & qui est aujourd'hui si rare chez eux comme chez les autres nations. Nous avons encore de *Gillot*: I. *Des instructions & Lettres missives concernant le Concile de Trente*, dont la meilleure édition est celle de *Cramoisi*, 1654, in-4°. Cet ouvrage renferme des choses très-intéressantes pour l'Histoire du XVI<sup>e</sup> siècle. II. *La Vie de Calvin*, impr. in-4°. sous le nom de *Papire Masson*.

II. GILLOT, ( N. ) habile mathématicien, fut d'abord domestique du célèbre *Descartes*, qui voulut bien être aussi son premier maître, & qui n'eut pas lieu de

s'en repentir. *Gillot*, en quittant son bienfaiteur, passa en Angleterre, & de-là en Hollande, où il se mit à enseigner les mêmes sciences à divers officiers de l'armée du prince d'Orange. *Descartes* l'envoya ensuite à Paris, comme un homme capable d'enseigner sa méthode en général, & sa géométrie en particulier: car *Gillot* entendoit l'une & l'autre, mieux qu'aucun des mathématiciens de son tems. Il étoit d'ailleurs d'un très-bon esprit, & d'un naturel fort aimable. Quoiqu'il n'eût jamais été au collège, ni appris de belles-lettres, il ne laissoit pas d'entendre un peu de latin & d'anglois. Il sçavoit le françois comme s'il ne fût jamais sorti de son pays, & le flamand comme s'il eût toujours demeuré dans les Pays-Bas. Il possédoit parfaitement l'arithmétique & la géométrie, & il enseignoit ces sciences avec beaucoup de clarté & de méthode.

III. GILLOT, ( Germain ) d'une famille noble de Paris, reçut le bonnet de docteur en Sorbonne, & se distingua dans sa licence par ses lumières & ses vertus. Il dépensa plus de cent mille écus à faire élever de pauvres jeunes-gens, & à les rendre capables de servir l'Eglise par leurs talens, ou l'Etat par quelque profession honnête. Plusieurs de ses élèves brillèrent dans le barreau, & dans les facultés de médecine, de droit & de théologie. On les appelloit *Gillolains*, & ce nom annonçoit à la fois la générosité de leur bienfaiteur & leur propre mérite. Des ecclésiastiques qu'il avoit élevés, donnèrent leurs soins pour que ses bienfaits se perpétuaient. L'abbé *Gillot* mourut en 1688, à 66 ans.

IV. GILLOT, ( Louise-Généviève ) Parisienne, morte dans sa

parrie en 1718 , à 68 ans , fut mariée à *de Saintonge* , avocat , qui cultiva ses talens pour la poésie. Ses Œuvres consistent, I. En *Epiques*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chansons*. II. En deux Comédies, *Griselde*, & *l'Intrigue des Concerts*. III. En deux Tragédies-opéra, *Circé* & *Didon*, qui se jouent encore. Le pinceau de cette dame étoit foible , mais facile. Outre ses *Poësies*, recueillies en 1714, in-12, on a d'elle une Nouvelle historique, très-romanesque, intitulée : *Histoire de Don Antoine, Roi de Portugal*, in-12.

V. GILLOT , ( Claude ) peintre & graveur , célèbre sous ces deux titres , fut l'élève de *Vateau*, & le maître de *Jean-Baptiste Corneille*. Il étoit né à Langres en 1673, & il mourut à Paris en 1722 , membre de l'académie de peinture. *Gillot* réussissoit à représenter des figures grotesques. Ses dessins ont de la finesse , de l'esprit & du goût , mais peu de correction.

GILON ou GILLES , diacre de l'église de Paris , ensuite moine de Cluny , enfin évêque de Tusculum & cardinal , fut un des meilleurs poëtes du XII<sup>e</sup> siècle. Il réunissoit , dit l'abbé *le Bauf*, le goût & la fécondité. On a de lui : I. Un *Poëme Latin*, où il chante la 1<sup>re</sup> croisade, de 1190. II. Une *Instruction* en vers , qu'il dédia au prince *Louis*, fils de *Philippe-Auguste*, pour lui inspirer l'amour de la vertu par l'exemple de *Charlemagne* qu'il y célèbre : c'est ce qui a fait appeler cet ouvrage , *Le Carolin*. A la fin du 5<sup>e</sup> & dernier livre , *Gilon* donne une liste des sçavans illustres nés à Paris , pour venger sa patrie des injustes reproches que quelques détracteurs lui faisoient d'être stérile en littérateurs ; trop heureuse , disoient-ils , que les étrangers & les sçavans des provinces du royau-

me se rassemblaient dans cette capitale pour la faire fleurir. L'auteur eût pu se citer pour preuve de leur calomnie , si cet aveu n'eût pas plus blessé sa modestie que la vérité. *Gilon* a fait encore une *Vie de St Hugues*, abbé de Cluny.

GINGA, Voyez ZINGHA.

GIOACHINO GRECO , plus connu sous le nom de *Calabrois* , vivoit vers l'an 1640. C'étoit le plus habile joueur d'échecs de son tems. Il parcourut toutes les cours de l'Europe , pour chercher son pareil ; mais il ne le trouva point. Nous avons de lui les *Règles du jeu* qu'il aimoit tant , petit vol. in-12, dont on trouve le précis dans l'*Académie des Jeux*. Le duc de *Nemours*, *Arnaud le Carabin*, *Chaumont de la Salle*, les trois plus fameux joueurs de la cour de France , voulurent rompre une lance avec ce champion , & furent vaincus.

GIOCONDO, (Jean) *Joconde* ou *Juconde*, Dominicain , né à Verone vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, se fit un nom par sa capacité dans les sciences , dans les arts , & dans la connoissance des antiquités & de l'architecture. Il fut appelé en France par *Louis XII*, & construisit à Paris le Pont-au-change & le Pont St-Michel. Cette construction lui valut, de la part de *Sannazar*, ce distique latin :

Jocondus geminum imposuit tibi,  
Sequana , Pontem ;  
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

*Sannazar* ne plaisantoit point , & écrivoit très-sérieusement, ce mauséade rébus ; & c'est ce qui doit paroître étrange d'un homme de cette réputation. Ce fut *Giocondo* qui, pour remédier aux atterrissemens causés dans les Lagunes de Venise par l'embouchure de la Brenta, qui faisoient craindre qu'un jour cette ville

ville ne se trouva jointe à la terre-ferme, imagina de détourner une partie des eaux de cette rivière, & de les faire entrer dans la mer auprès de Chioggia. S'étant retiré à Rome, il fut choisi, après la mort de *Bramante*, pour un des architectes de l'église de S. Pierre: il travailla avec *Raphaël d'Urbain* & *Antoine Pangallo* à renforcer les fondemens de cet immense édifice, auxquels *Bramante* n'avoit pas donné la solidité nécessaire. *Giocondo* est auteur de *Remarques* curieuses sur les *Commentaires de César*, & il fut le premier qui publia le dessin du pont que ce conquérant fit construire sur le Rhin, dont la description jusqu'alors avoit été mal-entendue. Il a donné aussi des éditions de *Vitrave* & de *Frontin*. Ce fut par son moyen qu'on trouva dans une bibliothèque de Paris, la plupart des *Epîtres de Pline*, qu'*Alde Manuce* imprima. Son sçavoir ne se bornoit pas à l'architecture & aux antiquités; il étoit également versé dans la philosophie & la théologie, & il fut le maître de *Jules-César Scaliger*. Dès avant 1506, il avoit quitté l'habit de son ordre, & vivoit en prêtre séculier. Il mourut dans un âge très-avancé, vers 1530.

GIOENI, Voyez XV. COLONNE.

GIOJA, (Flavio) né à Pafitano, château dans le voisinage d'A-malfi, vers l'an 1300, connu la vertu de la pierre d'Aimant, s'en servit (dit-on) dans ses navigations, & peu-à-peu, à force d'expériences, il inventa la *Bouffole*. On ajoute que, pour apprendre à la postérité que cet instrument avoit été inventé par un sujet des rois de Naples, (alors cadets de la maison de France) il marqua le Nord avec une fleur-de-lys: exemple qui fut suivi par toutes les nations qui

Tome III.

furent usage de cette utile découverte. On prétend que les Chinois la connoissoient depuis longtemps. Quoi qu'il en soit, c'est la bouffole qui ouvrit, pour ainsi dire, l'univers. Les voyages auparavant étoient longs & pénibles; on n'alloit presque que de côte à côte; mais grâce à cette invention, on trouva une partie de l'Asie & de l'Afrique, dont on ne connoissoit que quelques côtes, & l'Amérique, dont on ne connoissoit rien du tout.

GIO LITO DEL FERRARI, (Gabriel) célèbre imprimeur de Venise dans le XVI<sup>e</sup> siècle, étoit originaire de Frino ville de Montferrat, d'où *Jean* son pere, imprimeur lui-même, étoit venu s'établir à Venise vers 1530. *Gabriel* se fit une grande réputation dans son art, qu'il mérita plus cependant par l'élégance de ses caractères, & par la qualité du papier qu'il employoit, que par la correction de ses éditions, qui n'est pas toujours aussi soignée qu'on pourroit le désirer. Il vécut fort estimé & considéré à Venise, & reçut pendant sa vie des marques distinguées de la faveur de plusieurs princes. Il tiroit son origine de la famille noble des *Ferrari* de Plaisance, & sa noblesse lui fut confirmée par un diplôme de l'empereur *Charles V* en 1547. Il mourut en 1581, & laissa deux fils, *Jean* & *Jean-Paul*, qui furent imprimeurs comme lui.

GIORDANI, (Vital) né à Bitonto en 1633, passa sa jeunesse dans la débauche, & épousa une fille sans biens. Un de ses beaux-freres lui ayant reproché ses desordres, il le tua, & s'enrôla dans la flotte que le pape envoyoit contre les Turcs. L'amiral lui trouva du génie; il lui donna l'emploi d'écrivain, qui étoit vacant. *Giordani*, obligé d'apprendre l'arithmétique

R

pour remplir ses fonctions, dévora celle de *Clavius*, & prit du goût pour les mathématiques. De retour à Rome, en 1656, il devint garde du château St-Ange, & profita du loisir que lui donnoit cet emploi, pour se livrer à l'étude des mathématiques. Il y fit de si grands progrès, que la reine *Christine* de Suède le choisit pour son mathématicien. *Louis XIV* le nomma pour enseigner les mathématiques à Rome, dans l'académie de peinture & de sculpture qu'il y avoit établie en 1666; & le pape *Clément X* lui donna la charge d'ingénieur du château St-Ange. *Giordano* eut, en 1685, la chaire de mathématiques du collège de la Sapience; fut reçu membre de l'académie des *Arcadi* le 5 Mai 1691; & mourut en 1711, à 78 ans. Il étoit d'un tempérament bilieux & violent, mais infatigable. Il fit des excès de travail, qui lui procurèrent des maladies fâcheuses; il se rétablissoit par un bon régime. Ses principaux ouvrages sont : I. *Euclide restituto*, 1686, in-fol. II. *De componendis gravium momentis*, 1685. III. *Fundamentum doctrinae motus gravium*, 1686. IV. *Ad Hyacinthum Christophorum Epistola*, in-fol. 1705, à Rome, comme les précédens. Ces écrits eurent de la réputation dans leur tems.

**GIORDANO BRUNI**, *Voyez* BRUNUS.

**GIORGION**, (George) peintre célèbre, né en 1478 au bourg de Castel-Franco, quitta la musique pour laq. il avoit du goût & du talent, pour embrasser la peinture. Il apprit cet art sous *Jean Bellin*. L'élève passa tout-à-coup, de la manière de son maître, à une autre qu'il ne dut qu'à lui même. L'étude qu'il fit des ouvrages de *Léonard de Vinci*, & sur-tout celle de la nature, acheva de le perfec-

tionner. Ce fut lui qui introduisit à Venise la coutume où étoient les grands, de faire peindre les dehors de leurs maisons. *Titien* ayant connu la supériorité de ses talens, le visitoit fréquemment, pour lui dérober les secrets de son grand art; mais le *Giorgion* trouva des prétextes pour lui interdire sa maison. Cet habile maître mourut en 1511, à 33 ans, de la douleur que lui causa l'infidélité de sa maîtresse. Dans l'espace d'une vie si courte, il porta la peinture à un point de perfection qui surprend tous les connoisseurs. Il entendoit parfaitement l'art si difficile de bien ménager les jours & les ombres, & de mettre toutes les parties dans une belle harmonie. Ses tableaux sont supérieurs à tous ceux qu'on connoissoit alors, par la force & la fierté. Son dessin est délicat, ses carnations sont peintes avec une grande vérité, ses figures ont beaucoup de roideur, ses portraits sont vivans, & ses paysages touchés avec un goût exquis.

**GIOSEPIN**, *Voyez* ARPINO.

**GIOTTINO**, (Thomas di *LAPPO*, dit le) fut ainsi appelé, parce qu'il imita parfaitement la manière de *Giotto*, son compatriote. Les Florentins lui firent faire un portrait ridicule de *Gautier de Brienne* duc d'Athènes, leur ennemi. Il mourut en 1356, à 32 ans.

**GIOTTO**, (Le) peintre, naquît dans un bourg près de Florence, de parens pauvres. Le fameux *Cimabué*, fondateur de l'école Florentine, l'ayant rencontré à la campagne qui gardoit les troupeaux de son pere, & qui en regardant paître, les dessinoit sur une brique, le mit au nombre de ses élèves. *Giotto* profita tellement sous son maître, qu'après sa mort, il passa pour le premier peintre de l'Europe. On rap-



porte que le pape *Benot XI* voulant éprouver le mérite des peintres Florentins, envoya un connoisseur pour rapporter un dessin de chacun. *Le Giotto* se contenta de faire sur du papier, à la pointe du pinceau & d'un seul trait, un cercle parfait. Cette hardiesse, & en même tems cette sûreté de main, donna au pape une grande idée de son talent, & fit naître ce proverbe Italien : *Tu sei più rondo, che l'O del Giotto...* *Benot* l'appella à Rome, d'où il passa à Avignon dans le tems de la translation du St Siège. Après la mort de *Clément V*, il retourna dans sa patrie, & y mourut en 1334, suivant *Monalchini*. Les Florentins ont fait élever sur son tombeau une statue de marbre, *Pétrarque* & *le Dante*, amis de ce peintre, le célébrèrent dans leurs vers. Le grand Tableau de Moïse qui est sur la porte de l'Eglise de St Pierre de Rome, est de lui.

GIOVANI, Voyez POLENI.

GIPHANIUS, Voyez GIFFEN.

GIRAC, (Paul-Thomas, fleur de) natif d'Angoulême, fut l'intime ami de *Balzac*, & l'adversaire de *Voiture*. Il défendit le premier contre *Costar*, partisan outré du second. Cette querelle produisit une vive fermentation dans son tems; mais aujourd'hui les écrits & les injures qu'elle fit vomir, ne causeroient que de l'ennui. *Girac* paroît fort sçavant dans les siens, mais encore plus emporté. Il mourut en 1663. C'étoit un assez plat écrivain, qui croyoit se faire valoir, en s'affichant pour le champion d'un auteur qui alors passoit pour excellent.

I. GIRALDI, (Lilio Gregorio) sçavant profond dans les langues, dans la connoissance de l'antiquité, & dans les mathématiques, naquit à Ro-

me en 1478, & y mourut en 1552, dans la misère. Il disoit ordinairement « qu'il avoit eu à combattre » contre trois ennemis, la nature, » la fortune & l'injustice. » Il perdit son bien & sa bibliothèque, lorsque l'armée de *Charles-Quint* pillà sa patrie. La goutte vint se joindre à la pauvreté, & il en fut tellement tourmenté dans sa vieillesse, qu'il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre. Il occupa, parmi les littérateurs de son tems, la place qu'a *Job* parmi les patriarches. Dans un des accès de ses maux, il écrivit contre les lettres & les lettrés une diatribe intitulée: *Progymnasmata adversus litteras & litteratos*. A ce petit travers près, on doit le regarder comme une des plus grandes lumières de l'Italie. Les écrits de ce sçavant ont été recueillis à Leyde, en 1596, 2 vol. in-fol. Les plus souvent cités sont: I. *Syntagma de Diis Gentium*, livre excellent pour ce qu'il contient, mais qui ne renferme pas tout ce qu'on peut faire entrer dans une Mythologie. II. *L'Histoire des Poètes Grecs & Latins*. III. *Celle des Poètes de son tems*. Ces deux ouvrages sont moins consultés, que son Histoire des Dieux des Gentils.

II. GIRALDI-CINTIO, (Jean-baptiste) né à Ferrare d'une famille noble au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, tint un rang distingué parmi les poètes & les littérateurs de son tems. Il mourut en 1573, à 69 ans. On a de cet auteur: I. *Neuf Tragédies*, dont la meilleure est *l'Orbeche*. II. Un poëme en xvi chants, intitulé *l'Ercole*, imprimé à Modène en 1557, in-4°. III. Un recueil de 100 Nouvelles, sous le titre de *Ecatomishi Montaregale Ferrentino*, 1565, en 2 vol. in-8°: c'est le plus connu de ses ouvrages, dont nous avons indi-

qu'é les principaux. Ces écrits sont en Italien. Il a donné en Latin des *Poésies*, & l'*Histoire d'André Doria*, Leyde 1696, 2 tomes in-fol.

GIRARD de VILLETHIERI, (Jean) prêtre de Paris, mort dans sa patrie en 1709, à 68 ans, enrichit l'Eglise d'un grand nombre de livres de piété. Ses *Traité*s, recueillis, pourroient composer un *Corps de Morale pratique pour toutes les conditions & tous les états*. Il appuie ce qu'il dit, non seulement par les principes de la raison ; mais aussi par l'Ecriture-sainte, par les Peres & par les conciles. Ses principaux ouvrages sont : I. *La véritable Pénitence*. II. *Le Chemin du Ciel*. III. *La Vie des Vierges*. IV. *Celle des Gens mariés ; des Veuves ; des Religieux ; des Religieuses ; des Riches & des Pauvres*. V. *La Vie des Saintes*. VI. *La Vie des Clercs*. VII. *Un Traité de la Vocation*. VIII. *Le Chrétien dérangé sur la Terre*. IX. *Un Traité de la Flatterie*. X. *Un autre de la Médisance*. XI. *La Vie de J. C. dans l'Eucharistie*. XII. *Le Chrétien dans la tribulation*. XIII. *Un Traité des Eglises & des Temples*. XIV. *Un autre, Du respect qui leur est dû*. XV. *La Vie de S. Jean de Dieu*. XVI. *Un Traité des Vertus théologiques ; enfin la Vie des Justes*. Ces différens ouvrages sont chacun en un ou 2 vol. in-12 ; on les a souvent réimprimés. Il seroit à souhaiter que l'auteur eût écrit avec plus de pureté & de précision, & qu'il eût rempli ses livres de choses moins communes.

I. GIRARD, (Guillaume) archidiacre d'Angoulême, avoit été secrétaire du duc d'Epéron. Après la mort de ce duc, il donna des *Mémoires pour sa vie* en 4 vol. in-12. Il nous y apprend beaucoup de particularités intéressantes. Sur la fin de ses jours, cet auteur se

livra à la dévotion. Ce fut alors qu'il entreprit la traduction des Œuvres du pieux *Louis de Grenade*. Elle parut sur la fin du dernier siècle, en 10 vol. in-8°. ou 2 vol. in-fol. C'est la plus exacte que nous ayons ; mais nous pourrions en avoir une plus élégante.

II. GIRARD, (Albert) habile géomètre Hollandois, publia, vers l'an 1629, un livre intitulé : *Invention nouvelle en Algèbre*. Il y traite scayamment des racines négatives, ou affectées du signe moins ; & montre que dans certaines équations cubiques, ou du 3<sup>e</sup> degré, il y a toujours trois racines : ou deux positives & une négative : ou deux négatives & une positive. Girard entrevoyoit bien d'autres vérités, que *Descartes* développa peu de tems après.

III. GIRARD, (Jean-baptiste) Jésuite natif de Dole, se fit un nom dans son ordre par ses talens. Après avoir professé les humanités & la philosophie, il se consacra à la prédication & à la direction ; & il exerçoit ces emplois avec autant de complaisance que de succès. Un nombre infini de femmes du monde furent mises par lui dans le chemin du salut. Plusieurs filles entrèrent dans le cloître à sa persuasion, & en firent l'exemple. Le Pere Girard eut la réputation de faire des Saintes, & cette réputation lui étoit chère. S'il avoit l'esprit d'un Jésuite habile, il en avoit la vanité ; mais cette vanité étoit cachée sous un air pénitent & mortifié. Ce fameux directeur fut envoyé d'Aix à Toulon en 1728, pour être directeur du séminaire royal de la marine. Parmi les pénitentes qui vinrent à lui, il distingua *Marie-Catherine Cadidre*, fille de 18 à 20 ans, née avec un cœur sensible, &

entité de la passion de faire parler de ses vertus. La pénitente , échauffée par le plaisir d'avoir un directeur qui la prônait par-tout , voulut avoir une réputation encore plus étendue. Elle eut des extases & des visions , & reçut des stigmates à côté du cœur. Son directeur fut assez imprudent pour s'enfermer avec elle , dans le dessein de voir ce prétendu miracle ; il le vit , & sentant qu'il y avoit quelque chose d'outré dans la conduite de sa pénitente , il chercha à s'en débarrasser. La *Cadière* , piquée contre lui , choisit un autre directeur. Elle s'adressa à un Carme , fameux Janséniste , & connu par sa haine contre les Jésuites. Il engagea sa pénitente à faire une déposition , dans laquelle elle déclara que le Pere *Girard* , après avoir abusé d'elle , lui avoit fait perdre son fruit ; & comme par cette déclaration elle auroit été aussi coupable que lui , il fallut avoir recours à l'unique moyen qu'il y avoit , tout ridicule qu'il étoit : ce fut l'*enchantement* & le *sortilège*. Cette misérable étala sa honte aux yeux de l'univers , par l'unique plaisir de la vengeance. L'affaire fut portée au parlement d'Aix , & elle mit la combustion dans les familles. Enfin , après des cabales , des querelles , des satyres , des chansons & des injures sans nombre , le parlement déchargea le Pere *Girard* des accusations intentées contre lui. La *Cadière* fut mise hors de cour & de procès ; mais on la condamna aux dépens faits devant le lieutenant de Toulon. Cet arrêt fut prononcé le 16 Décembre 1731. C'étoit le parti le plus sage qu'on pût prendre , & ceux qui se sont étonnés que le parlement n'en prit pas de plus violent , sont bien peu philoso-

phes. L'entêtement & la prévention des deux factions intéressées dans une dispute , ont mis un nuage sur cette affaire , & on en raisonne encore diversement aujourd'hui. Les uns veulent que le P. *Girard* ait été un sorcier ; les autres , un hypocrite voluptueux. L'accusation de magie est ridicule , & celle de libertinage ne l'est guères moins. L'amour n'étoit pas la foiblesse du Jésuite ; il avoit alors plus de 50 ans , & à cet âge le cœur est rarement rempli des feux de l'amour. L'ambition étoit sa passion dominante , & cette ambition le jeta dans cette scène risible & funeste , en lui faisant croire trop facilement les prétendus miracles de sa pénitente , dont la gloire rejailissoit sur le directeur. Ses supérieurs l'envoyèrent à Dole , après que le procès fut terminé. Il y fut fait recteur ; & il y mourut en odeur de sainteté , à ce que disent ses confrères. La fureur d'écrire est telle en France , qu'on a formé plusieurs volumes in-12 des pièces de ce singulier procès.

IV. GIRARD , (Gabriel) aumônier de madame la duchesse de Berry fille du régent , & interprète du roi pour les langues Esclavonne & Russe , mérita une place à l'académie Française , par quelques ouvrages de grammaire qui respirent la philosophie : I. *Synonymes François , leurs différentes significations , & le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse* , in - 12. Ce livre plein de goût , de finesse & de précision , subsistera autant que la langue , & servira même à la faire subsister. Le but de l'auteur est de prouver que presque tous les mots qu'on regarde comme parfaitement synonymes dans notre langue , diffèrent réellement dans leur signification , à-peu-près com-

me une même couleur paroît sous diverses nuances. Ce grammairien philosophe saisit admirablement ces différences imperceptibles, & les fait sentir à son lecteur, en rendant ce qu'il apperçoit & ce qu'il sent, par des termes propres & clairs. Le choix des exemples est excellent, à quelques-uns près qu'il auroit pu se dispenser de prendre dans des matières de galanterie. Les autres présentent presque toujours des pensées fines & délicates, des maximes judicieuses, & des avis importans pour la conduire. M. *Beauzée*, a donné en 1769 une nouvelle édition de cet ouvrage, augmenté d'un volume, & de quelques articles posthumes de l'abbé Girard. II. Une *Grammaire*, sous le titre de *Principes de la Langue Française*, 2 vol. in-12, 1747: inférieure aux *Synonymes*, du moins pour la forme; mais qui offre d'excellentes choses, & même, suivant son titre, les vrais principes de la langue. L'auteur subtilise trop sur la théorie du langage, & ne cherche pas assez à en exposer clairement & nettement la pratique. Il n'écrit point d'une manière convenable à son sujet. Il affecte ridiculement d'employer des tours & des phrases, qu'on souffriroit à peine dans ces Romans bourgeois & familiers dont nous sommes rassasiés. L'abbé Girard mourut en 1748, à 70 ans. C'étoit un homme d'un esprit fin, & versé dans la lecture des bons écrivains.

V. GIRARD, (Gilles) curé d'Hermanville près Caen, né à Campfour dans le diocèse de Coutances, a été un des meilleurs poètes latins de son tems. Il avoit perfectionné son talent dans l'université de Caen, où il professa les humanités. Il réussit sur-tout dans l'Ode Alcaïque, & ne le cède en

ce genre à aucun poète moderne. Nous avons de lui un nombre assez considérable de *Poësies Lyriques*, dont la plupart ont été couronnées aux Palinods de Caen & de Rouen, & imprimées séparément. On doit donner incessamment le *Recueil* de toutes ces pièces. L'auteur mourut en 1762, âgé de 60 ans.

VI. GIRARD DU HAILLAN, Voyez HAILLAN.

GIRARDIN, (Patrice Piers de) Anglois, docteur de Sorbonne, reçu le 15 Avril 1707, est mort au mois de Septembre 1764, âgé de environ 90 ans. Il est auteur de la *Préface* de l'ouvrage du docteur Atterbury, intitulé: *De vera & non interrupta successione Episcoporum in Anglia*, in-4°.

GIRARDON, (François) sculpteur & architecte, né à Troyes en Champagne l'an 1628, de *Nicolas Girardon* fondeur de métaux, eut pour maître *Laurent Maquière*. Après s'être perfectionné sous *François Anguier*, il s'acquit une si grande réputation, que *Louis XIV* l'envoya à Rome pour étudier les chef-d'œuvres anciens & modernes, avec une pension de mille écus. De retour en France, il orna de ses ouvrages en marbre ou en bronze, les maisons royales. Après la mort de *le Brun*, *Louis XIV* lui donna la charge d'inspecteur général de tous les morceaux de sculpture. Tous les sculpteurs se réjouirent de ce choix. Il n'y eut que le célèbre *Puges*, qui, pour ne pas dépendre de lui, s'éloigna de la capitale & se retira à Marseille. Ces deux rivaux étoient dignes l'un de l'autre: *Puges* mettoit plus d'expression dans ses figures, & *Girardon* plus de graces. Les ouvrages de celui-ci sont sur-tout admirables par la correction du dessin, & par la beauté de l'ordonnance.

Les plus célèbres sont : I. Le magnifique *Mausolée* du cardinal de Richelieu, dans l'église de la Sorbonne. II. La *Statue* équestre de Louis XIV, où le héros & le cheval sont d'un seul jet ; c'est son chef-d'œuvre. III. Dans les jardins de Versailles, l'*Enlèvement de Proserpine* par Pluton, & les excellens *Grouppes* qui embellissent les bosquets des Bains d'*Apollon*, &c. Ce grand artiste, trop occupé pour pouvoir travailler lui-même ses marbres, abandonna cette partie essentielle de la sculpture à des artistes, qui, quoiqu'habiles, n'ont pas jeté dans l'exécution tout l'esprit & toute la vérité que la main de l'auteur y imprime ordinairement. Il mourut à Paris en 1715, à 88 ans. Il avoit été reçu de l'Académie de peinture en 1657, professeur en 1659, recteur en 1674, & chancelier en 1695. *Catherine du Chemin*, son épouse, se fit un nom par son talent de peindre les fleurs. Voyez CHEMIN (Catherine du).

GIRAUD, (Sylvestre) *Giraldus*, né à Mainprie dans le comté de Pembroke, se distingua parmi les sçavans de son tems. Après avoir professé dans l'université de Paris & à Oxford, il devint archidiacre & chanoine de St-David. Il s'occupa beaucoup des affaires d'Angleterre ; mais il se fit tant d'ennemis par sa rigidité, que son élection à l'évêché de St-David ne fut pas confirmée par le pape même, dont il avoit toujours pris les intérêts. Il mourut vers 1220, âgé de 75 ans. On trouve de lui plusieurs ouvrages dans l'*Anglia Sacra* de Warthon, & dans l'*Anglica de Cambden*. Sa *Description* du pays de Galles (*Cambria*) a été imprimée séparément à Londres, 1585, in-8°.

GIRAudeau, (Bonaventure) Jésuite, né à St Vincent-sur-Jard

en Poitou, mourut en 1774, âgé de 77 ans, après avoir donné : I. Une excellente *Méthode pour apprendre la langue Grecque*, 1751 & suiv. 3 parties in-12. II. *Praxis lingua Sacra*, 1757, in-4°. III. *Les Paraboles du P. Bonaventure*, petit in-12, amusant. IV. *L'Evangile médité*, 1774, 12 vol. in-12, qui a eu du succès.

I. GIRON, (D. Pierre) duc d'*Offone*, issu d'une famille illustre d'Espagne, fut mené à Naples encore enfant, l'an 1581, lorsque son grand-père alla se mettre en possession de la vice-royauté de ce royaume. Il servit ensuite en Flandres pendant six campagnes avec beaucoup de valeur. Étant retourné en Espagne, il y obtint la charge de gentilhomme de la chambre du roi, & l'ordre de la Toison d'or. Le duc d'*Offone* fut un de ceux qui s'opposèrent le plus à l'expulsion des Maures : expulsion qui lui parut, ainsi qu'aux bons citoyens, funeste à la patrie. Nommé en 1611 vice-roi de Sicile, il fit relever les fortifications des places fortes, & mit la marine en si bon état, que les Turcs n'osèrent plus paroître sur les côtes de cette île. Après avoir été pendant 4 ans gouverneur de la Sicile, il fut nommé vice-roi de Naples. En Sicile ses seuls ennemis avoient été les Turcs ; à Naples ce furent les Vénitiens. Il résolut d'abattre leur fierté, & de leur disputer l'empire de leur golfe. Il les fatigua en effet extraordinairement par les courses & les prises que ses vaisseaux firent sur eux. En 1618, la vice-royauté de Naples lui fut continuée pour trois ans. Ce fut dans cette année qu'on découvrit, par le moyen de Jaffier, un des conjurés, la fameuse conspiration contre Venise : (Voyez CUREVA.) Le duc d'*Offone* eut beau-

coup de part aux préparatifs qui se firent pour l'exécution de ce projet exécrable. Les Napolitains ne se loupèrent pas plus de lui, que les Vénitiens ; il les traitoit en tyran. Ses ennemis, aidés par les officiers de l'inquisition, qu'il avoit refusé d'établir à Naples, y rendirent bientôt sa fidélité suspecte. Il se soutint pourtant quelque tems contre les intrigues, en mariant son fils avec la fille du duc d'Ucceda, favori du roi d'Espagne, & fils du duc de Lerme. Mais enfin le cardinal Borgia fut envoyé à sa place. La mort de Philippe III mit le comble à sa disgrâce. Le duc de Lerme, son protecteur, fut éloigné par le nouveau ministre ; & le duc d'Ucceda, beau-pere de son fils, subit le même sort. On informa contre lui. Les Napolitains remplirent plus de sept rames de papier, de différentes accusations. Le duc leur répondit avec la fierté d'un homme qui n'auroit rien eu à se reprocher, & ses réponses servirent presque à le justifier. Enfin, après avoir été enfermé pendant 3 ans, il mourut dans la prison en 1624, sans qu'on lui eût prononcé sa sentence. Nous n'examinerons pas si le duc d'Osuna étoit innocent ou coupable ; mais il est certain qu'il poussa trop loin l'ambition, l'orgueil, le faste, la cruauté & le despotisme. On rapporte de lui plusieurs fades plaisanteries, qu'on trouve dans tous les insipides recueils de bons-mots. *Gregorio Leti* a écrit sa *Vie*, & l'a brodée à sa manière.

II. GIRON GARCIA DE LOAYSA, archevêque de Tolède, né à Talavera en Espagne, fut appelé à la cour de Philippe II, qui le fit son aumônier, lui confia l'éducation de l'enfant d'Espagne son fils, & le plaça ensuite sur le sié-

ge de Tolède. Il ne l'occupa pas long-tems ; car il mourut 3 ou 6 mois après, en 1599. On dit que le chagrin qu'il conçut du peu de considération que lui témoignoit le roi Philippe III, successeur de Philippe II, hâta sa mort. Ce sçavant prélat avoit publié en 1594, in-fol. une nouvelle *Collection des Conciles d'Espagne*, avec des notes & des corrections. C'étoit la meilleure qu'on eût avant celle du cardinal d'Aguirre.

GIROUST, (Jacques) Jésuite, né à Beaufort en Anjou en 1624, mort à Paris en 1689, à 65 ans, remplit avec beaucoup de distinction les chaires de la province & de la capitale. Sa manière de prêcher étoit comme son ame, simple & sans fard ; mais dans cette simplicité il étoit ordinairement si plein d'onction, qu'en éclairant les esprits, il gagna presque toujours les cœurs. Le Pere Bretonneau, son confrere, publia ses *Sermons* en 1704, 3 vol. in-12. On y trouve une éloquence naturelle & forte ; mais il n'est pas difficile de s'apercevoir que le P. Giroust s'attachoit plus aux choses qu'aux paroles, qu'il négligeoit un peu trop. Peut-être croyoit-il que la simplicité du style aidoit beaucoup le pathétique, donnoit à l'éloquence un air plus naturel & plus touchant, & produisoit l'onction. Son *Avent* est intitulé : *Le Pêcheur sans excuse*. C'étoit l'usage des prédicateurs de ce tems-là, de choisir un dessein général, auquel ils rapportoient tous les discours de l'Avent. On a sagement réformé cette coutume bizarre, qui entraînoit des répétitions fastidieuses. Le P. Giroust prêchoit & agissoit ; ses mœurs étoient dignes de ses sermons.

I. G I R Y, (Louis) Parisien, avocat au parlement & au conseil,

fut l'un des premiers membres de l'académie Françoisé. Il se fit un nom dans le monde par sa probité & son désintéressement , & dans la république des lettres par ses traductions. On distingue celles de l'*Apologétique* de Tertullien ; de l'*Histoire sacrée* de Sulpice Sévère ; de la *Cité de Dieu* de S. Augustin , des *Epiques choisies* de ce Pere ; du *Dialogue des Orateurs* , de Cicéron , in-4°. Elles eurent beaucoup de cours en son tems ; mais elles sont quelquefois obscures , souvent infidèles , & d'une diction trop négligée. Ce traducteur mourut à Paris en 1665 , à 70 ans.

II. GIRY , ( François ) fils du précédent , entra dans l'ordre des Minimes , & en devint provincial. Il fut également recommandable par sa piété , son sçavoir & sa modestie. Il avoit une si grande facilité à s'exprimer sur les matières de dévotion , qu'il écrivoit sans préparation. Son plus grand ouvrage est la *Vie des Saints* , en 2 vol. in-fol. Elle est écrite avec onction ; mais elle n'est pas entièrement purgée de ces fables , qui donnent souvent une petite idée de l'historien , sans en donner une plus grande du héros. Ce pieux écrivain mourut en 1688 , à 53 ans. Le P. Raffen , son confrère , provincial de la province de France , a écrit la *Vie* , in-12 , 1691.

GISBERT , ( Blaise ) Jésuite , né à Cabors en 1657 , prêcha avec beaucoup de succès. Il passa les dernières années de sa vie dans le collège de Montpellier , où il mourut le 28 Février 1731. On a de lui : I. L'*Art d'élever un Prince* , in-4°. réimprimé en 1688 , en 2 vol. in-12 , sous le titre de l'*Art de former l'esprit & le cœur d'un Prince* : livre rempli de lieux-communs , ainsi que le suivant. II. La *Philoso-*

*phie du Prince* , Paris 1688 , in-8°. Mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur , est son *Eloquence Chrétienne* , Lyon 1714 , in-4°. réimprimée in-12 , à Amsterdam 1728 , avec les remarques du célèbre Lefant , qui trouvoit ce traité du P. Gisbert admirable : expression trop forte pour un ouvrage , qui , quoique bon , n'est pas un chef-d'œuvre. Il a été traduit en italien , en allemand , &c.

GISCALA , ( Jean de ) ainsi nommé , parce qu'il étoit originaire de cette ville en Palestine. C'étoit un brigand , qui exerça les plus horribles cruautés pendant la guerre des Juifs contre les Romains. Après la prise de Giscala , il se jeta dans Jérusalem , où il se rendit chef de parti. Il appella les Idu-méens à son secours contre Ananus , grand-sacrificateur , & contre les bons citoyens , qu'il traita avec la dernière indignité. Ses plus grands divertissemens étoient de piller , voler & massacrer. Ce scélérat s'étant joint à Simon , fils de Gioras , qui étoit un autre chef de parti , ils ne discontinuèrent pas leurs brigandages & leurs massacres , que la ville ne fût entièrement ruinée. Ils firent plus périr de monde par le fer , le feu & la faim , que les Romains qui les assiégeoient , avec toutes leurs machines de guerre. Mais tous ces crimes ne restèrent pas impunis. Après la ruine de la ville & du temple , Jean de Giscala se cacha dans des égouts , où il fut trouvé au bout de quelques jours. Titus le condamna à mourir dans une horrible prison : peine trop douce pour de si grands crimes.

GISCON , fils d'Himilcon , capitaine des Carthaginois , après avoir fait la guerre avec beaucoup de bonheur , fut banni de sa patrie par une cabale , & rappelé ensui-

re. On lui permit de se venger de ses ennemis comme il voudroit. Il se contenta de les faire *profterner par terre*, & de leur *presser le col sous un de ses pieds* ; pour leur marquer que la vengeance la plus digne d'un grand-homme, est d'abattre ses ennemis par ses vertus & de leur pardonner. Peu de tems après, l'an 309 avant J. C. il fut général d'une armée pour la Sicile, fit la guerre aux Corinthiens, & conclut une paix avantageuse.

GISLEN, *Voyez* BUSBEC.

GISORS, (le Comte de) *Voyez* FOUQUET, n° 113, à la fin de l'art.

GIUDICE, *Voy.* CELLAMARE.

GIULANO DE MAJANO, sculpteur & architecte Florentin, né en 1377, eut beaucoup de réputation en son tems, sur-tout pour l'architecture. Le roi *Alphonse* l'ayant appelé à Naples, il y construisit pour lui le magnifique palais de *Poggio Reale*, & embellit cette ville de plusieurs autres édifices, il fut aussi employé à Rome par le pape *Paul II.* Il mourut à Naples âgé de 70 ans en 1447, honoré des regrets du roi *Alphonse*, qui lui fit faire de superbes obsèques.

GIUNTINO, *Voy.* JUNCTIN.

GIVRI, *Voy.* IV. MESMERS.

GIUSTINIANI, *Voyez* JUSTINIANI.

GLABER, (Rodolphe) Bénédictin de Cluni, florissoit sous les règnes de *Robert* & de *Henri I.* rois de France. Il aimait & cultivait la poésie ; mais ses vers n'auroient guères été applaudis de nos jours. Le plus considérable de ses ouvrages est une *Chronique*, ou *Histoire de France*, adressée à l'abbé *Odilon*, sans ordre & sans suite, pleine de fables ridicules ; mais malgré ces défauts, très-utile pour les pre-

miers tems de notre monarchie. On peut consulter sur *Glaber* un mémoire fort curieux, dont *M. la Curne* a enrichi le tome VIII<sup>e</sup> des *Mémoires de l'académie des belles-lettres*. On trouve la *Chronique de Glaber* dans les Collections de *Pithou* & de *Duchefne*.

GLABRIO, *Voyez* ACILIUS.

GLAIN, (N. de Saint-) né à Limoges vers 1620, se retira en Hollande, pour y professer avec plus de liberté la religion Prétrédue-Réformée, pour laquelle il étoit fort zélé. Les armes & les lettres l'occupèrent tour-à-tour. Après avoir servi dans les armées en qualité de capitaine de la république, il travailla pendant quelque tems à la Gazette de Hollande. La lecture des livres de *Spinoza* changea ensuite ce Protestant zélé, en Athée opiniâtre. Il s'entêta si fort de la doctrine de ce subtil incrédule, qu'il crut rendre service au public en le mettant à portée de la connoître plus facilement. Il traduisit en françois le trop fameux *Traâatus Theologico-Politicus*. Cette traduction parut d'abord sous ce titre : *La Clef du Sanctuaire*. L'ouvrage ayant fait beaucoup de bruit, l'auteur, pour le répandre encore davantage, le fit reparoître avec le titre de *Traité des Cérémonies superstitieuses des Juifs* ; & enfin il l'intitula : *Réflexions curieuses d'un Esprit désintéressé sur les matières les plus importantes du salut*. Il est difficile de trouver cette traduction avec ces trois titres réunis. Elle fut imprimée à Cologne, en 1678, in-12.

GLANDORP, (Matthias) de Cologne, se consacra à la chirurgie & à la médecine dans la ville de Brême, dont il étoit originaire. Il y mourut en 1640, médecin de l'archevêque, & physicien de la



république. Ses ouvrages ont été publiés à Londres en 1729, in-4°, sous ce titre : *Glandorpi Opera omnia, nunc simul collecta & plurimum emendata*. Son éloge est à la tête de cet utile recueil. Il renferme plus. *Traité curieux d'Antiq. Romaines.*

GLANVILL, (Joseph) de Plimouth en Angleterre, membre de la société royale, fut chapelain de Charles II, & chanoine de Worcester. Il se distingua par une mémoire heureuse & un esprit pénétrant. Il mourut en 1680, laissant plusieurs ouvrages en anglois. Les principaux sont : I. *De la vanité de dogmatiser*, livre dans lequel il prouve l'incertitude de nos connoissances. II. *Lux Orientalis*, ou Recherches sur l'opinion des Sages de l'Orient, touchant la préexistence des ames. III. *Scepſis ſcientifica*, ou l'ignorance avouée, servant de chemin à la science. IV. *Des Sermons*. V. *Un Eſſai ſur l'art de prêcher*. VI. *Philosophia pia*, Londres 1671, in-8°. VII. Divers *Ecrits* contre l'incrédulité, parmi lesquels il faut distinguer une brochure curieuse & rare, intitulée : *Eloge & défense de la Raïſon en matière de Religion*. L'auteur attaque dans cet ouvrage l'incrédulité, le scepticisme, & le fanatisme de toutes les espèces.

I. GLAPHYRA, femme d'Archelaüs, grand-prêtre de Bellone à Comane en Cappadoce, se rendit fameuse par sa beauté & par le commerce qu'elle eut avec Marc-Antoine. Elle obtint de ce général le royaume de Cappadoce pour ses deux fils *Sifanna* & *Archelaüs*, à l'exclusion d'*Ariarathe*.

II. GLAPHYRA, petite fille de la précédente, & fille d'Archelaüs roi de Cappadoce, épousa Alexandre, fils d'Hérode & de Mariamne. Elle mit la division dans la famille de son beau-pere, & causa par sa

fietté la mort de son mari. Hérode ayant privé de la vie Alexandre, renvoya Glaphyra à son pere Archelaüs, & retint les deux enfans que son fils avoit eus d'elle. Archelaüs, fils d'Hérode, devint si amoureux d'elle, que pour l'épouser il répudia sa femme. Glaphyra mourut quelque tems après ce 2<sup>e</sup> mariage. Les deux fils qu'elle avoit eus d'Alexandre, son 1<sup>er</sup> mari, abandonnèrent la religion Judaïque, & se retirèrent auprès d'Archelaüs, leur aïeul maternel, qui prit soin de leur fortune. L'un s'appelloit Alexandre, & l'autre Tigranes.

GLAREANUS, Voyez LORIT.

GLASER, (Christophe) apothicaire ordinaire de Louis XIV & duc d'Orléans, est connu par un *Traité de Chymie*, publié pour la 1<sup>re</sup> fois à Paris, 1688, in-8°. & traduit en anglois & en allemand. Ce livre est court, mais clair & exact.

GLASSIUS, (Salomon) théologien Luthérien, docteur & professeur de théologie à Iène, & surintendant général des églises & des écoles de Saxe-Gotha, s'acquit de la réputation, & mourut à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en latin. Le principal est sa *Philologie sacrée*, Leipzig 1705, in-4°.

GLATIGNY, (Gabriel de) premier avocat-général de la cour des monnoies, & membre de l'académie de Lyon, naquit dans cette ville en 1690, & y mourut en 1755 à 65 ans. Sa principale occupation fut l'étude des loix; mais elle ne l'empêcha point de cultiver les belles-lettres. On a publié en 1757 un *Recueil de ses Œuvres*, in-12, qui renferme ses *Harangues* au Palais, & ses *Discours Académiques*. Il règne dans les uns & les autres de l'élégance & de l'érudition; on souhaiteroit seulement que les ré-

flexions y fussent quelquefois plus fines , & le style plus animé.

GLAUBER , ( Jean-Rodolphe ) Allemand , s'appliqua à la chymie dans le XVII<sup>e</sup> siècle , & se fixa à Amsterdam , après avoir beaucoup voyagé. Il composa différens *Traiss* , dont quelques-uns ont été traduits en latin & en françois. Toutes ses Œuvres ont été rassemblées dans un volume allemand , intitulé : *Glauberus concentratus*. Ce livre a depuis été traduit en anglois , & imprimé in-fol. à Londres en 1689. Il est utile ; mais il le seroit davantage , si l'auteur n'avoit pas mêlé ses raisonnemens & ses vaines spéculations à ses expériences. On a de lui en latin , *Furni Philosophici* , 1658 , 2 vol. in-8° , trad. en françois en 2 vol. aussi in-8°. Glauber avoit le défaut de tous les charlatans ; il vantoit ses secrets , & en faisoit un vil trafic.

GLAUCÉ , *Voy. CREUSE*, n° II.

GLAUCUS , pêcheur célèbre dans la mythologie. Ayant un jour remarqué que les poissons qu'il posoit sur une certaine herbe reprenoient de la force & se rejettoient dans l'eau , il s'avisa de manger de cette herbe , & sauta aussi-tôt dans la mer ; mais il fut métamorphosé en Triton , & regardé comme un Dieu marin. *Circé* l'aima inutilement ; il s'attacha à *Scylla* , que la magicienne par jalousie changea en monstre marin , après avoir empoisonné la fontaine où ces deux époux alloient se cacher. *Glaucus* étoit une des divinités qu'on nommoit *Littorales* ; nom qui vient de ce que les anciens avoient coutume de remplir , aussi-tôt qu'ils étoient au port , les vœux qu'ils avoient faits sur mer.

GLEICHEN , comte Allemand , fut ( dit-on ) pris dans un combat contre les Turcs , & mené en Turquie , où il souffrit une longue &

dure captivité. On ajoute qu'il plût tellement à la fille du sultan, qu'elle promit de le délivrer & de le suivre , pourvu qu'il l'épousât , quoi qu'elle sût qu'il étoit déjà marié ; qu'ils s'embarquèrent en secret , & qu'ils arrivèrent à Venise , d'où le comte alla à Rome , & obtint du pape une permission solennelle de l'épouser , & de garder en même tems la comtesse *Gleichen* , sa première épouse. Mais tout ce récit paroît une fable débitée par *Hondorf* , auteur Luthérien , qui ne l'a racontée , que pour l'opposer au double mariage du *Landgrave* de Hesse. Il est vrai qu'on a (dit-on) à Erfurt un monument de cette prétendue histoire ; mais ce n'est ni sur des inscriptions , ni sur d'autres restes des tems barbares , que les critiques s'appuient , lorsqu'il s'agit de choses aussi extraordinaires que les aventures du comte de *Gleichen*. Ajoutez qu'on ne dit point en quel tems ce seigneur vivoit.

GLICAS ou GLYCAS , ( Michel ) historien Grec , sçavant dans la théologie & dans l'histoire ecclésiastique & profane , passa une partie de sa vie en Sicile. L'on ignore s'il a vécu dans le monde ou dans le cloître , dans le mariage ou dans le célibat. Il n'est connu particulièrement que par les *Annales* depuis Adam jusqu'à *Alexis Comnène* , mort en 1118. L'auteur mêle à son ouvrage , important pour les derniers tems , une foule de questions théologiques & physiques , qui ne sont guères du ressort de l'histoire. Il est crédule & exagérateur. Le P. *Labbe* en a donné une édition au Louvre en 1660 , in-fol. grec & latin. La traduction est de *Launclavius* ; mais l'éditeur l'a revue , & l'a enrichie de notes & d'une 1<sup>re</sup> partie. Cet ouvrage est une des pièces de la Collection appelée *Byzantine*.

**GLISSON**, (François) professeur royal de médecine à Cambridge, fit plusieurs découvertes anatomiques qui lui acquirent une grande réputation. La principale est celle du canal, qui conduit la bile du foie dans la vésicule du fiel. Il mourut à Londres en 1677. On a de lui plusieurs écrits estimés. Les principaux sont : I. *De Morbo puerili*, à Leyde 1671, in-8°. II. *De ventriculo & intestinis*, à Londres 1677, in-4°. III. *Anatomia hepatis*, à Amsterdam 1665, in-12. Ces deux derniers livres se trouvent aussi dans la *Bibliothèque Anatomique de Manget*.

I. **GLYCERE**, courtisane de Si-cyone, se distingua tellement dans l'art de faire des couronnes, qu'elle en fut regardée comme l'inventrice... Voy. **STYLON**. Il y a eu aussi une autre courtisane du même nom, qu'*Harpalus* fit venir d'Athènes à Babylone, où *Alexandre le Gr.* l'avoit laissé pour garder ses trésors & ses revenus. Il fit donner, pour lui plaire, des fêtes qui coûtèrent des sommes immenses.

II. **GLYCERE**, (*Flavius Glycerius*) étoit un homme de qualité qui avoit eu des emplois considérables dans le palais des empereurs d'Occident. Dominé par l'ambition, & secondé par quelques grands, il se fit donner le titre d'Auguste à Ravenne, au commencement de Mars 473. Il repoussa les Ostrogoths à force de présents. Il se croyoit affermi sur le trône, lorsque *Léon*, empereur d'Orient, fit élire *Julius Nepos*, qui marcha vers Rome, y entra le 24 Juin 474, & surprit *Glycère* sur le port de cette ville. *Nepos* ne voulant pas tremper ses mains dans son sang, le fit renoncer à l'empire, & sacrer évêque de Salone en Dalmatie. *Glycère* trouva le repos dans son nou-

vel état, se conduisit en digne professeur, & mourut vers l'an 480.

**GNAPHÉE**, Voy. **FOULON**.

**GNYPHON**, (*Gnypho*), (Marc-Antoine) grammairien Gaulois, contemporain de *Cicéron*, enseigna la rhétorique à Rome dans la maison de *Jules-César* avec succès & avec désintéressement. Il mourut âgé d'environ 50 ans.

**GOAR**, (Jacques) né à Paris en 1601, Dominicain en 1619, fut envoyé dans les missions du Levant, & y apprit à fond la croyance & la coutume des Grecs. De retour à Rome, il lia une étroite amitié avec tous les sçavans, & en particulier avec *Léon Allatius*. Toutes les bibliothèques lui furent ouvertes. Il y puisa, ce vaste fonds d'érudition qui paroît dans tous ses écrits. Le principal est l'*Eucologe des Grecs*, publié en 1647, à Paris, in-fol. grec & latin. Cette édition fut faite sur une foule d'exemplaires imprimés & manuscrits, qu'il rechercha avec beaucoup de soins & de peines. Il l'enrichit de sçavantes remarques, qui sont d'une grande utilité pour bien connoître les liturgies & les cérémonies ecclésiastiques de l'Eglise Grecque. Cet ouvrage, devenu rare, a été réimpr. à Venise en 1730, in-f. Le P. *Goar* traduisit aussi quelques livres grecs de l'*Histoire Byzantine*, qui font partie de la précieuse collection imprimée au Louvre. Il mourut en 1653, à 52 ans... Voy. **JATRE**.

**GOBELIN**, (Gilles) teinturier sous le règne de *François I*, trouva, à ce que l'on dit, le secret de teindre la belle écarlate, qui de-là s'est nommée l'*Ecarlate des Gobelins*. Il demeuroit au fauxbourg St-Marcel, à Paris, où sa maison & la petite rivière qui passe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*... Voy. **BRINVILLIERS**.

**GOBIEN**, ( Charles le ) Jé suite, de Saint-Malo , fut secrétaire & procureur des Missions , & mourut à Paris en 1708 , à 55 ans ; c'étoit un homme d'un esprit plein de ressources, d'un caractère actif , & un assez bon écrivain. Nous avons de lui : I. *L'Histoire des Isles-Marianes* , 1700 , in - 12. II. Le commencement des *Lettres Edifiantes*, dont il y a 34 recueils in-12, qui offrent des détails intéressans sur l'histoire naturelle, la géographie & la politique des états que les Jésuites ont parcourus ; mais où l'on a glissé des choses peu croyables , & où l'on montre trop d'envie de faire valoir la société. Le P. Gobien entra dans la trop fameuse querelle entre des Missionnaires, sur le culte que les Chinois rendent à *Confucius* & aux morts. Les éclaircissemens qu'il a donnés à ce sujet , se trouvent dans les *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine* , du Pere le Conte , en 3 vol. in-12. Le 3<sup>e</sup> vol. de cet ouvrage est entièrement de lui. Il est composé des *Lettres sur les progrès de la Religion à la Chine* , 1692, in-8<sup>o</sup> ; & de *L'Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine* , en faveur de la Religion Chrétienne , & d'éclaircissemens sur les honneurs que les Chinois rendent à *Confucius* , 1698, in-12.

**GOBNET**, ( Charles ) principal du collège du Plessis, docteur de la maison & société de Sorbonne , naquit à Saint-Quentin , & mourut à Paris en 1690 , à 77 ans. Quoique sa vie eût été très-pure , un prêtre imprudent qui l'assistoit à la mort, lui dit : *Qu'il est terrible de tomber dans les mains d'un Dieu vivant !* L'illustre mourant lui répondit : *Qu'il est doux de tomber entre les mains d'un Dieu mort en croix pour nous !* Il expira un instant après. Gobinet instruisit la jeunesse confiée

à ses soins , par ses exemples & par ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Instructions de la Jeunesse*, in-12, 1655 , & souvent réimprimée depuis. II. *Instruction sur la Pénitence & sur la sainte Communion*, in-12. III. *Instruction sur la manière d'étudier*, in-12 , &c. Tous ces ouvrages font honneur à la religion de l'auteur , & en feroient beaucoup plus à son esprit , si quelque homme de goût en reouchoit le style quelquefois suranné.

**GOBRIAS**, un des sept seigneurs de Perse , qui après la mort de *Cambyse* , s'unirent pour chasser les Mages usurpateurs du trône vers l'an 521 avant J. C. Il étoit beau-pere de *Darius* , & il accompagna ce prince dans son expédition contre les Scythes. Ces peuples ayant envoyé à *Darius* un oiseau , un rat , une grenouille , & cinq flèches ; *Gobrias* conjectura que ce présent signifioit : *O Perses , si vous ne vous envoliez comme les oiseaux , ou si vous ne vous jetiez dans les marais comme les grenouilles , ou si vous ne vous cachiez sous la terre comme les rats , vous serez percés de ces flèches.* Son fils *Mardonius* devint gendre de *Darius*.

**I. GOCLENIUS**, ( Conrad ) né en 1485 dans la Westphalie , mort en 1539 , se fit un nom : I. Par de sçavantes *Notes* sur les *Offices de Cicéron*. II. Par une nouvelle *Edition de Lucain*. III. Par une *Traduction latine de l'Hermotime de Lucien*, ou *Des Sectes des Philosophes*. Il enseigna assez long-tems dans le collège de Bois-le-Duc à Louvain. *Erasme* , son ami intime , faisoit cas de son caractère & de son érudition.

**II. GOCLENIUS**, ( Rodolphe ) docteur en médecine , né à Wittenberg en 1572 , & mort en 1621 , après avoir été professeur de physique , puis de mathématiques à

**Marpourg.** On a delui: I. *Uranoscopia, Chiroscopia & Metoposcopia*, 1604, in-12. II. *Traſſatus de Magnetica vulneris curatione*, 1613, in-12.

III. **GOCLENIUS**, (Rodolphe) né dans le comtat de Wardeck en 1547, fut environ 50 ans professeur de logique à Marpourg, où il mourut en 1628. Il étoit poète & philosophe. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui ne sont lus de personne. Les principaux sont: I. *Miscellanea Theologica & Philosophica*, in-8°. II. *Conciliator Philosophicus*, in-8°. III. *Idea Philosophia Platonica*, in-8°. IV. *Lexicon Philosophorum*, in-f. V. *Physiognomica & Chiromantica specialia*, in-8°. &c.

**GODARD**, (S.) archevêque de Rouen, né à Salenci en Picardie, étoit frère, à ce qu'on croit, de *S. Médard*, évêque de Tournai. Son zèle parut dans la conversion d'un grand nombre d'idolâtres à Rouen; mais l'action qui lui fait le plus d'honneur, est d'avoir contribué avec *S. Remi* de Reims à amener le roi *Clovis I* au Christianisme. Il mourut saintement vers l'an 530.

**I. GODEAU**, (Antoine) né à Dreux d'une bonne famille, se destina d'abord au siècle; mais une demoiselle qu'il recherchoit ayant refusé de l'épouser, parce qu'il étoit petit & laid, il vint à Paris & y embrassa l'état ecclésiastique. Produisit à l'hôtel de Rambouillet, le bureau du bel-esprit, & souvent du faux esprit, il y brilla par ses vers & par une conversation aisée. Il fut un de ceux qui, en s'assemblant chez *Conrart*, contribuèrent à l'établissement de l'académie Française. Le cardinal de Richelieu, instruit de son mérite, lui accorda une place dans cette compagnie naissante. On dit que ce ministre lui donna l'évêché de Grasse, pour faire un jeu de mots,

**Godeau** présente à ce cardinal une Paraphrase en vers du Cantique *Benedicite*, & il reçut pour réponse: *Vous m'avez donné Benedicite, & moi je vous donne Grasse*. Plusieurs critiques prétendent que le cardinal de Richelieu ne prononça jamais cette platitude, & leurs raisons paroissent plausibles. (Voyez les *Remarques* de l'abbé *Joly* sur le Dictionnaire de *Bayle*, au mot *BALZAC*). Cependant comme cette anecdote est répandue, nous avons cru devoir la rapporter, en la donnant pour un bruit populaire. Il est certain d'ailleurs qu'il commença sa Traduction des *Pseaumes* par la Paraphrase du *Benedicite*; & ce poème, très-bon pour le tems, le fit connoître avantageusement. Dès que *Godeau* eut été sacré, il se retira dans son diocèse, & se dévoua entièrement aux fonctions épiscopales. Il tint plusieurs synodes, instruisit son peuple, réforma son clergé, & fut une leçon vivante des vertus qu'il demandoit aux autres. *Innocent X* lui accorda des bulles d'union de l'évêché de Vence avec celui de Grasse; mais le clergé de Vence s'étant opposé à cette union, il quitta le diocèse de Grasse, & mourut à Vence en 1672, à 67 ans. Ce prélat écrivoit avec beaucoup de facilité en vers & en prose; mais ses vers ne sont le plus souvent que des rîmes; & sa prose, coulante & aisée, est quelquefois trop abondante & trop négligée. Les principaux fruits de son esprit fécond sont: I. *Histoire de l'Eglise, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du 11<sup>e</sup> siècle*, in-fol. 3 vol., & 6 vol. in-12. Cette Histoire, écrite avec noblesse & avec majesté, est moins exacte que celle de l'abbé *Fleury*; mais elle se fait lire avec plus de plaisir. *Godeau* prend la substance des origi-

naux, sans s'affujettir à leurs paroles, & fait un corps de divers membres épars çà & là. *Fleury*, au contraire, se pique d'employer les propres expressions des anciens historiens, & souvent se borne à les coudre l'un à l'autre. Il croyoit que la meilleure méthode étoit de raconter les faits sans préambules, sans transitions, sans réflexions; mais il ne faisoit pas assez d'attention qu'il écrivoit pour des hommes, & sur-tout pour des François, qui abandonnent ordinairement l'utile, s'il n'est pas agréable. II. *Paraphrases des Epîtres de St Paul & des Epîtres Canoniques*, in-4°; dans le goût des Paraphrases du P. *Carrières*, qui, en prenant l'idée de l'évêque de Grasse, l'a perfectionnée. III. *Vies de St Paul*, in-4°; de *St Augustin*, in-4°; de *St Charles Borromée*, 1748, 2 vol. in-12. IV. *Les Eloges des Evêques qui dans tous les siècles de l'Eglise ont fleuri en doctrine & en sainteté*, in-4°. V. *Morale Chrétienne*, 3 vol. in-12, pour l'instruction des curés & des prêtres du diocèse de Venise. L'auteur, ennemi de la morale relâchée, opposa cet ouvrage aux maximes pernicieuses de certains casuistes. VI. *Les Pseaumes de David, traduits en vers françois*, in-12. Les Calvinistes s'en servent dans le particulier, à la place de ceux de *Marot*, consacrés pour les temples. Quoique le style de cette version soit en général lâche & diffus, cependant la versification a de la noblesse & de la douceur. VII. *Le Nouveau-Testament traduit & expliqué*, in-8°, en 2 vol. 1668. VIII. Plusieurs autres Poésies; les *Fastes de l'Eglise*, qui contiennent plus de 15000 vers; le *Poème de l'Assomption*; ceux de *St Paul*, de la *Magdelène*, de *St Eustache*; des *Eglogues Chrétiennes*, &c... Godeau,

touché des abus que la plupart des versificateurs faisoient de la poésie, voulut la ramener à son véritable usage; mais il mérita plus d'éloges pour son intention, que pour ses succès. Froid dans les détails, méthodique dans l'ordonnance, uniforme dans les expressions, il se copie lui-même, & ne connoît pas l'art de varier ses tours & ses figures, de plaire à l'esprit & d'échauffer le cœur. On est forcé de se demander en le lisant, comme le Jésuite *Vassier*: *Godellus utrum Poëta?* Et le goût répond presque toujours: Non.

II. GODEAU, (Michel) professeur de rhétorique au collège des Grassins, ensuite recteur de l'université & curé de St Côme à Paris, mourut à Corbeil, où des ordres supérieurs l'avoient relégué, le 25 Mars 1736, à 80 ans. On a de lui un assez grand nombre d'écrits, sur-tout en vers latins. Le plus connu est une *Traduction* d'une partie des Œuvres Poétiques de *Despréaux*, imprimée à Paris en 1737, in-12. Tous ceux qui se connoissent en vers latins avoueront, (dit un célèbre critique) que ceux du traducteur ne sont guères dignes de son original. C'est un grand maître, travesti en écolier du pays Latin.

I. GODEFROI DE BOUILLON, duc de la basse-Lorraine, & fils d'*Eustache II* comte de Boulogne, servit, avec autant de fidélité que de valeur, l'empereur *Henri IV* en Allemagne & en Italie. La réputation de bravoure que ses succès lui avoient acquise, le fit choisir en 1095 pour un des principaux chefs des Croisés, que le pape *Urbain II* & les autres princes Chrétiens envoyèrent dans la Terre-sainte. Les Grecs s'opposèrent vainement à leur passage. Godefroi obligea

obligea l'empereur *Alexis Comnène* de lui ouvrir les chemins de l'Orient & de dissimuler ses justes inquiétudes. Par les traités qu'il fit avec ce prince, il devoit lui rendre les places de l'empire qu'il prendroit sur les Infidèles, à condition qu'il fourniroit à l'armée des vivres & des troupes. Mais *Alexis* craignoit pour ses propres états, & mécontent d'ailleurs de ce que les Croisés avoient pillé les environs de Constantinople, il ne tint rien de ce qu'il avoit promis. *Godofroi* alla mettre le siège devant Nicée, s'en rendit maître, & en continuant sa route, il prit un grand nombre de places dans la Natolie. L'armée croisée étoit alors composée de cent mille cavaliers & de 500 mille gens de pied, sans y comprendre les moines, qui, ennuyés du cloître, avoient quitté leurs cellules; & les femmes, qui, lassées de leurs maris, suivoient leurs amans. Ce devoit être, dit le président *Hefnault* d'après le judicieux abbé *Fleury*, un spectacle assez singulier, de voir partir un tas d'hommes & de femmes perdus de crimes, parmi lesquels le Christianisme étoit aussi rare que la vertu; qui étoient dans la bonne foi de croire qu'ils combattoient pour la gloire de Dieu, & qui, chemin faisant, s'abandonnoient aux plus grands excès; qui laissoient sur les lieux de leur passage, les traces scandaleuses de leurs dissolutions & de leurs brigandages; ou qui emportoient dans leur cœur le souvenir criminel des maîtresses qu'ils avoient laissées dans leur pays. Voilà comme les hommes, abusant de tout, même des choses les plus saintes, tournent la religion en passion; & comme une entreprise respectable par son objet, devint un spectacle ridicule & scan-

daleux. La Croisade conduite par *Godofroi* ne fut pas plus exempte de corruption & de désordres, que celles qui la suivirent; mais elle fut plus heureuse. Antioche fut prise par intelligence, le 3 Juin 1098. Trois jours après il arriva une armée immense, qui assiégea les Croisés renfermés dans la ville. Comme ils étoient sans provisions, ils se virent réduits à manger les chevaux & les chameaux. Dans cette extrémité ils furent délivrés par la prétendue découverte de la *Sainte Lance*: découverte faite sur l'indication d'un clerc Provençal, qui avoit eu une révélation. Cet événement ranima tellement le courage des Croisés, qu'ils repoussèrent vivement les Turcs, & remportèrent sur eux une grande victoire. La ville de Jérusalem fut prise l'année suiv. (1099), après 5 semaines de siège. On fit main-basse sur les Infidèles; le massacre fut horrible, tout nageoit dans le sang, & les vainqueurs fatigués du carnage en avoient horreur eux-mêmes. *Godofroi*, dont la piété égalait la valeur, fut sans doute un de ceux que ces fureurs soulevèrent. Huit jours après la conquête de Jérusalem, les seigneurs Croisés l'élusrent roi de la ville & du pays. Ce prince ne voulut jamais porter une couronne d'or dans une ville où JESUS-CHRIST avoit été couronné d'épines. Le sultan d'Egypte, appréhendant que les Chrétiens après de si grands avantages ne pénétraissent dans son pays, & les voyant tellement affoiblis que de 300 mille hommes qui avoient pris Antioche, il en restoit à peine 20 mille, envoya contre eux une armée de 400 mille combattans. *Godofroi* les mit en désordre, & en tua (dit-on) plus de cent mille. Cette victoire lui donna la posses-

sion de toute la Terre - sainte , à la réserve de deux ou trois places ; mais il n'en jouit pas long-tems : car il mourut en 1100, après un an de règne... L'auteur d'un *Essai sur l'Histoire Générale*, bien écrit , mais inexact, prétend que les églises & les cloîtres profitèrent des Croisades , pour acheter à vil prix beaucoup de terres des seigneurs Croisés ; que *Godefroi de Bouillon* vendit alors sa terre de Bouillon au chapitre de Liège. Mais il ne fait pas attention que *Godefroi* n'étoit point propriétaire du duché de Bouillon. Ce duché formoit le patrimoine d'*Ida*, sa mère, qui lui survécut.

II. *GODEFROI*, ( St ) évêque d'Amiens, mort au monastère de St Crespin de Soissons, l'an 1118, se rendit recommandable par ses vertus & par ses connoissances.

III. *GODEFROI DE VITERBE*, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut chapelain & secrétaire des empereurs *Conrad III*, *Frédéric I*, & *Henri VI* son fils. Il fouilla pendant 40 ans dans les archives de l'Europe, pour y recueillir de quoi composer une *Chronique*, qu'il dédia au pape *Urbain III*. Elle commence à *Adam*, & finit en 1186. Elle est écrite en vers & en prose. L'auteur affecte dans ses vers, quoique latins, des rimes & des jeux-de-mots ridicules : c'étoient les pointes d'esprit de son siècle. Il y traite indifféremment le sacré & le profane. Il y parle de tous les princes du monde , & il intitule sa *Chronique Pantheon* : comme si ces hommes, vers de terre ainsi que tous les autres, étoient des Dieux ! Quoique cette compilation soit marquée au coin de la barbarie , on ne peut refuser de l'érudition à l'auteur. Son long séjour à la cour Impériale, l'avoit mis au fait des affaires de son tems. La meil-

leure édition de sa *Chronique* est celle de Hanovre en 1613, dans le recueil des *Historiens d'Allemagne* par *Pistorius*.

IV. *GODEFROI*, ( Denys ) jurisconsulte célèbre, né en 1549, d'un conseiller au Châtelet de Paris, se retira à Genève, & de là en Allemagne, où il professa le droit dans quelques universités. On voulut le rappeler en France, pour remplir la chaire que la mort de *Cujas* laissoit vacante; mais le Calvinisme, dont il faisoit profession, l'empêcha de l'accepter. Il mourut loin de sa patrie, en 1622, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de droit, parmi lesquels on distingue : I. *Le Corpus Juris Civilis*, avec des notes, que *Ferride* regardoit comme un chef-d'œuvre de clarté, de précision & d'érudition. Les meilleures éditions sont celles de *Vitré* 1628, & d'*Elzévir* 1683, 2 vol. in-folio. II. *Nota in quatuor Libros Institutionum* : III. *Opuscula varia Juris* : IV. *Praxis Civilis, ex antiquis & recentioribus Scriptoris* : V. *Index chronologicus Legum & Novellarum à Justiniano imperatore compositarum* : VI. *Consuetudines Civitatum & Provinciarum Gallia, cum notis*, in-fol. VII. *Quæstiones politica, ex Jure communi & Historiâ desumptæ* : VIII. *Dissertatio de Nobilitate* : IX. *Statuta regni Gallia cum Jure communi collata*, in-fol. X. *Synopsis statutorum municipalium*. XI. Une édition en grec & en latin du *Promptuarium Juris* d'*Harmenopule*. XII. *Des Conjectures & diverses Leçons sur Sénèque*, avec une défense de ces Conjectures que *Grutter* avoit attaquées. XIII. Un *Recueil des anciens Grammairiens Latins*, &c. On attribue encore à *Denys Godefroi* : I. *AVIS pour réduire les Monnoies à leur juste prix & valeur*, in-8°. II. *Mainmum*



*É défenſe des Empereurs, Rois, Princes, États & Républiques, contre les Cenſures, Monitoires & Excommunications des Papes*, in-4°. III. *Fragmenta duodecim Tabularum, ſuis nunc primum Tabulis reſtituta*, 1616, in-4°. Les *Opusculs* de Denys Godeſroi ont été recueillis & imprimés en Hollande, in-fol.

V. GODEFROI, (Théodore) fils aîné du précédent, naquit à Genève en 1580. Il embrassa la religion Catholique que son pere avoit quittée, obtint une charge de conseiller d'état, & mourut en 1649 à Munster, où il étoit en qualité de conseiller de l'ambassade de France pour la paix générale. Ce ſçavant soutint parfaitement la réputation que son pere s'étoit acquise, & fit de grandes découvertes dans le droit, dans l'histoire & dans les titres du royaume. La république des lettres lui doit : I. *Le Cérémonial de France*, recueil curieux in-4°. & publié ensuite par Denys son fils, en 2 vol. in-fol. II. *Mémoire concernant la préséance des Rois de France sur les Rois d'Espagne*, in-4°. III. *Histoire de Charles VI* par Jean Juvenal des Ursins ; de *Louis XII* par Seyſſel & par d'Auton, &c. de *Charles VIII* par Jaligny & autres ; du *Chevalier Bayard* ; avec *Le Supplément*, par Expilly, in-8° ; de *Jean le Meingre*, dit *Boucicault*, maréchal de France, in-4° ; d'*Arthur III*, duc de Bretagne, in-4° ; de *Guillaume Mareſcot*, in-4°. Godeſroi n'est que l'éditeur de ces Histoires, composées par des auteurs contemporains ; mais il les a enrichies de notes & de dissertations. Denys Godeſroi son fils, n° 7, en a fait réimprimer la plus grande partie avec de nouvelles additions : & ce n'est pas un petit service que l'un & l'autre ont rendu aux architectes de l'histoire, en

leur dressant ces utiles échafaudages. IV. *De la véritable origine de la Maison d'Autriche*, in-4°. V. *Généalogie des Ducs de Lorraine*. VI. *L'Ordre & les Cérémonies observées aux Mariages de France & d'Espagne*, in-4°. VII. *Généalogie des Comtes & Ducs de Bar*, in-4°. VIII. *Traité touchant les Droits du Roi très-Chrétien sur plusieurs États & Seigneuries voisines*, in-fol. sous le nom de *Pierre Dupuy*. IX. *Généalogie des Rois de Portugal*, *iſſus*, en ligne directe masculine, de la Maison de France qui règne aujourd'hui, in-4°. X. *Entrevue de Charles IV, empereur, & de Charles V, roi de France : plus l'entrevue de Charles VII, roi de France, & de Ferdinand, roi d'Aragon*, &c. in-4°. Godeſroi n'écrit ni purement, ni poliment ; mais il pense juste, & n'avance rien sans le prouver avec autant d'ſçavoir que de netteté.

VI. GODEFROI, (Jacques) frere du précédent & aussi ſçavant que lui, persévéra dans le Calvinisme. Il fut élevé aux premières charges de la république de Genève, sa patrie, & en fut cinq fois syndic. Il y mourut en 1652, à 65 ans. C'étoit un homme d'une profonde & exacte érudition. On a de lui : I. *L'Histoire Ecclésiastique de Philoſtorge*, en grec & en latin, 1642, in-4°. avec une version peu fidelle ; un *Appendix* & des *Dissertations* pour l'intelligence de cet historien. II. *Le Mercure Jésuitique*. C'est un recueil de pièces concernant les Jésuites. La dernière édition de cet ouvrage curieux est de 1631, en 2 vol. in-8°. III. *Opuscula varia, Juridica, Politica, Historica, Critica*, in-4°. IV. *Fontes Juris civilis*, 1653, in-4°. V. *De diverſis regulis Juris*, 1653, in-4°. VI. *De famoſis Latronibus investigandis*, in-4°. VII. *De Jure præcedentiæ*, in-

4°. VIII. *De Salario*, in-4°. IX. *Animadversiones Juris civilis*. X. *De suburbicariis Regionibus*, in-4°. Francfort 1617. XI. *De statu Paganorum sub Imperatoribus Christianis*, Leipzig 1616, in-4°. XII. *Fragmenta Legum Julix & Papix collecta, & notis illustrata*. XIII. *Codex Theodosianus*, 1665, 4 vol. in-fol. XIV. *Vetus Orbis descriptio, Græci Scriptoris sub Constantio & Constante, Imperatoribus*, grec & latin, avec des notes, in-4°.

VII. GODEFROI, (Denys) fils de Théodore & neveu du précédent, naquit à Paris en 1615, & mourut à Lille, directeur & garde de la chambre des comptes en 1681, à 66 ans. Il hérita du goût de son pere pour l'Histoire de France, & fit réimprimer une partie des éditions qu'il avoit données, avec de nouveaux éclaircissmens. De ce nombre sont des *Mémoires & Instructions pour servir dans les Négociations & les affaires concernant les Droits du Roi*, 1665, in-folio, que l'on avoit attribués au chancelier Seguier : les *Histoires de Charles VI*, de *Charles VII*, de *Charles VIII*, magnifiquement imprimées au Louvre, in-folio. On a encore de lui l'*Histoire des Officiers de la Couronne*, que le Feron avoit commencée, & qu'il a continuée, corrigée & augmentée.

VIII. GODEFROI, (Jean) fils du précédent, eut comme son pere la passion de la littérature Gauloise. Il lui succéda dans la charge de directeur de la chambre des comptes de Lille. Il mourut en 1732, dans un âge fort avancé, emportant les regrets des bons citoyens & des sçavans. C'est à ses soins que nous devons : I. Une édition des *Mémoires de Philippe de Comines*, en 5 vol. in-8°, qui passoit pour la meilleure avant celle

de l'abbé Lenglet, en 4 vol. in-4°. II. Le *Journal de Henri III*, 2 vol. in-8°. édition éclipsée encore par celle de l'abbé Dufresnoi, en 5 vol. in-8°. III. Les *Mémoires de la Reine Marguerite*, 1713, in 8°. IV. Un *Livre* fort curieux contre celui du Pere Guyard Jacobin, intitulé : *La fatalité de St-Cloud*, &c. C'est ce Jean Godefroi qui a le mieux fait connoître la Ligue, & qui a donné le plus de pièces curieuses concernant les Ligueurs. L'auteur du *Dictionnaire Critique* le fait mourir en 1719, & lui attribue l'édition de la *Satyre Ménippée*. Il a confondu Jean Godefroi avec Denys GODEFROI III<sup>e</sup> du nom, garde des registres de la chambre des comptes à Paris, mort en 1719. C'est à celui-ci que le public est redevable de l'édition de la *Satyre Ménippée*. Il est vrai que son frere en donna une 2<sup>e</sup> en 1726. Ils étoient animés l'un & l'autre par le même goût.

IX. GODEFROI, (Jacques) né à Carentan, mort en 1624, étoit contemporain & rival de Berauld. Il avoit une grande connoissance des loix, & un dialectique excellente, qui le rendit souvent redoutable à son illustre adversaire. Il est auteur d'un *Commentaire de la Coutume de Normandie*, joint à celui de Berauld & d'Aviron, 1684, & 1776, 2 vol. in fol.

X. GODEFROI, Voy. GEOFROI. GODEGRAND, Voyez CHRODEGANG.

GODESCALQUE, Voyez GOTESCALC.

GOSETS, Voy. DESGODETS.

GODIN, (Louis) né Paris en 1704, montra de bonne heure beaucoup de talent pour les mathématiques. L'académie des sciences lui ouvrit son sein en 1725. Une des époques les plus intéressantes de sa vie, est d'avoir été

comme le chef des académiciens qui allèrent au Pérou en 1735, pour la mesure du degré de la terre. Étant entré au service de l'Espagne, il fut déterminé en 1752 à accepter la place de directeur de l'académie des gardes-marine de Cadix, où il est mort le 11 Juillet 1760. On a de lui : I. Cinq années de la Connoissance des Temps. II. Table des Mémoires de l'Académie des Sciences, in-4°. III. Machines approuvées par l'Académie, 6 vol. in-4°. M. Godin avoit des qualités estimables. Il sçavoit sentir les douceurs de l'amitié, & les faire goûter aux autres.

GODINOT, (Jean) docteur en théologie & chanoine de la cathédrale de Reims, naquit dans cette ville en 1661. Persuadé qu'il pouvoit unir le commerce aux paisibles fonctions canonicales, il s'enrichit par celui du vin; mais ses richesses ne furent que pour les pauvres, & pour ses concitoyens. Après avoir rendu le double de son patrimoine à sa famille, il employa plus de 500 mille livres à décorer la cathédrale, à faire venir de bonne eau dans la ville, à fonder des écoles gratuites, à ouvrir un asyle aux malades. Pendant qu'il s'illustroit par des bienfaits, quelques-uns de ses compatriotes le censuroient & le contraignoient; & lorsqu'il eut fermé les yeux en 1749, à 87 ans, ses ennemis vouloient lui faire refuser la sépulture ecclésiastique, à cause de son opposition à la bulle *Unigenitus*. Mais des citoyens plus sages obtinrent qu'il seroit enseveli honorablement, & il y eut un grand concours à ses obsèques. Quoiqu'il n'ait fait aucun livre ni pour, ni contre le Jansénisme, nous croyons qu'il mérite mieux une place dans ce Dictionnaire,

que tant d'écrivailleurs subalternes, qu'on a été forcé d'y faire entrer.

GODONNESCHE, (Nicolas) garde des médailles du cabinet du roi, perdit cette place & fut mis à la Bastille en 1732, pour avoir fait les figures qui sont dans le livre de M. Bourfier, intitulé : *Explication abrégée des principales Questions qui ont rapport aux affaires présentes*, 1731, in-12. On a encore de lui, *Les Médailles de Louis XV*, in-fol. Il mourut en 1761.

I. GODWIN, (Thomas) littérateur Anglois, profond dans la connoissance des langues & de l'antiquité, étoit né à Sommerfet, & mourut en 1642, à 55 ans, après avoir professé avec distinction dans l'université d'Oxford. On a de lui : I. *Moses & Aaron*, réimprimés à Utrecht en 1698, in-8°, avec les sçavantes notes de *Reizius*. Godwin explique avec beaucoup d'érudition les rits ecclésiastiques & politiques des Hébreux. II. Un bon *Abrégé des Antiquités Romaines*, publié sous le titre d'*Antiquitatum Romanarum compendium*, in-4°.

II. GODWIN, (François) évêque de Landaff, puis d'Herford, mourut en 1633 à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages, entr'autres : I. *De Prasulibus Anglia*, in-4°. II. *Annales d'Angleterre sous Henri VIII, Edouard VI, & Marie*, en latin, Londres 1616, in-fol. III. *L'Homme dans la Lune*, traduit en français, in-12. Son fils *Morgan* a traduit ses Annales en anglois, Londres 1630, in-fol. Il y en a une version françoise par *Loigny*, Paris 1647, in-4°. Elles sont estimées en Angleterre, moins à cause du style, que pour la véracité de l'historien.

GOERÉE, (Guillaume) sçavana libraire d'Amsterdam, mort dans cette ville en 1711, avoit des con-

noissances sur tous les arts, accompagnées d'une vaste érudition. Il est d'autant plus surprenant qu'il eût cultivé son esprit, qu'il eût le malheur de perdre son pere de bonne heure, & de tomber entre les mains d'un beau-pere rude & fâcheux. Cet homme au reste n'ayant pas étudié, ne voulut pas permettre à ce jeune-homme de s'adonner à l'étude, & l'obligea de s'attacher à quelque profession. Goetze choisit la librairie, comme une profession, qui ne le priveroit pas du commerce des sçavans, ni entièrement de l'étude. Ses ouvrages montrent, que s'il avoit chargé sa mémoire, il n'avoit pas négligé son esprit : la plupart sont in-fol. Ils roulent sur l'histoire des Juifs, sur la peinture, sur l'architecture. Ils sont écrits en flamand. Les principaux sont : I. *Les Antiquités Judaïques*, en 2 vol. in-fol. II. *L'Histoire de l'Eglise Judaïque, tirée de Moïse*, 4 vol. in-fol. III. *Histoire sacrée & profane*, in-4°. IV. *Introduction à la pratique de Peinture universelle*, in-8°. V. *De la connoissance de l'Homme, par rapport à sa nature & à la Peinture*, in-8°. VI. *Architecture universelle*, &c.

GOETZ, (Jean baron de) du duché de Holstein, sçut plaire à Charles XII par son caractère entreprenant & son audace. Ce que ce prince étoit à la tête d'une armée, il l'étoit dans le cabinet. Employé par son maître en différentes négociations hasardeuses, il fut arrêté en Saxe & en Hollande. Il échapa la prem<sup>re</sup> fois du milieu de 6 cavaliers : la seconde, il fut remis en liberté, & son affaire fut assoupie. Il s'agissoit de faire révolter l'Angleterre en faveur du Prétendant, & d'embraiser l'Europe par une guerre générale. Il s'agita beaucoup, & ne réussit point.

Chargé des finances du royaume de Suède, il eut recours à des moyens extrêmes & ruineux, pour fournir aux dépenses que les folies héroïques de l'*Alexandre du Nord* exigeoient. Aussi, à la mort de ce prince, il fut arrêté ; & pour apaiser les peuples en leur sacrifiant une victime du pouvoir arbitraire qui les avoit fait gémir sous Charles XII, il fut décollé le 2 Mars 1719. Jamais homme, (dit M. de V...) ne fut si souple & si audacieux à la fois ; si plein de ressources dans les disgrâces, si vaste dans ses desseins, ni si actif dans ses démarches. Nul projet ne l'effrayoit, nul moyen ne lui coûtoit. Il prodiguoit les dons, les promesses, les sermens, la vérité & le mensonge.

GOETALS, Voyez HENRI de GAND, n° XXVIII.

GOETZE, (George-Henri) zélé Luthérien de Leipzick, dont on a un très-grand nombre d'ouvrages singuliers en latin & en allemand. Parmi les latins on distingue : *Seleda ex Historia Litteraria*, Lubeck 1709, in-4°. & *Meletemata Annebergenfia*, ibid. 1706, 3 vol. in-12, lesq. contiennent plusieurs dissertations qui avoient paru séparément. Il mourut à Lubeck en 1729, à 61 ans, surintendant des églises de cette ville.

GOEZ, (Damien de) gentilhomme Portugais, se fit un nom dans le monde par ses emplois qu'il occupa, & dans la république des lettres par ses ouvrages. Il fut camérier du roi Emmanuel, qui lui confia plusieurs négociations importantes dans les cours de Pologne, de Danemarck & de Suède. Entraîné par la passion de la littérature, il se retira à Louvain pour la cultiver plus tranquillement. Cette ville ayant été assiégée en 1542 par 25000 François, Goetz se

mit à la tête des écoliers, fit des prodiges de valeur, & fut pris enfin par les assiégeans. Lorsqu'il eut sa liberté, il retourna en Portugal, pour écrire l'Histoire de cet état; mais il ne put achever ce grand ouvrage. Il se laissa tomber dans son feu en 1596, & n'en fut retiré que mort & à demi brûlé. Le même accident est arrivé de nos jours à l'abbé *Lenglet du Fresnoy*. *Goez* aimoit la poésie & la musique, chantoit bien, faisoit des vers, & cultivoit l'amitié. Il goûtoit, avec des amis instruits, tout ce que la communication des esprits a de plus agréable & la société de plus doux. Parmi les ouvrages que ce sçavant & fécond écrivain a mis au jour, on se contentera d'indiquer : I. *Legatio magni Indorum Imperatoris ad Emmanuelem Lusitanie Regem*, anno 1513; Louvain 1532, in-8°. C'est un mémoire curieux sur l'ambassade du *Prêtre-Jean* en Portugal. II. *Fides, religio, moresque Aethiopum*; in-4°, Paris 1544. III. *Commentaria rerum gestarum in India à Lusitanis*, anno 1538; Louvain 1549, in-8°. IV. *Urbis Ulyssiponis descriptio*, Evora 1554, in-4°. V. *Histoire du Roi Emmanuel*, en portugais, in-fol. VI. *Chronique*, en portugais, du *Prince Don Juan II*, in-fol. &c.

GOFFREDY, élève de *Bartholomé*, peintre & graveur du dernier siècle, a égalé son maître par sa touche légère & spirituelle; mais il est fort au-dessous de lui pour le coloris. Ses *Paysages* sont recherchés.

GOFRIDY, (Louis) curé de la paroisse des Acoules de Marseille, avoit beaucoup de goût pour les livres de magie; à force de lire ces sortes de productions, il s'imagina qu'il étoit forcier. Le Diable lui donna le talent de se

faire aimer de toutes les femmes en soufflant sur elles, & il souffla sur beaucoup. Une des filles d'un gentilhomme nommé *la Palud*, fut celle qu'il choisit préféablement pour exercer son pouvoir. Il l'initia dans tous les mystères du Sabbat & de l'amour. La grace ayant touché cette folle, elle alla s'enfermer dans un couvent d'Ursulines. Son amant, fâché de ce qu'on lui avoit enlevé sa proie, envoya une légion de Diables dans le monastère, ou du moins il persuada aux religieuses qu'il l'avoit envoyée. Ces bonnes filles firent toutes les extravagances d'une femme imbécille qui se croit possédée. Le mystère éclata, & *Gofridy*, prêtre sacrilège & insensé, fut condamné au feu par le parlement de Provence. L'arrêt fut exécuté le dernier Avril 1611. Plusieurs années après l'exécution de ce profanateur, sa maîtresse reparut sur la scène. Dénoncée au parlement d'Aix comme une insigne forcière, elle fut condamnée, en 1633, à être enfermée pour le reste de ses jours.

GOGUET, (Antoine-Yves) naquit à Paris en 1716, d'un père avocat. Les succès des premières études sont souvent équivoques. *Goguett* en est un exemple. Il fit ses humanités & sa philosophie sans éclat; il ne brilla pas davantage dans la magistrature, lorsqu'il eut acheté une charge de conseiller au parlement. Mais dès qu'il eut pris le goût de la littérature, pour laquelle il étoit propre, son génie naturellement froid & tardif s'échauffa, & fut bientôt en état de produire d'excellentes choses. Il mit au jour en 1758 son sçavant ouvrage de *l'Origine des Loix, des Arts, des Sciences, & de leur progrès chez les anciens Peuples*,

en 3 vol. in-4° ; réimprimé depuis en 6 vol. in-12, Paris 1778. L'auteur considère la naissance & les progrès des connoissances humaines depuis Adam jusqu'à *Cyrus*. Cette matière intéressante pour l'esprit humain, est traitée dans ce livre avec autant d'érudition que d'exactitude. S'il est superficiel sur quelques points, il est très-étendu sur plusieurs autres ; & quoique cet ouvrage marque plus de travail que de génie, le génie ne laisse pas de s'y faire sentir, surtout dans le 3<sup>e</sup> volume. Il seroit à souhaiter que l'auteur, si profond pour la partie historique, se fût attaché davantage à saisir l'esprit des choses, & fût un peu plus fort dans la partie philosophique. Son style, en général noble & élégant, n'est pas tout-à-fait exempt de ces expressions que la mode introduit, & que le goût réproouve. *Goguet* ne jouit pas longtemps des éloges que le public sçavant donnoit à son ouvrage. La petite vérole, maladie que personne n'avoit jamais tant crainte que lui, l'emporta le 2 Mai 1758, à 42 ans. Il laissa par son testament, ses manuscrits & sa bibliothèque à *Alexandre Conrart Fugère*, conseiller de la cour des aides, son ami, qui l'avoit beaucoup servi dans ses études, & que la douleur de sa perte précipita 3 jours après dans le tombeau. Ces deux sçavans étoient dignes l'un de l'autre, par l'esprit & par le cœur. Doux, simples, modestes, religieux, ils avoient les mêmes connoissances & les mêmes vertus. *Goguet*, malgré sa modestie, étoit très-sensible aux louanges & aux critiques ; mais sans s'enorgueillir des unes, & sans mépriser les autres. Il avoit commencé, lorsqu'il mourut, un grand ouvrage sur l'Ori-

gine & les progrès des Loix, des Arts & des Sciences en France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à nos jours. Le succès de sa 1<sup>re</sup> production doit faire regretter qu'il n'ait pas eu le tems de donner la seconde.

GOHORRI, ( Jacques ) professeur de mathématiques à Paris, parent du président *Fauchet*, traduisit en françois les tomes X, XI, XII & XIII de l'*Amadis des Gaules*. On a encore de lui, I. Un petit livre singulier, intitulé : *Le Livre de la Fontaine périlleuse, avec la Charte d'Amours...* Œuvre très-excellente de Poésie antique, contenant la Sténographie des mystères secrets de la science Minérale. Il ne se donna que pour l'éditeur & le commentateur de cet ouvrage, imprimé à Paris en 1572, in-8°. II. *Traité des vertus & propriétés du Petun*, appelé en France l'*Herbe à la Reine*, ou *Médecine* : c'est le tabac, récemment alors découvert. *Gohorri* mourut en 1576.

GOIS, ( Les ) bouchers de Paris sous le règne de *Charles VI*, vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle & au commencement du XV<sup>e</sup>, étoient 3 freres. La France étoit alors partagée en deux grandes factions : celle d'Orléans, dite des *Armagnacs*, & celle des *Bourguignons*. Ces trois bouchers, auxquels plusieurs autres du même métier se joignirent, avec une troupe d'écorceurs & d'autres artisans & gens de néant, prirent le parti du duc de *Bourgogne*, & causèrent de grands défordres dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on soupçonnoit de favoriser les *Armagnacs*.

GOLDAST, ( Melchior Haiminsfeld ) de *Bischofs-Zell* en Suisse, conseiller du duc de *Saxe*, mort pauvre en 1635, étoit un homme extrêmement laborieux,

& un grand compilateur. Il laissa divers ouvrages. Les principaux sont : I. *Monarchia sancti Imperii Romani*, 1611, --13 & --14, en 3 v. in-fol. C'est une compilation de différens traités sur la juridiction civile & ecclésiastique, assez curieuse, mais pleine de faux titres. II. *Alamannia Scriptores*, 1730, 3 vol. in-fol. recueil utile. III. *Commentarius de Bohemia regno*, in-4°. IV. *Informatio de statu Bohemia quoad jus*, in-4° : traités importants pour l'histoire de Bohême, réimprimés depuis peu à Francfort. V. *Sybilla Francica*, in-4°. C'est un recueil de différens morceaux sur la Pucelle d'Orléans ; il est rare. VI. *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, in-4°. VII. *Collectio Constitutionum Imperatorum*, 2 vol. in-fol. VIII. *Collectio Consuetudinum & Legum Imperialium*, in-fol. IX. *Politica Imperialia*, 2 vol. in fol. Voyez un Recueil de Lettres qui lui furent écrites par divers sçavans, imprimé en 1688, à Francfort.

**GOLDMAN**, ( Nicolas ) né à Breslaw en 1623, & mort à Leyde en 1665, est auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. *Elementa Architectura militaris* ; & un autre Traité d'architecture, publié par *Sturm*. II. *De Stylogometricis*. III. *De usu proportionarii Circuli*. Ces ouvrages ont quelque mérite.

**GOLIATH**, géant de la ville de Geth, d'environ 9 pieds 6 pouces de hauteur, fut tué par *David* d'un coup de pierre vers l'an 1063 avant J. C. Ses armes répondoient à la grandeur de sa taille. Son casque étoit d'airain ; sa cuirasse, de même métal, pesoit 5000 sicles, ce qui fait plus de 156 livres de notre poids. Il avoit aussi des bottes & un bouclier d'airain. Le fût de sa hallebarde étoit de la

grosfeur d'une ensuble de tiffeland ; & le fer dont elle étoit garnie, pesoit 600 sicles de fer, c'est-à-dire, près de 20 livres. *Horsfius* prétend que ses armes devoient peser au moins 272 liv. de notre poids.

**GOLIUS**, ( Jacques ) né à la Haye en 1596, succéda au sçavant *Erpenius* dans la chaire d'Arabe de l'université de Leyde. Il voyagea en Afrique & en Asie pour se perfectionner dans la connoissance des langues Orientales. Les Turcs le laissèrent fouiller dans les bibliothèques de Constantinople, & on voulut l'y retenir en lui procurant de grands avantages. Il préféra le séjour de Leyde, & y mourut en 1667, à 71 ans. On a de ce sçavant : I. Une édition de l'*Histoire de Tamerlan*, composée en Arabe par un des meilleurs écrivains Asiatiques. II. Une autre de l'*Histoire des Sarrazins*, par *Elmacin*. III. Un *Dictionnaire Persan*, qu'on trouve dans le *Lexicon Heptaglotton de Castel*. IV. Un *Lexicon Arabe*, Leyde, 1653, in-folio, estimé pour son exactitude. V. Les *Elémens Astronomiques d'Alfargan*, avec de sçavans commentaires, Amsterdam, 1699, in-4° : ouvrage peu commun.

**I. GOLTZIUS**, ( Hubert ) célèbre antiquaire, né à Venloo dans le duché de Gueldre en 1525, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, recherchant des inscriptions, des tableaux anciens, des médailles. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets & toutes les bibliothèques. La ville de Rome l'honora de la qualité de citoyen. De retour dans les Pays-Bas, il mit sous presse un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Fasti Romani, ex antiquis numismatibus & marmoribus are expressi & illustrati*,

in-fol. *Brugis, typis ejusdem Cl. Goltzii*; & à Anvers 1620, vol. in-fol. où l'érudition n'est pas épargnée. II. *Icones Imperatorum Romanorum, & series Austriacorum, Casp. Gevarsii*, in-fol. C'est un recueil de toutes les médailles échappées aux injures des tems, ou aux dévastations des barbares, depuis *Julus César* jusqu'à *Charles-Quint*. On a accusé *Goltzius* de n'avoir pas toujours sçu distinguer les médailles supposées, d'avec les véritables. Cependant *Vaillant* assure, qu'après un examen exact, il n'en a pas trouvée une seule dont on puisse douter. III. *Julius César, seu illius Vita ex numismatibus*, in-fol. IV. *César Augustus ex numismatibus*, in-fol. V. *Sicilia & magna Græcia, ex priscais numismatibus*, in-fol. ouvrage sçavant & estimé. VI. *Catalogue des Consuls*. VII. *Un Trésor d'Antiquités*, plein de recherches. Tous ces ouvrages sont en latin, & forment 3 vol. in-fol. imprimés à Anvers en 1645 & 1708. Ce sçavant mourut à Bruges en 1583, à 57 ans. Il étoit aussi peintre, & graveur en bois. Il avoit une imprimerie chez lui, pour qu'il se glissât moins de fautes dans ses ouvrages.

II. GOLTZIUS, (Henri) peintre & graveur, naquit en 1558, au village de Mulbracht dans le duché de Juliers. *Goltzius* avoit une mauvaise santé, dont le dérangement étoit causé par quelques affaires domestiques; cependant l'envie d'apprendre le déterminait à faire un voyage. Il passa par les principales villes d'Allemagne; & de son valet il fit son maître, afin d'être plus libre & de n'être point connu. Il visitoit, en cet état, les cabinets des peintres & des curieux. Son prétendu maître faisoit aussi voir de ses ouvrages, & *Goltzius* mettoit son

plaisir à entendre les jugemens qu'on en portoit devant lui, pour en profiter. L'exercice du voyage, le plaisir que lui donnoit son déguisement, & le changement d'air, dissipèrent les inquiétudes de son esprit, & rétablirent sa santé. Il alla à Rome & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après les antiques & les productions des meilleurs artistes. Il a peu travaillé en peinture; mais il a gravé plusieurs sujets en diverses manières. On a beaucoup d'*Eстамpes* fort estimées, faites d'après les Dessins qu'il avoit apportés d'Italie. On remarque dans celles de son invention, un goût de dessin qui a quelque chose de rude & d'austère; mais on ne peut trop admirer la légèreté & en même-tems la fermeté de son burin. Il mourut à Harlem en 1617.

GOMAR, (François) théologien Calviniste, chef des *Gomaristes* ou *Contre-Rémonstrans*, naquit à Bruges en 1563. Après avoir étudié sous les plus habiles théologiens de sa secte, il obtint une chaire de théologie à Leyde, & l'occupa avec distinction. *Arminius* professoit alors dans l'université de cette ville; ce sectaire, trop favorable à la nature humaine, donnoit à l'homme tout le mérite des bonnes œuvres. *Gomar*, partisan des opinions de *Calvin* sur la prédestination, aussi inquiet que cet hérésiarque & aussi fanatique, s'éleva avec force contre un sentiment qui lui paroissoit anéantir les droits de la grâce. Il attaqua *Arminius* en particulier & en public. Il y eut de longues conférences, qui, loin de rapprocher les partis, les aigrirent davantage. Le public, peu ou point du tout instruit de ces matières, suivit aveuglément le parti du ministre qu'il



connoissoit ou qu'il aimoit le plus. La mort d'*Arminius* ne termina pas cette guerre théologique. *Vorstius* fut mis à sa place, sans que *Gomar* pût l'empêcher. Piqué de ce que ses intrigues avoient échoué, il quitta Leyde, & alla en suite à Groningue où il mourut en 1641, à 78 ans, regardé comme un homme sçavant, mais entêté. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol. à Amsterdam en 1644. C'est du papier gâté.

GOMBAUD, Voyez GONDEBAUD, & I. CHIFFLET.

GOMBAULD, ( Jean Ogier de ) l'un des premiers membres de l'académie Françoisse, né à St-Just de Luffac, près de Brouage, étoit d'une famille distinguée de Saintonge. Il se produisit à la cour de la reine *Marie de Médicis*, plut à cette princesse par ses vers, & en obtint une pension de 1200 livres, réduite depuis à 400. Ce poète contribua beaucoup à l'établissement de l'académie Françoisse & à la pureté du langage. Il osa proposer un jour aux académiciens, « de s'obliger par serment » d'employer les mots, approuvés à la pluralité des voix dans » l'assemblée. » *Gombauld*, si zélé pour la langue Françoisse, ne lui a pas rendu de grands services, ni par ses poésies foibles & inégales, ni par sa prose quelquefois légère, mais plus souvent lâche. Ses *Ouvrages* poétiques sont : I. Des *Tragédies*, mal conduites & mal versifiées, à l'exception de quelques tirades. II. Une *Pastorale*, in-8°. en 5 actes, intitulée *Amarante*, dans laquelle il a répandu quelques-uns de ces jolis riens, de ces ingénieuses bagatelles qui coûtent si peu aux courtisans François, mais qui déplaisent beaucoup dans la bouche des

bergers & des bergères. Il est vrai que, de tems en tems, ceux de *Gombauld* parlent avec la simplicité qui leur convient. III. Des *Sonnets*, 1649, in-4°. en grand nombre, parmi lesquels *Boileau* n'en comptoit que deux ou trois de passables. IV. Des *Epigrammes*, 1657, in-12, préférées à ses *Sonnets*, quoiqu'elles soient l'ouvrage de sa vieillesse. On les a mises à côté de celles de *Maynard*, & on en a retenu quelques-unes. V. *Endymion*, in-8°, roman agréable, lorsqu'il parut, aujourd'hui confondu dans la foule des frivolités de l'autre siècle. VI. *Traité & Lettres concernant la Religion*, Amsterdam 1669, in-12. Il mourut en 1666, presque nonagénaire.

GOMBERVILLE, ( *Marin le Roi*, sieur de ) Parisien suivant les uns, & né suivant d'autres à Chevreuse dans le diocèse de Paris, fut un de ceux qui furent choisis parmi les beaux-esprits du royaume, lorsque le cardinal de *Richelieu* forma l'académie Françoisse. Il étoit alors avantageusement connu; à l'âge de 14 ans, il donna un recueil de *xx Quatrains* à l'honneur de la vieillesse; ouvrage dont on n'auroit pas fait mention, s'il n'eût été prématuré. Il s'appliqua dans la suite à composer des *Romans*; mais ayant fait connoissance avec les solitaires de Port-royal, il se consacra comme eux à la piété & aux ouvrages qui pouvoient l'inspirer. Sa ferveur s'attiédit un peu sur la fin de ses jours; mais il n'en fut pas moins attaché à ses pieux & illustres amis. Il mourut en 1674, à 75 ans. On a de lui des ouvrages en vers & en prose. Ceux du premier genre sont : I. Des *Poésies diverses*, dans le recueil de *Lomenie de Brienne*. Son *Sonnet sur le St-Sacrement*, &

celui *sur la Solitude*, sont les meilleures pièces de ce recueil. Les productions du 2<sup>e</sup> genre sont : I. Des Romans : *Poléxandre*, 5 vol. in-8°. la *Cytherée*, 4 vol. in-8°. la *Jeune Alcidiante*, in-8°. ou 3 vol. in-12. pleins d'aventures peu vraisemblables & longuement contées ; ils eurent quelque vogue avant le tems du bon goût. II. *Discours sur les vertus & les vices de l'Histoire*, & de la manière de bien écrire, avec un traité de l'Origine des François, in-4°. Paris 1620. Il est plaisant que l'auteur, un des plus féconds romanciers de son siècle, ait donné de si bonnes leçons pour écrire l'histoire. Ce petit ouvrage est fort rare ; parmi les excellentes remarques qu'il renferme, il y en a plusieurs de singulières & de hardies. III. L'édition des *Mémoires du Due de Nevers*, 2 vol. in-fol. Paris, 1665. Ces Mémoires commencent en 1574, & finissent en 1596 ; mais Gomberville les a enrichis de plusieurs pièces curieuses qui vont jusqu'en 1610, année de l'assassinat du grand Henri. IV. *Relation de la rivière des Amazones*, traduites de l'Espagnol du Jésuite d'Auna, avec d'autres Relations, & une Dissertation sur cette rivière, in-12, 4 vol., 1682. V. *La Doctrine des mœurs*, tirée de la Philosophie des Stoïques, représentée en cent tableaux & expliquée en cent discours, in-fol. en 1646 : ouvrage qui fut plus recherché pour les planches, que pour les paroles. Il y a aussi des vers, qui renferment d'utiles moralités.

G O M E R, fille de Débélaim, renonça à la prostitution dans laquelle elle vivoit, pour épouser le prophète Osée, dont elle eut, dit l'écriture, 3 enfans, un fils & 2 filles. Le saint homme reçut ordre du Seigneur de prendre pour épouse une femme débauchée, pour

marquer la prostitution & les défordres de Samarie, qui avoit abandonné le Seigneur pour se livrer à l'idolâtrie ; & il épousa Gomer. Voyez OSÉE.

I. GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (Alvarez) poëte Latin de Guadaluara dans le diocèse de Tolède, fut mis comme enfant d'honneur auprès de l'archiduc, (depuis, l'empereur Charles-Quint.) Il se fit un nom en Espagne par ses Poësies latines. Les plus connues sont : I. Sa *Thalie Chrétienne*, ou les *Proverbes de Salomon en vers*, in-8°. II. Sa *Muse Pauline*, ou les *Épîtres de St Paul en vers élégiaques*, 1529, in-8°. III. Son *Poëme sur la Toison d'Or*, 1540, in-8°. C'est le chef-d'œuvre de Gomez. Il mourut en 1538, à 50 ans. On lui reproche de mêler dans ses Poësies Chrétiennes les noms des Divinités Païennes, d'être déclamateur & de manquer de goût.

II. GOMEZ, (Louis) jurifconsulte, étoit natif d'Origuela dans le royaume de Valence. Il mourut en 1543, évêque de Fano, après avoir exercé divers emplois dans la chancellerie de Rome où il avoit été appelé. Plusieurs auteurs ont fait l'éloge de sa piété & de son érudition. Celui de ses ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur, est un recueil intitulé : *Varie resolutiones Juris civilis, communis & regii*.

III. GOMEZ DE CASTRO, (Alvarez) de Ste Eulalie près de Tolède, mort en 1580 à 65 ans, est auteur de divers ouvrages en vers & en prose. Le plus connu est son *Histoire du Cardinal Ximènes*, 1569, in-folio. Ce ministre y est un peu flatté.

IV. GOMEZ, (Madelène-An-gélique Porsson de) née à Paris en 1684, morte à St Germain-en-

Laye en 1770, étoit fille de *Paul Poisson* comédien. Don *Gabriel de Gomez*, gentilhomme Espagnol, peu favorisé de la fortune, lui trouvant de l'esprit & des graces, l'épousa, dans l'espérance d'avoir une ressource dans ses talens. Madame de *Gomez*, qui avoit cru se marier avec un homme riche, fut bientôt obligée de chercher dans sa plume des secours contre l'indigence. Elle se consacra entièrement au genre romanesque. Sa plume, plus féconde que correcte, fit éclore un grand nombre de productions galantes, qui furent lues avec avidité, mais sur lesquelles le public s'est beaucoup refroidi. Les principales sont : I. *Les Journées amusantes*, 8 vol. in-12, qu'on réimprime encore, mais qu'on lit moins qu'autrefois. Le style en est un peu diffus. II. *Anecdotes Persanes*, 2 vol. in-12. III. *Histoire secrète de la Conquête de Grenade*, in-12. IV. *Histoire du Comte d'Oxford avec celle d'Eustache de St-Pierre au siège de Calais*, in-12. V. *La Jeune Alcidiens*, 3 vol. in-12. VI. *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 8 vol. in-12. Il y en a quelques-unes d'agréables. Madame de *Gomez* est encore auteur de plusieurs Tragédies, *Habib*, *Semiramis*, *Cléarque*, *Marfidie*, dont aucune n'est restée au théâtre. La versification en est lâche & languissante. Elle écrivoit d'une manière trop foible, pour tracer le caractère des héros & inspirer la terreur. On lui refuse encore l'art de conduire bien une intrigue sur le théâtre ; mais on lui accorde le mérite de l'exposition.

V. GOMEZ, Voyez PEREIRA (Georges).

GONDEBAUD ou GOMBAUD, 3<sup>e</sup> roi de Bourgogne, fils de *Gondeaire*, frère & meurtrier de *Chilperic*, s'empara de son royaume

aussi-tôt après qu'il l'eut massacré. Son règne commença en 491. Il porta la même année la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Ligurie, se rendit maître de Turin, & répandit la terreur & la désolation. Au retour de cette sanglante expédition, il donna *Clovis* sa nièce, à *Clovis* qui la lui avoit demandée ; mais cette union n'empêcha pas celui-ci de se joindre à *Gondefigile* contre *Gondebaud*. Cet usurpateur fut défait & poursuivi jusqu'à Avignon, où il s'enferma l'an 500. Obligé de racheter sa vie & son royaume, le vaincu accepta les conditions que le vainqueur voulut lui imposer ; mais à peine fut-il délivré, qu'il reprit les armes. Il alla assiéger *Gondefigile* dans Vienne, le prit & le fit égorger au pied des autels dans une église d'Ariens où il s'étoit réfugié. Depuis cette expédition, *Gondebaud* fut paisible possesseur de son royaume jusqu'à sa mort en 516, après un règne de 25 ans. Ce monarque mourut dans l'Arianisme qu'il professoit en public, quoiqu'il convint en secret de la fausseté de cette hérésie. *Gondebaud*, tout barbare qu'il étoit, donna des loix très-sages à son peuple. On y remarque en général un grand fonds d'équité, beaucoup de pénétration, une attention singulière à prévenir les moindres différends, une profonde politique, & une sagesse digne d'un Chrétien. Ces loix forment le recueil qu'on nomme la *Loi Gombette*.

GONDESIGILE, second fils de *Gondioc* roi des Bourguignons, parvint en 473 ses états avec ses autres frères. Il se liguait avec *Gondebaud*, l'ainé, contre les deux cadets, & choisit Genève pour le siège de son royaume. Craignant ensuite l'ambition de *Gondebaud*,

il se liguait avec *Clovis* contre lui. Voyez les suites de cette union, & la fin malheureuse de *Gondéfigile*, dans l'article précédent.

GONDI, Voyez RETZ.

GONDRIEN, (Louis-Henri de Pardaillan de) né au château de Gondrin, diocèse d'Auch, en 1620, d'une famille ancienne, fit ses études de théologie dans les écoles de Sorbonne. Ses vertus & ses talens le firent nommer en 1645 coadjuteur d'Orave de Bellegarde, archevêque de Sens, son cousin. Il prit possession de cet archevêché en 1646, & le gouverna avec zèle jusqu'à sa mort, arrivée le 20 Septembre 1674, à 54 ans. Cet illustre prélat parut toujours avec éclat dans les assemblées du clergé, & défendit avec fermeté les intérêts de l'église & de l'épiscopat. Ce fut l'un des premiers évêques qui censurèrent l'*Apologie des Casuistes*. Il interdit les Jésuites dans son diocèse pendant plus de 25 ans, parce qu'ils ne vouloient pas se conformer à ses ordonnances. Gondrien signa en 1653 la Lettre de l'assemblée du clergé au pape Innocent X, où les prélats reconnoissent « que les cinq » fameuses Propositions sont dans » *Janfenius*, & condamnées au sens » de *Janfenius* dans la constitution » de ce pontife. » Il signa aussi le Formulaire sans distinction, ni explication; mais il crut qu'on devoit avoir quelque égard pour ceux qui n'étoient pas aussi bien persuadés que lui de l'obligation d'y souscrire. Il vouloit qu'on leur laissât passer la distinction du fait & du droit, s'ils faisoient profession de condamner la doctrine des cinq Propositions. Il se joignit aux quatre évêques d'Allet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, pour écrire à Clément IX, « qu'il étoit nécessaire

» de séparer la question de fait » d'avec celle de droit, qui étoient » confondues dans le Formulaire. » On a de lui : I. Des Lettres. II. Plusieurs Ordonnances Pastorales. III. On lui attribue la Traduction des Lettres choisies de S. Grégoire le Grand, publiées par Jacques Boileau. On reconnoît dans tous ces ouvrages un homme nourri de l'Écriture & des Pères. M. de Montespan étoit neveu de ce prélat.

GONET, (Jean-Baptiste) provincial des Dominicains, mort à Beziers sa patrie en 1681, à 65 ans, étoit docteur de l'université de Bordeaux, où il professa long-tems la théologie. Sa piété égalait son sçavoir. Nous avons de lui une Théologie imprimée à Lyon, 1681, en 5 gros vol. in-fol. sous le titre de : *Clypeus Theologiae Thomisticae*; & quelques autres ouvrages de scholastique. Bayle dit, que Gonet fit approuver dans l'université de Bordeaux où il avoit professé, les Lettres Provinciales; il ne fait pas attention que les Jacobins, & une partie de la doctrine de leur école, sont attaqués dans ce livre. Les autres écrits de Gonet sont : I. *Manuale Thomistarum*, 6 vol. in-12. II. *Dissertatio Theologica de Probabilitate*.

GONGORA-Y-ARGORE, (Louis) surnommé de son tems le Prince des Poètes Espagnols, naquit à Cordoue en 1562, fut chapelain du roi d'Espagne, & mourut dans sa patrie en 1626, à 67 ans. Ce poète a eu des admirateurs zélés, & de grands adversaires. On ne peut lui refuser la gloire d'avoir étendu les bornes de la langue Castillane, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choses nouvelles; mais les services qu'il lui a rendus auroient été plus importants, s'il n'avoit pas chargé son style de figures gigantesques, de métaphores ou-

trées, d'antithèses, de pointes, & de tous ces faux ornemens qui déplaissent tant à ceux qui ont le goût de la belle nature. Ses *Œuvres Poétiques* ont été imprimées plusieurs fois, in-4°, à Madrid, à Bruxelles & ailleurs. Elles renferment des *Sonnets*; des *Chansons*; des *Romanes*; des *Dixains*; des vers *Lyriques*, quelques-uns d'*Héroïques*; une *Comédie*, & divers fragmens.

GONNELIEU, (Jérôme de) né à Soissons l'an 1640, Jésuite en 1657, mort à Paris en 1715, parcourut avec succès la carrière brillante de la chaire, & celle de la direction, moins éclatante, mais aussi difficile. Ses mœurs étoient une prédication continuelle, & la plus efficace. Ses ouvrages, fruit de sa piété & de son zèle, sont en grand nombre. Le plus connu est son *Imitation de J. C.*, in-12, traduite fidèlement & avec onction, & augmentée de réflexions & de prières.

GONNELLI, (Jean) ou GANIBASIVS, surnommé l'*Aveugle de Combassi*, du nom de sa patrie, lieu proche de Volterre dans la Toscane, fut l'élève de Pierre Tacca, disciple de Jean de Bologne. Ses talens donnoient de grandes espérances, lorsqu'il perdit la vue à l'âge de 20 ans. Cet accident ne l'empêcha pas d'exercer la sculpture; il faisoit des *Figures* de terre cuite, qu'il conduisoit à leur perfection par le seul sentiment du tact. Il fit plus, il tenta de faire de la même manière des *Portraits*, & il en fit de très-resemblans: tels que ceux du pape Urbain VIII, & de Cosme I, grand-duc de Toscane. On en a vu plusieurs en France. Cet artiste singulier mourut à Rome, sous le pontificat d'Urbain VIII.

I. GONSALVE-FERNANDEZ DE CORDOUE, surnommé le Grand

*Capitaine*, duc de Terra-Nova, prince de Venouse, d'une des plus illustres maisons d'Espagne, se signala d'abord contre les Portugais. Il servit ensuite sous le règne de Ferdinand & d'Isabelle, à la conquête du royaume de Grenade, où il se rendit maître de diverses places. Ferdinand V, roi d'Arragon, le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le royaume de Naples, sous prétexte de secourir Frédéric & Alphonse ses cousins; mais en effet pour les dépouiller. Il poussa la guerre avec vigueur, & se rendit maître par capitulation, en 1501, de Tarente. Ses troupes, mécontentes de manquer de tout, ne soutinrent pas ce premier succès. La plupart des soldats vinrent s'offrir à lui en ordre de bataille pour exiger leur solde. Un des plus hardis poussa les choses jusqu'à lui présenter la pointe de sa hallebarde. Le général, sans s'étonner, saisit le bras du soldat, & affectant un air gai & riant, comme si ce n'eût été qu'un jeu: Prends garde, camarade, lui dit-il, qu'en voulant badiner avec cette arme, tu ne me blesses. Un capitaine d'une compagnie de cent hommes-d'armes, porta l'outrage plus loin. Il osa dire à Gonsalve, qui témoignoit son chagrin d'être hors d'état de procurer les choses dont on avoit besoin: Eh bien, si tu manques d'argent, livre ta fille; tu auras de quoi nous payer. Comme ces odieuses paroles furent prononcées parmi les clameurs de la sédition, Gonsalve feignit de ne les avoir pas entendues; mais la nuit suivante il fit mettre à mort le misérable qui les avoit dites, & le fit attacher à une fenêtre, où toute l'armée le vit exposé le lendemain. Cet exemple de sévérité raffermir l'autorité du général, que la sédition avoit un peu ébranlée.

*Gonsalve*, dont la situation exigeoit un grand événement, assiége Cé-  
rignoles, pour déterminer les Fran-  
çois à hasarder une bataille; il a  
le bonheur de l'engager & de vain-  
cre. Il s'empara de Naples sans  
coup férir, & emporta les châteaux  
l'épée à la main en 1503. Les ri-  
cheesses qu'on y avoit amassées, de-  
viennent la proie du vainqueur.  
Comme quelques soldats se plain-  
gnoient de n'avoir pas eu assez  
part au butin : *Il faut réparer votre  
mauvaise fortune, leur dit Gonsalve;  
allez dans mon logis, je vous aban-  
donne tout ce que vous y trouverez.* Ce-  
pendant une nouvelle armée, arri-  
vée de France, menaçoit de tom-  
ber sur les Espagnols. *Gonsalve*,  
quoique beaucoup plus foible, se  
retranche à la vue des François.  
Comme les officiers Espagnols trou-  
voient quelque témérité dans la  
conduite de leur général, il leur  
dit héroïquement : *J'aime mieux  
trouver mon tombeau en gagnant un  
pied de terre sur l'ennemi, que prolonger  
ma vie de cent années en reculant de  
quelques pas.* L'événement justifia  
cette résolution. *Gonsalve* battit les  
François en détail, finit la guerre  
par de sçavantes manœuvres, &  
assûra à l'Espagne la possession du  
royaume de Naples, dont il devint  
connétable. Ses ennemis, jaloux  
de son pouvoir, l'accusèrent de  
vouloir se rendre souverain de ce  
royaume. *Ferdinand*, prince en-  
vieux & ingrat, ajouta foi à ces  
bruits téméraires : il se rendit à  
Naples, & obligea le héros qui lui  
avoit conquis ce royaume, à le  
suivre en Espagne. *Louis XII*, roi  
de France, prince beaucoup plus  
généreux, vit *Gonsalve* en passant à  
Savone, le fit manger à sa table, &  
s'entretint très-long-tems avec lui.  
Le héros, de retour en Espagne,  
se retira à Grenade, & y mourut

en 1515, à 72 ans, laissant une ré-  
putation immortelle de bravoure,  
qui lui fit donner le nom de *Grand  
Capitaine*. Sa générosité contribua  
autant à sa gloire, que sa valeur.  
La république de Venise lui fit pré-  
senter de vases d'or, de tapisseries ma-  
gnifiques, & de martres zibelines,  
avec un parchemin où étoit écrit  
en lettres d'or, le décret du grand-  
conseil qui le faisoit noble Vénitien.  
Il envoya tout à *Ferdinand*,  
excepté le parchemin, « qu'il ne  
» retint, disoit-il, que pour mon-  
» trer à son concurrent, *Alonze  
» de Silva*, qu'il n'étoit pas moins  
» gentilhomme que lui. »

II. GONSALVE, (Martin) na-  
tif de Cuença en Espagne, préten-  
dit : Qu'il étoit l'Ange *St Michel*,  
à qui Dieu avoit réservé la place  
de *Lucifer*, & qui devoit combat-  
tre un jour contre l'*Antechrist*. L'in-  
quisiteur réfuta les visions de *Mar-  
tin Gonsalve*, en le faisant brûler.  
Il avoit un disciple nommé *Nicolas  
le Calabrois*, qui voulut le faire pas-  
ser après sa mort pour le Fils de  
Dieu, & qui assûra que le St-Es-  
prit devoit sauver, au jour du ju-  
gement, tous les damnés par ses  
prières. *Nicolas le Calabrois* prêcha  
ses erreurs à Barcelone. Il fut con-  
damné par l'inquisiteur, & mou-  
rut au milieu des flammes. *Gonsal-  
ve* parut dans le XIV<sup>e</sup> siècle.

GONTAULT, Voyez BIRON.

I. GONTHER, surnommé *Li-  
gurinus*, poète Latin, vivoit vers  
1160. Son Poème *De gestis Frederi-  
ci I*, à Ausbourg 1507, in-fol. est  
plus historique que poétique. Il  
avoit intitulé cet ouvrage *Liguri-  
nus*, parce qu'il y chante l'expé-  
dition de l'empereur *Fredric* dans  
le Milanois, qu'il appelle la Li-  
gurie... Il est différent d'un au-  
tre GONTHER, moine de St-  
Amand,

Amand, qui a mis en vers latins le *Martyre de S. Cyriaque*: celui-ci lui étoit antérieur, & ne passa pas l'an 1112.

II. GONTHIER, (Charles) étoit comte de Schwartzbourg dans la Thuringe. On l'élut empereur d'Allemagne en 1347, pour l'opposer à *Charles IV*, roi de Bohême, qu'un autre parti avoit nommé à l'empire. Pendant que ces deux concurrens se dispoisoient à la guerre pour se rendre maîtres de la couronne impériale, *Gonthier* mourut de poison à Francfort, à l'âge de 45 ans, 6 mois après son élection. Ce fut un médecin qui le lui présenta comme un remède. On l'enterra dans l'église de S. Barthélemi, & on lui fit des funérailles royales, auxquelles assista *Charles* son adversaire. *Gonthier* étoit un prince courageux & digne de l'empire.

III. GONTHIER, (Jean & Léonard) freres, peintres en verre, étoient Champenois, & peut-être de Troyes. Ils excellèrent, tant pour les figures, que pour les ornemens. On en a des preuves dans les Vitres de l'église de St Etienne de Troyes, & dans les cabiners des curieux de la même ville. *Léonard Gonthier* peignit les vitres de la chapelle de la paroisse St Etienne à l'âge de 18 ans, & il mourut âgé seulement de 28. Il laissa un fils, qui travailloit à l'ornement.

GONTHIER, *Voy. GUINTIER*.

GONTRAN, roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de *Clotaire I*, commença à régner en 561, & établit le siège de sa domination à Châlons-sur-Saône ou à Lyon. Les Lombards se répandirent dans ses états, & les ravagèrent. *Mummol*, un des plus heureux généraux de son siècle, les poursuivit jusqu'en Italie, & les tailla en pièces. Gon-

Tome III.

tran, délivré de ces barbares, tourna ses armes contre *Récarde*, roi des Goths; mais elles n'eurent aucun succès. Il fut plus heureux dans la guerre contre *Waroc*, duc de Bretagne, quoi qu'en dise l'auteur du *Dictionnaire Critique*. Ce duc fut forcé de lui rendre hommage en ces termes : *Nous sçavons comme vous, que les Villes Armoriquaines, (Nantes & Rennes) appartiennent de droit au fils de Clotaire, & nous reconnoissons que nous devons être leurs sujets... Chilperic*, avec lequel il étoit alors en guerre, ayant été tué; *Gontran*, loin de profiter de sa mort, se prépara à la venger. Il servit de pere à *Clotaire* son fils, & défendit *Frédegonde* sa veuve, contre la juste vengeance que *Childebert & Brunehaut* en auroient pu tirer. Ce prince mourut en 593, à 60 ans, sans laisser d'enfans. L'église le mit au nombre des Saints; il mérita cet honneur par son amour pour la paix, par son zèle pour la religion & la justice, par ses libéralités envers les malheureux. S'il avoit eu un esprit moins borné, il y a apparence qu'avec des intentions aussi droites que les siennes, il auroit fait de plus grandes choses, & ne se feroit pas laissé gouverner, ni par ses généraux, ni par ses ministres.

I. GONZAGUE, (Louis de) d'une illustre maison d'Italie, qui a donné deux impératrices à l'Allemagne, une reine à la Pologne & un grand nombre de cardinaux, étoit fils de *Gui de Gonzague*. Après avoir défait *Passarino Boniscola*, tyran de Mantoue, en 1327, il devint lui-même seigneur de cette ville, sous le titre de *Vicaire de l'Empire*, & mourut en 1360, âgé de 93 ans.

*Jean-François*, un de ses descendants, né en 1390, se fit un nom

T

par son habileté & son courage. Il fut général des troupes de l'Eglise pour la défense de Bologne sous *Jean XXIII*, & de celles des Vénitiens contre les Milanois. Il fut créé *Marquis de Mantoue* par l'empereur *Sigismond* en 1433, & mourut en 1444.

*Frédéric II*, fut fait *Duc de Mantoue* par l'empereur *Charles V*, qui lui conserva en même tems le marquisat de *Monferrat*, & mourut en 1540.

Son petit-fils, *Vincenz de Gonzague*, finit la postérité masculine de la branche aînée, & mourut en 1627.

*Frédéric II* avoit un autre fils nommé *Louis*, qui, s'étant venu établir en France, fut duc de *Nevers* par son mariage avec *Henriette de Clèves*: (Voyez *NEVERS*.)

Son fils, *Charles de Gonzague*, étoit duc de *Nevers* en France, lorsqu'il alla prendre possession du duché de *Mantoue*. Il fut secondé par les armes de *Louis XIII*, & se conduisit avec autant de prudence que de valeur. Il mourut en 1637.

Son petit-fils, *Charles IV*, s'étant déclaré pour le roi d'Espagne *Philippe V*, fut mis au ban de l'empire, sans avoir été cité ni entendu, & dépossédé de son duché: il mourut à *Padoue* en 1708, sans postérité légitime.

Il y avoit d'autres branches de cette maison, qui ne purent entrer en possession de *Mantoue*. Ce duché resta à la maison d'*Autriche*. La branche de *Guastalla* étant éteinte en 1729, il fut réuni à celui de *Mantoue*, & depuis joint aux duchés de *Parme* & de *Plaisance*... Voyez *Antonii Posservini junioris, Gonzagarum Mantue & Montisferrati Ducum Historia*, à *Mantoue*, 1628, in-4°; les *Mémoires du Duc de Nevers*, 1665, 2 vol.

in-fol. & l'article *GOSSELIN*.

II. GONZAGUE, (*Cécile de*) fille de *François I* de *Gonzague*, marquis de *Mantoue*, apprit les belles-lettres de *Vissorin de Feltri*, & y fit des progrès admirables. Sa mère, *Paule Malatesta*, dame illustre par sa vertu, par son savoir & par sa beauté, lui inspira le mépris du monde, & l'engagea à se faire religieuse. Ses vertus illustrèrent le cloître autant que ses connoissances. Elle florissoit au *xv*<sup>e</sup> siècle.

III. GONZAGUE, (*Eléonore-Hippolyte de*) fille de *François II*, marquis de *Mantoue*, & femme de *François-Maria de la Rovere*, duc d'*Urbin*, fit paroître une constance héroïque dans l'adversité, & ne quitta pas d'un seul moment son mari dans ses disgrâces. Elle fut un modèle de chasteté. Elle ne voulut avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaise réputation, & leur défendit l'entrée de son palais. Elle en chassa même plusieurs de ses terres. Cette vertueuse dame mourut en 1570. Elle eut 2 fils & 3 filles. L'aîné fut duc d'*Urbin*, & le puîné fut duc de *Sore* & cardinal: ses trois filles furent mariées à des princes, & se montrèrent dignes de leur illustre mère.

IV. GONZAGUE, (*Isabelle de*) femme de *Guy Ubald de Montefeltro*, duc d'*Urbin*, fut, comme sa nièce *Eléonore de Gonzague*, l'une des plus illustres dames du *xvi*<sup>e</sup> siècle. Quoiqu'elle sût que son mari étoit incapable d'avoir des enfans, elle ne s'en plaignoit jamais, & ne révéla à personne les secrets de la couche nuptiale. Après la mort du duc, elle fut inconsolable, & passa le reste de sa vie dans le veuvage, entièrement consacrée à la retraite & aux bonnes œuvres.

V. GONZAGUE, (*Julie de*) de l'illustre famille de ce nom, fut



un des ornemens du *xvi<sup>e</sup>* siècle. Elle épousa *Vespasien Colonna*, comte de Fondi, & ne fut pas moins célèbre par ses attraits, que par ses vertus & par son esprit. La réputation de sa beauté enflamma la curiosité & peut-être les desirs de *Soliman II*, empereur des Turcs. Il chargea *Barberousse*, roi d'Alger & son amiral, d'enlever *Julia*. Ce général arriva la nuit à Fondi, où elle tenoit sa petite cour, prit la ville par escalade, & ne manqua que d'un moment sa proie. *Julia* au premier bruit s'évada en chemise par une fenêtre, & s'étant engagée dans les montagnes, elle ne sauva son honneur qu'à travers mille périls. Cette héroïne, (si constante en amour, qu'après la mort de son mari elle refusa les plus grands seigneurs) le fut moins en matière de religion : elle se laissa entraîner, dit-on, dans les erreurs de *Luther*. Ayant perdu son époux, elle prit pour devise une *Amarante*, que les botanistes appellent *Fleur d'amour*, avec ces mots : *Non moritura*.

VI. GONZAGUE, ( *Lucrece* de ) dame illustre du *xvi<sup>e</sup>* siècle, se signala également par ses vertus & par ses écrits. *Hortensio Lando* lui dédia son *Dialogue sur la modération des Passions*. Elle fut malheureuse dans son mariage avec *Jean - Paul Mansfrons*, qu'elle épousa à regret à l'âge de 14 ans. Il étoit brave & altier ; mais il se conduisit si mal, que le duc de *Ferrare* le fit mettre en prison, & le trouva digne du dernier supplice ; il usa néanmoins de clémence & ne le fit point mourir, en considération de *Lucrece* son épouse. Cette illustre dame employa tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à son mari ; mais elle ne put rien obtenir. Ils

pouvoient seulement s'écriter. Enfin son mari étant mort dans la prison, elle ne voulut point se remarier, & mit ses deux filles dans des couvens. On recueillit ses *Lettres*, in-12, 1552, à Venise, & on y inséra jusqu'aux billets qu'elle écrivoit à ses domestiques. Ce recueil est un monument de sa piété & de son esprit.

VII. GONZAGUE, ( *Louise-Marie* de ) reine de Pologne, étoit fille de *Charles de Gonzague*, duc de Nevers, puis de Mantoue. Elle épousa *Ladislas-Sigismond IV*, roi de Pologne, en 1645, & fut couronnée l'année d'après à Cracovie. Elle se maria ensuite, par dispense du pape, à *Jean-Casimir*, frère de *Ladislas*. Un grand fonds d'esprit & de piété, la grandeur de son courage dans des tems difficiles, les moyens qu'elle prit pour remettre la tranquillité dans la Pologne, troublée par les armes des Suédois & par la faction des rebelles, la firent aimer & respecter. Elle mourut d'apoplexie en 1661.

GONZALES, *Voyez* COQUES.

GONZALEZ DE MENDOZA, *Voyez* MENDOZA.

I. GONZALEZ DE CASTIGLIO, ( *Jean* ) Augustin Espagnol, célèbre par sa piété & par ses prédications, mourut à Salamanque en 1479, à 47 ans. Il fut empoisonné à l'autel par une hostie consacrée, qu'une dame veuve lui avoit fait donner, transportée de fureur de ce qu'il avoit converti son amant.

II. GONZALEZ, ( *Thyrse* ) Espagnol, général des Jésuites, mort à Rome en 1705, a combattu la doctrine de la probabilité, soutenue par plusieurs casuistes de sa compagnie, dans un *Traité*, imprimé à Rome en 1624, in-fol. Il y montre que ce n'est pas une opinion généralement reçue dans la

société, en citant quelques auteurs Jésuites qui s'en sont éloignés. Il la réfute ensuite très - fortement, sans néanmoins obliger les théologiens de son ordre à suivre son sentiment, déclarant qu'il écrit comme simple particulier, & non comme général. On a encore de lui un *Traité* contre les propositions de l'assemblée du clergé de France de 1682; mais il fut moins bien accueilli que son ouvrage *sur la probabilité*... Il y a encore eu au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle un GONZALEZ TELLEZ, (Emmanuel) professeur de droit à Salamanque, qui a laissé un *Commentaire* sur les Décrétales, en 4 vol. in-fol. 1693.

GONZALEZ, *Voy.* GONSALVE DE CORDOUE.

I. GORDIEN le Pere, (*Marinus Antonius Gordianus Africanus*) fils de *Matius Marcellus*, descendoit par sa mere de l'empereur *Trajan*. Après avoir exercé le consulat avec distinction, il fut envoyé proconsul en Afrique. Les cruautés de l'empereur *Maximin*, & les exactions tyranniques de ses intendans, ayant fait révolter cette province, les légions proclamèrent en 237 *Gordien* empereur, quoiqu'il eût alors 80 ans. Il refusa d'abord; mais voyant qu'on le menaçoit de le tuer, il accepta, & s'affocia son fils. Le sénat, instruit de cette nouvelle, lui décerna le titre d'Auguste, & déclara les *Maximins* pere & fils, ennemis publics. *Maximin* furieux marcha contre le nouvel empereur, qui envoya son fils pour le combattre. Ce jeune prince ayant été tué après un combat sanglant, *Gordien* le pere s'étrangla de désespoir à Carthage, où il s'étoit retiré. Il fut autant regretté pour sa magnanimité & sa douceur, que pour son courage & son esprit. Il ressembloit parfaitement à *Auguste*;

il en avoit la voix, le geste & la taille. Il eut comme lui le goût des beaux-arts, & mourut pleuré des Romains.

II. GORDIEN le Fils, (*Marcus Antonius Gordianus Africanus*) fils du précédent, fut instruit dans les belles-lettres par *Serenus Sammonicus* le jeune, qui lui laissa sa bibliothèque, composée de 62000 vol. Son esprit cultivé, son caractère doux & complaisant, le firent aimer de l'empereur *Héliogabale*, qui lui donna la charge de questeur ou de trésorier des finances. *Alexandre Sévère* lui confia ensuite la préfecture de Rome, & la manière dont il remplit cette charge, lui mérita le consulat. Son pere étant parti l'an 230 pour aller gouverner l'Afrique, il le suivit en qualité de lieutenant de cette province. En 237 l'un & l'autre furent reconnus empereurs. *Gordien* le fils marcha à la tête d'une armée contre *Capellien*, gouverneur de Mauritanie, qui étoit resté fidèle à *Maximin*; mais il fut vaincu & tué le 25 Juin de la même année 237. Son courage étoit digne d'un général Romain, quoiqu'il eût un penchant extrême pour les femmes. Il s'abandonna tellement à cette passion, que dans la vigueur de l'âge il ne lui restoit plus que la foiblesse de la vieillesse. Il n'avoit que 46 ans lorsqu'il mourut, & n'avoit joui du rang d'empereur qu'environ 40 jours.

III. GORDIEN le Jeune, (*Marcus Antonius Gordianus Pius*) petit-fils de *Gordien* le Vieux, fut honoré du titre de César, âgé seulement de 12 ans, en 237. A 16 il fut proclamé empereur, & tous les peuples de l'empire le reconnurent avec transport. Cet enfant eut toute la sagesse d'un vieillard instruit par l'expérience. Il

épousa dans sa 18<sup>e</sup> année *Furia Sabina Tranquillina*, fille de *Misshée*, célèbre par son sçavoir & son éloquence, & par d'autres qualités bien plus importantes. *Gordien* le fit préfet du prétoire, aussi-tôt qu'il eut épousé sa fille. Ce fut par le conseil de cet homme sage qu'il entreprit plusieurs grands édifices, dont le plus magnifique fut celui du champ de *Mars*. Il contenoit deux vastes galeries de mille pieds de longueur, & éloignées de 500 l'une de l'autre. Entre ces deux galeries étoit de chaque côté une haute palissade de lauriers & de myrthes, & au milieu une terrasse de la longueur des galeries, soutenue par plusieurs rangs de petites colonnes; au-dessus de cette même terrasse s'élevoit une autre galerie de 500 pieds de long... Il y avoit près de 4 ans que *Gordien* régnoit paisible, quand *Sapor*, roi de Perse, ravagea les provinces de l'empire. Le jeune empereur partit bientôt après, pour le combattre, avec une armée nombreuse. Au lieu de s'embarquer avec ses troupes, ce qui étoit le plus court, il préféra la terre à la mer, & traversa exprès la *Mœsie*, afin d'y arrêter les progrès des *Goths* & d'autres peuples du Nord, qui, semblables à un torrent, venoient d'inonder la *Thrace*. Il y signala son entrée par une célèbre victoire qu'il remporta sur les Barbares; & après y avoir rétabli l'assurance & l'ordre, il continua sa route par le détroit de l'*Hellepont*, & ensuite par l'*Asie* mineure; de-là il passa en *Syrie*, où *Sapor* & lui en vinrent bientôt aux mains. *Gordien* fut vainqueur, & reprit sur lui la ville d'*Antioche*: il se rendit aussi maître de *Cares* & de *Nisibe*, deux places considérables dont s'étoient emparés les Perses. Le sénat lui dé-

cerna le triomphe, & donna à son beau-pere le titre de Tuteur de la République. Tandis qu'il illustroit le nom Romain par ses exploits, *Philippe*, préfet du prétoire, la seconde personne de l'empire, voulut être la première. Il fit assassiner le jeune *Gordien* en 244; & régna honteusement à la place d'un prince qui auroit fait la gloire de Rome. L'armée honora sa mémoire par un tombeau où elle déposa son corps, sur les confins de la Perse, avec cette inscription en langue grecque, syriaque, latine & égyptienne: *Au divin GORDIEN, vainqueur des Perses, des Goths & des Sarmates, qui a mis fin aux troubles domestiques de l'Empire, & subjugué les Germains, mais non les Philippes...* Le sénat, aussi sensible à cette perte que l'armée, fit un décret en l'honneur des *Gordiens*, par lequel leur postérité étoit exemte de tous les emplois onéreux de la république.

*GORDIUS*, roi de *Phrygie* & pere de *Midas*, étoit un laboureur qui parvint de la charrue au trône. Il n'avoit pour tout bien que deux attelages de bœufs, l'un pour labourer, l'autre pour traîner son chariot. Les *Phrygiens* ayant appris de l'*Oracle*, que celui qu'ils rencontreroient sur un char seroit leur roi, ils décernèrent la couronne à *Gordius. Midas*, son fils, offrit le chariot de son pere à *Jupiter*. Le noeud qui attachoit le joug au timon, étoit fait (dit-on) avec tant d'adresse, que le vulgaire étonné fit courir le bruit, que l'empire de l'*Asie* appartiendroit à celui qui le dénoueroit. *Alexandre* le Grand, passant à *Gordium*, capitale de la *Phrygie*, fut curieux de voir cet ouvrage qu'on disoit être si merveilleux. Il vit le noeud, & sans s'amuser à le défaire méthodiquement, comme avoient cherché

en vain tant d'autres, il brusqua la difficulté en le coupant d'un coup d'épée.

I. GORDON, (Jacques) controverfiste Jésuite, d'une des meilleures maisons d'Ecosse, se rendit habile dans la philosophie, la théologie & les langues. Il enseigna l'Hébreu avec réputation à Bordeaux, à Paris & à Pont-à-Mousson; & voyagea en Allemagne, en Danemarck & dans les isles Britanniques, où il eut beaucoup à souffrir pour la religion Catholique. Il mourut à Paris en 1620, à 77 ans. On a de lui, *Controversiarum Christiana fidei Epitome*, Cologne 1620, 2 vol. in-8°.

II. GORDON, (Jacques) Jésuite, mort à Paris en 1641, à 88 ans, est auteur : I. D'un *Commentaire* latin sur la Bible, en 3 v. in-fol. qui n'est pas estimé. II. D'une *Chronologie*, in-f. aussi en latin, depuis la création du monde jusqu'à l'an 1617. III. D'une *Théologie Morale*, & de quelques autres *Ouvrages* en latin.

III. GORDON, (Thomas) mort au mois de Juillet 1750, à 66 ans, avoit le génie de la politique & de la littérature. Son goût pour les écrivains penseurs l'engagea à donner en 1739 une bonne *Traduction* angloise de *Tacite*. Les *Réflexions* dont il l'accompagna, sont pour la plupart neuves & judicieuses. Elles furent traduites en françois, & parurent à Amsterdam en 1742, 2 volumes in-12. En 1743 il donna la *Traduction* angloise de *Salluste*. Les *Discours* politiques y joints, furent aussi traduits en franç. 1759, 2 vol. in-12, & quoique moins estimés que ses *Réflexions* sur *Tacite*, on peut les lire avec fruit.

GORELLI, poète Italien, natif d'Arezzo, a écrit en vers ce qui s'est passé de plus remarquable dans

sa patrie depuis 1310 jusqu'en 1384. Il a pris le *Dante* pour modèle; mais la copie est fort inférieure à l'original. Son ouvrage est néanmoins utile pour connoître l'histoire de son tems. C'est un fort mauvais *Poème*; mais c'est une assez bonne *Chronique*. Le sçavant *Murator* l'a inséré dans sa grande *Collection des Ecrivains de l'Histoire d'Italie*.

I. GORGAS, célèbre capitaine des troupes d'*Antiochus Epiphanes*, fut envoyé par *Lysias* en Judée avec *Nicanor*, à la tête d'une puissante armée, pour désoler tout le pays. *Judas Macchabée*, s'étant avancé contre ces deux généraux, attaqua d'abord *Nicanor*, le vainquit, & força *Gorgias* à se retirer. Deux ans après, celui-ci en étant encore venu aux mains avec *Judas*, fut vaincu. Il étoit sur le point d'être pris par *Dositheé*, lorsqu'un de ses cavaliers lui donna moyen de se sauver.

II. GORGAS le *Léontin*, ainsi nommé, parce qu'il étoit de *Leontium*, ville de Sicile, sophiste & orateur célèbre, fut envoyé par les *Léontins* à Athènes, pour demander du secours contre les *Syracusains*, l'an 417 avant J. C., & obtint ce qu'il demandoit. On dit qu'il vécut au delà de cent ans.. Voyez I. CIMON.

GORGO, femme de *Leonidas* roi de Sparte, est très-célèbre dans l'antiquité. C'est elle qui disoit, que les femmes de Sparte étoient les seules qui missent des hommes au monde.

GORGONES, (Les) trois sœurs, filles de *Phorcus* & de *Cera*. Elles demeuroient, suivant *Hésiode*, près du jardin des *Hesperides*, & transformoient en pierres ceux qui les regardoient. Elles n'avoient qu'un seul œil, dont elles se servoient tour-à-tour. On les peint coiffées de couleuvres, avec des

grandes ailes, des défenses de sanglier pour des dents, & des griffes de lion aux pieds & aux mains. *Parté* délivra la terre de ces trois monstres, connus dans la fable sous les noms de *Méduse*, *Euryale* & *Schenyo*. Il coupa la tête à *Méduse* avec le secours de *Minerve*, & la déesse l'attacha à son égide ou bouclier.

**GORGOPHONÉ**, fille de *Persée* & d'*Andromède*, & femme de *Péridre* roi des Messéniens, se maria, après la mort de son époux, avec *Ébalus*. C'est la première femme que l'Histoire profane remarque s'être engagée en de secondes noces.

**GORIN DE SAINT-AMOUR**, *Voy. AMOUR* (Louis Gorin de St-).

**GORIO**, (Antoine-François) sçavant antiquaire Florentin, du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous avons de lui : I. La Description du cabinet du grand-duc, sous le titre de *Museum Florentinum*, Florence 1731 & suiv. 10 vol. in-fol. II. *Museum Etruscum*, 1737 & suiv. 3 vol. in-fol. III. *Museum Cortonense*, Rome 1750, in-fol. IV. Les *Inscriptions anciennes* qui se trouvent dans les villes de Toscane, Florence 1727 & suiv. 3 vol. in-fol. Il a mis au jour d'autres écrits sur les antiquités de Toscane; dans lesquels il a répandu une érudition peu commune.

**GORION**, *Voyez VII. JOSEPH*.

**GORLÉE**, (Abraham) né à Anvers en 1549, mort à Delft en Hollande l'an 1609, étoit extrêmement versé dans la connoissance des médailles, des monnoies anciennes & des autres antiquités. C'étoit sa passion dominante. On a de lui : I. *Dactylotheica*, à Leyde 1600, in-4<sup>e</sup>; & réimpr. en 1707, 2 vol. in-4<sup>e</sup>. C'est un traité sur les anneaux & sur leur usage chez

les anciens : il est sçavant & curieux. II. Un *Trésor de Médailles d'or & d'argent*, in-fol. en latin, à Leyde 1608. III. *Paralipomena Numismatum*. On voit dans ces différents ouvrages un homme qui s'étoit nourri des meilleurs auteurs de l'antiquité.

**GOROPIUS**, (Jean) médecin dans un village du Brabant, mourut à Mastricht en 1572 à 53 ans. C'étoit un homme bizarre, qui soutenoit des opinions ridicules. Il prétendoit que la langue allemande étoit celle de notre premier pere. Si cela est, la voix d'*Adam* ne flattoit guères les oreilles d'*Eve*. On doit à cet écrivain paradoxal, *Origines Antuerpiana*, 1569, in-fol. ouvrage plus singulier qu'exact, plein de contes fabuleux sur l'origine des peuples, & semé de cette espèce d'érudition qui n'est d'aucun usage. *Goropius* fut surnommé *Becanus*, parce qu'il vit le jour dans un village de Brabant, nommé *Hilvarensbec*.

**GORRAN**, (Nicolas de) religieux Dominicain de la rue S. Jacques à Paris, mort vers 1295. *Philippe le Hardi* le nomma confesseur de son fils, depuis roi de France sous le nom de *Philippe le Bel*. On a de lui : des *Commentaires* sur presque toute la Bible. II. Des *Sermons*, & quelques autres *Ouvrages*. La plupart ne se trouvent qu'en manuscrit, & ne méritent pas de se trouver imprimés.

**GORRIS**, (Jean de) *Gorreus*, médecin de Paris, mort en 1572, à 72 ans, étoit Protestant. Il fut retranché deux fois de la faculté, à cause de sa croyance, & rétabli autant de fois. Il possédoit assez bien le Grec, & il donna une traduction latine de *Nicandre*, 1557. Ses *Ouvrages* furent imprimées en 1622, in-fol. Son fils, du même

nom , & médecin comme lui , a laiffé des Opuscules 1660, in-4°. Les ouvrages du fils & du pere ne font guères confultés , parce qu'il a paru depuis eux des livres meilleurs & mieux faits.

GORTZ, *Voyez* GOERTZ.

GOSSELINE. (Julien) né à Nice de la Paille dans le Montferat en 1525, fut dès l'âge de 17 ans secrétaire de *Ferdinand de Gonzague*, viceroi de Sicile. Il continua de l'être, lorsque ce vice-roi fut fait gouverneur de Milan ; & eut la même fonction sous le duc d'*Albe* & sous le duc de *Sesse*, qui furent successivement gouverneurs de cet état, après la mort de *Gonzague*. Le duc de *Sesse* l'emmena avec lui à la cour d'Espagne, où *Gosseline* se rendit si agréable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le duc avoit auprès du roi. Le marquis de *Pescaire*, successeur du duc de *Sesse*, eut pour *Gosseline* les mêmes égards. Le duc d'*Albuquerque* qui lui succéda, goûta moins son esprit & son caractère : il conçut une telle aversion contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & la vie. *Gosseline* entra en grace sous le marquis d'*Aimonte*, & sous le duc de *Terranova*, gouverneurs du Milanais, & fut leur secrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan en 1587, à 62 ans. On a de lui divers ouvrages : I. *La Vie de Ferdinand de Gonzague*, 1579, in-4°. II. *La Conjuration de Jean-Louis de Fiesque*, inférieure à celle du cardinal de *Rerz*. III. *L'Histoire de la Conjuration des Pazzi*. IV. Un recueil de *Poësies Italiennes*, publiées à Venise 1588, in-8°, & réimprimées plusieurs fois.

GOTESCALC, célèbre Bénédictin, né en Allemagne, prit l'ha-

bit monastique à Orbaix, diocèse de Soissons, & y fut élevé au sacerdoce. Après s'être rempli de la doctrine, ou de ce qu'il croyoit être la doctrine de *Saint Augustin*, il passa à Rome, & de-là dans l'Orient, où il répandit ses sentimens sur la prédestination. De retour en Italie l'an 847, il s'entretint sur cette matière, aussi sublime qu'obscure, avec *Norahigue*, évêque de Verone, qui, effrayé de ses principes, les défera à *Raban*, archevêque de Mayence. Ce prélat persuadé que le Bénédictin enseignoit que Dieu n'eussent tous les hommes à se sauver ou à se perdre, l'anathématisa en 848 dans un concile. Il écrivit contre lui à *Hincmar* archevêque de Reims, dans le diocèse duquel *Gotescalc* avoit reçu la prêtrise. *Hincmar* convoqua un concile l'année d'après, à Quiercy-sur-Oise. Le malheureux *Gotescalc* fut dégradé du sacerdoce pour des opinions qu'il n'entendoit pas, & qu'il croyoit entendre, fouetté publiquement en présence de *Charles le Chauve*, ensuite enfermé dans l'abbaye de Hautvilliers. Les verges ne le changèrent point. Il écrivit deux *Confessions de foi* pour soutenir sa doctrine, offrant de la prouver en passant de suite par 4 tonneaux pleins d'eau, d'huile ou de poix bouillante, ou même par un grand feu. On rit de son fanatisme, & on le laissa en prison. *S. Remy*, archevêque de Lyon, se déclara pourtant contre le châtiment cruel qu'il avoit effuyé. *Les Hérétiques des siècles passés*, disoit-il, ont été condamnés du moins par des raisons. Ce prélat véritablement Chrétien ne fut pas écouté. *Gotescalc* mourut dans sa prison en 868, victime de son opiniâtreté. *Hincmar*, son persécuteur, lui fit refu-

ser les sacremens & la sépulture. Cet archevêque peint le Bénédictin comme un homme rustique, inquiet, bizarre & inconstant. C'est sous ces traits qu'on le connoissoit, dit-il, dans son monastère. On ne peut pas nier néanmoins qu'il n'eût du sçavoir, de l'esprit, de la subtilité ; mais il avoit encore plus d'entêtement & d'amour-propre. *Ufferius* a donné son *Histoire* à Dublin, 1631, in-4°. C'est le premier livre latin imprimé en Irlande : on la trouve dans *Vindiciae predestinationis & gratia*, Paris 1650, 2 vol. in-4°. & dans l'*Historia Gothofcalchi predestinationis*, Paris 1655, in-fol. du P. Cellot.

GOTH, (Laurent) archevêque d'Upsal en Suède, au xvi<sup>e</sup> siècle. Le roi *Jean*, voulant relever le Catholicisme dans ses états, l'engagea à mettre son nom à une *Liturgie*, conforme quant au fonds à la Liturgie Catholique. C'étoit l'ouvrage du clergé Suédois, qui, par ordre de ce prince, s'étoit assemblé plusieurs fois dans cette vue. Pour donner plus d'autorité à cette *Liturgie*, le prince voulut la faire paroître sous un nom respectable dans l'église de Suède. Les ménagemens dont on fut obligé d'user, en firent déranger l'ordre, & engagèrent à supprimer l'*Invocation des Saints*, les *Prières pour les Morts*, la *Mémoire du Pape*, le mot de *sacrifice*, &c. Elle n'eut pas plutôt paru, qu'elle choqua les deux partis, & causa de grands troubles. On fut obligé de la supprimer ; ce qui l'a rendue rare. Elle est intitulée : *Liturgia Suecana Ecclesie*, &c. cum *Præfatione & notis Laurentii Upsalensis archiepiscopi*, in-fol. Stockholm, 1576.

GOTTI, (Vincent-Louis) de Bologne en Italie, naquit en 1664. De simple Dominicain, il s'éleva

au cardinalat par ses vertus & son sçavoir. *Benoît XIII* l'honora de la pourpre en 1728. Il mourut en 1742, à 78 ans, laissant plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue sa *Theologia Scholastica-Dogmatica*, suivant l'esprit de *S. Thomas*, en plusieurs volumes in-4°. Elle est peu connue en France ; mais elle a eu beaucoup de cours en Italie, quoique l'auteur soit diftus, & qu'il traite des questions qui ne sont pas toujours intéressantes.

GOTTSCHED, poète Allemand, né à Königsberg, mort à Leipzick en 1766. Son exemple & ses ouvrages ont répandu, dans toute l'Allemagne, l'étude & le goût de la belle littérature. Il a fait une *Poétique*, à la tête de laquelle il a placé une *Traduction* en vers, de l'art poétique d'*Horace* ; & il a fini chaque chapitre par les préceptes de *Boileau*. On a encore de lui *Caton d'Utique*, tragédie. *Mad<sup>e</sup> Goussched*, son épouse, a traduit dans sa langue plusieurs auteurs étrangers. Elle a fait aussi *Panthea*, tragédie, & des *Comédies* qui ont eu du succès.

GOUBEAU, (François) peintre d'Anvers, élève de *Willembaur*, s'est distingué par ses *Bambouchades*. Il mourut en 1640.

GOUDELIN ou GODOULI, (Pierre) le coryphée des poètes Gascons, naquit à Toulouse d'un père chirurgien. Il fut reçu avocat, mais il n'en fit jamais les fonctions. Il plut par ses vers & ses bons-mots au duc de *Montmoranci*, & aux premières personnes de sa patrie. Ce poète auroit pu s'enrichir ; mais il négligea tellement la fortune, qu'il seroit mort dans l'indigence, si ses concitoyens ne lui eussent assigné une pension viagère. Il mourut à Toulouse en 1649.

à 70 ans. Ses *Ouvrages* ont été imprimés plusieurs fois in-12 à Toulouse ; & une fois à Amsterdam en 1700, 2 vol. in-12, avec les autres Poëtes Gascons. Leur caractère particulier est l'enjouement & la vivacité, & un certain naturel qui déplairoit beaucoup en françois, mais qui enchante en gascon. C'est, comme on l'a dit d'un autre poëte, une liqueur qui ne doit pas changer de vase. Le P. *Vanidre*, Jésuite, a pourtant traduit en latin son *Poëme sur la mort de Henri IV* ; mais outre que la langue latine supporte certaines images que la langue françoise réprouve, cette pièce a plus de noblesse que les autres productions de *Goudouli*. La plupart sont semées d'images familières, qui ne laissent pas de plaire, parce qu'on sent que dans un Poëme en patois elles sont à leur place. On rapporte de *Goudouli* beaucoup de saillies, dont quelques-unes sont plaisantes, & les autres très-plais ; & la plupart ne sont que des répétitions de bouffonneries plus anciennes.

**GOUDIMEL**, (Claude) musicien de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, par des Catholiques qui lui faisoient un crime d'avoir mis en musique les Pseaumes de *Marot* & de *Beze*, & qui se faisoient un mérite de répandre le sang.

**I. GOVEA**, (Jacques) *Goveanus*, de Beja dans le Portugal, fut principal du collège de Ste Barbe à Paris. Il y éleva trois neveux, qui se rendirent illustres par leur savoir. *Martial GOVEA*, l'aîné des trois freres, devint bon poëte latin, & publia à Paris une *Grammaire* de cette langue. *Antoine GOVEA*, le plus jeune des trois, fut aussi le plus illustre : (Voyez son article, qui suit.) *André GOVEA*, le second, fut nom-

mé principal du collège de Ste Barbe à la place de son oncle. Son mérite le fit appeller à Bordeaux, pour exercer un pareil emploi dans le collège de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura jusqu'en 1547, que *Jean III*, roi de Portugal, le rappella dans ses états, pour l'établissement d'un collège à Conimbre, semblable à celui de Guienne. *Govea* mena avec lui en Portugal *Buchanan*, *Grouchi*, *Guerrente*, *Vinat*, *Fabrice*, la *Coste*, *Terminus*, & *Mendez*. Tous ces sçavans étoient très-capables d'instruire la jeunesse. Il mourut à Conimbre, en 1548, âge de 50 ans. Il ne fit rien imprimer ; mais ses talens pour l'éducation lui firent un nom plus célèbre, que s'il avoit mis des in-fol. sous presse.

**II. GOVEA**, (Antoine) fils d'un gentilhomme Portugais, se rendit à Paris vers 1505, auprès de son oncle *Jacques Govea*, principal du collège de Ste Barbe. Il professa avec succès la jurisprudence à Toulouse, à Avignon, à Valence, à Cahors, à Grenoble, & enfin à Turin, où *Philibert* duc de Savoie l'avoit appelé. Il y mourut en 1565, à 60 ans, conseiller de ce prince, avec la réputation d'un des plus habiles jurisconsultes & des plus sçavans littérateurs de son siècle. Ses *Ouvrages de Droit* ont été recueillis par lui-même en un vol. in fol. 1562, à Lyon. Ses écrits de belles-lettres sont : I. Deux livres d'*Epigrammes latines*, à Lyon en 1539. II. Des *Editions de Virgile* & de *Térence*, corrigées sur d'anciens manuscrits, & enrichies de notes. III. Un *Commentaire sur les Topica de Cicéron*, Paris 1545, in-8°. L'abbé d'Olivet en parle avec éloge dans sa *Préface* de la belle édition des *Œuvres* de ce pere de l'éloquence Romaine. IV. *Variarum*



*lectionum Libri duo*, in-fol. Il laissa un fils (*Mainfroi*) qui se distingua dans les belles-lettres & dans l'un & l'autre droit, & qui a écrit quelques ouvrages. Il mourut en 1613, conseiller d'état à la cour de Turin.

GOUFFIER, (Guillaume) plus connu sous le nom de l'*Amiral de Bonnavet*, étoit fils de *Guillaume Gouffier*, chambellan de *Charles VIII*, d'une des plus anciennes familles de Poitou. Après s'être signalé dans diverses occasions, il fut envoyé, par *François I*, ambassadeur extraordinaire en Angleterre. De retour en France l'an 1521, il commanda l'armée destinée au recouvrement de la Navarre, & prit Fontarabie. On parloit alors de paix, mais la nouvelle de cette prise empêcha *Charles-Quint* de ratifier le traité. L'amiral ayant persuadé au roi de conserver cette place, monument de sa valeur, fût la cause d'une guerre funeste à la France & à l'Europe. Il ne fit pas une faute moins considérable, en se déclarant contre le connétable de Bourbon, par complaisance pour *Louise de Savoie*, sa bienfaitrice; & peut-être par ambition, dans l'espérance d'obtenir l'épée de connétable. *François I* l'envoya en 1525 commander l'armée d'Italie, & il y fit de nouvelles fautes. Il assiégea Milan & le manqua; il se fortifia ensuite dans Biagrasa, & fut forcé de l'abandonner. Il se retira vers Turin, & fut blessé dans cette retraite, mémorable par la mort du chevalier *Bayard Bonnavet*, revenu en France, conseilla à *François I* d'aller en personne en Italie. Cette expédition fut fatale à l'état. Le roi donna la bataille de Pavie à sa persuasion. L'amiral fut tué dans cette triste journée, le 24 Février 1525. Sa mort n'étei-

gnit pas la haine de Bourbon, qui, après avoir regardé son cadavre avec une espèce de complaisance, s'écria : *Ah malheureux ! tu es cause de la perte de la France & de la mienne...* Brantome peint avec des couleurs très-favorables, la figure, l'esprit & les graces de Bonnavet. Courtisan plus aimable, que politique habile & que sage général, il eut de la bravoure; il ne lui manqua qu'une tête pour la diriger.

GOUJET, (Claude-Pierre) chanoine de S. Jacques de l'Hôpital, des académies de Marseille, de Rouen, d'Angers & d'Auxerre, naquit à Paris en 1697, d'un tailleur, qui s'opposa en vain à son goût pour l'étude, & mourut dans cette ville en 1767. Les travaux immenses de cet écrivain laborieux, avoient beaucoup affoibli sa vue, & il étoit presque aveugle, lorsque la république des lettres le perdit. Il a laissé une bibliothèque composée de plus de 10,000 volumes choisis, & dans tous les genres. Outre les corps de livres qui sont ordinairement la base des bibliothèques, elle étoit sur-tout recommandable pour la partie littéraire. Depuis plus de 50 ans, cet habile littérateur s'étoit appliqué à rassembler beaucoup de morceaux qu'il n'est pas aisé de réunir. Ses ouvrages seuls auroient formé une bibliothèque. Nous nous bornerons aux principaux : I. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin de Grotius, in-12. II. *Vies des Saints*, en 2 vol. in-4°, qu'on relie en un. *Mesenguer* a eu part à ce livre, qui n'est qu'une compilation, mais une compilation très-bien faite. III. *Abrégé des Vies des Saints*, in-12; c'est l'ouvrage précédent, réduit à un tres-gros vol. in-12. IV. *Sup-*

plément au Dictionnaire de *Moréri*, 1733, 2 vol. in-folio. L'auteur a corrigé un grand nombre de fautes; mais il lui en est échappé plusieurs. Il a accordé des articles considérables à des hommes assez inconnus, &c. l'esprit philosophique ne l'a pas guidé dans ses recherches. Cet écrivain donna, en 1749, un nouveau *Supplément* in-fol. en 2 vol., qui a à-peu-près les mêmes défauts que le précédent. Au lieu de copier, (dit un critique,) des faits épars çà & là, ou des notes sur des auteurs célèbres d'Angleterre, &c. ne falloit-il pas se donner la peine de rassembler des Mémoires plus circonstanciés? Le Dictionnaire de *Moréri* est-il fait pour louer de simples curés, des chanoines & des religieuses, qui n'ont rien écrit, ni rien fait de remarquable? Convient-il d'y placer des Saints, dont la vie ne fournit pas des événemens célèbres? On diroit que l'auteur ait appréhendé de manquer de matériaux pour composer 2 vol. in-fol. Mais il faut lui pardonner ces irrégularités, en faveur de plusieurs articles nouveaux qu'il a ramassés, & d'un grand nombre d'anciens qu'il a corrigés. V. *Bibliothèque des Ecrivains Ecclésiastiques*, en 3 vol. in-8°, pour servir de suite à celle de *Dupin*. Cette continuation n'a pas réussi. Les analyses de la plupart des écrits dont il parle, sont trop diffusées. Un inconvénient encore plus grand, est de donner d'amples extraits des livres de morale, qui sont entre les mains de tout le monde. Le style est d'ailleurs un peu négligé & trop verbeux. VI. *Discours sur le renouvellement des Etudes depuis le XIV<sup>e</sup> siècle*. On le trouve dans la continuation de l'*Histoire Ecclésiastique* par le *Pere Fabre*, que l'auteur avoit beaucoup

aidé. Il est bon dans cette continuation; mais il n'auroit pas pu figurer à côté de ceux de *Fleury*, VII. *De l'état des Sciences en France, depuis la mort de Charlemagne, jusqu'à celle du Roi Robert*, 1737, in-12. Cette dissertation sçavante & curieuse remporta le prix à l'Académie des belles-lettres. Cette compagnie avoit fait, il n'y avoit pas long-tems, pour M. *Goujet*, ce qu'elle n'avoit jamais fait pour personne. « Sans sollicitation de » ma part & sans m'en prévenir, » elle députa, après la mort de » l'abbé de *Vertot*, six de ses membres, pour demander la permission de m'élire à la place du défunt. Le cardinal de *Fleury* se » jeta sur mes sentimens, qui » n'ont cependant jamais été » autres que ceux de l'Eglise. » C'est ce que l'abbé *Goujet* m'écrivit en 1755. VIII. *Bibliothèque Française, ou Histoire de la Littérature Française*, en 18 vol. in-12. C'est l'ouvrage le plus célèbre de l'abbé *Goujet*; mais il le feroit bien davantage, si, sans nous donner la liste de tant de vieux auteurs & de tant de mauvais ouvrages, il avoit commencé aux beaux jours du Parnasse François; s'il avoit marqué les révolutions du goût & du génie, & tracé avec un pinceau vrai, brillant & ferme, le caractère des grands-hommes de notre littérature. En suivant ce plan, il auroit épargné beaucoup d'ennui au lecteur, & beaucoup de peine à lui-même. Son ouvrage seroit fini, au lieu qu'il a donné 18 vol. sans pouvoir achever seulement la partie des belles-lettres. IX. Une nouvelle Edition du Dictionnaire de *Richet*, en 3 vol. in-fol. 1756, avec un grand nombre d'additions & de corrections: vers le même tems il en donna un

*Abrégé*, vol. in-8°. X. *L'Histoire du Collège Royal de France*, en un vol. in-4°, & en 3 vol. in-12 : ouvrage plein de recherches curieuses. V. *Histoire du Pontificat de Paul V*, en 2 vol. in-12, 1766. C'est son dernier ouvrage. L'auteur n'y est pas favorable aux Jésuites, quoiqu'élevé par eux. XII. Un grand nombre de *Vies* particulières, de *Nicole*, de *Duguet*, de *Singlin*, du cardinal *Passionei*, &c. &c. XIII. Il fournit plus de deux mille corrections pour le Dictionnaire de *Moréri* de 1732 ; plusieurs Differtations au *Pere Desmolets*, pour la continuation des *Mémoires de Littérature* ; & un grand nombre d'articles au *Pere Nicéron*, auteur des *Mémoires des Hommes illustres*. L'abbé *Goujet* avoit été quelque tems de l'Oratoire, & s'y étoit fait aimer par la douceur de son caractère, & estimer par la pureté de ses mœurs & l'étendue de ses lumières. C'étoit peut-être le premier de nos sçavans, pour la connoissance de la littérature Française.

GOUJON, (Jean) sculpteur & architecte Parisien, sous *François I* & *Henri II*, retraça par ses ouvrages les beautés simples & sublimes de l'antiquité. Un auteur moderne le nomma, avec raison, *le Corrège de la Sculpture*. *Goujon*, ainsi que ce peintre, a quelquefois péché contre la correction ; mais il a toujours consulté les graces. Personne n'a été au-dessus de lui pour les figures de demi-relief. Rien n'est plus beau en ce genre, que sa *Fontaine des Saints-Innocens*, rue Saint-Denis, à Paris. Un ouvrage non moins curieux, est une espèce de *Tribune*, soutenue par des caryatides gigantesques, qui est au Louvre dans la salle des Cent-Suisses. *Sarazin*, célèbre

sculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter ces figures, d'un goût exquis & d'un dessin admirable. *Perrault* les a fait graver par *Sébastien le Clerc*, dans sa Traduction de *Vitruve*. On croit que *Goujon* a travaillé au dessin des *Façades* du vieux Louvre, construites sous *Henri II*, à cause du bel accord qui règne entre la sculpture & l'architecture.

GOULART, (Simon) de Senlis, mourut ministre à Genève en 1628, à 85 ans. C'étoit un homme d'une grande vertu. Il blâmoit la manie qu'avoient les Protestans de son tems de multiplier les confessions de foi : comme si celle qui se trouve dans le *Symbole des Apôtres* n'étoit pas suffisante, quoiqu'elle ait paru telle aux trois premiers siècles de l'Eglise. Il n'avoit commencé à apprendre les langues qu'à l'âge de 28 ans ; ce qui ne l'empêcha pas d'écrire assez bien en latin. On a de lui plusieurs ouvrages de belles-lettres, d'histoire & de controverse. Les plus connus sont sa plate Traduction de *Sénèque*, & ses *Petits Mémoires de la Ligue*, 1602, 6 vol. in-8°, assez curieux. On les a réimprimés à Paris en 1758, 6 vol. in-4°, avec des notes & des pièces originales. La plupart sont intéressantes ; mais quelques-unes n'apprennent presque rien.

GOULDMAN, (François) habile grammairien Anglois du XVII<sup>e</sup> siècle, est connu par un *Dictionnaire Latin-Anglois & Anglois-Latin*. La 3<sup>e</sup> édition, augmentée par *Robertson*, in-4°, 1674, est estimée.

GOULU, (Jean) naquit à Paris en 1576, de *Nicolas Goulu*, professeur royal. Il embrassa la profession d'avocat ; mais ayant manqué de mémoire en plaidant sa première cause, il quitta le barreau pour le cloître, il se fit Feuillant &

l'âge de 28 ans. Il voulut se hasarder de prêcher ; mais sa mémoire ne le servit pas mieux dans la chaire que dans le barreau. Réduit à l'intrigue & au cabinet , il se fit connoître par sa plume , s'éleva aux premières charges de son ordre , & en devint général. *Balzac* étoit alors le chef de la littérature Françoisse. Soit jalousie , soit ressentiment de ce qu'il avoit dit dans un de ses ouvrages , qu'il y a quelques Moines , qui sont dans l'Eglise , ce que les rats étoient dans l'Arche ; *Goulu* déchaina contre lui quelques-uns de ses religieux , & se mit bientôt à leur tête. Il publia , en 1627 , 2 volumes de *Lettres de Philarque à Ariste* , dénuées d'esprit , de raison , de sçavoir , de bon-sens ; mais chargées en revanche , presque à toutes les pages , des mots sonores d'*Infâme* , d'*Epicure* , de *Néron* , de *Sardanapale* , de *Démoniaque* & d'*Achée*. Ces invectives brutales , loin de révolter le public contre le fougueux Feuillant , lui attirèrent une foule de louanges. On ne l'appelloit que *Gouffre d'érudition* , *Hercule Gaulois* ; *Destructeur du Tyran de l'Eloquence* ; *Héros véritable* , & *seul digne des lauriers arrachés à l'usurpateur*. Le prieur *Ogier* & la *Motte-Aigron* furent presque les seuls qui osèrent faire entendre leur foible voix. Ils tournèrent les armes de *Goulu* contre lui-même. Ils le peignirent comme « un ivrogne , » buvant nuit & jour dans un verre » plus grand que la coupe de *Nestor* , » & comme un gourmand qui faisoit » très bonne chère en gras , quoi- » qu'il eût le teint assez frais pour » ne pas pouvoir se dispenser du » maigre. » Cette querelle auroit été poussée plus loin ; mais le général *Goulu* la termina par sa mort , arrivée en 1629 , à l'âge de 34 ans. On

a de lui : I. *Vindictia Theologiae Ibero-politica* , 1628 , in-8° , en faveur des droits de la monarchie. II. *La Vie de S. François de Sales* , 1624 , in-4°. III. *Des Traductions* , qu'on ne lit plus. IV. Des Livres de *Controverses* , qu'on ne sçauroit lire. La bassesse , l'indécence , l'incorrection , caractérisent le style de ses différens ouvrages. Voyez *BALZAC*.

GOUPILIÈRES, Voy. *PORRIER*.

GOURDAN , ( Simon ) né à Paris en 1646 , fut le confrère de *Santeul* dans l'abbaye de S. Victor ; il imita les Saints que celui-ci chantoit. Aspirant à une vie plus parfaite , il voulut entrer à la Trappe ; mais l'abbé de *Rancé* lui conseilla de rester dans le monde pour l'édifier. Le P. *Gourdan* vécut en solitaire & en Saint dans l'abbaye de S. Victor , & y mourut en 1729 , laissant : I. Des *Proses* & des *Hymnes* , qu'on chante dans différentes églises de la capitale & des provinces. II. Des *Ouvrages de Pédé* , pleins de lumière & d'onction. III. Une *Histoire* manuscrite des *Hommes illustres de S. Victor* , en plus. vol. in-fol. On a publié en 1756 à Paris , in-12 , la *Vie* de ce pieux & sçavant religieux. Cet ouvrage édifiant est suivi de plusieurs *Lettres* , qui roulent principalement sur la Constitution *Unigenitus* , pour laquelle il étoit zélé presque jusqu'au fanatisme.

GOURDON , Voy. *ARMAGNAC* , n° III.

GOURDON DE GENOUILAC , ( Galiotte de ) ou la *Mère St-Anne* , réformatrice de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en France , étoit prieure du monastère de Beaulieu. Elle naquit en 1489 , d'une famille noble & considérable de Quercy , & mourut l'an 1618 en odeur de

**Sainteté.** Les religieuses de cet ordre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc ; mais après la prise de Rhodes par *Soliman II*, en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir pour marquer leur deuil.

**GOURGUES**, (Dominique de) brave gentilhomme, natif du Mont de Marfan en Gascogne, voulant se venger des Espagnols qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient égorgé une colonie de François établie sur les côtes de la Floride, équipa trois vaisseaux à ses dépens, & mit à la voile en 1567. Il alla descendre à la Floride, enleva trois forts, & fit pendre plus de 800 Espagnols à des arbres, sur lesquels il fit mettre cette inscription : *Non comme Espagnols ; mais comme traîtres, brigands & assassins.* Il en usa de la sorte, parce que *Milandès* ayant fait massacrer des François, avoit fait dresser un écriteau qui marquoit : *Que ce n'étoit pas comme François, mais comme Luthériens qu'il les faisoit mourir...* *Gourgues*, de retour en France, fut reçu avec admiration par les citoyens, & avec mépris par la cour, qui étoit toute Espagnole : le roi lui fit défendre de paroître devant lui. La reine *Elizabeth* le demanda dans la suite pour commander la flotte Angloise. Il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette flotte.

**GOURNAIL**, (Marie le Jars de) fille sçavante, d'une famille distinguée, naquit à Paris en 1566. C'est dans cette ville qu'elle connut *Montaigne*. Elle avoit pour ce philosophe une admiration sans bornes. Cet écrivain, flatté de ses éloges, la nomma sa fille d'alliance & la fit héritière de ses écrits. M<sup>lle</sup> de Gournai étoit digne de cette adoption. Toutes les langues sça-

vantes lui étoient familières : elle écrivoit maussadement dans la sienne ; mais c'étoit beaucoup alors pour une femme, que de sçavoir écrire, bien ou mal. Son style, chargé de vieux mots, n'est plus supportable à présent. Lorsque l'académie François voulut épurer la langue, M<sup>lle</sup> de Gournai cria beaucoup contre cette réformation. Elle avoit le goût de la vieille littérature, des compilations, des commentaires ; ce goût, joint à son caractère vif, impétueux, vindicatif, lui fit beaucoup d'ennemis. L'*Anti-Gournai*, & le *Remercement des Bourrides*, sont des monumens de leur haine. Les noms d'*orgueilleuse*, de *laide*, d'*acariâtre*, de *débauchée*, de *pucelle de 55 ans*, & d'autres encore plus injurieux, ne sont point épargnés dans cette dernière satire. Ces libelles ne l'empêchèrent pas d'avoir des amis illustres, les cardinaux du Perron, Bentivoglio, de Richelieu, S. François de Sales, Godeau, Dupuy, Balzac, Maynard, Heinsius, &c. Elle mourut à Paris, en 1645, à 78 ans. Plusieurs beaux-esprits lui composèrent des épitaphes satyriques ; le plus grand nombre lui en fit d'honorables. Quelques-uns lui donnèrent le nom de *Syrène François* ; mais le chant de cette Syrène, dit l'abbé *Irail*, ne séduisit pas long-tems. Ses Ouvrages furent recueillis en 2 vol. in-4°, 1634 & 1641, sous le titre d'*Avis ou Préfens de M<sup>lle</sup> de Gournai*. On a encore d'elle une édition des *Essais de Montaigne*, 1635, en 3 vol. dédiée au cardinal de Richelieu, & enrichie d'une préface plus curieuse que bien écrite. Voyez le *Par-nasse des Dames* par M. de Sauvigni.

**GOURVILLE**, (Jean Herauld, S<sup>r</sup> de) naquit à la Rochefoucauld en 1625. Le fameux duc de ce

nom lui ayant reconnu de l'esprit, le prit pour son valet-de-chambre, & en fit bientôt son ami & son confident. Il plut non seulement à son maître, mais même au grand *Conté*, & au sur-intendant *Fouquet*. Enveloppé dans la disgrâce de cet illustre infortuné, il passa dans les pays étrangers. On a dit, pour faire une mauvaise antithèse, qu'il fut en même tems *pendu* à Paris en effigie, & *envoyé* du roi en Allemagne. Il est vrai qu'il eut cette qualité; mais ce fut quelque tems après son évafion. Son talent pour les affaires le fit proposer pour succéder au grand *Colbert* dans le ministère. Il mourut en 1705. On prétend que c'est pour lui que *Boileau* fit cette Epitaphe :

*Ci gît, justement regretté,  
Un fçavant homme sans science,  
Un Gentilhomme sans naissance,  
Un très-bon homme sans bonté.*

Les commentateurs de cette Epitaphe disent, que *Gourville* étoit tel que le satyrique le représente : parlant bien, quoiqu'il ne fût pas grand'chose; ayant un caractère & des manières, quoiqued'une naissance obscure; & careffant tout le monde, fans aimer personne. On a de lui des *Mémoires depuis 1642 jusqu'en 1698*, en 2 vol. in-12, 1720. Ils sont écrits d'un style animé, naturel, mais simple & peu correct. Il y peint d'après nature tous les ministres, depuis *Magarin* jusqu'à *Colbert*; & sème son récit d'anecdotes curieuses sur chacun d'eux, comme sur les principaux personnages du règne de *Louis XIV.*

**GOUSSET**, (Jacques) théologien de la religion Prétendue-Réformée, né à Blois en 1635, d'une bonne famille, fut fait ministre à Poitiers en 1662. Il refusa trois fois

d'accepter une chaire de professeur de théologie à Saumur, & ne sortit de Poitiers qu'à la révocation de l'édit de Nantes. Il mourut en 1704, âgé de 69 ans, professeur en Grec & en théologie à Groningue. Ses ouvrages sont : I. *Commentarii lingua Hebraica*. C'est un bon Dictionnaire Hébreu; la meilleure édition est celle de *Leipsick* en 1743, in-4°. II. Une réfutation en latin du *Chifouck-Emanach* ou *Bouclier de la foi*, du rabin *Isaac*, à Amsterdam 1712, in-fol. Cette production est très-foible. III. *Confidérations Théologiques & Critiques contre le Projet d'une nouvelle Version*, 1698, in-12. Ce livre est contre le *Projet de Charles le Cène* : Voyez CÈNE... SCHULTENS.

**GOUTHIER**, ou **GUTHIER**, ou **GUTHIERES**, (Jacques) avocat au parlement de Paris, né à Chaumont en Bassigni, mort l'an 1638, cultiva le droit & les belles-lettres avec un succès égal. Les amateurs de l'antiquité lui sont redevables de plusieurs écrits : I. *De veteri jure Pontificio urbis Romæ*, in-4°. 1612 : ouvrage qui lui mérita le titre de citoyen Romain pour lui & pour sa postérité. II. *De Officiis domus Augustæ, publicæ & privæ*; in-4°. à Paris en 1628; & in-8°. à *Leipsick*, 1672. Cette matière y est traitée avec beaucoup de sçavoir. III. *De jure Manium*, *Leipsick* 1671, in-8°. IV. Deux petits traités, l'un *De Orbitate toleranda*, & l'autre, *Laus cæcitatæ*, &c. *Gouthier* faisoit aussi des vers latins, & les faisoit assez bien. Il y a du feu & de l'expression dans sa pièce intitulée : *Rapella capta*. L'auteur l'adressa au cardinal de *Richelieu*, prêtre-général, qui réussissoit dans les expéditions de guerre, comme dans les affaires les plus épineuses de l'état.

**GOWER**, (le Chevalier John) passe pour le plus ancien auteur qui ait écrit en anglois. On a imprimé de lui un *Poëme Anglois, de Confessione Amantis*, Londres 1532, in-fol.

**G O U V E S T** DE MAUBERT, (Jean-Henri) né à Rouen en 1721, est autant connu par ses aventures que par ses ouvrages. On le vit successivement Capucin, apostat, secrétaire du roi de Pologne *Auguste III*; puis rentrer dans son ordre, en sortir ensuite pour parcourir un nouveau cercle de bizarreries & de singularités; & finir par mourir Protestant à Altena, en 1767. On a de lui divers écrits marqués au coin d'un génie singulier, qui avoit approfondi tous les détours de la politique, qui observoit avec finesse, qui avoit de grandes vues; mais qui écrivoit avec plus de vivacité & de force, que de pureté & de précision. Les principaux sont: I. *Le Testament politique du Cardinal Alberoni*, in-12: livre pensé, où il y a bien des idées utiles sur les abus qui ont régné en Espagne, & que le roi actuel a supprimés en partie. On prétend que le fonds de cet ouvrage n'est point de Maubert. II. *Testament politique de Walpole*, qui ne vaut pas celui d'Alberoni. III. *Histoire politique du Siècle*, in-4°. 2 vol. 1757: livre qui eut du succès, mais dont l'auteur ne publia que les deux premiers vol. IV. Diverses brochures: l'*Illustre Payfan*; l'*Ami de la fortune*; *Ephraïm justifié*, &c. V. Un *Mercur Historique*.

**GOUX** DE LA BOULAYE, (François le) fils d'un gentilhomme de Baugé en Anjou, parcourut une partie du monde. De retour de son premier voyage, il parut si défiguré, que sa mere même ne voulut pas le reconnoître. Il fut obli-

*Tome III.*

gé d'intenter un procès pour avoir son droit d'ainesse. Quelques années après il fut envoyé en qualité d'ambassadeur auprès du grand-Seigneur & du grand-Mogol; mais il mourut en Perse d'une fièvre chaude durant ce voyage, vers l'an 1669. On a de lui la *Relation de ses Voyages*, jusqu'en 1650, in-4°. qu'il publia en 1653. Il y a des choses curieuses, & quelques-unes de fausses. Le style en est d'ailleurs très-incorrec.

**GOUYE**, (Thomas) Jésuite, né à Dieppe en 1650, habile dans les mathématiques, fut reçu de l'Académie des sciences en 1699. Cette compagnie faisoit beaucoup de cas de ses lumières. Il mourut à Paris dans la maison professée des Jésuites en 1725, à 75 ans. Son principal ouvrage est intitulé: *Observations Physiques & Mathématiques, pour servir à la perfection de l'Astronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'Académie des Sciences de Paris, par les P. P. Jésuites Missionnaires*, avec des réflexions & des notes, en 2 vol. dont le premier est in-8°. & le second in-4°. Il ne faut pas le confondre avec son compatriote **GOUYE** de Longuemare, mort en 1763, greffier au bailliage de Versailles, dont nous avons plusieurs *Mémoires & Dissertations* intéressantes sur l'histoire de France.

**GOZON**, (Deo-dat, ou Dieu-donné) grand-maitre de l'ordre de St Jean de Jérusalem. Ce qui contribua beaucoup à lui faire obtenir cette dignité, fut le bonheur qu'il eut d'exterminer un dragon monstrueux qui infestoit l'isle de Rhodes. Cet animal étoit, dit-on; de la grosseur d'un cheval moyen: il avoit à sa tête de serpent de longues oreilles, couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes res-

, V

sembloient à celles d'un crocodile, & sa queue faisoit plusieurs plis & replis sur son corps. Il couroit, & ajoute-t-on, battant de ses ailes, & jettant le feu par les yeux avec des sifflemens horribles. Aucun chevalier n'avoit pu délivrer l'île de ce monstre, & tous y avoient péri; il étoit même défendu sous peine de mort de le tenter d'avantage. *Gogon* osa néanmoins l'entreprendre & en vint à bout: (*Voyez L. VILLENEUVE.*) Cette histoire, vraie ou fausse, se voit encore sur de vieilles tapisseries; mais on y voit aussi les contes de l'archevêque *Turpin*. Quoi qu'il en soit, *Gogon* tient un rang distingué dans l'histoire de Malte. Il mourut en 1353, regretté pour sa vertu & son courage. On mit, dit-on, sur son tombeau : *Draconis extindor.* (*L'exterminateur du Dragon.*) Il étoit de la langue de Provence.

**G R A A F** ou **G R A E F**, (Reinier de) médecin Hollandois, naquit à Schoonhaven en Hollande, l'an 1641. Son pere s'étoit rendu célèbre par plusieurs machines hydrauliques: le fils le fut par quelques découvertes anatomiques. Après avoir étudié à Leyde & en France, il se retira à Delft, où il mourut en 1673, à 32 ans. Il s'étoit acquis, dans un âge peu avancé, une grande réputation par de sçavans ouvrages: I. *De succo pancreatico*, à Leyde, 1664 in-12, & 1671 in-8°. II. *De Virorum organis generationi inservientibus*, à Rotterdam, 1668 & 1672. III. Un traité semblable sur les organes des Femmes, à Leyde, 1672, in-8°. Il prétend dans ces écrits, que tous les animaux tirent leur origine des œufs; *Hornius* se déclara contre son système. Tous les Ouvrages de *Graaf* furent recueillis à Leyde, 1673 & 1705, in-8°.

**GRABE**, (Jean-Ernest) né à Königsberg en Prusse l'an 1666, quitta sa patrie pour l'Angleterre, où il fut ordonné prêtre. Il reçut le bonnet de docteur à Oxford & obtint une pension du roi *Guillaume*, qui lui fut continuée par la reine *Anne*. Il mourut à Londres en 1711, au milieu de sa carrière. Ce sçavant s'est fait honneur par ses connoissances dans l'antiquité ecclésiastique. On a de lui, I. Un *Spicilège* des écrits des Peres & des hérétiques des trois premiers siècles, Oxford 1714, 3 v. in-8°. II. Une édition de l'*Apologie de St Juslin Martyr*, in-fol. 1700, en grec & en latin, avec des notes. III. Une autre des *Septante* sur le manuscrit *Alexandrin*, Oxford 1707 à 1720, 4 v. in-f. réimpr. à Zurich en 1730, même format: cette édition est plus ample, la première est plus belle. IV. *De forma consecrationis Eucharistiae*, Londres, 1721, in-8°. On l'accuse d'avoir quelquefois manqué de critique. *Grabe* étoit un petit homme ardent, mélancolique, & ayant cette constance pour le travail que donne la mélancolie. Quoique Protestant, il donnoit beaucoup de poids à la tradition.

**I. GRACCHUS**, (Tiberius & Caius) fils de *Sempronius Gracchus*, époux de *Cornelie*, fille de *Scipion* l'Africain, furent très-bien élevés par leur mere. Ils se signalèrent l'un & l'autre par leur éloquence & par leur zèle pour les intérêts du peuple Romain. *Tiberius* s'étant fait élire tribun du peuple, demanda: Qu'en exécution de la loi *Agraire*, qui-conque posséderoit plus de 500 arpens de terre, en fût dépossédé; que ses terres fussent réparties entre les plus pauvres citoyens; & que les propriétaires fussent obligés à ne se point servir d'esclaves pour les cultiver, mais de gens de condition libre pris dans le pays. Cette demande étoit très-



Contraire aux intérêts du sénat & de la noblesse. Il falloit un homme aussi remuant que l'étoit *Gracchus*, pour faire passer une pareille loi, très-juste dans le fonds ; mais qui l'auroit paru davantage , s'il n'avoit employé la violence pour parvenir à son but. On le nomma commissaire ou triumvir, avec *Appius Claudius* son beau-pere , & *Caius Gracchus* son frere, pour faire la distribution des terres. Tout concourut au succès de son entreprise. *Attalus*, roi de Pergame, mort sans enfans, avoit nommé le peuple Romain son héritier : *Gracchus* se saisit de ses trésors au nom du public, & les distribua à ceux des citoyens qui ne pouvoient pas avoir part à la distribution des terres. Son triomphe fut de courte durée. Il fut massacré au milieu de ses partisans, le jour même qu'ils alloient le continuer dans le tribunal pour l'année suivante, 133 avant J. C. *Caius Gracchus* son frere, aussi enthousiaste que lui pour les intérêts du peuple, ayant donné de l'ombrage au sénat, fut tué environ 12 ans après, victime de son zèle & peut-être de son ambition. Il avoit été soupçonné d'avoir trempé dans le complot qui fit périr le jeune *Scipion* l'Africain.

II. GRACCHUS, ( *Rutilius* ) sorti d'une famille de Rome, noble mais pauvre, sur la fin du x<sup>e</sup> siècle, ne laissa pas de s'appliquer pendant sa jeunesse à l'étude, & fit des vers qu'on eût pu comparer à ceux des plus habiles poètes de son tems. Mais s'il eut les talens des versificateurs, il en eut les travers. Parmi les divers exemples de folie qu'il donna, on peut remarquer le moyen dont il s'avisait pour saluer les personnes de différente qualité, en différentes manières. Il fit faire trois cha-

peaux enchaînés l'un dans l'autre, & en ôtoit un seulement devant les moins qualifiés, deux à ceux qui l'étoient davantage, & tous les trois aux personnes les plus relevées en dignité. Il crut avoir rendu un si grand service à l'état par cette rare découverte, qu'il osa demander d'être entretenu aux dépens du public. Il vécut long-tems dans cet égarement d'esprit, & mourut malheureux.

GRACES, ( les ) ou CHARITES, Divinités célèbres, étoient filles de *Jupiter* & de la belle *Eurynomé*, fille de l'*Océan* ; & selon d'autres, de *Bacchus* & de *Vénus*. On en comptoit deux ou quatre, mais plus communément trois, *Aglais* ou *Pasithée*, *Thalie*, & *Euphrosine*. Ces Déeses étoient représentées jeunes, riantes, dans l'attitude de personnes qui dansent, se tenant par la main, & nues ou couvertes d'un voile léger. L'antiquité les révéroit, comme présidant aux bienfaits & à la reconnoissance.

GRACIAN, ( Balthazar ) Jésuite Espagnol, mort recteur du collège de Tarragone en 1658, se distingua dans sa société par ses sermons & par ses écrits. La plupart de ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4<sup>e</sup>, & souvent réimprimés. Les Espagnols les estiment beaucoup ; les François en font moins de cas. Il paroît (dit l'abbé *des Fontaines*) que cet écrivain avoit plus de mémoire & d'imagination, que de jugement & de bon sens. Il faut lire quantité de choses extravagantes, avant que d'en rencontrer qui soient un peu raisonnables. En cherchant toujours l'énergie & le sublime, il devient outré & se perd dans les nues. *Gracian* est aux bons moralistes, ce que *Don Quichotte* est aux vrais héros. Ils ont l'un & l'autre un

féux air de grandeur, qui en impose aux sots, & qui fait rire les sages. Pour continuer le parallèle, *Don Quichotte*, au milieu de ses folies, disoit des choses très-sensées : *Gracian*, malgré une foule de pensées découffues, obscures, impénétrables, a des maximes rendues avec vivacité, avec esprit, & qui renferment un grand sens. Ceux de ses ouvrages qui ont été traduits d'espagnol en françois, sont : I. *Le Héros*, traduit par le P. de Courbeville, Jésuite, Paris 1725, & Rotterdam 1729, in-12. II. *L'Homme universel*, in-12, par le même. III. *Les Maximes de Balthasar Gracian*, Paris 1730, in-12, par le même. *Amelot*, qui se croyoit un grand politique, avoit traduit cet ouvrage sous le titre de *L'Homme de Cour* ; mais le copiste manqua son original : où *Gracian* est obscur, son interprète l'est du moins autant. IV. *Réflexions politiques sur les plus grands Princes, & particulièrement sur Ferdinand le Catholique*, Amsterdam 1731, in-12, traduites par M. de Silhouette, depuis contrôleur-général. Un an après, en 1732, le P. de Courbeville en publia une seconde version sous ce titre : *La Politique de Don Ferdinand le Catholique*, Paris 1732, in-12. V. *L'Homme dérompé, ou le Criticon*, trad. par Maunoy, en 3 vol. in-12 ; beaucoup moins célèbre que *L'Homme de Cour*.

GRADENIGO, (Pierre) doge de Venise en 1290, découvrit la conjuration de *Bajamonte Tiepolo*, & en prévint les suites. Il gouverna la république avec sagesse, & mourut en 1303. C'est lui qui changea en aristocratie le gouvernement de Venise, qui depuis 1173 étoit presque entièrement populaire, & qui donna à cette république à-peu-près la forme qu'elle a présentement... *Barthélemi GRADEN-*

*NIGO*, autre doge de Venise, élu en 1339, soumit les Candioti révoltés, & mourut en 1342. C'est de son tems qu'arriva l'aventure d'un *Pêcheur* qui reçut un anneau d'or de la main de *S. Marc l'évangéliste*. On la croit à Venise, & non ailleurs... *Jean GRADENIGO*, élu doge de Venise en 1354, marcha sur les traces de ses ancêtres. La guerre contre les Génois se renouvella de son tems : elle dura peu. On en soutint une plus violente contre le roi de Hongrie, qui assiégea *Trévisse*. Le doge alla défendre cette place en personne, & y mourut, n'ayant gouverné qu'un an & quelques mois.

GRAEF, Voyez GRAAF.

GRAES, Voyez IL. GRUTIUS.

GRÆVIUS, (Jean-Georges) né à Naumbourg en Saxe l'an 1632, étudia deux ans sous le sçavant *Gronovius*. Le disciple se félicitoit d'avoir un tel maître, & le maître d'avoir un tel élève. *Grævius* étoit un sçavant poli & aimable, sans orgueil, sans faste, & sans cet air de pédanterie qui déshonore si souvent les belles-lettres. Après avoir enseigné à Duisbourg & à Deventer, il obtint une chaire de politique, d'histoire & d'éloquence à Utrecht. Il l'occupa avec distinction, compra des princes parmi ses disciples, & mourut en 1703, à 71 ans. On doit à ses recherches : I. *Thesaurus antiquitatum Romanarum*, 1694 & années suiv., en 12 gros vol. in-folio. Cette collection immense ne renferme pas tous les auteurs, ni même les meilleurs qui ont traité cette matière. Le compilateur en a oublié plusieurs, & n'a pas toujours choisi les bonnes éditions de ceux qu'il y a insérés. II. *Thesaurus antiquitatum Italicarum*, en 6 vol. in-fol. continué par l'in-fatigable *Burman* jusqu'au 45<sup>e</sup> vo-

lume : compilation énorme , fans choix & fans ordre. Elle est pourtant nécessaire dans une grande bibliothèque. III. Des Editions de plusieurs auteurs Grecs & Latins ; d'*Hérodote* ; de la plus grande partie des Œuvres de *Cicéron* ; de *Florus* , avec une préface dictée par le jugement & par le goût ; de *César* ; de *Suétone* , &c.

GRAFFIO , plus connu sous le nom de *Jacobus de Graffius* , casuiste du xvi<sup>e</sup> siècle , natif de Capoue , fut abbé du Mont-Cassin , & grand-pénitencier de Naples. On a de lui , en 2 vol. in 4<sup>o</sup> , divers ouvrages *sur la Morale & les Cas de conscience* , qui sont inconnus.

GRAFIGNY , ( Françoise d'Issembourg d'Happoncourt de ) naquit à Nanci vers la fin du dernier siècle , d'un major de la gendarmerie du duc de Lorraine , & d'une petite-niece du fameux *Calloz*. Elle fut mariée ou plutôt sacrifiée à *François Hugot de Grafigny* , chambellan du duc de Lorraine , homme emporté , avec qui elle courut plusieurs fois risque de la vie. Après bien des années d'une patience héroïque , elle en fut séparée juridiquement. Cet époux indigne d'elle finit ses jours dans une prison , où l'avoit fait renfermer son caractère violent & sa mauvaise conduite. Madame de *Grafigny* , libre de ses chaînes , vint à Paris avec mademoiselle de *Guise* , destinée à M. le maréchal de *Richelieu*. Elle ne prévoyoit pas la réputation qui l'attendoit dans la capitale. Sa conversation n'annonçoit pas tout son esprit. Les bons juges de Paris découvrirent bientôt tout ce qu'elle étoit. Plusieurs gens d'esprit réunis dans une société où elle avoit été admise , la forcèrent de fournir quelque chose pour le *Recueil de ces Messieurs* ,

vol. in-12 , publié en 1745. La Nouvelle Espagnole intitulée : *Le mauvais exemple produit autant de vices que de vertus* , est d'elle. Le titre même , comme on voit , est une maxime. Il y en a beaucoup dans ce roman , où l'on apperçoit néanmoins des lueurs de sentiment , de raison & d'humanité. Cette bagatelle essuya des critiques. M<sup>d</sup> de *Grafigny* y prépara la meilleure de toutes les réponses : elle fit mieux. Ses *Lettres d'une Péruvienne* , 2<sup>e</sup> vol. in-12 , parurent , & eurent le plus grand succès. On fut sensible à cette variété de beaux détails , d'images vives , tendres , ingénieuses , riches , fortes , légères ; à cette foule de sentimens délicats , naifs , passionnés ; à ces accélérations de style si bien ménagées ; à ces mots accumulés de tems en tems ; à ces phrases qui , en se précipitant les unes sur les autres , expriment si heureusement l'abondance & la rapidité des mouvemens de l'ame ; à ce grand morceau plein d'art , de feu & d'intérêt , où la Péruvienne se trouve plus que jamais pressée entre son cher *Aza* & le plus généreux des bienfaiteurs. Voilà les beautés de cet ouvrage. Voici les défauts. Le dénouement ne satisfait pas. Les Lettres 30 & 31 refroidissent la scène. Le style est quelquefois alambiqué , & d'autres fois trop peigné. L'auteur prend un ton métaphysique , essentiellement froid en amour. Beaucoup de sentimens particuliers , & peu de vues générales... On découvre les mêmes beautés & les mêmes défauts dans *Célie* , en 5 actes en pr. C'est un de ces petits romans dialogués qu'on appelle *Comédies larmoyantes*. Il est écrit avec délicatesse , plein de traits finement rendus & de choses bien senties. Après *Mélanide* , c'est la meilleure

pièce que nous ayons dans le genre attendrissant, c'est à-dire, dans le second genre. *La Fille d'Aristide*, autre pièce en 5 actes en prose, dans le genre de *Cénie*, fut moins applaudie & méritoit moins de l'être. L'auteur mourut à Paris en 1758, à 64 ans. Un jugement solide, un esprit modeste & docile, un cœur sensible & bienfaisant, un commerce doux, égal & sûr, lui avoient fait des amis, long-tems avant qu'elle pensât à se faire des lecteurs. Quoique modeste, elle avoit cet amour-propre louable, pere de tous les talens. Une critique, une épigramme lui caufoient un véritable chagrin, & elle l'avoit de bonne foi. Comme elle s'étoit livrée aux lettres fort tard, elle avoit beaucoup de nos opinions modernes sur les différens genres de littérature. Elle n'aimoit point les vers. L'académie de Florence se l'étoit associée; l'empereur & l'impératrice, qui l'honoroient d'une estime particulière, lui faisoient souvent des présens. *Les Lettres d'une Péruvienne* & *Cénie* ont été traduites en italien; mais depuis la mort de Md<sup>e</sup> de *Grafigny* elles sont moins lues en France. L'auteur du *Colporteur* prétend que Md<sup>e</sup> de *Grafigny* n'est pas l'auteur de ces deux ouvrages. Elle achera, dit-il, le premier d'un abbé, & un autre abbé plus généreux lui donna le second. C'est une assertion qu'il seroit difficile de prouver. *Zilia* & *Cénie* sont deux sœurs qui se ressemblent trop, pour n'avoir pas été enfantées par la même mere.

GRAHAM, *Voy. MONTROSS.*

I. GRAILLY, (Archambaud de) *Voyez FOIX*, n° II.

II. GRAILLY, (Jean de) capitaine de Buch, un des plus grands capitaines de son siècle, fut autant ennemi de la France qu'il étoit brave

& intrépide. Employé successivement au service des rois de Navarre & d'Angleterre, il se signala contre les généraux François; mais son courage ne le garantit pas d'être deux fois leur prisonnier: la 1<sup>re</sup> en 1364, à la bataille de Cocherel, gagnée par le célèbre *du Guesclin*; la 2<sup>e</sup> en 1372, durant le siège de Soubise. Le roi d'Angleterre ne put obtenir sa liberté qu'après beaucoup de peines, & à condition qu'il ne porteroit plus les armes contre la France; mais cette condition parut si dure au capital de Buch, qu'il aimait mieux rester prisonnier dans la tour du Temple à Paris, où il mourut l'an 1377.

GRAIN ou GRIN, (Jean le) d'une ancienne famille originaire des Pays-Bas, naquit en 1565, fut conseiller & maître des requêtes de *Marie de Médicis*, & mourut dans sa maison de Montgeron proche Paris en 1642, avec la réputation d'un sçavant plein de probité. Il défendit par son testament à ses descendans de confier aux Jésuites l'éducation de leurs enfans. On lui doit: I. *Deux Décades*: la 1<sup>re</sup> contenant l'Histoire d'*Henri IV*; & la 2<sup>e</sup> celle de *Louis XIII* jusqu'à la mort du maréchal d'*Ancre* en 1617. L'une fut imprimée en 1614, & l'autre en 1618, in-fol. Ces Histoires, pleines de candeur & curieuses à bien des égards, soulevèrent les fanatiques & les imbécilles; c'est le sort de tous les historiens impartiaux. On les dénonça à la Sorbonne, qui ne jugea pas à propos de se déshonorer en les censurant. Les motifs des plaintes portées contre *Le Grain*, étoient: Qu'il avoit parlé avantageusement du docteur *Richer* & de ses ouvrages; qu'il avoit soutenu avec force les libertés de l'Eglise Gallicane contre les opinions ultramontai-

nes; qu'il s'étoit élevé contre ceux qui vouloient faire recevoir quelques articles du concile de Trente, proscrits en France; qu'il avoit parlé avec liberté contre l'établissement des nouveaux ordres, & sur-tout contre l'introduction de celui des Jésuites; qu'il ne paroïsoit point approuver qu'on persécutât les hérétiques pour les convertir. Tout le crime de le Grain étoit d'être bon François & bon citoyen: ses persécuteurs n'étoient ni l'un ni l'autre. II. *Recueil des plus signalées batailles, journées & rencontres, depuis Méroude jusqu'à Louis XIII*, in-folio, 3 vol.: collection assez mal digérée. Les *Histoires de le Grain* sont plus recherchées pour les faits que pour le langage. Il narre désagréablement; il s'écarte à tout moment de son sujet, pour dire ce qu'il sçait sur la philosophie, l'histoire, &c.; il se permet des déclamations emportées & des inepties pueriles. Il dit, par exemple, que si *Henri III* eût laissé le duc de *Guise* en Hongrie pour combattre les Turcs, il eût rendu le monarque François le *Roi des Turbans & le Turban des Rois de la Terre*.

I. GRAINDORGE, (André) de Caen en Normandie, fit le premier, dans le xvi<sup>e</sup> siècle, des figures sur les toiles ouvrées. *Richard* son fils perfectionna son invention. Le pere ne représentoit sur la toile que des carreaux & des fleurs; le fils y représenta des animaux & toutes sortes d'autres figures, & donna à cet ouvrage le nom de *Haute-lice*, peut-être à cause des lices ou fils enrelacés dans la trame. C'est ce que nous appellons *Toiles damassées*, à cause de leur ressemblance avec le *Damas* blanc. Cet habile ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des services de table. On rapporte cette

anecdote à son sujet: La ville de Caen fit présent à la reine *Marie de Médicis*, de toiles de haute-lice, représentant des sièges & des combats. *Graindorge* étoit du nombre de ceux qui les lui présentèrent. Pendant que le roi *Henri IV* admiroit la beauté de l'ouvrage, il répétoit à tout instant: *Ce sont-là mes aïeux, Sire Roi*. Un des députés lui ayant marché sur le pied pour le faire taire, il lui échappa une impatience, qui donna beaucoup à rire au roi & à toute la cour. Son fils *Michel* éleva plusieurs manufactures en divers endroits de la France, où ces *Toiles damassées* sont devenues fort communes.

II. GRAINDORGE, (André) né à Caen, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, étoit un sçavant philosophe, & suivoit les principes d'*Epicure* & de *Gassendi*. Il mourut en 1676, à 60 ans. On a de lui: I. *Traité de la nature du Feu, de la Lumière & des Couleurs*, in-4°. II. Un autre *Traité*, peu commun, *de l'origine des Macruses*, Caen 1680, in-12, & d'autres ouvrages. Pendant la dernière année de sa vie, il tomboit toutes les nuits dans une espèce de délire assez singulier. On l'entendoit parler à haute voix: ses domestiques accouroient; il leur répondoit sans s'éveiller, & leur faisoit plusieurs questions différentes. Ce délire cessoit pendant le jour, & il agissoit alors en homme raisonnable.

III. GRAINDORGE, (Jacques) parent du précédent, religieux Bénédictin de l'abbaye de Fontenai, & prieur de Culey, se distingua dans l'étude de l'astronomie; mais il déshonora son esprit en y joignant celle de l'astrologie. Il crut avoir trouvé le secret si recherché des longitudes, & il annonça sa prétendue découverte dans des

programmes qu'il fit imprimer. Il en fit mystère jusqu'en 1669, qu'il eut ordre de venir à Paris. On lui promit une récompense convenable, si sa découverte étoit réelle. On en fit juge l'académie des sciences, qui, après un examen sérieux, trouva que cette découverte n'étoit fondée que sur l'astrologie judiciaire pour laquelle Graindorge avoit beaucoup de passion; & qu'elle n'avoit pas plus de solidité que cette vaine science. Il voulut cependant la soutenir par un livre, qui ne servit qu'à donner plus d'éclat à ses délirés. Il mourut quelque tems après, en 1680, à 78 ans.

GRAINVILLE, (Charles-Joseph de Lespine de) conseiller au parlement de Paris, sçavant, laborieux & bon juge, mort en 1754, a donné : I. Un *Recueil d'Arrêts* rendus en la 4<sup>e</sup> chambre des enquêtes, 1750, in-4°. II. *Mémoire sur la vie de Pibrac*, 1758, in-12, curieux & exacts.

GRAM, (Jean) archiviste, historiographe, bibliothécaire & conseiller du roi de Danemarck, né dans le Jutland en 1685, mourut à Copenhague en 1748. Il laissa un *Corpus diplomatum ad res Danicas attinentium*, qui est encore manuscrit, en plusieurs vol. in-fol. Ce sçavant contribua beaucoup à l'établissement de l'acad. de Copenhague.

GRAMAYE, (Jean-Baptiste) d'Anvers, devint prévôt d'Arnhem. & historiographe des Pays-Bas. Il parcourut l'Allemagne & l'Italie, d'où il alloit passer en Espagne; mais des corsaires d'Afrique l'emmenèrent à Alger. Il obtint sa liberté, revint dans les Pays-Bas, fit divers voyages, & mourut à Lubeck en 1535. On a de lui : I. *Africa illustrata Libri X*, in-4°. 1622. C'est l'Histoire de l'Afrique depuis l'antiquité la plus reculée

jusqu'à nos jours. Quoique l'histoire y domine, il y a de très-bons détails pour la géographie. II. *Diarium Algeriense*. L'auteur avoit été malheureusement à portée de bien connoître cette partie; ses infortunes ont été utiles aux géographes. III. *Peregrinatio Belgica*, in-8° : livre curieux & exact. IV. *Antiquitates Flandriae*, 1608, in-fol. ouvrage sçavant. V. *Historia Namurcensis*. Gramaye étoit aussi poète; mais ses vers ne valent pas ses recherches.

GRAMOND ou GRAMMOND, (Gabriel seigneur de) dont le nom étoit *Barthélemi*, président au parlement de Toulouse, d'une ancienne famille de Rouergue, mour. en 1654. On a de lui : I. Une *Histoire de Louis XIII*, depuis la mort de Henri IV, jusqu'en 1629, in-folio, 1643. Sarrau, Gui-Patin, Arnauld d'Andilly en parlent assez mal, & avec raison. L'auteur la composa en latin, pour qu'elle pût être regardée comme une continuation de celle du président de Thou; mais Gramond, n'ayant ni le cœur ni l'esprit de cet illustre historien, a écrit avec moins d'élégance & moins de liberté. Il flatte le cardinal de Richelieu, dont il attendoit des grâces; & il déchire Arnauld d'Andilly & d'autres dont il n'avoit rien à attendre. Son style est guindé, & sa latinité n'est pas pure. II. Une *Histoire des guerres de Louis XIII* contre ses sujets Protestans, 1625, in-4° : curieuse, intéressante, mais partielle. Il prend le ton d'un controverfiste ardent, & non d'un historien. Le titre est : *Historia prostrata à Ludovico XIII, sectariorum in Gallia, Religionis*.

I. GRAMONT, (Gabriel de) cardinal de l'illustre maison de Gramont dans la Navarre, s'acquit l'estime & l'amitié de François I. Ce

princes l'employa dans des négociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs. Il eut successivement les évêchés de Conferans, de Tarbes & de Poitiers, puis les archevêchés de Bordeaux & de Toulouse. Il mourut au château de Balma, près de Toulouse, en 1534, avec la réputation d'un prélat courtois & d'un négociateur habile.

II. GRAMONT, (Antoine de) de la même famille que le précédent, porta les armes dès l'âge le plus tendre, & se signala en 1630, à la défense de Mantoue où il fut blessé. Le cardinal de Richelieu lui fit épouser une de ses parentes, & se chargea de sa fortune. Il servit avec distinction en Allemagne en 1635, en Flandres & en Alsace les deux années suivantes, & commanda en Piémont sous le cardinal de la Vallette en 1638. Il se courut Verceil l'année d'après, & prit Chivas. Ses exploits aux sièges d'Arras, de Bapaume & de la Bassée, lui méritèrent en 1641 le bâton de maréchal de France. Au commencement de 1642, il fut défait en Flandres près de l'abbaye d'Honnecourt. On prétendit que c'étoit par ordre du cardinal de Richelieu qu'il s'étoit laissé battre, afin que le roi, qui vouloit le disgracier, le conservât dans cette conjoncture fâcheuse. Cette anecdote fut adoptée avec plaisir par les ennemis du ministre; mais ceux qui sçavoient que Gramont avoit été forcé dans son camp, la rejetèrent. Quoi qu'il en soit, le maréchal de Gramont répara sa faute à la prise de Philipsbourg en 1644, & à la bataille de Lens en 1648. Il fut chef de l'ambassade qu'on envoya à Francfort en 1657 pour l'élection de l'empereur; & il alla à Madrid, 2 ans après, faire la demande de l'infante. En 1663, il fut

reçu duc & pair, & mourut à Bayonne en 1678, à 74 ans. C'étoit un des hommes les plus aimables de la cour de Louis XIV, poli, magnifique, bon plaisant, également propre aux armes & au cabinet. Nous avons de lui des *Mémoires* in-12, ou 2 v. petit in-12. Ils renferment ses négociations en Allemagne & en Espagne, lorsqu'il y fut envoyé pour le mariage de l'infante avec Louis XIV. C'est le duc de Gramont son fils, qui donna ces *Mémoires* au public. *Philibert* son frère, mort en 1687, à 86 ans, se distingua à la cour du même monarque par un esprit orné & plein de graces. (Voyez HAMILTON.)

GRAMONT, Voyez GRAMONT.

GRANCEY, Voy. HAUTEMER.

GRANCEY. ( Jacques de Rouxel de Medavy, comte de ) d'une ancienne maison de Normandie, ayant servi avec distinction sous Louis XIII en Piémont, en Flandres, en Lorraine & ailleurs, obtint le bâton de maréchal de France en 1651. Il gagna depuis une bataille en Italie contre le comte de Caracène; mais ses irrésolutions l'empêchèrent d'en profiter. Il mourut en 1680, à 78 ans. Le père du maréchal de Grancey étoit doué d'une force égale à sa valeur. On dit qu'ayant percé d'un coup d'épée le sieur de Trepigni gendarme, il le porta tout armé & enfoncé dans son épée, plus de quatre pas en l'air. Son petit-fils, Jacques-Léonor, fut maréchal de France en 1724, & mourut en 1725, ne laissant qu'une fille. Il avoit été employé dans presque toutes les guerres de Louis XIV, & s'étoit distingué par sa prudence & son courage.

GRANCOLAS, ( Jean ) Parisien, docteur de Sorbonne, chapelain de Monsieur frère de Louis

XIV, ensuite chapelain de S. Benoît, mourut en 1732, avec la réputation d'un homme sçavant, mais rude, austère & singulier. Il étoit la terreur des jeunes bacheliers qui vouloient prendre le bonnet de docteur. C'est le dernier, suivant le bénin auteur du *Dictionnaire Critique*, qui ait sçu parler latin dans les assemblées de la faculté. S'il parloit bien latin, il a eu depuis de dignes imitateurs en Sorbonne; mais il écrivoit très-mal en français. Ses ouvrages ne sont qu'une compilation indigeste de passages des Peres, de Canons, d'extraits de liturgie & d'autres monumens ecclésiastiques; mais ils ne méritent pas moins d'être lus par ceux qui voudroient avoir des matériaux pour travailler. On a de lui : I. *Traité des Liturgies*, in-12, 1698. L'auteur y décrit la manière dont on a dit la Messe en chaque siècle, dans les églises d'Orient & d'Occident. II. *L'Ancien Sacramentaire de l'Eglise*, en 1699. On y trouve toutes les anciennes pratiques observées dans l'administration des sacremens chez les Grecs & chez les Latins. III. *Commentaire historique sur le Bréviaire Romain*, 2 vol. in-12, 1727; un des meilleurs ouvrages de Granelas. Il a été traduit en latin, & imprimé à Venise, in-4°. 1734. IV. *Critique des Auteurs Ecclésiastiques*, 2 vol. in-8°. V. *De l'antiquité des cérémonies des Sacremens*. VI. *Histoire abrégée de l'Eglise de Paris*, 2 vol. in-12: supprimée par le ministère public, à la prière du cardinal de Noailles qui n'y étoit pas ménagé. VII. Des Traductions de quelques Peres, & des *Traités* sur des matières théologiques.

I. GRAND, (Antoine le) philosophe Cartésien, appelé par quelques-uns l'*Abbréviateur de Descartes*,

étoit de Douai, & vivoit dans le dernier siècle. Ses principaux ouvrages sont : I. *Institutio Philosophiæ secundum principia Ren. Descartes*, in-4°. II. *Curiosus Naturæ arcanorum persecutor*, in-8°. Ces écrits ne peuvent être que d'une utilité médiocre. III. *Historia sacra à mundo condito ad Constantinum magnum*, Londini, in-8°. C'est son meilleur ouvrage.

II. GRAND, (Pierre le) célèbre corsaire de Dieppe, se rendit redoutable dans les mers de l'Amérique. Ayant découvert un gros vaisseau Espagnol vers la partie occidentale de l'île de St-Domingue, il fit force de voiles pour lui donner la chasse, quoiqu'il n'eût qu'un très-foible vaisseau, monté de 4 petites pièces de canon & de 28 hommes. Lorsqu'il eut abordé ce bâtiment, il y entra avec ses gens, armé de deux pistolets & d'un coutelas, & passa dans la chambre du capitaine, où il lui mit le pistolet sur la gorge, & lui commanda de se rendre. C'est ainsi que cet homme intrépide se fit maître de ce navire, monté de 54 pièces de canon avec quantité de vivres & de richesses. C'étoit le vice-amiral des gallions d'Espagne, lequel avoit perdu sa flotte par un coup de vent. Cet heureux aventurier conduisit sa prise en Europe vers l'an 1640, & en profita, sans se soucier de retourner en Amérique.

III. GRAND, (Joachim le) né en 1653 à Thorigny en Normandie, Prêtre de l'Oratoire en 1671, quitta cette congrégation 5 ans après. L'éducation du marquis de Vins, celle du duc d'Esstrées dont il fut chargé, ne l'empêchèrent point de se livrer à l'étude de l'histoire, pour laquelle le célèbre P. le Coinec lui avoit donné du goût. Il lut tous les historiens, & les lut avec ré-



flexion , talent assez rare ; & ce qui est plus rare encore , il appliqua aux affaires les connoissances qu'il avoit puisées dans les livres. Il fut secrétaire d'ambassade en Portugal & en Espagne. Il n'y eut point d'affaires de conséquence , auxquelles l'abbé le Grand n'eût part. Le marquis de Torcy lui donna des marques d'estime & de confiance ; & il fut sous Louis XIV , ce que l'abbé de La Ville a été sous Louis XV. Il mourut à Paris en 1733 à 80 ans. L'abbé le Grand laissa plusieurs ouvr. qui firent beaucoup de sensation dans leur tems : I. *Mémoire touchant la succession à la Couronne d'Espagne* , 1711 , in-8°. II. *L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en Monarchie absolue* , en 1711 , in-4°. III. *Traité de la succession à la Couronne de France par les Agnats* , c'est-à-dire , pour la succession masculine directe , 1728 , in-12. Cet ouvrage , sçavant & curieux , est très-utile pour connoître une partie du droit-public de France. IV. *Histoire du divorce de Henri VIII* , en 3 vol. in-12 : ouvrage qui renferme des pièces curieuses , la défense de Sanderus & la réfutation de Burnet. V. *Des Traductions de voyageurs Portugais*.

IV. GRAND , ( Henri le ) dit *Belleville* , acteur de la troupe du Marais , mort en 1634 , jouoit le rôle de *Turlupin* sous le masque.

V. GRAND , ( Marc-Antoine le ) acteur & poète François , mort à Paris en 1728 à 56 ans , étoit né dans cette ville le jour que Molière mourut. Son pere étoit chirurgien-major des Invalides. Le fils fut encore plus applaudi sur le théâtre qu'à la lecture. Il a fait au moins une trentaine de pièces pour les comédiens François , ou pour les Italiens. Celles qui ont été conservées sur la scène , sont : *Le Roi*

*de Cocagne* ; *Plutus* ; le *Triomphe du tems* : comédies en 3 actes. *L'amour Diable* ; la *Foire St-Laurent* ; la *Famille extravagante* ; la *Métamorphose amoureuse* ; l'*Usurier Gentilhomme* ; l'*Aveugle clairvoyant* ; l'*Ami de tout le monde* ; la *Nouveauté* : pièces en un acte. Il fit aussi une comédie de *Cartouche* , qui fut jouée le jour que ce malheureux fut roué. Le Grand a de la gaieté , des saillies , mais trop de licence. Il excelloit sur le théâtre dans les rôles de roi , de héros , & dans celui de payfan. Sa figure étoit désagréable , & le public la trouvoit telle. Le Grand qui le sçavoit , finit une de ses harangues au parterre par ces mots ; *Messieurs , il vous est plus aisé de vous accoutumer à ma figure , qu'à moi d'en changer...* Ses *Œuvres* ont paru en 1770 , 4 vol. in-12. On y trouve toutes ses pièces de théâtre , à l'exception du *Luxurieux* qui a été imprimé séparément.

VI. GRAND , ( Louis le ) né à Troyes en 1588 , mort en 1664 dans cette ville où il étoit conseiller , a laissé un *Commentaire* estimé sur la Coutume de sa patrie , réimprimé pour la 3<sup>e</sup> fois à Paris en 1737.

GRANDET , ( Joseph ) pieux & sçavant curé de Ste-Croix d'Angers , dont la mémoire est en bénédiction dans cette ville , pour les biens spirituels & temporels qu'il a procurés à sa paroisse , & même dans tout le diocèse , est mort en 1724 , à 78 ans. Il est auteur : I. *Des Vies de M. Crètey , Curé en Normandie* ; II. -- de *Mademoiselle de Melun , Princesse d'Epinoy* , institutrice des Hospitalières de Baugé & de Beaufort en Anjou ; III. -- du *Comte de Moret* , fils naturel d'*Henri IV* ; IV. -- de *M. Dubois de la Ferrière* , chevalier de Malte ; V. -- de *M. Louis Grignon de Montfort* , missionnaire. VI. D'une *Dissertation sur*

*L'Apparition de J. C. au S. Sacrement*, en la paroisse des *Ulmès de S. Florens*, près Saumur, le 2 Juin 1668. Tous ces livres ont chacun 1 vol. in-12. VII. *Grandes* a encore laissé une *Histoire Ecclesiastique d'Angers*, qu'on garde en mss. au séminaire de cette ville.

**GRANDIER**, (Urbain) curé & chanoine de Loudun, étoit fils d'un notaire de Sablé. Il réunissoit aux agrémens de la figure les talens de l'esprit, & sur-tout celui de la chaire. Ses succès excitèrent l'envie des moines de Loudun; cette envie se changea en une haine furieuse, lorsqu'il eut prêché sur l'obligation de se confesser à son Curé au tems paschal. *Grandier*, applaudi par les hommes, recherché par les femmes auxquelles il ne plaisoit que trop, brava ses ennemis & les traita avec hauteur. Leur vengeance couva quelque tems, pour éclater avec plus de force. Il étoit directeur des Ursulines de Loudun, & s'il faut en croire le *Mercuré François*, il n'avoit brigué cet emploi, que pour faire de cet asyle de la pudeur le centre de ses plaisirs. On dénonça ses galanteries à l'official de Poitiers, qui le priva en 1629 de ses bénéfices, & le condamna à expier ses fautes dans un séminaire. *Grandier*, en ayant appelé comme d'abus, fut déclaré innocent au préfidial de Poitiers. Ses ennemis, toujours acharnés à le perdre, lui suscitèrent, 3 ans après, une affaire qui lui fut plus funeste. Le bruit se répandit parmi le peuple, que les Ursulines de Loudun étoient possédées. Cette prétendue possession éclata vers la fin de 1632. Les ennemis de leur aumônier ne manquèrent pas de publier, que c'étoit lui qui l'avoit causée par ses maléfices. La magie étoit alors le crime de ceux

qu'on ne pouvoit accuser d'aucun autre crime. Pour perdre plus sûrement *Grandier*, on le noircit auprès du cardinal de *Richelieu*. Le célèbre *Pere Joseph* fit entendre au ministre, que ce curé étoit l'auteur de la misérable & plate Satyre intitulée : *La Cordonnière de Loudun*. Le cardinal de *Richelieu*, plus sensible aux libelles que n'auroit dû l'être un grand-homme, saisit avidement cette occasion de se défaire de *Grandier*. *Laubardemont* sa créature, & douze juges des sièges voisins de Loudun, tous gens de bien, mais d'une crédulité extrême, furent chargés de lui faire son procès. On lui fit souffrir la question la plus cruelle. Après avoir entendu *Astaroth*, de l'ordre des Séraphins, chef des Diables qui possédoient les Ursulines; *Eafas*, *Celsus*, *Acaos*, *Cedon*, *Asmodée*, de l'ordre des Trônes; *Alex*, *Zabulon*, *Nephthalim*, *Cham*, *Uriel*, *Ahas*, de l'ordre des Principautés; on le condamna à être brûlé vif comme coupable du crime de magie & de possession encourue par son fait. Il est bien extraordinaire sans doute qu'on ait reçu en justice la déposition des Diables, & que leur témoignage ait servi de preuve dans un procès criminel, où les juges opinèrent pour la peine du feu; mais ce fait, quoiqu'étrange, n'en est pas moins vrai. La sentence fut exécutée en 1634. L'infortuné *Grandier* endura son supplice avec autant de constance que de résignation. Comme il étoit sur le bûcher, on aperçut une grosse mouche qui voloit en bourdonnant sur sa tête. Un moine présent à cette cruelle exécution, & qui avoit oui-dire que *Beelzebub* en hébreu signifie Dieu des mouches, s'écria aussi-tôt : « Que c'étoit le Diable *Beelzebub* » qui voloit autour de *Grandier* »

se pour emporter son ame aux enfers. » Si l'on demande comment une vingtaine de religieuses ont pu se croire ou se dire possédées ; la réponse est facile. L'esprit, les graces, la figure de *Grandier* avoient fait une forte impression sur ces bonnes filles ; honteuses de leurs foiblesses, elles s'imaginèrent que ces foiblesses étoient surnaturelles. Cette pensée, (dit un homme d'esprit qui nous fournit ces réflexions), épargnoit à l'amour-propre l'aveu humiliant de leur fragilité. On se crut donc enforcé, & on le dit tout haut. Il y eut bien des scènes comiques dans cette tragédie. Ceux qui seront curieux de s'en amuser, peuvent consulter deux ouvrages intéressans sur cette triste momerie, en observant que le second est plein d'idées fausses & de préjugés : I. *L'Histoire des Diables de Loudun*, in-12, à Amsterdam 1693, réimprimée plusieurs fois, & composée par *Aubin*, Calviniste de Loudun, réfugié en Hollande. II. *Examen & discussion critique de l'Histoire des Diables de Loudun, de la possession des Religieuses Ursulines, & de la condamnation d'Urbain Grandier* ; par M. de la Menardaye, prêtre, 1719, in-12 : c'est une réfutation du précédent, mais réfutation peu philosophique. On peut y ajouter l'art. *GRANDIER* du Dictionnaire critique de *Bayle*. Les gens sensés jugeront sur cet article, que le curé *Grandier* devoit être enfermé à Bicêtre, mais non pas être traîné au supplice.

*GRANDIN*, (Martin) docteur & professeur de Sorbonne, né à St-Quentin en 1604, mort à Paris en 1691, à 87 ans. Nous avons de lui un *Cours de Théologie* en 6 vol. in-4°. publié après sa mort par l'abbé d'Argentré en 1710 & 1712, & bien reçu du public. Il est intitulé :

lé : *Opera Theologica*. L'abbé *Grandin* joignoit à une grande piété, beaucoup d'esprit & de sçavoir. Il parloit aisément, purement, & écrivoit de même.

*GRANDVAL*, (Nicolas Racot) mort à Paris sa patrie en 1733, à 77 ans, est auteur : I. Du *Poème de Cartonche*, in-8°, fig. qui réussit beaucoup dans le tems. Il parodia, pour ce sujet ignoble, les plus beaux vers de la *Henriade*. II. De quelques Comédies, comme le *Camp de Porché-Fontaine* ; le *Quartier d'Éliver* ; *Agathe* ; le *Mariage fait par lettre de change*, &c.

I. *GRANET*, (François) diacre de Brignolle en Provence, vint assez jeune à Paris. Son érudition variée, & son goût pour la littérature & la critique, le firent connoître avantageusement. Il travailla aux Journaux, & donna des éditions de divers ouvrages jusqu'à sa mort, arrivée en 1741, à 49 ans. Ses principales productions sont : I. La Traduction de la *Chronologie de Newton*, 1728, in-4°. II. Un Recueil de Remarques sur les Tragédies de *Corneille* & *Racine*, 2 vol. in-12. III. Plusieurs volumes du Journal intitulé : *Bibliothèque Française*. IV. Plusieurs articles du *Nouvelliste du Parnasse* & des *Observations sur les Ecrits modernes* : feuilles périodiques auxquelles l'abbé des Fontaines l'avoit associé. Les défauts & les qualités des deux critiques étoient les mêmes : du sçavoir, du goût ; mais peu de finesse, peu d'impartialité, & trop d'humeur & de passion. L'abbé *Granet*, plus critique par intérêt que par caractère, ne travailloit qu'à contre-cœur à ces ouvrages hebdomadaires, qui font souvent beaucoup d'ennemis, sans acquérir beaucoup de gloire ; mais il falloit vivre ; pour vivre il falloit médire, & il médisoit. Il se

gence, mais qui ne respire point cette noble simplicité, le caractère de la vraie tragédie. IV. *Amasis*, jouée en 1701. Nous n'avons point de pièce mieux intriguée; mais elle est fort au-dessous de la *Méropé* de Voltaire. C'est le même sujet sous des noms différens. La première est une production de l'art; la seconde est la belle nature elle-même. V. *Ino & Mélicerte* parut pour la première fois au théâtre en 1713. Cette tragédie est une des plus intéressantes que nous ayons. Il ne lui manque que de la simplicité & du coloris. Les principaux Opéra de la Grange sont: I. *Médus*, représenté en 1702: II. *Cassandre*, jouée en 1706: III. *Orphée*, pièce très-médiocre & mal versifiée: IV. Trois autres Opéra non représentés. Ceux qui l'ont été, ne le seront plus. Ces 6 Opéra occupent le IV<sup>e</sup> & le V<sup>e</sup> vol. des Œuvres de la Grange. Si ce poète avoit eu plus de goût, il les auroit supprimés absolument, ainsi que ses *Poësies diverses*, poësies sans chaleur & sans grace. Il y a pourtant quelques *Cantates* qui mériteroient d'être conservées, quoique bien éloignées de celles de Rousseau. Le poète lyrique dans la Grange étoit fort au-dessous du poète tragique. Si on le considère sous ce dernier point de vue, on ne peut lui refuser de l'invention dans ses plans, quelquefois même un art qui tient du génie, de l'intention dans les scènes, de l'intelligence, de la justesse dans le dialogue; mais il a toujours bâti sur des fonds romanesques. Nulle force dans ses caractères, nul coloris; une versification lâche, entortillée; des lieux-communs en vers, un sentiment froid. Personne n'a plus approché que lui de Thomas Corneille.

TV. GRANGE, (N. de la) d'un ne bonne famille de Montpellier, reçut une excellente éducation; mais l'inquiétude & la bizarrerie de son esprit ne lui permirent pas de se fixer à un état. Il dissipa ses biens, & n'eut que la foible ressource de sa plume. Il donna au théâtre Italien diverses Comédies, dont quelques-unes furent applaudies, telles que les *Contre-tiens*, l'*Italien marié à Paris*, & la *Gagétre*. Il mit aussi en vers l'*Ecoffoie* de Voltaire. Nous devons encore à cet auteur plusieurs Traductions: I. Celle du roman d'*Adrienne*, en 2 vol. in-12, qui eut quelque succès: II. Celle d'un mauvais roman Anglois intitulé: *Le Coche*, 1767, 2 vol. in-12. III. Enfin il mit en vers de 8 syllabes le *Phaëton renversé*, poëme allemand, où il y a des grâces & de la gaieté. La Grange travailloit facilement; mais les malheurs qui troublèrent sa vie, l'obligèrent trop souvent d'écrire à la hâte. Il mourut à l'hôpital de la Charité à Paris, en 1767.

V. GRANGE, (N. de la) Parisien, parvint à faire ses études, malgré les obstacles de la pauvreté de ses parens, & les fit avec distinction. Étant devenu capable de gouverner les fils de M. le baron d'Holzbach, il alloit recueillir les fruits de cette éducation, lorsque la mort l'enleva en 1775, à 38 ans. Il est connu, I. Par une édition des *Antiquités de la Grèce*, de Lambec-Bos, Paris 1769, in-12. II. Par une Traduction de *Lucrèce*, Paris, avec le latin & de scäv. notes, 1767, en 2 vol. in-8°, ou 2 vol. in-12. III. Et par une autre de *Senèque*, qui n'a paru qu'après sa mort en 6 vol. in-12: elle est fidèle, élég. & précise.

GRANGER, (N.) célèbre voyageur, natif de Dijon, mort en revenant d'un voyage de Perse, à deux

deux jours de Bassora, vers l'an 1733, a laissé, dit-on, des *Relations* exactes & curieuses de ses courses dans différentes parties du Levant; mais on n'a encore mis au jour que son *Voyage d'Egypte*, qui est instructif & intéressant. L'on y voit ce qu'il y a de plus remarquable principalement sur l'Histoire naturelle. Cette Relation, publiée en 1745, à Paris, chez Vincent, est précédée d'une préface historique, dans laquelle on lit plusieurs particularités sur l'auteur.

GRANGES, (Des) Voyez *MASON des Granges* (Daniel).

GRANIER, Voyez *MAULÉON*.

GRANJON, (Robert) célèbre graveur, & fondeur de caractères d'imprimerie, florissoit vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

GRANMONT, si célèbre dans l'histoire des Flibustiers, étoit gentilhomme, & né à Paris dans le siècle dernier. Il perdit son père dès sa plus tendre enfance; sa mère se remaria, & un officier devint amoureux de sa sœur. *Granmont*, choqué de ses assiduités, mit l'épée à la main contre lui, quoiqu'encore enfant, & lui fit trois blessures. Cet amant infortuné en mourut, peu de tems après avoir obtenu la grace de son meurtrier. *Granmont* entra ensuite au service, & fit plusieurs campagnes sur mer où il acquit une grande réputation. Enfin ayant eu le commandement d'une frégate armée en course, avec un cinquième de profit, il prit auprès de la Martinique une flûte Hollandoise qui valoit 400,000 livres, la mena à Saint-Domingue, où il perdit au jeu & où il consuma en débauches, non-seulement sa part, mais encore celles de ses associés. N'osant retourner en France, il se fit Flibustier. Sa bonne grace, ses manières honnêtes, beaucoup de

Tome III.

désintéressement, joints à toutes les parties d'un grand capitaine, le distinguèrent bientôt des autres chefs de ce corps, qui étoit alors dans sa plus grande réputation. Mais avec des qualités qui l'auroient pu élever aux premiers honneurs de la guerre, il avoit tous les vices d'un corsaire. Il porta la débauche des femmes & du vin aux plus grands excès, & l'irrégularité jusqu'où elle peut aller. Une de ses plus considérables expéditions fut la prise de Campêche en 1685. Cette ville étoit aux Espagnols, & *Granmont* ne leur fit aucun quartier. Deux de ses gens furent tués en cette occasion par un détachement qui commandoit le gouverneur de Mérida, *Granmont* envoya redemander au gouverneur, promettant de lui renvoyer tous les prisonniers qu'il avoit faits jusques-là; sans en excepter le gouverneur de Campêche & les autres officiers. Sa demande lui ayant été refusée, il réduisit toute la ville en cendres, fit sauter la forteresse, & brûla, le jour de *Saint Louis*, dans un feu de joie, pour 200,000 écus de bois de Campêche. On croit que ce héros mourut l'année suiv., 1686. Il fut fait cette année-là lieutenant de-roi, & l'on conçut le dessein de lui donner le commandement de la côte du Sud. Pour se rendre encore plus digne de cet honneur, il voulut faire une dernière course en qualité de Flibustier. Après avoir armé un navire, où il mit environ 180 hommes, il partit dans le mois d'Octobre 1686, & l'on n'a jamais pu sçavoir ce que ni lui ni son équipage étoient devenus.

GRANVELLE, Voy. *PERRENOT*.  
I. GRAS, (Louise de Marillac, veuve de M. le) fonda avec *Saint Vincent de Paul* les *Sœurs de la Charité*, connues sous le nom de *Sœurs*

*Grises.* Ces filles, destinées à avoir soin des pauvres malades, se multiplièrent beaucoup en peu de tems. Elles ont plus de 300 établissemens tant en France, qu'en Pologne & dans les Pays-Bas. « Peut-être n'est-il rien de plus grand sur la terre, (dit *Voltaire*) » que le sacrifice que » fait un sexe délicat, de la beauté & de la jeunesse, souvent de la haute naissance, pour soulager » dans les hôpitaux ce ramas de » toutes les misères humaines, dont la vue est si humiliante pour notre » orgueil & si révoltants pour notre » délicatesse. » On ne peut que louer cette réflexion; mais l'auteur se trompe en ajoutant que cette *Congrégation si utile est la moins nombreuse*. Le détail dans lequel nous sommes entrés, prouve le contraire. Les enfans-trouvés ressentirent aussi des effets de la charité de Mad<sup>e</sup> le Gras. Elle loua une maison dans le fauxbourg St-Victor, pour servir de retraite à ces infortunés. Cette généreuse bienfaitrice de l'humanité mourut saintement en 1662, à 71 ans. On peut consulter sa *Vie* écrite par *Gobillon*, in-12.

II. GRAS, (Antoine le) Parisien, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il se fit remarquer par ses talens & ses mœurs. Étant rentré dans le monde, il cultiva les lettres; & s'attacha surtout à l'étude de l'Écriture & des Pères. Nous avons de lui : I. *Les Vies des grands Capitaines*, traduites en françois du latin de *Cornelius Nepos*, 1729, in-12. II. *Ouvrages des Saints Pères qui ont vécu du tems des Apôtres*, traduits avec des notes, 1717, in-12, & réimprimés en 1749 sous le même format. Ces deux versions sont exactes & fidèles; mais la 1<sup>re</sup> est froide & diffuse. L'auteur mourut en 1751, âgé d'environ 70 ans... Il ne faut pas le confondre avec *Jac-*

*ques* le GRAS, avocat à Rouen sapatrie, mort vers 1600, dont on a en vers françois la *Traduction* de l'ouvrage d'*Hésiode* qui a pour titre : *Les Œuvres & les Jours*.

I. GRASSIS, (Paris de) maître des cérémonies sous le pape *Léon X* ensuite évêque de Pesaro, a laissé un *Cérémonial* qui est estimé. Il fit une Épitaphe qu'il supposa que *Publius Crassus* avoit composée pour sa mule. Les antiquaires trompés lui prodiguèrent des éloges, parce qu'ils la croyoient ancienne; ils l'auroient mise au-dessous du médiocre, s'ils l'avoient sçue moderne.

II. GRASSIS, (Paduanus de) Franciscain, natif de Barlette, florissait au xvi<sup>e</sup> siècle. Il prêcha & il écrivit avec un succès égal. On a de lui : *De Republica Ecclesiastica*, & *Enchiridion Ecclesiasticum*, Venise 1583, in-4<sup>o</sup>; & d'autres ouvrages, bons pour leur tems.

GRASWINCHEL, (Théodore) natif de Delft, avocat fiscal des domaines de Hollande, greffier & secrétaire de la chambre mi-partie de la part des états-généraux à la Haye, mourut à Malines en 1666 à 66 ans. Il étoit versé dans les matières de droit, dans les belles-lettres & dans la poésie latine. Ses principaux ouvrages sont : I. Un livre *De jure Majestatis*, 1642, in-4<sup>o</sup>. II. *De fide Hæreticis & Rebellibus servanda*, 1660. III. *Libertas Veneta*, seu *Venetorum in se ac suos imperandijus*, 1634, in-4<sup>o</sup>.

GRATAROLE, (Guillaume) médecin de Bergame, professa son art à Padoue avec beaucoup de distinction. Mais s'étant laissé séduire par les nouveaux hérétiques, il se retira à Bâle, où il mourut en 1568, à 52 ans, dans un état qui approchoit de l'indigence. Il étoit riche à Padoue; il sacrifia sa fortune au Calvinisme. C'étoit un homme d'une probité rigide. Les

ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à son sçavoir, sont : I. Un *Traité de la manière de conserver & d'augmenter la mémoire*, en latin, à Francfort 1592, in-12; traduit en françois par Etienne Cope, Lyon 1586, in-16. II. Un autre *Traité de la conservation de la santé des Magistrats, des Voyageurs, des Hommes d'étude*, en latin, à Francfort 1591, in-12. III. *De prædictione morum naturarumque Hominum, facili ex inspectione partium corporis*, in-8°. IV. *De vini natura*, Cologne 1671, in-8°. Gratarole voulut aussi se mêler de controverse. Il écrivit un mauvais livre sur les marques de l'Ange-Christ. Bon médecin, pitoyable controversiste, il remplit cet ouvrage du plus absurde fanatisme. Tout ce qu'il a composé est en latin... Bonjean GRATAROLE, son parent, vivoit à-peu-près dans le même tems, & s'acquît quelque gloire par une *Topographie* (en italien) de la rivière de Salò, dans le Bressan, sa patrie; & par quelques bonnes tragédies, *Aïsle, Polixène, Astianax*. Le marquis Maffei a jugé cette dernière digne d'entrer dans son recueil.

I. GRATIANI, (Antoine-Marie) naquit en 1537, dans la petite ville *del Borgo san Sepulchro* en Toscane. Le cardinal Commendon, qui voulut bien être son maître, & qui trouva dans son disciple les dispositions les plus heureuses, le fit son secrétaire. Gratiani le suivit en Allemagne, en Pologne & ailleurs. Ce cardinal le traita plutôt en ami qu'en homme de sa suite, lui confiant toutes ses affaires, prenant conseil de lui, & cherchant les occasions de l'employer pour faire valoir son mérite. Il le récompensa de ses services par une riche abbaye. Après la mort de son bienfaiteur. Gratiani fut

secrétaire de Sixte V, nonce à Venise & évêque d'Amelia. Il mourut dans cette ville en 1611, à 74 ans, avec la réputation d'un très-bel-esprit & d'un saint évêque. Les ouvrages qui l'ont fait plus connoître, sont : I. *De vita Joannis Francisci Commendoni, Cardinalis, Libri quatuor*, publiés par Fléchier sous le nom supposé de Roger Akakia, in-4°, en 1669; & traduits en françois par le même, à Paris 1671, in-4°. I I. *De bello Cyprio*, publié à Rome en 1624, in-4°. Cet ouvrage, écrit avec autant d'élégance & de pureté que le précédent, a été traduit en françois avec moins de succès par le Pellanier d'Angers, à Paris, 1685, in-4°. III. *De casibus adversis illustrium Virorum sui avi*, imprimé par les soins de Fléchier en 1680, à Paris in-4°.

II. GRATIANI, (Jérôme) secrétaire & conseiller - d'état du duc de Modène, étoit un auteur Italien du dernier siècle. On lui doit plusieurs ouvrages en prose & en vers. Le principal dans ce dernier genre est un Poème épique sous ce titre : *Il Conquistador di Granata*. On ne le mettra jamais à côté de celui du Tasse, quoique la versification en soit assez douce. On fait quelque cas d'une tragédie de cet auteur, intitulée : *Il Cromwell*. Elle fut dédiée à Louis XIV & imprimée à Paris. On trouve dans le recueil de ses *Varie Prose* quelques morceaux agréables.

I. GRATIEN, pere de l'empereur Valentinien I, étoit de Cibalé en Pannonie (aujourd'hui Hongrie). Il fut surnommé le Cordier, parce qu'un jour comme il portoit dans sa première jeunesse une corde pour la vendre, cinq soldats qui voulurent la lui arracher, ne purent jamais en venir à bout. Cette force extraordinaire le fit

connoître. Il entra dans l'état militaire, parvint par degrés à la dignité de tribun, & obtint le commandement de l'armée d'Afrique. Des envieux l'accusant de concussion, il quitta ce poste, & se retira dans la Grande-Bretagne, où il commanda quelque tems après les troupes qui s'y trouvoient. Enfin, après avoir obtenu la permission de se démettre de ses emplois, il finit ses jours dans une retraite honorable.

II. GRATIEN, empereur Romain, naquit à Sirmich en 359. Son pere *Valentinien* lui donna le titre d'Auguste dès l'âge de huit ans, en 367. *Gratien* lui succéda en 375, à l'âge de 16 ans & demi. Brave capitaine, sage empereur, philosophe sur le trône, il fit des loix, protégea les lettres & sauva l'état. Pour soutenir le fardeau de l'empire, il s'affocia *Théodose*, & lui donna Constantinople avec la Thrace & toutes les provinces de l'Orient. Son courage éclata bientôt après contre les Goths & contre les Allemands. La guerre avec ceux-ci lui fut très-heureuse; il fit cesser le ravage qu'ils faisoient dans les Gaules, en les taillant en pièces & en leur tuant 30,000 hommes. Son zèle pour le Christianisme égala son courage; mais ce zèle lui fut funeste. Une cruelle famine ayant désolé Rome, le peuple murmura, & l'accusa d'avoir attiré ce malheur sur l'empire par ses édits contre le Paganisme. *C'est*, disoient-ils, *l'effet de la vengeance du Ciel, qui afflige un peuple, dont le Prince s'est déclaré l'ennemi des Dieux & de leurs Pontifes.* Il y avoit à Rome dans le sénat un autel de la *Vierge*, démoli en 1357 par ordre de l'empereur *Constance*, & rétabli ensuite par *Julien*. *Gratien* le

fit non seulement détruire; mais il se saisit des revenus destinés pour entretenir les sacrifices & les prêtres des idoles, & attribua ces fonds à l'épargne. Il supprima les privilèges & les immunités de ces sacrificateurs idolâtres. Il abolit également celles que les Païens avoient accordées à leurs Vestales, & ordonna que le fisc se saisiroit des terres que l'on donneroit par testament, ou à ces vierges, ou aux temples, ou aux prêtres des idoles. Il leur permit seulement de recevoir les legs des choses mobilières. Tous ces changemens irritèrent le peuple. *Maxime*, général des troupes Romaines dans la Bretagne, profitant de ces dispositions, promit de relever les temples & les autels des Dieux, si on lui donnoit la couronne impériale. Presque tout l'empire le reconnut. *Gratien* marcha contre lui, le joignit à Paris, mais il fut lâchement abandonné par ses troupes. Obligé de se sauver, il tourna ses pas vers l'Italie, & en arrivant à Lyon, il fut arrêté, livré aux rebelles & massacré, en 383. Ce prince aussi grand qu'infortuné, n'avoit alors que 24 ans, dont il en avoit régné sept & 9 mois. *St Ambroise* versa des pleurs sur son tombeau, qu'il regardoit comme celui d'un martyr.

III. GRATIEN, simple soldat, fut couronné empereur par les légions Romaines révoltées dans la Grande-Bretagne, pour l'opposer à *Honorius*, vers l'an 407; mais il fut mis à mort 4 mois après, par ceux mêmes qui l'avoient élevé à l'empire.

IV. GRATIEN, de Chiufi dans la Toscane, Bénédictin dans un monastère de Bologne, est auteur d'une célèbre collection des Décrets des papes & des conciles,



qui compose la 1<sup>re</sup> partie du *Droit Canonique*. Il intitula ce recueil : *La Concorde des Canons discordans*, parce qu'il y rapporte plusieurs autorités qui paroissent opposées, & qu'il concilie bien ou mal. L'extrême négligence dans l'étude des faits, qu'on abandonnoit dans le siècle de *Gratien* pour la vaine étude des mots, faisoit adopter sans examen des pièces dépourvues d'autorité. Le compilateur inséra donc dans ce recueil toutes les fausses décrétales d'*Isidore le Marchand*, & de quelques autres ignorans qui l'avoient précédé. Dans ces pièces apocryphes, on autorise les translations des évêques d'un siècle à un autre, translations si sévèrement défendues par les conciles des premiers siècles de l'Eglise; on attribue au pape l'érection des nouveaux évêchés, droit qui, suivant l'ancienne discipline, n'appartenoit qu'au concile de la province; on ne veut pas que les conciles se tiennent sans l'ordre ou la permission du pape; on veut que toutes les causes ressortissent à lui: de-là la cessation des conciles provinciaux, la diminution de l'autorité des métropolitains, & une foule d'autres maux que le judicieux *Fleury* a détaillés dans ses excellens *Discours sur l'Histoire Ecclésiastique*. Les plaies que fit la misérable compilation du *Bénédictin*, saignèrent long-tems. Vendant les 3 siècles qui suivirent le XII<sup>e</sup>, on ne connut point d'autres canons que ceux du recueil de *Gratien*; on n'en suivit point d'autres dans les écoles & mêmes dans les tribunaux. Ces fausses décrétales ont abusé les hommes presque jusqu'à nos jours; & enfin quand l'erreur a été reconnue, les usages établis par elles, les changemens qu'ils

avoient occasionnés dans l'ancienne discipline, ont encore subsisté dans une partie de l'Eglise. L'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Plusieurs auteurs ont travaillé à corriger les défauts de la collection de *Gratien*, entr'autres *Antonius Augustinus*. Son traité *De emendatione Gratiani* est nécessaire à ceux qui lisent l'ouvrage du *Bénédictin*. Nous avons une excellente édition de ce *Traité*, publiée par les soins de *Baluze*. Le *Décret de Gratien*, imprimé à Mayence, in-fol. 1472, fait une des principales parties du corps du *Droit Canon*, dont nous avons plus. éditions. Celles de Rome 1582, 4 vol. in-fol. & de Lyon 1671, 3 vol. in-fol., sont recherchées. Voyez les articles de I. GIBERT & H. PITHOU; & pour les autres parties du *Droit canon*, consultez les articles de *Clément V*, *Boniface VIII*, *Grégoire IX*, qui travaillèrent à l'augmenter ou à le perfectionner.

I. GRATIUS-FALISCUS, poète Latin, contemporain d'*Ovide*, auteur d'un Poème sur la *Manière de chasser avec les Chiens*, dont la meilleure édition est celle de *Leipsick* 1659, in-4°, avec les notes du sçavant *Janus Ulitius*. Il y en a une autre d'*Elzévir*, 1645, in-12. On le trouve aussi dans les *Poëta Latini minores*, Leyde 1731, 2 vol. in-4°; dans le *Corpus Poëtarum de Maittaire*; & dans le *Recueil des Poètes qui traitent de la chasse*, Leyde 1728, in-4°.

II. GRATIUS, (*Ortinus*) supérieur d'un collège à Cologne, où il mourut en 1542, étoit né à *Holwick*, diocèse de *Munster*. On a de lui: I. *Triumphus B. Job*, en vers élégiaques, & en 3 livres, Cologne 1537, in-fol. II. *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum*, Cologne 1535, in-fol.; réimpr. par les

soins d'*Edouard Brown*, Londres 1690, 2 vol. in-fol. C'est un recueil de pièces concernant le concile de Bâle. Son attachement à la religion Catholique lui attira l'inimitié de *Reuchlin*, d'*Huten*, & de plusieurs autres professeurs. Ceux-ci, pour tourner en ridicule le langage barbare des théologiens scholastiques, & quelques-unes de leurs opinions, firent imprimer en 1516 & 1517, in-4°, 2 parties, *Epistola obscurorum Virorum ad Dominum Magistrum Ortuinum Gratium*, réimprimées souvent depuis, entr'autres à Londres 1710, in-12. Léon X condamna le 15 Mars 1517, ce livre, où la plaisanterie préparoit les esprits aux nouveautés du Luthéranisme. *Gratius* y opposa *Lamentationes obscurorum Virorum non prohibita per sedem Apostolicam*, Cologne 1518, in-8°, réimpr. en 1649. Le vrai nom de ce sçavant étoit *Græss*.

GRATUS, diacre de l'Eglise catholique dans le v<sup>e</sup> siècle, vivoit en quelque retraite de Provence, peu éloignée du célèbre monastère de Lérins. Il y pratiquoit de grandes austérités, & s'y appliquoit beaucoup à la lecture. Ce genre de vie étant sans doute au-dessus de ses forces, affoiblit son esprit, & enfla son cœur; il s'imagina avoir des révélations. Il étoit dans cette illusion, lorsqu'il composa un petit *Traité* dans lequel il prétendoit montrer, qu'il n'y avoit en JESUS-CHRIST, Dieu & Homme, qu'une seule nature, qui étoit la divine; d'où il suivoit qu'on ne devoit pas dire que Dieu fût le pere de l'homme, ni la femme mere de Dieu. C'étoit-là proprement l'*Eusychianisme*. *Gratus* envoya son écrit à *Fausse*, alors abbé de Lérins, depuis évêque de Riez, qui trouvant cet écrit aussi mal digéré que mal pensé, hésita d'abord de répondre. Il

répondit cependant après un certain tems, & réfuta fortement les erreurs de *Gratus*, à qui il donna aussi de fort bons avis, sur la conduite qu'il devoit tenir pour ne pas s'exposer à abandonner la vérité.

GRAVELOT, (Henri-François Bourguignon) naquit à Paris le 26 Mars 1699, & y mourut en 1773, après avoir été marié 2 fois. Son peu de progrès dans les études ordinaires lui fit préférer le crayon. Il accompagna M. de La Rochalard, nommé gouverneur-général de St-Domingue. Il trouva dans cette île M. *Frejier*, qui l'employa à la levée de la carte du pays. Sa famille lui fit passer une pacotille d'environ 14000 livres, qui fut la proie des flots. *Gravelos* repassa en France, où il s'appliqua sérieusement au dessin. Entouré d'un grand nombre d'artistes célèbres, il craignoit de ne pouvoir se faire jour. Il passa à Londres, où il fut bien accueilli, & où il resta 13 ans. C'est depuis son retour en 1745, que sont sortis de son crayon tous ces beaux dessins qui ont enrichi nos meilleurs livres, & dont il choisissoit lui-même les situations: *Cornaille*, *Racine*, *Voltaire*, *Bocace*, l'*Arioste*, les *Contes Moraux de Marmontel*, l'*Almanach Iconologique*, les 90 petites figures pour la *Loterie de l'Ecole Militaire*, à chacune desquelles il mit un madrigal. Aux talens de la main, il joignoit les lumières de l'esprit. Il avoit étudié son art, & l'avoit éclairé de toutes les connoissances qui pouvoient y avoir rapport.

GRAVEROL, (François) avocat né à Nîmes en 1633, & mort dans cette ville en 1694, étoit membre de l'académie des *Ricorvrai* de Padoue. Il laissa: I. Plusieurs *Dissertations* sur diverses médailles. II. Le médiocre Recueil intitulé:

*Sorberiana*, in-12. III. De sçavantes *Observations sur les Arrêts du Parlement de Toulouse*, recueillis par *la Rochefavin*, Toulouse 1720, in-4°. I V. *Notice ou Abrégé historique des 22 Villes chefs de Diocèses de la Province de Languedoc*, in-fol. ouv. superficiel & inexact. Ce jurisc. eut une gr. réputation de son tems, par son érudition, & par la connoissance des monumens de l'antiquité. *Jean GRAVEROL*, son frere puiné, ministre à Londres, mort en 1718, est auteur de divers ouvrages de controverse peu connus. Le principal est son *Moses vindicatus*, Amsterdam 1694, in-12, où il donne les preuves de la Création & de la narration de *Moyse*, contre le livre de *Burnet*, intitulé : *Archæologia Philosophica*; sive *Doctrina antiqua de rerum originibus*.

s'GRAVESANDE, (Guillaume - Jacques de) mathématicien célèbre, naquit à Bois-le-Duc en 1688. Ses heureuses dispositions pour les sciences lui firent un grand nom dans un âge peu avancé. A 18 ans il avoit commencé son *Essai de Perspective*. Associé en 1713 au *Journal Littéraire*, il remplit cet ouvrage d'extraits & de dissertations, qui le firent rechercher. Il passa deux ans après en Angleterre : en qualité de secrétaire d'ambassade, y vit *Newton*, s'en fit aimer & estimer, & obtint une place dans la société royale de Londres. De retour en Hollande, on lui offrit une chaire de professeur en astronomie & en mathématiques à Leyde, & il l'accepta. La physique étoit alors assez mal enseignée dans cette académie. s'Gravesande ouvrit un cours complet de physique expérimentale, & le remplit avec la plus grande distinction. Le landgr. de Hesse l'ayant appelé en 1721 à Cassel, pour porter son jugement

sur la fameuse machine d'*Orphireus*, qui prétendoit avoir trouvé le mouvement perpétuel, il l'admira. Mais ne pouvant rien décider, parce que l'artiste en cachoit l'intérieur, il engagea le prince à la faire déplacer, pour voir si elle n'avoit aucune communication avec quelque mobile extérieur. *Orphireus*, homme bizarre, ne voulut donner cette satisfaction, ni au prince, ni au mathématicien : il aim mieux mettre sa machine en pièces, & se priva par ce caprice d'une fortune considérable. s'Gravesande, de retour en Hollande, fut nommé professeur de philosophie à Leyde en 1734, & y mourut en 1742 d'un excès de travail. Les savans de sa patrie, & même les savans étrangers le pleurèrent. Il méritoit bien leurs regrets : son cœur étoit aussi bien fait que son esprit. Généreux, bienfaisant, charitable, il aimoit à faire du bien aux hommes, lui fussent-ils inconnus, & il accompagnoit ses bienfaits d'un air de bonté qui y ajoutoit un nouveau prix. Outre cette philosophie qui dévoile les secrets de la nature ; il possédoit cette autre philosophie, bien plus nécessaire au bonheur, qui va jusqu'à l'ame, & qui y établit ce calme, cette tranquillité qui changent cette vallée de larmes en un lieu de délices. Ses mœurs étoient douces & faciles, mais pures. Quoiqu'il fût d'un tempérament fort vif, il sçut en être le maître ; & sa vivacité ajouta aux agrémens de son esprit, sans altérer la bonté de son cœur. Ses principales productions sont : I. *Essai sur la Perspective*, peut-être le meilleur qui ait paru sur cette matière, avec un *Traité de l'usage de la Chambre obscure* pour le dessin. II. *Physices elementa Mathematica, experimentis confirmata*.

*five Introductio ad Philosophiam Newtonianam* : ouvrage excellent, composé en partie dans les barques publiques, sans que le bruit & le babillard des voyageurs pussent le tirer de ses profondes méditations, & le distraire des calculs les plus compliqués. *Allemann*, digne disciple d'un tel maître, sçavant professeur de Leyde, en a donné une bonne édition en 1742. *Joncourt*, pasteur & professeur à Bois-le-Duc ; l'a traduit en français, 1746, en 2 vol. in-8°. III. *Mathesis universalis elementa*, Leyde 1727, in-8°. C'est un cours d'Algèbre à l'usage de ceux qui fréquentent les collèges. L'auteur le publia en 1727. Tout abrégé qu'est cet ouvrage, il le fit placer au rang des premiers mathématiciens de l'Europe. IV. *Philosophia Newtoniana institutiones*, 1744, in-8°, dans lesquelles l'auteur abrégé ses *Elémens de Physique*. V. *Introductio ad Philosophiam, Metaphysicam & Logicam continens*. Cet ouvrage fut si goûté, qu'on l'imprima tout de suite à Venise, avec l'approbation des *Inquisiteurs*. Il fut aussi traduit en français, 1737, in-12.

GRAVESON, (Ignace-Hyacinthe-Amat de) Dominicain, docteur de Sorbonne, né à Graveson, village près d'Avignon, fut appelé à Rome par son général. Il fut un des théologiens du concile de cette ville en 1725 ; mais l'air de Rome lui étant contraire, il se retira à Arles, où il mourut en 1733, à 63 ans. Ses ouvrages, publiés à Venise en 1740, en 7 vol. in-4°, renferment : I. Une *Histoire de l'ancien-Testament*, & une *Histoire Ecclésiastique jusqu'en 1730* ; assez peu lues l'une & l'autre, & dans lesquelles dominent les idées ultramontaines. La dernière a néanmoins été réimprimée séparément,

à Ausbourg en 1751, 2 tomes in-f. II. Un *Traité de la Vie & des Mystères de J. C.* III. Une mauvaise *Histoire du brave Crillon*, in-12. IV. Plusieurs *Opuscules sur la Grace efficace & la Prédestination*. Le Pere de Graveson étoit d'un caractère doux & conciliant. Il eut beaucoup de part à la négociation entamée entre le saint-siège & le cardinal de Noailles. On peut voir le détail de cette affaire dans le cinquième vol. du *Journal de l'abbé Dorfanne*, édition de 1756.

I. GRAVINA, (Pierre) poète Italien de Gravina, ville du royaume de Naples, mourut en 1528, à 75 ans. On a ses *Poësies*, in-4°, à Naples, en 1532. La douceur des vers, la délicatesse des expressions, & la finesse des pensées, les firent goûter des connoisseurs, entr'autres de Sannazar.

II. GRAVINA, (Dominique) Dominicain, parvint aux premières charges de son ordre par son mérite, & mourut à Rome en 1643, à 70 ans. On a de lui : I. *Stato della Religione di San Domenico*, Rome 1605, in-12. II. *De Catholicis prescriptionibus*, Naples 1627, 2 tom. in-fol. & d'autres ouvrages de théologie estimés.

III. GRAVINA, (Jean-Vincent) naquit en 1664 à Rogliano, dans la Calabre ultérieure. Il fit éclater de bonne heure son zèle pour le rétablissement des bonnes études & de la saine morale. Plusieurs sçavans entrèrent dans ses vues. Sa maison étoit le lieu des assemblées, d'abord secrètes ; mais que le nombre des associés, qui grossissoit tous les jours, ne permit bientôt plus de tenir cachées. De-là naquit à Rome la société des Arcades, à laquelle *Gravina* donna des loix promulguées le 1<sup>er</sup> Juin 1716. Ce fut cette même année que parurent ses *Opuscules*,

dont le 4<sup>e</sup> roule sur le mépris de la mort. *Innocent XIII* lui donna une chaire de droit 3 ans après ; & le premier abus qu'il corrigea , fut l'argumentation scholastique. Cet illustre sçavant mourut à Rome en 1718, à 54 ans, avec la réputation d'un poëte & d'un orateur médiocre, mais d'un excellent littérateur. Son humeur satyrique lui fit beaucoup d'ennemis. Ils tâchèrent en vain de déprimer ses écrits, surtout les suivans : I. *Originum Juris libri tres* ; l'ouvrage le plus sçavant qui ait paru sur cette matière. II. *De Romano Imperio liber singularis*. L'auteur le dédia au peuple Romain. Quoique ce traité fourmille d'erreurs , il prouve son profond sçavoir dans l'antiquité Grecque & Romaine. III. *Della Ragione Poetica*, en 2 livres, semés d'une critique fine, d'une érudition très-rare, & d'une grande connoissance de la poétique. M. *Requier* les a traduits en François , à Paris 1755, en 2 petits vol. in-12, sous ce titre : *Raison ou Idée de la Poésie*. IV. *Insitutiones Canonicae* : ouvrage posthume, imprimé à Turin en 1742, in-8°. V. Cinq Tragédies, *Palamède*, *Andromède*, *Appius-Claudius*, *Papinien*, *Servius-Tullius*, faites sur le modèle de celles des Grecs, Venise 1740, in-8°. VI. Un *Discours sur les Fables anciennes*, & un autre sur la Tragédie... On a une bonne édition des Œuvres de *Gravina*, à Leipzick, en 1737, in-4°, avec les notes de *Masovius*. On a publié sa vie à Rome en 1762, sous ce titre : *De vita & scriptis Vincentii Gravina Commentarius*. M. *Serrey*, prêtre Hiéronymite, auteur de cet ouvrage, l'a rendu doublement intéressant par la pureté du style & par les détails historiques.

I. GRAVIUS, (Henri) imprimeur, natif de Louvain, enseigna

la théologie pendant 20 ans. Il fut appelé à Rome par le pape *Sixte-Quint*, qui lui confia le soin de la bibliothèque & de l'imprimerie du Vatican. Il mourut en 1591, à 55 ans, avec une grande réputation de sçavoir.

II. GRAVIUS, *Voy. GREAVES*.

I. GRAUNT, (Edouard) écrivain Anglois, fut maître de l'école de Westminster, & mourut l'an 1601. On a de lui : I. *Græca lingua Spicilegium*. II. *Institutio Græcæ Grammaticæ*. Ces ouvrages furent estimés dans leur tems.

II. GRAUNT, (Jean) membre de la société royale de Londres, se fit un nom par son ouvrage intitulé : *Observations naturelles & politiques sur les Bills de mortalité*. Il embrassa la religion Catholique-Romaine sur la fin de sa vie, après avoir été Puritain & Socinien. La société royale le perdit en 1674.

GRAWER, (Albert) théologien Luthérien, né à Mesecow, village de la Marche de Brandebourg, en 1575, s'acquit une grande réputation dans son parti par ses écrits contre les Sociniens, contre l'Eglise Romaine, & contre les Calvinistes. Son style étoit très-employé. On a de lui : I. *Absurda absurdorum absurdissima Calvinistica*, Iéne 1612, in-4°. II. *Anti-Lubinus de natura mali*, Magdeh. 1606, in-4°. Ce livre est contre *Eilhart Lubin*. III. *Bellum Calvini & Jesu-Christi*, ibid. 1605, in-4°. Il mourut en 1617, surintendant des églises du pays de Weimar.

GRAY, (Jeanne) épouse de *Gilfort*, fils de *Jean Dudley* duc de Northumberland, étoit petite-fille de *Marie*, sœur de *Henri VIII*. *Marie*, étant restée veuve de *Louis XII* roi de France, & n'en ayant point

eu d'enfans, avoit épousé *Brandon* duc de Suffolk, dont elle avoit eu une fille, mariée à *Henri Gray* duc de Suffolk, pere de *Jeanne*. Le duc de Northumberland ayant succédé à la faveur du duc de Somerset auprès d'*Edouard VI*, craignit que ce prince ne succombât en peu de tems à la foiblesse de sa complexion: il ne trouva d'autre moyen de maintenir son autorité, que d'éloigner du trône les princesses *Marie & Elizabeth*, & de faire proclamer reine *Jeanne* sa bru, princesse aimable, vertueuse & éclairée. *Edouard VI*, zélé Protestant, se prêta aux vues de son ministre, dérogea à l'ordre de succession établi par *Henri VIII*, & désigna pour lui succéder les filles de *Henri Gray*, dont *Jeanne* étoit l'aînée. Cette princesse fut proclamée à Londres; mais le parti & le droit de *Marie* l'emportèrent. *Marie* enferma sa rivale dans la tour de Londres, avec *Elizabeth* qui régna depuis avec tant de gloire. On lui fit son procès; & le beau-pere & l'époux de cette infortunée eurent la tête tranchée avec elle en 1554. C'est la troisième reine qui expiroit en Angleterre par le dernier supplice. Cette princesse étoit sçavante & se plaisoit à lire *Platon*. La langue grecque lui étoit si familière, que la veille de sa mort elle écrivit à sa sœur, la comtesse de *Pembroke*, une Lettre en grec, dont la traduction se trouve dans l'Histoire d'Angleterre de *Larrey*. Son mari avoit obtenu de lui dire le dernier adieu; mais elle s'y refusa, dans la crainte de témoigner de la foiblesse. Chacun plaignoit le sort de *Jeanne*, qui n'ayant rien fait contre la reine, périssoit au printems de son âge, victime de l'ambition de son beau-pere. Elle n'avoit que 17 ans. Tout parloit en sa faveur. On l'a-

voit forcée à recevoir la couronne; & *Marie* devoit craindre d'ailleurs l'exemple trop fréquent de passer du trône à l'échafaud.

**GRAZZINI**, (Antoine-François) poète Italien, surnommé *il Lasca*, laissa six Comédies, Venise 1582, in-8°; des *Stances & des Poësies diverses*, à Florence 1741, 2 vol. in-8°, qui ont quelque agrément, *la Guerra de' Mastri*, *Poema giocoso*, ibid. 1584, in-4°. Il mourut octogénaire en 1583, à Florence sa patrie, où il fut un des fondateurs de l'académie de la *Crusca*. L'ouvrage qui a le plus fait de réputation au *Lasca*, est un recueil de *Nouvelles* ou de *Contes*, imprimés à Paris en 1756, in-8°. & in-4°, sous le titre de *Londres*; & traduits en françois en 1775, deux vol. in-8°. Le traducteur prétend avoir inséré les neuf histoires qui manquoient dans la 3<sup>e</sup> Soirée, d'après une ancienne Traduction françoise manuscrite. Le *Lasca* est regardé en Italie comme un digne émule de *Boccace*: non qu'il en ait la gaîté & la naïveté; mais il en a l'élégance & la pureté. Il conte avec esprit, & il est mis pour la diction au rang des auteurs classiques. Toutes ses *Nouvelles* ne sont pas gaies; il y en a de très-tragiques, dans lesquelles il a l'art d'intéresser. Le *Lasca* a été l'éditeur du 2<sup>e</sup> livre de *Berni*, Florence 1555, in-8°; *De tutti i trianf, carri, mascherate o canti Carnaschialeschi, dal tempo di Lorenzo de' Medici, à questo anno 1559*, in-8°. Cet ouvrage a été réimprimé, Cosmopoli 1750, en 2 vol. in-8°; mais cette réimpression n'est pas recherchée.

**GREATERICK**, ou **GREATERACK**, (Valentin) imposteur Irlandois, qui fit beaucoup de bruit en Angleterre au siècle dernier, principalement en 1664 & 1665. C'é-

toit un homme d'une assez bonne maison, qui avoit été lieutenant d'une compagnie pendant la guerre d'Irlande, & qui avoit exercé ensuite quelques charges dans le comté de Corck. Il avoit une grande apparence de simplicité dans ses mœurs. Il sembloit avoir le don de guérir les écrouelles, & dans cette persuasion il toucha plusieurs malades qu'il prétendoit guérir. Trois ans après il crut, ou voulut faire croire, qu'il guériffoit facilement une fièvre épidémique qui enlevoit beaucoup de monde en Irlande. Tout le peuple courut à lui, & il en imposa à la multitude. A mesure que sa réputation augmentoit, il se vantoit que son pouvoir augmentoit aussi. Il poussa la folie jusqu'à prétendre, qu'il n'y avoit aucune maladie dont il ne pût guérir par son seul atouchement. Cet imposteur, moitié prophète, moitié médecin, attribuoit toutes les maladies aux esprits. Toutes les infirmités étoient pour lui des possessions démoniaques. A proportion qu'il s'avançoit dans les provinces de la Grande-Bretagne, les magistrats des villes & des bourgs voisins le prioient de passer chez eux. Le roi lui fit ordonner de se rendre à Wittehal, où la cour ne fut pas trop persuadée de son don des miracles. Ce fou n'ayant point réussi à la cour, parut à la ville, & y fut plus goûté. On le voyoit tous les jours à Londres entouré d'un nombre incroyable de personnes de toute condition, de tout sexe & de tout âge, qui lui demandoient le rétablissement de leur santé. Cependant il ne put pas persuader les philosophes. On écrivit contre lui avec force; mais il eut aussi ses défenseurs, même parmi les médecins. Il publia lui-même une *Lettre* adressée au célèbre Boyle,

dans laquelle il fait une histoire abrégée de sa vie. Il joignit à cet écrit un très-grand nombre de certificats signés par des théologiens, qui attestoient la réalité des cures qu'il avoit faites. Malgré ces attestations, sa réputation ne se soutint guères plus long-tems en Angleterre, que celle de Jacques Aymar en France. Il se trouva enfin qu'il n'étoit redevable de tant de guérisons prétendues miraculeuses, qu'à la crédulité du public. On remarqua même qu'il touchoit les femmes avec plus d'attention que les hommes, & il fut obligé de disparaître. Voyez la *Vie de St-Evremond*, par des *Maisieux*; le tom. II. des *Œuvres* du même *St-Evremond*, dans la pièce intitulée : *Le Prophète Irlandais*: pièce qu'on trouve encore dans l'*Esprit* de cet auteur, publié en 1761, in-12, par M. de *Leyre*.

GREAVES, (Jean) *Gravius*, de Calmoor, dans le comté de Hant en Angleterre, fit de grands progrès dans l'étude de la philosophie, des mathématiques, & surtout des langues Orientales. Son mérite lui procura une chaire de géométrie dans le collège fondé par *Gresham*. L'avidité de tout sçavoir, & de sçavoir par lui-même, lui fit entreprendre plusieurs voyages en Italie, en Turquie & en Egypte. Il fit un assez long séjour à Constantinople, à Rhodes & à Alexandrie, examinant tout ce qui pouvoit le mener à la connoissance de la nature & de l'antiquité. Il mesura en géomètre les fameuses pyramides d'Egypte, & en rendit compte en sçavant. Il repassa en Angleterre l'an 1640, avec une abondante moisson de manuscrits, de pierres gravées, de médailles & de monnoies. On le choisit alors pour professeur d'astrono-

mie à Oxford ; mais son attachement à la famille royale , le fit chasser de l'université par les parlementaires. *Gréaves*, retiré à Londres, y travailla sans relâche jusqu'à sa mort, arrivée en 1652, à 50 ans. Parmi les sçavans ouvrages dont il enrichit la république des lettres, on distingue : I. *Elementa linguæ Persicæ*, Londres 1649, in-4°. II. *De Cyclis Arabum & Persarum Astronomicis*, 1648, in-4°. III. *Epochæ celebriores Ulug-bei*, 1650, in-4°. IV. *Astronomia Schah-Cholghii, Persæ*, 1652, in-4°. V. Une excellente *Description des Pyramides d'Egypte*, en anglois, in-8°, traduite en françois par *Thevenot*, qui l'inséra dans le premier Recueil de ses Voyages, in-fol. VI. *Traité de la manière de faire éclore les Poulets dans les fours, selon la méthode des Egyptiens*. VII. Un sçavant *Discours* sur le pied & le denier Romain, pour servir de principes aux mesures & aux poids des anciens, en anglois, in-8°. VIII. Il a publié une *Dissertation* très-curieuse du *Serrail*, de *Robert Withers*, en anglois, in-8°.

**GREBAN**, ( Arnoul & Simon ) poètes François du xv<sup>e</sup> siècle, tous deux nés à Compiègne ; le 1<sup>er</sup> chanoine du Mans ; le 2<sup>e</sup> docteur en rhéologie, & secrétaire de *Charles d'Anjou*, comte du Maine, sous le roi *Charles VII* : ont composé vers 1450 le *Mystère des Actes des Apôtres à personnages*, dont il y a 2 éditions différentes pour les changemens ; la 1<sup>re</sup> de 1537, ou 1540 ; la 2<sup>e</sup> de 1541, in-fol. toutes de Paris.

**GRECINUS**, ( *Julius* ) sénateur Romain, & homme de lettres, qui vivoit sous l'empereur *Caius Caligula*, étoit de Fréjus. Il cultiva les belles-lettres avec succès, & il fut un des hommes les plus éloquens de son tems. *Stasique* le philosophe

n'en parle qu'avec admiration. Il s'appliqua beaucoup à la philosophie, & il paroît par *Columelle* qu'il avoit écrit sur l'agriculture & les vignes. On lui accorda une place dans le sénat, & il la remplit avec beaucoup d'honneur. Ennemi du vice, il en fuyoit jusqu'à l'ombre, autant que cette fuite étoit possible à un homme qui vivoit dans les ténèbres du Paganisme. *Caligula* voulut l'obliger à accuser *Marcus Silanus*, que ce prince haïssoit, quoiqu'il fût innocent ; *Grecinus* le refusa, & l'empereur irrité lui fit ôter la vie, vers l'an 40 de notre ère vulgaire.

**GRECOURT**, ( Jean-baptiste-Joseph Villart de ) chanoine de l'église de S. Martin de Tours, naquit dans cette ville vers 1683, d'une famille bien alliée. Il débuta dans le monde par quelques *Sermons*, plus satyriques que moraux. Il en prêcha un entr'autres, qui n'étoit qu'un tissu d'anecdotes scandaleuses sur la plupart des dames de Tours ; mais il abandonna bientôt cette occupation, qui demandoit un homme plus grave & plus exemplaire. Etant venu de bonne heure à Paris, il lia amitié avec le maréchal d'*Estrées*, qui le mena avec lui aux états de Bretagne. Il passa une partie de sa vie à faire des vers, & à se divertir au château de Veret, qu'il appelloit son *Paradis terrestre*. Sa frivolité, son goût pour les plaisirs, son imagination sans frein, le rendoient incapable de toute étude sérieuse & suivie. Il fit des *Contes* & des *Epigrammes* ; il les lisoit dans toutes les sociétés, & les lisoit de façon à séduire les juges les plus sévères. Ses Poësies perdoient leur prix dans toute autre bouche. L'abbé de *Grécourt* étoit un des meilleurs lecteurs de son tems. Ce talent, son enjoue-



ment & ses saillies, le faisoient rechercher ; mais sa méchanceté & son humeur satyrique le faisoient craindre & quelquefois fuir. Sa réputation ne l'intéressoit pas plus que celle des autres , & il médisoit autant de lui-même que de ses amis. Il se piquoit d'érudition. Il possédoit assez bien les auteurs Latins , & vouloit qu'on crût qu'il connoissoit encore mieux le Grec, quoiqu'il n'en sût pas un mot. On se plaisoit souvent à confondre son ignorance ; mais il payoit d'effronterie. La maturité de l'âge ne le fit changer ni de conduite, ni de caractère ; & il mourut comme il avoit vécu, en 1743, à 56 ans. Ses *Poësies* ont été publiées en 1747, en 2 vol. ; & réimprimées à Luxembourg en 1761, mais enrichies de quantité de *Pièces* du même genre par différens auteurs , 4 vol. in-16. Elles renferment : I. Le poëme de *Philotas*, qui n'est pas de lui , à ce que prétendent les conteurs d'anecdotes. Il ne fit, dit-on, que le revoir & l'embellir de quelques tirades. Quoi qu'il en soit, ce poëme eut un succès prodigieux : « Le mérite de ces fortes d'ouvrages, ( dit sensément l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, ) n'est » d'ordinaire que dans le choix du » sujet, & dans la malignité humaine. Ce n'est pas qu'il n'y ait » quelques vers bien faits dans ce » poëme : le commencement en » est très-heureux ; mais la suite » n'y répond pas. Le Diable n'y » parle pas aussi plaisamment qu'il » est amené. Le style est bas , uniforme, sans dialogue, sans grâces, sans finesse, sans pureté, » sans imagination dans l'expression, & ce n'est enfin qu'une » histoire satyrique de la bulle » *Unigenitus*, en vers burlesques, » parmi lesquels il s'en trouve de

» très-plaisans. » Quelque mécon-  
tente que dût être la *Compagnie de  
Jésus*, d'un ouvrage où son esprit  
est dévoilé, l'auteur voyoit sou-  
vent des Jésuites à Tours, vivoit  
& mangeoit avec eux. Il prépa-  
roit, dit-on, un autre *Poëme*, où  
le parti opposé n'auroit pas été  
plus épargné. II. Des *Contes*, quel-  
quefois plaisans, mais toujours obs-  
cènes. III. Des *Epigrammes* ; des  
*Chançons* ; des *Fables*, qui offrent  
quelquefois de la douceur, mais qui  
sont en général assez médiocres &  
d'une poésie foible... Nous avons  
peint l'abbé *Grécourt*, dans cet arti-  
cle, d'après ce qu'en dit l'abbé des  
*Fontaines*, qui l'avoit beaucoup connu.  
Ce critique dit expressément  
( dans le tome 1<sup>er</sup> de ses *Jugemens*, )  
« que sa langue & sa plume l'a-  
» voient exclus de la plupart des  
» maisons de Tours. » C'est ce que  
nous ont confirmé quelques-uns  
de ses compatriotes. Nous n'avons  
eu aucune raison particulière de  
dénigrer ce poëte libertin, comme  
le *Journal Encyclopédique* nous en  
accuse ; nous avons voulu seule-  
ment détourner les jeunes-gens de  
la lecture de ses *Poësies*, en fai-  
sant connoître l'esprit qui les a  
dictées.

I. GREGOIRE I, (St) surnom-  
mé *le Grand*, d'une illustre famille  
Romaine, fut préteur de Rome en  
573. Le mépris des grandeurs hu-  
maines l'engagea de se retirer dans  
un monastère, qu'il avoit fait bâtir  
sous l'invocation de *S. André*. Le  
pape *Pélage II* le tira de cette re-  
traite, pour le faire un des *Septe  
Diacres* de Rome. Il l'envoya peu  
de tems après à Constantinople, en  
qualité de nonce, pour implorer  
le secours de l'emp. *Tibère II* contre  
les Lombards. De retour à  
Rome en 584, il fut secrétaire de  
*Pélage*, & après la mort de ce pape,

le clergé & le peuple l'éurent pour lui succéder. Grégoire se croyant incapable de soutenir un fardeau dont tout le monde l'avoit jugé digne, se cassa ; mais envain : il fut ordonné le 3 Septembre en 590. La peste ravageoit Rome alors : il fit faire une procession générale, d'où l'on croit qu'est venue celle du jour de *St-Marc*, appelée encore *la grande Litanie*. La plus importante affaire qui occupoit l'Eglise dans ce tems-là, étoit la querelle des *trois Chapitres*. Le saint pontife n'oublia rien pour éteindre ce schisme. Son zèle s'étendoit à tout. Il envoya en Sardaigne des évêques pour convertir les Idolâtres ; il en envoya en Angleterre, exhortant les missionnaires à se servir à propos de la douceur & des récompenses. *S. Augustin*, chef de la mission d'Angleterre, fit de grands fruits, & convertit le roi de Kent. *S. Grégoire* tenoit de tems en tems des conciles à Rome, pour maintenir la discipline ecclésiastique, & réprimer l'incontinence du clergé. Il s'éleva avec force contre le titre de *Patriarche universel* que prenoit le patriarche de Constantinople : titre, dit-il, *plein d'extravagance & d'orgueil*. Un autre service qu'il rendit à l'Eglise, fut la réforme de l'office divin. Il fonda à Rome une école pour le chant de l'Eglise. Le moine *S. Augustin*, en partant pour l'Angleterre, emmena des chœurs de cette école, qui passèrent en France & instruisirent les Gaulois. S'il est vrai que *S. Grégoire* ait fait détruire tous les monumens de l'ancienne Rome, & ait fait brûler les auteurs Païens, il mérite moins d'éloges pour cette action, qui tient un peu de la barbarie de son siècle, que pour les autres bonnes œuvres dont sa vie fut semée. Il la termina saintement

le 12 Mars 604, consacré par les travaux de l'épiscopat & du cabinet. Il travailla avec zèle à réunir les schismatiques, & à convertir les hérétiques ; mais il vouloit qu'on employât à leur égard la persuasion & non la violence. Il s'opposa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs, pour les attirer au Christianisme. C'est, disoit-il, *par la douceur, la bonté, l'instruction, qu'il faut appeler les Infidèles à la religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur*. Quoique *S. Grégoire* fût d'une si grande humilité, qu'il se donna lui-même le titre de *Serviteur des Serviteurs de J.C.* titre adopté par ses successeurs, il soutenoit avec chaleur l'autorité du saint-siège. Sa table étoit simple & frugale, malgré les immenses richesses que possédoit déjà l'Eglise Romaine. Dans une lettre au soudiacre *Pierre*, recteur du patri-moine de Sicile, il lui dit : *Vous m'avez envoyé un mauvais cheval & 7 bons ânes ; je ne puis monter le cheval, parce qu'il ne vaut rien, ni les ânes, parce que ce sont des ânes*. Ces paroles sont une preuve que l'écurie de ce grand pape n'étoit pas bien magnifique. On peut les regarder encore comme un trait pour le tableau de son siècle, & comme un sujet de confusion pour le nôtre. De tous les papes, *S. Grégoire* le Grand est celui dont il nous reste le plus d'écrits. Les principaux sont : I. Son *Pastoral* ; c'est un traité des devoirs des pasteurs. On ne sauroit trop leur en recommander la lecture. II. Des *Homélies*. III. Des *Commentaires sur Job*, pleins de leçons propres à former les mœurs : ce qui les a fait appeler les *Morales de S. Grégoire*. IV. Des *Dialogues*, composés en partie pour célébrer les miracles de plusieurs Saints d'Italie. Le saint pontife s'y

est un peu trop livré au goût de son siècle pour le merveilleux. V. *Deux Livres de Lettres*, qui offrent quelques particularités sur l'histoire de son tems, & des décisions sur divers points de discipline. Cet illustre pape avoit le génie tourné du côté de la morale, & il s'étoit fait un fonds inépuisable de pensées spirituelles. Il les exprimoit d'une manière assez noble, & les renfermoit plutôt dans des périodes que dans des sentences. Ses termes ne sont pas fort choisis, & sa composition n'est pas beaucoup travaillée; mais elle est facile, bien suivie, & se soutient toujours également. Il n'a rien de bien élevé, ni de bien vif; mais ce qu'il dit est vrai & solide. On ne lui reproche que d'être trop diffus dans ses explications de morale, & trop recherché dans ses allégories. De toutes les éditions des *Ouvrages* de ce Pere, la plus ample & la plus correcte, est celle que Dom de *St-Marthe*, général des Bénédictins de S. Maur, publia en 1707, en 4 vol. in-fol. Sa *Vie* avoit été écrite par le même, & imprimée à Rouen, in-4°, en 1697. Elle est préférable à l'*Histoire de son Pontificat* par Maimbourg.

II. GREGOIRE II, (St) pape en 715, après *Constantin*, mérita la double clef par le succès avec lequel il avoit rempli des commissions importantes. Il étoit Romain, & signala son pontificat par son zèle. Il rétablit le monastère du Mont-Cassin; convoqua deux conciles, l'un en 721 contre les mariages illicites, & l'autre en 729 contre les Iconoclastes; envoya S. Boniface prêcher en Allemagne; & mourut l'an 731, regretté pour ses vertus, son zèle & ses lumières. On a de ce pape xv *Lettres*; &

un *Mémoire* donné à ses envoyés en Bavière & sur divers points de discipline. On les trouve dans les *Collections des Conciles*.

III. GREGOIRE III, natif de Syrie, succéda à *Grégoire I*, en 731. Un de ses premiers soins fut d'écrire à l'empereur *Léon*, pour lui faire de vifs reproches de ce qu'il persistoit à soutenir les Iconoclastes; mais sa lettre ne produisit rien. Il assembla un concile en 732, dans lequel il excommunia ces hérétiques. Les Lombards faisoient tous les jours de nouvelles entreprises contre les Romains; le pape, pressé par ces barbares, implora le secours de *Charles-Martel*. Ses légats envoyés à ce prince, lui promirent, de la part de ce pontife, que s'il le secourait, il se soustrairait à l'obéissance de l'empereur qui abandonnoit l'Italie, & lui donnoit le consulat de Rome. Cette légation, qu'on regarde comme l'origine des nonces apostoliques en France, ne produisit rien. *Charles-Martel* la reçut avec honneur, & la renvoya avec des présens; mais il étoit trop occupé en France contre les Sarrasins, pour aller se battre en Italie contre les Lombards. *Grégoire III* mourut peu de tems après, en 741, regardé comme un pontife magnifique & charitable. C'est le premier pape qui gouverna, en souverain, l'exarcat de Ravenne. Son pontificat est une des époques de la grandeur temporelle des papes. On a de lui 2 *Lettres* dans les *Collections des Conciles*.

IV. GREGOIRE IV, Romain, recommandable par son sçavoir autant que par sa piété, obtint la couronne pontificale en 827. Ce fut lui qui entreprit de rebâtir la ville d'Ostie, pour défendre l'embouchure du Tibre contre les in-

curfions des Mufulmans qui s'étoient emparés de toute la Sicile. Il la nomma *Gregoriopolis*. Dans le tems des troubles entre *Louis le Débonnaire* & ses fils, *Grégoire* vint en France à la prière de *Lothaire*, pour tâcher de mettre la paix. Le bruit couroit qu'il vouloit excommunier les évêques fidèles à l'empereur; mais ces sages prélats lui firent dire, qu'il s'en retourneroit excommunié lui-même, s'il entreprenoit de les excommunier contre les *Canons*. *Si EXCOMMUNICATURUS VENIET, EXCOMMUNICATUS ABIBIT*. Le pape, ayant voulu vainement être l'arbitre de cette malheureuse querelle, se retira à Rome, mécontent des deux partis, & y mourut en 844. C'est *Grégoire IV* qui fit célébrer la fête de *Tous les Saints* dans l'univers Chrétien. On a de lui 3 *Lettres* dans les *Collections des Conciles*.

V. GREGOIRE V, Allemand, nommé auparavant *Brunon*, parent de l'empereur *Othon*, fut élu pape après *Jean XVI* en Mai 996. *Crescentius*, consul de Rome, qu'il avoit protégé auprès de l'empereur, eut l'ingratitude de lui opposer *Philagathe* évêque de Plaisance; mais cet antipape, qui prit le nom de *Jean XVII*, fut chassé par *Othon* & traité avec cruauté par *Grégoire*, qui ne jouit pas long-tems du pontificat, étant mort en 999, à 27 ans. On a de lui 1 v *Lettres* dans les *Collections des Conciles*.

VI. GREGOIRE VI, Romain & archiprêtre de l'église Romaine, nommé auparavant *Jean Gratien*, fut ordonné pape en 1044, après avoir acheté le souverain pontificat de *Benoît IX*. Ce pape trouva le temporel de son église tellement diminué, qu'il fut obligé d'excommunier avec éclat ceux qui l'avoient usurpé. Cet anathème ne

fit qu'irriter les coupables, qui vinrent en armes jusqu'à Rome. Mais *Grégoire* les chassa, retira plusieurs terres de l'église, & rétablit la sûreté des chemins, tellement remplis de voleurs, que les pèlerins étoient obligés de s'assembler en grandes troupes pour se défendre contre eux. Cette sage conduite déplut aux Romains, accoutumés au brigandage. Le feu de la sédition alloit se rallumer, lorsque l'empereur *Henri III* vint en Italie, fit célébrer un concile à Sutri, près de Rome en 1046, où *Grégoire VI* abdiqua le pontificat. *Clément II* fut mis à sa place. On a dans la *Collection des conciles* une *Lettre* circulaire de *Grégoire VI* à tous les fidèles.

VII. GREGOIRE VII, appelé auparavant *Hildebrand*, fils d'un charpentier de Soano en Toscane, fut élevé à Rome, & se fit moine de Cluni sous l'abbé *Odilon*. Devenu prieur de cet ordre, il passa à Rome avec *Brunon* évêque de Toul, qui avoit été désigné pape par l'empereur *Henri IV*, & qu'il eut le crédit de faire élire sous le nom de *Léon IX*. Ce pontife lui laissa la principale autorité, & il la conserva sous *Alexandre II*. Après la mort de ce pape, en 1073, la voix publique le désigna pour son successeur. Il fut élu; mais il ne fut sacré que 2 mois après son élection, parce qu'il voulut attendre le consentement de l'empereur *Henri IV*. C'est, suivant le sçavant *Pagi*, le dernier pape, dont le décret d'élection ait été envoyé à l'empereur pour être confirmé. Le nouveau pape, animé d'un zèle intrépide, forma de vastes projets touchant la réformation de l'Eglise. Pour les exécuter plus facilement, il conçut le dessein de se rendre le maître spirituel & temporel de toutes

toute la terre, le juge & l'arbitre souverain de toutes les affaires ecclésiastiques & civiles, le distributeur de toutes les graces, de quelque nature qu'elles fussent, & le dispensateur, non seulement des bénéfices, mais aussi des royaumes. Avec de telles idées, il ne pouvoit être long-tems ami de *Henri IV*. Ils se brouillèrent dès le commencement de son pontificat, se raccommodèrent bientôt après, & se brouillèrent de nouveau en 1075. Le pape lui fit ordonner par ses légats, sous peine d'anathème, de se rendre à Rome à un jour marqué. Le prince, irrité d'une si singulière dénonciation, chassa ignominieusement les légats, & se vengea, en suscitant contre le pape un brigand nommé *Cencius*, fils du préfet de Rome, qui faisoit le pontife dans *Sre. Marie-majeure*, au moment où il disoit la Messe. Des satellites le menèrent prisonnier dans une tour, d'où *Cencius* devoit l'envoyer en Allemagne. Le peuple Romain, offensé d'une telle violence, alla escalader la tour & délivrer le pontife. *Henri IV* convoquoit en même tems (en 1076) un concile à Worms, qui déposa *Grégoire*, sur l'exhibition d'une Histoire scandaleuse de la vie du pape, dans laquelle on le chargeoit de crimes inouis & incroyables. *Grégoire*, de son côté, tenoit un synode à Rome: *Henri* y fut déposé & excommunié. La sentence étoit conçue en ces termes: *De la part de Dieu tout-puissant, Pere, Fils & Saint-Esprit, & par l'autorité de S. Pierre prince des Apôtres, je défends à Henri, fils de l'empereur Henri, de gouverner le royaume Teutonique & d'Italie. J'absous tous les Chrétiens du serment qu'ils lui ont prêté ou prêteront; & je défends à toute personne de le*

*Tome III.*

*Jervir comme Roi, le chargeant d'anathèmes, &c.* Cete sentence n'auroit été que vaine, si *Henri IV* eût été assuré de l'Allemagne & de l'Italie; mais sa mauvaise conduite & ses injustices lui avoient fait des ennemis, & elle lui fut funeste. Les seigneurs Allemands prirent ce prétexte pour se donner un autre empereur. *Henri IV* crut parer ce coup, en allant en Italie défarmer la colère de *Grégoire*. Lorsqu'il fut arrivé à Canosse, où le pape s'étoit retiré, il fut obligé de demeurer 3 jours nuds pieds & couvert d'un cilice dans l'enceinte de cette forteresse. Enfin, le 4<sup>e</sup> jour, le pape permit qu'il parût en sa présence. Après l'avoir sévèrement réprimandé, il lui donna l'absolution, sous la promesse qu'il lui seroit toujours entièrement soumis, & qu'il iroit attendre son arrêt à Ausbourg. Les Lombards, indignés de tant de bassesses, prirent la résolution de reconnoître pour roi le fils de *Henri IV*, encore enfant. Cette conspiration le força à rompre son traité avec *Grégoire*, 15 jours après l'avoir signé. Le pape l'excommunia de nouveau, & fit élire empereur *Rodolphe*, duc de Souabe, l'an 1077. Il encourage ce prince & son parti, & leur promet que *Henri* mourra bientôt; mais dans la fameuse bataille de Mersbourg, *Henri IV* fait retomber la prédiction sur *Rodolphe*, son compétiteur, blessé à mort. Après cette victoire, il marcha vers Rome, avec *Guibert* archevêque de Ravenne, qu'il avoit fait élire sous le nom de *Clément III*. Il assiégea *Grégoire* dans le château St-Ange, & alloit le prendre prisonnier, lorsque *Robert Guiscard*, prince de la Pouille, se présenta pour le secourir. *Henri* repassa en Allema-

Y

gne, laissant l'Italie dans le trouble. Le pape étoit regardé par les Romains, comme la cause de leurs malheurs & de leur misère. Las de leurs murmures, Grégoire se retira à Salerne, où il mourut en 1085. L'empereur *Henri IV* ne fut pas le seul qu'il traita en vassal, pour ne pas dire en esclave. Il étendit ses prétentions ambitieuses sur la France, l'Angleterre, la Hongrie, le Danemarck, la Pologne, la Norwége, la Dalmatie. Il envoya des légats dans la plupart des royaumes de l'Europe, pour y tenir des conciles & y établir son autorité. Quelque odieuses que paroissent aujourd'hui ces entreprises, elles étoient en partie la suite des opinions de ce tems-là. Il falloit bien que l'ignorance eût mis alors dans beaucoup de têtes, que l'Eglise Romaine étoit la maîtresse des royaumes, puisque Grégoire le répétoit dans toutes ses lettres. A ses chimériques prétentions près, on ne peut que louer ce pontife. Né avec un grand courage, & élevé dans la discipline monastique la plus régulière, il avoit un desir ardent de purger l'Eglise des vices dont il la voyoit infectée. Il auroit voulu faire régner à leur place les vertus dont il étoit animé. Si les ténèbres de son siècle lui eussent permis de distinguer la puissance temporelle de la spirituelle, il auroit épargné à l'Europe le spectacle sanglant & ridicule de tant de guerres, qui, loin de produire aucun bien, ne firent qu'augmenter les maux qu'il vouloit guérir. On pourroit appliquer à ce sujet, dit le président Hefnault, le mot de l'histoire Grecque : *Prenez garde*, disoit-on un jour aux Athéniens qui se ruinoient à bâtir des temples, *que le soin du Ciel ne vous fasse perdre la terre*. On auroit pu dire

alors aux papes : *« Prenez garde qu'il la passion d'acquérir la terre ne vous fasse perdre le Ciel. On vous dira » putera la puissance sur le spirituel, si vous vous obstinez à » vouloir la puissance sur le temporel. »* Les tems ont changé heureusement ; les choses sont éclaircies, & chacun jouit en paix de ses domaines & de son pouvoir. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'empereur lui-même ignoroit ses véritables droits, & étoit dans l'erreur de son siècle. *Un Souverain*, dit-il dans une lettre adressée à Grégoire, *n'a que Dieu pour Juge, & ne peut-être déposé pour aucun crime, si ce n'est qu'il abandonne la foi* : comme si des sujets pouvoient être déliés du serment de fidélité, parce qu'un roi seroit ou deviendrait hérétique ! En 1584, le nom de Grégoire VII fut intéressé dans le Martyrologe Romain, corrigé par ordre de Grégoire XIII. Enfin sous le pontificat de Benoît XIII, on l'a placé dans le Bréviaire, avec une légende, où l'on canonise toute sa conduite à l'égard de *Henri IV* ; mais cette légende, digne du siècle de Grégoire VII, a été supprimée par les parlemens en France, & par l'empereur dans tous les états d'Allemagne & d'Italie. On a de Grégoire VII 9 livres de *Lettres*, écrites depuis 1073 jusqu'en 1082. Il y a parmi ces Lettres, insérées dans les *Conciles*, un traité intitulé : *Dictatus Pape*, qui lui a été faussement attribué, si l'on en croit les meilleurs critiques, entre autres *Pagi* & le *P. Alexandre*. Il y a apparence que cette pièce, singulière par les prétentions exorbitantes qu'elle renferme, a été composée, ou par un ennemi, qui vouloit le rendre odieux, en lui prêtant les vues les plus ambitieuses ; ou par un imbécille, en état de

maximes de ce pape ; ou par un lâche flatteur , qui vouloit aller à la fortune par cette bassesse.

VIII. GRÉGOIRE VIII , appelé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Bénévent. Il succéda au pape *Urbain III* , le 20 Octobre 1187 , & mourut le 17 Décembre suivant , après avoir exhorté les princes Chrétiens à entreprendre une nouvelle croisade. C'étoit un pontife sçavant , éloquent , de mœurs exemplaires & d'un zèle vif. On a de lui 3 *Lettres* dans les Collections des conciles... Il ne faut pas le confondre avec l'antipape *Bourdin*, qui avoir pris le nom de *Grégoire VIII*. Voy. *BOURDIN*.

IX. GRÉGOIRE IX , ( *Ugo-lin* ) cardinal évêque d'Osie , pape en 1227 , & non pas en 1271 , comme le dit le *Dictionnaire Critique*. L'auteur de cet ouvrage inexact met l'élection de *Grégoire VIII* en 1227 ; il ne se trompe pas moins. Il a confondu *Grégoire VIII* avec *Grégoire IX* , & *Grégoire IX* avec *Grégoire X*. Faute sur faute. *Grégoire IX* étoit neveu d'*Innocent III* , de la famille des comtes de *Segni* , & natif d'Anagnin. Le triste état de la Terre-sainte l'engagea à faire prêcher une nouvelle croisade. L'empereur *Frédéric II* renvoyoit le voyage de Palestine autant qu'il pouvoit ; enfin il se rendit à Brindes où étoit l'armée des Croisés. Il tomba malade , & ce fut un sujet de différer. Le pape , ne pouvant se persuader que cette maladie fût sérieuse , l'excommunia. L'empereur part pour la Terre-sainte , nonobstant son excommunication ; à son retour il fut abfous. Les deux partis desiroient également la paix ; *Frédéric* , à cause des suites que cet anathème pouvoit avoir ; *Grégoire* , à cause des maux que ces querelles entraînent

après elles. La guerre se ralluma en 1239. L'empereur ayant donné à un de ses fils naturels le royaume de Sardaigne , le pape , qui prétendoit que cette île lui appartenoit , l'excommunia solennellement à Rome le jour des Rameaux. Il fit plus : il osa offrir l'empire à *St Louis* pour *Robert* son frere , comte d'Artois. Comment , répondit ce saint roi , le Pape a-t-il osé déposer un si grand Prince , qui n'a point été convaincu des crimes dont on l'accuse ? S'il avoit mérité d'être déposé , ce ne pourroit être que par un Concile général. Ces paroles prouvent que , dans les tems les plus barbares , les bons yeux voient la vérité à travers les nuages de la barbarie , mais ne la voient pas toute entière : car le concile général n'a pas plus de droit sur les couronnes , que le pape. *Frédéric II* se pressoit d'aller faire repentir *Grégoire* de ses attentats , lorsqu'il apprit sa mort arrivée le 21 Août 1241. Ce pontife avoit du zèle ; mais il étoit si mal réglé , que le peu de lumières du siècle où il vivoit , peut à peine l'excuser. Il avoit témoigné beaucoup d'ardeur pour la réunion des Grecs & la conversion des Mahométans. Il envoya même à plusieurs princes Musulmans de longues instructions , par lesquelles il les menaçoit , s'ils ne se convertissoient , de soustraire à leur obéissance les Chrétiens qui vivoient sous leur domination. Cette menace , si peu conforme à l'esprit de l'Evangile & à la conduite des Apôtres , ne produisit que de nouvelles persécutions , sans opérer une seule conversion. On a des *Lettres* de ce pape dans les *Conciles*.

X. GRÉGOIRE X , ( *Thibaud* ) né à Plaisance de l'illustre famille des *Visconti* , devint archidiacre

de Liège. Il étoit dans la Terre-sainte avec *Edouard* roi d'Angleterre, lorsqu'il apprit qu'il avoit été élu pape par compromis, en 1271. Il indiqua l'année suivante un concile général. La lettre de convocation marquoit trois principales raisons de le tenir; le schisme des Grecs, le mauvais état de la Terre-sainte, & les vices & erreurs qui se multiplioient dans l'Eglise. Ce concile se tint à Lyon en 1274, & fut très nombreux. On y compta 500 évêques, 70 abbés, des ambassadeurs de presque tous les princes Chrétiens. Après le concile, *Grégoire* fit faire des préparatifs pour la Croisade; mais ils furent sans effet: il ne se fit plus aucune entreprise générale pour la Terre-sainte. Le pape mourut peu de tems après, à Arezzo, le 10 Janvier 1276. Il se rendit recommandable par sa piété, son sçavoir, & son amour de la discipline. Il avoit été élu à la persuasion de *St Bonaventure*, qui connoissoit son mérite. Ce fut lui qui ordonna que les cardinaux, après la mort du pape, seroient renfermés dans un conclave, & qu'ils y seroient jusqu'à ce que l'élection fût faite; réglemeut sage, qui empêcha que le saint-siège ne fût trop long-tems vacant, & qui arrêta les intrigues & les séditions. Le Jésuite *Bonucci* a publié la *Vie de Grégoire X*, en 1711, à Rome, in-4°. On a de lui des *Lettres* dans les *Conciles*.

XI. GRÉGOIRE XI, (Pierre Roger) Limoufin, pape en 1370. Il étoit neveu du pape *Clément VI*, qui l'avoit fait cardinal avant l'âge de 18 ans; & lui avoit donné un grand nombre de bénéfices: abus qu'on s'efforçoit de justifier, par la prétendue nécessité où étoient les cardinaux de soutenir leur digni-

té. Son sçavoir & son mérite lui avoient procuré la tiare. Son premier soin fut de réconcilier les princes Chrétiens, d'envoyer du secours aux Arméniens attaqués par les Turcs, & de réformer les ordres religieux. Le saint-siège étoit encore à Avignon; mais la présence du pape étoit très-nécessaire à l'Italie. Les Florentins & la plupart des villes de l'état ecclésiastique s'étoient révoltées. Le pape, croyant remédier à ces désordres, & sur-tout vivement pressé par *Ste Brigitte* de Suède & *Ste Catherine* de Sienne, passa à Rome en 1377, & depuis cette ville n'a point été sans pape. Il y mourut l'année d'après, méprisé des Romains & des Florentins, & regrettant le séjour d'Avignon. Ce pontife se rendit recommandable par la bonté de son caractère, & par son sçavoir dans le droit civil & canonique. Ce fut lui qui proscrivit le premier les erreurs de *Wiclef*. On a de lui des *Lettres* dans *Wading* & *Brvovius*.

XII. GRÉGOIRE XII, Vénitien, connu sous le nom d'*Ange Corario*, avoit été honoré de la pourpre par le pape *Innocent VII*. L'esprit de conciliation qu'il avoit marqué dans ses nonciatures, lui fit donner le souverain pontificat en 1406, dans le tems malheureux du schisme d'Occident. On eut la précaution de lui faire signer un compromis, par lequel il s'engageoit à renoncer à la tiare, en cas que l'autre contendant cédât de son côté. Les deux papes s'épuisèrent en lettres & en promesses; ils devoient abandonner leur droit l'un & l'autre: *Grégoire XII* ne cessoit de l'écrire, *Benoît XIII* de le dire, & tous les deux étoient fort éloignés de l'exécuter. Les cardinaux, voyant qu'ils



n'agissoient pas de bonne foi, convoquèrent un concile général à Pise, dans lequel ils les déposèrent, & élurent *Alexandre V.* Pour contrebalancer ce concile, *Grégoire* tint un à Udine dans le Frioul; mais craignant à tout moment d'être arrêté, il se retira à Gaëte, sous la protection de *Ladislas* roi de Naples. Ce prince l'ayant abandonné, il se réfugia à Rimini, d'où il envoya sa renonciation au concile de Constance. *Grégoire*, instruit qu'elle avoit été acceptée, quitta la tiare & toutes les autres marques de la dignité pontificale. Le concile, en reconnaissance de sa soumission, lui donna les titres de *Doyen des Cardinaux*, & de *Légat perpétuel* dans la Marche d'Ancone. Il mourut à Recanati, en 1417, à 92 ans : pénétré du néant de la grandeur, & détrompé de ces sublimes misères qui avoient semé sa vie d'amertumes.

XIII. GREGOIRE XIII, (Hugues *Buoncompagno*) Bolonois, successeur de *Pie V* en 1572. C'étoit un des hommes les plus profonds de son siècle dans la jurisprudence civile & canonique. Il l'avoit professée avec distinction, & avoit paru avec non moins d'éclat au concile de Trente, en qualité de jurisconsulte. Son pontificat sera éternellement célèbre par la réformation du Calendrier. Il s'y étoit glissé des erreurs si considérables, qu'on ne célébroit plus les fêtes dans leur tems, & que celle de Pâque, au lieu de demeurer entre la pleine lune & le dernier quartier de la lune de Mars, se seroit trouvée insensiblement au solstice d'été, puis en automne, & enfin en hiver. Il s'agissoit de mettre ordre à cette confusion. Un médecin Romain (*Louis Lilio*) fournit la manière la plus simple & la plus

facile de rétablir l'ordre de l'année, tel qu'on le voit dans le nouveau Calendrier; il ne falloit que retrancher dix jours à l'année 1582 où l'on étoit pour lors, & prévenir le dérangement dans les siècles à venir. *Grégoire XIII* jouit de la gloire de cette réforme; mais il eut plus de peine à la faire recevoir par les nations, qu'à la faire rédiger par les mathématiciens. Elle fut rejetée par les Protestans d'Allemagne, de Suède, de Danemarck, d'Angleterre, uniquement parce qu'elle venoit du pape. Ils craignirent que les peuples, en recevant des loix dans l'astronomie, n'en reçussent bientôt dans la religion. Ils s'opiniâtèrent à suivre l'ancien Calendrier, & c'est de-là qu'est venu l'usage d'ajouter aux dates les termes de *vieux style* pour ceux qui retenoient l'année Julienne, & de *nouveau style* pour l'année Grégorienne. En France, dans les Pays-Bas, dans la Grèce, on refusa d'abord; mais on reçut ensuite cette vérité utile, qu'il auroit fallu recevoir des Turcs, dit un homme d'esprit, s'ils l'avoient proposée. *Grégoire XIII* mit en même tems la dernière main à un ouvrage non moins désiré par les jurisconsultes, que la réformation du Calendrier l'étoit par les astronomes. C'est le *Décret de Gratien*. Il le publia, enrichi de scavantes notes. Le pape avoit beaucoup travaillé lui-même à cette correction, dans le tems qu'il professoit à Bologne. Les derniers jours de son pontificat furent marqués par une ambassade, envoyée du Japon de la part des rois de Bungo & d'Arima, & du prince d'Omura, pour reconnoître l'autorité du saint-siège: c'étoit le fruit des missionnaires Jésuites. *Grégoire* mourut peu de tems après en 1585, à 83 ans. Le peu-

ple eût été très-heureux sous ce pontife, doux jusqu'à la mollesse, si la tranquillité publique de ses états n'avoit pas été quelquefois troublée par des bandits.

XIV. GREGOIRE XIV, (Nicolas *Sfrondate*) pape après Urbain VII en 1590, mort en 1591, se déclara contre le roi Henri IV, à la persuasion de Philippe II. Une armée d'Italiens fut levée pour aller ravager la France aux dépens du trésor que Sixte-Quint avoit laissé pour défendre l'Italie : & cette armée ayant été battue & dissipée, il ne lui resta que la honte de s'être appauvri pour le monarque Esp., & de s'en être laissé dominer. Bien différent de Sixte-Quint, il ne parut propre à commander, que tant qu'il demeura dans un état privé. Il avoit d'ailleurs d'excellentes qualités. Sa sobriété étoit si grande, qu'il n'usa d'un peu de vin que sur la fin de sa vie. Il donna le chapeau rouge aux cardinaux-réguliers.

XV. GREGOIRE XV, (Alexandre *Ludoviso*) Bolognois, pape en 1621, mort en 1623, érigea l'évêché de Paris en métropole, fonda la *Propagande*, approuva la réforme des Bénédictins de St-Maur ; donna des secours considérables à l'empereur & au roi de Pologne, qui soutenoient une rude guerre, l'un contre les hérétiques, l'autre contre les Turcs ; aima les pauvres & assista les malades. On a des preuves de sa science dans plusieurs ouvrages qu'il laissa, entr'autres : *Epistola ad Regem Persarum* Schah Abbas, eum notis *Hegalsoni*, 1627, in-8° ; & les *Décisions de la Rote*.

XVI. GREGOIRE DE NÉOCÉSARÉE, (Saint) surnommé le *Thaumaturge*, disciple d'Origène, fut élevé au siège de Néocésarée, sa patrie, vers l'an 240. Grégoire évita cet honneur par la fuite ; mais il

fallut qu'il se rendit à la vocation divine & aux sollicitations du peuple. Son épiscopat fut une suite non interrompue de prodiges opérés sur les êtres sensibles & sur les insensibles. Il fut le dieu de la nature & le maître des cœurs. Lorsqu'il monta sur le siège de Néocésarée, il ne trouva dans cette ville que 17 Chrétiens : se voyant près de mourir il n'y avoit plus qu'un pareil nombre d'Idolâtres. *Je dois à Dieu de grandes actions de grâces*, s'écria-t-il plein de joie ! *Je ne laisse à mon successeur qu'autant d'Infidèles que j'ai trouvé de Chrétiens*. Il expira peu après, l'an 265. Les Peres parlent de lui comme d'un nouveau Moïse, d'un nouveau Paul. *Raffin & Usuard* le nomment *Martyr*, suivant la coutume des Grecs, qui donnoient ce nom à ceux qui avoient beaucoup souffert pour la cause de l'Evangile. Parmi les ouvrages de cet illustre défenseur de la foi, il y en a plusieurs qui ne sont pas de lui ; mais le *Remerciement à Origène*, morceau de la plus sublime éloquence, l'*Epître Canonique* & la *Paraphrase de l'Écclésiaste*, que nous avons sous son nom, sont certainement de lui. Tous ces écrits ont été recueillis en un volume in-fol., grec & latin, en 1626, à Paris.

XVII. GREGOIRE DE NAZIANZE, (St) dit le *Théologien*, naquit vers l'an 328, à Arianze, petite bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce. Il étoit fils de St Grégoire, évêque de Nazianze, & de Ste Nonne : l'un & l'autre également illustres par leur piété. Leur premier soin fut d'élever leur fils dans la vertu & dans les lettres. A Césarée, à Alexandrie, à Athènes, où on l'envoya étudier sous les plus habiles maîtres, il brilla par ses mœurs & par son esprit. C'est

Dans cette ville qu'il connut le fameux *Julien*, qui depuis voulut l'approcher de son trône, mais inutilement. *Grégoire* n'aimoit pas le grand monde, qu'il regardoit comme l'écueil de la vertu. Dès qu'il eut fini ses études, il s'enfonça dans un désert avec *Basile*, son illustre ami, & n'en sortit que pour aller soulager son pere, qui, accablé sous le poids des années, ne pouvoit plus porter le fardeau de l'épiscopat. Ce respectable vieillard, affoibli par l'âge, avoit signé le *Formulaire de Rimini*; son fils l'engagea à rétracter sa signature, instruisit les fidèles, & résista aux hérétiques. Elevé au sacerdoce par son pere, & ensuite sacré évêque de Sazime en Cappadoce par *St Basile*, il abandonna ce siège à un autre évêque, pour se retirer de nouveau dans la solitude. Son pere, prêt à descendre dans le tombeau, le pria une seconde fois de venir gouverner son église. *Grégoire* se rendit à ses instances; il fit toutes les fonctions d'évêque, mais sans en vouloir prendre le titre. On voulut le forcer d'accepter l'épiscopat, & il s'alla cacher encore une fois dans son désert. Ses amis l'engagèrent à en sortir, pour gouverner l'église de Constantinople, alors en proie aux Aériens. Dès qu'il parut, les hérétiques furent terrassés & confondus. En vain s'armèrent-ils de la calomnie & de l'imposture; l'empereur *Théodose le Grand* rendit justice au saint évêque, & se déclara pour la foi. Les prélats d'Orient, assemblés par ordre de ce prince, lui confirmèrent l'évêché de Constantinople; mais voyant que son élection causoit du trouble, il s'en démit, retourna à Nazianze, gouverna encore cette église pendant quelque tems, y fit établir un évê-

que, & enfin retourna dans sa retraite, où il mourut en 389, à 62 ans. L'abbé *Duguet* a fait un beau parallèle de *St Basile* & de *St Grégoire de Nazianze*. Mais ces deux Saints, si conformes par l'amitié, l'innocence, la solitude, la pénitence, l'amour des lettres, l'éloquence, l'attachement à la vérité, l'épiscopat, les travaux pour l'Eglise, ne l'ont pas été en tout. *St Basile* avoit plus de capacité pour les affaires, & plus de douceur dans la société. « L'ardente passion de » *Grégoire de Nazianze* pour la so- » litude, (dit M. l'abbé *Ladvocat*) » le rendoit d'une humeur triste, » chagrine, & un peu satyrique. » Il nous reste de lui beaucoup d'ouvrages, dont les principaux sont : I. *27 Sermons*. II. Un grand nombre de *Lettres*. III. Des *Poésies*. Ces différentes productions ont été recueillies à Paris en 1609 & 1611, 2 vol. in-fol. avec des notes, & la version de l'abbé de *Billy*, très-versé dans la langue grecque. On trouve dans *Tollii insignia Itinerarii Italici*, Utrecht, 1696, in-4°, des *Poésies* de *St Grégoire de Nazianze*, qui n'avoient pas encore été imprimées. On est forcé, en lisant les écrits de ce Pere, d'avouer qu'il a remporté le prix de l'éloquence sur tous les orateurs de son siècle, pour la pureté de sa diction, pour la noblesse de ses expressions, pour l'élégance du style, pour la variété des figures, pour la justesse des comparaisons, pour la force des raisonnemens, pour l'élévation des pensées : malgré cette élévation, il est naturel, coulant, agréable. Ses périodes sont pleines & se soutiennent jusqu'à la fin. C'est l'*Isocrate* des Peres Grecs. On peut néanmoins lui reprocher qu'il affecte trop de se servir des antithèses, des allusions, des compa-

raisons , & de certains autres ornemens , qui prodigués , rendent le style précieux & efféminé. Ses pensées & ses raisonnemens ont quelquefois du faux ; mais il est couvert sous le brillant de ses expressions. Ses *Sermons* sont mêlés d'un grand nombre de pensées philosophiques , & semés de traits d'histoire & même de mythologie. Quoiqu'il enseigne la morale d'une manière qui est plus pour les gens d'esprit que pour le vulgaire , il est aussi exact que sublime dans l'explication des mystères : qualité qui lui mérita le nom de *Théologien* par excellence. Ses *Podfies* furent , presque toutes , le fruit de sa retraite & de sa vieillesse ; mais on ne laisse pas d'y trouver le feu & la vigueur d'un jeune poète. M. *Hermant* a écrit sa *Vie* , in-4° , avec exactitude & éloquence.

XVIII. GREGOIRE DE NISSE , (St) évêque de cette ville , naquit en Cappadoce vers l'an 331. Frère aîné de *St Basile le Grand* , il étoit ligné de lui par ses talens & ses vertus. Il s'appliqua de bonne heure aux belles-lettres , & acquit une profonde érudition. Il professa la hétérologie avec beaucoup de distinction. *St Grégoire de Nazianze* l'engagea à quitter cet emploi , pour entrer dans le clergé ; il abandonna dès-lors la littérature profane , & donna tout entier à l'étude des saintes-Ecritures , & se fit autant admirer dans l'église qu'il l'avoit été dans le siècle. Ses succès le firent lever sur le trône épiscopal de Nysse en 372. Son zèle pour la foi le fit attirer la haine des hérétiques , qui vinrent à bout de le faire exiler en 374 par l'empereur *Valens*. Au fond de sa retraite , il ne cessa de combattre les errans & d'insinuer les orthodoxes. Il s'exposa à toutes sortes de dangers pour al-

ler consoler son peuple. L'empereur *Théodose* ayant rappelé les exilés à son avènement à l'empire , *Grégoire* retourna à Nysse en 378. L'année suivante il assista au grand concile d'Antioche , qui le chargea de visiter les églises d'Arabie & de Palestine , déchirées par le schisme & infectées de l'Arianisme, *Grégoire* travailla en vain à procurer la paix & la vérité. Il ne brilla pas moins en 381 au grand concile de Constantinople , qu'à celui d'Antioche. Il y prononça l'*Oraison funèbre de St Melce* , évêque de cette dernière ville. Les Pères du concile lui donnèrent les plus grands éloges , & le chargèrent des commissions les plus importantes. Cet illustre Saint mourut en 396 , dans un âge fort avancé , avec le surnom de *Pere des Peres*. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1605 , à Paris , en 2 vol. in-fol. par *Fronton du Duc*. *Claude Morel* en fit une autre édition en 1615 , & l'on y ajouta encore quelque chose en 1638. Cette dernière édition en 3 vol. n'est pas correcte , & l'on préfère celle de 1615. Les principaux sont : I. Des *Oraisons funèbres* : II. Des *Sermons* : III. Des *Panegyriques des Saints* : IV. Des *Commentaires* sur l'Ecriture : V. Des *Traités dogmatiques*. Quoique *St Grégoire* eût enseigné l'éloquence , & que *Photius* loue les agrémens & la noblesse de son style , il n'approche ni de *St Basile* , ni de *St Grégoire de Nazianze*. Il parle plutôt en déclamateur qu'en orateur , Toujours enfoncé dans l'allégorie ou dans les raisonnemens abstraits , il mêle la philosophie avec la théologie , & se sert des principes des philosophes dans l'explication des mystères. Aussi ses ouvrages ressemblent plus aux traités de *Platon* & d'*Aristote* , qu'à ceux des autres Pères de l'église. Il a suivi & imité

**Origène** dans l'allégorie. Dans son *Discours sur la Mort*, il paroît admettre cette purgation générale qu'on attribue aux Origénistes; ce qui l'a fait accuser d'avoir partagé leurs erreurs. Plusieurs auteurs l'ont lavé de cette calomnie: ils prétendent que ce qu'on trouve dans ses écrits de trop favorable à l'Origénisme, y a été ajouté par les hérétiques.

**XIX. GREGOIRE DE TOURS**, (St) évêque de cette ville, d'une famille illustre d'Auvergne, naquit vers l'an 544. *Gallus* évêque de Clermont, son oncle, le fit élever dans les sciences & dans la vertu. Devenu évêque de Tours en 573, il assista à plusieurs conciles, montra beaucoup de fermeté en diverses occasions, sur-tout contre *Chilpéric* & *Frédegonde*, qu'il reprit souvent de leurs désordres. Sur la fin de ses jours il se rendit à Rome, y fut reçu comme il le méritoit par le pape *Grégoire*, & mourut en 595, à 51 ans. On a de lui: I. Une *Histoire Ecclesiastique & Profane*, depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules par *Photin* évêque de Lyon, jusqu'en 595. *Grégoire de Tours* est le pere de notre Histoire; mais il n'est pas le modèle des historiens. Simple, crédule, il n'a mis du choix ni dans les faits, ni dans le style; le sien est aussi rude & aussi grossier, que le siècle où il vivoit. Il ne se fait pas un scrupule de mettre un *cas* pour un autre. Il ne marque ni les dates du jour, ni celles de l'année où sont arrivés les événemens. Tout vertueux qu'il étoit, il n'épargne pas ses ennemis: & *Chilpéric* n'est à ses yeux que « le Néron de son tems; » & *Frédegonde*, « une femme abominable, ennemie de Dieu & des hommes. » Mais malgré ces dé-

fauts, il faut le lire, parce que nous ne savons guères sur nos premiers rois que ce que cet historien nous en a appris. La meilleure édition de son ouvrage est celle de *Dom Ruinart*, en 1699, à Paris, in-fol. *Dom Bouquet* l'a inférée dans sa grande Collection des Historiens de France, après l'avoir revue sur des manuscrits inconnus à son confrere. L'abbé de *Marolles*, le plus infatigable & le plus maussade de nos traducteurs, en a donné une version, 1638, 2 vol. in-8°. qui est, comme toutes les autres sorties de la même main, rampante, infidelle, &c. II. *Huit Livres sur les vertus & les miracles des Saints*. Ils sont remplis de tant de prodiges si extraordinaires, qu'il est difficile qu'on y ait ajouté foi, même dans son siècle, quelque goût qu'on eût pour le merveilleux. On peut consulter sur cet historien le tome III<sup>e</sup> de l'*Histoire Littéraire de la France*, par *Dom Rivet*: on y trouvera une notice exacte de tous les ouvrages de *Grégoire de Tours*, & un détail circonstancié de toutes les éditions, tant générales que particulières qu'on en a faites, avec le jugement qu'on doit en porter.

**XX. GREGOIRE D'ARIMINI** ou de *Rimini*, général des Augustins en 1357, surnommé le *Docteur authentique*, est auteur d'un *Commentaire* sur le *Maître des Sentences*, à Valence 1500, in-fol.; d'un *Traité de l'Usure* & d'autres ouvrages peu estimés, *Rimini* 1522, in-fol. Il combattoit les théologiens qui soutenoient, que « Dieu peut per- » mettre que deux propositions » contradictoires sur un même sujet, soient vraies en même tems. »

**XXI. GREGOIRE DE S. VINCENT**, né à Bruges en 1584, se fit Jésuite à Rome à l'âge de 20 ans. Disciple de *Clavius* pour les mathé-

matiques, il les professa avec réputation, & fut appelé à Prague par l'empereur Ferdinand II. Philippe IV, roi d'Espagne, le voulut avoir pour enseigner cette science au jeune prince Jean d'Autriche son fils. Le Pere Grégoire de S. Vincent n'étoit pas moins recommandable par son zèle que par sa science. Il suivit l'armée de Flandres pendant une campagne, & y reçut plusieurs blessures en confessant les soldats blessés ou mourans. Il mourut d'apoplexie à Prague en 1667, à 83 ans. On a de lui en latin trois sçavans ouvrages de mathématique, dont le principal & le plus connu est intitulé : *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & sectionum conî, decem Libris comprehensum* ; Anvers 1647, en 2 vol. in-fol. Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la *Quadrature du Cercle*, son livre contient un grand nombre de vérités & de découvertes importantes.

XXII. GREGOIRE, ( Pierre ) Toulousain, célèbre professeur en droit, mourut en 1597 à Pont-à-Mousson. On a de lui : I. *Syntagma Juris universi*, in-fol. II. *De Republica*, in-8°, & d'autres ouvrages pleins d'une érudition mal digérée.

GREGORAS, *Voyez* NICETIOME, n° IX.

I. GREGORY, ( Jean ) écrivain Anglois, mort en 1646, étoit habile dans les langues & dans la théologie. On a de lui : I. *Des Notes sur le Droit civil & canonique* : II. *Des Remarques en anglois sur quelques passages de l'Écriture sainte*, Oxford 1646, in-4°. & en latin, Londres, 1660, in-4°. Ces ouvrages sont très-médiocres.

II. GREGORY, ( Jacques ) Ecossois, voyagea en divers pays, fut professeur de mathématiques à Saint-André en Ecosse, & mou-

rut vers 1675. Il a publié : I. *Optica promota* : II. *Exercitationes Geometricæ*, & un grand nombre d'autres écrits. Il en composa un pour prouver que la *Quadrature du Cercle est impossible*, & qu'on ne peut déterminer que par approximation le rapport du diamètre du cercle à la circonférence. C'étoit un homme de mérite dans son genre.

III. GREGORY, ( David ) d'Aberdeen, neveu du précédent, enseigna les mathématiques & l'astronomie à Edimbourg, puis à Oxford, où il mourut en 1708. On a de lui : I. *Astronomia, Physica & Geometria elementa*, Oxford 1702, in-fol. II. *Exercitatio Geometrica de dimensione figurarum*, & d'autres ouvrages estimés.

GRENADE, ( Louis de ) né l'an 1504 en Espagne dans la ville de ce nom, prit l'habit de S. Dominique, & l'illustra par ses vertus & ses écrits. Les rois de Portugal & de Castille le considéroient beaucoup. La reine Catherine, sœur de Charles Quint, voulut le placer sur le siège de Brague ; mais il le refusa, & y fit nommer à sa place le pieux Dom Barthélemi des Martyrs. Ce saint religieux mourut en 1588. Ses ouvrages seroient une des meilleures nourritures qu'on pût fournir aux âmes pieuses, si l'on en retranchoit quelques visions & des légendes absurdes. Le pape Grégoire XIII, sous le pontificat duquel Grenade les composa, témoigna plusieurs fois « que cet écrivain faisoit plus de bien à l'Eglise, que s'il eût rendu la vie aux morts » & la vue aux aveugles. Les principaux fruits de sa plume, sont : I. *La Guide des Pêcheurs*, un vol. II. *Le Mémorial de la vie Chrétienne*, 3 vol. III. *Un Catéchisme*, 4 vol. 1709. IV. *Un Traité de l'Oraison*, 2 vol. : ces écrits sont en es-

pagnol. V. Des *Sarmons* latins, en 6 vol. in-8°. Anvers, 1604. &c. *Girard* a traduit en françois la plus grande partie des ouvrages de *Grenade*. Cette *Version*, en 2 v. in-f. & en 10 in-8°. est enrichie de la vie de l'auteur, le modèle des religieux. Un journaliste nous a vivement reproché d'avoir prodigué des éloges à *Louis de Grenade*, quoique nous en eussions dit beaucoup moins que les historiens & les bibliographes ecclésiastiques, qui le peignent comme un excellent auteur ascétique. Ses écrits ont été célébrés par *S. Charles Borromée*, qui y puisoit les instructions qu'il faisoit à son peuple, & par *S. François de Sales*, qui ne se lassoit point de les étudier & d'en conseiller la lecture. Il est vrai que, depuis *Grenade*, on a mieux écrit; mais a-t-on mieux pensé?

**GRE****NAN**, (Benigne) poète Latin de Noyers en Bourgogne, professeur de rhétorique au collège d'Harcourt, mort à Paris en 1723, à 42 ans, a laissé des *Harangues* & des *Poësies*. On remarque dans les unes & dans les autres un style pur & élégant, des pensées nobles & délicates, & une imagination vive & sage. Ses *Vers* sont en partie dans le *Selecta Carmina quorundam in Universitate Parisiensis Professorum*; & ses *Discours*, en un Recueil de Harangues dans le goût du précédent. On a encore de lui une *Paraphrase* en vers latins des Lamentations de *Jérémie*. . . Pierre **GRE****NAN**, frere aîné de *Benigne*, mort en 1722, à 62 ans, provincial de la Doctrine-Chrétienne, est connu par une *Satyre* de 22 pages, sous le titre d'*Apologie de l'équivoque*. C'est une continuation de celle de *Despréaux* sur le même sujet. Celle-ci n'étoit pas assez bonne pour demander une suite.

**GRE****SHAM**, (Thomas) d'une famille noble de Norfolk, exerça le négoce à l'exemple de plusieurs gentilshommes de son pays. Il fit un usage magnifique des richesses que son industrie lui avoit procurées: il fit bâtir à ses dépens la *Bourse* de Londres en 1565. Le feu la consuma 100 ans après, & on l'a rebâtie depuis, mais aux dépens des deniers publics. On lui doit aussi la fondation d'un *Collège* qui porte son nom. La moitié des professeurs, qui tous doivent garder le célibat, est nommée par le lord-maire & par les aldermans de Londres, & l'autre moitié par les marchands de soie.

**GRESSET**, (Jean-baptiste - Louis) écuyer, chevalier de *S. Michel*, historiographe de l'ordre de *S. Lazare*, l'un des *Quarante* de l'académie Française, mourut à Amiens sa patrie le 16 Juin 1777, à 68 ans, sans laisser d'enfans de son mariage avec une demoiselle de cette ville. Les agrémens de son commerce, la solidité de ses principes, l'honnêteté de ses mœurs, le firent chérir & estimer de tous ses concitoyens, & lui avoient mérité les graces de la cour. *Louis XVI* lui accorda des lettres de noblesse en 1775, & *Monsieur* le nomma historiographe de l'ordre de *S. Lazare*. Le maire d'Amiens & le corps municipal assistèrent à ses obsèques. On fit ce distique sur la mort de cet homme illustre:

*Hunc lapidique Sales legunt, Veneresque pudica;*

*Sed prohibent mores ingeniumque mori.*

Il avoit été Jésuite, & il fut obligé de sortir de cet ordre célèbre, à cause de l'éclat que fit dans le monde son premier poëme. Nous parlons de *Vervet*, ouvrage plein de sel, de facilité & de graces,

& dont le mérite parut d'autant plus grand , que le sujet offroit moins de ressources. L'auteur avoit fait un nouveau chant, intitulé *l'Ouvroir*, où l'on retrouvoit, dit-on, des traces de son talent ; mais il le brûla dans sa dernière maladie. *Vervet* fut suivi de la *Chartreuse*. Cette épître annonce un caractère original, une philosophie aimable, une harmonie douce, & une fécondité d'expressions, qui dégénère quelquefois en luxe. *L'Epiure au P. Bougeant* & les *Ombres*, qui lui sont fort inférieures, roulent sur le même fonds d'idées, trop souvent répétées en phrases longues & trainantes. *L'Epiure à sa Sœur sur sa convalescence*, vaut beaucoup mieux. L'auteur voulut s'élever de la poésie légère à la tragédie ; mais son *Edouard III*, joué en 1740, n'a plus paru sur le théâtre. L'intrigue en est froide, & le style plus froid encore. A quelques vers près, sa diction est pénible, ampoulée & incorrecte. *Sidnei*, représenté en 1745, n'offre qu'une intrigue petite & un roman assez commun ; mais cette comédie est écrite avec une élégance soutenue : il y a de très-beaux vers. *Le Méchant*, joué avec un grand succès en 1747, est une de nos meilleures comédies, par la facilité, la variété & les agrémens de la versification, par la vivacité & l'abondance des saillies, par la vérité des portraits. On a encore de *Gresset* des *Odes*, dont quelques-unes offrent de belles images ; une *Traduction* en vers des *Eglogues* de *Virgile* ; & un *Discours sur l'harmonie*, en prose, qui n'est qu'une déclamation de collège, pleine d'emphase & vuide de choses. Ses *Œuvres*, plusieurs fois réimprimées, sont en 2 v. in-12. On espère qu'à la prochaine édition de ces *Œuvres*, on y ajoutera les 2 petits poë-

mes intir. le *Gazetin* & le *Parrein magnifique*, qu'on a trouvés parmi ses papiers. *Voy.* III. ROUSSEAU.

GRETSEY, ( Jacques ) Jésuite de Marckdorf en Allemagne, professa long-tems avec distinction dans l'université d'Ingolstadt, & mourut dans cette ville en 1625, à 63 ans. Egalement versé dans les langues anciennes & modernes, dans l'histoire & dans la théologie, il a beaucoup compilé sur l'antiquité ecclésiastique & profane. Il seroit au rang des sçavans du premier ordre, si le flambeau de la critique eût éclairé ses recherches, & s'il en eût écarté tant de pièces & d'histoires fabuleuses. Ce qu'on doit le plus estimer dans ses écrits, est la variété prodigieuse des matériaux qu'il a amassés pour ceux qui voudront travailler après lui sur les sujets qu'il a traités. *Gresset* étoit non seulement recommandable comme érudit, mais encore comme controversiste. Il écrivoit avec beaucoup de facilité, mais avec trop de véhémence. Les ouvrages qu'il a composés ou traduits, forment un *Recueil* de 17 vol. in-fol. imprimés à Ratisbonne en 1734 & années suivantes. Plusieurs sont contre les hérétiques, d'autres pour les Jésuites, & quelques-uns sur des matières d'érudition. Le plus connu est un traité sçavant, mais diffus, *De Cruce*, 3 tom. in-4°. & un vol. in-fol.

GREVENBROECK, peintre Flamand, excelloit dans les *Marines*. Il se signala sur-tout dans l'art de faire des figures en petit, en observant exactement la perspective & la gradation des différens plans, les jours & les ombres, en un mot, la vérité des objets. Il vivoit dans le XVII<sup>e</sup> siècle.

GREVIL, ( Foulques ) né dans le comté de Warwick en 1514,



Étoit chevalier du bain & baron du royaume. Il ajouta à ces titres celui d'écrivain. Poli en prose & en vers, il contribua à la renaissance du bon goût en Angleterre. Ses deux tragédies, *Alaham* & *Mustapha*, faites sur le modèle des anciens, en sont une preuve ; ainsi que son *Histoire du règne de Jacques I.* Un de ses domestiques l'assassina en 1628, & se tua lui-même tout de suite.

GREVIN, (Jacques) poète François & Latin, naquit à Clermont en Beauvoisis, l'an 1538. Dès l'âge de 13 ans, il mit au jour une *Tragédie*, deux *Comédies* & une *Pastorale*, imprimées en 1561, in-8°. par Robert Etienne, sous le titre de *Théâtre de Jacques Grevin*. On admire ces pièces, moins pour leur mérite, qu'à cause de la jeunesse de l'auteur. La bonté de son cœur ne servit pas peu à faire applaudir les talens de son esprit. *Marguerite de France*, duchesse de Savoie, qui l'avoit mené en Piémont avec elle, le fit son médecin & son conseiller. Il mourut à Turin en 1570, n'ayant pas encore 32 ans. Les *Poësies de Grevin* ont eu le sort de la plupart de nos ouvrages Gaulois ; on ne les lit plus, parce qu'on a eu du bon en ce genre, & que les siennes sont mauvaises. Une grande partie se trouvent dans le volume de ses *Amours*, qui a pour titre l'*Olympe*, & imprimé chez Robert Etienne, en 1561, in-8°. Il étoit Calviniste, & il se joignit à la Roche-Chandieu & à Florent Chrézien, pour travailler à la pièce ingénieuse intitulée *le Temple* ; satire contre *Ronsard*, qui avoit fort maltraité les Calvinistes dans son *Discours* sur les misères du tems. *Grevin* se mêloit aussi de médecine ; & un de ses ouvrages contre l'*Antimoine*, publié en 1566, in-4°.

fit proscrire ce remède par la faculté. Cette défense fut confirmée par un arrêt du parlement. *Paulmier*, médecin de Paris, convaincu d'en avoir fait usage, fut chassé en 1609 de son corps, comme un homme qui ne sçavoit pas tuer les hommes à la manière usitée. On a encore de lui un *Traité des Venins*, in-4°. qu'on a traduit en latin ; & une *Description du Beauvoisis*, Paris, 1558, in-8°.

GREW, (Néhémie) médecin de Londres, mort subitement en 1711, est connu par plusieurs écrits : I. *Anatomie des Plantes*, en anglais, Londres 1682, in-folio ; traduite en françois, Paris 1765, in-12. II. *Description du Cabinet de la Société Royale de Londres*, en anglais, Londres 1681, in-fol. fig. III. *Cosmologie sacrée*, Londres 1701, in-folio. Il fait en celui-ci de bonnes réflexions sur la Providence, sur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raisonnable, & sur l'excellence de l'écriture-sainte. En qualité de médecin, il exerça son art avec autant d'intelligence que de bonheur.

GRIBNER, (Michel-Henri) naquit à Leipfick en 1582. Il fut fait professeur en droit à Wittemberg, d'où il passa à Dresde & ensu à Leipfick, où il avoit été appelé pour succéder au célèbre *Mencke*, son beau-père. Il mourut en 1734. C'étoit un homme de bien, un sçavant charitable & laborieux, qui rendit de grands services à l'université. Outre plusieurs *Dissertations Académiques*, on a de lui des *Ouvrages de Jurisprudence* en latin. Il avoit travaillé au *Journal de Leipfick*.

GRIFFET, (Henri) Jésuite, prédicateur du roi, né à Moulins en Bourbonnois l'an 1698, mourut en 1775 à Bruxelles où il s'étoit

retiré , après la destruction de la société en France. Une mémoire heureuse, un esprit facile, joints à beaucoup d'amour pour le travail , lui donnèrent les moyens de se livrer avec succès à plusieurs genres de littérature. Nous avons de lui : I. Une nouvelle édition de l'*Histoire de France* du Pere Daniel , Paris 1756 , 17 vol. in-4° , avec des *Dissertations* savantes & curieuses. Les tom. XIII, XIV & XV contiennent une *Histoire* du règne de Louis XIII, qui appartient entièrement à l'éditeur , & qui est écrite avec autant de sagesse que d'exactitude. II. *Traité des différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité de l'Histoire*, Liège 1769 , in-12 : livre senté , judicieux , solide , sur les moyens de connoître la vérité , quand on écrit ou qu'on étudie l'histoire. III. *Des Sermons* , à Liège 1767 , 4 vol. in-8° & in-12. Ils offrent un plan bien présenté , des preuves solides , de la clarté & du naturel ; mais l'éloquence du Pere Griffet manque un peu de chaleur & de coloris , & il y a du vuide dans certains discours. V. Divers ouvrages de piété , parmi lesquels on distingue son *Année Chrétienne*, en 18 vol. in-12. V. *Des Poésies Latines* , in-8° , qu'il auroit pu laisser dans les collèges pour lesquels il les avoit faites. VI. Une bonne édition des *Mémoires du P. d'Avrigny* , pour l'*Histoire profane* , 1757 , 5 vol. in-12 , avec des augmentations & des corrections utiles.

GRIFFIER , ( Jean ) peintre , connu sous le nom du *Gentilhomme d'Utrecht* naquit à Amsterdam en 1658 , & mourut à Londres. Il s'attacha particulièrement à représenter les plus belles *Vues de la Tamise* , & y réussit. Il excelloit dans le paysage. Robert Griffier , son fils ,

soutient avec honneur la gloire de son pere.

GRIGNAN , ( François-Marquerite de Sévigné , comtesse de ) étoit fille d'Henri marquis de Sévigné , d'une très - ancienne maison de Bretagne , & de Marie de Rabutin , dame de Chantal & de Bourbilli , &c. Elle fut aussi connue par sa beauté , que distinguée par sa naissance & par les autres dons de la nature. Le bruit de ses charmes , de sa sagesse & de son esprit l'avoit déjà précédée à la cour , lorsque Mad<sup>e</sup> de Sévigné , sa mere , l'y mena en 1663 pour la 1<sup>re</sup> fois. La cour de Louis XIV étoit alors le centre des plaisirs. Mil<sup>e</sup> de Sévigné y plut , & représenta divers personnages dans plusieurs ballets qui furent donnés en présence du roi & par son ordre , en 1663 , 64 & 65. Sa vertu autant que ses charmes la firent rechercher. Elle fut mariée le 27 Janvier 1669 , à François Adhemar de Monteil , comte de Grignan , chevalier des ordres du roi , lieutenant-général au gouvernement de Provence & des armées de sa majesté. Peu de tems après , le service du roi , appella son époux en Provence , où il commanda presque toujours en l'absence du duc de Vendôme qui en étoit gouverneur. Mad<sup>e</sup> de Grignan fut obligée de l'y suivre & d'y faire de fréquens voyages , qui ont donné lieu en partie aux *Lettres* si spirituelles & si délicatement écrites , de son illustre mere. Mad<sup>e</sup> de Grignan mourut en 1705 , avec la douleur d'avoir vu descendre au tombeau son fils un an auparavant. Elle avoit beaucoup d'esprit , mais un esprit moins naturel que celui de sa mere. Son mari mourut en 1714 , à 85 ans ; elle en avoit eu , outre son fils , deux filles , dont la cadette , morte en 1737 , avoit épousé M.

de *Simiane*, marquis d'Esparon : c'est celle dont il est fait mention dans les Lettres de Mad<sup>e</sup> de Sévigné, sous le nom de *Pauline*. Elle se distingua par ses vertus, son esprit & ses lumières. Voyez *SÉVIGNÉ*.

**GRIMALDI**, (Jean-François) surnommé *le Bolognese*, parce qu'il étoit de Bologne, naquit en 1606. Elève & parent des *Caraches*, il s'acquit une réputation aussi étendue que la leur. Les papes Innocent X, Alexandre VII & Clément IX l'honorèrent de leur protection & de leur familiarité. Le cardinal *Maçarin*, l'ayant fait venir en France, employa son pinceau à embellir le Louvre & son palais. De retour à Rome, il fut élu prince de l'académie de S. Luc. Ses manières nobles & son cœur bienfaisant lui avoient fait autant d'amis, que ses talens lui avoient donné d'admirateurs. Touché de l'état d'indigence d'un gentilhomme Sicilien logé près de lui, il alla jeter plusieurs fois de l'argent dans sa chambre sans se laisser appercevoir. Le gentilhomme, ayant enfin surpris son bienfaiteur, tomba à ses pieds, pénétré d'admiration & de reconnaissance. *Le Bolognese* le prit alors dans sa maison, & en fit son meilleur ami. Cet homme célèbre excellait dans le paysage : le *Feuiller* en est admirable ; ses Sites sont très-heureusement choisis ; son pinceau est moëlleux, son coloris agréable. Ses *Deffins*, ainsi que ses *Gravures*, sont très-goûtés des artistes. Il mourut à Rome en 1680.

**GRIMAUDET**, (François) avocat à Anvers sa patrie, puis conseiller au préfidial de cette ville, mourut en 1580, à 60 ans. Ses *Ouvres* imprimées à Amiens, 1669, in-folio, sont consultées & citées par les jurisc onsultes.

**GRIMBERGHEN**, Voy. *ALBERT* (Joseph d') n° XII.

**GRIMOALD**, fils de *Pepin de Landen* ou *le Vieux*, eut après lui la place de maire-du-palais d'Austrasie en 639 ; mais ayant voulu mettre son fils sur le trône en 656, le roi *Clovis II* le fit mourir, ou le condamna, suivant d'autres historiens, à une prison perpétuelle... Il ne faut pas le confondre avec **GRIMOALD**, fils de *Pepin le Gros*, ou de *Héristel*, & maire-du-palais du roi *Dagobert II* ; il fut assassiné en 714... Ni avec **GRIMOALD** duc de *Bénévent*, & roi des Lombards vers 663. *Godebert* & *Pertharitz*, fils d'*Aribert* dernier roi de *Lombardie*, se disputoient la couronne ; *Grimoald* profita de leurs divisions pour la leur enlever. Il se soutint sur le trône par son esprit, sa sagesse & son courage. Il mourut en 671.

**GRIMOUX**, (N.) peintre François, mort vers l'an 1740, excellait dans le *Portrait*. Ennemi de la contrainte, il ne travailloit que par caprice : la nuit & le jour lui étoient indifférens. On remarque de la finesse & de la légèreté dans son pinceau, de la force & de la beauté dans son coloris.

**GRIN**, Voyez *GRAIN*.

**GRINGONNEUR**, (Jacquemin) Parisien, peintre du XIV<sup>e</sup> siècle, n'est connu que par l'invention des *Cartes à jouer*, vers l'an 1392. Il imagina ces peintures pour distraire *Charles VI* de sa triste situation, & pour charmer ses chagrins dans les intervalles de sa démence : fournissant par-là une ressource au désœuvrement des oisifs, & un aliment funeste à la passion ruineuse des joueurs.

**GRINGORE**, (Pierre) héraut d'armes du duc de *Lorraine*, mort après 1544, est auteur de plusieurs *Moralités en vers*, qui ne sont

pas communes. Les plus rares sont :

I. *La Chasse du Cerf des Cerfs*, sans date, in-16, gothique; c'est une allégorie touchant les différends des papes & des souverains. II. *Le Jeu du Prince des Sots*, joué en 1511, in-16, gothique. III. *Contredits de Songe-Creux*, 1530, in-8°. IV. *Les Menus propos de Mere-Sotte*, 1535, in-16. V. *Les Fantaisies de Mere-Sotte*, dont la meilleure édition est de 1538, in-16. VI. *Sotties*, en times françoises, in-8°, gothique. VII. *Le Nouveau Monde*, in-8°, gothique. On ne peut guères soutenir la lecture d'aucune de ces platitudes. Il y a pourtant des curieux qui les recherchent, soit pour satisfaire la manie des choses rares, soit pour suivre les progrès de l'esprit humain dans la carrière du théâtre.

GRIS, (Jacques le) écuyer & favori de *Pierre II* comte d'Alençon, devint amoureux de la femme de *Jean de Carouge*, officier du même prince. Le mari étant allé avec elle en voyage à la Terre-sainte, *le Gris* rendit visite à son épouse, qui le reçut comme un ami de son époux. Ce perfide tâcha d'abord de la séduire; mais n'ayant pu y réussir, il la força dans sa chambre. Cette dame, pour tirer vengeance de cet outrage, le déclara à son mari, lorsqu'il fut de retour. *Carouge* cita le corrupteur au parlement de Paris, qui, faute de preuves convaincantes, ordonna que les deux parties vuideroient leur querelle dans un champ de bataille, feul à feul. Le roi & toute la cour furent présents à ce duel, qui se fit à Paris en 1386. La victoire que *Jean de Carouge* y remporta, persuada tout le monde de la justice de sa cause & de l'innocence de sa femme. Son adversaire fut livré mort au bourreau,

qui, après l'avoir traîné comme un scélérat, le pendit à Montfaucon. Voilà comme le plus grand nombre des historiens racontent cette aventure. Cependant *Juvénal des Ursins*, & le Moine de *St-Denis* disent que *le Gris* étoit innocent. Le véritable coupable étant près de périr, avoua son crime & disculpa *le Gris*.

GRIVE, (Jean de la) géographe de la ville de Paris, né à Sedan, fut pendant quelque tems membre de la congrégation de *St-Lazare*. Il la quitta pour se livrer entièrement à la géométrie & aux mathématiques. Il mourut en 1757, à 68 ans, avant que d'avoir mis la dernière main à une *Topographie de Paris* si bien circonstanciée, qu'on devoit avoir, par ce moyen, toutes les dimensions actuelles de ce petit univers. M. *Hugnin*, digne élève de l'abbé de *la Grive*, a publié quelques *Feuilles* de ce vaste Plan. On a encore de ce célèbre géographe : I. *Un Plan de Paris*, 1728, bon, mais mal gravé. II. *Les Environs de Paris*. III. *Le Plan de Versailles*. IV. *Les Jardins de Marly*. V. *Le Terrier du Domaine du Roi aux environs de Paris*. IV. *Un Manuel de Trigonométrie Sphérique*, publié en 1754.

GRIVEL, (Jean) conseiller d'état des archiducs *Albert & Isabelle*, étoit né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, & mourut à Bruxelles en 1624. Il donna les Décisions du parlement de Dol, dont il avoit été conseiller, sous le titre : *Decisiones Senatûs Dolani*, in-fol. Dijon 1731. L'édition que nous citons a été dirigée par son petit fils.

GRODICUS, (Stanislas) Jésuite Polonois, recteur du collège de Cracovie, mort en 1613, à 72 ans. Nous avons de lui 8 vol. de *Sermons Latins* pour tous les Dimanches

manches & toutes les Fêtes de l'année, & divers ouvrages en Ponois.

**GROLLIER DESERVIERE**, (Nicolas) sçavant ingénieur, mort à Lyon en 1689, à 63 ans, avoit ramassé un *Cabinet de Machines* très-curieuses, dont la *Description* a été imprimée à Lyon 1719, in-4°.

**I. GRONOVIVS**, (Jean-Frédéric) né à Hambourg en 1611, professeur de belles-lettres à Déventer, puis à Leyde, mourut dans cette ville en 1672. Il a donné des éditions estimées de plusieurs auteurs latins, de *Plaute*, de *Saluste*, de *Tite-Live*, de *Sénèque* le philosophe, de *Plin*, de *Quintilien*, d'*Aulugelle*, &c. Il a restitué quantité de passages, & en a corrigé d'autres avec beaucoup de succès. On a encore de lui un in-4° sous ce titre : *De valore pecunie*. L'auteur a épuisé ce sujet.

**II. GRONOVIVS**, (Jacques) fils du précédent, aussi sçavant que son pere, naquit à Déventer en 1645. Il voyagea en Angleterre & en Italie, & s'y fit des amis & des protecteurs. Le grand-duc de Toscane lui donna une chaire à Pise, qu'il quitta en 1679, pour aller occuper celle de son pere à Leyde. Il mourut en 1716, à 71 ans, avec le titre de géographe de la ville, & la réputation d'un homme sçavant, mais caustique. On ne pouvoit le contredire, même sur des points indifférens, sans être exposé à tout ce que la bile d'un pédant orgueilleux a de plus amer. Son caractère le fit plus haïr, que ses ouvrages ne le firent estimer. Les principaux sont : I. *Le Trésor des Antiquités Grecques* ; compilation assez bonne, en 13 vol. in-fol. On accompagne ordinairement ce recueil, des *Antiquités Romaines* de *Gravins*, 12 vol. in-f.; de celles de

*Tome III.*

*Sallengre*, 3 vol. in-folio ; du *Dictionnaire de Pitiscus*, 3 vol. ; des *Supplémens de Polenus*, Venise 1757, 5 vol. in-fol. ; des *Inscriptions de Gruter*, 4 vol. in-folio ; des *Antiquités d'Italie* de *Gravins* & de *Burmman*, 45 vol. II. Une infinité d'éditions d'auteurs Grecs & Latins, de *Macrobe*, de *Polybe*, de *Tacite*, de *Sénèque* le tragique, presque achevé par son pere, de *Pomponius Mela*, d'*Aulugelle*, de *Cicéron*, d'*Ammien Marcellin*, de *Quinte-Curce*, de *Phèdre*, &c. La meilleure de toutes est celle d'*Hérodote*, publiée en 1715, in-fol. avec des corrections & des notes. III. *Géographi antiqui*, Leyde 1694 & 1699, 2 vol. in-4° ; recueil estimé. IV. Une *Traduction latine des Pierres antiques* d'*Agostini*. V. Des *Dissertations sur différens sujets*, chargées d'érudition. VI. Plusieurs *Ecrits polémiques*, monumens du fiel qui rongeoit son cœur.

**I. GROS**, (Pierre le) sculpteur ; né à Paris en 1666, envoyé à Rome par *Louvois*, mérita la protection de ce ministre par son assiduité au travail & par ses talens. De retour en France, il embellit Paris des fruits de son génie. Après avoir montré ce que pouvoit son ciseau, quand il travailloit d'imagination ; il copia la *Vénus de Richelieu* & l'*Antinoüs du Belveder*, & rendit, avec une fidélité peu commune, beauté pour beauté & expression pour expression. Ces morceaux devinrent originaux, par les beautés qu'il sut y faire entrer. On a de lui plusieurs modèles & deslins, que les curieux conservent précieusement. Ce célèbre artiste retourna à Rome, & y mourut en 1719.

**II. GROS**, (Nicolas le) docteur en théologie de l'université de Reims, né dans cette ville en

Z

1675, de parens obscurs, s'est fait un nom par le rôle qu'il a joué dans le parti des Anti - Constitutionnaires. Après avoir brillé par sa mémoire & par sa pénétration en philosophie & en théologie, il fut chargé par l'archevêque de Reims, le Tellier, du petit séminaire de St-Jacques. Il obtint ensuite un canonicat de la cathédrale ; mais son opposition à la bulle *Unigenitus* avant déplu au successeur de le Tellier, (Mailli,) ce prélat l'excommunia & obtint une lettre de cachet contre lui. Le chanoine, obligé de se cacher, parcourut différentes provinces de France, passa en Italie, en Hollande, en Angleterre, & enfin se fixa à Utrecht. L'archevêque lui confia la chaire de théologie de son séminaire d'A-mersfort : emploi qu'il remplit avec autant de zèle que de lumières jusqu'à sa mort, arrivée à Rhinwik près d'Utrecht, en 1751, à 75 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart sur les affaires du tems, ou sur quelques disputes particulières qui y avoient rapport. Les principaux sont : I. *La sainte Bible traduite sur les Textes originaux, avec les différences de la Vulgate*, 1739, in-8°. La même a été publiée par M. Rondet, en 6 petits vol. in-12 ; mais cette édition, dans laquelle on a fait quelques changemens, est moins recherchée. II. *Manuel du Chrétien*, contenant l'ordinaire de la Messe, les Pseaumes, le Nouv. Testam. & l'imitation de J. C., traduits par le même. Ce recueil utile a été plusieurs fois imprimé in-18 & in-12. III. *Méditations sur la concorde des Evangiles*, 3 vol. in-12, Paris 1730. *Méditations sur l'Epître aux Romains*, 1735, 2 vol. in-12. *Méditations sur les Epîtres Canoniques*. Ces trois ouvrages estimables sont le fruit des conférences que l'abbé

le Gros faisoit au séminaire d'A-mersfort. IV. *Motifs invincibles d'attachement à l'Eglise Romaine pour les Catholiques, ou de réunion pour les Prétendus-Réformés*. V. *Discours sur les Nouvelles Ecclésiastiques*, in-4°. & in-12, 1735. VI. *Les Entretiens du Prêtre Eusèbe & de l'Avocat Théophile, sur la part que les Laïcs doivent prendre à l'affaire de la Constitution*, in-12. VII. *Lettres Théologiques s. contre le Traité des Prêts de commerce, & en général contre toute Usure*, in-4°. VIII. *Dogma Ecclesiæ circa Usuram expositum & vindicatum*, avec divers autres *Ecrits* en latin sur la même mat., & des *Observations touchant une Lettre attribuée à son M. de Launoy sur l'Usure*, in-4°. Le Gros fut un des principaux soutiens des Eglises Jansénistes de Hollande ; troupeau foible, qui dépérit tous les jours.

GROS - GUILLAUME, Voyez III. GUERIN.

GROSSEN, (Chrétien) théologien Luthérien, né à Wittemberg en 1602, mort en 1673, fut fait professeur à Stettin en 1634, & surintendant général des Eglises de la Poméranie en 1663. On a de lui un *Traité contre la Primauté du Pape*, & d'autres ouvrages de controverse qu'on ne lit plus.

GROSSE - TESTE, (Robert) Voyez ROBERT, n° xv.

GROSTESTE, (Marin) seigneur des Mahis, né à Paris en Décembre 1649, fut élevé dans la religion prétendue Réformée ; mais il en fit abjuration à Paris l'an 1681, entre les mains de Coislin évêque d'Orléans, depuis cardinal. Peu de tems après il alla à Orléans, où il eut le bonheur de convertir à la foi Catholique un grand nombre de personnes, entr'autres son pere, sa mere, & un de ses freres. Des Mahis devint ensuite chanoine de la cathé-

drale d'Orléans. Il mourut dans cette ville en 1694, à 45 ans, n'étant que diacre, & n'ayant jamais voulu, par humilité, recevoir l'ordre de prêtrise. On a de lui : I. *Confidérations sur le Schisme des Protestans*. II. *Traité de la présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie*. Ces deux traités ont paru à Orléans en 1685. III. *La vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture-sainte*, Paris 1697, in-12. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1713, 3 vol. in-12, avec des augmentations considérables de l'abbé *Géoffroy*, mort à Paris en 1715. *Des Mahis* avoit un frere, *Claude GROSSTES*, sieur de *la Mothe*, qui se retira à Londres en 1685, après la révocation de l'édit de Nantes. Il y fut ministre de l'Eglise de la Savoie, & y mourut en 1713, à 66 ans, membre de la société de Berlin. Il étoit sçavant dans le cabinet, éloquent en chaire, d'une prudence rare & d'une charité consommée. On a de lui un *Traité de l'Inspiration des Livres sacrés*, Amsterdam, 1695. II. Plusieurs *Sermons*. III. D'autres ouvrages, qui eurent autant de succès dans les pays Protestans, que ceux de son frere dans les pays Catholiques.

GROTIUS, (Hugues) né à Delft en 1582, d'une famille illustre, eut une excellente éducation, & y répondit d'une manière distinguée. Dès l'âge de 8 ans il faisoit des vers latins, qu'un vieux poëte n'auroit pas désavoués. A quinze ans, en 1597, il soutint des thèses sur la philosophie, les mathématiques & la jurisprudence, avec un applaudissement général. L'année d'après il vint en France avec *Barneveldt*, ambassadeur de Hollande, & y mérita par son esprit & par sa conduite les

éloges de *Henri IV*. De retour dans sa patrie, il plaida sa première cause à 17 ans, & fut fait avocat-général à 24. Rotterdam fouhaitoit de jouir de ses talens : il s'y établit en 1613, & y fut fait syndic. Les impertinentes & funestes querelles des *Remontrans* & des *Contre-Remontrans* agitoient alors la Hollande. *Barneveldt* étoit le protecteur des premiers. *Grotius*, s'étant déclaré pour le parti de ce grand-homme, son ami, le soutint par ses écrits & par son crédit. Leurs ennemis se servirent de ce prétexte pour les perdre l'un & l'autre. *Barneveldt* eut la tête tranchée en 1619, & *Grotius* fut enfermé à vie dans le château de Louvestein. Sa femme ayant eu la permission de lui faire passer des livres, les lui envoya dans un grand coffre ; l'illustre prisonnier se mit dans ce coffre, & échapa par cette ruse à ses persécuteurs. Après avoir roulé quelque tems dans les Pays-Bas Catholiques, il chercha un asyle en France, & l'y trouva. On l'accusa dans son pays de vouloir se faire Catholique ; mais il répondit à un de ses amis, que *quelque avantage qu'il eût de passer d'un parti foible qui l'avoit maltraité, à un parti fort qui le recevrait à bras ouverts, il n'étoit pas tenté de le faire... Et puisque j'ai eu, ajoutoit-il, assez de courage pour supporter la prison, je n'en manquerai point, j'espère, pour souffrir l'exil & la pauvreté... Louis XIII* lui fit une pension, mais elle lui fut très-mal payée. Le cardinal de *Richelieu*, qu'il ne flatoit pas sur ses productions, l'obligea, à force de dégoûts, de se retirer. Il retourna en Hollande, y trouva les mêmes ennemis, & passa en Suède, où il fut très-bien accueilli. La reine *Christine* le fit son conseiller

en 1634, & l'envoya ambassadeur en France. Après y avoir demeuré onze ans, il partit pour Stockholm, fut très-bien reçu de *Christine*, lui demanda son congé, l'obtint avec peine, & mourut à Rostock, en retournant dans sa patrie, en 1645, à 63 ans. *Grotius* étoit d'une figure agréable. Il avoit des yeux vifs, un visage serein & riant. Son ambition étoit très-moderée. Il écrivoit à son pere, tandis qu'il étoit ambassadeur : *Je suis rassasié d'honneurs. J'aime la vie tranquille, & je serois fort aisé de ne plus m'occuper que de Dieu & d'ouvrages utiles à la postérité.* Il étoit à la fois bon ministre, excellent jurisconsulte, théologien, historien, poète & bel-esprit. S'il s'est illustré par la gloire d'avoir été l'ami de *Barneveldt* & le défenseur de la liberté de son pays, il ne s'est pas fait moins d'honneur par ses ouvrages. C'a été sans contredit un des plus grands-hommes de son tems, soit pour son érudition profonde, soit pour la beauté de son esprit, soit pour la pureté de sa diction. Il possédoit parfaitement les langues, la fable, l'histoire, l'antiquité ecclésiastique & profane, & sur-tout la science du droit public. Ses écrits sont une source où tous les jurisconsultes ont puisé. Les principaux sont : I. Un excellent traité *De jure Belli & Pacis, cum notis variorum*, 1712, in-8°. Il a été traduit en françois par *Barbeyrac*, 1729, 2 vol. in-4°; mais on le lit moins utilement dans la version que dans l'original latin, quoique le style en soit un peu dur. Cet ouvrage a passé autrefois pour un chef-d'œuvre; & malgré la foule de livres publiés sur cette matière, il mérite encore aujourd'hui une place distinguée parmi

les productions de ce genre. Il y a pourtant un trop grand étalage d'érudition; les passages y étouffent les raisonnemens. La meilleure édition du texte est celle en 3 vol. in-fol., 1696, 1700 & 1714, avec des commentaires. La traduction est accompagnée de remarques; elle passe pour fort exacte. II. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin en françois par l'abbé *Goujet*, in-12. Cet ouvrage, composé d'abord par *Grotius* en vers flamans, pour fortifier dans le Christianisme les matelots qui font le voyage des Indes, a été traduit en grec, en arabe, en anglois, en persan, en allemand, en flamand. *Si-Evermont* l'appelle le *Vade mecum* des Chrétiens. M. de *Voltaire* l'a fort déprimé, & l'on en sent assez les raisons. III. *Des Œuvres Théologiques*, qui renferment des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte, & d'autres *Traités*, recueillis à Amsterdam en 1679, en 4 vol. in-folio. On a accusé l'auteur d'avoir donné quelquefois dans le Pélagianisme & le Socinianisme, d'avoir prodigué l'érudition profane dans des matières sacrées; d'avoir cherché dans le texte de l'Ecriture, moins ce qui y est, que ce que le commentateur vouloit y voir, &c. La plupart de ces reproches sont fondés, & il faut avouer que plusieurs endroits de ses *Commentaires* paroissent favorables aux nouveaux Ariens. Néanmoins il a combattu le sentiment de *Socin*, en soutenant la préexistence du Verbe; mais il se rapprochoit de lui dans plusieurs autres points. *Grotius* étoit un des plus modérés Protestans. S'il ne mourut pas Catholique, il avoit eu beaucoup de penchant à l'être; mais il est à craindre que cette modération



ne vint plutôt d'une indifférence pour toutes les religions , que de la connoissance qu'il avoit du Protestantisme. On trouve dans la *Bibliothèque Polonoise* une de ses *Lettres* au fameux Socinien *Crellius*, qui donne de violens soupçons sur sa religion. IV. Des *Poésies*, 1617 & 1622, in-8°. Il y en a quelques-unes d'heureuses; mais sa vaste littérature éteint souvent son feu poétique. Les Hollandois en font un grand cas; mais le goût François est bien différent, ou, pour mieux dire, le préjugé national ne ferme point les yeux en France sur leurs défauts. V. *De imperio summarum Potestatum circa Sacra*, la Haie, 1661, in-12; traduit en François, en 1751, in-12, sous ce titre: *Traité du pouvoir du Magistrat politique sur les choses sacrées*. VI. *Annales & Historia de rebus Belgicis, ab obitu regis Philippi, usque ad inducias anni 1609*. L'auteur a parfaitement imité *Tacite* dans ces *Annales*; il est comme lui énergique & concis, mais cette précision le rend quelquefois obscur. Comme lui, il a développé toutes les intrigues, tous les ressorts, tous les motifs des événemens dont il a été le témoin. VII. *Historia Gothorum*, in-8°: inférieure à la précédente pour le style, mais très-utile pour les recherches sur l'Histoire d'Espagne & sur celle de la décadence de l'empire Romain. VIII. *De antiquitate Reipublicæ Batavica*, in-24: ouvrage plein d'érudition. IX. Des Tragédies peu théâtrales, & dont le sujet est mal choisi. Elles parurent sous le titre de: *Tragædiae &c.* 1635, in-4°. X. *De origine gentium Americanarum, Dissert. dua*, 1642 & 1643, 2 vol. in-8°. XI. *Excerpta ex Tragædiis & Comædiis Græcis*, Paris 1626, in-4°. XII. *Philosophorum sententia de Fato*,

Paris 1648, in-4°. XIII. Des *Lettres*, publiées en 1687, in-fol. XIV. Une édition de *CAPELLA* (*Voy. ce mot.*) On peut consulter sur cet homme célèbre sa *Vie*, par M. de *Burigny*, en 2 vol. in-12, 1752. L'historien y entre dans de grands détails sur son héros & sur ses négociations. Le caractère de *Grotius* ressembloit à son style: c'est-à-dire, qu'il étoit noble, ferme, & quelquefois dur. On voit dans l'*Histoire métallique* de la Hollande une médaille, sur laquelle *Grotius* est appelé le phénix de la patrie, l'oracle de Delft, le grand esprit, la lumière qui éclaire la terre. Il laissa un fils, mort à 70 ans, qui se distingua dans les ambassades, & dans le ministère de sa religion.

GROUAI, *Voy. DESGROUAI*.

GROUCHI, *Gruchius*, (Nicolas de) d'une famille noble de Rouen, fut le premier qui expliqua *Aristote* en grec. Il enseigna avec réputation à Paris, à Bordeaux & à Conimbre. De retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un collège. Il y mourut en 1572. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. Une Traduction de l'*Histoire des Indes*, par F. L. de *Castaneda*, Paris 1554, in-4°. II. Un traité *De Comitibus Romanorum*, & des *Ecrits* contre *Sigonius*, in-fol. Ce sçavant craignoit *Grouchi*, & ne parla contre lui que lorsqu'il eut appris sa mort: lâcheté impardonnable.

GROUMBACH, gentilhomme Saxon, chassé de son pays pour quelques crimes, se retira en 1566 à Gotha, avec ses complices, auprès de Jean-Frédéric, fils de ce Jean-Frédéric que l'empereur Charles-Quint avoit dépouillé de l'électorat de Saxe. *Groumbach* avoit principalement en vue de se venger du nouvel électeur Auguste,

chargé de faire exécuter contre lui l'arrêt de sa proscription. Il s'étoit associé à plusieurs brigands : il forme avec eux une conspiration pour assassiner l'électeur. Un des conjurés, pris à Dresde, avoua le complot. L'électeur *Auguste*, ayant une commission de l'empereur, fait marcher ses troupes à Gotha. *Groumbach*, que le duc soutenoit, étoit dans la ville avec plusieurs soldats déterminés, attachés à sa fortune. Les troupes du duc & les bourgeois défendirent la ville ; mais enfin il fallut se rendre. Le duc *Jean-Frédéric*, aussi malheureux que son père, fut arrêté & conduit à Vienne dans une charette, avec un bonnet de paille attaché sur sa tête : & ses états furent donnés à *Jean-Guillaume*, son frere. *Groumbach* & ses complices, pris en même tems, finirent leurs jours par le dernier supplice, en 1567.

GRUDÉ, *Voyez* CROIX- (La) DU-MAINE.

GRUDIUS, (Nicolas Everard, dit) trésorier du Brabant, & fils d'un président du conseil souverain de Hollande & de Zélande, mourut en 1571. On a de lui des *Poésies profanes*, Leyde, 1612, in-8°, en latin ; & des *Poésies sacrées*, Anvers 1566, in-8°. Il avoit pour freres *Jean Second* & *Adrien Marius*, qui se distinguèrent aussi dans la versification. V. SECOND (Jean).

GRUE, (Thomas) littérateur François, mort vers la fin du siècle passé, à qui nous devons des traductions de quelques ouvrages Anglois. Les principales sont : I. *Les Religions du Monde*, traduit de l'Anglois de *Ross*, in-4°. II. *La Porte ouverte pour parvenir à la connoissance du Paganisme*, traduite aussi de l'Anglois d'*Abraham Roger*, in-4°. On l'estime pour la connoissance

qu'il donne des mœurs des Bramez Asiatiques.

GRUET, (Jacques) Genevois, fameux libertin, débitoit ses impiétés vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle ; il étoit aussi opposé à *Calvin* & à ses partisans, qu'aux défenseurs de la véritable religion, parce qu'il n'en professoit aucune. Il ne manquoit d'ailleurs ni d'esprit ni d'érudition, & il souffroit impatiemment les hauteurs des Calvinistes & leur prétendue réforme. Il eut la hardiesse d'afficher en 1547 des placards, dans lesquels il accusoit les Réformés de cette ville d'être des esprits remuans, qui, après avoir renoncé à la vérité & la plupart à leur premier état, vouloient dominer sur toutes les consciences. Sa témérité lui attira les affaires les plus fâcheuses. On faisoit ses papiers, on y trouva des preuves d'irreligion, & on se servit de ce prétexte pour le condamner à perdre la tête. Cette sentence fut exécutée en 1549. Son plus grand crime, aux yeux des Genevois, étoit d'avoir dévoilé leur patriarche *Jean Calvin*, dont il avoit peint le caractère & la conduite sous ses véritables couleurs.

GRUJET, (Claude) Parisien, vivoit au xvi<sup>e</sup> siècle. Il s'est fait connoître par des Traductions qu'il a données de l'Italien & de l'Espagnol ; & par l'édition de *L'Héptameron de la Reine de Navarre*, 1560, in-4°.

GRUTER, (Jean) né à Anvers en 1560, reçut au baptême le nom de *Jean*, qu'il changea pour se conformer à la mode pédantetique de son tems, en celui de *Janus*. Dès l'âge de 7 ans, il passa en Angleterre avec son père & sa mère qui étoit Angloise. Le Protestantisme les avoit fait chasser

d'Anvers. La mere de *Gruter*, femme d'esprit & de sçavoir , fut le premier maître de son fils. Après avoir étudié dans plusieurs universités , il professa avec réputation à Wittenberg , où le duc de Saxe lui avoit donné une chaire d'histoire ; & à Heidelberg , où il eut la direction de cette magnifique bibliothèque , transportée à Rome quelque tems après. Ce sçavant mourut en 1627 , à 66 ans. Son nom est célèbre par plusieurs ouvrages utiles. Les principaux sont : I. Un *Recueil d'Inscriptions* , en un gros vol. in fol. à Heidelberg , 1601. L'auteur avoit beaucoup fouillé dans les ruines de l'antiquité ; cet ouvrage en est une preuve. Il le dédia à l'empereur *Rodolphe* , qui l'en remercia en lui accordant un privilège général pour tous ses livres , avec pouvoir d'accorder lui-même des privilèges aux autres auteurs. Ce monarque lui destinoit aussi la dignité de comte de l'Empire ; mais il mourut avant d'en avoir été revêtu. *Gravius* a considérablement augmenté le *Recueil de Gruter* , & en a fait 4 gros vol. in-fol. imprimés à Amsterdam 1707. II. *Lampas , seu Fax Artium* ; hoc est , *Thesaurus criticus* , en 6 vol. in-8°. III. *Delicia Poetarum Gallorum* , 3 vol. in-12 ; *Ita-lorum* , 2 vol. ; *Belgarum* , 3 vol. ; *Germanorum* , 6 vol. ; *Hungaricorum* , 1 vol. ; *Scotorum* , 2 vol. ; *Danorum* , 2 vol. IV. *Historia Augusta Scriptores* , in-fol. *et cum notis variorum* , Leyde 1671 , 2 vol. in-8°. V. *Chronicon Chronicorum* , 4 vol. in-8°. *Gruter* étoit un homme fort laborieux , qui étudioit tout le jour & une grande partie de la nuit , & toujours debout. Son désintéressement étoit extrême , & outre d'abondantes aumônes , il exerçoit une autre espèce de cha-

rité : il prêtoit de l'argent , sans s'informer si l'on étoit en état de le lui rendre. Ses ennemis l'accusèrent d'Athéisme ; mais son attachement au Protestantisme ne s'accorde point avec l'imputation d'irreligion. Il fut marié 4 fois , & lorsqu'il perdoit ses femmes , il étoit bientôt consolé ; soit qu'elles méritassent peu ses regrets ; soit plutôt que son caractère naturellement indifférent ne lui permit pas des afflictions longues & vives.

GRYLLUS, Voyez XENOPHON , n° 1.

GRYNÉE, (Simon) ami de *Luther* & de *Melanchthon* , naquit en Souabe l'an 1493 , & mourut à Bâle en 1541. C'est lui qui publia le premier l'*Almageste* de *Ptolomée* en grec... Il y a eu de la même famille *Jean-Jacques GRYNÉE* , professeur à Heidelberg , mort en 1617. On a de lui plusieurs sçavans *Ecries* , principalement sur l'Ecriture-sainte. Voyez-en le catalogue dans le to. 37 des *Mémoires* du P. *Niceron*. La néphrétique , la mort de ses enfans , & d'un de ses gendres qu'il aimoit comme son fils , éprouvèrent sa patience & hâtèrent sa mort.

I. GRYPHIUS , (Sébastien) de Reuthlingen en Souabe , vint s'établir à Lyon , où il exerça l'art de l'imprimerie avec beaucoup de succès. C'est à son occasion que *Jean Vouté* de Reims disoit « que *Robert* » *Etiennas* corrigeoit parfaitement » les livres , que *Colinas* les imprimoit très-bien ; mais que *Gryphius* réunissoit le double talent » de corriger & d'imprimer. »

*Inter tot norunt libras qui cudeat ,  
tres sunt  
Insignes ; linguas cetera turba  
fame.  
Castigas Stephanus , sculpit Coli-  
maus ; utrumque*

*Gryphius edocit mente manumque facit.*

*Gryphius* méritoit cet éloge : il rechercha avec empressement les plus habiles correcteurs, veilla sur eux, & fut lui-même un excellent correcteur. Il mourut en 1556, à 63 ans. Parmi les belles éditions dont il a enrichi la littérature, on distingue sa *Bible* latine de 1550, in-fol. 2 vol. Il y employa le plus gros caractère qu'on eût vu jusqu'alors. C'est un chef-d'œuvre de typographie. On fait cas de toutes les *Bibles Hébraïques* qu'il a publiées ; & en particulier de l'édition du *Trésor de la Langue sainte* de *Pagnin*. Antoine *Gryphius*, son fils, soutint dignement la réputation de son père. Ils avoient pour enseigner un *Gryphon*, & c'est la marque ordinaire de leurs livres.

II. *GRYPHIUS*, (André) né à Glogaw en 1616, mort en 1664, devint syndic des états de Glogaw. Il s'acquit une si grande réputation par ses *Pièces de Théâtre*, qu'on peut l'appeler le *Corneille des Allemands*. Il tient le premier ou du moins l'un des premiers rangs dans le tragique parmi les poètes de sa nation. Il a aussi composé quelques petites *Farces*, & une *Critique* assez fine du ridicule des anciennes comédies Allemandes.

III. *GRYPHIUS*, (Chrétien) fils du précédent, né à Fraustadt en 1649, devint professeur d'éloquence à Breslaw, puis principal du collège de la *Madelaine* dans la même ville, & enfin bibliothécaire. Il mourut en 1706, à 57 ans, après s'être fait jouer dans sa chambre une excellente *Pièce de Poésie* de sa façon, qu'il avoit fait mettre en musique. Il y exprimoit admirablement les consolations que

la mort du Sauveur fournit aux mourans. Ses ouvrages sont : I. *L'Histoire des Ordres de Chevalerie*, en allemand, 1709, in-8°. II. *Poésies Allemandes*, entr'autres des *Pastorales*, in-8°. III. *La Langue Allemande formée peu-à-peu, ou Traité de l'origine & des progrès de cette Langue*, in-8°. en allemand. IV. *Disseratio de Scriptoribus Historiam seculi XVII illustrantibus*, in-8°. V. Il a aussi travaillé au *Journal de Leipfick*. C'étoit un homme d'une vaste littérature. Ses *Poésies Allemandes* sont très-estimées, & sa langue doit beaucoup à ses ouvrages & à ses recherches.

GUADAGNOLI, (Philippe) né vers l'an 1596, à Magliano dans l'Abruzze-ulérieure, occupa avec honneur une chaire de professeur en Arabe & en Chaldéen dans le collège de la Sapience. La congrégation de la *Propagande* l'employa à traduire l'Ecriture-sainte en Arabe sous le pontificat d'*Urbain VIII*. Il mourut à Rome, en 1656, âgé d'environ 60 ans, laissant une bonne *Réponse aux objections d'Ahmed ben-Zin Ulabedin*, docteur Mahométan, 1631, in-4°. On a encore de lui une *Grammaire Arabe*, imprimée in-fol. à Rome 1642 ; & la *Bible traduite en Arabe*, qui parut aussi à Rome, en 1671, 3 vol. in-fol.

GUAGNIN, (Alexandre) né en 1538 à Vérone, mort à 76 ans à Cracovie, après avoir été naturalisé Polonois, est auteur d'un livre fort rare & fort estimé. Il est intitulé : *Sarmatia Europææ Descriptio*, à Spire, 1581, in-fol. On a encore de lui : *Rerum Polonicarum Scriptores*, 1584, 3 vol. in-8°. Francfort ; & un *Compendium Chronicorum Polonia* : cet abrégé forme le 1<sup>er</sup> vol. de l'ouvrage précédent.

GUALBES, Voyez CALVO.

## G U A

**GUALBERT**, ( St Jean- ) fondateur de la congrégation de *Vallombreuſe*, étoit de Florence. Outre des moines, il reçut des laïcs, qui menoient la même vie que ceux-là, & ne différoient que par l'habit: c'eſt le premier exemple que l'on trouve de *Freres-lais* ou *convers*, diſtingués par état des *Moines de chœur*, qui dès-lors étoient clercs, ou propres à le devenir. *Gualbert* jetta les premiers fondemens de ſon inſtitut à Camaldoli, & ſe retira enſuite à Vallombreuſe, où il mourut en 1073.

**GUALDO-PRIORATO**, ( Galeazzo ) mort à Vicence ſa patrie en 1678 à 72 ans, hiſtoriographe de l'empereur, a laiſſé pluſieurs ouvrages hiſtoriques, écrits en italien d'une manière aſſez agréable. Les principaux ſont: I. *L'Hiſtoire des guerres de Ferdinand II & de Ferdinand III*, depuis 1630 juſqu'en 1640, in-fol. II. *Celle des Troubles de la France*, depuis 1643 juſqu'en 1654, & continuée. III. *Celle du Miniſtre du Cardinal Mazarin*, 1671, 3 vol. in-12. Elle a été traduite en françois. IV. *L'Hiſtoire de l'Empereur Léopold*, à Veniſe, 1670, 3 vol. in-fol. avec figures. Tous ces écrits ſont en italien, & ce dernier eſt le plus recherché.

**GUALTERUS**, (Rodolphe) gendre de *Zuingle*, né à Zurich en 1529, ſuccéda à *Bullinger*, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur la Bible, & d'autres ouvrages. *Gerhard Meyer* aſſûre dans *Placcius*, que *Gualterus* eſt auteur de la *Verſion de la Bible* attribuée à *Ysaïe*; mais rien de plus faux. L'ouvrage le plus connu & le plus rare de cet auteur, eſt une déclamaſion contre le Pape ſous ce titre: *Anti-Chriſtus*, id eſt, *Homilia quibus probatur Pontificem Romanum verè eſſe Anti-Chriſtum*, in-8°. *Tiguri* 1546.

## G U A 361

**GUALTHER**, ( Philippe ) ou *Gauthier de Châtillon*, natif de Lille en Flandres, & qui vivoit au commencement du XIII<sup>e</sup> ſiècle, eſt auteur d'un Poème Latin, intitulé *Alexandride*, Ulm 1559, in-12; ou Lyon 1558, in-4°. en caractère italique.

**GUARIN**, ( Pierre ) Bénédictin de St-Maur, né dans le diocèſe de Rouen en 1678, & mort bibliothécaire de St-Germain-des-Près à Paris, en 1729, à 51 ans, profeſſa avec diſtinction les langues Grecque & Hébraïque dans ſon ordre. Il fit des élèves, auxquels il ſçavoit inſpirer l'amour & le reſpect pour leur maître. On a de lui: I. Une *Grammaire Hébraïque*, en latin, 2 vol. in-4°. 1724 & 1726. II. Un *Lexicon Hébreu*, publié en 1746, auſſi en 2 vol. in-4°. L'auteur avoit laiſſé cet ouvrage imparfait, il n'en a fait que juſqu'à la lettre *M*; mais il a été achevé par M. le *Tournois*. Dom *Guarin* étoit un adverſaire de *Mafclef*; il attaqua dans ſa *Grammaire* la méthode de ce novateur. L'abbé de la *Bléterie*, alors de l'Oratoire, diſciple du célèbre hébraiſant, lui répondit dans la nouvelle édition de la *Grammaire* de ſon maître, publiée à Paris en 1730, 2 vol. in-12.

I. **GUARINI**, iſſu d'une illuſtre famille de Véronne, ayant appris la langue latine, fit le voyage de Conſtantinople pour prendre ſous *Chryſoloras* des leçons de Grec, qu'il revint enſeigner à Veniſe, à Florence, à Véronne & à Ferrare. Il mourut en 1460, laiſſant, outre un *Compendium Grammaticæ Græcæ ab Emm. Chryſolorâ diſteſta*, Ferrare 1509, in-8°. diverſes Traductions & *Notes* ſur des auteurs anciens. L'un de ſes fils, *Baptiſte GUARINI*, profeſſoit les belles-lettres à Ferrare depuis 33 ans, en 1494. Il a

publié des *Poésies latines* à Modène, 1496, in-fol. *De secta Epicuri; De ordine docendi & studendi*, lène, 1704, in-8°. Il étoit grand-oncle du suivant.

II. GUARINI, (Jean-baptiste) naquit à Ferrare en 1537. C'étoit alors les beaux jours de la littérature en Italie. Les *Guarini*, ses aïeux, avoient contribué à la faire renaitre par leurs soins & par leurs écrits. Les talens du jeune *Guarini* lui frayèrent la voie de la fortune. Il fut secrétaire d'*Alfonse II* duc de Ferrare, qui le chargea de plusieurs commissions dans les différentes cours de l'Europe. Après la mort de ce prince, il passa au service de *Vincent de Gonzague*, de *Ferdinand de Médicis*, grand-duc de Toscane, & du duc d'*Urbain*. Les épines des cours, & la servitude du métier de courtisan, le dégoûtèrent plusieurs fois; mais trop peu philosophe pour renoncer aux grands, il promena son inconstance d'esclavage en esclavage. Il n'avoit pas plutôt quitté un prince, qu'il revoloit en servir un autre. Il mourut à Venise en 1612, à 74 ans, très-estimé comme poëte; mais peu regretté comme pere, comme ami, comme citoyen. Ses productions poétiques sont en grand nombre. L'esprit, les graces, la délicatesse, les images, la douceur, la facilité, les caractérisent; mais elles manquent souvent de naturel & de décence. On peut sur-tout faire ce reproche à son *Pastor Fido*, Venise 1602, in-4°. Amsterd. *Elzevir*, 1678, in-24, fig. de *le Clerc*. Veronne 1735, & Amsterd. 1736, in-4°. Glasgou, 1763, in-8°. Paris 1768, in-12. Les beautés de cette Pastorale fermèrent les yeux de presque tous les lecteurs sur ses défauts, sur les longueurs, les jeux de mots, les

pensées fausses, les comparaisons outrées, les saillies froides, les peintures trop voluptueuses, dont elle est remplie. *M. Pecquet* en a donné une élégante traduction, dont il a paru une jolie édition Italienne & François en 2 vol. in-12. On a encore de lui l'*Idropica comedia*, 1614, in-8°. Rome, à la suite de plusieurs éditions du *Pastor Fido*, & séparément. Toutes ses Œuvres sont imprimées à Verone, en 1737, 4 vol. in-4°. Voy. *NORÈS*.

III. GUARINI, (Guarino) Théatin, né à Modène en 1624, mort en 1683, étoit architecte de *Charles-Emmanuel* duc de Savoie; Turin renferme plusieurs palais & églises élevés sur ses dessins. C'est dans le genre des édifices sacrés qu'il a le plus exercé ses talens: on en voit à Modène sa patrie, à Veronne, à Vicence, & même hors de l'Italie, à Lisbonne, à Prague, à Paris. Quelque vogue qu'ait eu *Guarini*, il s'en faut bien cependant que son architecture recueille les suffrages des connoisseurs. Avec moins de génie que le *Borromini*, il a beaucoup renchéri sur tous les défauts qu'on lui reproche. Ses compositions sont pleines d'irrégularités, de caprices & de bizarreries, tant dans les plans, que dans les élévations & les ornemens. Cet artiste au reste avoit étudié les meilleurs auteurs d'architecture, *Vitruve*, *Alberti*, *Palladio*, &c.: on peut s'en convaincre en lisant son *Architecture Civile*, ouvrage posthume publié à Turin en 1747, in-fol. Comment, avec tant de lumières sur son art, a-t-il pu prendre une route si opposée au bon goût?

GUARNERUS, Voyez *IRNERIUS*. GUASPARE DUGHET, élève & beau-frere du *Poussin*, naquit à Rome en 1613. Son goût & ses

talens pour le paysage éclatèrent de bonne heure. Il loua quatre maisons dans les quartiers les plus élevés de Rome, pour y étudier la nature. La chasse, qu'il aimoit passionnément, lui fournit des *Sites* d'un effet piquant. Ses ouvrages sont recommandables par un air de liberté admirable, par la délicatesse de la touche, par la fraîcheur du coloris, par un art particulier à exprimer les vents, à donner de l'agitation aux feuilles des arbres, à représenter des orages & des bourrasques. Il mourut à Rome, en 1675, regretté par les artistes, & pleuré par ses amis. Son caractère liant, uni, enjoué, lui en avoit fait un grand nombre. Le fameux *Poussin* venoit souvent le voir, & s'amusoit quelquefois à peindre des figures dans ses paysages. Le *Guaspre* s'étoit fait une telle pratique, qu'il finissoit, en un jour, un grand tableau avec les figures. On distingue trois manières dans les ouvrages de ce peintre : la première est sèche : la seconde, qui est la meilleure approche de celle du *Lorrain* ; elle est simple, vraie & très-piquante : sa dernière manière est vague, sans être défagréable.

GUAST, (Du) Voy. II. AVALOS.

GUAY, (Pierre le) Voyez PRE-MONTVAL.

GUAY-TROUIN, (René du) lieutenant-général des armées navales de France, commandeur de l'ordre royal & militaire de St-Louis, & l'un des plus grands-hommes de mer de son siècle, naquit à St-Malo, le 20 Juin 1673. Son pere étoit un riche négociant de cette ville & un habile marin. Le jeune *du Guay-Trouin*, entraîné par son exemple, fit sa première campagne en 1689. Il obtint de sa famille la permission de s'embarquer en qualité de

volontaire sur une frégate de 18 canons. Pendant cette campagne, il fut continuellement incommodé du mal de mer ; une tempête affreuse lui montra de près le danger, & bientôt après il fut témoin d'un abordage sanglant. Ces spectacles d'horreur ne purent le détourner de la guerre sur mer. Sa famille, étonnée de son courage, lui confia en 1691 une frégate de 14 canons. Il n'avoit alors que 18 ans. Il fut jetté par la tempête sur les côtes d'Irlande ; il s'y empara d'un château, & brûla 2 navires, malgré l'opposition d'un nombre de troupes assez considérable, qu'il fallut combattre. En 1694, il fit une descente dans la rivière de Limerick, où il prit un brûlot, 3 bâtimens, & enleva 2 vaisseaux Anglois, qu'il attaqua avec une frégate dont le roi lui avoit confié le commandement. Le combat, qu'il soutint avec la même frégate pendant 4 heures contre quatre vaisseaux Anglois, fit briller son courage ; mais il fut enlevé, pris prisonnier, & enfermé à Plymouth. Sa prison ne fut pas longue. *Du Guay-Trouin* étoit aussi aimable que courageux ; il avoit peu plaire à une jeune Angloise : ce fut elle qui brisa ses fers, & l'amour rendit un héros à la France. Peu de jours après son retour, il alla croiser sur les côtes d'Angleterre, où il prit 2 vaisseaux de guerre. *Du Guay-Trouin* n'avoit alors que 21 ans ; il commençoit à fixer l'attention du gouvernement : *Louis XIV*, après cette action, lui envoya une épée. En 1695 il prit, sur les côtes d'Irlande, 3 vaisseaux Anglois, considérables par leurs forces, & encore plus par leurs richesses. L'année d'après, monté sur le *Sans-Pareil*, vaisseau Anglois qu'il avoit

pris , il alla croiser sur les côtes d'Espagne, & s'y rendit maître par stratagème de 2 vaisseaux Hollandois. En 1696, le baron de *Wafnaër*, depuis vice-amiral de Hollande, escortant une flotte marchande avec 3 vaisseaux, fut rencontré par *du Guay-Trouin*, qui le combattit avec des forces inégales, & enleva le vaisseau qu'il commandoit, avec une partie de la flotte. Son premier soin, en arrivant au Port-Louis, fut de s'informer de l'état du baron de *Wafnaër*; & , dès qu'il fut guéri, il le présenta lui-même à *Louis XIV*. Ce monarque se plaisoit à entendre de sa bouche le récit de ses actions. Un jour qu'il racontoit un combat où il commandoit un vaisseau nommé la *Gloire*: *l'ordonnai*, dit-il, à la *Gloire de me suivre*. -- *Elle vous fut fidelle*, reprit *Louis XIV*... *Du Guay-Trouin* passa en 1697, de la marine marchande, à la marine royale; ce fut à la suite de son fameux combat contre le baron de *Wafnaër*. Il eut d'abord le titre de capitaine de frégate légère, en 1704, il fut nommé capitaine en second sur le vaisseau du roi la *Dauphine*, commandé par le comte de *Hautesfort*. La guerre pour la succession d'Espagne s'étant allumée, *du Guay-Trouin* attaqua un vaisseau de guerre Hollandois de 38 canons, qui fut enlevé en moins d'une demi-heure. L'année 1704, fut marquée par la prise d'un vaisseau Anglois de 72 canons, quoique celui qu'il montoit n'en eût que 54. Il joignit, en 1707, 4 vaisseaux qu'il commandoit, à une escadre du roi armée à Dunkerque, qui enleva une flotte Angloise escortée de 5 vaisseaux de guerre. Le roi récompensa ses exploits par des lettres de noblesse, dans lesquelles il est

dit « qu'il avoit pris plus de 300 navires marchands & 20 vaisseaux de guerre. » De toutes ses expéditions, la plus connue est la prise de *Rio-Jandiro*, une des plus riches colonies du Brésil. En onze jours, il fut maître de la place & de tous les forts qui l'environnoient : la perte des Portugais fut de plus de 25 millions. A son retour de cette expédition, qui est de 1711, tout le monde s'empressoit de le voir. Une pension de 2000 liv. fut la récompense de sa valeur. Le roi lui en avoit déjà accordé une de 1000 livres en 1707 : *du Guay-Trouin* écrivit alors au ministre, pour le prier de faire tomber cette pension sur *Saint-Auban*, son capitaine en second, qui avoit eu une cuisse emportée. *Je suis trop récompensé*, ajoutoit-il, *si j'obtiens l'avancement de mes Officiers*. Après la mort de *Louis XIV*, le duc d'Orléans, qui s'intéressoit à la compagnie des Indes, crut ne pouvoir mieux en assurer le succès, qu'en se réglant par les avis de *du Guay-Trouin*. Il lui accorda une place honorable dans le conseil de cette compagnie. Le guerrier donna de très-bons conseils au prince, tant sur l'administration générale, que sur les détails qu'il ne faut jamais négliger. *Louis XV*, instruit des services de *du Guay-Trouin*, le fit, en 1728, commandeur de l'ordre de St-Louis & lieutenant-général. Il lui confia, en 1731, le commandement d'une escadre destinée à soutenir l'éclat de la nation Françoisse dans le Levant & dans toute la Méditerranée. Elle fit rentrer les corsaires de Tunis dans le devoir, raffermir la bonne intelligence entre notre nation & le Dey de Tripoly, & régla les intérêts du commerce à Smyrne & dans d'autres villes,



Après tant de triomphes, *du Guey-Trouin* vint terminer sa carrière, à Paris en 1736. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 1740, à Paris, 1 vol. in-4°. par les soins de M. de *la Garde*, son neveu, qui les a continués depuis 1715, où *du Guey-Trouin* les avoit finis. On en avoit donné auparavant une édition infidèle en Hollande, in-12.

L. GUAZZI, (Etienne) bel-esprit Italien, & secrétaire de la duchesse de Mantoue, étoit de Casal, & mourut à Pavie en 1563. On a de lui : I. *Des Poësies*. II. *Un Traité en Italien*, qui a pour titre : *La civile Conversations*, Brescia, 1574, in-4°. III. *Dialoghe piacevoli*, Venetia, 1586, in-4°. Ils eurent beaucoup de cours dans leur tems.

II. GUAZZI, ou GUAZZO, (Marc) natif de Padoue, se signala dans les armes aussi-bien que dans les lettres, & mourut en 1556. Ses ouvr. sont : I. *Une Histoire de Charles VIII*, Venise 1547, in-12. II. *Une Histoire de son tems*, 1553, in-fol. III. *Un Abrégé de la Guerre des Turcs avec les Vénitiens*, in-8°. IV. *Diverses Poësies*, entr'autres, *Astolfo borioso*, 1549, in-4°. &c.

GUEAU, (Jacques-Etienne) né à Chartres d'une famille noble en 1706, se destina par goût à la profession d'avocat. Sa plus forte passion étant celle de s'y distinguer, il fut bientôt placé, soit dans le barreau, soit dans le conseil, au rang des plus célèbres orateurs & des plus grands jurisconsultes. Le duc d'Orléans l'honora d'une place de conseiller dans tous ses conseils. Il mourut en 1753, à 47 ans. Il resta de lui un grand nombre de *Mémoires* imprimés, qui mériteroient d'être recueillis. Cet avocat avoit une bibliothèque bien fournie, & il connoissoit toutes les pièces de ce trésor littéraire.

L. GUEBRIANT, (Jean-baptiste Budes, comte de) maréchal de France & gouverneur d'Auxonne, naquit au château du Pleffis-Budes en Bretagne, l'an 1602. Il fit ses premières armes en Hollande ; & après s'être signalé en diverses occasions importantes, il fut créé maréchal-de-camp. Chargé de conduire l'armée de la Valteline dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le duc de *Longueville* y commandoit, il s'en acquitta avec gloire. Il fut ensuite envoyé en Allemagne auprès du duc de *Weimar*, & il contribua beaucoup à la victoire remportée sur les Impériaux en 1638. Le duc de *Weimar* ayant été tué, la fortune sembla avoir abandonné les Suédois & les François, commandés par *Bannier*. Les hauteurs de ce général à l'égard de *Guebriant*, rendirent le commencement de la campagne de 1641 si malheureux, qu'on fut obligé de se séparer quelque tems après. Le général François fit des marches forcées à travers des pays très-difficiles, pour voler à son secours. *A Dieu ne plaise*, dit-il à ceux qui vouloient le détourner d'une résolution si généreuse, *que je me venge d'un particulier aux dépens de la cause commune ! Quand même il ne s'agiroit que de sauver l'honneur que Bannier a si justement acquis, je serois prêt à tout entreprendre. L'indignation que m'a causée son injuste procédé sera pleinement satisfaite, si je puis lui donner une preuve convaincante de ma générosité.* *Bannier* ne voulut pas céder à son ennemi en grandeur d'ame ; en mourant, peu de mois après, il légua ses armes à *Guebriant*, qui avoit déjà reçu le même honneur du duc de *Weimar*. Cette même année 1641, le général François fut vainqueur à *Wolfembutel* & au combat de

Cloppental. L'année d'après, il gagna la bataille d'Ordingen près de Cologne. *Lamboi*, général des Impériaux, y fut fait prisonnier avec *Merci*. Le comte de *Guebriant* cueillit de nouveaux lauriers à Ordingen, à Nuits, à Quempen, qu'il assiégea & qu'il prit. *Louis XIII* récompensa ses exploits par le bâton de maréchal de France. Il continuoit de soutenir & d'étendre la gloire du nom François en Allemagne, lorsqu'il fut mortellement blessé au siège de Rotweil, petite ville de Suabe. Tandis qu'on le portoit de la tranchée dans sa tente, il dit aux soldats : *Compagnons, ma blessure est peu de chose ; mais j'appréhende qu'elle ne m'empêche de me trouver à l'assaut que vous allez livrer. Je ne doute pas que vous ne fassiez vaillamment, comme je vous ai toujours vu faire. Je me ferai rendre compte de ceux qui se seront distingués, & je reconnoîtrai le service qu'ils auront rendu à la Patrie dans une occasion si brillante.* Son capitaine-des-gardes, homme naturellement vif, se donnoit des mouvemens extraordinaires pour trouver un chirurgien. *Guebriant* l'appelle, & lui dit avec un sang-froid admirable : *Allez plus doucement, Gauville, il ne faut jamais effrayer le soldat.* Les assiégés, ne voulant pas s'exposer à être emportés de vive force, prirent le parti de se rendre. Ce héros en mourant se fit porter dans la place, & y expira tranquillement, au milieu des soins qu'il se donnoit pour son salut & pour la conservation de sa conquête. Ce fut le 7 Novemb. 1643. *Guebriant*, un des plus grands-hommes de guerre de son tems, mourut sans postérité. Le roi le fit enterrer avec pompe à Notre-Dame. On peut consulter sa Vie écrite par le *Laboureur* avec assez peu d'agrément, mais avec assez d'exactitude.

II. GUEBRIANT, (Renée du Bec-Crespin, maréchale de) fille du marquis de *Vardes*, & femme du précédent, fut chargée de mener au roi de Pologne la princesse *Marie de Gonzague*, qu'il avoit épousée à Paris par procuration. On la revêtit à cette occasion d'un caractère nouveau, de celui d'*Ambassadrice*. Elle le soutint avec beaucoup de dignité. C'étoit une femme intrigante, qui joignoit au talent de persuader, propre à son sexe, la fermeté d'un homme. Elle mourut à Périgueux, en 1659, avec le titre de première femme-d'honneur de la reine. Elle avoit d'abord été mariée à un homme sans mérite; mais elle trouva moyen de faire rompre ce mariage, pour épouser *Guebriant*, à qui la capacité tenoit lieu de fortune; & elle ne lui fut pas inutile. « Le titre de maréchal de France (dit l'historien du héros d'Ordingen) appartenoit autant à sa femme qu'à lui-même. »

GUEDIER DE ST-AUBIN, (Henri-Michel) docteur & bibliothécaire de Sorbonne, né à Gournai-en-Brai, diocèse de Rouen, l'an 1695, mort en 1742 à 47 ans, se distingua par ses vertus & par ses lumières. Il sçavoit le Grec, l'Hébreu, l'Anglois, l'Italien, & toutes les sciences qui ont du rapport à la théologie & à la morale. On lui doit : I. *L'Histoire sainte des deux Alliances*, 7 vol. in-12, 1741 : ouvrage inférieur au roman de *Berruyer* pour le coloris, la douceur, le brillant du style; mais infiniment plus utile, & écrit d'une manière plus digne de la sublime simplicité des livres saints. C'est une espèce de concorde de l'ancien & du nouveau Testament, enrichie de réflexions sages & de dissertations sçavantes, & dirigée par l'intelligence des langues & par une

critique judicieuse. II. Plusieurs *Traité de Théologie*, manuscrits. III. Un grand nombre de *Décisions de Cas de conscience*. L'auteur les avoit résolus pendant 14 ans, avec cette sagesse qui sçait tenir le milieu entre l'extrême sévérité & le relâchement.

GUELFE, (Les) Voyez III. CONRAD, & IV. COLONNE.

GUENEBAUD, (Jean) médecin de Dijon, est connu par un livre singulier, intitulé: *Le Réveil de Chindonax, Prince des Vacies, Druides, Celtiques*, Dijon 1621, in-4°: c'est l'explication d'un monument relatif à la religion des Gaulois. Cet écrivain mourut vers 1630.

GUENOIS, (Pierre) lieutenant-particulier à Lisoudun, dans le XVII<sup>e</sup> siècle, a donné: I. Une *Conférence des Ordonnances*, 1678, 3 vol. in-fol. II. Une *Conférence des Coutumes*, 1596, 2 tom. en 1 vol. in-fol. Il y en a des exemplaires avec le titre de 1620, mais c'est la même édition.

GUERARD, (D. Robert) Bénédictin de St-Maur, né en 1641 à Rouen, relégué à Ambournay en Bresse, pour avoir eu part au livre intitulé l'*Abbé Commendataire*, sçut mettre à profit son exil. Il rechercha avec soin les manuscrits anciens; il eut le bonheur de trouver l'ouvrage de *S. Augustin*, contre *Julien*, intitulé: *Opus imperfectum*, dont on ne connoissoit alors que 2 exemplaires dans l'Europe. Il l'envoya aux éditeurs des Œuvres de ce Pere, avec lesquels il avoit travaillé avant son exil. D'Ambournay *Dom Guerard* fut envoyé à Fescamp, & ensuite à Rouen, où il mourut en 1715. On a de lui un *Abrégé de la Bible*, en 2 vol. in-12, publiée en 1707, & composé avec soin. Il est en forme de ques-

tions & de réponses familières, avec des éclaircissements tirés des Saints Peres & des meilleurs interprètes. L'auteur avoit beaucoup de sçavoir & de piété.

GUERCHIN, (François Barbieri de Cento, dit le) ainsi nommé parce qu'il étoit louche, naquit à Cento, près de Bologne, en 1590. Il peignit dès l'âge de 8 ans; il tira de son génie les premiers principes de son art; & il se perfectionna ensuite à l'école des *Caraches*. Une académie, qu'il établit en 1616, lui attira un grand nombre d'élèves de toutes les parties de l'Europe. La reine *Christine* de Suède l'honora d'une visite, & lui tendit la main, pour toucher, disoit-elle, celle qui avoit produit tant de chef-d'œuvres. Le roi de France lui offrit la place de son premier peintre; mais il aima mieux accepter un appartement dans le palais du duc de Modène. Il ne sortoit jamais de son atelier, sans être accompagné de plusieurs peintres, qui le suivoient comme leur maître & le respectoient comme leur pere. Le *Guerchin* les assistoit, dans le besoin, de ses conseils, de son crédit & de son argent. Doux, sincère, poli, charitable, pieux, il fut un modèle pour les chrétiens comme pour les peintres. Il mourut en 1667, à 77 ans, sans avoir été marié. Ses principaux ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaisance, à Modène, à Reggio, à Milan. Il rendoit certains objets avec beaucoup de vérité; mais la correction, la noblesse & l'expression, qui sont les fruits d'un travail réfléchi, lui ont manqué pour l'ordinaire. Cet artiste aima mieux se livrer à la nature, & donner plus de force & de fierté à ses tableaux, que de mettre son génie dans les entraves

de l'imitation. Il s'éloigna sur-tout du *Guide* & de l'*Albans*, dont la manière lui parut foible. Personne n'a travaillé avec plus de facilité & de promptitude. Des religieux l'ayant prié, la veille de leur fête, de représenter un *Pere Eternel* au maître-autel, le *Guérchin* le peignit aux flambeaux en une nuit.

GUERET, Jéf. Voyez CHATEL.

I. GUERET, ( Gabriel ) né à Paris en 1641, fut reçu avocat en 1660. Il se distingua dans le barreau, moins par ses plaidoyers, que par ses consultations; & dans la république des lettres, par son érudition, la justesse de sa critique & les agrémens de son esprit. Il avoit fait beaucoup de *Vers* dans sa jeunesse; mais il fut assez sage pour ne pas les livrer à l'impression. Il mourut à Paris, en 1688, à 47 ans, laissant plusieurs ouvrages qui font honneur à sa mémoire : I. *Le Parnasse réformé*. II. *La Guerre des Auteurs*; c'est une suite de l'ouvrage précédent. L'un & l'autre renferment de très-bonnes plaisanteries, de l'enjouement, & une ironie communément assez fine. Cette gaité étoit produite par une humeur toujours égale; les occupations du cabinet ne purent jamais l'altérer. III. *Entretiens sur l'éloquence de la Chaire & du Barreau*, semés de réflexions judicieuses & de leçons utiles. IV. *La Carte de la Cour*, 1663; in-12: c'est une allégorie ingénieuse, mais moins piquante que son *Parnasse réformé*. V. *La Promenade de St-Cloud*, ou *Dialogues sur les Auteurs*; ils sont très-bien assaisonnés. VI. *Le Journal du Palais*, conjointement avec *Blondeau*. C'est un recueil bien digéré des arrêts des parlemens de France, publié d'abord en 2 vol. in-4°, & ensuite en 2 vol. in-fol. 1737. VII. Une édition des *Arrêts*,

notables du Parlement recueillis par le Prêtre, & réimprimés en 1679, augmentés de notes sçavantes & de pièces curieuses.

II. GUERET, ( Louis-Gabriel ) docteur de Sorbonne, ancien vicaire-général de Rhodéz, né à Paris, mort le 9 Septembre 1759, âgé de 80 ans, étoit fils du précédent. Il s'est fait connoître par quelques *Brochures* sur les affaires du tems. I. *Lettres d'un Théologien sur l'exacritude des Certificats de Confession*, 1751, in-12. II. *Droits qu'ont les Curés de commettre leurs Vicaires & les Confesseurs dans leurs Paroisses*, 1759, in-12. III. Quelques *Livres* dans le même goût, qui sont dans l'oubli. Il avoit un frere, curé de St Paul, qui mourut en 1773.

GUERIKE, ou GUERICK, ( Othon de ) conseiller de l'électeur de Brandebourg, & bourgumestre de Magdebourg, naquit en 1602, & mourut en 1686 à Hambourg. C'étoit un des plus grands physiciens de son tems. Ce fut lui qui inventa la *Machine Pneumatique*; les deux *Bassins de cuivre* appliqués l'un contre l'autre, que 16 chevaux ne pouvoient séparer en tirant; le *Marmouset de verre*, qui descendoit dans un tuyau quand le tems étoit pluvieux, & en sortoit quand il devoit être serein. Cette dernière machine disparut à la vue du Baromètre, sur-tout depuis que *Huygens* & *Amontons* eurent donné les leurs. *Guerike* se servoit de son *Marmouset* pour annoncer les orages; le peuple le croyoit sorcier. La foudre étant tombée un jour sur sa maison, & ayant pulvérisé plusieurs machines dont il se servoit pour ses expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du ciel irrité. Les *Expériences de Guerike* sur la vuide ont été imprimées en 1672 in-

la-foi. en latia sous le titre d'*Experimenta Magdeburgica*. Il fut marié deux fois, & il eut de sa première femme *Othon Guerike*, conseiller-privé du roi de Prusse, qui soutint la réputation de son pere.

I. GUERIN, (Guillaume) avocat-général au parlement de Provence, fut revêtu de cette charge la même année que cette cour donna un arrêt terrible contre les Vaudois. Il se chargea de le faire exécuter, & il porta la cruauté aussi loin qu'il le put. Il fit tuer tout ce qu'il rencontra. Un jeune-homme de Merindol tâchant de se sauver, & les soldats favorisant sa fuite, l'avocat-général cria de toutes ses forces : *Tolle, Tolle !* & ce malheureux fut arquebûsé. On compta 22 bourgs détruits, on mis en cendres. *Henri II* permit aux seigneurs ruinés de ces villages détruits & de ces peuples égorgés, de porter leurs plaintes au parlement de Paris. On chercha des crimes pour faire périr *Gudrin*, & l'on n'eut pas de peine à lui en trouver. Il fut condamné à être pendu, non pour le massacre de Cabrières & de Merindol, comme plusieurs historiens, & en dernier lieu M. de *Voltaire*, l'ont avancé ; mais pour plusieurs faussetés, calomnies, prévarications, abus & malversations des deniers du Roi & d'autres particuliers, sous couleur & titre de son état de Procureur du Roi : & la sentence fut exécutée à Paris, en 1554. Tous les bons citoyens se réjouirent de sa mort. « C'étoit, dit *Nostradamus*, » un homme aussi » noir de corps que d'ame : autant » froid orateur, que persécuteur ardent & calomniateur effronté. »

II. GUERIN, dit FLECHELLES, (Hugues) acteur du théâtre du Marais, avoit épousé la fille de *Ta-  
barin*, & réussissoit dans tous les

Tome III,

rôles, même dans celui de *Gautier Garguille*, qu'il jouoit sous le masque. Il mour. en 1634. La farce de la *Querelle de Gautier-Garguille & de Perrine sa femme*, est impr. sans date à *Vaugirard*, chez A, B, C, D, E, F, à l'enseigne des *Trois Raves*.

III. GUERIN, (Robert) dit LA FLEUR, acteur du Marais, jouoit sans masque, contre l'usage de son tems, même les rôles de *Gros-Guillaume*. Son caractère étoit de mêler son jeu de sentences. Un jour s'étant avisé de contrefaire un homme de robe qui avoit une grimace d'habitude fort ridicule, le magistrat le fit mettre au cachot ; *Gudrin* en mourut de saisissement en 1634. Huit jours après, ses camarades *Turlupin & Gautier-Garguille* en moururent de douleur.

IV. GUERIN, (Gilles) sculpteur, mort en 1678, à 72 ans, est auteur de divers morceaux qui n'ont rien de séduisant ; mais son ciseau sailloit le marbre avec bien de l'intelligence : partie qu'on estimoit beaucoup alors, parce qu'elle étoit peu connue.

GUERIN, Voyez TENCIN.

V. GUERIN, (François) professeur au collège de Beauvais à Paris, mort le 29 Mai 1751, âgé de 70 ans, étoit de Loches en Touraine. On a de lui : I. *Les Annales de Tacite, traduites en françois*, en 3 vol. in-12. Si *Tacite* s'est peint dans son Histoire, on peut dire la même chose de *Gudrin*. L'historien latia va quelquefois au-delà du sublime, & le traducteur tâche toujours de s'en éloigner. Le premier n'est pas assez naturel ; le second est trop familier. L'un est trop court, trop serré ; l'autre trop long, trop diffus. L'un ne peut dire d'une manière simple les choses communes ; l'autre raconte trop simplement les grandes choses. On trouve

As

trop d'art, trop d'esprit, trop de finesse dans *Tacite*, & trop peu de tout cela dans son traducteur. II. Une *Traduction de Tite-Live*, plus exacte, plus fidelle & plus élégante que celle de *Tasite*, & qu'on a réimprimée avec des corrections chez *Barbou* à Paris en 10 v. in-12.

GUERINIERE, (François Robichon de la) écuyer du roi, se distingua dans cette place par son assiduité & ses connoissances. Nous avons de lui deux ouvrages estimés : I. *L'Ecole de Cavalerie*, plusieurs fois imprimée, & dont la plus belle édition est de 1733, in-fol. avec figures. Elle fut réimprimée en 1736, 2 vol. in-8°; mais les figures sont inférieures à celles de l'in-fol. II. *Des Elémens de Cavalerie*, en 2 vol. in-12. Ces deux livres sont consultés tous les jours. L'auteur mourut en 1751, honoré des bienfaits de la cour.

GUEROAND, (Guillaume) vivoit au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle. Il étudia la médecine à Caen sous *Jean Coniif* & *Noël Etienne*, maître-ès-arts & en médecine. C'est dans cette ville qu'il publia un *Commentaire* peu sçavant sur l'ouvrage supposé d'*Emilius Macer*, orné de 77 planches en bois très-mauvaises, sans date, in-8° & in-4°, pour l'instruction des jeunes médecins. Il s'appliqua dans la suite à pratiquer son art. L'auteur a vécu après 1501, tems des conquêtes de *Louis XII* en Italie, dont il parle comme d'une chose récente. La distinction qu'il fait du *Mentagra*, & du *Mal Vénérien*, prouve assez qu'on ne se trompoit point sur la cause de cette dernière maladie.

U ERRE, Voyez JACQUET.

GUERRE, (Martin) né à Andaye, dans le pays des Basques, fameux par l'imposture d'*Arnauld du Thil*, son ami, *Martin* ayant épousé *Bertrande*

de *Rols*, du bourg d'*Artigat*, diocèse de *Rieux en Languedoc*, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, passa en Espagne, puis en Flandres, où il prit les armes. Huit ans après, *Arnauld du Thil*, son ami, se présenta à *Bertrande*, & lui dit qu'il étoit son mari; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour son époux. Mais dans la suite l'imposture fut découverte. Le vrai mari étant arrivé dans le tems qu'on alloit juger à Toulouze le procès intenté à cette occasion, *du Thil* fut pendu & brulé à Arigat en 1560.

GUERRY, (N.) appelé communément *le Capitaine Guerry*, a rendu son nom célèbre dans l'histoire par sa valeur intrépide & par son zèle pour son roi, dont il donna des preuves signalées dans la guerre de la religion en 1567. Les Huguenots, irrités d'avoir perdu la bataille de Saint-Denys, vinrent attaquer un moulin de pierres de taille, environné de fossés profonds & bien percé de toutes parts; ils l'investirent avec toute leur infanterie, commandée par leurs plus vaillans chefs; mais ils furent toujours repoussés par le brave *Guerry*, qui défendoit ce moulin avec peu de monde: & l'armée Protestante, après avoir perdu ses meilleurs soldats, fut obligée de regagner Saint-Denys, avec la honte d'avoir échoué devant un simple moulin. Ce théâtre de la gloire de notre illustre capitaine fut depuis appelé *Moulin-Guerry*, du nom de son généreux défenseur, que le roi *Charles IX*, en récompense de cette belle action, éleva à de plus hauts emplois dans ses armées.

GUERSANS, ou GUERSENS; (Jules ou Julien) poète & juriconsulte, né à Gisors en Normandie l'an 1549, fut avocat, puis sé-

**Méchal** de Rennes en Bretagne. Il mourut de la peste dans cette ville en 1583, âgé de 40 ans. Il a laissé quelques *Pièces de Théâtre*; diverses *Poésies*, les unes en latin, les autres en françois. Les vers de *Guerfans* sont mauvais; le ton, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant, leur prêtoit un mérite qu'ils perdoient à la lecture.

**GUESCLIN**, (Bertrand du) connétable de France, né en Bretagne l'an 1311, s'est immortalisé par une valeur héroïque, accompagnée d'une prudence consommée. Ses parens négligèrent extrêmement son éducation; il ne sçut jamais ni lire ni écrire, à l'exemple de presque tous les nobles de son tems. Dès sa plus tendre enfance, il ne respiroit que les combats. *Il n'y a pas de plus mauvais garçon au monde*, disoit sa mere; *il est toujours blessé, le visage déchiré, toujours battant ou battu*. On l'a dépeint d'une taille forte & épaisse, les épaules larges, les bras nerveux. Ses yeux étoient petits, mais vifs & pleins de feu. Sa physionomie n'avoit rien d'agréable. *Je suis fort laid*, disoit-il étant jeune: *jamais je ne serai bien venu des Dames; mais du moins je sçaurai me faire craindre des ennemis de mon Roi*. Il ne dut sa fortune qu'à son génie. Dès l'âge de 15 ans, il reçut le prix dans un tournoi donné à Rennes. Il y étoit allé inconnu, & contre la volonté de son pere, après avoir emprunté le cheval d'un meunier. Depuis il ne cessa de porter les armes; & toujours avec succès. Après la funeste journée de Poitiers, en 1356, pendant la captivité du roi Jean, il vint au secours de *Charles*, fils aîné de ce prince, & régent du royaume, Melun se rendit, la rivière de Seine fut libre, plusieurs places se soumirent. *Charles V*

ayant succédé à son pere en 1364, récompensa ses services comme ils le méritoient, & n'en fut que mieux servi. *Du Guesclin* ayant porté du secours à *Henri*, comte de Transilamare, qui avoit pris le titre de roi de Castille, contre *Pierre le Cruel*, son frere, possesseur de ce royaume, il fit divers conquêtes sur ce prince, lui ravit la couronne & l'assura à *Henri*. Ce monarque lui donna 100,000 écus d'or, avec le titre de connétable de Castille. *Bertrand* retourna bientôt en France, pour défendre sa patrie contre l'Angleterre. Les Anglois, auparavant victorieux dans tous les combats, (*Voy. CHANDOS*) furent battus par-tout. *Du Guesclin*, devenu connétable de France, (*Voyez FIENNE*) tomba dans le Maine & dans l'Anjou sur les quartiers des troupes Angloises, les défit toutes les unes après les autres, & prit de sa main leur général *Grandson*. Il rangea le Poitou & la Saintonge sous l'obéissance de la France. Il ne resta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Breſt & Bayonne. Le connétable mourut au milieu des ses triomphes devant Châteauneuf de Rendon, en 1380. Il fut enterré à St-Denys auprès du tombeau que *Charles V* s'étoit fait préparer. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des souverains. On fit depuis le même honneur à *Turenne*. « Si, parmi cette foule de héros connus dans nos annales, (dit *M. Villares*) » il étoit permis » d'en choisir un pour le placer » à côté de lui, le grand *Turenne* » seroit peut-être celui qui paroit » troit le plus propre à être mis » en parallèle avec le bon *Connétable*; car c'est de ce nom que nos aïeux appelloient *du Guesclin* long-tems après sa mort. *Turenne*, aidé des connoissances

» d'un siècle plus éclairé , étoit  
 » sans doute plus habile capitaine  
 » que *Bertrand*. Mais on peut dire ,  
 » à la gloire de ce dernier , qu'il  
 » tira de son propre fonds tout ce  
 » qu'il fit voir de génie militaire ,  
 » dans un tems où l'art de la guerre  
 » étoit encore dans son enfance.  
 » Il est peut-être le premier de  
 » nos généraux , qui ait découvert  
 » & mis en pratique l'avantage  
 » des campemens , des marches sca-  
 » vantes , des dispositions réflé-  
 » chies , des manœuvres , négligées  
 » par nos aïeux , & que même ils  
 » faisoient gloire d'ignorer. Avant  
 » & long-tems après lui , on ne  
 » sçavoit que fondre avec impé-  
 » tuosité sur l'ennemi ; on se bat-  
 » toit , sans presque observer l'or-  
 » dre ; la fortune décidait de l'é-  
 » vénement. Bravoure , modestie ,  
 » générosité , tout se trouve égal  
 » entre nos deux héros. *Turenne*  
 » fit distribuer sa vaisselle d'ar-  
 » gent à ses soldats ; *Du Guesclin*  
 » vendit ses terres pour payer son  
 » armée. La plus belle campagne  
 » de *du Guesclin* & celle de *Tu-*  
 » *renne* se ressembloit. Ils aimèrent  
 » tous deux également leur patrie  
 » & leur souverain ; ils les ser-  
 » virent également , & furent illus-  
 » tres par les mêmes vertus. » Ils  
 » étoient l'un & l'autre le modèle  
 » des hommes & des guerriers. Il n'y  
 » a point d'histoire qui soit plus rem-  
 » plie que la leur , de ces traits de  
 » justice , de prudence , d'humani-  
 » té , de générosité , qui élèvent le  
 » grand-homme si fort au-dessus du  
 » conquérant. En disant adieu aux  
 » vieux capitaines qui l'avoient sui-  
 » vi depuis quarant'ans , *Du Gues-*  
 » *clin* les pria de ne point oublier ce  
 » qu'il leur avoit dit mille fois , qu'en  
 » quelque pays qu'ils fissent la guerre ,  
 » les gens d'Eglises , les femmes , les  
 » enfans & le pauvre peuple n'étoient

point leurs ennemis. Les étrangers  
 ne le respectoient pas moins que  
 les François. Le gouverneur de  
 Rendon avoit capitulé avec le con-  
 netable ; il devoit rendre la place  
 le 12 Juillet , en cas qu'on ne lui  
 apportât pas du secours. Le lende-  
 main , jour de la mort de *du Gues-*  
*clin* , on le somma de se rendre.  
 Il ne fit aucune difficulté de lui  
 tenir parole , même après sa mort.  
 Il sortit avec les officiers les plus  
 distingués de sa garnison , & vint  
 mettre sur le cercueil du conneta-  
 ble les clefs de la ville , en lui  
 rendant les mêmes respects que s'il  
 eût été vivant. Les généraux qui  
 avoient servi sous lui , refusèrent  
 l'épée du connetable , comme ne  
 se sentant pas dignes de la porter  
 après lui. On peut consulter sur  
 cet illustre capitaine , *Monstrelet* ,  
 du *Tillet* , & sur-tout *Chastel* , qui  
 publia en 1666 , in-fol. l'*Histoire* de  
 ce grand-homme , d'après *Menard*  
 qui l'avoit écrite en 1387. *Du Gues-*  
*clin* , quoique marié deux fois ,  
 n'eut point de postérité. Il ne lais-  
 sa qu'un fils naturel , nommé *Mi-*  
*chel du Guesclin*... Voyez l'*Histoire* de  
*Bertrand du Guesclin* , par M. *Guyard*  
 de *Berville* , Paris 1767 , 2 vol. in-  
 12 ; & encore les *Mémoires* de M. de  
*la Curne* sur l'ancienne Cavalerie.

I. GUESLE , ( Jean de la ) pré-  
 sident au parlement de Paris , d'u-  
 ne bonne famille d'Auvergne , à  
 été un des plus illustres magistrats  
 du xvi<sup>e</sup> siècle. Son esprit brillant  
 & juste , son exacte probité , lui mé-  
 ritèrent les grâces de la cour. La  
 reine *Catherine de Médicis* lui don-  
 na la charge de premier président  
 au parlement de Bourgogne. Le  
 roi *Charles IX* l'employa ensuite  
 dans plusieurs négociations aussi  
 importantes qu'épineuses. *La Gues-*  
*le* s'en acquitta si bien , que ce mo-  
 narque le nomma son procureur-



général au parlement de Paris, en 1570. *Henri III*, non moins content de ses services que *Charles IX*, le fit président à mortier en 1583. Ce bon magistrat, vivement affligé des troubles des guerres civiles, se déroba aux horreurs de ces querelles funestes. Il se retira dans sa maison de Laureau en Beauce, où il mourut en 1588, loin des orages qui bouleversoient le royaume.

II. GUESLE, (Jacques de la) fils du précédent, & procureur général comme lui, marcha sur les traces de son pere. Il eut la douleur d'être en quelque sorte l'instrument de la mort de *Henri III*, en introduisant dans sa chambre *Jacques Clément* qui le poignarda. Le forfait de ce moine parricide lui troubla tellement l'esprit, qu'il le tua dans l'instant. *La Guesle*, quoique très-attaché à la religion Catholique, servit *Henri IV* avec beaucoup de zèle. Grand magistrat, bon citoyen, il mourut trop tôt pour l'honneur de sa patrie : ce fut en 1612. On a de lui, I. *Des Remontrances*, gros in-4°. II. *Un Traité* in-4°. sur le comté de *St-Pol*. III. *Une Relation curieuse du procès fait au Maréchal de Biron*.

GUET, (Du) Voyez DUGUET.

I. GUEVARA, (Louis Velez deDUEGNAS & de) dramatisse & romancier Espagnol au XVII<sup>e</sup> siècle, natif d'Icija en Andalousie, mort en 1646, avoit une imagination qui ne lui présentait que des idées singulières. Il imprimait un caractère de gaité aux sujets même les plus graves. On peut le nommer le *Scarron* de l'*Espagne*, en considérant ce dernier comme auteur du *Roman comique*. *Guévara* a laissé plusieurs Comédies, imprimées en diverses villes d'*Espagne*; mais l'ouvrage qui a le plus contribué à répandre son nom, est une pièce facétieu-

se, intitulée : *El Diablo cojuelo*, *Novella de la oira-vida... Bailler*, qui apparemment ne sçavoit pas l'espagnol, a étrangement défiguré ce titre dans ses Jugemens, en substituant aux trois premiers mots : *El Diabolo cojudo*; ce dernier terme répond en mauvais latin à *Testiculosus*, ou *Testium immanitate laborans*. Cette risible balourdise a été relevée par *La Monnoie*, qui a restitué le titre comme l'avoit écrit *Guévara*, & comme il doit être. *La Nouvelle de l'autre vie* a servi de canevas au célèbre *le Sage*, pour composer son *Diablo bolteux*, (signifié par *el Diablo cojuelo*); mais l'écrivain François l'a tourné, embelli & augmenté à sa manière avec des différences si grandes, que *Guévara* ne se reconnoît qu'à peine dans cette copie, qui est devenue très-supérieure à l'original sous la plume de l'imitateur. L'auteur des *Lectures amusantes* a traduit de nouveau cet ouvrage, mais moins librement, & l'a inséré dans sa 1<sup>re</sup> partie à peu près tel qu'il se lit en espagnol.

II. GUEVARA, (Antoine de) évêque de Mondonedo, naquit dans la petite province d'Alava, & fut élevé à la cour de la reine *Isabelle de Castille*. Après la mort de cette princesse, il entra dans l'ordre de *S. François*, & s'y distingua par sa piété & par ses talens. *Charles-Quint* le choisit pour son prédicateur ordinaire, & ensuite pour son historiographe; mais on peut assurer qu'il n'étoit guères digne de remplir ce dernier emploi. Quant à l'autre, on rapporte que *Guévara*, pour donner du relief à ses sermons, ne balançoit pas de les surcharger de citations de son propre fonds, qu'il débitait avec emphase comme tirées des meilleurs auteurs tant sacrés que profanes; & il abusoit

ainsi la crédulité pieuse de ses auditeurs, & la servile imitation des jeunes orateurs qui citoient d'après lui. *Gúvara* mourut en 1544. On a de lui : I. *L'Horloge des Princes*, ou *la Vie de Marc-Aurèle & de Faustine sa femme*, in-8° : ouvrage romanesque, où l'on trouve quelques utiles moralités. II. *Des Epîtres d'orées*, in-8°. III. *Vies des Empereurs Romains*. IV. *Le Mont du Calvaire*, 2 vol. in-8°. V. *Du mépris de la Cour*, in-8°. & plusieurs autres livres qui ont été traduits avec empressement, quoique la plupart ne méritassent pas de l'être. Il y altère impudemment les faits les plus connus, & les revêt des mauvaises couleurs de la rhétorique la plus ampoulée. L'antithèse étoit sa figure favorite. C'est le *Maimbourg* de l'Espagne.

III. GUEVARA, (Antoine de) prieur de S. Miguel d'Escalada, & aumônier de *Philippe II* roi d'Espagne, étoit neveu du précédent. Il abandonna la cour pour se livrer à l'étude. On a de lui des *Commentaires* latins sur *Habacuc* & sur les *Psaumes*, in-4°. & in-fol. avec un *Traité de l'autorité de la Vulgate*.

GUEUDEVILLE, (Nicolas) fils d'un médecin de Rouen, Bénédictin de S. Maur en 1671, quitta sa religion, son ordre & la France, pour vivre indépendant en Hollande où il se maria. Il enseigna d'abord le Latin à Rotterdam, & tint des pensionnaires; mais ce double emploi assujettissant trop son génie bouillant & impétueux, il s'érigea en écrivain. Les principaux fruits de la plume de cet apostat, sont : I. *L'Esprit des Cours de l'Europe*, ouvrage périodique qui parut en 1699, & que d'*Avaux* fit supprimer, parce que la France y étoit souvent outragée. Après le départ de ce ministre, le gazetier re-

prit son ouvrage, & le poussa jusqu'à 1710, sous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, par un homme qui n'avoit jamais vu l'antichambre, ni le cabinet d'un ministre. II. *Critique générale du Télémaque*, in-12, en 2 parties. La 1<sup>re</sup> est moins mauvaise que la seconde; mais l'une & l'autre ne méritent guères d'être lues, que par ceux qui aiment les écarts d'une imagination sans frein, & de l'emportement sans goût & sans correction. III. *L'Utopie de Morus*, in-12, traduite du latin, longuement & platement. IV. *La Traduction de l'Eloge de la Folie*, in-12, marquée au même coin que la précédente. V. Celle de la *Vanité des Sciences d'Agrippa*, en 3 vol. in-12. VI. Celle des *Comédies de Plaute*, avec des remarques, en 10 vol. in-12. Le style du traducteur est traînant, ampoulé, bas, hérissé de phrases de halle, obscène, & en tout sens digne de la plus vile populace. Les remarques ne valent pas mieux; le texte y est noyé dans un tas d'ordures sans esprit, de plaisanteries sans sel & de réflexions sans justesse. Elles assomeroient le lecteur le plus aguerri aux lectures des platitudes & des infamies. VII. Un *Atlas historique*, en 7 vol. in-fol. compilé par la faim & la soif, avec autant d'inexactitude que de précipitation.

GUEULLETTE, (Thomas Simon) avocat au parlement, & substitut du procureur du roi au châtelet, naquit à Paris en 1683, & mourut doyen de la compagnie à la fin de 1766. Son caractère étoit doux & gai, & sa société plaisoit à tous ses amis. Il avoit d'ailleurs des qualités excellentes. A la mort de sa femme, il fit remettre à ses héritiers tout le bien qu'elle avoit laissé, & dont il devoit jouir en propriété par leur

Donat de mariage. Il est auteur des *Mille & un Quart-d'heures*, en 3 vol. in-12 ; des *Sultanes de Gazaraze*, 3 vol. in-12 ; des *Aventures merveilleuses du Mandrin Fum-Ho-Hum*, Conte Chinois, 2 vol. in-12, des *Mémoires de Mademoiselle de Bontems*. Il a donné plusieurs pièces au théâtre Italien : entr'autres, *l'Amour Précepteur*, & *l'Horoscope accompli*. Il a présidé à l'édition de *l'Histoire & Chronique du Petit-Jean de Sainaré* ; à celle de *l'Histoire de très-noble & très-valeureux Prince Gérard*, Comte de Nevers ; des *Contes & Fables de Pilpay & de Lokman* ; des *Œuvres de Rabelais*.

GUGLIELMINI, (Dominique) naquit à Bologne en 1655. Ses talens pour les mathématiques furent reconnus dans son pays même. Le sénat de Bologne le fit premier professeur de mathématiques, & lui donna, en 1686, l'intendance générale des eaux de cet état. Cinq ans après, il publia un excellent ouvrage sur la *Mesure des Eaux courantes*. Ce *Traité*, fort net & fort méthodique, lui valut en 1694 une chaire de professeur en *Hydrométrie*. Le nom de cette chaire étoit nouveau ; mais la science qui y avoit donné lieu, ne l'étoit pas moins en Italie. *Guglielmini* fit voir qu'il avoit porté cette science plus loin qu'elle n'avoit encore été, en mettant au jour son grand ouvrage de la *Nature des Rivieres*, dans lequel il sut allier les idées les plus simples de la géométrie, avec la physique la plus compliquée. L'académie des sciences de Paris se l'étoit associé en 1669, avant la publication de cet écrit, qui passe pour son chef-d'œuvre. Cet homme célèbre termina sa vie en 1710, à 55 ans. Il avoit cet extérieur que le cabinet donne ordinairement, quelque chose d'un peu

rude & d'un peu sauvage. Il eut part aux bienfaits de Louis XIV. Il bâtit une maison de l'argent que ce monarque lui avoit fait passer, & mit le nom de son bienfaiteur sur le frontispice. On a de lui : I. *Le Traité della Natura de Fiumi*, dont nous venons de parler, & dont la meilleure édition est de Bologne 1739, in-4°, avec les notes de *Manfredi*. II. *De Cometarum natura & ortu*, 1681, in-12. C'est un nouveau système sur les comètes, qui n'est ni vrai, ni vraisemblable. III. *De sanguinis natura & constitutione*. L'auteur étoit aussi habile médecin, que bon mathématicien. IV. *Deux Lettres Hydrostatiques*, sur une dispute qu'il eut avec *Papin* au sujet de son *Hydrostatique*. Tous ses *Ouvrages* furent imprimés à Genève en 1719, 2 vol. in-4°.

I. GUI, fils, non de *Lambert*, mais d'un autre *Gui* duc de Spolète, se fit déclarer roi d'Italie en 889, & couronner empereur d'Allemagne en 891, après la mort de *Charles III*, dit le Gros. *Bérenger*, duc de Frioul, prenoit alors le même titre. Les deux compétiteurs s'accordèrent. Ils convinrent que *Gui* auroit la France, & *Bérenger* l'Italie ; mais *Gui* ayant différé trop long-tems de se rendre en France, y trouva les affaires changées. Il ne tarda pas à se brouiller avec *Bérenger*, auquel il enleva Pavie, après avoir remporté en 890 deux victoires sanglantes. Cependant son règne ne fut pas heureux. *Arnould*, fils de *Carloman*, auquel on avoit décerné la couronne impériale, le chassa de la Lombardie en 893, & l'obligea de se retirer à Spolète. *Gui* travailloit à rassembler une armée, lorsqu'une hémorragie l'enleva à ses projets, en 894. Il montra quelques talens, mais encore plus d'ambition.

GUI, Templier, frere de *Hambers*, Voyez MOLAY.

GUI DE FOULQUES, Voy. CLÉMENT IV.

II. GUI DE CRÈME, card. fut élu antipape l'an 1164, par la faction d'*Othavien*, auquel il succéda sous le nom de *Paschal III*. Appuyé de l'autorité de l'empereur *Frédéric I*, il continua le schisme contre le pape légitime *Alexandre III*; mais après beaucoup de traverses, il mourut misérablement l'an 1168. Le schisme ne finit pas à sa mort.

III. GUI DE SIENNE, fameux peintre du XIII<sup>e</sup> siècle, dont on a un excellent tableau de la *Sacra Vierge tenant l'Enfant Jésus entre ses mains*. Ce tableau est de l'an 1221.

IV. GUI DE PERPIGNAN, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville. Il fut général des Carmes en 1318, évêque de Majorque en 1321, puis d'Elne vers 1330, & mourut à Avignon en 1342. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Concordia Evangelistarum*, 1631, in-fol. II. *Correktorium Decreti*. III. *Une Somme des Hérésies, avec leur réfutation*, Paris 1528. IV. *Des Statuts Synodaux*, publiés par *Baluze* à la fin du *Marca Hispanica*, &c. Ses mœurs le firent autant respecter que ses écrits.

GUI-PAPE, conseiller au parlement de Dauphiné, fut employé par *Louis XI* dans des négociations importantes. Il s'illustra par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé : *Decisiones Gratianopolitanae*. La meilleure édition de ce livre, estimé pour la justesse, la clarté & la méthode, est de Genève en 1643, in-folio, avec les notes de plusieurs jurisconsultes. *Chorier* en a donné un abrégé en françois, sous le titre de *Jurisprudence de Gui-Pape*, Lyon 1692, in-4°. On a d'autres livres de droit de cet écrivain ;

mais ils sont inférieurs à celui-ci. Il mourut en 1475, à 73 ans.

I. GUIARD, fanatique qui répandit ses rêveries sous *Philippe le Bel*. Il se disoit l'*Ange de Philadelphie*, dont il est parlé dans l'*Apocalypse*. Il fut pris, & répondit en extravagant. On le condamna au feu ; il devint plus sage, abjura son fanatisme, & fut enfermé vers l'an 1310 dans une étroite prison où l'on croit qu'il mourut.

II. GUIARD, (Antoine) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Saulieu diocèse d'Autun en 1692, mort en 1760, étoit aussi pieux qu'éclairé. On a de lui : I. *Entretiens d'une Dame avec son Directeur sur les Modes du siècle*, in-12. II. *Réflexions politiques sur la régie des Bénédictins*. III. *Dissertation sur l'honnêteté des Moines*, 1757, in-12.

GUIARD, Voyez GUYARD.

I. GUIBERT, antipape, natif de Parme, chancelier de l'empereur *Henri IV*, qui le fit mettre sur le trône archiepiscopal de Ravenne, ensuite sur le saint-siège de Rome en 1080, quoiqu'il eût été excommunié pour avoir dépouillé son église. Il prit le nom de *Clément III*, & se rendit maître de Rome par les armes. Après une fortune diverse & une vie scandaleuse, il mourut misérablement en 1100. Cette mort n'éteignit pas le schisme ; on élut pape sur pape. Les os de l'antipape *Guibert* furent déterrés dès que la paix eut été rendue à l'Eglise, & furent jetés dans la rivière.

II. GUIBERT, abbé de Nogent-sous-Coucy, né d'une famille distinguée du diocèse de Beauvais, mourut dans son abbaye en 1124. Sa vie avoit été entièrement consacrée à la piété & au travail. *Dominic d'Achéry* a publié ses ouvrages en 1651, in-folio. Les prin-

épiques font : I. Une *Histoire des premières Croisades*, connue sous le titre de *Gesta Dei per Francos*. On y trouve des faits curieux & vrais, mêlés avec des faits minutieux ou fabuleux. II. Un *Traité des Reliques des Saints*, dans lequel il rejette une dent de J. C. conservée à St-Médard de Soissons, comme une fausse relique. Il prétend que tous les restes qu'on croit avoir du Sauveur, sont contraires à la foi de la résurrection, qui nous apprend qu'il a pris son corps tout entier. III. Plusieurs autres *Traités* utiles & curieux, dont on peut voir une notice exacte dans le *10. x<sup>e</sup> de l'Histoire Littéraire de France*.

GUIBOURS, (Pierre) plus connu sous le nom de *Père Anselme*, Voyez ANSELME & FOURNY.

GUICHARD, (Claude de) seigneur d'Arandas & de Tenny, vit le jour à Saint-Rambert en Bugei, où il s'illustra par la fondation du collège du Saint-Esprit. Ses talens l'ayant fait connoître au duc de Savoie, ce prince le nomma son historiographe, & l'éleva ensuite aux places de secrétaire d'état & de grand-référendaire. Il mourut en 1607, après avoir publié une traduction de *Tite-Live*, & un ouvrage curieux & recherché des antiquaires, malgré son style suranné ; en voici le titre : *Fundrailles, & diverses manières des Anciens d'ensevelir*, in-4°. Lyon, de Tournes, 1581.

I. GUICHARDIN, en italien GUICCIARDINI, (François) naquit à Florence en 1482, d'une famille noble & ancienne. Après avoir professé le droit, il parut au barreau, & avec un tel éclat, qu'on l'envoya ambassadeur à la cour de Ferdinand roi d'Arragon. Trois ans après, en 1515, Léon X le prit à son service, & lui donna le gouvernement de Modène & de Reg-

gio. Parme ayant été assiégée, il la défendit avec beaucoup de valeur & de prudence. C'est ainsi du moins qu'il en parle dans son Histoire ; car, s'il en faut croire Angeli, auteur d'une *Histoire de Parme* imprimée en 1591, personne ne montra pendant le siège moins de résolution que lui. Il tenoit toujours ses chevaux tout prêts pour s'enfuir, & il l'auroit fait, si les habitans ne s'étoient efforcés de le rassurer, & n'eussent repoussé vigoureusement l'ennemi. L'historien cité ajoute, que lorsqu'il écrivoit, il existoit à Parme quantité de rémoins oculaires qui pouvoient déposer de ce fait. Quoi qu'il en soit, après la mort de Léon X, & celle d'Adrien VI son successeur, Guichardin devint gouverneur de Bologne sous Clément VII. Le pape Paul III, trompé par les ennemis que son zèle pour l'exacte observation de la justice lui avoit faits, le priva de ce gouvernement. Guichardin obligé de retourner dans sa patrie, y vécut en philosophe, en homme de lettres & en citoyen, après s'être signalé dans les armes & dans les négociations. Sa mémoire est chère aux gens de lettres, par une *Histoire* en italien, des principaux événemens arrivés depuis 1494 jusqu'en 1532. Les 16 premiers livres sont d'une beauté achevée ; les autres n'en approchent pas. Ses harangues, d'une longueur qui affomme, sont d'ailleurs écrites comme l'Histoire, d'un style pur & fleuri. On lui reproche d'être trop attentif à remarquer jusqu'aux minuties ; de prêter trop facilement des motifs honteux & injustes ; d'être trop prévenu pour son pays. La vérité ne conduit pas sa plume, lorsqu'il parle des François, contre lesquels il est trop passionné. Les éditions les plus belles qui

aient été faites sur l'original, sont celles de Venise 1738, en 2 vol. in-fol. & de Londres, 2 vol. in-4°. On en publia la même année une traduction à Paris sous le titre de Londres en trois vol. in-4°, par Favre, & revue avec soin par M. Georgeon, avocat au parlement, qui l'enrichit de beaucoup de notes, & d'une préface, dans laquelle il trace en abrégé les principaux traits de la vie & du caractère de Guichardin. L'édition originale de son *Histoire*, imprimée à Florence en 1561, in-fol. & 2 vol. in-8°, est fort chère. En 1755, il a paru une nouvelle édition de cet ouvrage à Fribourg en Brisgaw, en 4 vol. in-4°, faite sur le *Manuscript* autographe de la bibliothèque *Magliabecchi* de Florence, qui répare les lacunes que les éditeurs avoient été obligés de faire en cédant aux circonstances. Jean-baptiste *Adriani*, ami de Guichardin & son concitoyen, en a donné la *Continuation*, en 2 volumes in-4°. Cet homme illustre mourut en 1540, à 58 ans. Il aimoit si fort l'étude, qu'il passoit des jours entiers sans manger & sans dormir. Quoiqu'il fût naturellement emporté, il parloit avec beaucoup de circonspection, & il ne se permettoit jamais la plaisanterie, lorsqu'on traitoit devant lui des choses importantes. Il avoit un grands fonds de religion, de probité, & de zèle pour le bien public. *Charles-Quint* lui donna des marques d'une estime particulière. Les officiers de sa cour s'étant plaints de ce qu'il leur refusoit audience, tandis qu'il entretenoit Guichardin pendant des heures entières : *Dans un instant, leur répondit le prince, je puis créer cent Grands; mais dans vingt ans je ne sçaurai faire un Guichardin...* Il est encore auteur d'*Avis & Conseils en*

*matière d'Etat*, 1525, Anvers, in-4° traduits en françois, Paris 1577, in-8°.

II. GUICHARDIN, ( Louis ) neveu du précédent, laissa : I. Une *Description des Pays-Bas*, in-fol. 1587, en italien; & traduite en françois par Belleforêt, avec un grand nombre de figures. Elle est savante & curieuse. La version françoise fut publiée en 1612, in-fol. II. *Raccolta de i Detti e Fatti notabili*, 1581, in-8°. III. *Hore di recreatione*, 1600, in-12; ce dernier a été traduit en françois 1576, in-16. IV. Des *Mémoires* sur ce qui s'est passé en Europe, depuis 1530 jusqu'en 1560, Anvers 1565, in-4°. Il y blâme les impositions du duc d'Albe, qui l'en punit par la prison. Il fut aiguillonné par la gloire qu'avoit acquise son oncle, & s'il n'eut pas ses talens, il l'égalait par ses connoissances. Il étoit né à Florence vers l'an 1523, & il mourut à Anvers en 1589, à 66 ans.

GUICHE, (Jean-François de la) comte de la Palice, seigneur de Saint-Géran & maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, se signala en diverses occasions sous les rois *Henri IV* & *Louis XIII*. Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & mourut à la Palice en Bourbonnois en 1632, à 63 ans. Il étoit neveu de *Philibert* de LA GUICHE, maître de l'artillerie sous *Henri IV*, qui à la journée d'Ivry fit faire 4 décharges, avant que les ennemis eussent pu tirer un coup de canon. Le maréchal de la Guiche obtint le bâton par le crédit du duc de Luyne. Il servit avec distinction aux sièges qui se firent en 1621 & 1622. Il passoit pour avoir plus de bravoure que de talent. Le petit-fils de ce maréchal, *Bernard* de LA GUICHE, fut soustra-

**du moment de sa naissance , & eut un procès fameux à soutenir pour être réintégré dans son état , par arrêts de 1663 & 1666. Il mourut en 1696 , ne laissant qu'une fille religieuse. Il étoit lieutenant-général , & avoit été chargé des plusieurs ambassades.**

**GUICHENON , (Samuel) avocat à Bourg-en-Bresse , natif de Mâcon , mourut en 1664 , à 57 ans. C'est un des historiens les moins élégans , mais des plus judicieux du XVII<sup>e</sup> siècle. Le duc de Savoie lui donna le titre de son historiographe , avec une pension. On a de lui : I. *L'Histoire Généalogique de la Maison de Savoie* , in-folio , 1660 , Lyon , 2 vol. sçavante & exacte. II. *L'Histoire de Bresse & Bugei* , in-fol. Lyon 1650. Cet ouvrage , devenu rare , mérite le même éloge que le précédent. III. *Bibliotheca Sebustiana* , in-4<sup>e</sup> , 1660. C'est un recueil des actes & des titres les plus curieux de la province de Bresse & de Bugei.**

**GUIDE , (Le) ou GUIDO RENI , peintre Bolognois , né en 1575 , étoit fils d'un joueur de flûte. Son père lui fit apprendre à toucher du clavecin ; mais la musique avoit moins de charmes pour lui que le dessin. On le mit chez *Dénys Calvart* , peintre Flamand. Il passa ensuite sous la discipline des *Caraches* , & ne fut pas long-tems sans se distinguer par ses ouvrages. La jalousie que les meilleurs peintres concurrent contre lui , étoit une preuve de l'excellence de ses talens. *Le Caravage* s'oublia même au point de le frapper au visage. Si son pinceau lui fit des envieux , il lui procura aussi des protecteurs. Le pape *Paul V* , qui prenoit un plaisir singulier à le voir peindre , lui donna un carrosse avec une forte pension. Le prince *Jean-Charles* de**

*Toscane* lui fit présent d'une chaîne d'or , de sa médaille , & de 60 pistoles , pour une tête d'*Hercule* qu'il avoit peinte en moins de deux heures. Sa facilité étoit prodigieuse : il auroit fini ses jours , comblé de biens & d'honneurs ; mais le jeu le détournoit du travail , & lui enlevait dans un instant tous les fruits de son application. Réduit à l'indigence par cette folle & malheureuse passion , il ne peignit plus que pour vivre , & peignit mal , parce qu'il le fit avec trop de rapidité. Il eut la douleur de voir dans sa vieillesse ses tableaux négligés par les connoisseurs. Pour suivi par ses créanciers , & abandonné par ses prétendus amis , il mourut de chagrin en 1642 , à 67 ans. *Le Guide* étoit jaloux qu'on lui rendit beaucoup d'honneurs comme peintre ; en cette qualité , il étoit fier & superbe. Il travailloit avec un certain cérémonial : il étoit pour lors habillé magnifiquement ; ses élèves , rangés autour de lui en silence , préparoient sa palette , nettoyoient ses pinceaux , & le servoient. Il ne mettoit point de prix à ses tableaux ; c'étoit un honoraire , & non une récompense qu'il recevoit. Hors de son atelier il étoit modestes , homme de société , amiable & généreux. Ses principaux ouvrages sont en Italie ; il y en a plusieurs en France , dans le cabinet du roi , & au Palais-royal. On remarque dans tous un pinceau léger & coulant , une touche gracieuse & spirituelle , un dessin correct , des carnations si fraîches , qu'on semble y voir circuler le sang. Ses *êtes* sur-tout sont admirables. Ce peintre allia la douceur & la force. Ses dessins sont marqués au même coin que ses tableaux. On a beaucoup gravé d'après lui.

**GUIDI**, (Charles-Alexandre) né à Pavie en 1650, mort à Frescati en 1712, est regardé en Italie comme le restaurateur de la poésie lyrique. Le duc de Parme, le pape Clément XI, la reine Christine de Suède, applaudirent à ses talens & les employèrent. Cette princesse, voulant célébrer l'avènement de Jacques II au trône d'Angleterre, le chargea de composer la pièce qu'elle vouloit faire mettre en musique. Christine fournit l'idée de ce morceau, qui, sans être un chef-d'œuvre, offre des beautés, & y ajouta même quelques vers de sa façon, qui ne furent pas les plus applaudis. La nature n'avoit pas favorisé Guidi des avantages extérieurs de la figure; mais sa laideur étoit compensée par les qualités de son esprit & par les charmes de son caractère. Il étoit ennemi de la satire, & le jugement présidoit à ses discours. On a de lui : I. Les *Homélies de Clément XI*, son bienfaiteur, imitées en vers. Cette traduction est fort libre, & il falloit qu'elle le fût pour se faire lire. Elle parut en 1712. II. Plusieurs *Poésies Lyriques*, Rome 1704, in-4° : très-estimées pour la douceur & la facilité de la versification. III. La pastorale d'*Endymion*, publiée en 1626, avec sa vie, par *Crescimbeni*, in-12.

**GUIDICIONE**, (Jean) né à Lucques, s'attacha au cardinal Farnèse, qui prit la tiare, sous le nom de Clément VII, en 1524. Guidicione étoit déjà évêque de Fossombrone; mais le pape le fit gouverneur de Rome, nonce auprès de Charles V, & successivement gouverneur de la Romagne & de la Marche-d'Ancone. Il mour. au mois d'Août 1541, dans sa 61<sup>e</sup> année. On a de lui : I. *Orations alla*

*Repubblica di Lucca*, in-8°. Firenze 1558. II. *Rime*, Bergame 1753, in-8°; ces Poésies sont estimées.

**GUIDOTTI**, (Paul) bon peintre, sculpteur passable, & médiocre architecte, né à Lucques en 1569, & mort en 1629, avoit reçu de la nature un génie ardent, & insatiable de connoissances. Tout étoit de son ressort, musique, poésie, mathématiques, astrologie, jurisprudence. Sa curiosité pour l'anatomie étoit plus raisonnable, puisque cette étude peut contribuer à la perfection du dessin; mais extrême en tout, il la portoit à l'excès. Il alloit la nuit exhumer des cadavres, pour les transporter dans des lieux écartés, & étudier ce qui pouvoit lui être utile. Il se distingua par une singularité d'un autre genre, & qui mit le sceau à sa réputation d'homme extraordinaire en tout. Il imagina de se faire des ailes & de voler; ces ailes étoient fabriquées de baleine, recouvertes de plumes, & adaptées au corps par-dessous les bras. Après quelques expériences secrètes, il voulut en faire l'essai public à Lucques. Il prit son vol d'un lieu élevé de la ville, & se soutint assez bien jusqu'à la distance d'un quart de mille, au bout de laquelle ses ailes le laissèrent tomber sur un toit qu'il enfonça, & de-là dans une chambre, avec une cuisse cassée.

**GUELME**, ou **GUILLELME**, (Jean) jeune-homme d'une profonde érudition, natif de Lubec, mourut en 1584, à Bourges, où il étoit allé pour entendre Cujas. On a de lui, *Questiones Plautinae*, & d'autres ouvrages, dont Just-Lipse, de Thou & les autres sçavans font de grands éloges.

**GUYENNE**, (ducs de) *Voy. Louis X*, n° XV... & VI **GUILLEAUME**.



GUIET, Voy. GUYET.

GUIGNARD, (Jean) Jésuite, natif de Chartres, bibliothécaire du collège de Clermont, lorsque *Jean Châtel*, élève des Jésuites, porta ses mains parricides sur *Henri IV*. Ce malheureux ayant avoué qu'il avoit souvent entendu dire chez ces religieux, qu'il étoit permis de tuer un prince hérétique, le parlement envoya des commissaires pour faire la visite de leurs papiers. On trouva dans les écrits de *Guignard* ces propres paroles, écrites de la main de ce fanatique : *Ni Henri III, ni Henri IV, ni la reine Elizabeth, ni le Roi de Suède, ni l'Electeur de Saxe, ne sont de véritables Rois... Henri III est un Sardanapale, le Béarnois un Renard, Elizabeth une Louve, le Roi de Suède un Grifon, l'Electeur de Saxe un Porc... Jacques Clément a fait un acte héroïque, inspiré par le St-Esprit... Si on peut guerroyer le Béarnois, qu'on le guerroye ; si on ne peut le guerroyer, qu'on le fasse mourir.* Il est bien étrange que ce furieux n'eût pas brûlé ces écrits atroces, dans le moment qu'il apprit l'attentat de *Châtel* ; son fanatisme l'aveugla. On l'arrêta, on travailla avec chaleur à son procès, & il fut condamné à être pendu & brûlé. Cette sentence fut exécutée le 7 Janvier 1595. Quand il fit amende - honorable, il ne voulut jamais convenir qu'il se fût rendu coupable envers le roi. « Comment auroit-il donc pu l'offenser davantage, (dit un homme d'esprit) qu'en écrivant qu'il falloit le tuer, à moins qu'il ne l'eût tué lui-même ? » Il est certain néanmoins, qu'en condamnant ce Jésuite au feu, on le traita avec toute la rigueur de la Justice ; mais cette rigueur étoit nécessaire. Il falloit un exemple pour intimider

les imbécilles qui auroient pu abuser de la doctrine abominable du régicide, trop en vogue alors. Un écrivain ex-Jésuite (*Du Port de Tertre*) dit que les Jésuites n'étoient pas plus les auteurs de cette doctrine, que d'autres ecclésiastiques du royaume ; & il a raison. Mais les Jésuites paroissent plus dangereux que les autres, parce qu'ils étoient plus souples, plus hommes d'esprit ; parce qu'ils inondoient Paris de leurs ouvrages ; parce qu'ils élevoient la jeunesse, & qu'ils dirigeoient les consciences. Voy. IV. CHATEL.

GUIGUES, 5<sup>e</sup> général des Chartreux, naquit dans le XI<sup>e</sup> siècle, au château de St-Romain en Dauphiné, d'où il avoit pris son surnom. Il gouverna son ordre pendant près de 30 ans, avec beaucoup d'attention & de vigilance. Il s'acquitta dans cet emploi une autorité & une réputation supérieures à celles de ses prédécesseurs. Elles étoient le prix d'une grande piété, jointe à la science des lettres, à une mémoire sûre, & à une éloquence forte. Il écrivit la *Vie de S. Hugues*, évêque de Grenoble, son contemporain : ce n'est pas le plus célèbre de ses ouvrages. Il profita des lumières qu'il avoit puisées dans l'étude des Lettres divines, de l'autorité qu'il avoit acquise parmi ses religieux, & de la condescendance qu'il devoit à *S. Hugues*, pour rédiger les coutumes & les statuts de son ordre. Cet ouvrage imprimé à Bâle en 1510, in-fol. & réimpr. en 1703, aussi in-fol. est extrêmement rare. Il y a cinq parties, dont la 5<sup>e</sup>, qui renferme les privilèges de l'ordre, manque quelquefois. Il est intitulé : *Statuta Ordinis Carthusiensis*. On voit par cet ouvrage, que quelque édification que soit encore au-

jourd'hui la vie de ces pieux solitaires, elle étoit bien plus austère autrefois. Comme il prouve que les Chartreux n'étoient pas anciennement exemts de l'ordinaire, ils suppriment tous les exemplaires qui tombent sous leurs mains : c'est ce qui rend ce livre si cher & si peu commun. *Guigues* a encore composé des *Méditations*, Munich, 1685, in-12, & dans la Bibliothèque des PP.

**GUIJON**, (Jacques) avocat au parlement de Dijon, né à Autun en 1542, mort dans la même ville en 1625, à 83 ans, cultiva avec succès la poésie Latine. Ses *Œuvres* ont été recueillies avec celles de ses trois freres, (*André, Hugues & Jean*,) par M. de la Mare, confectionner au parlement de Dijon, 1658, in-4°. Son frere *André* étoit mort en 1631, *Hugues* en 1622, & *Jean* en 1605. On fait cas de sa Traduction en vers latins de l'ouvrage de *Dénys le Périgète*, ou de *Carax* : (Voyez *DENYS DE CARAX*, n° XIII.) Elle est aussi exacte qu'une version en vers peut l'être.

**GUILBERT**, (Pierre) clerc tonsuré, ancien précepteur des pages du roi, publia les *Mémoires historiques & chronologiques de Port-Royal*, 3<sup>e</sup> partie, de 1668 à 1752, Utrecht, 1755, 7 vol. in-12; & la 1<sup>re</sup> partie du même, depuis l'origine jusqu'en 1632, 2 vol., 1758; la 2<sup>e</sup> n'a pas été imprimée : ouvrage minutieux, dans lequel les choses intéressantes se trouvent noyées dans un amas de circonstances inutiles. Il y a pourtant quelques faits bien discutés. On a encore de lui : I. *Jésus au Calvaire*, 1731, in-16. II. *La Traduction de l'Amour Péniuent*, 3 vol. in-12. III. *Une Description de Fontainebleau*, 1731, 2 vol. in-12. Il mourut en 1759, à 62 ans. C'étoit un homme qui faisoit ses dé-

lices de la retraite, de la prière & de l'étude.

**GUILLAIN**, (Simon) sculpteur Parisien, mort en 1658, à 77 ans, fut recteur de l'académie de peinture & de sculpture. Les bas-reliefs & les figures de bronze élevées à la mémoire de *Louis XIII* dans l'angle du Pont-au-Change de Paris, les figures des niches du portail de la Sorbonne, & celles qui ornent le maître-autel des Minimes de la Place-royale, seront toujours beaucoup d'honneur à son ciseau.

**GUILLANDINO**, (Melchior) médecin, né à Königsberg en Prusse, fit des voyages en Asie & en Afrique, pour satisfaire sa curiosité & se perfectionner dans la botanique. Il fut pris dans une de ses courses par des pirates, & mené à Alger, où il servit sur les galères. Ayant obtenu sa liberté, il se rendit à Padoue & son habileté lui procura la place de démonstrateur des plantes. Il mourut dans cette ville en 1589, extrêmement âgé. On a de lui divers ouvr.; mais il est connu principalement par un in-4°, imprimé à Venise en 1572, sous ce titre : *Papyrus*. C'est un commentaire sçavant & plein de recherches, des trois chapitres de *Pline* sur ce sujet.

I. **GUILLAUME I**, le *Conquérant*, fils naturel de *Robert I* duc de Normandie, & d'*Arlette*, fille d'un pelletier de Falaise, naquit dans cette ville en 1027. Il régnoit paisiblement en Normandie, après avoir disputé son héritage avec ses parens, lorsqu'*Edouard le Confess.*, roi d'Angleterre, l'appella au trône par son testament. Il passa dans cette île en 1066, avec une flotte nombreuse, pour prendre possession de son royaume. Les Anglois avoient décerné la couronne à *Har-*

*bold*, le plus grand seigneur du pays, qui tint tête à *Guillaume*. La bataille de *Hastings* décida du sort des deux concurrents. *Harold* y fut tué avec ses deux frères & 50,000 Anglois. Le vainqueur fut couronné solennellement à Londres, après quelques autres avantages qui lui méritèrent le surnom de *Conquérant*. *Guillaume* sut gouverner comme il avoit su combattre. Plusieurs révoltes étouffées, les irruptions des Danois rendues inutiles, des loix rigoureuses durement exécutées, signalèrent son règne. Anciens Bretons, Danois, Anglo-Saxons, tous furent confondus dans le même esclavage. Les révoltes continuelles de ses sujets lui firent penser qu'il valoit mieux les gouverner avec l'épée qu'avec le sceptre. Il anéantit leurs privilèges; il s'appropriâ leurs biens, pour lui, ou pour ceux qui avoient vaincu avec lui; il leur donna non seulement d'autres loix, mais une autre langue. Il ordonna qu'on plaidât en Normand, & depuis lui tous les actes furent expédiés en cette langue, jusqu'à *Edouard III*. C'étoit un idiôme barbare, mêlé de François & de Danois, qui n'avoit aucun avantage sur celui qu'on parloit en Angleterre. On prétend qu'il traita non seulement la nation vaincue avec dureté; mais qu'il affectoit encore des caprices tyranniques. On en donne pour exemple la loi du *Couvre-feu*, par laquelle il falloir au son de la cloche, éteindre le feu dans chaque maison à 8 heures du soir. Mais cette loi, bien loin d'être tyrannique, n'est qu'un ancien règlement de police, établi dans toutes les villes du Nord; il a été long-tems en usage dans les cloîtres. Les maisons étoient bâties de bois & couvertes de chaume; & la crainte du

feu étoit un objet des plus importants de la police générale. Il est constant que *Guillaume* fit la gloire & la sûreté de l'Angleterre par ses armes & par ses loix: des citadelles furent bâties dans différens endroits; la tour de Londres, commencée par son ordre, fut achevée en 1078. Inconnus ou méprisés jusqu'alors dans l'Europe, les Anglois commencèrent à y jouer un grand rôle par leurs lumières, par leur puissance, par leur commerce & par leurs conquêtes. *Guillaume*, devenu valétudinaire, quitta l'Angleterre pour aller faire diette en Normandie. Il étoit à Rouen, tâchant de se décharger, par les remèdes & l'exercice, de la graise qui l'incommodoit; lorsqu'il apprit que *Philippe I*, roi de France, avoit demandé quand il releveroit de ses couches? Le Normand lui fit répondre « que cela ne tarderoit pas, & qu'au jour de sa sortie il iroit lui rendre visite avec dix mille lances en forme de chandelles. » En effet, dès qu'il put se tenir à cheval, il désola le Vexin François, & brûla Mantes; vengeant ainsi, par des exécutions barbares, une mauvaise plaisanterie. Il vint jusqu'à Paris, ravageant tout sur son passage; mais étant tombé de cheval en sautant un fossé auprès de Mantes, il mourut à Rouen de cette chute, en 1087, à 60 ans, après avoir possédé la Normandie près de 32 ans, & l'Angleterre 21: regardé comme un grand capitaine, un bon politique, un roi vigilant, mais trop sévère. Il laissa de *Matilde*, fille du comte de Flandres, trois fils: *Robert*, qui étoit l'aîné, eut le duché de Normandie avec le Maine; *Guillaume* eut le royaume d'Angleterre; & *Henri*, le plus jeune, hérita de ses trésors, avec une pension considérable. *Guillau-*

me n'eut pas plutôt les yeux fermés, que tous les seigneurs de sa cour disparurent. Ses officiers ne pensèrent qu'à piller son palais. *Guillaume* archevêque de Rouen, & *Herlain de Conesville*, furent les seuls qui s'occupèrent des soins de sa sépulture. Son corps fut transporté à Caen, & inhumé dans l'église du monastère St Etienne qu'il avait fondé. ( Voyez ce qui arriva lors de son inhumation, au mot *ASSÉLIN*, n° II.) Avant sa conquête d'Angleterre on le surnommoit *Guillaume le Bâtard*, à cause du défaut de sa naissance.

II. *GUILLAUME II*, le *Roux*, fils de *Guillaume le Conquérant*, dur & fier comme lui, fut destiné par son père à régner en Angleterre, pour raffermir un trône chancelant, que la modération & la clémence auroient renversé. Il fut couronné en 1087; il s'épuisa en belles promesses en recevant le sceptre, & il n'en tint aucune. La religion, qui adoucit si heureusement les mœurs les plus féroces, n'étoit pour lui qu'un fantôme. Il persécuta le clergé séculier & régulier; il exila le célèbre *Lanfranc*, archevêque de Cantorberi, pour avoir osé lui faire des remontrances; il ne traita pas mieux *Anselme*, son successeur. Les avantages qu'il eut à la guerre, le mirent en état d'appesantir le joug des Anglois. Il vainquit *Malcolme* roi d'Ecosse, & le tua avec son fils *Edouard*; il passa en France au secours du château du Mans, assiégé par le comte de *la Flèche*, & il le fit prisonnier en 1099. L'année d'après, *Guillaume* chassant dans une forêt de Normandie, y fut blessé d'un coup de flèche, tiré sans dessein par *Gauvier Tirel*, l'un de ses courtisans. Il mourut de cette blessure en 1100, à 44 ans, avec la ré-

putation d'un tyran, & d'un tyran avare. Il n'avoit point été marié.

III. *GUILLAUME III*, DE *NASSAU*, prince d'Orange, roi d'Angleterre, naquit à la Haye en 1650, de *Guillaume de Nassau* prince d'Orange, & de *Henriette-Marie*, fille de *Charles I* roi d'Angleterre. Il étoit arrière petit-fils de ce *Guillaume* assassiné par le perfide *Gerard*: (Voyez ce mot.) Elu Statouddher en Hollande l'an 1672, il fut nommé général des troupes de la république, alors en guerre avec *Louis XIV*. Ce prince, dit un historien célèbre, nourrissoit sous le surnom de *Hollandois*, une ardeur d'ambition & de gloire, qui éclata toujours depuis dans sa conduite, sans s'échapper jamais dans ses discours. Son humeur étoit froide & sévère; son génie actif & pénétrant. Son courage, qui ne se rebutoit jamais, fit supporter à son corps foible & languissant, des fatigues au-dessus de ses forces. Il étoit valeureux sans ostentation, ambitieux, mais ennemi du faste, né avec une opiniâtreté slegmatique, faite pour combattre l'adversité; aimant les affaires & la guerre; ne connoissant ni les plaisirs attachés à la grandeur, ni ceux de l'humanité. Tel étoit le prince que les *Hollandois* opposèrent à *Louis XIV*. La république craignoit alors beaucoup pour sa liberté. Les armées *Françoises* étoient en Hollande. *Guillaume* offrit le revenu de ses charges & tout son bien pour secourir l'état; il fit percer les digues, & couvrit d'eau les chemins par où les *François* pouvoient pénétrer dans le pays; résolu de ne pas survivre à la perte de sa patrie, & de mourir, disoit-il, dans le dernier retranchement. Quand le danger fut passé, iligna une partie des puissances de l'Europe contr'eux,

**treux.** Ses négociations promptes & secrettes réveillèrent de leur assoupissement l'Empire, le conseil d'Espagne, le gouverneur de Flandre, l'électeur de Brandebourg. La campagne de 1674 ne fut pas pour tant heureuse pour lui. Il fut battu à Senef par le prince de Condé, après avoir fait des prodiges de valeur & de prudence. Les succès divers de cette guerre amenèrent la paix de Nimègue. On venoit de signer le traité. Le prince d'Orange, sans y avoir égard, fonda sur le maréchal de Luxembourg, tranquille dans son quartier; engage un combat sanglant, long & opiniâtre, qui le couvrit de honte, sans produire aucun fruit, que la mort de 2000 Hollandois & d'autant de François. Guillaume sçavoit certainement que la paix étoit signée, ou qu'elle alloit l'être: il sçavoit que cette paix étoit avantageuse à son pays; cependant il exposa sa vie, & prodigua celle de plusieurs milliers d'hommes pour prémices d'une paix générale. Lorsqu'on lui reprocha cette infraction, il répondit froidement qu'il n'avoit pu se refuser cette dernière leçon de son métier. Cette paix, entièrement conclue en 1678, fut suivie d'une guerre qui ne fut pas moins stérilisante pour son honneur. Le prince d'Orange avoit épousé *Marie Stuart*, fille de *Jacques II.* L'ardeur du zèle de ce monarque pour la religion Catholique, irrita ses sujets contre lui. Son gendre résolut de profiter de ce soulèvement: il passa en Angleterre en 1688, chassa son beau-père de son palais & de son trône, & s'y mit à sa place. L'usurpateur, après cet indigne triomphe, liguait une partie de l'Europe contre *Louis XIV.* pour qu'il ne pût pas secourir le roi détroné. Il gagna la bataille de

*Tome III.*

la Boine en 1690, qui obligea *Jacques II.* à quitter l'Irlande; mais les années suivantes il fut battu à Steinkerque & à Nerwinde, sans que ces défaites le décourageassent. On disoit de lui, qu'avec de grandes armées, il faisoit admirablement la petite guerre; comme *Turenne* avoit fait supérieurement la grande avec de petites armées. Il fit des retraites qui valloient des victoires, prit Namur, & tint toujours la campagne. (*Voy. I. BOUFLERS.*) *Louis XIV.* l'ayant reconnu roi d'Angleterre, la paix fut rendue à l'Europe. Le traité en fut signé à Ryfwick, en 1697. Le testament de *Charles II.* roi d'Espagne, en faveur des *Bourbons*, ralluma la guerre. Le roi *Guillaume*, plus agissant que jamais dans un corps sans force & presque sans vie, remuoit toute l'Europe pour donner de nouvelles peines à *Louis XIV.* Il devoit, au commencement de 1702, se mettre à la tête des armées. La mort le prévint dans ce dessein; une chute de cheval, suivie d'une petite fièvre, l'emporta le 16 Mars de la même année. *Guillaume*, en usurpant le trône, conserva la place de *Stathouder*. Il se déplaçoit en Angleterre, où il es-suyoit continuellement des dégoûts. On le força de renvoyer sa garde Hollandoise, & de congédier les régimens formés de réfugiés François, qu'il s'étoit attachés. Il passoit très-souvent à la Haye, pour se consoler des chagrins qu'on lui donnoit à Londres. On a dit, pour justifier ses fréquens voyages, qu'il n'étoit que *Stathouder en Angleterre*, & qu'il étoit Roi en Hollande. Les Anglois cessèrent de l'aimer, dès qu'ils l'eurent pris pour maître. Ses manières ne prévenoit pas en sa faveur: il les avoit fières, austères, rebutantes. Quoiqu'il sût toutes les langues de l'Europe, il par-

B b

loit peu & sans agrément. Sa dissimulation tenoit trop de la défiance. Toujours sombre & rêveur, il avoit plus de jugement que d'imagination. Malheureux à la tête des armées, il le fut autant sur le trône. Il y montra une grande inapplication, beaucoup d'humeur, & & très-peu de capacité. Sa haine contre la France lui tint lieu de tous les talens. Elle le fit l'ame d'une puissante ligue, lui attacha tous les ennemis de *Louis XIV*, & lui donna tous les réfugiés pour panégyristes. Ceux qui douteront de la vérité de ce portrait, pourront consulter le tome IV de l'*Histoire d'Angleterre* de M. *Smollet*, pag. 189, in-4°, à Londres, 1758.

IV. GUILLAUME, roi des Romains, comte de Hollande, II<sup>e</sup> de ce nom, étoit fils de *Florent IV* comte de Hollande, & de *Mathilde* de Brabant. Le pape *Innocent IV* & les Romains, opposés à l'empereur *Frédéric II*, firent si bien, qu'après la mort de *Henri de Thuringe*, roi des Romains, le comte *Guillaume* lui fut subrogé, par l'élection des sept grands officiers de l'empire, à *Veringen*, près de *Cologne*, en 1247. L'année suivante *Guillaume* assiégea *Cologne*, la prit après six mois de siège, & y fut couronné le jour de la Toussaint. Il étoit alors âgé de 20 ans; il choisit pour ses ministres, *Othon* évêque d'*Utrecht*, & *Henri* duc de Brabant, son oncle. Après la mort de *Frédéric*, arrivée en 1250, *Hugues*, légat du saint-siège, le confirma dans la possession de l'empire, qu'on continua néanmoins de lui disputer. Il défit les Flamands, & fit la guerre aux Frisons Occidentaux qui s'étoient révoltés contre lui; mais cette guerre lui fut fatale. Il fut assommé, en 1256, par des paysans cachés dans les

roseaux d'un marais, où son cheval s'enfonça dans la glace.

V. GUILLAUME, (Saint) duc d'Aquitaine, étoit fils du comte *Thierry*. Il commanda les armées de *Charlemagne* contre les Sarasins, les chassa d'Orange, & remporta sur eux des victoires décisives. Il fit fleurir ensuite la justice & les lettres dans sa province; & finit ses jours dans le monastère de *Gellone*, diocèse de *Lodève*, en 812.

VI. GUILLAUME IX, dernier des ducs de *Guienne* & des comtes de *Poitou*, fut dans sa jeunesse abandonné à tous les vices. Sa naissance, son pouvoir, ses richesses, son esprit, sa force corporelle, tout sembloit lui promettre l'impunité. Lorsque l'antipape *Anacle II* fut opposé par un parti au pape *Innocent II* en 1130, *Guillaume* se déclara contre le vrai pontife. *Innocent* n'ayant pu le gagner, lui envoya *St Bernard*, qui se rendit auprès de lui à *Parthenai* en *Poitou*, & qui le trouva très-opiniâtre. Les moyens humains étant inutiles, le saint eut recours à Dieu. Un jour que le duc étoit à la porte d'une église où *Bernard* disoit la messe, le saint abbé vint à lui, les yeux enflammés de zèle, tenant en main le corps de *JESUS-CHRIST*: Voici, dit-il à *Guillaume* votre Dieu & votre juge; osez-vous le mépriser? Le duc fut étonné & attendri: il reconnut *Innocent II*, fut réconcilié à l'église, & le schisme finit dans la *Guienne*. Il vécut depuis lors plus chrétiennement. Etant allé en pèlerinage à *S. Jacques* en *Galice*, il mourut à *Compostelle* en 1137. Il laissa en mourant ses états au roi *Louis le Gros*, en le priant de marier sa fille unique *Eldonore* suivant sa condition. Elle épousa *Louis VII*, dit le Jeune: Voyez *ELEONORE*.

VII. GUILLAUME , ( Saint ) gentilhomme François, après avoir mené une vie licentieuse, se renferma ensuite dans l'hermitage de Malaval, au territoire de Sienne. Il y fonda les *Gaillémis* ou *Guillemites*, & y mourut le 10 Février 1157. Sa nouvelle famille s'étendit beaucoup en France, en Bohême & en Saxe.

VIII. GUILLAUME , ( Saint ) fondateur de la congrégation de *Mont-Vierge*, institua cet ordre en 1119 sur une montagne du royaume de Naples, appelée le *Mont-Virgilien*. Les premiers compagnons de ses austérités l'ayant quitté, il se retira à Salerne en Sicile, où il fonda un monastère. Il y mourut en 1142.

IX. GUILLAUME , ( Saint ) pieux & sçavant archevêque de Bourges en 1199, de la maison des anciens comtes de *Nevers*, gouverna cette église en pasteur des premiers siècles du Christianisme. Il mourut en 1209, laissant une mémoire chère au clergé de France dont il avoit été l'ornement, & aux pauvres dont il avoit été le pere.

X. GUILLAUME D'HIRSAUGE, ( St. ) fut tiré en 1069 de l'abbaye de St. Emmeran de Ratisbonne, pour être abbé d'Hirsaug. Il fonda un grand nombre de monastères, fit fleurir dans son abbaye la piété, la science & les arts, & mourut en 1091. On a de lui quelques *Ouvrages de Philosophie* & d'*Astronomie*, Bâle 1531, in-4°, dont le mérite est très-mince.

XI. GUILLAUME DE TYR, archevêque de cette ville, dressa les actes du concile de Latran, & mourut à Rome vers 1184. On a de lui une *Histoire des Croisades*, en 32 livres, qui finit à l'an 1184. Son style est simple & naturel; l'auteur est prudent, judicieux,

modeste, & sçavant pour le tems auquel il écrivoit. Cette *Histoire* a été publiée à Bâle en 1549, in-fol. Elle se trouve dans *Gesta Dei per Francos de Bongars*. Il y en a une Continuation jusqu'en 1275, que l'on trouve dans l'*Amplissima Collectio de Martenne*. Jean Herold en avoit fait une 2<sup>e</sup> Continuation jusqu'en 1521, qui a été imprimée avec l'*Histoire*, Bâle 1564, in-fol. *Gabr. du Préau* l'a traduite en franç. Paris 1573, in-fol... Il ne faut pas le confondre avec un autre GUILLAUME, évêque de Tyr, mort en 1129, dont il nous reste des *Epîtres* à *Bernard* patriarche d'Antioche.

XII. GUILLAUME, surnommé *Calculus*, moine de Jumiège, vivoit dans le XI<sup>e</sup> siècle sous *Guillaume le Conquérant*. On a de lui une *Histoire de Normandie*, divisée en huit livres, dans le recueil de *Cambden* 1603, & dans celui de *Duchefne* 1619, tous deux in-fol. Le style de cet auteur est passable pour le siècle où il vivoit; mais il manque de critique, défaut commun à presque tous les anciens écrivains.

XIII. GUILLAUME LE BRETON, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170. Il fut chapelain de *Philippe-Auguste*, qu'il accompagna dans ses expéditions militaires, & dont il mérita l'estime. On a de lui : I. Une *Histoire* en prose de ce monarque, pour servir de suite à celle de son médecin nommé *Rigord*. II. Un poëme intitulé *Philippide*, qui est une gazette longue & rampante. Ces deux ouvrages de *Guillaume le Breton* sont utiles pour l'histoire de son tems, & on y trouve des faits qu'on chercheroit vainement ailleurs. Ils ont été imprimés à *Zwickau* en 1657, in-4°. & dans la *Collection des Historiens de France*.

XIV. GUILLAUME D'AUXERRE, évêque de cette ville, transféré ensuite sur le siège de Paris, mourut en 1223. Il n'est point auteur, comme on le croit communément, d'une *Somme de Théologie*, in-fol. 1500, qui porte le nom de *Guillaume d'Auxerre*. Le *Guillaume* auteur de cette *Somme*, vivoit dans le même tems que lui. Il mourut en 1230, après avoir professé la théologie à Paris avec beaucoup de succès. Il avoit été archidiacre de Beauvais... Il y a eu un 3<sup>e</sup> GUILLAUME d'Auxerre, Dominicain, mort provincial de son ordre en 1294, que l'on dit avoir été également professeur de Paris, & dont il reste parmi les manuscrits de Sorbonne, quelques *Sermons* qu'il a prêchés. (Voy. les Mémoires de littér. du P. des Molets, to. 3, part. 2, p. 317 &c.)

XV. GUILLAUME D'AUVERGNE, évêque de Paris, gouverna sagement cette église, fonda des monastères, opéra des conversions par ses sermons, fit condamner la pluralité des bénéfices par les plus habiles théologiens de son diocèse, & mourut en 1248. On de lui des *Sermons*, & des *Traité*s sur divers points de discipline & de morale. Le *Feron* les a recueillis & publiés en 1674, 2 vol. in-folio. Les *Dialogues des Sept Sacrements*, les *Sermons durant l'année*, & plusieurs autres *Traité*s qu'on lui attribue dans cette édition, ne sont pas de lui. Le style de ce prélat, sans avoir rien d'élégant, ni de délicat, est simple, intelligible, naturel, & bien moins barbare que celui des scolastiques de son tems. Il traite beaucoup moins de questions métaphysiques qu'eux, & s'attacha sur-tout à la morale & à la discipline. Il réfute quelquefois *Aristote*, ce qui n'étoit pas une petite témérité dans son siècle. Il

scavoit très-bien l'Ecriture-sainte & les écrivains profanes; mais il avoit peu lu les *Peres*.

GUILLAUME DE ST-AMOUR; Voyez I. AMOUR (St-).

XVI. GUILLAUME DE LINDWOODE, juriconsulte Anglois, & évêque de St-David, dont on a un recueil des Constitutions de XIV Archevêques de Cantorbery, sous ce titre: *Provinciale, seu Constitutiones Angliæ*, Oxford 1633, in-fol. mais l'édition de Londres, 1679 in-f. est plus ample. L'auteur mourut en 1446.

XVII. GUILLAUME DE MALMESBURY, Bénédictin Anglois, & célèbre historien du XII<sup>e</sup> siècle. *Henri Savill* fit imprimer à Londres, en 1596, in-fol. les ouvrages de cet écrivain. Ils sont estimés, quoique le style soit sans ornemens.

XVIII. GUILLAUME DE VORILONG, fameux théologien scholastique du XV<sup>e</sup> siècle, de l'ordre des Freres Mineurs, mort en 1464, laissa un *Commentaire sur le Maître des Sentences*, & un *Abrégé des Questions de Théologie*, intitulé: *Vade mecum*, in-fol.

XIX. GUILLAUME DE CHARTRES, religieux Dominicain, chapelain de S. Louis, mort vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, a continué l'*Histoire* de ce prince, commencée par *Géofroy de Beauclerc*. Il recueillit avec soin tout ce qui avoit pu échapper aux recherches de celui-ci, & l'ajouta à son ouvrage. Cette continuation, insérée dans le 5<sup>e</sup> tome de la Collection de *Duchesne*, contient plusieurs faits qui méritent d'être sçus; mais elle est écrite d'un style guindé.

GUILLAUME DE NEUBRIDGE, Voyez LITTE.

XX. GUILLAUME DE NANCIS, Bénédictin de l'abbaye de S. Denys en France, mourut vers



1302. Il est auteur des *Vies de S. Louis*, de son fils *Philippe le Hardi*; & de deux *Chroniques*, dont les historiens ecclésiastiques & profanes ont fait usage. La principale s'étend jusqu'en 1301, & elle est écrite avec clarté & d'un Latin passable. On la trouve dans le v<sup>e</sup> volume de la collect. de *Duchefne*. Elle a eu deux continuateurs, qui l'ont poussée, l'un jusqu'en 1340, l'autre jusqu'en 1368. Le premier paroit homme d'esprit; l'autre est un moine agreste & grossier. Sans le secours de ces deux continuations, nous n'aurions presque rien de sûr touchant les événemens écoulés dans cet espace de tems.

XXI. GUILLAUME, né à Conches en 1080, donna des leçons de grammaire & de philosophie à Paris, & mourut au milieu du xii<sup>e</sup> siècle. On a de lui un ouvrage intitulé: *Philosophia de Naturis*, 1474, 2 vol. in-fol., aussi rare qu'inutile. Son système est celui des atomes.

XXII. GUILLAUME DE PASTRINGO, Véronois, fut employé par les *Escals*, ses souverains. Il obtint de *Benoit XII* leur absolution, pour avoir tué l'évêque de Véronne, & une autre fois la confirmation de la seigneurie de Parme. Il connut beaucoup *Pétrarque*, & lui communiquoit les livres de sa riche bibliothèque. Nous avons de lui un livre: *De Originibus rerum*, Venise, 1547, in-fol. bien moins connu que le manuscrit intitulé: *De Viris illustribus*; c'est une espèce de Bibliothèque universelle dans le 1<sup>re</sup> partie, & dans la 2<sup>e</sup> un Dictionnaire géographique. Il étoit syndic de Véronne en 1337.

XIII. GUILLAUME, (Jacquette) auteur d'un livre intitulé: *Les Dames Illustres*, où, par bonnes & sages raisons, il se prouve que le sexe féminin surpasse en toute sorte de

genres le sexe masculin, in-12, Paris 1675, dédiées à Mill<sup>e</sup> d'Alençon. C'est un fatras de raisonnemens en vers & en prose, mal digérés & mal conçus; on y trouve cependant le portrait pseudonyme de quelques personnes illustres de son sexe; les conférences catholiques de la reine *Christine*, pour répondre aux objections des ministres; & un éloge de Mill<sup>e</sup> *Schurman*. Elle compte parmi les femmes célèbres de son tems, la duchesse d'Anguyen, les marquises de *Lenoncourt*, d'*Harau-court*, de *Rosay*, la baronne de *Changy*, la vicomtesse d'*Auchy*, de *St-Balmont*, les demoiselles des *Armoises*, *Dorsagues*, des *Roches*. Elle nous apprend que le libraire de Mill<sup>e</sup> *Scuderi* faisoit payer une demipistole pour lire une histoire de ses ouvrages.

GUILLEBAUD, Voyez PIERRE de ST-ROMUALD.

GUILLELME, Voy. GUELME.

GUILLEMAU, (Jacques) natif d'Orléans, chirurgien ordinaire des rois *Charles IX* & *Henri IV*, fut un des plus célèbres disciples d'*Ambroise Paré*. Il porta dans l'étude de la chirurgie, un esprit cultivé par les belles-lettres. Les langues sçavantes lui étoient familières: elles lui ouvroient les ouvrages des anciens. Ces guides, aidés de celui de l'expérience, en firent un des plus habiles hommes de son tems. Ses ouvrages ont été recueillis à Rouen, en 1649, in-fol. Les principaux sont: *La Chirurgie d'Ambroise Paré*, traduite de françois en latin, avec autant de fidélité que d'élégance. II. *Des Tables Anatomiques*, avec figures. III. *Un Traité des Opérations*, écrit avec beaucoup de précision & de justesse. Il mourut à Paris en 1609.

UILLEMETTE, de Bohême, fanatique du xiii<sup>e</sup> siècle, qui se

fit des sectateurs par son hypocrisie. Elle sut si bien se contrefaire, que malgré son fanatisme elle mourut en odeur de sainteté, l'an 1281. Ses fourberies ayant été dévoilées après sa mort, on déterra son corps & on le brûla. Ses disciples soutenoient qu'elle étoit le *S. Esprit* incarné sous le sexe féminin; qu'elle n'étoit morte que selon la chair; qu'elle ressusciteroit avant le jugement universel; qu'elle monteroit au ciel à la vue de ses prosélytes; enfin, qu'elle avoit laissé pour son vicaire sur la terre *Maifreda*, religieuse de l'ordre des Humiliés. Celle-ci devoit occuper à Rome le siège pontifical, en chasser les cardinaux, & leur substituer quatre docteurs qui feroient 4 nouveaux Evangiles.

**GUILLERI**, nom de trois frères d'une maison noble de Bretagne, qui, après s'être signalés dans les guerres de la Ligue, se firent voleurs de grand-chemin, lorsque la paix eut été rendue à la France. Ils firent bâtir une forteresse sur le chemin de Bretagne en Poitou, pour leur servir de retraite. Ils faisoient des courses jusqu'en Normandie & à Lyon, affichant sur les arbres de leur route, ces mots en gros caractère: *Paix aux Gentils-hommes, la mort aux Prévôts & aux Archers, & la bourse aux Marchands*. On envoya 5000 hommes pour assiéger la forteresse de ces brigands. On la foudroya à coups de canon, & les scélérats qui l'habitoient furent rompus en 1608.

**GUILLET** de **ST-GEORGE**, (George) premier historiographe de l'académie de peinture & de sculpture à Paris, où il fut reçu en 1682, naquit à Thiers en Auvergne vers 1625, & mourut à Paris en 1705. Il se fit connoître par plusieurs ouvrages, qu'il donna sous

le nom de son frère *Guillet* de la *Guillestre*. I. *Histoire de Mahomet II*, 2 vol. in-12; il ne rend pas une exacte justice à ce héros. II. *La Vie de Castracani*, in-12, curieuse. III. *Les Arts de l'Homme d'épée*, 2 vol, in-12. IV. *Lacédémone ancienne & nouvelle*, in-12. V. *Athènes ancienne & nouvelle*, in 12. *Guillet* eut de grands démêlés avec *Spon*, sur les antiquités de cette ville. Son livre offre des recherches.

**GUILLEVILLE**, (Guillaume de) Bernardin de l'abbaye de Chalis, vivoit encore en 1358, & avoit alors 63 ans. Il est auteur d'un roman en vers, intitulé: *Les trois Pèlerinages*, celui de *la Vie humaine*, celui de *l'Ame séparée du corps*, & celui de *Jésus-Christ*; à Paris, in-4°. sans date; mais il est de la fin du xv<sup>e</sup> siècle.

**GUILLIAUD**, (Claude) docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Villefranche en Beaujolois, enseigna l'Ecriture-sainte avec réputation, & devint chanoine & théologal d'Autun, vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle. On a de lui: I. *Des Commentaires sur S. Matthieu*, in-fol. sur *S. Jean*, in-fol. & sur les *Epîtres de S. Paul*, in-8°. II. *Des Homélies* pour le carême.

**GUILIMAN**, ou **WILLEMAINN**, (François) du Canton de Fribourg, mort vers 1575, est célèbre en Allemagne: I. Par son livre des *Antiquités de la Suisse*. II. Par son *Histoire des Evêques de Strasbourg*. III. Par une *Histoire des Comtes de Hapsbourg*. IV. Par des *Poésies Latines*.

**GUIMENIUS**, *Voy. MOYA*.

**GUIMIER**, *Voy. GUYMIER*.

**GUIMOND**, ou **GUITMOND**, Bénédictin, évêque d'Averse en 1060, étoit de Normandie. On lui doit un *Traité de la vérité du Corps & du Sang de Jésus-Christ*, contre *Berenger*, pu-

blité avec d'autres ouvrages sur le même sujet, 1561, Louvain, in-8°. *Trishème & Yves de Chartres* font un grand éloge de son sçavoir & de sa piété.

GUINTEUR, (Jean) né en 1487, à Andernach, fut d'abord médecin de *François I.* S'étant retiré à Strasbourg pour se dérober aux troubles de religion, il y professa le Grec qu'il avoit déjà enseigné à Louvain, & y exerça la médecine. Il fut obligé de renoncer à la chaire Grecque, & mourut en 1574. C'est lui qui a donné le nom de *Pancreas* au corps glanduleux attaché au péritoine; qui a découvert l'union de la veine & de l'artère spermatique, des deux conduits qui répondent de la matrice aux mamelles. Il a traduit beaucoup d'écrits de *Galien* & d'autres auteurs. Il a aussi donné quelques *Traitéz latins sur la Peste*, in-8°. sur *les Femmes grosses & les Enfans*, in-8°. &c. Les traductions & les autres ouvrages de *Guintier* auroient été plus utiles, sans la dureté de son style, & le grand nombre d'expressions barbares qu'il emploie. L'empereur *Ferdinand* lui donna des lettres de noblesse, sans qu'il les eût demandées.

GUION, Voyez GUYON.

GUIRLANDAIO, (Dominique) peintre Florentin, mort en 1443 à 44 ans, se fit moins de réputation par ses ouvrages, que par la gloire d'avoir eu le célèbre *Michel Bonarota* pour élève.

GUISARD, (Pierre) naquit à la Salle dans les Cévennes, d'un médecin Protestant. Le fils embrassa la profession de son pere; mais ne pouvant enseigner dans les écoles publiques, à cause du Calvinisme, il l'abandonna pour la religion Catholique. Il vint à Paris en 1742, & s'y fit estimer : mais l'amour

de la patrie le rappella à Montpellier. Il fit daps cette ville un cours gratuit & public de Physique expérimentale, qui recut beaucoup d'applaudissemens. On a de lui plusieurs ouvrages, estimés des personnes de l'art : I. *Pratique de Chirurgie*, ou *Histoire des Plaies*, réimprimée pour la 3<sup>e</sup> fois en 1747, en 2 vol. in-12, avec de nouvelles observations & un recueil de thèses de l'auteur. Cet ouvrage contient une méthode simple, courte & aisée pour se conduire sûrement dans les cas les plus difficiles. II. *Essai sur les Maladies Vénériennes*, in-8°, à Avignon, sous le titre de la Haye, en 1741. L'auteur profcrit les méthodes violentes, & en propose une beaucoup plus douce, plus simple & infiniment plus assurée. Il mourut à Montpellier en 1746, à 46 ans.

I. GUISCARD, ou GUISCHARD, (Robert) duc de la Pouille & de la Calabre, étoit Normand, & fils de *Tancrède de Hauteville*, qui, chargé d'une nombreuse famille, envoya ses deux aînés en Italie, pour réparer les injustices de la fortune. Ces héros ayant réussi, appellèrent leurs cadets, parmi lesquels *Robert Guiscard* se signala. Devenu duc de la Pouille & de la Calabre, il passa en Sicile avec son frere *Roger*, & fit la conquête de cette île sur les Grecs, & sur les Arabes qui la partageoient alors avec eux. Il falloit achever la conquête de tout ce qui compose aujourd'hui le royaume de Naples. Il restoit encore des princes de Salerne, descendans de ceux qui avoient les premiers attiré les Normands dans ce pays. *Robert* les chassa & leur prit Salerne. Ils se réfugièrent dans la Campagne de Rome, & se mirent sous la protection de *Grégoire VII.*, qui excommunia le vainqueur. Le

fruit de l'excommunication fut la conquête de tout le Bénéventin, que fit *Robert* après la mort du dernier duc de Bénévent, de la race Lombarde. *Grégoire VII* donna alors l'absolution à *Robert*, & en reçut la ville de Bénévent, qui depuis ce tems-là est toujours demeurée au saint-siège. *Robert Guiscard* maria ensuite sa fille à *Constantin*, fils de l'empereur de Constantinople, *Michel Ducas*. Ce mariage ne fut pas heureux. *Guiscard* ayant sa fille & son gendre à venger, résolut d'aller détrôner l'emp. d'Orient, après avoir humilié celui d'Occident. La cour de Constantinople n'étoit en ce tems-là qu'un continuel orage. *Michel Ducas* avoit été chassé du trône par *Nicephore*, surnommé *Botoniate*, & *Constantin*, gendre de *Robert*, avoit été fait eunuque; enfin, *Alexis Comnène* avoit pris le sceptre impérial. *Robert*, pendant ces révolutions, s'avançoit vers Constantinople. Pour avoir un prétexte de faire la guerre à l'empereur Grec, il prit un moine dans un couvent, l'engagea à se dire *Michel* déposé par *Nicephore*. Il assiégea *Durazzo* le 17 Juin 1081. Les Vénitiens, engagés par les promesses & par les présens d'*Alexis*, secoururent cette place. La famine se mit dans l'armée de *Robert*, & si *Alexis* eût temporisé, elle auroit péri; mais il donna bataille le 18 Octobre, fut vaincu, & *Robert Guiscard* prit la ville. Le vainqueur fut obligé de passer en Occident l'année d'après pour combattre *Henri IV*, empereur d'Allemagne, qui avoit porté la guerre dans ses états. Il laissa *Bohémond* son fils dans la Grèce; mais ce prince ayant été vaincu, son pere repassa en Orient. Après des victoires & des échecs, il mourut en 1085, à 80

ans. *Guiscard* avoit de grandes qualités: vaste dans ses projets, ferme dans ses résolutions, vif dans ses entreprises, il tenta beaucoup, & réussit presque toujours; mais il ternit l'éclat de ses exploits par une ambition effrénée, à laquelle il sacrifioit tout.

## II. GUISCARD, Voy. BOURLIE.

**GUISCARD**, (Charles) colonel au service du roi de Prusse, manioit également bien l'épée & la plume. Cet officier, dont le nom militaire étoit *Quintus Icilius*, avoit servi avec distinction dans la dernière guerre. Il profita du loisir de la paix pour mettre la dernière main à ses *Mémoires Militaires sur les Grecs & les Romains*, dont la dernière édition est de Berlin, 1774, 4 v. in-8°, ou 2 vol. in-4°. Quoiqu'il y ait quelques idées particulières dans cet ouvrage, & qu'il déprime trop le célèbre chevalier *Foillard*, on ne peut qu'estimer la sagacité & l'érudition de l'auteur.

**I. GUISE**, (Claude de Lorraine, duc de) étoit 3<sup>e</sup> fils de *René II* duc de Lorraine, & de *Philippe de Gueldre*, sa seconde femme. Après avoir contesté inutilement la succession du duché de Lorraine à *Antoine de Vaudemont* son frere aîné, il vint s'établir en France, & y épousa *Antoinette de Bourbon*, princesse du sang, le 18 Avril 1513. Sa valeur, son génie hardi, ses grandes qualités, & la faveur du cardinal *Jean de Lorraine* son frere, cimentèrent sa puissance. Il fonda une maison, qui fit trembler les successeurs légitimes de la couronne. C'est en sa faveur que le comté de Guise fut érigé en duché-pairie au mois de Janv. 1527. Il mourut en 1550, après s'être signalé en plusieurs occasions, & sur-tout à la bataille de Marignan.

Il laissa 6 fils & 4 filles , dont l'aînée épousa *Jacques Stuart V*, roi d'Ecosse.

De ses six fils, l'un fut *I. François* : ( Voyez *FRANÇOIS*, n°. 8 )... *II. Charles*, cardinal : ( Voy. *CHARLES*, n°. 31 )... *III. Claude*, duc d'Aumale : ( Voy. *AUMALE* )... *IV. Louis*, cardinal, ( Voy. ci-après , n°. v )... *V. François*, grand-prieur & général des galères, mort en 1563... (*VI. René*, marquis d'Elboeuf : ( Voy. *ELBOEUF* ).

*FRANÇOIS DE LORRAINE*, l'aîné de tous, eut trois fils : le second, *Charles*, fut duc de Mayenne : ( Voy. *CHARLES*, n°. 32 ). Le *III<sup>e</sup> Louis* : ( Voy. ci-après , n°. V ). L'aîné étoit *Henri*, qui est l'objet de l'article suivant. Parmi les fils d'*Henri*, deux méritent une place dans ce Dictionnaire. L'un fut cardinal : ( Voyez le n°. V ). L'autre étoit *Charles* : ( Voyez le n°. III ).

Le fils aîné de *Charles* fut *Henri*, qui mourut sans laisser de postérité : ( Voy. n°. IV ).

Son frere puîné, nommé *Louis*, fut duc de Joyeuse, & mourut en 1654, avant son frere ; mais il laissa de la fille du duc d'Angoulême, qu'il avoit épousée, *Louis-Joseph de Lorraine*, duc de Guise, mort en 1671 : son fils unique, *François-Joseph* mourut au berceau à l'âge de 5 ans, en 1675.

Cette famille subsiste encore dans les branches collatérales des ducs d'Elboeuf. ( Voy. *HARCOURT* ).

*II. GUISE*, ( *Henri de Lorraine*, duc de ) fils aîné de *François de Lorraine*, duc de Guise, naquit en 1550. Son courage commença à se déployer à la bataille de Jarnac en 1569, & se soutint toujours avec le même éclat. Un coup de feu qu'il reçut à la joue dans une rencontre près de Château-Thierry, le fit surnommer *le Balafre* ;

mais cette blessure ne lui ôta rien des charmes de sa figure. Sa bonne mine, son air noble, ses manières engageantes lui concilioient tous les cœurs. Idole du peuple & des soldats, il voulut se procurer les avantages que le suffrage public lui promettoit. Il se mit à la tête d'une armée, sous prétexte de défendre la foi Catholique contre les Protestans. Ce fut le commencement de ce sacré brigandage, appelé *la Ligue*, projeté par son oncle le *Cardinal de Lorraine*. La première proposition de cette funeste association fut faite dans Paris. On fit courir chez les bourgeois les plus zélés, un *Projet d'Union pour la défense de la Religion, du Roi, & de la liberté de l'Etat* ; c'est-à-dire, pour opprimer à la fois le roi & l'état par les armes du fanatisme. Le duc de *Guise*, qui vouloit s'élever sur les ruines de la France, anime les factieux, remporte plusieurs victoires sur les Calvinistes, & se voit bientôt en état de prescrire des loix à son souverain. Il force *Henri III* à publier un édit qui anéantissoit tous les privilèges des Huguenots. Il demanda impérieusement la publication du concile de Trente, l'établissement de l'*Inquisition*, la cession de plusieurs places de sûreté, le changement des gouverneurs, & plusieurs autres choses qu'il savoit que le roi ne pouvoit ni ne devoit accorder. *Henri III*, fatigué de ses insolences, lui défend de paroître à Paris ; le duc y vient malgré sa défense. De-là la journée des *Barricades*, qui lui donna un nouveau crédit, en faisant éclater sa puissance aux yeux des Ligueurs & des Royalistes. Son autorité étoit si grande, que les corps-de-garde de la capitale refusèrent de rece-

voir le mot du guet que le prévôt des marchands vouloit leur donner de la part du roi, & ne voulurent recevoir l'ordre que du duc de *Guise*. *Henri III* fut forcé de quitter Paris, fuyant devant son sujet, & obligé de faire la paix avec lui. L'audace du duc, parvenue à son comble, força le monarque à se défaire de ce rebelle, devenu trop puissant pour qu'on lui donnât des juges. *Henri III* l'ayant fait appeler au château de Blois, des assassins apostés se jetterent sur lui & le percèrent de plusieurs coups de poignard, le 23 Décembre 1588. (Voyez I. AUMONT.) Il avoit alors 38 ans. Le cardinal de *Guise*, *Louis* son frere, fut massacré le lendemain. (Voyez ci-après, n° V). Leurs cadavres furent mis dans de la chaux vive, pour être promptement consumés. Les os furent brûlés dans une salle du château, & les cendres jetées au vent. On prit ces précautions, pour empêcher le peuple d'honorer leurs reliques. L'empoiement du fanatisme étoit si violent, que la Sorbonne, après avoir décidé « qu'on » pouvoit ôter le gouvernement » aux princes qu'on ne trouvoit » pas tels qu'il falloit, comme » l'administration au tuteur qu'on » avoit pour suspect » ; délibéra, après la mort de *Henri III*, de démander à Rome la canonisation de *Jacques Clément*. Le meurtre de ces deux freres n'éteignit point les feux de la guerre civile. L'assassinat d'un héros & d'un prêtre rendirent *Henri III* exécration aux yeux de tous les Catholiques, sans le rendre plus respectable. Les loix sont une chose si sainte, que si ce monarque en avoit seulement conservé l'apparence ; si, quand il eut en son pouvoir le Duc & le Cardinal, il eût mis dans sa ven-

geance, comme il le pouvoit, quelque formalité de justice, sa gloire, & peut-être sa vie, eussent été sauvées. Les hommes qu'il venoit de faire mourir étoient adorés, le Duc sur-tout. Après de lui, tous les autres princes paroissoient peuple. On vantoit non seulement la noblesse de sa figure ; mais encore la générosité de son cœur, quoiqu'il n'en eût pas donné un grand exemple, quand il foula aux pieds, dans la rue Bétifi, le corps de l'amiral de *Coligni*, jeté à ses yeux par les fenêtres. Voy. III. COLIGNI.

III. GUISE, ( Charles de Lorraine, duc de ) fils aidé de *Henri* duc de *Guise*, surnommé le *Balafré*, naquit le 20 Août 1571. Il fut arrêté le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au château de Tours, d'où il se sauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de grandes acclamations de joie. Les Ligueurs l'auroient élu roi, sans le duc de *Mayenne* son oncle, jaloux de l'empire qu'il acqueroit sur les esprits & sur les cœurs. On prétend que la fameuse duchesse de *Montpensier*, sa tante, étoit amoureuse de lui. C'est ce jeune prince qui tua de sa main le brave *St-Pol*. Il se soumit à *Henri IV* en 1594, & obtint le gouvernement de Provence. Il fut employé sous *Louis XIII* ; mais le cardinal de *Richelieu*, redoutant la puissance de cette maison, le contraignit de sortir de France. *Charles* se retira à Florence, & alla mourir à Cuna dans le Siennois, le 30 Septembre 1640. Il laissa plusieurs enfans de *Henriette Catherine* de *Joyeuse* son épouse, veuve du duc de *Montpensier*, & fille unique du maréchal de *Joyeuse*. Son fils aîné fut *Henri* qui suit.

IV. GUISE, ( *Henri* de Lorraine, duc de ) petit-fils du *Balafré*,

naquit à Blois en 1614. Après la mort de son frere aîné, il quitta le petit-collet & l'archevêché de Reims auquel il avoit été nommé, pour épouser la princesse *Anne de Mantoue*. Le cardinal de *Richelieu* s'étant opposé à ce mariage, il passa à Cologne, s'y fit suivre par sa maitresse, & l'abandonna bientôt pour la comtesse de *Bossut*, qu'il épousa & qu'il laissa peu de tems après pour revenir en France. Il auroit pu y vivre tranquille ; mais son génie ardent & incapable de repos, l'envie de faire revivre la fortune de ses ancêtres dont il avoit le courage, le fit entrer dans la révolte du comte de *Soissons*, uni avec l'Espagne contre *Richelieu* & la France. Le parlement lui fit son procès, & il fut condamné par contumace en 1641. Après s'être ligué avec l'Espagne, il se liguait contre elle. Les Napolitains révoltés en 1647 contre *Philippe IV*, l'éurent pour leur chef, & le déclarèrent généralissime des armées & défenseur de la liberté. L'Europe, l'Asie & l'Afrique retentissoient alors des cris de la révolte & de la sédition ; les Anglois faisoient couper la tête à leur roi *Charles I* ; les François se révoltoient contre *Louis XIV* ; les Turcs massacroient leur sultan *Ibrahim*, les Algériens leur Dey ; les Mogols déchiroient l'Indoustan par des guerres civiles ; les Chinois étoient conquis par les Tartares ; enfin on conspiroit contre les jours du roi d'Espagne. Le duc de *Guise* étoit à Rome, lorsque les Napolitains le pressèrent de venir se mettre à leur tête ; il ne balança pas un moment. Il s'embarqua seul sur une felouque, passe à travers la flotte Espagnole, & descend sur le port de Naples au milieu des cris de joie de la ville. Il fit des

prodiges de valeur ; mais les efforts de son courage, mal secondés par la France, ne produisirent rien. Le duc de *Guise* fait prisonnier, fut conduit en Espagne, où il demeura jusqu'en 1652. De retour à Paris, il se consola par les plaisirs, du malheur d'avoir perdu une couronne. Il brilla beaucoup dans le fameux carroussel de 1668. On le mit à la tête du quadrille des Mores ; le prince de *Condé* étoit chef des Turcs. Les courtisans disoient en voyant ces deux hommes : *Voilà les Héros de l'Histoire & de la Fable*. Le duc de *Guise* ressembloit effectivement beaucoup à un héros de mythologie, ou à un aventurier des siècles de chevalerie. Ses duels, ses amours romanesques, ses profusions, ses aventures, le rendoient singulier en tout. Il mourut en 1664. Ses *Mémoires* sur son entreprise de Naples ont été publiés en un vol. in-4°, & in-12. Plusieurs personnes ont cru qu'ils étoient de son secrétaire *Saint-Yon*. Cette pensée a été combattue par plusieurs autres, & particulièrement par les Journalistes de Trevoux, au vol. de Décembre 1703.

V. GUISE, ( Louis de Lorraine , cardinal de ) avoit les inclinations plus militaires qu'ecclésiastiques. Il étoit fils de *Henri de Lorraine*, duc de *Guise*, tué à Blois, & comme son pere, il ne respiroit que les armes. Quoiqu'archevêque de Reims & honoré de la pourpre Romaine, il suivit *Louis XIII* dans l'expédition du Poitou en 1621. A l'attaque d'un fauxbourg au siège de St-Jean-d'Angeli, il se signala, comme les plus braves officiers. Il mourut quelques jours après à Saintes, le 21 Juin 1621, n'étant que soudiacre. Il avoit eu un procès avec le duc de *Nevers* au sujet

d'un bénéfice , & il auroit voulu le vuidier l'épée à la main. Il lui fit faire des excuses en mourant , & se repentit de sa vie dissipée & guerrière. Il laissa plusieurs enfans, qu'il avoit eus de *Charlotte des Effarts*, à laquelle *Mortier* donna le nom de son amie... la même qui fut maîtresse d'*Henri IV*, sous le nom de *Comtesse de Romorantin*. Il ne faut pas le confondre avec deux autres cardinaux de ce nom. Le premier étoit frère de *François de Lorraine*, duc de *Guise*, & fils de *Claude de Lorraine*. Il naquit en 1527, & fut évêque de *Troyes*, ensuite d'*Alby*, puis de *Sens*, & enfin de *Metz*. Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & mourut à *Paris* le 28 Mars 1578, à 56 ans... Le second étoit neveu du précéd. & fils de *François* duc de *Guise*, tué au siège d'*Orléans* par *Polotrot*. Il succéda au cardinal *Charles* de *Lorraine* son grand-oncle, dans l'archevêché de *Reims*, & fut l'un des principaux partisans de la *Ligue*; mais *Henri III* le fit tuer à *Blois* avec le duc de *Guise* son frère, le lendemain 24 Décembre 1588. Voy. ci-dessus, n° II.

VI. GUISE, ( *Dominique Claude* de ) fils naturel de *Claude* de *Lorraine* duc de *Guise*, fut abbé de *St Nicolas* & ensuite de *Cluni*, & mourut en 1612. On auroit de lui une idée bien désavantageuse, si on s'en rapportoit à une satire aussi grossière que maligne, intitulée: *Légende de D. Claude de Guise*, 1574, in-8°. Ce libelle étoit très-rare avant que d'avoir été réimprimé dans le tome vi° des *Mémoires de Condé*. On l'attribue à *Dagonneau*, Calviniste, juge de *Cluni*; ou à *Gilbert Regnaud*, juge-mage de *Cluni*, aussi Calviniste. Le cardinal de *Guise* avoit voulu le déposer, à l'instigation de *D. Claude*; mais

il s'étoit fait maintenir par arrêt & le lendemain, après avoir tenu audience, il jeta ses provisions dans le parquet, & alla faire les fonctions d'avocat à *Mâcon*.

GUISE, Voyez GUISE.

GUITEMOND, Voy. GUIMOND.

GUITON, ( *Jean* ) se signala à la *Rochelle*, lorsque le cardinal de *Richelieu* assiégea en 1627 ce boulevard du Calvinisme. Les *Rochelois*, animés par la religion & par la liberté, voulurent avoir un chef aussi déterminé qu'eux. Ils élurent pour leur maire, leur capitaine & leur gouverneur, l'intrépide *Guiton*. Avant d'accepter une place qui lui donnoit la magistrature & le commandement des armées, il prit un poignard, & dit en présence de ses principaux compatriotes : *Je serai Maire, puisque vous le voulez, à condition qu'il me sera permis d'enfoncer ce poignard dans le sein du premier qui parlera de se rendre. Je consens qu'on en use de même envers moi, dès que je proposerai de capituler; & je demande que ce poignard demeure tout exprès sur la table de la chambre où nous nous assemblons dans la Maison-de-ville...* *Guiton* soutint ce caractère jusqu'à la fin. Un jour qu'un de ses amis lui montra une personne de sa connoissance, tellement exténuée par la faim, qu'elle n'avoit plus qu'un souffle de vie : *Êtes-vous surpris de cela, lui dit-il ? Il faudra bien que nous en venions-là, vous & moi, si nous ne sommes pas secourus.* Un autre citoyen lui disant, que la faim faisoit périr tout le monde, & que bientôt la mort acheveroit d'emporter tous les habitans : *Et bien*, répondit froidement *Guiton*, *il suffit qu'il en reste un pour fermer les portes.* Son intrépidité fut enfin subjuguée par la famine en 1628.



Il se vit forcé de céder à l'entreprise heureuse de *Milteau*, & au génie de l'immortel *Richelieu*.

GUITTON D'AREZZO, un des premiers poètes Italiens, florissoit vers 1250. On trouve ses *Poésies* dans un *Recueil d'anciens Poètes Italiens*, Florence 1527, in-8°.

GULPHILAS, Voyez ULPHILAS.

GUNDLING, (Nicolas-Jérôme) naquit près de Nuremberg, en 1671, d'un père ministre, auteur d'une *Dissertation* sur le concile de Gangres. Le fils devint successivement professeur en philosophie, en éloquence & en droit naturel à Hall. Sa capacité étoit si connue à la cour de Berlin, qu'on l'y consultoit souvent sur les affaires publiques. Ses services lui valurent le titre de conseiller-privé. Il mourut recteur de l'université de Hall, en 1729, à 59 ans, laissant un grand nombre de bons ouvrages de littérature, de jurisprudence, d'histoire & de politique. Il étoit laborieux : il avoit une excellente mémoire & de l'esprit ; mais on souhaiteroit dans ses écrits plus de modération. C'étoit cependant un sçavant d'un commerce agréable, parce qu'il avoit du feu, de l'imagination, & des connoissances très-variées. Ses principaux ouvrages sont : I. *Nouveaux Entretiens*, in-8°. II. *Projet d'un Cours d'Histoire Littéraire*. III. *Historia Philosophiæ moralis*, in-8°. IV. *OTIA*, ou *Recueil de Discours sur divers Sujets de Physique, de Morale, de Politique & d'Histoire*, 3 vol. in-8°. V. *De jure oppignorati Territorii*, in-4°. VI. *Status naturalis Hobbesii, in corpore Juris civilis defensus & defendendus*, in-4°. VII. *De statu Reipublicæ Germanicæ sub Conrado I.*, in-4°. Ludewig a révisé cet ouvrage dans sa *Germa-*

*nia princeps*. VIII. *Gundlingiana*, en allemand. IX. *Commentatio de Henrico Aucupe*, in-4°. X. *Via ad veritatem*, ou *Cours de Philosophie*, 3 vol. in-8°. XI. Il a eu beaucoup de part aux *Observationes Hallenses*, excellent recueil en 11 vol. in-8°. XII. *Mémoire historique sur la Comté de Neuchâtel*.

I. GUNTHER, (Edmond) professeur d'astronomie au collège de Gresham en Angleterre, mourut en 1626, avec une grande réputation : ses leçons & ses écrits la lui avoient acquise. On a de lui *Canon triangulorum*, seu *Tabula tangentium & secantium*, Lond. 1620, in 8°. &c.

II. GUNTHER, poète Allemand, se distingua de bonne heure. Ses talens firent son malheur. Un poète jaloux mêla dans la boisson de *Gunther*, des drogues qui l'enivrèrent au moment qu'on devoit le présenter à *Auguste II*, roi de Pologne. Au milieu du compliment qu'il débita à ce monarque, il fit une chute honteuse. Cet accident lui causa un chagrin si amer, qu'il en mourut à l'âge de 28 ans. Il laissa plusieurs morceaux de *Poésie*, dans lesquels on remarque du génie naturel & des graces, mais peu de correction. Ce poète florissoit au commencement de ce siècle. On a, entr'autres ouvrages de sa façon, une *Ode* sur la victoire que le prince *Eugène* remporta sur les Turcs : victoire qui a aussi été célébrée par le grand *Rouffean*.

GURTLER, (Nicolas) né à Bâle en 1654. Après avoir professé en différentes villes d'Allemagne, il occupa la chaire de théologie de Franeker en 1707, & mourut en 1711. Ses principaux ouvrages sont : I. *Lexicon linguæ Latinæ, Germanæ, Græcæ & Gallicæ*, 1702. II. *Historia Templario-*

*rum*, 1702, in-4°. III. *Origines mundi*, in-4°, 1708 : ouvrage d'une prodigieuse érudition ; mais dans lequel l'auteur adopte beaucoup d'étymologies incertaines & d'idées ridicules sur la mythologie. IV. *Institutiones Theologicae*, 1721, in-4°. Ce système passe pour un des meilleurs ouvrages qu'il y ait eu en ce genre, &c. Tous les écrits de *Gurtler* sont estimés des sçavans, & surtout des théologiens Protestans.

I. GUSTAVE I, roi de Suède, connu sous le nom de GUSTAVE-WASA, étoit fils d'*Eric Wasa*, duc de Gripsholm. *Christiern II*, roi de Danemarck, s'étant emparé de la Suède en 1520, le fit enfermer dans les prisons de Copenhague. *Gustave*, échappé de la prison, erra long-tems dans les montagnes de la Dalecarlie, fut volé par son guide, & se vit réduit à travailler aux mines de cuivre. Après diverses aventures, il vint à bout de soulever les Dalecarliens, se mit à leur tête, chassa le barbare *Christiern*, reprit Stockholm, fut élu roi par les Suédois en 1523, & fit le premier connoître aux nations étrangères, de quel poids la Suède pouvoit être en Europe. Le Luthéranisme fut établi dans ses états sous son règne & par ses soins. (*Voyez* II. ANDERSON.) Il s'empara d'une partie des biens du clergé ; mais pour que le peuple adoptât plus facilement ce changement, il lui laissa des évêques, en diminuant leurs revenus & leur pouvoir. Quelques mouvemens que firent les Dalecarliens pour s'opposer à ces innovations, presque toujours dangereuses, ne furent pas heureux. *Gustave* étouffa adroitement leurs murmures. Il fit ensuite déclarer la couronne de Suède héréditaire, aux états de Westeras en 1544 ; & mourut en 1560, âgé de 70 ans.

C'étoit, (dit M. l'abbé *Raynal*,) un homme supérieur, né pour l'honneur de sa nation & de son siècle : qui n'eut point de vices, peu de défauts, de grandes vertus, & encore de plus grands talens. La considération dont la Suède jouissoit en Europe sous le prince qui l'avoit délivrée de la tyrannie de *Christiern II*, diminua si fort sous ses successeurs, que *Pibrac*, chancelier de *Henri IV* encore simple roi de Navarre, se plaignant des procédés de la cour de France, disoit « qu'elle n'avoit pas plus d'égard pour ce monarque, que » pour un *Roi de Suède* ou de *Chypre*. » *Gustave-Adolphe* redonna à cette nation le lustre qu'elle avoit perdu.

II. GUSTAVE-ADOLPHE II, dit *le Grand*, roi de Suède, né à Stockholm en 1594, succéda à son père *Charles* en 1611, après avoir été élevé d'une manière digne de sa naissance. Sa valeur éclata d'abord contre les rois de Danemarck, de Moscovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même tems. Il fit la paix avec les deux premiers, & obligea le dernier à quitter la Livonie. Après avoir terminé heureusement cette guerre, il fit alliance avec les Protestans d'Allemagne contre l'empereur & la *Ligue Catholique*. La France accéda à ce traité en 1631. Les états Protestans encouragés présentent des requêtes à l'empereur, lèvent des troupes, tandis que *Gustave* avance en augmentant toujours son armée. Ses ministres voulurent le détourner de cette guerre, sous prétexte qu'il manquoit d'argent. *Les gens du Pape que je vais attaquer*, leur répondit-il, *sont riches & effeminés. Mes armées ont du courage & de l'intelligence ; elles arboreront mon étendard chez l'ennemi, qui payera mes*

*troupes.* Il commença ses conquêtes en Allemagne par l'isle de Rugen & par la Poméranie , pour être assuré de ses derrières. Il défendit, sous les plus grièves peines , de faire le moindre tort aux habitants. Ce héros sensible distribua du pain aux pauvres. Sa maxime étoit, que *pour se rendre maître des Places, la clémence ne vaut pas moins que la force...* Gustave parcourut dans moins de 2 ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Vistule, jusqu'au Danube & au Rhin. Tout se soumit à lui, toutes les places lui ouvrirent leurs portes. Il força, les armes à la main, l'électeur de Brandebourg à se joindre à lui; l'électeur de Saxe lui donna ses propres troupes à commander; l'électeur Palatin dépossédé vint combattre avec son protecteur. *Gustave* remporta une victoire complète devant Leipfick, le 7 Septembre 1631, sur *Tilli* général de l'empereur. Les troupes de Saxe, nouvellement levées prirent la fuite dans cette journée; mais la discipline Suédoise répara ce malheur. Le roi de Suède charge l'électeur de Saxe qui a combattu avec lui, de porter la guerre dans la Silésie & dans la Bohême, & il entre lui-même dans la Franco-nie, dans le Palatinat, & dans l'évêché de Mayence. Son chancelier *Oxenstiern* l'y joint, & lui dit: *Sire, j'aurais été plus content de vous féliciter de vos conquêtes à Vienne, qu'à Mayence.* Le héros, qui sent très-bien la justice du reproche que ces mots renferment, ranime son ardeur. Il commençoit à faire de la guerre un art nouveau. Il avoit accoutumé son armée à un ordre & à des manœuvres qui n'étoient pas connues ailleurs. *Tilli* vaincu devant Leipfick, le fut en-

core au passage du Lech. *Gustave* méditoit alors le siège d'Ingolstadt. Il va reconnoître une fortification qu'il veut faire attaquer: les canonniers de la place tirèrent sur lui & si juste, qu'un boulet emporta la croupe de son cheval. Il tombe dessous, enseveli dans la boue & couvert de sang; mais il se relève promptement, saute sur un autre cheval, & continue de donner ses ordres. *Gassion* fut un des premiers qui accoururent au roi, & cet empressement lui valut un régiment. *Gustave*, qui avoit le talent heureux de relever le prix de tous les grades qu'il donnoit, dit à *Gassion*: *Ce sera un Régiment de cheval, & on pourra dormir auprès dans une entière sécurité.* L'année suivante (1632,) *Gustave* donna, dans la grande plaine de Lutzen, la fameuse bataille contre *Walstein*, autre général de l'empereur. La victoire fut long-temps disputée. Les Suédois la remportent; mais ils perdent *Gustave*, dont le corps fut trouvé parmi les morts, percé de 2 balles, & de 2 coups d'épée. *Gustave* paroissoit avoir quelque pressentiment de son malheur, lorsque voyant, peu de jours auparavant, les peuples accourir en foule au-devant de lui avec de grandes démonstrations de joie, de respect & d'admiration, il dit qu'il craignoit bien que Dieu, offensé de leurs acclamations, ne leur apprît bientôt que celui qu'ils révéroient comme un Dieu, n'étoit qu'un homme mortel. On a dit de lui, qu'il étoit mort l'épée à la main, le commandement à la bouche, & la victoire dans l'imagination... *Gustave* disoit ordinairement, qu'il n'y avoit point d'hommes plus heureux, que ceux qui mourroient en faisant leur métier; il eut cet avantage. Ce héros emporta dans le tombeau le nom de *Grand*, les regrets du Nord, & l'es-

time de ses ennemis. Il disoit qu'il n'y avoit de rang entre les Rois, que celui que leur donnoit le mérite. Les vertus de Gustave répondoient à ses talens. On ne lui a reproché que deux défauts, l'emportement & la témérité. Il se justifioit par deux maximes, moins vraies qu'il ne pensoit. Puisque je supporte patiemment les travers de ceux auxquels je commande, ils doivent aussi excuser la promptitude & la vivacité de mon tempérament. C'est ainsi qu'il répondoit au premier reproché: voici comment il rejettoit le second. Un Roi se déclare indigne de la Couronne qu'il porte, lorsque, dans un engagement, il fait difficulté de se battre comme un simple soldat... Revenant un jour d'une attaque, où il avoit été exposé 5 heures de suite à un feu terrible, Gassion lui dit que les François verroient avec déplaisir leur souverain courir d'aussi grands risques. Les Rois de France, répondit Gustave, sont de grands Monarques; & je suis un Soldat de fortune... Gustave, qui donnoit des soins très-suivis aux exercices militaires, avoit le même zèle pour tout ce qui intéressoit la religion. Il composa lui-même des Prières, qu'on récitait tous les jours dans son camp à des heures marquées. Ce prince avoit coutume de dire qu'un bon Chrétien ne pouvoit pas être un mauvais soldat. Sous sa tente, au milieu des armes, il donnoit quelque tems à la lecture de la parole de Dieu. Je cherche à me fortifier contre les tentations, en méditant nos Livres sacrés, dit-il un jour à quelqu'un de ses officiers qui le surprit dans ce pieux exercice. Les Personnes de mon rang ne sont responsables de leurs actions qu'à Dieu, & cette indépendance donne occasion à l'ennemi de notre salut de nous tendre des pièges dangereux, contre

lesquels nous ne pouvons être assez sûs nos gardes... On n'a pas vu chez les Grecs, ni chez les Romains, d'armée mieux disciplinée que celle des Suédois durant une guerre de 30 ans. Tous les enfans qu'ils avoient eus depuis l'entrée de Gustave-Adolphe en Allemagne, étoient accoutumés aux coups de fusil, & portoient, dès l'âge de 6 ans, de quoi manger à leurs peres, qui étoient dans les tranchées ou en faction. Gustave alloit porter la guerre au-delà du Danube, & peut-être détrôner l'empereur, lorsqu'il fut tué. Que n'a-t-on pas débité sur la mort de ce grand-homme? On accusa François-Albert duc de Lauenbourg, un deses généraux, gagné par Ferdinand II, de l'avoir assassiné. On imputa sa mort au cardinal de Richelieu, qui avoit besoin de sa vie. N'est-il donc pas naturel qu'un roi qui s'exposoit en soldat, soit mort en soldat? Puffendorf a écrit sa Vie en latin, in-fol. Il en a paru une nouvelle Histoire à Amsterdam 1764, in-4°. ou 4 vol. in-12. Il laissa de Marie-Eléonore, fille de Sigismond électeur de Brandebourg, une fille unique, qui lui succéda à l'âge de 5 ans: c'est cette sçavante couronnée, si connue sous le nom de Christine, qui appella du haut de son trône les sciences & les arts, & qui en descendit pour les cultiver elle-même avec plus de liberté.

GUTHIER, Voyez GOUTHIER.

GUTTEMBERG, (Jean) naquit à Mayence d'une famille noble du nom de Sorgenlock, dont les différentes branches avoient des surnoms pris des enseignes qui distinguoient les maisons qu'elles habitoient, tel que celui de Guttemberg, qui étoit le surnom de la sienne. C'est ce gentilhomme Allemand qui

qui doit être regardé comme l'inventeur de l'imprimerie, ou du moins comme le premier qui ait conçu & exécuté l'idée d'imprimer un livre, d'abord avec des planches de bois gravées, & ensuite avec des caractères de bois sculptés & mobiles; car on ne conteste point à *Schaffer* la gloire d'avoir imaginé les caractères de fonte. Il est constaté aujourd'hui par des documens authentiques tirés des archives de la ville de Strasbourg, & publiés en 1760 par M. *Schapfin* dans un ouvrage intitulé *Vindicia Typographica*, qu'avant 1440 *Guttemberg* avoit commencé dans cette ville ses premiers essais de typographie. Ces essais furent-ils faits avec des caractères de bois mobiles, comme prétend le prouver M. *Schapfin*? Furent-ils faits avec des planches gravées, comme le veut le sieur *Fournier*, célèbre graveur de caractères? Voilà le seul point sur lequel il reste des doutes. Ce ne fut qu'après 1444, qu'obéré par les dépenses que ces essais lui avoient coûté, il vint s'associer à Mayence avec *Jean Fusth*, orfèvre, qui lui fournit des fonds pour continuer & perfectionner son entreprise. *Schaffer*, écrivain, & homme industriel, fut aussi admis dans cette société. Ils travaillèrent ensemble jusqu'en 1455, & il est très-probable qu'une Bible sans date, & sans aucune indication du nouvel art qui l'avoit produite, dont le 2<sup>e</sup> volume seulement, imprimé sur vélin, existe dans la bibliothèque *Mazarine*, & dont le caractère sculpté en bois & mobile, atteste une antiquité plus reculée que la Bible connue que *Fusth* & *Schaffer* imprimèrent l'an 1462 en caractères de fonte; il est très-probable, dis-je, que cette Bible fut un des premiers

fruits de leurs travaux. Il est encore assez vraisemblable que cette même Bible dont tous les sommaires & les lettres initiales sont ajoutés à la main, est celle dont on a tant parlé, pour avoir été vendue à Paris par *Fusth*, comme manuscrite; plutôt que la Bible de 1462, annoncée dans la souscription, comme une production du nouvel art d'imprimer. Il faut pourtant convenir que cette raison, souvent alléguée par quelques-uns de ceux qui ont écrit sur l'origine de l'imprimerie, n'est pas aussi décisive qu'elle le paroît au premier coup-d'œil; car la souscription n'est pas la même dans tous les exemplaires de cette Bible de 1462, sans qu'on soit d'accord sur la cause de cette variété. Il y en a deux différentes: l'une annonce clairement la nouvelle invention d'imprimer, *absque calami exaratione*: l'autre porte simplement que l'ouvrage a été achevé par *Fusth* & *Schaffer*, tel jour en 1462, *industriis finitum, completum & consummatum est*. Or on ne voit pas ce qui auroit pu empêcher de vendre ces derniers exemplaires comme manuscrits... *Guttemberg* se sépara de ses associés vers 1455. Les dix années de sa vie qui s'écoulèrent entre cette époque & l'année 1465, sont remplies différemment par les auteurs qui ont parlé de lui. Les uns le font revenir à Strasbourg pour y exercer l'imprimerie, ce qui est peu vraisemblable; les autres le font rester à Mayence; quelques-uns veulent qu'il ait passé à Harlem en Hollande. Mais comme on ne peut citer aucun ouvrage imprimé qui porte son nom, il n'y a là-dessus que des conjectures plus ou moins arbitraires. Ce que les monumens du tems nous apprennent, c'est qu'en 1465 il fut reçu au nombre des gentils-

hommes d'Adolphe de Nassau, électeur de Mayence, avec des appointemens annuels, & qu'il mourut en 1468, âgé de plus de 60 ans. Un plus long détail sur l'origine de l'imprimerie deviendrait une dissertation, & excéderait les bornes que la forme de cet ouvrage nous prescrit. Nous avons résumé le plus brièvement qu'il nous a été possible, ce qui nous a paru de plus constant & de moins hasardé dans les auteurs les plus accrédités, parmi ceux qui ont traité cette matière; & nous croyons en avoir dit assez pour satisfaire le lecteur, qui d'ailleurs trouvera encore dans les articles COSTER, FUSTH & MENTEL, quelques éclaircissemens sur le même sujet.

I. GUYARD, (Bernard) né à Craon dans l'Anjou en 1601, Dominicain, docteur en théologie, mourut à Paris le 19 Juillet 1674. Il est auteur, I. De la *Vie de S. Vincent-Ferrier*, 1634, in-8°. II. *Discrimina inter doctrinam Thomisticam & Jansenianam*, 1655, in-4°. III. *La Fatalité de Saint-Cloud*, in-fol. & in-12, où il tâche de prouver que ce n'est pas un Dominicain qui a tué Henri III; il a été réfuté par *La véritable Fatalité de Saint-Cloud*, qui se trouve dans le Journal de *Henri III*, avec l'ouvrage du P. Guyard.

II. GUYARD, (Dom Antoine) Bénédictin de Saint-Maur, né à Saulieu dans le diocèse d'Aulun, mort à Dijon en 1760, étoit pieux & sçavant. On a de lui quelques écrits, parmi lesquels on doit distinguer sa *Dissertation sur l'honneur des Messes*, in-8°, 1748. Ce livre, plein de recherches, déplut à quelques journalistes, parce que l'auteur ramenoit tout à l'antiquité. Voyez l'*Histoire de la Congrégation de St Maur*, p. 730.

III. GUYARD DE BERVILLE, (N.) né à Paris en 1697, ne fut pas favorisé de la fortune, & il traîna une vie obscure, qu'il finit en 1770 à Bicêtre, où la misère l'avoit forcé de se retirer. Nous avons de lui : I. *Histoire de Bertrand du Guesclin*, Paris 1767, in-12, 2 vol. Le sujet est intéressant; mais le style de l'historien ne l'est point: il est diffus, peu heureux dans le choix des détails, & encore moins dans celui des réflexions, qui sont la plupart très-communes. II. *Histoire du Chevalier Bayard*, Paris 1760, in-12. On y trouve des faits curieux; mais la diction est plutôt celle d'un compilateur, que d'un écrivain élégant.

GUYARD, Voyez GUIARD.

GUYET, (Charles) Jésuite à Tours, né en 1601, mort en 1664, travailla sur les cérémonies de l'Eglise; le fruit de ses travaux fut un gros in-folio, intitulé: *Heortologia sive De Festis propriis locorum*. Ce livre, plein d'érudition, est curieux.

GUYMIER, (Côme) conseiller-clerc au parlement de Paris, sa patrie, & président aux enquêtes, étoit un magistrat plein d'intégrité & de lumières. Il composa, vers l'an 1486, un *Commentaire sur la Pragmatique-Sanction de Charles VII* roi de France, plusieurs fois réimprimé. La meilleure édition est celle qu'en donna Pinsson, avocat au parlement de Paris, en 1666, in-fol. Il orna cette édition d'une *Histoire*, aussi utile que curieuse, de la Pragmatique-Sanction, & de plusieurs pièces servant de preuves.

GUYMONT, Voyez TOUCHE, (Claude G. de la)... & GUYMOND.

I. GUYON, (Symphorien) né à Orléans, entra dans l'Oratoire en 1625. Il fut envoyé quelque tems après avec le Pere Bourgoing à Malines, pour y établir une mai-

fon de sa congrégation. Nommé curé de Saint Victor d'Orléans en 1638, il gouverna cette paroisse avec édification, & s'en démit en faveur de son frere trois mois avant sa mort, arrivée en 1657. On a de lui : *l'Histoire de l'Eglise & Diocèse, Ville & Université d'Orléans*, 1647, in-folio. La seconde partie de cet ouvrage curieux, mais mal écrit, ne parut qu'en 1650, avec une préface de Jacques GUYON, son frere. Celui-ci est auteur d'un petit ouvrage, intitulé : *Entrée solennelle des Evêques d'Orléans*, 1666, in-8°, composé à l'occasion de l'entrée de d'Elbène.... Il y avoit eu auparavant un autre GUYON, (Louis) dont les *Leçons diverses*, impr. à Lyon 1625, 3 vol. in-8°, sont au nombre des livres peu communs & curieux.

II. GUYON, (Jeanne-Marie Bouvières de la Mothe-) née à Montargis en 1648, épousa à l'âge de 18 ans le fils de l'entrepreneur du canal de Briare, appelé Guyon. Devenue veuve à 25 ans, avec de la beauté, du bien, de la naissance & un esprit fait pour le monde, elle s'entêta de cette espèce de spiritualité, qui est le délire de la dévotion, du *Quidisme*. Un voyage qu'elle fit à Paris, la mit à même de lier connoissance avec d'Arenthon, évêque de Genève, qui, touché de sa piété, l'appella dans son diocèse. Elle s'y rendit en 1681, & passa ensuite dans le pays de Gex. Il y avoit alors dans cette contrée un Lacombe, Barnabite Savoyard, d'une physionomie sinistre, homme ardent pour les plaisirs dans sa jeunesse, & pour la dévotion dans l'âge mûr. Cet extravagant, devenu le directeur de Mad' Guyon, communiqua toutes ses rêveries à sa pénitente. Dieu m'a fait la grace de m'obombrer par

le P. Lacombe, disoit la mystique ; & le Barnabite répondoit : *J'ai obombré Madamé Guyon*. Ces deux enthousiastes prêchèrent chez les Ursulines de Gex le renoncement entier à soi-même, le silence de l'ame, l'anéantissement de toutes les puissances, une indifférence totale pour la vie ou la mort, pour le Paradis ou l'Enfer. Cette vie n'étoit, en suivant la nouvelle doctrine, qu'une anticipation de l'autre, qu'une extase sans réveil. L'évêque de Genève, instruit du progrès que faisoient ces deux apôtres de l'erreur & de la folie, les chassa l'un & l'autre. Ils passèrent de Gex à Turin, de Turin à Grenoble, de Grenoble à Verceil, & enfin à Paris ; & par-tout ils se firent des prosélytes. Les jeûnes, les courses, la persécution achevèrent d'affoiblir leur cerveau. Mad' Guyon se donnoit des ritres aussi pompeux qu'insensés : elle se qualifioit de *Femme enceinte de l'Apocalypse*, de *Fondatrice d'une nouvelle Eglise*. Elle prophétisa que *tout l'Enfer se banneroit contre elle* ; que *la Femme seroit enceinte de l'Esprit intérieur* ; mais que *le Dragon se tiendrait debout devant elle*. Sa prédiction ne tarda pas de s'accomplir. Elle fut enfermée en 1688, par ordre du roi, dans le couvent de la Visitation de la rue Saint-Antoine à Paris. Libre de cet esclavage, par le crédit de Mad' de Maintenon, elle parut à Versailles & à Saint-Cyr. Les duchesses de Charost, de Chevreuse, de Beauvilliers, de Mortemart, touchées de l'onction de son éloquence & de la chaleur de sa piété douce & tendre, la regardèrent comme une Sainte, faite pour amener le ciel sur la terre. L'abbé de Fénelon, alors précepteur des enfans de France, se fit un plaisir de former avec elle un commerce

d'amitié, de dévotion & de spiritualité, inspiré & conduit par la vertu, & si fatal depuis à tous les deux. Un rapport d'humeurs, une sympathie invincible, un je ne sais quoi de romanesque dans le caractère de l'un & de l'autre, les lia bientôt étroitement. Mad<sup>e</sup> de Guyon, sûre & fière de son illustre disciple, se servit de lui pour donner de la vogue à ses idées mystiques; elle les répandit sur-tout dans la maison de St-Cyr. L'évêque de Chartres, *Godet Desmarêts*, s'éleva contre la nouvelle doctrine. Un orage se formoit; Mad<sup>e</sup> Guyon crut le dissiper, en confiant tous ses écrits à Bossuet. Ce prélat, l'évêque de Châlons, depuis cardinal de Noailles, l'abbé Tronçon supérieur de St-Sulpice, & Fénelon, assemblés à Issy, dressèrent 34 articles. On vouloit par ces articles proscrire les maximes pernicieuses de la fausse spiritualité, & mettre à couvert les saines maximes de la vraie. Mad<sup>e</sup> Guyon, retirée à Meaux, les souscrivit, & promit de ne plus dogmatiser. Une femme enthousiaste pouvoit-elle tenir sa parole? Deux jours après, elle chercha à faire de nouveaux disciples. La cour, fatiguée des plaintes qu'on portoit contr'elle, la fit enfermer d'abord à Vincennes, puis à Vaugirard, & enfin à la Bastille. C'est dans ces prisons qu'elle épousa J. C. dans une de ses extases. L'affaire de mad<sup>e</sup> Guyon produisit la querelle du Quietisme entre Fénelon & Bossuet. Cette dispute ayant été terminée par la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & par la soumission de l'illustre auteur de cet ouvrage, mad<sup>e</sup> Guyon sortit de la Bastille en 1702, & mourut à Blois en 1717, dans les transports de la piété la plus affectueuse. L'abbé de la Blottière a écrit

trois *Lettres*, estimées & rares, dans lesquelles il la justifie des calomnies que ses ennemis avoient inventées pour noircir sa vertu. Malgré des lettres interceptées du Barnabite Lacombe à son élève, & de l'élève à son maître, très-tendres & très-vives; les gens sensés regardèrent toujours Lacombe & mad<sup>e</sup> Guyon, comme deux personnes d'un esprit aliéné, mais de mœurs pures. Les principaux ouvrages de cette femme célèbre sont : I. *Les Torrents Spirituels*, où l'on trouve le *Moyen court & très-facile de faire oraison*, & le *Cantique des Cantiques* expliqué, in-8°. II. *La Vie* écrite par elle-même, en 3 vol. in-12, Cologne 1720. De toutes les productions de mad<sup>e</sup> Guyon, c'est la moins commune. III. *Discours Chrétiens*, 2 vol. IV. *L'Ancien & le Nouveau-Testament, avec des explications & des réflexions*, 20 vol. in-8°. V. *Des Lettres Spirituelles*, en 4 vol. in-8°. VI. *Des Cantiques Spirituels & des Vers mystiques*, parodiés des Opéra, qu'on trouve à la fin de sa Vie. On remarque dans tous ces écrits, de l'imagination, du feu, de l'élégance; mais encore plus d'extravagances, un style emphatique, des applications indécentes de l'Ecriture-sainte, &c. Cependant je ne dirois point comme M. de V... « que mad<sup>e</sup> Guyon » faisoit des vers comme *Cotin*, & » de la prose comme *Polichinelle*; » cela est trop fort & trop dur.

III. GUYON, (Claude-Marie) né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, entra dans la congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta ensuite. Il vint à Paris, où sa plume s'exerça sur divers sujets. Il fit quelques extraits pour les feuilles de l'abbé des Fontaines, qui en reconnaissance retoucha le style de quelques-uns de ses écrits. Il mou-



rut à Paris en 1771, âgé d'environ 70 ans. L'abbé Guyon étoit d'un caractère aimable & enjoué : il avoit des mœurs & des connoissances ; mais son sçavoir lui donnoit un peu de morgue. Ses principaux ouvrages sont : I. La continuation de l'*Histoire Romaine* de Laurent Echard, depuis *Constantin* jusqu'à la prise de Constantinople par *Mahomet II*, 10 vol. in-12. C'est une espèce d'*Histoire* du bas-Empire, écrite (dit un auteur) d'un style digne du titre. Cette faillie est doublement injuste : en ce que l'ouvrage de l'abbé Guyon n'est pas intitulé *Histoire du bas-Empire* ; & que le style est convenable au livre, & assez pur. Les faits ne sont pas toujours exacts ; mais ils sont assez bien rapprochés ; & en général cet abrégé est estimable. II. *Histoire des Empires & des Républiques*, 12 vol. in-12, 1733 & années suivantes. Quoique ce livre se soit moins vendu que celui de Rollin, parce qu'il est écrit avec moins de douceur & d'élégance, il a dû plus coûter à son auteur. L'abbé Guyon a travaillé sur les anciens, au lieu que Rollin a trop souvent copié les modernes. Il y a d'ailleurs plus d'ensemble, & moins de réflexions & de hors-d'œuvres. III. *Histoire des Amazones*, 2 vol. in-12, curieuse. IV. *Histoire des Indes*, 3 vol. in-12, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui n'avoit voyagé que de son cabinet, & qui n'avoit pas toujours consulté les meilleurs auteurs. V. *Oracle des nouveaux Philosophes*, 2 vol. in-8°. La fiction qui sert de cadre à ce livre est maladroite & odieuse, le style pesant, les plaisanteries lourdes : mais il y a de la force dans les réfutations ; & l'auteur qui y est démasqué lui opposa pour toute réponse des

injures, auxquelles l'abbé Guyon fut d'autant moins sensible, que son livre eut le plus grand succès. VI. *Bibliothèque Ecclésiastique* en forme d'instructions sur toute la religion, 1772, 8 vol. in-12. C'est le dernier ouvrage de l'abbé Guyon, & ce n'est pas le meilleur. VII. *Essai critique sur l'établissement de l'Empire d'Occident*, 1752, in-8° ; assez bon, quoiqu'un peu superficiel. L'abbé Guyon avoit une pension du clergé de France.

I. GUYOT, (Germain-Antoine) avocat au parlement de Paris, sa patrie, né en 1694, mort en 1750, a laissé plusieurs ouvrages de droit. Le principal est un *Traité ou Dissertation sur plusieurs matières Féodales*, tant pour le pays de droit-écrit, que pour le pays coutumier, en 6 vol. in-4°. Ce livre embrasse toute la matière des fiefs ; elle y est traitée avec beaucoup d'étendue, mais avec assez peu d'ordre. On y a joint des *Observations sur le droit des Patrons & des Seigneurs de Paroisse, aux honneurs dans l'Eglise, &c.* in-4°.

II. GUYOT DE MERVILLE, Voyez MERVILLE.

III. GUYOT DES FONTAINES, Voyez FONTAINES, n° II.

I. GUYSE, (Jacques de) né à Mons, se fit Cordelier, & mourut en 1398. Il avoit travaillé sur l'*Histoire du Hainaut* en latin, dont on a donné un extrait en françois, sous ce titre : *Illustrations de la Gaule Belgique, ou Annales du Hainaut*, jusqu'en 1244, Paris 1531, 3 vol. in-fol.

II. GUYSE, ou GUISE, (Guillaume) théologien Anglois, né auprès de Gloucester en 1653, d'une bonne famille, se rendit habile dans les langues Orientales. Il mourut de la petite-vérole en 1682, comme il préparoit une édition de

la *Géographie d'Abulfeda*. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la *Mischne*, avec de savantes remarques, Oxford 1690, in-4°.

I. GUZMAN, (Alphonse Perez de) fameux capitaine Espagnol vers l'an 1293, avoit servi longtemps en qualité de lieutenant-général dans les armées des princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation & de richesses, il passa en Espagne, où il donna commencement à la maison des ducs de *Medina-Sidonia*. Il étoit gouverneur de Tarif, lorsque cette ville fut assiégée par Jean infant de Castille. Ce prince, qui avoit en sa puissance un des fils de Guzman, menaça le pere de lui couper la gorge à ses yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit. Mais Guzman, méprisant ses menaces, lui répondit, « que » plutôt que de commettre une » trahison, il lui donneroit lui-même de quoi égorger son fils ; » & en même tems lui jettant son poignard par-dessus les murailles, il alla se mettre à table avec sa femme. Cette fermeté héroïque irrita la cruauté de l'infant, qui fit couper la tête au jeune Guzman. Un spectacle si barbare fit jetter des cris aux soldats assiégés qui en étoient les témoins. Guzman qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causés par quelque assaut, quitta son diner pour courir aux remparts ; mais ayant appris de quoi il s'agissoit : *C'est peu de chose*, dit-il, *veillez seulement à la garde de la place*. Alors il retourna se mettre à table avec la même constance, sans marquer aucun trouble, & sans en rien témoigner à Marie Coronel sa femme. Lopez de Vega a consacré par de beaux vers l'action généreuse de Guzman. Les descendans

de ce héros ont pris pour cimier de leurs armes, une Tour au haut de laquelle paroît un Cavalier armé qui jette un poignard, avec ces mots pour devise : *Mas pesa el Reî que la sangre* ; « Je préfère l'intérêt du roi à celui du sang. »

II. G U Z M A N, Voyez OLIVARÈS.

GYÉ, (le Maréchal de) Voyez I. ROHAN.

GYGÈS, officier & favori de Candaule, roi de Lydie, qui lui fit voir les charmes de sa femme toute nue. La reine aperçut Gyges, & soit amour, soit vengeance, elle ordonna à cet officier de tuer son mari, lui offrant à ce prix sa main & la couronne. Gyges devint roi de Lydie par ce meurtre, vers l'an 718 avant J. C. Platon raconte différemment cette usurpation : il dit que la terre s'étant entr'ouverte, Gyges, berger du roi, descendit dans cet abîme ; que là il vit un grand cheval, dans les flancs duquel étoit un homme qui avoit à son doigt un anneau magique, doué de la vertu de rendre invisible ; qu'il le prit & s'en servit pour ôter sans péril l'avie à Candaule & pour monter sur son trône. Mais ce récit merveilleux n'est qu'une greffe de la fable, mal entée sur la souche historique... La Mythologie vante un Géant de ce nom, qui avoit cent bras, comme Briarès son frere.

GYLIPPE, capitaine Lacédémonien, envoyé en Sicile pour porter du secours aux Syracusains contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remporta des victoires signalées sur Nicias & Demosthenes. Ces généraux se rendirent avec leurs troupes, à condition qu'on leur laisseroit la vie, & qu'on ne les retiendrait point dans une prison.

perpétuelle ; mais on ne leur tint pas parole. Ils furent mis à mort , & leurs soldats tourmentés avec une cruauté inouïe. *Gylippe* accompagna ensuite *Lyfandre* à la prise d'Athènes, vers l'an 414 avant J.C. Ce général le chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans ses glorieuses campagnes. Cet argent montoit à 1500 talens , fans compter les couronnes d'or dont les villes lui avoient fait présent.

L'avarice de *Gylippe* lui fit commettre une lâcheté détestable : il ouvrit les sacs par dessous , & après en avoir tiré 300 talens , il les recoufit fort adroitement ; mais les bordereaux renfermés dans chaque sac dévoilèrent sa friponnerie. Pour éviter le supplice , il se bannit lui-même de sa patrie , emportant par-tout la honte , dit *Rollin* , d'avoir terni par cette bassesse la gloire de ses belles actions.

## H

**H**ABACUC, le 18<sup>e</sup> des Douze petits Prophètes , commença à prophétiser , suivant l'opinion la plus commune , au commencement du règne de *Joachim*. Il est difficile de décider si ce prophète est l'*Habacuc* qu'un Ange emporta par les cheveux à Babylone, pour donner à manger à *Daniel*, alors dans la fosse-aux-lions. Ses *Prophéties* ne renferment que 3 chapitres. Il prédit à sa nation la captivité , le renversement de l'empire des Chaldéens , la délivrance des Juifs par *Cyrus* , & celle du genre humain par J. C. Les Grecs font la fête d'*Habacuc*.

**HABERKORN**, (Pierre) né en 1604 à Butzbach en Vétéravie, fut surintendant & professeur en théologie à Gießen , où il mourut au mois d'Avril 1676. Il parut avec éclat à divers colloques tenus au sujet de la religion. Son principal ouvrage est intitulé : *Heptas dissertationum anti-Wallemburgicarum*. Ce livre , dans lequel il s'efforce de renverser les principes de MM. de *Wallembourg*, est estimé des Luthériens ; mais il l'est moins des Catholiques.

**I. HABERT**, (François) poète Français du second âge de notre poésie, natif du Berry, vivoit dans le xvi<sup>e</sup> siècle. Il fleurit depuis 1540 jusqu'après 1569. On fait encore un peu de cas de ses *Trois nouvelles Déeses*, petit poème imprimé à Paris en 1546, in 16, passablement bon pour son tems. La manie de cette vaine & folle philosophie qui veut faire de l'or, gagna cet auteur , & lui fit traduire quelques mauvais ouvrages sur cette matière. Il prit pour mot , suivant l'usage des rimailleurs de son tems , le *Banni de lieffe* , & il rend raison lui-même de ce sobriquet :

*Puisque Fortune incessamment me blesse,  
Nommé je suis le Banni de lieffe.*

**II. HABERT DE CERISI**, (Germain) abbé de S. Vigor de Cerisi au diocèse de Bayeux, l'un des ornemens de l'acad. Française dans sa naissance, mourut en 1655, avec la réputation d'un des plus beaux esprits de son tems. On a de lui des *Poësies* galantes & chrétiennes. Sa *Métamorphose des Yeux de Philis en*  
C c iv

*Astres*, 1639, in-8°. fut vantée de son tems comme un chef-d'œuvre, & a cessé de le paroître dès que le bon goût a commencé à luire en France. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques jolis vers dans ce poëme ; mais il y a encore plus de *Concetti* & de mauvaises pointes. Il est d'ailleurs trop long. Qu'attendre d'un poëme de 700 vers sur les yeux de *Philis* ? On a encore de ce poëte une *Vie du Cardinal de Bernille*, qui n'est qu'un panegyrique boursofflé, in-4°, Paris 1646.

III. HABERT, (Philippe) frere du précédent, académicien comme lui, mort en 1637, à 32 ans, au siège d'Emmerick, sous les ruines d'une muraille qu'un tonneau de poudre fit sauter, par la négligence d'un soldat qui y laissa tomber sa mèche. Son poëme intitulé, *le Temple de la Mort*, offre quelques beaux vers & quelques belles idées ; mais il ne se soutient pas.

IV. HABERT, (Isaac) docteur de la société de Sorbonne, théologal de Paris, fut nommé évêque de Vabres en 1645, & mourut en 1668. Il se fit un nom par ses *Sermons*, par son érudition, & sur-tout par la vivacité avec laquelle il s'éleva contre *Arnauld* & les autres disciples de *Janfenius*. C'étoit un homme aussi estimable par ses vertus que par ses connoissances. On a de lui : I. Une Traduction latine du *Pontifical des Grecs*, in-fol. Paris, 1643. Cet ouvrage est enrichi de sçavantes remarques, qui ont fait regarder son auteur comme un des théologiens qui aient le mieux connus les vrais principes de la liturgie & des cérémonies ecclésiastiques. II. Des *Vers* latins, & des *Hymnes* en la même langue pour la fête de *St. Louis*, dans le Bréviaire de Paris. Les

Muses latines lui étoient favorables. III. *De consensu Hierarchia & Monarchia, adversus Optatum Galium*, Paris 1640, in-4°. IV. Plusieurs *Ecrits* contre *Janfenius* & contre *Arnauld*. Quoiqu'il leur fût fort opposé, il ne l'étoit pas moins à leurs adversaires, à *Molina*, à *Lesfius*, à *Vasquez*, &c.

V. HABERT, (Henri-Louis) seigneur de *Montmort*, conseiller au parlement, depuis doyen des maîtres des requêtes, mort en 1679, étoit membre de l'académie Françoisé. C'est lui qui donna en 1658, en 6 v. in-fol. les *Œuvres* du philosophe *Gassendi*, dont il avoit été l'ami & le protecteur. Il orna cette édition d'une Préface latine, bien écrite. On a encore de *Montmort* 3 ou 4 *Epigrammes*, (V. CHAPELAIN.) & quelques autres petites *Pièces de Poësie*, imprimées dans les Recueils de son tems. *Huet*, dans ses *Mémoires* latins, dit de *Montmort* qu'il étoit *Vir omnis doctrina & sublimioris & humanioris amantissimus*. C'est dans sa maison que mourut *Gassendi*, qu'il avoit retiré chez lui, depuis plusieurs années, & à qui il fit éprouver qu'un bon ami peut tenir lieu de tout. Ce magistrat érigea au philosophe un mausolée, dans l'église de Saint Nicolas-des-Champs à Paris.

VI. HABERT, (Louis) docteur de la société de Sorbonne, natif de Blois, fut successivement gr. vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun, & de Châlons-sur-Marne. Il se fit généralement estimer dans tous ces diocèses par sa vertu, par son savoir, & par son zèle à maintenir sa discipline ecclésiastique. Il se retira ensuite en Sorbonne, où il passa le reste de ses jours à décider les cas de conscience. C'est en vain que le Jésuite, auteur du *Diâionnaire des Livres Jansenistes*, a cher-

ché à le déprimer , en ne l'appellant qu'un *Janféenifte radouci*, qui par des routes obliques revient toujours au *syftême Janféenien*. Quoi qu'en dife ce calomniateur, l'abbé *Habert* étoit un homme très-refpectable par fa piété & par fes lumières. On a de lui : I. Un *Corps complet de Théologie*, en 7 vol. in-12. La partie dogmatique & la partie morale y font traitées avec autant de folidité que de précifion. II. *La Pratique de la Pénitence*, connue fous le nom de *la Pratique de Verdun*. Le Lexicographe anti-Janféenifte ce livre traite de *Pratique impraticable*; oui fans doute, pour les confeffeurs qui fuivent *Efcobar*. Il devoit dire feulement qu'il eft quelquefois trop rigoureux. *Habert* mourut en 1718, à 83 ans.

VII. HABERT, (Suzanne) tante d'*Isaac Habert* évêque de Vabre, & femme de *Charles du Jardin*, officier du roi *Henri III*, demeurera veuve à l'âge de 24 ans. Elle fçavoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'efpagnol, la philofophie, & même la théologie. Elle mourut en 1633, dans le monaftère de Notre-Dame de Grace à la Ville-l'Evêque près de Paris, où elle s'étoit retirée depuis près de 20 ans. Elle laiffa un grand nombre d'ouvrages manufcrits entre les mains du prélat fon neveu, qui n'en auroit pas fans doute privé le public, s'ils avoient mérité les éloges que quelques auteurs leur ont donnés.

HABICOT, (Nicolas) chirurgien de Bonny en Gatinois, fut employé à la fuite des armées & à l'Hôtel-Dieu de Paris. Il mourut en 1624, laiffant plufieurs ouvrages, monumens de fon habileté. On eftime fur-tout fon *Traité de la Pefte*. On trouva, en 1613, près le château *Langon* en Dauphiné, le corps du prétendu *Teuthobocus*

roi des Teuthons, d'une grandeur énorme. Cette découverte donna lieu à *Habicot* de compofer fa *Gigantoflogie* ou *Discours des os d'un Géant*, écrit de 60 pages, qu'il dédia la même année à *Louis XIII*. Ce livre fit naître une foule d'écrits pour & contre, remplis de vivacité, & qui n'ont laiffé que des doutes fur cette queftion.

HABINGTON, (Guillaume) Anglois, fit fes études à St-Omer & à Paris, & retourna en fa patrie, où il s'appliqua à l'hiftoire. On a de lui celles d'*Edouard I*, roi d'Angleterre, Londres 1640, in-fol. & d'*Edouard IV*, 1648, l'une & l'autre en anglois. Il mourut en 1654.

HACHETTE, (Jeanne) femme illuftre de Beauvais, en Picardie, fe mit à la tête des autres femmes en 1472, pour combattre les Bourguignons qui tenoient cette ville affiégée. Le jour de l'affaut, cette héroïne parut fur la brèche, arracha le drapeau qu'on y vouloit arborer, & jetta le foldat qui le portoit en bas de la muraille. Le nom de cette amazone eft cher à Beauvais. Ses defcendans font exemts de taille; & en mémoire de cette belle action, il fe fait tous les ans, le 10 Juillet, une proceffion, où les femmes marchent les premières.

HACKEMBA CH, *Voy. HAGEMBACH*.

HACKET, ou HAGUET, (Guillaume) fanatique Anglois, au xvi<sup>e</sup> fiécle. Après avoir été valet d'un gentilhomme nommé *Uffe*, & avoir vengé fon maître par une action tout-à-fait brutale, en coupant le nez avec fes dents à une perfonne qui l'avoit offenfé, il époufa une veuve riche, & mena une vie fort déréglée: on dit même qu'il vola fur les grands chemins. Mais enfin il s'érigea en prophète. Il prédit que

l'Angleterre ressentiroit les fléaux de la faim, de la peste & de la guerre, si elle n'établissoit la discipline consistoriale. Le châtement du fouet qu'il souffrit, ne l'empêcha pas de continuer de dogmatiser ; il attira dans son parti deux personnes qui avoient quelque savoir, *Edmond Coppinger & Henri Arthington*. Ces deux fanatiques furent les hérauts de *Hacket*. Ils voulurent le faire passer pour un grand prophète, comparable à *Jesus Christ*. Ils entreprirent même, le 16 Juillet 1591, de le publier hautement dans les rues de la ville de Londres : ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès. *Hacket* fut condamné à être pendu ; *Coppinger* se laissa mourir dans la prison & *Arthington* obtint sa grace. *Hacket* étant sur l'échafaud, demanda un miracle à Dieu pour se justifier ; mais il n'en obtint point, & mourut convaincu de fanatisme & de rébellion.

**H A C K S P A N**, ( Théodore ) théologien Luthérien, né à Weimar en 1607, se rendit habile dans les langues Orientales, & en fut le premier professeur à Altorf. Il obtint aussi la chaire de théologie, & mourut en 1659, à 52 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur la Bible, estimés en Allemagne. Les principaux sont : I. *Miscellaneorum sacrorum Libri duo*. II. *Notæ Philologico-Theologica in rariora & difficiliora veteris & novi Testamenti loca*, 3 vol. in-8°. III. *Observationes Arabico-Syriacæ in quædam loca veteris & novi Testamenti*, in-4°. IV. *Specimen Theologiæ Thalmudicæ*. V. *Sylloge disputationum Theologicarum & Philologicarum*, Altorf 1663, in-4°. VI. *Lucubrationes.... in difficillima utriusque Testamenti loca*, Altorf 1685, in-8°.

**H A C M E O N**, prince Grec, fut tourmenté des Furies comme *Ores-*

*te* ; pour avoir tué sa mère, qui avoit égorgé son mari à l'exemple de *Clytemnestre*.

**H A D R I E N**, *Voy. ADRIEN* ; cependant il faut observer qu'*Hadrien* est la véritable orthographe, ce mot étant écrit par un H dans les médailles.

**H A G E D O R N**, poète Allemand, a fleuri dans ce siècle. Ses vers sont recommandables par la pureté de l'expression, par la délicatesse des pensées. Il célébre tour-à-tour l'amour & la vertu, le vin & la sagesse. Ce poète a imité plusieurs *Fables* & plusieurs *Contes* du célèbre la *Fontaine*. Il en a composé lui-même qui sont estimés.

**H A G E M B A C H**, ( Pierre de ) chevalier, conseiller & maître-d'hôtel de *Charles* duc de Bourgogne, fut nommé par ce prince, en 1469, gouverneur des comtés de Ferrère, de Sundgaw, de Brisgaw, & d'Alsace. Il se conduisit d'une manière si tyrannique dans ces gouvernemens, que *Sigismond*, archiduc d'Autriche, fit une ligue avec les Suisses, le Palatinat, les villes de Strasbourg & de Bâle, & même avec *Louis XI*, &c., pour chasser *Charles* duc de Bourgogne. On voulut d'abord engager ce duc à se retirer, & à rendre ce qu'on lui avoit accordé ; il ne le voulut point, & sur son refus la guerre fut déclarée. On érigea aussi un tribunal où *Pierre Hagembach* fut entendu, convaincu de concussion & de malversations, & condamné à perdre la tête. Cette sentence fut exécutée le 9 Mai 1474, après avoir été dégradé de sa chevalerie. Cette exécution, loin de terminer la guerre, l'anima davantage, parce que le duc de Bourgogne voulut venger la mort de son favori. Cette querelle dura long-temps, & les peuples en furent les victimes.

comme dans toutes les disputes des rois.

HAGUENBOT, Voy. CORNARIUS.

HAGUENIER, ( Jean ) né en Bourgogne, mort en 1738, âgé de 60 ans, poète François. *Haguenier* étoit un de ces hommes de table, qui font l'amusement & les délices d'un repas, par leurs faillies & leur facilité à produire de petites chansons agréables, qui animent le convive le plus distrait, & le forcent de prendre part à la joie qu'il ressentit autour de lui. On a plusieurs *Chansons* de ce poète, dont quelques-unes respirent l'enjouement; mais il faut moins le regarder comme un auteur, que comme un homme de bonne compagnie, qui versifioit le verre à la main.

HAHN, ( Simon-Frédéric ) fit dès son enfance des progrès si rapides, qu'on peut le mettre au nombre des sçavans précoces. A l'âge de 10 ans, il sçavoit plusieurs langues vivantes. Il publia en 1708 la Continuation de la *Chronique de Bergen*, par *Meibomius*. Après avoir donné, pendant quelques années, des leçons publiques à Hall, il devint à l'âge de 24 ans professeur d'histoire à Helmstadt. Son mérite fut ensuite récompensé, par les titres de conseiller, d'historiographe, & de bibliothécaire du roi de la Grande-Bretagne, à Hanovre. Ce sçavant mourut en 1729, à 37 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Les 4 premiers volumes d'un *Histoire de l'Empire*, exacte, mais pesamment écrite. II. *Collectio Monumentorum veterum & recentiorum, ineditorum*, ( 2 vol. in-8°.

HAILLAN, ( Bernard de Girard, seigneur du ) né à Bordeaux en 1535, commença par la poésie, & s'adonna ensuite entièrement à l'histoire. *Charles IX* l'honora du

titre de son historiographe. Il étoit Calviniste; mais il se fit Catholique, quand il parut à la cour. *Henri III* le fit généalogiste de l'ordre du Saint-Esprit. Il mourut à Paris en 1610, dans sa 76<sup>e</sup> année. On a de lui : I. Une *Histoire de France*, depuis *Pharamond*, jusqu'à la mort de *Charles VIII*, en plusieurs vol. in-8°, & 1627, 2 vol. in-fol. C'est le premier corps d'Histoire de France composé en François; mais ce n'est pas le meilleur. L'auteur n'adopte pas, à la vérité, toutes les fables qui étoient en vogue de son tems; mais il en reçoit un assez bon nombre, pour devoir passer pour crédule. Son style est celui de son pays; vif & fanfaron. Il a surchargé son Histoire de plusieurs harangues, ennuyeuses pour ceux qui ne cherchent que des faits, & mille fois plus insipides pour ceux qui aiment le style simple & naturel. Cet ouvrage eut un cours extraordinaire malgré ses énormes défauts. *Du Haillan*, parlant sans ménagement du pape; des évêques & des maisons les plus illustres, plut infiniment à ceux qui ne cherchent dans la lecture que le plaisir de la satire. II. *De l'état & succès des affaires de France*, in-8°, 1613: livre qui offre des choses singulières, & quelques-unes de hasardées. III. *Regum Gallorum Icones versibus expressæ*, in-4°. IV. *Histoire des Ducs d'Anjou*, 1580, in-8°. V. Un poème intitulé: *Le Tombeau du Roi très-Chrétien Henri II*, in-8°. VI. *L'Union des Princes*, autre poème, in-8°.

HAIS, Voyez HAYS.

HAKEM-BAMRILLAH, 3<sup>e</sup> calife de la race des Fatimites, commença à régner à l'âge de onze ans sous la tutelle d'un gouverneur, l'an de J. C. 996. Son règne ne fut célèbre que par des

extravagances. Il ordonna que, toutes les nuits, les maisons & boutiques du Caire fussent ouvertes & éclairées; que les femmes ne fortissent jamais de leur logis, & défendit aux ouvriers de faire aucune chaussure à leur usage. Il vouloit passer pour Dieu, & fit faire un catalogue de 16000 personnes qui le reconnoissoient pour tel. Il fit brûler la moitié de la ville du Caire, & piller l'autre par ses soldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques sur leurs habits, pour les distinguer des Musulmans. Il en contraignit plusieurs à renoncer à la religion; puis il leur permit d'en faire une profession ouverte. Il fit démolir l'église de la Résurrection ou du Calvaire de Jérusalem; & la fit rebâtir ensuite. Il interdit le pèlerinage de la Mecque, supprima le jeûne du Ramadhan, & les cinq prières par jour. Ses sujets s'imaginèrent qu'il avoit dessein d'abolir le Mahométisme, & de s'ériger en nouveau législateur: on conspira contre lui, & on le fit mourir. Il fut tué l'an 1021, par ordre, à ce qu'on croit, de sa sœur.

HALBAUER, (Frédéric) théologien Luthérien, naquit à Alftad en Thuringe l'an 1692. Il devint professeur d'éloquence & de poésie en 1713, puis de théologie dans la même académie en 1738. On a de lui des livres théologiques; un grand nombre de *Dissertations* académiques; des *Lettres*; des *Recueils*; de nouvelles éditions d'Auteurs célèbres, &c. Ce sçavant n'étoit guère au-dessus d'un compilateur. Il mourut l'an 1750.

HALDE, (Jean-baptiste du) Jésuite, né à Paris en 1674, mort dans cette ville en 1743, avoit été secrétaire, pendant quelque

tems, du fougueux P. le Tellier; Il étoit aussi doux que celui-ci étoit emporté. Les ouvrages que nous avons de ce pieux & sçavant religieux, sont: I. *Description Historique, Géographique & Physique de l'Empire de la Chine, & de la Tartarie Chinoise*, en 4 vol. in-fol. 1735. Cette date dément ce que dit le Lexicographe critique, que cet ouvrage n'a paru qu'après la mort de son auteur. On en a fait une édition à la Haye en 1736, en 4 vol. in-4°, avec quelques additions; & en anglois, à Londres 1739, en 4 v. in-8°, avec divers retranchemens. Cette description est la plus ample & la meilleure qui ait été faite, dans aucune langue, du vaste empire de la Chine. La curiosité y est pleinement satisfaite sur tous les points intéressans, sur la religion, les loix, les mœurs des Chinois. Le style simple, uni, judicieux, semble toujours dirigé par la vérité & par la raison. Peut-être le P. du Halde flatte trop la nation dont il parle; mais s'il trompe en cela quelquefois ses lecteurs, on voit que c'est bien malgré lui, & qu'il a été trompé le premier. II. *Lettres édifiantes & curieuses*, écrites des missions étrangères, depuis le 9<sup>e</sup> recueil jusqu'au 26<sup>e</sup>. Cette collection offre quelques faits incroyables, & plusieurs remarques utiles sur les sciences & les arts, sur le moral & le physique des pays que ces missionnaires ont parcourus. III. *Des Harangues & des Poésies latines*, in-4°.

HALE, (Marthieu) naquit à Alderny, dans le comté de Gloucester, en 1609, d'un marchand drapier. Il exerça la charge de chef-de-justice du banc du roi, sous Charles II, avec autant d'intégrité que de lumières. Il étoit à la fois juriconsulte, théologien & phi-



Isophe. Ses mœurs étoient encore plus estimables que ses connoissances. Sa vie étoit réglée. Il avoit été élevé dans la secte des Puritains ; mais sa simplicité & sa douceur lui gagnèrent l'amitié & l'estime du parti opposé. On a de lui : I. *La première origine des Hommes*, in-fol. II. *Contemplations morales & théologiques*, in-8°. III. *Observations sur les expériences de Torricelli*. IV. *Essai sur la gravitation des Corps fluides*. V. *Observations sur les principes des Mouvements naturels*. VI. *Histoire des Ordonnances Royales*. On peut consulter, sur ce sçavant, sa *Vie* par Burnet, évêque de Salisbury. Il mourut en 1676, à 67 ans.

HALES, ( Jean ) professeur en langue Grecque à Oxford, accompagna, en 1618, l'ambassadeur de Jacques I en Hollande, & s'y fit aimer & estimer des sçavans de ce pays. Les révolutions arrivées en Angleterre sous Charles I bouleversèrent la fortune de Hales, fidèle à son prince & zèle pour l'Eglise Anglicane. N'ayant jamais voulu se soumettre au parti dominant, il fut privé de ses bénéfices, contraint de vendre sa bibliothèque pour avoir du pain, & de se retirer dans la maison d'une pauvre veuve dont le mari avoit été autrefois son domestique. Il y mourut en 1656, à 72 ans. On a de lui des *Sermons* & des *Opusculs théologiques*, 1716, in-12. Le principal est son *Traité du Schisme & des Schismatiques*, dont les principes déplurent aux religions dominantes, autant qu'ils plurent aux personnes sages & modérées. Hales étoit, dans le commerce de la vie, un modèle de justice, de véracité, d'humilité & de charité. Si le principal but de l'Evangile est de nous porter à la vertu & à la

bienfaisance, peu de personnes l'ont aussi bien rempli que lui... Voyez HALLES.

HALES, Voyez ALÈS.

HALI-BACHA, gendre de Sélim II, & général de la flotte des Turcs en 1570 & 1571, après avoir ravagé plusieurs îles de la république de Venise, combattit dans le golphe de Lépante contre l'armée Chrétienne, qui venoit à pleines voiles sur sa flotte. Don Juan d'Autriche, ayant vigoureusement attaqué la capitane, Hali tomba mort d'un coup de mousquet ; & les Espagnols y montèrent aussitôt, en arrachèrent l'étendard, & s'en rendirent les maîtres. Don Juan fit en même tems crier *Victoire* ! Les Chrétiens ayant gagné la bataille, firent prisonniers les deux fils de Hali, & les conduisirent à Rome, où l'un d'eux mourut, & l'autre fut renvoyé à la princesse sa mere, qui avoit fait de magnifiques présens à Don Juan pour obtenir sa liberté.

HALI-BEIG, premier dragoman, ou interprète du grand-sultan, fut amené de Pologne à Constantinople par les Tartares qui l'avoient fait esclave. Il fut élevé dans le ferrail. Il sçavoit 17 langues ; le françois, l'anglois, l'allemand, lui étoient aussi familiers que sa langue maternelle. Son principal ouvrage est un *Traité de la Liturgie des Turcs*, de leurs *Pèlerinages à la Mecque*, de leur *Circuncision*, & de la manière dont ils *visitent les malades*. Ce traité curieux fut inséré par Smith, qui le traduisit en latin, dans les *Appendix de l'Itinera mundi d'Abraham Peritfol*, à Oxford, 1691, in-4°. Hali-Beig pensoit sérieusement à quitter le Mahométisme pour le Christianisme dans lequel il avoit été élevé, lorsqu'il mourut en 1675,

**HALITGARIUS**, *Voy. RABAN.*

**HALL**, (Joseph) surnommé *le Sénèque* d'Angleterre, naquit à Ashbi dans le comté de Leicesters, en 1574. Après avoir professé l'éloquence avec succès, il fut doyen de Worcester, ensuite évêque d'Excester, & enfin de Norwich. Il eut beaucoup à souffrir dans les orages des guerres civiles de *Cromwel*; il fut emprisonné, dépouillé de ses biens, & mourut la plume à la main en 1656. C'étoit un philosophe, quant à la théorie & quant à la pratique. On remarque dans tous ses ouvrages, imprimés in-f. à Londres 1662, un style pur, simple & clair, & ce qui est encore plus estimable, une modération & une sagesse bien dignes d'un philosophe Chrétien. *Fuller* dit de lui dans ses *Opuscules*, « qu'il ne traitoit pas mal la » controverse : qu'il étoit plus » heureux dans les *Commentaires*, » supérieur dans ses *Caractères*, » encore meilleur dans ses *Sermens*, & enfin parfait dans ses » *Méditations* » ; mais il ne faut pas prendre cette gradation antithétique à la lettre. Son livre *Mundus alter & idem*, in-12, est une peinture des mœurs de plusieurs nations. Quelques-uns des écrits de ce prélat ont été traduits en franç. par *Jacquemot*, entr'autres ses *Lettres*, Genève 1627, in-12.

**I. HALLÉ**, (Pierre) né à Bayeux en 1611, acheva ses études à Caen. Il s'y distingua tellement par ses *Poësies*, qu'il fut nommé professeur de rhétorique, & recteur de l'université de cette ville. Le chancelier *Seguier* étant allé à Caen pour appaiser les troubles de Normandie, conçut pour lui beaucoup d'estime, & l'amena à Paris : *Hallé* y devint régent de rhétorique au collège d'Harcourt, puis lecteur

en grec au collège-royal, & enfin professeur en droit-canon. Il mourut à Paris en 1689, à 78 ans. C'étoit un homme exempt d'ambition, de mœurs exactes, & uniquement occupé des devoirs de son état. On a de lui : I. Des *Poësies* & des *Hautanges* Latines, recueillies ensemble en 1655, in-8°. II. Des *Ouvrages de Jurisprudence*. Il a bien écrit dans ces différens genres.

II. **HALLÉ**, (Antoine) professeur d'éloquence dans l'université de Caen, & l'un des meilleurs poètes Latins de son siècle, étoit de Bazanville près Bayeux. Il mourut à Paris en 1676, à l'âge de 83 ans. On a de lui plusieurs *Pièces de Poësies*, in-8°. & quelques *Traites* sur la *Grammaire Latine*... Son frere *Henri HALLÉ* mort en 1688, professeur des droits dans la même université, n'avoit point d'égal dans la maniere aisée & pleine d'agrément avec laquelle il expliquoit les nœuds de la jurisprudence.

III. **HALLÉ**, (Claude-Guy) peintre, né en 1651, mort en 1736 à Paris sa patrie, dut sa supériorité dans son art à l'étude constante de la nature. Il devint directeur de l'académie de peinture, & se concilia l'estime des connoisseurs par ses talens, & leur amitié par l'enjouement de son caractère. *Hallé* ne vit jamais l'Italie, & il peignit cependant dans le bon goût Italien, en étudiant assiduellement les tableaux des grands maîtres qui sont dans les cabinets des amateurs à Paris. Ce peintre avoit une douceur de mœurs singulière. On le nomma un jour arbitre au sujet d'un tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le jeune peintre à qui on l'avoit commandé s'en étoit fort mal acquitté. *Hallé* retoucha le tableau, & termina le différend au contentement

de toutes les parties. Ce maître dispoſoit heureuſement ſon ſujet ; ſes compoſitions ſont riches , ſes têtes gracieuſes ; ſon deſſein eſt correct , ſon coloris agréable , ſa touche facile , & le clair-obscur eſt ménagé dans ſes ouvrages avec beaucoup d'intelligence. On voit de ſes tableaux dans l'églife de Notre-Dame , entr'autres une *Annonciation* , peinte avec tant d'agrément & de vérité qu'elle ſemble ſortir de l'école du *Guide* ; à *St Jacques* de la Boucherie ; à *St Germain* des Prés ; dans la chapelle du collège des Jéſuites ; dans l'églife de la Charité ; à *St André* des Arcs ; à *St Paul* ; dans l'églife & dans la chapelle du Séminaire de *St Sulpice* ; aux *Filles* du Saint-Sacrement ; dans les ſalles de l'académie. On a gravé d'après lui. Il laiſſa un fils ( *Noël* ) qui s'eſt rendu digne de ſon pere , & une fille mariée au fameux *Reſſon*.

HALLER , ( *Albert* ) célèbre médecin de Berne , mort en 1777 , membre du conſeil ſouverain de cette république , & chevalier de l'Etoile polaire , a fait honneur à ſon ſiècle par ſes connoiſſances. Presque toutes les académies des ſciences de l'Europe voulurent l'avoir pour aſſocié. La poéſie l'occupa dans ſa jeuneſſe : la plupart de ſes productions en ce genre , traduites en françois , parurent en 1775 , in-8°. On y diſtingue l'*Ode iatiſ. les Alpes* , & une autre fort touchante que *Haller fit ſur la mort de ſon épouſé*. Il ſe livra depuis à la pratique de la médecine & à l'étude de l'hiſtoire naturelle avec une ardeur incroyable. Ses propres ouvrages , & ceux dont il a été l'éditeur , lui ont donné une grande célébrité. On a de lui en françois la *Formation du Poulet* , in-12 ; & l'*Ir-riſtabilité des nerfs* , 2 vol. in-12.

Ses autres écrits ſont en latin. I. *Stirpes Helvetiæ* , Göttingue 1742 , in-fol. II. *Opuscula minora* , 3 vol. in-4°. III. *Disputationes Anatomicae* , 8 vol. in-4°. IV. *Elementa Phſiologia* , 8 vol. in-4° , traduits en notre langue par *Tarin* , 1752 , in-8°. V. *Hippocratis Opera gemina* , 1770 , 4 vol. in-8° , &c... Voyez *MA CQUART*.

HALLES , ( *Etienné* ) docteur en théologie , recteur de Teddington , chapelain du prince de Galles , & membre de la ſociété royale de Londres , naquit en 1677. Il aſpira de bonne heure à l'avantage d'être utile à ſa patrie , & eut le bonheur de le trouver. Son *Ventilateur* , ſa *Statique des Animaux* traduite en françois par *Sauvages* , Genève 1744 , in-4°. ſa *Statique des Végétaux* , ſont tout autant de découvertes qui l'immortaliferont. Il donna , ſur chacune , des livres intéreſſans , remplis d'idées neuves & profondes. Son ouvrage *De la Statique des Végétaux & de l'Analyſe de l'Air* , fut traduit en 1735 , in-4°. par *M. de Buffon*. Il obtint en 1739 le prix fondé par le chevalier *Copley* , & ce furent ſes expériences ſur la manière de diſſoudre la pierre dans la veſſie , qui le lui méritèrent. Nous avons encore de lui l'*Art de rendre l'Eau de la Mer potable* ; traduit en françois in-12 : & pluſieurs *Diſſertations* ſur l'eau de goudron ; ſur les injections utiles aux hydropiques ; ſur les tremblemens de terre ; ſur l'électricité ; ſur la manière de faire paſſer de l'air à travers une liqueur qu'on diſtille , ſur le moyen de conſerver les approviſionnemens dans les vaiſſeaux ; ſur les abus des liqueurs fortes , &c. Ces divers ouvrages prouvent autant de ſçavoir que de zèle pour le bien public. Ce naturaliſte in-

généieux est mort en 1761, à 84 ans, généralement regretté des gens de lettres & de ses concitoyens, qui viennent de lui élever un tombeau parmi ceux des rois d'Angleterre, dans l'abbaye de Westminster. *Voy.*

*HALES.*

**H A L L E Y**, ( Edmond ) né à Londres en 1656, s'adonna d'abord à la littérature & aux langues, & se consacra ensuite entièrement à l'astronomie, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. Ayant résolu dès l'âge de 19 ans un problème très-difficile, par lequel il déterminait les aphélie & l'excentricité des planètes, le gouvernement l'envoya en 1676 à l'île de *Sie-Hellène*. Ce voyage fut la source de plusieurs découvertes astronomiques. De retour dans sa patrie, il succéda à *Wallis*, en 1703, dans la place de professeur de géométrie à Oxford, & à *Flamsteed* dans celle d'astronome du roi. La société royale de Londres & l'académie des sciences de Paris se l'affocièrent : la première le fit son secrétaire, place qu'il remplit avec distinction. Cet habile homme mourut à l'observatoire de Greenwich en 1742, à 86 ans, chargé d'années & de gloire. A un esprit vif & pénétrant, il joignit une imagination féconde & fleurie. Il s'amusa même quelquefois de la poésie. Il possédoit tous les talens nécessaires pour plaire aux princes qui veulent s'instruire, une grande étendue de connoissances, & beaucoup de présence d'esprit. Ses réponses étoient promptes, & cependant mesurées, judicieuses, & toujours sincères. Lorsque le czar *Pierre le Grand* vint en Angleterre, il y vit *Halley*. Il l'interrogea sur la flotte qu'il avoit dessein de former, & sur les sciences & les

arts qu'il vouloit introduire dans ses états. Sa curiosité ingénieuse fut tellement satisfaite de ses réponses & de son entretien, qu'il l'admit familièrement à sa table, & qu'il en fit son ami. *Halley* sembloit encore plus de qualités essentielles pour se faire aimer de ses égaux. La première de toutes, il les aimoit. Son esprit & son cœur se monroient animés, en leur présence, de la douce chaleur de l'amitié. Il étoit franc & décidé dans ses jugemens, égal & réglé dans ses mœurs, doux & affable, toujours prêt à se communiquer, & sur-tout désintéressé. Il a ouvert le chemin des richesses par ses travaux en faveur de la navigation ; & il a ajouté à cette gloire, celle de n'avoir jamais rien fait pour s'enrichir. Il a vécu & il est mort dans cette médiocrité, dont le choix libre suppose tant de ressources dans l'ame & de lumières dans l'esprit. Quand le roi *Guillaume* ordonna le grand renouvellement des espèces d'Angleterre en 1696, & qu'il fit construire cinq monnoies hors de Londres, *Halley* fut nommé contrôleur de celle de Chester. C'est le seul emploi de cette nature qu'il ait jamais eu ou voulu avoir, & il ne le conserva que pendant les deux années que dura la refonte. Il étoit généreux, & sa générosité n'étoit point fastueuse. Ennemi de l'envie & des préjugés, il ignoroit ces préventions outrées, en faveur d'une nation, injurieuses au reste du genre humain. Ami, compatriote & sectateur de *Newton*, il a parlé de *Descartes* avec respect ; successeur de *Wallis*, il a su rendre justice à nos anciens géomètres. Des qualités si rares & si estimables étoient assainées d'un fonds de gaieté admirable : ni ses recherches abstraites

traîtres, ni la vieillesse, ni la paralysie dont il fut attaqué quelques années avant sa mort, ne purent jamais l'altérer. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à sa mémoire, sont : I. *Catalogus Stellarum australiorum*, Londini, 1678, in-4°. Cet ouvrage fut donné la même année à Paris in-12, par Royer, avec la traduction françoise à côté & un Planisphère céleste de l'hémisphère austral, pour faire une seconde partie à ses *Cartes du Ciel* & à son *Catalogue des Etoiles*. Celui de Halley avoit été dressé d'après les observations que l'auteur avoit faites en 1677 à l'isle de Ste-Hélène, pays le plus méridional que les Anglois eussent alors sous leur domination. II. *Apollonii Pergæi de sectione rationis, Libri duo, ex Arabico manuscripto latine versi*, Oxonii, 1706, in-8°. III. *Apollonii Pergæi Conicorum Libri octo; & Sereni Antistensis, de sectione Cylindri & Coni, Libri duo*, Oxonii, 1710, in-fol. : édition magnifique, & qui est le fruit d'un travail immense. Halley y a rétabli les textes traduits, & a suppléé, &c. IV. *Tabula Astronomica*, fort exactes, à Londres en 1749, in-4°. Elles ont été traduites en françois par l'abbé Chappe d'Auteroche, in-8°. 1754, & par M. de La Lande 1759, in-8° : cette dernière traduction est la plus estimée. V. *Abrégé de l'Astronomie des Comètes*. VI. *Théorie sur les variations de la Boussole*, dans les Mémoires de la société royale. Il dressa une carte pour ces variations, qui est d'un grand usage. On la trouve dans l'*Essai de Physique de Muschenbroëk*, publié à Leyde en 1739. VII. *Méthode directe & géométrique pour trouver les aphélie & les excentricités des planètes*. VIII. Un *Mémoire sur un Télescope* de son in-

Tome III.

vention, qui fit beaucoup de bruit dans le monde sçavant. IX. Plusieurs autres *Mémoires* sur différens points de physique & d'astronomie. X. Quelques *Vers latins*.

HALLIER, ( François ) né à Chartres, docteur & professeur de Sorbonne, fut successivement archidiacre de Dinan, théologal de Chartres, syndic de la faculté de théologie de Paris, & enfin évêque de Cavaillon en 1656. Il ne garda pas long-tems ce siège, étant mort en 1659, à 64 ans, d'une paralysie qui lui fit oublier tout ce qu'il avoit sçu, jusqu'à l'Oraison dominicale. Hallier fit plusieurs voyages dans la Grèce, en Angleterre, en Italie, & par-tout il fit admirer ses talens. Urbain VIII l'aurait fait cardinal, si une forte brigue & des raisons d'état n'avoient fait passer le chapeau qui lui étoit destiné, sur la tête du commandeur de Valency. Dans son second voyage de Rome en 1652, il fit éclater beaucoup de zèle contre les cinq propositions de Jansenius, dont il sollicita & dont il obtint la condamnation. De-là le bien & le mal que les deux partis ont dit de lui. Nous autres qui ne le considérons que comme sçavant, nous sommes forcés de reconnoître dans ses ouvrages de la force dans les raisonnemens, & de l'érudition dans les recherches. Les principaux sont : I. Un sçavant *Traité de la Hiérarchie*. II. Des *Commentaires sur les Réglemens du Clergé de France touchant les Réguliers*, qui l'exposèrent à une grêle d'écrits de la part des Jésuites, Bauni, Pintureau, &c. III. Un *Traité des élections & des ordinations*, 1636, in-fol. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, comme le dit l'abbé Ladvocat, qui devoit se contenter de l'appeler le chef-d'œuvre de l'au-

teur. Cet ouvrage lui valut une pension de la part du clergé de France ; il est bon & méthodique. IV. Des *Ecrits Polémiques* contre les Jansénistes & contre les réguliers , sur-tout contre les Jésuites. Tous ses ouvrages sont en latin.

HALLIER, *Voy.* III. HOSPITAL.

HALLIFAX, ( le Comte de )  
*Voy.* MONTAGUE.

HALLMANN, (Jean-Chrétien) renonça au Luthéranisme pour embrasser la religion Catholique, & mourut à Breslaw dans une extrême misère en 1704. Il a laissé diverses *Pièces de Théâtre* en allem.

HALLUIN, (le Duc d') *Voyez* IL. SCHOMBERG.

HALYATES, *Voy.* ALYATES.

HAMAYDE, (Ignace-François) docteur & professeur en droit à Louvain, mort dans cette ville en 1712, à 64 ans, fut l'oracle des Pays-Bas. On le consultoit de toutes parts & sur toutes les matières. Sa piété égaloit son sçavoir. De tous ses écrits, le plus utile est le traité *De recusacionibus Judicum*. On s'en sert souvent dans les tribunaux, & avec avantage.

HAMBERGER, (George - Albrecht) professeur en physique & en mathématique à Iène, né à Beyerbergen Franconie l'an 1662, mourut à Iène en 1716. On a de lui divers traités de ces deux sciences, fort estimés. Les plus connus sont : I. *De Iride diluvii*. II. *De optica oculorum vitris*. III. *De Hydraulica*, de frigore. IV. *De basi Computi ecclesiastici*, &c.

HAMDAM, *Voyez* CAPPEL.

HAMEL, (Jean-baptiste du) né en 1624, à Vire en Normandie, d'un pere avocat, fut auteur dès l'âge de 18 ans. Il entra chez les Peres de l'Oratoire à 19, & en sortit dix ans après pour être curé de Neuilli-sur-Marne. Son incli-

nation pour les sciences, pour la physique & les mathématiques étoit d'autant plus forte, qu'elle étoit soutenue par le talent. En 1663, il quitta sa cure pour la dignité de chancelier de l'église de Bayeux. Alors il se livra entièrement à son penchant. Sa réputation commença à s'étendre. Le grand Colbert le choisit en 1666 pour être secrétaire de l'académie des sciences, l'ouvrage de ses soins & de son zèle pour la gloire de la France. Deux ans après, Colbert de Croissy, plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui. Du Hamel l'accompagna encore en Angleterre. Il fit ce voyage en philosophe : sa principale curiosité fut de voir les sçavans, sur-tout l'illustre Boyle, qui lui ouvrit (dit Fontenelle) tous les trésors de la physique expérimentale. De Londres il passa à Amsterdam, & y porta le même esprit. Il recueillit dans ces deux voyages des richesses dont il orna ses livres. De retour en France il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée en 1706, à 82 ans. Peindre les mœurs de ce sçavant, ce seroit, dit Fontenelle, le panégyrique d'un Saint. « Pendant qu'il fut en » Angleterre, (ajoute-t-il) les Ca- » tholiques Anglois, qui alloient » entendre sa messe chez l'ambas- » sadeur de France, disoient com- » munément : *Allons à la Messe du » Saint Prêtre*. Ces étrangers n'a- » voient pas eu besoin d'un long » tems pour prendre de lui l'idée » qu'il méritoit ; un extérieur très- » simple, & qu'on ne pouvoit ja- » mais soupçonner d'être compo- » sé, annonçoit les vertus du de- » dans, & trahissoit l'envie qu'il » avoit de les cacher. On voyoit » aisément que son humilité étoit, » non pas un discours, mais un

« sentiment fondé sur sa science  
 « même ; & sa charité agissoit trop  
 « souvent, pour n'avoir pas quel-  
 « quefois, malgré toutes ses pré-  
 « cautions, le déplaisir d'être dé-  
 « couverte. Le désir d'être utile aux  
 « autres étoit si connu en lui, que  
 « les témoignages favorables qu'il  
 « rendoit, en perdoient une par-  
 « tie du poids qu'ils devoient avoir  
 « par eux-mêmes. » Il fut pendant  
 toute sa vie dans une extrême con-  
 sideration auprès de nos plus grands  
 prélats; cependant il n'a jamais pos-  
 sédé que de très-petits bénéfices,  
 & il n'en a point possédé dont il  
 ne se soit dépouillé en faveur de  
 quelqu'un. Les principaux fruits  
 de sa plume sont : I. *Astronomia  
 Physica*, & un traité *De Meteoris &  
 Fossilibus*, imprimés l'un & l'autre  
 en 1660, in-4°. A la forme de dia-  
 logue qu'ont ces deux ouvrages,  
 & à cette manière de traiter la  
 philosophie, on reconnoit, dit  
*Fontenelle*, que *Cicéron* a servi de mo-  
 dèle; mais on le reconnoit encore  
 à une latinité pure, & à un gr. nom-  
 bre d'expressions ingénieuses & fi-  
 nes. Son imagination fleurie & or-  
 née a répandu ses agrémens sur la  
 sécheresse de la matière. II. *De cor-  
 porum affusionibus*. III. *De mens hu-  
 mana*. IV. *De corpore animato* : ou-  
 vrage dans lequel tout est appuyé  
 sur l'expérience & sur l'anatomie.  
 V. *De consensu veteris & nova Phi-  
 losophia*, in-4°, Rouen, 1675. C'est  
 l'écrit le plus fameux de *du Hamel*.  
 On y trouve une espèce de Phy-  
 sique générale, ou plutôt un trai-  
 té des premiers principes. Ce que  
 le titre promet, dit l'ingénieux  
 secrétaire de l'académie, est plei-  
 nement exécuté. L'esprit de con-  
 ciliation que l'auteur avoit pris de  
 son pere, tout Normand & tout  
 praticien qu'il étoit, triomphe dans  
 cet ouvrage. Il y examine les su-

blîmes & inintelligibles rêveries  
 de *Platon*, & ces grands mots des  
 autres philosophes anciens, qu'on  
 n'employoit que parce qu'on n'en  
 avoit pas d'autres. Le sage moder-  
 ne rapporte tout à la physique ex-  
 périmentale, & sur-tout à la chy-  
 mie, pour laquelle il avoit un goût  
 décidé. VI. *L'Histoire de l'Académie  
 des Sciences*, dont la dernière édi-  
 tion est celle de 1701, in-4°. VII.  
*Opera Philosophica & Astronomica*,  
 Nuremberg, 1681, 4 tom. in-4°. VIII.  
*Philosophia vetus & nova, ad  
 usum Scholæ accommodata*, 1700, 6  
 vol. in-12. Cours de philosophie,  
 composé suivant les principes ré-  
 pandus dans l'ouvrage précédent,  
 à l'usage de l'abbé *Colbert* qui en-  
 seignoit au collège de Bourgogne.  
 C'est le premier livre de ce ge-  
 nre, où l'on ait combiné avec im-  
 partialité les idées anciennes avec  
 les nouvelles, & où l'on ait sub-  
 stitué les raisonnemens, les expé-  
 riences, aux vaines subtilités de l'é-  
 cole. Cet ouvrage, très-souvent  
 réimprimé autrefois, ne pourroit  
 être dicté à présent dans les écoles,  
 qu'après avoir été retouché & aug-  
 menté par une main habile. La  
 physique est bien différente de ce  
 qu'elle étoit dans le tems auquel  
*du Hamel* écrivoit. IX. *Theologia spe-  
 culatrix & practica*, 1691, 7 vol.  
 in 8°, en très-beau latin. X. *Theo-  
 logia Clericorum Seminaris accommo-  
 data Summarium*, en 5 vol. C'est un  
 abrégé du Cours précédent, aug-  
 menté & corrigé. XI. *Institutiones  
 Biblica, seu Scriptura sacra Prota-  
 gomene, una cum sileis annotationi-  
 bus in Pentateuchum*. Cet ouvrage  
 fut l'avant-coureur d'une grande  
*Bible*, 1706, in-folio, enrichie de  
 notes pleines de sçavoir, de piété  
 & d'élégance sur tous les endroits  
 qui en demandoient. Dans ces dif-  
 férentes productions, un jugement

droit & sûr, ( pour me servir de l'expression de son panégyriste, ) est l'architecte qui choisit & dispose les matériaux que fournit une vaste érudition.

HAMELMANN, ( Herman ) né à Osnabrug en 1525, commença à y prêcher la doctrine de Luther. Chassé de cette ville, il fut reçu à Bielefeld par les chanoines, & il instruisit la jeunesse selon le catéchisme de son patriarche. Il fut nommé ensuite surintendant des églises du duché de Brunswick, pour les régler selon la confession d'Ausbourg. Enfin, il devint surintendant général du comté d'Oldenbourg en 1593, & mourut en 1595. Ses princip. ouvrages sont : I. *Commentarius in Pentateuchum*, 1563, in-fol. II. *Historia Westphalorum sæculi XVI*. III. *Chronicum Oldenburgicum*, &c. On y trouve des recherches, mais peu de méthode & d'agrément.

HAMILTON, ( Antoine comte d' ) de l'ancienne maison de ce nom en Ecosse, naquit en Irlande, & passa en France avec sa famille, qui avoit suivi Charles II, lorsqu'il vint y chercher un asile après la mort de son pere. Ce prince ayant été rétabli sur le trône de ses ancêtres, Hamilton le suivit en Angleterre. Ce fut alors que le comte de Gramont y épousa sa sœur, une des plus aimables personnes de son sexe. Le nouvel époux emmena sa femme en France. Le comte d'Hamilton passoit souvent la mer pour la voir. Il fut obligé enfin de s'y fixer pour toujours, lorsque Jacques II, après la perte de ses états, vint s'y réfugier. Il y mourut en 1720, à 74 ans, après avoir fait les délices des personnes du premier rang par les agrémens de son caractère, & celles du public par les charmes de ses vers & de sa

prose. Il avoit l'esprit aisé & délicat, l'imagination vive & brillante, un jugement sûr & beaucoup de goût; & ce qui est supérieur à tous les talens de l'esprit, il étoit doué des qualités du cœur les plus estimables. On ne lui reproche que son penchant pour la satire, que ni le grand monde, ni la philosophie, ne purent corriger. Ses ouvrages recueillis en 1749, en 6 petits vol. in-12, renferment : I. *Des Poësies*; le plus joli morceau dans ce genre est son *Epître* au comte de Gramont, mêlée de prose & de vers. *Chapelle* & *Chaulieu* n'ont rien de plus naïf, de plus élégant, de plus délicat. Les autres pièces de cet écrivain, n'ont ni la même beauté, ni la même finesse, ni la même correction. La totalité du plus petit de ses ouvrages, dit l'abbé des Fontaines, est presque toujours assez mauvaise. Il en est peu cependant où l'on ne découvre cette légèreté de style, ce ton aisé d'un homme de qualité plus courtisan que poète, II. *Des Contes de féerie* : 1. *Zénlide*; mélange monstrueux de faits historiques & d'aventures fabuleuses, ni instructives, ni agréables : 2. *Les Quatre Facardins*; enchainement insipide d'histoires qui se croisent les unes les autres, sans qu'on voie la fin d'aucune : 3. *Le Béliar*; conte moins instructif qu'amusant, qui offre, suivant M. l'abbé de la Porte, des saillies heureuses, des descriptions brillantes, des peintures des mœurs finement enveloppées sous le déguisement ingénieux de la fable : 4. *Fleur-d'épine*, inférieur au précédent pour le fonds & pour la forme. III. *Les Mémoires du Comte de Gramont (Philibert)*, qui occupent 2 vol. de cette édition, & qu'on a imprimés séparément en 1 vol. in-12. Ces Mémoires sont, de tous



les livres, celui où le fonds le plus mince est paré du style le plus gai, le plus vif & le plus agréable. C'est le modèle d'une conversation enjouée, plus que le modèle d'un livre. Son héros n'a guères d'autre rôle, dit M. de *Voltaire*, que celui de friponner ses amis au jeu, d'être volé par son valet-de-chambre, & de dire quelques prétendus bons-mors sur les aventures des autres. On a publié en 1776 un 7<sup>e</sup> vol. des *Œuvres d'Hamilton*, à Paris chez le *Jai*, qui peut servir de supplément aux six autres.

**HAMMON**, Voyez **AMMON**.

**HAMMOND**, (Henri) docteur en théologie d'Oxford, naquit à Chersey dans la province de Surrey, & mourut en 1660, à 55 ans, chargé de la conduite du diocèse de Worcester, dont il devoit être évêque. Ses ouvrages ont été recueillis à Londres en 1684, en 4 vol. in-fol. Il y en a quelques-uns en latin, mais le plus grand nombre est en anglois. On distingue ceux-ci : I. Un *Catéchisme Pratique*; c'est un abrégé de la morale Chrétienne. II. Un *Commentaire sur le Nouveau-Testament*, traduit en latin par le *Clerc*, qui l'enrichit, ou pour mieux dire, le chargea de nouvelles notes. Cette version vit le jour en 1697, 2 vol. in-fol. III. Un *Comment. sur les Pseaumes*, &c.

I. **HAMON**, natif de Blois, écrivain de profession, montra à écrire à *Charles IX*, dont il devint ensuite secrétaire. Il entreprit de donner au public quelques essais des différentes manières d'écrire, dont on s'étoit servi dans les siècles précédens, & même dans les plus éloignés. Il réussit heureusement dans ce projet, qu'il exécuta vers l'an 1566, avec le secours des manuscrits de la bibliothèque

du roi, & de ceux des abbayes de St Denys & de St Germain-des-Prés à Paris; mais il abusa de son talent, & ayant été convaincu d'avoir supposé de fausses pièces, il fut pendu à Paris le 7 Mars 1569. Ce malheureux étoit Huguenot, & l'histoire des prétendus martyrs du Calvinisme suppose qu'il fut exécuté pour cause de religion.

II. **HAMON**, (Jean) docteur en médecine de la faculté de Paris, né à Cherbourg en Normandie, mourut à Port-royal des Champs en 1687, à 69 ans. Il étoit depuis 30 ans dans cette retraite, à laquelle il se consacra, après avoir donné son bien aux pauvres & vendu sa bibliothèque. Sa vie fut une pénitence continuelle. Ce pieux solitaire mit au jour plusieurs ouvrages, écrits de ce style ferme, élégant, arrondi, qui étoit propre à tous les auteurs de Port-royal. Les principaux sont : I. Des *Soliloques* en latin, traduits en françois par M. l'abbé *Goujet* sous ce titre : *Gémissemens d'un cœur Chrétien, exprimés dans les paroles du Pseaume CXVIII*, Paris 1731, in-12. II. Un *Recueil de divers Traités de piété*, Paris 1675, 2 vol. in-12, & deux autres *Recueils* en 1689, 2 vol. in-8°. III. La *Pratique de la Prière continuelle*, ou *Sentimens d'une Ame vivement touchée de Dieu*, in-12. IV. *Explication du Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de *Nicolas*, Paris 1708, 4 vol. in-12. V. Quelques autres ouvrages marqués au coin de Port-royal, c'est-à-dire, écrits avec autant de solidité que d'élégance. *Boileau* a fait ces vers en son honneur :

*Tout brillant de sçavoir, d'esprit & d'éloquence,  
Il courut au désert chercher l'obscurité;  
Aux Pauvres consacra son bien & sa science;*

*Et, trente ans dans le jeûne & dans  
l'austérité,*

*Fit son unique volupté  
Des travaux de la pénitence.*

HAMZA, docteur Mahométan, vivoit vers l'an 1020 sous le calife *Hakem*. Mécontent du gouvernement, il ne craignit pas d'oser entreprendre d'abolir le Mahométisme. Pour ôter à l'Alcoran toute la considération qu'on lui portoit, il jugea habilement qu'il falloit opposer un nouveau plan de religion à celui du faux prophète. Il composa un livre plus élégant & d'une aussi grande pureté de style que l'Alcoran, & il l'intitula : *Le Livre des témoignages des Mystères de l'Unité*. Les connoisseurs prétendent que cet ouvrage égale pour le moins l'Alcoran. *Petis de la Croix*, qui le traduisit de l'arabe en françois par l'ordre de M. de Pontchartrain, dit qu'on peut l'appeller *la crème de l'élégance Arabe*. Mais tout élégant qu'il étoit, il ne produisit rien ; & l'éloquence barbare de l'Alcoran fit toujours la même impression sur les barbares qui professoient le Mahométisme.

HANCKIUS, Voyez HANKIUS.

HANDEL, (George-Frédéric) musicien célèbre, né à Hall en Saxe l'an 1684, d'un valet-de-chambre du dernier archevêque de Magdebourg (*Auguste duc de Saxe*), passa en Angleterre pour y exercer ses talens. Ses *Opéra* enchantèrent la nation Britannique, qui le combla de biens & d'honneurs pendant sa vie, & lui érigea un monument après sa mort, arrivée en 1759 à Londres. Il laissa une succession de 20 mille liv. sterlings. Ce musicien a composé des *Opéra*, des *Oratorios*, des *Sonnets*. La musique de *Handel* est noble, expressive, pleine d'harmonie & d'images. Ce mai-

tre, si supérieur pour la composition, possédoit encore le talent de jouer de plusieurs instrumens dans une rare perfection. L'estime qu'il avoit pour son art, & un sentiment trop profond de sa propre supériorité, lui inspiroit une sorte de fierté dont il ne sut pas réprimer les mouvemens; mais cette fierté fut toujours franche & uniforme. Il n'étoit pas tour-à-tour tyran & esclave, frondeur dans un lieu & flatteur dans un autre. Il n'assujettit jamais ses talens aux caprices de ces protecteurs à la mode & de ces pédans du beau monde, qui croient qu'on achète le don de sentir les arts, & qui glacent le génie en prétendant régler son essor. *Handel* conserva sa liberté dans un tems où d'autres se seroient enorgueillis de la dépendance. Il fut généreux dans la pauvreté, & n'oublia pas ses anciens amis dans l'opulence.

HANGEST, (Jérôme de) docteur de la maison de Sorbonne, natif de Compiègne, d'une famille noble & ancienne, fut chanoine, écolâtre & grand-vicaire de l'église du Mans, sous le cardinal de Bourbon, évêque de cette ville. Il y mourut en 1538. Ce sçavant se signala contre les Luthériens & enfanta quantité d'ouvrages de morale & de controverse. Le plus connu dans ce dernier genre est son *Traité des Académies* contre *Luther*. Il défend les universités & l'usage d'y prendre des degrés, & justifie la bonne théologie scholastique; mais celle de son tems n'étoit pas la meilleure, & cette science n'a repris son lustre que sous *Louis XIV* avec toutes les autres. On a encore de lui : I. Un traité de controverse, intit. *Lumière Evangélique sur la sainte Eucharistie*. II. Un autre *De libero arbitrio*, &c.

HANIFAH , Voyez ABOU-HANIFAH.

HANKIUS , (Martin) né à Breslaw en 1633. Il fut nommé professeur en histoire, en politique & en éloquence l'an 1661, bibliothécaire de la bibliothèque d'*Elizabeth* dans la même ville en 1670, protecteur du collège de cette princesse en 1681, enfin recteur & inspecteur de toutes les écoles de la confession d'Augsbourg dans ce pays en 1688. Il mourut à Breslaw en 1709, à 76 ans, dont il en avoit employé 50 à professer. Voici les meilleurs ouvrages de ce sçavant estimable : I. *De Byzantinorum rerum Scriptoribus liber*, in-4°, 1677 : ouvrage recherché pour l'érudition, mais trop diffus, quoique méthodique. II. *De Romanorum rerum Scriptoribus*, 1669 & 1675, 2 vol. in-4°. Dans l'ouvrage précédent, l'auteur rend compte des écrivains de l'histoire Byzantine ; dans celui-ci, de ceux de l'histoire Romaine. Il compile les différens jugemens qu'on en a portés. III. Plusieurs ouvrages sur l'*Histoire* & les *Antiquités* de la Silésie, tels que *Antiquitates Silesiacæ ad annum 170*, 2 vol. in-4°, 1707 ; & *De Silesiis indigenis eruditæ*, depuis 1165 jusqu'en 1550, in-4°, 1702 & 1705. IV. Des *Harangues*, des *Comédies* & des *Poësies*. Ces divers écrits lui acquirent tant de réputation en Allemagne, que l'empereur *Léopold* l'appella pour ranger certaines parties de sa bibliothèque.

HANNEKEN , (Mennon) théologien Luthérien, né à Blaxen dans le pays d'Oldenbourg en 1595, devint professeur de morale, puis de théologie & des langues orientales à Marburg, & enfin surintendant des églises de Lubeck, où il mourut en 1671. Ses principaux ouvrages roulent sur la controverse.

On a encore de lui, I. Une *Grammaire Hébraïque*. II. *Expositio Epistolæ Pauli ad Ephesios*, Marp. 1631, in-4°... *Philippe-Louis HANNEKEN* son fils, mort professeur de théologie à Wittemberg en 1706, est aussi auteur de divers ouvrages peu connus sur l'*Ecriture*, in-4° & in-12.

HANNIBAL , Voyez ANNIBAL.

HANNIBALIEN , (*Flavius Claudius Hannibalianus*) né à Toulouze & élevé à Narbonne, étoit neveu de *Constantin*. Ce prince l'ayant formé à l'art militaire, le déclara roi de Pont, de Cappadoce & d'Arménie, & lui fit épouser en 335 sa fille aînée *Constantine*. Il ne régna pas long-tems. Les soldats excités par *Constance* son cousin, le poignardèrent en 338, sous prétexte qu'il ne devoit y avoir d'autres Augustes que les fils de *Constantin*. *Hannibalien* périt à la fleur de son âge, dans une ville de Bythinie où étoit la sépulture du fameux *Annibal*. Il aimoit le faste, & l'on prétend qu'à l'exemple des rois de Perse, il prenoit le titre de *Roi des Rois*.

I. HANNON , fils de *Noas*, roi des Ammonites. Ses courtisans lui ayant insinué que les ambassadeurs envoyés par *David* pour le complimenter sur son avènement à la couronne, n'étoient que des espions, il leur fit raser la barbe & couper les habits jusqu'à la moitié. Cette cruauté lui coûta la vie & son royaume, *David* lui ayant ôté l'une & l'autre.

II. HANNON, l'un des plus puissans citoyens de Carthage voulant se rendre maître de la république, avoit invité aux noces de sa fille les sénateurs, pour les faire empoisonner. Son projet fut découvert ; mais le sénat, appréhendant le crédit du coupable, se contenta de le prévenir par un dé-

cet, qui défendoit en général la trop grande magnificence des noces. *Hannon* n'ayant point réussi par la ruse, eut recours à la force ouverte. Il se retira à latitude de 20,000 esclaves armés, dans un château extrêmement fortifié, d'où il tâcha d'engager en sa révolte les Africains & le roi des Maures; mais il fut pris & conduit à Carthage. On enveloppa sa famille dans son malheur, quoiqu'elle n'eût point de part à sa conjuration, & elle fut exterminée avec lui.

III. HANNON, général Carthaginois, fut chargé par sa république de faire le tour de l'Afrique vers l'an 570 avant l'ère chrétienne. Il entra dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, découvrit plusieurs pays, & ne fut arrêté dans ses courses que par le défaut des vivres. Quelques sçavans ont prétendu qu'il étoit parvenu jusqu'à l'extrémité de l'Arabie; mais ce sentiment n'est pas fondé. *Pline* & *Plutarque* rapportent à son sujet une anecdote, qui montre combien ses compatriotes étoient jaloux de leur liberté. Il avoit tellement adouci la férocité d'un lion, qu'il s'en servoit pour porter une partie de son bagage. Les Carthaginois s'imaginèrent que cet homme, après avoir apprivoisé un animal si féroce, viendrait à bout de tout ce qu'il entreprendroit, & qu'ainsi ils avoient lieu de craindre qu'il ne se rendit maître de leur état. C'est pourquoi ils l'exilèrent pour le reste de ses jours... On a sous son nom des *Voyages*, qui ne sont pas de lui. *Henri Bekler* en donna une sçavante édition en grec & en latin avec des notes utiles, à Leyde 1674, in-12. On les trouve aussi dans les *Petits Géographes*, de l'édition d'Oxford, 1698.

HANNSACHS, poète Allemand, natif de Nuremberg. Il se forma en Allemagne un corps de poètes sous le nom de *Meister Sanger* ou *Maîtres Poètes*. C'étoient des gens de métier, qui imaginèrent d'assujettir le talent des Muses aux statuts de leurs communautés. Cette confrairie de poisons accordoit la permission de faire des vers, & pour rimer en paix, il falloit se faire inscrire sur les registres du corps, qui étoit divisé en *Garçons Poètes*, *Compagnons Poètes*, & *Maîtres Poètes*. Les licences s'expédioient dans ce bureau des Muses, au nom des compagnons & des maîtres. *Hannsachs*, mauvais cordonnier, mais poète passable, en étoit le doyen. Il a laissé 5 gros vol. in-fol. de fort mauvais vers, où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie, à travers cent bassesses & cent grossièretés.

HANTEVILLE, Voyez HAUTEVILLE.

HARALD, Voyez HAROLD.

HARBARD, (Burchard) professeur de théologie à Leipzig, mort en 1614 à 68 ans, dut le jour à une famille noble & distinguée de Conitz en Prusse. Ses écrits, faits principalement pour la défense du Luthéranisme, attestent son érudition. I. *Doctrina de conjugio: De Confessione: De Magistratu politico*. II. *Theses de Smalkaldinz Confessionis articulis: De lege divina*, &c. On s'attend bien qu'ils doivent être imbus des préjugés de sa secte.

I. HARCOURT, (Marie d') femme d'Antoine de Lorraine, comte de Vaudemont, eut part à presque toutes les expéditions de guerre qu'entreprit le prince son mari. On dit qu'un jour cette courageuse princesse étant nouvellement relevée de couches, monta à cheval

& fit prendre les armes à plusieurs seigneurs ; & par une valeur inouïe contraignit les ennemis de lever le siège de devant Vaudemont. Cette héroïne mourut en 1476 , à 78 ans.

II. HARCOURT , ( Henri de Lorraine , comte d' ) *Voy.* HENRI , n°. XXII.

III. HARCOURT , ( Henri duc d' ) né en 1654 , d'une ancienne maison de Normandie , féconde en personnes illustres , porta les armes dès l'âge de 18 ans. Après s'être distingué dans plusieurs sièges & combats , il fut envoyé en 1697 ambassadeur en Espagne. Il s'y conduisit avec tant d'esprit & de sagesse , qu'à son retour le roi érigea son marquisat de Thury en duché , sous le titre d'*Harcourt* en Novembre 1700 , puis en pairie l'an 1709. Il méritoit cette récompense ; il fut le premier qui , par sa magnificence , par sa dextérité & par le grand art de plaire , fit changer en bienveillance cette antipathie que la nation Espagnole nourrissoit contre la Françoisé depuis *Ferdinand* le Catholique. Sa prudence prépara les tems où la France & l'Espagne ont renoué les anciens nœuds qui les avoient unies avant ce *Ferdinand* , de couronne à couronne , de peuple à peuple , & d'homme à homme. Il accoutuma la cour Espagnole à aimer la maison de France , ses ministres à ne plus s'effrayer des renonciations de *Marie-Thérèse* & d'*Anne d'Autriche* , & *Charles II* lui-même à balancer entre sa propre maison & celle de *Bourbon*. Il mourut en 1718 , à 64 ans , après avoir reçu le bâton de maréchal de France en 1703 & le collier des ordres du roi en 1705. Il eut entr'autres enfans de *Marie-Anne-Claude de Brulard* , son épouse : I. *François duc d'Harcourt* , pair & maréchal de France , capi-

taine des Gardes-du-corps , mort en 1750 à 61 ans ; II. *Louis - Abraham* , doyen honoraire de l'église de Paris , & abbé de Signy & de Preuilly , mort en 1750 à 56 ans ;

III. *Henri-Claude* , lieutenant-général des armées du roi , mort en 1769 à 62 ans , à qui sa veuve a fait élever en 1776 un magnifique tombeau dans l'église de Notre-Dame à Paris ; IV. & *Anne-Pierre* , aussi maréchal de France en 1775 , & gouvern. de la province de Normandie.

HARDION , ( Jacques ) né à Tours en 1686 , vint à Paris en 1704 , & se dévoua à l'étude des belles-lettres. Il fit un cours de langue grecque sous *Boivin* & *Maffieu* , professeurs au collège-royal. Admis en 1711 à l'académie des inscriptions en qualité d'élève , il fut associé en 1713 & pensionnaire en 1728. Il donna plusieurs dissertations intéressantes qui ont été recueillies , & que l'on peut consulter dans les Mémoires de cette compagnie. En 1730 il fut élu de l'académie Françoisé , & l'année suivante il commença l'*Histoire de l'origine & des progrès de la Rhétorique dans la Grèce*. Il avoit publié sur cette matière 12 dissertations , lorsque le roi , ayant fait revenir de Fontevault mad<sup>e</sup> *Victoire* en 1748 , le chargea de lui enseigner la fable , la géographie & l'histoire. Dans la même année , mesd<sup>es</sup> *Henriette* & *Adelaide* lui proposèrent de leur donner les mêmes instructions ; & mesd<sup>es</sup> *Sophie* & *Louise* étant revenues de Fontevault , il eut aussi l'honneur de leur servir de maître. Ce fut pour l'usage de ses illustres élèves qu'il composa sa nouvelle *Histoire Poétique* avec un *Traité de la Poésie Françoisé & de la Rhétorique* , 3 vol. in-12 ; son *Histoire Universelle* , dont il a donné 18 vol. in-12 , auxq. *M. Linguet* en a ajouté 2 autres. Cea

ouvrages sont recommandables par un style pur & élégant, sans avoir l'apprêt académique; par des recherches exactes, & par une littérature saine & puisée dans les meilleures sources. Cet académicien mourut à Paris au mois de Septembre 1766. M. Thomas, son successeur à l'académie, le peint comme un homme vertueux. A la cour, où l'homme de lettres est quelquefois si déplacé, il fut toujours ce qu'il dut être. Renfermé dans ses travaux, il vécut sans intrigue. Il se tint à une égale distance, & de la fierté qui peut nuire, & de la bassesse qui avilit.

HARDOUIN, (Jean) né à Quimper d'un libraire de cette ville, entra fort jeune chez les Jésuites. Il s'y distingua beaucoup par une pénétration prompte, une mémoire heureuse, mais encore plus par le goût des paradoxes & des opinions singulières. Selon lui, tous les écrits anciens étoient supposés, à l'exception des ouvrages de Cicéron, de l'Histoire naturelle de Pline, des Satyres & des Epîtres d'Horace, & des Géorgiques de Virgile. Son *Entéide* a été visiblement composée par un Bénédictin du XIII<sup>e</sup> siècle, qui a voulu décrire allégoriquement le voyage de S. Pierre à Rome, lequel cependant, suivant le sçavant rêveur, n'y a jamais été. Il n'est pas moins clair que les Odes d'Horace sont sorties de la même fabrique, & que la *Lalagé* de ce poète n'est autre chose que la religion Chrétienne. Aucune médaille ancienne n'est authentique, ou du moins il y en a très-peu, & en expliquant celles-ci, il faut prendre chaque lettre pour un mot entier: par ce moyen on découvre un nouvel ordre de choses dans l'Histoire. Cette bizarre façon d'interpréter lui attira une

plaisanterie singulière. Un antiquaire, outré de tant d'extravagances, voulut les pousser encore plus loin. *Non, mon Pere*, lui dit-il un jour, *il n'y a pas une seule Médaille ancienne qui n'ait été frappée par les Bénédictins. Je le prouve: Ces lettres CON. OB. qui se trouvent sur plusieurs Médailles, & que les Antiquaires ont la bêtise d'expliquer par CONSTANTINOPOLI OBSIGNATUM, signifient évidemment: CUSI OMNES NUMMI OFFICINA BENEDICTINNA.* Cette interprétation ironique ébranla le P. Hardouin, mais elle ne le changea pas... On assure qu'un Jésuite son ami, lui représentant un jour que le public étoit fort choqué de ses paradoxes & de ses absurdités, le P. Hardouin lui répondit brusquement: *Hel croyez-vous donc que je me serai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres avoient déjà dit avant moi? Son ami lui répliqua: Mais il arrive quelquefois qu'en se levant si matin, on compose sans être bien éveillé, & qu'on débite les rêveries d'une mauvaise nuit pour des vérités démontrées.* Ses supérieurs l'obligèrent de donner une rétraction de ses délires; il la donna, & n'y fut pas moins attaché. Ses sentimens mènent à un pyrrhonisme universel & à l'incrédulité; cependant il étoit plein de vertu & de religion. Il disoit que Dieu lui avoit ôté la foi humaine, pour donner plus de force à la foi divine. Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans, laissant plusieurs disciples dans sa société, entr'autres le fameux P. Berruyer. Ses principaux ouvrages sont: *L. Une édition de Pline le Naturaliste, à l'usage du Dauphin, en 1685, en 5 vol. in-4<sup>e</sup>; réimprimée en 1723, en 3 vol. in-folio.* Les notes sont augmentées dans cette dernière édition, & les paradoxes

Y sont un peu moins multipliés. L'ouvrage est exécuté d'ailleurs avec beaucoup de sagacité & d'exactitude. II. *La Chronologie rétablie par les Médailles*, en 2 vol. in-4°. Paris 1697, en latin. C'est dans ce livre, supprimé dès qu'il parut, que l'auteur débite son système insensé sur la supposition des écrits de l'antiquité. III. Une édition des *Conciles* : travail auquel le clergé de France l'avoit engagé, & pour lequel il lui faisoit une pension. Il est d'autant plus singulier que l'auteur se fût chargé de cette entreprise, qu'il pensoit que tous les conciles tenus avant celui de Trente étoient tout autant de chimères. *Si cela est, mon Pere*, dit un jour le P. le Brun de l'Oratoire au Jésuite, *d'où vient que vous avez donné une édition des Conciles ?* --- *Il n'y a que Dieu & moi qui le sache*, répondit Hardouin. Cette édition, imprimée au Louvre à grands frais en 12 vol. in-fol. & dont on estime la Table, est une réimpression augmentée de l'édition précédente du Louvre, 1644, 37 vol. in-fol. Le débit en fut arrêté par le parlement, sur le rapport des docteurs *Witasse*, *Pirot*, *Dupin*, *Bertin*, *Anquetil*, le *Merre*, nommés pour l'examiner. Le résultat de cet examen fut, que cette compilation renfermoit plusieurs maximes contraires à celles de l'Eglise Gallicane; & que le compilateur avoit écarté plusieurs pièces essentielles & authentiques, pour mettre à leur place des pièces futiles & fausses. L'auteur fut obligé de faire beaucoup de changemens, qui produisirent plusieurs cartons qu'on ne trouve pas facilement. Cette collection est moins estimée que celle du P. Labbe, quoiqu'elle renferme plus de 23 conciles qui n'avoient pas encore été imprimés. La raison en est que

le P. Hardouin en a écarté beaucoup de pièces qui se trouvent dans celle du P. Labbe. IV. Un *Commentaire sur le Nouveau-Testament*, in-fol. publié à Amsterdam & à la Haye en 1741 : ouvrage rempli de visions & d'érudition, comme tous ceux de l'auteur. Il y prétend que J. C. & les Apôtres prêchoient en latin. V. Une savante édition des *Harangues de Themistius*. VI. *Opuscula selecta*, imprimés en Hollande en 1709, in-folio. VII. *Opuscula varia*, plus recherchés que les précédens. Ils furent publiés après sa mort en 1733, in-fol. à Amsterdam chez du Sauzet, par un littérateur très-connu, à qui le P. Hardouin, son ami, avoit confié plusieurs manuscrits. L'écrit le plus considérable de ce Recueil, tant par sa singularité que par sa longueur, a pour titre : *Athei detecti* : Les Athées découverts. Ces athées sont *Jaansenius*, *Thomassin*, *Malebranche*, *Quésnel*, *Arnauld*, *Nicole*, *Pascal*, *Descartes*, le *Grand*, *Regis*. Ses preuves sont sans réplique; tous ces gens-là étoient Cartésiens : or l'Athéisme & le Cartésianisme sont deux choses parfaitement les mêmes, & qui ne différaient que par le nom. D'ailleurs ils ont osé dire, conformément à l'Ecriture, non seulement que Dieu étoit la vérité, mais que la vérité étoit Dieu. VIII. Quelques autres ouvrages impr. sur la dernière Pâque de J. C. 1693, in-4°; contre la *Validité des ordinations Anglicanes*, par le *Courayer*, 2 vol. in-12; & plusieurs *Manuscrits*, déposés à la bibliothèque du roi par l'abbé d'Olivet, à qui l'auteur les avoit confiés. On y trouve des choses aussi extraordinaires que dans ses autres productions. En 1766, il a paru à Londres un volume in-8°. intitulé : *J. Harduini, ad con-*

*suram veterum Scriptorum , Prolegomena.* Il fortifie dans cet ouvrage son système sur les anciens, malgré la rétractation qu'il avoit été contraint d'en faire en 1707. On ne sçauroit prendre le travers plus ingénieusement, ni plus sçavamment. Toutes ces étranges idées lui ont mérité cette Epitaphe, qui peint assez bien cet homme à la fois dévot & Pyrrhonien, adorateur & destructeur de l'antiquité, prodige d'érudition, en anéantissant tous les monumens des connaissances humaines.

*In expectatione Judicii ,*

*Hic jacet*

*Hominum paradoxotatos ,*

*Natione Gallus , Religione Romanus ,*  
*Orbis litterati portentum :*

*Venerandæ antiquitatis cultor & de-*  
*predator ;*

*Doctæ fabricitans ,*

*Somnia & inaudita commenta vigilans*  
*edidit.*

*Septicum piè egit ,*

*Credulitate puer , audaciâ juvenis ,*  
*delirius senex.*

*Uno verbo dicam :*

*Hic jacet HARDUINUS.*

Cette pièce est de M. Vernet, professeur de théologie à Genève.

**HARDY**, (Alexandre) Parisien, mort vers 1630, est l'auteur le plus fécond qui ait jamais travaillé en France pour le théâtre. Nous disons en France, car il n'a fait que 600 pièces, & les Espagnols le terrasseroient par les 2000 de *Lopez de Vega*. Dès qu'on lit *Hardy*, dit *Fontenelle*, sa fécondité cesse d'être merveilleuse. Les vers ne lui ont pas beaucoup coûté, ni la disposition de ses pièces non plus. Tout sujet lui est bon. La mort d'*Achille*, & celle d'une bourgeoise que son mari surprend dans le crime, tout cela est également tra-

gédie chez lui. Nul scrupule sur les mœurs, ni sur les bienfaisances. Tantôt on trouve une courtisane au lit, qui par des discours soutient assez bien son caractère. Tantôt l'héroïne de la pièce est violée. Tantôt une femme mariée donne des rendez-vous à son galant: les premières caresses se font sur la scène, & de ce qui se passe entre les deux amans, on n'en fait perdre aux spectateurs que le moins qu'il se peut. *Hardy* suivoit une troupe errante de comédiens, qu'il fournisoit de pièces. Quand il leur en falloit une nouvelle, elle étoit prête au bout de 8 jours, & le fertile *Hardy* suffisoit à tous les besoins de ce théâtre ambulante. Ses ouvrages forment 6 gros vol. in-8°.

**HARÉE**, (François) *Hareus*, d'Utrecht, enseigna la rhétorique à Douay; puis voyagea en Allemagne, en Italie & en Moscovie, où il accompagna le P. *Possevin*, que le pape y envoyoit en qualité de nonce. A son retour, il fut chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur & de Louvain, où il mourut en 1632. Ses principaux ouvrages sont: I. *Biblia sacra expositionibus priscorum Patrum literalibus & mysticis illustrata*, à Anvers, 1630, in-fol. II. *Catena aurea in quatuor Evangelia*, 1625, in-8°. III. *Annales Ducum Brabantia, ac tumultuum Belgicorum*. IV. Un Abrégé des *Vies des Saints*, tiré principalement de *Surius*, in-8°. V. Une *Chronologie*, à Anvers 1614, in-4°. & d'autres ouvr. dans lesquels on découvre le sçavant, mais presque jamais l'homme d'esprit.

**HARIOT** ou **HARRIOT**, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Oxford en 1550, mort à Londres en 1621, fit un voyage à la Virginie en 1585. Outre la *Relation*



de ce voyage , traduit de l'anglois en latin avec figures , à Francfort 1590 , in-fol. ; on a de lui la *Pratique de l'art analytique pour réduire les Equations algébriques* , publiée en latin , Londres 1631. Cet ouvrage est plein de découvertes intéressantes. Il apprend à dégager les termes algébriques ; il donne aux équation une forme plus commode pour les opérations ; il montre combien une équation peut contenir de racines fausses & de racines véritables. C'est dans ce livre que les Anglois prétendent que *Descartes* a copié ce qu'il a écrit sur l'Algèbre. Ils donnent l'honneur de l'invention à leur compatriote ; mais presque tous les étrangers la lui refusent. Cette dispute sur *Harior* & sur *Descartes* au sujet de l'Algèbre , est assez semblable à celle que nous avons vue de nos jours entre *Leibnitz* & *Newton* , au sujet du calcul différentiel & intégral. On peut voir sur ce différend les ouvrages de *Wallis*.

HARISCON , Voyez AARON , n° IV.

I. HARLAY , ( Achilles de ) né à Paris en 1536 , de *Christophe de Harlay* , président à mortier , fut conseiller au parlement à 22 ans , président à 36 , & premier président après la mort de *Christophe de Thou* , son beau-pere. Il. montra dans cette charge l'intégrité & la fermeté des anciens magistrats Romains. La Ligue entraînait alors dans ses fureurs les grands & les petits ; *Harlay* fut inébranlable. Il vit que la religion servait de masque , dans ces querelles fatales , à l'ambition & à l'empotement. Il répondit courageusement aux chefs de la révolte : *Mon ame est à Dieu , mon cœur au Roi , quoique mon corps soit au pouvoir des rebelles... Buffi le Clerc , ce factieux insolent , le re-*

tint quelque tems prisonnier à la Bastille. ( *Voy. BRISSON.* ) *Henri le Grand* ayant rendu la paix à son royaume , *Harlay* profita de ces heureux momens pour rétablir la justice & faire fleurir les loix. Il mourut en 1616 , à 80 ans.

II. HARLAY , ( Nicolas de ) de *Sancy* , né en 1546 , mort en 1629 , fut successivement conseiller au parlement , maître des requêtes , ambassadeur en Angleterre & en Allemagne , colonel-général des Cent-Suisses , premier maître-d'hôtel & surintendant des finances. Il réunit ainsi le ministère , la magistrature & les grades militaires. N'étant encore que maître des requêtes , il se trouva dans le conseil de *Henri III.* Lorsqu'on délibérait sur les moyens de soutenir la guerre contre la Ligue , il proposa de lever une armée de Suisses. Le conseil , qui sçavoit que le roi n'avoit pas un sol , se moqua de lui. *Messieurs* , dit *Sancy* , *puisque de tous ceux qui ont reçu du Roi tant de bienfaits , il ne s'en trouve pas un qui veuille le secourir , je vous déclare que ce sera moi qui leverai cette armée.* On lui donna sur le champ la commission & point d'argent , & il partit pour la Suisse. Jamais négociation ne fut si singulière : d'abord il persuada aux Genevois & aux Suisses de faire la guerre au duc de Savoie , conjointement avec la France ; il leur promit de la cavalerie , qu'il ne leur donna point. Il leur fit lever dix mille hommes d'infanterie , & les engagea de plus à donner cent mille écus. Quand il se vit à la tête de cette armée , il prit quelques places au duc de Savoie ; ensuite il se fut tellement gagner les Suisses , qu'il engagea l'armée à marcher au secours du roi. Ainsi on vit , pour la première fois , les

Suisses donner des hommes & de l'argent. L'auteur de la *Henriade*, qui nous a fourni cette anecdote, ajoute que *Sancy* se fit Catholique quelque tems après *Henri IV*, disant qu'il falloit être de la même religion que son prince. C'est sur ce changement que d'Aubigné composa l'ingénieuse & sanglante satire intitulée : *La Confession Catholique de Sancy*, qu'on trouve dans le *Journal d'Henri III*. On a de lui un *Discours sur l'occurrence de ses affaires*, in-4°. On y voit bien des particularités sur les règnes de *Henri III* & *Henri IV*. Les *Mémoires de Villeroi* renferment plusieurs de ses remontrances à la reine *Marie de Médicis*.

III. HARLAY, (François de) archevêque de Rouen, puis de Paris, naquit dans cette ville en 1625, d'*Achilles du Harlay*, marquis de Champvallon. Il se fit connoître par des talens, sous *Anne d'Autriche*. *Vincent de Paul*, qui sçavoit que ses mœurs ne répondoient pas à son état, ayant été consulté par la reine dans le conseil de conscience, l'avoit formellement exclus de la coadjutorerie de Rouen. *Pérez*, prit le tems où une indisposition éloignoit du conseil ce saint homme, pour la lui obtenir. Une physionomie heureuse, une politesse extrême, le talent de parler sur tout & de parler bien, le goût des sciences & des belles-lettres, une mémoire prodigieuse, lui gagnaient les cœurs & les esprits. On lui appliqua ce vers de *Virgile* :

*Formosi pecoris custos, formosior ipse.*

Son zèle pour la conversion des Protestans, ses succès, ses sermons, la prudence avec laquelle il gouverna l'archevêché de Rouen, lui valurent en 1671 celui de Paris après la mort de *Pérez*. Il n'édi-

fia pas son diocèse ; mais il l'instruisit. Il tint des conférences de morale, convoqua des synodes, donna des réglemens salutaires, publia des mandemens, & présida en chef à plus de dix assemblées du clergé. *Louis XIV* lui préparoit un chapeau de cardinal, lorsqu'il mourut d'apoplexie en 1695, à 70 ans. Son éloge fut prononcé dans l'assemblée du clergé de cette année ; mais son oraison funèbre parut à bien des orateurs un ouvrage plus embarrassant. « Deux choses, dit *Madame de Sévigné*, » le rendoient difficile, la vie & » la mort. » Le P. *Gaillard* l'ayant entrepris, fut obligé de se jeter sur les lieux-communs. *Mascaron* avoit refusé de faire cette oraison funèbre, sous prétexte qu'il étoit incommodé. *Monsieur*, lui dit l'évêque de Noyon, vous ne dites pas tout ; c'est que la matière est incommodée. L'abbé *le Gendre* a écrit sa Vie in-4°, en latin. (Voyez l'article de cet historien.) Il avoit succédé dans le siège de Rouen à *François de HARLAY*, son oncle, qui mourut en 1653, & de qui on a des *Observations sur l'Eglise aux Romains*, qu'il fit imprimer au château de Gaillon en 1641, in 8°.

IV. HARLAY, (*Achilles de*) conseiller, procureur-général, puis premier président au parlement de Paris, exerça ces charges avec applaudissement. Il se démit de la dernière en 1707, & mourut en 1712, à 73 ans. On lui attribue plusieurs bons-mots. Il étoit fils d'*Achilles de Harlay*, II° du nom, procureur-général au parlement de Paris.

HARO, (*Don Louis de*) héritier du célèbre comte duc d'*Olivarès*, son oncle maternel, ministre d'état de *Philippe IV*, lui succéda dans le ministère, & gou-

verna l'Espagne sous le nom de ce monarque. Ce fut lui qui conclut la paix des Pays-Bas, & celle de France en 1659 avec le cardinal *Maçarin*. Les deux ministres se rendirent à l'île des Faisans, & y déployèrent l'un & l'autre toute leur politique. Celle du cardinal, dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, étoit la finesse; celle de Don *Louis* la lenteur. Celui-ci ne donnoit presque jamais des paroles, & celui-là en donnoit toujours d'équivoques. Le génie du ministre Italien étoit de vouloir surprendre; celui de l'Espagnol étoit d'empêcher qu'on ne le surprit. On prétend qu'il disoit du cardinal : *Il a un grand défaut en politique, c'est qu'il veut toujours tromper*. Pour le prix de la paix que Don *Louis* avoit conclue, le roi d'Espagne érigea en 1660 son marquisat de Carpio en duché-grandesse de la première classe, & lui donna le surnom de *la Paix*. Ce ministre mourut en 1661, à 63 ans. C'étoit un homme d'un esprit conciliant, d'un caractère doux & sans ambition. Il parvint à la faveur de son maître par son seul mérite. Il avoit épousé *Catherine de Cordous*, dont il eut entr'autres enfans, *Gaspar* & *Jean-Dominique de Haro*. Celui-ci mourut sans postérité. *Gaspar* fut vice-roi de Naples, & mourut le 16 Novembre 1687; laissant d'*Antoinette de la Cerda* une fille unique, nommée *Catherine de Haro de Guzman*, laquelle épousa en 1688 *François de Tolède*, duc d'Albe.

**I. HAROLD** ou **HARALD**, roi d'Angleterre, fils naturel de *Canut I*, lui succéda en 1036, au préjudice de *Canut II*, fils légitime de ce prince. Les Anglois voulurent mettre la couronne sur la tête de *Canut*; mais *Harold* fut le plus fort, & l'emporta. L'année

suivante, il écrivit une lettre sous le nom de la reine *Emme*, pour inviter *Alfred* & *Edouard*, les fils de cette reine & d'*Ethelred II*, à venir en Angleterre pour recouvrer la couronne. Les deux jeunes princes donnèrent dans le piège : *Alfred* fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de tems après : *Edouard* repassa en Normandie, & la reine *Emme* se retira en Flandre chez le comte *Baudouin*. *Harold* se fit détester par ses crimes, & mourut sans enfans en 1039.

**II. HAROLD II**, fils du comte *Godwin*, se fit élire roi après la mort de *S. Edouard III*, en 1066 : au préjudice d'*Edgard*, à qui la couronne d'Angleterre appartenoit par sa naissance. *Tofton* son frere & *Guillaume le Conquérant* lui disputèrent la couronne; il vainquit le premier, & fut tué par le second à la célèbre bataille d'*Hastings*. A sa mort finit la domination des *Rois Anglo-Saxons*, qui régnoient depuis plus de 600 ans sur la Grande-Bretagne.

**HAROL**, Voyez **ROLLON**.

**HARPAGES**, seigneur Mède, l'un des principaux officiers d'*Astyages*, ayant reçu ordre de faire mourir *Cyrus*, le confia à un berger, lui apprit sa naissance, & le porta à détrôner *Astyages*; Voyez ce mot.

**HARPALICE**, la plus belle fille d'*Argos*, fut aimée éperdument de *Clymenus* son pere, qui assouvait sa flamme incestueuse, après avoir gagné sa nourrice. Il la maria avec beaucoup de peine, & fit ensuite mourir son gendre pour la reprendre; mais *Harpalice*, outrée de ce double crime, lui fit manger son propre fils, à l'exemple de *Procné*. Elle fut changée en oiseau, selon la fable. *Clymenus* se tua de désespoir... Il y a eu deux autres **HARPALICE**. La 1<sup>re</sup> aimait avec passion

*Iphicus*, & mourut de chagrin de s'en voir méprisée : c'est d'elle qu'un certain cantique fut appelé *Harpalice*. L'autre est l'objet de l'article suivant.

**HARPALICUS**, roi des Amyméniens dans la Thrace, eut une fille nommée **HARPALICE**, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Elle le secourut contre *Niopolème*, fils d'*Achille*, qu'elle mit en fuite. *Harpalicus* ayant été tué quelque tems après par ses sujets, *Harpalice* se retira dans les bois, d'où elle fendoit sur les bestiaux du canton, & les enlevait. Elle fut prise dans des rêts qu'on lui avoit tendus; & après sa mort les payans se firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés. C'est ce qui fit établir des assemblées & des tournois au tombeau de cette fille, pour expier sa mort.

**I. HARPALUS**, célèbre astronome Grec, vers l'an 480 avant J. C., corrigea le Cycle de 8 années, que *Cléoftrate* avoit inventé. Il proposa celui de 9 ans; mais ce nouveau Cycle d'*Harpalus* eut besoin lui-même d'être corrigé par *Metton*. (Voyez *l'Histoire des Mathématiques*, par M. de Montucla.)

**II. HARPALUS**, seigneur Macédonien, & l'un des capitaines d'*Alexandre le Grand*, s'attacha à ce prince durant ses démêlés avec *Philippe*, qui l'exila; mais dès que ce roi fut mort, *Alexandre* rappela *Harpalus*, & lui donna la charge de grand-trésorier, ensuite le gouvernement de Babylone. Le conquérant Macédonien ayant entrepris son expédition des Indes, *Harpalus*, persuadé qu'il ne reviendrait plus, accabla le peuple de vexations inouïes, & dissipa le trésor confié à ses soins par ses

prodigués: (Voy. *GLYCÈRE*, n° 1.) Le héros revint; & le gouverneur, pour échapper à sa colère, ramassa 5000 talens, leva 6000 hommes & se sauva dans l'Attique. Chassé d'Athènes, qui ne vouloit point attirer sur elle les armes d'*Alexandre*, il se retira vers l'an 327 avant J. C. en Crète, où il fut tué en trahison par un de ses amis. *Alexandre* ajoutoit une foi si aveugle à la probité d'*Harpalus*, qu'il fit mettre aux fers comme des calomniateurs, ceux qui lui portèrent la première nouvelle de la fuite de ce perfide.

**HARPIES**, monstres, filles de *Neptune* & de la *Terre*, avoient un visage de femme, le corps de vautour, avec des ailes, des griffes aux pieds & aux mains, & des oreilles d'ours. Les principales étoient *Aïllo*, *Ocypete* & *Celano*. *Junon* envoya ces monstres pour infecter de leurs ordures & enlever les viandes de dessus la table de *Phinée*. *Zéthès* & *Calais* les chassèrent; mais *Iris*, par l'ordre de *Junon*, les fit revenir dans la Thrace. Les Troyens de la suite d'*Enée* ayant tué des troupeaux qui appartenoint aux *Harpies*, ils eurent une espèce de guerre à soutenir contre elles; & *Celano*, dans sa fureur, fit à *Enée* les plus terribles prédications.

**HARPOCRATÈ**, le Dieu du silence, étoit fils d'*Isis*. On le représentoit sous la figure d'un jeune homme demi-nud, avec un manteau parsemé d'yeux & d'oreilles, & une mitre Égyptienne sur la tête. Il avoit un doigt posé sur sa bouche, & tenoit une corne de l'autre main. Le pêcher lui étoit consacré, parce que la feuille de cet arbre a la forme d'une langue. On a imprimé, à Lyon 1603, in-8°. *Harpocrates, sive De rebus fidei ratione*.

**HARPOCRATION**, (*Valerius*) rhéteur d'Alexandrie, laissa un *Lexicon* curieux sur dix Orateurs de la Grèce. Il s'y montre un auteur très-poli. On y trouve des détails utiles sur les magistrats, sur les plaidoyers, sur le barreau d'Athènes. *Philippe de Maussac* donna une édition grecque & latine de cet ouvrage avec de sçavantes notes, à Paris en 1614, in-4°. *Valois* l'ainé a fait sur le même livre des observations importantes, insérées dans les éditions de Leyde in-4°, 1683 & 1696. Ces éditions sont les meilleures.

**I. HARRINGTON**, (Jean) poète Anglois sous *Elizabeth* & *Jacques I*, s'est fait un nom par son livre d'*Epigrammes*, & par une bonne traduction en anglois du *Roland le furieux* de l'*Arioste*. Mais il a malheureusement imité les Italiens dans leurs stances, dont la prolixe uniformité endort dans un long ouvrage... On rapporte qu'étant à Bath dans une auberge, il remarqua qu'une fille le servoit à table avec beaucoup plus d'attention que les autres, quoiqu'il fût au-dessous d'eux. *Harrington* lui en ayant demandé la raison, elle répondit : que le connoissant pour un homme d'esprit, elle tâchoit de ne pas lui déplaire, de peur qu'il ne fit contr'elle quelque épigramme.

**II. HARRINGTON**, (Jacques) écrivain politique d'Angleterre, né en 1611, d'une ancienne famille de Rutland, voyagea en France, en Hollande, en Danemarck, en Allemagne & en Italie. Il ne voulut point baiser les pieds du pape; le roi d'Angleterre lui en ayant demandé la raison, il répondit : *Qu'un homme qui avoit baillé la main de Sa Majesté, ne devoit baiser les pieds de qui que ce fût*. Cette réponse ingénieuse lui valut la charge de

Tome III,

gentilhomme privé de la chambre, que *Charles I* lui donna. Ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce prince dans sa première expédition d'Ecosse. Après la mort déplorable de ce bon & malheureux monarque, il s'enferma dans son cabinet, éloigné des hommes qui commettoient de telles horreurs, & ne conversant qu'avec ses livres. Ses ennemis l'ayant peint comme un homme dangereux, il fut conduit en 1661 à la tour de Londres avec le comte de Bath, ensuite à l'isle de St-Nicolas, & de-là à Plimouth. Un médecin, gagné (dit-on) par ses persécuteurs, lui conseilla l'usage du gayac mêlé avec le café. Il en prit une si forte dose, qu'il en perdit l'esprit. Le comte de Bath obtint sa liberté; mais *Harrington* n'étoit plus qu'une machine. Il mourut en 1677, à 66 ans. Ses Ouvrages, rassemblés par *Jean Toland*, ont été magnifiquement imprimés à Londres en 1700, in-fol. Le principal est celui qui est intitulé : *Oceana*. C'est un plan de république, où l'on trouve du génie, de l'invention, & des projets chimériques. Son style n'est ni facile, ni coulant; mais la matière qu'il traite est importante. Cet ouvrage ne plut ni à *Cromwel*, ni à ses créatures. Une foule de critiques s'élevèrent; *Harrington* leur répondit. On trouve ces réponses à la suite de son ouvrage. *Montesquieu* a dit de ce politique, qu'il n'a cherché la liberté qu'après l'avoir connue, & qu'il a bâti Calédoine, ayant le rivage de Byrance devant les yeux.

**HARRIOT**, (Voyez HARIOT.

**HARRIS**, (Gauvier) Anglois, étoit médecin & membre du collège-royal de Londres. Il exerçoit sa profession avec beaucoup de réputation vers l'an 1680, & vivoit

E e

encore en 1710. Il fut médecin de *Guillaume* prince d'Orange, depuis roi de la Grande-Bretagne. Nous avons de lui un *Traité* fort estimé : *De morbis acutis Infantum*, qu'il mit au jour à la prière de *Thomas Sydenham*, fameux médecin de Londres. Ce traité lui fit donner le nom de *Médecin des Enfants*.

**HARRISON**, général des Parlements, & complice de la condamnation du roi d'Angleterre *Charles I*, fut pendu publiquement l'an 1670. Ensuite on lui arracha les entrailles, que l'on brûla, & on lui coupa la tête, qui fut exposée sur la tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on exposa sur les portes des quatre principales villes du royaume.

**I. HARTMAN**, (Jean-Adolphe) naquit à Munster en 1680, de parents Catholiques. Après avoir été Jésuite pendant plusieurs années, il se fit Calviniste à Castel en 1715, & devint peu après professeur de philosophie & de poésie. Il fut fait en 1722 professeur d'histoire & d'éloquence à Marburg, où il mourut en 1744. Ses ouvrages les plus estimés sont : I. *Historia Hassiaca*, 3 vol. II. *Vita Pontificum Romanorum Victoris III, Urbani II, Paschalis II, Gelasii II, Calisti II, Honorii II...* III. *Etat des Sciences dans la Hesse*, en allemand. IV. *Præcepta eloquentiæ rationalis*, &c. On a aussi de lui plus de 80 *Harangues*, ou *Differtations* académiques.

**II. HARTFMAN**, (George) mathématicien Allemand, inventa en 1540 le Bâton de l'artillerie, *Baculus bombardicus*. Il est aussi auteur d'une *Perspective*, réimprimée à Paris en 1556, in-4°.

**III. HARTMAN**, (Wolfgang) composa en 1596 les *Annales d'Ausbourg* : compilation plus sçavante qu'agréable.

**HARTZOEKER**, (Nicolas) né à Goude en Hollande l'an 1656 d'un ministre Remontrant, s'appliqua aux belles-lettres, aux langues, & s'attacha sur-tout à la physique & aux mathématiques. L'académie des sciences de Paris & celle de Berlin se l'affoierent. Le czar *Pierre*, passionné pour toutes les espèces de mérite, voulut l'emmener avec lui ; mais *Hartzoeker* préféra le séjour d'Amsterdam à celui de Moscou. Pour reconnoître cette préférence, on lui fit dresser aux dépens du public une espèce d'observatoire sur un des bastions de la ville. C'est là qu'il entreprit un grand miroir ardent, composé de pièces rapportées, pareil à celui dont on prétend qu'*Archimède* se servit. *Jean-Guillaume*, électeur Palatin, lui ayant donné les titres de son premier mathématicien, & de professeur honoraire en philosophie dans l'université d'Heidelberg, il quitta Amsterdam. Après la mort de ce prince, il se retira à Utrecht, où il mourut en 1725, à l'âge de 69 ans. Il étoit vif, enjoué, d'une bonté & d'une facilité, dont de faux amis, dit *Fontenelle*, abusèrent souvent. On sent néanmoins dans ses critiques, (ajoute le même écrivain,) plus de plaisir que de besoin de critiquer. Il aime mieux ramener les tourbillons de *Descartes*, que d'adopter le vuide de *Newton*. On a de lui : I. Un *Cours de Physique*, accompagné de plusieurs pièces sur cette science, à la Haye, in-4°, 1730. II. Une foule d'*Opuscules*, parmi lesquels il y en a quelques-uns d'intéressans.

**HARTUNG**, (Jean) né à Miltemberg en 1505, mort en 1579, enseigna le grec à Fribourg dans le Brisgaw, avec réputation. On a de lui de sçav. *Notes* en latin sur

les trois prem. livres de l'*Odyssée*; & une *Version* latine des *Argonautiques* d'*Apollonius*, qui est peu exacte.

I. HARVÉE ou HARVEY, (Guillaume) *Harveus*, né à Folkston, dans le comté de Kent en 1578, mort en 1657 à 80 ans, fut médecin de *Jacques I* & de *Charles I*; & professeur d'anatomie & de chirurgie dans le collège des médecins à Londres, sur lequel il répandit ses bienfaits. C'est à lui qu'on doit la découverte de la circulation du sang. Il l'enseigna d'abord dans ses leçons, la démontra ensuite par des expériences, & la publia dans un ouvrage intitulé: *Exercitatio Anatomica de motu Cordis & Sanguinis*, Leyde 1737, in-4°. Les médecins s'opposèrent vigoureusement à cette opinion, & traitèrent *Harvée* de visionnaire. Ils voulurent le perdre auprès des rois *Jacques* & *Charles I*. Il se défendit, il répliqua, il répéta les expériences; & la vérité se fit jour. Mais on le persécuta d'une autre manière. Lorsqu'il eut communiqué son idée à ses confrères, ils dirent d'abord qu'elle étoit absurde & nouvelle; & lorsqu'ils ne purent s'empêcher d'applaudir & de la recevoir, ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne. Les envieux auroient dû avouer qu'elle étoit du moins enseignée avant lui d'une manière très-obscure, & l'on ne peut lui contester la gloire d'avoir été le premier qui l'a mise dans tout son jour, & qui l'a prouvée par des expériences incontestables. D'ailleurs, dit *M. Hume*, son *Traité de la circulation du Sang* est embellí par cette chaleur & cette noblesse qui accompagnent si naturellement le génie de l'invention. *Charles* honora ce grand-homme d'une faveur distinguée, & lui accorda la liberté de faire servir les

daïms des forêts royales, pour perfectionner ses découvertes sur la génération des animaux. On a de cet illustre médecin, d'autres ouvrages estimables. Les principaux sont, outre celui dont nous avons parlé : I. Le traité *De circulatione Sanguinis*, à Rotterdam, 1649. II. Un autre *De generatione Animalium*, à Londres, 1651, in-4°. III. Un autre *De ovo*. IV. Un livre en anglois, intitulé : *Nouveaux Principes de Philosophie*, &c. Ces divers écrits ont été réunis à Londr. 1666, in-4°.

II. HARVÉE, (Gédéon) habile médecin du dern. siècle, est connu principalement par deux *Traité*s curieux, & qui ne sont pas communs : I. *Ars curandi morbos expectatione*: bonne idée, qui fourniroit la matière d'un excellent livre; celui de *Harvée*, sans être mauvais, pourroit être meilleur. II. *Devanitatibus, dolis & mendaciis Medicorum*, in-12, à Amst. 1695. Ces deux ouvrages, fort recherchés, sont ordinairement joints ensemble.

HASE, (Théodore de) naquit à Brême en 1682. Après avoir reçu de son pere une excellente éducation, il parcourut l'Allemagne & la Hollande, & devint professeur de belles-lettres à Hanau. L'année suivante il fut rappelé à Brême, pour y être ministre & professeur d'Hébreu. Il fut reçu, quoiqu'absent, docteur en théologie à Francfort sur l'Oder, en 1712, & membre de la société royale de Berlin en 1718. Enfin il devint, en 1723, professeur de théologie à Brême, où il mour. le 25 Avril 1731. On a de lui un vol. in-8° de *Dissertation*s, pleines d'érudition. Il travailloit avec *Lampe* à un Journal, commencé sous le titre de *Bibliotheca Historico-Philologico-Theologica*, & continué sous celui de *Museum Historico-Philologico-Theologicum*.

**HASENMULLER**, *Voyez* **LYSE-  
RUS**, n° 1.

**I. HATTON**, ou **HETTOM**, abbé de Richenou, puis évêque de Bâle vers 801, fut envoyé en ambassade par *Charlemagne*, vers *Nicephore* empereur de Constantinople, l'an 811. Il publia une *Relation de ce Voyage*, qu'il nomma *l'indraire*. *Hatton* se démit de son évêché en 822, & se retira dans le monastère de Richenou, où il mourut saintement l'an 836. On a de lui un *Capitulaire* pour l'instruction de ses prêtres. Cet ouvrage curieux est inséré dans le *Spicilège* de dom *Luc d'Achéry*.

**II. HATTON**, *Voy. VI. OTTON*.

**HAUDICQUER** de **BLANCOURT**, (François) vivoit sur la fin du *xvii<sup>e</sup>* siècle, tems auquel il fit paroître, I. *L'Art de la Verrerie*, Paris 1667, in-12. II. *Recherches sur l'Ordre du Saint-Esprit*, 1695, ou 1710, 2 v. in-12. III. *Le Nobiliaire de Picardie*, 1693, & avec des frontispices de 1695, in-4°. Ce livre est recherché des curieux à cause de sa rareté, mais non pas à cause de sa fidélité; l'auteur fut condamné aux galères pour avoir supposé de faux titres contre l'honneur de quelques maisons. Il est assez difficile de le trouver complet: car il y a ordinairement onze familles supprimées entre celle de *Faguet*, pag. 185, & celle de *le Feron*. Ce Nobiliaire a été effacé par celui que *M. Bignon* a fait dresser en 1717. En 427 feuilles, forme d'*Atlas*: on en trouve plus ou moins, suivant le tems où elles ont été retirées, parce que plusieurs familles n'ont apporté leurs preuves qu'après sa confection.

**HAVENSIIUS**, (Arnaud) sçavant Jésuite, né à Bois-le-Duc en 1540, est auteur de divers ouvrages, dont les plus connus sont :

I. *De auctoritate Sanctorum Patrum in decernendis fidei dogmatibus*. II. *De erectione novorum Episcopatum in Belgio*. Il mourut en 1609.

**HAVERCAM**, (Sigebert) professeur en histoire, en éloquence & en langue grecque à Leyde, & membre de l'académie de Cortone en Italie, mourut en 1742, à 58 ans. Il s'étoit acquis une grande réputation par son sçavoir. Il possédoit supérieurement la science des médailles. Entr'autres fruits de sa laborieuse application, on a de lui plusieurs éditions d'auteurs Grecs & Latins: d'*Eutrope*, in-8°, 1729; de *Josèphe*, 1726, in-f. 2 vol à Amsterdam, avec des notes très-sçavantes, mais trop étendues; de l'*Apologétique de Tertullien*. On lui doit encore : I. *Les Médailles de grand & de moyen Bronze, du Cabinet de la Reine Christine de Suède*, en latin, 1740, à la Haye, in-fol. avec des Commentaires, & en français dans le même format. II. *Les Médailles du Duc de Croy*, Amsterd. 1738, in-4°. III. Un bon ouvrage intitulé: *Sylloge Scriptorum qui de Græcæ linguae recta pronuntiatione scripserunt*, Leyde 1736, 2 vol. in-4°.

**HAVERMANS**, (Macaire) Flammant, chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, étoit né avec un génie prématuré, vif, pénétrant; mais avec une santé extrêmement délicate, qu'il acheva de ruiner par son application continuelle à l'étude. Il mourut en 1680 à Angers, âgé seulement de 36 ans. Son principal ouvr. est intitulé: *Tyrociniū Theologiæ moralis*, en 2 vol. in-8°. II. *La Défense de ce livre contre les Thèses des Jésuites*, où le *Tyrociniū* étoit attaqué. III. *Lettre apologétique au pape Innocent X*. IV. *Disquisition Théologique sur l'amour du Prochain*. V. *Disquisition*, où il examine : *Quel amour est nécessaire & suffisant*



pour la justification dans le Sacrement de Pénitence? Tous ces ouvrages sont en latin. Sa doctrine fut approuvée par le pape Innocent XI. Il reçut, quelques heures avant sa mort, des Lettres d'approbation de ce pontife, principalement sur la nécessité d'aimer Dieu en tout tems.

HAVERS, ( Clopton ) médecin Anglois , qui publia en 1691 un *Traité d'Ofiologie*. L'année suivante il fut traduit de l'anglois en latin. La dernière impression est celle de Leyde, en 1734, sous ce titre: *Novæ quadam Observaciones de Offibus*, in-8°. *Havers* a bien écrit sur les os; il a fait quelques découvertes sur le périoste & sur la moëlle. Il apperçut le premier, dans chaque articulation, des glandes particulières d'où sort une substance mucilagineuse, dont il a constaté la nature par un grand nombre d'expériences.

HAVIEL, ( Thomas ) chevalier Anglois, forma un parti contre *Marie* d'Angleterre, en 1553. Il étoit fort attaché au Calvinisme, & ne pouvoit souffrir que la reine l'abolit dans son royaume. Comme il ne vouloit point paroître chef de la conspiration, il engagea dans son parti la princesse *Elizabeth*, sœur paternelle de la reine *Marie*, avec le prince de *Courtenai*, petit-fils d'*Edouard IV*. Il se mit à la tête de 1200 chevaux & de 8000 hommes de pied, s'approcha de la ville de *Rocheſter*, & la prit par intelligence au mois de Janvier 1554. Il s'y empara en même tems de 2 grands vaisseaux destinés pour porter en Angleterre le prince d'*Eſpagne*; puis il s'avança vers *Londres*. La reine lui fit dire, que si son alliance avec le prince d'*Eſpagne* déplaísoit aux Anglois, elle choisiroit un autre mari qui fût à leur gré; & lui promit des gratifi-

cations considérables, s'il mettoit les armes bas. *Haviel*, comptant d'être introduit dans *Londres* par les complices de sa révolte, refusa toutes ces offres; mais lorsqu'il pensoit à se faire ouvrir une des portes de la ville, il fut investi par les troupes de la reine, & pris avec environ 200 des conjurés, qui l'accompagnerent au supplice.

HAVINGE, Voy. PHILIPPE de *Bonne-Eſpérance*, n.° xxvi.

HAULTIN, (Jean-baptiste) conseiller au châtelet, préparoit un *Recueil de Médailles* qui n'avoient pas encore été données par les antiquaires, lorsque la mort le surprit en 1640. On conserve à la bibliothèque du roi ce qu'il y en avoit de gravé, en un vol. in-fol. composé de 157 feuillets destinés à recevoir des médailles. On ne sauroit assez regretter qu'il n'ait pas eu le tems d'achever son *Recueil*, & de faire le commentaire qu'il se proposoit d'en donner. On a de lui les *Figures des Monnoies de France*, 1619, in-4°, rare.

HAUTEFEUILLE, ( Jean ) habile mécanicien, né à Orléans en 1647 d'un boulanger, connu mad<sup>e</sup> de *Bouillon* dans cette ville où elle étoit exilée, la suivit en Italie, en Angleterre, & obtint plusieurs bénéfices par son crédit, & une pension par son testament. L'abbé *Hautefeuille* avoit un goût & un talent particulier pour l'horlogerie. C'est lui qui trouva, dit-on, le secret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit ressort d'acier, dont on a fait depuis usage. (Voyez *Hook*.) L'académie des sciences, à laquelle il fit part de cette découverte, la trouva très-propre à donner une grande justesse aux montres. Les montres dans lesquelles on a employé ce petit ressort, s'appellent

par excellence *Montres à pendule*. Le célèbre *Huyghens* a depuis perfectionné cette heureuse invention. L'abbé *Hautefeuille* n'excelloit pas moins dans les autres parties de la mécanique. Il mourut à Orléans en 1724, à 77 ans. C'étoit un homme exempt de toute ambition, & plus attentif à cultiver les sciences que la fortune. On a de lui un grand nombre de *Brochures* courtes, mais curieuses, & semées d'observations utiles, qui en sont un témoignage. Les principales roulent sur des constructions nouvelles de 3 montres portatives; & d'un mouvement en forme de croix, qui fait les oscillations des pendules très-petites; d'un gnomon spéculaire pour régler juste au soleil les pendules & les montres; & d'un instrument qui devoit donner lieu aux peintres de faire leurs ouvrages plus parfaits, &c.

**HAUTEFORT**, (Marie de) née en 1616, de *Charles* marquis de *Hautefort*, fut élevée dans la maison de la reine *Anne d'Autriche* dont elle devint dame-d'atours. Sa vertu, ses graces & la douceur de son caractère, lui acquirent de l'empire sur l'esprit de cette princesse, & sa beauté fit impression sur *Louis XIII*; mais la sagesse de l'un & de l'autre ne se démentit jamais. Cependant le cardinal de *Richelieu* en conçut de la jalousie, parce qu'elle étoit dans les intérêts de la reine, & ce ministre impérieux la fit renvoyer de la cour. *Louis XIII*, qui ne l'aimoit que comme un prince dévot & peu voluptueux peut aimer, consentit à cet éloignement. Lorsqu'*Anne d'Autriche* fut déclarée régente, elle la fit revenir avec les plus grandes démonstrations d'amitié; mais son opposition au car-

dinal *Mazarin* lui fit perdre les bonnes graces de sa maîtresse. Le maréchal de *Schomberg* étant devenu veuf, l'épousa en 1646. Elle n'en eut pas d'enfans, & elle mourut en 1691, à 75 ans.

**HAUTEMER** de **GRANCEY**, (Guillaume de) seigneur de *Fervaques*, étoit le plus vieux guerrier qu'il y eût du tems de *Henri IV*. Il s'étoit fait connoître dès la bataille de Renti en 1554, & depuis il s'étoit trouvé à celles de St-Quentin, de Gravelines, de Dreux, de St-Denys, & de Montcontour. François de France, duc d'*Alençon*, le fit grand-maitre de sa maison, premier gentilhomme de sa chambre, général de ses armées en Flandres, & chef de tous ses conseils. *Fervaques* n'en fut guères plus estimé. Le duc ni ses favoris ne passoient pas pour gens de bien; & d'ailleurs il engagea ce prince dans des entreprises injustes, qui le forcèrent à sortir de Flandres, couvert de confusion, & méprisé de tout le monde. C'est *Fervaques* qui le détermina à tenter de surprendre & de piller Anvers, en 1583: journée qui fut aussi glorieuse aux habitans, que funeste aux François; ils y perdirent plus de 300 gentilshommes & 1200 soldats, massacrés par les bourgeois. Après la mort de son protecteur, il se donna à *Henri IV*, qui le fit maréchal de France en 1595, autant par amitié, que pour lui donner une juste récompense. Ce maréchal se signala au siège d'Amiens en 1597, & mourut en 1613, âgé de 75 ans.

**HAUTEROCHÉ**, (Noël le Breton, sieur de) auteur & poète dramatique François, mort à Paris en 1707, à 90 ans, se distingua sur le théâtre dans les rôles comiques, & se fit aimer par sa probi-

ré. & par sa droiture. On a de lui un *Recueil de Comédies*, imprimé à Paris, en 3 vol. in-12. Quelques-unes sont conduites avec art, vivement dialoguées, pleines de bon comique; mais il ne faut chercher chez lui, ni peinture des mœurs, ni aucun des détails propres à les corriger. On joue encore le *Deuil*; *Crispin Médecin*; le *Cocher supposé*; le *Souper malapprêté*, & l'*Esprit follet*... *Hauteroche* écrivoit facilement en prose & en vers. On a encore de lui plusieurs *Histoires*, assez insipides à présent, mais qui furent bien reçues dans leur naissance par ceux qui perdent leur tems à la lecture de ces frivolités. *Hauteroche* aimoit tellement la profession d'acteur, qu'il jouoit la comédie à l'âge de 90 ans.

HAUTESERRE, (Antoine Daigne de) professeur en droit à Toulouse, naquit dans le diocèse de Cahors, & mourut en 1682 à l'âge de 80 ans, regardé comme un des plus habiles jurisconsultes de France. On a de lui : I. Un *Traité des Ascétiques*, ou *De l'origine de l'état Monastique*. II. Des *Notes*, pleines d'érudition, sur les Vies des Papes par Anastase. III. Un *Commentaire* sur les Décrétales d'Innocent III, 1666, in-folio. IV. Un *traité De Ducibus & Comitibus Gallia Provincialibus*, en 3 livres; réimprimé à Francfort, in-12, en 1731, avec une longue préface de l'éditeur, Jean-Georges Estor. V. *Gesta Regum & Ducum Aquitania*, 1648, 2 vol. in-4°, &c. VI. *Ecclesiastica jurisdictionis vindicia*, Orléans 1702, in-4°. C'est une réfutation du *Traité de l'Abus de Ferret*. L'auteur l'entreprit à l'âge de 70 ans, par ordre du clergé; mais il traite la matière plutôt en historien Ultramontain, qu'en jurisconsulte François. VII. Un *traité* en latin des

*Origines des Fiefs*, que Schilterianus fit réimprimer dans son *Commentaire sur le Droit féodal d'Allemagne*. Peu d'hommes ont possédé le droit-canon, la discipline de l'Eglise & les libertés Gallicanes plus à fond que lui, & peu ont enseigné avec autant de méthode.

I. HAUTEVILLE, Voyez TANCREDE DE HAUTEVILLE.

IL HAUTEVILLE, (Jean de) Normand, & moine de St-Albans en Angleterre, florissoit à Paris vers l'an 1180, sous le règne de Philippe-Auguste. Il a écrit un poème moral contre les vices du genre humain, intitulé *Architrenius*, (le Pleureur) en 9 livres, Paris 1517, in-4°. L'auteur prend lui-même le nom de son poème, *Architrenius*, comme qui diroit *Archijérémie*, du nom Grec des Lamentations. Ce livre est très-rare.

HAY, Voyez CHERON (Elizabeth-Sophie)... & CHATELET.

I. HAY, (Alexandre) Jésuite fanatique, fut banni à perpétuité par arrêt du 10 Janvier 1595, pour avoir prêché la sédition en public & en secret. Plusieurs témoins déposèrent, que ce furieux avoit dit souvent, depuis la réduction de Paris, qu'il desiroit, & Henri IV passoit devant leur Collège, tomber de la fenêtre sur lui, tête première, pour lui rompre le cou. Il lui fut enjoint de ne pas rentrer dans le royaume, sous peine d'être pendu.

II. HAY, (Jean) Jésuite Ecoquois, enseigna la théologie, les mathématiques & la langue sainte, en Pologne, en France & dans les Pays-Bas. Il mourut chancelier de l'université de Pont-à-Mousson, en 1607, avec une réputation de piété & de sçavoir. On a de lui divers ouvrages, surtout plusieurs *Livres de controverse* contre les Calvinistes.

E c iv

HAYE, (Jean de la) Cordelier Parisien, prédicateur ordinaire de la reine *Anne d'Autriche*, naquit en 1593, & mourut en 1661. Il est fort connu par deux ouvrages; l'un intitulé: *Biblia magna*, 1643, 5 vol. in-folio. Ce recueil contient les Commentaires de *Gagnæus*, d'*Estius*, de *Tirin*, & de plusieurs autres. Cette compilation est utile & assez bien faite. L'autre, *Biblia maxima*, 1660, 19 vol. in-fol. est un recueil informe & peu estimé. Les Prolégomènes de cet ouvrage renferment beaucoup d'érudition; mais elle est mal distribuée, & souvent mal choisie: ce livre est cependant peu commun... Il ne faut pas le confondre avec *Jean de la HAYE*, Jésuite, mort en 1614 à 74 ans, dont on a une *Harmonie Evangélique*, en 2 vol. in-fol., & d'autres ouvrages; ni avec un autre *Jean de la HAYE*, valet-de-chambre de *Marguerite de Valois*, éditeur de ses *Poësies*... Voyez MARGUERITE, n° VII.

HAYER DUPERRON, (Pierre le) né à Alençon en 1603, du procureur du roi au présidial de cette ville, charge dont il fut lui-même pourvu après la mort de son père, se fit en son tems quelque réputation par ses poësies. Son ouvrage le plus considérable en ce genre est intitulé: *Les Palmes de Louis le Juste*, Poëme Historique divisé en IX Livres, où par l'ordre des années sont contenues les immortelles actions du très-Chrétien & très-victorieux Monarque *Louis XIII.* &c. à Paris, 1635, in-4°. Ce poëme, présenté au roi par l'auteur, lors de son passage à Alençon pour aller en Bretagne, fut bien accueilli, & lui valut sur-tout la protection du cardinal dont les louanges n'y étoient pas oubliées. Les effets de cette protection qu'il ne

tarda pas à ressentir, furent d'abord des lettres de réhabilitation de noblesse pour son père, & d'ennoblissement, en tant que besoin seroit; par la suite le cordon de S. Michel, & enfin un brevet de conseiller d'état. Le *Hayer* fut un des premiers membres de l'académie naissante de la ville de Caen. Nous ignorons l'année de sa mort; mais nous sçavons qu'il vivoit & rimoit encore en 1678. Outre le poëme dont nous venons de parler, & quantité d'autres poësies fugitives, telles qu'*Epiques*, *Odes*, *Sonnets*, &c.; il a traduit quelques ouvrages de l'Espagnol, & entr'autres, l'*Histoire de l'Empereur Charles Quint*, par *J. Aut. de Vera*, Paris 1662, in-4°.

I. HAYS, (Jean de) poëte François du XVI<sup>e</sup> siècle, étoit conseiller & avocat du roi au bailliage & siège présidial de Rouen. Il a fait quelques *Pièces de Théâtre*, dont l'une, intitulée *Cammate*, est en 7 actes. Ainsi *Crébillon*, qui vouloit faire sa tragédie de *Caïna* en sept actes, n'est point l'inventeur de cette idée. Du reste, il fut un de ces rimailleurs obscurs, qui barbotent toute leur vie dans les marais du Parnasse. *Cammate* se trouve dans *Les premières Pensées de Jean de Hays*, Rouen 1598, in-12. On a encore de lui *Amaylle*, Rouen 1595, in-12.

II. HAYS, frère de la *Fosse*, (Gilles le) poëte Latin, natif du village d'Amayé, à 2 lieues de Caen, fut professeur de rhétorique à Caen, & recteur de l'université de cette ville. Il vint ensuite à Paris, & il y enseigna la rhétorique avec beaucoup de réputation, dans les collèges du Plessis, du cardinal le Moine & de Beauvais, jusqu'en 1666, qu'il devint curé de Gentilly, où il mourut en

1679. Ses *Poësies latines* sont estimées , mais trop satyriques , par conséquent peu dignes d'être lues.

III. HAYS, ( Jean-baptiste des ) Voyez DESHAYS... & GENDRON.

HAYWARD, ( Jean ) historien Anglois du XVII<sup>e</sup> siècle, écrivoit avec une liberté qui tenoit de la licence. On a de lui en anglois , *Les Vies des trois Rois Normands*, in-4° ; celle du *Roi Henri IV*, in-4° ; le *Règne d'Edouard VI*, in-4° , &c. Ses écrits lui attirèrent des inquiétudes.

HAZAEEL, officier de *Benadad II* roi de Syrie , étouffa ce prince sous une couverture, & régna en sa place, vers l'an 889 avant J. C. Il tourna ensuite ses armes contre les Juifs, ravagea leur pays, & entreprit le siège de Jérusalem. *Joas*, voulant empêcher la ruine de cette ville, envoya à l'usurpateur tout l'or & tout l'argent du temple & de ses coffres, selon la prédiction du prophète *Eliše*. Il se retira & mourut, laissant la couronne à son fils *Benadad III*.

HEARNE, ( Thomas ) écrivain Anglois, distingué par ses écrits & par les services qu'il a rendus à la bibliothèque Bodléenne, mourut en 1735, à 57 ans. Il voulut qu'on ne mit sur sa tombe que cette Epitaphe : *Ci git Thomas HEARNE, qui passa sa vie à étudier & à conserver les antiquités*. On a de lui quelques ouvrages.

HAUVILLE, Voyez BOUGEOIS, ( Louis le ) n° II.

HEBÉ, fille de *Jupiter* & de *Junon*, & déesse de la jeunesse. *Jupiter* lui donna le soin de verser à sa table le nectar. Un jour étant tombée en présence des Dieux, elle en eut tant de honte, qu'elle n'osa plus reparoitre depuis ; & *Jupiter* mit *Ganimède* à sa place.

*Hercule*, l'épousa, & en sa considération elle rajeunit *Iolaüs*. On l'appelloit aussi *Juventa*.

HEBED-JESU, Voyez ERED.

HEBER, fils de *Salé* & pere de *Phaleg*, naquit l'an 1281 avant J. C. & mourut âgé de 464 ans. *Josèphe*, *Eusèbe*, *St Jérôme*, le vénérable *Bède*, *St Isidore*, & presque tous les interprètes, assurent que les Hébreux ont tiré leur nom de *Heber*, qui conserva la véritable religion & la 1<sup>re</sup> langue, nommée de son nom *Hébraïque*, depuis la confusion de ces mêmes langues. D'autres sçavans les contredisent ; *Huet*, dans sa *Démonstration Evangélique*, a voulu démontrer que le nom des Hébreux vient du mot *Heber*, c'est-à-dire, de de-là, parce qu'ils étoient venus d'au-delà de l'Euphrate. C'est en effet le sentiment le plus probable.

HEBRON, chef de la famille des *Hébronites*, donna son nom à la ville d'Hébron, appelée aussi *Athée*. *Abraham* avoit acheté une caverne dans cet endroit, pour en faire le sépulchre de *Sara* & le sien. Ce fut dans cette même ville qu'*Abfalon* se fit sacrer roi, du vivant de *David* son pere.

HECATE, fille de *Jupiter* & de *Latone*. C'est ainsi qu'on nommoit *Diane* dans les enfers. Elle tenoit au-delà du *Styx*, pendant cent ans, les ombres de ceux qui avoient été privés de la sépulture. *Hécate* étoit regardée comme la déesse de la nuit, des ombres, des enfers & des songes : elle présidoit aux enchantemens & à la magie. On la représentoit tantôt avec un seul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement disposés, que de quelque côté qu'on se tournât, chaque tête avoit ses deux bras ; tantôt avec trois figures adossées les unes aux autres. Dans une main

on lui mettoit un flambeau ; dans les deux autres mains , on lui donnoit un fouet & un glaive , comme gardienne de l'enfer ; dans la 4<sup>e</sup> , on lui faisoit tenir un serpent , symbole de la santé , à laquelle elle présidoit... *HECATY* est aussi le nom d'une magicienne de l'antiquité , qui après en avoir empoisonné plusieurs qu'elle haïssoit , & même son pere , chercha un asyle chez *Ætès* son oncle , roi de Colchos , qu'elle épousa , & dont elle eut la fameuse *Médée*.

*HECHT* , ( Chrétien ) natif de Hall , ministre d'Eff n en Ostfrise , mort en 1748 âgé de 52 ans , a laissé des ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les sçavans. Les principaux sont : I. *Commentatio philologico-critico-exegetica de secula Scribarum*. II. *Antiquitas Harzorum inter Judæos in Polonia & Turcici imp. regionibus florentis seculæ, adserta & vindicata*. III. Plusieurs *Écrits* en allemand , &c. &c... Il est différent de *Godef. HECHT*, recteur de Lucaw en basse Lusace , auteur de sçavantes *Dissertations* latines , &c. en assez grand nombre : il mourut en 1721.

*HECQUET*, ( Philippe ) médecin , né à Abbeville en 1661 , exerça d'abord son art dans sa patrie , ensuite à Port-royal , & enfin à Paris , après avoir reçu le bonnet de docteur en 1697. Dès 1698 , il ne pouvoit suffire à ceux qui demandoient ses soins. Malgré son goût pour la simplicité , il fut obligé de prendre un carrosse qui lui tint lieu de cabinet. Il s'y livroit à l'étude avec autant d'application , que s'il eût été chez lui. Nommé doyen de la faculté de médecine en 1712 , il fit travailler au nouveau *Code de Pharmacie* , publié dans la suite. Les infirmités que ses travaux lui causé-

rent , & l'esprit de pénitence dont il étoit animé , l'engagèrent à se retirer en 1727 chez les Carmélites du faux-bourg S. Jacques. Sarrate ne cessa d'être ouverte aux pauvres , dont il fut l'ami , le consolateur & le pere. Il faisoit toujours maigre , & ne buvoit que de l'eau. *Le Sage* l'a peint dans *Gilblas* sous le nom du docteur *Sagrado*. Ce pieux & habile médecin mourut en 1737 , à 76 ans. On raconte qu'en visitant ses malades opulens , il alloit souvent dans la cuisine embrasser les cuisiniers & les chefs d'office. *Mes amis* , leur disoit-il , je vous dois de la reconnaissance , pour tous les bons services que vous nous rendez ; nous autres *Médecins* : sans vous , sans votre art empoisonneur , la Faculté iroit bientôt à l'hôpital. Tous ses ouvrages prouvent une lecture immense & un sçavoir profond ; mais un sçavoir quelquefois mal digéré. Son style est fort négligé. Il étoit très-attaché à ses sentimens , & les défendoit avec vivacité. On a de lui : I. *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes , & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans* , 1708 , in-12. II. *Traité des dispenses de Carême* , 2 vol. in-12 , 1708 & 1715. III. *De la digestion des alimens , & des maladies de l'Estomach* , 2 vol. in-12. IV. *Traité de la Peste* , in-12. V. *Novus Medicina conspectus* , 2 vol. in-12. VI. *La Médecine Théologique* , 2 vol. in-12. VII. *La Médecine Naturelle* , 2 vol. in-12. VIII. *De purganda Medicina à curarum formidibus* , in-12. IX. *Observations sur la Saignée du pied* , in-12. X. *Vertus de l'Eau commune* , 2 vol. in-12. XI. *Abus des Purgatifs* , in-12. XII. *Le Brigandage de la Médecine* , &c. 3 parties , in-12. XIII. *La Médecine , la Chirurgie & la Phar-*

*maadie des Pauvres*, 3 vol. in-12, dont la meilleure édition est de 1742 en 4 vol. XIV. Le *Naturalisme des Convulsions*, 1733, trois parties, in-12. Il ne voyoit dans cette folie épidémique & éphémère, que les effets de la fourberie dans les uns, une imagination déréglée dans les autres, & dans quelques-uns les suites d'une maladie cachée. M. le Fèvre de St-Marc a écrit la *Vie* de cet illustre médecin. Elle est aussi édifiante pour les Chrétiens, qu'instructive pour les gens de l'art.

HECTOR, fils de Priam & d'Hécube, fut la terreur des Grecs, & fit de grands ravages dans leur armée. Sa force étoit prodigieuse; il leva seul, très-facilement, une pierre que deux hommes des plus robustes n'auroient levée de terre qu'avec peine, & la jotta contre le milieu de la porte du camp des Grecs, qu'il enfonça avec un fracas horrible. Suivant les oracles, tant que le redoutable Hector vivoit, l'empire de Priam ne pouvoit être détruit: il porta le feu jusques dans les vaisseaux ennemis, & tua Patrocle, qui vouloit s'opposer à ses progrès. Il fut enfin vaincu & mis à mort par Achille.

HECUBE, fille de Dimas roi de Thrace, & femme de Priam. Après la prise de Troie, elle échut en partage à Ulysse. Elle eut tant de douleur de voir immoler sa fille Polyxène sur le tombeau d'Achille, & de trouver son fils Polydore tué par la trahison de Polymnestor, à qui elle l'avoit confié, qu'elle se creva les yeux: ensuite vomissant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphosée en chienne.

HEDELIN, (François) abbé d'Aubignac & de Meimac, d'abord

avocat, ensuite ecclésiastique, naquit à Paris en 1694. Le cardinal de Richelieu lui confia l'éducation du duc de Frانسac, son neveu, & récompensa ses soins par deux abbayes. La protection dont ce ministre l'honorait, & son propre mérite, lui firent jouer un rôle dans le monde & dans la république des lettres. Il fut tour-à-tour grammairien, humaniste, poète, antiquaire, prédicateur & romancier. Il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractère. Hautain, présomptueux, difficile, bizarre, il se brouilla avec une partie des gens-de-lettres. Ses querelles avec Cornaille, Ménage, Mill' de Scuderi & Richelieu, sont celles qui ont le plus éclaté. Il rompit avec le premier, parce qu'il n'avoit pas cité sa *Pratique du Théâtre*, dans l'examen de ses Tragédies; avec le second, parce qu'il n'estimoit pas assez *Térence*; avec Mill' de Scuderi, parce qu'elle se plaignit que l'abbé, dans son *Royaume de Coquetterie*, n'avoit fait que copier & étendre les idées de sa *Carte de Tendre*; enfin avec Richelieu, parce qu'il n'avoit pas assez loué son insipide roman de *Macarise*, imprimé à Paris, en 2 vol. in-8°. Celui-ci lui fit cette réponse:

Hédelin, c'est à tort que tu te plains de moi;

N'ai-je pas loué ton ouvrage?

Pouvois-je plus faire pour toi,

Que de rendre un faux témoignage?

L'abbé d'Aubignac mourut à Ne-mours en 1676, à 72 ans. On a de lui: 1. *Pratique du Théâtre*, Amsterdam, 1715, 2 v. in-8° & Paris in-4°: pleine d'érudition, mais qui ne suppose pas de génie. II. *Térence justifié*, livre semé de recherches sur le théâtre ancien. Il se trouve dans

l'édition de sa *Pratique*, faite en Hollande en 1715. III. Une mauvaise *Apologie des Spectacles*. IV. *Zénobie*, 1647, in-4°. tragédie en prose, composée suivant les règles prescrites dans sa *Pratique du Théâtre*; elle fut sifflée. Jamais pièce n'ennuya plus méthodiquement. Cette triste expérience, dit un auteur, dut apprendre à l'abbé d'Aubignac que le génie fait tout, que du moins sans lui les règles ne font rien. Il dut voir qu'il n'étoit pas plus initié dans le grand art d'exciter fortement les passions, que ne l'est, dans les secrets de l'architecture, un manoeuvre servile & sans talent. Le prince de Condé disoit : « Je sçais bon gré à l'abbé » d'Aubignac d'avoir si bien suivi » les règles d'*Aristote*; mais je ne » pardonne point aux règles d'*A-* » *ristote* d'avoir fait faire à l'abbé » d'Aubignac une si méchante *Tragédie*. » Il a encore laissé les *Tragédies de la Pucelle d'Orléans*, 1667, in-12; de *Cyminde*, 1642, in-12, en prose (d'autres l'attribuent à Colletet); & le *Martyre de Ste Catherine*, en vers, 1650, in-4°. Elles sont plus mauvaises, s'il se peut, que sa *Zénobie*. V. *Macarisé*, ou la *Reine des Isles fortunées*, à Paris, 1666, 2 vol. in-8°. VI. *Conseils d'Ariste à Célime*, in-12. VII. *Histoire du tems*, ou *Relation du Royaume de Coquetterie*, in-12. L'auteur du Dictionnaire Typographique, & le continuateur de *Ladvoocat*, lui attribuent encore un *Traité* curieux & peu commun *Des Satyres, Brutes, Monstres*, &c. Paris, 1627, in-8°; mais il n'est pas sûr qu'il soit de lui. L'auteur de ce livre singulier s'appelloit bien *Hedelin*; mais on n'a aucune preuve qu'il fût le même que l'abbé d'Aubignac. Ce livre n'est point non plus de *Claude Hedelin* son

pere, dont on a des *Poésies* latines & françoises, dans un recueil intitulé *Les Muses Françoises*, & séparément les *Heroides d'Ovide*.

HEDERIC, (Benjamin) auteur d'un excellent *Lexicon manuale Grecum*: *Parrik & Young* ont donné une bonne édition de cet ouvrage, à Londres 1755 & 1766, in-4°.

HEDIBIE, Voyez ALGASIE.

HEDINGER, (Jean Reinhard) né à Stutgard en 1684, voyagea avec deux princes de *Witttemberg*, en qualité de leur chapelain, fut professeur de jurisprudence civile & canonique à Gießen, ensuite prédicateur de la cour & conseiller consistorial. On a de lui des *Remarques sur les Pseaumes* & sur le *Nouveau-Testament*. Il a donné aussi une *Edition de la Bible*, avec des changemens qui ont été désapprouvés. Ce sçavant mourut en 1764.

HEDLINGER, (N.) habile dessinateur Suisse, se fit un goût exquis de dessin, par une étude très-appliquée des chef-d'œuvres de l'antique & du moderne. *Carle Maratti* & *Busceni* furent ses guides & ses modèles. Les lettres qu'il avoit étudiées avec soin, ne lui servirent pas peu pour la composition des inscriptions & des revers de ses médailles. Les premières sont d'un laconique sublime: il en a renfermé toute la noblesse dans une pensée courte. Ses revers marquent l'inventeur de génie. Les amateurs des beaux-arts couroient avec ardeur après ses Médailles. Elles sont fort rares, & on estime des pièces séparées de *Hedlinger*, plus que des suites entières de médaillistes communs. On jouira bientôt de la suite complète de ses ouvrages en ce genre, & de ses dessins en médailles. *M. Fassin*, à qui on doit une *Histoire curieuse des Peintres Suis-*



*Jes* , & qui après la mort d'*Hedlinger* , arrivée depuis quelques années , en a ramassé toute la collection , se propose & promet de la donner , dessinée par lui-même , & gravée par un artiste habile.

**HEDWIGE** , ( Sainte ) nommée aussi *Ste Avoie* , fille du duc de Carinthie , épousa *Henri* , duc de Silésie & de Pologne , dont elle eut 3 fils & 3 filles. Elle se retira ensuite , du consentement de son mari , dans un monastère à Trebnitz , où elle mit des religieuses de l'ordre de Citeaux. Elle y finit saintement sa vie en 1243. *Clément IV* la canonisa en 1267.

**HEEM** , ( Jean-David de ) né à Utrecht en 1604 , mort à Anvers en 1674 , consacra son pinceau aux fleurs , aux fruits , aux vases , aux instrumens de musique , & aux tapis de Turquie. Il rendoit , dit *M. Lacombe* , ces divers objets d'une manière si séduisante , que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son coloris est d'une fraîcheur agréable , sa touche d'une légèreté singulière. Les insectes paroissent être animés dans ses tableaux. Il laissa un fils , ( *Corneille de Héem* , ) qui hérita d'une partie de ses talens.

**HEEMSKERK** , ( Martin ) surnommé de son tems le *Raphaël de Hollande* , naquit en 1498 , au village de Heemskerk , dont il prit le nom , & mourut à Harlem âgé de 76 ans en 1574. Son dessin est correct ; il a de la facilité & de la fécondité dans l'invention ; mais il a trop négligé le clair-obscur. Ses draperies manquent de légèreté , & ses têtes de noblesse. Ce peintre laissa beaucoup de biens. Il fit un testament , par lequel il légua une somme considérable , pour marier chaque année un certain nombre de filles ; leur imposant ,

pour toute condition , de venir danser à un jour marqué autour de la Croix qui seroit mise sur son tombeau. On remarque que c'est la seule Croix qui ait été conservée par les Protestans dans le lieu de sa sépulture , pour servir de titre à sa fondation. Les principaux ouvrages de ce maître sont dans les Pays-Bas. On a gravé d'après lui.

**HEEREBOORD** , ( Adrien ) professeur de philosophie à Leyde , adopta , des premiers , les principes du réformateur de cette science en Europe , de *Descartes* , & osa l'enseigner. Ses principaux écrits en ce genre sont : *1. Melethemata philosophica*. *11. Philosophia naturalis , moralis & rationalis* , &c.

**I. HEGESILOQUE** , l'un des souverains magistr. de l'isle de Rhodes , usa si insolemment de son autorité , qu'il fut dégradé comme un infâme. Les autres sénateurs , à son exemple , jouèrent des femmes aux dez. Le perdant étoit obligé de se servir de toutes sortes d'artifices , & même de violence , pour amener la femme jouée à celui qui l'avoit gagnée. *Hegesiloque* fut celui qui signala le plus sa licence en ce genre. Il vivoit sous *Philippe* pere d'*Alexandre le Grand*.

**II. HEGESILOQUE** , autre magistrat Rhodien , l'an 171 avant J. C. , engagea ses concitoyens à équiper une flotte de 40 vaisseaux , pour se joindre aux Romains , contre *Perse* roi de Macédoine. Ce secours leur servit beaucoup.

**HEGESIPPE** , Juif , quitta la religion de ses peres pour embrasser le Christianisme , & mourut l'an 181. Il est le premier auteur , après les Apôtres , qui ait laissé un corps d'*Histoire Ecclésiastique* , depuis la mort de J. C. jusqu'à son tems. Il ne nous en reste que quelques fragmens dans *Eusèbe*.

Cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup de simplicité, « parce qu'il » vouloit, (dit *St Jérôme*) imiter » le style de ceux dont il écri- » voit la vie. » Les 7 livres *De la Guerre des Juifs*, qu'on trouve dans la Biblioth. des PP. & séparément, Cologne 1559, in-8°. lui ont été attribués mal-à-propos; ils sont d'un auteur plus récent.

HEIDANUS, (Abraham) professeur de théologie à Leyde, naquit à Frankenthal, dans le Palatinat, en 1597. Il s'acquit une grande réputation par ses écrits & par ses sermons. Il lia une étroite amitié avec *Descartes*, & mourut à Leyde en 1678. On a de lui un *Corps de Théologie*, en 2 vol. in-4°, 1686; & *l'Examen du Catéchisme des Remontrants*, in-4°.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) théologien Protestant, naquit à Ursivellon, village voisin de Zurich, en 1633. Il enseigna l'Hébreu & la philosophie à Heidelberg, puis la théologie & l'histoire ecclésiastique à Steinfurt, & enfin la morale & la théologie à Zurich, où il mourut en 1698, à 65 ans. On a de lui plusieurs ouvrages; les principaux sont: I. *Histor. sacra Patriarcharum*, 1729, 2 vol. in-4°. II. *De peregrinationibus religiosi*, 1670, in-8°. III. *Tumulus Concilii Tridentini*, Tiguri, 1690, 2 vol. in-4°. IV. *Une Théologie*, 1700, in-fol.

HEIDMAN, (Christophe) Luthérien, natif d'Hemstadt, mort professeur d'éloquence en 1627, est auteur de divers ouvrages. Le plus connu est: *Palestina, sive Terra sancta*. Il y a de l'érudition.

HEIN, (Pierre) amiral de Hollande, d'une naissance obscure, s'éleva par sa valeur à cette dignité. Il fut d'abord vice-amiral de la flotte des Indes Orientales, & 3 ans après il eut le commande-

ment de cette flotte. Il défit celle d'Espagne en 1626 sur les côtes du Brésil, prit plusieurs vaisseaux, & fit un butin considérable, qu'il emmena, l'an 1627, en Hollande, où il reçut de très-grands honneurs. L'année suivante il se rendit maître de la flotte d'Espagne, chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de 12 millions, outre le musc, l'ambregris, le bézoar, & quantité de marchandises de soie très-précieuses. Pour récompenser de si grands exploits, on lui donna la charge de grand-amiral de Hollande l'an 1629; mais quelque tems après il fut tué sur mer, dans un combat contre 2 vaisseaux de Dunkerque.

HEINECCIUS, (Jean-Gotlieb) né à Eisleberg, dans la principauté d'Altembourg, en 1681, devint professeur de philosophie à Hall en 1710, puis professeur de droit en 1721, avec le titre de conseiller de cour. Sa réputation le fit appeler à Franeker en 1724, par les Etats de Frise. Trois ans après, le roi de Prusse le détermina à accepter une chaire de droit à Francfort sur l'Oder. Il la remplit avec distinction, jusqu'en 1733, que le roi de Prusse le força, en quelque sorte, d'aller professer à Hall, où il mourut en 1741. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont la collection a été imprimée à Genève, 1744, 8 vol. in-4°. Les principaux sont: I. *Antiquitatum Romanarum Jurisprudentiam illustrantium synagma*. Cet excellent abrégé commença à lui donner de la réputation dans les pays étrangers. II. *Elementa Juris Civilis secundum ordinem Institutionum & Pandectarum*, en 2 vol. III. *Fundamenta styli cultioris*. Il y a peu d'ouvrages aussi utiles pour former le style latin. IV. *Elementa*

*Philosophia rationalis & moralis*, quibus præmissa est *Historia Philosophica*. C'est un bon abrégé de logique & de morale. V. *Historia Juris civilis Romani ac Germanici*. VI. *Elementa Juris naturæ & gentium*. VII. Plusieurs *Dissertationes Académiques* sur divers sujets. Ces différens ouvrages font passer, avec raison, *Heineccius* pour un des plus sçavans hommes du Nord.

HEINECKEN, (Chrétien-Henri) enfant célèbre par son génie prématuré, né à Lubeck en 1721, & mort en 1725, fut le prodige de son âge. A 10 mois il parloit; à un an il sçavoit les principaux événemens du Pentateuque, à 13 mois l'histoire de l'ancien Testament, & à 14 celle du nouveau; à 2 ans & demi il répondoit aux principales questions de la géographie, & de l'histoire ancienne & moderne. Bientôt il parla le latin & le françois avec assez de facilité. Avant le commencement de sa 4<sup>e</sup> année, il connoissoit les généalogies des principales maisons de l'Europe. Il alla en Danemarck, & fut présenté au roi & à toute sa cour, qui admirèrent tant d'éloquence & tant de jugement dans un âge si tendre. De retour de ce voyage, où il avoit recueilli de grands éloges, il se préparoit à commencer une carrière illustre, & apprenoit à écrire, quand il tomba malade. Cet enfant merveilleux ne fut que montré au monde. Il étoit d'un tempérament délicat & infirme, & haïsoit tout autre aliment que le lait & que celui de sa nourrice. Il ne fut sévré que peu de mois avant sa mort, occasionnée par une complication de maladies. Voyez la *Dissertation* de M. Martini, publiée à Lubeck en 1730, où il tâche d'expliquer par des causes

naturelles, la capacité étonnante de ce grand-homme manqué.

I. HEINSIUS, (Daniel) né à Gand en 1580, d'une famille distinguée, fut disciple de *Scaliger*, pour lors professeur d'histoire & de politique à Leyde. Il lui succéda dans sa chaire, après avoir rempli dès l'âge de 18 ans celle de la langue grecque, & mourut en 1655. On a de lui: I. Des *Traductions* assez fidelles, en particulier de *Maxime* de Tyr; de la Poétique d'*Aristote*, à laquelle il a joint un *Traité* de la tragédie; d'*Hésiode*, auquel il a ajouté des *Notes*; de *Théocrite*, de *Moschus*, de *Bion*... II. Des *Remarques* sur le Nouveau-Testament, 1639, in-4°. III. *Laus Asini, & alia ejusdem generis*; Leyde, Elzevir, 1629, in-24. IV. Un recueil de ses *Harangues*, imprimé à Leyde en 1609, in-4°. V. Des *Vers* grecs & latins, dans lesquels l'auteur a mis plus d'érudition que de poésie. Il avoit en effet beaucoup de sçavoir; & il ne paroïssoit rien d'intéressant sur l'étude de l'antiquité, qu'il ne se hâtât d'en enrichir sa bibliothèque. La république de Venise le fit chevalier de St-Marc; *Gustave-Adolphe* & *Urbain VIII* lui donnèrent des marques d'estime.

II. HEINSIUS, (Nicolas) fils du précédent, aussi sçavant que son pere, naquit à Leyde en 1620, & mourut à la Haye en 1681. Il fut nommé résident à la cour de Suède, & y plut beaucoup à *Christine*, princesse passionnée pour l'érudition. On a de lui plusieurs ouvrages: I. Des *Poësies latines*, imprimées plusieurs fois. La meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1666, in-12. II. Des *Lettres*, assez curieuses & purement écrites; publiées par *Burman* dans sa collection en 5 vol. des *Lettres de*

*Sçavans illustres.* III. Une bonne édition de *Virgile*. IV. De sçavantes *Notes* sur *Ovide*, *Valerius-Flaccus*, *Claudien* & *Prudence*. Il avoit une lecture immense; & pour que sa mémoire qui étoit d'ailleurs fidelle ne le trompât point, il étoit dans l'usage de faire des extraits.

**HELCIAS**, grand-prêtre des Juifs, sous le règne de *Josias* roi de Juda, trouva dans le temple quelques livres de *Moyse*, qu'on croit être le *Deutéronome*, écrits (dit-on) de la propre main de ce législateur du peuple de Dieu.

**HELDING**, (Michel) surnommé *Sidonius*, parce qu'il se fit sacrer évêque de Sidon pour être suffragant de l'archev. de Mayence, travailla à l'*Interim* de *Charles-Quint*. Ce prince lui donna en récompense l'évêché de Mersburg. *Helding* fut employé dans diverses négociations importantes par l'empereur *Ferdinand*. Il parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres des *Sermons*, un *Catéchisme*, &c. C'étoit un prélat sçavant & studieux, qui donnoit à son cabinet le tems qu'il pouvoit justement enlever à ses fonctions pastorales.

**I. HELENE**, fille de *Tyndare* & de *Léda*, & sœur de *Clytemnestre*, épousa *Ménélas*, roi de Sparte, & fut enlevée par *Thésée*, qui la rendit peu après. Ensuite *Pâris*, fils du roi *Priam*, la vint enlever, & la conduisit à Troie; ce qui causa un soulèvement général dans toute la Grèce contre cette ville. Les Grecs, après dix ans de siège, la saccagèrent de fond en comble. Après la mort de *Pâris*, *Helène* avoit épousé *Déiphobe* son frere, qu'elle livra à *Ménélas*, pour rentrer en grace avec lui. *Ménélas* la conduisit en triomphe à Sparte. Dès que son

mari fut mort, elle se retira dans l'isle de Rhodes, auprès de *Polyxo* sa parente, qui la fit pendre à un arbre, pour la punir d'avoir causé la perte d'une infinité de héros.

**II. HELENE**, (Ste) native du bourg en Drépane en Bithynie, d'une naissance obscure, se tira de son obscurité par les charmes de son esprit & de sa figure. Sa première condition fut d'être hôtelière. *Constance Chlore* l'épousa; mais il la répudia, lorsque *Dioclétien* l'éleva à la dignité de César. L'histoire ne nous apprend pas ce qu'elle devint depuis ce tems, jusqu'à ce que *Constantin* son fils, ayant été couronné empereur, la rappella à la cour, lui donna le titre d'Auguste, & lui fit rendre tous les honneurs dûs à la mere de l'empereur. Non content de la faire résider dans sa cour & dans ses armées, il voulut qu'elle disposât, comme il lui plairoit, de l'argent de son épargne. Elle ne se servit de ce crédit, que pour le bien de l'Eglise, & pour le soulagement des misérables. Vers l'an 326 elle visita les Lieux-saints, & y bâtit diverses églises. Ce fut vers ce tems que l'on trouva la vraie Croix & les instrumens de la Passion. Peu après cette heureuse découverte, *Hélène* mourut entre les bras de *Constantin*, l'an 328, âgée de 80 ans. L'amour qu'elle avoit pour l'empereur son fils, ne l'empêcha pas de lui reprocher ses crimes: elle ne cessa jamais de blâmer sa cruauté à l'égard de sa femme & de son fils *Crispe* faussement accusé.

**III. HELENE**, ( *Flavia Julia Helena* ) fille de l'empereur *Constantin*, qui la donna en mariage à *Julien*, à la sollicitation de l'impératrice *Eusebie*. On ne sçait rien de la vie, ni des mœurs d'*Hélène*; elle mourut peu de tems après que l'armée

Tarmée des Gaules eut proclamé *Julien* Auguste. C'étoit à la fin de l'année 360, & la 5<sup>e</sup> de son mariage. Ses médailles la représentent avec des traits qui ont de la dignité. Il y a apparence qu'elle fut d'une conduite régulière, puisqu'elle étoit la compagne d'un prince aussi réglé dans ses mœurs que *Julien*. Elle devint, un an après son mariage, mere d'un fils qui mourut en naissant, par la faute de la sage-femme qui lui coupa le nombril de trop près, soit par inadvertance, soit qu'elle eût été corrompue par *Eusebie*, femme de *Constance*, laquelle craignoit que *Julien* n'eût des successeurs.

HELENUS, fameux devin, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Outré de dépit de n'avoir pu obtenir *Hélène* en mariage, il quitta *Troye*, & fut fait prisonnier de guerre par les Grecs. Pouffé par son ressentiment, il leur découvrit (dit-on) un moyen sûr p<sup>r</sup> surprendre cette ville. Il prédit depuis à *Pyrrhus* une navigation heureuse, & reçut de lui la *Chaonnie*, où il bâtit beaucoup de villes. Le fils d'*Achille* lui céda aussi *Andromaque*, veuve d'*Hector*, qu'il avoit épousée par violence; & il en eut un fils nommé *Molossus*.

HELIADES, filles du *Soleil* & de *Clymène*, & sœurs de *Phaëton*, de la mort duquel elles furent si sensiblement touchées, que les Dieux les métamorphosèrent en peupliers, & leurs larmes en ambre. Leurs noms étoient *Lampétuse*, *Lampéie* & *Phaduse*.

HELICÉ, Voyez CALISTO.

HELINAND, Voy. ELINAND.

I. HELIODORE, l'un des courtisans de *Sелеucus Philopator* roi de *Syrie*, eut ordre de ce prince d'entrer dans le temple de *Jérusalem*, l'an 176 avant J. C. pour en enle-

Tome III.

ver les trésors. Pendant que les prêtres invoquoient le secours du Seigneur contre ce sacrilège, *Héliodore* voulut entrer dans le trésor du temple. Il en fut chassé par des Anges, qui le frappèrent si rudement, qu'il tomba comme mort. Le grand-prêtre *Onias* ayant offert le sacrifice pour lui, Dieu lui rendit la santé; & lui fit dire par les mêmes Anges qui l'avoient châtié, d'annoncer partout la puissance de Dieu. *Héliodore* obéit à cet ordre, & rendit témoignage à la vérité.

II. HELIODORE, bel-esprit; d'Emèse en Phénicie, composa dans sa jeunesse le roman des *Amours de Théagène & de Chariclée*, publié en grec & en latin, à Paris, 1619, in-8°. Cet ouvrage, par la manière dont les passions y sont traitées, la variété des épisodes & les agrémens du style, a mérité de servir de modèle aux productions de ce genre. *Héliodore* avoit publié cet écrit, lorsqu'il fut fait évêque de *Trica* en *Thessalie*; & il est faux qu'on l'ait déposé, parce qu'il n'avoit voulu ni le supprimer, ni le désavouer. *Socrate*, *Photius*, ni les autres auteurs, à l'exception du crédule *Nicéphore*, ne parlent point de cette prétendue déposition. Le roman d'*Héliodore* est en grec; il a été traduit dans presque toutes les langues, & dans la nôtre par *Amyot* & par *Montlyard*. Ce prélat florissoit sous *Théodose le Grand*.

III. HELIODORE DE LARISSE, mathématicien Grec, a laissé 2 livres d'*Optique*. *Erasme Bartolin* les fit imprimer en grec & latin, Paris, 1657, in-4°.

HELIOGABALE, ou ELIOGABALE, empereur Romain, surnommé le *Sardanapale de Rome*, fils de *Varius Marcellus* & de *Samias*, naquit dans cette ville en 204. Il fut

F f

établi pontife du Soleil par les Phéniciens , & c'est de-là que lui vint le nom d'*Héliogabale*. Après la mort de *Macrin* , l'an 218 , il fut élevé à l'empire. Le sénat , quoique mécontent de se voir soumis à un enfant de 14 ans , le reconnut empereur & lui donna le titre d'Auguste. *Masa* son aïeule , & *Samias* sa mere , furent honorées du même titre. *Héliogabale* joignoit à l'humeur despotique d'un vieillard emporté , tous les caprices d'un jeune étourdi. Il voulut que son aïeule fût admise dans les assemblées du sénat , & qu'elle eût sa place auprès des consuls. Il établit sur le mont Quirinal un *Sénat de femmes* , où sa mere , monstre d'impudicité , bien digne d'un tel fils , donnoit des arrêts sur les habits & les modes. Le palais impérial ne fut plus qu'un lieu de prostitution , habité par tout ce qu'il y avoit de plus infâme dans Rome pour la naissance & pour les mœurs. Les cochers , les comédiens , composoient la cour de ce scélérat imbécille qu'on appelloit empereur. Il tua de sa propre main *Gannys* , son précepteur , qui lui reprochoit ses débauches. Une des folies d'*Héliogabale* étoit de faire adorer le dieu *Elagabal* , qu'il avoit apporté de Phénicie. Ce dieu n'étoit autre chose qu'une grosse pierre noire , ronde par le bas , pointue par le haut , en forme de cône , avec des figures bizarres. *Héliogabale* fit bâtir un temple à cette ridicule divinité , & il le para des dépouilles de tous les autres temples. Il fit apporter de Carthage toutes les richesses du temple de la *Lune* , fit enlever la statue de cette déesse , & la plaça dans le temple de son dieu , qu'il maria avec elle. Leurs noces furent célébrées à Rome & dans toute l'Italie ;

il se fit circoncire en l'honneur des nouveaux époux , & leur sacrifia des enfans de la première distinction. Ceux qui ne voulurent pas leur rendre hommage , périrent par les derniers supplices. *Héliogabale* épousa cinq femmes , pendant les 4 années qu'il régna. Une de ces femmes fut une Vestale ; & comme c'étoit un sacrilège parmi les Romains , il répondoit à ceux qui le lui reprochoient : *Rien ne convient mieux , que le mariage d'un Prêtre & d'une Vestale*. Il lui prit bientôt une envie plus étrange : il déclara publiquement qu'il étoit femme. Il épousa en cette qualité un de ses officiers , ensuite un de ses esclaves. Une académie établie dans son palais , donnoit des décisions sur les raffinemens de la plus honteuse lubricité. On a dit de lui , ce qu'on disoit de *César* avec moins de justice : qu'il étoit l'homme de toutes les femmes , & la femme de tous les hommes. S'il égala en impudicité les empereurs les plus débordés , il les surpassa tous en profusions. C'est le premier Romain qui ait porté un habit tout de soie. Pour satisfaire à ses dépenses excessives , il accabla le peuple d'impôts. Il le regardoit , comme les enfans regardent un petit oiseau qui leur sert de jouer. Il se plaisoit d'inviter à souper des gens de la lie du peuple. Il les faisoit affeoir sur de grands soufflets enflés de vent , qui , se vidant tout-à-coup , les renversoient par terre , pour être la pâture des ours & des bêtes féroces. Ces scènes sanglantes le divertissoient. Quelquefois il invitoit à manger 8 *Vieillards* , 8 *Chauvés* , 8 *Borgnes* , 8 *Boiteux*. Ce monstre avoit lassé tout le monde par ses caprices & par ses cruautés ; les soldats se soulevèrent : il voulut les apaiser ; mais ne pouvant en ve-

nir à bout , il fut se cacher dans les latrines du camp. On le découvrit avec sa mere *Samias* , qui le tenoit embrassé , & on leur trancha la tête en 222. *Héliogabale* avoit 18 ans, dont il en avoit régné trois, 9 mois & 4 jours. Il étoit d'une très-belle figure , & c'étoit tout son mérite , si c'en est un.

HELISENNE DE CRENNE , demoiselle de Picardie , dédia à *François I* les 14 premiers livres de l'*Enéide* de *Virgile* qu'elle avoit traduits. On a imprimé d'elle les *Angoisses douloureuses* qui procèdent d'amour , ses *Epîtres* & *Invectives* , Paris, 1560, in-16.

HELIUS , affranchi de l'empereur *Claude* , acquit un très-grand pouvoir sur l'esprit de *Néron* son successeur. Ce prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Grèce , l'an de J. C. 67 , le laissa à Rome comme régent de l'empire , avec autorité absolue sur toutes sortes de personnes , & la puissance de faire mourir les sénateurs mêmes sans lui en écrire. *Helius* exerça les dernières violences , secondé de *Polyclète* , autre affranchi , aussi digne que lui de servir *Néron*. Mais comme leurs cruautés tyranniques sembloient préparer un soulèvement , il écrivit à l'empereur pour le presser de passer en Italie , & alla lui-même en Grèce pour hâter son retour. *Helius* fut puni depuis par *Galba*.

HELLANICUS , de Myrène , célèbre historien Grec , né 12 ans avant *Hérodote* , l'an 494 avant J. C. avoit écrit l'*Histoire des anciens Rois du Monde & des premiers Fondateurs des Villes*. Elle n'est point parvenue jusqu'à nous.

HELLOT , ( Jean ) mort à Paris en 1766 , à 80 ans , se distingua dans la chymie. Il étoit de l'académie des sciences de Paris , & de la

société royale de Londres. Il a retouché & enrichi de ses remarques la traduction , faite par ordre du ministère , du *Traité de la Fonte des Mines & des Fonderies* , écrit en allemand par *Schlutter* ; elle a été impr. à Paris en 1750 & 1751... en 2 vol. in-4°. On a encore de lui : I. *L'Art de la Teinture des laines & étoffes de laine* , 1750, in 12. II. *Des Dissertations* recueillies dans les *Mémoires* de l'académie des sciences. III. Quelques autres ouvrages , faits avec soin , ainsi que les précédens. *Hellos* avoit d'abord été destiné à l'état ecclésiastique ; mais un livre de chymie qu'il trouva par hasard , le décida entièrement pour cette étude. Son humeur gaie , & son caractère obligeant , lui firent des amis tendres & sincères. Il travailla avec succès , depuis 1718 jusqu'en 1732 , à la rédaction de la *Gazette de France*.

HELMBREKER , ( Théodore ) peintre , fils d'un musicien , naquit à Harlem en 1624 , & mourut dans la même ville en 1694. Dans le voyage qu'il fit à Rome pour se perfectionner , les *Médicis* le reçurent dans leur palais. Ses mœurs , sa religion , & sa charité compatissante , relevoient beaucoup ses talens. Ce maître excelloit à peindre en petit des sujets de caprice.

I. HELMONT , ( Jean-baptiste van-) gentilhomme de Bruxelles , naquit en 1588. Il porta si loin ses connoissances dans la physique , la médecine & l'histoire naturelle , qu'il fut soupçonné de les tirer de la magie. L'inquisition , adoptant cette idée ridicule , le fit renfermer dans ses prisons. *Van-Helmont* ayant eu le bonheur d'en sortir , alla chercher la liberté en Hollande , & y mourut en 1644. *Van-Helmont* n'étoit guères au-dessus d'un Empyrique. Son *Remède universel* étoit

une chimère, qui ne put l'arracher à la mort. Il opéra pourtant des cures extraordinaires, en employant dans les maladies chroniques des remèdes violens, qui lui réussirent avec les hommes d'une constitution forte. Il avoit d'ailleurs la vanité d'un noble Allemand : croyant avoir dérogé en cultivant la médecine, il quitta sa patrie, & n'y reparut que dix ans après. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol. Leyde 1667, & Francfort 1707. Les productions de ce chymiste sont, pour la plupart, posthumes, & l'on n'estime guères celles-ci ; mais on fait beaucoup de cas de celles qu'il publia lui-même. Ses écrits roulent tous sur la physique ou la médecine. Les principaux sont : I. *De magnetica corporum curatione*. II. *Februm doctrina inaudita*. III. *Hortus Medicinæ*. IV. *Paradoxa de aquis Spadanis*, &c. On trouve en ces différens écrits plusieurs idées bizarres & extravagantes.

II. HELMONT, (François-Mercure van-) fils du précédent, né en 1618, fut moins célèbre que son pere, (quoi qu'en dise son épitaphe) parce qu'ayant voltigé sur toutes les sciences, il ne put se faire un nom dans aucune. C'étoit un homme singulier. Il s'étoit enrôlé dans sa jeunesse avec une troupe de Bohémiens, avec lesquels il avoit parcouru diverses provinces. On le soupçonna d'avoir trouvé la *Pierre Philosophale* ; ce soupçon vint de ce qu'avec peu de revenu, il faisoit beaucoup de dépenses. Il a laissé des livres sur des matières théologiques : I. *Alphabeti verè naturalis Hebraici delineatio*. II. *Cogitationes super quatuor priora capita Genesios*, Amsterdam, 1697, in 8°. III. *De attributis divinis*. IV. *De inferno*, &c. On voit par ces ouvrages que c'étoit un esprit sin-

gulier & paradoxal. Il croyoit à la métempsychose. Il mourut à Cologne en 1699, à 81 ans. Le célèbre *Leibnitz* lui fit cette Épitaphe honorable :

*Nil patre inferior, jacet hic Helmontius alter,*

*Qui junxit varias mentis & artis opes :*

*Per quem Pythagoras & Cabbala sacra revixit,*

*Elausque, parat qui sua cuncta sibi.*

Il y a eu un baron de *Van-Helmont*, qui étoit un vrai illuminé. Celui-ci finit par se faire *Quaker*.

HELOISE, abbesse du Paraclet, célèbre par son esprit & par ses amours avec *Abailard*, mourut en 1163. (Voyez l'histoire de ses infortunes, dans l'article de son amant *ABAILARD*.) Les auteurs du tems parlent avantageusement de l'esprit d'*Héloïse* ; il étoit supérieur à sa beauté. Nous avons trois de ses *Lettres*, toutes de feu, pleines d'ame & d'imagination, parmi celles d'*Abailard*. Les *Epîtres* de ces deux amans, publiées en 1616, in-4°. par *J'd'Amboise*, l'ont été de nouveau à Londres, in-8° ; & à Paris, en latin & en françois, par *Dom Gervaise*, ancien abbé de la Trappe, en 2 vol. in-12. Elles ont été imitées par *Pope*, & par différens poëtes François, qui se sont disputé à l'envi la gloire de leur donner en notre langue les charmes qu'elles ont en latin.

HELISHAM, (Richard) professeur de médecine & de physique dans l'université de Dublin, est auteur d'un *Cours de Physique expérimentale*, imprimé après sa mort. Cet ouvrage est estimé en Angleterre.

I. HELVETIUS, (Adrien) médecin Hollandois, vint à Paris sans aucun dessein de s'y fixer, seulement pour voir les curiosités de



cé petit monde , ou plutôt pour débiter des poudres de la composition de son pere. Ce remède n'ayant pas eu beaucoup de débit , un droguiste lui fit présent de 5 ou 6 livres de la racine du Brésil , qu'il lui donna comme une spécifique contre la dysenterie. Le jeune *Helvetius* court à l'hôpital faire *experimentum in anima vili*, & après avoir éprouvé l'efficacité de son remède , il le fit afficher. Tous les malades atteints de la dysenterie s'adessoient à lui , & il les guériffoit tous. *Louis XIV* lui ordonna de rendre public le remède qui produisoit des effets si merveilleux : il déclara que c'étoit l'*Hipekakua-na* , & reçut mille louis d'or de gratification. Son mérite étant reconnu de plus en plus , il devint inspecteur-général des hôpitaux de Flandres , & médecin de M. le duc d'*Orléans*, régent du royaume. Il mourut en 1721 , à 65 ans , laissant quelques ouvrages. Le plus estimé est son *Traité des Maladies les plus fréquentes , & des Remèdes spécifiques pour les guérir*, 1724 , 2 vol. in-8°. dont il s'est fait plusieurs éditions.

II. *HELVETIUS*, (Jean-Claude-Adrien) conseiller-d'état, premier médecin de la reine, inspecteur-général des hôpitaux militaires, membre des académies des sciences de France, d'Angleterre, de Prusse, de Florence & de Bologne, naquit en 1685. Il fut recherché , comme son pere, par la cour & par la ville ; & mourut en 1755 , à 70 ans. Ce médecin étoit aussi respectable par sa probité , que par son sçavoir. La douceur de ses mœurs & la tranquillité de son ame, étoient peintes sur son visage. Il répandoit, avec un plaisir égal, ses lumières & ses revenus. Il légua en mourant à la fa-

culté de médecine de Paris, tous les livres de sa bibliothèque , que cette compagnie n'avoit pas dans la sienne. Nous avons de lui : I. *Idée générale de l'Économie animale*, in-8°. à Paris 1722. Cet ouvrage estimable est enrichi d'observations très-étendues sur le traitement de la petite vérole. II. *Principia Physico-Medica, in tyronum Medicinæ gratiam conscripta*, en 2 vol. in-8° : livre composé par les élèves de la médecine , & qui ne seroit pas inutile aux maîtres.

III. *HELVETIUS*, (Claude-Adrien) né à Paris en 1715, étoit fils du précéd. Il fit ses études au collège de *Louis le Grand* sous le fameux *P. Porée*, qui trouvant dans les compositions de son jeune élève plus d'idées & d'images que dans celles de ses autres disciples , lui donna une éducation particulière. Lié de bonne heure avec les écrivains les plus célèbres de la France, il voulut marcher sur leurs traces ; & donna en 1758 son livre de *l'Esprit*, qui fut proscrit par le parlement de Paris. L'auteur, depuis les désagrémens qu'il essuya à l'occasion de cet ouvrage , fit divers voyages. Revenu en France, il passa la plus grande partie de l'année à sa terre de Voré. Bon mari , bon pere, content de sa femme & de ses enfans , il y goûtoit tous les plaisirs de la vie domestique. Il s'y livroit sur-tout à son inclination dominante, à la bienfaisance. Il cherchoit partout le mérite pour l'aimer & le secourir. Il faisoit une pension de deux mille livres à *Mariyaux*, & une de trois m. à *M. Saurin* de l'académie Française. Si ses vassaux ou ses fermiers effuyoient quelque perte, il leur faisoit des remises, & souvent leur donnoit de l'argent. Ce philosophe doux & humain mourut très-

regretté en 1772. Ses ouvrages sont : I. *De l'Esprit*, 1758, in-4°. & 3 vol. in-12. On y trouve quelques idées neuves & des morceaux éloquens ; mais ce livre offre des principes très-dangereux : il manque de méthode, & est gâté par des contes indignes d'une production philosophique. II. *Le Bonheur*, poëme en six chants, in-12, 1772, avec des fragmens de quelques *Epîtres*. III. *De l'Homme*, 2 vol. in-8° : ouvrage non moins hardi que le livre de l'*Esprit*, & écrit d'une manière plus naturelle. L'auteur étoit maître-d'hôtel de la reine, & il avoit été fermier-général, place qu'il quitta pour cultiver sans distraction les lettres & la philosophie.

HELVICUS, (Christophe) né en 1581, mort à la fleur de son âge en 1616, remplit avec honneur une chaire de langues Orientales dans l'académie de Gießen, & laissa quelques ouvrages. Les plus connus sont : I. *Thésaure historique & chronologique*, in-folio, Francfort, 1666. C'est un recueil de tables de chronologie assez exactes, quoique non exemptes de fautes, & défigurées par un attachement peu réfléchi aux rêveries d'*Annius de Viterbe* & du faux *Be-ose*. II. *Synopsis Historia universalis ad annum 1612*, in-4°. 1637.

HELVIDIUS, fameux Arien, disciple d'*Auxence*, proscrivoit la virginité de *Maria*, & soutenoit, qu'après la naissance de J. C., la *Ste Vierge* avoit eu des enfans de *St Joseph*. C'étoit un enthousiaste. Il vivoit dans le IV<sup>e</sup> siècle. *S. Jérôme* l'a réfuté.

HELYOT, (Pierre) religieux Picpus, né à Paris en 1660, fit deux voyages à Rome, & parcourut toute l'Italie. Ce fut là qu'il recueillit les principaux mémoires pour son *Histoire des Ordres Mo-*

*nastiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations séculières de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établies jusqu'à présent ; contenant leur origine, fondation, progrès, événemens considérables, leur décadence, suppression ou réforme, les Vies de leurs Fondateurs ou Réformateurs, avec des figures assez fidelles de leurs habillemens*, en 8 vol. in-4°. Cet ouvrage, fruit d'un travail de 25 ans, est plein de sçavantes recherches, & est plus exact, quoiqu'il ne le soit pas toujours, que ceux des écrivains qui l'avoient précédé. Son style, sans être élégant, a du naturel & de la netteté. On imprimoit le 5<sup>e</sup> vol. de cette Histoire, lorsque l'auteur mourut à Picpus près Paris, en 1716, à 56 ans, après avoir occupé différens emplois dans son ordre. Il en a paru une espèce d'*Abrégé*, à Amsterdam, 1721, 4 vol. in-8°. pour les Religieux, & autant pour les Militaires. Cet *Abrégé* est fort inexact, & n'est recherché que pour les figures. Le P. *Helvétius* étoit aussi pieux que sçavant. On a de lui quelques livres de dévotion, dont le plus connu est le *Chrétien mourant*, in-12... Voy. ELIOT & ELYOT.

HEMELAR, (Jean) chanoine d'Anvers, publia divers ouvrages dans le siècle dernier, dont les principaux sont : I. *Expositio numismatum Imperatorum Romanorum à Julio Cæsare ad Heraclium à Museo Arschotano*, Amsterd. 1738, in-4°. Ce livre n'est pas commun. II. *Poëmata multa sparsim edita* : recueil de Poësies éparées çà & là, &c. *Hemelar* vivoit encore en 1639.

HEMERÉ, (Claude) bibliothécaire de Sorbonne, laissa divers écrits. Les plus connus ont pour titre : I. *De Academia Parisiensis, qualis primò fuit in Insula & Episcoporum scholis*, 1637, in-4°. II. *De Scholis*

*publicis*, 1633, in-8°. III. *Augusta-Veromanduorum*, Paris 1643, in-4°. Il mourut à Saint-Quentin dont il étoit chanoine, vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

HEMMERLINUS, (*Felix Maleolus*) chanoine & chantre de Zurich en 1428, fut mis en prison pour des affaires d'état. Ses *Opusculas* en 2 parties sont très-rares; l'une & l'autre in-fol. sans indication de lieu & d'année, en caractères gothiques. La 1<sup>e</sup> est plus rare que la 2<sup>e</sup>. Dans celle-là on trouve : *Dialogus de nobilitate & rusticitate*, &c. Dans l'autre : *Tractatus contra validos mendicantes*, *Beghardos & Beghinos*, *Monachos*, &c. Ceux qui aiment les facéties, sans se soucier de la finesse de la plaisanterie, recherchent ces Opusculas.

HEMMINGA, Voyez SIXTE, n° VII.

HEMMINGIUS, (Nicolas) naquit en 1513, dans l'isle de Laland, d'un forgeron. Après avoir étudié sous *Melanchethon*, dont il acquit l'esprit & l'amitié, il fut fait ministre, puis professeur d'hébreu & de théologie à Copenhague, & ensuite chanoine de Roschild. Il essuya quelques disgraces de la part des Luthériens, qui le soupçonnoient de pencher au Calvinisme : & devint aveugle quelques années avant sa mort, arrivée en 1600. On a de lui plusieurs ouvrages peu estimés, excepté ses *Opusculas Théologiques*, dont on fait cas chez les Calvinistes, & qui furent imprimés à Genève en 1564, in-fol.

HEMON, prince Thébain, aimat tellement *Antigone*, fille d'*Edipe* & de *Jocaste*, qu'il se tua lui-même sur le tombeau de cette princesse.

HEMUS, roi de Thrace, fils de *Borée* & d'*Orithye*, & mari de *Rhodope*. Il fut métamorphosé en montagne avec sa femme, pour avoir

voulu se faire honorer, lui comme *Jupiter*, & sa femme comme *Juno*, prenant le nom de ces divinités.

HENAO, (Gabriel de) Jésuite, docteur de Salamanque, enseigna en Espagne avec réputation, & mourut en 1704, à 93 ans. Ses ouvrages sont en 11 vol. in-fol. en latin. Les 2 premiers traitent du *Ciel Empyrée*, le 3<sup>e</sup> de l'*Eucharistie*, les trois suivans du *Sacrifice de la Messe*; les VII, VIII & IX<sup>e</sup>, de la *Science moyenne*; & les deux derniers, des antiquités de Biscaye sous ce titre : *Biscaya illustrata*. Celui-ci est le plus consulté. On a encore quelques autres petits ouvrages de ce Jésuite, qui étoit plutôt compilateur passable que bon écrivain.

I. HENAUT ou HESNAULT, (Jean) fils d'un boulanger de Paris, voyagea dans les Pays-Bas, en Hollande, en Angleterre. De retour dans sa patrie, il se fit connoître du sur-intendant *Fouquet* par ses Poésies. Son protecteur ayant été disgracié & *Colbert* mis à sa place, le poète lança contre celui-ci un *Sonnet*, qui, quoique dur, offre de très-bons vers. On sçait ce que ce grand ministre dit à cette occasion : (Voyez son article.) *Henaut*, ayant reconnu sa faute, chercha à supprimer tous les exemplaires de son *Sonnet*; mais la satire se répandoit trop facilement alors, comme aujourd'hui; pour qu'il pût en venir à bout. *Henaut* est non seulement connu comme poète, il l'est encore comme Epicurien. Il le fut, & en fit parade. On ne croit pas pourtant qu'il ait fait un voyage exprès en Hollande pour voir *Spinoza*, & encore moins que celui-ci l'ait méprisé : les sectaires en tout genre aiment trop les prosélytes. *Henaut*, sans être *Athée* comme on l'a dit, étoit un homme de plaisir, qui

cherchoit à calmer les remors de sa conscience par les délire de son esprit. Il passoit de l'irreligion à la dévotion ; mais cette dévotion, née subitement, se dissipoit de même. Il mourut dans des dispositions très-chrétiennes, à Paris, en 1682. Ses *Poésies*, recueillies en 1670, in-12, renferment : I. Plusieurs *Sonnets*, parmi lesquels on distingue celui de l'*Avorton*, composé à l'occasion de l'aventure arrivée à Madll<sup>e</sup> de *Guerchi*. Il fit beaucoup de bruit dans son tems, quoiqu'il ne soit ni régulier ni correct, & quoiqu'il n'ait d'autre mérite, que celui de renfermer deux ou trois antithèses assez bonnes. Le voici :

*Toi qui meurs avant que de naître,  
Assemblage confus de l'être & du néant,  
Triste Avorton, informe enfant,  
Rebut du néant & de l'être !*

*Toi que l'amour fit par un crime,  
Et que l'honneur défait par un crime  
à son tour,*

*Funeſte ouvrage de l'amour,  
De l'honneur funeste victime !*

*DONNE fin aux remors par qui tu t'es  
vengé,*

*Et du fond du néant où je t'ai re-  
plongé,*

*N'entretiens point l'horreur dont ma  
faute est suivie.*

*DEUX Tyrans opposés ont décidé ton  
sort ;*

*L'amour, malgré l'honneur, t'a fait  
donner la vie ;*

*L'honneur, malgré l'amour, t'a fait  
donner la mort.*

II. Des *Lettres* en vers & en prose. Les vers ne sont pas toujours faciles, & la prose manque souvent de légèreté. III. Une *Imitation* en vers des actes II<sup>e</sup> & IV<sup>e</sup> de la *Troade* de *Sénèque* : il avoit quelque talent pour ce genre de travail. IV. On a encore de lui la *Traduction* en vers du commence-

ment du poëme de *Lucrèce* qu'on trouve dans le *Furteriana* & ailleurs. Il avoit poussé cet ouvrage plus loin ; mais son confesseur le lui fit brûler : action qui assûra peut-être le salut d'*Hénaut*, mais qui le priva du plus beau rayon de sa gloire, sur-tout si la suite répondoit au commencement. Ce poète avoit du goût ; ce fut lui qui donna les premières leçons de la versification à Mad<sup>e</sup> des *Houlières*, qui fut plus loin que son maître. -

II. H É N A U T ou HESNAULT, (Charles-Jean-François) de l'académie Française, de celle des inscriptions, président-honoraire aux enquêtes, & sur intendant des finances de la maison de la reine, né à Paris en 1685, mourut dans cette ville à la fin de 1770. Il étoit fils d'un fermier-général. Il avoit été quelque tems de l'Oratoire : congrégation qui a donné plus d'un homme célèbre à la république des lettres. Le président *Hénaut* y ayant cueilli les fleurs de la littérature, rentra dans le monde, & remporta le prix de l'académie Française en 1707 par son poëme intitulé *l'Homme inutile*. Cette compagnie se l'associa en 1723, après la mort du cardinal du Bois. D'autres sociétés littéraires se firent un honneur de l'avoir pour membre. Ses talens & ses connoissances étoient soutenus & embellis par des qualités plus précieuses encore : la douceur des mœurs, la sûreté du commerce, la solidité de l'amitié. Il conserva, presque jusqu'au dernier âge, tout ce qui fait aimer, tout ce qui fait rechercher. A l'esprit de conciliation, il joignoit une pénétration vive & réfléchie, une éloquence douce & insinuante.

*Les femmes l'ont pris fort souvent  
Pour un ignorant agréable ;*

## H E N

*Les gens en us pour un sçavant ;  
Et le Dieu jouffu de la table ,  
Pour un connoisseur si gourmand ,  
&c. (Voltaire.)*

On a de lui : I. *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France*, 1768, 2 vol. in-4° & 3 v. in-8°. C'est l'ouvrage le plus plein & le plus court que nous ayons sur notre Histoire. L'auteur a l'art de tout approfondir, en paroissant tout effleurer. Cet excellent modèle a fait quelques bonnes copies, & beaucoup de mauvaises. II. *François II*, tragédie historique en prose. C'est un tableau, fait de main de maître, de ce règne orageux. III. *Le Réveil d'Épiménide*, comédie non représentée, & digne de l'être, par l'agrément & la finesse qui y règnent. Elle est imprimée avec *François II*, & d'autres pièces, 1768, 2 vol. in-12. III. *Les Chimères*, divertissement d'un acte, représenté en société, & dont la musique est de M. le duc de Nivernois. (Voyez CAUX & FUZELIER.) Le président Hénaut est connu encore par quelques *Poésies fugitives*, qui respirent les grâces ; mais il n'y en a que très-peu d'imprimées. Il a eu part à l'*Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Espagne*, par M. Macquer.

HENICHIUS, (Jean) professeur de théologie à Rintel au pays de Hesse, naquit en 1616, & mourut en 1671, à 55 ans. C'étoit un homme d'une candeur charmante, un théologien modéré. Il souhaila passionnément la réunion des Luthériens avec les Calvinistes ; mais ses efforts pour cette réunion, aussi difficile que celle des Jansénistes & des Molinistes, ne lui attirèrent de la part des fanatiques des deux partis, que des injures & de mauvais procédés. On a de lui divers ouvrages de théologie & de controverse, in-4° &

## H E N 457

in-8°, estimables pour la modération qu'ils respirent. Les principaux sont : I. *Compendium Sacrae Theologiae*, in-8°. II. *De veritate Religionis Christianae*, in-12. III. *Institutiones Theologicae*, in-4°. IV. *Historia Ecclesiastica & Civilis*, in-4°.

HENNINGES, (Jérôme) laborieux historien Allemand du xvi<sup>e</sup> siècle. Nous avons de lui plusieurs ouvrages assez estimés, concernant les généalogies de quantité de maisons d'Allemagne. Le principal est *Theatrum Genealogicum*, 6 vol. in-fol. 1598, à Magdebourg. La 6<sup>e</sup> partie de cet ouvrage est la plus rare. Elle est intitulée : *Genealogia aliquot Familiarum nobilium in Saxonia*, in-fol. à Hambourg 1596... Il est différent de Jean HENNINGES, mort en 1746 à 78 ans, auteur de 3 vol. de *Dissertations* sur divers passages des livres saints, & d'une *Version* en vers latins du prophète Jonas. Il étoit pasteur & professeur de théologie à Helmstädt.

HENNUYER, (Jean) évêque de Lisieux, mort en 1577, avoit été confesseur de Henri II, & évêque de Lodève. Il s'immortalisa par son humanité dans le tems des fureurs de la *St-Barthélemi*. Le lieutenant-de-roi de sa province vint lui communiquer l'ordre qu'il avoit reçu de massacrer tous les Huguenots de Lisieux. L'illustre prélat s'y opposa, & donna acte de son opposition. Le roi, loin de le blâmer, rendit à sa fermeté les éloges qu'elle méritoit ; & sa clémence, plus efficace que les sermons, les livres & les soldats, changea le cœur & l'esprit de tous les Calvinistes. Ils firent tous abjuration entre ses mains.

HENOCH, Voyez ENOCH.

I. HENRI I, fut surnommé l'*Oiseleur*, parce que les députés qui

lui annoncèrent son élection à l'empire, le trouvèrent occupé à la chasse des oiseaux. Il naquit en 876, d'Othon duc de Saxe. Les trois états de la Germanie le confirmèrent empereur en 919, à 43 ans. Ce fut un des rois les plus dignes de porter la couronne. Sous lui les seigneurs de l'Allem., si divisés entr'eux, furent réunis. Le prem. fruit de cette réunion, fut l'affranchissement du tribut qu'on payoit aux Hongrois, & une grande victoire remportée sur cette nation terrible. *Henri* fit ensuite des loix, encore plus intéressantes que ses victoires. L'Allemagne & la Saxe manquoient de villes fortifiées; ni la noblesse, ni le peuple, n'aimoient à s'enfermer: de-là cette facilité qu'avoient les barbares de pousser leurs conquêtes jusqu'au Rhin. *Henri* fit construire des villes, & environner de murailles les gros bourgs de la Saxe & des provinces voisines. Pour peupler ces nouvelles forteresses, il obligea la 9<sup>e</sup> partie des habitants de la campagne, à s'établir dans les villes. Il ordonna que les assemblées publiques & les fêtes ne pourroient être célébrées que dans les villes. Il donna aux nouveaux citoyens des privilèges & des prérogatives considérables, jusqu'à obliger ceux qui restèrent à la campagne de les nourrir, & à transporter la 3<sup>e</sup> partie de leur récolte dans les magasins des villes. Telle fut l'origine des villes, des communautés & des corps de métiers: de-là les familles Patriciennes issues des nobles, qui passèrent dans les villes. Les autres gentilshommes concurent contre ceux-ci une haine qui règne encore, & qui va jusqu'à leur disputer la noblesse, parce qu'ils avoient accepté les magistratures. On leur donna le sobriquet de *Villani*, Villains. . .

*Henri* fut héros ainsi que législateur. Il réprima *Arnout le Mauvais*, duc de Bavière, vainquit les Bohémiens, les Esclavons, les Danois. Il envahit le royaume de Lorraine sur *Charles le Simple*, & remporta une victoire signalée à Mersburg sur les Hongrois en 934. Tous ces succès ne lui enflèrent point le cœur: modeste sous ses lauriers, il ne prit jamais le titre d'empereur dans ses diplomes, ni même celui de roi de Germanie. Il mourut le 2 Juillet 936. *Othon*, son fils aîné, lui succéda. *Henri* duc de Bavière, & *Brunon* archevêque de Cologne, étoient ses deux autres enfans.

II. HENRI II, dit le *Boiteux*; arrière-petit-fils du précédent, & fils de *Henri le jeune* duc de Bavière, naquit en 972, & fut élu empereur en 1002. Il fonda l'évêché de Bamberg, battit *Hezoe* duc de Bavière, rétablit le pape *Benoît VIII* sur son siège, fut couronné empereur par ce pontife en 1014 à Rome, chassa les Grecs & les Sarrazins de la Calabre & de la Pouille, calma les troubles de l'Italie, parcourut l'Allemagne, laissant par-tout des marques de générosité & de justice. Il mourut saintement en 1024, à 47 ans. C'est peut-être, de tous les princes, celui qui a fait aux églises les plus grandes largesses; aussi les annalistes ecclésiastiques ou réguliers l'ont comblé d'éloges. Il avoit voulu se faire Bénédictin à Verdun, & ensuite chanoine à Strasbourg. On prétend que, dans son couronnement à Rome, on se servit pour la 1<sup>re</sup> fois du globe impérial. Le pape *Benoît VIII*, avant que de le couronner, lui demanda: *Voulez-vous garder, à moi & à mes successeurs, la fidélité en toutes choses?* C'étoit une espèce d'hommage, que l'adresse du pape extorquoit de la simpli-

cité de *Henri* ; & c'est le premier vestige de l'obéissance que quelques empereurs ont promise aux papes. ( *Voyez* l'article de *CUNEGONDE* son épouse. ) Ils ont été canonisés l'un & l'autre.

III. HENRI III, le *Noir*, fils de l'empereur *Conrad II*, naquit en 1017, & succéda à son pere en 1039, à l'âge de 22 ans. Les premières années de son règne furent marquées par des guerres contre la Pologne, la Bohême, la Hongrie ; mais elles ne produisirent aucun grand événement. La confusion régnoit à Rome comme dans toute l'Italie. L'empereur passa les monts pour y porter la paix. Il fit déposer dans un concile *Benoît IX*, *Sylvestre III*, *Grégoire VI*, & fit mettre à leur place *Clément II*. Les Romains jurèrent à l'empereur de ne plus élire de pape sans son consentement. *Henri* & son épouse reçurent ensuite la couronne impériale du nouveau pontife. Après quelques expéditions contre les rebelles d'Italie, de Hollande & de Frise, ce prince mourut à Botfeld en Saxe en 1056, à 39 ans, & fut enterré à Spire. Quelque tems avant sa mort, il avoit eu une entrevue avec *Henri I*, roi de France. Celui-ci lui ayant fait des reproches de ce qu'il possédoit injustement plusieurs provinces démembrées de la couronne de France, l'empereur lui proposa de vider ce différend par un duel ; mais le monarque François le refusa.

IV. HENRI IV, le *Vieil* & le *Grand*, fils de *Henri III*, eut la couronne impériale après lui en 1056, à l'âge de 6 ans. *Agnès* sa mere, femme habile & courageuse, gouverna l'empire pendant les premières années. Dès l'âge de 13 ans, *Henri* régna par lui-même, & se montra digne du trône par sa va-

leur contre les princes rebelles de l'Allemagne, & sur-tout contre les Saxons. Tout étoit alors dans la plus horrible confusion. Qu'on en juge par le droit de rançonner les *Voyageurs* : droit que tous les seigneurs, depuis le *Mein* & le *Weser* jusqu'au pays des Slaves, comptoient parmi les prérogatives féodales. L'empereur, quoique jeune & livré à tous les plaisirs, parcourut l'Allemagne pour y mettre quelque ordre ; mais tandis qu'il régloit l'Allemagne, il se formoit un orage en Italie. *Alexandre II* étant mort, les Romains élurent le chancelier *Hildebrand*, qui prit le nom de *Grégoire VII* : homme de mœurs pures, mais d'un esprit vaste, inquiet, artificieux, & ardent jusques à l'impétuosité. Pour mieux cacher ses vues, le nouveau pape ne voulut pas être consacré, que l'emp' n'eût confirmé son élection. *Henri IV*, trompé par ces belles apparences, lui porta des plaintes contre les Saxons, toujours domptés & toujours rebelles. Ces barbares, persistant dans leur révolte, avoient fait menacer l'emp' de donner son sceptre impérial à un autre, s'il ne chassoit ses conseillers & ses maîtresses, s'il ne résidoit avec sa femme, & s'il ne quittoit de tems en tems la Saxe pour parcourir les autres provinces de son empire. *Henri IV* crut que les foudres du Vatican produiroient un effet plus prompt que ses armes. Il s'adressa à *Grégoire*. Les Saxons de leur côté accusèrent l'empereur de simonie & de plusieurs autres crimes. *Grégoire*, irrité contre *Henri* à l'occasion de l'affaire de l'investiture des bénéfices, le cite à son tribunal, pour se justifier des accusations intentées contre lui. L'empereur assemble une diète à Worms en 1076, & fait déposer le pape,

par 24 évêques & par tous les états de l'Allemagne , pour avoir osé se constituer le juge de son souverain. Ce fut alors que les querelles entre l'empire & le sacerdoce éclatèrent avec le plus de violence. Le pape lança contre *Henri* l'anathème dont il l'avoit déjà menacé , & délia ses sujets du serment de fidélité. Les princes d'Allemagne , excités par ses intrigues aussi efficaces que ses bulles , pensoient à déposer *Henri*. Ce monarque , pour parer le coup , passa les Alpes , & alla trouver le souverain pontife à Canose , forteresse appartenante à la comtesse *Mathilde*. *Henri* , après une pénitence de 3 jours dans la cour du château & sous les fenêtres du pape , exposé en plein hyver aux injures de l'air , pieds nus & couvert d'un cilice , reçut enfin son absolution , mais sous les conditions les plus humiliantes. Les Lombards , indignés de ce qu'il avoit avili la dignité impériale , veulent élire à sa place son jeune fils *Conrad*. *Henri* , raffimé par la crainte de perdre ses états d'Italie , comme il avoit perdu ceux d'Allemagne , se prépare à tirer vengeance de *Grégoire VII*. Ce pape le fait déposer par les princes ses partisans dans la diète de *Forscheim* , & fait donner son sceptre à *Rodolphe* duc de Souabe. L'empereur déposé bat son compétiteur dans plusieurs rencontres , & enfin lui donne la mort à la journée de *Volekneim* , malgré les anathèmes du pape , qui le condamnoient à n'avoir aucune force dans les batailles & à ne remporter aucune victoire. *Henri* fit déposer en même tems le pontife son ennemi dans un synode de *Brissen* , & fit mettre à sa place *Guibert* , archevêque de Ravenne , qu'il affermit sur le siège pontifical par ses

armes. Il s'empare de Rome après un siège de 2 ans , & se fait couronner empereur par son antipape. Peu de tems après , *Grégoire* meurt à Salerne ; mais la guerre ne s'éteint pas avec lui. *Conrad* , fils de *Henri IV* , couronné roi d'Italie par *Urbain II* , se révolta contre son pere. *Henri* , autre fils de l'empereur , excité par *Paschal II* , se fit donner la couronne impériale l'an 1106. Les seigneurs , ennemis de ce pere infortuné , se joignent au fils rebelle. On ménagea une entrevue entre *Henri IV* & son fils ; elle devoit se passer à Mayence. L'empereur , après avoir congédié son armée , se mit en chemin pour se rendre à Mayence. Mais le barbare & dénaturé *Henri* , soutenu par toutes les forces de son parti , le fit arrêter prisonnier à *Ingelheim* , & l'obligea , après l'avoir dépouillé avec violence de tous les ornemens impériaux , de renoncer à l'empire. Le malheureux *Henri IV* , réfugié à Cologne , & de-là à Liège , assembla une armée ; mais , après quelques succès heureux , ses troupes furent battues par celles de *Henri V*. Réduit aux dernières extrémités , pauvre , errant , sans secours , il supplia l'évêque de Spire de lui accorder une prébende laïque en son église ; lui représentant , qu'ayant étudié & sachant chanter , il y feroit l'office de lecteur , ou de sous-chantre : elle lui fut refusée. Quel siècle , où un empereur d'Allemagne , qui avoit si long-tems tenu les yeux de l'Europe ouverts sur ses victoires & sa magnificence , ne peut obtenir la dernière place d'un chapitre ! Enfin , abandonné de tout le monde , il écrivit à son fils pour le conjurer de souffrir que l'évêque de Liège lui donnât un asyle. Laissez-moi , lui disoit-il dans cette lettre ,



*rester à Liège , sinon en empereur , du moins en réfugié : Qu'il ne soit pas dit à ma honte , ou plutôt à la vôtre , que je suis obligé de chercher de nouveaux asyles dans le tems de Pâques.* Il mourut dans cette ville en 1106 , à 56 ans , martyr de l'ignorance & du fanatisme de son siècle , après avoir envoyé à son fils son épée & son diadème. Il fut enterré à Liège , détérré par ordre du pape , & privé de la sépulture pendant 7 années entières , jusqu'à ce que *Henri V* son fils le fit inhumer à Spire dans le tombeau des empereurs. Ce prince avoit autant d'esprit que de courage ; il fit des loix pour maintenir la paix & la tranquillité de l'Allemagne , & se tint toujours prêt à la défendre par son épée. Il se trouva en personne à 66 batailles. Une confiance aveugle pour des ministres incapables , une passion extrême pour les plaisirs , l'abus intolérable de conférer à prix d'argent les bénéfices à des sujets indignes , terminèrent son règne , & furent en partie la source de ses malheurs. ( *Voyez GREGOIRE VII.* )

V. HENRI V , le Jeune , né en 1081 , déposa son pere *Henri le Vieil* en 1106 , & lui succéda à l'âge de 35 ans. Son premier soin , dès qu'il fut couronné , fut de maintenir ce même droit des investitures , contre lequel il s'étoit élevé pour détrôner son pere. Il passa en Italie en 1110 , se faisoit du pape *Paschal II* , & le força à lui accorder le droit de nommer aux bénéfices. A peine ce nouvel empereur fut il hors de l'Italie , que le pontife cassa dans un concile la concession qu'il avoit faite , renouvella les décrets contre les investitures ecclésiastiques données par des laïques , & excommunia *Henri*. Ce prince alla s'emparer de Rome , & après la

mort de *Paschal II* , il opposa à son successeur l'antipape *Grégoire VIII*. Frappé d'un nouvel anathème & craignant le sort de son pere , il assembla une diète à Worms pour se réconcilier avec le pape. L'empereur , du consentement des états renonça à la nomination des évêques & des abbés , & laissant aux chapitres la liberté des élections , il promit de ne plus investir les ecclésiastiques de leur temporel par la croffe & l'anneau ; mais de substituer à ces symboles le sceptre , lorsqu'il feroit la cérémonie de les investir. Les terres du saint-siège furent affranchies absolument de la suzeraineté de l'empire. Par ce concordat il ne resta plus aux empereurs que le droit de décider en Allemagne dans le cas d'une élection douteuse , celui des premières prières , & le droit de main-morte qu'*Othon IV* fut obligé d'abandonner. Après avoir signé ce traité honteux , *Henri V* fut absous de son excommunication par les légats. L'emper. ne survécut guères à cet événement ; une maladie contagieuse désoleoit l'Europe : il en mourut à Utrecht en 1125 , avec la réputation d'un fils dénaturé , d'un hypocrite sans religion , d'un voisin inquiet & d'un mauvais maître. C'est sous ce prince que les seign<sup>rs</sup> des grands fiefs commencèrent à s'affermir dans le droit de souveraineté. Cette indépendance qu'ils cherchoient à s'assurer , & que les empereurs vouloient empêcher , contribua pour le moins autant que les prétentions des papes , aux troubles qui divisèrent l'empire.

V I. HENRI VI , le Stérile ; fils de *Frédéric Barberousse* , succéda à son pere en 1190 , âgé de 25 ans. ( *Voyez CELESTIN III.* ) Il avoit été élu & couronné roi des Romains dès l'âge de deux ans , en

1169. Il y avoit plus d'un siècle que la coutume étoit établie de donner le titre de *Roi des Romains* avant que de donner la couronne impériale. La cause de la distinction de ces deux titres, pouvoit être le desir qu'avoient les empereurs de perpétuer l'empire dans leur maison ; & comme sous le bas-empire les empereurs faisoient, dans cette vue , déclarer leur fils aîné *César*, de même les empereurs d'Occident , ne voulant point employer le mot de *César* qui étoit dans l'oubli , se servirent de celui de *Roi des Romains* : imitant peut-être en cela ce qui étoit en effet arrivé à *Charlemagne*, qui avoit été couronné roi d'Italie avant que d'être nommé empereur. Ce qui est singulier , c'est qu'après que l'Italie leur eut échappé , ils conservèrent encore le nom de *Roi des Romains* : toujours dans le même esprit de rendre l'empire héréditaire , & de désigner par un titre qu'ils s'avoient n'avoir plus rien de réel , leurs enfans pour remplir leurs places , & de préparer ainsi les peuples à les y voir succéder. *Henri VI*, déjà deux fois reconnu & couronné du vivant de son père , ne renouvella point cet appareil , & régna de plein droit. Après quelques expéditions en Allemagne , ce prince passa dans la Pouille , pour faire valoir les droits que *Constance* son épouse , fille posthume de *Roger* roi de Naples & de Sicile , avoit sur ces royaumes , dont *Tancrède* bâtard de *Roger*, s'étoit rendu maître. Une des plus grandes lâchetés qu'un souverain puisse commettre , facilita cette conquête à l'empereur. L'intrépide roi d'Angleterre *Richard Cœur-de-Lion* , en revenant de sa croisade , fit naufrage près de la Dalmatie. Il passa sur les terres de *Léopold* duc d'Autriche ; ce duc

viole l'hospitalité , charge de fers le roi d'Angleterre , le vend à l'empereur *Henri VI* , comme les Arabes vendent leurs esclaves. *Henri* en tire une grosse rançon , & avec cet argent va conquérir les Deux-Siciles. Il fait exhumer le corps du roi *Tancrède*, & , par une barbarie aussi atroce qu'inutile , le bourreau coupa la tête au cadavre. On crève les yeux au jeune roi son fils , on le fait eunuque , on le confine dans une prison à Coire chez les Grisons. On enferme ses sœurs en Alsace avec leur mere ; & les partisans de cette famille infortunée , soit barons , soit évêques , périrent dans les supplices. Tous les trésors sont enlevés & transportés en Allemagne. Ces atrocités le firent surnommer le *Sévère* & le *Cruel*. Sa cruauté le perdit ; sa propre femme *Constance* , dont il avoit exterminé la famille , conspira contre ce tyran , & enfin , dit-on , le fit empoisonner en 1197 , âgé de 32 ans.

VII. HENRI RASPON , landgrave de Thuringe , élevé à la dignité d'empereur , n'en eut , à proprement parler , que le titre , & même fort peu de tems. Le pape *Innocent IV* ayant déposé *Frédéric II* , dans le concile général de Lyon , qui ne l'approuva pas ; les archevêques de Mayence , de Cologne & de Trèves , avec quelques princes d'Allemagne , élurent à sa place , l'an 1246 , le Landgrave de Thuringe ; mais ce nouvel empereur , que l'on appella par dérision le *Roi des Prêtres* , mourut l'année d'après , d'une blessure , ou plutôt du déplaisir d'avoir perdu une bataille contre les troupes de *Frédéric*. *Guillaume* de Hollande lui succéda.

VIII. HENRI VII , fils aîné de *Henri* comte de Luxembourg , fut élu empereur en 1308 , & couron-

Né en 1109 , à 46 ans. Ce prince est le premier qui fut nommé par six électeurs seulement , tous six grands-officiers de la couronne : les archevêques de Mayence, de Trèves & de Colôgne, chanceliers; le comte Palatin, de la maison de Bavière d'aujourd'hui, grand-maitre; le duc de Saxe, de la maison d'Ascanie, grand-écuyer; le marquis de Brandebourg, de la même maison, grand-chambellan. Ce fut le comte Palatin qui nomma, en vertu du pouvoir qui lui avoit été accordé par les autres électeurs, *HENRI comte de Luxembourg, Roi des Romains, futur Empereur, protecteur de l'Eglise Romaine & universelle, & défenseur des Veuves & des Orphelins...* *Henri VII* passe en Italie après avoir créé vicaire en Allemagne son fils *Jean*, roi de Bohême. L'Italie étoit alors déchirée par les factions des *Guelfes* & des *Gibelins*. Il lui fallut assiéger une partie des villes, & Rome même. Elle étoit pareillement divisée en deux partis : les *Orsini*, soutenus par le roi de Naples, tenoient presque toute la ville; les *Colonne*, qui étoient *Gibelins*, n'avoient pu conserver que le Capitole. *Henri VII* y fut couronné dans l'église de Latran en 1312, après avoir fait de vains efforts pour se rendre maître de la ville entière. Il se préparoit à soumettre l'Italie, lorsqu'il mourut à Buonconvento près de Sienne en 1313, à 51 ans. Le bruit courut qu'un Dominicain, nommé *Bernard de Montepulciano*, lui avoit donné la mort, en le communiant avec du vin empoisonné le jour de l'Assomption. Plusieurs auteurs ont soutenu cette opinion; cependant on sçait que la maladie de l'empereur s'étoit formée peu-à-peu, & que son fils *Jean* roi de Bohême donna des lettres-patentes

à l'ordre de S. Dominique, par lequel il déclara le frere *Bernard* innocent du crime dont on l'accusoit. La méchanceté des hommes avoit rendu ces lettres nécessaires.

IX. *HENRI I*, roi de France, en 1031, étoit fils aîné du roi *Robert* & de *Constance* de Provence. Monné sur le trône malgré sa mere, il eut une guerre civile à effuyer. *Constance*, appuyée par *Eudes* comte de Champagne, & par *Baudouin* comte de Flandres, excita une révolte pour faire donner la couronne à *Robert* son second fils. *Robert*, duc de Normandie, lui aida à soumettre les rebelles. Les troupes de la reine furent battues, & le frere de *Henri* obligé de lui demander la paix. Il la lui accorda, & fit en sa faveur une cession du duché de Bourgogne, d'où est sortie la première race des ducs de Bourgogne du sang royal. Le duc *Robert* étant mort, & la possession du duché de Normandie, étant disputée à *Guillaume*, son fils naturel, *Henri* se joignit à lui pour l'aider à conquérir son héritage. Tous deux réunis livrèrent bataille aux rebelles dans le lieu appelé le *Val des Dunes*, près de Caen. *Henri* y fut abattu d'un coup de lance par un gentilhomme du Cotentin; mais il se releva sans blessure. *Guillaume*, depuis surnommé le *Conquérant*, vainqueur de ses ennemis dans cette journée, jouit paisiblement de son duché. Un nouveau prétendant, cousin de son pere, s'étant présenté, *Henri* le soutint contre le même *Guillaume*, dont il commençoit à être jaloux. Il tenta la conquête de la Normandie, mais sans succès; & mourut à Vitri en Brie, en 1060, à 55 ans, d'une médecine prise mal à-propos, avec la réputation de grand capitaine, & de roi juste &

pieux ; (*Voy. I. BERENGER.*) mais cette équité ne s'étendoit point à des établissemens utiles , à la réforme des abus ; le siècle de *Henri I* ne se prêtoit pas à ces sortes de changemens qui assùrent le bonheur public. Après la mort de sa première femme, *Henri* en envoya chercher une seconde jusqu'à *Moscow* : *Anne*, fille de *Jaroslav*, duc de *Russie*. On prétend que la crainte d'effuyer des querelles ecclésiastiques le détermina à ce mariage : on ne pouvoit alors épouser sa parente au 7<sup>e</sup> degré. La veuve de *Henri* se remaria au comte de *Crepin* ; & après la mort de son second époux , elle alla mourir dans son pays. Elle avoit eu du roi, *Philippe* & *Hugues*. *Henri* , qui sans doute la connoissoit bien , ne l'avoit pas nommée tutrice de ses fils en bas-âge ; ce fut son beau-frere le comte de *Flandres* qui eut la tutelle. *Henri* n'avoit point eu d'enfans de sa première femme , nommée *Mahilde* , fille de l'empereur *Conrad II*. *Philippe* , qu'il avoit fait proclamer roi avant sa mort , occupa le trône après lui.

X. HENRI II, roi de France , né à *Saint Germain-en-Laye* l'an 1518, de *François I* & de la reine *Claude*, succéda à son pere en 1547. La France étoit alors en guerre avec l'Angleterre ; *Henri II* , qui s'étoit signalé sous son pere en *Piémont* & en *Roussillon*, la continua avec succès , & la finit en 1550 par une paix assez avantageuse. Les Anglois lui rendirent *Boulogne*, moyennant quatre cens mille écus , payables en deux termes. L'année suivante est célèbre par la Ligue pour la défense de la liberté Germanique, entre *Henri II* , *Maurice* électeur de *Saxe*, & *Albert* marquis de *Brandebourg* , tous trois réunis contre l'empe-

reur *Charles-Quint*. Il marcha contre les troupes Impériales , prit en 1552 *Metz*, *Toul* & *Verdun* , qui sont toujours restés à la France pour prix de la liberté qu'elle avoit assùrée à l'Allemagne. *Charles-Quint* ayant donné aux *Luthériens* entière sûreté pour leur religion ; & conclu la paix avec les princes Allemands ligués contre lui , *Henri II* resta seul de la Ligue contre l'empereur. Pour subvenir aux frais d'une guerre si ruineuse, il aliéna une partie de son domaine , mit un impôt de 25 liv. sur chaque clocher , & un autre sur l'argenterie des églises. *Charles-Quint* parut devant *Metz* avec une armée de cent mille hommes. Le duc de *Guise*, secondé par toute la haute noblesse de France, défendit si vaillamment cette ville , que l'empereur , obligé de se retirer, détruisit de dépit *Térouane* de fond en comble. Le monarque François se venge de cette barbarie, en ravageant le *Brabant*, le *Hainaut*, le *Cambresis*. Il défait les Impériaux en 1554 à la bataille de *Renti*, dont cependant il fut obligé de lever le siège. *Henri* chercha à cette journée l'occasion de combattre *Charles-Quint* de personne à personne ; mais *Charles* l'évita. Les François furent moins heureux à la bataille de *Marciano* en *Toscane* , perdue la même année par *Strozzi*, commandant des troupes de France , & gagnée par le marquis de *Marignan*. L'épuisement des puissances belligérantes ralentit la guerre, & fit conclure une trêve de 5 ans à *Vaucelles* en 1556. Cet événement fut suivi de l'abdication de l'empire par *Charles-Quint* , & d'une nouvelle guerre. *Philippe II*, uni avec l'Angleterre, marcha avec 40 mille hommes en *Picardie*, ayant à leur tête *Emmanuel*

*Jacques-Philibert*, duc de Savoie, l'un des grands capitaines de son siècle. L'armée Française fut tellement défaite à la journée de Saint-Quentin le 10 Août 1557, qu'il ne resta rien de l'infanterie. Tout fut tué ou pris ; les vainqueurs ne perdirent que 80 hommes ; le connétable de *Montmorenci* & presque tous les officiers - généraux furent prisonniers ; le duc d'*Enghien* blessé à mort ; la fleur de la noblesse détruite, la France dans le deuil & dans l'alarme. Le duc de *Guise*, rappelé d'Italie, rassemble une armée, & rassure le royaume par la prise de Calais, qu'il enleva aux Anglois le 8 Janvier 1558 ; ils la possédoient depuis 1347, qu'*Edouard III* l'avoit prise sur *Philippe de Valois*. Le duc de *Guise* prit encore Guines & Thionville. Le duc de *Nevers* prenoit en même tems Charlemont ; le maréchal de *Thermes*, Dunkerque & Saint-Venot ; & le maréchal de *Brissac*, ne pouvant vaincre en Piémont à cause du petit nombre de ses troupes, tâchoit de s'y soutenir sans être vaincu. Ces succès faisoient espérer une paix avantageuse ; *Henri*, mal conseillé, en conclut une le 3 Avril 1559, qui fut nommée depuis la *Malheureuse Paix*. Il perdit par ce traité ce que les armes Espagnoles n'auroient pu lui enlever, dit le préf. *Henault*, après 30 années de succès. Calais resta à la France ; mais ce ne devoit être que pour 8 ans : après ce tems cette ville devoit retourner aux Anglois. On remit au duc de *Savoie* une partie de ses états. Tout fut rendu de part & d'autre, soit en Italie, soit en France, excepté les 3 importantes villes de Metz, Toul & Verdun qui nous restèrent, mais que l'Empire avoit la liberté de redemander. Par la même paix furent conclus les ma-

riages d'*Elizabesh*, fille du roi, avec *Philippe II*, & de sa sœur *Marguerite* avec le duc de *Savoie*. Les fêtes qu'il donna à l'occasion de ce second mariage, furent funestes à la France. *Henri*, dans un tournoi qu'il avoit ordonné, fut blessé en jouant dans la rue Saint-Antoine contre *Gabriel* comte de Montgomeri, capitaine de la garde Écossaise. Ce champion ayant rompu sa lance, oublia de jeter, suivant la coutume, le tronçon qui lui étoit demeuré dans la main, & le tint toujours baissé ; de sorte qu'en courant il rencontra la tête du roi, & lui donna dans la visière un si furieux coup qu'il lui creva l'œil droit. Le monarque mourut de sa blessure le 10 Juillet 1559, à l'âge de 41 ans, après un règne de 12. *Henri* auroit été sans défauts, si sa conduite eût répondu à sa bonne mine ; mais sa riche taille, son visage doux & serein, son esprit agréable, son adresse dans toutes sortes d'exercices, son agilité & sa force corporelle, ne furent pas accompagnées de la fermeté d'esprit, de l'application, de la prudence & du discernement nécessaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon, & avoit les inclinations portées à la justice ; mais n'osant ou ne pouvant rien faire de lui-même, il fut cause de tout le mal que commirent ceux qui le gouvernoient. Ils lui firent faire des dépenses si excessives, qu'il surchargea le royaume de grands impôts, & qu'en accablant le peuple, ils s'enrichirent par les voies les plus injustes. Il avoit une merveilleuse facilité à s'exprimer autant en public qu'en particulier ; & l'on auroit pu aussi le louer sur son amour pour les belles-lettres & sur ses libéralités envers les sçavans, si la corruption de sa cour, au-

torisé par son exemple, n'eût invité les plus beaux esprits de son temps à se signaler plutôt par des Poësies lascives, que par des ouvr. solides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des courtisans ; & la passion du prince pour *Diane de Poitiers*, duc. de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le gouvernement. Les ministres & les favoris plioient également sous elle ; & le connétable *Anne de Montmorenci* lui-même, tout aimé du prince, tout grave qu'il étoit, ne pouvoit se dispenser d'avoir recours à sa faveur. Ce prince, selon *Bodin*, fit de la polygamie un cas pendable, & commença à la soumettre au dernier supplice. Ce fut lui qui le premier mit son portrait sur la monnoie. Il fit des ordonnances très-sévères contre les Calvinistes, quoique le fonds de son caractère fût la bonté. Des 4 fils qu'il avoit eus de *Catherine de Médicis*, *François*, *Charles* & *Henri* lui succédèrent l'un après l'autre ; le dernier, *François* duc d'Alençon, fut dans la suite créé duc de Brabant ; & sa fille *Marguerite* épousa *Henri IV*. Mil' de *Luffan* a donné les *Annales de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12 ; & l'abbé *Lambert*, son *Histoire*, 1755, 2 vol. in-12, mal digérée & mal écrite. Cette Histoire est encore à faire.

XI. HENRI III, roi de Pologne, puis de France, 3<sup>e</sup> fils de *Henri II* & de *Catherine de Médicis*, naquit à Fontainebleau en 1551. Ce prince porta le nom de duc d'Anjou, qu'il quitta pour prendre celui de roi de Pologne, lorsque cette couronne lui eut été décernée après la mort de *Sigismund-Auguste* en 1573. La réputation qu'il s'étoit acquise dès l'âge de 18 ans par les victoires de Jarnac & de Montcour, remportées en 1569, répu-

tation qu'il perdit en montant sur le trône, avoit déterminé les Polonois à l'élire. *Henri* avoit pris possession de ce royaume depuis 3 mois, lorsqu'il apprit la mort funeste de *Charles IX* son frere ; il l'abandonna, pour venir régner en France au milieu des troubles & des factions. Sacré & couronné à Reims par *Louis* cardinal de *Guise* le 15 Février 1575, il soutint d'abord la réputation de valeur qu'il s'étoit faite. Il gagna la même année la bataille de Dormans, & conclut la guerre contre les Huguenots dans l'assemblée des états tenue à Blois en 1576 ; mais ce parti étant trop puissant, on lui accorda la paix à Nérac. Cette paix, la plus favorable qu'eussent obtenue les Calvinistes, fut suivie, l'an 1580, d'un édit de pacification, par lequel on leur permit l'exercice public de leur religion. On leur accorda des chambres mi-parties dans les 8 parlemens du royaume. On défendit d'inquiéter les prêtres ou les moines qui s'étoient mariés, & on déclara leurs enfans légitimes. Le royaume fut un peu plus tranquille ; mais la licence, le luxe, la dissolution s'y introduisirent avec la paix. *Henri III*, au lieu de travailler utilement pour l'état, la religion, pour lui-même, se livroit avec ses favoris à des débauches abominables. *Quelus*, *Maugiron*, *St-Maigrin* parurent les premiers sur les rangs : *St-Luc* vint ensuite, *Joyeuse* le jeune, la *Valette* connu sous le nom de duc d'Epéron, & quelques autres, qui profitant de sa foiblesse, achevèrent d'énervier le peu de vigueur que son ame pouvoit avoir. *Henri III* mêloit avec ces mignons la religion à la plus infâme lubricité. Il faisoit avec eux des retraites, des pèlerinages, il se donnoit la discipline. Il institua des confréries de *Péni-*

ans, & se donnoit en spectacle sous leur habit. On ne l'appelloit que *Frere Henri*. Ses momeries sacrilèges, loin de masquer ses vices, ne faisoient que leur donner plus d'éclat. Il vivoit dans la mollesse & dans l'afféterie d'une femme coquette ; il couchoit avec des gants d'une peau particulière pour conserver ses belles mains ; il mettoit sur son visage une pâse préparée, & une espèce de masque par-dessus. Le feu de la guerre civile couvoit toujours en France. L'édit de pacification avoit révolté les Catholiques. On craignoit que le Calvinisme ne devint la religion dominante ; on craignoit davantage, après la mort de *François* duc d'Alençon, frere unique du roi, arrivée à Château-Thierry en 1584. Par cette mort, le roi de Navarre, chef des Huguenots, devenoit l'héritier présumptif de la couronne. Les Catholiques ne vouloient point qu'il régnât. Il se forma trois partis dans l'état, que l'on appella la guerre des trois *Henris* : celui des *Ligueurs*, conduit par *Henri* duc de *Guise* ; celui des *Huguenots*, dont *Henri* roi de Navarre, qui régna depuis sous le nom de *Henri IV*, étoit le chef ; & celui du roi *Henri III*, qu'on appella le parti des *Politiques*, ou des *Royalistes*. C'est ainsi que le roi devint chef de parti, de pere commun qu'il devoit être. *Henri* duc de *Guise*, homme d'un génie aussi grand que dangereux, conçut dès lors le projet de s'unir aux Protestans pour enlever la couronne à son souverain. Le zèle apparent de cet ambitieux étranger pour la religion Catholique, lui gagna le clergé, ses libéralités le peuple, & ses caresses le parlement. Le nom de *Sainte-Ligue*, association qu'il avoit formée contre

les Protestans pour la sûreté du Catholicisme) fut le signal de la révolte. Les rebelles étoient appuyés par le pape & par le roi d'Espagne. Le roi le sçavoit. Intimidé par les secours qu'ils promettoient, & effrayé par les prompts succès du duc de *Guise*, qui venoit de prendre Toul & Verdun, il dévoila ses craintes & son découragement dans une *Apologie* où il se reconnoissoit coupable, & où il conjuroit les factieux de mettre bas les armes. Il se mit lui-même à la tête de la *Sainte-Ligue*, dans l'espérance de s'en rendre le maître. Il s'unir avec *Guise*, son sujet rebelle, contre le roi de Navarre, son successeur & son beau-frere, que la nature & la politique lûsi désignoient pour son allié. Tous les privilèges des Protestans furent révoqués par un édit donné en 1585. L'année suiv. se forme la faction des *Seize*, qui entreprit d'ôter au roi la couronne. Les Protestans reprennent les armes en Guienne & en Languedoc, sous la conduite du roi de Navarre & du prince de *Condé*. *Sixte-Quint* signaloit en mêmes tems son exaltation au souverain pontificat, par une bulle terrible contre ces deux princes, & par la confirmation de la Ligue. *Henri III* envoyoit contr'eux *Joyeuse*, son favori, avec la fleur de la noblesse François & une puissante armée. *Henri* de Navarre l'ayant défaite entièrement à Coutras le 10 Octobre 1587, ne se servit de sa victoire, que pour offrir une paix sûre au royaume & son secours au roi ; mais il fut refusé, tout vainqueur qu'il étoit. Le duc de *Guise* étoit plus à craindre & plus puissant que jamais : il venoit de battre à Vimori & à Auneau les Allemands & les Suisses, qui alloient renforcer l'armée du Navarrois. De

retour à Paris, il y fut reçu comme le sauveur de la nation. *Henri III*, sollicité de toutes parts, sortit, mais trop tard, de sa profonde léthargie; il essaya d'abattre la Ligue; il voulut s'assurer de quelques bourgeois les plus séditieux; il osa défendre à *Guise* l'entrée de Paris: mais il éprouva à ses dépens ce que c'est que de commander sans pouvoir. *Guise*, au mépris de ses ordres, vint à Paris. En vain *Henri* y fit entrer, le 12 Mai 1588, des troupes pour se saisir des carrefours. Le peuple prit aussi-tôt l'alarme, se barricada, & chassa ces troupes. C'est ce qu'on appella la *journée des Barricades*. Elle rendit le duc de *Guise* maître de la capitale; le roi fut obligé de se retirer à Chartres, & de-là à Rouen, où *Catherine de Médicis*, sa mere, lui fit signer l'édit de réunion, fait à la honte de la royauté. Rament, (dit un historien célèbre) les hommes sont assez bons ou assez méchants. Si *Guise* avoit entrepris, le jour des Barricades, sur la liberté ou sur la vie du roi, il auroit été le maître de la France; mais il le laissa échaper. *Henri III* se rendit à Blois, où il convoqua les états-généraux du royaume en 1588. *Guise*, après avoir chassé son souverain de la capitale, osa venir le braver à Blois, en présence d'un corps qui représentoit la nation. *Henri* & lui se réconcilièrent solennellement; ils allèrent au même autel, ils y communierent ensemble: l'un promit par serment d'oublier toutes les injures passées, l'autre d'être obéissant & fidèle à l'avenir; mais dans le même tems le roi projettoit de faire mourir *Guise*, & *Guise* de faire détrôner le roi. *Henri* le prévint: sur la fin de la même année 1588, il fit assassiner le duc de *Guise*,

& le cardinal son frere, le complice de ses projets ambitieux. Le sang de ces deux chefs fortifia la Ligue, comme la mort de *Coligni* avoit fortifié les Protestans. Le fameux duc de *Mayenne*, cadet du duc assassiné, aussi grand-homme que lui & non moins remuant, fut déclaré en 1589 *Lieutenant-général de l'Etat Royal & Couronne de France*, par le conseil de l'Union. Les villes les plus importantes du royaume, (Paris, Rouen, Dijon, Lyon, Toulouse) soulevées comme de concert, se donnent à lui, & se révoltent ouvertement contre le roi. On ne le regardoit plus que comme un assassin & un parjure. Le pape l'excommunie. Soixante & dix docteurs assemblés en Sorbonne le déclarent déchu du trône, & ses sujets déliés du serment de fidélité. Les prêtres refusent l'absolution aux pénitens qui le reconnoissoient pour roi. La faction des *Seize* emprisonne à la Bastille les membres du parlement affectionnés à la monarchie. La veuve du duc de *Guise* vient demander justice du meurtre de son époux & de son beau-frere. Le parlement, à la requête du procureur-général, nomme deux conseillers, *Courtin* & *Michon*, qui instruisent le procès criminel contre *Henri de Valois, ci-devant Roi de France & de Pologne*. Ce roi s'étoit conduit avec tant d'aveuglement, qu'il n'avoit point encore d'armée: il envoyoit *Sancy*, négociateur des soldats chez les Suisses, & il avoit la bassesse d'écrire au duc de *Mayenne*, déjà chef de la Ligue, pour le prier d'oublier l'assassinat de son frere. Il envoyoit en même tems à Rome demander l'absolution des censures qu'il croyoit avoir encourues par la mort du cardinal de *Guise*. Ne pou-



vant calmer ni le pontife Romain, ni les fatigues de Paris, il a recours à *Henri de Navarre*, son vainqueur. Ce prince mena son armée à *Henri III*; & avant que ses troupes fussent arrivées, il eut la générosité de le venir trouver, accompagné d'un seul page. L'armée Protestante le dégagea à Tours des mains du duc de *Mayenne* prêt à l'investir, & marcha ensuite vers Paris. La ville n'étoit point en état de se défendre; la Ligue touchoit à sa ruine, lorsqu'un Dominicain, nommé *Jacques Clément*, changea toute la face des affaires. Ce moine fanatique, encouragé par son prieur *Bourgoing*, par l'esprit de la Ligue, préparé à son parricide par des jeûnes & des prières, muni des sacrements & croyant courir au martyre, alla à St-Cloud où étoit le quartier du roi. Ayant été conduit devant *Henri*, sous prétexte de lui révéler un secret important, il lui remit une lettre qu'il disoit être écrite par *Achille de Harlai*, premier président. Tandis que le roi lit, le malheureux le frappe dans le ventre & laisse son couteau dans la plaie. *Henri* le retire lui même, & en donne un coup au meurtrier au front, en s'écriant: *Ah! misérable, que t'ai je fait pour m'assassiner ainsi?* Les courtisans tuèrent sur le champ l'assassin, & cette précipitation les fit soupçonner d'avoir été trop instruits de son dessein. On prétend que mad<sup>e</sup> de *Montpensier*, sœur du duc de *Guise*, eut beaucoup de part à ce forfait, & qu'elle avoit persuadé au monstre imbécille que le pape le feroit cardinal pour récompense de son parricide. *Henri III* mourut le lendemain 2 Août 1589, à 39 ans, après en avoir régné 15. C'est par ce meurtre que périt la branche de *Valois*, qui avoit régné 261

ans, pendant lesquels elle donna 13 rois à la France. Il ne resta de mâles que *Charles duc d'Angoulême*, fils naturel de *Charles IX*. C'est sous les rois de cette race que la France acquit le Dauphiné, la Bourgogne, la Provence & la Bretagne, & que les Anglois furent entièrement chassés de la France; mais c'est sous eux aussi que les peuples ont commencé à être chargés d'impôts, que les domaines de la couronne ont été aliénés, les roturiers mis en possession des Fiefs, l'élection canonique des bénéfices supprimée, la vénalité des charges introduite, les officiers de justice & de finance multipliés, l'ancienne milice du royaume changée, les femmes appelées à la cour: *Choses*, dit *Mézerai*, dont il faut laisser aux Sages le jugement, si elles sont utiles ou dommageables à l'Etat. Au cas que tous ces changemens soient des maux, *Henri III* les augmenta. Ce prince fut plus occupé à donner de pieuses comédies en public & à outrager la nature en secret, qu'à soulager son peuple, & à se mettre au-dessus de toutes les factions qui déchiroient la France. « La Ligue, » dont il fut la victime, est peut-être (dit le président *Henault*) » l'événement le plus singulier » qu'on ait jamais lu dans l'Histoire; & *Henri III* le prince le plus mal-habile, de n'avoir pas prévu qu'il se mettoit dans la dépendance de ce parti en s'en rendant le chef. Les Protestans lui avoient fait la guerre, comme à l'ennemi de leur secte; & des Ligueurs l'assassinèrent à cause de son union avec le roi de Navarre, chef des Huguenots. Suspect aux Catholiques & aux Huguenots par sa légèreté, & devenu méprisable à tous par

» une vie également superstitieuse & libertine, il parut digne de l'empire tant qu'il ne régna pas. » *Caractère d'esprit incompréhensible, » dit de Thou ; en certaines choses » au-dessus de sa dignité, en d'autres » au-dessous même de l'enfance...* »

C'est sous son règne en 1588, que le duc de Savoie s'empara du marquisat de Saluces, & qu'un ingénieur de Venlo inventa les bombes. *Henri III* n'eut point d'enfants de sa femme *Louise de Lorraine*, fille d'*Antoine* comte de Vaudemont ; princesse d'une rare beauté, qui se retira, après la mort de son mari, au château de Moulins, où elle mourut en 1601. C'est à ce prince que l'ordre du *St-Esprit* doit son institution en 1578. On prétend qu'il en dressa les statuts sur ceux d'un ordre à-peu-près semblable, institué par *Louis I*, roi de Sicile, en 1352. Nous ne citerons pas une mauvaise *Vie* de ce prince par le romancier *Varillas*.

XII. HENRI IV, le Grand, roi de France & de Navarre, naquit en 1553, dans le château de Pau, capitale de Béarn. *Antoine de Bourbon*, son pere, prince foible, pluri-indolent que paisible, étoit chef de la branche de *Bourbon*, ainsi appelée d'un fief de ce nom, qui tomba dans leur maison par un mariage avec l'héritière de *Bourbon*. Il descendoit de *Robert* de France, comte de Clermont, cinquième fils de *St Louis*, & seigneur de *Bourbon*, *Jeanne d'Albret*, mere de *Henri IV*, étoit fille d'*Henri d'Albret*, roi de Navarre. Elle étoit prête à le mettre au monde, lorsque le roi son pere, lui montrant une belle boîte d'or, avec une chaîne pareille, lui dit, dans le langage simple & familier de son tems : *Ma fille, cette boîte, avec ce qu'elle renferme, est à toi, si en accouchant tu*

*me chantes une chanson Gasconne. Et* le accoucha peu après, & dans les premières douleurs, elle chanta un couplet en langue Béarnoise. Le roi de Navarre mit aussi - tôt la chaîne au cou de sa fille, & lui donna ensuite la boîte, en lui disant : *Voilà qui est à vous, ma fille...* Mais, ajouta-t-il, en prenant l'enfant dans sa robe : *Ceci est à moi. Il l'emporta en effet dans sa chambre, Henri étoit venu au monde sans crier, & son premier mets fut une gouffe d'ail, dont son aïeul lui frotta les lèvres ; il y ajouta une goutte de vin qu'il lui fit avaler. La suite de son éducation répondit à ces commencemens. Il fut élevé à la cour de France, sous la conduite d'un sage précepteur, nommé La Gaucherie, jusqu'en 1566. Alors Jeanne d'Albret sa mere, qui avoit embrassé ouvertement le Calvinisme, voulut l'avoir à Pau auprès d'elle, & lui donna pour précepteur *Florent Chrétien*. Cette princesse avoit tout ce qui fait un grand-homme & un excellent politique. *Henri* apporta en naissant toutes les qualités de sa mere, & n'héritait de son pere, que d'une certaine facilité de caractère, qui dans *Antoine* dégénéra en incertitude & en foiblesse, mais qui dans *Henri* fut bienveillance & bon naturel. Il ne fut pas élevé dans la mollesse. Sa nourriture étoit grossière, & ses habits simples & unis. Il alla toujours tête nue. On l'envoyoit à l'école avec des jeunes-gens de même âge ; il grimpoit avec eux sur les rochers & sur le sommet des montagnes voisines, suivant la coutume du pays & des tems. Elevé dans le Calvinisme, il fut destiné à la défense de cette secte par sa mere : on l'en déclara le chef à la Rochelle en 1569, & le prince de Condé fut son lieu-*

tenant. *Henri* se trouva à 16 ans à la bataille de Montcontour, & s'y signala. Après la paix de St-Germain, conclue le 11 Août 1570, il fut attiré à la cour avec les plus puissans seigneurs de son parti. On le maria 2 ans après, avec la princesse *Marguerite de Valois*, sœur de *Charles IX*. Cefut au milieu des jouissances de ces noces, qu'on prépara l'horrible massacre de la *St-Barthélemi*, l'opprobre du nom François. *Henri*, réduit à l'alternative de la mort ou de la religion, se fait Catholique, & reste près de 3 ans prisonnier d'état. S'étant évadé en 1576, & s'étant retiré à Alençon, il se mit à la tête du parti Huguenot, exposé à toutes les fatigues & à tous les risques d'une guerre civile & d'une guerre de religion, manquant souvent du nécessaire, n'ayant jamais de repos, & s'exposant comme le plus hardi soldat. Parmi les avantages qu'il remporta, on ne doit pas oublier la victoire de Coutras en 1587, due principalement à ses soins. Avant le commencement de l'action, le roi de Navarre se tourne vers le prince de Condé & le duc de Soissons, & leur dit, avec cette confiance qui précède la victoire : *Souvenez-vous que vous êtes du sang de Bourbon ; & vive Dieu ! je vous ferai voir que j'esuis votre aîné.* Et nous, lui répondent-ils, nous vous montrerons que vous avez de bons cadets... *Henri* s'apercevant dans la chaleur de l'action que quelques-uns des siens se mettent devant lui, à dessein de défendre & de couvrir sa personne, leur crie : *A quartier, je vous prie ! ne m'offusquez pas, je veux paroître.* Il entonce les premiers rangs des Catholiques, & fait des prisonniers de sa main. Après la victoire, on lui présente les bijoux & les autres magnifiques bagatelles de *Joyeuse*,

tué dans cette journée ; il les dédaigne en disant : *Il ne convient qu'à des Comédiens de tirer vanité des riches habits qu'ils portent. La véritable ornemens d'un Général, est le courage, la présence d'esprit dans une bataille, & la clémence après la victoire.* On peut voir dans l'article précédent, comment il unit sa cause avec celle de *Henri III*. Il portoit le titre de *Roi de Navarre*, depuis la mort de sa mere, arrivée le 9 Juin 1572. Celle de *Henri III* le fit *Roi de France* en 1589 ; mais la religion servit de prétexte à la moitié des chefs de l'armée pour l'abandonner, & à la Ligue pour ne pas le reconnoître. On lui opposa un fantôme, le cardinal de Bourbon. *Henri*, avec peu d'amis, peu de places importantes, point d'argent, & une petite armée, supplée à tout par son activité & son courage. Il restoit moins au lit, que le duc de Mayenne, chef des rebelles, ne restoit à table. Il gagna plusieurs batailles sur ce duc, celle d'Arques en 1589, & celle d'Ivry en 1590. Il remporta la victoire dans cette dernière journée, comme il l'avoit remportée à Coutras, en se jettant dans les rangs ennemis au milieu d'une forêt de lances. Les François se souviendront éternellement des paroles qu'il dit à ses soldats dans ce jour mémorable : *Si vous perdez vos enseignes, ralliez-vous à mon panache blanc ; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur & de la gloire.* Et lorsque les vainqueurs s'acharnaient sur les vaincus : *Sauvez les François*, leur crioit-il ! Le maréchal de Biron eut part à l'honneur de cette journée ; mais *Henri* en eut la principale gloire, par l'héroïsme avec lequel il combattit. Le maréchal rendit finement l'idée qu'il avoit de cette action, lorsqu'il fit ce

compliment à son maître : *Sire ;* dit-il, *vous avez fait aujourd'hui le devoir du Maréchal de Biron, & le Maréchal de Biron a fait ce que devoit faire le Roi.* Le soir, le maréchal d'Aumont s'étant présenté au souper du roi, ce bon prince se leva aussi-tôt, alla au-devant de lui, & le fit affeoir à table, avec ces paroles obligeantes : *Qu'il étoit bien raisonnable qu'il fût du festin, puisqu'il l'avoit si bien servi à ses noces.* Henri continua la guerre avec différens succès. Il prit d'affaut tous les fauxbourgs de Paris dans un seul jour. Il est constant qu'il eût pris la ville par famine, s'il n'avoit permis lui-même, par une pitié héroïque, que les assiégeans nourrissent les assiégés. On a dit que, pendant qu'il pressoit Paris, les moines faisoient une espèce de revue militaire, marchant en procession la robe retroussée, le casque en tête, la cuirasse sur le dos, le mousquet & le Crucifix à la main ; mais on a pris trop à la lettre une plaisanterie des auteurs de la *Satyre Ménippée*. Ce qu'il y a de vrai, c'est que plusieurs citoyens considérables faisoient serment sur l'Evangile, en présence du légat & de l'ambassadeur d'Espagne, de mourir plutôt de faim que de se rendre. Le duc de Parme, envoyé par *Philippe II*, venoit secourir Paris ; mais *Henri* le fit rentrer en Flandres. Cependant la disette dégénéroit en famine universelle. Le pain se vendoit un écu la livre ; on avoit été obligé d'en faire avec des os du charnier des *Srs Innocens* : on l'appella le *Pain de Mad<sup>e</sup> de Montpensier*, parce qu'elle en avoit loué l'invention. La chair humaine devint la nourriture des obstinés Parisiens. On alla à la chasse des enfans ; il y en eut plusieurs de dévorés par les faméliques ; & l'on vit des mères se

nourrir des cadavres de leurs propres enfans. Le duc de *Mayenne* voyant que ni l'Espagne, ni la Ligue ne lui donneroient jamais la couronne de France, résolut de faire reconnoître celui à qui elle appartenoit ; il engagea les Etats à une conférence entre les Catholiques des deux partis. Cette conférence fut suivie de l'abjuration de *Henri* à St-Denys, en 1593, & de son sacre à Chartres. L'année d'après, Paris lui ouvrit ses portes. *Henri* renvoya tous les étrangers qu'il pouvoit retenir prisonniers ; il pardonna à tous les Ligueurs. Après avoir été forcé de faire la guerre à ses sujets, il fallut la faire en 1695 à l'Espagne. Cette même année fut célèbre, & par l'absolution que *Clément VIII* lui conféra par procuration, & par le fameux Edit rendu à Nantes. Il battit l'armée Espagnole à la rencontre de Fontaine-Françoise, & la chassa d'Amiens en 1597 à la vue de l'archiduc *Albert*, contraint de se retirer. Le duc de *Mayenne* avoit fait son accommodement en 1596 ; le duc de *Mercaur* se soumit en 1598, avec la Bretagne dont il s'étoit emparé. Il ne restoit plus qu'à faire la paix avec l'Espagne ; elle fut conclue le 2 Mai de la même année, à Vervins. Depuis ce jour jusqu'à sa mort, le royaume fut exempt de guerres civiles & étrangères, si l'on en excepte l'expédition de 1600 contre le duc de Savoie, qui fut glorieuse à la France, & suivie d'un traité avantageux. Les convulsions du fanatisme étoient calmées ; mais le levain n'étoit pas entièrement détruit. Il n'y eut presque point d'année où l'on n'attentât sur la vie de *Henri*. Un malheureux de la lie du peuple, nommé *Pierre Barrière*, poussé par *Aubri* curé de St André-des-Arcs, & par le Jésuite *Varade*, à porter ses

mais parricides sur le roi, fut arrêté & mis à mort en 1593. *Jean Châtel*, jeune homme né d'une honnête famille, le frappa d'un coup de couteau à la bouche, en 1595, sous prétexte qu'il n'étoit pas encore absous par le pape. Un chartroux nommé *Pierre Ouin*, un vicaire de S. Nicolas-des-champs, pendu'en 1595, un tapissier en 1596, un malheureux qui étoit ou qui contrefaisoit l'insensé, méditèrent le même assassinat. (Voyez aussi II. BROMON.) Enfin il fallut, pour le malheur de la France, qu'un monstre furieux & imbécille, nommé *Ravaillac*, l'exécutât le 14 Mai 1610. Le carrosse d'*Henri IV* ayant été arrêté par un embarras de charrettes dans la rue de la Féronnerie, en allant à l'Arsenal, ce malheureux profita de ce moment pour le poignarder. Ce grand-homme mourut dans le milieu de la 57<sup>e</sup> année de son âge, & dans la 22<sup>e</sup> de son règne, laissant 3 fils & 3 filles, de *Marie de Médicis* sa seconde femme, ou plutôt son unique épouse, puisque son premier mariage avec *Marguerite de Valois* fut déclaré nul. *Henri IV* ne fut cher à la nation, que quand il eut été assassiné. L'idée qu'on avoit qu'il tenoit encore au Calvinisme, souleva contre lui beaucoup de Catholiques; son changement nécessaire de religion, aliéna une partie des Réformés. Sa 2<sup>e</sup> femme, qui ne l'aimoit pas & qui ne s'en croyoit pas aimée, l'accabla de chagrins domestiques, & plus encore la 1<sup>re</sup>. Sa maîtresse même, la marquise d'*Entragues*, conspira contre lui. La plus cruelle *Saïyre*, qui attaqua ses mœurs & sa probité, fut l'ouvrage d'une princesse de *Conti*, sa proche parente. Cependant il avoit mis le royaume dans un état florissant. Il l'avoit policé après l'avoir conquis. Les troupes inutilisées furent licenciées; l'ordre dans

les finances succéda au plus odieux brigandage; il paya peu-à-peu toutes les dettes de la couronne, sans fouler les peuples. Les payfans répètent encore aujourd'hui, qu'il vouloit qu'ils eussent une Poule au pot tous les Dimanches; expression triviale, mais sentiment paternel. La justice fut réformée, & ce qui étoit beaucoup plus difficile, les deux religions vécurent en paix, au moins en apparence. Il enrichit lui seul le domaine de la couronne, de plus de terres, que n'avoient fait ensemble *Philippe de Valois*, *Louis XII* & *François I*, parvenus comme lui au trône en ligne collatérale. Le commerce, les arts furent en honneur. Les étoffes d'or & d'argent, prosrites d'abord par un édit somptuaire, dans le commencement d'un règne difficile, & dans un tems d'épuisement & de pauvreté, reparurent avec plus d'éclat, & enrichirent Lyon & la France. Il établit des manufactures de tapisseries de haute-lisse, en laine & en soie, rehaussées d'or. On commença à faire de petites glaces dans le goût de celles de Venise. C'est à lui seul qu'on doit les vers à soie & les plantations de mûriers. On lui doit même le canal de Briare, par lequel la Seine & la Loire furent jointes, & le Jardin royal des plantes de Montpellier, si utile aux médecins. Paris fut agrandi & embelli; il forma la Place royale; il restaura tous les ponts. Le fauxbourg St-Germain ne tenoit point à la ville; il n'étoit point pavé: *Henri* se chargea de tout. Il fit construire ce beau Pont où les peuples regardent aujourd'hui sa statue avec adoration, St Germain-en-Laye, Monceaux, Fontainebleau, & sur-tout le Louvre, furent augmentés, & presque entièrement bâtis. Il logeoit au Louvre, sous cette longue ga-

lerie qui est son ouvrage, des artistes en tout genre, qu'il encouragea souvent de ses regards, comme par des récompenses. Il fut enfin le vrai fondateur de la bibliothèque royale. Il étoit aussi sçavant qu'un roi doit l'être, c'est-à-dire, assez pour distinguer le vrai mérite. Il donna une chaîne d'or & son portrait, & fit beaucoup d'autres libéralités à Grotius, qui lui présenta son traité *De jure belli ac pacis*. Le président de Thou, Jacques Bongars, du Perron, d'Offat, Sponde, Joseph Scaliger, Casaubon, Malherbe, l'abbé d'Elbène, & beaucoup d'autres, reçurent de lui des marques de considération ou des bienfaits. Quand Don Pedro de Tolède fut envoyé par Philippe III en ambassade auprès de Henri, il ne reconnut plus cette ville, qu'il avoit vue autrefois si malheureuse & si languissante : *C'est qu'alors le Pere de famille n'y étoit pas*, lui dit Henri ; & aujourd'hui qu'il a soin de ses enfans, ils prospèrent. En faisant fleurir son état au-dedans, il le faisoit respecter au-dehors. Le même Don Pedro faisoit valoir avec trop de hauteur la puissance de son maître : *Tout cela ne m'en impose pas*, lui répondit Henri : *Si le Roi votre maître continue ses attentats, je porterai le feu jusques dans l'Escorial, & on me verra bientôt à Madrid.*—François I fut bien, répond fièrement l'Espagnol. — *C'est pour cela*, repliqua le roi, *que j'y veux aller venger son injure, celles de la France & les miennes.* Henri fut médiateur entre le pape & la république de Venise. Il protégea les Hollandois contre les Espagnols, & ne servit pas peu à les faire reconnoître libres & indépendans. Il étoit sur le point de passer en Allemagne avec une puissante armée, lorsque le scélérat qui lui donna la mort, l'enleva

à la France & à l'Europe. Nous n'avons jamais eu de meilleur, ni de plus grand roi. Il fut (dit le président Hénault,) son général & son ministre. Il unit à une extrême franchise, la plus adroite politique ; aux sentimens les plus élevés, une simplicité de mœurs charmante ; & au courage d'un soldat, un fonds d'humanité inépuisable. *Je ne puis*, disoit-il après une victoire, *Je ne puis me réjouir de voir mes sujets étendus morts sur la place ; je perds, lors même que je gagne.* Quelques troupes qu'il envoyoit en Allemagne ayant fait du désordre en Champagne, Henri IV dit aux capitaines qui étoient encore à Paris : *Parlez en diligence ; donnez-y ordre ; vous m'en répondrez. Vive Dieu ! s'en prendre à mon peuple, c'est s'en prendre à moi.*... Henri rencontra ce qui forme & ce qui déclare les grands-hommes, des obstacles à vaincre, des périls à eschuer, & sur-tout des adversaires dignes de lui. Enfin, comme l'a dit un de nos plus grands poètes :

*Il fut de ses sujets le vainqueur & le pere.*

L'activité étoit sa qualité dominante. Le duc de Parme disoit, que les autres Généraux faisoient la guerre en lions ou en sangliers ; mais que Henri la faisoit en aigle. Ajoutons encore aux traits qui caractérisent ce grand prince, son discernement dans le choix des personnes qu'il employoit aux affaires de l'état : le chancelier Sillori, le président Jeannin, Sulli, Bellièvre, Villeroy, sont autant de noms qui rappellent de grands talens & des vertus éminentes. Les grandes qualités de Henri IV furent obscurcies par quelques défauts. Il eut une passion extrême pour le jeu & pour les femmes. On ne peut guères excuser

la première , parce qu'elle fit naître quantité de brélans dans Paris ; & encore moins la seconde , parce que ses amours furent si publiques & si universelles , depuis sa jeunesse jusqu'au dernier de ses jours , « qu'on » ne sçautroit même , dit *Mezerai* , » leur donner le nom de galantes-ries. » Aussi le nombre de ses enfans-naturels surpassa beaucoup celui des légitimes. Outre ceux qu'il ne put , ou qu'il ne voulut pas avouer , il en reconnut huit : 3 de *Gabrielle d'Estres* ; 2 de *Henriette de Balzac d'Entragues* ; un de *Jacqueline de Beuil* ; 2 de *Charlotte des Effarts*. Ses maîtresses ne le domi-noient pourant pas , & il leur répétoit souvent « qu'il aimeroit » mieux perdre dix amantes , qu'un » *Sally*. » Il sentoît que ses foiblesses faisoient tort à sa gloire ; mais il n'étoit pas maître de son cœur. Aussi disoit-il un jour au nonce du pape , avec qui il regardoit danser les plus belles dames de la cour : *Monsieur le Nonce* , je n'ai jamais vu de plus bel escadron , ni de plus périlleux. L'abbé *Lenglet du Fresnoy* a publié 59 *Lettres* de ce bon roi , dans le tome IV<sup>e</sup> de sa nouvelle édition du *Journal de Henri III*. On en trouve aussi plusieurs dans les *Mercur*es de France. On y remarque du feu , de l'esprit , de l'imagination , & sur-tout cette éloquence du cœur qui plaît tant dans un monarque. Il a paru un recueil non moins intéressant & non moins agréable des bons-mots & d'actions de clémence de ce héros sensible , sous le tit. d'*Esprit d'Henri IV*, in-12 , Paris 1769... On l'exhortoit à traiter avec rigueur quelq<sup>e</sup> places de la Ligue qu'il avoit réduites par la force. La satisfaction qu'on tira de la vengeance ne dure qu'un moment , répondit ce prince généreux ; mais celle qu'on tire de la clémence est éter-

nelle... On lui parloit d'un brave officier qui avoit été de la Ligue , & dont il n'étoit pas aimé : *Je veux* , dit-il , lui faire tant de bien , que je le forcerai de m'aimer malgré lui... Il est à souhaiter , ( dit un historien qui a chanté *Henri* , & qui nous a beaucoup servi à le peindre , ) il est à souhaiter , pour l'exemple des rois & pour la consolation des peuples , qu'on lise dans la grande Histoire de *Mezerai* , dans *Pétrefixe* , & dans les Mémoires de *Sully* , ce qui concerne les tems de ce bon prince. Plus on connoitra *Henri* , plus on l'aimera , plus on l'admirera.

XIII. HENRI I , roi d'Angleterre & duc de Normandie , 3<sup>e</sup> fils de *Guillaume le Conquérant* , se fit couronner roi d'Angleterre l'an 1100 , après la mort de son frere *Guillaume le Roux* , au préjudice de *Robert Courte-Cuisse* , son aîné , qui étoit pour lors en Italie , arrivé récemment de l'expédition de la Terre-sainte. Cette usurpation donna lieu à *Robert* de passer en Angleterre pour réclamer son droit par les armes ; mais il le lui abandonna pour une pension de 3000 marks. Peu de tems après , une nouvelle brouillerie survint entre les deux freres , dont la fin fut funeste à *Robert*. Il fut battu & fait prisonnier à la bataille de *Tinchebray* en Normandie l'an 1106. *Henri* eut quelques avantages sur le roi *Louis le Gros* , de grands démêlés avec *S. Anselme* touchant les investitures , & mourut d'un excès de lamproies en 1135 , regardé comme un guerrier courageux , un politique habile & un roi juste à son usurpation près. Il abolit la loi du *Couvre-feu* ; il fixa dans ses états les mêmes poids & les mêmes mesures ; il signa sur-tout une Charte remplie de privilèges ; c'est la première origine des libertés de l'Angleterre.

XIV. HENRI II, roi d'Anglet., fils de *Géoffroi Plantagenet* comte d'Anjou, & de *Mathilde* fille d'*Henri I*, fut couronné l'an 1154 après la mort d'*Etienn.* Il ajouta à ses états l'Anjou, la Touraine, le Poitou, la Saintonge, la Guienne, la Gascogne, au droit de ses pere & mere, la Bretagne qu'il conquit sur *Conan IV*, & l'Irlande dont il se rendit maître, à la faveur d'une bulle d'*Adrien IV*, que ce prince ambitieux avoit sollicitée pour pallier son entreprise. Son règne est célèbre par le meurtre de *S. Thomas de Cantorberi*, qu'il occasionna en 1170, & par le genre de pénitence auquel il se soumit. *Henri* eut de grandes guerres à soutenir au-dedans & au-dehors de ses états, & ses armes eurent d'heureux succès; mais ses propres enfans s'étant révoltés contre lui, il en mourut de chagrin en 1189, après 34 ans de règne. Valeur, prudence, générosité, élévation de génie, étendue de connoissances, habileté pour le gouvernement; orgueil excessif, ambition démesurée, luxure sans bornes: telles furent les bonnes & les mauv. qualités de *Henri II*. Son mariage avec *Eléonore* de *Guyenne* fut un événement aussi heureux pour l'Anglet., que fâcheux pour la France. Voy. ELÉONORE.

XV. HENRI III, roi d'Angleterre, fils de *Jean Sans-Terre* & d'*Isabelle d'Angoulême*, monta sur le trône après son pere, en 1216. Il fit de vaines tentatives pour recouvrer la Normandie. *St Louis* le battit 2 fois, & sur-tout à la journée de Taillebourg en Poitou, & l'obligea de signer un traité, par lequel il ne lui restoit que la partie de la Guienne qui est au-delà de la Garonne. Il ne fut pas plus heureux au-dedans qu'au-dehors. Les barons d'Angleterre, révoltés contre lui, ayant à leur tête *Sif-*

*mon de Montfort* fils d'un autre *Sifmon*, le fléau des Albigeois, se soulevèrent contre *Henri*, & gagnèrent sur lui la fameuse bataille de *Léwes* en 1264. Il y fut fait prisonnier, avec *Richard* son frere, & *Edouard* son fils, qui avoit d'abord battu les milices de Londres. Les barons dressèrent alors un nouveau plan de gouvernement, qu'ils firent signer au roi & approuver au parlement. Telle est proprement l'époque & l'origine des *Communes*, & de la puissance du parlement en Angleterre, si on le regarde comme une assemblée composée des 3 corps du royaume. L'année suivante 1265, le comte de *Glocester*, jaloux de l'autorité du comte de *Leicester*, forma un parti contre lui, & fit évader le prince *Edouard*. Les affaires changèrent aussi-tôt de face: *Leicester*, le *Catiline* Anglois, fut défait & tué avec *Henri* son fils, en 1625, à la bataille d'*Evesham*. *Henri III* & son fils *Richard* recouvrèrent la liberté, & les rebelles se soumirent entièrement en 1267. *Henri* mourut en paix à Londres en 1272, à 65 ans, après en avoir régné 55 dans les orages. C'étoit, dit *du Testre*, un prince d'un petit génie, sans habileté pour le gouvernement, esclave de ses ministres, ruinant ses peuples pour enrichir ses favoris; ne sachant jamais prendre son parti selon les circonstances: montrant de la foiblesse, lorsqu'il falloit de la fermeté; & de la hauteur, lorsqu'il étoit nécessaire de plier & de s'accommoder au tems. Il étoit d'ailleurs pieux, charitable, ennemi de la cruauté, irréprochable dans ses mœurs: en un mot, ce prince eut les vertus qu'on loue dans un particulier, & ne posséda presqu'aucune des qualités qu'on admire dans un souverain.



**XVI. HENRI IV**, roi d'Angleterre, (fils de *Jean de Gand*, duc de Lancastre, 3<sup>e</sup> fils d'*Edouard III*) s'empara du trône en 1399, après que *Richard II* eut été déposé juridiquement. (Voy. MAGDALEN & CHAUCER.) La couronne appartenait par les droits du sang à *Edmond de Mortimer*, duc de Clarence, petit-fils d'*Edouard III*. L'Angleterre fut divisée dès-lors entre la maison d'*York* & celle de *Lancastre*. C'est l'origine des querelles de la *Rose blanche* & de la *Rose rouge*. L'usurpateur mourut de la lèpre en 1413 à 46 ans, après avoir soutenu une guerre civile & une étrangère, contre les *Ecossois* & contre la France. Il n'eut ni des vices éclatans, ni de grandes vertus. Pendant sa dernière maladie, qui dura plus de 2 mois, il voulut toujours avoir sa Couronne auprès du chevet de son lit, de crainte qu'on ne la lui enlevât.

† **XVII. HENRI V**, fils du précédent, couronné en 1413, forma le projet de conquérir la France, & l'exécuta en partie. Il descendit en Normandie avec une armée de 50 mille hommes, prit & saccagea Harfleur, gagna la bataille d'*Azincourt* sur *Charles VI* en 1415; & retourna en Angleterre avec plusieurs princes & près de 1400 gentils-hommes qu'il avait faits prisonniers. Trois ans après, il repassa en France, prit Rouen en 1419, & se rendit maître de toute la Normandie. Les divisions de la cour de France servirent beaucoup à ses conquêtes. La maison d'*Orléans* & celle de *Bourgogne* remplissoient Paris de factions. La reine *Isabelle de Bavière*, mere dénaturée du Dauphin, depuis *Charles VII*, prit le parti du monarque Anglois. La guerre finit par un traité honteux, conclu à Troyes en 1420. Les articles de ce traité

portaient : Que *Henri V* épouserait *Catherine de France*, qu'il seroit roi après la mort de *Charles VI*, & que dès-lors il prendroit le titre de *Régent & d'Héritier du Royaume*. Le Dauphin fut contraint de se retirer dans l'Anjou ; & quoique le Dauphiné, le Languedoc, le Berri, l'Auvergne, la Touraine & le Poitou lui fournissent des troupes, il y a apparence qu'il auroit perdu son trône pour toujours, si une fistule n'eût emporté le roi d'Angleterre en 1422, dans la 36<sup>e</sup> année de son âge. Il expira au château de Vincennes, & fut exposé à *St-Denys* comme un roi de France. A de grands talens pour le métier de la guerre, *Henri V* joignoit des vertus. Il fut sobre, tempérant, amateur de la justice, & fort exact à remplir les devoirs de la religion. On auroit souhaité dans lui plus d'humanité & moins d'avarice. Car on ne le justifiera jamais de l'ordre barbare qu'il donna d'égorger les prisonniers après la sangl. bataille d'*Azincourt*; ni des traitemens qu'il fit éprouver aux bourgeois de pluf. places dont il se rendit maître. Voy. III, CATHERINE.

**XVIII. HENRI VI**, fils & successeur de *Henri V* à l'âge de 10 mois seulement, en 1422, n'eut ni son bonheur, ni son mérite. Il régna comme son pere en France, sous la tutelle du duc de *Bedford*, & en Angleterre sous celle du duc de *Glocester*. Il remporta même par ses généraux plusieurs victoires, à Crevant, à Verneuil, à Rouvroi ; mais les victoires de la *Pucelle d'Orléans*, & les succès qui les suivirent, mirent fin aux triomphes de ce roi usurpateur, & le chassèrent presque entièrement de la France ; (Voyez JEANNE d'ARC & CHARLES VII.) Les querelles qui s'élevèrent dans la Grande-Bretagne, finirent par lui faire perdre la cou-

roone. *Richard* duc d'Yorck, parent par sa mere d'*Edouard III*, déclara la guerre à *Henri VI*, fils d'un prince qu'il ne regardoit pas comme possesseur légitime du trône, le vainquit & le fit prisonnier. *Marguerite d'Anjou*, femme du roi captif, & femme bien supérieure à son époux, défit & tua le duc d'Yorck à la bataille de Wakefield en 1460, & délivra son mari. *Edouard*, fils du duc, vengea son pere, défit les troupes de la reine, & la fit prisonnière à la bataille de Tewksbury donnée en 1471. *Henri* avoit fui en France; de retour en Angleterre, il fut pris & enfermé dans la tour de Londres, où il fut poignardé, en 1471, à 52 ans, par le duc de *Glocester*. C'étoit un prince foible, mais vertueux, & digne de compassion pour ses malheurs.

XIX. HENRI VII, fils d'*Edouard* comte de Richemont, & de *Marguerite* de la maison de *Lancastre*, aidé par le duc de Bretagne & par *Charles VIII* roi de France, passa de Bretagne en Angleterre, défit & tua l'usurpateur *Richard III*, & se fit installer en 1485 sur le trône de la Grande-Bretagne, qu'il prétendoit lui appartenir, comme à l'ainé de la maison de *Lancastre*. Il étoit en effet de cette maison; mais du côté maternel, & dans un degré bien éloigné. Il réunit les droits de *Lancastre* & d'Yorck en sa personne, par son mariage avec *Elizabeth*, fille d'*Edouard IV*. Ses ennemis firent jouer inutilement des ressorts pour le détrôner. Un garçon boulanger appelé *Lambert Simnel*, & le fils d'un Juif converti nommé *Perkin Warbeck*, l'un neveu, à ce qu'il disoit, d'*Edouard IV*, l'autre son fils, lui disputèrent la couronne, après avoir appris à jouer le rôle de princes. (Voyez *EDOUARD Plantagenet*, n° XI.) Le premier finit sa vie dans

la cuisine de *Henri VII*; & le second, un peu plus redoutable, sur un échaffaud. Le monarque Anglois avoit su vaincre ses ennemis & dompter les rebelles; il sut gouverner. Son règne, qui fut de 24 ans & presque toujours paisible, humanisa un peu les mœurs de la nation. Les parlements qu'il assembla & qu'il ménagea, firent de sages loix; la justice distributive rentra dans tous ses droits; le commerce qui avoit commencé à fleurir sous le grand *Edouard III*, ruiné pendant les guerres civiles, se rétablit peu à peu sous *Henri VII*, qui fut surnommé le *Salomon de l'Angleterre*. Ce royaume en avoit besoin. On voit combien il étoit pauvre, par la difficulté extrême qu'eut *Henri VII* à tirer de la ville de Londres un prêt de 2000 livres sterling, qui ne revenoit pas à 50 mille livres de notre monnaie d'aujourd'hui. Son goût & la nécessité le rendirent avare. Il eût été sage, s'il n'eût été qu'économe; mais une légitime honteuse & des rapines fiscales ternirent sa gloire. Il tenoit un registre secret de tout ce que lui valoient les confiscations. *Henri VII* mourut en 1509, à 52 ans. Ses vertus & la protection qu'il accorda aux sçavans, lui méritèrent les titres de *Prince pieux & ami des lettres*. Il est le prem. des rois d'Anglet. qui ait eu des gardes: Le chancel. Bacon a écrit sa Vie: Voyez son article.

XX. HENRI VIII, fils & successeur de *Henri VII*, monta sur le trône en 1509. Les coffres de son pere se trouvèrent remplis à sa mort de 2 millions de liv. sterling: somme immense, qui eût été plus utile en circulant dans le commerce. *Henri VIII* s'en servit pour faire la guerre. L'empereur *Maximilien* & le pape *Jules II* avoient

fit une ligue contre *Louis XII* ; le monarque Anglois y entra à la sollicitation de ce pontife. Il fit une irruption en France en 1513, remporta une victoire complète à la *joûrnée des Epérons*, prit *Terouanne* & *Toursai*, & repassa en Angleterre avec plusieurs prisonniers François, parmi lesquels on comptoit le chevalier *Bayard*. Dans le même tems *Jacques IV*, roi d'Ecosse, étoit en Angleterre ; *Henri* le défit & le tua à la bataille de *Floddenfield*. La paix se conclut ensuite avec la France. *Louis XII*, alors veuf d'*Anne de Bretagne* ne put l'avoir avec *Henri*, qu'en épousant sa sœur *Marie* ; mais au lieu de recevoir une dot de sa femme, comme font les rois aussi bien que les particuliers, *Louis XII* en paya une : il lui en coûta un million d'écus pour épouser la sœur de son vainqueur. *Henri VIII* ayant terminé heureusement cette guerre, entra bientôt après dans celles qui commençoient à diviser l'Eglise. Les erreurs de *Luther* venoient d'éclater. Le monarque, plein de *S. Thomas* & des autres scholastiques, & aidé par *Wolsey*, *Gardiner* & *Morus*, réfuta l'hérésie, dans un ouvrage qu'il présenta & qu'il dédia à *Léon X*. Ce pape l'honora, lui & ses successeurs, du titre de *Défenseurs de la Foi* : titre qu'il sollicitoit depuis 5 ans, & qu'il ne mérita pas long-tems. Il y avoit alors à la cour de Londres une fille pleine d'esprit & de graces, dont *Henri* devint éperdument amoureux. Elle s'appelloit *Anne de Boulen*. Cette fille s'attacha à irriter les desirs du roi, & à lui ôter toute espérance de les satisfaire, tant qu'elle ne seroit pas sa femme. *Henri* étoit marié depuis 18 ans à *Catherine d'Aragon*, fille de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, & tante de

*Charles-Quint*. Comment obtenir un divorce ? Il faut sçavoir que *Catherine* avoit d'abord épousé le prince *Artur*, frère aîné de *Henri VIII*, qui lui avoit donné sa main ensuite, avec la dispense de *Jules II*. On ne pensoit pas qu'un tel mariage pût être incestueux ; mais dès que le monarque Anglois eut résolu d'épouser sa maîtresse, il le trouva nul ; il sollicita le pape *Clément VII* de le déclarer contraire aux loix divines & humaines. Le cardinal *Wolsey*, ce ministre si vaia, qu'il disoit ordinairement le *Roi & moi*, entra dans les vues de *Henri*. On paya des théologiens, pour leur arracher des décisions conformes aux desirs du prince. Le pape, vivement sollicité de casser cette union, mais craignant de déplaire à *Charles-Quint* qui vouloit épargner cet outrage à sa tante, ne se décidoit jamais. *Henri*, lassé de ses subterfuges, se décida l'affaire par *Thomas Crammer*, archevêque de *Cantorberi* ; & épousa sa maîtresse en 1533. Le pape l'ayant excommunié, il se fit déclarer *Protecteur & Chef suprême de l'Eglise d'Angleterre*. Le parlement lui confirma ce titre, abolit toute l'autorité du pontife Romain, les prémices, les décimes, les annates, le *Denier de St Pierre*, les provisions des bénéfices. Son nom fut effacé de tous les livres ; on ne l'appella plus que l'*Evêque de Rome*. Les peuples prêtèrent au roi un nouveau serment, qu'on appella le serment de suprématie. Le cardinal *Jean Fischer*, *Thomas Morus* & plusieurs autres personnages illustres, ennemis de ces nouveautés, perdirent la tête sur un échafaud. *Henri*, poussant plus loin ses violences, ouvrit les maisons religieuses, s'appropriâ leurs biens, dont le revenu rendoit (suivant

*Salmon*) 183707 livres, & des dépouilles des couvens acheta des plaisirs, & fonda six nouveaux évêchés : Westminster, Oxford, Petersborough, Bristol, Chester, & Gloucester. Quoiqu'il se déclarât contre le pape, il ne voulut être ni Luthérien, ni Calviniste. La transsubstantiation fut crue comme auparavant; la nécessité de la confession auriculaire & de la communion sous une seule espèce, confirmées. Le célibat des prêtres, & les vœux de chasteté furent déclarés irrévocables. L'invocation des Saints ne fut point abolie, mais restreinte. Il déclara qu'il ne prétendoit point s'éloigner des articles de foi reçus par l'Eglise catholique : c'étoit bien s'en éloigner assez, que de rompre l'unité. Son amour pour une femme produisit tous ces changemens; mais cet amour ne dura pas. Touché de la beauté de *Jeanne Seymour*, il fit trancher la tête, en 1536, à *Anne de Boulen*, sur des soupçons d'infidélité assez légers. *Jeanne* étant morte en couches, il la remplaça par *Anne de Clèves*. Il avoit été séduit par le portrait de cette princesse; mais il le trouva si différent de l'original, qu'il la répudia au bout de six mois. A celle-ci succéda *Catherine Howard*, fille du duc de *Norfolk*, décapitée en 1542, sous prétexte qu'elle avoit eu des amans avant son mariage. C'est à cette occasion que le parlement d'Angleterre donna une loi aussi absurde que cruelle. Il déclara : « Que tout homme qui seroit infamé d'une galanterie de la reine, doit l'accuser, sous peine de haute trahison... Et : Que toute fille qui épouse un roi d'Angleterre, & qui n'est pas vierge, doit le déclarer, sous la même peine. » *Catherine Parr*,

jeune veuve d'une beauté ravissante, épouse de *Henri* après *Catherine Howard*, fut prête à subir le même sort que cette infortunée, non pour ses galanteries, mais pour ses opinions conformes à celles de *Luther*. Les dernières années de *Henri VIII* furent remarquables par ses démêlés avec la France. Bizarre dans ses guerres comme dans ses amours, il s'étoit ligué avec *Charles-Quint* contre *François I*, ensuite avec *François I* contre *Charles-Quint*, & enfin de-rochef avec celui-ci contre le monarque *François*. Il prit *Boulogne* en 1544, & promit de la rendre par le traité de paix de 1546. Il mourut l'année d'après, âgé de 57 ans, après en avoir régné 38. Il est faux que, sur le point de mourir, il se soit écrié, en regardant ceux qui étoient autour de son lit : *Mes amis, nous avons tout perdu, l'état, la renommée, la conscience & le Ciel...* *Henri* appella au trône en mourant *Edouard*, fils de *Jeanne Seymour*; & après lui, *Marie* fille de *Catherine d'Arragon*, & *Elizabeth* fille d'*Anne de Boulen*, quoiqu'il les eût fait déclarer autrefois bârbares par le parlement, & incapables de succéder à la couronne. C'est depuis lui que le pays de Galles a été réuni à l'Angleterre, que l'Irlande est devenue un royaume, & que les monarches Anglois ont pris le titre de *Majesté*. Tous ceux qui ont étudié *Henri* avec quelque soin, dit M. l'abbé *Raynal*, n'ont vu en lui qu'un ami foible, un allié inconstant, un amant grossier, un mari jaloux, un pere barbare, un maître impérieux, un roi despotique & cruel. Pour le peindre d'un seul trait, il suffit de répéter ce qu'il dit à sa mort, qu'il n'avoit jamais refusé la vie d'un homme à sa haine, ni l'honneur d'une fem-

*me à ses desirs.* L'attachement à ses opinions , & l'opiniâtreté puisée dans l'étude de la scholastique, le rendirent d'abord controversiste, & enfin tyran. Il perdit dans les plaisirs , ou dans des vaines occupations , le tems qu'il auroit pu employer à approfondir les principes du gouvernement. Une confiance aveugle en ses ministres le réduisit à être, durant la moitié de son règne, le jouet de leurs passions, ou la victime de leurs intérêts ; l'autre partie fut employée à troubler le repos du royaume, à l'inonder de sang & à l'appauvrir. Fils d'un pere avare , il ruina ses sujets par des profusions criminelles & extravagantes, & ce fut encore le moindre des maux qu'il fit à l'Angleterre. C'est sous le règne de ce prince que la *Suette*, maladie dangereuse, infesta toute l'Angleterre.

XXI. HENRI IV, dit *l'Impuisant* & le *Libéral*, & qu'on devoit appeller plutôt le *Prodigue*, étoit fils de *Jean II* roi de Castille, auquel il succéda en 1454, à l'âge de 30 ans. Son règne fut le triomphe du vice. *Jeanne* de Portugal, qu'il avoit épousée après la répudiation de *Blanche* de Navarre sa 1<sup>re</sup> femme, ne couvroit ses galanteries d'aucun voile. *Henri*, qui vouloit avoir des enfans à quelque prix que ce fût, introduisit lui-même, (*dit-on*), dans le lit de sa femme, *Bertrand* de la *Cueva*, jeune seigneur, dont le sort étoit d'être à la fois le mignon du roi & l'amant de la reine. De ce commerce naquit une fille, nommée *Jeanne*. *Bertrand* eut pour récompense les charges les plus importantes du royaume. Les grands murmurèrent & se révoltèrent. Les rebelles, devenus puissans, ayant un archevêque de Tolède & plu-

sieurs autres évêques à leur tête, déposèrent leur roi en effigie l'an 1465. On dressa un vaste théâtre dans la plaine d'Avila. Une statue colossale, assise sur un trône couvert de longs voiles de deuil, & avec tous les attributs de la Régence, fut élevée sur ce théâtre. La sentence de déposition fut prononcée à la statue. L'archevêque de Tolède lui ôta la couronne, un autre l'épée, un autre le sceptre, & un jeune frere de *Henri*, nommé *Alfonse*, fut déclaré roi sur ce même échaffaud. Cette comédie fut accompagnée de toutes les horreurs des guerres civiles. La mort du jeune prince à qui les conjurés avoient donné le royaume, ne mit pas fin à ces troubles. L'archevêque & son parti déclarèrent le roi impuissant, dans le tems qu'il étoit entouré de maîtresses ; & , par une procédure inouïe dans tous les états, ils prononcèrent que sa fille *Jeanne* étoit bâtarde & née d'adultère. Plusieurs grands prétendoient à la royauté ; mais les rebelles résolurent de reconnoître *Isabelle*, sœur du roi, âgée de 17 ans, plutôt que de se soumettre à un de leurs égaux : aimant mieux déchirer l'état au nom d'une jeune princesse encore sans crédit, que de se donner un maître. L'archevêque ayant donc fait la guerre à son roi au nom de l'infant, la continua au nom de l'infante. Le roi ne put enfin sortir de tant de troubles & demeurer sur le trône, que par un des plus honteux traités que jamais souverain ait signé. Il reconnut sa sœur *Isabelle* pour sa seule héritière légitime, au mépris des droits de la malheureuse *Jeanne* ; & les révoltés lui laissèrent le nom de *Roi* à ce prix. En vain à sa mort, arrivée en 1474, il réclama contre ce

traité; le trône resta à *Isabelle*. La vie de ce prince, dit *Ferritas*, est un grand miroir, où les souverains peuvent apprendre ce qu'ils doivent éviter pour régner glorieusement. *Voy. PACHECO.*

**XXII. HENRI DE LORRAINE**, comte de *Harcourt*, d'Armagnac & de Brionne, vicomte de Marfan, chevalier des ordres du roi, grand-écuyer de France, étoit fils de *Charles de Lorraine*, duc d'Elbeuf. Après s'être signalé à la bataille de Prague en 1620, il servit en qualité de volontaire dans les guerres contre les Huguenots. Il se distingua aux sièges de St-Jean d'Angeli, de Montauban, de l'isle de Ré, & de la Rochelle. En 1629, il se signala à l'attaque du Pas de Suze. Honoré par *Louis XIII* du collier de ses ordres en 1633, il le paya par des services importants. Un des plus considérables, fut de reprendre en 1637 les isles de Lerins occupées depuis 2 ans par les Espagnols, contre lesquels il commandoit une armée navale. Le combat de Quiers en Piémont l'an 1639, le 3<sup>e</sup> secours de Casal, le siège de Turin en 1640, & la prise de Coni en 1641, ne lui acquirent pas moins de gloire. Les particularités du siège de Turin ont été décrites avec complaisance par divers auteurs. Les assiégeans ayant affamé les assiégés, le furent eux-mêmes dans leurs retranchemens. Mais quelle grande que fût la disette, le comte de *Harcourt* ne se rebuta jamais. Il répondit à ceux qui lui parloient de quelque trêve : *Que quand ses chevaux auroient mangé toute l'herbe qui étoit autour de Turin, & ses soldats tous les chevaux de l'armée, il leveroit le siège.* Enfin la ville fut contrainte de capituler le 17 Septembre. Le roi voulant récompenser les services du comte

de *Harcourt*, lui donna le gouvernement de Guienne en 1642, & la charge de grand-écuyer de France en 1643. Il alla la même année en qualité d'ambassadeur en Angleterre pour y pacifier les troubles de cet état orageux. En 1645 il fut fait vice-roi de Catalogne, & défit à la bataille de Liorens les Espagnols. Peu de tems après il prit Balaguer, & remporta d'autres avantages. Mais le siège de Lerida en 1646 fut moins heureux pour lui : il y perdit son canon & son bagage. En 1649, il fut envoyé dans les Pays-Bas, où il prit Condé, Maubeuge, le château de l'Ecluse, &c. Il servit ensuite avec beaucoup de fidélité en Guienne pendant la guerre civile qui désola cette province en 1651 & 1652. Il se procura sur la fin de ses jours une retraite honorable dans l'Anjou, dont il obtint le gouvernement. Le comte de *Harcourt* mourut subitement dans l'abbaye de Royaumont en 1669, à 65 ans, avec la réputation d'un général brave, généreux, intrépide & toujours victorieux, excepté devant Lerida, dont il fut obligé de lever le siège. Il disoit que, *s'il y a des malheurs imprévus à la guerre, il y a aussi des succès inattendus.* Il étoit le pere des soldats; & au milieu d'une disette affreuse, ses domestiques lui ayant procuré quelques barils de vin, il les envoya aux malades & aux blessés. *Jean de Mort* disoit après la prise de Turin, qu'il aimeroit mieux être le Général d'*Harcourt*, qu'*Empereur*. Sa postérité subsiste dans M. le prince de Lambesc duc d'Elbeuf.

**XXIII. HENRI DE LORRAINE**, duc de *Guise*, *Voy. GUISE*, n<sup>o</sup> IV.

**XXIV. HENRI le Lion**, duc de Bavière & de Saxe, étendit sa domination en Allemagne depuis l'El-

be jusqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique jusqu'aux frontières de l'Italie. Il fit construire des ponts sur le Danube, à Ratisbonne & à Lawembourg; détruisit presque entièrement les Henètes; & déroba *Frédéric - Barberouffe*, son cousin-germain, à la fureur du peuple de Rome qui s'étoit soulevé. Cependant cet empereur, jaloux de la puissance de *Henri*, le déclara criminel de lèse-majesté en 1180, & le dépouilla de ses états sous divers prétextes. *Henri* fut contraint de s'enfuir vers le roi d'Angleterre, son beau-pere, qui lui fit rendre Brunswick & Lunebourg. Il mourut en 1195, avec une grande réputation de bravoure.

**XV. HENRI DE BRUYS** étoit un hermite, qui adopta au commencement du XII<sup>e</sup> siècle les erreurs de *Pierre de Bruys*. Il nioit que le baptême fût utile aux enfans, il condamnoit l'usage des églises & des temples, rejettoit le culte de la Croix, défendoit de célébrer la messe, & enseignoit qu'il ne falloit point prier pour des morts. La violence que *Pierre de Bruys* avoit employée pour établir sa doctrine, ne lui avoit pas réussi: il avoit été brûlé à St-Gilles. *Henri*, pour se faire des partisans, prit la route de l'insinuation & de la singularité. Il étoit encore jeune, il avoit les cheveux courts & la barbe rase; il étoit grand & mal habillé; il marchoit tête & pieds nus, même dans la plus grande rigueur de l'hiver. Son visage & ses yeux étoient agités comme une mer orageuse. Il avoit l'œil ouvert, la voix forte & capable d'épouvanter. Il vivoit d'une manière fort différente des autres, se retiroit ordinairement dans les cabanes des paysans, demeurait le jour sous des portiques,

couchait & mangeoit dans des lieux élevés & à découvert. Ce fourbe fanatique acquit bientôt la réputation d'un grand Saint. Les dames publioient ses vertus, & disoient qu'il avoit l'esprit de prophétie, & qu'il connoissoit l'intérieur des consciences & les péchés les plus secrets. La réputation de *Henri* se répandit dans le diocèse du Mans; on le supplia d'y aller, & il y envoya deux de ses disciples, qui furent reçus du peuple comme deux Anges. *Henri* s'y rendit ensuite; fut accueilli avec les plus grands honneurs, & obtint de l'évêque la permission de prêcher & d'enseigner. On courut en foule à ses prédications, & le clergé exhortoit le peuple à y aller. *Henri* avoit une éloquence naturelle & une voix de tonnerre: il eut bientôt persuadé qu'il étoit un homme apostolique; & lorsqu'il fut sûr de la confiance du peuple, il enseigna ses erreurs. Ses sermons produisirent un effet que l'on n'attendoit pas. Le peuple entra en fureur contre le clergé, & traita les prêtres, les chanoines & les clercs comme des excommuniés. On refusoit de rien vendre à leurs domestiques; on vouloit abattre leurs maisons, piller leurs biens, & les lapider ou les pendre. Quelques-uns furent trainés dans la boue & battus cruellement. Le chapitre du Mans défendit à *Henri*, sous peine d'excommunication, de prêcher davantage; mais ceux qui lui notifièrent cette sentence furent maltraités, & il continua ses prédications jusqu'au retour de l'évêque *Hildebert* qui étoit allé à Rome. Le pape *Eugène III* envoya, en 1147, un légat dans cette province; *St Bernard* s'y rendit en même tems, pour garantir les peuples des erreurs & du fanatisme qui dé-

soloient ces contrées. *Henri* prit la fuite ; mais il fut arrêté & mis dans les prisons de l'archevêché de Toulouse, où il mourut. Les *Henriens*, ses disciples, se répandirent dans les provinces méridionales, & ils y donnèrent des scènes scandaleuses. Leur cœur étoit aussi corrompu, que leur esprit étoit extravagant. Austères en public, ils se livroient, dit-on, en secret à des débauches horribles.

XXVI. HENRI de Huntington, historien Anglois du *xii<sup>e</sup>* siècle, fut chanoine de Lincoln, puis archidiacre de Huntington. On a de lui : I. Une *Histoire d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154, & qui fut publiée par Savill en 1596, in-f. dans les *Rerum Anglicarum Scriptores*. II. Un petit traité *Du mépris du Monde*, &c. : ces productions sont en latin & assez maussadement écrites.

XXVII. HENRI DE SUZE, surnommé dans son tems *la Source & la splendeur du Droit*, étoit cardinal & évêque d'Osie, d'où lui est venu le nom d'*Osienfis*. Il avoit été archev. d'Embrun, & il mourut en 1271. On a de lui une *Somme* du droit canonique & civil, connue sous le nom de *Somme Dorée* : elle est de fer pour le style ; mais on ne cherche dans ces sortes d'ouvrages que des choses, & les Canonistes y en trouvent. On en a trois éditions : à Rome 1473, 2 vol. in-fol. ; en un seul vol. à Bâle 1576, & Lyon 1597... Il ne faut pas le confondre avec *HENRI SUTTON*, Dominicain du *xiv<sup>e</sup>* siècle, dont nous avons divers *Ouvrages Mystiques*, traduits en françois en 2 vol. in-12. C'étoit un homme pieux, qui mourut l'an 1366.

XXVIII. HENRI DE GAND, étoit de cette ville, & son nom de famille étoit *Gothals*. Il fut docteur & professeur de Sorbonne, puis

archidiacre de Tournai, où il mourut en 1295, à 76 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Hommes illustres*, pour servir de suite à ceux de *St Jérôme* & de *Sigebert*, & imprimé avec une *Somme de Théologie*, in-fol. II. Une *Théologie quadrilatérique*, in-fol. Ce dernier ouvrage est assez bon, & l'emporte infiniment sur tous les ouvrages des théologiens du tems de *Henri de Gand*. Comme dans son siècle on étoit dans l'usage de donner des titres ou des sobriquets, on l'appelloit le *Docteur solempnel*.

XXIX. HENRI BOICH, jurifconsulte du *xiv<sup>e</sup>* siècle, natif de St Pol-de-Léon en Bretagne, est auteur d'un *Commentaire sur les Décrétales*, imprimé à Venise en 1576 in-fol. & très-peu consulté.

XXX. HENRI d'Urimaria, théologien du *xiv<sup>e</sup>* siècle, natif de Thuringe, de l'ordre des Hermites de St Augustin, laissa divers ouvrages de piété, dont les uns sont imprimés sans que personne en sache rien, & les autres manuscrits.

HENRI D'ECOSSE, Voyez SCRIMGER.

XXXI. HENRI HARPHIUS, pieux Cordelier, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Herph, village de Brabant, fit paroître un zèle éminent dans la direction des âmes, & mourut à Malines en 1478. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de piété, écrits en flamand, & traduits en latin & en françois. Ils sont estimés, du moins dans son ordre. Sa *Théologie Mystique* a été traduite en françois par la *Motte-Romancour*, Paris 1617, in-4°.

XXXII. HENRI, (François) patrice de Lyon & avocat au parlement de Paris, naquit dans la première ville en 1615, & mourut dans la dernière en 1686. Son



connoissances mathématiques, astronomiques & physiques l'avoient lié avec le célèbre *Gassendi*. Nous lui devons l'édition des *Ouvrages* de ce philosophe, publiée à Lyon en 1658, en 6 vol. in-fol.

XXXIII. HENRI DE ST-OMACE, Carme de la ville d'Ath en Flandres, enseigna la théologie avec réputation, & passa par les charges les plus considérables de son ordre. Il fit un long séjour à Rome, au commencement du pontificat de *Clément XI*, qui l'estimoit beaucoup; & mourut à la Cavée, maison des Carmes dans le diocèse de Liège, vers 1720, dans un âge très-avancé. Sa principale production est un corps complet de Théologie morale, assez méthodique, sous le titre d'*Ethica amoris*, à Leyde, 1709, en 3 vol. in-fol. Cet ouvrage devient rare. Il est défiguré par les sentiments Ultramontains que l'auteur soutient avec feu. On a encore de lui : I. Un autre livre de théologie aussi peu commun, où il explique la première partie de la *Somme* de *St Thomas*, in-fol. II. *Molinismus profligatus*, 2 vol. in-8°. III. *Artes Jesuitica in sustinendis novissatibus, laxitatisque Sociorum*, dont la meilleure édit. est de 1710. IV. *Tuba magna mirum clangens sonum... De necessitate reformandi Societatem Jesu per Liberium Candidum*. C'est un recueil de pièces, dont la meilleure édition est de 1717, en 2 gros vol. in-12.

XXXIV. HENRI, (Nicolas) né à Verdun en 1692, professeur d'Hébreu au collège royal en 1723, mort à Paris de la chute d'un enlèvement en 1752, a donné une édition estimée de la Bible de *Vatable*, en 2 vol. in-fol. C'étoit un homme qui, à une profonde con-

noissance de la langue Hébraïque,

joignoit le talent de la bien enseigner. Son savoir ne se bornoit pas aux langues; il possédoit parfaitement l'histoire de France. Ses écoliers le regretterent beaucoup; il leur prêtoit des livres, leur donnoit des éclaircissements, & quoiqu'avare de son tems, il ne regrettoit jamais celui qu'il passoit avec eux.

HENRIET, (Protais) sçavant Recollet François, mort en 1688, est auteur d'une *Harmonie Evangelique*, avec des *Notes* littérales & morales, & d'autres écrits peu connus.

I. HENRIETTE - MARIE de France, reine d'Angleterre, fille de *Henri IV* & de *Marie de Médicis*, naquit en 1609, & fut mariée en 1625 à *Charles I*, roi d'Angleterre. Elle n'avoit pas encore 16 ans, & elle étoit douée de toutes les graces de la figure. Son caractère ressembloit beaucoup à celui de *Henri IV* son pere. Son cœur étoit noble, ferme, tendre, compatissant; son esprit vif, doux & agréable. Les premières années de son mariage furent fort heureuses; mais sa prospérité fut interrompue par les troubles de l'Ecosse, & par la révolte des Anglois mêmes contre son époux. Les amertumes qui suivirent les premières douceurs de son état, furent si cuisantes, qu'elle se donna elle-même la qualité de *Reine malheureuse*. On rêjeta sur elle le penchant qu'on attribuoit à *Charles I* pour la religion Catholique, & on se déchaîna avec fureur; mais elle ne répondit à ces outrages que par des bienfaits. Quelques-uns de ses courtisans lui proposant de faire un exemple sur les plus furieux: *Il faut, disoit-elle, que j'en serve aussi. Peux-on mieux faire sentir son autorité, qu'en faisant du bien à ceux qui nous persécutent?* Elle ne vouloit pas même qu'on lui dit les

noms de quelques personnes qui la rendoient odieuse aux principaux de la cour : *Je vous le défends*, disoit-elle. *S'ils me haïssent, leur haine ne durera peut-être pas toujours ; & s'il leur reste quelque sentiment d'honneur, ils auront honte de tourmenter une femme, qui prend si peu de précaution pour se défendre.* Cependant le feu de la guerre civile embrasoit toute l'Angleterre. Le roi, toute la famille royale avoient été obligés de quitter Londres. La reine passe en Hollande, vend ses meubles & ses pierreries, & achète des vivres & des munitions dont elle chargea plusieurs vaisseaux. Après avoir étonné les Hollandois par son intrépidité & son activité, elle partit pour l'Angleterre. Une furieuse tempête vint l'assaillir, mais sans la décourager. Elle se tint, autant qu'elle put, sur le tillac du vaisseau au milieu de l'orage, pour animer ses troupes, disant agréablement que *les Reines ne se noyent pas*. Enfin, après avoir effuyé une foule de traverses & de périls. Elle passa en France l'an 1644. Le mauvais état des affaires de la reine *Anne d'Autriche* ne lui permit pas de donner à sa belle-sœur, dans les troubles de la Fronde, les secours qu'elle auroit accordés à ses infortunes ; & la fille d'un roi de France, épouse d'un roi d'Angleterre, se vit contrainte, comme elle le disoit elle-même, de demander une aumône au Parlement pour pouvoir subsister. La mort funeste de son mari, exécuté en 1649, fut un nouveau surcroît de douleur ; mais elle eut la consolation avant sa mort de voir rétablir *Charles II*, son fils, sur le trône de ses peres. Elle fit deux voyages en Angleterre ; & après avoir demeuré quelques jours à la cour de France, elle se retira à

la Visitation de Chaillot. Elle y mourut subitement en 1669, à 60 ans. *Voyez sa Vie*, Paris 1693, in 8°.

II. HENRIETTE-ANNE d'Angleterre, duchesse d'Orléans, étoit la dernière des enfans de *Charles I* & de *Henriette* de France. Elle naquit à Excester en 1644, dans le tems que le roi son pere étoit aux prises avec ses sujets ingrats & rebelles. La reine sa mere accoucha d'elle dans un camp, au milieu des ennemis qui la poursuivoient. Obligée de fuir, elle laissa sa fille, qui demeura prisonnière 15 jours après sa naissance. Au bout d'environ deux ans, elle fut heureusement délivrée de cette captivité par l'adresse de sa gouvernante. Elevée en France sous les yeux de sa mere, elle étonna bientôt, par les agrémens qu'on découvrit dans son esprit & dans ses manières. *Philippe* de France, duc d'Orléans, frere de *Louis XIV*, l'épousa en 1661 ; mais ce mariage ne fut pas heureux. Le roi, qui se plaisoit beaucoup avec elle, lia un commerce étroit d'amitié & de bel-esprit. Il lui donnoit souvent des fêtes ; il lui envoyoit des vers. Elle lui répondoit ; & il arriva, dit *M. de Voltaire*, que le même homme fut à la fois le confident du roi & de *Madame* dans ce commerce ingénieux. C'étoit le marquis de *Dangeau* : le roi le chargeoit d'écrire pour lui, & la princesse l'engageoit à répondre pour elle. Il les servit tous deux, sans laisser soupçonner à l'un qu'il fut employé par l'autre, & ce fut une des causes de sa fortune. Cette intelligence si intime jeta des alarmes dans la famille royale. Le roi se vit obligé de réduire l'éclat de ce commerce à un fonds d'estime & d'amitié, qui ne s'altéra jamais. *Louis XIV* se servit depuis de *Ma-*

*dame* pour faire un traité avec l'Angleterre contre la Hollande. La princesse, qui avoit sur *Charles II* son frere le pouvoir que donnent l'esprit le plus insinuant & le cœur le plus tendre, s'embarqua à Dunkerque, chargée du secret de l'état. Elle alla voir *Charles* à Cantorberi, & revint avec la gloire du succès. Elle en jouissoit, lorsqu'une mort subite l'enleva à l'âge de 26 ans, à St-Cloud, en 1670. La cour fut dans une douleur & une consternation que le genre de mort augmentoit; car *Henriette* s'étoit crue empoisonnée. La division qui étoit depuis long-tems entre elle & son mari, fortifioit ce soupçon; mais il ne fut l'effet que de la malignité humaine & de l'amour de l'extraordinaire. Cette princesse, qui étoit assez mal-saine, mourut d'une colique bilieuse. « *Madame* » avoit l'esprit solide & délicat, » du bon-sens, le tact des choses » fines: l'ame grande & juste, éclairée sur ce qu'il faudroit faire; » mais quelquefois ne le faisant pas, ou par une paresse naturelle, ou par une certaine hauteur d'ame, qui se ressentoit de son origine, & qui lui faisoit envifager son devoir comme une bassesse. Elle mêloit dans toute sa conversation une douceur, qu'on ne trouvoit point dans les autres personnes royales. On eût dit qu'elle s'approprisoit les cœurs, au lieu de les laisser en commun, par ce je ne sçais quoi tant rebattu, qui fait que l'on plaît. Les délicats venoient que chez les autres il étoit copié, qu'il n'étoit original qu'en *Madame*. » C'est ainsi que la peint *Cosnac*, archevêque d'Aix, qui l'avoit beaucoup connue. *Voyez son Histoire* par *Mad de la Fayette*, in-12.

**HENRIQUEZ**, (Henri) Jésuite Portugais, quitta la société pour se faire Dominicain, & reprit ensuite l'habit de *S. Ignace*. Il mourut en Italie en 1608, à 72 ans, laissant: I. Des écrits contre *Molina*, qu'il accuse de renouveler des erreurs des Sémi-Pélagiens. II. Une *Somme de Théologie morale*, en latin, Venise 1600, in-fol. III. Un traité *De clavibus Ecclesie*. §

**HENRYS**, (Claude) avocat du roi au bailliage de Forez, sa patrie, mort en 1662 dans un âge assez avancé, étoit très-versé dans le droit canon & civil, dans l'histoire, dans le droit public & les intérêts des princes. Il étoit souvent consulté sur les affaires d'état par plusieurs ministres, soit en France, soit des pays étrangers. Sa probité, sa politesse, sa prudence, son désintéressement, égaloient ses lumières. On a de lui: I. Un excellent *Recueil d'Arrêts*, en 2 vol. in fol. 1708, avec les observations de *Bretonnier*. *Henrys* accompagna sa collection de notes utiles & agréables. Dans les unes il éclaircit les principes de droit; & dans les autres il sème des traits de littérature & d'érudition. Le célèbre avocat *Mathieu Terrasson* a fait aussi des *Additions* & des *Notes* pour servir à une nouvelle édition de *Henrys*. Ces *Additions* & ces *Notes* ont été imprimées dans l'édition de 1738, en 4 vol. in-fol. II. *L'Homme-Dieu*, ou le *Parallèle des actions divines & humaines de J.C.*

**HENSCHENIUS**, (Godefroi) Jésuite Flamand du dernier siècle, travailla pendant long-tems avec succès à l'immense compilation des *Actes des Saints*, commencée par *Bollandus*, & ne servit pas peu à épurer les légendes, des absurdités, dont les moines des siècles d'ignorance les avoient remplis.

**HENTEN**, (Jean) religieux Miéronymite en Portugal, né au diocèse de Liège, entra dans l'ordre de *S. Dominique* à Louvain, où il mourut en 1566, à 67 ans. Il a publié : I. *Les Commentaires d'Euthymius* sur les *Evangelies*. II. *Ceux d'Ecumenius* sur *S. Paul*. III. -- d'*Aratas* sur l'*Apocalypse*, &c. Il n'y a que les sçavans qui les connoissent, & aucun ne les estime. On fait cas de la *Bible* que cet auteur orna d'une préface ; & qui est imprimée à Anvers chez *Plantin* en 1565, 5 vol. in-16. Cette Bible est recherchée pour la beauté de l'impression. Le même imprimeur l'avoit donnée in-8°. en 1559 ; mais on estime beaucoup moins celle-ci.

I. **HEPHESTION**, Voyez **EPHES** TION.

II. **HEPHESTION**, grammairien Grec d'Alexandrie du tems de l'empereur *Verus*, dont il nous reste *Eschiridion de Metris & Poemate*, grec & latin, donné par *Paw*, Utrecht, 1726, in-4°.

**HERACLAS**, frere du martyr *Plutarque*, se convertit avec lui durant la persécution de *Sévère*. Il fut catéchiste d'Alexandrie, conjointement avec *Origène*, & ensuite seul. Son mérite le fit élever sur le siège d'Alexandrie, sa patrie, en 231. Il mourut sur la fin de l'année 247, de la mort des justes.

**HERACLÉON**, hérétique du III<sup>e</sup> siècle, adopta le système de *Valentin*. Il y fit pourtant quelques changemens, & se donna beaucoup de peine pour ajuster à ce système la doctrine de l'*Evangile*, dans des *Commentaires* très-étendus sur les *Evangelies* de *S. Jean* & de *S. Luc*. Ces commentaires ne sont que des explications allégoriques, destituées de vraisemblance, toujours arbitraires, & souvent ridicules.

*Héracleon*, à la faveur de ces explications, fit recevoir par beaucoup de Chrétiens le système de *Valentin*, & forma la secte des *Héracleonites*. *Origène* a réfuté les *Commentaires d'Héracleon*, & c'est d'*Origène* que *Græbe* a extrait les fragmens que nous avons des écrits de ce visionnaire.

**HERACLEONAS**, 4<sup>e</sup> fils de l'empereur *Heraclius* & de *Martine* seconde femme de ce prince, naquit en 626. Son pere le nomma en 641 son successeur à l'empire, avec *Heraclius-Constantin* son frere aîné. Ainsi il occupa, dès l'âge de 15 ans, la seconde place du trône de Constantinople. *Martine* ayant fait empoisonner 4 mois après *Heraclius-Constantin*, *Heracleonas* demeura seul empereur sous l'autorité de sa mere. La haine que les sortais de cette princesse avoient inspirés, devint funeste à l'un & à l'autre. Une cabale, formée par un courtisan habile, les contraignit d'associer à l'empire le prince *David*, surnommé *Tibère*, frere d'*Heracleonas*, & *Constant* fils d'*Heraclius-Constantin*. On vit donc trois empereurs à Constantinople, à la tête desquels étoit une femme ambitieuse. Mais ce gouvernement monstrueux ne dura pas long-tems. Le sénat ayant fait arrêter *Heracleonas* & *Martine*, on coupa le nez au fils, & la langue à la mere, afin que la beauté de l'un & l'éloquence de l'autre ne fissent plus aucune impression sur le peuple. On les conduisit ensuite en exil, où ils finirent leurs jours. *Heracleonas* avoit régné environ 6 mois depuis le meurtre de son frere.

**HERACLEOTES**, (*Denys*) philosophe d'Héraclee, d'abord Stoïcien, pensoit, comme *Auson* son maître, que la douleur n'est point un mal. Mais une maladie cruelle,

acompanée de douleurs aiguës, le fit changer de sentiment, vers l'an 264 avant J. C. Il quitta les Stoïciens pour les Cyrenaiques, qui plaçoient le bonheur dans le plaisir. *Héracléote* composa divers *Trains de Philosophie*, & quelques *Pièces de poësie* : *Diog. Laërce* en cite une de lui, qui étoit attribuée à *Sophocle*.

HERACLIDE le Pontique, philosophe d'Héraclée dans le Pont, disciple de *Spéusippe* & d'*Aristote*, est moins connu par ses ouvrages que par un trait de vanité. Il voulut faire accroire qu'au moment de sa mort il étoit monté au Ciel. Il pria un de ses amis de mettre un Serpent dans son lit à la place de son corps, afin qu'on crût que les Dieux l'avoient enlevé. Le serpent n'attendit pas l'instant de sa mort ; quelqu'un ayant fait du bruit, il sortit & découvrit ainsi la fourberie d'*Héraclide*. Il vivoit vers l'an 336 avant J. C. On trouve quelque chose sous son nom dans l'*Ésop* d'*Alde*, 1505, in-fol.

HERACLIEN, l'un des généraux de l'empereur *Honorius*, fit mourir *Salicou* à Ravenne l'an 408. Pour récompense de ce service, *Honorius* lui donna le gouvernement d'Afrique. Dans la révolte d'*Ascalus*, il demeura fidèle à l'empereur, & défendit la province contre les troupes que le rebelle avoit envoyées ; il tua même un certain *Constantin* qui les conduisoit. Sa fidélité ne tarda pas à se démentir ; élevé au consulat en 413, il s'abandonna aux conseils violens de *Sabinus*, qui de son domestique étoit devenu son gendre, & qui lui persuada d'usurper l'empire. Pour exécuter son dessein, il retint la flotte qui avoit coutume de porter du bled en Italie, & en prit le chemin avec une armée

navale, composée de 3700 navires. Le comte *Marin* s'opposa à son débarquement, & le mit en fuite. Alors *Héraclius* monta sur un seul vaisseau qui lui restoit, & passa à Carthage où il fut tué.

I. HERACLITE, célèbre philosophe Grec, natif d'Ephèse, florissoit vers l'an 500 avant J. C. Il étoit mélancolique, pour ne pas dire sauvage, & pleuroit sans cesse sur les misères humaines, plus dignes d'exciter le rire que la pitié. Cette triste habitude, jointe à son style énigmatique, le fit appeler le *Philosophe ténébreux* & le *Pleurour*. Il composa divers *Traité*s, entr'autres un *sur la Nature*, dans lequel il enseignoit que tout est animé par un esprit ; qu'il n'y a qu'un monde qui est fini, qu'il a été formé par le feu, & qu'après divers changemens il retourneroit en feu. *Euripide*, ayant envoyé une copie de cette production à *Socrate*, celui-ci, en la lui renvoyant, lui dit : « Que ce qu'il avoit compris » de ce livre, lui avoit paru bon ; » & qu'il ne doutoit point que ce » qu'il n'avoit pas pu entendre, ne » fût de même. » *Darius*, roi de Perse, ayant vu le même ouvrage, écrivit une lettre fort obligeante à l'auteur, pour le prier de venir à sa cour, où sa vertu seroit plus considérée qu'en Grèce. Le philosophe le refusa brusquement, & répondit en rustre aux politesses prévenantes de ce monarque. On dit que, la conversation des hommes ne faisant qu'irriter son humeur chagrine, il prit une si grande aversion pour eux, qu'il se retira sur une montagne, pour y vivre d'herbes avec une société digne de lui, avec les bêtes sauvages. Cette vie lui, ayant causé une hydropisie, il descendit à la ville, & consulta par énigmes les

médecins, leur demandant : *S'ils pouvoient rendre serein un tems plus vif ?* Les médecins n'entendant rien à ses demandes, il s'enferma dans du fumier, croyant dissiper par cette chaleur empruntée, l'humour qui étoit chez lui en trop grande abondance ; mais comme ce remède ne le guériffoit point, il se laissa mourir, âgé de 60 ans. On rapporte de lui quelques bons-mots & quelques sentences. Il répondit aux Ephésiens, qui s'étonnoient de le voir jouer aux osselets avec des enfans, « qu'il aimoit encore mieux s'amuser ainsi, que de se mêler de leurs affaires. » Il avoit pour maximes, qu'il falloit étouffer les querelles dans leur naissance, comme on étouffe un incendie ; & que les Peuples doivent combattre pour leurs Loix comme pour leurs murailles. Il croyoit que « la nature de l'ame étoit une chose impénétrable... » Il nous reste quelques fragmens de ce philosophe, qu'*Henri Etienne* imprima avec ceux de *Démocrite*, de *Timon*, & de plusieurs autres, sous le titre de *Poësés philosophica*, 1573, in-8°.

II. HERACLITE, Sicyonien. C'est sous son nom que *Leo Allatius* a donné au public le livre *De Incredibilibus*. Il l'avoit tiré de la bibliothèque du Vatican. Cet ouvrage, imprimé à Rome en 1641, l'a été depuis à Londres & à Amsterd. La dern. édition est la plus belle.

HERACLIUS, empereur Romain, né vers l'an 575 d'*Heraclius* gouverneur d'Afrique, détrôna *Phocas* qui tyrannisoit ses sujets, & se fit couronner à sa place en 610, après lui avoir fait trancher la tête. *Quoi !* lui dit-il, *tu n'avois usurpé l'empire, que pour faire tant de maux au Peuple !* -- *Phocas* lui répondit : *Gouverne-le mieux.* Le nouvel empereur profita de cet avis. Il fit

la revue des troupes, les disciplina, & mit un nouvel ordre dans l'état. *Chosroës II*, roi de Perse, étoit en guerre avec *Phocas* ; *Heraclius* lui fit demander la paix, & ne put l'obtenir. Le monarque Persan envoya une armée formidable dans la Palestine en 614. Jérusalem fut prise, les églises brûlées, les clercs massacrés, les Chrétiens vendus aux Juifs, les vases sacrés, entr'autres le bois de la vraie Croix, enlevés. Le vainqueur jure « qu'il n'accordera la paix à l'empereur & à ses peuples, qu'à condition qu'ils renonceroient à J. C. & qu'ils adoreront le Soleil, la divinité des Perses. » *Heraclius*, outré de ces insolences, marcha contre *Chosroës*, le défit en plusieurs rencontres, depuis 622 jusqu'en 627. Le roi barbare, poursuivi jusques dans ses états, y trouva *Syroës* son fils aîné, qu'il avoit voulu déshériter, les armes à la main. *Syroës* l'ayant fait enfermer dans une dure prison, fit la paix avec *Heraclius* & lui rendit le bois de la vraie Croix. On célébra, comme un jour de fête, celui où cet instrument du salut avoit été remis à sa place. C'est l'origine de la fête de l'*Exaltation de la Croix*, célébrée par les Grecs & les Latins le 14 Septembre. Le Monothélisme infectoit alors l'empire. L'empereur s'étant laissé séduire par les partisans de cette hérésie, publia en 639 l'édit qu'on nomme l'*Ehèse*, c'est-à-dire exposition ; comme si ce n'eût été qu'une simple exposition de foi. Cet édit, formellement hérétique, fut condamné à Rome l'année suivante 640, par le pape *Jean IV*, dans un concile. L'empereur sentit sa faute ; il écrivit au souverain pontife : Que cet édit n'étoit point de lui ; que le patriarche

*Dargius* l'avoit composé, & l'avoit engagé à le publier sous son nom; mais qu'il le désavouoit, puisqu'il causoit tant de troubles. Pendant ces disputes, les Sarrafins s'emparaient de l'Égypte, de la Syrie & de toutes les plus belles parties de l'empire. *Heraclius* étoit hors d'état de s'opposer à leurs conquêtes. Il fut attaqué d'une hydropisie qui le mit au tombeau en 641, à 66 ans, après 30 ans de règne... On ne sçait, dit l'abbé *Guyon*, quel rang lui assigner parmi les princes. Sur la fin de son règne, il donna plutôt des marques de timidité que de courage. La sagesse, l'activité, la valeur qu'il avoit fait éclater pendant la guerre Persique, sont dignes d'admiration; mais dans les derniers tems, on ne retrouve plus le vainqueur de *Chosroës*. C'est un controversiste, qui paroît aussi peu touché des affaires de l'empire, qu'il est empressé de décider celles de la religion. Il abandonna les devoirs d'un monarque, pour faire les fonctions d'un évêque.

**HERACLIUS-CONSTANTIN**, fils d'*Heraclius* & de *Flavia Eudocia*, naquit à Constantinople en 612, & succéda à son pere en 641. Il partagea le trône impérial avec *Heraclionas* son frere, fils de l'impératrice *Martine*, conformément aux dernières volontés d'*Heraclius*. *Constantin* aimoit son peuple, & en étoit aimé; il ne cherchoit qu'à le soulager. Ayant appris que son pere avoit déposé un trésor considérable chez *Pyrrhus* patriarche de Constantinople, & qu'il devoit être remis à l'impératrice *Martine*, dans le cas de quelque disgrâce, il fit enlever cet argent. *Martine* se vengea en l'empoisonnant; ce fut du moins le bruit général. Comme il se vit frappé à mort, il distribua le trésor de son pere aux

soldats, pour qu'ils fussent favorables à son fils *Constant*. Il expira le 25 Mai 641, après avoir porté le sceptre trois mois & 23 jours. Ses manières affables lui avoient gagné tous les cœurs.

**I. HERAULT**, (*Didier*) *Desiderius Heraldus*, avocat au parlement de Paris, célèbre par plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Les principaux sont : I. Des *Notes* estimées sur l'*Apologétique de Tertullien*, sur *Minutius Felix*, sur *Arnobé*, sur *Martial*. II. Des *Adversaria*, Paris 1699, in-8°. III. Plusieurs *Livres de Droit*. Ce sçavant mourut en 1649. L'étude des belles-lettres occupa la plus grande partie de son tems; & ce fut surtout dans les écrits des anciens, qu'il puisa ce fonds de sçavoir qui le distinguoit... **HERAULT**, son fils, fut ministre de l'église Wallone à Londres, puis chanoine de Cantorberi. On a de lui *la Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de *Charles I*, roi d'Angleterre. C'est un recueil de *Sermons*, qui fut suivi, après le rétablissement de *Charles II* sur le trône, de 20 autres *Sermons*, publiés sous le titre de *Pacifique Royal en joie*.

**II. HERAULT**, (*Magdeleine*) fille d'un peintre de même nom, excelloit à copier les tableaux des grands maîtres, & réussissoit dans le portrait. Elle épousa en 1660 Noël *Coyvel*, dont elle eut le célèbre *Antoine Coyvel*.

**HERBELOT**, (*Barthélemi d'*) né à Paris en 1625, montra dès son enfance beaucoup de goût & de talent pour les langues orientales. Il le fortifia dans plusieurs voyages à Rome, où étoient alors *Luc Holstenius* & *Leo Allatius*, qui l'aimèrent & l'estimèrent. Le grand-duc de Toscane, *Ferdinand II*, lui fit présent d'une bibliothé-

que des manuscrits Orientaux, exposée en vente, lorsqu'il passa à Florence. Le grand Colbert l'ayant invité de revenir dans sa patrie, il ne put partir de Florence qu'après avoir montré les ordres précis du ministre qui le rappeloit. Quand il parut à la cour de France, le roi l'entretint plusieurs fois, & lui accorda une pension de 1500 livres. Le chancelier de Pontchartrain lui obtint ensuite la chaire de professeur royal en langue Syriacque. Il mourut à Paris en 1697, à 70 ans. C'étoit un homme d'une vaste littérature, & d'un caractère supérieur à toutes ses connoissances; sans hauteur, sans opiniâtreté, sans cette morgue qui est le partage du pédantisme. Il ne parloit jamais de science, qu'il n'y fût invité par ses amis. Sa probité égalait son savoir, & elle fut d'autant plus sûre, qu'elle étoit fondée sur un grand fonds de religion. Les ouvrages qui sont le plus d'honneur à sa mémoire, sont : I. *La Bibliothèque Orientale*, Paris 1697, in-fol. composée d'abord en arabe, mise ensuite en françois pour la rendre d'un plus grand usage. C'est un livre nécessaire à ceux qui veulent connoître les langues, le génie de l'histoire & les coutumes des peuples de l'Orient. II. Un *Dictionnaire Turc*, & d'autres *Traité*s curieux qui n'ont pas vu le jour. Sa *Bibliothèque Orientale* devenant tous les jours plus rare & plus chère, va être réimprimée en Hollande. Au reste cette collection, n'étant qu'un amas de matériaux indigestes, est souvent très-défectueuse.

HERBERAI DES ESSARTS, (Nicolas) commissaire d'artillerie, mort vers 1552, sortoit d'une famille noble de Picardie. Il est connu principalement par des traductions d'A-

*madis des Gaulois*, & de *D. Flora de Grèce*, in-fol. ou in-8°, &c. Il avoit pris pour devise, suivant l'usage de son tems, ces mots espagnols : ACUERDO OLVIDO; c'est-à-dire, *Souvenir & Oublier*.

I. HERBERT, Voyez VERMANDOIS.

II. HERBERT, (Edouard) plus connu sous le nom de *Lord Herbert de Cherbury*, naquit au château de Montgomery dans le pays de Galles en 1581, fut envoyé par Jacques I en ambassade vers Louis XIII. Il réunist les qualités de ministre d'état, d'homme de guerre & de sçavant. Nous avons de lui : I. Une *Histoire estimée de Henri VIII*, in-fol. II. *De religionis Genilium, errorumque apud eos causis* Amsterdam, 1700, in-8° : ouvrage plein d'érudition, mais écrit avec hardiesse. III. *De causis errorum*, ouvrage dangereux, qu'on trouve, ainsi que le suivant, dans l'édition du livre que nous indiquons, n° 7... IV. *De religione Laici*. V. *De veritate*, Londres 1645, in-4°. Cette édition est la plus recherchée, parce qu'on y trouve les deux traités précédens. L'auteur a répandé dans différens écrits, des principes de Déisme & de Naturalisme. On prétend que c'est dans cette source empoisonnée que puisèrent *Spinoza*, *Hobbes* & *Ch. Blount*. Il avoit fait impr. en 1639, in-4°. une *Traduction* de son *Traité de la vérité*, sous ce titre : *De la vérité, en tant qu'elle est distincte de la révélation, du vraisemblable, du possible & du faux*. VI. *De expeditione in Rheam insulam*, Londres 1658, in-8°. Le lord Herbert mourut en 1633. Un sçavant Allemand, nommé *Kertholt*, fit imprimer en 1680, in-4°. une *Dissertation* sur les trois imposteurs de son siècle : *Spinoza*, *Hobbes* & *Herbert*.



**III. HERBERT**, (George) célèbre poëte Anglois de la même famille, né en 1597, laissa des Poësies estimées. Elles ont pour titre: *Le Temple & le Ministre de la Campagne*. Il mourut curé de Bemmerston, près Salisbury, en 1633.

**HERBINIUS**, (Jean) né en 1633 à Bitschen dans la Silésie, fut député en 1664 par les Eglises Polonoises de la confession d'Ausbourg, pour aller solliciter en leur faveur auprès des Eglises Luthériennes d'Allemagne, de Suisse & de Hollande. Il mit à profit ses voyages, & rechercha principalement ce qui pouvoit avoir rapport aux cataractes ou chutes des fleuves. Il a laissé un sçavant traité sur cette matière, publié à Copenhague sous ce titre: *Dissertationes de Paradiso, de admirandis mundi Cataractis super & subterraneis, eorumque principio*, à Amsterd. 1678, in-4°. Ce livre n'est pas commun & est recherché. On a de lui d'autres ouvrages. Les principaux sont: I. *Kiovia subterranea*, 1673, in-8°. II. *De statu Ecclesiarum Augustana confessionis in Polonia*, Hafniz, 1670, in-4°. III. *Terræ motus & quietis examen*, in-12. IV. *Tragicomædia & Ludi innocui de Juliano Imperatore Apostata, Ecclesiarum & scholarum everfore*, in-4°. Il mourut en 1676, à 44 ans.

**HERCULE**, fils de Jupiter & d'Alcmène, femme d'Amphitryon, né à Thèbes dans la Béotie, vers l'an 1280 avant J. C., est célèbre dans l'antiquité fabuleuse par 12 travaux auxquels l'oracle le condamna; mais ces douze belles actions ne furent pas les seules qui illustrèrent sa vie. Voici les principales: Étant encore au berceau, il étouffa deux serpens que Junon avoit envoyés contre lui. Il tua dans la forêt ou dans le marais de

Lerne, une hydre épouvantable qui avoit plusieurs têtes, lesquelles renaissoient à mesure qu'on les coupoit. Il prit & tua à la course une biche, qui avoit des cornes d'or & des pieds d'airain. Il étrangua dans la forêt de Némée un lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour se couvrir. Il mit à mort *Bufris* roi d'Egypte, qui faisoit immoler tous les voyageurs; il punit *Dionède* roi de Thrace, qui nourrissoit ses chevaux de chair humaine, en le faisant manger par ses propres chevaux. Il prit, sur la montagne d'Érimanthe en Arcadie, un sanglier qui dévoroit toute la contrée, & qu'il mena à *Eurythée*. Il tua à coups de flèches sous les horribles oiseaux du lac de Stympale; dompta un taureau furieux qui dévoroit la Crète; vainquit le fleuve *Achéloüs*, à qui il arracha une corne, qu'il lui rendit néanmoins en recevant celle de la chèvre *Amalthée*. Il combattit avec gloire les géans *Albion* & *Bergion*, & étouffa dans ses bras le géant *Anthée*. Il déroba les pommes d'or du jardin des Hespérides, après avoir tué le dragon qui les gardoit. Il soulagea *Atlas*, en soutenant fort long-tems le ciel sur son dos. Il massacra plusieurs monstres, comme *Gérion*, *Cacus*, *Thyrhens* & d'autres. Il dompta les Centaures, & nétoya les étalles d'*Augias*. Il tua un monstre marin, auquel *Hélène*, fille de *Laomédon*, étoit exposée; & pour punir *Laomédon*, qui lui refusa les chevaux qu'il lui avoit promis, il renversa les murailles de Troie, & donna *Hélène* à *Télémon*. Il défit les Amazones, & donna leur reine *Hippolyte* à *Thésée*. Il descendit aux enfers, enchaina le chien *Cerbère*, & en retira *Alceste*, qu'il rendit à son mari *Admète*. Il tua

le vautour qui mangeoit le foie de *Prométhée*, attaché au mont *Caucase*. Il sépara les deux montagnes *Calpé* & *Abyla*, & joignit par ce moyen l'Océan à la Méditerranée. Croyant que c'étoit-là le bout du monde, il y éleva 2 colonnes, qu'on appella depuis *Colonnes d'Hercule*, sur lesquelles on dit qu'il grava une inscription, dont le sens est : *Non plus ultrà*. Ce héros périt dans un bûcher qu'il s'étoit dressé lui-même. Les Dieux l'immortalisèrent, & il fut reçu dans le Ciel, où il épousa *Hébé*, déesse de la jeunesse. On le représente ordinairement sous la figure d'un homme fort & robuste, la massue en main, & couvert de la peau du lion de *Némée*. Il a quelquefois l'arc & la trouffe, ou la corne d'abondance sous les bras ; fort souvent on le trouve couronné de feuilles de peuplier blanc. On donne à *Hercule* plusieurs femmes & plusieurs maîtresses : entr'autres, *Astidamie*, *Astioche*, *Audé*, *Epicaeste*, *Mégare*, *Omphale*, *Parthénopée*, *Déjanire*, *Iole*, les 50 filles de *Thestius* qu'il rendit-mères dans une seule nuit. Il y a eu plusieurs *Hercules* ; & ce sont apparemment, dit *Chompré*, toutes les actions de chacun de ces héros, que l'imagination des poètes a attribuées à un seul. Le nom d'*HERCULE*, (suivant *M. Bailly*,) semble dériver de deux mots Suédois, *HER* & *CVLL*, qui signifient un *Chef de Soldats*.

**HERDRICH**, (Chrétien) Jésuite Flamand, sçavant dans l'histoire & les coutumes de la Chine, publia dans le siècle passé, conjointement avec plusieurs de ses confrères, & par ordre de *Louis XIV*, le livre intitulé : *Convincius Sinarum Philosophus*, seu *Scientia Sinarum*. Il fut imprimé à Paris, in-fol., en 1687. On accuse

l'auteur & ses associés de n'être pas tout-à-fait exacts. L'ouvrage est cependant fort curieux, & rempli d'une érudition qui étonna les sçavans mêmes.

**HERENNIEN**, fils aîné de l'empereur *Odenat* & de *Zénobie*, fut honoré du nom d'Auguste, l'an 264, lorsque *Gallien* donna le même rang à *Odenat* & à sa famille, *Zénobie* lui conserva cette qualité après la mort de son époux. Elle revêtit alors ses trois fils de la pourpre impériale, pour gouverner l'empire d'Orient sous leur nom. *Herennien*, élevé dans les mœurs & les usages des Romains par le philosophe *Longin*, ne parloit que Latin en public & dans les conseils, afin d'imiter en tout les empereurs de Rome. Il régna ainsi en Orient avec ses frères pendant quelques années. On ignore quel fut leur sort, lorsque l'empereur *Aurélien* les eut fait prisonniers, après avoir détrôné *Zénobie* leur mere.

**HERENTALS**, (Pierre) chanoine-régulier de l'ordre de Prémontré, au xiv<sup>e</sup> siècle, ainsi nommé parcequ'il étoit natif de *Hérentals* dans le Brabant, est auteur : I. D'une *Chaine sur les Pseaumes*. II. Des *Vies des Papes Jean XXII*, *Benoît XII*, *Clément VI*, *Innocent VI*, *Urbain V*, *Grégoire XI*, & *Clément VII*, publiés en 1693, par *Baluze*.

**HERESBACH**, (Conrad) né à *Heresbach*, village du diocèse de Clèves, fut gouverneur, puis conseiller du duc de *Juliers*, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il lia une étroite amitié avec *Erasme*, *Sarmius* & *Melancthon*, & mourut en 1576, à 67 ans. On a de lui : I. *L'Histoire de la prise de Munster par les Anabaptistes*, jusqu'à leur supplice en 1536 ; Amsterdam, 1650, in-8°. II. *Rai ref* :

*etica libri quatuor*, à Spire, 1595, in-8°. Cet auteur possédoit les langues mortes & les vivantes. Sa probité rehaussoit son érudition.

HERI, (Thierry de) chirurgien de Paris, puis les principes de son art dans les écoles de médecine & de chirurgie de sa patrie. Ses travaux anatomiques, & ses premiers succès dans la pratique, répandirent son nom. François I, instruit de son mérite, l'envoya en Italie où il avoit alors des troupes. Heri s'y appliqua sur tout aux maladies vénériennes qu'il avoit étudiées à fond. Devenu inutile dans cette armée, après la bataille de Pavie, il alla à Rome, où il s'enferma dans l'hôpital de St Jacques le Majeur, dans lequel il trouva beaucoup de personnes attaquées de la maladie qui avoit fait le principal objet de ses attentions. Il s'y servit de la méthode des frictions, qu'il a au moins perfectionnée. Revenu à Paris, il employa ses lumières & son expérience au soulagement de ses compatriotes, & se consacra à la guérison des maladies qu'il avoit traitées avec succès en Italie. Il mourut en 1599, dans un âge fort avancé. On a de lui un Traité, intitulé : *Méthode curatoire de la Maladie Vénérienne*, vulgairement appelée *Grosse-Vairole*; imprimée à Paris d'abord en 1552, & ensuite en 1569, in-8°. Cet ouvrage fut estimé de son tems, & est encore recherché dans le nôtre. On assure que Heri gagna plus de 50,000 écus dans le traitement de cette maladie cruelle, la terreur de la débauche & la honte de l'humanité.

HERIBERT, clerc d'Orléans, hérétique Manichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbuë des rêveries de cette secte. Il se joignit à un de ses compa-

gnons, nommé *Lissois*; & comme ils étoient tous deux des plus nobles & des plus sçavans du clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres personnes de diverses conditions. Le roi Robert assembla un concile en 1017, pour les faire rétracter; mais comme on ne put jamais les désabuser, on fit allumer dans un champ près de la ville un bûcher, où plusieurs furent brûlés.

HERICOURT, (Louis de) né à Soissons en 1687, avocat au parlement de Paris en 1712, fut choisi l'année d'après pour travailler au Journal des Sçavans. Ses extraits, faits avec beaucoup d'ordre & de netteté, embellirent cet ouvrage périodique, & firent un nom à l'auteur. Ses *Loix Ecclésiastiques de France, mises dans leur ordre naturel*, publiées pour la 1<sup>re</sup> fois en 1729, & réimpr. à Paris en 1771 in-folio, lui ont encore fait plus d'honneur, par la méthode & la clarté qui y règnent. On a encore de lui : I. Un *Traité de la vente des Immeubles par décret*, in-4°, 1727. II. Un *Abrégé de la Discipline de l'Eglise*, du P. Thomassin, in-4°. III. Des *Œuvres posthumes*, 1759, 4 vol. in-4°. Cet habile homme mourut en 1753, aussi regretté pour son savoir que pour sa probité... Julien de HERICOURT, son grand-pere, mort en 1804, occasionna l'établissement de l'académie de Soissons, par les conférences qu'il tenoit chez lui. Il a publié l'*Histoire* de cette société littéraire, en latin élégant, en 1668, à Montauban, in-8°.

HERISSAIE, Voy. FAIL.

HERISSANT, (François-David) né à Rouen en 1724, fut docteur en médecine de la fac. de Paris, membre de l'acad. des sciences, & mourut en 1773. On trouve beaucoup de ses *Mémoires* dans ceux de l'a

cadémie. Son inclination pour l'anatomie & la botanique avoit prévalu sur la destination de ses pères, qui vouloient en faire un homme de robe.

I. HERITIER, (Nicolas F) poète tragique, étoit neveu du célèbre garde-des-sceaux *du Vair*. Il fut d'abord mousquetaire; mais obligé de quitter le service à cause d'une blessure, il acheta une charge de trésorier du régiment des Gardes-Françoises, obtint un brevet d'*Historiographe de France*, & mourut en 1680. Ses poèmes dramatiques sont: I. *Hercule furieux*. II. *Clovis*. Ces pièces sont foibles. Il a fait aussi quelques petites poésies fugitives, telles que le *Portrait d'Amaranthe*. Ce morceau, d'environ 70 vers, est écrit avec assez de noblesse.

II. HERITIER DE VILLANDON, (Marie-Jeanne l') née à Paris en 1664, du précédent, hérita du goût de son pere pour la poésie. L'académie des Jeux Floraux se l'affocia en 1696, & celle des Ricorrali de Padoue en 1697. Cette Muse illustra son sexe autant par ses talens, que par la douceur de ses mœurs & par la noblesse de ses sentimens. Ses ouvrages sont la plupart mêlés de prose & de vers. On a d'elle: I. Une *Traduction des Epiques d'Ovide*, dont il y en a seize en vers. II. Le *Tombeau de M. le Duc de Bourgogne*. III. Le *Triomphe de Madame des Houlières, reine dixième Muse au Parnasse*, en vers. IV. *La Pompe Dauphine*, en prose & en vers. V. *L'Avaro puni*, nouvelle en vers. VI. *La Tour émbreuse*, conte Anglois, in-12. VII. *Les Caprices du Dessin*, in-12. Le style des différens écrits de Mil<sup>le</sup> l'Heritier a quelque élégance, mais peu de coloris. Son portrait, gravé par *Desfleurs*, est très-ressemblant.

Elle mourut à Paris en 1714.

HERLICHIUS, (David) médecin & astrôlogue, célèbre sous ces deux titres, naquit à Zeitz en Misnie l'an 1557, & mourut à Stuegard en 1636, après avoir enseigné les mathématiques & la médecine dans diverses universités d'Allemagne. Il se mêloit de tirer des horoscopes; mais connoissant l'incertitude de son art, il ne prononçoit ses oracles, qu'après avoir profondément réfléchi sur le caractère de ceux qui lui demandoient des prédictions. Il prédit néanmoins que l'empire des Turcs seroit bientôt détruit, dans son *Anti-Turcicus miles*; mais on attend encore l'effet de sa prédiction. On a de lui: I. *Des Poésies*. II. *Des Harangues*. Les unes & les autres sont dans la poussière, & ne méritent pas d'en être tirées. C'étoit un faiseur d'almanachs, & ce genre d'ouvrage l'a occupé durant 52 ans.

I. HERMAN, moine de Richenou en Souabe, surnommé *Contrabus*, parce que dès son enfance il avoit eu les membres rétrecis, mourut à Aleshufen en 1054, avec la réputation d'un sçavant profond dans l'histoire & dans les langues. Outre une *Chronique* qu'il nous a laissée, on lui attribue le *Salva Regina*, l'*Alma Redemptoris*, & d'autres ouvrages mystiques, qui sont plus d'honneur à sa piété qu'à son génie.

II. HERMAN DE RYSWICK; Hollandois, fut mis en prison l'an 1499, d'où il sortit après avoir fait abjuration: mais ayant publié une seconde fois ses erreurs, il fut brûlé vif à la Haye en 1512. Il enseignoit que les Anges n'ont point été créés par Dieu, & que l'ame n'est pas immortelle: il nioit qu'il y eût un Enfer, & vouloit que la matière des élémens fût éternelle.

À ces erreurs , il en ajoutoit de plus criminelles , en rejetant avec une pareille audace l'écriture-Ste. & la loi ancienne & nouvelle.

III. HERMAN , (Paul) célèbre botaniste du XVII<sup>e</sup> siècle , natif de Hall en Saxe , exerça la médecine dans l'isle de Ceylan , & fut ensuite professeur en botanique à Leyde. Il mourut en 1695 , laissant plusieurs ouvrages. I. *Catalogue des Plantes du Jardin public de Leyde* , 1687 , in-8°. II. *Cynosura materia medica* , Argentinae 1726 , 2 v. in-4°. Boecler donna une *Continuation* de cet ouvrage , publiée en 1729 , in-4°. III. *Lugduno-Batava Flores* , 1690 , in-8°. IV. *Paradisus Batavus* , 1705 , in-4°. V. *Museum Zeylanicum* , 1717 , in-8°. Son sçavoir étoit généralement reconnu en Europe ; mais il n'empêcha pas qu'il ne fût assez malheureux.

IV. HERMAN , peintre , Voyez SUANÉFELD.

HERMANN , (Jacques) professeur en droit naturel & en morale à Bâle sa patrie , fut au nombre des académiciens étrangers de l'académie de Berlin , & de celle des sciences de Paris. Dès son enfance il avoit montré beaucoup de goût pour les mathématiques. Ses voyages en Allemagne , en Hollande , en Angleterre , en France , ne firent que l'augmenter. Le célèbre Leibnitz , son ami , lui fit donner une chaire de mathématiques dans l'université de Padoue. Il la garda 6 ans , quoique Luthérien , & emporta , en la quittant , les regrets aussi vifs que sincères des citoyens & des écoliers. Appelé à Pétersbourg , en 1724 , par le czar Pierre I , pour y former une académie des sciences , il y professait les mathématiques jusqu'en 1727 , qu'il fut rappelé dans sa patrie pour professer la morale ,

Tome III.

Il y mourut en 1733 , à 55 ans. On a de lui : I. *Responsio ad Considerationes..... circa principia Calculi differentialis* , imprimée en 1700. C'est une défense des principes du calcul différentiel contre Nieuwenhuyt. II. *De Phoronomia* , in-4° , 1724. L'auteur a donné sous ce titre un Traité des forces & des mouvemens des corps solides & fluides. Il avoit projeté de mettre à la fin de son ouvrage la *Dynamique* , ou les Pensées de Leibnitz sur la Science des Forces ; mais la mort de cet illustre philosophe l'empêcha d'exécuter ce dessein. On a imprimé en 1743 , in-4° , à Paris , un Traité sur cette matière par M. d'Alembert , qui , quoiqu'âge seulement de 25 ans , étoit dès-lors très-profond dans les mathématiques. Cet ouvrage est bien capable de calmer les regrets qu'on pourroit avoir sur la perte de celui d'Hermann. III. Un traité , *De nova accelerationis Lege , quâ gravia versus Terram feruntur , suppositis motu diurno Terra , & vi gravitatis constanti*. IV. *Disquisitio de vibrationibus chordarum tensorum*. V. *Solutio problematis de trajectoriis Curvarum invenientis*. VI. Une dissertation particulière sur les Loix de la nature , touchant les forces des Corps & leur vraie mesure , &c.

I. HERMANT , (Godefroi) sçavant & pieux docteur de la maison & société de Sorbonne , né à Beauvais en 1617 , obtint un canonicat dans sa patrie , fut recteur de l'université de Paris en 1646 , & mourut en 1690 , après avoir été exclus de la Sorbonne & de son chap. pour l'affaire du Formulaire. Ses vertus & son profond sçavoir auroient dû faire fermer les yeux sur ses opinions. Hermant avoit les qualités & les défauts qu'on contracte dans le silence du cabi-

net : une ardeur incroyable pour l'étude ; une fermeté de caractère qui plioit d'autant moins , qu'elle étoit inspirée par la vertu ; la timidité d'un enfant , & une ignorance totale des usages du monde , qui n'étoient pas nécessaires à son bonheur. Sa façon de penser , sa piété , ses talens , le lièrent intimement avec *Seo-Beuve*, *Tillemont*, & les autres solitaires de Portroyal. Il prit leur style noble , majestueux , arrondi , & quelquefois un peu enflé. Ce défaut se remarque sur-tout dans les ouvrages d'*Hermant*. Les principaux sont : I. *Les Vies de S. Athanase*, 2 vol. in-4° ; de *S. Basile* & de *S. Grégoire de Nazianze*, 2 vol. in-4° ; de *S. Chrysostôme*, in-4°, sous le nom de *Menart* ; de *S. Ambroise*, in-4°. Elles ne contiennent pas seulement ce qui regarde ces grands Evêques , mais toute l'histoire ecclésiastique de leur tems. II. Une traduction en françois du *Traité de la Providence*, de *S. Chrysostôme*, in-12, 1698. III. Une autre des *Afctiques* de *S. Basile*, in-8°, 1673. IV. *Index universalis totius Juris ecclesiastici*, in-fol. à Lille, en 1693, avec des notes indignes de l'auteur. V. Divers *Ecrits Polémiques* contre les Jésuites... Voyez sa *Vie* in-12 par *Bailler*.

II. HERMANT, (Jean) curé de Maltot, dans le diocèse de Bayeux, naquit à Caen en 1650, & mourut en 1725. Il est principalement connu par cinq ouvrages très-médiocres : I. *Histoire des Conciles*, 4 vol. in-12. II. *Histoire des Ordres Religieux*, 2 vol. in-12. III. *Histoire des Ordres militaires & des Ordres de Chevalerie*, 2 vol. in-12. IV. *Histoire des Hérésies*, 4 vol. in-12. Ce dernier ouvrage souffrit quelque difficulté pour l'impression , parce que l'auteur n'y avoit pas parlé des opinions erronées de *Jansenius*

& de *Quesnel*. V. *Histoire du diocèse de Bayeux*, qui devoit avoir 3 parties ; mais il n'y a eu que la 1<sup>re</sup> d'imprimée, à Caen, 1705, in-4° : elle traite des *Evêques*, & fourmille de fautes. Les erreurs & les inexactitudes ne sont pas le seul défaut des livres de l'abbé *Hermant* ; il écrit d'un style incorrect & boursofflé. ✕

HERMAPHRODITE, fils de *Hermès* & de *Vénus*. La nymphe *Salmacis* l'aima long-tems, & obtint des Dieux que leurs corps demeurassent toujours unis, & n'en fissent plus qu'un. On les appella depuis, *Androgyne*, c'est-à-dire, homme & femme.

HERMAS, écrivain ecclésiastique du 1<sup>er</sup> siècle, le même que *S. Paul* salue dans son Epître aux Romains, est auteur d'un ouvrage regardé par quelques anciens comme un livre canonique, mais rejeté par tous les modernes. Ceux-ci l'ont considéré seulement comme un ouvrage propre à l'éducation des fidèles, quoiqu'il soit écrit avec plus de simplicité que de discernement. Ce livre, intitulé *le Pasteur*, parce que c'est un Ange qui y parle sous la figure d'un Pasteur, a été traduit en françois dans les livres apocryphes de la Bible de *Sacy*, 1742, 2 vol. in-12. Il est divisé en 3 parties : I. *Les Visions*. II. *Les Préceptes*. III. *Les Similitudes*. On a perdu l'original grec, & il n'en reste qu'une version latine, imprimée dans la Biblioth. des PP.

HERMENEROI, roi de Thuringe, ayant fait assassiner un de ses frères, partagea le royaume avec l'autre, *Almaberge* sa femme, princesse d'une ambition démesurée, ne pouvant souffrir ce partage, commanda qu'on ne couvrit la table du roi qu'à demi. Ce prince surpris, en demanda la raison. Puisque vous n'avez que la moitié d'un

*deuonans*, répondit la reine; *votre* *table ne doit être servie qu'à moitié...* *Hermenfroi*, animé par ce reproche, fit la guerre à *Berthier* son frere, qui perdit la bataille & la vie. Mais l'usurpateur ne jouit pas long-tems de sa conquête; car *Thierry*, roi de Metz, le fit précipiter du haut des murailles de Tolbiac l'an 530; & contraignit *Almaberge* à se sauver auprès d'*Achalaric* roi des Ostrogoths, où elle finit ses jours, réduite à la condition de personne privée & de sujette, elle qui n'avoit pas voulu connoître d'égal.

HERMÈS, ou MERCURE-TRISMEGISTE, c'est-à-dire *Trois fois Grand*, philosophe Egyptien, réunit le sacerdoce & la royauté, selon les uns; & fut seulement conseiller d'*Isis*, femme du roi *Osiris*, selon d'autres. Il florissoit vers l'an 1900 avant J. C. Le président d'*Espagnes* a donné le *Traité* de l'ouvrage secret de la philosophie d'*Hermès*, dans sa *Philosophie naturelle*, 1651, in-8°. On attribue à cet ancien philosophe ou à son fils *Thot* l'invention de l'écriture, des premières loix Egyptiennes, des sacrifices, de la musique, de la lutte; mais il est difficile de croire que le même homme ait inventé tant de choses différentes. Les deux dialogues intit. *Pimander* & *Asclepius*, qui parurent à Trevise, en 1471 in-fol. sous le nom d'*Hermès*, sont d'un auteur qui vivoit au plus tôt dans le 2<sup>e</sup> siècle de l'Eglise.

I. HERMIAS, étoit de Galatie, & vivoit dans le 2<sup>e</sup> siècle. Il adopta l'erreur d'*Hermogène* sur l'éternité du monde, & crut que Dieu lui-même étoit matériel; mais qu'il étoit une matière animée, plus déliée que les éléments des corps. Le sentiment d'*Hermias* n'étoit que le système métaphysique des Stoïciens, avec lequel il tâcha d'al-

lier les dogmes du Christianisme. *Hermias* croyoit, comme les Stoïciens, que les âmes humaines étoient composées de feu & d'esprit. Il rejettoit le baptême de l'Eglise, fondé sur ce que *S. Jean* dit que J. C. baptisa dans le feu & par l'esprit. Le monde étoit, selon *Hermias*, l'Enfer; & la naissance continuelle des enfans étoit la résurrection. C'est ainsi qu'il prétendoit concilier les dogmes de la religion avec les principes du Stoïcisme. *Hermias* eut des disciples qui prirent le nom d'*Hermiasites*. Ils étoient dans la Galatie, où ils avoient l'adresse de faire des prosélytes.

II. HERMIAS, philosophe Chrétien, que l'on croit plus ancien que *Tertullien*. Il nous reste de lui une *Raillerie des Philosophes Païens*, ouvrage utile à ceux qui défendent la religion Chrétienne. *Guill. Wort* en a donné une bonne édition à Oxford, in-8°, en 1700. Elle est jointe à l'*Oratio Tulliani ad Gracos*.

HERMINIER, (Nicolas I<sup>er</sup>) docteur de Sorbonne, théologal & archidiacre du Mans, né dans le Perche en 1657, mort dans un âge avancé en 1735, se fit respecter par ses vertus & ses lumières. Il est auteur d'une *Théologie Scholastique* en latin, en 7 vol. in-8°, 1709. Cette Théologie, qui est des plus superficielles, suivant le Lexicographe Janséniste, renferme, selon le même écrivain, un *démi-Jansénisme*. L'auteur l'avoit longtemps dictée en particulier avec beaucoup de fruit. Le *Traité de la Grace*, y inclus, fut censuré par quelques évêques. On a encore de lui 3 vol. in-12 sur les *Sacramens*.

HERMINIUS, un de ces braves Romains, qui se joignirent à *Horace* surnommé *Coelès*, pour faire tête aux Etruriens sur le pont de Rome, tandis qu'on le rompit der-

rière eux , l'an 507 avant J. C. Quelques historiens confondent ce nom avec celui d'*Arminius* , qui soutint si vaillamment la gloire des Allemands contre les Romains ; mais ce sentiment ne nous paroît pas fondé sur de bonnes raisons.

HERMIONE , *Voy.* I. PYRRHUS.

HERMITE , *Voy.* PIERRE l'Hermite.... & TRISTAN l'Hermite.

I. HERMOGENE , architecte , né à Alabanda , ville de Carie , bâtit un Temple de *Diane* à Magnésie & un autre de *Bacchus*. *Vitruve* lui attribue tout ce qu'il y a de plus beau dans l'architecture. Il avoit composé sur ce bel art un *Livre*, qui n'est pas venu jusqu'à nous.

II. HERMOGENE , célèbre rhéteur , enseigna dès l'âge de 15 ans , & écrivit avec succès dans le 2<sup>e</sup> siècle de l'Eglise. Nous avons de lui des *Livres* en grec sur la *Rhétorique* , avec les autres Rhéteurs Grecs , à Venise , 1508 & 1509 , 2 vol. in-fol. auxquels on joint les Rhéteurs Latins , 1523 , in-fol. On dit qu'à 24 ans il oubliât tout ce qu'il sçavoit , & que son corps ayant été ouvert après sa mort , on lui trouva le cœur velu , & d'une grandeur extraordinaire. *Antiochus* le Sophiste disoit de lui , qu'il avoit été vieillard dans sa jeunesse , & enfant dans sa vieillesse.

III. HERMOGENE , hérétique du 2<sup>e</sup> siècle , réfuté par *Tertullien* & *Origène* , répandit ses erreurs en Afrique. Il avoit quitté le Christianisme p<sup>r</sup> le Stoïcisme. Il prétendoit que la maxime étoit coéternelle à Dieu , & que le Créateur en avoit tiré toutes les créatures. C'étoit à cette matière qu'il attribuoit toutes les imperfections de cet univers.

HERMOGENIEN , jurisconsulte du IV<sup>e</sup> siècle , auteur d'un *Abrégé du Droit* en 6 livres , & d'un *Recueil des Loix de l'Empire* sous Hono-

rius & *Théodose*. Il rendit service , par ces deux ouvrages , à la jurisprudence , tombée dans la décadence comme tous les autres arts.

HERMOLAUS BARBARUS , *Voyez* BARBARO , n<sup>o</sup> II.

HERMONDANVILLE , (Henri de) premier chirurgien de *Philippe le Bel* , professa son art à Montpellier & à Paris , & laissa en ms. un *Cours de Chirurgie* composé de 3 Traités. Il y en a plus. exemplaires à la bibliothèque du roi , dans celle de Sorbonne , & dans d'autres biblioth. ainsi que de la *Traduct. Angl.* qu'on en fit. C'est un monument précieux pour ceux qui cultivent cet art. On voit qu'il étoit alors bien loin de ce qu'il est aujourd'hui. Cet ouvrage , qui est de l'an 1306 , a p<sup>r</sup>. titre : *Chirurgia & Antidotarium*.

HERNANDEZ , (François) médecin de *Philippe II* , a publié une *Histoire des Plantes , des Animaux & des Minéraux du Mexique* , en latin , Rome 1651 , in-fol. estimée & rare. Il avoit été envoyé dans cette partie du monde par le roi d'Espagne , pour y faire des observations sur l'histoire naturelle. *Fabio Colonne* l'aïda dans la composition de son ouvrage.

HERO , fameuse prêtresse de *Vénus* , demouroit près de l'Hellespont. *Léandre* , jeune homme d'Abydos , qui l'aimoit , passoit tous les soirs , à la nage , le bras de cette mer , pour aller voir sa maîtresse , qui allumoit au haut d'une tour un fanal pour le diriger dans les ténèbres de la nuit ; mais son amant s'étant noyé dans le trajet , *Héro* se jeta de désespoir dans la mer , & y périt.

I. HÉRODE LE GRAND , ou l'*Ascalonite* , ainsi nommé parce qu'il étoit d'Ascalon ville de Judée , naquit l'an 71 avant l'ère



Chrétienne, d'*Antipater*, Iduméen, qui lui procura le gouvernement de la Galilée. Il suivit d'abord le parti de *Brutus* & de *Cassius*; mais après leur mort, il embrassa celui d'*Antoine*, qui le fit nommer étrarque, & ensuite roi de la Judée, l'an 40 avant J. C. .... *Antigone*, son compétiteur, ayant été mis à mort 3 ans après par ordre du sénat, il demeura paisible possesseur de son royaume. Ce fut alors qu'il épousa *Mariamne*, fille d'*Alexandre* fils d'*Aristobule*. Un autre *Aristobule*, frère de cette princesse, obtint la grande - sacrificateure; mais *Hérode* ayant conçu de la jalousie contre lui, le fit noyer, l'an 35 avant J. C. Cinq ans après, ce barbare fit mourir *Hyrkan*, aïeul de la reine, sans que son âge de 80 ans, sa naissance & sa dignité le pussent garantir. Après la bataille d'*Actium*, dans laquelle *Antoine* son protecteur fut défait, il alla trouver *Auguste* qui étoit alors à Rhodes. Il sçut si bien lui faire la cour, que ce prince le reçut au nombre de ses amis, & lui conserva le royaume des Juifs. A son retour en Judée, il fit mourir *Sothème*, pour avoir révélé à *Mariamne* qu'*Hérode* lui avoit donné ordre de la tuer, si *Auguste* l'eût condamné; (V. VI. JOSEPH.) & l'an 28 il fit mourir *Mariamne* même, qu'il avoit aimée avec une passion extrême. Après sa mort, il eut de violens remords de son crime. Il en devint comme frénétique; jusques-là que souvent il commandoit à ses gens d'appeller la reine, comme si elle eût été encore en vie. Ce désespoir le jeta dans une maladie cruelle, & il ne recouvra la santé que pour faire mourir *Alexandra*, mere de *Mariamne*. Le mari de la sœur *Salomé*, tous ceux de la race des Asmonéens, tous

ses amis, tous les grands, dès qu'ils lui donnoient quelqu'ombrage, perdoient la vie sans aucune forme de justice. Ce tyran montra pourtant quelque humanité, dans les horreurs de la peste & de la famine qui ravagèrent alors la Judée. Il fit fondre toute sa vaisselle d'argent; il vendit les meubles les plus rares & les plus précieux de son cabinet, pour soulager la misère publique. Il ajouta à ces belles actions, celle de faire rebâtir le Temple, l'an 19 av. J. C.; mais il ternit la gloire de celle-ci, par la construction d'un théâtre & d'un amphithéâtre, où, de 5 en 5 ans, il fit célébrer des combats en l'honneur d'*Auguste*. Cet empereur y fut si sensible, que, dans son second voyage de Syrie; il lui donna la souveraineté de trois nouvelles provinces. La reconnaissance d'*Hérode* fut poussée alors jusqu'à l'impiété; il fit bâtir une ville & un temple à son bienfaiteur, comme à un Dieu. *Auguste* lui accorda tout; & quelque tems après, ayant accusé auprès de lui ses deux fils *Alexandre* & *Aristobule*, (Voy. JUCUNDUS,) il eut la permission de les punir, s'ils étoient coupables. Ce monstre, altéré du sang de ses propres enfans, les fit étrangler l'un & l'autre. C'est à cette occasion qu'*Auguste* dit, à ce qu'on prétend, qu'il valoit mieux lire la pourreau, que le fils d'*Hérode*. Ce barbare signala sa cruauté par une exécution non moins horrible. Le Messie venoit de naître à Bethléem; il envoya des soldats dans le territoire de cette ville & de ses confins, avec ordre de passer au fil de l'épée tous les enfans mâles qui seroient au-dessous de deux ans. La mesure étoit au comble. *Hérode* mourut rongé des vers, 2 ou 3 ans après la naissance de Jé-

*lus-Christ*, à 71 ans, dont il en avoit régné 40. Comme il sçavoit que le jour de sa mort devoit être une fête pour les Juifs, il ordonna qu'on enfermât dans le Cirque les principaux de la nation pour les faire mourir au moment qu'il expireroit, afin que chaque famille eût des larmes à verser; mais cet ordre, aussi affreux qu'extravagant, ne fut pas exécuté. Croiroit-on que ce scélérat eût des flatteurs & des enthousiastes? Sa grandeur éblouit tellement quelques imbécilles, qu'ils le prirent pour le Messie: c'est ce qui donna lieu à la secte des *Hérodiens*. *Hérode* fut le premier, qui ébranla les fondemens de la république Judaïque. Il confondit à son gré la succession des pontifes, affoiblit le pontificat qu'il rendit arbitraire, & énerva l'autorité du conseil de la nation, qui ne fut plus rien. Cependant cette même nation eut de son tems un certain éclat, par le crédit qu'*Hérode* avoit auprès d'*Auguste*, par la magnificence de sa cour & des bâtimens qu'il éleva.

II. HERODE ANTIPAS, fils d'*Hérode le Grand*, fut tétrarque de Galilée après la mort de son pere. Il avoit épousé la fille d'*Aretas*, roi des Arabes; mais étant devenu amoureux d'*Hérodiade*, femme de son frere, il la lui ravit, & répudia sa femme légitime. *Aretas*, pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'*Hérode* furent souvent battues. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition du ciel, à cause de la mort de *S. Jean-Baptiste*, qu'il sacrifia à la fureur de sa maîtresse, par une complaisance criminelle. Dieu vengea cette mort; car *Hérode*, accusé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, & ne pouvant se justifier auprès de *Gali-*

*gula*, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas; fut relégué à Lyon avec *Hérodiade*; où ils moururent tous deux misérablement. Cet *Hérode* est le même à qui J. C. fut envoyé par *Pilate*.

HERODE AGRIPPA, Voyez AGRIPPA, n° I.

HERODE ATTICUS, Voyez ATTICUS, n° II.

HERODIADE, ou HERODIAS, sœur du roi *Agrippa*, & femme de *Philippe*, dernier fils d'*Hérode le Grand*, quitta son mari pour épouser *Hérode Antipas* son beau-frere. C'est cette femme qui demanda la tête de *S. Jean-Baptiste*, parce que le saint précurseur lui reprochoit son adultère. Elle fut exilée à Lyon avec son époux, & y mourut vers l'an 40 de J. C. On prétend que l'empereur *Caligula*, ayant appris qu'elle étoit sœur d'*Agrippa*, lui fit offrir son rappel; & qu'elle répondit généreusement, que puisqu'elle avoit eu part à la prospérité d'*Hérode*, elle ne vouloit pas l'abandonner dans son infortune.

I. HERODIEN, fils aîné d'*Odenat*, souverain de Palmire. Son pere ayant pris le titre de roi en 260, lui donna le même titre, & l'empereur *Gallien* y ajouta celui d'*Auguste*. *Hérodien* étoit d'un caractère doux & humain, mais livré à la mollesse & à la volupté. Son pere, qui l'aimoit passionnément, lui donna ce qu'il avoit trouvé de plus précieux dans les trésors de *Sapor*, & plaça dans son ferraill les plus belles femmes de ce roi de Perse. *Zénobie*, marâtre d'*Hérodien*, ne pouvant soutenir l'idée qu'il succéderoit à *Odenat*, au préjudice des trois fils qu'elle avoit eus de ce prince, engagea; dit-on, *Maonius* à assassiner le pere & le fils. *Hérodien* avoit porté le titre de roi pendant 4 ans, & celui d'empereur pendant trois.

## HER

II. HERODIEN, historien Grec, passa la plus grande partie de sa vie à Rome, où il fut employé à divers ministères de la cour & de la police. Il vécut depuis le règne de *Commode*, jusqu'à celui du *11<sup>e</sup> Gordien*. Nous avons de lui une *Histoire* en 8 livres, depuis la mort de *Marc-Aurèle*, jusqu'à celles de *Maxime* & de *Balbin*. Son style est élégant ; mais il manque quelquefois d'exactitude dans les faits, & surtout dans ceux qui concernent la géographie. On l'accuse d'avoir été trop favorable aux *Maximes*, & trop peu à *Alexandre-Sévère*. *Capitolin* ne fait ordinairement que copier son Histoire. *Ange Policien* fut le premier qui traduisit cet ouvrage en latin. L'abbé *Mongault* nous en a donné une version élégante en françois, publiée en 1700, & réimprimée en 1745, in-12. L'édition la plus estimée de cet auteur est celle d'Oxford 1699, in-8°, ou d'Edimbourg 1704, in-12 ; elle est grecque & latine, & enrichie de notes. On a encore de lui une espèce de grammaire *De Nummis*, que l'on trouve avec celle de *Théodore*, chez *Alde*, 1491, in-fol.

HERODOTE, le pere de l'histoire, naquit à Halicarnasse, dans la Carie, l'an 484 avant J. C. Son pays étoit en proie à la tyrannie : il le quitta pour aller chercher la liberté dans l'île de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie & dans toute la Grèce. De retour dans sa patrie, il fit chasser le tyran *Lygdamis* ; mais ce service, qui ne devoit inspirer que de la reconnoissance, excita l'envie contre lui. Il fut obligé de passer dans la Grèce. Pour s'y faire connoître, il se présenta aux Jeux Olympiques, & y lut son

## HER 503

*Histoire*. Elle fut si applaudie, qu'on donna le nom des *neuf Muses* aux 1x livres qui la composent. Cet ouvrage contient, outre l'Histoire des guerres des Perses contre les Grecs, depuis le règne de *Cyrus* jusqu'à celui de *Xercès*, celle de la plupart des autres nations. *Herodote* l'acheva du tems de la guerre du Peloponnèse, & l'écrivit en dialecte Ionique. On a dit de lui qu'il étoit entre les historiens, ce qu'*Homère* est entre les poètes & *Demosthènes* entre les orateurs. La louange est trop forte. Son style est plein de graces, de douceur & de noblesse ; mais les faits ne sont pas toujours, ni bien choisis, ni vrais. Il rapporte des fables ridicules, qu'il ne donne à la vérité que comme des oui-dire ; mais qu'il auroit mieux fait de ne pas rapporter. Il est, aux yeux des philosophes, autant le pere du mensonge que celui de l'histoire. Les meilleures éditions de la sienne ont été données par *Jacques Gronovius*, 1715, in-fol. ; par *Thomas Gale*, Londres 1679, in-fol. ; par *Wesselingius*, Amsterdam, 1763, in-fol. & Glasgou, 1761, 9 vol. in-8°. *Du Ryer* l'a traduite en françois, 3 v. in-12. Le sçavant *M. Larcher* en prépare une traduction beaucoup plus fidelle & plus élég.

HEROËT, ou HEROËT, (Antoine) parent du chancelier *Olivier*, étoit né à Paris. Ses talens pour la poésie françoise le firent connoître de *François I*, qui lui donna l'évêché de Digne en 1544. Il mourut en 1568, non exempt du soupçon de Calvinisme. On a de lui : I. La traduction de l'*Androgyne* de *Platon*. II. *La Parfaite Amie*. III. *Complainte d'une Dame nouvellement surprise d'amour*, Paris 1542 ; & avec les *Poésies de Bordinie & autres*, Lyon 1547, in-8°.

La manière dont il y traite de l'amour, a donné lieu à *Joachim du Bellay* d'exercer sa verve épigrammatique.

HEROLD, (Jean) né à Hochsted en 1611, se maria à Basse, où il fut aux gages des libraires. Comme il se conduisit en homme sage, les magistrats lui donnèrent le titre de citoyen. Depuis lors il prit le nom de *Basilus*. Il mourut après 1566. On a de lui : I. *Harscologia*, seu *Collegio Theologorum ad consutationem Harsson*, Basse 1556, in-folio. II. *Une Continuation de l'Histoire de Guillaume de Tyr*, imprimée à la suite. III. *De Germania*, dans *Scharidius*. IV. *Des Notes sur Eugippius*.

HERON, nom de deux mathématiciens Grecs : l'un surnommé l'Ancien, l'autre le Jeune. Le 1<sup>er</sup> florissait vers l'an 100 avant J. C. & étoit disciple de *Ctesibius*. Il ne se borna pas à la théorie des mécaniques ; il en fit l'application dans la construction des machines. Il fit même des automates. Nous avons de lui un livre, traduit en lat., sous ce tit. *Spiritualium Liber*, 1575, in-4°. HERON le Jeune est auteur d'un *Traité de l'Art & des Machines Militaires*, traduit en latin, en 1572, par *Barocius*. On trouve ces ouvrages parmi les *Anciens Mathématiciens*, imprimés au Louvre, 1693, in-fol. Nous ignorons en quel tems il vivoit.

I. HEROPHILE, célèbre médecin Grec, obtint la liberté de disléquer les corps, encore vivans, des criminels condamnés à mort. Il poussa la science de l'anatomie fort loin. Il vivoit vers l'an 570 avant J. C. *Cicéron*, *Pline* & *Plutarque* parlent de lui avec éloge.

II. HEROPHILE, maréchal-ferant, fut un imposteur qui parut à Rome du tems de *Jules César*. Il

se disoit petit-fils de *C. Marius*, & il sçut si bien le persuader, que la plupart des communautés & des corps de la ville le reconnurent pour tel ; mais *César* le chassa de Rome. Il y revint après la mort de cet empereur, & fut assez hardi pour entreprendre d'exterminer le sénat, qui le fit tuer dans la prison où on l'avoit enfermé.

I. HERRERA TORDESILLAS ; (Antoine) d'abord secrétaire de *Vespasien de Gomague* viceroi de Naples, puis grand historiographe des Indes sous *Philippe II*, qui, en lui donnant ce titre, l'accompagna d'une forte pension. *Herrera* ne fut pas de ces historiographes qui sont payés & qui n'écrivent rien. Il publia en 4 vol. in-fol. une *Histoire générale des Indes*, en espagnol, depuis 1492 jusqu'en 1554. Cet ouvrage, très-détaillé & très-curieux, est assez vrai, à quelques endroits près, dans lesquels on sent que l'auteur aimoit le merveilleux & l'extraordinaire. Il flatte trop sa nation, & son style est boursofflé. *Herrera* mourut en 1625, à 60 ans, après avoir obtenu de *Philippe IV*, le brevet de la première charge de secrétaire-d'état qui viendrait à vaquer. L'édition Espagnole de cette Histoire n'est pas bien commune en France. *Nicolas de la Cofe* l'a traduite en françois, en 3 vol. in-4°. *Herrera* a fait aussi en espagnol une *Histoire générale de son tems*, depuis 1554 jusqu'en 1598. Elle est en 3 vol. in-fol. On l'estime moins que l'Histoire des Indes.

II. HERRERA, (Ferdinand de) poète de Séville, sçut joindre l'élégance du style à la facilité de la versification dans ses *Poésies Lyriques & Héroïques*, publiées en 1582, & réimprimées en 1619, à Séville in-4°. On a de lui quelques ou-

Trages en prose : I. *La Vie de Thomas Morus*. II. Une *Relation* de la guerre de Chypre & de la bataille de Lépante. III. Des *Notes* sur *Garcias Lassa* de la *Vega*.

HERSAN, (Marc-Antoine) professeur des humanités & de rhétorique au collège du Plessis, & ensuite d'éloquence au collège-royal. Après s'être signalé dans ces places par le talent de faïtir les beaux endroits des auteurs & de les faire sentir aux autres, il se retira à Compiègne, sa patrie, où il fonda un collège, auquel il préfidoit souvent lui-même. Il y mourut en 1724, âgé de soixante-douze ans. La mort ravit à la fois, à la patrie un citoyen, aux arts un ami, aux pauvres un pere, aux maitres un modèle, aux écoliers un guide, un consolateur & un rémunérateur. On a de lui : I. *L'Oraison funèbre du Chancelier le Tellier*, en beau latin ; traduite en françois par l'abbé *Bosquillon*, de l'académie de Soissons. II. Des *Pièces de Poësie*, dans lesquelles on remarque beaucoup de goût & une latinité pure. III. Des *Pensées édifianes sur la Mort*. IV. *Le Cantique de Moïse après le passage de la Mer Rouge*, expliqué selon les règles de la *Rhétorique* ; inséré par *Rollin*, un des meilleurs disciples de ce maitre, dans son *Traité des Etudes*.

HERSENT ou HERSAN, (Charles) Parisien, docteur de Sorbonne, d'abord prêtre de l'Oratoire, ensuite chancelier de l'église de Metz, est principalement connu par l'ouvrage fameux & peu commun intitulé : *Opus Gallus de cavendo schismate*, 1640, in-8°. Ce libelle sanglant contre le cardinal de *Richelieu*, adressé aux prélats de l'église Gallicane, fut condamné par eux & par le parlement. L'édition originale de ce livre est

fort rare ; on la distingue de la contrefaçon à la page 7, lig. 15 & 16, où on lit *superiore*, pour *superiorum* ; & à l'arrêt du parlement qui a 12 pages, & seulement 11 dans la contrefaçon. La vivacité avec laquelle il étoit écrit, parut capable d'ébranler les cerveaux foibles, & de brouiller l'église & l'état. On lui opposa divers écrits, dont le meilleur est celui d'*Isaac Habert* : *De consensu Hierarchia & Monarchia*... *Hersent* passa à Rome, & son génie bouillant & emporté n'y plut pas davantage qu'à Paris. Ayant prêché le *Panegyrique de S. Louis*, & y ayant mêlé indiscretement les questions de la grace, il fut décrété d'ajournement personnel par l'inquisition, & comme il refusa de comparoître, il fut excommunié. De retour en France, il mourut au château de Largoue en Bretagne, en 1660. On a de lui des *Oraisons funèbres*, des *Sermons* ; quelques *Libelles* contre la congrégation qu'il avoit quittée ; une *Traduction* françoise du *Mars Gallicus* de l'évêque d'Ypres ; un *Traité de la Souveraineté de Metz, Pays Messin, & autres Villes & Pays circonvoisins*, 1633, in-8°.

HERSILIE, fille de *Tatius*, roi des Sabins. *Romulus* la prit pour lui, lorsque les Romains enlevèrent les Sabines. Son pere ayant déclaré la guerre à ce prince, elle fit en sorte que ces deux rois firent la paix, & elle épousa *Romulus*. Celui-ci ayant disparu, elle crut qu'il étoit mort, & en eut une si grande douleur, que *Jannon*, pour la consoler, la fit aussi monter au ciel, où cette princesse retrouva son mari. Les Romains leur dressèrent des autels sous les noms de *Quirinus* & de *Ora*.

HERTIUS, (Jean-Nicolas) professeur en droit & chancelier de

l'université de Gießen, naquit dans le voisinage de cette ville, & mourut en 1710, à 59 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, utiles pour l'Histoire des premiers siècles de l'Allemagne. Les principaux sont : I. *Notitia veteris Francorum regni*, 1710, in-4°. C'est une notice des premiers tems du royaume de France, jusqu'à la mort de Louis le Pieux. II. *Commentationes & Opuscula ad historiam & geographiam Germaniae antiquae spectantia*, 1713, in-4°, &c.

HERVART, ( Barthélemi ) d'une famille noble d'Augsbourg en Allemagne, vint en France, & dut sa fortune au cardinal Mazarin, dont il étoit le banquier. Il fut employé dans les finances sous Louis XIV, & en devint intendant & contrôleur-général, quoiqu'il fût Protestant. Il avança plusieurs fois au roi des sommes d'argent considérables, dans les nécessités pressantes de l'état, & dans des tems où ce prince n'étoit pas en état de lui en assurer le remboursement. Louis XIV, revenant de Bretagne, où il avoit fait arrêter Fouquet sur-intendant des finances, & se trouvant sans argent : *Je compte sur votre crédit*, dit-il à Hervart, qui lui fournit incontinent deux millions. Hervart eût poussé sa fortune, jusqu'à obtenir la sur-intendance, s'il eût été moins attaché à sa religion & moins passionné pour le jeu. Il perdoit souvent cent mille écus dans une séance. Cette passion détourna Louis XIV de l'idée de lui donner la première place dans l'administration des revenus du royaume. Il mourut conseiller-d'état ordinaire, l'an 1676, à Tours. Sa famille quitta le royaume après la révocation de l'édit de Nantes, & se retira à Genève où elle porta des biens immenses.

HERVART, Voy. HERWART.

I. HERVÉ, Parisien, se signala sur la fin du IX<sup>e</sup> siècle sous Charles le Gros par un trait héroïque de patriotisme, qui lui mérite une place dans l'histoire. Les Normands, dans leurs incursions, étant venus assiéger Paris en 887, & le duc Henri, qui commandoit dans la ville pour le roi, ayant été tué en la défendant, Hervé, avec onze braves citoyens comme lui, entreprit, quoi qu'il lui en coûtât, de la sauver du pillage de ces barbares. Il fit des prodiges de valeur, lui & ses compagnons, & repoussa quelques tems les assiégeans : ceux-ci, étonnés d'une si vigoureuse résistance, leur offrirent la vie & de riches compensations, s'ils vouloient se rendre; mais ces héros, méprisant de telles propositions, redoublèrent d'efforts & de courage, à mesure qu'on pressoit les assauts. Voyant enfin qu'ils seroient forcés de succomber, s'ils n'étoient promptement secourus, Hervé, préférant la mort au spectacle déchirant de sa patrie dévastée, fit une sortie à la tête de 50 hommes d'élite, pénétra dans les bataillons ennemis, tua (dis-on) 52 hommes de sa main, & sans vouloir de quartier, termina sur ses trophées une vie qu'il n'avoit prodiguée, que par le desespoir de ne pouvoir la rendre plus utile à l'état.

II. HERVÉ, archevêque de Reims au commencement du X<sup>e</sup> siècle, se fit estimer par sa charité, par sa douceur, & par son zèle pour la discipline ecclésiastique. Il tint divers conciles, & mourut l'an 922, en odeur de sainteté.

III. HERVÉ, Bénédictin du Bourg-Dieu, vers 1130, dont on a un *Commentaire sur l'Anc* dans le recueil du P. Per; & un autre sur les Epîtres de S. Paul, imprimé

avec les Œuvres de *S. Anselme*, dans l'édition de Cologne. Il se sent de la barbarie de son siècle.

IV. HERVÉ, *le Breton*, issu d'une famille noble, fut le 14<sup>e</sup> général de l'ordre de *S. Dominique* en 1318, & l'un des plus zélés défenseurs de la doctrine de *S. Thomas*. Il mourut à Narbonne en 1323. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur le *Maître des Sentences*. II. Un *Traité de la puissance du Pape*. III. Une *Apologie pour les Freres Prêcheurs*, &c... Voy. I. NATALIS.

HERVET, (Gentien) docteur de Sorbonne, né à Olivet près d'Orléans en 1509, fut appelé à Rome par le cardinal *Polus*, pour travailler à la traduction latine des auteurs Grecs. Son rare sçavoir, & la douceur de sa conversation, lui acquirent l'amitié de ce cardinal, & de tous les hommes illustres d'Italie. Après avoir paru avec éclat au concile de Trente, il revint en France, où il fut fait grand-vicaire de Noyon & d'Orléans, & ensuite nommé à un canonicat de Reims. Il mourut dans cette ville en 1594, à 85 ans. *Hervet* avoit plus d'application que de talent, & plus de sçavoir que de goût. On a de lui une foule d'ouvrages, dont aucun ne peut orner une bibliothèque bien choisie : I. *Deux Discours* prononcés au concile de Trente. II. Des *Livres de controverse*, & des *Traductions* des Peres. III. Une maussade *Traduction du Concile de Trente*. Ses versions françoises sont détestables ; mais les latines sont beaucoup meilleures.

HERVEY, (James) fils d'un curé & curé lui-même dans la province de Northampton en Angleterre, mort en 1759, âgé de 45 ans, n'est pas moins connu en France que dans sa patrie, par son *Poème des Tombeaux* & les *Médi-*

tations, qui ont paru en 1771, in-12, traduits par MM. *Peyron* & *le Tournour*. Ces écrits, moins fortement pensés & moins énergiques que les *Nuits* du docteur *Young*, dont il suit les traces, & même qu'il copie quelquefois, respirent aussi une mélancolie plus douce, & font aimer leur auteur & la vertu qui les lui a dictés. Ils ont eu un succès prodigieux en Angleterre, & les éditions s'en étoient multipliées au nombre de plus de 15 avant la traduction franç<sup>e</sup>. *Hervé*, chantre & ami de la bienfaisance, fut adoré de ses paroissiens, pour lesquels il se dépouilla de toute propriété. Il versa dans le sein des pauvres 14000 liv. qu'il retira de ses *Méditations*, & même jusqu'aux revenus de ses bénéfices, qu'il avoit fuis avec autant d'ardeur que d'autres les briguent pour l'ordinaire. Sa *Vie*, très-détaillée, est à la tête de la traduction citée.

HERWART, (Jean-George) chancelier de Bavière, au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, étoit issu d'une famille patricienne d'Augsbourg ; c'étoit un sçavant bizarre, qui adoptoit les systèmes les plus singuliers, & qui les soutenoit avec plus d'érudition que de raison. On a de lui : I. *Chronologia nova & vera*, 1612 & 1626, 2 part. in-4°. II. *Admiranda Ethica Theologia mystica propalata*, 1626, in-4°. Il y soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit sous des noms mystérieux. III. Une *Apologie* pour l'empereur *Louis de Bavière*, contre les faussetés de *Bravias*.

HERY, Voyez HERRI.

HESBURN, (Jacques) comte de Bothwel en Ecosse. L'opinion la plus générale a été qu'il eut part au

meurtre de *Henri* lord *Darnlei*, qui avoit épousé *Marie* reine d'Ecosse, & que les historiens Ecossois nomment le roi *Henri*. Il étoit l'amant de cette princesse, & il vouloit en être l'époux. On eut de si violens soupçons contre lui, qu'il fut appelé en jugement pour ce meurtre; mais soit que les preuves ne fussent pas suffisantes, soit que les poursuites ne fussent pas vives, il fut absous, & eut la hardiesse de se saisir de la reine, de la conduire à *Dunbar*, & de l'épouser. Les grands seigneurs d'Ecosse, jaloux de cette union, levèrent des troupes, sous prétexte d'empêcher que le jeune prince fils de *Marie*, depuis roi d'Angleterre sous le nom de *Jacques I*, ne tombât entre les mains de *Bothwel*. La reine & son amant levèrent des troupes contre la noblesse, la déclarèrent rebelle & coupable de conspiration. Les armées étant sur pied, *Bothwel* offrit de terminer le différend par un combat singulier, qui fut accepté; mais la reine l'empêcha, lorsqu'on étoit sur le point d'en venir aux mains. Cette princesse, comptant très-peu sur la fidélité des troupes, conseilla à son époux de se cacher, & se remit entre les mains de la noblesse. *Bothwel* ainsi abandonné s'enfuit en Danemarck, où il fut découvert par quelques marchands Ecossois, & enfermé dans une étroite prison. Il y demeura dix ans, y perdit l'esprit, & mourut misérable en 1577. Plusieurs auteurs ont accusé la reine d'avoir eu part avec *Bothwel* à la mort de son époux; mais *Cambden* la décharge de cette accusation.

**HESHUSIUS**, (*Tilemannus*) théologien de la confession d'Ausbourg, plus connu sous le nom de *Tilemannus*, naquit à *Wesel*, au pays de *Clèves*, en 1526. Il en-

seigna la théologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & se fit exiler presque de toutes pour son esprit inquiet, turbulent & séditieux. Il mourut en 1588, à 62 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires sur les Pseaumes*, in-fol. II. — sur *Isaïe*, in-fol. III. — sur toutes les *Epîtres de S. Paul*, in-8°. IV. Un *Traité de la Cène & de la Justification*, in-fol. V. *Errores quos Romana Ecclesia furenter defendit*. Ce traité d'un forcené ne se trouve pas facilement : il fut imprimé à *Francfort* en 1577, in-8°. VI. D'autres ouvrages dans lesquels on remarque peu d'ordre.

**HESICHIUS**, *Voy. HESYCHIVS*.

**HESIODE**, poète Grec, né à *Cumes* en *Eolide*, élevé à *Afira* en *Béotie*, étoit contemporain d'*Homère*, suivant l'opinion commune. Il fut le premier qui écrivit en vers sur l'agriculture. Il intitula son Poème : *Les Ouvrages & les Jours*, parce que l'art & la culture de la terre demandent qu'on observe exactement les tems & les saisons. *Hésiode*, plus poète que philosophe, y marque, comme nos faiseurs d'*Almanachs*, les jours heureux & malheureux. Il mêle aux préceptes de l'agriculture, des leçons pour la conduite de la vie. Ce poème a servi de modèle à *Virgile* pour composer ses *Géorgiques*, ainsi qu'il le témoigne lui-même. Les autres ouvrages d'*Hésiode* sont, la *Théogonie* ou la *Généalogie des Dieux*; & le *Bouclier d'Hercule*. La première de ces productions n'a rien de grand, que son sujet. C'est une espèce de Poème sans art, sans invention, & sans autre agrément, que celui qui peut convenir au genre d'écrire médiocre; car en ce genre-là, *Hésiode* tenoit le premier rang. *Datur ei palma in medio dicca*;



*de genre.* (Quintil. liv. 1. cap. 5.) Cet ouvrage, joint à ceux d'*Homère*, doit être regardé comme les archives & le monument le plus sûr de la théologie des anciens, & de l'opinion qu'ils avoient de leurs Dieux. Le 2<sup>e</sup> ouvrage du poëte Grec est un morceau détaché d'un plus grand, où l'on prétend qu'*Hésiode* célébroit les héroïnes de l'antiquité. On l'a appelé le *Bouclier d'Hercule*, parce qu'il roule tout entier sur la description de ce bouclier, dont le poëte rapporte une aventure particulière. *Hésiode* est moins élevé, moins sublime qu'*Homère*, mais sa poésie est ornée dans les endroits susceptibles d'ornement. Les éditions d'*Hésiode*, Amsterdam 1667, in-8°, & 1701, 2 vol. in-8°, qui se joignent aux auteurs *cum notis Variorum*, sont estimables; mais la meilleure est celle d'Oxford 1737, in-4°. On trouve aussi ce poëte dans les *Poeta Græci minores*, Cambridge 1684, in-8°. M. *Bergier* en a donné, dans son *Origine des Dieux*, 1768, 2 vol. in-12, une traduction élégante & fidelle.

HESNAULT, *Voy. HENAUT.*

HESPER ou HESPERUS, fils de *Japhet* & frere d'*Atlas*. Il eut 3 filles qu'on nomme les *Hesperides*; & il fut changé en une étoile appelée *Phosphorus*, quand elle précède le lever du Soleil, & *Hesperus*, quand elle paroît après son coucher.

HESPERIDES, filles d'*Hesper*. Elles étoient trois sœurs, & leur nom étoit *Eglé*, *Arethuse*, & *Hesperethuse*. Elles possédoient un beau jardin rempli de pommes d'or, & gardé par un dragon, qu'*Hercule* tua pour en aller cueillir.

I. HESSE-CASSEL, (Amélie-Elizabeth de Hanau, veuve de *Guillaume V le Constant*, landgrave d') se liguait avec la France contre la

maison d'Autriche, fit rentrer *Guillaume VI* son fils dans les biens de ses ancêtres, & fut un modèle de vertu ainsi que de courage. Elle conduisit ses affaires avec tant de sagesse, que le landgrave lui ayant laissé en mourant l'état chargé de dettes, avec une guerre onéreuse, non seulement elle les acquitta, mais elle augmenta encore les domaines de la Hesse. Cette femme illustre mourut en 1651. Elle étoit née, dit un auteur, pour la gloire & l'ornement de son sexe, & jamais il n'y eut un tel assemblage de vertus.

II. HESSE-CASSEL, *Voy. FRÉDERIC*, n° XII.

I. HESSELS, (Jean) professeur de théologie dans l'université de Louvain, dont il fut l'ornement, né en 1522, mort en 1566, à 44 ans, est célèbre : I. Par un grand nombre d'*Ouvrages de Controverse*. II. Par des *Commentaires* sur *S. Matthieu*, in-8°; la 1<sup>re</sup> à *Timothée*, la 2<sup>e</sup> de *S. Pierre*, & la 1<sup>re</sup> de *S. Jean*, in-8°. III. Par un excellent *Catéchisme*, Louvain 1695, in-4°, qui n'est pas une simple exposition succincte des dogmes Catholiques, mais un corps de théologie dogmatique & morale, puisé avec beaucoup de discernement dans les *Pères*, & principalement dans *S. Augustin*. L'auteur ne brilloit pas par l'éloquence, mais son jugement étoit solide, & il étudioit avec soin les matières qu'il traitoit.

II. HESSELS, (Jacques) fut un des 12 juges du conseil-souverain établi en Flandre par le duc d'*Albe* pour juger les criminels. Il dormoit toujours à l'audience, & quand on l'éveilloit pour donner son avis, il disoit tout endormi, & en se frottant les yeux : *Ad pacibulum, ad pacibulum*; c'est-à-dire : *Au gibet, au gibet*. Il fut lui-même pendu à un arbre, sans aucune forme

de procès, par *Imbise & Richwe*, alors gouverneurs du peuple de Gand, qu'il avoit souvent menacés de faire pendre, en jurant par sa barbe grise.

**HESYCHIUS**, grammairien Grec, est le même, suivant quelques auteurs, qu'*Hesychius* patriarche de Jérusalem, mort en 609. On a de lui un excellent *Dictionnaire Grec*, dont *Jean Alberti* a donné une bonne édition en 1746 & 1766, 2 volumes in-fol. C'est, au jugement de *Casaubon*, le plus sçavant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre. Il ne faut pas le confondre avec **HESYCHIUS** de Milet, dont on a une *Histoire de ceux qui se sont distingués par leur tradition*, en grec & en latin, Anvers 1572, in-12.

**HETZER**, (Louis) fameux Socinien du XVI<sup>e</sup> siècle, qui traduisit la Bible en allemand. Il s'aïda dans ce travail de *Jean Benck*, Socinien comme lui. La suppression exacte qui fut faite de cette version, à cause des erreurs qu'elle contient, l'a rendue très-rare. Elle fut imprimée à Worms en 1529, in-fol.

**HEVELKE**, (Jean) *Hevelius*, échevin & sénateur de Dantzick, né dans cette ville en 1611, mort en 1688 à 67 ans, cultiva l'astronomie avec beaucoup de succès. Il découvrit le premier une espèce de libration dans le mouvement de la Lune, & plusieurs étoiles fixes, qu'il nomma le *Firmament de Sobieski*, en l'honneur de *Jean III* roi de Pologne. Son mérite fut connu dans l'Europe. *Gaspardi*, *Bouillaud*, le *P. Mersenne*, *Wallis* furent ses amis, & *Louis XIV* & *Colbert* ses bienfaiteurs. Ce monarque lui fit passer une gratification considérable, & lui donna ensuite une pension. On a de cet illustre astronome : I. *Selenographia*,

1673, in-fol. C'est une description ingénieuse de la Lune, où il a divisé cette planète en provinces. On admire dans cette espèce de carte d'un monde inconnu, l'exactitude de l'ouvrage & la sagacité de l'auteur. II. *Machina celestis*, in-fol. 1647. *Hevelke* a donné sous ce titre la description des instrumens dont il se servit dans ses observations. La seconde partie de cet ouvrage, *Gedani*, 1679, in-f. est rare. III. *Tractatus de Cometis*, 1668, in-fol. IV. *Uranographia*, 1690, in-fol. V. *De naturâ Saturni*, 1658. On a frappé des médailles à son honneur, & deux rois de Pologne honorèrent son observatoire de leur présence. *Hevelke* vouloit donner aux taches de la Lune les noms des philosophes les plus célèbres; mais craignant une guerre civile parmi les sçavans qui auroient été oubliés, il se contenta d'y appliquer les noms de notre géographie.

**HEVIN**, (Pierre) avocat au parlement de Bretagne, né à Rennes en 1621, mort en 1692, brilla dans le barreau & dans le cabinet. On a de lui quelques ouvrages : I. *Consultations & Observations sur la Coutume de Bretagne*, in-4°, à Rennes, 1743. II. *Questions & observations concernant les matières Féodales*, par rapport à la même Coutume, &c.

**HEURNIUS**, (Jean) médecin célèbre, né à Utrecht en 1543, d'une famille pauvre, se tira de l'obscurité par ses talens. Après avoir puisé les connoissances de son art à Louvain, à Paris, à Padoue, à Turin, il fut appelé à Leyde pour y professer. Il le fit avec le plus grand succès. Il est le premier qui ait démontré dans cette ville l'anatomie sur les cadavres. Cet habile homme mourut en 1601, de la pierre, à 58 ans. Il a beaucoup

torit. Le meilleur de ses ouvrages est le *Traité des maladies de la Tête*, en latin, 1602, in-4°. Il surpasse autant ses autres livres, que la tête est au-dessus des autres membres du corps. C'est du moins le jugement qu'en porte *Jules Scaliger*, très-souvent outré dans ses éloges ainsi que dans ses critiques. Les autres productions de ce sçavant médecin sont : I. *Praxis Medicina nova*, in-4°, Leyde 1590. II. *Des Institutions de Médecine*, en latin, Leyde 1609, in-12. III. *Traité des Fièvres*, in-4°, Leyde 1598. IV. *Traité de la Peste*, in-4°, Leyde 1690. V. *Commentaires sur Hippocrate*, in-4°. *Heurnius* avoit lu si souvent *Hippocrate*, qu'il le sçavoit tout par cœur. Il passoit pour un homme également sçavant & poli, qui joignoit à une connoissance exacte de la médecine, celle de la belle littérature. Le recueil de ses ouvrages fut publié à Lyon en 1658, in-fol. Son fils *Othon*, professeur de médecine à Leyde, a donné un ouvrage intitulé : *Philosophia barbarica*, Leyde, 1600, in-12.

HEYDEN, Voyez VAN DER HEYDEN.

HEYLEN, (Pierre) chanoine & sous-doyen de Westminster, né à Burford dans le comté d'Oxford en 1600, d'une famille noble, se rendit habile dans la géographie, dans l'histoire & dans la théologie. Il devint chapelain ordinaire du roi, chanoine de Westminster, & curé d'Alresford; mais il fut dépouillé de toutes ses charges durant les guerres civiles. *Heylen* vécut néanmoins jusqu'au rétablissement de *Charles II*, & accompagna ce prince à son couronnement, comme sous-doyen de Westminster. Il mourut en 1663, dans la 63<sup>e</sup> année de son âge. Il a laissé : I. Une *Cosmographie*, 1703, in-

fol. II. Une *Exposition historique du Symbole des Apôtres*, 1654, in-1 fol. III. *La Vie de l'Evêque Laud*, in-f. ol. IV. *La Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, 1674, in-fol. V. *L'Histoire du Sabbat*, in-4°. VI. *Celle des Praxycrétiens*, in-fol. VII. *L'Histoire des Dimes*, in-4°; & d'autres ouvrages en anglois. Le génie d'*Heylen* étoit propre à l'histoire & à la géographie.

HIARBAS, roi de Gétulie, irrité du refus que *Didon* faisoit de l'épouser, déclara la guerre aux Carthaginois, qui, pour avoir la paix, obligèrent leur reine à consentir à ce mariage. Cette princesse, voyant qu'elle ne pouvoit se dispenser de satisfaire à ses sujets, feignit de vouloir apaiser par un sacrifice les mânes de *Sichée* son premier mari; & après s'être enfoncé un poignard dans le sein, elle se jeta dans un bucher qu'elle avoit allumé. *Virgile*, pour égayer l'action de son poème, feint que ce fut *Enée* qui causa ce désespoir par sa suite.

HICETAS, philosophe Syracusain, pensoit que le Ciel, le Soleil & les Etoiles étoient en repos, & que c'étoit la Terre qui étoit mobile, ainsi que nous l'apprenons de *Cicéron*. *Copernic* lui doit la première idée de son système.

HICKESIUS, (George) sçavant Anglois, né en 1642 à York, mort à Worcester en 1715, est connu principalement par un livre estimé, sous ce titre : *Linguarum veterum Septentrionalium Thesaurus*. Il a été imprimé à Oxford, avec les *Antiquités Saxones*, de *Fontaine*; & dans le recueil intitulé : *Antiquae Litteraturae Septentrionalis libellus duo*, à Oxford 1703 & 1705, 2 vol. in-fol. fort rares & fort chers.

HIDULPHE, (Saint) d'une mai- son noble de Bavière, fut évêque

de Trèves. Il quitta cette église, pour se retirer dans les déserts du pays de Voëges en Lorraine. C'est là qu'il fonda le monastère de *Moyen-Moutier*, dont il fut le premier abbé. Il mourut vers 707. Sa *Vie* se trouve dans le *Thesaurus de Martenne*. Ce Saint a donné son nom à une sçavante congrégation de Bénédictins, dont le chef-lieu est à Verdun. *Voyez* COUR.

\* **HIERAT**, (Antoine) célèbre imprimeur de Cologne, s'est acquis dans le *xvi<sup>e</sup>* siècle beaucoup de gloire en réimprimant la plupart des ouvrages des Saints Pères, dont les premières éditions étoient devenues assez rares. *Malinkrot* dit qu'il en a mis un si grand nombre au jour, qu'il est difficile de concevoir comment un homme seul peut avoir eu assez de résolution pour en venir à bout; & assez de fortune & de capacité pour n'avoir emprunté aucune somme, ni employé le secours de personne.

**I. HIERAX**, homme juste que *Neptune* changea en épervier, pour le punir d'avoir envoyé du bled aux *Troyens* contre qui il étoit irrité.

**II. HIERAX**, philosophe Egyptien, mis au nombre des hérétiques du *III<sup>e</sup>* siècle. Il proscrivoit le mariage, l'usage du vin, les richesses. Il soutenoit que le Paradis n'étoit pas sensible, & que *Melchisedech* étoit le St-Esprit. Il distinguoit aussi la substance du Verbe & celle du Père, & les comparoit à une lampe à deux mèches, comme s'il y eût eu une nature mitoyenne d'où l'un & l'autre prissent leur clarté. Sa piété apparente lui fit beaucoup de sectateurs.

**HIEREMIAS**, *Voyez* JEREMIE.

**I. HIEROCLÈS**, président de Bithynie & gouverneur d'Alexandrie, persécuta les Chrétiens, &

écrivit contre eux sous le règne de *Dioclétien*. Il osa mettre les prétendus miracles d'*Aristée* & d'*Apollonius de Tyane* au-dessus de ceux de J. C.; mais *Laënce* & *Eusèbe* firent voir le ridicule de cette comparaison.

**II. HIEROCLÈS**, célèbre philosophe Platonicien au *v<sup>e</sup>* siècle, enseigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il composa *vii* livres sur la *Providence* & sur le *Destin*, dont *Photius* nous a conservé des extraits. On y voit qu'*Hieroclès* pensoit que Dieu a créé la matière du néant & l'a créée de rien. Les extraits de son *Livre du Destin* furent imprimés à Londres 1673, 2 vol. in-8°, avec son *Commentaire* sur *Pythagore*: ce dernier a été publié séparément à Cambridge 1709, & à Londres 1742, in-8°.

**HIEROME**, *Voyez* JEROME.

**I. HIERON I**, roi de Syracuse, monta sur le trône après son frère *Gélon*, l'an 478 avant J. C. Autant celui-ci s'étoit fait aimer par son équité & par sa modération, autant *Hieron* se fit haïr par ses violences & par son avarice. Il voulut envoyer *Polyrète* son frère au secours des *Sybarites* contre les *Crotoniates*, afin qu'il pût rit dans le combat. Mais *Polyrète*, qui prévint ce dessein, n'accepta pas cet emploi; & voyant que ce refus irritoit son frère, il se retira auprès de *Theron*, roi d'Agri-gente. *Hieron* se prépara à faire la guerre à *Theron*. Les habitans de la ville d'*Himera*, dans laquelle commandoit *Thrasidès*, fils de *Theron* lui envoyèrent des députés pour se joindre à lui; mais *Hieron* aimait mieux faire sa paix avec *Theron*, qui réconcilia les deux frères. Après la mort de *Theron*, *Thrasidès* entreprit la guerre contre les *Syracusains*. *Hieron* entra avec une forte armée dans le pays

des

des Agrigentins, défit *Thrasidès*, & lui ôta sa couronne. Le poëte *Pindare* a chanté les victoires d'*Hieron* aux jeux Olympiques & aux jeux Pythiens. Il remporta 3 fois le prix aux jeux Olympiques, 2 fois à la course du cheval, & une fois à la course du chariot. Sur la fin de ses jours, son goût pour les arts, & ses entretiens avec *Simonide*, *Pindare*, *Bacchylide*, *Epicharme* & quelques autres sçavans qu'il avoit appellés à sa cour, adoucirent ses mœurs. (Voyez une belle parole de ce roi, art. XENOPHANES.) Il mourut l'an 461 av. J. C., & eut pour successeur son frere *Thrasibule*, qui eut tous ses défauts, sans avoir aucune de ses vertus.

II. **HIERON II**, roi de Syracuse, descendoit de *Gelon*, & en avoit les vertus. Toutes les villes de l'isle lui décernèrent la couronne de concert, & le nommèrent capitaine général contre les Carthaginois. Ce fut encette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & proposa de les faire chasser de la ville de Messine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, auxquels ils livrèrent Messine, l'an 260 avant J. C. Les Carthaginois, appellés par le parti contraire, mirent le siège devant Messine, & firent un traité d'alliance avec *Hieron*, qui joignit ses troupes aux leurs. Le consul Romain, *Appius Claudius*, leur donna bataille, & attaqua premièrement les Syracusains. Le combat fut rude : *Hieron* y fit des prodiges de valeur ; cependant il fut battu, & obligé de retourner à Syracuse. Le sort des Carthaginois ne fut pas plus heureux ; ils furent aussi défaits par les Romains, & *Appius* vainqueur vint assiéger Syracuse. *Hieron*, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit

sa paix avec les Romains. Il la conserva avec une fidélité inviolable pendant 50 années qu'il régna, ne cessant de leur donner des marques sensibles de son amitié, dans toutes les guerres qu'ils eurent avec Carthage. Ce grand roi mourut l'an 215 avant J. Chr. âgé de plus de 94 ans. Ses sujets étoient ses enfans, & l'état étoit sa famille. Il fut pleuré comme un pere. Ses vertus, son amour pour le bien public, son goût pour les sciences & les arts utiles, & l'attention qu'il eut d'employer les talens du fameux *Archimède*, son parent, le placent aux rang des grands hommes. Il avoit composé des *Li-vres d'Agriculture*, que nous n'avons plus. *Hieron* eut pour successeur son petit-fils *Hidronime*, fils de *Gelon* ; mais ce prince, à peine âgé de 15 ans quand il monta sur le trône, se fit tellement haïr par son orgueil, sa cruauté & ses débauches, que des conjurés l'exterminèrent avec tous ceux de sa famille.

**HIEROPHILE**, médecin Grec, connu par les leçons qu'il donna à une fille nommée *Agnodice* : son élève se déguisa en homme pour exercer cet art à Athènes, parce que chez les Athéniens il étoit défendu aux enfans & aux femmes de s'y adonner. Elle se mêloit d'accoucher, contre l'usage d'Athènes, qui permettoit aux femmes seules d'exercer cette fonction. Elle fut citée par les médecins devant l'Archéopage. Les juges alloient la condamner, supposant qu'elle étoit homme ; mais elle découvrit son sexe & obtint sa grace.

I. **HILAIRE**, (Saint) originaire de l'isle de Sardaigne, élu pape le 10 Novembre 461, avoit été archidiacre de l'église Romaine sous *St Léon*, qui l'employa dans les affaires les plus importantes. Le

joie que son élévation à la papauté causa à tous les évêques, prouve qu'il en étoit digne. Le zèle qu'il eut pour la foi, & le soin qu'il prit de faire observer la discipline ecclésiastique, réparèrent la perte que l'Eglise fit à la mort de *St Léon*. Il mourut le 21 Février 468, après avoir anathématisé *Eutychès* & *Nestorius*, confirmé les conciles généraux de Nicée, d'Ephèse & de Chalcédoine, & tenu un concile à Rome en 464. On a de lui onze *Epîtres* & quelques *Decrets*. C'est le premier pape qui défendit aux évêq<sup>s</sup> de choisir leurs successeurs.

II. HILAIRE, (St) évêque de Poitiers, docteur de l'Eglise, étoit né dans cette ville d'une famille noble. Ses parens, qui étoient Païens, ne négligèrent rien pour son éducation. Lorsqu'il eut finis ses études, il s'appliqua à la lecture, & voulut connoître tous les auteurs Juifs, Chrétiens & Païens: par-là il acquit une si grande érudition, qu'il étoit regardé, dans un âge peu avancé, comme un des plus sçavans hommes de son tems. En lisant les livres de *Moyse*, il fut frappé de l'idée que cet auteur donne de la Divinité. A son étonnement succéda l'envie de s'instruire, & de connoître cette puissance infinie, dont il avoit trouvé une si belle peinture dans l'écrivain sacré. Il lut les *Evangelies*, & fut saisi d'admiration, lorsqu'il y vit que Dieu s'étoit fait homme; qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime; qu'il avoit lavé dans son sang les péchés des hommes. Il commença à adorer, s'instruisit des mystères de la religion Chrétienne & de ses pratiques, se fit baptiser, & devint le plus zélé partisan de la foi. Le peuple de Poitiers, touché de ses vertus, voulut l'avoir pour évê-

que. Il fut un des plus grands défenseurs de la foi contre les Ariens. Au concile de Milan en 355, dans celui de Besiers en 356, il fit luire le flambeau de la vérité. *Saturius* d'Arles, Arien, craignant l'éloquence de ce grand-homme, le fit releguer dans le fond de la Phrygie. Appelé au concile de Séleucie en 359, il parla si éloquemment pour la doctrine Catholique, & dévoila si bien les artifices & la fourberie des hérétiques, qu'ils le firent renvoyer en France, pour se délivrer d'un si puissant adversaire. Les peuples des Gaules accoururent au-devant de leur pasteur & de leur pere. Après avoir fermé toutes les plaies que son absence avoit faites à son troupeau, il finit une vie pure & traversée, par une mort sainte & tranquille, en 367. Nous avons de ce Pere: I. *Douze Livres de la Trinité*, fruit de son séjour en Phrygie. II. y combat toutes les hérésies contre le Fils & le Saint-Esprit. III. Un *Traité des Synodes*, dans lequel il éclaircit les principales difficultés de la foi. III. Un *Commentaire sur St Matthieu* & sur une partie des *Pseaumes*. IV. *Trois Ecrits* à l'empereur *Constance*, dans lesquels il ose lui donner des avis & blâmer sa conduite. Son style est véhément, impétueux; ce qui le faisoit appeler par *St Jérôme*, le *Rhône de l'éloquence latine*, (*Latina eloquentia Rhodanus*.) Il est aussi quelquefois un peu enflé & obscur. Pour bien l'entendre, il faut avoir beaucoup d'usage des termes théologiques des Grecs: il fut un des premiers qui les transporta dans la langue Latine. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de *Dom Coustant*, en 1693; publiée de nouveau à Verone en 1730, par le marquis *Maffei*, qui l'a enrichie de

quelques fragmens qu'on ne trouvoit pas, & de beaucoup de variantes.

III. HILAIRE, (Saint) d'Arles, né en 401, fut élevé à Lérins par *St Honorat*, abbé de ce monastère, son ami, son parent, qui l'avoit arraché aux prestiges du monde pour lui faire goûter les douceurs de la solitude. Le saint abbé de Lérins ayant été élevé sur le siège d'Arles, emmena avec lui *Hilaire* qui fut le coopérateur de ses travaux, son successeur & l'imitateur de ses vertus. Le troupeau ne crut pas avoir changé de pasteur. *Hilaire* assembla plusieurs conciles, & présida à celui d'Orange en 441, où *Celidoine*, évêque Gaulois, fut déposé. Cette déposition renouvella la dispute sur la présséance entre l'église d'Arles & celle de Vienne. *Celidoine* en ayant appelé au pape *St Léon*, ce pontife assembla un concile à Rome, qui le jugea innocent de l'irrégularité pour laquelle il avoit été condamné, & le rétablit dans son siège. Le concile alla plus loin; car, sur les accusations formées contre *St Hilaire* lui-même, il le priva de l'autorité qu'il avoit sur la province de Vienne, lui défendit d'assister à aucune ordination, & le déclara retranché de la communion du saint-siège. On l'accusoit d'aller par les provinces, accompagné d'une troupe de gens armés, pour donner des évêques aux églises vacantes, & de troubler les droits des métropolitains. *St Léon* reconnut dans la suite combien il s'étoit trompé dans les préventions qu'il avoit conçues contre ce saint prélat, qui mourut en 449, épuisé par ses travaux apostoliques. On a de lui: I. *Des Homélies* sous le nom d'*Eusèbe d'Emèse*, dans la Bibl. des PP. II. La *Vie* de *St*

*Honorat* son prédécesseur, Paris, 1578, in-8°. & dans *Surius*. III. D'autres *Opuscules*, avec *Vincent de Lérins*, à Rome 1731, in-4°. & dans le *St Léon* du P. *Quésnel*. Son *Exposition du Symbole* & ses autres ouvrages sont perdus, & l'on ne peut trop les regretter, si l'on juge de leur beauté par la *Vie* de *St Honorat*. On y remarque du choix & de la vivacité dans les pensées, de la douceur & de l'élégance dans le style. On pourroit lui reprocher des pointes & quelques métaphores un peu outrées; mais c'étoit moins son défaut, que celui de son siècle.

IV. HILAIRE, diacre de l'église Romaine, souffrit beaucoup pour la foi vers l'an 354, par ordre de l'empereur *Constance*; mais dans la suite il s'engagea dans le schisme des Lucifériens, & tomba en diverses erreurs. On lui attribue les *Commentaires sur les Epîtres de St Paul*, qui se trouvent dans les *Œuvres* de *St Ambroise*; & les *Questions sur l'ancien & le nouveau Testament*, qui sont dans *St Augustin*.

HILARET, Voyez HYLARET.

HILARION, (Saint) instituteur de la vie monastique dans la Palestine, naquit vers 291 à Tabathe près de Gaza, d'une famille Païenne. Il quitta les erreurs de ses peres, & embrassa le Christianisme. Le nom de *St Antoine* étoit venu jusqu'à lui: il alla le trouver en Egypte; & après avoir demeuré quelque tems auprès de cet illustre cénobite, il devint un parfait imitateur de sa vie pénitente & retirée. Il retourna en Palestine, & y fonda un grand nombre de monastères. Le bruit de ses vertus attirant auprès de lui une multitude d'admirateurs, il se retira dans l'île de Chypre, où il termina sa vie

par une mort sainte , en 371 , à 80 ans.

HILDAN, Voy. III. FABRICE.

HILDEBERT, de Lavardin dans le Vendomois , fut disciple de Bérenger & ensuite de St Hugues abbé de Cluni. Il fut placé sur le siège du Mans en 1098, & transféré à l'archevêché de Tours en 1125. Le P. Beaugendre, Bénédictin, a publié en 1708, in-fol, les Œuvres de ce prélat, jointes à celles de Marbode. Elles renferment : I. Des Sermons, assez bons pour son tems. II. Des Poésies assez plates. III. Des Vies des Saints, que le flambeau de la critique n'a pas toujours éclairées. IV. Un grand nombre de Lettres, bien écrites, & intéressantes pour ceux qui veulent connoître la morale, la discipline & l'histoire du siècle d'Hildeberr. On a encore de lui deux *Pitces* que Baluze publia en 1715, dans le VII<sup>e</sup> volume de ses *Miscellanea*. Hildeberr mourut en 1136.

I. HILDEBRAND, Voyez GREGOIRE VII.

II. HILDEBRAND, (Joa-chim) théologien Allemand, né à Walckenried en 1623, devint professeur en théologie & en antiquités ecclésiastiques à Helmstad, puis surintendant général à Zell, où il mourut en 1691. On a de lui divers *Ecrits* ecclésiastiques, peu connus & même ignorés en France. On y trouve plus de sçavoir, que de précision & de goût.

HILDEFONSE, V. ILDEFONSE.  
F. HILDEGARDE, (Sainte) 1<sup>re</sup> abbesse du mont St Rupert près de Binghen sur le Rhin, morte en odeur de sainteté l'an 1180, laissa : I. Des Lettres & d'autres ouvrages, dans la Biblioth. des PP. II. *Libri quatuor Elementorum*, à Strasbourg, 1533, in-fol. III. Trois livres de *Révélation*s, à Cologne, 1566, in-

4<sup>o</sup>. La réputation de ses vertus parvint aux papes, aux empereurs & aux princes, qui lui donnèrent des preuves de leur estime.

HILDEGONDE, (Ste.) vierge de l'ordre de Cîteaux, au XII<sup>e</sup> siècle, naquit près de Nuitz, au diocèse de Cologne. Son pere, voulant l'emmener avec lui en Palestine, & craignant pour sa pudeur, la fit travestir en garçon, & lui fit prendre le nom de Joseph. Ils s'embarquèrent en Provence avec les Croisés. Son pere étant mort sur mer, Ste. Hildegonde continua son voyage sous son nom emprunté. Elle demeura quelque tems à Jérusalem, & revint ensuite dans son pays. Elle se retira dans l'abbaye de Schonaach près d'Heidelberg, y fut reçue sous le même nom de Joseph, & y vécut d'une manière si sainte & si prudente, qu'on ne s'aperçut qu'à sa mort qu'elle étoit fille. Les Cisterciens l'honorent du titre de Sainte, quoique son culte ne paroisse autorisé par aucun décret du saint-siège. On raconte sur Ste. Marine, quelque chose qui a du rapport à cette histoire. Voyez MARINE (Ste.)

HILDUIN, abbé de St-Denis en France, sous le règne de Louis I<sup>er</sup> Débonnaire, est auteur d'une *Vie de St Denis*, intit. *Areopagica* (Paris 1565, & dans *Surius*) dans laquelle il confond le saint évêque de Paris avec l'Aréopagite. On ne connoissoit pas cette erreur avant lui, & elle n'a été détruite que dans le dernier siècle. Si Hilduin fit peu d'honneur à son esprit par cette identité phantastique & mal fondée, il en fit encore moins à son cœur par son attachement méprisable au rebelle Lothaire, sur-tout après avoir juré fidélité à l'empereur Louis son pere, dont cet abbé prit, quitta, reprit le parti, à mo-



## H I L

**fure** que ce pere infortuné se brouilloit & se réconcilioit avec ses enfans.

I. HILL, (Joseph) ministre Anglois, se remplit de bonne heure des trésors d'Athènes & de Rome. Il donna en 1676, in-4°, une bonne édition du Dictionnaire Grec de *Schrevelius*, augmenté de 8000 mots, & purgé d'autant de fautes pour le moins.

II. HILL, (Aaron) poète Anglois du XVIII<sup>e</sup> siècle, auteur d'un poème, intitulé: *L'Etoile du Nord*, qu'il dédia au czar Pierre I. L'auteur mêloit à l'éloge de ce souverain, des louanges pour la czarine Catherine. Cette princesse l'en remercia, & lui envoya une médaille d'or, du poids de quinze guinées.

I. HILLEL, l'Ancien, Juif natif de Babylone, d'une illustre famille. fut président du *San'édrim* de Jérusalem, & sa postérité eut cette dignité pendant dix générations. *Hillel* forma une école fameuse, & eut un grand nombre de disciples. Il soutint avec zèle les traditions orales des Juifs, contre *Schammaï* son collègue, qui vouloit qu'on s'en tint littéralement au texte de l'Ecriture-sainte, sans s'embarrasser de ce qui n'étoit que transmis verbalement. Cette dispute fit un très-grand bruit, & fut, selon *S. Jérôme*, l'origine des *Scribes* & des *Pharisiens*. *Hillel* est un des docteurs de la *Mischna*. Il en peut même être regardé comme le premier auteur, puisque, selon les docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en VI *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du texte sacré; & on lui attribue une ancienne Bible manuscrite qui porte son nom, & qui est en partie avec les

## H I M

517

manuscrits de Sorbonne. *Hillel*, que *Joseph* nomme *Pollion*, florissoit environ l'an 30 avant J. C., & mourut dans un âge très-avancé.

II. HILLEL, le N<sup>si</sup> ou le *Prince*, autre fameux Juif, arrière-petit-fils de *Judas Hakkadosh* ou le Saint, auteur de la *Mischne*, composa un Cycle vers l'an 360 de notre ère. Il fut un des principaux docteurs de la *Gemara*. Le plus grand nombre des écrivains Juifs lui attribuent l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillel*, & dont nous avons déjà parlé dans l'article précédent.

HILPERT, (Jean) natif de Coburg, professeur d'Hébreu à Helmstadt, & surintendant de Hildesheim, mourut en 1680, à 53 ans. On a de lui: I. *Disquisitio de Præ-Adamitis*, contre la *Peyrère*, 1656, in-4°. II. *Tractatus de Paniscentia*; & d'autres ouvrages.

HIMERE, ou HEMERE, fils de *Lacedemon*, fut si pénétré de douleur d'un inceste qu'il avoit commis sans le sçavoir, qu'il se jeta dans le Marathon, fleuve de la Laconie, auquel il donna son nom, & qui fut depuis appelé *Eurotas*.

I. HINCMAR, religieux de *St-Denys* en France, puis archevêque de Reims l'an 845, l'un des plus sçavans hommes de son tems, fut extrêmement zélé pour les droits de l'Eglise Gallicane. On l'accuse néanmoins d'avoir agi avec trop d'emportement dans l'affaire du moine *Gothescalc*, au synode de Quierci sur l'Oise. (Voy. *GOTHESCALC* & II. HINCMAR.) Ce prélat s'étant retiré de sa ville, menacée par les Normands, mourut à Epernai l'an 882, accablé d'années & de douleur de voir la France livrée au pillage. Il laissa l'Eglise Gallicane presque entièrement dépourvue de prélats qui en

tendaient ses droits , & qui eussent soin de sa discipline. Nous avons diverses éditions de ses *Ouvrages* ; une de Mayence , de 1602 ; une autre de Paris , de 1615 ; & la dernière , que nous devons au P. *Sirmond*, 1645, 2 vol. in-fol. , est la meilleure. Ce qu'*Hincmar* a écrit de S. *Remi* de Reims & de S. *Denys* de Paris , se trouve dans *Surius* , & n'est pas dans cette édition. On trouve encore quelque chose d'*Hincmar* dans la collection du P. *Labbe* , & dans les Actes du concile de Douzi , 1658, in-4°. Son style se ressent beaucoup du siècle où il vivoit : il est dur , embarrassé , diffus , coupé par des citations mal amenées & par des parenthèses sans nombre. On voit pourtant , à travers la barbarie de son langage , qu'il possédoit l'écriture , les *Peines* , le droit canon & civil , & surtout qu'il connoissoit la discipline de l'Eglise , dont il fut un des plus zélés défenseurs. V. I. CHIFFLET.

II. HINCMAR, neveu par sa mère du précédent , fut fait évêque de Laon avant d'avoir l'âge prescrit par les canons. Sa conduite peu régulière , ses injustices , & ses violences contre son clergé , occasionnèrent le concile de Verberie , où *Charles le Chauve* le fit accuser ; un appel au pape fit suspendre les procédures. Il ne fut pas si heureux dans le concile de Douzi en 871. Il y étoit accusé de sédition , de calomnie , de désobéissance au roi à main armée. Sa sentence de condamnation lui fut prononcée par son oncle. Il fut envoyé en exil , quelquefois mis aux fers , & aveuglé. Un autre évêque fut mis à sa place : il fut cependant réhabilité en 878 , & mourut peu de tems après. On trouve ses défenses dans l'*Histoire* du concile de Douzi , 1658, in-4°.

HIPACIE & autres mots semblables, Voyez HYPACIE , &c.

HIPATIUS , neveu de l'empereur *Anastase* , eut beaucoup de part au commandement sous le règne de son oncle. Après la mort de *Justin* , il voulut se mettre sur le trône , & fut déclaré chef d'une faction redoutable ; mais *Justinien* dompta ce parti , & fit mourir *Hipatus* avec ses cousins *Procope* & *Probus*, l'an 527.

HIPPARCHIE , femme de *Cratès* , philosophe Cynique , née à Maronée , florissoit sous *Alexandre le Grand*. Charmée des discours de ce philosophe , elle voulut l'épouser à quelque prix que ce fût. Sa famille eut recours à *Cratès* pour la détourner de ce dessein. Le Cynique représenta sa pauvreté ; lui montra sa bosse , son bâton , sa besace & son manteau ; & lui dit : *Voilà l'homme que vous aimez , & les meubles que vous trouverez chez lui : songez-y bien , vous ne pouvez pas devenir ma femme , sans mener la vie que notre Secte prescrit*. Tout fut inutile. Ce Cynique dégoûtant lui plaisoit ; elle l'épousa , prit l'habit des Cyniques , & s'attacha tellement à lui , qu'elle le suivoit par-tout , & n'avoit point de honte , si l'on en tiroit des auteurs , de faire publiquement les actions sur lesquelles la pudeur met un voile. *Hipparchie* avoit fait des *Livres* , qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

I. HIPPARQUE , fils de *Pisistrate* tyran d'Athènes , lui succéda avec son frere *Hippias* : on vit naître en lui l'amour de son pere pour les lettres. *Anacréon* , *Simonide* & plusieurs sçavans furent attirés à sa cour. Tandis que ceux-ci inspiroient dans Athènes le goût de la vertu & des sciences par leur exemple , *Hipparque* faisoit ériger

au milieu des campagnes & dans les chemins publics , des statues de pierre appellées *Mercurus* , où étoient inscrites des sentences & des maximes pour l'instruction des voyageurs. *Harmodius* & *Aristogiton*, deux citoyens d'Athènes , outrés d'un affront public qu'il avoit fait à la sœur du premier, conspirèrent contre *Hipparque* pour s'en venger. Ce prince, qui avoit conçu une passion honteuse pour *Harmodius* , n'en avoit reçu que des mépris. Il s'en étoit vengé en faisant retirer sa sœur d'une cérémonie où elle devoit porter une corbeille de fleurs. Il fut assassiné par les conjurés , l'an 513 avant J. C. Voy. ARISTOGITON.

II. HIPPARQUE , mathématicien & astronome de Nicée, fleurissoit l'an 159 avant J. C. , sous *Ptolémée Philomator*. Il laissa diverses *Observations* sur les astres , & un *Commentaire* sur *Aratus*, traduit en latin par le P. *Petau* , qui en a donné une excellente édition dans son *Uranologia*, Paris , 1650 , in-fol. *Plin* parle souvent d'*Hipparque* & presque toujours avec éloge. Il remarque qu'il fut le premier, après *Thalès* & *Sulpicius Galus*, qui trouva le moyen de prédire juste les éclipses, qu'il calcula pour 600 ans. Il dit qu'il est aussi le premier qui a imaginé l'*Astrolabe*, & qu'il entreprit en quelque sorte sur les droits de la Divinité , en voulant faire connoître à la postérité le nombre des Etoiles, & leur assigner à chacune un nom. *Idemque*, dit-il, *ausus rem etiam Dea improbam , annuere posteris stellis , ac fidera ad nomen expungere*. Il loue son exactitude. *Strabon* néanmoins accuse cet astronome d'avoir trop aimé à critiquer , & de s'être servi assez souvent d'une manière de censure ,

qui sentoît plus la chicane qu'un esprit exact. Ce défaut ne l'empêcha pas de faire des découvertes dans l'astronomie. Il déterminna avec assez de précision les révolutions du Soleil ; il calcula la durée de celles de la Lune , & fixa l'inclinaison de son orbite sur l'Ecliptique ; il forma une *Période lunaire* qui porte son nom.

HIPPOCRATE , le plus célèbre médecin de l'antiquité , exerça son art à titre de succession. *Nebrus* son trisaïeul , invité par les *Amphictyons* qui assiégeoient la ville de Crissa , vint à leur camp infecté d'une maladie pestilentielle , & y porta la santé. Son arrière-petit-fils naquit dans l'île de Coos , l'une des *Cyclades*, vers l'an 460 avant J. C. Ce qui avoit illustré *Nebrus* , fit connoître *Hippocrate*. Ce grand-homme , instruit par des exemples domestiques , par l'étude de la nature , & sur-tout par celle du corps humain , délivra les Athéniens de l'affreuse peste qui les affligea au commencement de la guerre du Péloponèse. Le droit de bourgeoisie , une couronne d'or , l'initiation dans les grands mystères , furent la récompense de ce bienfait. Ses vertus , son désintéressement , sa modestie , égaloient son habileté. *Artaxercès Longue-main* lui offrit des sommes d'argent considérables, & les honneurs qu'on décerne aux princes , s'il vouloit se rendre à sa cour : le médecin répondit au monarque, qu'il devoit tout à sa Patrie, & rien aux Etrangers. Le roi, outré de ce refus , somma la ville de Coos de lui livrer leur citoyen. Sa réponse hardie lui fit connoître la générosité des habitans de cette ville , & le cas qu'ils faisoient de leur compatriote. *Hippocrate* méritoit ces attentions. Né dans les beaux jours de la Grèce,

avec un génie supérieur pour la médecine, il prévoyoit, sans se tromper, le cours & la conclusion des maladies. Il avoit sur-tout un talent admirable pour discerner les symptômes du mal, la nature de l'air, le tempérament du malade. Tous les médecins admirent encore aujourd'hui sa pratique; il y en a peu qui l'égalent. Le moyen qu'il employoit le plus souvent, soit pour la conservation de la santé, soit pour la guérison des maladies, étoit les frictions de la peau: méthode si recommandée par les anciens, & si négligée par les modernes. *Hippocrate* diversifioit ce remède avec une sagesse admirable, selon les diffé. tempéramens. Cet habile homme recueillit les fruits de son sçavoir, il prolongea sa vie jusqu'à 109 ans. Il mourut à Larissa dans la Thessalie, après avoir vécu plus d'un siècle, sain de corps & d'esprit. (Voy. DEMOCRITE.) Les Grecs lui décernèrent les mêmes honneurs qu'ils avoient rendus à *Hercule*. Sa mémoire est encore envénération à Coos, & on y montre une petite maison où l'on dit qu'il a habité. Les médecins lui donnent le titre de *Divin*; il est pour eux ce que *Démotène* est pour les orateurs. Il nous reste plusieurs écrits de ce grand-homme: I. Des *Aphorismes*, regardés comme des oracles; *Gaza* les a traduits en latin. II. Des *Pronostics*. III. Un *Traité des Vents*, qu'on peut appeller son chef-d'œuvre. Les éditions les plus estimées de son ouvrage, sont: celle de *Foësius*, en grec & en latin, Genève 1657, 2 vol. in-fol.; celle de *Vanderlinden*, Leyde 1665, 2 vol. in-8°, qui se joint à la collection des Auteurs *cum notis variorum*; & celle que *Chartier* a donnée avec le *Galen*, 1639, 13 tom. en 9 vol. in-fol. (Voyez L. DURET.) On imprima

à Bâle en 1579. *XXII* de ses *Traitéz*, avec la traduction de *Cornarius*, des tables & des notes, in-fol. Ce recueil est fort rare. Les sçavans ont publié une foule de commentaires & de traductions dans toutes les langues, des Œuvres du médecin Grec. On se contentera de citer la version françoise de *Devaux*, fameux chirurgien, & le commentaire latin d'*Hecquet*, habile médecin. *Devaux* a aussi traduit ce *Commentaire*.

HIPPODAMIE, fille d'*Enomaüs* roi d'Elide. Ce prince, ayant appris de l'oracle que son gendre lui ôteroit le trône & la vie, ne la voulut donner en mariage qu'à celui qui le vaincroit à la course, parce qu'il étoit assuré que personne ne pouvoit le surpasser en cet exercice. *Enomaüs* massacroit tous ceux qui en sortoient vaincus: il tua jusqu'à 13 princes. Pour les vaincre plus facilement, il faisoit placer *Hippodamie* sur le char de ces amans, afin que sa beauté, qui les occupoit, les empêchât en courant d'être attentifs à leurs chevaux. Mais *Pélops* entra dans la lice, & les vainquit par adresse: (Voyez MYRTILE.) *Enomaüs* se tua de désespoir, laissant *Hippodamie* & son royaume à *Pélops*, qui donna son nom à tout le *Péloponèse*. Voy. aussi BRISÉIS... I. CHRYSIPPE... & PIRITHOÛS.

I. HIPPOLYTE, fils de *Thésée* & d'*Antiope*, reine des Amazones. *Phèdre*, sa belle-mère, devint éperduement amoureuse de ce jeune prince, & elle osa lui déclarer la passion dont elle brûloit. Comme elle vit qu'elle ne lui inspiroit que de l'horreur, sa fureur jalouse la porta à l'accuser auprès de *Thésée* d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce malheureux roi la crut, & dans un mouvement de colère, il pria *Neptune* de venger ce crime

## H I P

**prétendu.** Le dieu l'exauça ; & *Hippolyte*, se promenant dans un char sur les bords du rivage auprès de Trézène , rencontra un monstre affreux qui sortoit de la mer , & qui effraya tellement ses chevaux , qu'ils le trainèrent avec furie à travers les rochers. *Esculape* le ressuscita. *Phèdre*, déchirée par les remords , découvrit son crime à *Thésée*, & se donna la mort.

**II. HIPPOLYTE**, (St) évêque & martyr. On ne sçait quelle église il gouvernoit , ni en quel tems il versa son sang pour l'Evangile. On croit que ce fut vers 230, sous *Alexandre - Sévère*. Il est principalement célèbre par son *Cycle Paschal*, dont nous avons encore la 2<sup>e</sup> partie. Elle roule sur un nouveau calcul , qu'il avoit inventé pour trouver le jour de Pâque par le moyen d'un cycle de 16 ans. C'est le plus ancien canon que nous ayons. Cet illustre évêque avoit fait plusieurs autres ouvrages dont il ne reste que des *Fragments*; & on lui en attribue un grand nombre qui ne sont pas de lui. *Fabrizius* a recueilli les uns & les autres , & en a donné une belle édition en grec & en latin, 2 vol. in-fol. le 1<sup>er</sup> publié en 1716, & le 2<sup>e</sup> en 1718. On reconnoît dans les écrits de *S. Hippolyte* la douceur qui formoit son caractère. Son style noble & élégant n'est pas toujours pur , ni ses interprétations de l'Ecriture-sainte toujours naturelles , parce que son goût pour le sens mystique l'éloigne souvent du sens littéral.

**HIPPOMENE**, Voy. *ATALANTE*.

**HIPPONAX**, poète Grec , né à Ephèse vers l'an 540 avant J. C. , se fit chasser de sa patrie , à cause de son humeur satyrique. Il s'exerça dans le même genre de poésie qu'*Archiloque* , & ne se rendit pas moins redoutable que lui. *Hip-*

## H I R

317

*ponax* avoit le corps & la figure difformes. Deux freres sculpteurs, nommés *Bupalus* & *Athenis*, s'égarèrent à son sujet, en le représentant d'une manière ridicule. Mais le poète , piqué de cette insulte , lança contre eux des traits de satyre si mordans & si envenimés , qu'ils vouloient se pendre de dépit. *Hipponax* passe pour l'auteur du vers *Scazon* , où le spondée qui a pris la place de l'iambe , se trouve toujours au 6<sup>e</sup> pied du vers qui porte ce nom.

**I. HIRAM**, roi de Tyr , fils d'*Ahibal*, monta sur le trône après lui, fit alliance avec *David* & avec *Salomon* son fils. Il fournit à celui-ci des cèdres , de l'or & de l'argent pour la construction du temple de Jérusalem. Ces deux monarques s'écritoient l'un à l'autre des lettres pleines de raison , de politesse & d'esprit. *Hiram* mourut vers l'an 1000 avant J. C. après un règne de 60 ans.

**II. HIRAM**, excellent ouvrier , que Dieu avoit donné du talent de faire toute sorte d'ouvrages de cuivre ou de bronze , étoit fils d'un Tyrien & d'une Juive , de la tribu de Nephthali. *Salomon* se servoit de lui pour travailler aux Chérubins , & aux autres ornemens du temple. Il fit outre cela les deux grosses colonnes de bronze , qui furent mises à l'entrée du vestibule du temple , dont l'une s'appeloit *Jachim* , & l'autre *Boos*. Il fit encore le grand vaisseau , nommé *la Mer* , où l'on conservoit l'eau pour l'usage du temple.

**I. HIRE**, (La) fameux capitaine, Voy. *VIGNOLES* (Etienne de).

**II. HIRE**, (Laurent de la) né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656, étoit peintre ordinaire du roi , & professeur de l'académie de peinture. Il étoit pas-

venu à ces titres, & ce qui est encore plus, à une grande réputation, sans avoir jamais eu d'autre maître que son pere, peintre assez médiocre. *Laurent* fut le premier, dit *M. Lacombe*, qui osa s'éloigner du goût de l'école de *Vouet*. Cette singularité, soutenue par de grands talens, frappa le public. Son coloris est d'une fraîcheur admirable; les teintes des fonds de ses tableaux, sont noyées dans une sorte de vapeur qui semble envelopper tout l'ouvrage. Il avoit une touche légère & assez correcte. Son style est gracieux, & la composition sage & bien entendue. Il finissoit extrêmement; mais on lui reproche de n'avoir point assez consulté la nature. Il étoit habile dans l'architecture & dans la perspective. Ce peintre a fait des paysages, des portraits, & beaucoup de tableaux de chevalier, qui sont précieux par le grand fini. On ne peut voir aussi rien de mieux terminé que ses dessins. Plusieurs églises de Paris, celles des Carmélites, des Capucins, des Minimes, du Sépulchre, offrent des tableaux qui donnent une idée avantageuse de cet artiste. Ses premières productions n'offrent ni caractères nobles, ni belles formes, ni proportions élégantes; mais il acquit dans la suite une noblesse de dessin, une force d'expression, une vigueur de coloris admirables. Tel est, entr'autres, son *Tableau des Enfants de Bethel dévorés par des Ours*, chef-d'œuvre conservé dans le cabinet de M. le marquis de Marigni.

III. HIRE, (Philippe de la) né en 1640, mort en 1718, fils & élève du précédent, quitta la peinture pour s'attacher à la géométrie & aux mathématiques. Son goût pour ces sciences se décida en Italie, quoiqu'il n'y eût été que pour

se perfectionner dans la peinture. De retour à Paris, il fut envoyé, l'an 1664, par le grand Colbert, Jean Bretagne & en Guienne. Ce ministre avoit conçu le dessein d'une Carte générale du royaume, plus exacte que les précédentes. Il falloit des hommes pour chercher les matériaux de ce grand ouvrage, & il en trouva un dans *la Hire*. Ce géomètre satisfut tellement, qu'on l'envoya un an après déterminer la position de Calais & de Dunkerque. Il mesura ensuite la largeur du pas de Calais, depuis la pointe du bastion de Risban jusqu'au château de Douvres en Angleterre. En 1693, il continua, du côté du Nord de Paris, la méridienne commencée par *Picard* en 1669, tandis que *Cassini* la poussoit du côté du Sud. Si ces différens travaux lui méritoient l'estime des sçavans, ses vertus le firent aimer des citoyens. Il avoit, dit l'ingénieux secrétaire de l'académie, la politesse extérieure, la circonspection, la prudente timidité de ce pays qu'il aimoit tant (de l'Italie); & par-là il pouvoit paroître à des yeux François un peu réservé, un peu retiré en lui-même. Il étoit équitable & désintéressé, non seulement en vrai philosophe, mais en Chrétien. Sa raison, accoutumée à examiner tant d'objets différens, & à les discuter avec curiosité, s'arrêtoit tout court à la vue de ceux de la religion; & une piété solide, exempte d'inégalités & de singularités, a régné sur tout le cours de sa vie. Ses principaux ouvrages sont: I. *Les nouveaux Elémens des Sections coniques*: volume in-12, qui renferme deux autres morceaux intéressans sur les *Lignes géométriques* & sur la *Construction des équations*. II. Un grand *Traité des Sections coniques*, 1685,

## H I S

in-fol. en latin. III. Des *Tables du Soleil & de la Lune*, & des *Méthodes* plus faciles pour le calcul des éclipses. IV. Des *Tables Astronomiques*, en latin, 1702, in-4°. V. *L'Ecole des Arpenteurs*, 1692, in-12. VI. Un *Traité de Méchanique*, 1695, in-12. VII. Un *Traité de Gnomonique*, 1698, in-12. VIII. Plusieurs ouvrages imprimés dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences. IX. L'édition du *Traité des Nivellemens de Picard*, avec des additions. X. Celle du *Traité du mouvement des Eaux*, ouvrage posthume de *Mariotte*, qu'il mit au net.

IV. HIRE, (Philippe de la) fils du précédent, mort un an après son pere en 1719, à 42 ans. Il exerça la profession de médecin avec succès, & fut membre, comme son pere, de l'académie des sciences. Son goût le portoit à la peinture ; il en faisoit son amusement. Il peignoit à gouache des paysages & des figures, dans la manière de *Watteau*.

HIRRIUS, (Caius) édile, fut le premier qui inventa les viviers, ou réservoirs pour garder le poisson. Il en fournissoit la table de *César* dans les festins ; & quoiqu'il n'eût qu'une fort petite métairie, il en tira par cette invention un très-gros revenu.

HISCHAM, xv<sup>e</sup> calife de la race des Ommiades, & 4<sup>e</sup> fils d'*Abdalmaleck*, succéda à son frere *Istid II*. C'étoit un prince qui faisoit des dépenses prodigieuses, & qui s'emparoit du bien de ses sujets pour y fournir. Il avoit, dit-on, jusqu'à 700 garde-robes, remplies des plus riches habillemens du monde. Quand il marchoit, il faisoit toujours suivre dans son équipage 600 chameaux, chargés de ses habits & de son linge. Après sa mort on trouva dans sa principale garde-

## H O B 523

robe 12000 chemises très-fines ; mais *Valid* son successeur ne voulut pas permettre qu'on en tirât une seule, même un drap, pour l'ensevelir ; de sorte qu'un valet-de-chambre enveloppa cet homme si fastueux dans un méchant morceau de linge. Ce calife avoit vaincu *Khacam* roi de Turquestan, *Zéid* proclamé calife dans la ville de Coufad, & avoit fait la guerre aux empereurs *Léon l'Isaurien* & *Constantin Copronyme*. Il mourut après un règne de 19 ans, l'an 743. C'est lui que les historiens Grecs nomment *Isam*.

HOBBS, (Thomas) en latin *Hobbesius* & *Hobbius*, né à Malmesbury en 1588, d'un pere ministre qui le fit élever avec soin, fut chargé dès l'âge de 20 ans de l'éducation du jeune comte de *Devonshire*. Après avoir voyagé avec son élève en France & en Italie, il se consacra entièrement aux belles-lettres & à l'antiquité. Un second voyage en France lui ayant inspiré du goût pour les mathématiques, & ce goût ayant pris de nouvelles forces en Italie où il vit *Galilée*, il joignit cette science à celles qui l'occupoient déjà. Le feu de la guerre civile couvoit en Angleterre, lorsqu'il y retourna ; il éclata en effet quelque tems après, *Hobbes* vint chercher la tranquillité à Paris & ne l'y trouva point. Son traité *De Cive* & son *Leviathan* qu'il publia dans cette ville, ayant soulevé tous les gens sages contre lui, il se retira à Londres, où le soulèvement contre ses opinions n'étoit pas moins violent. Contraint de se cacher chez son élève, il y travailla à plusieurs ouvrages jusqu'en 1660. Ce fut dans cette année que *Charles II* fut rétabli sur le trône de ses ancêtres. Il accueillit très-favorable

ment *Hobbes*, qui avoit été son maître de mathématiques à Paris, & lui donna une pension. Ce sophiste mourut en 1679, à 92 ans, à Hardwick, chez le comte de *Dévonshire* avec autant de pitié que d'attachement qu'il avoit montré de hardiesse en attaquant les dogmes les plus sacrés. On a peint *Hobbes* comme un bon citoyen, un ami fidèle, un homme officieux, un philosophe humain; mais toutes ces qualités ne s'accordent guères avec la réputation d'Athéisme qu'il s'étoit faite, & la qualité d'impie qu'on ne peut lui refuser. Il vécut dans le célibat; mais sans en aimer moins le commerce des femmes. Sa conversation étoit agréable; mais dès qu'il étoit contredit, elle devenoit caustique. Il vivoit très-peu sur la fin de ses jours, persuadé que, lorsque l'esprit est plein, il n'a plus qu'à digérer les choses dont il s'est rempli. Il n'aimoit pas les courtisans; mais il se ménageoit toujours un ami ou deux à la cour, parce que, disoit-il, il étoit permis de se servir de mauvais instrumens pour se faire du bien... Si l'on me jettoit, ajoutoit-il; dans un puits profond, & que le Diable me présentant son pied fourchu pour en sortir, je le saisissois à l'instant. Quant aux principes qu'il a établis dans ses ouvrages, ils sont affreux. Il n'y a, selon lui, point de différence entre le juste & l'injuste. Celle qui se trouve entre le vice & la vertu, ne prend sa source que dans les loix que les hommes ont faites; & avant ces loix, un homme n'étoit obligé à aucun devoir à l'égard d'un autre homme. Les principaux ouvrages, dans lesquels ce profond & bizarre philosophe a confié ces détestables maximes, sont: I. *Elementa philosophica seu politica de Cive.* à Amsterdam,

1647, in-12. *Sorbière* le traduisit en françois, & fit imprimer cette traduction à Amsterdam en 1649, in-12. L'auteur y pousse trop loin l'autorité du monarque. Il en fait un despote, par ressentiment contre les parlementaires d'Angleterre qui vouloient anéantir tout gouvernement, à l'exception du républicain. Il y suppose tous les hommes méchans. C'est les inviter à l'être, ainsi que l'a dit un homme d'esprit d'après *Descartes*. II. *Leviathan, sive de Republica*, à Amsterdam chez *Blaeu*, en 1668; & dans ses Œuvres philosophiques, Amsterdam, 1663, en 2 vol. in-4°. III. Il a fait une traduction d'*Homère* en vers Anglois, 1675 & 1677, in-8°; mais bien inférieure à celle du célèbre *Pope*. IV. Une autre de *Thucydide* en Anglois, 1676, Londres, in-fol. V. *Decameron Philosophique*, ou x *Dialogues sur la Philosophie naturelle*, en Anglois, 1678, in-12. Cet ouvrage est une nouvelle preuve que l'auteur étoit plus grand sophiste que grand philosophe. On peut le regarder comme le précurseur de *Spinoza*. VI. *Des Vers Anglois & Latins*. VII. Plusieurs Ecrits de Physique.

HOBERG, ( *Wolfgang Helmhart*, seigneur de ) né en Autriche l'an 1612, & mort à Ratisbonne en 1688 à 76 ans, s'est fait un nom par ses ouvrages, & sur-tout par ses *Georgica curiosa*.

HOCHSTETTER, ( *André Adam* ) docteur Luthérien, né à Tubinge en 1668, devint successivement professeur d'éloquence, de morale & de théologie à Tubinge, pasteur, surintendant & recteur de l'académie de cette ville, où il mourut en Avril 1717. Ses principaux ouvrages sont: I. *Collegium Puffendorpianum*. II. *De Festo expiationis & Hirco Azyari*. III.



*De Conradino, ultimo ex Suevis Duce.*

IV. *De rebus Elbingensibus.* Ses écrits historiques ont leur utilité ; il n'en est pas de même de ses autres livres, peu connus hors de son pays.

HOCHSTRAT, (Jacques) ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Hoogstraten, village de Brabant, entre Anvers & Berg-op-zoom, fut professeur de théologie à Cologne, prieur du couvent des Dominicains de cette ville, & inquisiteur dans les trois électorats ecclésiastiques. Il eut un grand démêlé avec *Rauchlin*, dans lequel il fit moins éclater son érudition, que son caractère violent & impétueux. *Erasme* & tous les sçavans font un portrait très-désavantageux de son cœur. Il exhortoit le Pape, (dit Maimbourg), de n'employer contre Luther que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde. Il mourut à Cologne en 1727. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse, fruits d'un zèle amer.

HOCQUINCOURT, Voyez MONCHY.

HOCWART, (Laurent) qu'on croit avoir pris naissance à Ratisbonne, ville peu féconde en sçavans, composa dans le seizième siècle, tems auquel il vivoit, une *Chronique de l'Evêché de sa patrie.* Cet ouvrage, qu'on regarde comme assez exact, avoit été oublié depuis sa naissance ; mais M. *Æfela*, bibliothécaire éclairé & laborieux de l'électeur de Bavière, l'a publié en 1763, dans le premier tome des *Scriptores rerum Boicarum*, en 2 vol. in-fol.

HODY, (Humphrei) archidiacre d'Oxford, & professeur royal en langue Grecque dans l'université de cette ville, mourut en 1706, à 47 ans, avec la réputation d'un sçavant conformé. On a de lui : I. *De Græcis illustribus, lingua Græca*

*litterarumque humaniorum instauratoribus* : ouvrage curieux, publié de nouveau à Londres en 1742, in-8°, avec la vie de l'auteur. II. *De Bibliorum textibus originalibus*, in-fol. Oxford 1705. III. Une *Dissertation* latine contre l'Histoire d'*Aristée*. IV. Une *Dissertation* latine, curieuse & sçavante, sur *Jean d'Antioche*, surnommé *Malala*. Elle est jointe à la *Chronique* de cet auteur, imprimée à Oxford, par les soins & avec les notes de *Chilmead*.

HOË, (Matthias) né à Vienne en 1580, fut conseiller ecclésiastique, premier prédicateur & principal ministre de la cour de Saxe. C'étoit un esprit emporté, qui se déchaînoit également contre les Catholiques & contre les Calvinistes. Il mourut en 1645. On a de lui un *Commentaire* sur l'Apocalypse, Leipzig, 1671, in-fol. & d'autres ouvrages peu estimés.

HÖFEN, Voy. CURUIS (Jean de).

HOESCHELIUS, (David) bibliothécaire d'Ausbourg sa patrie, mort dans cette ville en 1617, à 70 ans, enrichit la bibliothèque confiée à ses soins, de quantité de manuscrits grecs. Il en publia en 1606 le *Catalogue*, qui est justement estimé. Il fut réimprimé à Ausbourg, 1675, in-4°. avec des augmentations. Ces sçavants n'étoient pas moins recommandable, par les politesses dont il combloit les littérateurs qui avoient besoin de ses livres ou de ses lumières. Il favorisoit sur-tout les jeunes-gens, & il en forma plusieurs. Pour que les manuscrits de la bibliothèque qu'il dirigeoit ne fussent pas un trésor enfoui pour le public, il faisoit imprimer les plus précieux. Outre son *Catalogue*, on a de lui des *Notes* sur *Origène*, sur *Photius*, sur *Procope*, dont il donna une version ; sur *Philon*, &c.

I. HOFFMANN, (Frédéric) né à Hall, pres de Magdebourg, en 1660, prit le bonnet de docteur en médecine l'an 1681. Nommé professeur de cette science en 1693 dans l'université de Hall, il remplit cet emploi avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1742. Ses Ouvrages ont été recueillis par les freres de *Tournes*, imprimeurs de Genève, en 1748, 6 tom. in-f. Il y a un premier supplément, 2<sup>e</sup> édition de 1754, en 2 parties; un second en 3 vol.: le tout se relie en 6 ou 7 vol. On trouve de bonnes choses dans cette énorme compilation; mais le style de l'auteur est lâche & diffus. Il raconte longuement des choses triviales; il se répète sans cesse, & sur-tout dans ses œuvres posthumes. Malgré ces défauts, *Hoffmann* mérite d'être mis au nombre des meilleurs auteurs de médecine. Il connoissoit cette science à fond, & il étoit d'ailleurs grand praticien: (Voyez BRUHIER)... Il ne faut pas le confondre avec *Gaspard HOFFMANN*, aussi professeur de médecine à Altdorff, mort en 1649 âgé de 77 ans, qui a laissé plusieurs ouvrages sur sa profession.

II. HOFFMANN, (Maurice) né à Furstemberg en 1622, professeur en médecine à Altdorff, mourut en 1698. Ses ouvrages sont: I. *Altdorfi Delicia hortenses*, 1677, in-4°. II. *Appendix ad Catalogum Plantarum hortensium*, 1691, in-4°. III. *Delicia silvestres*, 1677, in-4°. IV. *Florilegium Altdorfinum*, 1676, vol. in-4°. &c.

III. HOFFMANN, (Jean-Maurice) fils du précédent, médecin du marquis d'*Anspach*, & professeur en médecine à Altdorf, mourut à Anspach en 1727, à 74 ans. Il a continué les *Delicia hortenses Altdorfi* de son pere, 1703, in-4°.

Il a donné *Acta laboratorii chymici Altdorfi*, 1719, in-4°. & *De differentiis alimentorum*, 1677, in-4°.

I. HOFMAN, (Daniel) ministre Luthérien, professeur de théologie à Helmstad, chef d'une secte qui soutenoit qu'il y avoit des choses véritables en Théologie, qui sont fausses en Philosophie, débitoit ses délires vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Il a écrit contre *Bèze*. Il est différent de *Melchior Hofman*, autre fanatique du xvi<sup>e</sup> siècle, qui mourut en prison à Strasbourg, après avoir fait beaucoup de bruit.

II. HOFMAN, (Jean-Jacques) professeur en langue Grecque à Bâle, avoit une mémoire prodigieuse. Il ne s'y fioit pourtant pas, & il étoit dans l'usage de confier au papier les faits curieux que ses lectures lui offroient. Il fit part aux sçavans de ses collections, en publiant l'an 1668 un *Dictionnaire Historique Universel*, en latin, réimprimé à Leyde en 1698, en 4 vol. in-fol. Il y a quelques articles curieux, sur-tout les articles d'érudition; mais ils sont écrits presque tous d'une manière peu agréable, & la plupart fourmillent de fautes. Il y a plus. autres sçavans qui ont porté le nom d'*Hofman*.

HOFMANSWALDAU, (Jean-Christien de) conseiller impérial, & président du conseil de la ville de Breslaw, où il étoit né en 1617, s'acquit une grande réputation par ses *Poësies* allemandes très-estimées. On a aussi de lui, en vers allemands, le *Pastor fido* de Guarini, & le *Serate mourant* de Théophile. Il mourut en 1679, à 63 ans, aimé & considéré.

HOGARTH, (Guillaume) peintre Anglois, né à Londres en 1698, mourut en Octobre 1764 à Leicesterfields. Il fut nommé peintre du roi d'Angleterre en 1757. Ses

compositions sont mal destinées & foiblement colorées ; mais ce sont des tableaux parlans de diverses scènes comiques ou morales de la vie. Il avoit négligé le mécanisme de son art , c'est-à-dire , les traits du pinceau , le rapport des parties entr'elles , l'effet du clair-obscur , l'harmonie du coloris , &c. pour s'élever jusqu'à la perfection de ce mécanisme , c'est-à-dire , au poétique & au moral de la peinture. Je reconnois , disoit-il , tout le monde pour juge-compétent de mes Tableaux , excepté les connoisseurs de profession. Un seul exemple prouvera combien il réussit. Il avoit fait graver une estampe , dans laquelle il avoit exprimé avec énergie les différens tourmens qu'on fait éprouver aux animaux. Un chartier fouettoit un jour ses chevaux avec beaucoup de dureté ; un bon-homme , touché de pitié , lui dit : *Misérable ! tu n'as donc pas vu l'Estampe d'Hogarth ?*... Il n'étoit pas seulement peintre , il fut écrivain. Il publia en 1750 un traité en anglois , intitulé : *Analyse de la beauté*. L'auteur prétend que les formes arrondies constituent la beauté du corps : principe vrai à certains égards , faux à plusieurs autres. Voy. sur cet artiste , le 2<sup>e</sup> volume du *Mercur de France*, Janvier 1770.

HOLBEN , ou HOLBEIN , ( Jean ) peintre , né à Bâle en 1498 , mort de la peste à Londres en 1554 , mania avec une égale facilité le burin & le pinceau. *Erasme* , son ami , l'envoya en Angleterre au chancelier *Morus* , qui le reçut très-bien , & qui le présenta à *Henri VIII*. Ce monarque , passionné pour la peinture , le fixa auprès de lui par sa protection & par ses bontés. Il reçut plusieurs bienfaits de ce prince , & lui devint si cher , qu'ayant osé repousser rudement

un comte qui vouloit entrer dans son cabinet contre l'ordre du roi , & le comte s'en plaignant , le roi lui répondit : *Qu'il seroit plus facile de faire sept Comtes de sept Paysans , qu'un seul Holben de tant de Comtes*. Ce maître avoit un bon goût de peinture , qui n'avoit rien des défauts du goût Allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ses Portraits , une imagination vive & élevée dans ses compositions , un beau fini dans l'exécution ; son coloris est vigoureux , ses carnations sont vives , & ses figures ont un relief qui séduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir fort mal jeté ses draperies. *Holden* travailloit avec un égal succès , en miniature , à gouache , en détrempe & à l'huile. Il peignoit de la main gauche. Il atteignit presque la perfection de son art , dans les premiers ouvrages qu'il produisit. Il fit à Bâle une *Danse de Paysans* dans le marché au poisson ; & sur les murs du cimetière de St-Pierre de Bâle , la *Danse de la Mort* qui attaque toutes les conditions de la vie. *Rubens* faisoit un cas particulier de ce dernier morceau , traité avec une sorte d'enthousiasme. La Description en a été publiée à Bâle 1744 , in-4<sup>o</sup> fig. On vante ses Portraits de l'empereur *Charles V* , de *Froben* , d'*Erasme* , & de *Holben* lui-même. Ses principaux ouvrages sont à Bâle & à Londres. On peut en voir la liste dans l'édition de l'*Encomium Moris* d'*Erasme* , avec les commentaires de *Lisfring*. On y trouve aussi sa Vie : c'est celle d'un prodigue & d'un débauché.

HOLBERG , ( Louis de ) né en 1684 à Bergue en Norvège , d'une famille noble , mais pauvre , fut obligé de servir de précepteur. Il parcourut ensuite la Hollande , la

France, l'Italie & l'Angleterre, & recueillit des connoissances en tout genre. De retour à Copenhague, il devint assesseur du consistoire. Cette place le mit en état de travailler suivant son goût : on le vit tour-à-tour poète saryrique , comique , historien , moraliste ; & s'il n'eut pas des succès dans ces genres, il passa pour un des plus célèbres littérateurs du Nord. Un volume de ses *Comédies* a été traduit en françois. 1712. Nous ne le considérons ici que comme historien & moraliste. Son *Histoire de Danemarck*, en 3 vol. in-4°, est la meilleure qu'on ait donnée, quoique pleine de faits minutieux & dénuée d'agrément. Comme moraliste, il est connu par 2 vol. intitulés : *Pensées morales*, où, parmi quelques réflexions justes, il y a un grand nombre de paradoxes & de trivialités. Ce sçavant mourut en 1754, à 70 ans, laissant des richesses considérables, que ses livres, sa place d'assesseur, sa frugalité & son économie lui avoient procurées. Comme il devoit presque tout aux lettres, il voulut leur rendre la plus grande partie de son bien. Il donna 70,000 écus à l'académie de Zélande, fondée pour l'éducation de la jeune noblesse, & ce don lui valut le titre de *Baron*. Il laissa aussi un fonds de 16000 écus pour les dots de quelques jeunes demoiselles choisies dans les familles bourgeoises de Copenhague.

HOLCOLT ou Holkot, (Robert) Dominicain, natif de Northampton, mourut en 1349. On a de lui un *Commentaire* sur le *Maître des Sentences*, 1497, in-fol.

HOLDA, femme de *Sellum*, prophétesse à Jérusalem, fut consultée par le roi *Josias* sur le *Livre de la Loi*, trouvé dans le trésor du Temple, en travaillant aux répa-

rations de cet édifice. La prophétesse annonça aux envoyés du roi tous les maux que la colère de Dieu alloit faire fondre sur le peuple ; mais elle ajouta, que puisque *Josias* s'étoit humilié devant le Seigneur, ces maux n'arriveroient point sous son règne.

HOLDEN, (Henri) théologien Anglois, vint recevoir le bonnet de docteur à Paris, & y mourut en 1662, aussi regretté pour son exacte probité, que pour sa profonde érudition. On lui doit : *L'Analysis fidei*, petit ouvrage réimprimé par *Barbou* en 1766. Il comprend toute l'économie de la religion, les principes & les motifs de la foi, & l'application de ces principes aux questions de controverse. Ce théologien raisonna plus qu'il ne compiloit. Ses définitions & ses divisions sont nettes, exactes, précises, & n'ont rien de la barbarie scholastique. II. Des *Notes marginales*, très-claires, quoiqu'un peu courtes, sur le Nouveau-Testament. Il les publia en 1660, 2 vol. in-12, &c.

HOLLARD, (Venceslas) graveur, né à Prague en 1607. L'œuvre de ce maître est des plus considérables : il excelloit particulièrement à graver des *Payages*, des *Animaux*, des *Insectes*, & des *Fourrures*. Lorsqu'il a voulu sortir de ce genre, il est devenu un graveur médiocre. Il dessinait mal ses figures ; les sujets de grande composition, qu'il a exécutés, même d'après les meilleurs maîtres, manquent de goût, d'effet & d'intelligence. Nous ignorons l'année de sa mort.

HOLLERIUS, Voy. HOULLIER. HOLOFERNE, général des armées de *Nabuchodonosor* roi d'Assyrie, marcha avec une armée de 120,000 hommes d'infanterie, &

12000 de cavalerie, contre les Ismaélites, les Madianites, & les autres peuples circonvoisins. Après les avoir réduits par la terreur de son nom & la force de ses armes, il se disposa à attaquer Béthulie, vers l'an 634 avant J. C. Voyez **ACHIOR**. La situation avantageuse de cette ville, ne lui permit pas d'en faire le siège. Il voulut l'obliger de se rendre, en coupant l'aqueduc qui fournissoit de l'eau à ses habitants. Les assiégés étoient réduits à la dernière extrémité, lorsque Dieu suscita une jeune veuve très-riche & très-belle pour les délivrer. Parée de ses plus beaux habits, elle passa dans le camp d'*Holoferne*, qui charmé de sa beauté & de son esprit, la reçut avec transport, & lui permit de faire tout ce qu'elle voudroit. Quatre jours après, le général Assyrien fit un grand festin, & invita *Judith* à passer la nuit avec lui. Tous les officiers s'étant retirés, & la sainte veuve se trouvant seule avec *Holoferne*, profondément endormi par le vin qu'il avoit bu, elle lui coupa la tête, & vint la pendre aux murs de Béthulie. Les assiégés profitent de la frayeur que cet événement avoit jetée dans le camp des assiégeans, les poursuivent, les taillent en pièces, & s'enrichissent de leurs dépouilles. Le grand-prêtre de Jérusalem vint pour voir *Judith*; il la bénit, & lui donna toute la dépouille d'*Holoferne*. Cette sainte veuve célébra sa victoire par un *Cantique*. Voy. **JUDITH**.

**HOLSTEIN-GOTTORP**, Voy. **IV. ADOLPHE**.

**HOLSTENIUS**, (Luc) sçavant né à Hambourg, quitta la France où son érudition lui avoit fait un nom, pour se rendre à Rome auprès du cardinal *Barberin*. Il obtint, par le crédit de son protecteur, un

*Tome III.*

canonicat de St Pierre, & la place de garde de la bibliothèque du Vatican. On l'envoya, en 1655, au-devant de la reine *Christine* de Suède, dont il reçut la profession de foi à Inspruck. Un jugement solide, un sçavoir profond, une critique judicieuse, un style pur & net : voilà les qualités des écrits de ce sçavant, qui possédoit parfaitement la philosophie de *Platon*, & qui réunissoit beaucoup de modestie à un mérite reconnu. La plupart ne consistent qu'en *Notes* & en *Dissertations*, répandues dans les ouvrages de ses amis. Il mourut en 1651, à 65 ans. Le cardinal *Barberin* lui fit élever un tombeau. On a imprimé de lui, *Codex Regularum Monasticarum & Canonicarum*, Ausbourg 1759, en 6 vol. in-fol. *Rickius* trouva dans les papiers de *Holstenius* des notes & des corrections sçavantes & considérables sur la *Géographie* d'*Etienne* de Byzance. Il en orna l'édition qu'il donna de cet ancien géographe en Hollande, in-fol. 1684. *Holstenius* traduisit aussi la *Vie* de *Pythagore*, écrite par *Porphyre*, Rome 1630, grec & latin, in-8°. l'orna de notes, & d'une *Dissertation* assez curieuse sur la vie & les écrits de ce dernier.

**HOLYWOOD**, Voyez **SACRO-BOSCO**.

**HOMBERG**, (Guillaume) fils d'un gentilhomme Saxon, retiré à Batavia, naquit dans cette ville en 1652. Après avoir étudié dans les principales universités d'Allemagne & d'Italie, il vint en France, passa en Angleterre & retourna en France où il fut arrêté par les offres avantageuses du grand Colbert. Ses *Phosphores*, une *Machine Pneumatique* de son invention, plus parfaite que celle de *Guericke*; ses *Microscopes*, très-simples, très-commodes, très-exacts; plusieurs

L 1

découvertes en chymie, lui ouvrirent les portes de l'académie des sciences : il fut reçu en 1691. Le duc d'Orléans, depuis régent du royaume, instruit de son mérite, le fit son premier médecin, & le prit auprès de lui en qualité de physicien. Ce prince, passionné pour la chymie, lui donna une pension & un laboratoire très-bien fourni. *Homberg* mourut en 1715, laissant plusieurs écrits dans les *Mémoires* de l'académie, mais sans avoir publié aucun corps d'ouvrage. « Son caractère d'esprit, dit *Fonsenelle*, est marqué dans tout ce qu'on a de lui; une attention ingénieuse sur tout, qui lui faisoit naître des observations où les autres ne voient rien; une adresse extrême pour démêler les routes qui mènent aux découvertes; une exactitude qui, quoique scrupuleuse, sçavoit écarter tout l'inutile : toujours un génie de nouveauté, pour qu'il les sujets les plus usés ne l'étoient point. Sa manière de s'expliquer étoit tout-à-fait simple, mais méthodique, précise, & sans superfluité.... Jamais on n'a eu des mœurs plus douces ni plus sociables; il étoit même homme de plaisir : car c'est un mérite de l'être, pourvu qu'on soit en même tems quelque chose d'opposé. Une philosophie saine & paisible le dispoisoit à recevoir sans trouble les différens événements de la vie, & le rendoit incapable de ces agitations, dont on a, quand on veut, tant de sujets. A cette tranquillité d'ame, tiennent nécessairement la probité & la droiture. » Il avoit épousé une fille du célèbre *Dodart*, son confrère... Voyez le tom. XIV des *Mémoires* du P. *Nicéron*; qui a donné une liste des différens

morceaux de physique & de chymie, dont il orna les *Journaux*, & les *Mémoires* de l'académie.

HOME, (David) ministre Protestant, d'une famille distinguée d'Ecosse, fut d'abord attaché à l'Eglise réformée de Duras dans la basse Guienne, puis à celle de Gergeau dans l'Orléanois. *Jacques I*, roi d'Angleterre, le chargea de pacifier les différends entre *Tilæus* & du *Moulin* touchant la *Justification*; & même, s'il étoit possible, de réunir tous les théologiens Protestans de l'Europe en une seule & même doctrine & sous une unique confession de foi : mais ce projet étoit trop sage pour réussir. On a de *Home* divers ouvrages. Le plus considérable est *Davidis Humii apologia Basilica*, seu *Machievelli ingenium examinatum*, 1626, in-4°. On lui attribue deux Satyres contre les Jésuites : I. *Le contrat d'Assassin*, ou *Réponse à l'Apologie des Jésuites*, Genève 1612, in-8°, de 391 pages. II. *L'Assassinat du Roi*, ou *Maximes du Vieil de la Montagne Vaticane & de ses Assassins, pratiquées en la personne de défunt Henri le Grand*, 1617, in-8°. de 82 pag. On a aussi de lui plusieurs *Pièces* de poésie latine, dans les *Delicia Poetarum Scotorum* d'Artus Jansson, Amsterdam 1637, 2 vol. in-12.

HOMELIUS, (Jean) né à Memmingen l'an 1518, professa avec succès les mathématiques à Leipsick & dans plusieurs villes d'Allemagne. Il inventa un grand nombre d'instrumens de cette science, & s'acquit l'estime de *Malanchthon* & de l'empereur *Charles-Quint*. Il mourut en 1562, à 44 ans, regretté des sçavans. Il n'eut pas le tems de faire imprimer ses ouvr.

HOMERE, le pere de la poésie Grecque, florissoit vers l'an 300 après la prise de Troie, & 980

avant J. C. Il fut d'abord appelé *Méligène*, parcequ'il étoit né auprès du fleuve Mèlès; mais on ne connoit pas le lieu de sa naissance. Sept villes se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour; Smyrne, Rhodes, Colopho, Salamine, Chio, Argos & Athènes.

*Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athena, Orbis depatriâ certat, Homere, tud.*

L'opinion la plus commune est que ce patriarche de la littérature erroit dans ces sept villes, récitant ses ouvrages, & trouvant par ce moyen celui de subsister. On l'a comparé aux *Troubadours*, poëtes des siècles d'ignorance, & aux *Chanfonniers* ambulans de nos jours. La sagacité avec laquelle il décrit tout ce qui concerne l'art de la guerre, les mœurs & les coutumes des peuples étrangers, les loix & la religion des différentes contrées de la Grèce, la situation des villes & des pays, prouve qu'il avoit beaucoup voyagé. Quelques sçavans prétendent que, sur la fin de ses jours, il leva une école à Chio, & qu'on voit encore à 4 milles de cette ville, les sièges des disciples & la chaire du maître, creusés dans le roc. Ils ajoutent qu'il s'y maria, & qu'il y composa son *Odyssée*. C'est un poëme épique, dans lequel il chante les voyages & les aventures de *Ulysse* après la prise de Troie. Il avoit enfanté auparavant l'*Illiade*, laq. a pour objet la colère d'*Achille*, si pernicieuse aux Grecs, qui mirent le feu à cette ville. Ces deux *Poèmes* sont la première & la plus ancienne histoire des Grecs, & le tableau le plus vrai des mœurs antiques. La Grèce, reconnoissant envers le poëte qui l'avoit immortalisée, lui éleva des

statues & des temples, comme aux Dieux & aux héros. Il en avoit un à Smyrne, un autre à Alexandrie. Les anciens croyoient avoir assez bien prouvé une chose, quand ils produisoient le moindre passage de cet auteur, pour appuyer leurs opinions, ou pour résoudre leurs doutes. Si *Homère* a eu des temples, (dit un homme d'esprit) il s'est trouvé bien des infidèles qui se sont moqués de sa divinité. *Zoile*, il y a près de 2000 ans, n'oublia rien pour renverser l'idole. *Perrault*, dans le siècle passé, & *la Motte* dans celui-ci, l'un & l'autre ignorant le Grec, firent des efforts aussi vains & encore plus ridicules. Il paroît que, malgré leurs cris, les gens de goût conviennent généralement, qu'*Homère* étoit un grand génie, le premier & le plus beau peintre de la nature. Ses détracteurs ont bien peu d'âme & de goût, s'ils ne sont animés par sa poësie vive, noble, pleine de force, d'harmonie, & embellie par le coloris le plus brillant. Mais ses plus zèles admirateurs auroient aussi sur les yeux un bandeau bien épais, s'ils ne voyoient dans l'*Illiade*, & sur-tout dans l'*Odyssée*, des harangues d'un sublime ennuyeux, des descriptions trop chargées, des épithètes mal placées, des comparaisons trop peu variées, des longueurs, des endroits foibles. Nous ne parlons point du reproche qu'on lui fait, de n'être pas assez noble dans ses peintures. Ses Dieux, dit-on, sont extravagans, & ses héros grossiers jusqu'à la rusticité. C'est reprocher à un peintre, (dit un homme de goût,) d'avoir donné à ses figures les habillemens de son tems. *Homère* a peint les Dieux tels qu'on les croyoit, & les hommes tels qu'ils étoient; ainsi, ceux

qui le regardent comme une de  
 ces médailles rouillées qui ne  
 peuvent être de commerce, mon-  
 trent une délicatesse bien fautive &  
 bien puérile. D'autres littérateurs,  
 moins dédaigneux, reconnoissent  
 son mérite; mais ils lui préfèrent  
*Virgile*. On pourra juger s'ils ont  
 raison, par ce parallèle ingénieux  
 des deux poètes : « \* *Homère* est  
 » plus poète, *Virgile* est un poète  
 » plus parfait. Le premier possède,  
 » dans un degré plus éminent,  
 » quelques-unes des qualités que  
 » demande la poésie; le second  
 » réunit un plus grand nombre de  
 » ces qualités, & elles se trou-  
 » vent toutes chez lui dans la  
 » proportion la plus exacte. L'un  
 » cause un plaisir plus vif, l'autre  
 » un plaisir plus doux. Il est en-  
 » core plus vrai de la beauté de  
 » l'esprit, que de celle du visage,  
 » qu'une sorte d'irrégularité la rend  
 » plus piquante. L'homme de génie  
 » est plus frappé d'*Homère*, l'hom-  
 » me de goût est plus touché de  
 » *Virgile*. On admire plus le pre-  
 » mier, on estime plus le second.  
 » Il y a plus d'or dans *Homère*;  
 » ce qu'il y en a dans *Virgile*, est  
 » plus pur & plus poli. Celui-ci  
 » a voulu être poète, & il l'a pu;  
 » celui-là n'auroit pas pu ne le  
 » point être. Si *Virgile* ne s'étoit  
 » pas adonné à la poésie, on n'au-  
 » roit peut-être point soupçonné  
 » qu'il étoit très-capable d'y réus-  
 » sir. Si, par impossible, *Homère*,  
 » méconnoissant son talent pour  
 » la poésie, eût d'abord travaillé  
 » dans un autre genre, la voix  
 » publique l'auroit bientôt averti  
 » de sa méprise, ou peut-être  
 » seulement de sa modestie: on  
 » lui eût dit, qu'il étoit capable de  
 » quelque chose de plus. *Homère*

\* M. l'abbé TRUBLET, *Essais de*  
*Littérature*, Tome IV.

» est un des plus grands génies qui  
 » aient jamais été; *Virgile* est un  
 » des plus accomplis. L'*Enlèvement*  
 » mieux que l'*Iliade*, mais *Homère*  
 » valoit mieux que *Virgile*. Une  
 » grande partie des défauts de l'*I-*  
 » *liade* sont ceux du siècle d'*Ho-*  
 » *mère*; les défauts de l'*Enlèvement* sont  
 » ceux de *Virgile*. Il y a plus  
 » de fautes dans l'*Iliade*, & plus  
 » de défauts dans l'*Enlèvement*. Ecri-  
 » vant aujourd'hui, *Homère* ne fe-  
 » roit pas les fautes qu'il a faites;  
 » *Virgile* auroit peut-être encore  
 » ses défauts. On doit *Virgile* à  
 » *Homère*. On ignore si celui-ci  
 » a eu des modèles; mais on sent  
 » qu'il pouvoit s'en passer. Il y a  
 » plus de talent & d'abondance  
 » dans *Homère*, plus d'art & de  
 » choix dans *Virgile*. L'un & l'autre  
 » sont peintres; ils peignent  
 » toute la nature, & le choix est  
 » admirable dans tous les deux;  
 » mais il est plus gracieux dans  
 » *Virgile*, & plus vif dans *Homère*.  
 » *Homère* s'est plus attaché que *Vir-*  
 » *gile* à peindre les caractères, les  
 » mœurs des hommes; il est plus  
 » moral : & c'est-là, à mon gré,  
 » le principal avantage du poète  
 » Grec sur le poète Latin. La  
 » morale de *Virgile* est meilleure :  
 » c'est le mérite de son siècle, &  
 » l'effet des lumières acquises d'âge  
 » en âge; mais *Homère* a plus de  
 » morale: c'est en lui un mérite  
 » propre & personnel, l'effet de  
 » son tour d'esprit particulier. *Vir-*  
 » *gile* a surpassé *Homère* dans le  
 » dessin & dans l'ordonnance. Il  
 » viendra plutôt un *Virgile* qu'un  
 » *Homère*. Nous ne devons point  
 » craindre que les fautes d'*Homère*  
 » se renouvellent, un écolier les  
 » éviteroit; mais qui nous ren-  
 » dra ses beautés?... » *Alexandre* fai-  
 » soit ses délices de la lecture du  
 » poète Grec. Il le mettoit ordina-



rement sous son chevet avec son épée. Il renferma l'*Iliade* dans la précieuse cassette de *Darius*: afin, dit ce prince à ses courtisans, que l'ouvrage le plus parfait de l'esprit humain, fût renfermé dans la cassette la plus précieuse du monde. Il appelloit Homère, ses provisions de l'art militaire. Voyant un jour le tombeau d'*Achille* dans le Sigée: O fortuné Héros, s'écria-t-il, d'avoir eu un Homère pour chanter tes vicissitudes !... Outre l'*Iliade* & l'*Odyssée*, on attribue encore à Homère un poème burlesque, intitulé *la Bataille de Troie*, que plusieurs de nos poètes, entre autres Boivin, ont traduite en vers françois. Nous avons de belles éditions d'*Homère* en grec, avec des notes : I. celle de Florence, 1488, 2 vol. in-fol. II. celle de Rome, 1542 & 1550, avec les commentaires d'*Eustathe*, 4 vol. in-fol. III. celle de Glasgow, 1756, 2 vol. in-fol. Les belles éditions grecques & latines sont : I. celle de Schrevelius, 1696, 2 vol. in-4°. II. celle de Barnès, 1711, 2 vol. in-4°. III. celle de Clarke, 1754, 4 vol. in-4°. M<sup>de</sup> Dacier en a donné une traduction françoise, 1711 & 1716, Paris Rigaud, 6 vol. in-12. On les orne quelquefois des figures de *Picart*, qui ont été faites pour l'édition de Hollande. Il y en a une édition postérieure, de Paris, en 8 vol. M. Bitauté a donné une traduction ou plutôt une imitation de l'*Iliade*, in-8° & in-12, en prose. Il en a paru une nouvelle, ouvrage d'une plume supérieure, en 1777, 3 vol. in-8° ou in-12. M. de la Harpe & M. de Rochefort ont traduit en vers l'*Iliade*: celle du dernier qui est en 3 vol. in-8°, 1772, a entièrement fait oublier l'autre, dont nous parlerons ailleurs. ( Voyez HOUTAË. ) Quoi qu'il n'y ait rien de constant sur

l'histoire d'*Homère*, nous croyons devoir terminer son *Article* par ces circonstances, rapportées par quelques sçavans. Ils lui donnent pour mere *Crithéis*, & pour maître *Phemius* ou *Pronapide*, qui enseignoit à Smyrne les belles-lettres & la musique. *Phemius*, charmé de la bonne conduite de *Crithéis*, l'épousa & adopta son fils. Après la mort de *Phemius* & de *Crithéis*, *Homère* hérita de leurs biens & de l'école de son pere. Un maître de vaisseau, nommé *Mentès*, qui étoit allé à Smyrne pour son trafic, enchanté d'*Homère*, lui proposa de quitter son école, & de le suivre dans ses voyages. *Homère*, qui pensoit déjà à son *Iliade*, s'embarqua avec lui. Il paroît constant qu'il parcourut toute la Grèce, l'Asie mineure, la mer Méditerranée, l'Egypte & plusieurs autres pays. Après diverses courses, il se retira à Cumes, où il fut reçu avec transport. Il profita de cet enthousiasme pour demander d'être nourri aux dépens du trésor public ; mais ayant été refusé, il sortit pour aller à Phocée, en faisant cette imprécation : Qu'il ne naisse jamais à Cumes de Poète pour la célébrer ! Il erra ensuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio. Quelque tems après, ayant ajouté à ses Poèmes beaucoup de vers à la louange des villes Grecques, sur tout d'Athènes & d'Argos, il alla à Samos, où il passa l'hiver. De Samos il arriva à Io, l'une des Sporades, dans le dessein de continuer sa route vers Athènes ; mais il tomba malade, & y mourut vers l'an 920 avant J. C. Un Officier Hollandois, au service de la Russie, découvrit en 1772 un tombeau prétendu d'*Homère*, à Nio, ( anciennement Ios ). C'est un Saxophage, de 4 pieds de large, sur 7 de long.

**HOMMEY**, (Jacques) religieux de l'ordre de S. Augustin, né à Seès, mort à Angers en 1713, âgé de 69 ans, étoit très-instruit dans les langues Latine, Grecque & Hébraïque. On a de lui : I. *Milleloquium Sti Gregorii*, Lyon 1683, in-f. II. *Supplementum Patrum*, Paris 1684, in-8°. Ces deux ouvrages furent bien reçus. III. *Diarium Europæum*: compilation de Gazettes de ce qui s'est passé au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, peu goûtée, & qui fit exiler son auteur. Ce religieux joignoit à un caractère obligeant, une grande régularité dans tous ses devoirs.

**HOMODEI**, (Signorello) fameux juriconsulte du XIV<sup>e</sup> siècle, natif de Milan, est auteur d'un ouvrage estimé dans son tems, intitulé : *Repetitiones Juris civilis*, Lugd. 1553, in-folio. Deux cardinaux, Louis Homodei, mort en 1685, & un autre Louis Homodei, neveu de celui-ci, mort en 1706, ont illustré cette famille.

**HOMTORST** ou **HONTORST**, (Gérard) peintre élève de *Bloëmaert*, naquit à Utrecht en 1592, & mourut en 1660, avec la réputation d'un excellent artiste & d'un honnête homme. Il excelloit à représenter des *Sujets de Nuits*, & il passe pour le premier de son art dans ce genre de peinture.

**HONAM**, Arabe, traduisit tous les ouvrages d'*Aristote*, par ordre d'*Almamoun*, 7<sup>e</sup> calife Abbasside. Il obtint, dit-on, pour chaque livre de ce philosophe, autant d'or que l'ouvrage pesoit. *Honam* étoit Chrétien, & florissoit dans le IX<sup>e</sup> siècle.

**HONDERKOOTER**, (Melchior) peintre né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695, excelloit à peindre les *Animaux*, & surtout les *Oiseaux* dont il représentoit parfaitement la plume. Sa touche est ferme & large,

son pinceau gras & onctueux. Ses tableaux sont peu connus en France, parce que les Hollandois en font fort curieux, & qu'ils les vendent fort chèrement.

**HONDIUS**, (Joffe) né à Wackerne, petit bourg de Flandres, en 1563, mort en 1611, apprit sans maître à graver & à dessiner sur le cuivre & sur l'ivoire, & à fondre les caractères d'imprimerie. Il excelloit dans tous ces genres. Il s'adonna aussi à la géographie, & publia une *Descriptio geographica Orbis terrarum*, 1607, in-fol.

**HONE**, (George-Paul) juriconsulte, né à Nuremberg en 1662, fut conseiller du duc de Meinungen, & bailli de Coburg, où il mourut en 1747. On a de lui divers ouvrages en latin, dont les plus connus sont : I. *Iter juridicum per Belgium, Angliam, Galliam, Italiam*. II. *Lexicon topographicum Franconie*, &c. III. *L'Histoire du duché de Saxe-Coburg*. IV. *Des Pensées sur la suppression de la Mandicuité*, &c. Ces deux derniers écrits sont en allemand.

**HONERT**, (Jean Vanden-) né en 1683, dans un village près de Dordrecht, étudioit régulièrement 14 heures par jour. Il devint pasteur, & professeur en théologie, en histoire ecclésiastique & en éloquence sacrée à Leyde, où il mourut l'an 1758. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, la plupart *Polémiques*, par conséquent très-peu lus aujourd'hui.

**HONESTIS**, (Pierre de) qu'il faut distinguer du cardinal *Pierre de Damien*, étoit abbé de Ste Marie du Port, près de Ravanne. Il écrivit les *Règles* de cette abbaye, & mourut en 1119, regardé comme un homme aussi pieux que sçavant.

**HONGRE**, (Etienne le) sculpteur Parisien, reçu à l'académie royale de peinture & de sculpture en 1668, mort en 1690, âgé de

61 ans. Ce maître, célèbre parmi les artistes du siècle de Louis XIV, embellit les jardins de Versailles de plusieurs ouvrages : tels sont une figure représentant l'*Air*; *Vernum* en therme; *Pomone*, autre therme. C'est d'après son modèle qu'a été fondue la statue équestre de Louis XIV, érigée à Dijon...

On connoit un autre *HONGRE*, (Jacques le) Dominicain & grand-vicaire de Rouen, mort dans cette ville en 1575 à 75 ans. Il prêcha avec succès, & laissa des *Homélies* qu'on ne lit plus.

I. HONORAT, ou HONORÉ, (Saint) archevêque d'Arles, & fondateur du monastère de Lérins, étoit d'une famille illustre des Gaules, sans qu'on sçache précisément de quel pays. Son pere étoit Païen; il voulut inspirer à son fils le goût du monde; mais il ne put réussir. *Honorat* embrassa le Christianisme, & passa dans la Grèce où il se consacra à la solitude & aux bonnes œuvres. *S. Venance*, son frere, le compagnon de son voyage & de sa retraite, étant mort à Métone, *Honorat* retourna en France. Il choisit l'isle de Lérins, pour y vivre loin des créatures, & uniquement occupé de Créateur. Ses vertus ne purent rester long-tems cachées: une foule de personnes vinrent se mettre sous sa conduite. Il leur fit bâtir un monastère vers 410, les édifia, les instruisit, & les quitta malgré lui pour occuper le siège d'Arles. Il s'y distingua autant par ses vertus vraiment épiscopales, que par ses lumières; & y mourut en 429. Voy. HILAIRES d'Arles.

II. HONORAT, évêque de Marseille vers 594, dont *Gennade* fait un grand éloge, a écrit la *Vie de S. Hilaire d'Arles*, qui se trouve dans le *S. Léon* du P. *Quésnel*,

& avec le *S. Prosper* imprimé à Rome, 1732, in-8°.

HONORATUS, Voyez ANTONIUS & II. SERVIUS.

HONORÉ, (les Papes) Voyez HONORIUS I. & suiv.

I. HONORÉ le Solitaire, ou d'Autun, parce qu'il étoit théologal de l'église d'Autun, se rendit célèbre par ses ouvrages sous le règne de l'empereur Henri V, vers l'an 1120. Nous avons de lui: I. *De predestinatione & gratia*, dont l'édition la plus exacte est de 1621.

II. *De luminaribus Ecclesie*. C'est un recueil d'écrivains ecclésiastiques.

III. Un *Traité* de l'office & des cérémonies de la Messe, intitulé: *De Gemma animæ*. IV. Et d'autres écrits. La plupart ont été imprimés séparément; il s'en trouve quelques-uns dans la Bibliothèque des PP.

II. HONORÉ, de Cannes, petite ville de Provence auprès d'Antibes, étoit un célèbre Capucin du dernier siècle. Il prêcha avec succès à la cour & à la ville. Son éloquence étoit celle d'un Apôtre, sans vains ornemens, & sans tout ce fard sous lequel quelques prédicateurs couvrent l'Evangile. Le P. Bourdaloue étoit un de ses admirateurs. Il disoit, que le Pere Honoré faisoit rendre à ses Sermons ce que l'on avoit volé aux siens.

III. HONORÉ DE STE MARIE, appelé dans le monde Pierre VALLÉE, né à Limoges en 1651, prit l'habit de Carme déchaussé en 1671, & mourut à Lille en 1729, après avoir occupé toutes les places de son ordre. Ce religieux, aussi vertueux que sçavant, a publié plusieurs écrits, dont les principaux sont: I. *Réflexions sur les règles & sur l'usage de la Critique*, touchant l'Histoire de l'Eglise, les Ouvrages des Peres, les Actes des anciens Martyrs, les Vies des Saints,

etc. avec des Notes historiques, chronologiques, en trois vol. in-4°. Cet ouvrage est rempli de recherches & de dissertations curieuses, sçavantes, & la plupart sur des points importants ; mais l'auteur manque quelquefois lui-même de critique, quoiqu'il donne de bonnes règles sur cela, principalement dans son premier vol. qui est le plus estimé. II. La Traduction des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques sur la Contemplation : avec un Traité sur les motifs & la pratique de l'amour divin, 3 vol. in-12. III. Un Traité des Indulgences du Jubilé, in-12. IV. Des Dissertations historiques & critiques des Ordres Militaires, 1718 in-4°.

HONORIA, (Justa Grata) fille de *Constance III* & de *Placidie*, naquit à Ravenne en 417 ou 418. Sa mere l'éleva avec beaucoup de soin. Elle reçut, à l'âge de 16 ans, le titre d'Auguste ; mais elle déshonora peu de tems après cette dignité, en s'abandonnant à *Eugène* intendant de sa maison, dont elle devint enceinte. Chassée du palais impérial, elle fut envoyée à Constantinople, où elle fut gardée très-étroitement jusqu'à la mort de *Théodose le Jeune*, arrivée en 450. *Marcien* lui ayant rendu la liberté, elle revint en Italie, & voulut partager l'empire d'Occident avec son frere *Valentinien*. Mais ce prince ne s'étant point prêté à ses vues, elle fit proposer à *Attila* roi des Huns de la demander en mariage, & pour sa dot la moitié de l'empire. On répondit aux ambassadeurs du prince Hun, qu'elle étoit mariée, & que quand même elle ne le seroit point, son sexe l'excluoit de toute prétention au gouvernement. La guerre funeste qui suivit ce refus ayant été terminée, *Honorina* passa le reste de ses jours en Italie, où elle mourut, on ne sçait en quelle année.

I. HONORIUS, empereur d'Occident, second fils de *Théodose le Grand*, né à Constantinople en 384, partagea l'empire avec *Arcadius* son frere, après la mort de leur pere en 395. *Stilicon*, à qui *Théodose* avoit confié la régence, forma le dessein de détrôner son pupille. Après avoir vaincu *Rodogaise*, qui étoit entré en Italie avec 400,000 hommes, il résolut de se servir des Barbares, & sur-tout des Goths conduits par *Alaric*, pour exécuter ce projet. L'empereur, informé des trahisons de *Stilicon*, le fit tuer par *Héraclien* en 408. Dès la même année, *Alaric* général des Goths, assiégea Rome, de devant laquelle il se retira, dans l'espérance d'un accommodement ; mais cette négociation n'ayant pas eu le succès qu'on en attendoit, *Alaric* revint l'assiéger l'année suivante, & obligea les habitans de cette ville à recevoir *Attila*, préfet de Rome, pour empereur. Tandis que l'empire étoit ainsi ravagé, *Honorius* restoit tranquille à Ravenne, & manquant ou de courage ou de force pour s'opposer à ces Barbares, il languissoit dans une oisiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique : divers tyrans s'élevèrent dans l'empire ; *Honorius* s'en défit par ses capitaines, (car pour lui, il étoit incapable d'agir.) Il mourut d'hydropisie à Ravenne en 423, à 39 ans, sans avoir eu d'enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois, à *Maria* & à *Thermancia* filles de *Stilicon*... Cet empereur, dit *M. Richer*, fut exempt de vices ; mais il eut tous les défauts. Ce fut un prince timide, qui n'osa rien entreprendre ; qui ne vit le danger qu'avec effroi, & l'évita toujours ; qui se laissa conduire & tromper ; qui ne commanda jamais au peuple que pour obéir à ses ministres. Il

ne sçut former aucun dessein ; & n'en put comprendre ni exécuter aucun. L'empire enfin croula, parce que le chef ne put le soutenir.

II. HONORIUS I, ou HONORÉ I, pape, après Boniface V, en 626, mort en 638, fit cesser le schisme des évêques d'Istrie, engagés à la défense des *Trois Chapitres* depuis plus de 70 ans. Il prit un soin particulier des églises d'Angleterre & d'Ecosse, & gouverna l'Eglise universelle, avec autant de zèle que de prudence. Sa gloire eût été sans tache, s'il ne s'étoit laissé surprendre par *Sergius*, patriarche de Constantinople, chef du Monothélisme. Cet hérétique lui écrivit une *Lettre* pleine de déguisemens, dans laquelle il lui disoit qu'on étoit convenu de garder le silence sur la dispute des deux opérations en J. C. Il lui insinuoit en même tems, que quelques Peres avoient enseigné une seule opération. *Honorius*, ne se déshant pas de ces refus, lui écrivit une lettre, dans laquelle il lui disoit : *Nous confessons une seule volonté en J. C., parce que la divinité a pris, non pas notre péché ; mais notre nature, telle qu'elle a été créée avant que le péché l'eût corrompue. Et plus bas : Nous devons rejeter ces mots nouveaux qui scandalisent les Eglises, de peur que les simples, choqués de l'expression des deux opérations, ne nous croient Nestoriens, ou Eutychéens, & nous ne reconnoissons en J. C. qu'une seule opération.* Cette *Lettre*, qui favorisoit l'erreur & les vues artificieuses de *Sergius*, n'est point adressée à tous les fidèles, comme le sont la plupart des *Lettres* dogmatiques des papes ; mais seulement à ce patriarche de Constantinople. On trouve de lui des *Lettres* dans les Conciles du P. Labbe, & une *Epigramme* dans la Bibliothèque des PP.

III. HONORIUS II, appelé auparavant *le Cardinal Lambert*, évêque d'Osie, ou de Vélétri, fut créé pape le 21 Décembre 1124, d'une manière assez extraordinaire. Après la mort de *Calixte II*, les cardinaux élurent *Thibault*, cardinal du titre de S. Anastase, qui prit le nom de *Célestin* ; mais tandis qu'on chantoit le *Te Deum* en action de grâces de cette élection, *Lambert* fut proclamé par le parti de *Robert Frangipani*, qui étoit extrêmement puissant. *Célestin*, pour épargner un schisme à l'Eglise, renonça volontairement au pontificat. *Honorius*, connoissant l'irrégularité de son élection, voulut en faire autant 7 jours après ; mais les cardinaux & les prélats Romains la confirmèrent. Il confirma à son tour l'élection de *Lothaire* à l'empire, & condamna les abbés de Cluni & du Mont-Cassin, accusés de divers crimes. Il mourut le 14 Février 1130. On a de lui quelques *Lettres*, qui ne contiennent rien de remarquable.

IV. HONORIUS III, (Censio Savelli) Romain, fut pape après *Innocent III*, en 1216. Il confirma l'Ordre de *St Dominique*, & fit prêcher inutilement des croisades pour le recouvrement de la Terre-sainte. Ce pape, mort en 1227, étant sçavant pour son siècle ; il a laissé plusieurs ouvrages. C'est le premier pontife qui ait accordé des Indulgences dans la canonisation des Saints. C'est lui aussi qui, vers 1220, défendit d'enseigner le droit civil à Paris ; défense qui subsista jusqu'en 1679, que l'on y établit une chaire pour cette faculté. On a publié sous son nom *Conjuraciones adversus Principem tenebrarum & Angelos ejus*, Rome 1629, in-8°, peu commun.

V. HONORIUS IV, (Jacques Savelli) Romain, monta sur le trône

pontifical en 1285, & mourut en 1287, après avoir purgé l'Etat ecclésiastique des voleurs qui l'infestoient. Il se signala par son zèle pour les droits de l'Eglise Romaine & pour le recouvrement de la Terre-sainte. Il conçut l'idée de quelques établissemens utiles pour accélérer le progrès des lettres, très-négligées dans son siècle. Il avoit fondé à Paris un collège, où l'on pût apprendre les langues Orientales; mais cette fondation n'eut pas lieu. Quoique très-incommodé de la goutte, il gouverna avec fermeté. Il disoit, que *quoique ses membres fussent malades, son esprit se portoit bien...* Voyez APOU.

VI. HONORIUS, antipape, Voy. CADALOÛS.

HONTAN, (N. Baron de la) gentilhomme Gascon, vivoit dans le XVII<sup>e</sup> siècle. Il fut d'abord soldat en Canada, ensuite officier. Envoyé à Terre-Neuve en qualité de lieutenant-de-roi, il se brouilla avec le gouverneur, fut cassé, & se retira en Portugal & de-là en Danemarck. Il est principalement connu par ses *Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, dans lesquels il fait connoître les différens peuples, qui y habitoient, leur gouvernement, leur commerce, leurs coutumes, leur religion, &c. Ils sont en 2 vol. in-12, imprimés à Amsterdam en 1705, & écrits d'un style embarrassé & barbare. Le vrai y est totalement confondu avec le faux, les noms propres estropiés, la plupart des faits défigurés. On y trouve des épisodes entiers qui sont de pures fictions : tel est le *Voyage sur la Rivière-Longue*, aussi fabuleuse que l'isle de *Barataria*, dont *Sancho Pança* fut fait gouverneur. L'auteur s'y montre d'ailleurs aussi mauvais François que mauvais Chrétien.

HONTIVEROS, (Dom Bernard) Bénédictin Espagnol, professeur de théologie dans l'université d'Oviedo, puis général de la congrégation en Espagne, & enfin évêque de Calahorra, mourut en 1662. On a de lui un livre incitulé : *Lacryma militantis Ecclesie*. C'est un traité contre les casuistes relâchés; il est estimé.

HONTORST, (Gérard) Voyez HONTORST.

HOOFT, (Pierre - Corneille Van) regardé par les Flamands comme leur Tacite & leur *Homère*, naquit à Amsterdam en 1581, & mourut à la Haye en 1647, après avoir été honoré par Louis XIII du cordon de l'ordre de St-Michel. On a de ce sçavant : I. Des *Comédies*, des *Epigrammes* & d'autres *Poësies*, moins lues que ses ouvrages historiques. II. *Histoire des Pays-Bas*, depuis l'abdication de Charles-Quint, jusqu'en 1598; dont on a donné une bonne édition en 1703, en 2 vol. in-folio. Cet ouvrage est intéressant, par un détail circonscancié des intrigues du cabinet & du mouvement des armées. III. Une *Histoire de Henri IV*, roi de France, en latin, in-fol. & in-4°.

HOOGUE, (Romain de) dessinateur & graveur Hollandois, florissoit à la fin du dernier siècle. Il avoit une imagination vive, qui l'a quelquefois égaré. Il faut être indulgent avec lui sur la correction du dessin, & sur le choix de ses sujets, qui sont la plupart allégoriques & d'une satire triviale & exagérée. Ses principales *Estampes* sont : I. Les figures de l'*Histoire du vieux & du nouveau Testament de Basnage*, 1704, in-fol. II. Celles de l'*Académie de l'art de la Lutte*, 1674, en Hollandois; & 1712, in-4°. en François. III. Celles de

la Bible avec des explications Wol-  
landoises, 1721. I. V. Celles des  
*Hidroglyphes des Egyptiens*, Amster-  
dam 1735, petit in-fol. V. Celles  
des *Contes de la Fontaine*, 1685, 2  
vol. in-8°. VI. De *Bocace*, 1695,  
2 vol. in-8°. VII. De *la Reine de*  
*Navarre*, 1698, 2 vol. in-8°. VIII.  
Des *Cent Nouvelles*, 1701, 2 vol.  
in-8°. Quand les figures sont dé-  
tachées de l'impression, elles sont  
plus recherchées.

HOOGSTATTEN, ( David  
Van ) né à Rotterdam en 1658,  
enseigna les humanités à Amster-  
dam, & y fut correcteur du col-  
lège. Il se noya en 1724, ou plu-  
tôt il mourut au bout de 8 jours,  
des suites d'une chute dans le ca-  
nal du quai de Guelde, où il tom-  
ba, aveuglé par un brouillard épais  
qui s'étoit élevé sur les 6 heu-  
res du soir. On a de lui : I. Des  
*Poësies Latines*, en 2 vol. in-8°,  
qui furent peu connues hors de  
son collège. II. Des *Poësies Fla-  
mandes*, en 1 vol. in-4°. III. Un  
*Dictionnaire Flamand & Latin*. IV.  
Des *Notes sur Cornelius Nepos &*  
*sur Térence*. V. Une édition de  
*Phèdre*, in-4°. à l'usage du prince  
de Nassau, dans laquelle il a imité  
les *ad usum Delphini*. VI. Une bon-  
ne édition des *Poësies des Janus*  
*Broukhufius*, in-4°. 1711.

HOOK ou HOOKE, ( Robert )  
mathématicien Anglois, né dans  
l'île de Wight en 1635, fut mem-  
bre de la société royale de Lon-  
dres, & professeur de géométrie  
en cette ville. Il perfectionna les  
microscopes, inventa les montres  
de poche, & fit plusieurs autres  
découvertes dans la physique, l'his-  
toire naturelle & les mathémati-  
ques. Il prétendit avoir eu la pre-  
mière idée du ressort spiral. L'ab-  
bé *Haute-Feuille* en France, &  
*Huyghens* en Hollande, s'en attri-

buoient l'invention; mais il tâcha  
de prouver que ce secret avoit été  
divulgué par *Oldembourg*, secré-  
taire de la société royale, auquel  
il intenta un procès. *Hook* montra  
sans doute trop de chaleur dans  
cette querelle; mais ayant prouvé  
qu'il avoit fait sa découverte en  
1660, au lieu qu'*Huyghens* ne pu-  
blia la sienne qu'en 1674, la pré-  
somp tion est entièrement pour lui.  
Cet habile homme présenta en  
1666, à la société royale, un plan  
sur la manière de rebâtir la ville de  
Londres, qui avoit été détruite par  
le feu; il plut extrêmement à cette  
compagnie: le lord-maire & les  
aldermans le préférèrent à celui  
des intendans de la ville, & c'est  
en grande partie sur ce plan que  
Londres fut rebâtie. *Robert Hook*  
fut ensuite l'un de ces intendans,  
par acte du parlement; charge dans  
laquelle il amassa de grands biens.  
Il déclaroit de tems en tems qu'il  
avoit formé un projet capable de  
pousser l'histoire naturelle à une  
grande perfection, & qu'il y em-  
ploieroit la plus grande partie de  
son bien; mais il mourut sans avoir  
rien effectué, en 1703, à 68 ans.  
Il étoit aussi bon citoyen, qu'excel-  
lent mathématicien. On a de lui  
plusieurs ouvrages en anglois. Les  
principaux sont : I. *La Microscopie*,  
ou *la Description des Corpuscu-  
les observés avec le Microscope*, in-  
fol. à Londres 1667. II. *Essais de*  
*Méchanique*, in-4°. On a imprimé  
après sa mort un volume in-fol.  
d'autres *Œuvres* de cet auteur. Sa  
Vie, qui est à la tête de ce re-  
cueil, est extrêmement intéressante,  
par le nombre presque infini  
de découvertes physiques & ma-  
thématiques, & par un pareil nom-  
bre de machines qu'il inventa...  
Il faut le distinguer de N. *Hook*,  
auteur d'une très-bonne *Histoire*

*Romaine* en anglois , dont le fils , actuellement docteur de la maison & soc. de Sorbonne, soutient avec honneur la réputation de son pere.

HOOKER, ( Richard ) théologien Anglois, natif d'Excester, est auteur d'un ouvrage intitulé : *La Police Ecclésiastique*, dans lequel il défend les droits de l'église anglicane. Il mourut en 1600, âgé de 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres *Ecrits* estimés en Anglet.

HOOPER, ( George ) écrivain Anglois, habile dans les mathématiques, dans les langues & les sciences Orientales, devint évêque de Bath & de Wells, & refusa l'évêché de Londres. Il étoit chapelain du roi *Charles II*, en 1685. Son *Traité du Carême*, en anglois, in-8°. est curieux. Celui des *Mesures des Anciens*, in-8°. ne l'est pas moins; & l'un & l'autre sont remplis d'érudition. L'auteur avoit beaucoup lu, & avoit su mettre toutes ses lectures à profit.

HOORNEBEEK, ( Jean ) professeur de théologie dans les universités d'Utrecht & de Leyde, naquit à Harlem en 1617, & mourut en 1666. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie, & des *Traités* contre les Sociniens, les Juifs & les Idolâtres. Les principaux sont : I. Une *Réfutation du Socinianisme*, 1650 à 1664, en 3 vol. in-4°. II. Un *Traité pour la conviction des Juifs*, 1658, in-8°. & des *Gentils*, 1669, in-4°. III. *Théologie pratique*, in-4°. C'étoit un homme aussi recommandable par les qualités de son cœur, que par les lumières de son esprit.

HOPHRA, ( Pharaon ) Voyez APRIÈS.

HOPITAL, Voyez HOSPITAL.

I. HORACE, surnommé *Coclès*, parce qu'il avoit perdu un oeil dans un combat, descendoit d'un

de ces trois guerriers (Voyez les HORACES) qui se battirent contre les *Curiaques*. *Postume* ayant mis le siège devant Rome l'an 507 avant J. C., chassa les Romains du Janicule, & les poursuivit jusqu'à un pont de bois dont la prise entraînoit celle de la ville même. Ce pont n'étoit défendu que par 3 hommes : *Horace Coclès*, ou le Borgne, T. *Herminius*, & Sp. *Largius*. Comme ils prévirent qu'ils seroient accablés par le nombre, *Horace* conseilla à ses compagnons de rompre le pont derrière lui, tandis qu'il en défendrait l'entrée. Ils suivirent son conseil, malgré le péril où ils l'exposèrent. *Horace*, de son côté, exécuta ce qu'il avoit promis. Conservant la présence d'esprit dans le plus grand danger, dès qu'il sentit le pont rompu, il s'élança tout armé dans le fleuve. Un coup de pique qu'il avoit reçu à la cuisse en combattant, & le poids de ses armes, ne l'empêchèrent pas de gagner l'autre bord du Tibre. *Publicola* fit ériger à ce héros une statue dans le temple de *Vulcaïn*.

II. HORACE, ( Q. Flaccus ) naquit à Venise dans la Pouille, l'an 63 av. J. C., d'un affranchi. Son pere lui connut des talens; & quoique d'une fortune médiocre, n'oublia rien pour les cultiver. Il l'envoya à Rome, où son esprit & ses succès le lièrent avec les jeunes-gens de la première distinction. A l'âge de 22 ans, il alla étudier la philosophie à Athènes. *Brutus*, l'un des meurtriers de *César*, passant par cette ville, l'emmena avec lui, & lui donna une place de tribun des soldats dans son armée. Le jeune philosophe s'étant trouvé peu de temps après à la bataille de *Philippes*, prit la fuite, jeta son bouclier, & promit de ne plus remanier les armes. Les lettres depuis l'occupé.



sent tout entier. De retour à Rome, la misère fut son Apollon :

..... *Paupertas impulit audax  
Ut versus facerem*.....

L'indigence est le Dieu qui m'inspira des vers.... VOLT.

*Virgile & Varius*, charmés des ouvrages de ce poète naissant, en montrèrent quelques-uns à *Mécène*. Ce protecteur, cet ami des gens de lettres, voulut voir *Horace*, le prit en affection, le présenta à *Auguste*, qui le combla de bienfaits & de caresses. Le poète vécut depuis à la cour du ministre & à celle de l'empereur, comme dans sa propre maison. Content de cultiver quelques amis choisis, placés à la tête du gouvernement ou de la littérature, il dédaigna la populace des auteurs & les immola à la risée publique. Ni le démon des vers, ni celui de l'ambition, ne le possédèrent point; il fuyoit lorsqu'il pouvoit à ses campagnes. Là exempt de tout souci, badinant avec les Muses & les Graces, il se livroit à une voluptueuse indolence. Cet écrivain, à la fois misanthrope, courtisan, épicurien & philosophe, mourut l'an 7<sup>e</sup> avant J. C., à 57 ans. *Horace & Virgile* mangeoient souvent à la table d'*Auguste*, placés à ses côtés: le premier avoit une fistule lacrymale, & l'autre l'haleine fort courte. *Auguste*, en plaisantant là-dessus, disoit quelquefois: *Ego sum inter suspiria & lacrymas... Me voilà entre les soupires & les larmes...* *Horace* étoit maigre & fort mince; quoique *Suetone* ait inféré de ces paroles: *Je suis un vrai pourceau du troupeau d'Epicure*, qu'il étoit gras. Ces expressions peignent plutôt ses mœurs, que sa figure; celles d'*Horace* n'étoient pas trop pures. Il se livroit sans scrupule aux goûts les plus monstrueux que la

lubricité ait imaginés. Ses Poésies sont pleines d'images qui blessent la pudeur, & qu'on n'a pu voiler qu'en les effaçant entièrement. Il est étrange qu'un homme qui devoit connoître le langage poli & réservé de la cour, se servît souvent de celui des lieux consacrés à la débauche & à la débauche grossière. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont: 1. Des *Odes*. *Horace* semble s'être fait un caractère particulier, composé de celui de *Pindare & d'Anacréon*. On ne peut nier qu'il n'égale, qu'il ne surpasse même ce dernier par la volupté de son pinceau, par cette ingénieuse naïveté, par ces traits fins & délicats, & par cette molle facilité que l'amour inspire. Mais il se reconnoît lui-même fort inférieur au premier. On peut dire néanmoins qu'il marche à côté de *Pindare*, dans cette même Ode où il se met au-dessous de lui. C'est là qu'il le compare à un torrent impétueux, qui, gonflé par les pluies, franchit ses bords, & précipite avec fureur ses eaux immenses & profondes; tandis que pour lui, il se regarde comme une abeille matinale, qui, avec beaucoup de peine, cueille le thym autour des bois & des humides rivages de Tibur. Il se rendoit en partie justice; & en général il n'a pas cette pompe & cette magnificence qui distinguent le poète Grec. *Pindare* frappe l'imagination, de ce qu'il y a de grand; *Horace*, de ce qu'il y a de beau. *Pindare* est incomparable, lorsqu'il célèbre les dieux, les rois & les vainqueurs couverts d'une noble poussière dans les jeux de la Grèce: *Horace* ne fait jamais mieux éclater son génie, que lorsqu'il folâtre avec *Bacchus* & les Amours, qu'il dessine un agréable paysage, ou qu'il décrit les charmes de sa *Glycère* & les agrémens de sa mai-

son de Tivoli. Les idées de *Pin-dare* portent toujours une empreinte de sublime : celles d'*Horace* sont marquées au coin de la nature, & de la nature la plus aimable. II. Des *Satyres* & des *Epîtres*. Elles n'ont rien au dehors qui frappe le lecteur : les vers en sont négligés, & dépouillés de tout l'éclat & de toute la douceur de l'harmonie poétique. On diroit que c'est de la prose ; mais c'est une prose assaisonnée de cette finesse d'expression, de cette fleur de plaisanterie, de cette aimable négligence qui plaît plus que tous les ornemens. Son style est, dans le Latin, ce que le style de *la Fontaine* est dans le François ; c'est une simplicité qui charme, une naïveté qui enchante. *Horace* eût peut-être mieux fait, de s'en tenir aux tableaux vrais & touchans, qu'il trace dans ses *Epîtres*, de la vertu & de la justice, de l'amitié & de la modération ; que de tourner ses traits contre cette foule de verificateurs qu'il ridiculise & qu'il insulte dans ses *Satyres*. Il auroit mérité avec plus de justice le titre de poète de la raison. III. *L'Art Poétique*. C'est l'école du goût, *Horace* fit pour les Romains, ce qu'*Aristote* avoit fait pour les Grecs. Il abrégéa les préceptes de ce philosophe, & les mit à la portée des grands seigneurs de Rome qui se méloient alors de faire des vers. On trouve dans son ouvrage les principes fondamentaux de l'art d'écrire & de l'art de versifier. Il est fâcheux que l'ordre & la liaison des idées ne s'y fassent pas sentir davantage ; il est absolument sans méthode. On doit le regarder plutôt comme une *Epître* légère, que comme un Poème didactique. Parmi la foule d'éditions qu'on a données des Œuvres de ce poète, on cite :

ra : I. Celle d'*Elzevir*, 1629, in-12. Il doit y avoir un titre gravé & un titre imprimé, les notes d'*Heinsius* avec un titre, & *De Sasyra Horatiana* avec un faux titre. II. -- de *Bond*, 1676, *Elzevir*, in-12. III. -- *Cum notis variorum*, 1670, in-8°. IV. -- *Ad usum Delphini*, 1695, in-4°. V. Une édition gravée par de *Pins*, 1733 & 1737, 2 vol. in-8°. VI. Celle du Louvre, 1733, in-16, petit caractère, comme le *Phèdre*. VII. -- de *Sandby*, Londres 1749, 2 vol. in-8°, fig. VIII. Les éditions de *Barbou*, 1746 & 1763, in-12, sont élégantes ; de même que celles de *Glasgow*, 1660 ; & de *Baskerville*, 1770, in-4°. Plusieurs auteurs, *Morrolles*, *Martignac*, *Dacier*, *Tartillon*, *Sanadon*, se sont exercés à les traduire en François, ainsi que M. l'abbé *le Batteux*, dont la traduction est en 2 vol. in-12. Ceux qui seront curieux de connoître leurs versions, peuvent consulter leurs articles.

**HORACES (Les) :** c'est le nom de trois freres Romains qui combattirent contre les trois *Curiaes*, Albains, sous le règne de *Tullus Hostilius*, l'an 669 avant J. C. Deux des *Horaces* furent tués : celui qui resta contre les trois *Curiaes*, joignant l'adresse à la valeur, assura l'avantage aux Romains. Comme les différentes blessures que les *Curiaes* avoient reçues, ne leur laissoient que des forces inégales, il se mit à fuir : les ayant séparés par cet artifice, il retomba sur eux, & les terrassa facilement l'un après l'autre. On trouve dans l'Histoire Grecque un événement si semblable à celui-ci, que l'on a soupçonné, avec raison, que les Romains ou les Grecs ont été jaloux d'orner leur Histoire d'un trait qui appartenoit à celle d'un autre peuple. Quand les Romains n'auroient fait que l'adopter, il n'en

**proûvera** pas moins jusqu'où ils portèrent le fanatisme de la gloire. *Horace* rentrant à Rome, tua sa sœur, qui lui reprochoit le meurtre d'un des *Curiaes* auquel elle avoit été fiancée. Il fut condamné à mort par les deux commissaires que *Tullus* avoit nommés pour le juger; il en appella au peuple : on commua sa peine. Il fut condamné à passer sous le joug ; mais en même tems on lui érigea un trophée dans la place publique , & l'on y suspendit les dépouilles des trois *Curiaes*. Le joug étoit une porte, composée de 2 fourches qui en soutenoient une troisième. On y faisoit passer par ignominie les prisonniers faits en guerre... *Voy. CRITOLAÛS.*

**HORAPOLLON**, (*Horus-Apollo*) grammairien , professa les belles-lettres à Alexandrie & à Constantinople sous *Théodose le Grand*. On a de lui une *Explication des Hiéroglyphes* , publiée en grec & en latin , 1727 , in-4° , avec des *Notes* par Jean Corneille de Paw ; & traduite par *Tory*.

**I. HORMISDAS** , (Saint) né à Frusino en Campanie , fut élu pape après *Symmaque* en Juillet 514. Il eut la consolation d'éteindre le schisme causé par les erreurs des Eutychéens , & tint un concile à Rome en 518. Il fut un modèle de modestie , de patience , de charité , & mourut en Août 523. Ce pontife veilla avec une attention infatigable sur toutes les églises , instruisit le clergé sur les vertus propres à cet état & sur la psalmodie. Nous avons de lui plusieurs *Lettres*.

**II. HORMISDAS III**, roi de Perse, monta sur le trône en 580, après la mort de *Chosroës le Grand*, son pere. S'il hérita de son sceptre , il n'hérita point de ses talens. Il perdit son armée , son bagage & ses éléphants , en combattant contre les

Romains. Depuis l'an 581 jusqu'en 589, il n'eut que des échecs. Il mit alors une puissante armée sur pied , & en donna la conduite à *Varanes*, qui fut encore battu. *Hormisdas*, irrité & honteux, envoya à ce général malheureux un habit de femme , injure irréparable parmi les Perses. *Varanes* s'en vengea en excitant une révolte. Il se faisoit d'*Hormisdas* , lui arracha les yeux , & fit massacrer sa femme en sa présence. Il mit ensuite *Chosroës II*, son fils , sur le trône impérial. Le nouveau roi fit assommer *Hormisdas*, son pere , à coups de bâton : traitement horrible ! mais que ce prince avoit mérité , par les cruautés qu'il avoit exercées contre ses sujets. Ce fut l'an 590.

**HORNEIUS** , (Conrad) né à Brunswick en 1590, fut professeur de philosophie & de théologie à Helmstadt , & y mourut en 1649 , à 59 ans. Son principal ouvrage est : *Philosophia moralis, sive civilis doctrina de moribus, Libri quatuor*, in-8°. C'est moins l'ouvrage d'un profond méditatif, que celui d'un compilateur laborieux.

**HORNES**, (le Comte de) *Voyez EGMONT.*

**HORNIUS** , (George) né dans le Palatinat , professeur d'histoire , de politique & de géographie à Harderwick , ensuite professeur d'histoire à Leyde , mourut dans cette ville en 1670. C'étoit un homme d'une vaste lecture ; mais il se reposoit trop , en écrivant , sur sa mémoire qui n'étoit pas toujours fidelle. Sur la fin de ses jours son esprit avoit des accès de folie , & cet accident venoit , dit-on , d'une perte de 6000 florins qu'il fit à la Haye avec un alchimiste. On a de ce sçavant : I. Une *Histoire Ecclesiastique en latin* jusqu'en 1666 , traduite en françois à Rotterdam 1699

in-12. Cet ouvrage est assez bien fait, & même fort impartial, excepté dans les endroits où il est question du Protestantisme. I. *L'Histoire d'Angleterre* sous les années 1645 & 1646; in-8°. à Leyde, 1648. III. *De originibus Americanis*, in-8°, 1652. IV. *Geographia vetus & nova* : ouvrage sçavant, mais confus. V. *Orbis Politicus*, in-12. VI. *Historia Philosophia*, en 7 liv., 1655, in-4°. VII. Une *Edition de Salpice Sévère*, avec des Notes, in-8°. VIII. *Arca Noë*, ou *Histoire des Monarchies*. Cet ouvrage est plein de recherches curieuses sur l'origine de chaque monarchie, &c... Voyez GRAAF.

**HORREBOW**, (Pierre) célèbre astronome Danois, mort en 1764, âgé de 85 ans. Il eut, dans le cours d'une si longue vie, 20 enfans & 34 petits-enfans. Il professa avec distinction pendant plusieurs années la philosophie, les mathématiques & l'astronomie. Il étoit grand observateur ; & on dit qu'il est le premier qui ait observé l'aberration de la lumière dans les étoiles fixes, que M. Bradley a depuis expliquée par la propagation successive de la lumière.

**HORROX**, (Jérémie) habile astronome Anglois, né à Texteth, près de Liverpoole, en 1619, mourut à l'âge de 23 ans après avoir achevé son traité intitulé : *Venus in Sole visa* ; Gédani, 1662, in-fol. Ses mœurs & ses talens excitèrent des regrets universels.

**I. HORSTIUS**, (Jacques) né à Torgaw en 1537, mort en 1600, médecin ordinaire de l'archiduc d'Autriche en 1580, professeur de médecine à Helmstadt, & directeur de l'université en 1595, a laissé beaucoup d'écrits sur la science qu'il avoit professée : I. *Compendium Medicarum institutionum*, II. *Herba-*

*rium*, 1630, in-8°. III. *Un Commentaire* sur le livre d'*Hippocrate, De Corde*. IV. *De noctambulonibus*. V. *De dente aureo pueri Silesii*, in-8°. VI. *Disputationes Catholice de rebus secundum & prater naturam*. VII. *Epistola Philosophica & Medicinales*, in-8° ; & divers autres traités où l'on trouve de bonnes choses.

**II. HORSTIUS**, (Grégoire) surnommé l'*Estulape d'Allemagne*, neveu du précédent, naquit à Torgaw en 1578, & mourut en 1636, après avoir exercé & enseigné la médecine avec un succès égal. On a de lui plusieurs ouvrages sur cette science, recueillis par Grégoire Horstius, son fils, en 2 vol. in-4°, à Goude, 1661.

**III. HORSTIUS**, (Daniel) fils du précédent, né à Giessen, professeur de médecine à Marbourg, & médecin du landgrave de Hesse-Darmstadt, mourut en 1685, à 68 ans. C'est lui qui procura l'édition de *Zacchia Quæstiones medico-legales*, & celle de *Riverii Opera medica*.

**IV. HORSTIUS**, (Grégoire) frère du précédent, devint médecin & professeur de physique à Ulm sa patrie, & mourut en 1661. Il recueillit la plupart des ouvrages de médecine composés par Grégoire Horstius, son père, & les fit imprimer : (Voyez n° II.) Cette famille a produit plusieurs autres sçavans médecins.

**V. HORSTIUS**, (Jacques MERLON) curé de Cologne, mort en 1644 à 47 ans, est auteur du *Paradisus animæ Christianæ*, en vers, in-8° & in-12, fig. : ouvrage plein d'onction, traduit sous le titre d'*Heures Chrétiennes*, 2 vol. in-12, par Fontaine, secrétaire de MM. de Port-royal. Il étoit natif de Horst dans le pays de Gueldres : ce qui lui fit donner le nom de Horstius. Il procura l'édition des sçavans

*Commentaires d'Estius* sur les Epîtres, & un autre très-soignée des Œuvres de *S. Bernard*. Il profitoit de tous les momens que lui laissoient ses fonctions pastorales, pour les consacrer à l'étude.

HORTA, (Garcie d') ou DU JARDIN, professeur de philosophie à Lisbonne en 1534, & premier médecin du comte de *Redondo*, vice-roi des Indes, publia des *Dialogues* en espagnol, sur les Simples que l'on trouve en Orient, 1574, in-8° & in-fol. Ils ont été traduits en latin par *Charles Clavius*, 1605, fig. 36; & en françois par *Antoine Colin*, apothicaire de Lyon, 1619, in-8°. L'original & les versions sont recherchés.

HORTENSIA, dame Romaine, fille du célèbre orateur *Hortensius*, & héritière des talens de son pere, plaida l'an 64 avant J. C. la cause des dames Romaines devant les triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles possédoient, afin de les taxer pour les frais de la guerre. Le discours d'*Hortensia* fut si touchant, que les triumvirs n'obligèrent que 400 femmes à déclarer leurs biens.

L. HORTENSIVS, ( *Quintus* ) orateur Romain, plaida dès l'âge de 19 ans avec le succès qu'il auroit pu attendre à 40. *Cicéron*, son émule, parle de son éloquence avec éloges, & de sa mémoire comme d'un prodige. Son geste auroit été parfait, s'il ne l'eût gâté quelquefois par des mouvemens affectés. Ses ennemis lui donnoient par dérision le nom de *Dionysia*, célèbre danseuse de ce tems-là. *Hortensius* tint le premier rang dans le barreau, jusqu'à ce que *Cicéron* parût. Il le quitta pour prendre les armes, devint tribun militaire, préteur, & enfin con-

Tome III.

sul l'an 70 avant J. C. Il mourut environ 21 ans après, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un sage sénateur & d'un homme magnifique. Il avoit amassé de grands biens, dont il sçavoit se faire honneur. On dit qu'à sa mort on trouva 10,000 muids de vin dans ses caves. Les plaidoyers de cet homme illustre ne sont pas parvenus jusqu'à nous; ils ne soutenoient pas, au jugement de *Quintilien*, le nom qu'il s'étoit fait. On avoit encore de lui des *Poésies galantes* & des *Annales*.

II. HORTENSIVS, ( *Lambert* ) ainsi nommé parce qu'il étoit fils d'un jardinier, fut préfet du collège de *Nærden* en Hollande. Il taillit périr dans la prise de cette ville en 1572, & vit égorger sous ses yeux son fils naturel. Il mourut en 1574, flottant entre le Luthéranisme & la religion Catholique. On a de lui des *Satyres*, des *Epichalamas*, & d'autres ouvrages en latin, dont les plus connus sont : I. Sept livres *De bello Germanico*, sous *Charles-Quint*, in-8°. II. *De tumultu Anabaptistarum*, in-fol. III. *De secessionibus Ultrajectinis*, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les 6 premiers livres de l'*Énéide* de *Virgile*, & sur la *Pharsale* de *Lucain*. V. Des *Notes* sur 4 *Comédies* d'*Aristophane*.

HOSIER, Voyez HOZIER.

HOSIVS, ou OSIUS, ( *Stanislas* ) cardinal, né à Cracovie en Pologne, & élevé en Italie, devint secrétaire du roi de Pologne, chanoine de Cracovie, évêque de Culm, & enfin évêque de Warmie. Le pape *Pie IV* envoya vers l'emp'. *Ferdinand*, qui fut si charmé de son esprit & de ses vertus, qu'il lui dit en l'embrassant, qu'il ne pouvoit pas résister à un homme, dont la bouche étoit le temple, & la langue l'oracle du St-Esprit... *Hosius* étoit

M m

chargé d'engager le prince à faire  
connaître le concile de Trente & à  
obtenir tout ce qu'il vouloit. Par  
IV l'en récompensa en 1567 par le  
chapelle de cardinal, qu'il n'ac-  
cepta que malgré lui. Ce pontife  
lui ordonna ensuite d'aller ouvrir le  
concile de Trente, comme son  
légal : commission qu'il remplit  
avec beaucoup de succès. *Hofius*  
passa en Pologne. *Pöbl* il fut rap-  
pellé par *Gégoire XIII*, qui le fit  
penitencier de l'église Romaine.  
Il mourut de la peste des juifs, à  
Capravoto près de Rome, en 1579,  
à 76 ans. Les *Écrivains Catho-  
liques* l'ont donné à l'envi les  
noms de *Colonne de l'Eglise* & d'*Au-  
gustin de son temps*. Les *Protestans*  
n'eurent point d'adversaire plus re-  
doutable. Il écrivit plusieurs ou-  
vrages écrits eux ; recueillis à Co-  
logne, 1582, en 2 vol. in-fol. &  
traduits dans presque toutes les  
langues de l'Europe. Les princi-  
paux sont : I. *Confessio Catholicae fi-  
dei Christianae*. II. *De Communione*  
*sub utraque specie*. III. *De Sacerdo-  
tium conjugio*. IV. *De Missa*, *Valde*  
*lingua celebranda*, &c. *Refutatio* à  
écrit sa VIe.

**HOSPITIEN**, (Rodolphe) mi-  
nistre Zuinglien, né à Altorf, vil-  
lage de Suisse dans le canton de  
Zurich, en 1547, mort en 1626 à  
79 ans, étoit tombé en enfance  
depuis près de 3 ans. Ses préven-  
tions contre les dogmes & la dis-  
cipline de l'Eglise Catholique, lui  
firent enfanter plusieurs ouvrages,  
où, avec beaucoup de savoir, il  
y a encore plus de déclamations.  
Ils ont été recueillis à Genève en  
1681, en 7 vol. in-fol. Les princi-  
paux sont : I. *Un Traité des Tem-  
ples*. II. *Une Histoire Sacramentaire*.  
III. *Un Traité des Misses*. IV. *Une*  
*Histoire des Hébreux*, &c. en latin,  
1619, in-fol. On y trouve ras-  
semblé tout ce qu'on a dit sur les

régles & les constitutions, les pro-  
grès & la polémique de cet ordre  
célèbre.

**HOSPITAL**, (Michel de) chan-  
celier de France, né à Paris en  
1505 à Aigueperse en Auvergne,  
d'un médecin, fils, à sa mort pré-  
sente d'un *Juriste* d'Avignon. Son  
père prit un soin extrême de son  
éducation. Il l'envoya étudier  
dans les plus célèbres universités  
de France & d'Italie. Il se distin-  
gua également par de nobles espri-  
ts de la littérature & des affaires.  
Sorti des écoles de la jurispruden-  
ce, il occupa les charges les plus  
honorables de la robe, & parvint  
à celle de chancelier de France. Il  
parut un philosophe & un homme de  
bien. Lors qu'il étoit à la tête de la  
justice, il fut d'avis que, pour empêcher le  
soulèvement des peuples, on por-  
donnât à ceux qui étoient de la  
religion avoir égarés. Il donna,  
la même année de cette libération,  
l'Edit de Romorain, pour  
empêcher l'établissement de l'In-  
quisition. Il vit avec douleur le  
feu de la guerre civile s'allumer  
en France : il fit tous ses efforts  
pour l'éteindre avant l'embrasement  
général ; & lorsque tout le  
royaume étoit en feu, il s'éleva &  
déboucha le mal qu'il avoit pu gué-  
rir. C'est ce discours & ce conseil  
qu'il donna à l'assemblée de  
Génes, où, par ses bons offices  
à Orléans, & comme médiateur  
du règne de *Charles IX*, à la  
suite de *St Germain* & *Lay* en 1567,  
au colloque de Poissy, & au  
concile de Trente, & l'assemblée de  
Mons, en 1568. Après l'assassinat  
de *Vall*, voyant qu'on se préparoit  
de part & d'autre à prendre les  
armes, il s'y opposa de toutes ses  
forces & le comte de *Mont-  
morency* lui ayant dit, que ce n'é-

voir à gens de Robe longue d'opinion sur le fait de la guerre : — Bien que celles gens , lui répondit-il , ne s'achent conduits les armes , si ne laissent-ils de s'opposer quand il en faut user. Il eut part à toutes les grandes affaires de ces temps malheureux , si se conduisit toujours de même. Ennemi des conseils violens , il en donna au roi de très-modérés , pour le porter à rétablir la paix dans son état. Il pensa sur la *Sa-Barthélemi*, comme nous pensons à présent ; il écrivit : *Excidat illa dies*... La reine Catherine de Médicis , qui avoit contribué à l'élevation du chancelier , trop importée pour approuver des vues si pacifiques , le fit exclure du conseil de guerre. L'Hospital , voyant que sa présence étoit importune , se retira de lui-même , en 1568 , dans sa maison de campagne de Vignay près d'Estampes. Quelques jours après , on lui fit demander les sceaux ; il les rendit sans regret , disant que les affaires du monde étoient trop corrompues pour qu'il pût encore s'en mêler. Sa devise étoit :

*Si frustra illabatur orbis ,*

*Impavidum seriat ruina.*

U mourut en 1573 , âgé de 68 ans. On croyoit qu'il étoit huguenot dans l'ame , quoiqu'il fût Catholique au dehors. De-là se proverbe , ou plutôt cette saillie qui étoit de son temps dans la bouche de tout le monde : *Dieu nous garde de la Masse du Chancelier* ! parce qu'on étoit persuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Quelques personnes jugèrent qu'avec sa mine austère , son visage de *Sa Letombe* , comme on l'appelloit à la cour , & sa morale extrêmement sévère , il n'étoit ni , proprement parler , ni Huguenot , ni Catholique. Quel-

ques historiens ajoutent , que s'il avoit été le maître de sa croyance , il auroit professé le Judaïsme , comme son aïeul. Quoi qu'il en soit , il eut les vertus que la religion inspire , ainsi que les qualités qui accompagnent le génie. Le sien eut le caractère de la véritable grandeur ; il fut simple & sublime. S'il avoit vécu de nos jours , il auroit exécuté ses vues grandes & nobles ; il auroit mis un ordre dans le labyrinthe de la jurisprudence , il auroit paru tout ce qu'il étoit , un homme. C'est lui qui est l'auteur de l'*Edict de Moulins*. Il brilla beaucoup dans l'assemblée tenue dans cette ville en 1566. Il y proposa d'excellens réglemens , pour que la justice fût rendue avec plus d'exactitude. Il vouloit réduire les chambres du parlement , donner des gages raisonnables aux juges , supprimer les épices & les présens. Il vouloit que les magistrats ne servissent que trois ans de suite dans chaque parlement , & qu'avant que de quitter , ils rendissent compte de leur conduite , devant des censeurs nommés par le roi : belles propositions , qui furent applaudies , & qui n'ont jamais été exécutées. C'est encore à ce chancelier qu'on est redevable de l'*Edict* qui ordonne qu'on suivroit le cours du soleil dans le dénombrement des mois , & que l'année civile commenceroit au 1<sup>er</sup> Janvier. Il projeta aussi de réduire tous les religieux à 4 ordres & à 4 habitus différens , & de les charger des hôpitaux & des collèges. On a remarqué que son portrait ressemble assez bien , aux médailles que nous avons d'*Aristote*. Il nous reste du chancelier de l'*Hospital* : 1. Des *Poësies latines* , Amsterdam , 1732 , in-8° , qui ne sont pas sans

mérite; mais que *Chapelain* a trop louées en les mettant immédiatement après celles d'*Horace*. II. Des *Harangues proposées aux Etats d'Orléans*, 1561, in-4; écrites sans goût, & qui ne sont qu'un tissu de métaphores prises de la médecine. Le poëte valoit mieux en lui que l'orateur. III. Des *Mémoires*, contenant plusieurs *Traités de Paix, Apanages, Mariages, Reconnoissances, Fois & Hommages*, &c. depuis l'an 1228, jusqu'en 1557; vol. in-12, Cologne 1572. Dans un *Recueil de Pièces* servant à l'Histoire, (Paris 1623, in-4) on trouve de lui un *Discours* des raisons & persuasions de la paix en 1568, & son *Testament* qui est curieux. Cette dernière pièce se trouve aussi dans la Bibliothèque choisie de *Colomier*, dans la Bibliothèque du Droit François de *Bouchel*, dans *Castellau*, & dans *Branômé*, article du connétable de *Montmorenci*. Le chanc. de l'*Hospital* avoit commencé dans sa retraite une *Histoire* de son temps en latin. Il s'étoit proposé *Salluste*, *Plutarque*, *Tite-Live*, pour modèles; mais la crainte d'être enlevé à tout moment par ses ennemis, l'empêcha de continuer cet ouvrage. En 1776, l'académie Française a proposé pour sujet de son prix, l'éloge de ce grand homme; & l'année suivante, *Louis XVI* lui a fait ériger une statue en marbre blanc par *M. de Cois*.

I. II. HOSPITAL, sieur du FAY, (Michel Hurault de l') petit-fils & filleul du chancelier, qui l'ayant fait élever sous ses yeux, lui avoit légué sa bibliothèque, & le regardoit comme celui de ses petits-fils qui promettoit le plus. Il ne trompa pas les espérances de son aïeul. Il fut successivement chancelier de *Henri* roi de Navarre & ensuite

de France, son ambassadeur en Hollande & en Allemagne, où il lui ménagea des secours & des alliances; maître des requêtes, & gouverneur de *Quillebeuf*: car il réunissoit, ainsi que la plupart des grands hommes de ce siècle, les qualités nécessaires aux lumières & aux vertus de la magistrature; à laquelle il tenoit, & par sa famille, & par celle de sa femme, fille de l'illustre *Pibrac*. Nous connoissons deux *Discours* de lui, faisant partie des iv. excellents *Discours sur l'état présent de la France*, imprimés en 1593. Ils offrent le tableau de la France, depuis 1585 jusqu'en 1561. Tout y est tracé de main de maître, avec la chaleur que l'indignation allumoit dans tous les cœurs François; mais cette chaleur est contenue dans les bornes fixées par les maîtres de l'art. Ces discours offrent encore une lecture agréable & intéressante. L'auteur étoit mort en 1592. On a aussi de lui une *Réponse* en latin au *Discours* du pape *Sixte V* sur la mort du roi *Henri III*, sous le titre de *Sixtus & Anti-Sixtus*, 1590, in-4° & in-8°; & l'*Anti-Espagnol*, qui se trouve dans les *Mémoires* de la Ligue, & séparément. (*Arnauld d'Andilly* dans ses *Mémoires*, attribue ce livre à son père *Antoine Arnauld*.) Ses descendans joignirent le nom de l'*Hospital* à celui de *Hurault*, & finirent pour la ligne masculine en 1706.

I. III. HOSPPAT, (Nicolas & Franc. de l') *Louis* de l'*Hospital* leur père, d'une famille illustre, différente de celle du chancelier, commandoit dans *Meaux* pour la Ligue, & fut le premier gouverneur qui reconnût *Henri IV*. C'est lui qui arrêta le maréchal de *Biron* en 1602. Les fils lui succédèrent dans la charge de capitaine aux Gardes



du corps, & se distinguèrent l'un & l'autre par leur valeur. Ils furent tous deux honorés du collier des ordres, le 31 Décembre 1639, & du bâton de maréchal de France, l'un le 4 Avril 1641, l'autre le 13 Avril 1642. Ils furent connus dans leur temps sous les noms de *maréchal de l'Hôpital* & *de Vitry*. Us obtinrent l'un & l'autre, en 1643, & en Août 1644, des brevets portant promesse d'ériger en duché, par les lettres patentes de Charles, Villain & de Roissy en Champagne, qu'ils possédoient. En Juin 1636, la promesse fut effectuée par rapport à la première de ces deux terres, qui fut érigée, sous le nom de *Vitry*, en faveur de *François-Marie de l'Hôpital*, fils de *Nicolas*, alors capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances, & mestre de camp lieutenent du régiment de la reine, infanterie, puis ambassadeur pour la paix de Nimègue en 1675, & le dernier de sa branche. Le maréchal de *Vitry* avoit gagné le bâton, en arrêtant & faisant tuer le maréchal d'*Ancre*. Etant gouverneur de Provence, il eut une dispute vive avec *Soyre*, archevêque de Bourdeaux, nommé pour commander les troupes de mer qui devoient reprendre les îles d'Hières & de Lérins. L'emportement de *Vitry* alla si loin, qu'il donna quelques coups de canne au prélat guerrier. Cette violence le fit enfermer à la Bastille, où il demeura prisonnier jusqu'en Janvier 1643. Il mourut l'année d'après. Son petit-fils *Louis-Marie-Charles*, né à Paris en 1674, termina sa postérité masculine. *François de l'Hôpital*, frère du même *Henri*, servit long-temps & très-bien, sous le nom de *du Hallier*. Il commanda l'aile gauche à la bataille de Rocroi, & eut beau-

coup de part à la victoire. Ayant négligé de faire sa cour au cardinal de *Richelieu*, il n'eut le bâton de maréchal qu'en 1643, après la mort de ce ministre impérieux. Peu de guerriers avoient durant travaillé pour le mériter. Le cardinal *Marain*, plus sensible à ses talens que *Richelieu*, eut avec lui des liaisons les plus étroites, & le nomma gouverneur de Paris en 1649. Il mourut en 1660, âgé de 77 ans.

IV. HOSPITAL : (*Guillaume-François-Antoine de l'*) marquis de *Sie-Mesme*, naquit en 1661, de la même famille que ceux qui sont l'objet de l'article précédent. Il eut, dès son enfance, une passion extrême pour les mathématiques ; & cette passion devint d'autant plus forte, qu'elle étoit soutenue par beaucoup de talent. Il étonna les plus habiles géomètres de son temps, entr'autres le grand *Arnault*, par sa facilité à résoudre les problèmes les plus difficiles. Après avoir servi quelque temps en qualité de capitaine de cavalerie, il fut obligé de quitter le service, à cause de la foiblesse de sa vue, si courte, qu'il n'y voyoit pas à dix pas. Les mathématiques le possédèrent tout entier. L'académie des sciences de Paris lui ouvrit ses portes en 1693, & il justifia ce choix par son livre de l'*Analyse des Infiniment-Petits*, publié en 1696, in-4°. Cet ouvrage dans lequel il dévoile si bien tous les secrets de l'infini géométrique, & de l'infini de l'infini, le fit regarder comme un des premiers mathématiciens de son siècle. Ce livre, dit *Fontenelle*, est aussi bien fait que bon. L'auteur a en l'art de ne faire, d'une infinité de choses, qu'un seul petit volume ; il y a mis cette netteté & cette brièveté d'un homme qui ne veut que

faire penser, & plus soigneux d'ex-citer les découvertes d'autrui, que jaloux d'étaler les siennes. Le marquis de l'*Hospital*, ayant vu l'utilité de son ouvrage, s'engagea, dit son panégyriste, dans un travail aussi propre à faire de nouveaux géomètres. Il embrassoit les sections coniques, les lieues géométriques, la construction des équations, & une théorie des courbes mécaniques. C'étoit proprement le plan de la géométrie de *Descartes*, mais plus étendu & plus complet. Il mettoit la dernière main à cet ouvrage, lorsqu'il fut malheureusement emporté par une apoplexie, en 1704, âgé seulement de 43 ans. Quoique profondément attaché aux sciences abstraites, il n'étoit nullement sombre ni rêveur, il étoit au contraire assez porté à la joie, & il sembloit n'avoir payé par rien ce grand génie mathématique. On sentoit dans ses discours les plus ordinaires, la justesse, la solidité, en un mot la géométrie de son esprit. Il étoit d'un commerce facile, & d'une probité parfaite, ouvert & sincère, convenant de ce qu'il étoit, parce qu'il l'étoit, & n'en tirant nul avantage, prompt à déclarer qu'il ignoroit, & à recevoir des instructions même en matière de géométrie, s'il lui étoit possible d'en recevoir. Depuis sa mort on a publié de lui en 1707 un *Traité des Sections Coniques*, in-4°.

HOSSCH, (Siderains) Jésuite, né à la Marek, au diocèse d'Ypres, en 1596, mort à Tongres en 1613, s'est illustré par ses *Poësies Latines*, recueillies en 1656, in-8°. Il a su allier deux choses qui ne vont guères ensemble, l'élevation & l'élégance du style, l'exactitude & la richesse de la poésie. Le pape *Alexandre VII*, qui cul-

tivoit aussi les Muses latines, faisoit un grand cas des fruits de sa veine d'*Hoffsch*.

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un soldat de l'armée commandée par *Oda de Lautrec*, au siège de Pavie, que les François prirent l'an 1527. Il signala son courage en entrant le premier dans cette ville, & demanda pour récompense à son général, une Statue équestre de cuivre, qui étoit élevée dans la place. On dit que c'étoit la statue de l'empereur *Antonin*, qui avoit été autrefois transportée de Ravenne à Pavie, pour la sauver du pillage des Lombards. Le général lui accorda sa demande, mais les bourgeois de Pavie refusèrent absolument de laisser enlever cette figure, & aimèrent mieux donner à ce soldat une Couronne d'or massif. Il l'accepta, & la fit attacher dans l'église de Ravenne, pour être à la postérité un témoignage de sa vaillance.

I. HOSTE ou L'HOSTE, (Jean) né à Nancy, enseigna le droit & les mathématiques à Pont-à-Mousson, sur la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. *Henri* duc de Lorraine, charmé de son esprit vaste & pénétrant, le fit intendant des fortifications & conseiller de guerre. Ses principaux ouvrages sont : I. *Le Sommaire & l'usage de la Sphère artificielle*, in-4°. II. *La Pratique de Géométrie*, in-4°. III. *Description & usage des principaux Instrumens de Géométrie*, IV. *Du Cadrans & Quarré*, V. *Rayon astronomique*, VI. *Bacon de Jacob*, VII. *Interprétation du grand Art de Raymond Lulle*, &c. On desireroit dans quelques-uns plus d'ordre & de méthode, & depuis lui on a mieux fait & mieux écrit. Il mourut en 1621.

II. HOSTE, (Paul) Jésuite, né à Pont-de-Velle dans la Bresse,

en 1653, mort professeur de mathématiques à Igoulon en 1700, à 49 ans, est principalement connu : I. Par un *Traité des Evénemens nautiques*, in-folio, 1697, réimprimé à Lyon, 1727, in-folio, avec des corrections & des augmentations. Cet ouvrage n'est pas moins historique que dogmatique, & contient ce qui s'est passé de plus considérable sur mer pendant les cinquante ans qui l'ont précédé. Le Père *Hosse* le présenta à Louis XIV, qui le reçut avec bonté, & donna à l'auteur cent pistoles & une pension de 600 livres. On trouve à la suite de ce livre un *Traité de la construction des Vaisseaux*, fruit des conférences de l'auteur avec le maréchal de Tourville. II. Un Recueil des *Traités de Mathématiques les plus nécessaires à un Officier*, 3 vol. in-12.

III. *HOSÉ*, (Nicolas P.) fameux dans notre histoire par ses trahisons, étoit fils d'un domestique de Nicolas de Neufville de Villeroy, secrétaire d'état. Il avoit été élevé dans la maison de ce seigneur, qui l'aimoit beaucoup, & qui lui donna toute sa confiance ; mais il se abusa, & le trahit lui & la France. Lorsque Anvoine de Silly partit pour l'ambassade d'Espagne, Villeroy l'envoya avec lui pour apprendre la langue du pays. Mais au lieu d'y demeurer fidèle à sa patrie, il se vendit aux Espagnols pour une pension de 1200 écus. De retour en France, son maître l'employa souvent à écrire des lettres en chiffres. Le traître ne manqua pas de communiquer à l'ambassadeur de Philippe, roi d'Espagne, tout ce qu'il y avoit de secret. Sa trahison fut enfin découverte en 1604. L'*Hosé* ayant été averti, que l'on devoit se saisir de lui, disparut tout-à-coup, prit la

route de la Champagne avec un Flamand, & fut atteint à la Faye, dans l'endroit où l'on passe la Marne. Comme la nuit étoit fort obscure, & qu'il cherchoit un gué pour gagner l'autre bord, il tomba dans une fosse & s'y noya, le 24 Avril. On prétend que ce fut son compagne qui le noya par ordre de ses complices, de peur qu'étant appliqué à la question, il ne les découvrit. Le corps fut tiré de l'eau & apporté à Paris, & après lui avoir fait son procès, il fut tiré à 4 chevaux.

HOSTUN, Voyez TALLARD.

HOSTUS, (Matthien) antiquaire Allemand, né en 1509, fut professeur de la langue Grecque, & mourut à Francfort sur l'Oder en 1584, à 75 ans. Ses ouvrages sont : I. *De numeratione emendata*, réimprimé. Lathis & Græci scriptura. II. *De re Numeraria veterum Græcorum, Romanorum & Hæthæcorum*, Francfort 1580, in-8°. III. *De monomachia David & Goliath*. IV. *De multiplici Affluentiæ*. V. *De libidinis capacitate*. VI. *Inquisitiones fabricæ Arcæ Noë*, Londres, 1660, in fol.

I. HOTMAN, (François) Hotomannus, juriste célèbre, né à Paris en 1524, d'un conseiller au parlement, professa le droit avec distinction à Louvain, à Valence & à Bourges. Ses écoliers le suivirent dans cette dernière ville du massacre des *S. Barthélemi*, en 1572. Le risque que son goût pour le Calvinisme lui faisoit courir en France, l'obligea de se retirer à Genève, & d'aller à Bâle, où il mourut en 1590, à 65 ans. Tels furent attribut son changement de religion, à l'impression que fit sur lui la confiance avec laquelle les Protestans supportoient les plus cruels supplices. Il joignoit à une vaste littérature & à une profonde

connaissance de toutes les parties du droit, des mœurs pures & austères. On l'accusé pourtant d'avoir été trop avide d'argent, & trop esclin à faire valoir sa prétendue indépendance. C'est une charlatanerie qui lui a été continuée avec quelques philosophes de notre siècle. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 1599, in-fol. en 3 vol. par Jacques Leclerc, qui a orné ce Recueil de la *Vie* de l'auteur, composée par Nevelot. Les écrits les plus connus de cette compilation sont : I. *Brutum fulmen*, en faveur du roi de Navarre, excommunié à Rome. C'est une satire assez lourde, imprimée séparément en 1586, in-8°. & en françois 1585, in-8°. II. *Franco-Gallia*, 1573, in-8°, en françois 1574 : ouvrage assez dans lequel il ose assurer que notre monarchie est élective, & non héréditaire. Les principes dangereux qu'il établit dans ce traité, lui ont fait attribuer le *Vindicta contra Tyrannos*, de Junius Brutus. III. *De furoribus Gallicis & cædè Admiralis*, Edimbourg 1573, in-4°. IV. *Consolationes sacre*, Lyon 1593, in-8°.

II. HOTMAN, (Antoine) frère du précédent, avocat-général au parlement de Paris, du tems de la Ligue, auteur de quelques livres de droit, fut le père de Jean HOTMAN, sieur de Villers, connu par plusieurs ouvrages. Le principal sont : I. *Un Traité du devoir de l'Ambassadeur*, Dusseldorp 1603, & Paris 1604, in-8°. II. *La Vie de Gaspard de Coligny de Châtillon, Amiral de France*, tel en 1572, composée en latin, & imprimée en 1575, in-8°. Elle a été traduite en françois. III. *Anti-Chopin*, Voyez CHOPIN. . . On imprima à Paris, chez Guillemot, en 1616, in-8°, des *Opuscules* en françois, de François, Antoine & Jean Hotman.

I. HOTTINGER, (Jean-Henri) naquit à Zurich en Suisse l'an 1620. Il montra des dispositions heureuses, qu'on l'envoya étudier dans les pays étrangers sans dépendre du public : il alla d'abord à Genève, puis en France, en Hollande & en Angleterre. De retour dans sa patrie, il y professa l'histoire ecclésiastique, la théologie, & les langues Orientales. L'électeur Palatin, voulant ranimer l'université de Heidelberg, l'y appela en 1655. Hottinger en changea la face, y fit revivre toutes les études, & gagna l'amitié & l'estime de l'électeur. On le rappela à Zurich en 1664, & on le chargea des affaires les plus importantes. L'académie de Leyde le demanda en 1667 pour être professeur de théologie, & l'obtint en fin par la faveur des Etats de Hollande. Hottinger se préparait à partir, lorsqu'il se voya malheureusement avec une partie de sa famille dans la rivière de Limas qui passe à Zurich, le 5 Juin 1667. On a de lui I. *Historia Orientalis de Muhammedisino, Sarracenisino, Chaldaïsino, &c.* 1660, in-4°. II. *Bibliotheca scripturæ disparatæ*, in-4°. III. *De sacris litteris messianicæ*, in-8°. IV. *Mystéria Ecclesiastica*, 9 parties in-8°. V. *Promptuarium, sive Bibliotheca Orientalis*, in-4°. L'érudition ne manque pas dans ces ouvrages, mais quelques fois l'ordre & l'ordonnance du style en est obscur & embarrassé. Il venoit avec un libraire pour l'impression d'un livre, & travaillait si mesuré qu'on imprimoit avec cette méthode on fait beaucoup d'ouvrages, mais il est difficile que tous soient bons. On a de lui

II. HOTTINGER, (Jean-Jacques) fils du précédent, professeur de théologie à Zurich sa patrie, exerça cet emploi av. et autres de

que de succès. Il mourut en 1735, regardé comme un sçavant infatigable. Les ouvrages que ce fécond écrivain a enfantés, ont de quoi étonner par leur multitude. On peut en voir la liste dans *Mordri*. Ils roulent presque tous sur l'écriture-sainte, ou sur des matières de théologie & de controverse.

**HOUBIGANT**, (Charles-François) prêtre, de l'Oratoire, également pieux & sçavant, a donné : I. Une bonne édition de la *Bible Hébraïque*, avec des notes & une version latine, Paris 1753, 4 vol. in-fol. II. Une *Traduction latine du Pseauteur*, faite sur l'hébreu, 1746, in-12. III. Celle de l'*Ancien-Testament*, 1753, 8 vol. in-8°. IV. *Racines Hébraïques*, 1732, in-8°. V. *Examen du Pseauteur des Capucins*, in-12. VI. Une *Version françoise des Pensées de Forbes*, écrivain Anglois, in-8°.

**HOUDANCOURT**, Voyez **MOTRE-HOUDANCOURT**.

**HOUDAR-DE LA MOTTE**, (Antoine) né à Paris en 1672, d'un riche marchand chapelier, étudia d'abord en droit, & quitta ensuite le barreau pour la poésie. Son goût pour la déclamation & pour les spectacles, l'entraîna vers le théâtre. Dès sa première jeunesse, il s'étoit plu à représenter les comédies de *Molière* avec d'autres personnes de son âge. Il joignoit dans le plus haut degré à la plus heureuse mémoire, le talent de bien lire, ou plutôt de réciter par cœur ses ouvrages. Nous disons réciter, car dès l'âge de 35 à 40 ans, il étoit presque aveugle. Il n'avoit encore que 21 ans, lorsqu'en 1693 on représenta sa première pièce au théâtre Italien. C'est une farce en 3 actes, mêlée de prose & de vers, intitulée *Les*

*Originaux ou l'Italie*. A peine sa réputation commençoit-elle à se former dans le monde, qu'il se retira à la Trappe. Mais le célèbre abbé de *Rancé*, le trouvant trop jeune pour soutenir les austérités de la règle, lui refusa l'habit & le renvoya 2 ou 3 mois après. Revenu à Paris, il se livra de nouveau au théâtre, auquel il consacra une partie de sa vie, quoi qu'il pensât sur le danger de cet amusement comme la plupart des bons casuistes. Il travailla d'abord pour l'Opéra, & c'est peut-être en ce genre qu'il a le plus réussi. Il est d'ailleurs plus poète & meilleur versificateur dans ses ouvrages lyriques, que dans ses tragédies, sa poésie a plus d'images & de sentiment, sa versification plus de douceur & d'harmonie, & son plateau est plus moëlleux. De tous les ouvr. qu'il donna ensuite, sa traduction de l'*Illiade d'Homère*, publiée en 1714, fut celui qui enfanta le plus de critiques. On ne conçoit pas comment un homme d'esprit, sans entendre un seul mot de Grec, fit le projet de mettre ce poëme épique en notre langue. L'*Illiade* est un corps plein d'embonpoint & de vie; la *Motte* n'en fit qu'un squelette aride & désagréable. Il énerve tout ce qu'il y a de grand & de sublime dans son original; il substitue les antithèses aux grandes images, les tours délicats aux beautés de l'imagination & la miniature au tableau. Le discours dont il accompagna sa version, est écrit avec autant de finesse que d'élégance, & raisonné supérieurement; mais *Homère* y est bien petit. On y condamne le dessein de son poëme, la multiplicité de ses Dieux & de ses héros si vains & si habillards, la bassesse de ses descriptions, la longueur & la mo-

notorie de ses récits, &c. Ce discours fit naître le traité de mad<sup>e</sup> Dacier : *Des causes de la corruption du Goût*. Cet ouvrage, dicté par la pédanterie, la prévention & la haine, est semé à chaque page de grossièretés & d'injures. Quelle vengeance la *Motte* en tira-t-il ? Pas d'autre, que celle de donner à sa sçavante adversaire l'exemple de la modération & de la politesse. Il lui répondit par ses *Réflexions sur la Critique*, ouvrage plein de sel & de raison, d'agrément & de philosophie. Cette réponse parut pour la première fois en 1715, & partagea tous les gens de lettres. La querelle s'échauffa tellement, & devint si plaisante, qu'on en joua les auteurs sur plusieurs théâtres de Paris. *Vallincour*, ami des arts & des artistes, vit ceux qui étoient l'objet des plaisanteries, les rapprocha & leur fit signer la paix. L'opinion de *La Motte*, que tous les genres d'écrire, traités jusqu'alors en vers, & même la Tragédie, pouvoient l'être heureusement en prose, fut le signal d'une nouvelle guerre. Ce poète, après avoir passé toute sa vie à faire des vers, finit par les décrier ; il traita la versification de folie, ingénieuse à la vérité, mais qui n'en étoit pas moins folie. Il compara les plus grands versificateurs « à des faiseurs d'Acron stiches, & à un Charlatan, qui » fait passer des grains de millet » par le trou d'une aiguille, sans » avoir d'autre mérite que celui de » la difficulté vaincue. » Pour familiariser le public avec ses idées, il fit un *Œdipe* en prose, qu'il fit contraster avec son *Œdipe* en vers ; mais ses tentatives ne servirent qu'à faire naître des Epigrammes. *La Motte* se consolait de tous ces traits de satire, en philosophe, qui préfère la paix & l'amitié à la bril-

lante fumée de la réputation. Il s'en rechercha jusqu'à la fin de ses jours pour son esprit agréable & sensible, pour sa conversation pleine d'enjouement & de grâces, pour ses mœurs douces, & pour ce mérite de caractère qui infuse souvent sur éclat de nos écrits. On ne connoît aucun ouvrage satyrique ni malin sorti de sa plume, pas même une seule Epigramme, quoiqu'on en ait fait plus, contre lui. La calomnie qui lui impute les affreux Complais attribués à *Roussseau*, est une absurdité dénuée de toute vraisemblance. Cet homme estimable mourut à Paris en 1731, âgé de près de 60 ans, d'une fluxion de poitrine. (*VOY. XIII. FÉVRE.*) Ses Œuvres ont été recueillies à Paris en 1734, en 11 vol. in-12. Les principaux ouvrages de cette collection sont : I. Quatre Tragédies : les *Macchabées*, *Romulus*, *Inès de Castro*, & *Œdipe*. La 1<sup>re</sup> n'est, suivant un critique, qu'un recueil de lieux communs & de lieux communs de morale, rendus avec plus d'esprit, que de force, d'élevation & de chaleur. On a dit de la 2<sup>e</sup>, que le principal personnage n'étoit qu'un héros d'Opéra, un *Cléon* insipide. La 3<sup>e</sup>, quoiqu'écrite sans pureté & sans élégance, offre des situations touchantes, & des scènes qui firent bien couler des larmes. (*VOY. I. DUCLOS.*) Nous avons parlé de la dernière. II. Des Comédies : (*VOY. BOIRVIN.*) *L'Amant difficile*, *Mistolo*, le *Calendrier des Vaillards*, le *Talisman*, la *Matrone d'Épaise*, & la *Magnifique*. Le grand succès de cette dernière pièce eut dans la nouveauté, & qu'elle dut à l'esprit, à la vérité & aux grâces qui la caractérisent, s'est toujours tenu, & on la redonne avec succès. III. Des Opéra : ceux qu'on reprend encore avec succès, son-

*l'Europe Galante*; *Issé*; *l'Amadis de Grèce*; *Umphale*; le *Carnaval & la Folie*; *Alyone*, &c. Le seul reproche qu'on fasse à ces ouvrages, c'est d'avoir un air d'uniformité qui déplaît; mais malgré cette uniformité, ils dureront autant que le Théâtre Lyrique. IV. Des *Odes* imprimées pour la 1<sup>re</sup> fois en 1707. On les a trouvées plus philosophiques que poétiques. On a dit que ce n'étoit que de froides amplifications; mais si l'on y trouve moins de feu dans le style, moins de choix dans les expressions, moins d'harmonie dans les vers, enfin moins de génie que dans celles de *Rousseau*; il y a plus de raison, plus de profondeur & de finesse. Elles offrent cent pensées dignes de *Socrate* & de *Montagne*; & ces pensées valent bien assurément, aux yeux d'un philosophe, les images poétiques. Parmi les *Odes galantes*, beaucoup moins critiquées que les *Odes Morales*, il y en a quelques unes que *Catulle* n'auroit pas désavouées. La nature s'y montre avec toutes les finesesses de l'art. V. Vingt *Eglagues*; la plupart avoient remporté le prix aux Jeux floraux. Ses bergers sont un peu trop ingénieux, mais moins que ceux de *Fontenelle*; & ils n'en valent que mieux. Les délices & l'innocence de la vie champêtre y sont peintes avec plus de vérité & avec autant d'agrément. VI. Des *Fables*, imprimées in-4<sup>e</sup> avec de belles estampes, & in-12, en 1710. Elles ne l'égalent pas plus à l'inimitable *la Fontaine*, que *Romulus & l'ape de Castro* à *Cornille*, & à *Racine*. Elles furent écoutées avec transport, aux assemblées de l'académie Française, parce que l'auteur étoit l'homme de France qui lisoit le mieux: le mauvais paroïsoit excellent dans sa bouche;

mais lorsqu'elles virent le grand jour, elles furent critiquées très-sévèrement. Cette naïveté sublime qui fait le charme de celles de *la Fontaine*, ne s'y trouve nulle part. On sent que celui-ci écrivoit dans son propre caractère; *la Motte* veut être simple & naïf comme lui, & n'y réussit presque jamais. Ses *Fables* sont peuplées d'êtres métaphysiques, *Dom Jugement*, *Dame Mémoire*, &c. Le style en général est forcé, peu naturel; & semé d'expressions alambiquées, précieuses & ridicules. Le mérite de *la Motte* est d'avoir tracé, avec autant d'esprit que de justesse, les fonds & les desseins de ses *Fables*. Il en avoit inventé une partie, & heureusement réformé celles qui n'étoient pas de son invention. VII. Plusieurs *Discours* en prose: sur *la Poésie en général* & sur *l'Ode en particulier*; sur *l'Eglogue*; sur *la Fable*; sur *la Tragédie*. On reconnoît dans tous le philosophe & l'homme d'esprit, quoique ces *Discours* ne soient que l'apologie déguisée de ses différents ouvrages. Sa prose précieuse, épigrammatique & quelquefois forcée, est cependant fort supérieure à ses vers. Elle est pleine de raison, de traits ingénieux, d'images agréables, d'idées délicates. VIII. Des *Discours Académiques*; & un *Eloge funèbre de Louis le Grand*, plus estimable pour la forme que pour le fonds: principalement parce qu'un *Panegyrique* trop flatteur est presque toujours un ouvrage futile, plus digne d'un vain rhéteur que d'un philosophe; en second lieu, parce que *la Motte* non seulement l'ou trop *Louis XIV*, mais le loue sur des choses qu'il ne demandoient point être que le silence. IX. *Plan des preuves de la Religion*, écrit excellent. *La Motte* étoit très-capable de remplir ce

plan ; il avoit beaucoup médité sur la religion , qu'on l'accusait d'incrédulité. On connoit l'Épigramme qui finit par ces vers :

*Et priant Dieu tout comme un autre ,  
Il y croyoit sans doute ? Oh non.*

Mais peut-on juger un homme sage sur la faillie d'un fou ? X. Un petit Roman intitulé : *Salmeld & Gauraldi, nouvelle Orientale*, en prose. Le sentiment & l'esprit caractérisent cette bagatelle. XI. Des *Pseaumes*, des *Hymnes*, des *Cantates* & des *Proses* en vers. Il y a de l'esprit dans tous ces ouvrages, & beaucoup plus que ces genres n'en comportent. C'est en partie ce qui les rend inférieurs aux Cantiques sacrés des deux *Racines*, de *Rouffeau*, & de M. le Franc de *Pompignan*. XII. Des *Requêtes* ; des *Factums* ; des *Mandemens* d'évêques, que l'auteur avoit composés à la prière de ses amis, mais dont on n'a pas voulu charger la nouvelle édition de ses Œuvres. Tous ces différens ouvrages ne sont pas de la même force, & la postérité n'en mettra aucun parmi ces livres classiques, qui doivent être la bibliothèque du genre humain. Il y a, dans la foule, quelques beautés & des traits fort ingénieux ; mais on n'y remarque jamais cette chaleur, cette élégance, ce beau naturel qui caractérisent l'homme d'un vrai génie. Peu d'auteurs ont eu plus de partisans, & cela devoit être : il louoit, on le louoit. Les cris d'un ami intéressé à nous prôner, peuvent retarder le jugement du public ; mais l'arrêt vient tôt ou tard. Celui de *La Motte* est prononcé : on ne le mettra point au dernier rang ; mais il ne sera point placé au premier. Il auroit pu obtenir celui-ci, s'il ne se fût

corrompu le goût par une fausse métaphysique. Il se persuadoit que l'harmonie, la peinture & le choix des mots étoient inutiles à la poésie, & que pourvu qu'on coustât ensemble quelques traits de morale ou quelques faillies ingénieuses, on étoit au niveau des plus grands poètes. La véritable philosophie auroit dû lui apprendre au contraire, que chaque art a sa nature propre, & qu'on ne peut en public, qu'autant qu'on s'étendit celui auquel on s'attache. Nous avons profité, dans cet article, des différens écrits qui ont paru sur *La Motte*, & sur tout de son *Éloge* historique, que l'on trouve à la suite des *Mémoires pour servir à l'Histoire de M. de Fontenelle*, in-4. 202. à Amsterdam. Cet ouvrage n'a été pour en 1760. Il est de l'abbé *Toussaint*, qui avoit d'autres titres connus de la lettre, que cet ouvrage pouvoit le livrer avec lui à toute la finesse de son esprit... Voy. GACON. 75.

HOUDRY, (Vincent) Jésuite, né à Tours en 1631, mort à Paris en 1719, à 99 ans, & 9 mois, avec la douleur de n'avoir pas accompli le siècle, étoit d'un tempérament excellent. Quoiqu'il eût passé sa vie à lire & à écrire, il n'eut jamais besoin de se servir de lunettes, même dans l'âge le plus avancé. Il avoit beaucoup de facilité pour la chaire, pour la composition & pour la poésie. Ses ouvrages les plus connus sont : I. La *Bibliothèque des Prédicateurs*, Lyon 1733, 22. vol. in-4 ; la *Morale* 2 8. vol. & le Supplément 2 ; les *Poésies* 4 vol. & le Supplément 1 ; les *Mystères*, 3 vol. & le Suppl. 1 ; les *Tables*, 1 vol. ; les *Cérémonies de l'Eglise*, 1 vol. ; l'*Eloquence Chrétienne*, 1 vol. Il y a du bon dans cette vaste compilation, mais encore plus de mauvais. L'auteur



Y cite les prédicateurs anciens & modernes ; mais il n'a pas fait usage des meilleurs. Il copie trop souvent de mauvais livres de dévotion. II. *Ars Typographica* ; *Carmen*, & d'autres Poésies. III. Un *Traité de la manière d'imiter les bons Prédicateurs*, in-12. IV. Des *Sermons* en 20 vol. écrits d'un style lâche & languissant.

I. HOULIERES, (Antoinette du Ligier de Lagarde, veuve de Guillaume de Lafon, seigneur des) naquit à Paris en 1638. La nature avoir rassemblé en elle les talens de l'esprit & les graces de la figure. Le poëte *Hesaut* lui donna les premières leçons de l'art des vers ; l'élève fit honneur à son maître. *Des Houlières* son époux, lieutenant-de-roi à Doullens en Picardie, vivement touché des charmes de sa femme, fut pour elle un tendre amant. Cette dame fut arrêtée prisonnière à Bruxelles, au mois de Février 1657 ; & conduite en criminelles d'être au château de Wilvorden. Elle avoit tout à craindre, même pour sa vie, de la part des Espagnols ; mais *des Houlières*, exposant ses jours pour sauver son époux, s'introduisit, sous un faux prétexte dans sa prison ; la délivra, & prit la route de France avec elle. *Mad<sup>e</sup> des Houlières* se fit une petite cour à Paris, mais ce ne fut pas celle du bon goût. Elle protégea *Pradon* contre *Racine*. Lorsque la *Phèdre* de ce dernier parut, elle se au fort de sa représentation. Sonnet si connu :  
*Dans un fauquel doré, Phèdre trem-  
 ble, & pleure ;*  
*Du des vers, où d'abord perçonne a en-  
 tre, & se fait.*  
 On se fit la vengeance que *Racine* & *Boufflers* méritent de ce Sonnet. *Mad<sup>e</sup> des Houlières* mourut en 1694.

L'académie d'Arles, & celle des *Ricovrati*, s'étoient fait une gloire de se l'associer. Elle joignoit à une beauté peu commune, des manières nobles & prévenantes ; & à un enjouement plein de vivacité, cette mélancolie douce que quelques-uns de ses ouvrages respirent. Le Grand Condé fut au nombre de ses adorateurs ; mais elle résista à ce héros, comme à tous ceux qui lui adressèrent leurs hommages. Ses *Poésies* ont été rassemblées en 2 vol. in-8°, en 1724 ; & réimprimées en 1747, en 2 petits vol. in-12. On trouve dans ce Recueil : I. Des *Idylles*, les meilleures que nous ayons dans notre langue. Elles offrent des images champêtres, une poésie douce & facile ; le ton de la nature, des badinages ingénieux, une morale utile, le style du cœur, & toutes les graces de la naïveté. C'est dommage que l'auteur ne soit pas exempt du reproche de plagiat : l'*Idylle des Montons*, par exemple, une de ses plus belles, est pour ainsi dire copiée mot pour mot d'un ancien poëte ; *Madame des Houlières* en a été quitte pour changer quelques mots & quelques tours surannés. II. Des *Eglques*, inférieures à ses *Idylles*. III. Des *Odes*, encore plus foibles que les *Eglques*. IV. *Gen-série*, tragédie, qui pèche par le plan, & par le style traînant, fade & incorrect. *Mad<sup>e</sup> des Houlières* dut voir, qu'il étoit bien plus facile de cabaler contre *Racine*, que de l'égalier. V. Des *Epigrammes*, des *Chansons*, des *Madrigaux*. On voit par le compte que nous venons de rendre, qu'on pourroit réduire toutes les *Poésies* de *Mad<sup>e</sup> des Houlières* à 20 pages ; encore il ne faudroit pas être extrêmement difficile. Elle estoit parente, de toutes les Dames qui ont cultivé les

Musée, celle dont on a retenu le plus de vers.

**H. HOULLIERES**, (Antoinette-Thérèse des) fille de la précédente, membre de l'Académie d'Arles & de celle des Ricquai, remporta le prix à l'Académie Française en 1687, & mourut en 1718, à 35 ans, d'une espèce de cancer sous le sein, maladie qui avoit emporté sa mère, au même âge. On a d'elle quelques *Poésies*, à la suite de celles de *Mad<sup>e</sup> des Houllieres*, mais plus foibles, & en général au-dessous du médiocre. On peut voir dans l'édition de 1747, des *Mémoires Historiques* sur la vie de Pune & de l'autre.

**HOULLIER**, ou plutôt **HOLLIER**, (Jacques) médecin de Paris, natif d'Etampes, est auteur de plusieurs ouvrages. Genève, 1635, in-4°, dont *de Thou* son aïeul, fait l'éloge. C'est lui qui forma le célèbre *Louis Duret*. Il mourut en 1662, & est très-peu connu aujourd'hui.

**HOUSIAE**, Voyez **AMERLOT**.  
**HOUTEVILLE**, (Claude-François) Parisien, membre de l'Académie Française, demeura environ 28 ans dans la congrégation de l'Oratoire, & fut ensuite secrétaire du cardinal *Du Bois*, qui l'aima & l'estima. L'Académie Française lui donna la place de son secrétaire perpétuel en 1742, mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort la même année, âgé d'environ 34 ans. Il étoit abbé de St Vincent du Bourg-sur-mer. Son ouvrage le plus connu porte ce titre : *La vérité de la Religion Chrétienne prouvée par les faits*, précédée d'un *Discours historique & critique sur la méthode des principaux Auteurs qui ont écrit pour & contre la Christianité depuis son origine*, in-4°, 1722, & réimprimé en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-

12, en 1741. La 1<sup>re</sup> édition étoit très-inférieure aux suivantes, on y voyoit par-tout l'écrivain ingénieux, mais moins souvent le philosophe, le théologien, & l'homme de goût. L'abbé *Houteville*, voulant paroître neuf dans un sujet usé, s'étoit paré du clinquant des pensées ridicules de Paris, des expressions nouvelles, des chutes épi grammiques du siècle. On eût, au premier coup d'œil, que son ouvrage étoit plus propre à faire des incroyans, qu'à les convertir. L'abbé *des Fontaines*, en doutable critique, configna les plaintes du public dans des Lettres très-bien écrites. L'abbé *Houteville* crut qu'il devoit répondre son ouvrage : il le retoucha avec soin, & quoiqu'il ait paru depuis la dernière édition beaucoup de livres impies, il seroit difficile d'y trouver quelque objection importante à laquelle il n'ait pas répondu. L'auteur avoit approfondi cette matière avec les plus célèbres incrédules de son tems ; & connaissant les livres & les hommes, il avoit eu plus de facilité qu'un autre à les ramener ou à les ébranler.

**HOWARD**, Voy. **II. ARUNDEL** & **HENRI VIII**, n° XX.

**HOWEL**, (Jacques) historien écrivain Anglois, mort en 1666, à 72 ans, fut secrétaire d'ambassade & secrétaire du conseil pendant les guerres civiles. Ses dépenses excessives le firent enfermer dans une prison, où il fut obligé de travailler pour vivre. Ses ouvrages en anglois sont : I. *L'Histoire de Henri XIII II. La Forêt de Dodone*, traduite en François, Paris 1693, in-4°. III. *De la prééminence des Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre*, traduit en latin, Londres, 1660, in-8°. IV. *Des Rois de France*, in-

8<sup>e</sup>, &c. Après avoir été 22<sup>e</sup> Rô-  
yaliste, il embrassa le parti de  
Orléans, & fut néanmoins *Histo-*  
*riographe du Roi* après son rétablisse-  
ment sur le trône.

HOY, (André) professeur royal  
en Grèce à Doda, natif de Bri-  
gès, acquit une grande répu-  
tation par ses *Poësies latines*, 1587,  
in-8. & par son *Ezechiel Para-*  
*phrasé poëtica illustratus*, 1598, in-  
4. On a encore de lui *De pro-*  
*phetia de Ezechi*, 1610, in-8. &  
d'autres ouvrages. Il mourut au  
commencement du XVII<sup>e</sup> siècle,  
âgé de plus de 80 ans.

HOZIER, (Etienne d')  
gentilhomme Provençal, capitai-  
ne de la ville de Salon, né en 1547,  
est auteur de plusieurs *Pieces de*  
*Poësie imprimées*, tant en françois  
qu'en provençal. Il travailla beau-  
coup sur les anciennes chartres,  
de quoi il passa successivement à  
des *deffinitions*. Il a composé des  
*Chroniques*, assez bien faites pour le  
temps où il vivoit. *César Nostrada-*  
*mus*, son cousin, gentilhomme or-  
dinaire de la chambre du roi, le  
cite à la dernière page de son *His-*  
*toire de Provence*, imprimée à Lyon  
en 1614, comme l'un de ceux à  
qui il étoit redevable de différents  
Mémoires qui lui avoient servi  
pour la composition de son ouvrage.  
Il mourut à Aix, en 1611.

HOZIER, (Pierre d') fils  
du précédent, chevalier, seigneur  
de la Garde en Provence, juge-  
d'armes de la noblesse de France,  
chevalier de l'ordre du roi, & con-  
seiller ordinaire de sa personne, né à Mar-  
seille en 1592, servit, étant jeun-  
e, dans la compagnie des che-  
vaux-légers de M. de Créqui. En-  
suite d'étant livré tout entier à l'é-  
tude de l'histoire généalogique, il  
fut employé par beaucoup de gen-  
tils-hommes qui cherchoient des

ancêtres à leur vanité. Les lumières & la probité de d'*Hozier*, lui méritèrent la confiance des rois  
*Eugène XII<sup>e</sup>* & *Louis XIV<sup>e</sup>*. Le pre-  
mier voulant se l'attacher particu-  
lièrement, le fit, en 1620, l'un  
des cent gentilshommes de l'an-  
cienne bande de sa maison; le dé-  
cora, en 1628, de l'ordre de St-  
Michel; lui accorda, en 1629, une  
pension de 1200 livres; & le pour-  
vut, en 1641, de la charge de juge-  
d'armes de France, sur la démis-  
sion du vicomte de St-Mauris, qui  
l'indiqua lui-même au roi pour  
son successeur. Cette charge, qui  
avoit été créée à la sollicitation  
des états-généraux, par édit du  
mois de Juin 1615, fut conférée  
la même année à François de Ché-  
rriers de St-Mauris, seigneur de  
Salagny, d'une ancienne maison  
du Maconnais, chevalier de l'or-  
dre du roi, & gentilhomme ordi-  
naire de sa chambre. La réputa-  
tion de d'*Hozier* augmentant cha-  
que jour, le roi le fit en 1642  
l'un de ses maîtres-d'hôtel, le com-  
mit en 1643 pour lui certifier la  
noblesse des écuyers & des pages  
de ses grande & petite écuries, &  
l'admit enfin dans son conseil-d'état  
en 1654. C'est aux correspondances  
qu'il s'étoit établies, qu'on est par-  
ticulièrement redevable de la Ga-  
zette de France, commencée en  
1631. Comme il étoit intime ami  
de *Thophraste Rendaut*, il lui com-  
muniqueoit toutes ses nouvelles.  
A l'égard de ses ouvrages, il y en a  
en beaucoup d'imprimés, indépen-  
damment de ceux qui sont demeu-  
rés manuscrits. Il est auteur d'une  
*Histoire de Bretagne*, in-fol. & de  
plusieurs *Généalogies*. Il mourut à  
Paris le 30 Novembre 1660.

III. HOZIER, (Charles-René  
d') fils du précédent, juge-d'armes  
de la noblesse de France à Paris,

& chevalier de l'ordre de S. Maurice de Savoie , né en 1640 , s'est aussi distingué par l'étendue de ses connoissances dans l'art héraldique , ainsi que par plusieurs ouvrages qu'il fit par ordre de *Louis XIV.* Il mourut à Paris le 13 Février 1732. On a de lui le *Nobiliaire de Champagne* , Châlons, 1673, in-fol. qu'il dressa sous la direction de *Caumartin*. Il eut pour successeur dans sa charge de juge-d'armes, *Louis-Pierre d'Hozier*, son neveu , conseiller du roi en ses conseils , & chevalier-doyen de son ordre ; mort à Paris au mois de Septembre 1767 , âgé de 82 ans. C'est pendant son exercice qu'ont paru les dix vol. in-fol. de l'*Armorial* , ou *Registres de la Noblesse de France...* M. d'*Hozier de Serigny*, son fils, chevalier, grand-croix honoraire de l'ordre de S. Maurice , & actuellement juge-d'armes , est auteur de la Suite de cet ouvrage , qu'il a discontinué , pour ne pas s'exposer à mortifier la vanité de certains nobles , ou à trahir la vérité.

[*HUART*, (N.) n'est guères connu que par la Traduction françoise des *Hypothèses de Sextus Empiricus*, 1725, in-12. Il l'accompagna de notes , dans lesquelles il tâche de fortifier les sentimens de ce fameux Pyrrhonien.

*HUARTE*, (Jean) natif de St-Jean , dans la Navarre Françoise , s'acquît au XVII<sup>e</sup> siècle de la réputation , par un ouvrage Espagnol, intitulé : *L'Examen des Esprits*. Ce livre a été traduit en latin & en françois. On estime l'édition de Cologne, 1610, in-12.

I. *HUBER*, (Samuel) étoit originaire de Berne , & professeur en théologie à Wittemberg , vers l'an 1592. *Luther* avoit enseigné que Dieu déterminoit les hommes au

mal comme au bien. Ainsi Dieu seul prédestinoit l'homme au salut ou à la damnation ; & tandis qu'il produisoit la justice dans un petit nombre de fidèles , il déterminoit les autres au crime & à l'impénitence. *Huber* ne put s'accommoder de ces principes ; il les trouva contraires à l'idée de la justice , de la bonté & de la miséricorde divine , & il donna dans un excès opposé. Il enseigna , non seulement que Dieu vouloit le salut de tous les hommes ; mais encore que *Jesus-Christ* les avoit en effet tous rachetés , & qu'il n'y en avoit pas un pour lequel *Jesus-Christ* n'eût satisfait réellement & de fait. De sorte que les hommes n'étoient damnés , ou parce qu'ils tomboient de cet état de justice dans le péché , par leur propre volonté , & en abusant de leur liberté. Cette doctrine fit chasser *Huber* de son université. On a de lui l'*Explication des chapitres IX, X & XI de l'Épître aux Romains*, in-8°.

II. *HUBER*, (Ulric) né à Dokum en 1636 , devint professeur en droit à Franeker , & mourut en 1694 , après avoir eu de grands démêlés avec le célèbre *Perizonius*. On a de lui : I. Un traité *De juri civitatis*. II. *Jurisprudentia Frisica*. III. *Specimen Philosophia civilis*. IV. *Institutiones Historia civilis* ; & plusieurs autres ouvrages estimés des sçavans.

III. *HUBER*, (Marie) née à Genève , morte à Lyon le 13 Juin 1753 , âgée d'environ 56 ans , est connue par plusieurs ouvrages qui ont eu quelque cours. Les principaux sont : I. *Le Monde son, préfixé au Monde sage* , 1731 -- 1744 , in-12. II. *Le Système des Théologiens anciens & modernes , sur l'état des Ames séparées des corps* , 1731-1739 , in-12. III. *Suite du même*

On.

*Ouvrage servant de Réponse à M. Ruchat, 1733-1739, in-12. IV. Rédaction du Spectateur Anglois ; cet abrégé, qui n'a pas réussi, parut en 1753, en 6 parties in-12. V. Lettres sur la Religion essentielle à l'homme : 1739 & 1754, 6 parties in-12. Cet ouvrage a essuyé des contradictions & de justes censures. L'auteur se borne au pur déisme. Mlle Huber étoit Protestante. Elle avoit des connoissances & de l'esprit ; mais elle ne sçavoit pas toujours développer ses idées, & leur donner cet éclat lumineux qui dissipe l'obscurité de la métaphysique.*

I. HUBERT, ( Saint ) évêque de Maëstricht, mort en 727, fut l'apôtre des Ardennes. Son corps fut transféré à l'abbaye d'Andain, qui porte aujourd'hui son nom. C'est dans ce monastère que l'on mène ceux qui ont été mordus des chiens enragés. On leur fait une incision au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'étoile de ce saint prélat. Ses descendants prétendent guérir du même mal, en faisant quelques prières ; mais l'Eglise n'ayant pas encore décidé qu'ils eussent ce droit, on n'est pas plus obligé d'y ajouter foi à ces guérisons, que de croire que ceux qui se disent de la race de *S. Martin* guérissent de l'épilepsie ; que les descendants de *S. Roch* peuvent demeurer sans danger au milieu des pestiférés, & quelquefois même les guérir, &c.

II. HUBERT, (Matthieu) prêtre de l'Oratoire, né à Châtillon dans le Maine, mort à Paris en 1717 à 77 ans, remplit les chaires les plus brillantes des provinces de la capitale & de la cour avec beaucoup de succès. Le P. Bourdaloue l'entendoit lorsqu'il pouvoit ; & le Jésuite mettoit l'Oratorien au nombre des

premiers prédicateurs de son tems. Le P. Hubert méritoit encore son estime, par sa tendre piété, & surtout par sa profonde humilité. Il disoit que « *Massillon son confrère* » devoit prêcher aux maîtres, & lui « *aux domestiques.* » Une personne de distinction lui ayant rappelé dans une grande compagnie, qu'ils avoient fait leurs études ensemble : *Je n'ai garde de l'oublier*, lui répondit Hubert : *Vous aviez alors la bonté de me fournir des Livres & de me donner de vos habits.* Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1725, en 6 vol. in-12, ont satisfait les gens de goût & les personnes pieuses. « Sa manière de raisonner ( dit le Pere de Monteuil, éditeur de ce recueil ) n'avoit point cette sécheresse qui fait perdre quelquefois l'onction » du discours ; & sa façon de s'exprimer ne tenoit rien de cette élocution trop étudiée, qui l'affoiblit à force de la polir. » L'*Oraison funèbre* de la reine *Marie d'Autriche*, n'est pas la meilleure pièce de cette collection. Le Pere Hubert étoit plus propre pour l'éloquence chrétienne, que pour l'éloquence académique.

HUBNER, (Jean) professeur de géographie à Leipsick, & recteur de l'école de Hambourg, mourut dans cette ville en 1732, à 64 ans. On a de lui une *Géographie universelle*, où l'on donne une idée abrégée des *17 Parties du Monde*. C'est le titre de la traduction qu'on en a faite de l'allemand en françois, à Bâle 1757, 6 vol. in-12. La méthode de l'auteur est claire & facile. L'ouvrage est assez exact pour la partie de l'Allemagne ; mais il est beaucoup moins pour les autres pays. Trop attaché aux anciens géographes, il érige en villes une foule d'endroits, qui sont aujourd'hui de petits villages.

HUDDE, (Jean) bourguemestre d'Amsterdam, grand politique, sçavant mathématicien, mort à Amsterdam en 1704, est auteur de quelques *Opusculs* estimés. *Frang. Schooten* les a insérés dans son *Commentaire sur la Géométrie de Descartes*.

HUDEKIN, nom d'un Esprit follet, que la tradition dit avoir paru autrefois au diocèse de Hildesheim, dans la Saxe. On en raconte des choses merveilleuses. Tantôt il paroissoit en habit de paysan, & se plaçoit sur-tout dans la conversation des hommes; & tantôt il les entretenoit sans se faire voir. Il donnoit souvent des avis aux grands seigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit service aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuisine de l'évêque, où il se familiarisoit avec les cuisiniers, & il les aidait en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nuisoit à personne, à moins qu'on ne l'attaquât; mais il pardonnait rarement. C'est ce qu'éprouva un garçon de cuisine de l'évêque, qui l'avoit accablé d'injures. *Hudekin* en avertit le chef de cuisine, & voyant qu'il ne lui faisoit point satisfaction, il étouffa son ennemi lorsqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit à cuire sur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les officiers de cuisine, & les seigneurs même de la cour de l'évêque, qui, par la force de ses exorcismes, le contraignit de sortir de son diocèse. Voilà ce que rapporte *Trishème*; voilà ce qu'on croyoit dans son siècle. Il est bon de rappeler ces faits au nôtre, pour détromper les imbécilles, qui pourroient penser comme on pensoit dans ces temps d'ignorance, de grossièreté & de mensonge.

I. HUDSON, (Henri) pilote Anglois. Ses compatriotes ont donné son nom à un détroit & à une baie qui sont au Nord du Canada, pour prouver qu'ils ont les premiers découvert & possédé ce pays-là; mais il est certain que si *Hudson* a été en 1610 dans le Nord du Canada, & a donné son nom au détroit, il n'y a fait aucun établissement, n'a point été dans la baie, & n'a laissé aucune marque de prise de possession. Des Cartes angloises marquent un voyage dans la *Baie d'Hudson* en 1665; mais les François y avoient planté les armes du roi de France dès l'année 1656.

II. HUDSON, (Jean) né à Wedehop dans la province de Cumberland vers l'an 1662, professa avec beaucoup d'applaudissement la philosophie & les belles-lettres à Oxford. Son mérite le fit choisir en 1701, pour succéder à *Thomas Hyde* dans la charge de bibliothécaire de la bibliothèque Bodléienne, & en 1712, pour occuper la place de principal du collège de la Ste Vierge à Oxford. Il remplit ces deux emplois avec distinction, jusqu'à sa mort arrivée en 1719, à 57 ans. Ses travaux multipliés abrégèrent ses jours. La république des lettres lui doit de sçavantes éditions de *Pelleius-Paterculus*; de *Thucydide*; de *Dionys d'Halicarnasse*; de *Longin*; d'*Esopé*; de *Josèphe*; des *Petites Géographies Grecs*, Oxford, 1698 à 1712, 4 vol. in-8°. Toutes les autres éditions d'*Hudson* sont in-fol. & imprimées à Oxford en différentes années.

HUERCA, (Cyprien de la) religieux Espagnol de l'ordre de Cîteaux, enseigna l'Ecriture-sainte dans l'université d'Alcala, & mourut en 1560. On a de lui des *Commentaires*: I. Sur *Job*. II. Sur les

*Pseaumes*. III. Sur le *Cantique des Cantiques*, &c. Ils sont sçavans.

HUET, (Pierre-Daniel) né à Caen en 1650, prit du goût pour la philosophie dans les *Principes de Descartes*, & pour l'érudition dans la *Géographie sacrée de Bochart*. Il accompagna ce dernier en Suède, où *Christine* lui fit le même accueil dont elle honoroit les sçavans con-sommés. De retour dans sa patrie, il institua une académie de physique, dont il fut le chef, & à laquelle *Louis XIV* fit sentir les effets de sa libéralité. En 1670, le grand *Bosquet* ayant été nommé précepteur du Dauphin, *Huet* fut choisi pour sous-précepteur. C'est alors qu'il forma le plan des éditions *ad usum Delphini*: éditions qu'il dirigea en partie. Ses services furent récompensés par l'abbaye d'Annai en 1678, & en 1685 par l'évêché de Soissons, qu'il permuta avec *Brulart de Sillery*, nommé à celui d'Avranches. Les travaux de l'épiscopat ne purent ralentir ses travaux littéraires. Continuellement enfermé dans son cabinet & dans sa bibliothèque, il faisoit répondre à ceux qui venoient lui parler d'affaires, qu'il étudioit. Eh ! pourquoi, disoit-on, le Roi ne nous a-t-il pas donné un Evêque qui ait fait ses études ? Les fonctions du ministère absorbant une partie du tems qu'il vouloit donner au travail, il se démit de cet évêché, & obtint à la place l'abbaye de Fontenai près de Caen. Il se retira peu de tems après chez les Jésuites de la maison professée à Paris, auxquels il légua sa bibliothèque : il y vécut, partageant ses jours entre l'étude & la société des sçavans, jusqu'à sa mort arrivée en 1721, à 91 ans. Il étoit de l'académie Française. L'érudition chez *Huet* n'étoit ni sauvage, ni rebutante. Humaine,

affable, prévenant, d'une conversation aisée & agréable, il instruisoit les sçavans, & sçavoit plaire aux ignorans même. Mais sa politesse tenoit plus de la douceur d'un littérateur indulgent, que des agrémens d'un courtisan poli. Ce prélat à beaucoup écrit en vers & en prose, en latin & en françois. Ses principaux ouvrages sont : I. *Demonstratio Evangelica*, à Paris 1679, in-fol. : c'est-là l'époque de la 1<sup>re</sup> édition de cet ouvrage fameux. Elle renferme plusieurs passages particuliers, qu'*Huet* retrancha dans la seconde, donnée aussi à Paris en 1690, in-fol. Celle-ci est cependant plus ample malgré les retranchemens, & c'est pourquoi les curieux rassemblent les deux éditions pour avoir tout. Celle de Naples en 1731, en 2 vol. in-4°, a été faite sur celle de Paris 1690. Ce livre est chargé d'érudition, mais foible en raisonnemens. Il auroit fallu, pour un pareil ouvrage, le génie de *Pascal* ou de *Bosquet* ; & l'auteur ne l'avoit pas. En général, tout ce qui nous reste de lui, même ce qui regarde les matières philosophiques, est peu pensé.

II. *De claris Interpretibus, & de optimo genere interpretandi*; la Haie 1683, in-8°. III. Une édition des *Commentaires d'Origène* sur l'Ecrit. sainte ; Rouen 1668, 2 vol. in-fol. en grec & en latin; Cologne 1685, 3 vol. in-fol. IV. Un sçavant traité de l'*Origine des Romans*, in-12, à la tête de celui de *Zaïde*. V. *Quæstiones Alenana de concordia rationis & fidei*; à Caen, 1690, in-4°. VI. *Traité de la foiblesse de l'Esprit humain*, Amsterdam 1723, in-12. C'est une traduction de la 1<sup>re</sup> partie de l'ouvr. précédent ; il parut démentir sa *Démonstration* & rendre au Pyrrhonisme. Il y copie mot pour mot les hypothèses Pyrrhoniennes

de *Sextus Empiricus*, sans daigner le citer. VII. *De la situation du Paradis Terrestre*, Amsterdam 1701, in-12. VIII. *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, in-12; réimprimée à Lyon chez Duplain, in-8°, en 1763. Ces deux derniers ouvrages renferment une érudition immense. Le 1<sup>er</sup> satisfait les curieux, & le second les citoyens. IX. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, 1718, in-12. X. Des *Poësies* latines & grecques, des *Odes*, des *Élégies*, des *Eglogues*, des *Idylles*, des *Pièces héroïques*, un *Poëme sur la Sel*, & son *Voyage en Suède*; Utrecht 1700, in-12. Les vers de ce prélat respirent l'antiquité; la latinité en est aussi pure qu'élégante. XI. *Censura Philosophia Cartesiana*, in-12: critique qui détruit quelques erreurs de *Descartes*; mais qui prouve, lorsqu'on la compare aux écrits de ce grand-homme, combien *Huet* étoit au-dessous de lui. XII. *Origines de Caen*, Rouen 1706, in-8°. XIII. *Diane de Castro*, 1728, in-12. Il orna de *Notes* le *Manilius ad usum Delphini*, donné par du Fay. L'abbé de Tilladet fit imprimer après la mort d'*Huet*, 2 v. in-12 de *Dissertations & de Lettres*, presque toutes de ce prélat. Voyez son éloge au - devant de l'*Huetiana* in-12, recueil qui renferme des Pensées diverses & des Poësies: il a été publié par l'abbé d'*Olivet*, son ami & son confrère d'académie, à qui le sçavant évêque l'avoit confié.

HUFNAGEL, (George) naquit à Anvers en 1545, & mourut en 1600. Ses parens voulurent en faire un architecte; mais la nature en fit un peintre. L'empereur Rodolphe employa son pinceau à représenter toutes sortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. Cet artiste s'est encore acquis quelque réputation dans la Poësie allemande

& latine. Il eut un fil, qui se distinguait comme lui dans la peinture.

HUGHES, (Jean) né dans le Wiltshire en 1677, fut d'un tempérament valétudinaire, qui l'obligea à ne s'occuper que des arts agréables, tels que le dessin, la poësie & la musique. Il termina sa vie en 1719, à 42 ans. Il est regardé par les Anglois, comme un de leurs plus agréables écrivains. Ses *Poësies* ont été publiées en 1739, 2 vol. in-12. On y trouve une *Ode* au Créateur de l'univers, qui passe pour un des plus beaux morceaux lyriques Anglois; & le *Siege de Damas*, tragédie, pleine d'esprit, de détails touchans, & de situations intéressantes. Cet auteur, ami & compatriote d'*Addisson*, eut beaucoup de part au *Spektateur Anglois*, &c.

I. HUGO, Voyez HUGON.

II. HUGO, (Charles-Louis) chanoine Prémontré, docteur en théologie, abbé d'Etival, évêque de Prolemaide, mourut à Etival en 1739, dans un âge avancé. Ce prélat avoit de l'érudition, mais il se laissoit emporter quelquefois par sa vivacité en écrivant & en agissant. On a de lui: I. Les *Annales des Prémontrés*, en 2 vol. in-folio, en latin; elles sont pleines de recherches. On y trouve la description & le plan des monastères, & l'histoire de l'ordre. Quelques inexactitudes sont tort à cet ouvrage, dont les deux tomes se relient ordinairement en un seul vol. II. *La Vie de S. Norbert, Fondateur des Prémontrés*, in-4°. 1704. III. *Sacra antiquitatis Monumenta historico-dogmatica*, 1725, 2 vol. in-folio. IV. *Traité historique & critique de la Maison de Lorraine*, in-8°. à Nanci, sous le titre de Berlin, 1711. Dom Hugo se cacha sous le nom de *Balucourt*, pour donner un plus libre



cœurs à sa plume. Cet ouvrage est plein de traits hardis, & l'auteur manque de respect aux têtes couronnées : il fut flétri par arrêt du parlement en 1712. L'année d'après il fit imprimer un autre ouvrage sur la même matière, intitulé : *Réflexions sur deux Ouvrages concernant la Maison de Lorraine*, in-8° ; ces deux ouvrages ne se trouvent pas communément rassemblés. On peut voir le Jugement de M. Hugo, *Évêque de Ptolémaïde*, en 1736, in-8°, par Dom Blanpin, un de ses confrères. Cet ouvrage est solidement écrit.

HUGOLIN, (Barthélemi) canoniste de Lombardie, mort en 1618, est auteur de plusieurs ouvrages en latin, qui sont estimés. Il présenta son *Traité des Sacramens*, (Rimini, 1587, in-fol.) au pape Sixte V, qui le récompensa en pontife libéral.

HUGON, (Herman) Jésuite, né à Bruxelles en 1588, mort de la peste à Rhimberg en 1629, est auteur d'un traité sçavant & curieux : *De militia equestri antiqua & nova*, à Anvers, 1630, in-folio, avec des planches en taille-douce. Il s'est aussi distingué sur le Parnasse latin par ses *Pia Desideria*, Paris 1654, in-32, à l'instar des *Elzevirs*, avec des figures d'un goût bizarre. Ce recueil, contenant 45 pièces, est divisé en 3 livres. Le 1<sup>er</sup> a pour titre : *Gemitus animæ paenitentis* ; le 2<sup>e</sup>, *Vota animæ sanctæ* ; le 3<sup>e</sup>, *Suspiria animæ amantiæ*. Ce sont de longues paraphrases, en vers élégiaques, de passages choisis de l'Écriture-sainte. L'auteur n'a guères d'autre mérite que d'avoir noyé dans une soixantaine de vers chaque verset qu'il a pris pour texte. Il a substitué à l'onction & à la simplicité sublime de ses divins modèles, le clinquant & les

vains enjolivemens d'un froid amplificateur : il versifie assez bien, il est même souvent poète ; mais il n'est pas inspiré de la muse de David.

I. HUGUES, (St.) évêque de Grenoble en 1080, reçut St Bruno & ses compagnons, & les conduisit lui-même à la grande Chartreuse. Il mourut en 1132, avec la joie d'avoir donné à l'Eglise une pépinière de Saints. On a de lui un *Cartulaire*, dont on trouve des fragmens dans les Œuvres posthumes de Mabillon ; & dans les Mémoires du Dauphiné d'Allard, 1711 & 1727, 2 vol. in-fol.

II. HUGUES, (St.) DE CLUNI, étoit d'une maison distinguée qui descendoit des anciens ducs de Bourgogne. Ayant rejeté les vues d'ambition que sa naissance pouvoit lui inspirer, il se consacra à Dieu dans l'ordre de Cluni. Son mérite & sa piété l'en firent élire abbé après la mort de St Odilon. Il gouverna cette grande famille avec autant de zèle que de prudence. Une mort sainte vint terminer ses travaux, en 1109, à 85 ans, après avoir gouverné près de 60 ans. Il fit bâtir, par les libéralités d'Alphonse IV roi de Castille, l'église qui subsiste encore à Cluni. Cet ordre fut de son tems au plus haut point de sa splendeur ; mais il commença à décheoir après sa mort. On trouve quelques ouvrages de lui dans la Bibliothèque de Cluni.

III. HUGUES-CAPET, chef de la 3<sup>e</sup> race des Rois de France, étoit comte de Paris & d'Orleans. (Voy. I. WITIKIND.) Son courage & ses autres qualités le firent proclamer roi de France, à Noyon en 987 Charles I, duc de Lorraine, fils de Louis d'Outre-mer, qui avoit seul, par sa naissance, droit à la couronne, en fut exclus par plusieurs circonstances.

tances. Il voulut défendre son droit ; mais il fut pris & enfermé à Orléans. *Hugues* s'étoit déjà affocié son fils *Robert*, pour lui assurer la couronne. C'est au règne d'*Hugues-Capet* qu'on fixe ordinairement le commencement de la pairie de France. Depuis l'usurpation des siefs, la pairie (dit le président *Henault*) devint plus ou moins considérable, suivant le plus ou moins de puissance du seigneur suzerain des pairs : en sorte que les pairs du roi de France étoient de plus grands seigneurs que les pairs du comte de Champagne ; & que, par la même raison, la mouvance de la couronne caractérisoit les premiers pairs. Ainsi, le duc de Bretagne, qui par sa naissance pouvoit traiter d'égal avec le duc de Normandie, lui étoit inférieur en dignité ; parce qu'originellement celui-ci ne reveloit pas de la couronne, mais du roi seulement, comme duc de Normandie ; & que la Normandie ayant été aliénée, il n'en fut plus que l'arrière-vassal. De-là vient qu'encore aujourd'hui une seigneurie relevant d'un seigneur particulier, ou bien relevant du roi à cause de tel ou tel domaine spécial, est distraite de cette mouvance, pour ne plus relever que de la couronne, quand la même seigneurie est érigée en duché-pairie. Cette introduction d'une dignité nouvelle, valut la couronne à *Hugues-Capet*. Il y avoit alors sept pairs laïcs de France, c'est-à-dire, sept seigneurs dont les seigneuries relevoient immédiatement du roi. Ils choisirent celui d'entr'eux, qui pouvoit joindre le plus de provinces à la royauté. Ce prince mourut en 996, à 37 ans, après en avoir régné dix.

IV. HUGUES le Grand, comte de Paris, appelé aussi *Hugues l'Abbé*, ou *Hugues le Blanc*, prince

plein de courage & de hardiesse, étoit fils de *Robert* roi de France, & de *Bléatrix* de Vermandois. Il fut surnommé le Grand, à cause de sa taille & de ses belles actions ; le Blanc, à cause de son teint ; & l'Abbé, parce qu'il s'étoit mis en possession des abbayes de St-Denis, de St-Germain-des-Prés, & de St-Martin de Tours. Il fit sacrer roi à Laon *Louis d'Outremer*, (Voy. ce mot) en 936 ; prit Reims ; donna du secours à *Richard I*, duc de Normandie contre le même *Louis IV* ; lui fit en son propre nom une guerre opiniâtre pour le comté de Laon, qu'il fallut enfin céder à ce roi ; & fut créé, par *Lothaire* son successeur, duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il mourut le 16 Juin 936.

V. HUGUES DES PAYENS, (De Paganis) de la maison des comtes de Champagne, uni avec *Géofroi* de St-Omer & sept autres gentilshommes, institua l'ordre des Templiers, le modèle de tous les ordres militaires, & en fut le premier grand-maitre. Ces neuf chevaliers se consacrèrent au service de la religion l'an 1118, entre les mains de *Gormond* patriarche de Jérusalem, promettant de vivre dans la chasteté, l'obéissance & la pauvreté, à l'exemple des chanoines & de leur siècle. Le premier devoir qui leur fut imposé par les évêques, étoit de garder les chemins contre les voleurs, pour la sûreté des pèlerins. Comme cette nouvelle milice n'avoit ni église, ni logement, *Baudouin II* roi de Jérusalem, leur accorda un appartement dans le palais qu'il avoit auprès du temple ; de-là leur vint le nom de Templiers. On leur donna une règle en 1128, dans le concile de Troyes : elle leur prescrivait la récitation de l'office divin, l'ab-

finence les lundis & mercredis , & presque toutes les observances monastiques. Mais cette règle fut si mal remplie dans la suite , que , deux siècles après leur fondation , ces chevaliers qui faisoient vœu de combattre pour J. C. furent accusés de le renier , d'adorer une tête de cuivre , & de n'avoir pour cérémonies secrètes de leur réception dans l'ordre , que les plus horribles débauches. Nous sommes bien éloignés de croire que ces imputations absurdes fussent fondées ; mais elles prouvent du moins que l'ordre étoit tombé dans le relâchement. Il y a grande apparence que le libertinage de quelques jeunes chevaliers retomba sur tous les Templiers , qui furent abolis en 1312. (Voyez MOLAY.) Hugues des Payens mourut en 1136 , regretté de tout ce qu'il y avoit de Chrétien zélés en Palestine.

VI. HUGUES , né en 1065 , abbé de Flavigni au commencement du XII<sup>e</sup> siècle , s'étant vu enlever sa croix par l'évêque d'Autun , qui la fit donner à un autre , supplanta à son tour , à l'instigation de l'évêque de Verdun , St Laurent abbé du monastère de St Vannes , dont il avoit été moine , & garda cette dignité jusqu'en 1115 ; depuis ce tems son existence est ignorée. Il est auteur d'une *Chronique* en 2 parties. La 1<sup>re</sup> est peu intéressante , & remplie de fautes ; la 2<sup>e</sup> est très-importante pour l'histoire de l'Eglise de France de son tems. Elle est connue sous le nom de *Chronique de Verdun*. On la trouve dans la *Bibliotheca manuscriptorum* du P. Labbe.

VII. HUGUES DE FLEURY , moine de cette abbaye , vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle , a laissé : I. Deux livres *De la puissance Royale & de la dignité Sacerdotale* , dans lesquels

il d'éclaire au-dessus des préjugés de son tems. C'en est un monument précieux de la véritable doctrine de l'Eglise , si obscurcie alors par les funestes démêlés des papes & des empereurs. On le trouve dans le tome IV<sup>e</sup> des *Miscellanea* de Baluze. II. Une petite *Chronique* , publiée par Duchesne , depuis 996 jusqu'en 1109 , à Munster 1638 , in-4<sup>e</sup>. Elle est courte , mais bien digérée , & contient en peu de mots beaucoup de choses. Ce moine est encore surnommé *de Ste-Marie* , du nom d'un village dont son pere étoit seigneur.

VIII. HUGUES D'AMIENS , archevêque de Rouen , un de plus grands & des plus sçavans prélat de son siècle , mourut en 1164. On a de lui 111 Livres pour prémunir son clergé contre les erreurs de son tems , & quelques autres ouvrages. On trouve les premiers à la fin des Œuvres de Gaibert de Nogent , publiées par Dom d'Archery ; & les autres dans les collections de D. Martene & Durand.

IX. HUGUES , chanoine-régulier de St Vidor , mort en Février 1141 , à 44 ans , professa la théologie avec tant d'applaudissement , qu'on l'appella un *second Augustin*. Ce Pere fut le modèle qu'il suivit pour la forme & pour le fonds de ses ouvrages. Le plus considérable est un grand *Traité des Sacramens*. Les questions y sont traitées d'une manière soit claire , & dégagée des termes de l'école , de la méthode dialectique , & surtout de ces questions obscures & inutiles , qui sont de la plus belle des sciences , la plus dégoûtante & la plus futile. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Rouen en 1648 , en 3 vol. in - fol. C'est la bonne édition. On en trouve quelques uns dans le *Thesaurus* de Marianne.

**X. HUGUES DE ST-CHER**, Dominicain du XIII<sup>e</sup> siècle, docteur de Sorbonne, cardinal-prêtre du titre de *St-Sabine*, reçut la pourpre des mains d'*Innocent IV* en 1244. Ce pape, & *Alexandre IV* son successeur, le chargèrent des affaires les plus épineuses. Ce fut pour lui une occasion de faire éclater sa sagesse, sa modération, son esprit, sa fermeté. Il mourut à Orvieto en 1263. On lui fit une Epitaphe dans laquelle on disoit, qu'*a sa mort la Sagesse avoit souffert une éclipse*. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture, qui ne sont guères que des compilations. Le plus important est une *Concordance de la Bible*, Cologne 1684, in-8°. *Hugues de St-Cher* a au moins la gloire d'avoir imaginé le premier ce genre de travail. On en a encore de lui : I. *Speculum Ecclesie*, Paris 1480, in 4°. II. *Corredorium Biblia*, non imprimé, & dans la bibliothèque de la Sorbonne : c'est un recueil de variantes des manuscrits hébreux, grecs, latins, de la Bible.

**HUGUET**, (François-Armand) plus connu sous le nom d'*Armand*, naquit à Richelieu en 1699, d'une bourgeoisie honnête du Poitou. Il eut l'honneur d'être tenu sur les fonts de baptême au nom de M. le duc, aujourd'hui maréchal de Richelieu, qui n'étoit alors guères plus âgé que son filleul. L'enfant fut élevé sous le nom d'*Armand*, qu'il a porté toute sa vie, par un sentiment de respect pour son parrain. L'abbé *Nadal*, Poitevin comme lui, le plaça chez un notaire à Paris. Mais un penchant invincible pour les plaisirs & pour le théâtre, lui fit abandonner la chicane. Après diverses aventures dignes de *Gilblas de Santillane*, il joua la comédie en Languedoc, & re-

vint ensuite à Paris, où il débuta sur le théâtre de la comédie Francoise en 1723. La nature lui avoit donné le masque le plus propre à caractériser les talens d'un valet adroit & fourbe; & c'est principalement dans ce rôle qu'il excelloit. Ce comédien mourut à Paris en 1765. Il voyoit tout gaiement; & dans les affaires les plus sérieuses, il ne pouvoit se refuser une plaisanterie. Il narroit d'une façon à faire distinguer les différens interlocuteurs qu'il mettoit en action dans ses récits: il imitoit leurs voix & leurs moindres gestes. Ses amis étoient quelquefois les victimes de ses facéties. On eût dit que *Scarron* l'avoit deviné dans le personnage de la *Rancune*.

**HULDRIK**, (Jean Jacques) ministre Protestant, né à Zurich en 1683, mort en 1731, étoit un homme très-sçavant. Il publia en 1705, in-8°, à Leyde, un ouvrage recherché & peu commun : c'est l'*Histoire de JESUS-CHRIST*, telle que les Juifs la racontent. *Huldric* la tira d'un vieux manuscrit hébreu, la traduisit en latin, & l'enrichit de notes.

**HULSEMANN**, (Jean) sçavant théologien Luthérien, naquit à Eßens en Frise l'an 1602. Après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Hollande, il devint professeur de théologie, & sur-intendant à Leipfick, & mourut en 1661. Son principal ouvrage est une *Relation*, en allemand, du Colloque de Thorn, où il avoit été envoyé en 1645 à la tête des Luthériens, & où il s'étoit distingué.

**HULSIUS**, (Antoine) théologien Protestant, mort professeur à Leyde en 1685, à 70 ans, est auteur d'un ouvrage sçavant, intitulé : *Theologia Judaica*, publié en 1653, in-4°. Il ne faut pas le con-

fondre avec un autre *HULSTUS Lavinus*, qui a donné une suite de *Mémoires des Empereurs*, depuis *Jules-César* jusqu'à *Rodolphe II*, à Francfort, in-8°, 1603 ; ce recueil est rare.

**H U M B E R T II**, dauphin de Viennois, né en 1312, succéda en 1333 à *Guignes VIII*, son frère, & non *Guignes VI*, comme l'avance le Dictionnaire de *Ladvoat*. Il épousa en 1332 *Marie de Baux*, alliée à la maison de France, dont il n'eut qu'un fils unique. On dit que, jouant avec lui à Lyon, il le laissa tomber d'une fenêtre dans le Rhône, où il se noya. D'autres placent cette scène tragique ailleurs. Livré depuis à la douleur, & conservant un ressentiment vif des affronts qu'il avoit essuyés de la part de la maison de Savoie, il résolut de donner ses états à celle de France. Cette donation, faite en 1343 au roi *Philippe de Valois*, fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés de nos rois porteroient le titre de *Dauphins*. C'est ainsi que le Dauphiné fut réuni à la couronne. *Philippe* donna à *Humbert*, en reconnaissance de ce bienfait, 40 mille écus d'or, & une pension de dix mille livres. Ce prince entra ensuite dans l'ordre des Dominicains. Le jour de Noël 1351, il reçut tous les ordres sacrés successivement aux trois messes, des mains du pape *Clément VI*. Ce pontife le créa patriarche d'Alexandrie, & lui donna l'administration de l'archevêché de Reims. *Humbert* passa le reste de ses jours dans le repos & dans les exercices de piété, & mourut à Clermont en Auvergne, en 1355 à 43 ans. Guerrier pufillanime & prince indolent, il fut bon religieux & bon évêque.

**HUME**, (David) né en 1711 à Edimbourg en Ecosse, d'une fa-

mille noble, mais peu riche, fut d'abord destiné au barreau. Le talent de la parole ne lui ayant été accordé que dans un degré médiocre, il quitta la jurisprudence pour cultiver la littérature & la philosophie. Il ne négligea point la politique, & ses connoissances en ce genre lui valurent, en 1746, la place de secrétaire du général *St-Clair*, qu'il accompagna dans l'expédition du port de l'Orient. Il fut attaché au lord *Herford* pendant son ambassade à la cour de France en 1765 ; & , sous le ministère du général *Conwai*, il obtint l'emploi de sous-secrétaire. Enfin il renonça entièrement aux affaires publiques, pour se livrer à une vie douce & tranquille. Il mourut avec courage en 1776, à l'âge de 65 ans. Ce philosophe étoit d'un caractère doux, d'une humeur gaie & sociable, capable d'amitié, peu susceptible de haine, & modéré dans ses passions. Il avoit l'air froid, & paroïsoit avoir peu sacrifié aux grâces. Le désir de la renommée littéraire, qui le dominoit, n'altéra point sa tranquillité. Sa probité étoit sûre ; & , quoique naturellement économe, il fit des actions de générosité. (*Voyez* ROUSSEAU, Jean-Jacques, n° III.) On a de lui : 1. *Des Essais Philosophiques*, pleins de réflexions hardies, & peu favorables aux vérités fondamentales de la religion ; traduits en français, Hollande 1758, 2 v. in-12. II. *Une Histoire d'Angleterre*, qu'on a aussi traduite en français en 18 vol. in-12. Elle est remarquable par son impartialité & par la sagesse des réflexions ; mais on y désire cette éloquence douce qui anime les ouvrages historiques des anciens, & qui entraîne le lecteur sans l'égarer. Cette Histoire ne réussit pas d'abord ; & dans les premiers mou-

venemens de sensibilité, l'auteur prit la résolution de se retirer dans quelque ville de province en France, de changer de nom, & de renoncer pour jamais à la gloire littéraire ; ses amis l'empêchèrent d'exécuter ce dessein. Il a laissé quelques ouvrages posthumes : tels sont des *Dialogues sur la nature des Dieux* ; & sa *Vie composée par lui-même*. Ce dernier livre est écrit du style de la conversation la plus familière ; & l'on y découvre avec plaisir une ame honnête & vraie, la vanité naïve d'un enfant, l'indépendance d'un philosophe, & la fermeté d'un mourant qui aimoit la vie sans la regretter. On en a imprimé une Traduction françoise à Paris en 1777.

HUMIÈRES, ( Louis de Crevant d' ) maréchal de France, d'une ancienne maison originaire de Tours, se distingua par sa valeur en diverses rencontres. Il épousa Louise de la Châtre, qui ne contribua pas peu à le faire parvenir à la dignité de maréchal de France. Le bâton lui fut accordé à la prière du vicomte de Turenne, qui ne put résister aux charmes & à l'esprit de la marquise d'Humières. C'est à cette occasion que Louis XIV ayant demandé au chevalier de Gramont, s'il sçavoit qui il venoit de faire maréchal de France ? celui-ci répondit : *Oui, Sire ; c'est Madame d'Humières*. Il mourut à Versailles en 1694.

HUMILITÉ, (Ste) née à Faenza en 1229 d'une bonne famille, ayant engagé son mari à vivre dans la continence, fonda, 9 ans après son mariage, les *Religieuses de Vallombreuse* ; & mourut le 31 Décembre 1310, à 84 ans. Elle étoit parvenue à cet âge, malgré les austerités extraordinaires dont sa vie avoit été semée.

HUMPHREY, ( Laurent ) théologien Anglois, né dans le duché de Buckingham en 1519, mourut doyen de Winchester en 1590. Il étoit fort versé dans les matières théologiques, & il seroit parvenu aux premières dignités par ses mœurs & par son sçavoir, si son attachement au Calvinisme ne l'en avoit fait éloigner. On a de ce sçavant plusieurs ouvrages de controverse & de littérature. On trouve dans les premiers bien des calomnies contre l'Eglise Romaine ; dans les autres il y a peu de goût & peu de philosophie. Les principaux sont : I. *Epistola de Græcis literis, & Homeri lectione & imitatione*, à la tête d'un livre d'Adrien Junius, Copiacornu, Basileæ, 1568, in-fol. II. *De Religionis conservatione & reformatione, deque primatu Regum*, à Basle, 1559, in-8°. III. *De ratione interpretandi Auctores*, in-8°. IV. *Optimates, sive De nobilitate, ejusque origine*, in-8°. V. *Jesuitismi pars prima & secunda*, in-8°. VI. *Phariseismus vetus & novus*, in-8°.

HUNIADE, ( Jean Corvin ) vavode de Transylvanie, & général des armées de Ladislas roi de Hongrie fut un des plus grands capitaines de son siècle. Il combattit en héros contre les Turcs, & gagna des batailles importantes en 1442 & 1443, contre les généraux d'Amuras, qu'il obligea de se retirer de devant Belgrade, après un siège de 7 mois. Il ne signala pas moins son courage l'année d'après à la bataille de Varnes, où Ladislas fut tué, & qui fut si fatale à la chrétienté. Nommé gouverneur de la Hongrie, il rendit son nom si redoutable aux Turcs, que les enfans mêmes de ces infidèles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & l'appelloient *Janus Laon* ; c'est-à-dire, Jean le Solenn.

Il fut néanmoins vaincu par les Turcs en 1448 ; mais il eut plus de bonheur dans la suite. Il empêcha *Mahomet II* de prendre Belgrade, que ce sultan avoit assiégée l'an 1456 ; & il mourut à Zeimplen , le 10 Septembre de la même année. *Mahomet II* témoigna une douleur extrême de la perte de ce héros , qu'il appelloit le plus grand-homme qui eût porté les armes. Il s'estima même malheureux, dit-on, « de n'avoir plus de titre assez illustre » dans l'univers , contre laquelle » il pût tourner ses armes, & venger l'affront qu'il avoit essuyé » devant Belgrade ». Le pape *Calliste III* versa des larmes, lorsqu'il apprit la mort de ce général, & tous les Chrétiens en furent affligés.

**HUNNERIC**, roi des Vandales en Afrique , succéda à son pere *Genseric* en 477. Ce prince étoit infecté des erreurs de l'Arianisme. Il permit d'abord aux Catholiques le libre exercice de leur religion ; mais il les persécuta dans la suite de la manière la plus emportée & la plus barbare. Il bannit 4966 ecclésiastiques, publia divers édits contr'eux, & en fit mourir jusqu'à 40,000 par des tourmens inouis , à la persuasion des évêques Ariens. *Théodoric* son frere , & ses enfans , le patriarche des Ariens , & tous ceux contre lesquels il avoit conçu quelques soupçons, furent les victimes de sa cruauté ; il employoit indifféremment le fer & le feu pour la satisfaire. Ce furieux mourut la 8<sup>e</sup> année de son règne , l'an 484. *Vilior de Vuc* dit , qu'il fut mangé des vers qui sortoient de toutes les parties de son corps. *Grégoire de Tours* écrit , qu'étant entré en frénésie, il se mangea les mains. *Isidore* ajoute , que ses entrailles sortoient de son corps, & qu'il eut le même fin qu'*Arius*, dont il avoit

voulu établir la secte par tant de massacres. On ne peut nier que ce prince ne méritât de mourir d'une mort violente ; mais il est difficile de concilier tant de récits différens, faits par des historiens dont le discernement est souvent en défaut.

**HUNNIUS**, ( Gilles ) ministre de Wittenberg , mort en 1603 , à 53 ans, a beaucoup écrit contre les Calvinistes. On cite sur-tout son *Calvinus Judaisans*, Wittenberg 1595 , in-8<sup>e</sup>.

**HUR**, fils de *Calab*, petit-fils d'*Efron*, étoit époux de *Maria* sœur de *Moyse*, si l'on en croit *Josèphe*. Lorsque *Moyse* envoya *Josuf* combattre contre les Amalécites, il monta sur la montagne avec *Aaron* & *Hur*. Pendant qu'il élevoit les mains en haut, priant le Seigneur, *Aaron* & *Hur* lui soutinrent les bras, afin qu'ils ne retombassent point, & que Dieu ne cessât d'être favorable aux Israélites.

**HURAUULT**, Voy. II. HOSPITAL.

**HURAUULT**, ( Philippe ) comte de Chiverni , conseiller au parlement de Paris , ensuite maître-des-requêtes de l'hôtel , fit sa fortune en épousant une fille du président de *Thou*. Ce magistrat lui céda la charge de chancelier du duc d'*Anjou*, qui étant monté sur le trône de France sous le nom d'*Henri III*, le nomma garde-des-sceaux en 1578. Ses liaisons avec les Ligueurs le firent disgracier dix ans après ; mais *Henri IV* le rappella. Ce ministre mourut en 1599, à 72 ans, avec la réputation d'un courtisan adroit & d'un homme fort vain. Le titre de comte le flattoit plus que celui de chancelier. Il a laissé des Mémoires, où l'on trouve bien peu de particularités curieuses. Ils sont connus sous le nom des *Mémoires d'Etat de Chiverni*. La meilleure édition est celle de 1636, in-4<sup>e</sup>.

On lit dans le même vol. des *Instructions politiques & morales*, qui sont plus estimées que les Mémoires.

HURÉ, (Charles) d'abord professeur d'humanités dans l'université de Paris, ensuite principal du collège de Boncourt, naquit à Champigny-sur-Yonne, d'un laboureur, en 1639, & mourut en 1717, avec la réputation d'un bon humaniste & d'un ecclésiastique fervent. Il s'étoit proposé de ne rien ignorer de ce qui peut faire l'objet des connoissances théologiques, & il cultiva avec succès les champs arides des langues Orientales. Il avoit puisé auprès des Solitaires de Port-royal le goût de la piété & des lettres. Nous avons de lui : I. Un *Dictionnaire de la Bible*, en 2 vol. in-fol. 1715 ; beaucoup moins parfait & moins étendu que celui du sçavant Dom Calmet. II. Une édition latine du *Nouveau Testament*, avec de courtes notes estimées, en 2 vol. in-12. III. La traduction françoise du *Nouveau Testament*, & de ses notes latines augmentées ; Paris, 1702, 4 vol. in-12. Cette traduction est celle de Mons un peu retouchée. IV. *Grammaire sacrée*, ou *Règles pour entendre le sens littéral de l'Ecriture sainte* ; Paris 1707, in-12. Huré étoit un *Quésnel un peu mitigé*, suivant l'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes* ; mais on sçait quel cas on doit faire des jugemens d'un homme prévenu.

I. HURTADO, (Thomas) célèbre théologien de Tolède, enseigna à Rome, à Alcalá & à Salamanque, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1659. On a de lui une *Philosophie* selon la doctrine de St. Thomas, production très-mauvaise. On fait plus de cas de ses *Resoluciones orthodoxo-morales*, Colonie, 1653, in-fol. Il est

encore auteur d'un traité *De unio Martyrio*, contre celui *De Martyrio per pestem* du Jésuite *Théophile Raynaud*, qui lui répondit d'une manière victorieuse.

II. HURTADO, *Voyez* III. MENDOZA.

HUS, (Jean) naquit à Hus, petit bourg de Bohême, de parents de la lie du peuple. Ses talens le tirèrent de l'obscurité dans laquelle il étoit né ; il devint recteur de l'université de Prague, & confesseur de *Sophie de Bavière*, épouse de *Venceslas* roi de Bohême, sur laquelle il eut beaucoup d'ascendant. L'hérésarque *Wiclis* avoit débité depuis peu ses erreurs ; Jean Hus lut ses livres, & en prit tout le poison. Il adopta toutes les déclamations du rêveur Anglois contre l'église Romaine ; il prétendit que St. Pierre n'avoit jamais été chef de cette église. Il soutint que l'Eglise s'étoit composée que de prédestinés ; que les réprobés n'en peuvent être les membres ; & qu'un mauvais pape n'est pas le vicaire de J. C. On dénonça ses opinions au pape Jean XXIII, & on le cita à comparaître vers l'an 1411. Il ne comparut point. On assemblea cependant le concile de Constance. L'empereur Sigismond, frère de *Venceslas* roi de Bohême, l'engagea à aller se défendre dans ce concile. L'hérésarque Bohémien y vint en 1414, avec toute la confiance d'un homme qui n'auroit eu rien à se reprocher. Dès qu'il fut arrivé, les Peres l'entendirent. A la fin de la 2<sup>e</sup> audience, il offrit de se rétracter, pourvu qu'on lui apprît quelque chose de meilleur que ce qu'il avoit avancé. Cette proposition cachoit un orgueil & une opiniâtreté insurmontable. L'empereur, les princes, les prélats eurent beau



à demander cette rétractation : areffes , menaces , excommunication , châtimens , rien ne put l'enager à se soumettre. L'hérésarque persistant toujours dans ses erreurs , fut condamné dans la xv<sup>e</sup> session à être dégradé , & ses livres à être brûlés. Après la cérémonie de la dégradation , on mit sur sa tête une mitre de papier , haute d'une coudée , en forme pyramidale , sur laquelle on avoit peint trois diables avec cette inscription : *L'HERESIA RQUE*. Dès ce moment , l'Eglise se défaisit de lui & le livra au bras séculier. Le magistrat de Constance à qui l'empereur l'avoit remis , le condamna à expirer dans les flammes. Les valets de ville se faisaient aussi-tôt de lui ; & après l'avoir fait passer devant le palais épiscopal pour voir brûler ses livres , ils le conduisirent au lieu du supplice. Son obstination l'y suivit : il croit au peuple , que *s'il étoit condamné , ce n'étoit pas pour ses erreurs , mais par l'injustice de ses ennemis*. Enfin après qu'on l'eut attaché au poteau , & qu'on eut préparé le bois , l'électeur Palatin & le maréchal de l'empire l'exhortoient encore à se rétracter : il persista ; & l'électeur s'en tant retiré , on alluma le feu. Un gros tourbillon de fumée , poussé par le vent contre son visage , l'étouffa dans l'instant ; en 1415. Ses cendres furent soigneusement ramassées , & on les jeta dans le Rhin , de peur que les sectateurs de ce fou ne les recueillissent pour en faire des reliques. *Aneas Sylvius* dit que les Hussites raclèrent la terre dans l'endroit où leur maître avoit été brûlé , & qu'ils l'emportèrent précieusement à Prague. Cet auteur ajoute , que jamais les sages de l'antiquité ne souffrirent la mort avec plus de constance. *Jean Hus* laissa des *Commentaires* sur di-

vers morceaux de l'Ecriture-sainte , & plusieurs *Traité dogmatiques & moraux* , dont quelques-uns furent écrits pendant sa prison. La conduite du concile à l'égard de cet enthousiaste , muni d'un sauf-conduit de l'empereur , fit beaucoup murmurer dans le tems. Bien des gens en sont encore étonnés aujourd'hui ; mais il faut faire attention que ce sauf-conduit ne lui avoit été donné que pour venir se justifier au concile , & à condition de s'y soumettre , si sa doctrine étoit jugée hérétique , comme *Jean Hus* le publioit lui-même dans ses affiches. On remarquera encore , que le concile condamna les propositions de *Jean Hus* , sans les qualifier chacune en particulier. C'est la 1<sup>re</sup> & l'unique fois qu'un concile général ait suivi cette méthode ; mais on crut devoir en user ainsi , parce qu'il s'agissoit de propositions révoltantes , & manifestement contraires à la doctrine catholique. Des cendres de cet hérésarque , sortit une guerre civile. Ses sectateurs , au nombre de 40 mille , remplirent la Bohême de sang & de carnage. Tous les prêtres qu'ils rencontroient , payoient de leur tête la rigueur des magistrats de Constance. L'édition des *Ouvrages* de cet hérésarque , faite à Nuremberg , en 2 vol. in-fol. 1558 , redonnée en 1715 , & qui comprend sa *Vie* & celle de *Jérôme de Prague* , est recherchée par ceux qui s'intéressent à la mémoire de ces deux hérétiques.

HUSSEIN , favori d'*Ibrahim* empereur des Turcs , avoit été berger. Comme il faisoit paître son troupeau près de la prison de ce prince , il l'avoit diverti par ses chansons rustiques , & par les airs qu'il jouoit sur son flageolet. *Ibrahim* ne fut pas plutôt sorti de son

cachot & élevé sur le trône, qu'il fit *Hassén* son confident. Ce favori abusa des faveurs de son prince, & fit même étrangler le grand-vizir *Mehemet*. Cette barbarie lui attira la haine du peuple, qui le mit en pièces l'an 1648.

HUTCHESON, (François) originaire d'Ecosse, né en 1694 dans le Nord de l'Irlande, fut appelé en 1729 à Glasgow pour y professer la philosophie. Il y remplit ce poste avec distinction jusqu'en 1747, qu'il mourut à 55 ans. On a de lui : I. Un *Système de Philosophie morale*, publié après sa mort à Glasgow, en 1755, in-4°, par François Hutcheson, son fils, docteur en médecine ; & traduit en français par M. Eidous, à Lyon, 1770, 2 vol. in-12. II. *Recherches sur les idées de la Beauté & de la Vertu*, &c. Hutcheson établit dans cet ouvrage le sens moral par lequel nous distinguons le bien du mal. III. *Essai sur la nature & sur la conduite des Passions & des affections, avec des éclaircissements sur le sens moral*, 1728. Cet ouvrage soutint la réputation de l'auteur, qui avoit du talent pour la métaphysique. C'étoit un philosophe Chrétien, qui joignoit à un génie plein de sagacité, les vertus que la religion inspire. Il donnoit chaque dimanche un *Discours* sur l'excellence & la vérité du Christianisme.

HUTINOT, (Louis) sculpteur de Paris, mort en 1679, âgé de 30 ans. Cet artiste avoit du talent ; mais il vint dans un siècle trop fécond en grands-hommes pour pouvoir primer. Il y a de lui dans les jardins de Versailles, une figure représentant *Cérès*.

HUTTEN, (Ulric de) poète Latin, né dans le château de Steckelberg en 1488, servit en Italie dans l'armée de l'empereur Maximilien,

qui lui conféra la couronne poétique. L'impétuosité de son caractère lui fit des ennemis presque par-tout. Il mourut d'une maladie honteuse, en 1523, à 36 ans, après avoir mené une vie inquiète & agitée. Il publia le prem. en 1518, 2 livres de *Tus-Livs*, qui n'avoient point encore vu le jour. Il a aussi travaillé aux *Epistola obscurorum Virorum*; (Voyez GRATIUS.) On a encore de lui : I. *De Guaiaci medicina*, in-8°, réimprimé dans le recueil des *Traitéz de la maladie Vénérienne*, Leyde 1728, 2 vol. in-fol. L'auteur dans son *Epître dédicatoire* avoue qu'il a eu longtemps à souffrir de cette maladie. II. Des *Poësies* qui parurent à Francfort en 1538, in-12. III. Des *Ecries* contre le duc de Wittemberg, très-rare, & imprimées à Steckelberg, 1519, in-4°. Ils roulent sur l'assassinat de son cousin Jean Hutten, grand-marchal de sa cour, dont la femme étoit aimée du duc. On a de lui deux autres *Pièces* en vers sur cette mort, publiées dans les *Vita summorum Virorum*, à Cologne, 1735, in-4°. IV. Des *Dialogues* en latin sur le *Luthéranisme*, 1520, in-4°. qui sont au nombre des livres rares. On peut voir sa *Vie*, par Burckhard, Wolfenbutel 1717, in-12 ; & dans le to. XV<sup>e</sup> des *Mémoires de Nicéron*, un article curieux sur Hutten.

HUTTERUS, (Elie) théologien Protestant du XVII<sup>e</sup> siècle, est auteur de plusieurs ouvrages ; le principal est une *Bible Polyglotte*, qui est très-rare, Hambourg, 1596, 3 vol. in-fol... Il ne faut pas le confondre avec Léonard HUTTERUS, mort professeur de théologie à Wittemberg en 1616, dont on a : *Ilias malorum Regis Pontificis Romani*, 1609, in-4°.

HUYGHENS, (Chrétien) *Hughenins*, vit le jour à la Haye, en

629, de *Constantin Huyghens*, gentilhomme Hollandois, connu par ses mauvaises Poésies latines, qu'il a très-bien intitulées: *Momenta desultoria*, 1655, in-12. Chrétien montra dès son enfance les plus heureuses dispositions pour les mathématiques, & fit de grandes découvertes dans cette science. Après avoir parcouru le Danemarck, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, il fut fixé à Paris par une pension que *Colbert* lui fit donner, & par une place à l'académie des sciences. Il avoit déjà été reçu de la société royale de Londres, & il méritoit de l'être de toutes les sociétés consacrées à la physique & aux mathématiques. Il découvrit le premier un Anneau & un Satellite autour de *Saturne*. On lui est redevable des horloges à pendule, & suivant quelques auteurs, de la Cicloïde, inventée pour rendre toutes les vibrations égales. Le *Traité* qu'il donna sur cette découverte, que l'abbé d'Hautefeuille lui a disputée, vint le jour à Paris, en 1673, in-fol. (Voyez HAUTEFUEUILLE & HOOK.) On lui doit encore des Télescopes plus parfaits que ceux qu'on avoit vus avant lui. Voy. DIVINI.) Cet habile homme mourut à la Haye en 1695, à 66 ans. Son caractère étoit aussi simple que son génie étoit supérieur. Quoique passionné pour le cabinet & pour la vie méditative, il n'avoit point cette humeur sauvage que les poètes inspirent, lorsqu'on ne voit qu'eux. Il n'ambitionnoit qu'une vie paisible; passion d'un vrai philosophe, qui ne connoit de biens dans ce monde que la tranquillité l'esprit. Ses ouvrages ont été rassemblés dans deux recueils; le 1<sup>er</sup> intitulé: *Opera varia*, 1724, 2 vol. in-4°. à Leyde; & le 2<sup>e</sup>: *Opera selecta*, 1728, en 2 vol. in-4°. à

Amsterdam. C'est à tort que les deux petits *Dictionnaires Historiques* disent que son *Traité de la pluralité des Mondes* a servi de canevas à l'ouvrage de *Fonsenelle* sur le même sujet. Celui-ci avoit vu le jour en 1686, & le livre d'*Huyghens* ne parut qu'en 1698, c'est-à-dire, 12 ans après. Il fut traduit en françois par *Dufour*, ordinaire de la musique du roi, 1702, in-12.

II. HUYGHENS, (Gommare) né à Leyde dans le Brabant en 1631, professa la philosophie avec distinction à Louvain, & mourut en 1702, à 71 ans, président du collège du pape *Adrien VI*. C'étoit un homme d'un zèle ardent, de mœurs très-pures, intimement lié avec *Arnauld* & *Quesnel*, dont il défendit la cause avec feu. Il refusa d'écrire contre les 19 articles du Clergé de France, refus qui indisposa contre lui la cour de Rome. On a de *Huyghens*: I. *Methodus remittendi peccata*, 1674 & 1686, in-12. Cet ouvrage a été traduit en françois, aussi in-12. Le Jansénisme y est répandu à pleines mains, à ce que dit l'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes*; d'autres ont pensé que ce n'étoit que l'Anti-Jésuitisme. II. *Conferentia Theologica*, 3 vol. in-12. III. Des *Thèses* sur la Grace, in-4°. IV. Un *Cours de Théologie*, publié sous le titre de *Breves observationes*; il est pourtant en 13 vol. in-12.

HUYSUM, (Jean) Voy. VAN-HUYSUM.

I. HYACINTHE, fils de *Pierus* & de *Clio*. *Apollon* & *Zéphire* l'aimèrent passionnément. *Zéphire* fut un jour si piqué de le voir jouer au palet avec *Apollon*, qu'il poussa le palet à la tête d'*Hyacinthe* & le tua. *Apollon* le métamorphosa en fleur, qu'on nomma depuis *Hyacinthe*.

**I. HYACINTHE**, (St) religieux de l'ordre de *St Dominique*, né à Sasse en Silésie l'an 1183, prit l'habit des mains de ce saint fondateur à Rome, en 1218. De retour dans son pays, il y fonda divers monastères de son ordre, alla prêcher la foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'infidèles & de schismatiques, & mourut le 13 Août 1257, à Cracovie, dont son oncle avoit été évêque.

**III. HYACINTHE** de l'Assomption, Voyez MONTARGON.

**HYACINTHIDES**. Les filles d'*Erichée* ou *Erichée*, roi d'Athènes, s'étant généreusement dévouées pour le salut de leur patrie, reçurent ce surnom, à cause du lieu où elles furent immolées; cet endroit étant appelé *Hyacinthe*.

**HYAGNIS**, pere de *Marfyas* vaincu par *Apollon*, inventa, selon *Plutarque*, la flûte & l'harmonie Phrygienne, environ 1500 ans av. J. C.

**HYAS**, fille d'*Ethra*, fut dévorée par un lion. Elle avoit sept sœurs, qui en moururent de douleur; mais *Jupiter* les changea en étoiles pluvieuses. Ce sont les *Hyades* chez les Grecs, & les *Sucules* chez les Latins.

**I. HYDE**, (Edouard) comte de Clarendon, né en 1608 dans le *Witshire*, fut chancelier d'Angleterre sous *Charles II*. Cet emploi lui fut ôté en 1667, sur une accusation portée contre lui au parlement. Il passa en France, & mourut à Rouen l'an 1674. On a de lui : I. *L'Histoire des Guerres civiles d'Angleterre*, depuis 1641 jusqu'en 1660, 3 vol. in-fol. à Oxford 1704, en anglois; & à la Haye en 6 vol. in-12, en françois. C'est un des meilleurs morceaux d'histoire que l'Angleterre ait produits. II. *Divers Discours au Par-*

*lement*, & d'autres ouvrages, dans lesquels il fait paroître les sentimens d'un honnête homme & d'un bon citoyen. Il eut beaucoup de part à la *Polyglotte* d'Angleterre.

**II. HYDÉ**, (Thomas) né à Billingslei en Angleterre l'an 1636, fut professeur d'Arabe à Oxford, & bibliothécaire de la bibliothèque Bodleienne, dont il donna le *Catalogue* in-folio, imprimé à Oxford en 1674. Il s'est fait un nom par son *Traité de la Religion des anciens Perses*, in-4°. à Oxford, 1706. Cet ouvrage est en latin, & renferme une érudition étonnante. Je ne voudrois pourtant pas dire qu'il n'y a point de Persan qui ait connu la religion de Zoroastre comme ce sçavant, ainsi que l'assure l'auteur du *Sidèle de Louis XIV*. Son ouvrage est écrit d'ailleurs d'une manière confuse. Il est rare de la 1<sup>re</sup> édition; mais on l'a réimprimé en 1760, in-4°. *Hyde* mourut en 1703, chanoine d'Oxford. Il étoit extrêmement laborieux: la seule liste des ouvrages qu'il laissa en manuscrit, ou qu'il compila sur d'autres livres, formeroit un catalogue considérable. Il possédoit le Chinois presque aussi bien que le Persan. On a encore de lui : I. *De ludis Orientalibus*, Oxonii, 1694, 2 vol. in-8°. II. La traduction latine de la *Cosmographie d'Abraham Peritsol*, imprimée en hébreu & en latin, à Oxford, 1691, in-4°. III. *De herbe Cha Collectiones, cum Epistolâ de mensuris Chinenfium*, Oxonii 1688, in-8°. Grég. Sharpe a donné le recueil de ses *Dissertations*, avec sa *Vie*, Oxford 1767, 2 vol. in-4°.

**HYGIE**. Voyez SALUS.

**I. HYGIN**, (St) fut chargé du gouvernement de l'Eglise après la mort du pape *St Téléphore*, l'an 139, & mourut en 142. C'est de son

son tems que *Valentin & Cordon* allèrent à Rome. Les deux *Décédés* qu'on lui attribue sont supposés, & ce qu'on dit de son martyre n'est nullement certain.

II. HYGIN, ( C. Jules ) grammairien célèbre, affranchi d'*Auguste* & ami d'*Ovide*, étoit d'Espagne selon les uns, & d'Alexandrie selon d'autres. On lui attribue : I. Des *Fables*, *cum notis variorum*, à Hambourg, 1674, in-8°; & dans les *Mythographi latini*, Amsterd. 1681, 2 vol. in-8°. qui se joignent aux Auteurs *cum notis variorum*, & qui ont été réimprim. à Leyde, 1742, en 2 vol. in-4°. II. *Astronomia Poëtica libri 11*, à Venise, 1482, in-4°. Mais ces ouvrages sont de quelqu'écrivain du bas empire : la barbarie du style en est la preuve.

HYLARET, ( Maurice ) né à Angoulême en 1539, prit l'habit de Cordelier en 1551, & se distingua comme théologien & comme prédicateur. Pendant les troubles qui agitérent la France, il se laissa entraîner par l'esprit de faction qui animoit alors la plupart des religieux. Il fut même un des plus ardens promoteurs de la Ligue, par ses sermons séditieux, & par les confréries du *Nom de Jesus* & du *Cordon de St François*. A sa mort arrivée en 1591, à 52 ans, les Ligueurs en firent un autre *St Paul*, & poussèrent la sottise & l'impieété jusqu'à dire « qu'il » faisoit dans le Ciel la *Seconde* » *Trinité* avec les *Guises*. » On a de lui des *Homélies* en latin, publiées en différens tems à Paris & à Lyon, en 5 vol. in-8°. Elles donnent une très-mauvaise idée du goût, du jugement & des lumières de l'auteur. Le fanatisme y perce à chaque page. On y trouve beaucoup de traits d'indécence & mille fables ridicules.

Tome III.

HYLAS, jeune-homme d'une beauté singulière, qu'*Hercule* aimait beaucoup, étoit fils de *Theodamas*. Lorsqu'il alloit à la conquête de la Toison d'or avec les Argonautes, les Nymphes l'enlevèrent auprès d'une fontaine où il étoit allé chercher de l'eau. Ses compagnons faisoient retentir le rivage de leurs cris, & ne pouvoient se consoler de sa perte.

HYLLUS, fils d'*Hercule* & de *Déjanire*. Après la mort de son père, il épousa *Iole*; mais *Euristhée* le chassa, aussi bien que le reste des Héraclides. Il se sauva à Athènes, où il fit bâtir un temple à la *Miséricorde*, dans lequel les Athéniens voulurent que les criminels trouvassent un refuge assuré.

I. HYMENÉE ou HYMEN, Divinité qui présidoit au mariage. Il étoit fils de *Bacchus* & de *Vénus*. On le représente sous la figure d'un jeune-homme blond, tenant un flambeau à la main, & couronné de roses. On appelloit aussi de ce nom les vers qu'on chantoit pour les noces.

II. HYMENÉE, d'Ephèse, converti aux premières prédications de *St Paul*, embrassa depuis l'erreur de ceux qui nioient la résurrection de la chair, & fut excommunié par cet Apôtre l'an 63 de J. C. On ne sçait ce qu'il devint depuis.

HYPACIE, fille de *Théon*, philosophe & mathématicien célèbre d'Alexandrie, eut son père pour maître. Elle le surpassa dans la connoissance des mathématiques, & sur-tout dans la géométrie dont elle avoit fait son étude principale. Pour se perfectionner dans les sciences, elle alla à Athènes & y fit de si grands progrès, qu'on lui donna la chaire de professeur que le célèbre *Phonin* avoit occupée à

Alexandrie. Sa réputation se répandit par-tout, & on vint de toutes parts l'entendre. Elle étoit d'une rare beauté, & tous ceux qui la voyoient en étoient épris. Toujours sentée, elle fut toujours sage. Un de ses écoliers conçut pour elle un amour si violent, qu'il mit tout en usage pour avoir ses faveurs; mais elle ne répondit jamais aux instances de son amant, que par des raisonnemens philosophiques. Tous les préfets d'Egypte recherchèrent son amitié. *Oreste* sur-tout fut lié très-étroitement avec elle. Comme *St Cyrille* & ce préfet étoient brouillés, & que celui-ci ne vouloit pas se raccommoder avec le saint évêque, le peuple crut que c'étoit par le conseil d'*Hypacie* qui étoit Païenne comme lui. La populace conçut contre elle une haine implacable, qui s'aigrit de plus en plus; & dans une émeute arrivée en la grande église d'Alexandrie, on la tua à coups de pots cassés & de tuiles l'an 415. Ces furieux déchirèrent son corps par morceaux, traînèrent ses membres par la ville, & les brûlèrent. Cette fille, aussi ingénieuse qu'infortunée, avoit composé plusieurs ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

HYPARCHIE, V. HIPPARCHIE.

HYPERIDE, Athénien, orateur disciple de *Platon* & d'*Isocrate*, gouverna avec sagesse la république d'Athènes & défendit avec courage la liberté de sa patrie. Des députés d'*Antipater*, admis à l'audience de l'Aréopage, parlèrent de ce prince comme du plus honnête homme du monde. *Nous sçavons*, répondit *Hyperide*, que votre Monarque est un honnête homme; mais nous sçavons aussi que nous ne voulons pas d'un maître, quelque honnête homme qu'il soit. Après la mal-

heureuse issue du combat de *Cranon*, il fut pris & mené à *Antipater*, qui le fit mourir. Cet éloquent républicain, que l'on compte parmi les dix célèbres orateurs Grecs, avoit composé un grand nombre de *Harangues* qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous, à l'exception d'une seule, qui donne une idée avantageuse de la douceur & de l'élégance de son style.

HYPERION, Titan, fils de *Calus*. Il fut chargé, dit-on, de conduire le char du *Soleil*: ce qui l'a fait regarder par quelques-uns comme pere du *Soleil*, & par d'autres comme le *Soleil* lui-même.

HYPERIUS, (Gérard-André) professeur de théologie à *Marburg*, naquit à *Ypres* en 1511, & mourut en 1564. On a de lui deux traités, in-8°: l'un, *De reſſe formando Theologia ſtudio*; l'autre *De formandis Concionibus ſacris*. Ils furent eſtimés dans leur tems. C'étoit un homme qui joignoit le talent de la parole à des connoiſſances très-étendues.

HYPERMNESTRE, est celle des 50 filles de *Danaüs* roi d'*Argos*, qui ne voulut point obéir à l'ordre cruel que *Danaüs* avoit donné à toutes ses filles de tuer leurs maris la première nuit de leurs noces. Cette princesse sauva la vie à *Lyncès* son époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer sa virginité.

HYPSIPYLE, fille de *Thoas* roi de *Lemnos*, sauva la vie à son pere, lorsque les femmes de cette île firent un massacre-général de tous les hommes qui l'habitoient. *Hypsipyle* cacha son pere avec soin, & fit accroire qu'elle s'en étoit déſaitte. Alors les femmes l'éurent pour leur reine. Quelque tems après, les Argonautes abordèrent dans l'île de *Lemnos*, où trouvant tou-

tes les femmes sans maris, ils eurent commerce avec elles. *Hyppyle* s'attacha à *Jafon* leur chef, & en eut deux enfans jumeaux, dont l'un fut nommé *Thoas*, comme son grand-pere, & l'autre *Enneus*, le même qui conduisit les troupes des Lemniens au siège de Troie. *Jafon* l'abandonna avec ses enfans, & continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pere *Thoas*, la chassèrent de l'isle, & elle se retira dans le Peloponnèse.

I. HYRCAN I, (Jean) souverain sacrificateur & prince des Juifs, succéda à son pere *Simon Machabée*, tué en trahison par *Ptolomé* son gendre. Ce traître avoit été gagné par *Antiochus Sidetes*, roi de Syrie. Après avoir massacré son beau-pere, il voulut faire égorger son beau-frere *Jean Hyrcan*; mais ce héros fit arrêter & punir de mort les assassins. Ce fut alors que le perfide *Ptolomé* appella *Antiochus* dans la Judée. *Hyrcan*, enfermé dans Jérusalem, y fut assiégé par le roi de Syrie. Après un siège long & opiniâtre, durant lequel *Antiochus* donna du secours aux assiégés que la famine tourmentoit, & fournit même des vases précieux, des parfums & des victimes pour la fête des Tabernacles; la paix fut conclue. Les conditions furent, que les Juifs lui remettroient leurs armes, avec les tributs qu'ils recevoient de Joppé & des autres villes hors de la Judée. Après la mort d'*Antiochus*, *Hyrcan* profita des troubles de la Syrie pour venger son pays. Il prit plusieurs villes en Judée, subjuga les Iduméens, démolit le temple de Garizim, s'empara de Samarie, & mourut l'an 106 avant J. C.

II. HYRCAN II, fils aîné d'*Alexandre I*, succéda à son pere au

pontificat chez les Juifs l'an 78 avant J. C. & selon le droit d'aînesse, il devoit lui succéder à la couronne. Son frere *Aristobule* la lui disputa après la mort d'*Alexandra* leur mere, qui avoit gouverné 9 ou 10 ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un traité qui suivit cette victoire, l'an 66 avant J. C., *Hyrcan* se contenta de la dignité de grand-prêtre; mais depuis il eut l'imprudence d'aller mendier le secours d'*Aretas*, roi des Arabes, qui assiégea *Aristobule* dans le temple. Ce dernier ayant gagné *Scaurus*, lieutenant de *Pompe*, fit lever le siège, & défit *Aretas* & *Hyrcan*, à qui *Pompe*, *Gabinus* & ensuite *César* laissèrent la grande sacrificateure. *Hyrcan* tomba ensuite entre les mains de son neveu *Antigone*, qui lui fit couper les oreilles. Enfin s'étant laissé persuader par *Alexandra* sa fille, mere de *Mariamne* femme d'*Hérode*, de se retirer vers les Arabes; ce dernier prince le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an 30 avant J. C.

HYRÉE, paysan de la Béotie en Grèce, eut l'honneur de loger dans sa cabane *Jupiter*, *Neptune* & *Mercure*. Ces Dieux voulant le récompenser du bon accueil qu'il leur avoit fait, lui donnèrent le choix de demander ce qu'il voudroit, avec assurance de l'obtenir. Il borna ses souhaits à avoir un fils, sans néanmoins prendre de femme. Les Dieux, pour satisfaire à leur promesse, urinérent sur la peau d'une genisse, son seul bien, qu'il avoit sacrifié généreusement au repas de ses hôtes; & dix mois après il en vint un enfant, qui fut nommé *Urion*, à cause de l'urine dont il étoit né. Dans la suite, la première lettre de son nom fut changée en O, & il fut appelé *Orion*.

**HYSTAPES**, fils d'*Arfames*, de la famille des Achéménides, fut pere de *Darius*, qui régna dans la Perse après avoir tué le mage *Smerdis*. Il étoit gouverneur de la Perse propre, quand son fils eut la couronne. *Cassas* ajoute qu'il survécut peu à cet événement : & qu'ayant vou-

lu qu'on le portât au tombeau que son fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les prêtres qui étoient chargés de l'y monter avec sa femme, laissèrent échaper les cordes qui les suspendoient, & qu'*Hyfaspes* mourut de cette chute ; mais ce récit à l'air d'un conte.

## I

**I A**, fille d'*Atlas*, couvrit de laine *Achille* étant à l'extrémité. La fable rapporte qu'elle fut changée en violette.

**I AMBE**, fille de *Pan* & d'*Echo*, fut servante de *Metanire*, femme de *Celeüs* roi d'Eleusine. Personne ne pouvant consoler *Cerès* affligée de la perte de sa fille *Proserpine*, elle sut la faire rire par ses bons-mots, & adoucir sa douleur par des contes plaisans dont elle l'entretenoit. On lui attribue l'invention des *Vers iambiques*.

**I APIX**, fils de *Dédale*, conquît une partie de la Pouille ou Apulie ; ce qui fit donner le nom d'*Iapigie* à cette contrée d'Italie.

**I ASIUS**, fils de *Cerite*, roi de Toscane ou Etrurie, disputa, après la mort de son pere, avec son frere *Dardanus*, pour la succession du trône, & fut la victime de cette querelle jalouse. Le pere d'*Atalante*, laq se signala à la chasse du sanglier de Calydon, s'appelloit aussi *Iafius*.

**IBAS**, évêque d'Edesse dans le 7<sup>e</sup> siècle, fut d'abord Nestorien, & ensuite orthodoxe. Il écrivit dans le tems qu'il étoit infecté par l'erreur, à un Persan nommé *Maris*, une Lettre qui fut quelque tems après une source de disputes. Il blâmoit dans cette Lettre *Rabulas* son prédécesseur, d'avoir condam-

né injustement *Théodore de Mopsueste*, auquel il prodiguoit les louanges. Dans le siècle suivant, *Théodore*, évêque de Césarée en Cappadoce, passionné pour *Origène*, conseilla à *Justinien*, pour donner la paix à l'Eglise, de condamner les écrits de *Théodore de Mopsueste*, les anathèmes que *Théodore de Cyr* avoit opposés aux anathèmes de *St. Cyrille*, & la Lettre d'*Ibas*. Ce prince trop crédule les fit condamner dans le 5<sup>e</sup> concile général, tenu à Constantinople l'an 553. C'est ce qu'on appella l'*Affaire des trois Chapitres*, qui causa un schisme dans l'Eglise pendant plus d'un siècle. *Ibas* avoit eu beaucoup à souffrir de la part de son clergé. On intenta contre lui plusieurs accusations ; mais divers conciles le lavèrent, particulièrement le concile général de Calcédoine en 451.

\* **I B A T Z È S**, Voyez *DAPHROMELE*.

**IBRAHIM**, empereur des Turcs, fut tiré de prison en 1640, pour être mis sur le trône après la mort de son frere *Amurat IV*, dont il eut tous les vices, avec plus de foiblesse & nul courage. (Voyez *HUSSEIN*.) Ce fut cependant sous son règne que les Turcs conquièrent Candie. Une aventure singulière attira les armes Ottomanes sur cette



isle. Dix galères de Malte s'emparèrent d'un grand vaisseau Turc, & vièrent avec leur prise mouiller dans un petit port de l'isle nommée Calimène. On prétendit que le vaisseau Turc portoit un fils du grand-Seigneur ; ce qui le fit croire, c'est que le Kïssar-Aga, chef des eunuques noirs, avec plusieurs officiers du ferrail, étoient dans le navire ; & que cet enfant étoit élevé par lui avec des soins & des respects. Cet eunuque ayant été tué dans le combat ; les officiers assurèrent que l'enfant appartenoit à *Ibrahim*, & que sa mere l'envoyoit en Egypte. Il fut long-tems traité à Malte comme fils du sultan, dans l'espoir d'une rançon proportionnée à sa naissance. Le sultan dédaigna de leur en faire proposer une. Ce prétendu prince, négligé enfin par les Maltois, se fit Dominicain. On l'a connu longtems sous le nom du Pere *Ottoman* ; & les FF. Prêcheurs se sont toujours vantés d'avoir eu le fils d'un Sultan dans leur ordre. La Porte ne pouvant se venger sur Malte, qui de son rocher inaccessible brave la puissance Turque, fit tomber sa colère sur les Vénitiens. Elle leur reprochoit d'avoir, malgré les traités de paix, reçu dans leur port la prise faite par les galères de Malte. La flotte Turque aborda en Candie. On prit la Canée en 1645, & peu après toute l'isle. *Ibrahim*, livré à la mollesse & aux plaisirs du ferrail, n'eut aucune part à cette conquête. Les Janissaires, ne pouvant plus souffrir un maître si foible, le dépouferent, & le firent même étrangler, à ce que prétendent nos historiens, en 1649.

IBYCUS, poëte lyrique Grec, florissoit vers l'an 540 avant J. C. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs, & qu'en mourant, il prit

à témoins une troupe de grues qu'il fit voler. Quelque tems après un des voleurs ayant vu des grues, dit à ses compagnons : *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus*. Ces paroles ayant été rapportées aux magistrats, les voleurs furent mis à la question, avouèrent le fait, & furent pendus. D'où vient le proverbe : *Ibyci Grues*. Ce poëte avoit laissé des ouvrages, dont il ne nous reste que des fragmens, recueillis avec ceux d'*Alcée* par *Henri Estienne*.

I. ICARE, (*Icarus*) fils de *Dédale*, prit la fuite avec son pere, de l'isle de Crète où *Minos* le persécutoit. On prétend que, pour se sauver plus promptement, ils inventèrent les voiles de vaisseau. Ce fait a donné lieu aux poëtes de feindre que *Dédale* avoit ajusté des ailes de cire à *Icare* son fils. Les historiens ajoutent que ce jeune-homme fit naufrage. Les poëtes ont imaginé que le Soleil avoit fondu ses ailes, & qu'il étoit tombé dans la mer, qui fut depuis nommée la *Mer d'Icare* ou *Icarienne* pour éterniser son infortune.

II. ICARE, (*Icarius*) Athénien, & pere d'*Erigone*. Ayant fait boire du vin à des paysans qui ne connoissoit pas cette liqueur, ils en furent enivrés jusqu'à perdre la raison. D'autres paysans les croyant empoisonnés, se jetterent sur *Icare* & le tuèrent. Les femmes des assassins furent saisies aussi-tôt d'une fureur, qui dura jusqu'à ce que l'oracle eût ordonné des fêtes en l'honneur d'*Icare*; de-là vinrent les *Jeux Icariens*. Ces jeux consistoient à se balancer sur une corde attachée à deux arbres : ce que nous appellons l'*Escarpolette*. *Mara*, chienne d'*Icare*, découvrit le lieu de son tombeau à *Erigone*, qui se pendit de désespoir, dès qu'elle scut

la mort de son pere. Mais *Jupiter* métamorphosa *Icare* en astre, qu'on croit être *Bootes* ou le *Bouvier* ; *Erigone* en une constellation appelée la *Vierge* ; & la chienne *Mara*, en celle qu'on nomme la *Canicule*.

III. ICARE, (*Icarius*) fils d'*Æbalus*, roi de *Laconie*, fut pere de *Pénélope*. Ne pouvant se résoudre à se séparer de sa fille, il conjura *Ulysse* de fixer sa demeure à *Spartre* ; mais inutilement. *Ulysse* étant parti avec sa femme, *Icare* monta sur son char, & fit si grande diligence, qu'il revit sa chere fille, & redoubla ses instances auprès d'*Ulysse* pour l'engager à retourner à *Spartre*. *Ulysse* ayant alors laissé à sa femme le choix, ou de retourner chez son pere, ou de le suivre à *Ithaque*, *Pénélope* ne répondit rien ; mais baissant les yeux, elle se couvrit de son voile. *Icare* n'insista plus, il la laissa partir, & fit dresser en cet endroit un autel à la *Pudeur*.

ICTINUS, célèbre architecte Grec, l'an 430 avant J. C. bâtit plusieurs temples magnifiques, entre autres celui de *Minerve* à *Athènes*, & celui d'*Apollon* secourable dans le *Peloponnèse*. Ce dernier édifice passoit pour un des plus beaux de l'antiquité.

IDACIUS, évêque Espagnol dans le v<sup>e</sup> siècle, laissa une *Chronique*, qui commence à la 1<sup>re</sup> année de l'empire de *Théodose*, & qui finit à la 11<sup>e</sup> de celui de *Léon*, en 467. On lui attribue encore des *Fastes Consulaires*, imprimés plusieurs fois. Le P. *Simond* a publié ces deux ouvrages en 1619, in-8°, à Paris.

IDATHYRSE, ou INDATHYRSE, roi des *Scythes* Européens, succéda à son pere *Saulis*, & refusa sa fille en mariage à *Darius* fils d'*Hystaspes*, roi de *Perse*. Ce refus

causa une guerre très-vive entre ces deux princes. *Darius* marcha contre *Idathyrse*, avec une armée de 700,000 hommes ; mais ses troupes ayant été défaits, il fut obligé de repasser dans la *Perse*. *Idathyrse* est nommé *Jancire* par *Jusstin*, L. II, c. 6.

IDE, (Sainte) comtesse de *Boulogne* en *Picardie*, née l'an 1040, de *Godefroi le Barbu*, duc de *Lorraine*, épousa *Eustache II*, comte de *Boulogne*. Elle en eut *Eustache III*, comte de cette ville ; le fameux *Godefroi de Bouillon*, duc de *Lorraine* ; & *Baudouin*, qui succéda à son frere au royaume de *Jérusalem* : outre plusieurs filles, dont l'une épousa l'empereur *Henri IV*. Elle mourut saintement le 13 Avril 1113.

IDIOT, ou le Sçavant IDIOT, auteur que l'on a souvent cité ainsi, avant que le Pere *Théophile Raynaud* eût découvert que *Raymond Jordan*, prévôt d'*Uzès* en 1381, puis abbé de *Celles* au diocèse de *Bourges*, est le véritable auteur des ouvrages qui se trouvent dans la *Bibliothèque des Peres*, sous le nom d'*Idiot*. (Voyez *Théoph. Raynaud*, Opusc. Tom. II).

IDMON, fameux devin parmi les *Argonautes*, étoit fils d'*Apollon* & d'*Asterie*. Il mourut dans son voyage, comme il l'avoit prédit.

IDOMENÉE, roi de *Crète*, étoit au siège de *Troie*. S'étant mis en mer pour s'en retourner dans son royaume, il fit vœu, pendant une tempête, de sacrifier la première chose qui se présenteroit à lui, s'il en échappoit. Ce prince se repentit bientôt d'avoir fait un tel vœu : car il rencontra son fils dès qu'il arriva à terre, & l'immola. Ce sacrifice fut cause d'une peste si cruelle, que ses sujets indignes le chassèrent. Il alla fonder un nou-

vel empire dans la Calabre, y bâtit la ville de Salente, & rendit son peuple heureux. L'aventure d'*Idoménée* a fourni le sujet d'une tragédie à *Crébillon*, & d'un bel épisode à *Fénelon* dans son *Télémaque*.

IDOTHÉE, fille de *Prothée*, enseigna à *Ménidas* le moyen d'obliger son pere de lui découvrir un expédient pour sortir de l'île où il étoit retenu avec ses compagnons à son retour de Troie, & ce qui devoit lui arriver... IDOTHÉE est aussi le nom d'une des Nymphes qui prirent soin de l'enfance de *Jupiter*.

I. IGNACE, (Saint) disciple de *St Pierre* & de *St Jean*, fut ordonné évêque d'Antioche l'an 68, après *St Evode*, successeur immédiat de *St Pierre* en ce siège. Il gouverna son église avec le zèle qu'on devoit attendre d'un élève & d'un imitateur des Apôtres. Rien n'égalait l'ardeur de sa charité, la vivacité de sa foi, & la profondeur de son humilité. Toutes ces vertus parurent avec éclat dans la 3<sup>e</sup> persécution qu'éprouva le Christianisme. *Ignace* parut & parla devant *Trajan*, avec toute la grandeur d'ame d'un héros Chrétien. Traduit d'Antioche à Rome pour y être martyrisé, il vit *St Polycarpe* à Smyrne, parcourut différentes églises, écrivit à celles qu'il ne put visiter, encourageant les forts & fortifiant les faibles. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, il s'opposa aux fidèles qui vouloient l'arracher à la mort. Exposé à deux lions, il les vit venir sans trembler, leur servit de pâture, & rendit son ame à Dieu l'an 107 de J. C. Les fidèles eurent soin de recueillir ses ossements pour les porter à Antioche. Nous avons de lui 711 *Epîtres*, qu'on regarde comme un des plus précieux monumens de la foi & de la discipline de la primitive église. Elles sont écrites

avec beaucoup de chaleur, de force & d'élévation. Elles sont adressées aux Smyrncéens, à *St Polycarpe*, aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Philadelphiens, aux Tralliens, & aux Romains. Les meilleures éditions que nous en ayons, sont : celle de *Cosellier* dans ses *Patres Apostolici* en grec & en latin, Amsterdam, in-folio, 1698, avec les dissertations d'*Usserius* & de *Pearson*; & celle de 1724 donnée par le Clerc, & augmentée des remarques de ce sçavant. Outre ces 7 *Epîtres*, il y en a quelques autres sous le nom de *St Ignace*; mais elles sont supposées.

II. IGNACE, (Saint) fils de l'empereur *Michel Curopalate*, monta sur la chaire patriarcale de Constantinople en 846. Il y brilla par ses lumières & ses vertus. Le zèle avec lequel il reprenoit les désordres de *Bardas*, tour-puissant à la cour d'Orient, irrita tellement ce courtisan, qu'il fit mettre à sa place *Photius*, ordonné contre toutes les loix en 857. Cet indigne successeur du saint patriarche, assembla un concile à Constantinople en 861 pour le condamner. Il s'y trouva 318 évêques, parmi lesquels on comptoit 2 légats du pape, qui demandèrent qu'on fit venir *Ignace*. L'emp. *Michel* dit l'*Ivrogne*, le *Néron* de l'empire d'Orient, le persécuteur de l'homme apostolique, & le protecteur de l'eunuque intrus, ne consentit qu'*Ignace* vint, qu'à condition qu'il paroîtroit en habit de moine. Il eut à y souffrir les insultes & les outrages les plus cruels, tant de la part du prince, que de celle des légats & du reste de l'assemblée, qui, n'ayant pu obtenir qu'il donnât sa démission, le dépouilla de ses habits, & le renvoya couvert de hailons. La cruauté de *Michel* ne fut

pas satisfaite de cet affront public. Il le fit enfermer dans le tombeau de *Copronyme*, & le livra à 3 hommes barbares pour le tourmenter. Après l'avoir défiguré à force de coups, ils le laissèrent long-tems couché presque tout nud sur le marbre, au plus fort de l'hiver. Pendant les 15 jours qu'il y fut, dont il passa la moitié sans manger, ils imaginèrent mille supplices différens pour vaincre sa constance. N'ayant pu y réussir, l'un d'eux lui prit la main de force, & lui fit faire une croix sur le papier, qu'il porta ensuite à *Photius*. Celui-ci y ajouta ces mots: *Ignace, indigne Patriarche de Constantinople, je confesse que je suis entré irrégulièrement dans le Siège Patriarchal, & que j'ai gouverné tyranniquement. L'empereur le fit relâcher sur ce prétendu aveu, & lui permit de se retirer au palais de Pofe, que l'impératrice sa mere avoit fait bâtir. L'illustre persécuté en appella au pape, qui déclara nulles sa déposition & l'ordination de son persécuteur. Le saint évêque ne vécut pas moins dans l'exil. Mais lorsque Basile le Macédonien fut monté sur le trône impérial, il rappella Ignace & relégua Photius l'an 867. Le 14<sup>e</sup> concile général de Constantinople, assemblé 2 ans après à cette occasion, anathématisa celui-ci, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner sa cause. Ignace ne survécut pas longtems à son triomphe. Cet illustre vieillard mourut en 877, à 80 ans. Trois jours après, Photius, qui avoit séduit Basile par une fausse généalogie, reprit possession de la chaire patriarcale.*

III. **IGNACE**, (Saint) de Loyola, né au château de ce nom en Biscaye, l'an 1491, de parens nobles, fut d'abord page de *Ferdinand V.* Il porta ensuite les armes sous le

duc de *Najara* contre les Français; qui vouloient en vain retirer la Navarre des mains des Espagnols. Le siège ayant été mis devant Pamplune en 1521, le chevalier Biscayen, qui montra dans cette occasion plus de courage que de prudence, fut blessé d'un éclat de pierre à la jambe gauche & d'un boulet de canon à la droite. Une *Vie des Saints* qu'on lui donna pendant sa convalescence, lui fit naître le dessein de se consacrer à Dieu. La galanterie, & la galanterie romanesque l'avoit occupé jusqu'alors. Né avec une imagination vive & disposée à l'enthousiasme, il la porta dans la religion. Les mœurs de son pays & de son tems jettèrent sur les commencemens de sa dévotion une apparence singulière. Quand il fut guéri, il se rendit à Notre-Dame de *Montserrat*, fit la veille des armes, s'arma chevalier de la Vierge, voulut se battre avec un Maure qui avoit contesté la virginité perpétuelle de *Marie*, s'habilla en mendiant, & partit pour la Terre-sainte où il arriva en 1523. Le pieux pèlerin, de retour en Europe, étudia, quoique âgé de 33 ans, dans les universités d'Espagne. Mais les traverses que son génie ardent lui occasionna, & la confusion que l'étude de la langue latine, de l'éloquence, de la métaphysique, de la physique & sur-tout de la théologie scholastique, jettèrent dans sa tête, le déterminèrent à passer à Paris en 1528. Il recommença ses humanités au collège de Montaigu, mendiant son pain de porte en porte pour subsister, & montrant un esprit plus singulier que solide & pénétrant. Il fit ensuite sa philosophie au collège de Ste Barbe, & sa théologie aux Dominicains. Ce fut à Ste Barbe qu'il s'associa, pour l'établissement d'un

nouvel ordre de religieux , François Xavier , Pierre la Fèvre , Jacques Lainez , Alphonse Salmeron , Nicolas-Alphonse Bobadilla , Simon Rodrigue. Les premiers membres de la société se lièrent par des vœux en 1534, dans l'église de Montmartre. Ils passèrent ensuite à Rome, où Ignace présenta au pape Paul III un projet de son institut. Le fondateur en espéroit de si grands avantages pour l'église, qu'il ne voulut jamais entrer dans l'ordre des Théatins, quelques instances que lui fit le card. Cajetan. Le pape fit d'abord quelque difficulté d'approuver son ordre ; mais Ignace ayant ajouté aux trois vœux de pauvreté , de chasteté & d'obéissance , un 4<sup>e</sup> vœu d'obéissance absolue au pontife Romain , Paul III confirma son institut en 1540, sous le titre de *Compagnie de Jésus*. Ignace avoit donné ce nom à sa nouvelle milice , pour marquer que son dessein étoit de combattre les Infidèles sous la bannière de J. C. Ses enfans prirent ensuite le nom de *Jésuites*, du nom de l'*Eglise de Jésus* qu'on leur donna à Rome. Ignace , élu en 1541 général de la famille dont il étoit le pere , eut la satisfaction de la voir se répandre en Italie , en Espagne , en Portugal , en Allemagne , dans les Pays-Bas , dans le Japon , dans la Chine , en Amérique. François Xavier & quelques autres missionnaires sortis de sa société , portèrent son nom jusqu'aux extrémités de la terre. Sa compagnie , qui n'avoit pas encore pu pénétrer en France , y eut un établissement en 1550, l'année même que Jules III donna une nouvelle bulle de confirmation. Elle y essuya de grandes traverses. Le parlement de Paris , la Sorbonne , l'université , allarmés de la singularité de ses privilèges & de ses constitutions , s'élevèrent

contre elle. La Sorbonne donna un décret en 1554, par lequel elle la jugea plutôt née pour la ruine que pour l'édification des fidèles. La patience & la politique dissipèrent peu à peu ces orages. Le saint fondateur mourut content , le 31 Juillet 1556 , à 65 ans. Il étoit , suivant ses historiens , d'une taille moyenne , plus petite que grande. Il avoit le teint olivâtre , la tête chauve , les yeux enfoncés , mais pleins de feu , le front large & le nez aquilin. Il étoit resté boiteux , de la blessure qu'il avoit reçue autrefois au siège de Pampelune ; & quoiqu'il se fût fait recasser la jambe pour en cacher la difformité , elle demeura plus courte que l'autre. Mais le soin qu'il prenoit de cacher ce défaut en marchant , faisoit qu'on ne s'en apercevoit presque point. Il avoit vu l'accomplissement de trois choses qu'il desiroit le plus : son livre des *Exercices spirituels* approuvé par le saint-siège ; sa Société confirmée ; & ses *Constitutions* rendues publiques. Sa compagnie avoit déjà 12 provinces , qui avoient au moins cent collèges , sans les maisons professes. On comptoit , il y a vingt ans , environ 20,000 Jésuites , tous soumis à un général perpétuel & absolu ; mais leur nombre diminua tous les jours , depuis qu'ils ont été entièrement supprimés par le pape Clément XIV. ( Voyez son article. ) On a vu ces religieux gouverner dans les cours de l'Europe , se faire un grand nom par leurs études & par l'éducation qu'ils ont donnée à la jeunesse , aller réformer les sciences à la Chine , rendre pour un tems le Japon Chrétien , & donner des loix au peuple du Paraguay. Le zèle a fait entreprendre à la société des choses étonnantes. Il est glorieux pour elle d'avoir été la

première qui ait montré dans les contrées de l'Amérique l'idée de la religion, jointe à celle de l'humanité. Il seroit à souhaiter que la cupidité & la passion de dominer n'eussent pas affoibli la reconnaissance que leur devoit le genre humain, pour avoir tiré des hommes sauvages des bois & les avoir civilisés. Cet esprit d'intérêt n'étoit point celui qui animoit *St Ignace*. Si sa jeunesse eut des défauts & des singularités, sa vieillesse fut un modèle de toutes les vertus. On peut voir le tableau des principales dans les *Vies* de cet illustre fondateur par *Maffei* & par *Bouhours*, deux de ses enfans. Ils lui ont attribué, à la vérité, trop de visions, d'extases, de miracles; mais il faut pardonner quelque chose à la tendresse filiale. Les louanges que *Bouhours* donne à son patriarche, sont très-modérées, en comparaison de celles qui lui furent prodiguées en Espagne dans le tems de sa béatification. Le Jésuite *Sollier* a donné la traduction de 3 Discours prêchés alors, dans lesquels on trouve :

« I. Qu'*Ignace*, avec son nom écrit sur un billet, avoit opéré plus de miracles, que *Moyse* n'en avoit fait au nom de Dieu avec sa baguette. II. Que la sainteté d'*Ignace* étoit si relevée, même à l'égard des Bienheureux & des Intelligences célestes, qu'il n'y avoit que les papes, comme *St Pierre*, les impératrices, comme la Mere de Dieu, quelque monarque, comme Dieu le Pere & son Fils, qui eussent l'avantage d'avoir sur lui la prééminence. III. Que les autres fondateurs religieux avoient été sans doute envoyés en faveur de l'Eglise; mais que Dieu nous a parlé en ces derniers tems par son fils *Ignace*, qu'il a établi héritier de

» toutes choses. IV. Enfin qu'*Ignace* affectionnoit particulièrement le pape de Rome, le regardant comme le légitime successeur de J. C. & son vicaire sur la terre. » *Ignace* laissa à ses disciples deux Livres également célèbres : I. Les *Exercices spirituels*, au Louvre, 1644, in-fol. Ils ont été traduits en françois & dans presque toutes les langues de l'Europe. On prétend que cet ouvrage existoit 150 ans avant lui, dans la bibliothèque du Mont-Cassin où le saint Espagnol avoit eu occasion de le voir. II. Des *Constitutions*. Plusieurs écrivains les attribuent à *Lainez*, second général des Jésuites. Il y a, selon eux, trop de pénétration, de force d'esprit, de fine politique, pour qu'elles puissent être de *St Ignace*; qui étoit, à la vérité, un grand Saint, mais qui, selon les mêmes auteurs, n'étoit qu'un génie médiocre. Ces Constitutions parurent pour la 1<sup>re</sup> fois en 5 parties, à Rome, en 1558 & 1559, in-8°. La dernière édition est de Prague, 1757, 2 vol. petit in-fol.; il y a sur le même objet : *Regula Societatis Jesu*, 1582, in-12; & le *Ratio studiorum*, 1586, in-8°, rare. Le dernier a été imprimé avec des changemens, en 1591, in-8°. Le Bénédictin *Constantin Cajetan*, (le même qui avoit revendiqué les *Exercices spirituels*, comme un ouvrage de *Garcias Cisterios* son confrere,) prétend dans son *Vindex Benedictinorum*, que *St Ignace* avoit pris sa Règle sur celle de *St Benoît*, & qu'elle avoit été composée au Mont-Cassin par 4 Bénédictins. Je ne crois pas qu'aucun enfant de *St Benoît* s'avise aujourd'hui de réclamer ce bien, qui d'ailleurs ne leur a jamais appartenu. Il est clair que les intérêts des particuliers sont peu ménagés dans la Règle du fondateur de la société, &

que tout y est ramené au despotisme d'un seul , & à l'avantage d'une puissance étrangère... *Voy. I. LAINEZ... BOUHOURS... & CAJETAN.*

IGNACE , &c. DE GRAVESON , *Voyez GRAVESON.*

IGNACE-JOSEPH de *Jesus-MARIA* , *Voyez SANSON (Jacques.)*

ILDEFONSE, ou HILDEPHONSE, disciple de *St Isidore* de Séville , d'abord abbé d'Agali , ensuite archév. de Tolède , fut l'ornement de cette église pendant 9 ans qu'il la gouverna. Il mourut en 667 , laissant plus. ouvrages , dont le seul qui nous reste est un *Traité de la Virginité perpétuelle de Marie.*

ILIA , *Voyez RHEA-SYLVIA.*

ILLHARRART DE LA CHAMBRE , *Voy. III. CHAMBRE.*

ILLYRICUS , ( Flaccus- ) *Voy. FRANCOWITS.*

IL US , 4<sup>e</sup> roi des Troyens , fils de *Tros* , & frere de *Ganymède* & d'*Assaracus* aïeul d'*Anchise* , reçut ordre de l'oracle de bâtir une ville au lieu où se coucheroit le bœuf dont lui avoit fait présent *Byfis* roi de Phrygie. C'est la ville qui fut appelée *Ilium* de son nom. *Ilus* continua contre *Pelops* fils de *Tantale* , la guerre que *Tros* avoit déclarée à *Tantale* , & le chassa de ses états. Il régna 54 ans.

IMBERT , ( Jean ) né à la Rochelle , avocat , puis lieutenant-criminel à Fontenay-le-Comte , mourut à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle , avec la réputation d'un des plus habiles praticiens de son tems. On a de lui : I. *Enchiridion Juris scripti Gallia* , traduit en franç. par *Théveneau* , 1559 , in-4°. II. *Une Pratique du Barreau* , sous le titre de *Institutiones Forenses* , in-8° , 1541. *Guenoys & Autonne* ont fait des remarques sur ces livres , qui ont été beaucoup consultés & cités autrefois.

IMBYSE, ( Jean d' ) est célèbre dans l'histoire de la conjuration des Flamands contre l'Espagne. C'étoit un homme fier , avare , ambitieux ; mais comme Gand lui devoit ses fortifications & plusieurs établissemens , il s'étoit attiré l'amour & l'estime du peuple Gantois. On le fit consul. Il profita de l'autorité que sa charge lui donnoit , pour faire révolter les Gantois contre les Catholiques , en 1579. Non contents d'avoir confisqué tous les biens du Clergé , ils les firent vendre à l'encan , démolirent les monastères & les églises , & abolirent entièrement l'exercice de la religion Romaine. Leur but étoit non seulement de se soustraire à la domination Espagnole , mais même à celle des États. Ils engagèrent Bruges & Ypres dans leur parti , & y mirent des gouverneurs , aussi bien que dans la ville de Dermonde , d'Oudenarde , d'Alost , & dans toutes les autres petites places de Flandres. Ils rassemblèrent toutes les cloches des églises , & en y joignant du cuivre & de l'airain , fondirent un nombre de canons très-considérable. Mais le prince d'Orange s'étant rendu maître de Gand , en chassa le brouillon intrigant qui l'avoit fait révolter. Quelque tems après , *Imbyse* cabala pour les Espagnols , après avoir cabalé contre eux : on lui fit son procès , & il fut décapité en 1584.

IMHOFF , ( Jean-Guillaume ) fameux généalogiste , d'une famille noble d'Allemagne , mort en 1728 , avoit une profonde connoissance des intérêts des princes , des révolutions des états , & de l'histoire des grandes familles de l'Europe. On a de lui divers ouvrages : I. *De notitia Procerum Germania* , Tubinge , 1732--1734 , 2 vol. in-

fol. II. *Historia Genealogica Italia & Hispania*, Nuremberg 1701, in-fol. -- *Familiarum Italia*, Amsterd. 1710, in-fol. -- *Familiarum Hispania*, Leipfick 1712, in-fol. -- *Gallia*, 1687, in-fol. -- *Portugallia*, Amsterdam 1708, in-fol. -- *Magna Britannia cum appendice*, Nuremberg, 1690--1691, 2 part. in-folio. III. *Recherches sur les Grands d'Espagne*, Amsterd. 1707, in-8°. Voyez les titres de ces différens ouvrages, plus détaillés dans les tomes X & XIV de la Méthode pour l'Histoire de Lenglet.

IMOLA, Voyez JEAN D'IMOLA... & TARTAGNI.

I. IMPERIALI, (Jean-baptiste) né à Vicence en Italie, l'an 1568, mort en 1623, exerça la médecine dans sa patrie avec beaucoup de succès. La république de Venise, la ville de Messine & plusieurs autres, s'efforcèrent de l'enlever à Vicence; mais il préféra toujours ses citoyens aux étrangers. Ce médecin cultiva aussi la poésie; il tâchoit d'imiter Catulle, & n'en approchoit que de fort loin. Nous avons de lui : *Exoticarum exercitationum Libri duo*, à Venise, 1603, in-4°.

II. IMPERIALI, (Jean) fils du précédent, né en 1602, est plus connu dans les facultés de médecine que son pere, & ne l'est pas moins dans la république des lettres. On a de lui : I. *Museum Historicum*, in-4°. Venise, 1640. C'est un recueil d'éloges historiques. II. *Museum Physicum*, sive *De humano ingenio*, imprimé avec le précéd.

III. IMPERIALI, (Joseph René) cardinal, né à Gènes en 1651, mort à Rome en 1737, à 86 ans, fut employé par les papes dans diverses affaires, & les termina toujours avec succès. Dans le conclave de 1730, il ne lui manqua

qu'une voix pour être pape. Sa mémoire est précieuse aux gens de lettres, par le présent qu'il fit au public, en mourant, de sa riche bibliothèque. C'est un des ornemens de Rome.

INA, roi de Westsex en Angleterre, se rendit célèbre par ses différentes expéditions contre la plupart de ses voisins qui troubloient sa tranquillité. En 726, après un règne glorieux de 37 ans, il alla à Rome en pèlerinage, y bâtit un Collège Anglois, & assigna pour son entretien un sol par année, sur chaque maison de son royaume. Cette taxe, appelée *Romescor*, fut étendue depuis, par Offa roi de Mercie, sur toutes les maisons de la Mercie & de l'Estanglie; & comme l'argent qu'elle produisoit, se déliroit à Rome le jour même de S. Pierre, on nomma cette taxe le *Denier S. Pierre*. Les papes prétendirent dans la suite, que c'étoit un tribut que les Anglois devoient payer à S. Pierre & à ses successeurs. Voy. ETHULFE.

INACHUS, 1<sup>er</sup> roi des Argiens dans le Péloponnèse, vers l'an 1858 avant J. C., fut pere de Phoronée, qui lui succéda; & d'Io, qui fut aimée de Jupiter.

INCARNATION, (Marie de l') Voyez AURILOT.

INCHOFER, (Melchior) Jésuite Allemand, né à Vienne en 1584, professa long-tems à Messine la philosophie, les mathématiques & la théologie. En 1630 il publia un livre d'une imbécillité rare, in-fol. sous ce titre : *Epistola B. Mariæ Virginis ad Messinenses veritas vindicata*. Cet ouvrage, réimprimé à Viterbe, in-fol. 1632, & dans lequel il croyoit avoir démontré que la Ste Vierge avoit écrit aux citoyens de Messine, lui attira des tracasseries. Obligé d'ab-



Ver à Rome pour se justifier des accusations qu'on avoit intentées contre lui, il en fut quitte en réformant le titre de son livre, & en y faisant quelques changemens peu considérables. Il passa plusieurs années à Rome, aimé & estimé, & mourut à Milan le 28 Septembre 1648. On a de lui diverses productions, entr'autres : I. *Annaliū Ecclesiasticorum regni Hungariae Tomus primus*, 1644, in-fol. ouvrage plein de recherches : il n'y a que ce tome 1<sup>er</sup>. II. *Historia trium Magorum*, 1639, in-4<sup>o</sup>. L'auteur n'y paroît guères meilleur critique, que dans son traité sur la prétendue Lettre de la Ste Vierge. III. *De sacra Latinitate*, 1635, in-4<sup>o</sup>. IV. On lui attribue l'ouvrage traduit en François, & imprimé à Amsterd. en 1722, in-12, sous le titre de *Monarchie des Solipsas* ; mais d'autres prétendent que ce livre est de *Jules - Clément Scotti*, ex-Jésuite. Quoiqu'il en soit, c'est un tableau assez vrai de l'esprit, de la politique & de la souplesse de cette société. L'abbé *Bourgeois*, qui étoit à Rome lorsque l'ouvrage parut pour la 1<sup>re</sup> fois, prétend qu'*Inchofer*, ayant été condamné à mort par le général & les assassins des Jésuites, fut enlevé la nuit, & conduit assez loin par des chevaux tout prêts au-delà du Tibre ; mais qu'ayant été ramené par ordre du pape *Innocent X*, on le vit le lendemain matin au collège des Allemands. On peut consulter sur cette anecdote, que le P. *Oudin* a tenté de réfuter, 1<sup>o</sup>. le tome XXXV des *Mémoires de Nicéron*, depuis la page 322 jusqu'à 346... 11<sup>o</sup>. La *Relation de Bourgeois*, page 89, jusqu'à 97... 111<sup>o</sup>. Le 1<sup>er</sup> vol. des *Mélanges de M. Michaut*, depuis la page 349 jusqu'à 354... 14<sup>o</sup>. Le *Dictionnaire Critique*, tome 3, page

383. *Inchofer* est le seul Jésuite que cet auteur ait loué de bon cœur. Il dit avec sa douceur ordinaire : *Que le P. Oudin se débat comme un tauremène, pour enlever l'ouvrage à Inchofer, & le donner à Scotti, un autre de ses confrères*. Mais qu'importe, après tout, que cet ouvrage soit de l'un ou de l'autre ? Est-ce bien la peine de dire des injures à un homme estimable, pour un livre médiocre ? Au reste, l'original de ce livre fut imprimé à Venise en 1652, avec le nom d'*Inchofer*.

INDAGINE, (Jean DE) Voyez JEAN, n<sup>o</sup> LXXVI.

INDATHYRSE, Voyez IDATHYRSE.

INGELBERGE, Voyez ENGELBERGE.

INGELBURGE, fille de *Valdemar I* roi de Danemarck, épousa *Philippe - Auguste* roi de France en 1193. Ce prince conçu pour elle, dès le jour même de ses nocces, une aversion invincible ; & sous prétexte de parenté, il fit déclarer nul, dès le 4<sup>e</sup> mois, son mariage, dans une assemblée d'évêques & de seigneurs, tenue à Compiègne. Un si prompt changement marquoit beaucoup de légèreté dans le mari, ou de grands défauts dans l'épouse. Le roi, sans s'en expliquer, relégua la reine à Etampes ; & 3 ans après, il se remaria avec *Agnès de Méranie*. *Ingelburge* se plaignit au pape ; & après 2 conciles, l'un tenu à Dijon en 1199, l'autre à Soissons en 1201, le roi craignant l'excommunication, fut obligé de reconnoître sa femme. Il ne la reprit pourtant qu'au bout de 12 ans, & lui laissa 10,000 livres par son testament. Cette princesse mourut à Corbeil en 1237, à 60 ans, avec les sentimens de piété qu'elle avoit animée pendant sa vie.

INGENUUS, (*Decimus Lilius*) gouverneur de la Pannonie, distingué par ses talens militaires, se fit déclarer Auguste par les troupes de la Mœsie en 260. Les peuples le reconnurent, dans l'espérance que son courage les garantirait des incursions des Sarmates. L'empereur Gallien ayant appris la révolte d'Ingenuus, marcha contre lui, & le vainquit près de Murse. Le vainqueur fit passer au fil de l'épée la plus grande partie des peuples & des soldats de la Mœsie; & il écrivit, à cette occasion, à un de ses officiers : *Tuez, massacrez, pourvu que cela ne paroisse pas trop odieux; & que ma colère vous enflamme!*.. On ignore quel fut le sort d'Ingenuus : les uns disent qu'il fut tué par ses soldats après la victoire de Gallien; d'autres assurent qu'il se donna lui-même la mort. Il n'avoit porté le dangereux titre d'empereur que pendant quelques mois.

INGOULT, (Nicolas-Louis) Jésuite, né à Gisors, mort en 1753 à 64 ans, cultiva le talent de la chaire. Après avoir été applaudi dans la capitale, il prêcha le Carême à la cour en 1735, & ne reçut pas moins d'éloges qu'à Paris. La précision, la justesse des plans, la connoissance des mœurs, caractérisoient ses *Sermons*; mais l'on trouvoit un peu d'affectation dans son style & dans ses gestes. C'est lui qui a publié le tome VIII<sup>e</sup> des *Nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de Jésus dans la Levant*, 1745, in-12. Il y a quelques-uns de ses Discours dans le *Journal Chrétien*.

INGUIMBERTI, (Dominique-Joseph-Marie d') né à Carpentras le 16 Août 1683, entra dans l'ordre de St Dominique, & s'y rendit habile dans les sciences ecclé-

siastiques. Le desir d'une grande perfection, joint à quelques mécontentemens, l'engagea à prendre l'habit de Circéaux dans la maison de Buon-Solazzo, où son mérite le fit parvenir aux premières charges. Envoyé à Rome pour les affaires de son monastère, il s'acquit l'estime de Clément XII. Ce pontife le nomma archevêque de Théodosie *in partibus*, & évêque de Carpentras, le 25 Mai 1733. Son discernement & sa lumière éclatèrent dans cette place, autant que sa charité. Il vécut en simple religieux; mais les richesses qu'il épargna ne furent, ni pour lui, ni pour ses parens. Il institua les pauvres ses légataires universels; il fit bâtir une vaste & magnifique Hôpital; il recueillit la plus riche Bibliothèque qui fût en province, & la rendit publique. Ce généreux bienfaiteur des lettres & de l'humanité mourut à Carpentras en 1757, des suites d'une attaque d'apoplexie, dans la 75<sup>e</sup> année de son âge. Dès sa plus tendre jeunesse, on vit en lui les prémices d'une piété éminente, qui ne se démentit point. On lui reprocha quelques singularités; mais elles ne firent aucun tort à sa vertu, si elles en firent à son caractère. M. Piganol de la Force (dans sa Description de la France) dit, en parlant de Carpentras : « Qu'il n'a vu de remarquable dans cette ville, que l'Église que, & la Bibliothèque que ce père lat y a fondée. » *Inguimberti* est connu dans la république des lettres par divers ouvrages. Les principaux sont : *I. Genuinus charader Rever. admodum in Christo Patris D. Armandi Johannis Buttilierii Rancai*, in-4°, Romæ, 1718. II. *Une Traduction en italien de la Théologie Religieuse, ou Traité sur les de-*

voirs de la vie monastique, à Rome, in-fol. 3 vol. 1731. III. Une autre *Traduction* dans la même langue, du *Traité* du Pere *Petit-Didier*, sur l'Infaillibilité du Pape, à Rome, in-fol. 1732. IV. Une édition des *Œuvres* de *Barthélemi des Martyrs*, avec sa *Vie*, 2 v. in-fol. V. La *Vie séparée*, 1727, 2 vol. in-4°, &c.

INGULFE, Anglois, d'abord moine de l'abbaye de S. Vandrille en Normandie, & ensuite abbé de Croiland en Anglet., mort vers l'an 1109, avoit été secrétaire de *Guillaume le Conquérant*. Il a laissé une *Histoire des Monastères d'Angleterre*, depuis 626 jusqu'en 1091. Nous l'avons dans le recueil des *Historiens* de cette nation par *Savil*, Londres 1696, in-fol.

INNOCENS. On appelle de ce nom, dans l'Eglise, les enfans qu'*Hérode* fit mourir à Bethléem & dans les environs, depuis l'âge de deux ans & au-dessous. Ce tyran espéroit envelopper dans ce massacre le nouveau *Roi des Juifs*, dont il avoit appris la naissance par les Mages. Le culte des *Innocens* est très-ancien dans l'Eglise, qui les a toujours regardés comme les fleurs des Martyrs.

I. INNOCENT I, (S.) natif d'Albane, fut élu pape d'un consentement unanime en 402, après *Anastase I*. On ne sçait rien de sa vie, sinon qu'il prit la défense de *S. Jean-Chrysostôme*, qu'il condamna les Novatiens & les Pélagiens, & qu'il éclaira le monde Chrétien par ses lumières, autant qu'il l'édifia par ses vertus. Il vit Rome en proie aux barbares, & le Paganisme rouvrir ses temples. Ces malheurs hâtèrent sa mort, arrivée à Ravenne en 417. Quelques mois auparavant, il avoit écrit à *S. Jérôme*, pour le consoler des horribles violences exercées par les Pé-

lagiens contre les personnes pieuses dont il prenoit soin. Nous avons de ce saint pontife plusieurs *Lettres* dans les *Epîtres des Papes* de D. *Coustant*, in-fol. Elles sont écrites à différens évêques qui le consultoient sur la discipline ecclésiastique. On remarque qu'il relève beaucoup, & avec raison, la dignité du siège de Rome.

IL INNOCENT II, appelé auparavant *Grégoire*, de la maison des *Papis* ou *Paparescis*, chanoine-régulier de Latran, cardinal-diacre de St-Ange, étoit Romain. Il monta sur la chaire pontificale l'an 1130, après *Honorius II*. Il ne fut élu que par une partie des cardinaux; l'autre partie donna la tiare à un petit-fils d'un Juif nommé *Pierre de Léon*, qui se fit appeler *Anaclet II*. Celui-ci fut reconnu par les rois d'Ecosse & de Sicile; mais *Innocent II* le fut par le reste de l'Europe. Ce pontife, opprimé à Rome par la faction d'*Arnould de Bresse*, se réfugia en France, l'asyle des papes & des rois persécutés. Il y tint plusieurs conciles à Clermont, à Reims, au Puy, &c. De retour à Rome, après la mort de l'antipape *Anaclet*, & l'abdication de son successeur *Viktor IV*, il célébra le second concile de Latran, en 1139, composé d'environ mille évêques, & y couronna empereur le roi *Lothaire*. Un auteur contemporain, rapportant la harangue que le pape prononça à l'ouverture de ce concile, lui fait dire entr'autres choses : *Vous sçavez que Rome est la Capitale du monde; que l'on reçoit les dignités Ecclésiastiques par la permission du Pontife Romain, comme par droit de Fief, & qu'on ne peut les posséder légitimement sans sa permission. On n'avoit point encore vu cette comparaison des dignités ecclésiastiques avec les fiefs: Après*

le concile, le pape marcha contre Roger roi de Sicile, qui venoit de subjuger la meilleure partie de la Pouille. Il fut fait prisonnier par ce prince; & ne recouvra la liberté qu'en donnant & son vassal l'investiture de ce royaume. Innocent I mourut en 1144. On rapporte un serment qu'il faisoit prêter aux évêques, par lequel il paroît qu'il y avoit alors à Rome des juges & des avocats gagés par le pape pour exercer leurs fonctions gratuitement. *Voyez son Histoire par D. de Lannes, Paris 1741, in-12.*

III. INNOCENT III, (appelé auparavant *Bohème Conti*,) natif d'Anagnin, de la maison des comtes de Segni, étoit connu par son savoir qui lui avoit mérité le chapeau de cardinal. Il fut élevé sur la chaire de S. Pierre en 1198, après *Éléon III*. Son premier soin fut d'unir les princes Chrétiens pour le recouvrement de la Terre-Sainte; & afin d'y réussir, il voulut commencer par détruire les hérétiques, & sur-tout les Albigeois qui désoloient le Languedoc. Il ne ménagea pas plus les monarques que les hérétiques. Philippe-Auguste ayant fait divorce avec *Ingelberge*, il mit en interdit le royaume de France; il excommunia Jean Sans-Terre, roi d'Angleterre, déclara ses sujets absous du serment de fidélité, & le déposa du trône par une bulle. (Voyez aussi I. EDMOND.) Il traita de même Raimond comte de Toulouse. Sous lui la puissance temporelle des papes fut bâtie sur des fondemens solides. La Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, Orbitello, Viterbe, reconnurent le pape pour souverain. Il domina en effet d'une mer à l'autre. La républ. Romaine n'en avoit pas plus conquis dans ses 4 premiers siècles; & ces pays ne lui valoient

pas ce qu'ils valoient au pape. Les *Indes* lui conquièrent même une couronne : le nouveau Seigneur des Indes fut le *Sultan de Papie*, & non des Romains. Le titre de *consul* fut aboli. Innocent donna au pape l'investiture de sa charge, qu'il ne recevoit auparavant que de l'empereur. Les souverains pontifices commencèrent alors à être tous en effet; & la religion les regardoit, suivant les occurrences, les maîtres des rois. Innocent III se signala encore par la convocation du 4<sup>e</sup> concile général de Latran en 1215. Ce concile est composé de 1215 évêques, de 1215 cardinaux, & ont servi de fondement à la discipline observée depuis. Le 9<sup>e</sup> canon défend aux évêques de se séparer des Ordres Religieux, & de pourvoir que la trop grande diversité de coutumes & de règles n'apporât de la confusion dans l'Eglise. Ce fut cependant sous le pontificat d'Innocent III, que l'Église vit naître les enfans de S. Dominique & de S. Francois, les Prêcheurs & quelques autres. Innocent mourut en 1216, avec la réputation d'un homme aussi vertueux que *Grégoire VII*, mais aussi ambitieux, & d'un zèle aussi peu réglé. Dès sa jeunesse, il s'étoit distingué par ses talens; & lorsqu'il fut pape, il les employa à rétablir la bon ordre, & à faire régner la justice. Il la rendoit publique par lui-même dans les *consistoires* publiques dont il rétablit l'usage, & qui attirèrent à Rome bien des causes célèbres. D. Baluze a publié en 1680 les *Lettres de ce pape* en 2 vol. in-fol. Elles sont intéressantes pour la morale & pour la discipline. On a encore de lui trois livres remplis de piété & d'oraison; *De contemptu mundi*, *De miseria*

*misera humana conditione*, dont on a plusieurs éditions, une entre autres de Paris 1645, in-18. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Cologne, 1575, in-fol. ou Venise 1578. C'est de lui qu'est la *Prose Veni sancte Spiritus*, que des écrivains ont attribuée sans fondement à Robert I<sup>er</sup> roi de France. *Innocent III* a aussi passé pour auteur de *Veni mundi spes, Maria*; & du *Stabat Mater dolens*, qui est de *Jacopus da Todi*.

IV. INNOCENT IV, (*Sinibaldus de Fiesque*) Génois, fut d'abord chancelier de l'église Romaine. *Grégoire IX* l'honora de la pourpre en 1227. Il fut pape en 1243, après la mort de *Clement IV*. Il obtint le pontificat dans le tems des querelles de *Frédéric II* avec la cour de Rome. Cet empereur avoit été fort uni avec *Innocent*, lorsqu'il n'étoit que cardinal; ils se brouillèrent irréconciliablement dès qu'il fut pape. *Innocent IV*, retiré en France, convoqua en 1245 le concile général de Lyon, dans lequel *Frédéric* fut excommunié & dégradé de l'empire. *St Louis*, à qui l'empereur se plaignoit, n'approuva point la déposition de ce prince. Il entreprit de le réconcilier avec le pape, & l'on croit que ce fut le principal sujet de la conférence qu'il eut avec lui à Cluni à la fin de l'année. Il ne put rien obtenir de ce pontife inflexible. Cependant *Frédéric* menaçoit de venir à Lyon à la tête d'une puissante armée, *afin*, disoit-il, de plaider lui-même sa cause devant le Pape. Ce pontife étoit comme prisonnier dans cette ville. On avoit déjà pris plusieurs particuliers, qui avoient voulu assister à sa vie. Son palais étoit pour lui un cachot; il s'y faisoit garder nuit & jour. *St Louis*, en passant par Lyon pour aller à la Terre-sainte, re-

*Tome III.*

présenta à *Innocent*, que sa dureté envers *Frédéric* pourroit attirer de fâcheuses affaires à la France, pendant qu'il seroit en Orient. Mais le pape répondit: *Tant que je vivrai, je défendrai la France contre le schismatique Frédéric, contre la Roi d'Angleterre mon vassal, & contre tous ses autres ennemis*. La croisade que ce pontife fit prêcher contre *Frédéric*, nuisit beaucoup à celle de la Terre-sainte; parce que le pape accordoit la même indulgence, pour y exciter davantage. Cette croisade causa de grands mouvemens en Allemagne. Dans quelques villes on se souleva ouvertement contre les exécuteurs des ordres du pape. *Marcellin* évêque d'Arezzo, prélat guerrier, qu'*Innocent* avoit mis à la tête d'une armée contre l'empereur, fut pris & pendu par ordre de ce prince. La mort de *Frédéric*, arrivée en 1250, termina ce différend. Le pape quitta Lyon l'année suivante, après y avoir demeuré 6 ans & 4 mois. De retour en Italie, il fut appelé à Naples pour recouvrer ce royaume. Ses troupes furent battues par *Mainfroi*, & cette défaite hâta sa mort, arrivée en 1254, à Naples même. Ce pape étoit profond dans la jurisprudence; on l'appelloit le *Père du Droit*. Il a laissé *Apparatus super Decretales*, in-folio, souvent réimprimé. On prétend que c'est lui qui a donné le *Chapeau rouge* aux cardinaux. Quant au caractère de ce pontife, nous avons tâché de le peindre par les faits, dans cet article & dans celui de *Frédéric*. Il fut du nombre de ces papes qui s'imaginèrent, suivant les expressions d'un écrivain ingénieux, « que Rome moderne pouvoit disposer aussi souverainement des couronnes avec des bulles, que l'ancienne Rome l'a-

P p

voit fait avec des armées. »

V. INNOCENT V, (*Pierre de Tarentaise*) né dans cette ville, entra dans l'ordre de S. Dominique, devint archevêque de Lyon, cardinal, & enfin pape le 21 Février 1276, & mourut le 22 Juin de la même année, laissant des *Notæ* sur les *Epîtres* de S. Paul, sous le nom de *Nicolas de Goran*, Cologne 1478, in-fol.; & des *Commentaires* sur le livre des *Sentences*, imprimés à Toulouse en 1657. Ses ennemis lui imputèrent des erreurs, mais *St Thomas d'Aquin*, son confrère, le justifia.

VL INNOCENT VI, (*Etienne d'Albert*), cardinal évêque d'Osie, puis gr. pénitencier, naquit près de Pompadour, dans la paroisse de Beisfac au diocèse de Limoges. Il parvint à la papauté en 1352, après *Clément VI*. Il diminua beaucoup la dépense de la maison du pape, que son prédécesseur avoit portée jusqu'au luxe le plus excessif. Il renvoya les bénéfices dans leurs bénéfices, fit une constitution contre les commendes, protégea les gens de lettres, fonda 4 ans après son exaltation, la Chartreuse de Villeneuve près d'Avignon; travailla avec ardeur à concilier les rois de France & d'Angleterre, & mourut en 1362. Il eut, comme *Clément VI*, trop d'empressement à élever ses parens; mais avec cette différence, que les siens lui firent honneur, & que ceux de *Clément* déshonorèrent ce pontife. On a quelques *Lettres* de lui dans le *Thesaurus* de Martenne.

VII. INNOCENT VII, (*Côme de Meliorati*), né à Sulmone dans l'Abruzzi, fut élu pape en 1404, par les cardinaux de l'obédience de *Boniface IX* dans le tems du schisme, après avoir fait serment d'abdiquer le pontificat, si *Pierre* de

*Lune* lui en donnoit l'exemple. Il oublia sa promesse, fut chassé de Rome par les armes de *Ladislas* roi de Naples, fut rappelé, ensuite, & mourut en 1406, regardé comme un sçavant juriste consulte.

VIII. INNOCENT VIII, (*Jean-Baptiste* *de* *Castiglione*) noble Génois, Grec de nation, & d'abord cardinal évêque de Melit. Il mérita & obtint la tiare en 1484, par le succès avec lequel il avoit rempli plusieurs commissions importantes. Il poursuivit zélément la réunion des priées Chrétiennes contre les Turcs, & se fit remarquer par ses *Épîtres*, sœur de *Baptiste II*, d'Espagne, vint à *Pierre d'Aubusson* & chapelle de cardinal. Mais en 1492, il prit la suite dans la vie, & sous ce prétexte, pour enlever les enfans que son amour paternelle lui avoit procurés, avant que d'être dans les ordres, il en avoit en plusieurs, dont il ne négligea point la fortune durant son pontificat. Une attaque d'apoplexie le ramena à lui-même, & il mourut en 1492, témoignant un grand mépris pour les vanités de ce monde.

IX. INNOCENT IX, (*Jean-Antoine Facchinetti*) né à Bologne en 1519, monta sur la chaire de S. Pierre le 29 Octobre 1591, & mourut le 30 Décembre suivant. Il s'étoit signalé au concile de Trente, & avoit été fait cardinal par *Grégoire XIII*.

X. INNOCENT X, (*Jean-Baptiste Pamphile*) Romain, successeur du pape *Urbain VIII*, en 1644, à l'âge de 72 ans, chassa de Rome les *Barbares* auxquels il devoit son élévation. Il est principalement célèbre par sa bulle contre les cinq propositions de *Jansénius*. Elle fut publiée le 31 Mai 1653. Les propo-

ditions y sont qualifiées chacune en particulier. Les 3 premières sont déclarées hérétiques; la 4<sup>e</sup> fautive & hérétique; & la 5<sup>e</sup> sur la mort de J. C., fautive, téméraire & scandaleuse. *Innocent X* mourut le 6 Janvier 1655; à 81 ans, laissant une réputation équivoque, à cause du trop grand ascendant qu'il laissa prendre sur lui à *Olimpia Maidachini*, sa belle-sœur; & à la princesse de *Rossano*, sa nièce.

**XL. INNOCENT XI.** (*Demetrius Odescalchi*) naquit à Côme dans le Milanais en 1621. Après avoir passé par différentes dignités, il fut élu pape en 1696. Il avait porté les armes avant de porter la tiare; mais son caractère n'en fut ni moins doux, ni moins agréable. Il ne lui resta de son ancien métier qu'une certaine fermeté, qui ne sçavoit pas s'accommoder au tems. Il se fit toujours un honneur de résister à *Louis XIV.*, dans les disputes de la régale: il soutint fortement les évêques qui dispoient ce droit à ce monarque. La querelle fut si vive, qu'il refusa des bulles à tous les François nommés aux bénéfices, après les assemblées du clergé de 1681 & 1683; de façon qu'à sa mort il y avait plus de 30 églises qui manquoient de pasteurs. Il ne montra pas moins de fermeté, dans la dispute sur les franchises du quartier des ambassadeurs; il excommunia ceux qui prétendroient les conserver. Il fit plus; en 1689 il s'unit avec les alliés contre *Jacques II.*, parce que *Louis XIV.* protégerait ce prince. C'est alors qu'un plaçant dit, que pour mettre fin aux troubles de l'Europe & de l'Eglise; il fallloit que le roi *Jacques* se fit *Hérétique* & le Pape *Catholique*. Ce pontife mourut en 1699, après avoir condamné les erreurs de *Molina* & des *Quirist*.

tés. *Burnet* dit qu'il entendoit très-bien l'économie, & son exaltation fut fort utile à la chambre apostolique, épuisée par les prodigalités de ses prédécesseurs. Voyez *Nostræ*.

**XII. INNOCENT XII.** (*Antoine Pignatelli*) Napolitain d'une famille distinguée; employé dans plusieurs affaires importantes; succéda en 1691 à *Alexandre VIII.* Ce qu'*Innocent XI* n'avait pu faire pour l'abolition du Népôtisme, celui-ci l'exécuta par sa bulle de 1692. Il avait toujours joui d'une haute réputation, & son pontificat ne le démontra point. Son élection fut une fête pour les Romains, & sa mort un deuil public. Son amour pour les pauvres étoit si tendre, qu'il les appelloit ses *heux*. Il répandit sur eux tous les biens que la plupart de ses prédécesseurs prodiguoient à leurs parents. Son pontificat fut marqué par la condamnation du Rite des *Maximes des Saints*, de *Philastre Pétillon*. Il mourut en 1700; dans sa 86<sup>e</sup> année, comblé de bénédictions. L'Etat de l'Eglise lui doit la fondation de plusieurs hôpitaux, & l'agrandissement des ports d'Anzio & de Nettuno.

**XIII. INNOCENT XIII.** (*Michel - Ange Corbè*) Romain, le 8<sup>e</sup> pape de sa famille, fut élu en 1721, & mourut en 1724, sans avoir eu le tems de signaler son pontificat par des actions éclatantes. Les maladies dont il fut affligé depuis son exaltation, ne lui permirent pas de faire tout ce que son zèle lui inspiroit. A son avènement au trône pontifical, il fit présent au prince *Stuare*, fils de *Jacques III.*, d'une pension de 8000 écus Romains. Comme on le pressoit à l'heure de la mort de remplir les places vacantes dans le sacré collège, il

répondit : *Je ne suis plus de ce monde.*

INO, fille de *Cadmus* & d'*Hermione*, fut la 3<sup>e</sup> femme d'*Achamas*, qui s'étant imaginé qu'elle s'étoit lionne, tua *Learque* & *Mélicerte*, ses deux enfans, qu'elle croyoit être des lionceaux. *Iao* se précipita de désespoir dans la mer ; mais *Nepun* la métamorphosa en Nymphé. On croit que *Mélicerte* en échappa. Le romancier tragique *La Grange-Chancel* a puisé dans cette fable le sujet d'une tragédie intéressante.

INSTITOR, (Henri) Dominicain Allemand, nommé par *Innocent VIII*, en 1484, inquisiteur général de Mayence, de Cologne, de Trèves, &c. composa, avec *Jacques Sprengel* son confrère, le Traité connu sous le titre de : *Malleus maleficiorum*, à Lyon, 1484 ; & réimprimé plusieurs fois depuis, in-8° & in-4°. Cet ouvrage décele un homme qui n'étoit pas au-dessus de son siècle. On a encore de lui un Traité *De Monarchia*, & un autre *Adversus errores circa Eucharistiam*, Lipsiæ 1495, in-4°.

INTAPHERNES, fut l'un des sept principaux seigneurs de Perse qui conspirèrent ensemble, l'an 521 avant J. C. pour détrôner le faux *Smordis* qui avoit usurpé la couronne. Ce seigneur, fâché de n'avoir pas obtenu le sceptre, s'étant soulevé, *Darius* le condamna à la mort avec tous ses parents, complices de sa révolte. Avant l'exécution, la femme d'*Intaphernes* alloit tous les jours à la porte du palais de *Darius*, implorer sa miséricorde. Ce roi, touché de ses larmes, lui accorda la liberté de celui de ses parens qu'elle aimeroit le mieux. Cette dame infortunée, ne pouvant obtenir tout ce qu'elle souhaitoit, demanda la vie

de son frère : *Darius* étonné, voulut savoir la raison de ce choix : *Je puis trouver*, lui dit-elle, *un autre mari & d'autres enfans ; mais mon pere & ma mere étant morts ; je ne puis avoir d'autres freres.* Le roi, admirant cette réponse, pardonna à son fils aîné & à son frere, qu'il fit mettre en liberté. *Intaphernes* & les autres complices périrent par le dernier supplice.

INTERIAN DE AYALA, (Jean) religieux de la Merci, mort à Madrid, en 1730, à 74 ans, est principalement connu par un *Traité* sur les erreurs où tombent la plupart des peintres lorsqu'ils peignent des sujets pieux. Il leur donne des avis pour les éviter. Son ouvrage est intitulé : *Pictor Christianus eruditus*, in-fol. Madrid 1720. On a encore de lui des *Poësies* & d'autres écrits. Sa versification est facile, naturelle, mais trop prosaïque.

INVÈGES, (Augustin) Sicilien, né à Siacca, mort à Palerme en 1677, à 82 ans, est auteur d'une *Histoire de la ville de Palerme*, 1649, --50 & --51, en 3 vol. in-fol. en italien, dont le 3<sup>e</sup> est rare ; & de l'*Historia Paradisi terrestis*, 1651, in-4°. On a encore de cet écrivain l'*Histoire de la ville de Cacabe* en Sicile, aujourd'hui *Cacamo*, sous le titre de : *La Cartagine Siciliana*, &c. imprimée à Palerme en 1661, in-4°. Il dit dans cet ouvrage « que les habitants de *Cacamo* & ceux de *Palerme* furent ceux qui châtierent le premier moter des *Vépres Siciliennes*, avec l'applaudissement général de tous les historiens. » *L'Ucamosi col Panoimiani nel Vespro Siciliano cantarón il primo moter con molto applauso di tutti gli Scrittori.*

IQ, ou ISIS, fille d'*Isachus* & d'*Isiduc* ; Jupiter la métamorphosa



en vache , pour la soustraire à la vigilance de *Junon* ; mais cette Déesse la lui demanda , & la donna à garder à *Argus*. *Mercury* endormit cet *Argus* au son de sa flûte , & le tua par ordre de *Jupiter*. *Junon* envoya un taon qui piquoit continuellement *Io* , & qui la fit errer par tout. En passant auprès de son pere , elle écrivit son nom sur la sable avec son pied , ce , qui la fit reconnoître : mais dans le moment , qu'*Inachus* alloit se saisir d'elle , le taon la piqua si vivement qu'elle se jeta dans la mer. Elle passa à la nage toute la Méditerranée , & arriva en Egypte , où *Jupiter* lui rendit sa première forme , & eut d'elle *Epaphus*. Les Egyptiens dressèrent des autels à cette divinité vagabonde , sous le nom d'*Isis*. *Jupiter* lui donna l'immortalité , & lui fit épouser *Osiris*. On représente *Isis* portant sur sa tête , ou de grands feuillages bizarrement assemblés , ou une cruche , ou des tours , ou des créneaux de murailles , ou un globe , ou un croissant , ou une coëffure très - basse. Assez souvent on la trouve dans les anciens monumens avec un enfant qu'elle tient sur ses genoux , ou à qui elle présente la mamelle. Dans d'autres figures , elle est toute couverte de mamelles ; dans d'autres , elle est serrée d'une grande enveloppe , qui s'étend depuis les épaules jusqu'aux pieds , & qui est pleine de figures hiéroglyphiques. On la voit aussi portant à sa main droite , ou la lettre T suspendue à un anneau , ou un sistre , instrument de musique , qui a la forme d'un cerveau ovale ; ou enfin une faucille , que quelques auteurs prennent pour une clef. On la confond souvent avec *Cybele*.

**IODAMIE**, prêtresse de *Minerve*. Elle fut entrée pendant la nuit

dans le sanctuaire du temple , la Déesse la pétrifia en lui montrant la tête de *Méduse*.

**IOLAS** ou **IOLAUS**, fils d'*Iphiclus* & neveu d'*Hercule*, fut le compagnon des travaux de ce héros. On dit qu'il brûloit les têtes de l'*Hydre* à mesure qu'*Hercule* les coupoit. *Hébé*, pour récompense de ce service , le rajeunit à la prière d'*Hercule*, qu'elle avoit épousé dans le Ciel.

**IOLE**, fille du second lit d'*Euryte*, roi d'*Échalie*, fut aimée d'*Hercule*, qui la demanda en mariage. *Iole* lui ayant été refusée , il l'arracha à son pere , qu'il tua ; & emmena avec lui sa conquête , après avoir précipité du haut d'une tour son frere *Iphire*. *Déjanire*, femme d'*Hercule*, fut si irritée de cette passion , qu'elle envoya à son volage époux la chemise empoisonnée de *Nessus*, don fatal qui fit périr le héros.

**ION**, fils de *Xuthus* & de *Créuse*, fille d'*Erechthe*, épousa *Hélécé*, dont il eut plusieurs enfans , & régna dans l'*Attique*, qui fut assez longtemps appelée *Ionie* de son nom. On cite aussi un *Ion*, poète de *Chio*, dont les *Tragédies* se sont perdues.

**IOXUS**, petit-fils de *Thésée*, fut le pere des *Ioxides* en *Carie*, qui observoient des pratiques singulières dans leurs sacrifices ; entre autres , de n'arracher ni de brûler jamais des asperges & des roseaux , auxquels ils rendoient une espèce de culte.

**IPHIANASSE**, fille de *Praxus*, roi d'*Argos*, fut métamorphosée en vache avec ses sœurs , pour avoir préféré le palais de son pere au temple de *Junon*. Voy. **IPHIGÉNIE**.

**IPHICLUS**, fils de *Philacus* & *Periclimène*, & oncle de *Jason*, fut célèbre par sa grande agilité. Il fut un des Argonautes , & accompagna son neveu à la conquête

de la Toison d'or... Il y eut un autre *Ionicus*, fils d'*Amphitryon*, & frere utérin d'*Hecule*. Il mourut d'une blessure qu'il reçut en combattant avec *Hecule* contre les *Éléens*.... Un des princes Grecs qui allèrent au siège de Troie, avoit aussi ce nom ; ce dernier fut père de *Prothésilas*.

**IPHIGORATE**, général des Athéniens, fils d'un cordonnier, naquit avec toutes les qualités qui font les grands-hommes. De simple soldat, il parvint au commandement général des armées. Il battit les Thraces, rétablit *Sathès*, allié des Athéniens, & remporta des avantages sur les Spartiates l'an 390 avant J. C. Il se rendit principalement recommandable par son zèle pour la discipline militaire. Il changea l'armure des soldats, rendit les boucliers plus étroits & plus légers, allongea les piques & les épées, & fit faire des cuirasses de lin, préparé de façon qu'il se durcissoit, & devenoit aussi difficile à pénétrer que le fer. La paix étoit pour lui l'école de la guerre ; c'étoient tous les jours de nouvelles évolutions. Ses soldats, tenus en haleine par de fréquents exercices, étoient toujours prêts à combattre. Ce grand général épousa la fille de *Cotys*, roi de Thrace, & mourut l'an 380 avant J. C. Les auteurs anciens qui ont fait des recueils de bons-mots, en rapportent plusieurs d'*Iphicrate*. Un homme qui lui avoit intenté un procès, lui reprochant la bassesse de sa naissance, & faisant extrêmement valoir la noblesse de la sienne : *Je serai le premier de ma race*, lui répondit ce grand-homme, & toi la dernière de la sienne... Un jour faisant fortifier son camp dans un endroit où il sembloit qu'on n'avoit rien à craindre, il

répondit à ceux qui s'en étonnoient : *C'est une mauvaise cause pour un Général, que de dire : Je n'y puis rien passer...* Un orateur lui ayant demandé ce qu'il étoit pour avoir tant de vanité à *Je suis*, répondit *Iphicrate* ; celui qui commande aux autres.

**IPHIGENIE** ou *IPHIGENIA*, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, fut nommée par *Calchas* pour être la victime qu'il falloit sacrifier en Aulide, afin d'obtenir le vent favorable que les Grecs attendoient pour aller au siège de Troie. *Agamemnon* la livra au grand-prêtre, & dans le moment qu'on alloit l'égorger, *Diane* enleva cette princesse, & fit paroître une biche en sa place. *Iphigénie* fut transportée dans la Tauride, où *Thoas*, roi de cette contrée, la fit prêtresse de *Diane*, à laquelle ce prince cruel faisoit immoler tous les étrangers qui abordoient dans ses états. *Oreste*, après le meurtre de sa mère, contraint par les Furies qui l'agitoient à errer de province en province, fut arrêté dans ce pays, & condamné à être sacrifié. Mais *Iphigénie* sa sœur le reconnût dans l'instant qu'elle alloit l'immoler, & se délivra, aussi bien que *Pyrrade*, qui vouloit mourir pour *Oreste*. Ils s'en furent tous trois, tuèrent *Thoas*, & emportèrent la statue de *Diane*.

**IPHIMEDIE**, femme d'*Aloüs*, quitta son mari, & se jeta dans la mer pour épouser *Nepiune*, dont elle eut deux fils nommés *Aloides*.

**IPHIGENIA**, jeune fille de l'île de Crète. *Lygde* son père ayant été obligé de faire un voyage, laissa *Téléchuse* grosse d'*Iphis*, avec ordre d'exposer l'enfant, si c'étoit une fille. Aussi-tôt que *Téléchuse* fut accouchée, elle habilla *Iphis* en garçon. *Lygde* de retour fit éle-

version prétendu fils, & voulut  
le marier avec une fille nommée  
*Isis*. *Télémus*, fort embarrassé,  
pria la Déesse *Isis* de la secourir,  
& *Isis* se transforma en *Iphis* son gar-  
çon. En reconnaissance d'un di-  
grand bienfait, ses parents firent  
des offrandes à la Déesse, avec  
cette inscription : ΕΙΣ ΠΡΟΙΟΝΤΙ

*Iphis* paya par son, ce qu'*Iphis* promit  
à son

Vota perfolvit, que femme covrait  
*Iphis*. ΟΥΡΕΤ. Ο ΤΙΣ, ΕΙΛΙΝΑ

II. **IPHIS**, prince de *Syrie*,  
se pendit de désespoir, de n'avoir  
pu toucher le cœur d'*Anaxarete*,  
qui aimoit & les Dieux, pour punir  
la dureté de cette fille, la  
changèrent en rocher.

**IPHYTUS**, fils de *Praxonides*,  
& roi d'*Elide* dans le *Péloponnèse*,  
étoit contemporain du fameux  
legislateur *Lycurgus*. Il établit les  
Jeux Olympiques 442 ans après  
leur institution par *Hercule*, vers  
l'an 884 avant J. C. Voyez *LOLE*.

**IRENE**, impératrice de *Con-  
stantinople*, célèbre par son esprit,  
sa bonté & ses forfaits, naquit à  
*Athènes*, & épousa l'empereur *Léon*  
II en 769. Après la mort de son  
époux, elle gagna la faveur des  
grands, & se fit proclamer *Auguste*  
avec son fils *Constantin*. *N. Porphyro-  
genitus* âgé de 9 ans, & quelques  
mois. Elle établit sa puissance par  
des meurtres. Les deux frères de son  
maris, par forme des conjurations  
pour lui ôter le gouvernement,  
elle les fit mourir l'un & l'autre.  
L'empereur *Charlemagne* menaçoit  
alors l'empire d'Orient. *Irène* l'a-  
moura par des promesses, & voulut  
en suite s'appuyer à ses progrès par  
les armes, mais les troupes furent  
battues dans la *Calabre* en 788.  
L'année d'après, elle avoit  
fait convoquer la 2<sup>e</sup> Concile de

*Nicée* contre les *Iconoclastes* ;  
presque tous ces hérétiques se ré-  
tractèrent, & de respect dû aux  
images furent obligés. Cependant *Con-  
stantin* son fils grandiloire, fâché de  
n'avoir que le nom d'empereur, il  
ôta le gouvernement à sa mère,  
qui le reprit bientôt après, &  
qui, pour régner plus sûrement,  
le fit mourir. Cette atroce ac-  
tion fait déclarer empereur, relé-  
gua cette barbare dans l'île de *Les-  
bos*, où elle mourut en 803. Le ca-  
ractère de cette princesse est assez  
difficile à développer, chez elle la  
vertu & le vice se succédoient, mais  
le vice dominoit, & sur-tout l'am-  
bition. (Voy. III. *NICETORE*.) Son  
*Histoire* a été élégamment écrite par  
M. l'abbé *Mignot*, 1762, in-12. Elle  
a fourni le sujet de la dernière *Tra-  
gédie* de M. de *Voltaire*, qui a fait  
cette pièce à l'âge de 84 ans, au  
même âge à peu près où *Crébillon*  
donnoit le *Triumphat*, & qui est  
entré au tombeau pour ainsi dire  
au bruit des applaudissemens.

I. **IRENE**, (Saint) disciple de  
*S. Polycarpe* & de *Papias*, qui eux-  
mêmes avoient été disciples de  
*St Jean l'Evangéliste*, naquit dans  
la Grèce vers l'an 130 de J. C.,  
& fut envoyé dans les Gaules l'an  
157. Il fut d'abord prêtre dans l'é-  
glise de *Lyon*, & succéda ensuite  
à *Pothin*, martyrisé sous l'empire  
de *Marc-Aurèle* l'an 177. Devenu  
le chef des évêques des Gaules,  
il en fut la lumière & le modèle.  
La querelle qui s'éleva entre les  
évêques Asiatiques & le pape *Vic-  
tor I.* donna occasion à *Irène* de  
faire briller ses talens & son amour  
pour la paix ; il n'oublia rien pour  
la rétablir. Le sujet de la dispute  
rouloit sur la célébration de la  
Pâque. Les évêques d'Asie préten-  
doient qu'on devoit toujours la cé-

fébrer le 14<sup>e</sup> jour de la lune de Mars; *Vidor I* & les évêques d'Occident soutenoient, au contraire, qu'elle ne devoit être célébrée que le Dimanche. Le pape lança les foudres ecclésiastiques contre les prélats qui ne pensoient pas comme lui. *Irenée* désapprouva l'amer-tume de son zèle, & exhorta en même tems les adversaires du loqu-verain pontife à se conformer à la coutume de l'Eglise Romaine. Les lettres qu'il écrivit à ce sujet, éteignirent le feu de cette guerre, sacrée. La ville de Lyon devint par ses soins une de celles où le Chris-tianisme florissoit le plus; aussi fut-elle distinguée des autres, lorsque la 5<sup>e</sup> persécution s'éleva. Un très-grand nombre de Chrétiens, à la tête desquels fut *Irenée*, souffrirent le martyre. Le saint prélat scella de son sang la foi de J. C. l'an 202. Il nous reste de cet illustre martyr quelques ouvrages, d'un plus grand nombre, qu'il avoit écrits en grec, & dont nous n'avons qu'une mau-vaïse version latine. Son style, au-tant qu'on en peut juger, est serré, net, plein de force, mais sans élé-vation. Il dit lui-même; qu'on ne doit point rechercher dans les ou-vrages la politesse du discours, parce que, demeurant parmi les Celtes, il est impossible qu'il ne lui échappe plusieurs mots barba-res. Son érudition étoit profonde. Il possédoit les poëtes & les phi-losophes, & étoit sur-tout versé dans l'histoire & dans la discipline de l'Eglise. Il avoit retenu une in-finité de choses que les Apôtres avoient enseignées de vive voix, & que les Evangélistes ont omises. Disciple de *Papias*, il étoit mil-lénaire comme lui. On croit qu'il donna dans cette opinion, en com-battant les explications allégori-ques sur lesquelles les hérétiques

s'appuyoient: il tomba dans l'extrême contraire, & prit trop à la lettre quelques passages de l'Ecriture qui décrivoient, sous diverses figures, la gloire de l'Eglise & la béatitude éter-nelle. Son principal ouvrage est son *Traité contre les Hérétiques*, en 5 livrés. C'est en même tems une histoire & une réfutation des di-férentes erreurs, depuis *Simon* le magicien, jusqu'à *Tartius*. Il établit contre eux le grand principe qui sera à jamais la terreur de l'Hé-résie: C'est que « toute manière d'ho-m » plager l'Ecriture-sainte, qui ne » s'accorde point avec la doctrine » constante de la tradition, doit être » rejetée. » Quoique l'Ecriture, dit ce saint docteur, soit la règle immor-telle de notre foi, néanmoins elle ne ren-ferme pas tout. Comme elle est obscure en plusieurs endroits, il est nécessaire de recourir à la tradition, & il est digne à la doctrine que J. C. & ses Apôtres nous ont transmise de vive voix, & qui se conserve & enseigne, dans les Eglises. Les éditions les plus recher-chées des Ouvrages de *St. Irenée*, sont: I. Celle de *Grabe*, habile Pro-testant, qui la publia en 1702, avec des notes. II. Celle du P. *Mabius* Bénédictin de St Maur, en 1741, in-fol.: avec des fragmens de *St. Irenée*, cités dans tous les auteurs anciens; des savantes dissertations, & des notes pour éclaircir les en-droits difficiles. Depuis cette édi-tion, *Pfaff* a donné, in-8<sup>o</sup>, à la Haye en 1715, 17<sup>e</sup> Fragmens en grec & en latin qui portent le nom de *St. Irenée*. On peut également sur ce Père de l'Eglise le tome II de l'*Histoire des Auteurs Ecclésiastiques* de Dom *Ceillier*, & la *Biographie* de *Gervaise*, 2 vol. in-12, de 1750. II. *IRENÉE*: C'est le nom de deux saints martyrs, différens du précédent. Le 1<sup>er</sup>, diacre de *Tro-cane*, confessa au prix de son sang la

foi de Jéhu. Ch. l'an 277, sous l'empire d'Aurélien l'Aurore, évêque de Siracuse, fut une des victimes de la cruelle persécution de Dioclétien & de Maximien : il souffrit la mort en 304.

**IRETON**, genre de Cromwel. Il commandoit l'aile gauche de la cavalerie dans la bataille de Naseby, donnée le 14 Juin 1645. Le prince Robert, qui lui étoit opposé, le battit. Ireton fut blessé & fait prisonnier, mais le roi ayant perdu cette bataille, & ayant été obligé de fuir & d'abandonner ses prisonniers, Ireton recouvra la liberté. Lorsque le parlement d'Angleterre rappella Cromwel d'Irlande en 1650, celui-ci laissa son gendre dans ce pays-là, avec la qualité de son lieutenant & de lord député. Ireton prit, après le départ de Cromwel, les villes de Waterford & de Limerick. La prise de la dernière lui coûta la vie. Il y gagna une maladie pestilentielle, dont il mourut en 1651. Son corps fut transporté en Angleterre, & inhumé dans un magnifique mausolée, que la patrie lui fit bâtir à Westminster parmi les tombeaux des rois. Ireton, peu avant sa mort, ayant su que le parlement venoit de lui assigner une pension de 2000 liv. Sterling, la refusa, en disant : *Le Parlement, seroit mieux de payer ses dettes, que de faire des présents. Je le remercie de celui qu'il me fait ; mais je ne veux point l'accepter ; n'en ayant pas besoin. Je serai plus content de lui voir employer ses soins pour le soulagement de la Nation, que de lui voir faire des libéralités au bien public.* La veuve d'Ireton se remaria avec M<sup>r</sup> Wood. En 1660 les cadavres d'Oliver Cromwel, d'Ireton, de Bradshaw, &c. furent tirés de leurs tombeaux, & traînés sur une claie au gibet de Tiburne, où ils furent pendus de

puits dix heures du matin jusqu'au soleil couchant, & ensuite enterrés sous le gibet.

**IRIS**, fille de *Thaumus* & d'*Electre*, & sœur des *Harpies*, fut métamorphosée en arc, & la plaça au Ciel en récompense de ses services. C'est ce qu'on appelle l'*Arcture* en Ciel. *Junon* l'aimoit beaucoup, parce qu'elle ne lui annonçoit jamais de mauvaises nouvelles.

**IRNERIUS**, *WERNERUS*, ou *GUARNERUS*, célèbre juriconsulte (Allemand suivant les uns, & suivant d'autres, Milanois, ) après avoir étudié à Constantinople, enseigna à Ravenne, ensuite à Bologne l'an 1128. Il eut beaucoup de disciples, devint le père des *Glossateurs*, & fut appelé *Lycerna juris*, quoique les glossateurs aient répandu plus de ténèbres que de lumière sur le droit. On le regarde comme le restaurateur du Droit Romain. Il eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la princesse *Mathilde*. Il engagea l'empereur *Lothaire*, dont il étoit chancelier, à ordonner que le Droit de *Justinien* reprit son ancienne autorité dans le barreau, & que le Code & le Digeste fussent lus dans les écoles. *Irnerius* fut le premier qui exerça en Italie cette profession. Il mourut avant l'an 1150, à Bologne. Ce juriconsulte introduisit dans les écoles de droit, la cérémonie du doctorat. Cet usage passa dans le reste de l'Europe. Les écoles de théologie l'adoptèrent. On prétend que l'université de Paris s'en servit la 1<sup>re</sup> fois à l'égard de *Pierre Lombard*, qu'elle créa docteur en théologie.

**IRUROSQUE**, (*Pierre*) Dominicain du royaume de Narbonne, docteur de Sorbonne en 1297, s'appliqua tellement à l'étude, qu'il

en perdit la vue. Son principal ouvrage est une *Harmonie Evangelique*, imprimée en 1557, in-folio, sous ce titre: *Sine Evangelii*. Elle n'est plus ni lue, ni consultée.

IRUS, gueur du pays d'Ithaque, faisoit les messages des amans de *Pélopie*. Ayant insulté *Ulysse*, qui s'étoit présenté à la porte du palais sous la figure d'un mendiant, cet homme indigné lui porta un si grand coup de poing, qu'il lui brisa la mâchoire & les dents dont il mourut.

I. ISAAC, fils d'*Abraham* & de *Sara*, naquit l'an 1896 avant J. C. sa mere étant âgée de 90 ans, & son pere de 100. Il fut appelé *Isaac*, parce que *Sara* avoit ri lorsqu'un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. *Isaac* étoit tendrement aimé de son pere & de sa mere; il étoit fils unique, & Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Le Seigneur voulut éprouver sa foi d'*Abraham*, & lui commanda de l'immoler, l'an 1871 avant J. C. Le saint patriarche étoit sur le point d'égorger son enfant chéri, lorsque Dieu touché de la foi du pere & de sa soumission du fils, arrêta, par un Ange, la main d'*Abraham*. Quand *Isaac* eut atteint l'âge de 40 ans, *Abraham* songea à le marier. *Eliezer* son intendant, envoyé dans la Mésopotamie, pour y chercher une femme de la famille de *Laban* son beau-frere, amena de ce pays *Rebecca*, qu'*Isaac* épousa l'an 1856 avant J. C. Il en eut deux jumeaux, *Esau* & *Jacob*. Quelques années après, il survint dans le pays une grande famine, qui obligea *Isaac* de se retirer à Gêruse, où régnoit *Abimelech*. Là Dieu le bénit, & multiplia tellement ses troupeaux, que les habitans & le roi lui-même, jaloux de ses richesses, le prièrent de se retirer. *Isaac* se retira à Ber-

sabée, où il fixa sa demeure. C'est là que le Seigneur lui renouvella les promesses qu'il avoit faites à *Abraham*. Comme il se victor vieux, il voulut bénir son fils *Esau*; mais *Jacob*, par les conseils de *Rebecca*, surprisa la bénédiction d'*Isaac*, qui étoit aveugle, & qui la confirma lorsqu'il en fut instruit. Le saint patriarche, craignant que *Jacob* ne s'alliât à l'exemple de son frere, avec une Chananéenne; l'envoya en Mésopotamie pour y prendre une femme des frères d'*Abraham* peu de tems après, l'an 1716 avant J. C. à 180. ans.

II. ISAAC A. C. (S.) solitaire de Constantinople au 14<sup>e</sup> siècle, avoit sa cellule auprès de l'église de *Silve*, qu'il bâtoit par ses veilles & qu'il étoit par ses prophéties. Il prédit à l'empereur *Manassès* prêt à porter les armes contre les Goths, qu'il périroit dans leurs guerres. Ce prince se voyant de la prédiction, en faisant entièrement le prophète pour de faire mourir son ennemi; mais il fut tué dans une bataille en 378. *Isaac* sortit de prison, & entra dans sa cellule qu'il ne la quitta que pour se rendre au concile de Constantinople en 381. L'empereur *Théodose* lui donna de grandes marques d'estime; le saint solitaire rassembla tous ses disciples dans un monastère au bord de la mer; où il eut le bonheur & la gloire de guider leurs vertus. Il rédigea son *âme à Dieu*, & finit son 14<sup>e</sup> siècle. Il est mort en 381.

III. ISAAC COMNENE, empereur Grec, fut proclamé en 1177 par les officiers généraux de *Nicée* Stratotique qu'ils chassèrent d'André Simple patriarche. Il étoit signalé par plusieurs exploits guerriers & monarque, il étoit très vertueux d'un grand prince; il bâtit sur ses ministres, réforma toute partie des

financiers, borna les moines au nécessaire, & réunit le superflu à son domaine. Cette action irrita le clergé contre lui; & le mécontentement fut encore plus grand, lorsqu'il eut envoyé en exil le patriarche Michel. Frapé d'un éclair qui le fit tomber de cheval à la chasse, il se retira l'an 1059 dans le monastère de Stude, où il fit l'office de Portier, après avoir cédé l'empire à Constantin Ducas, qu'il croyoit le plus digne de gouverner. Il mourut 2 ans après.

IV. ISAAC L'ANGE, empereur Grec, fut mis à la place d'Andronic Comnène en 1185, après avoir fait mourir cruellement son prédécesseur. Il sembla vouloir réparer les maux qu'il avoit faits; il rappella les exilés, & les rétablit dans leurs biens. Mais cette lueur se dissipa bientôt: il déshonora le trône, & tout le monde conspira contre lui. Alexis, son frere, gagna l'esprit des officiers, & se fit proclamer empereur. Isaac, à cette nouvelle, se sauva: mais on l'arrêta, & on lui creva les yeux l'an 1195. Après la mort d'Alexis, il sortit de prison pour remonter sur le trône; il mourut peu de temps après en 1204. C'étoit un prince voluptueux, mou, & indolent, pusillanime à la tête des armées, sans dans le conseil.

V. ISAAC LEVITE, (Jean) sçavant Juif du XI<sup>e</sup> siècle, se fit Chrétien & enseigna la langue Hébraïque à Cologne. Il défendit avec force l'intégrité du texte Hébreu, & prouva doctement contre Guichard Linsaus, que les Juifs ne l'ont point altéré.

VI. ISAAC LE RABBIN, Voyez NATHAN, n<sup>o</sup> II.

ISABEAU, Voyez ISABELLE, n<sup>o</sup> II.

I. ISABELLE, fille de Philippe le Bel, roi de France, naquit l'an 1292.

Elle fut mariée en 1308 à Edouard, prince de Galles, depuis roi d'Angleterre. C'étoit une femme voluptueuse, qui après diverses aventures fut enfermée, par ordre de son fils Edouard III, dans le château de Rising, où elle mourut au bout de 28 ans de prison. Elle avoit les deux qualités les plus séduisantes de son sexe, la beauté & l'esprit; mais elle en avoit aussi les plus dangereuses, l'amour & l'ambition. La bizarrerie de l'époux, & son attachement à ses mignons, contribuèrent beaucoup à rendre sa femme galante... Voy. CHARLES IV, n<sup>o</sup> III.

II. ISABELLE, ou ISABEAU DE BAVIERE, femme de Charles VI, roi de France, étoit fille d'Etienne dit le Jeune, duc de Bavière, & fut mariée à Amiens le 17 Juillet 1385. Les historiens François la peignent comme une marâtre, qui avoit étouffé tous les sentimens qu'elle devoit à ses enfans; & comme un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le royaume. Etroitement unie avec le duc d'Orléans, qui tiroit à lui toutes les finances du royaume, elle fut accusée d'en envoyer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre à satisfaire son luxe & ses plaisirs; tandis que le roi, les princesses & les princesses ses enfans manquoient de tout. Le connétable d'Armagnac s'étant rendu maître du cœur du roi, inspira à ce prince de la jalousie contre la reine, qui fut envoyée prisonnière à Tours. Le dauphin son fils donna les mains à cet exil. Cette princesse violente se vengea bientôt après du connétable. Ayant brisé ses fers, elle s'unit avec le duc de Bourgogne; Paris fut pris, & les Armagnacs furent, avec tous leurs partisans, exposés aux fureurs d'une milice sanguinaire de la lie du peuple, que la rei ne autorisoit. Le

connoissable fut assassiné le 12 Juin 1418, & Isabelle en témoigna une joie insolente. Après la mort du roi arrivée le 20 Octobre 1442, cette indigne princesse vécut dans l'opprobre, & fut même traitée des Espagnols auxquels elle avoit causé tant de malheurs, & méprisée des Anglois qu'elle avoit basement favorisés. Elle mourut à Paris dans l'hôtel de St. Paul en 1493, âgée de 64 ans. On dit que pour épargner les frais de ses funérailles, on l'enterra à St. Denis dans un petit bateau, où il n'y avoit que le confesseur & un valet qui l'accompagnoient, & les deux bateliers pour ramer. Deux des gens attribuerent sa mort à un suif frotté de saut, quoiqu'il causèrent les outrages & railleries des seigneurs Anglois; ils avoient plaisir à lui dire en face qu'on ne le roi Charles VII, n'étoit point fils de son mari. Isabelle étoit très-gaillarde. Le plus célèbre de ses amans fut son beau-frère Louis duc d'Orléans. Son cœur étoit extrêmement vindicatif, & son esprit plein de traverses punitives. Cette mere dénaturée mis tout en œuvre pour exclure de la couronne le fils unique qui lui restoit & pour le faire tomber à Henri V, roi d'Angleterre, (Voyez son art.) qui avoit épousé Catherine sa fille.

III. ISABELLE DE CASTILLE, reine d'Espagne fille de Jean II, naquit en 1451. Elle épousa en 1469 Ferdinand V, roi d'Aragon, & hérita des états de Castille en 1474. (Voyez HENRI IV l'Impuissant, n° XXXI.) On lui opposa sa nièce Jeanne, qui avoit des prétentions sur ces royaumes; mais le courage d'Isab. & les armes de son mari la maintinrent sur le trône, sur-tout après la bataille de Toro en 1476. Les états de Castille

& d'Aragon étant unis, Ferdinand & Isabelle prirent ensemble le titre de rois d'Espagne. (Voyez FERDINAND V.) Aux grâces & aux agrémens de son sexe, dit M. Desfontaines, Isabelle joignoit la grandeur d'âme d'un héros, la politique profonde & adroite d'un ministre, les vûes d'un législateur, les qualités brillantes d'un conquérant, la probité d'un bon citoyen. L'exercice d'un plus intègre magistrat. Elle se trouvoit toujours au conseil. Son époux ne régnoit point à sa place; elle régnoit avec son mari. Isabelle voulut toujours être nommée dans tous les actes publics. La conquête du royaume de Grenade sur les Maures, & la découverte de l'Amérique, furent dues à ses entourageans. On lui reproché d'avoir été dure, despotique, & jalouse à l'excès de son autorité; mais ces défauts mêmes firent aussi belles à la patrie, que ses vertus & ses talens. Il falloit une telle princesse pour humilier les grands, sans les révoquer; pour conquérir Grenade, sans arrêter toute l'Afrique en Espagne; pour détruire les vices & les fléaux de son royaume, sans exposer le vie & la fortune des gens de bien. L'Espagne fit perdre en 1504. Elle mourut à Séville, à l'âge de 54 ans. Elle étoit presque toujours à cheval, & l'exercice lui fut si utile, qu'elle ne mourut, elle fit jurer à Ferdinand, dont elle avoit toujours été extrêmement jalouse, qu'il ne passeroit pas à de secondes noces. Le pape Alexandre VI confirma ces deux époux en 1493, pour eux & pour leurs successeurs, le titre de rois catholiques (ou d'Isabelle III) leur avoit donné. Ils méritoient ce titre par leur zèle pour la religion Catholique, qui leur fit éra-



**Isaïe en Espagne**, l'an 1480, l'*Inquisition*. Ce redoutable tribunal, accusé d'être sanguinaire dans la religion qui abhorre le sang, ne fut pas exempt de ces reproches dans ses commencemens. Il fit périr par le feu, en une seule année, plus de 2000 personnes. La crainte d'y être dénoncé changea le caractère de la nation, devenue extrêmement silencieuse & grave, malgré la vivacité que donne un climat chaud & fertile. Le monarque qui régna aujourd'hui si heureusement & si glorieusement en Espagne, a remédié à ces tristes effets; & les inquiéteurs, la plupart plus sages & plus modérés qu'on ne les peign ordinairement, se sont prêtés à ses vues.

**ISABELLE DE GONZAGUE**, *Voyez* GONZAGUE, n° 17.

**ISABELLE**, *Voyez* ELIZABETH, n° 11 & V.

**ISABELLE DE HONGRIE**, *Voyez* GARA.

**ISAÏE**, ou **ÉSAÏE**, le premier des 12 *Grands Prophètes*, étoit fils d'*Amos*, de la famille royale de *David*. Il prophétisa sous les rois *Ozéas*, *Josaphat*, *Achaz* & *Ezéchias*; depuis l'an 735 jusqu'à 681 avant J. C. Le Seigneur le choisit dès son enfance pour être la lumière d'*Israël*. Un *Seraphin* prit sur l'autel un charbon ardent, & en toucha ses lèvres pour les purifier. Dieu lui ordonna ensuite de se dépouiller du sac dont il étoit couvert, & de marcher nu pendant 3 ans & demi, pour représenter plus vivement l'état déplorable auquel *Nabuchodonosor* devoit réduire le peuple de *Juda*. *Ezéchias* étant dangereusement malade, *Isaïe* alla de la part de Dieu lui annoncer qu'il n'en relèveroit pas; Dieu, touché par les prières & les larmes de ce prince, lui renvoya le même pro-

phète, qui se trouva en sa présence rétrograder de dix degrés l'ombre du soleil sur le cadran d'*Achaz*, pour gage de sa guérison miraculeuse. Le roi *Manassés*, successeur d'*Ezéchias*, eut moins de vénération pour *Isaïe*. Chaque des reproches que le saint prophète lui faisoit de ses impiétés, lui fit fendre par le milieu du corps avec une scie de bois, l'an 681 avant J. C. Il avoit pour loiseau son 830 ans. *Isaïe* parle si clairement de J. C. & de l'Eglise, qu'il a toujours passé pour un évangéliste plutôt que pour un prophète. Ses *Prophéties* contiennent 88 chapitres, dont le royaume de *Juda* & la ville de *Jérusalem* sont principalement l'objet. Il y parait occupé de trois grands événemens. Le 1<sup>er</sup> est le projet que *Phaül* roi d'*Assyrie* & *Rasin* roi de *Syrie* formèrent, sous le règne d'*Achaz*, de détruire la maison de *David*. Le 2<sup>e</sup> est la guerre que *Sennacherib*, roi d'*Assyrie*, porta dans la *Judee* au temps d'*Ezéchias*, & la défaite miraculeuse de son armée. Le 3<sup>e</sup> est la captivité de *Babylone*, & le retour des *Israélites* dans leur pays. *Isaïe* passe pour le plus éloquent des prophètes. Son style est grand & magnifique, ses expressions fortes & impétueuses. *St Jérôme* dit, que ses écrits sont comme l'abrégé des saintes *Écritures*, & qu'on y trouve les plus rares connaissances; qu'on y trouve la philosophie naturelle, la morale & la théologie; parmi les commémorations de ce prophète, on distingue *Vitringna*, qui a publié son *Commentaire* en 2 vol. in-fol.

**ISAM**, *Voyez* HIRSCHAM.

**ISAMBERT**, (Nicolas) célèbre docteur & professeur de *Sorbonne*, né à *Orléans*, enseigna longtemps la théologie dans les écoles de *Sorbonne*, & mourut en 1642.

à 77 ans. On a de lui des *Traité de Théologie* & un *Commentaire* sur la *Somme de St Thomas* en 6 vol. in-fol. qui prouvent autant de sçavoir que de patience.

ISAURE, (Clémence) fille aussi spirituelle qu'ingénieuse, institua dans le XIV<sup>e</sup> siècle les *Jeux Floraux* à Toulouse sa patrie. On les célèbre tous les ans au mois de Mai. On prononce son éloge, & on couronne de fleurs sa statue de marbre qui est à l'hôtel-de-ville. Cette fille illustre laissa un prix pour ceux qui auroient le mieux réussi dans chaque genre de poésie : ces prix sont une *violente* d'or, une *aiglatine* d'argent, & un *souci* de même métal. *Cassé* a prétendu que *Clémence* étoit un personnage imaginaire ; mais il a été réfuté par le sçavant *Dom Vaissette*... Voy. l'*Histoire de Languedoc* de ce *Bénédictin*, tom. IV. page 198 ; & sur-tout la note XIX à la fin du même vol. pag. 565. On peut aussi consulter les *Annales de Toulouse* par la *Faille* : & le *Mémoire* imprimé en 1776 au nom de cette société littéraire contre les entreprises du corps de ville, où il est solidement prouvé que l'illustre *Toulousaine* a non seulement existé ; mais qu'elle est l'institutrice des *Jeux Floraux*, & qu'elle en a assuré à perpétuité la célébration, en laissant de grands biens aux Capitouls ou officiers municipaux, à la charge par eux d'en faire l'emploi prescrit.

ISOBOSETH, fils de *Saül*, régna pendant 2 ans assez paisiblement sur les dix tribus d'Israël ; lorsque *David* régnoit à Hébron sur celle de Juda. *Abner*, général de son armée, auquel il étoit redevable de la couronne, ayant eu des sujets de mécontentement, passa au service de *David*, & le fit reconnaître pour roi par les dix tribus,

l'an 1048 avant J. C. Quelque temps après, deux *Benjamites* assassinèrent *Isoboseth* dans son lit, & portèrent sa tête à *David*. Ces misérables étoient faits leur fortune par ce présent ; mais le généreux monarque fit tuer les deux assassins, & fit faire de magnifiques funérailles à *Isoboseth*. Le règne de ce prince fut en tout de 7 ans & demi.

ISCARIOT ou ISCARION ; Voyez JUDAS.

ISDEGERDE I, roi de Perse, succéda à *Sapor* son père ; dont il n'héritâ pas les vertus. Il fut débauché, cruel & avare. Il fit la guerre aux empereurs d'Orient, qui refusoient de lui payer le tribut que les antécédents exigeoient d'eux. *Théodose* le jeune traita la paix avec ce prince. La religion Chrétienne fit de grands progrès en Perse sous son règne ; mais le zèle indiscret d'un évêque nommé *Abdas*, excita une persécution, qui commença en 414 & qui dura près de 30 années. (Voyez *Abbas*.) Cette époque, célèbre dans les fastes de l'Eglise, est en partie ce qui nous a engagés à placer *Isdegerde* dans ce Dictionnaire. Sa mort arriva vers l'an 420. Il éprouva, suivant les historiens Persans, les effets de la vengeance divine. Il fut tué d'un cheval, trouvé par hasard à la porte de son palais, & qui disparut dès qu'il eut tué contre le prince ; mais c'est un conte, que plusieurs écrivains ont rejeté.

I. ISEE, orateur célèbre, né à Chalcis dans l'île d'Eubée, passa à Athènes vers l'an 344 avant Jésus-Christ, & y fut disciple de *Lycus* & maître de *Démétrius*. Ce prince de l'éloquence Grecque s'attacha à lui plutôt qu'à *Isocrate*, parce qu'il mettoit de la force & de la

véhémence où l'autre ne mettoit que des fleurs. Un avantage qu'il eut encore sur *Isocrate*, c'est qu'il souleva l'art de la parole au-dessus de la poésie. Nous avons des *Harangues* de lui dans les *anciens Oraisons Grecques* d'Étienne, pp. 171. in-fol.

II. ISEE, autre orateur Grec, vint à Rome à l'âge de 50 ans, vers l'an 97 de J. C. Il fut le dévot & l'admirateur de tous ceux qui avoient conservez le bon goût de l'éloquence. *Plin* le père dit dans ses *lettres* qu'il ne se prénait jamais & qu'il parloit toujours en homme préparé. Rien n'égalait, selon le même écrivain, la facilité, la variété & l'élegance de ses expressions. D'après ces éloges, la perte de ses ouvrages est un malheur pour les lettres.

ISELIN, (Jacques-Christophe) *Iselin*, né à Bâle en 1681, obtint la charge d'historien & d'antiquités de cette ville, ensuite celle de rhéologie. Il vint à Paris en 1717, & s'y acquit l'estime & l'amitié des sçavans. Il avoit dessein d'aller en Angleterre & en Hollande ; mais l'université de Bâle l'ayant nommé recteur, il fut obligé de retourner dans sa patrie. Peu de tems après, l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris lui donna le titre d'*Académicien honoraire Etranger*, à la place de *Cuper*. *Iselin* fut aussi bibliothécaire de Bâle, & mourut en 1737, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : I. *De Gallie Rhetorum transcuribus Carmen heroicum*, 1696, in-4°. II. *De Historiis Launib. melioris avi Dissertatio*, 1696, in-4°. III. Un grand nombre de *Dissertations* & de *Harangues* sur différens sujets. IV. Plusieurs ouvrages de controverse. L'auteur étoit en commerce de let-

tres avec une partie des sçavans de l'Europe, il les aidait de ses conseils & de ses recherches. Il fournit beaucoup de pièces au célèbre *Lessart* pour son *Histoire de Concile de Bâle*. La plus grande partie de son tems étoit emportée par ses correspondances ; mais il ne se regrettoit pas, lorsqu'il pouvoit être utile.

ISIDORE DE CHARAX, auteur Grec du tems de *Protonotarius*, vers l'an 300 avant J. Chr., a composé divers *Traité Historiques*, & une *Description de la Perchie*, que *David Heschelius* a publiée. Elle peut être utile. On la trouve aussi dans les *Peutis Géographes* d'Oxford, 1703, 4 volumes in-8°.

II. ISIDORE D'ALEXANDRIE, (St) né en Egypte vers l'an 318, passa plusieurs années dans la solitude de la Thébaïde & du désert de Nitrie. S. Athanase l'ordonna prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers. Cette fonction lui a fait donner le nom d'*Isidore l'Hospitalier*. Il joignit à une vie austère, un travail continu. Il défendit avec zèle la mémoire & les écrits de S. Athanase contre les Ariens. *Isidore* se brouilla dans la suite avec *Théophile d'Alexandrie*, & ce patriarche le chassa du désert de Nitrie & de la Palestine, avec 30 autres solitaires. Il se réfugia à Constantinople l'an 400, & y mourut en 403, à 85 ans.

III. ISIDORE DE CORDOUE, (St) évêque de cette ville sous l'empire d'Honorius & de Théodose le Jeune, composa des *Commentaires sur les Livres des Rois*. Il dédia cet ouvrage vers 412 à *Paul Orose*, disciple de S. Augustin. On le nomme aussi *Isidore l'ancien*, pour le distinguer d'*Isidore le jeune*, plu-

connu sous le nom d'*Isidore de Séville*.

IV. ISIDORE DE PELUSE, (St) ainsi nommé parce qu'il s'enferma dans une solitude auprès de cette ville, florissait du tems du concile général d'Ephèse, tenu en 431, & mourut en 440, avec une grande réputation de science & de vertu. *S. Chrysostôme* avoit été son maître, & il fut un de ses plus illustres disciples. Nous avons de lui 7 *Livres de Lectures* en grec, & quelques autres *Ouvrages*, dont la meilleure édition est celle de Paris, donnée par *André Schot* en 1638, in-fol. en grec & en latin. Le style en est précis, élégant & assez pur. Plusieurs points de morale, de théologie & de discipline ecclésiastique y sont éclaircis, ainsi que plusieurs passages de l'Ecriture. On y trouve beaucoup de solidité & de précision. Ce Saint est connu aussi sous le nom d'*Isidore de Damiette*.

V. ISIDORE DE SEVILLE, (St) fils d'un gouverneur de Carthagène en Espagne, fut élevé par son frère *Léandre*, évêque de Séville. Après la mort de ce saint prélat, il fut choisi pour son successeur en 601. Pendant près de 40 ans qu'il tint le bâton pontifical, il fut le pere des pauvres, la lumière des sçavans, le consolateur des malheureux & l'oracle de l'Espagne. Il mourut en saint, comme il avoit vécu, l'an 636. Le concile de Tolède, tenu en 653, l'appelle le *Docteur de son siècle*, & le nouvel ornement de l'Eglise... *Isidore* avoit présidé à un grand nombre de conciles assemblés de son tems, & en avoit fait faire les réglemens les plus utiles. On a de lui plusieurs compilations, qui décèlent beaucoup de sçavoir, mais peu de goût. Les principales sont : 1. *xx Livres des*

*Origines ou Etymologies*. Elles manquent quelquefois de justesse. II. *Des Commentaires* sur les livres historiques de l'ancien Testament ; *Il* ne sont pas assez littéraux. III. *Un Traité* assez curieux des *Ecrivains Ecclésiastiques*. IV. *Un Traité des Offices Ecclésiastiques*, intéressant pour les amateurs de l'antiquité & de l'ancienne discipline. *Isidore* y marque *vii Prières du Sacrifice*, qui se trouvent encore avec le même ordre dans la *Messe Mozarabique*, qui est l'ancienne Liturgie d'Espagne, dont ce Saint est reconnu pour le principal auteur. L'édition du *Missel*, 1500, in-fol. & celle du *Bréviaire*, 1502, in-fol. imprimés par ordre du cardinal *Ximénis*, sont fort rares. On a fait paroître à Rome, en 1740, in-fol., un *Traité* sur cette Liturgie. V. *Une Règle* qu'il donna au monastère d'Honorio. Il y dit « qu'un moine doit toujours » travailler, suivant le précepte & » l'exemple de *S. Paul* & des *Apôtres*. » ches... Il ajoute que « ceux qui » veulent lire sans travailler, mon- » trent qu'ils profitent mal de la » lecture, qui leur ordonne le tra- » vail. » VI. *Une Chronique depuis Adam jusqu'en 626*, utile pour l'histoire des Goths, des Vandales & des Suèves, quoique l'auteur montre peu de choix dans les faits & trop de crédulité. La meilleure édition de ces différens ouvrages est celle de *Dom du Breuil*, Bénédictin, à Paris, in-fol. en 1601, & à Cologne en 1617.

VI. ISIDORE MERCATOR ou PECCATOR, auteur d'une *Collection de Canons*, long-tems attribuée à *Isidore de Séville*, vivoit, à ce qu'on croit, au VIII<sup>e</sup> siècle. Ce recueil renferme les fausses Décrétales de plus de 60 Papes, depuis *St Clément* jusqu'au pape *Sirius*, & les Canons des conciles convoqués jus-

justu'en 683. *Riculfe*, archevêque de Mayence, l'apporta d'Espagne, & en fit diverses copies, qu'il répandit en France vers l'an 790 ou 800. On y trouve plusieurs lettres décrétales, attribuées aux papes *Clément*, *Amatius*, *Evariste*, & aux autres jusqu'à *S. Sylvestre*; mais elles contiennent des erreurs évidentes de fausseté. On y fait parler ces pontifes dans le mauvais style du VIII<sup>e</sup> siècle; les dates sont presque toutes fausses; tout y est plein de fautes contre l'histoire, la géographie & la chronologie; on y suppose d'anciens canons; qui ordonnent qu'on ne tiendra jamais un seul concile provincial sans la permission du pape, & que toutes les causes ressortiront à lui. Ce fut aussi depuis la publication de la compilation indigeste du faux *Isidore*, que les appellations à Rome se multiplièrent dans toute l'Eglise Latine. Ce fut sur ces fausses Décrétales que les papes bâtirent l'édifice de leur puissance; l'ignorance & le défaut de critique les firent passer pour vraies. L'imposture qui les avoit fabriquées étoit grossière; mais c'étoit des hommes grossiers qu'on trompoit. L'ouvrage d'*Isidore* abusa les hommes pendant 8 siècles; & enfin, quand l'erreur a été reconnue, les usages & les changemens qu'il avoit introduits dans la discipline, ont subsisté dans une partie de l'Eglise; l'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Les savans pourront consulter, sur les fausses Décrétales, l'excellent ouvrage de *Blondel*, intitulé: *Pseudo-Isidorus & Turrianus vapulantes*.

VII. ISIDORE DE ISOLANTE, Dominicain Milanois dans le XVI<sup>e</sup> siècle, s'est rendu célèbre par ses opinions singulières & hardies, qui font beaucoup rechercher ses ou-

Tome III.

vrages. Les principaux sont: I. *De imperio militantis Ecclesie*, ouvrage rare & curieux. II. *Disputationum Catholicarum libri v.* Il y traite de l'Enfer, du Purgatoire & des Indulgences. Ce livre est encore plus recherché que le précédent. III. *De Principis infirmatione*. Ces trois ouvrages furent imprimés à Milan en 1517, in-fol.

ISIS, Voyez IO.

ISLE-ADAM, (L') Voyez VII. LIIAS, n<sup>o</sup> I & II.

ISMAEL, fils d'*Abraham* & d'*Agar*, naquit l'an 1910 avant J. C. Ayant un jour maltraité son frère *Isaac*, Sara obligea *Abraham* de le chasser avec sa mère *Agar*. Ces deux informés se retirèrent dans un désert, où *Ismaël* étoit prêt à mourir de soif, lorsqu'un Ange du Seigneur apparut à *Agar*. Il lui montra un puits plein d'eau dont il but. Ils continuèrent leur chemin, & s'arrêtèrent au désert de Pharan. *Ismaël* épousa une Egyptienne, dont il eut 12 fils, lesquels sortirent des 12 Tribus des Arabes, qui subsistent encore aujourd'hui. Ses descendants habitèrent le pays qui est depuis Hevila jusqu'à Sur. *Ismaël* se trouva à la mort d'*Abraham*, & le porta avec *Isaac* dans la caverne du champ d'*Ephron*. Enfin il mourut en présence de tous ses frères, l'an 1773 av. J. C. C'est de lui que sont descendus les Arabes, & les Agareniens, les Ismaélites, les Sarrasins & quelques autres peuples. *Mahomet*, dans son Alcoran, se fait gloire d'être sorti de la famille d'*Ismaël*.

II. ISMAEL I, fut le premier sophi de Perse. Il étoit petit-fils d'*Usun-Cassan*. Il rétablit l'empire Persan, en se faisant descendre d'*Ali*, gendre du faux prophète *Mahomet*, & en donnant une nouvelle explication à l'Alcoran. C'est ce

Q q

qui a formé deux sectes parmi les Mahométans, qui se regardent mutuellement comme hérétiques. *Ismaël* commença son règne vers l'an 1505, & mourut en 1523, après avoir remporté diverses victoires sur ses ennemis. Pour établir plus solidement son trône, il sollicita les princes Chrétiens de joindre leurs armes aux siennes contre les Ottomans; mais le tems des croisades étoit passé. Ses successeurs prirent, à son exemple, le titre de *Sophi*, non parce qu'il signifie *Sage* en grec, mais parce que ce mot en langue persienne veut dire *Laine*: c'est de cette matière que les princes Persans faisoient leur turban.

III. ISMAEL II, ou SCHAH-ISMAEL, *sophi* de Perse, succéda à *Thamas* en 1575. On le tira de sa prison pour le mettre sur le trône. Il s'y affermit par la mort de 8 de ses freres qu'il fit égorger; mais après un règne de 2 ans, il fut empoisonné par une de ses sœurs, parce qu'il paroissoit avoir trop d'inclination pour la religion des Turcs, que les Persans regardent comme des hérétiques. Il n'avoit plus de 50 ans.

I. ISMENIAS, excellent musicien de Thèbes. On dit qu'ayant été fait prisonnier par *Atheas* roi des Scythes, il joua de la flûte devant ce prince, qui se moquant de l'admiration de ses courtisans, dit tout haut qu'il *préferoit les hennissements de son cheval, aux sons de la flûte d'Ismenias*.

II. ISMENIAS, chef des Béotiens, ayant été envoyé par ses concitoyens en ambassade à la cour de Perse, les servit utilement, après avoir évité adroitement une difficulté qui se présenta à son arrivée. Il fut averti qu'il ne pouvoit parler au grand Roi, s'il ne l'adoroit.

Quoiqu'il eût résolu de ne pas déshonorer le nom Grec par cette bassesse, il se fit présenter, & en entrant dans la salle où le roi l'attendoit, il laissa tomber sa bague sur le carreau. L'inclination qu'il fit pour la ramasser, passa pour un acte d'adoration. Le roi satisfait écouta favorablement *Ismenias*; & il crut ne devoir rien refuser à un homme, qui lui avoit rendu sans difficulté un honneur que tous les autres Grecs s'opiniâtroient à lui refuser.

ISOCRATE, né à Athènes l'an 436 avant J. C., étoit fils d'un artiste de cette ville, qui amassa assez de bien en faisant des instrumens de musique, pour être en état de lui donner une excellente éducation. *Isocrate* répondit aux soins de son pere; il devint, dans l'école de *Gorgias* & de *Prodicus*, un des plus grands maîtres d'éloquence; mais il ne put jamais parler en public dans les grandes affaires de l'Etat: sa timidité & la faiblesse de sa voix l'en empêchèrent. Ne pouvant le faire lui-même, il l'apprit aux autres. Il ouvrit à Athènes une école d'éloquence, qui fut une pépinière d'orateurs pour toutes les parties de la Grèce. Si ses leçons furent utiles aux disciples, elles ne furent pas moins lucratives pour le maître. *Isocrate* amassa plus d'argent qu'aucun sophiste de son siècle, quoiqu'il n'exigeât rien des citoyens d'Athènes. Le fils d'un roi lui donna 60,000 écus pour un discours, où il prouvoit très-bien qu'il faut obéir au Prince. Mais bientôt après il en composa un autre, où il prouvoit au Prince qu'il doit faire le bonheur des sujets. On venoit à lui de toutes parts. Également doué du talent de bien écrire, & de celui de bien enseigner, il donnoit à la fois le précepte &

l'exemple. Dans ce qui nous reste de lui , on voit un style doux , coulant, agréable , plein de graces , mais de graces naturelles, ni trop simple, ni trop orné. Ses pensées sont nobles , ses expressions fleuries & harmonieuses. Il est le premier , suivant *Cicéron* , qui ait introduit dans la langue Grecque ce nombre , cette cadence , cette harmonie , qui en fait la première des langues. *Isocrate* n'étoit pas moins bon citoyen qu'excellent rhéteur. La nouvelle de la défaite des Athéniens par *Philippe* à la bataille de Chéronée , le pénétra d'une-douleur si vive , qu'il ne voulut pas survivre au malheur de sa patrie. Il mourut de cet événement. l'an 338 avant J. C. , à 98 ans , après avoir passé quatre jours sans manger. Ce sophiste désapprouva hautement la condamnation de *Socrate*. Le lendemain de sa mort , il parut en habit de deuil dans Athènes , aux yeux de ce même peuple assassin d'un philosophe qui faisoit sa gloire. Des hommes , qui parloient de vertus & de loix en les outrageant , ne manquèrent pas de le traiter de séditieux , lorsqu'il n'étoit qu'humain & sensible. Nous avons de lui 31 *Harangues* , traduites de grec en latin par Jérôme *Wolffius*. Toutes les Œuvres d'*Isocrate* furent imprimées par Henri Etienne , in-f. 1593. Elles contiennent ses *Harangues* & ses *Lettres*. L'imprimerie joignit la traduction de *Wolffius* , ses remarques propres , & quelques fragmens de *Gorgias* & d'*Aristide*. On estime aussi l'édition des *Aldes* , 1513 & 1534 , in-folio ; & celle de Londres 1748 , in-8°. On a donné à Cambridge , pour l'usage des classes de l'université , une excellente édition de 14 *Harangues* choisies d'*Isocrate* , in-8°. On y a joint des variantes & une

nouvelle version , avec de sçavantes remarques. Les littérateurs pourront consulter les recherches de l'abbé *Patry* sur les autres écrits qu'*Isocrate* avoit composés. On les trouve dans le tome XIII des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*.

ISOTTA NOGAROLA , Voyez I. NOGAROLA.

ISSACHAR , 5<sup>e</sup> fils de *Lia* , & le 9<sup>e</sup> des enfans de *Jacob*. Ses descendants sortirent d'Egypte au nombre de 54,400 combattans. Sa tribu s'adonna à l'agriculture. Ce patriarche étoit né l'an 1749 avant J. C. ; on ne sçait pas la date de sa mort.

ISTHUANFIUS , (Nicolas) vice-palatin de Hongrie , a laissé l'*Histoire* de ce royaume , depuis 1490 jusqu'en 1612. Elle vit le jour à Cologne , in-folio , en 1622 , quelques années après la mort de l'auteur. Cette Histoire est d'autant plus estimable , qu'*Isthuanfius* avoit été employé par *Maximilien II* & *Rodolphe II* dans les affaires les plus importantes.

ITTIGIUS , (Thomas) sçavant professeur de théologie à Leipsick , travailla aux Journaux de cette ville avec succès , & mourut en 1710 , à plus de 66 ans. Il avoit du sçavoir & des vertus , & il eut de la réputation dans son pays. On a de lui : I. Un *Traité sur les incendies des Montagnes* , Leipsick 1671 , in-8°. II. Une *Dissertation sur les Héreses des tems Apostoliques* , 1703 , in-4° : elle est très-estimée. III. Une *Histoire des Synodes Nationaux tenus en France par les Prétendus Réformés* , 1705 , in-4°. IV. Une *Histoire Ecclesiastique des deux premiers siècles de l'Eglise* , 1709 & 1711 , 2 vol. in-4°. V. Des *Œuvres Théologiques*. Tous ces ouvrages sont en latin ; on les connoît peu en France.

ITYS, ou ITYLE, fils de *Térée* roi de Thrace, & de *Progné*, fille de *Pandion* roi d'Athènes, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, pour se venger de ce qu'il avoit enlevé sa sœur *Philomèle*.

IVAN, Voyez IWAN & YVAN.

IVELLUS, Voyez JEWEL.

IVES, ou YVES, (St.) *Ivo*, né dans le territoire de Beauvais, d'une famille noble, fut disciple de *Lanfranc* prieur de l'abbaye du Bec, & se distingua tellement par sa piété & par sa science, qu'il devint abbé, puis évêque de Chartres en 1092. Il s'éleva avec zèle contre le roi *Philippe I*, qui avoit pris *Barade de Montfort*, femme de *Foulques* le *Rechin* comte d'Anjou, après avoir quitté la sienne *Berthe* de Hollandé. Il gouverna son diocèse avec sagesse, y fit fleurir la discipline ecclésiastique, & mourut le 21 Décembre 1115, à 80 ans. On a de lui un *Recueil de Décrets Ecclésiastiques*, un grand nombre d'*Epîtres*, & d'autres ouvrages, fort utiles pour connoître la discipline de son tems. Toutes ses Œuvres ont été imprimées à Paris en 1647, in-fol.

IVES, Voyez YVES & ST-YVES.

IVETEAUX, (Nicolas Vauquelin, seigneur des) poète François, né à la Fresnaye, château près de Falaise, d'abord lieutenant-général de Caen, charge dans laquelle il avoit succédé à son pere, (Voyez FRESNAYE) fut nommé précepteur du duc de Vendôme, fils de Gabrielle d'Estres, & ensuite de Louis XIII, encore dauphin. Sa vie licentieuse le fit renvoyer de la cour avec des bénéfices, dont il se défit, sur les reproches que le cardinal de Richelieu lui fit de la corruption de ses mœurs. Soulagé du poids d'un

éant dont il n'avoit ni le goût, ni les vertus, il se retira dans une belle maison du faubourg St-Germain, où il vécut en Epicurien. Comme il s'imaginait que la vie champêtre étoit la plus heureuse de toutes, il s'habillait en berger, & se promenant avec une joueuse de harpe, la maîtresse de son cœur & de sa bourse, la houlette à la main, la pannerie au côté, le chapeau de paille sur la tête, il conduisoit paisiblement le long des allées de son jardin ses troupeaux imaginaires, leur disoit des chansons & les gardait du loup. Sa maîtresse jouoit de la harpe; des rossignols dressés à ce manège sortoient de leur volière, & venoient se pâmer sur l'instrument. Ce poète voluptueux raffina tous les jours sur les plaisirs. Ce goût ne le quitta pas même à la mort; car sur le point d'expirer, il se fit, dit-on, jouer une sarabande, afin que son âme passât plus doucement de ce monde à l'autre. D'autres disent, d'après M. Huet, qu'il mourut repentant. Ce fut en 1649, à l'âge de 90 ans, dans une maison de campagne près de Germigny, château des évêques de Meaux. On a de lui : I. *Institution d'un Prince*, en vers; ouvrage écrit avec jugement & avec énergie, & plein des plus belles leçons de la morale païenne & chrétienne, quoique composé par un Epicurien. II. *Des Stances*, des *Sonnets* & d'autres Poésies, dans les *Délices de la Poésie Française*, 1620, in-8°, qui ne sont pas celles des gens de goût.

IVON, Voyez YVON.

I. IWAN V, ou JEAN ALEXIEWITZ, czar de Russie, second fils de *Michaïlowitch*, né en 1651, fut disgracié de la nature. Il étoit presque privé de la vue & de la



parole, & sujet à des convulsions. Il devoit succéder à la couronne après la mort de son frere *Fedor Alexiowitz*, arrivée en 1682; mais comme son esprit étoit aussi foible que ses yeux, on voulut l'enfermer dans un monastère, & donner le sceptre à *Pierre* son frere, né d'un second mariage. La princesse *Sophie* leur sœur, espérant de régner sous le nom d'*Iwan*, excita une sédition pour lui conférer le trône. Après bien du sang répandu, on finit par proclamer souverains les deux princes *Iwan* & *Pierre*, en leur associant *Sophie* en qualité de co-régente. Ce gouvernement partagé ne dura que 6 ans. L'ambitieuse *Sophie* ayant projeté en 1689 de sacrifier le czar *Pierre* à la soif de régner seule, la conspiration fut découverte, & la princesse enfermée dans un couvent. Dès ce moment *Pierre* régna en maître. *Iwan* n'eut d'autre part au gouvernement, que celle de voir son nom dans les actes publics. Il mena une vie privée & tranquille, & mourut en 1698. Ce prince laissa 3 filles, dont la 4<sup>e</sup>, *Anne*, mariée en 1710 au duc de *Curlande*, monta depuis sur le trône de Russie.

II. IWAN VI, de *Brunswick-Bevern*, fut déclaré czar après la mort de la grande-tante *Anne Iwanova*, le 29 Octobre 1740. Il descendoit de la sœur de cette princesse, fille comme elle du czar *Iwan V*, frere aîné de *Pierre* le Grand. *Ernest* duc de *Biren*, favori d'*Anne*, devoit avoir la régence sous la minorité de ce jeune prince, qui n'avoit que 3 mois; mais quelques semaines après, le duc de *Biren* fut destitué, & la régence fut déléguée à *Anne* de *Mecklembourg*, duchesse de *Brunswick-Bevern*, mere du jeune empereur. Le 6 Décembre

1741 *Iwan* fut détrôné & enfermé dans la forteresse de *Schlaffelbourg*, comme un prince foible de corps & d'esprit. La princesse *Elizabeth Petrowna*, fille de *Pierre* le Grand, qui fut déclarée impératrice, étant morte en 1762, & son neveu *Pierre III* ayant été déposé 6 mois après, la princesse *Catherine* d'*Anhalt-Zerbst* son épouse monta sur le trône. C'est sous le règne de cette princesse que le malheureux *Iwan* fut assassiné par son gardien le 16 Juillet 1764. Le motif qu'alléguait le meurtrier, fut l'opinion qu'il eut que des rebelles vouloient tirer ce prince de sa prison, & le mettre à leur tête pour opérer une révolution. Voy. *l'Art de vérifier les dates*.

IWANOWA, Voy. XI. ANNE.

IXION, roi des *Lapithes*, refusa à *Dionée* les présents qu'il lui avoit promis, pour épouser sa fille *Dia*: ce qui obligea ce dernier à lui enlever ses chevaux. *Ixion* dissimulant son ressentiment, attira chez lui *Dionée*, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent. Il eut de si grands remords de cette trahison, que *Jupiter* le fit mettre à sa table pour le consoler. Ses premières fautes ne le corrigèrent pas. Il osa aimer *Junon*, & tâcha de la corrompre; mais cette Déesse en avertit son époux, qui, pour éprouver *Ixion*, forma une nue bien ressemblante à *Junon*, & la fit paroître dans un lieu secret où *Ixion* la trouva. Il ne manqua pas alors de suivre les mouvements de sa passion. *Jupiter*, trop convaincu de son dessein, foudroya ce téméraire, & le précipita dans les enfers, où les *Euménides* l'attachèrent avec des serpens à une roue qui tournoit sans cesse.

IXIONIDE, Voy. PIRITHOÛS.

IZABEAU, Voyez ISABELLE.

**J AAPHAR BEN TOPHAIL**, ou plutôt **JOAPHAR**, Voy. ce mot.

**JABEL**, fils de *Lamech* & d'*Ada*, de la famille de *Cain*, fut le pere des pasteurs qui habitoient la campagne sous des tentes ; c'est-à-dire, qu'il inventa la manière de faire paître les troupeaux, en les conduisant de contrée en contrée, sans demeurer fixe, & sans autre habitation que des tentes, comme depuis ont fait les Scythes, les Nomades, & les Arabes Sénites. Le nom de *Pere* se prend souvent pour maître, chef, instituteur.

**JABELLY**, (Barthélemi) originaire de la Marche, avocat au parlement de Paris dans le dernier siècle, y suivit le barreau avec succès. On a de lui les *Coutumes de la Marche expliquées*, &c. Cet ouvrage estimé a été réimprimé à Paris en 1744, in-12.

**JABIN**, roi d'Azor, fit, avec 3 rois ses voisins, une ligue contre *Josué*. Ce général, comptant sur la protection du Seigneur, alla au-devant de l'armée ennemie, la tailla en pièces, fit couper les jarrets aux chevaux, & brûler les chariots de guerre. *Josué* alla ensuite assiéger *Jabin* dans sa capitale. Elle fut prise, détruite, & le roi & tout son peuple passés au fil de l'épée. Un de ses descendants, nommé *JABIN* comme lui, le vengea 200 ans après, l'an 1285 avant J. C., en assujettissant les Israélites. Mais Dieu suscita *Burach* & *Dibora* pour délivrer son peuple de la servitude. *Sisara*, lieutenant de *Jabin*, perdit la bataille & la vie. *Jabin*, voulant venger la mort de son général, subit

le même sort. Sa ville capitale fut, pour la 2<sup>e</sup> fois, détruite & rasée entièrement.

**I. JABLONSKI**, (Daniel-Ernest) théologien Protestant, né à Dantzick en 1660, exerça le ministère dans diverses villes d'Allemagne. Il devint ensuite conseiller ecclésiastique de Berlin, & président de la société des sciences de cette ville. Il mourut en 1741, après avoir travaillé longtemps & sans succès à la réunion des Calvinistes & des Luthériens. On a de lui des *Homélies*, des *Traité Théologiques*, l'édition d'une *Bible*, des *Réflexions sur l'Ecriture sainte*, & des *Version* latines d'auteurs Anglois, &c.

**II. JABLONSKI**, (Paul-Ernest) professeur en théologie & pasteur de Francfort sur l'Oder, mort en 1757, à 64 ans, a éclairci divers articles de la langue & des antiquités Egyptiennes. Son ouvrage le plus connu en ce genre est intitulé : *Pantheon Egyptiacum*. C'est un traité sur la religion des Egyptiens, publié en 1750, 3 vol. in-8°, à Francfort sur l'Oder. On a encore du même auteur : I. *De Memnone Græcorum*, Francfort 1753, in-4°, avec figures. II. *Institutiones Historiæ Ecclesiasticæ*, 2 vol. in-8°, &c.

**JACCETIUS**, ou **DIACETIUS**, (François-Caranée) habile philosophe Platonicien, & orateur, né à Florence en 1466, fut disciple de *Marsille Ficin*. Il lui succéda dans sa chaire de philosophie, & mourut à Florence en 1522. On a de lui un *Traité du Beau*, un autre de *l'Amour*, des *Epiques*, & plu-

seurs autres ouvrages imprimés à Basle en 1563, in-fol. Il laissa 13 fils. L'un d'eux se mêla de poésie, & s'avisa d'entrer dans une conspiration contre le card. *Julien de Médicis*, qui lui fit trancher la tête.

JAC KSON, (Thomas) théologien Anglois, président du collège de Christ à Oxford, ensuite doyen de Petersborough, naquit en 1579, & mourut en 16... On a recueilli ses ouvrages en 1673, en 3 vol. in-fol. On y trouve une *Explication du Symbole*, estimée des Anglicans.

I. JACOB, célèbre patriarche, fils d'*Isaac* & de *Rebecca*, naquit vers l'an 1836 avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui, que pour *Esaü* son frere, à cause de la douceur de son caractère, & de son attachement aux affaires domestiques. *Esaü* lui vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, & *Jacob* lui enleva ensuite la bénédiction que son pere vouloit lui donner. Obligé de fuir la colère de son frere, il passa en Mésopotamie, auprès de *Laban* son oncle. Dans la route, s'étant arrêté en un lieu favorable pour se reposer, il vit en songe une échelle mystérieuse, dont le pied touchoit à la terre & le haut au ciel. Les Anges montoient, descendoient, & Dieu paroissoit au haut. Le patriarche étant arrivé chez *Laban*, s'engagea à servir sept années pour avoir *Rachel* sa fille en mariage. Il la lui promit, mais il lui donna *Lia* à sa place, c'étoit l'aînée de ses filles: & pour avoir la cadette, *Jacob* s'obligea de servir encore sept autres années. Le Seigneur consola *Lia* de l'indifférence que son époux avoit pour elle, en la rendant féconde: elle eut quatre enfans, sçavoir, *Ruben*, *Siméon*, *Lé-*

*vi* & *Juda*. *Rachel* étant stérile, & *Lia* ayant cessé de produire, elles donnèrent leurs servantes à *Jacob*, qui eut des enfans de chacune d'elles: sçavoir de *Bala*, servante de *Rachel*, deux fils, l'un appelé *Dan*, & l'autre *Nephthali*; & de *Zelpha*, servante de *Lia*, deux autres fils, *Gad* & *Aser*. *Lia* donna encore à *Jacob* deux fils, *Issachar* & *Zabulon*, & une fille, nommée *Dina*. *Jacob* servoit depuis près de 20 ans *Laban* son beau-pere. Cet homme injuste, après lui avoir promis des récompenses, voulut lui enlever le bien acquis à la sueur de son front. Le saint homme fut obligé de sortir promptement de chez lui, courant risque d'éprouver toute sa colère; mais le Seigneur changea bientôt le cœur de son beau-pere, & ils firent alliance ensemble. Le saint patriarche lutta ensuite contre un Ange, qui changea son nom de *Jacob* en celui d'*Israël*; nom qui est resté aux Hébreux. *Jacob*, retiré à Béthel, perdit *Rachel*, qui l'avoit fait pere de *Joseph*, & qui mourut en accouchant de *Benjamin*. Il en ressentit une douleur extrême, & cette douleur fut augmentée par la perte de *Joseph*, (le plus chéri de ses enfans) qu'il crut mort, & que ses freres avoient vendu à des marchands Madianites. Ayant appris ensuite que ce fils si pleuré étoit premier ministre en Egypte, il y vint trouver l'an 1706 avant J. C. Il y vécut 17 ans; & sentant approcher la fin de ses jours, il fit promettre à *Joseph* qu'il porteroit son corps dans le sépulchre de ses peres. Il adopta *Manassés* & *Ephraïm*, fils du même *Joseph*. Il donna aussi à ses enfans une bénédiction particulière; & perçant dans l'obscurité des siècles futurs, il prédit à ses fils ce qui devoit

leur arriver. Le saint vieillard mourut de la mort des justes, l'an 1689 avant J. C., âgé de 147 ans. *Joséph* fit embaumer le corps de son pere, & obtint du roi la permission de le porter dans la terre de Chanaan, pour l'enterrer dans le tombeau de ses peres. On auroit tort de reprocher à *Jacob* & aux autres patriarches, l'incontinence, parce qu'ils eurent plusieurs femmes : *S. Augustin* remarque fort bien qu'ils étoient plus sages avec plusieurs épouses, que beaucoup de Chrétiens ne le sont avec une seule.

JACOB, chef de la Dynastie des *Soffarides*, Voy. LAITH.

II. JACOB, fanatique Hongrois, apostat de l'ordre de Citeaux, excita en 1212, sur une prétendue vision, une multitude d'enfants en Allemagne & en France, à se croiser pour la Terre-sainte. Ils partirent tous avec l'empreffement de leur âge ; mais ils n'allèrent pas loin. La plupart s'égarèrent dans les forêts & dans les déserts, où ils périrent de chaud, de faim & de soif. *Jacob*, la trompette de cette émigration, étoit alors fort jeune. Devenu vieux, il ne fut pas plus sage. *S. Louis* ayant été pris en 1250 par les Sarasins, *Jacob* se mit de nouveau à faire le prophète. Il cria dans tous les carrefours de Paris, « que la *Ste Vierge* lui » avoit commandé de prêcher la » croisade aux bergers & aux paysans, & qu'elle lui avoit révélé » que c'étoient eux qui devoient » délivrer le roi. » Des pâtres & des laboureurs commencèrent à le suivre à grandes troupes. Il les croisa, & leur donna le nom de *Pastoureaux*. A ces premiers croisés qui s'enrôlèrent avec lui par simplicité & par fanatisme, se joignirent des vagabonds, des voleurs, des bannis, des excommuniés, & tous

ceux qu'on appelloit alors *Kibaux*. La reine *Blanche*, chargée de la régence en l'absence de son fils, les toléra pendant quelque temps, dans l'espérance qu'ils pourroient délivrer le roi. Mais lorsqu'elle apprit qu'ils prêchoient contre le pape, contre le clergé, & même contre la foi, & qu'ils commettoient des meurtres & des pillages, elle prit la résolution de les dissiper. Elle y réussit plutôt qu'elle n'auroit osé espérer. Le bruit s'étant répandu que les *Pastoureaux* venoient d'être excommuniés, un boucher tua d'un coup de coignée *Jacob*, chef de cette multitude, comme il prêchoit un jour avec son imprudence ordinaire. A son exemple on les poursuivit partout, & on les assomma comme des bêtes féroces.

III. JACOB BEN-NEPHTALI, rabbin du v<sup>e</sup> siècle, inventa, dit-on, avec *Ben-Aser*, les points hébreux. Ils étoient l'un & l'autre l'ornement de l'école de Tibériade.

IV. JACOB AL-BARDAI, disciple de *Sévère* patriarche de Constantinople, fut un des principaux apôtres de l'Eurychianisme dans la Mésopotamie & dans l'Arménie. C'est de lui, à ce qu'on prétend, que les *Eurychiens* prirent le nom de *Jacobites*, quoique quelques savans croient que ce nom leur a été donné d'un autre *Jacob*, disciple de *Dioscore* & d'*Eutychés*.

V. JACOB BEN HAIM, rabbin du xvi<sup>e</sup> siècle, publia la *Massora* dans toute sa pureté, en 1525, à Venise, 4 vol. in-fol. Il l'accompagna du texte de la Bible, des *Paraphrases Chaldaïques*, & des *Commentaires* de quelques rabbins sur l'Ecriture.

VI. JACOB, (Louis) né à Châlons-sur-Saône en 1608, entra dans l'ordre des Carmes, fut bibliothé-

caire du cardinal de Retz, ensuite d'Achille de Harlay, alors procureur-général, & depuis premier président. Il mourut chez ce magistrat en 1670, après avoir publié plusieurs ouvrages dans lesquels on trouve plus d'érudition que de critique. Comme il étoit naturellement bon & crédule, il se reposoit avec trop d'assurance sur la bonne-foi d'autrui. C'est ce qui lui a fait souvent citer, comme de belles bibliothèques, des cabinets très-médiocres. Ses principaux écrits sont : I. *Bibliotheca Pontificia*, à Lyon, 1643, in-4°, réimprimée en 1647 : compilation mal digérée & inexacte, sur les papes & les antipapes jusqu'à Urbain VIII, avec un Catalogue des écrits publiés pour ou contre eux. II. *Traité des plus belles Bibliothèques*, in-8°, Paris 1644; aussi sçavant, mais aussi inexact que le recueil précédent. III. *Bibliotheca Parisina*, in-4°, pour les années 1643, 44, 45, 46 & 47. IV. *De claris Scriptoribus Cabillonensibus*, 1652. V. *Gabrielis Naudæi Tumulus*, in-4°. VI. *Bibliotheca Gallica universalis*, pour les années 1643 à 1651. Ces Catalogues sont moins inexactes que les autres ouvrages du P. Jacob. On prétend qu'ils ont donné la première idée des Journaux.

VII. JACOB-JEAN, Arménien, natif de Zulpha, étoit en 1641 chef des menuisiers du roi de Perse. Il est auteur de plusieurs inventions de mécanique; & dans un voyage qu'il fit en Europe, il conçut si bien tout ce qui regarde l'art de l'imprimerie, qu'il en dressa une à Isfahan, & qu'il fit lui-même les matrices des caractères dont il s'est servi. On y imprima en arménien les *Epîtres* de St. Paul, les *Sept Pseaumes Pénitentiels*, & on avoit dessein d'imprimer toute la Bible; mais on ne put trouver le moyen

de bien composer l'encre. D'ailleurs cette imprimerie étoit le pain à beaucoup d'écrivains, qui faisoient des plaintes continuelles pour empêcher l'établissement de ce nouvel art qui détruisoit leur métier. La charge de *Chef des Menuisiers* ne peut être exercée que par un Mahométan, & ce fut par un privilège particulier que Jacob-Jean fut maintenu dans cet office, à cause de l'excellence de son génie. Le roi le sollicita souvent d'embrasser la religion de Mahomet, mais cet habile homme ne voulut jamais renoncer au Christianisme, quelques promesses qu'on lui pût faire.

JACOB DE MONTFLEURY, Voy. MONTFLEURY.

JACOBÆUS, (Oligier) né à Arhus dans la presqu'île du Jutland en 1650, voyagea dans une partie de l'Europe, fut nommé professeur de médecine & de philosophie à Copenhague par le roi de Danemarck, & ensuite conseiller de justice. Il mourut en 1701, à 51 ans; regardé comme bon mari, bon maître, bon ami, mais d'une humeur mélancolique. On a de lui divers ouvrages de physique, de médecine & de poésie. Ceux du premier genre sont : I. *Compendium institutionum medicarum*, in-8°. II. *De Ranis & Lacertis Diferentia*, in-8°. III. *Museum Regium, sive Catalogus rerum tam naturalium quam artificialium, quæ in Basilica Bibliotheca Christiani Quinti Hassnia asservantur*; Hafnia 1696, in-fol. : livre curieux. Il avoit épousé une fille du célèbre Thomas Bartholin, dont il eut 6 enfans.

JACOBATIUS, (Dominique) évêque de Lucera, fut employé en diverses affaires importantes par Sixte IV, & par les papes suivans. Léon X le fit cardinal en 1517. Il

mourut en 1527, à 84 ans. On a de lui un *Traité des Conciles* en latin, fort cher, mais inexact, & qui n'est recherché que par les bibliomanes. C'est le dernier volume de la Collection des Conciles du P. Labbe. La 1<sup>re</sup> édition est de Rome, 1538, in-fol.; mais on n'estime que l'édition de Paris, faite pour le recueil qu'on vient de citer.

JACOBEL, hérétique du xv<sup>e</sup> siècle, natif de Mise en Bohême, curé de la paroisse de S. Michel à Prague, & disciple de Jean Hus, prétendit que l'usage du calice étoit absolument nécessaire dans la communion.

JACOPONE DA TODI, ancien poète Italien, ami & contemporain du Dante, naquit à Todi d'une famille noble: son vrai nom étoit JACOPO de' Benedetti. Après avoir vécu long-tems dans le monde, devenu veuf, il distribua ses biens aux pauvres, & entra dans l'ordre des Freres Mineurs, où par humilité il voulut toujours rester frere convers. Il a composé des *Cantiques sacrés*, pleins de feu & d'onction, qui sont encore admirés aujourd'hui en Italie, malgré la bigarrure de son style, chargé de mots Calabrois, Siciliens & Napolitains. On a de lui quelques autres *Poësies* du même genre en latin, & il est auteur de la prose *Stabat Mater*, &c. Ce poète mourut fort vieux en 1306, & la réputation de sainteté qu'il s'étoit acquise pendant sa vie, lui mérita après sa mort le surnom de *Bienheureux* que les Italiens lui donnent. L'édition la plus ample de ses *Cantiques spirituels*, est celle de Venise 1617, in-4<sup>e</sup>. avec des notes.

JACQUELOT, (Isaac) fils d'un ministre de Vassy, naquit en 1647. Il fut donné pour collègue à son pere dès l'âge de 21 ans. Après la

révocation de l'édit de Nantes, il passa à Heidelberg, de-là à la Haye. Le roi de Prusse s'étant rendu dans cette ville. & l'ayant entendu prêcher, l'appella à Berlin pour être son ministre. Il accompagna ce titre d'une forte pension, dont Jacqueslot jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1708, à 61 ans. On doit à ce vertueux & sçavant ministre plusieurs ouvrages bien raisonnés, mais qui manquent de méthode & de précision: I. *Des Dissertations sur l'existence de Dieu*, in-4<sup>e</sup>. Amsterdam 1697. L'auteur démontre cette vérité par l'histoire universelle, & par la réfutation d'*Epicure* & de *Spinoza*. Il y a beaucoup de raison & de littérature dans cette produit. mais peu d'ordre. II. Trois ouvrages contre le Dictionnaire de Bayle, avec lequel il eut des démêlés fort vifs, terminés par la mort du Lexicographe; le 1<sup>er</sup> a pour titre: *Conformité de la Foi avec la raison*, in-8<sup>e</sup>; le 2<sup>e</sup>, *Examen de la Théologie de M. Bayle*, in-12; & le 3<sup>e</sup>, *Réponse aux Entretiens composés par M. Bayle*, in-12. III. *Des Dissertations sur le Messie*, in-8<sup>e</sup>, 1699. On y trouve de bonnes remarques; mais les citations y sont trop confuses & trop multipliées. IV. Un *Traité de l'inspiration des Livres sacrés*, 1715, in-8<sup>e</sup>. en 2 parties; la 1<sup>re</sup> est pleine de force. V. *Avis sur le Tableau du Socinianisme*: ouvrage de Jurieu, lequel suscita une violente persécution contre son censeur. VI. *Des Sermons*, 2 vol. in-12. On y remarque, comme dans ses autres ouvrages, de l'esprit, de la pénétration, du sçavoir; mais son extrême vivacité l'empêchoit d'y mettre toute la méthode nécessaire. VII. *Des Lettres aux Evêques de France*, pour les porter à user, envers les Réformés, de la douceur qu'on doit

attendre des hommes , des Chrétiens , & sur-tout des ministres d'un Dieu de paix.

JACQUEMOT , Voy. HALL.

I. JACQUES , ( S. ) le Majeur , fils de Zébédée & de Salomé , fut appelé à l'apostolat avec son frere *Jean l'Evangéliste* , par J. C. , tandis qu'ils raccommodoient leurs filets à Bethsaïde leur patrie. Ils furent témoins , avec *S. Pierre* , de la transfiguration du Sauveur sur le Mont Thabor. Après la résurrection de *Jésus-Christ* , les deux freres se retirèrent en Galilée , & revinrent à Jérusalem avant la Pentecôte , où ils reçurent le Saint-Esprit avec les Apôtres. On croit que *S. Jacques* sortit de la Judée avant les autres Apôtres , pour prêcher l'Evangile aux Juifs dispersés. Il revint en Judée , & y signala son zèle avec tant d'ardeur , que les Juifs l'ayant dénoncé à *Hérode-Agrippa* , ce prince le fit mourir par le glaive , l'an 44 de J. C. *S. Jacques* fut le premier apôtre qui reçut la couronne du martyre. On voit à Jérusalem une église bâtie sous son nom , à 300 pas de la porte de Sion. C'est une des plus belles & des plus grandes de la ville. A main gauche , en entrant dans la nef , il y a une petite chapelle , qui est le lieu où l'on croit que ce S. Apôtre eut la tête tranchée , parce que c'étoit autrefois la place du marché public. Cette église appartient aux Arméniens schismatiques , qui y ont un monastère bien bâti , où il y a toujours un évêque , & 12 ou 15 religieux , qui y font le service ordinaire. On dit que l'église & les logemens ont été bâtis par les rois d'Espagne pour y recevoir les pèlerins de leur nation.

II. JACQUES , ( S. ) le Mineur , frere de *S. Simon* & *S. Jude* , fils de *Cléophas* & de *Marie* sœur de la *Sie Vierge* ,

fut surnommé le *Juste* à cause de ses vertus. JESUS-CHRIST ressuscité lui apparut en particulier. Quelques jours après l'Ascension , il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Jérusalem ; & en qualité d'évêque , il parla le premier après *S. Pierre* , dans le concile tenu en cette ville l'an 40 ou 50. *S. Paul* l'appelle une des colonnes de l'église. Sa vie parut si sainte , même aux ennemis du Christianisme , que *Josèphe* croit que la ruine de Jérusalem arriva en punition de ce que les Juifs l'avoient fait mourir. *Ananias II* , grand-sacrificateur des Juifs , le fit condamner & le livra au peuple. *Eusèbe* , après *Hégésippe* , dit que les Juifs l'ayant pressé de désavouer publiquement la doctrine de J. C. , il l'avoit soutenue avec une merveilleuse constance ; & que cette confession faite sur les degrés du temple , mettant en fureur les Pharisiens ses principaux ennemis , ils le précipitèrent en bas. Un foulon acheva de le tuer d'un coup de levier , l'an 62 de J. C. Il nous reste de ce S. Apôtre une *Epître* , qui est la première entre les canoniques. Elle est adressée aux Tribus d'Israël dispersées : c'est-à-dire aux fidèles d'entre les Juifs , qui étoient répandus en diverses provinces. Il combat principalement l'abus que plusieurs personnes faisoient du principe de *S. Paul* , qui dit que « c'est la foi , & non les œuvres » de la loi , qui nous rend justes » devant Dieu. » *S. Jacques* y établit fortement la nécessité des bonnes œuvres. On lui attribue encore une *Liturgie* , mais qui n'est pas de lui , quoiqu'elle très-ancienne. Elle fut traduite en latin par *Léon Tufchus* , qui y joignit celles de *S. Basile* & de *S. Jean Chrysostôme*. *Claude de Sainctes* y ajouta des dissertations & des notes sçavantes. Ce re-

cueil rare & curieux, fut imprimé à Anvers en 1560, in-8°. On trouve aussi la Liturgie de *St Jacques* dans les *Apocryphes de Fabricius*.

III. JACQUES, (St) évêque de Nisibe, sa patrie, se fit un nom immortel par la charité héroïque & le zèle éclairé qu'il fit éclater, lorsque les Perses assiégèrent cette ville en 338, 347 & 350. Ce saint prélat mourut peu de tems après. Il avoit assisté au concile de Nicée. Il reste de lui pluf. *Ouvrages*, Rome, 1756, in-fol., en syriaque & en arménien.

IV. JACQUES, (St) hermite de Sancerre, ainsi appelé par les étrangers, quoique sa solitude fût à *Saxiacum*, fort éloignée de Sancerre, étoit Grec de naissance. Après divers voyages, il vint en France l'an 859, & mourut dans la solitude de *Saxiacum* vers 865.

V. JACQUES, premier patriarche des Arméniens, s'est fait un nom principalement par une *Version* en arménien de la *Bible*. Elle fut imprimée en Hollande, in-4°, l'an 1666. Elle est recherchée.

VI. JACQUES I, roi d'Aragon, surnommé le *Guerrier* & le *Belliqueux*, monta sur le trône en 1213, après la mort de son pere *Pierre le Catholique*. Plusieurs grands seigneurs avoient profité de sa minorité pour se soustraire à l'autorité royale; il les défit. Il conquit ensuite les royaumes de Majorque & Minorque, de Valence, & plusieurs autres terres sur les Maures qui les avoient usurpées. Peu de régnés ont été aussi glorieux & aussi agités que le sien. Il eut différens démêlés avec les papes, qui vouloient rendre son royaume tributaire de l'église Romaine; & il mourut à Xativa en 1276, après 63 ans de règne. Avant d'expirer, il céda la couronne à son successeur, & se revêtit de l'habit de

l'ordre de Cîteaux, faisant vœu de mourir dans le cloître, si sa santé se rétablissoit. Son excessive foiblesse pour le sexe lui causa de violens chagrins, de la honte & des remords, sans jamais le corriger.

VII. JACQUES II, roi d'Aragon, fils de *Pierre III* & petit-fils du précédent, succéda à son frere *Alphonse III* en 1291. Il soumit la Sicile, sur laquelle il avoit des prétentions par sa mere *Constance de Sicile*. Il fut moins heureux dans une guerre qu'il entreprit contre les Meures & contre les Navarrois. A une assemblée des états du royaume, il fit ordonner que l'Aragon, Valence & la Catalogne seroient irrévocablement unis à la couronne. Il mourut en 1327, après 36 ans de règne. Ce prince vivra dans la mémoire des hommes, par son courage, sa grandeur d'ame, son équité & sa modération. On rapporte que, dans une succession qui lui étoit échue & qu'on lui contestoit, au lieu d'employer l'autorité, il eut recours, comme un simple citoyen, au grand-justicier du royaume.

JACQUES II, roi de Chypre. Voyez la *Chronologie*, article *CHYPRE*.

VIII. JACQUES I, roi d'Ecosse, fils de *Robert III*, fut pris, en passant en France, par les Anglois, qui le tinrent 18 ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouseroit *Jeane*, fille du comte de Sommerfet. Il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le royaume durant sa prison; & fut assassiné dans son lit, en 1437, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir: il fut percé de 26 coups d'épée. On assure que ce prince se déguisoit quelquefois en habit de marchand, pour apprendre par lui-même comment se gouvernoient ses officiers.



**IX. JACQUES II**, roi d'Ecosse, succéda à *Jacques I*, son pere, à l'âge de 7 ans. Il donna du secours au roi *Charles VII* contre les Anglois, punit rigoureusement les seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui, & fut tué au siège de Roxburg d'un éclat de canon en 1460, à 29 ans, & le 22<sup>e</sup> de son règne. *Marie de Gueldre*, femme courageuse, épouse de ce roi, vint au siège & fit emporter la place. *Jacques* étoit un prince actif & courageux, ennemi implacable des Anglois, contre lesquels il ne cessa de faire des tentatives.

**X. JACQUES III**, roi d'Ecosse, monta sur le trône après *Jacques II*, son pere. Séduit par quelques astrologues, il fit arrêter ses deux freres *Jean* & *Alexandre*. Le premier fut massacré ; & le second s'étant enfui, arma contre lui, le prit prisonnier, & le délivra ensuite. Mais ses cruautés ayant irrité ses sujets, ils se révoltèrent contre lui. Il fut tué dans une bataille qu'ils lui livrèrent en 1488, à 35 ans.

**XI. JACQUES IV**, roi d'Ecosse, prince pieux & amateur de la justice, succéda à *Jacques III*, son pere, à l'âge de 16 ans, défit les grands du royaume qui s'étoient révoltés contre lui, prit le parti de *Louis XII*, roi de France, contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Floddenfield en 1513. On dit que sa dévotion l'avoit porté à s'entourer d'une chaîne, à laquelle il ajoutoit une bousle toutes les années. C'est un des plus grands rois qu'ait eus l'Ecosse... *Voy. PERKINS.*

**XII. JACQUES V**, roi d'Ecosse, n'avoit qu'un an & demi, lorsque *Jacques IV* son pere mourut. Sa mere, *Marguerite d'Angleterre*, eut part au gouvernement pendant sa minorité : ce qui causa des troubles, qui ne furent apaisés, que quand le

roi voulut gouverner par lui-même à l'âge de 17 ans, *Jacques V*, ayant amené 16000 hommes au secours de *François I*, contre *Charles-Quint*, le roi lui donna par reconnaissance *Magdelène* sa fille aînée en mariage, en 1535. Cette princesse étant morte 2 ans après, *Jacques V* épousa en secondes noces *Marie de Lorraine*, fille de *Claude* duc de *Guise*, & veuve de *Louis d'Orléans* duc de *Longueville*. Il mourut le 13 Décembre 1542, laissant *Marie Stuart* pour héritière, dont la reine étoit accouchée seulement 8 jours auparavant. Ce prince, ami de la justice, de la paix & de la religion, défendit les autels contre les réformateurs qui vouloient les renverser.

**XIII. JACQUES VI**, roi d'Ecosse, dit 1<sup>er</sup> depuis qu'il fut roi d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de *Henri Stuart*, & de l'infortunée *Marie Stuart*. Cette reine étoit enceinte de 5 mois, lorsque son amant *Rix* se fut poignardé à ses yeux. La vue des épées nues & sanglantes fit sur elle une impression, qui passa jusqu'au fruit qu'elle portoit. *Jacq. I*, qui naquit 4 mois après cette funeste aventure en 1566, trembla toute sa vie à la vue d'une épée nue, quelque effort que fit son esprit pour surmonter cette disposition de ses organes. (*Voy. art. GAURIC*, le danger éminent qu'il courut n'étant encore que roi d'Ecosse.) Après la mort d'*Elizabeth* qui l'avoit nommé son successeur, il monta sur le trône en 1603, & régna sur l'Ecosse, l'Angleterre & l'Irlande. A son avènement, un Ecoissois, entendant les acclamations extraordinaires du peuple, ne put s'empêcher de s'écrier : *Hé, juste Ciel ! je crois que ces imbécilles gâtent notre bon Roi !* L'événement fit voir qu'il avoit raison. Ce prince, nourri dans les

chicanes de la controverse, signala son avènement à la couronne par un édit qui ordonnoit à tous les prêtres Catholiques, sous peine de mort, de sortir d'Angleterre. Quelques furieux résolurent en 1605 de se soustraire à cette proscription, en exterminant d'un seul coup le roi, la famille royale & tous les pairs du royaume. Ils résolurent de mettre 36 tonneaux de poudre sous la chambre où le roi devoit haranguer le parlement. Tout étoit prêt; on n'attendoit que le jour de l'assemblée, pour exécuter ce forfait. C'en étoit fait des plus nobles & des plus sages têtes de l'île, si une *Lettre* anonyme qu'un des conjurés écrivit à un de ses amis pour le détourner de l'assemblée, n'eût fait soupçonner la conspiration. On visita tous les souterrains, & l'on trouva à l'entrée de la cave qui étoit au-dessous de la chambre, un artificier habile qui peu d'heures après devoit faire jouer la mine & anéantir le parlement. La crainte arracha tout le secret de la conspiration à ce malheureux. Quelques-uns des conjurés furent tués en se défendant; plusieurs sortirent du royaume huit furent pris & exécutés. (*Voyez les articles de GARNET & d'OLDECORN.*) Jacques I, pour s'assurer des Catholiques, fit dresser en 1606 le fameux serment d'*Allégeance*, par lequel ils promettoient d'obéir fidèlement au roi, comme à leur légitime souverain; & protestoient contre le pouvoir que les controversistes attribuoient alors aux papes, de déposer les monarques & de délier les sujets du serment de fidélité. Ceux qui signèrent cette formule, loin d'être persécutés, furent protégés comme les autres citoyens. Ce roi théologien censura vivement les Presbytériens, qui

enseignoient alors que l'Enfer étoit nécessairement le partage de tout Catholique-Romain. Son règne fut une paix de 22 années; le commerce florissoit; la nation vivoit dans l'abondance. Ce règne fut pourtant méprisé au dehors & au dedans. Etant à la tête du parti Protestant en Europe, il ne le soutint pas contre les Catholiques, dans la grande crise de la guerre de Bohême. Jacques abandonna son gendre l'électeur Palatin; négocia quand il falloit combattre; trompé à la fois par la cour de Vienne & par celle de Madrid; envoyant toujours de célèbres ambassades, & n'ayant jamais d'alliés. Son peu de crédit chez les nations étrangères contribua beaucoup à le priver de celui qu'il devoit avoir chez lui. Son autorité en Angleterre éprouva un grand déchet, par le creuset où il la mit lui-même, en voulant lui donner trop de poids & trop d'éclat. Il ne cessoit de dire à son parlement, que *Dieu l'avoit fait maître absolu*, que *tous leurs privilèges n'étoient que des concessions de la bonté des Rois*. Par-là il excitait les parlemens à examiner les bornes de l'autorité royale & l'étendue des droits de la nation. Ce fut dans celui de 1621 que se formèrent les deux partis, si connus, l'un sous le nom de *Torys* pour le roi, l'autre sous le nom de *Wighs* pour le peuple. L'éloquence pédantesque du roi ne servit qu'à lui attirer des critiques sévères. On ne rendit pas à son érudition toute la justice qu'il croyoit mériter. *Henri IV* ne l'appelloit jamais que *Maitre Jacques*, & ses sujets ne lui donnoient pas des titres plus flatteurs. Aussi disoit-il à son parlement : *Je vous ai joué de la flûte, & vous n'avez point dansé; je vous ai chanté des lamentations, & vous n'avez point été attendris.*

Ce qui aliéna sur-tout le cœur de ses Sujets, ce fut son abandonnement à ses favoris. Un Ecoissois nommé *Carr* le gouverna absolument, & depuis il quitta ce favori pour *George de Villiers*, connu sous le nom de *Duc de Buckingham*, comme une femme abandonne un amant pour un autre. Il mourut en 1625, à 59 ans, après 22 ans de règne, avec la réputation d'un prince plus indolent que pacifique, plus foible que bon, d'un roi pedant, & d'un politique mal-habile. [Voyez RAWLEIGH.] On auroit dit qu'il n'étoit que passager du vaisseau dont il étoit, (dit M. l'abbé *Raynal*) ou devoit être le pilote. Il est le premier qui a pris le titre de Roi de la Grande-Bretagne. On a de lui. I. Quelques ouvrages de controverse, intitulés bizarrement & écrits de même: *Le triple Coin pour le triangle naud*; *Tortura torti*: celui-ci est contre *Bellarmin*, qui dans un de ses ouvrages avoit pris le titre de *Matthæus tortus*. II. *La vraie Loi des Monarchies libres*. III. *Des Discours au parlement*. Ses ouvrages prouvent que son génie étoit un peu au-dessus du médiocre: sans être un auteur méprisable, ce n'étoit point un homme sublime. Il commenta aussi l'*Apocalypse*, & voulut prouver que le *Pape* est l'ANTECHRIST. Ses ennuyeuses productions furent recueillies à Londres en 1619, in-fol.

XIV. JACQUES II, roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, né à Londres en 1633, de l'infortuné *Charles I* & de *Henriette* de France, fut proclamé duc d'York dès le moment de sa naissance; mais les cérémonies de la proclamation furent différées jusqu'en 1643. Les horreurs des guerres civiles l'obligèrent de se sauver, en 1648, déguisé en fille. Il passa en Hollande, de-là en France, où il se si-

gnala sous le vicomte de *Turenne*; & ensuite en Flandre, où sa valeur n'éclata pas moins sous *Don Juan* d'Autriche & le prince de *Condé*. *Charles II*, son frere aîné, ayant été rétabli sur le trône de ses peres, *Jacques* le suivit en Angleterre, & fut fait grand-amiral du royaume. Il remporta en 1665 une victoire signalée, après un combat très-opiniâtre, sur *Opdam* amiral de Hollande, qui périt dans cette journée avec 15 ou 16 vaisseaux. Généralissime des deux armées navales de France & d'Angleterre en 1672, il fut vaincu par l'amiral *Ruyter*; mais il montra beaucoup de courage dans sa défaite. *Jacques II* parut digne du trône, tant qu'il ne régna pas; mais dès qu'il y fut monté, après la mort de son frere en 1685, ce ne fut plus le même homme. Attaché à la religion Catholique depuis sa jeunesse, il joignit à cet attachement le désir de la répandre. Ce désir, très-louable en lui-même, fut tuneste par les moyens dont on se servit. *Jacques* révoqua le serment du *Test*, par lequel on abjuroit la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie. Cette loi, qui excluait des charges & du parlement tous ceux qui refusoient de s'y soumettre, avoit été portée contre les Catholiques sous le règne de *Charles II*. On prévint dès-lors ce qui arriva; que la chambre haute & la chambre basse, que les armées de terre, que les flottes alloient être remplies par des sujets de la religion du monarque. Enfin *Jacques* accorda la liberté de conscience à tous ses sujets, afin que tous les Catholiques pussent en jouir sans jalousie. Le Jésuite *Peters*, son confesseur, intrigant, impétueux, dévoré de l'ambition d'être cardinal & primat d'Angleterre, inspira au roi toutes ces

démarches imprudentes , & le poussa dans le précipice. La nation , déjà allarmée , acheva de s'aigrir par le spectacle inutile d'un nonce qui fit son entrée publique à Londres. *Guillaume de Nassau*, prince d'Orange , Stathouder de Hollande , & gendre de *Jacques II*, appelé par les Anglois pour régner à sa place , vint détrôner son beau-père en 1688. L'infortuné monarque alla chercher un asyle en France , après s'être vu chassé de sa maison , arrêté prisonnier à Rochester , insulté par la populace , & après avoir reçu les ordres du prince d'Orange dans son propre palais. *Jacques II* alla descendre à Paris chez les Jésuites : il étoit , dit-on , Jésuite lui-même ; étant encore duc d'York , il s'étoit fait associer à cet ordre par 4 Jésuites Anglois. *Louis XIV* lui donna en 1689 une flotte & une armée pour aller conquérir son royaume. Il passa en Irlande , où milord *Tyrconnell* maintenoit encore l'autorité royale ; mais l'usurpateur *Guillaume* l'en chassa bientôt. *Jacques II* fut battu à la bataille de la Boyne en 1690. Les François combattirent vaillamment dans cette journée ; les Irlandois prirent la fuite. Quoique *Jacques* eût toujours montré beaucoup de valeur , il ne parut dans l'engagement de la bataille , ni à la tête des François , ni à la tête des Irlandois , & se retira le premier. Le roi *Guillaume*, après sa victoire , fit publier un pardon général. Le roi *Jacques* vaincu , en passant par une petite ville nommée Gallowai , fit pendre quelques citoyens qui avoient voulu lui faire fermer les portes. De deux hommes qui se conduisoient ainsi , dit un historien , il étoit bien aisé de voir qui devoit l'emporter. *Jacques* , quoique bon homme , avoit

traité plusieurs de ses sujets avec barbarie , soit qu'il fût conseillé par le cruel *Jessieys* , son chancelier , soit qu'il crût agir par zèle pour la justice ; & sa cruauté avoit auxz servi à indisposer ses sujets contre lui , que ses imprudences. Le monarque détrôné , désespérant de recouvrer son royaume , passa le reste de ses jours à Saint-Germain , touchant les écrouelles & conversant avec des Jésuites. Il y vécut des bienfaits de *Louis XIV*, & d'une pension de 70 mille francs , que lui faisoit sa fille *Marie* , reine d'Angleterre , après lui avoir élevé sa couronne. Il mourut le 16 Septembre 1701 , à 68 ans , détrempé de toutes les grandeurs humaines. Il dit à son fils , quelques heures avant de mourir : *Si jamais vous remonter sur le trône de vos ancêtres , pardonnez à tous mes ennemis , aimez votre peuple ; conservez la Religion Catholique , & préférez toujours l'espérance d'un bonheur éternel à un royaume périssable... Jacques II* avoit peu de génie pour les affaires. On disoit de lui en le comparant à son frere : *Charles* pourroit sans voir s'il le vouloit , & *Jacques* voudroit tout voir s'il le pouvoit... Il ne sçut pas mieux choisir ses maîtresses , que ses ministres. *Charles II* disoit , qu'il sembloit que son frere reçût ses maîtresses de la main de ses Confesseurs , qui les lui donnoient pour pénitence. Elles étoient toutes assez laides. Il expia ses foiblesses dans les dernières années de sa vie , par les exercices de la mortification. Quelques Jésuites Irlandois prétendirent qu'il se faisoit des miracles à son tombeau , & que ses reliques avoient guéri l'évêque d'Autun de la fistule. Nous ignorons si *Jacques II* opéra ou n'opéra point des prodiges après sa mort ; mais il auroit été plus heureux pour

pour ses descendants qu'il en eût fait pendant sa vie. Il avoit d'ailleurs de bonnes qualités : ouvert dans ses inimitiés, ferme dans ses alliances, plein d'honneur dans les affaires. Sa vie privée fut un spectacle des principales vertus de l'homme & du Chrétien. Dépouvé d'argent, se contentant d'une nourriture frugale, paroissant fort ingénu, il se fit beaucoup de partisans. Ce monarque laissa un fils, *Jacques III*, mort à Rome le 2 Janv. 1766 : prince cher à la religion & à l'humanité, par ses vertus & sa piété éclairée. Le prince *Charles-Edouard*, (*le Prétendant*) si connu par son courage, & *Henri - Benoit*, cardinal d'York, sont les rejettons de cette famille illustre & infortunée.

XV. JACQUES DE VORAGINE, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans l'état de Gènes, vit le jour vers 1230. Il se fit Dominicain, fut provincial & définitiveur de son ordre, & ensuite archevêque de Gènes en 1292. Il édifia cette église par ses vertus, & tâcha de l'instruire par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé : *Légende dorée*. On auroit mieux fait de l'intituler, suivant la pensée d'un homme d'esprit : *Légende de fer*. C'est le triomphe de l'imbécillité & de l'extravagance. Le peu de vérités qui se trouvent dans ce recueil, y est défiguré par les contes les plus absurdes, & par une foule de miracles bizarres, qui y sont donnés comme fort édifiants, & produisent un effet tout contraire. Ce prélat plus pieux qu'intelligent & éclairé, mourut en 1298. La 1<sup>re</sup> édition en latin de sa *Légende* est de Cologne 1470 ; la traduction italienne de Venise est de 1476 ; la 1<sup>re</sup> édition de la traduction françoise, par *Jean Basallier*, est de Lyon 1476. Ces trois éditions sont

*Tome III.*

in-fol. & fort rares. On a encore de cet écrivain une *Chronique de Gènes*, publiée dans le tome 26 du Recueil des *Ecrivains d'Italie*, par *Muratori* ; & un grand nombre de *Sermons*, 1589, 1602, 2 vol. in-8°.

XVI. JACQUES DE VITRI, naquit dans un petit bourg de ce nom, près de Paris. Il fut curé d'Argenteuil, suivit les Croisés dans la Terre-sainte, obtint l'évêché de Ptolémaïde, ensuite le chapeau de cardinal & l'évêché de Freiscati. Employé en diverses légations, il y montra beaucoup de talent & encore plus de hauteur. Il mourut à Rome en 1244, laissant 3 livres de l'*Histoire Orientale & Occidentale*, en latin. Les 2 premiers furent publiés dans *Gesta Dei per Francos*, & dans le Recueil de *Canisius*. Le dernier a vu le jour dans le 3<sup>e</sup> vol. des *Anecdotes de Dom Martenne*.

JACQUES DE TERAMO, Voyez PALLADINO ou ANCHARANO.

JACQUES DE VALENCE, Voyez PARÈS.

JACQUES, (Frere) V. BAULOT.

I. JACQUET DE LA GUERRE, (Elizabeth - Claude) musicienne Françoise, née à Paris en 1669, morte dans la même ville en 1729, excelloit à toucher le clavecin. Elle réussissoit sur-tout à toucher les fantaisies. Elle y mettoit sur le champ des airs suivis, & accords, qui par leur variété & leur beauté ravissoient ses auditeurs. Elle avoit encore un très-beau génie pour la composition, & beaucoup d'art pour conduire sa voix qui étoit très-belle ; enfin peu de personnes de son sexe ont réuni autant de talens pour la musique. Elle a composé un opéra qui a pour titre : *Céphale & Procris* ; des *Cantates*, des *Sonates*, &c.

R 2

II. JACQUET, (Pierre) avocat au parlement de Paris, mort à Grenoble sa patrie au mois d'Avril 1766, se fit ordonner prêtre à l'âge de plus de 60 ans. Il donna des preuves de son savoir dans différens ouvrages, dont quelques-uns n'eurent qu'un succès médiocre. Nous avons de lui : I. Un *Commentaire sur la Coutume de Touraine*, 1761, 2 vol. in-4°; auquel il substitua le titre de *Commentaire sur toutes les Coutumes*, 1764, 2 vol. in-4°. II. *Traité des Fiefs*, 1762, in-12. III. *Traité des Justices de Seigneur & des droits en dépendans*, 1764, in-4°. IV. *La Clef du Paradis, ou Prières Chrétiennes*, 1764, in-12 & in-18.

JADDUS ou JADDOA, souverain pontife des Juifs, dont le pontificat est célèbre par un événement singulier, rapporté par l'historien *Josèphe*, mais dont on ne trouve aucune trace dans la Bible. *Alexandre le Grand*, irrité contre les Juifs qui n'avoient pas voulu fournir des vivres à son armée pendant le siège de Tyr, vint à Jérusalem dans le dessein de se venger de leur refus. *Jaddus* eut recours à Dieu, qui lui ordonna d'aller au-devant d'*Alexandre*, revêtu de ses habits pontificaux, lui promettant d'adoucir le cœur du roi. En effet, *Jaddus* étant sorti à la tête de ses prêtres & de son peuple, *Alexandre* se jeta aux pieds du grand-prêtre, & adora le nom de Dieu écrit sur la lame d'or qu'il portoit au front. *Parménion* lui demanda la raison d'une telle conduite. Ce prince lui avoua que, lorsqu'il étoit encore en Macédoine, plein du projet de la guerre contre les Perses, ce même homme devant lequel il s'étoit prosterné, & revêtu des mêmes habits, lui avoit apparu en songe; & l'avoit exhorté à passer

l'Hellespont, l'assurant que son Dieu lui feroit vaincre les Perses. Ensuite ce conquérant étant entré dans la ville, *Jaddus* lui montra les Prophéties de *Daniel*, qui prédisoient la destruction de l'empire des Perses par un roi de Grèce. *Alexandre* partit de Jérusalem, après y avoir sacrifié, & avoir comblé les Juifs de ses bienfaits. *Jaddus* tenoit le pontificat vers l'an 333 avant J. C.

J E G E R, (Jean - Wolfgang) théologien Luthérien, né à Strugard en 1647, d'un conseiller du duc de *Wittemberg*, eut la charge de son pere, & passa par divers emplois jusqu'en 1702, qu'il fut nommé professeur en théologie, chancelier de l'université, & prévôt de l'église de Tübinge. Cessant mourut en 1720, après avoir donné plusieurs ouvrages au public. Les plus connus sont: I. Une *Histoire Ecclésiastique, comparée avec l'Histoire Profane*, Hamb. 1709, 2 v. in-fol. II. Un *Système & un Compendium de Théologie*. III. *Plus. Traités de Théologie mystique*, où il réfute *Poiret*, *Fénelon*, &c. 2 v. in-8°. IV. *Des Observations sur Puffendorf*, & sur le *Traité du Droit de la Guerre & de la Paix* de *Grotius*. V. Un *Traité des Loix*, in-8°. VI. *Examen de la Vie & de la Doctrine de Spinoza*. VII. Une *Théologie Morale*. Tous ces ouvrages sont en latin, & pleins d'érudition.

J A F E R E L SCADECK, étoit le vi<sup>e</sup> des Imans, ou descendans d'*Ali*, à qui les Persans prétendent que le califat appartenoit légitimement. Ce fut lui qui ordonna que le Chrétien, le Juif, ou l'Idolâtre qui se feroit Mahométan, jouiroit, comme héritier universel, de tout le bien de sa famille, à l'exclusion de ses freres & de ses sœurs; & même qu'il lui seroit permis de faire telle part qu'il

lui plairoit, à son pere & à sa mere encore vivans. Cette loi, qui subsiste encore aujourd'hui, est cause que plusieurs Arméniens, Géorgiens, & autres Chrétiens sujets du roi de Perse, se font Mahométans, pour hériter de tout le bien de leur maison ; & souvent les autres enfans, pour n'être pas privés de leur héritage, renient leur foi, & embrassent la loi de *Mahomet*.

JAGELLON, roi de Pologne, *Voyez* LADISLAS V, n° VII.

JAHÉL, héroïne Juive, épouse d'*Heber* le *Cintin*. *Sifara*, général de l'armée des Chananéens, ayant été défait par *Barac*, se cacha chez cette femme, qui le tua en lui enfonçant un clou dans la tête, l'an 1285 avant J. C. : action qu'on ne sauroit justifier, si le maître de la vie & de la mort ne l'avoit lui-même inspirée. La manière dont cette femme parla d'abord à *Sifara*, supposant qu'elle eût dès-lors envie de le tuer, ne seroit pas susceptible de justification, & il faudroit la regarder comme un mensonge dont elle seroit seule coupable ; mais il se peut faire que Dieu ne lui inspira la pensée de tuer *Sifara*, que lorsque ce général fut endormi.

J A I, *Voyez* JAY.

JAILLOT, (Alexis-Hubert) géographe ordinaire du roi, s'adonna d'abord à la sculpture ; mais ayant épousé la fille d'un enlumineur de Cartes, il prit du goût pour la géographie. Les *Sanfons* lui cédèrent la plus grande partie de leurs dessins, qu'il fit graver avec autant de netteté que d'exactitude. Il ne cessa d'augmenter son recueil jusqu'à sa mort, arrivée en 1752. Les *Cartes* qui concernent la France entrent dans un grand détail, & sont la plupart exactes. Cel-

le de Lorraine est la meilleure qui ait été faite jusqu'ici sur ce pays. Ses descendans ont marché & marchent encore sur ses traces.

JAIR, juge des Hébreux l'an 1209 avant J. C. Sous lui ce peuple fut réduit en servitude par les Philistins & les Ammonites, en punition de son idolâtrie. *Jair* jugea les Juifs pendant 22 années, en comprenant celles de leur esclavage qui dura 18 ans.

JAMBLIQUE, nom de deux philosophes Platoniciens. Le 1<sup>er</sup>, disciple d'*Anatolius* & de *Porphyre*, étoit de Chalcide, & avoit du mérite. Le 2<sup>e</sup>, né à Apamée en Syrie, ne lui fut point inférieur. *Julien l'Apostat* lui écrivit plusieurs lettres. Ce prince étoit admirateur de l'un & de l'autre ; mais il pouvoit cette admiration trop loin : car il égale le premier à *Platon*, le philosophe le plus éloquent de l'antiquité. Il est assez étrange que ceux qui ont travaillé sur *Jamblique*, confondent ensemble ces deux philosophes. Quoiqu'ils aient porté le même nom, qu'ils aient vécu à-peu-près dans le même pays, & qu'ils aient eu tous deux un *Sopatre* pour disciple ou pour ami, il étoit néanmoins aisé de les distinguer par le tems : l'un étoit mort sous *Constantin*, & l'autre sous *Valens*. Nous avons une *Histoire de la vie & de la secte de Pythagore*, sous le nom de *Jamblique*, Amsterdam 1707, in-4° ; mais on ne sait qui en est l'auteur. On est dans le même embarras par rapport à l'écrit contre la *Lettre de Porphyre*, sur les *Mystères des Egyptiens*, Oxford 1678, in-fol. Il avoit déjà été publié avec d'autres *Traité Philosophiques*, à Venise 1407, in-fol. Cet ouvrage est un traité de théologie, dans lequel le Platonisme est ajusté sur le Christianisme.

même. On y voit , à travers une foule d'absurdités , beaucoup d'esprit & de sagacité , & une morale sublime. Il n'en est pas de même des *Remarques* sur l'*Aritmétique* & le *Traité du Destin de Nicomaque* , publiées en latin à Arnheim , 1668 , in-8°. Elles passent pour être du Chalcidien.

JAMBRI , dont la famille faisoit sa demeure à Medaba , assassina Jean , frère de Judas Machabée & de Jonathas. Mais Jonathas en tira vengeance , lorsqu'il apprit que cette famille menoit en grande pompe la fille d'un des plus qualifiés des Arabes , qu'elle épousoit. Il se echa avec une troupe de soldats , & extermina toute cette famille.

JAMÈS , ( Thomas ) *Jamesius* , docteur d'Oxford & premier bibliothécaire de la bibliothèque Bodléienne , né à Newport en 1571 , mort en 1629 , avec une grande réputation de sçavoir , étoit un homme arrabilaire & mélancolique. Il est principalement connu par le *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque d'Oxford* , & par un *Traité de l'Office de Juge chez les Hébreux & chez les autres Peuples* , in-4°. Il a écrit aussi contre l'Eglise Romaine & contre les Jésuites. Il a voulu prouver dans un écrit particulier , 1626 , in-4° : « Qu'il y avoit beaucoup de » falsification dans le texte des » Saints Peres donné par les Catholiques ; » mais ces preuves ont fait peu d'impression sur les gens sensés. C'est dans les mêmes vues qu'il composa en 1600 , in-4° le *Bellum Papale* ; mais avec aussi peu de succès. Cette espèce de Saryre qui fut imprimée à Londres , fut faite pour relever les différences qu'il y a entre l'édition de la Vulgate donnée par Sixte V. & celle donnée par Clément VIII. Cette dissertation est assez

curieuse. ( Voyez *BLANCHINI* , à la fin de l'art. ) On croit que Jamés est auteur d'une autre critique intitulée : *Fiscus Papalis* , seu *Catalogus Indulgentiarum & Reliquiarum urbis Romæ* , Londres 1617 , in-4° ; plusieurs l'attribuent à *Guillaume Crashaw* de Cambridge.

JAMYN , ( Amadis ) poète François , contemporain & ami du poète *Ronsard* , né dans le XVI<sup>e</sup> siècle à Chaource en Champagne , mort vers l'an 1585 , fut secrétaire & lecteur ordinaire du roi Charles IX. On trouve dans ses ouvrages de ce poète , de la facilité & du naturel. On le préfère même à *Ronsard* , quoique celui-ci ait une réputation bien plus étendue. Ses *Œuvres Poétiques* , imprimées en 1577 & 1584 , 2 vol. in-12 , consistent en pièces morales. On a encore de lui une *Traduction des XIII derniers livres de l'Illiade d'Homère* ; celle des XI premiers est de *Hugues de Salel* , 1580 , in-8°. *Jamyn* avoit beaucoup voyagé dans sa jeunesse , & avoit parcouru la Grèce , les îles de l'Archipel , l'Asie mineure , &c.

JANCIRE , Voy. *IDATYRE*.

JANET , ( François Clouet , dit ) peintre François , florissoit sous les règnes de François II , Charles IX & Henri III. Son talent étoit la miniature. Il excelloit aussi à peindre le portrait. *Ronsard* en a fait l'éloge dans ses Poésies.

JANIÇON , ( François-Michel ) né à Paris en 1674 , d'un avocat au conseil , passa en Hollande , s'y maria , & travailla long-tems aux Gazettes d'Amsterdam , de Rotterdam & d'Utrecht. Un style simple & historique , une attention singulière à suivre les inérêts des princes , à débrouiller le fil des événemens , à choisir les faits , lui promettoient un succès dura-



ble. Mais son imprimerie ayant été supprimée à cause d'un écrit imprimé chez lui, auquel cependant il n'avoit aucune part, il se retira à la Haye, où il fut honoré du titre d'agent du landgrave de Hesse. Il y mourut en 1730, à 56 ans, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui : I. Ses *Gazettes*. Elles furent assez recherchées. L'auteur avoit le goût de l'histoire ; il écrivait naturellement ; il sçavoit les langues, & n'ignoroit point la poétique. II. La *Bibliothèque des Dames*, traduite de l'anglois, de *Richard Stéelle*, un des auteurs du *Spektateur* ; en 2 vol. in-12, 1717, 1719. Elle est instructive, & quelquefois agréable. III. La *Traduction* d'une mauvaise Satyre contre les moines & les prêtres, publiée sous le titre burlesque de : *Passé-partout de l'Eglise Romaine, ou Histoire des tromperies des Prêtres & des Moines en Espagne*, Londres 1724, 4 vol. in-12. L'ouvrage original fut écrit en anglois l'année suiv. par *Ant. Gavin*, prêtre Espagn. qui se fit ministre Anglican. IV. *Etat présent de la République des Provinces-Unies & des Pays-Bas qui en dépendent*, &c., 1729-1730, 2 vol. in-12. C'est l'ouvrage le plus exact que l'on ait jusqu'à présent sur cette matière. Il n'est cependant pas exempt de défauts, suivant *Niceron*.

I. JANSENIUS, (Corneille) né à Hulst en Flandres l'an 1510, mourut évêque de Gand en 1576, à 66 ans. Il eut cet évêché à son retour du concile de Trente, où il avoit fait éclater son sçavoir & sa modestie. Il avoit été auparavant curé de S. Martin de Courtrai, & ensuite professeur de théologie à Louvain, & doyen de S. Jacques de la même ville. Nous avons de lui : I. Une excellente *Concorde des Evangélistes*, in-fol. II. Des Com-

mentaires sur plusieurs livres de l'Ecriture - sainte. III. Une *Paraphrase* des Pseaumes. Tous ces ouvrages sont écrits en latin avec beaucoup de solidité & d'érudition. Ils sont entre les mains de tous les ecclésiastiques. Le nom des deux *Jansenius* étoit *Jansen* ; mais comme, pour paroître sçavant dans leur siècle, il falloit latiniser son nom, ils le latinisèrent.

II. JANSENIUS, (Corneille) né en 1585, dans le village d'Accoy près de Léerdam en Hollande, vint à Paris en 1604. L'abbé de St-Cyran le plaça chez un confesseur, pour être précepteur de ses enfans. La même façon de penser, la même piété, la même ardeur pour les matières théologiques, uniment étroitement ces deux hommes. St-Cyran appella *Jansenius* quelque tems après à Bayonne, où ils étudièrent ensemble pendant plusieurs années, cherchant de bonne foi dans S. Augustin ce qui n'y étoit point, mais croyant l'y trouver. Le jeune théologien, revenu à Louvain en 1617, prit le bonnet de docteur en 1619, obtint la direction du collège de Ste Pulcherie, & une chaire d'Ecriture-sainte. L'université de Louvain le députa 2 fois auprès du roi d'Espagne pour faire révoquer la permission accordée aux Jésuites de professer les humanités & la philosophie dans cette ville ; on le lui accorda. Pour faire sa cour au monarque Espagnol, il publia un livre contre la France, intitulé : *Mari Gallicus*, 1637, in-12 ; traduit en François par *Ch. Herfant*, 1638, in-8°. Cet ouvrage, écrit avec chaleur, fut composé à l'occasion de l'alliance que les François avoient faite avec les puissances Protestantes. On prétend que ce livre, peu connu aujourd'hui,

fur la première origine de la haine du cardinal de Richelieu contre *Janfenius* & ses disciples. Un an après la publication de cette satire, il fut nommé à l'évêché d'Ypres par *Philippe IV*, & il gouverna cette église jusqu'en 1638, qu'il mourut frappé de la peste, & victime de sa sollicitude pastorale. Il avoit été attaqué de cette maladie, en distribuant à ses diocésains, affligés de ce fléau, les secours spirituels & temporels. Ce prélat laissa : I. Des *Commentaires* sur les *Evangelies*, in-4°. sur le *Pentateuque*, in-4°. sur les *Pseaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiastique*, Anvers 1614, in-fol. pleins d'érudition & écrits avec netteté. II. Quelques livres de *Controverses*. III. L'ouvrage si célèbre, & trop célèbre, qui porte pour titre : *Augustinus Cornelii Jansenii Episcopi, seu Doctrina Sancti Augustini de humanae naturae sanctitate, agitudine, medicina, adversus Pelagianos & Masilienses*; à Louvain 1640 & à Rouen 1652, in-fol. Cette dernière édition est la meilleure, parce qu'on y trouve un *Ecrit*, où *Janfenius* fait le parallèle des sentimens & des maximes de quelques théologiens Jésuites, avec les erreurs & les faux principes des Semi-Pélagiens de Marseille. Il doit y avoir à la fin le traité *De statu Parvulorum sine baptismo decedentium*. L'auteur avoit travaillé 20 ans à ce livre, que le sçavant *Leibnitz* regardoit comme un ouvrage profond. Il avoit lu, pour le composer, dix fois tout *S. Augustin*, & 30 fois ses *Traitez* contre les Pélagiens. Ce prélat, soit qu'il prévît l'orage que son ouvrage pouvoit former, soit qu'il voulût faire éclater sa soumission au saint-siège, écrivit peu de jours avant sa mort au pape *Urbain VIII*, qu'il soumettoit sincèrement à sa décision & à son au-

torité l'*Augustinus*, qu'il venoit d'achever; & que si le saint-Pere jugeoit qu'il fallût y faire quelques changemens, il y acquiesçoit avec une parfaite obéissance. Cette *Lettre* étoit édifiante; mais elle fut supprimée par ses exécuteurs testamentaires, *Calenus & Fremond*. Selon toutes les apparences, on n'en auroit jamais eu aucune connoissance, si après la réduction d'Ypres, elle n'étoit tombée entre les mains du grand *Condé*, qui la rendit publique. *Janfenius*, quelques heures avant de mourir, & dans son dernier testament, soumit encore & sa personne & son livre au jugement & aux décisions de l'Eglise Romaine. Voici les propres termes qu'il dicta une demi-heure avant d'expirer : *Sentio aliquid difficulter mutari posse; si tamen Romana sedes aliquid mutari velit, sum obediens filius, & illius Ecclesiae in qua semper vixi, usque ad hunc lectum mortis obediens sum. Ita postrema mea voluntas est. Actum sextid Maii 1638*. Ainsi ce sçavant évêque devint chef de parti sans le vouloir. Tout son système se réduit, (suivant un auteur Jésuite,) à ce point capital : « Que depuis la chute d'*Adam*, le plaisir est l'unique res- » fort qui remue le cœur de l'homme ; que ce plaisir est inévitable » quand il vient, & invincible » quand il est venu. Si ce plaisir » est céleste, il porte à la vertu : » s'il est terrestre, il détermine » au vice ; & la volonté se trouve nécessairement entraînée par » celui des deux qui est actuellement le plus fort. Ces deux dé- » lections, (dit l'auteur,) sont » comme les deux bassins d'une » balance ; l'un ne peut monter, » sans que l'autre ne descende. » Ainsi l'homme fait invinciblement, quoique volontairement,

le bien ou le mal , selon qu'il  
 est dominé par la grace ou la  
 cupidité. De-là il s'ensuit , qu'il  
 y a certains commandemens impos-  
 sibles , non seulement aux infidèles ,  
 aux aveugles , aux endurecis ; mais  
 aux fidèles & aux justes , malgré  
 leur volonté & leurs efforts , selon  
 les forces qu'ils ont , & que la Gra-  
 ce , qui peut rendre ces commande-  
 mens possibles , leur manque. » Cette  
 analyse n'a pas paru exacte aux  
 partisans de *Janſenius*. Voyons donc  
 celle qu'en donne l'abbé *Racine*  
 dans son Histoire ecclésiastique.  
*L'Augustinus* est divisé en 3 parties.  
 Dans la 1<sup>e</sup> on expose , avec un  
 grand détail , les sentimens des Pé-  
 lagiens & des Sémi-Pélagiens. Dans  
 la 2<sup>e</sup> , après quelques questions  
 préliminaires sur l'autorité de *S.*  
*Augustin* dans les matières de la  
 prédestination : « il traite de la gra-  
 ce & du bonheur des Anges , &  
 de l'homme avant sa chute ,  
 mettant dans un bel ordre tout  
 ce que *S. Augustin* en a dit , &  
 répondant à tout ce qu'on pou-  
 voit y opposer. De-là il passe  
 à l'état de l'homme criminel &  
 misérable : expliquant , par *S. Au-*  
*gustin* , la nature & les suites su-  
 nestes du péché originel ; & com-  
 ment tous les hommes naissent  
 criminels , demeurant sous la do-  
 mination de la concupiscence &  
 dans les ténèbres de l'ignorance ,  
 jusqu'à ce que la grace du  
 Sauveur les éclaire , & les dé-  
 livre de ces ténèbres & de cet  
 esclavage. Enfin , il parle de  
 l'état que les théologiens appel-  
 lent de pure nature ; & il prouve  
 évidemment que c'est renver-  
 ser tous les principes de la doc-  
 trine que *S. Augustin* a soutenue  
 jusqu'à sa mort contre les Péla-  
 giens , & ruiner la nécessité de  
 la Grace , que de reconnoître la

possibilité de cet état : rien n'é-  
 tant plus opposé , selon ce saint  
 docteur , à la sagesse de Dieu ,  
 à sa bonté , à sa justice , que de  
 donner l'être à une créature rai-  
 sonnable , en l'abandonnant à  
 elle-même , quoiqu'elle soit in-  
 nocente ; sans vouloir la faire  
 jouir de sa gloire , sans lui don-  
 ner aucun secours pour y arri-  
 ver ; ou en lui faisant souffrir  
 les misères de cette vie & la  
 mort , qui ne peuvent être que  
 la peine du péché. Dans la 3<sup>e</sup>  
 partie , *Janſenius* traite de la gué-  
 rison de l'homme , & de son ré-  
 tablissement dans la liberté qu'il  
 avoit perdue par le péché. C'est  
 là qu'il rapporte , avec autant de  
 netteté que d'exactitude , tout  
 ce que *S. Augustin* a écrit sur cer-  
 te matière. » Quoi qu'il en soit  
 de la justesse des deux analyses  
 que nous avons données de l'*Aug-*  
*ustinus* , dès que ce livre eut vu  
 le jour , la guerre fut allumée dans  
 l'université de Louvain. L'on vit  
 paroître de petites brochures & de  
 gros livres pour & contre. *Urbain*  
*VIII* crut mettre la paix , en défen-  
 dant , l'an 1642 , le livre de *Janse-*  
*nus* , comme renouvelant les pro-  
 positions condamnées par ses pré-  
 décesseurs ; mais la guerre , loin  
 de cesser , passa de Flandres en  
 France , & elle n'y fut pas moins  
 vive. La Sorbonne censura 5 Pro-  
 positions extraites de l'*Augustinus* ,  
*Innocent X* les condamna peu après  
 en 1653. Les Jansénistes crurent  
 éluder la Bulle en distinguant en-  
 tre le sens hérétique & le sens or-  
 thodoxe. Ils prétendirent , que ces  
 5 Propositions n'étoient point dans  
 l'ouvrage de l'évêque Flamand ; ou  
 que si elles y étoient , on leur don-  
 noit un mauvais sens. Le pape  
*Alexandre VII* foudroya ces distinc-  
 tions , par une Bulle du 16 Octo-

bre 1656. Il y déclare que les *v Propositions* sont tirées du Livre de Jansenius, & qu'elles ont été condamnées dans le sens de cet auteur. Ce pape agissoit de concert avec le plus grand nombre des évêques de France. Ces évêques, non contents d'un Formulaire qu'ils avoient déjà fait, en dressèrent un second. En voici les termes : *Je condamne, de cœur & de bouche, la doctrine des v Propositions contenues dans le livre de Corn. Jansenius; laquelle doctrine n'est point de S. Augustin, que Jansenius a mal expliqué.* Cette formule fit une foule de rebelles, & encore plus d'hypocrites. On en exigea la signature de tous ceux qui prétendoient aux ordres & aux bénéfices. Depuis, la France a une guerre civile dans son sein, & ce feu couve encore sous la cendre, sans que l'attention paternelle du souverain, le mépris des gens sages, l'autorité des évêques, & le ridicule répandu par les beaux-esprits sur les fanatiques des deux partis, aient pu l'éteindre. Il est vrai que depuis l'extinction des Jésuites, on parle beaucoup moins de ces tristes querelles, & il faut espérer que peu-à-peu il n'en sera plus question en France. *Leydecker* a écrit la *Vie de Jansenius* en latin, in-8°. Utrecht, 1695. Voy. aussi l'*Histoire Ecclésiastique du XVII<sup>e</sup> siècle* par *Du Pin*.

JANSON ou JANSENIUS, (Jacques) né à Amsterdam en 1547, docteur de Louvain & professeur en théologie, & doyen de l'église collégiale de S. Pierre, mourut le 20 Juillet 1625. On a de lui : I. Des Commentaires estimés sur les *Pseaumes*, in-4°. sur le *Cantique des Cantiques*, in-8°. sur *Job*, in-fol. sur l'*Evangile de S. Jean* in-8°, & sur le *Canon de la Messe*. II. *Institutio Catholici Ecclesiastica*. III. *Enarratio Paschalis*. IV. *Quelq<sup>s</sup> Oraisons funèbres*.

JANSON, Voyez FORBIN & JENSON.

JANSSON, Voyez BLAEU & ALMELOVEEN.

IANUA, (Jean DE) ou JANUENSIS, ainsi nommé de Gènes sa patrie : Voyez BALBI.

JANVIER, (Ambroise) Bénédictin, né à Ste-Susanne dans le Maine en 1614, se rendit habile dans la langue hébraïque. Après avoir professé pendant plusieurs années dans son ordre avec réputation, il mourut à Paris, dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, le 25 Avril 1682, à 68 ans. On a de lui : I. Une Edition des Œuvres de *Pierre de Celles*. La Préface de cette édition est du P. *Mailhon*. II. Une Traduction latine du Comment. hébreu de *David Kimchi* sur les *Pseaumes*, 1669, in-4°.

JANUS, I<sup>er</sup> roi d'Italie, commença d'y régner avant qu'*Enée* vint s'y établir. Il étoit fils d'*Apollon* & de *Créuse*, fille d'*Erechthe* roi des Athéniens. *Xiphus*, mari de *Créuse*, l'adopta sans le connaître. *Janus* vint avec une puissante flotte aborder en Italie, en polica les peuples, leur apprit la religion, & bâtit sur une montagne une ville qu'il appella de son nom *Janicule*. Dans le tems qu'il signaloit son règne parmi les peuples barbares, *Saturne* chassé de l'*Arcadie* par *Jupiter*, aborda dans ses états, & y fut reçu en ami. *Janus*, après la mort, fut adoré comme une divinité, & c'est la première de celles que ces peuples invoquoient. *Romulus* lui fit bâtir dans Rome un temple, dont les portes étoient ouvertes entems de guerre, & fermées en tems de paix : le temple avoit 12 portes, qui désignoient les 12 mois de l'année. Des médailles qui sont à la bibliothèque du roi, le représentent avec quatre visages,

qui marquent les 4 saisons. On le peignoit communément avec deux visages, comme présidant au jour & à la nuit, & connoissant l'avenir & le passé. Il tenoit un bâton de la main droite, & une clef de la gauche.

JAPHET, fils de Noé, eut 7 fils, *Gomer, Magog, Madai, Javan, Tubal, Mosoch & Tiras*, dont la postérité peupla, suivant quelques sçavans, une partie de l'Asie & toute l'Europe. C'est de ce fils de Noé, que les poètes ont fait leur *Japet*, fils du *Ciel* & de la *Terre*, & roi des *Thessaliens*, qui de la nymphe *Asie* eut *Hesper, Atlas, Epiméthée, & Prométhée*. C'est du moins le sentiment des auteurs du *Mortéri*, & de quelques mythologistes ; mais ce sentiment est rejeté par plusieurs sçavans éclairés.

JARCHAS, le plus sçavant des philosophes Indiens, appellés *Brahmanes*, & grand astronome, selon *S. Jérôme*, fut trouvé enseignant dans une chaire d'or, par *Apollonius de Tyane*, lorsque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (*Salomon*) célèbre rabbin, connu aussi sous les noms de *Raschi*, de *Jarki*, d'*Isaaki*, vit le jour à Troyes en Champagne l'an 1104. Il voyagea en Europe, en Asie, en Afrique, & devint très-habile dans la médecine & dans l'astronomie, dans la *Mischne* & dans la *Gemare*. Il mourut à Troyes en 1180, à 75 ans. On a de lui des *Commentaires sur la Bible*, sur la *Mischne*, sur la *Gemare*, sur la *Pirke-Avoth*, qui se trouvent dans la *Bible Hébraïque* d'*Amsterdam*, 1660, en 4 vol. in-12. Sa nation les reçut avec applaudissement, & les estime encore beaucoup.

JARD, (François) prêtre Doctrinaire, né à Boulène près d'Avignon en 1675, mort en 1768, a

donné : *La Religion Chrétienne méditée dans le véritable esprit de ses maximes*, 6 vol. in-12, ouvr. fait avec le P. *Débonnaire*, qui a eu du succès. Ses *Sermons*, publiés en 1768, 5 vol. in-12, ont moins réussi, parce que le style en est froid, & que le fonds n'a rien de neuf.

JARDIN, (du) *Voy. DUJARDIN... HORTA... & SELLUS*.

JARDINS, (Marie-Catherine des) naquit à Alençon vers l'an 1640, d'un pere qui étoit prévôt. Son esprit fut précoce ; elle résolut de s'en servir pour réparer sa fortune. Sa figure n'étoit pas belle, mais elle étoit piquante. *Villedieu*, gentilhomme bien fait & riche, l'aima & l'épousa. Ce prem. mari étant mort, elle commença par s'enfermer dans un couvent, & finit par en prendre un second. Après la mort de celui-ci, elle donna encore sa main à un 3<sup>e</sup>, qui mourut comme les deux premiers. Frappée par ce triple veuvage, elle renonça à l'hymen, & se dévoua à l'amour. Elle vécut en femme galante, jusqu'à sa mort, arrivée en 1683. Ses *Œuvres* en vers & en prose, ont été recueillies, 1702 à 1721, en 12 vol. in-12. On y trouve plusieurs Romans : *Les désordres de l'Amour* ; le *Portrait des foiblesses humaines* ; *Cléonice* ; *Carmenite* ; les *Galanteries Grenadines* ; les *Amours des Grands-Hommes* ; *Lyandre* ; les *Mémoires du Serail* ; les *Nouvelles Africaines* ; les *Exilés de la Cour d'Auguste* ; les *Annales galantes*. Tout y est peint avec ce pinceau vif, rapide, animé par une femme ; mais ce pinceau n'est pas toujours assez réservé. Elle emploie quelquefois des couleurs trop romanesques. On ne voit que des foiblesses dans les Romans de mad<sup>e</sup> de *Villedieu*, & on voudroit y voir des portraits vrais, des caractères & des mœurs des hommes,

Ses Historiettes ont fait perdre le goût des longs Romans, j'en conviens ; mais elles n'ont pas donné, il faut l'avouer, le goût des bons ouvrages de ce genre. Cette gloire étoit réservée à MM. *Prévôt, Duclos, Marivaux, d'Arnaud*. Quelle différence des bonnes productions de ceux-ci, à celles de mad<sup>e</sup> de *Villedieu* ! Les unes plaisent également au philosophe & à l'homme sensible ; les autres ne peuvent plaire qu'aux amans fades & languoureux, ou aux libertins. Les ouvrages poétiques de mad<sup>e</sup> de *Villedieu* sont fort inférieurs à sa prose : sa versification est foible & languissante.

JARED, fils de *Malakel*, & pere d'*Henoch*, qu'il engendra dans sa 162<sup>e</sup> année. Il mourut âgé de 962 ans, 2452 ans avant J. C.

JARNAC, (Gui Chabor de) est célèbre par l'avantage qu'il remporta en 1547 sur la *Châteigneraye*, & qui a donné lieu à ce proverbe : *C'est un coup de Jarnac*, pour signifier un coup imprévu & que l'on ne songeoit pas à parer. On trouve le Cartel de ces deux combattans dans les *Essais sur Paris*, tom 1. Le détail du combat est rapporté à l'article CHATEIGNERAYE (la) : [Voyez ce mot.] Mais un trait honorable à Jarnac, qui n'y est pas, c'est que le roi *Henri II*, vaincu par la modestie de ce seigneur, lui dit en l'embrassant ; *Vous avez combattu en César, & parlé en Aristote*.

JAROPOL, duc de Kiovie, ville de l'Ukraine, porta, par ses mauvais conseils, tous les seigneurs de Russie à conspirer contre *Boleslas III*, roi de Pologne, vers l'an 1126. Ceux-ci, sous prétexte d'amitié, envoyèrent une ambassade à ce roi, qui se trouva tout-à-coup investi de ses ennemis. Le Palatin de Cracovie, qui commandoit la plus

grande partie de la cavalerie de Pologne, s'étant retiré au premier bruit de cette surprise ; le roi *Boleslas*, non moins indigné de cette lâcheté que de la perfidie de ces traitres, lui envoya une *peau de lièvre*, une *quenouille avec du lila*, & une *corde*. C'étoit pour lui faire connoître par ces symboles, qu'il s'étoit rendu semblable à un lièvre par sa fuite ; qu'il devoit plutôt manier les armes des femmes, que celles des hommes ; & qu'enfin, pour récompense de sa lâcheté, il méritoit le dernier supplice, que la corde lui signifioit. Ce Palatin, au désespoir de ces reproches, se pendit dans une église aux cordes des cloches : & depuis ce tems-là, le Châtelain de Cracovie a toujours précédé le Palatin, soit pour la dignité, soit pour l'autorité.

JARRIGE, (Pierre) Jésuite de Tulle en Limousin, assez bon prédicateur pour son tems, quitta son ordre en 1647, & se sauva en Hollande. Les Etats généraux lui firent une pension. Cet apostat publia peu de tems après un livre exécrable, intitulé : *Le Jésuite sur l'échaffaud*, in-12. C'est un des plus sanglans libelles que la vengeance ait enfan- tés. Le P. *Ponthelier*, confrère de ce misérable, étoit alors à la Haye auprès d'un ambassadeur. Il se conduisit avec tant d'adresse & de prudence, qu'il engagea Jarrige à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. Retiré chez les Jésuites d'Anvers en 1650, il composa une ample rétractation de tout ce qu'il avoit avancé dans son *Jésuite sur l'échaffaud*. Il le traita d'*avorton*, que sa mauvaise conscience avoit conçu, que la mélancolie avoit formé, & que la vengeance avoit produit. Cette rétractation fut imprimée à Anvers, en 1650, in-12 ; & l'on y fit deux réponses assez aigres. Jarrige, &

revenir en France, eut le choix de rentrer dans la Compagnie, ou de vivre en prêtre séculier. Il choisit ce dernier parti, & se retira à Tulle, où il resta jusqu'à sa mort arrivée en 1670.

JARRY, ( Laurent Juilliard du ) né vers 1658 à Jarry, village près de Xaintes, s'adonna de bonne heure à la chaire & à la poésie. Il prêcha avec applaudissement à Paris & en province; & quoique poète médiocre, il travailla assez bien dans ce genre, pour mériter deux couronnes de l'académie Française, en 1679 & en 1714. L'auteur de la *Henriade*, alors fort jeune, composa cette dernière année pour le prix, & fut vaincu par l'abbé du Jarry. Le poème couronné, au-dessous du médiocre du côté de la poésie, étoit encore gâté par une méprise qui supposoit dans le poète une ignorance grossière en matière de physique, & même de simple géographie: un de ses vers commençoit par *Poles glacés, brûlans*, &c. Le vainqueur & même les juges furent très-plaisantés dans le tems, sur-tout par le vaincu. L'abbé du Jarry avoit encore remporté le prix de l'académie en 1683, ou du moins il le partagea avec la *Monnoye*. Les deux pièces ayant eu un égal nombre de suffrages, l'académie fit frapper deux médailles, chacune valant la moitié du prix, & elles furent données aux deux auteurs. On a de du Jarry: I. Des *Sermons, des Panégyriques & des Oraisons funèbres*, en 4 vol. in-12, qui, sans être du premier mérite, ont des beautés, entr'autres l'*Oraison funèbre de Flechier*. II. Un *Racueil* de divers ouvrages de piété, Paris, 1688, in-12. III. Des *Poésies Chrétiennes, héroïques & morales*; Paris, 1715, in-12: la versification en est foible. IV. Le *Ministère Evan-*

gelique, ou *Réflexions sur l'Eloquence de la Chaire*; in-12, Paris 1726: l'auteur avoit étudié cette matière plutôt en orateur qu'en philosophe. ( Voy. BRETTEVILLE. ) Il mourut en 1730, dans son prieuré de N. D. du Jarry au diocèse de Xaintes.

I. J A R S, ( Marie le ) *Voyez* GOURNAI.

II. JARS, ( François de Rochechouart, chevalier de ) mort l'an 1670, chevalier de Malte, commandeur de Lagny-le-Sec & abbé de S. Satur, étoit un homme d'un génie hardi & d'un caractère ferme. Il fut mis en prison dans le tems de la détention du garde-des-sceaux de Châteauneuf en 1633. Il étoit accusé d'avoir voulu faire passer la *Reine-Mère* & *Monsieur* en Angleterre. Il n'y avoit pas de preuve; mais pour découvrir le fond de l'intrigue, le cardinal de Richelieu le fit condamner à mort, en donnant parole aux juges qu'il auroit sa grace. Les juges se prêtèrent à cette infamie. Le chevalier de Jars fut condamné à être décapité. La sentence lui fut lue; il monta sur l'échaffaud d'un air héroïque, & lorsqu'il fut en posture de recevoir le coup de la mort, on cria *Grace!* Comme il étoit prêt de descendre de l'échaffaud, un des juges eut la bassesse de l'exhorter à reconnoître la clémence du roi, en découvrant les intrigues de Châteauneuf; mais il lui répondit, que *s'il y en avoit, rien ne seroit capable de lui faire trahir ses amis.*

III. JARS, ( Gabriel ) né à Lyon en 1732, d'un pere intéressé dans les mines du Lyonnais, montra beaucoup de goût pour la métallurgie. M. *Trudaine*, qui en fut informé, le fit entrer dans les ponts & chaussées. Il y prit les connoissances propres à l'emploi au-

quel on le destinoit ; c'étoit de perfectionner l'exploitation de nos mines par l'inspection de celles de l'étranger , & les différentes manières de les exploiter. En 1757 , il visita les mines d'Allemagne avec M. Duhamel , & en 1760 , celles du Nord. Il fut reçu de l'académie des sciences en 1768 , & mourut l'année suiv. Son frere a publié ses observations , sous le titre de *Voyages Métallurgiques*, Lyon 1774, in-4°. ouvrage estimé.

I. JASON , fils d'*Eson* & d'*Alcimède*. *Eson* en mourant le laissa sous la tutelle de *Pélias* son frere , qui le donna à élever au centaure *Chiron*. Ce prince étant devenu grand , gagna tellement l'affection des peuples , que *Pélias* chercha tous les moyens de le perdre , pour s'assurer du trône. Il persuada à *Jafon* qu'il falloit entreprendre la conquête de la Toison d'or , espérant qu'il n'en reviendrait pas. Le bruit de cette expédition s'étant répandu par-tout , les princes Grecs voulurent y avoir part. Ils partirent sous ses drapeaux pour la Colchide , où cette Toison étoit pendue à un arbre , & défendue par un dragon monstrueux. On les appella *Argonautes* , du nom de leur vaisseau , nommé *Argo*. Aussi - tôt que *Jafon* fut arrivé en Colchide , il s'attacha à *Médée* , magicienne , qui lui donna une herbe pour endormir le dragon. Il tua ce monstre , emporta la toison , & revint la présenter à son oncle *Pélias*. Il avoit enlevé , avec sa conquête , *Médée* à laquelle il la devoit ; mais son amour & son apparente reconnaissance ne survécurent guères au succès qui en étoit l'objet. S'étant retiré chez *Créon* roi de Corinthe , il abandonna sa bienfaitrice pour épouser la fille de ce roi : [ *Voyez* II. *CARUS* ]. *Médée* irritée , ( après

avoir conseillé aux filles de *Pélias* de tuer leur pere , & de le faire bouillir dans une cuve d'airain , leur faisant espérer qu'elles le rajeuniroient , ) massacra elle-même ensuite les enfans qu'elle avoit eus de *Jafon* , & les lui servit par morceaux dans un festin. Ayant depuis empoisonné toute la famille royale de *Créon* , excepté *Jafon* qu'elle laissoit vivre pour lui susciter continuellement de nouvelles traverses , elle se sauva dans les airs sur un char traîné par des dragons ailés. Cependant *Jafon* s'empara de *Colchos* , où il régna tranquillement le reste de ses jours.

II. JASON , le CYRÉNÉEN , écrivit l'*Histoire des Machabées*, en 5 liv. *Voyez* le Liv. II. des *Machab.* 2, 24.

III. JASON , frere d'*Onias* , grand-prêtre des Juifs , acheta d'*Antiochus Epiphanes* la grande sacrécature , & en dépouilla son frere , l'an 175 avant J. C. Dès qu'il en fut revêtu , il tâcha d'abolir le culte du Seigneur dans Jérusalem ; mais à peine eut-il exercé 2 ans le souverain pontificat , que *Menelaüs* , de la tribu de *Benjamin* , le supplanta à son tour , en gagnant *Antiochus* par une plus grande somme. *Jafon* , forcé de céder , se retira chez les Ammonites. Il s'y tint caché , jusqu'à ce que le bruit de la mort d'*Epiphanes* s'étant répandu , il sortit de sa retraite , entra à main armée dans Jérusalem , d'où il chassa *Menelaüs* , & exerça toutes sortes d'hostilités contre les citoyens. Le bruit de la prétendue mort du roi s'étant dissipé , il fut contraint de sortir de la ville , & erra quelque tems chez les Arabes , d'où il passa en Egypte. Ne s'y croyant pas en sûreté , il se retira à Lacédémone , comme dans une ville alliée ; mais il y mourut misérablement , & dans un tel état :



don, que personne ne voulut prendre soin de sa sépulture.

IV. J A S O N de *Thessalonique*, logea chez lui l'apôtre *S. Paul*. Les Juifs de la ville soulevèrent le peuple, & vinrent fondre sur la maison de *Jason*, dans le dessein d'enlever *Paul & Silas*. Ne les ayant pas trouvés, ils saisirent *Jason*, & le menèrent aux magistrats, qui le renvoyèrent, à condition de représenter les accusés. Il paroît, par l'Épître aux Romains, que *Jason*, étoit parent de *S. Paul*. Les Grecs le font évêque de Tharse en Cilicie, & honorent sa mémoire le 28 Avril.

J A T R E, (Matthieu) religieux Grec du XIII<sup>e</sup> siècle, dont on a deux ouvrages considérables en vers grecs, d'une mesure qui est plus propre pour la poésie que pour la musique. L'un roule sur les *Offices de l'Eglise de Constantinople*, & l'autre sur les *Officiers du Palais* de la même ville. Le P. *Goar* les fit imprimer en 1648, in-fol. en grec & en latin, avec des notes.

J A V A N, 4<sup>e</sup> fils de *Japhet*, fut pere des Ioniens, ou des Grecs qui habitoient l'Asie mineure. Il eut pour fils *Elisa*, *Tharsis*, *Cethim*, & *Dodanin* ou *Rhodanim*; qui peuplèrent l'Elide, la Cilicie, la Macédoine, & le pays de Dodone ou de Rhodes.

J A V E L L O, (Chrysostome) sçavant Dominicain Italien, enseigna la philosophie & la théologie à Bologne avec beaucoup de succès, & mourut vers 1540. On a de lui : I. Une *Philosophie*. II. Une *Politique*. III. Une *Économie Chrétienne*. IV. Des *Notes sur Pomponace*. V. D'autres ouvrages, imprimés en 3 vol. in-fol. Lyon 1567, & in-8°, 1574. Toutes ces productions sont médiocrement bonnes, même pour leur tems.

J A U F F R O Y, (Etienne) prêtre de la Doctrine-Chrétienne, né à Ollioules, diocèse de Toulon, mort le 30 Mai 1760, étoit plein de vertus & de lumières. On a de lui : I. Des *Statuts Synodaux publiés dans le Synode Général tenu à Mende en 1738*; 1739, in-8°. II. *Conférences de Mende*, 1761, in-12.

J A U L T, (Augustin-François) né à Orgelet en Franche-Comté, se fit recevoir docteur en médecine & fut professeur en langue Syriacque au collège royal. Il a traduit : I. Les *Opérations de Chirurgie* de *Scharp*, 1742, in-12. II. *Recherche critique sur la Chirurgie* du même, 1751, in-12. III. *Histoire des Sarrafins*, d'Ockley; 1748, 2 vol. in-12. IV. Le *Traité des Maladies Vénériennes*, d'Astruc; 1740, 4 vol. in-12. V. Le *Traité des Maladies venteuses*, de *Combalusier*; 1754, 2 vol. in-12. VI. Le *Traité de l'Asthme*, de *Floyer*; 1761, in-12. VII. Il a travaillé à la nouvelle édition du *Dictionnaire Etymologique de Ménage*. Ce sçavant avoit des connoissances très-variées, & ses traductions sont en général exactes. Il mourut en 1757, à 50 ans.

J A U S S I N, (Louis Amand) apothicaire à la suite de l'armée de Corse, se fit connoître du public par des *Mémoires Historiques* sur les principaux événements arrivés dans cette île, en 2 vol. in-12, 1759. Quoique cet ouvrage ne soit qu'une compilation mal digérée, il y a des recherches & des choses curieuses. On a encore de lui un *Traité sur la perle de Cléopâtre*, in-8°; & un *Mémoire sur le Scorbut*, in-12. Il mourut à Paris en 1767.

I. J A Y, (Gui-Michelle) sçavant avocat au parlement de Paris, étoit très-versé dans les langues. C'est lui qui fit imprimer une *Polyglotte* à ses dépens. Cet ouvrage, en lui

acquérant de la gloire, ruina sa fortune. Les Anglois auxq. il voulut la vendre trop cher, chargèrent *Walton* de l'édition d'une Polyglotte, beaucoup plus commode que celle de *le Jay*. Celui-ci auroit pu gagner encore beaucoup, s'il avoit voulu laisser paroître la sienne sous le nom du cardinal de *Richelieu*, jaloux de la réputation que le cardinal *Ximenès* s'étoit faite par un ouvrage de ce genre. *Le Jay*, devenu veuf & pauvre, embrassa l'état ecclésiastique, fut doyen de *Vezelai*, obtint un brevet de conseiller-d'état, & mourut en 1675. (Il ne faut pas le confondre avec *Nic. LE JAY*, baron de Tilly, garde des sceaux & premier président au parlement de Paris, mort en 1640, après avoir rendu des services signalés à *Henri IV* & à *Louis XIII.*) La Polyglotte de *Gui - Michel le Jay* est en 10 vol. très - grand in-fol. C'est un chef-d'œuvre de typographie; mais elle est incommode, par la grandeur excessive du format & le poids des volumes. Elle a, de plus que la Polyglotte de *Ximenès*, le syriaque & l'arabe. Elle parut depuis 1628 jusqu'en 1645.

II. J A Y, (le Pere) Jésuite, Voy. XII. DENYS.

I. JEAN, surnommé GADDIS, fils de *Mathathias*, & frere des *Machabées*, fut tué en trahison par les enfans de *Jambri*, comme il conduisoit le bagage des *Machabées* ses freres, chez les *Nabuthéens* leurs alliés.

II. JEAN-BAPTISTE, précurseur de JESUS-CHRIST, fils de *Zacharie* & d'*Elizabéth*, naquit l'an du monde 4004, environ 6 mois avant la naissance du Sauveur. Un ange annonça à *Zacharie* son pere, qui, n'ajoutant pas assez foi à ses paroles, parce qu'*Elizabéth* sa femme étoit avancée en âge &

stérile, perdit dès le moment l'usage de la voix. Cependant *Elizabéth* devint enceinte. Lorsque la Ste Vierge alla la visiter, *Jean-Baptiste* treffaillit dans les entrailles de sa mere. Il se retira dans le désert, & y vécut d'une manière très-austère. Son habillement étoit fait de poil de chameau, & sa nourriture n'étoit composée que de sauterelles & de miel sauvage. L'an 29 de J. C., il commença à prêcher la pénitence le long du Jourdain, & baptisa tous ceux qui vinrent à lui. La sainteté de sa vie fit croire aux Juifs qu'il étoit le Messie; mais il leur dit « qu'il » étoit la voix de celui qui est » dans le désert. » JESUS-CHRIST étant allé se faire baptiser, il le montra à tout le monde, en disant « que c'étoit l'Agneau de Dieu, » la victime par excellence. » Son zèle fut la cause de sa mort. Ayant repris avec force *Hérode-Antipas*, qui avoit épousé *Hérodiades* sœur de son frere, ce prince le fit mettre en prison au chateau de *Macheronte*. Quelque tems après il eut la faiblesse de le sacrifier à la fureur de cette femme, qui sut profiter d'une promesse indiscrette qu'*Antipas* avoit faite à *Salomé*, fille d'*Hérodiades*. S. Jérôme dit qu'*Hérodiades* lui perça la langue avec une aiguille de tête, pour se venger après sa mort de la liberté de ses paroles. Les disciples de *Jean* ayant appris sa décollation, vinrent enlever son corps. L'évang. ne marque pas où ils l'enterrerent; mais, 40 tems de *Julien l'Apostat*, on monroit son tombeau à Samarie. La fête de S. Jean est de la plus haute antiquité dans l'Eglise. Il a été 3 tems que l'on célébroit 3 fêtes ce jour-là, comme à la fête de Noël. On faisoit aussi la fête de la Conception le 24 Septemb. Com-

me *S. Jean-Baptiste* vécut dans la retraite & dans la mortification , *S. Jérôme* & *S. Augustin* l'appellent le *Maître des Solitaires* , & le premier des Moines : *MONACHORUM PRINCEPS*. Il laissa des disciples.

III. JEAN L'ÉVANGÉLISTE, né à Berthsaïde en Galilée , étoit fils de *Zébédée* & de *Salomé* , & frere cadet de *S. Jacques* le Majeur. Leur emploi étoit de gagner leur vie à la pêche. *Jean* n'avoit que 25 à 26 ans, lorsqu'il fut appelé à l'apostolat par le Sauveur , qui eut toujours pour lui une tendresse particulière ; il se désigne lui-même ordinairement sous le nom du Disciple que *JESUS* aimoit. Il étoit vierge , & c'est pour cette raison , dit *S. Jérôme* , qu'il fut le bien-aimé du Sauveur , qu'à la Cène il reposa sur son sein , & que *Jesus-Christ* sur la Croix le traita comme un autre lui-même. Le Sauveur lui donna des marques singulières de son amour , en le rendant témoin de la plupart de ses miracles , & sur-tout de sa gloire au moment de la Transfiguration. Dans le jardin des Oliviers , il voulut l'avoir auprès de lui pendant le tems de son agonie. Ce Disciple fut le seul qui l'accompagna jusqu'à la Croix , où *Jesus-Christ* lui laissa en mourant le soin de la Ste Vierge. Après la Résurrection du Sauveur , *Jean* le reconnut le premier , & fut un de ceux qui mangèrent avec lui. Il assista au concile de Jérusalem , où il parut comme une des colonnes de l'Eglise , selon le témoignage de *S. Paul*. Ce saint apôtre alla prêcher l'Evangile dans l'Asie , & pénétra jusques chez les Parthes , auxquels il écrivit sa première Epître , qui portoit autrefois ce titre, Il fit sa résidence ordinaire à Ephèse , fonda & gouverna plusieurs égli-

ses. Dans la persécution de *Domitien* , vers l'an 95 , il fut mené à Rome , & plongé dans de l'huile bouillante , sans en recevoir aucune incommodité. Il en sortit plus vigoureux , & fut relégué dans la petite isle de *Pathmos* , où il écrivit son *Apocalypse*. *Nerva* , successeur de *Domitien* , ayant rappelé tous les exilés , *Jean* revint à Ephèse. Ce fut dans cette ville qu'il composa son *Evangile* , à la sollicitation des évêques d'Asie , pour réfuter les erreurs de *Cérinthe* & d'*Ebion* , qui soutenoient que *Jesus-Christ* n'étoit qu'un homme. Nous avons encore de lui trois Epîtres , qui sont au nombre des livres canoniques : la 1<sup>re</sup> , citée autrefois sous le nom des Parthes ; la 11<sup>e</sup> , adressée à *Elaïde* , & la 111<sup>e</sup> à *Caius*. *Jean* vécut jusqu'à une extrême vieillesse ; & ne pouvant plus faire de longs discours , il ne disoit aux fidèles que ces paroles : *Mes petits enfans , aimez-vous les uns les autres*. Ses disciples , ennuyés d'entendre toujours la même chose , lui en parlèrent ; & il leur répondit : *C'est le précepte du Seigneur , & si on le garde , il suffit pour être sauvé*. Enfin ce saint apôtre mourut à Ephèse , d'une mort paisible , sous le règne de *Trajan* , la 100<sup>e</sup> année de J. C. , âgé d'environ 94 ans. On le surnomme le *Théologien* , à cause de la sublimité de ses connoissances & de ses révélations , & sur-tout du commencement de son *Evangile*. Car les autres *Évangélistes* ont rapporté les actions de la vie mortelle de *Jesus-Christ* ; mais *S. Jean* s'élève comme un aigle au-dessus des nues , & va découvrir , jusques dans le sein du Pere , le Verbe de Dieu égal au Pere.

IV. JEAN , surnommé *MARC* , disciple des Apôtres , étoit fils

d'une femme nommée *Marie*, qui avoit une maison dans Jérusalem, où les fidèles & les Apôtres s'assembloient ordinairement. *Jean-Marc* s'attacha à *S. Paul* & à *S. Barnabé*, & il les accompagna dans le cours de leurs prélications, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à *Perge* en Pamphylie, où il les quitta pour retourner à Jérusalem. Quelques années après, *Paul* & *Barnabé* se disposant à retourner en Asie, *Barnabé* voulut prendre avec lui *Jean-Marc*, qui étoit son parent. Mais *Paul* s'y opposant, ces deux Apôtres se séparèrent, & *Marc* suivit *Barnabé* dans l'isle de Chypre. On ignore ce que fit *Jean-Marc* depuis ce voyage, jusqu'au tems qu'il se trouva à Rome, en l'an 63, & qu'il rendit de grands services à *S. Paul* dans sa prison. On ne connoît ni le genre, ni l'année de la mort de ce disciple; mais il y a assez d'apparence qu'il mourut à Ephèse, où son tombeau fut depuis fort renommé.

V. JEAN, (Saint) célèbre martyr de Nicomédie, fut rôti sur un gril pour la défense de la foi de J. C., durant la persécution de *Dioclétien*, le 24 Février 303. On croit que c'est lui qui arracha l'édit des empereurs contre les Chrétiens. *Eusèbe* & *Lactance* ne disent point quel fut le Chrétien qui fit cette action. *Ufuard* & *Adon* l'appellent *Jean*.

VI. JEAN-CALYBITE, (Saint) qui est probablement le même que *S. Alexis*, naquit d'une illustre famille de Constantinople. Son pere se nommoit *Eutrope* & sa mere *Theodora*. Ils l'élevèrent de bonne heure à l'étude des sciences. *S. Jean-Calybite* quitta secrètement, à l'âge de 12 ans, la maison de son pere, & alla se faire religieux dans un monastère des *Acmètes*.

Six ans après, le desir de revoir ses parens le fit retourner à Constantinople. Comme il y revenoit, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ses habits, & se revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il alla se coucher devant la maison de son pere, & obtint des domestiques la permission de se faire une cabane sous la porte de la maison pour s'y retirer. Il y vécut ainsi, sans être reconnu de personne, exposé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant le pere, touché de la patience avec laquelle ce malheureux supportoit sa pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choses nécessaires à la vie. Enfin *S. Jean-Calybite* étant sur le point de mourir, se découvrit à son pere & à sa mere, en leur disant: *Je suis ce fils que vous avez si long-tems cherché*. Il leur témoigna en même tems sa reconnaissance, & rendit l'esprit un instant après, vers l'an 450. Il fut surnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré long-tems inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans sa propre maison.

VII. JEAN-CHRYSOSTOME, (St) né à Antioche en 344 d'une des premières familles de la ville, y ajouta un nouveau lustre par ses vertus & son éloquence qui le fit surnommer *Chrysostôme*, c'est-à-dire, *Bouche d'or*. Après avoir fait ses études avec succès, il voulut suivre le barreau; mais la grace ayant parlé à son cœur, il quitta toutes les espérances que le monde lui donnoit, pour s'enfoncer dans un désert. Il choisit, pour le lieu de sa retraite, les montagnes voisines d'Antioche. Se trouvant encore trop près du monde, il s'enferma dans une grotte, où il passa 2 ans dans les travaux

de l'étude & les exercices de la pénitence. Ses maladies l'ayant obligé de revenir à Antioche, *Mélèce* l'ordonna diacre, & *Flavien* son successeur l'éleva au sacerdoce en 383. Il fut bientôt chargé du soin de prêcher la parole de Dieu. Ce fut alors que, sa manière n'étant pas encore assez mûre, ni assez populaire, une pauvre femme lui dit au sortir d'un de ses sermons : *Mon Pere, nous autres pauvres d'esprit, nous ne te comprenons pas.* Il profita de cet avis, se corrigea, & remplit son honorable fonction avec d'autant plus de fruit, qu'à une éloquence rouchante & persuasive il joignoit des mœurs célestes. Ses vertus le firent placer sur le siège de Constantinople après la mort de *Nestaire*, en 398. Son premier soin fut de réformer le clergé. Il déracina l'abus qui s'étoit introduit parmi les ecclésiastiques, de vivre avec des Vierges qu'ils traitoient de Sœurs adoptives, ou Sœurs *Agapètes*, c'est-à-dire, charitables. Ce bon pasteur donna l'exemple en tout à son troupeau. Il chassa les loups de la bergerie; il se réduisit à une vie pauvre; il fonda plusieurs hôpitaux; il envoya des prêtres chez les Scythes, pour travailler à leur conversion. La véhémence avec laquelle il parloit contre l'orgueil, le luxe & la violence des grands; son zèle pour la réformation du clergé & pour la conversion des hérétiques, lui attirèrent une foule d'ennemis: *Eutrope*, favori de l'empereur; le tyran *Gaynas*, à qui il refusa une église pour les Ariens; *Théophile d'Alexandrie*, partisan des Origénistes; les sectateurs d'*Arius*, qu'il fit bannir de Constantinople. Ces hommes pervers se réunirent tous contre le saint archevêque. L'occasion de se venger de lui se présenta bien-

Tome III.

tôt. *Chrysostome* crut que son ministère l'obligeoit de s'élever contre les injustices de l'impératrice *Eudoxie* & de son parti. Il en parla indirectement dans un *Sermon* sur le luxe des femmes. Ses ennemis ne manquèrent pas d'envenimer ses paroles auprès de l'impératrice, qui dès-lors conçut une haine mortelle contre le saint prélat. Il suffit d'être haï des princes, pour l'être bientôt des courtisans. Quelques-uns de ceux-ci inventèrent des crimes, & présentèrent des mémoires. *Eudoxie* les appuya; elle fit tenir le fameux conciliabule du Chêne en 403. L'archevêque y fut condamné par *Théophile d'Alexandrie*, qui s'étoit rendu à Constantinople avec un grand nombre d'évêques, qu'il avoit appelés des Indes mêmes. Le saint prélat, après sa condamnation, fut chassé de son siège; mais cet exil ne dura pas long-temps. La nuit qui suivit son départ, il arriva un tremblement de terre si violent, que le palais en fut ébranlé. *Eudoxie* effrayée, pria l'empereur de rappeler l'archevêque. *Jean-Chrysostome* revint donc dans son église. Il y fut reçu aux acclamations de tout le peuple, & reprit les fonctions de son ministère, malgré la sentence du conciliabule. A peine avoit-il été 8 mois en repos depuis son retour, qu'on dressa à Constantinople une statue en l'honneur de l'impératrice. Elle fut élevée dans la place, entre le palais où se tenoit le sénat, & l'église de Ste Sophie. A la dédicace de cette statue, le préfet de la ville, Manichéen & demi-Païen, excita le peuple à des réjouissances extraordinaires, mêlées de superstitions. Il y eut des danses, des farceurs qui s'attiroient de grands applaudissemens, & des

S f

cris dont le service divin étoit troublé. Le pontife ne put souffrir ces désordres ; il en parla avec sa liberté ordinaire, & blâma non seulement ceux qui les faisoient, mais ceux qui les commandoient. *Eudoxie* offensée résolut d'assembler un nouveau concile contre lui ; plusieurs évêques, gagnés par les libéralités de la cour, furent ses accusateurs. *Arcade*, lui répondit : *Seigneur, nous prenons sur notre tête la déposition de Jean*. Le Saint fut condamné, chassé de l'église le lundi 10<sup>e</sup> Juin 404, & envoyé en Bithynie. Son exil fut suivi d'une horrible persécution contre tous ceux qui défendoient son innocence. On imagina différens prétextes pour verser le sang, comme on avoit fait sous les empereurs Païens. *Jean-Chrysostome* souffrit beaucoup dans son exil : toute sa consolation fut dans les lettres que lui écrivoit le pape *Innocent I*, & les plus grands évêques d'Occident, qui prenoient part à son infortune. L'empereur *Honorius* écrivit inutilement en sa faveur à son frere *Arcade*. Enfin, après une longue détention à *Cucuse*, lieu désert & dénué de toutes les choses nécessaires à la vie, on le transféra à *Arabyse* en Arménie. Comme on le menoit à *Pythionte* sur le Pont-Euxin, il fut si maltraité des soldats qui le conduisoient, qu'il mourut en chemin à *Comane* le 14 Septembre 407 ; âgé d'environ 60 ans, après 9 ans & 8 mois d'épiscopat, dont plus de trois années d'exil. *St Jean-Chrysostome* a été une des plus grandes lumières de l'Orient. Ses principaux ouvr. sont : I. *Un Traité du Sacerdoce*, qu'il com-

posa dans sa solitude. Cet ouvrage est d'autant meilleur, que l'auteur donna, durant tout le cours de sa vie, la leçon & l'exemple. II. *Un Traité de la Providence*, traduit en franç. par *Herman*. III. *Un Traité de la divinité de J. C.* Il la prouve par les merveilles que sa grace opère. IV. *Des Homélies sur l'Ecriture sainte*. *St Jean-Chrysostome* l'avoit étudiée depuis son enfance jusqu'aux derniers jours de son épiscopat. V. Un grand nombre d'autres *Homélies* sur différens sujets. On peut regarder cet illustre Pere comme le *Cicéron* de l'Eglise Grecque. Son éloquence ressemble beaucoup à celle de ce prince des orateurs Latins. C'est la même facilité, la même clarté, la même abondance, la même richesse d'expressions, la même hardiesse dans les figures, la même force dans les raisonnemens, la même élévation dans les pensées. Tout porte l'empreinte, chez l'un & chez l'autre, de ce génie heureux, né pour convaincre l'esprit & toucher le cœur. Quelque grand-homme que soit *St Augustin*, on n'a pas assez loué *St Chrysostome* en le comparant à lui, du moins pour l'éloquence de la chaire. Celle du Pere Latin est défigurée quelquefois par les pointes, les jeux de mots, les antithèses qui faisoient le goût dominant de son pays & de son siècle. Celle du Pere Grec auroit pu être entendue à Athènes & à Rome, dans les plus beaux jours de ces deux républiques. De toutes les éditions des ouvrages de *St Jean-Chrysostome*, les plus exactes & les plus complètes sont : Celle de *Henri Sav. ill.*, en 1613, 8 tom. in-fol. tout grec ; celle de *Commelin* & de *Froton du Duc*, en grec & en latin, 10 vol. in-fol. ; & celle de *Dom de Montfaucon*, 1718 à 1734, en 13 vol. in-fol. en grec & en la-

tin. Cette dernière édition est enrichie de la Vie du saint docteur, de Préfaces intéressantes, de notes, de variantes. Plusieurs des ouvrages du célèbre évêque de Constantinople, ont été traduits en françois. *Fontaine* a traduit ses *Homélies*, sur la Genèse, 2 vol. in-8°; sur *S. Matthieu*, 3 vol. in-4° ou in-8°; celles sur *S. Paul*, 7 vol. in-8°. Le P. de *Bonrecueil* a traduit ses *Lettres*, 2 vol. in-8°. *Maucroix* a traduit ses *Homélies* au peuple d'Antioche, in 8°. *Bellegarde* a traduit ses *Sermons choisis*, 2 vol. in-8°; ceux sur les Actes des Apôtres, 1 vol.; & ses *Opuscules*, 1 vol. in-8°: en tout 19 vol. in-8°. Nous avons deux excellentes *Vies* de ce Saint; la première par *Hermant*, écrite d'un style un peu enflé, mais d'ailleurs très-estimable; la seconde par *Tillemont*, écrite plus simplement & avec une exactitude que rien n'égale. Celle-ci se trouve dans le tome XI de ses *Mémoires*.

VIII. JEAN le Nain (St) abbé & solitaire, ainsi nommé à cause de la petitesse de sa taille, se consacra dans la solitude de Sceté au travail, au jeûne, à la prière, aux exercices de piété. Un jour on lui demanda ce que c'étoit qu'un moine? *C'est*, répondit-il, *un homme de travail*. Un autre frere lui demandant à quoi servoient les veilles & les jeûnes? *Elles servent*, répondit-il, *à abattre & à humilier l'ame, afin que Dieu, la voyant abattue & humiliée, en ait compassion & la secoure*. St Jean le Nain avoit aussi coutume de dire, que la sûreté du Moine est de garder sa cellule, de veiller sur soi, & d'avoir toujours Dieu présent à l'esprit. Il mourut vers le commencement du 7<sup>e</sup> siècle.

IX. JEAN le Silencieux, (Saint) ainsi nommé à cause de son amour

pour la retraite & pour le silence, naquit à Nicoples, ville d'Arménie, en 454, d'une famille illustre. Quand il fut maître de son bien, il bâtit un monastère, où il se retira avec dix autres personnes. L'archevêque de Sébaste l'ordonna ensuite évêque de Coloni. Cette dignité n'apporta aucun changement à sa façon de vivre. Il continua toujours de pratiquer la vie monastique. Neuf ans après il quitta secrètement son évêché, & se retira dans le monastère de *S. Sabas*, dont il devint économe. Il mourut vers 558, âgé de 104 ans.

X. JEAN CLIMACUS, (St) surnommé aussi le *Scholastique* & le *Sinaïte*, naquit dans la Paléστine vers 523. A l'âge de 16 ans il se retira dans la solitude, & malgré sa résistance, il fut élu abbé du Mont-Sinaï. Dans cette place il fit paroître tant de piété & de sagesse, qu'il fut aimé & admiré de tous les religieux; mais il retourna dans sa cellule, quelque instance qu'on fit pour le retenir. Il mourut l'an 605, âgé de 80 ans. Nous avons de lui un livre intitulé: *Climax*, ou l'*Echelle des Vertus*. Il le composa pour la perfection des solitaires, & il peut servir à celle des gens du monde. Cet ouvrage, plein d'excellens principes de piété, renferme quelques histoires édifiantes, qui donnent de la force à ses principes. L'échelle est composée de trente degrés, dont chacun comprend une vertu. *Ambroise* le Camaldule, l'abbé *Jacques de Billi* & le P. *Rader* l'ont traduit de grec en latin. Nous en avons une excellente version en françois, avec la *Vie* du Saint, par *Arnauld d'Andilly*, 1 vol. in-12. La meilleure édition de l'original est celle de Paris en 1633, in-fol. avec la traduction latine de *Rader*.

**XI. JEAN, (Sr.)** dit l'*Aumônier* à cause de ses charités extraordinaires, étoit de l'isle de Chypre, dont son pere avoit été gouverneur. Il fut élevé l'an 610 sur le siège patriarch. d'Alexandrie, après *Théodore*. Sa tendresse compatissante pour les misérables éclata sur-tout dans la famine qui désola son peuple en 615, & dans la mortalité qui la suivit. La crainte qu'il eut des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie & l'Egypte, qui tombèrent peu de tems après sous la domination des Perses, le fit résoudre à quitter sa ville épiscopale pour se retirer en Chypre. Il mour. à Limisso, que l'on appelloit alors Amathonte, lieu de sa naissance, en 616, à 57 ans. Son testament fut aussi édifiant que court; le voici: *Je vous rends grâces, mon Dieu, de ce que vous avez exaucé ma prière, & de ce qu'il ne me reste qu'un tiers de sou, quoiqu'à mon ordination j'aie trouvé dans la maison épiscopale d'Alexandrie environ 4000 liv. d'or, outre les sommes innombrables que j'ai reçues des amis de J. C. C'est pourquoi j'ordonne que ce peu qui reste soit donné à vos serviteurs.* Ce testament nous fait voir quelles étoient les richesses de l'église d'Alexandrie, & rend plus vraisemblable ce qu'on dit des aumônes immenses du patriarche *Jean*. L'ordre dit de *St-Jean de Jérusalem*, tire son nom de ce Saint.

**XII. JEAN DAMASCENE, (St)** ou de *Damas*, sçavant prêtre, fut instruit dans les sciences par un religieux Italien nommé *Côme*, qui avoit été fait prisonnier par les Sarrasins. Le calife le prit pour son premier ministre; mais il quitta cet emploi, & se retira au monastère de *S. Sabas* à Jérusalem, y pratiqua toutes sortes de vertus, & y mourut vers l'an 760, à 84 ans. Nous avons de lui: I. *Quatre Livres de la Foi orthodoxe*, dans les-

quels il a renfermé toute la théologie, d'une manière scholastique & méthodique. On y voit qu'il croyoit que le St-Esprit procédoit du Pere seulement, & non du Fils. II. *Plusieurs Traités Théologiques*. III. *Des Hymnes*. IV. *Une Dialectique & une Physique*. On lui attribue, mais sans fondement, *Liber Barlaam & Josaphat*, *Indie regis*, sans date ni lieu d'impression, mais imprimé vers 1470, in-folio, rare; il y en a plusieurs traductions françoises, anciennes & peu recherchées. Son zèle pour la foi étoit si grand, qu'il adoptoit quelquefois de pieuses fables pour appuyer des vérités. C'est le premier qui a rapporté la délivrance de *Trajan* par le pape *S. Grégoire le Grand*. *Jean de Jérusalem*, qui vécut dans le x<sup>e</sup> siècle, l'ôta des ouvrages de ce Saint. *Jean Damascène* écrivoit avec assez de méthode, de clarté & de force. La meilleure édition de ses ouvrages est celle du *P. le Quier*, 1712, in-fol. 2 vol. grec & latin.

**JEAN CAPISTRAN, Voy. CAPISTRAN (S. Jean de).**

**XIII. JEAN DE MATERA, (St)** né à Matera dans la Pouille vers 1050, de parens illustres, s'illustra lui-même par ses prédications & par ses miracles. Il institua sur le Mont-Gargan, vers 1118, un ordre particulier qui ne subsiste plus, & qu'on a appelé l'*Ordre de Pulciano*. Il mourut le 20 Juin 1139, à 69 ans, & fut canonisé par la voix du peuple.

**XIV. JEAN DE MATHA, (St)** né en 1160 à Faucon, bourg de la vallée de Barcelonnette en Provence, reçut le bonnet de docteur à Paris, où il avoit étudié avec succès. Sa piété l'unit avec le *S. Hermite Felix de Valois*; ils fondèrent de concert l'ordre de la *Sainte-Trinité* pour la rédemption des captifs. *Innocent III* l'approuva, & leur donna solennellement en



1199 un habit blanc, sur lequel étoit attachée une croix rouge. L'instituteur fit ensuite un voyage en Barbarie, d'où il ramena 120 captifs. Il mourut peu de tems après à Rome en 1214, à 54 ans. Le pape *Innocent III*, en lui donnant l'habit de son ordre, avoit confirmé sa règle. Elle porte, entr'autres choses, que les freres réserveront la 3<sup>e</sup> partie de leurs biens pour la rédemption des captifs. L'ordre des Trinitaires fit en peu de tems de grands progrès en France, en Lombardie, en Espagne, & même au-delà de la mer. Le moine *Alberic*, qui écrivoit 40 ans après, dit qu'ils avoient déjà jusqu'à 600 maisons, entre lesq. étoit celle de *S. Mathurin*, nommée auparavant l'*Aumônerie de S. Benoît*, qui leur fut donnée par le chapitre de l'église de Paris. C'est de cette maison que leur est venu en France le nom de *Mathurins*. Voy. les *Annales* de cet ordre, publiées à Rome en 1683, in-fol.

xv. JEAN DE MEDA, (Saint) né à Méda auprès de Côme en Italie, devint supérieur de l'ordre des *Humiliés* qui n'étoit alors composé que de laïques, & y introduisit des ecclésiastiques & des prêtres. Il mourut saintement en 1159. L'ordre des *Humiliés* ne subsiste plus.

xvi. JEAN COLOMBIN, (Saint) noble Siennois, instituteur de la congrégation des *Jesuates*. Ce nom leur fut donné, parce qu'ils avoient toujours à la bouche le nom de *Jesus*. Cet ordre, approuvé par *Urbain V* en 1367, fut supprimé par *Clément IX* en 1668. Le saint instituteur mourut en 1367. Son ordre s'appelloit aussi les *Jesuates de S. Jérôme*, parce qu'il avoit recommandé à ses disciples une dévotion particulière à ce Saint.

xvii. JEAN DE DIEU, (St) naquit en 1495 à Montemajor-el-

Novo, petite ville de Portugal, d'une famille si pauvre, qu'il fut obligé de servir de domestique pour pourvoir à sa subsistance. Un sermon du bienheureux *Jean d'Avila* le toucha tellement, qu'il résolut de consacrer le reste de sa vie au service de Dieu & des malades. Le zèle du saint homme suppléa à tout, & vainquit tous les obstacles qu'on lui opposa. Il acheta une maison à Grenade; & du sein de la pauvreté, on vit sortir cette magnifique maison d'hospitalité, qui subsiste encore aujourd'hui, & qui a servi de modèle à toutes les autres. C'est-là que *Jean* jeta les premiers fondemens de son institut, approuvé par le pape *Pie V* en 1572, & répandu depuis dans toute l'Europe. Le saint homme mourut en 1550, à 55 ans. Il n'avoit point laissé d'autre règle à ses disciples, que son exemple; ce fut *Pie V* qui leur donna celle de *S. Augustin*. Ce pontife y ajouta quelques autres réglemens, pour donner la stabilité à cette congrégation appelée l'*Ordre de la Chaînette*: congrégation qui secourt l'humanité & qui lui fait honneur.

xviii. JEAN DE LA CROIX, (St) né à Ontiveros, bourg de la vieille Castille, prit l'habit de Carme au couvent de Medina-del-campo, & lia une étroite amitié avec *Ste Thérèse*. Il vint avec elle à Valladolid; il y quitta l'habit qu'il portoit, pour prendre celui de Carme déchaussé. Après avoir travaillé à la réforme de plusieurs couvens, il fut envoyé à Avila, pour être confesseur des Carmélites, & pour les porter à se réformer. Les religieux de cet ordre le firent enlever & mener à Tolède, où ils le renfermèrent dans un cachot. Il y demeura 9 mois, & en fut enfin tiré par le crédit de *Ste Thérèse*; mais les supérieurs de la

réforme, qui vouloit qu'on abandonnât la conduite des Carmélites, lui succédèrent de nouvelles affaires. Il mourut dans le couvent d'Ubeda le 14 Décembre 1591, âgé de 49 ans. Il a laissé des livres de spiritualité en espagnol, traduits en italien & en latin, intitulés : *La Montée au Mont Carmel* ; *la Nuit obscure de l'Âme* ; *la Flamme vive de l'Amour* ; *le Cantique du divin Amour*. Ces ouvrages sont écrits d'un style boursoufflé, & l'auteur y suit les principes d'une mysticité incompréhensible à beaucoup de personnes. Le P. Maillard, Jésuite, les traduisit en françois, Paris 1694, mais après y avoir fait divers retranchemens, *Poires*, qui étoit fort versé dans la spiritualité, prétendoit avoir entendu parfaitement les sentimens de *St Jean de la Croix* ; & , jusqu'à sa *Nuit obscure*, tout lui paroissoit d'une clarté extrême.

XIX. JEAN DE CHELM, ainsi appelé, parcequ'il étoit évêque de Chelm en Pologne. Il remplissoit ce siège au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. L'austérité de sa vie s'étoit répandue sur son caractère, & la sévérité de son zèle approchoit beaucoup de l'amertume. C'est pour cette raison qu'on lui attribue un trait singulier & peu commun, imprimé en 1531, in-folio, sous ce titre : *Onus Ecclesie*, seu *Excerpta varia ex diversis auctoribus, possimèque Scripturâ, de afflictione, statu perverso, & necessitate reformationis Ecclesie*. C'est une déclamation pleine de chaleur contre les abus qui s'étoient glissés dans l'Eglise, & une espèce de Satyre contre les mœurs des ecclésiastiques : elle est recherchée par les curieux. Un autre JEAN, évêque de Chiemsée en Bavière, (siège actuellement réuni à l'archevêché de Salzbourg, ) gémissoit vers le même

tems sur les désordres du clergé ; qu'il décrit dans un livre imprimé à Cologne, même année 1531, in-fol, sous ce titre : *Onus Ecclesie, quo enarrantur admiranda & obstupenda de septem Ecclesia statibus, abusibus & futuris calamitatibus*. Il faut que les mœurs fussent alors bien corrompues, & qu'il se fût formé entre ces deux prélats une espèce de rivalité, pour les engager à emboucher à l'envi la trompette de la satyre & du scandale.

XX. JEAN I, Toscan, monta sur la chaire de *S. Pierre* après *Hormisdas*, en 523. *Théodoric*, voyant que l'emp' *Justin* persécutoit les Ariens, s'en vengea sur les orthodoxes. Il fit enfermer *Jean* dans une dure prison à Ravenne, où il mourut en 526, regardé comme un martyr.

XXI. JEAN II, surnommé *Mercure*, Romain, fut pape après *Boniface II*, en Janvier 533. Il approuva cette fameuse proposition, qui avoit fait tant de bruit sous *Hormisdas* : *Un de la Trinité a souffert*. Il y ajouta, *a souffert dans sa chair*, afin que cette proposition ne révoltât point les personnes peu instruites. Il mourut en Mai 535.

XXII. JEAN III, surnommé *Casselin*, né à Rome, pape après *Pélage I*, le 18 Juillet 560, montra beaucoup de zèle pour la décoration des églises, & mourut le 13 Juillet 573.

XXIII. JEAN IV, de Salone en Dalmatie, tint un concile à Rome, où il condamna l'Évêque d'*Heraclius*, qui ne tarda pas de se rétracter : (Voyez son article.) *Jean* fut élu pape en Décembre 640, & mourut en Octobre 642.

XXIV. JEAN V, Syrien, digne d'occuper le saint-siège par son zèle, sa douceur & sa prudence, y monta en Juillet 685, & mourut en Août 687.

xxv. JEAN VI, Grec de nation, monta sur la chaire pontificale après *Sergius*, le 28 Octob. 701, & mourut le 9 Janvier 703.

xxvi. JEAN VII, Grec, pape après le précédent en 703, mort en 707, ternit son pontificat par sa complaisance pour l'empereur *Justinien*. Ce prince avoit toujours à cœur de faire confirmer, par le pape, les canons du concile de Trulle qui s'étoit assemblé par son ordre. Il en envoya les volumes à Rome, avec une lettre adressée au pape, par laquelle il le conjuroit d'assembler un concile, de confirmer ce qu'il approuveroit dans ces volumes, & de rejeter le reste; mais le pape *Jean VII*, dit l'abbé *Fleury*, craignant de déplaire à l'Empereur, lui envoya ces volumes sans y avoir rien corrigé. Ce qu'il fit de mieux, fut le rétablissement de *S. Wilfride*, archevêque d'Yorck, dans son siège; & non pas *Jean VI*, comme le dit *Ladvoat*.

xxvii. JEAN VIII, Romain, pape après *Adrian I*, en 872, couronna empereur *Charles le Chauve* en 875. Il vint en France l'an 878. Il se rendit à Troyes, où il tint un concile, & où il reconnut solennellement *Louis le Bègue*, non comme empereur, mais comme roi. La nouvelle qu'il eut des ravages que les Sarrasins faisoient en Italie, l'obligea de repasser les Alpes; il fut même contraint de leur payer un tribut annuel de 25000 marcs d'argent. Dans le même tems, se laissant fléchir aux prières de *Basile* empereur d'Orient, il reçut *Phoaius* à la communion de l'Eglise, & le rétablit sur le siège de Constantinople. Cette complaisance surprit tous les orthodoxes, & a fait dire au card. *Baronius* que c'est ce qui a sans doute donné occasion au vulgaire

de s'imaginer que *Jean VIII* étoit femme. D'autres disent que *Phoaius* falsifia les Lettres du pape. Ce pontife mourut en 882, après avoir gouverné l'Eglise pendant dix ans. Nous avons de lui 320 Lettres, par lesquelles on voit qu'il prodiguoit tellement les excommunications, qu'elles passaient en formules. Il fit une brèche irréparable à l'ancienne discipline, en commuant les pénitences en pèlerinages.

xxviii. JEAN IX, natif de Tivoli, diacre & moine de l'ordre de St Benoît, successeur du pape *Théodore II*, au mois de Juillet 898, mourut en Novembre 900.

xxix. JEAN X, évêque de Bologne, puis archevêque de Ravenne sa patrie, succéda à *London*. Il monta sur le trône pontifical en 914 par le crédit de *Theodora*, femme puissante & sa maîtresse. Ce pontife étoit plus propre à manier les armes que la crosse. Il défit les Sarrasins qui défolioient depuis quelque tems l'Italie. *Marosie*, fille de *Theodora*, crut régner, en faisant élever l'amant de sa mère sur la chaire de *S. Pierre*. Mais voyant qu'elle s'étoit trompée en ses espérances, elle fit enfermer le pape dans un cachot, où on l'étouffa en 928, en lui pressant un oreiller sur la bouche.

xxx. JEAN XI, fils, non du pape *Sergius III*, comme *Luitprand* l'avance sur des bruits populaires; mais d'*Albéric* duc de Spolète & de *Marosie*, (la même qui fit périr *Jean X*): fut fait pape à 25 ans, par le crédit de sa mère, en 931. *Marosie*, monstre de lubricité & d'ambition, ayant épousé *Hugues* roi d'Italie, après la mort de *Gui* duc de Toscane, son 2<sup>e</sup> mari; *Albéric* son fils la fit enfermer avec le pape *Jean XI*, son frere utérin, dans le château St-Ange. *Jean XI* mourut dans

S s iv

cette prison en 936, victime de l'ambition de sa mere & de la cruauté de son frere:

xxxI. JEAN XII, Romain, fils d'*Alberic*, patrice de Rome, succéda à la dignité & à l'autorité de son pere, quoique clerc. Il se fit élire pape en 956, & prit le nom de *Jean XII*. C'est le premier pape qui ait changé de nom à son avènement au pontificat; il n'avoit que 18 ans, lorsqu'il fut élu. *Bérenger* s'étant alors fait couronner roi, tyrannisoit l'Italie. *Jean XII* implora le secours d'*Othon I*, qui passa les monts & vengea le pontife. *Jean* couronna l'empereur, & lui jura sur le corps de *S. Pierre* une fidélité inviolable; mais cette fidélité ne fut pas de longue durée. Il s'unit avec le fils de *Bérenger* contre son bienfaiteur. *Othon* revint à Rome, fit assembler un concile en 963. L'indigne pontife fut accusé de plusieurs crimes, entr'autres: « d'avoir paru l'épée » au côté, la cuirasse sur le dos » & le casque en tête; d'avoir bu » à la santé du Diable; d'avoir » donné à ses maitresses le gouvernement de plusieurs villes, » les croix & les calices de l'église » de *S. Pierre*. » On le déposa & on mit à sa place *Léon VIII*. Le pape déposé rentra pourtant dans Rome après le départ de l'empereur. Il se vengea en faisant mutiler les deux principaux moteurs de sa déposition, & en leur faisant couper la langue, le nez & les doigts. Il assemble ensuite un concile, pour casser les actes de celui qu'on avoit convoqué contre lui. Ses infortunes ne l'avoient pas corrigé: il fut assassiné peu de tems après, en 964, par un mari dont il avoit souillé le lit. *Luitprand* attribue sa mort à une autre cause. Il raconte sérieusement que « les

» Démons le frappèrent si rudement un soir qu'il étoit couché » avec une femme, qu'il en mourut » 8 jours après. » Ces Démons-là entendoient bien mal leurs intérêts!

xxxII. JEAN XIII, Romain, fut élu pape en 965 par l'autorité de l'empereur, contre le gré des Romains. *Pierre*, préfet de Rome, le fit chasser en 966. *Othon* fit pendre douze des principaux auteurs de la sédition, & livra *Pierre* au pape, qui le fit fouetter & promener par la ville assis à rebours sur un âne, & l'envoya en exil. Pendant qu'*Othon* étoit à Rome, le Démon s'empara, dit-on, d'un des seigneurs de sa suite. On eut recours à la Chaîne de *S. Pierre*, qu'on lui mit autour du cou, & il fut guéri. *Thierry*, évêque de Metz, témoin du miracle, se saisit aussitôt de la chaîne, protestant qu'il se feroit plutôt couper la main, que de lâcher sa prise. Le pape calma sa sainte frénésie, en lui donnant un chaînon. *Jean* mourut en 971.

xxxIII. JEAN XIV, évêque de Pavie & chancelier de l'empereur *Othon II*, obtint la papauté après *Benoît VII*, en Novembre 983. Il quitta le nom de *Pierre* qu'il avoit auparavant, par respect pour le prince des Apôtres, dont aucun des successeurs n'a porté le nom. Il fut mis en prison au château Saint-Ange, par l'anti-pape *Boniface VII*, (Voyez ce mot) & y mourut de misère ou de poison, le 20 Août 984.

xxxIV. JEAN XV, Romain, fils de *Robert*, fut élu pape après *Jean XIV*; mais soit qu'il soit mort avant son ordination, ou pour d'autres raisons, on ne le compte parmi les papes que pour faire nombre. Il étoit sçavant, & avoit composé divers ouvrages.

xxxv. JEAN XVI, Romain, fut mis sur le saint-siège après la mort de l'antipape *Boniface VII*, & celle de *Jean XV*, en 985. Il canonisa *S. Uldaric*, évêque d'Augustinbourg, le 3 Février 993 ; & c'est le premier exemple de canonisation solennelle. *Jean XVI* eut beaucoup à souffrir du patrice *Crescentius*, qui s'étoit emparé de l'autorité dans Rome. Il n'oublia rien pour maintenir ou rétablir la paix entre les princes Chrétiens, & mourut d'une fièvre violente l'an 996.

xxxvi. JEAN XVII, nommé auparavant *Siccon*, Romain, d'une famille illustre, fut élu pape après la mort de *Sylvestre II*, le 13 Juin 1003, & mourut le 7 Décembre de la même année.... Il faut le distinguer de l'antipape *JEAN XVII*, nommé auparavant *Philagathe*, auquel les gens de l'empereur *Othon III* coupèrent les mains & les oreilles, & arrachèrent la langue, en 998. Voyez les art. *OTHON III* & *GRÉGOIRE V*.

xxxvii. JEAN XVIII, Romain, successeur de *Jean XVII*, le 26 Décembre 1003. On prétend que le son tems l'élection des papes fut ôtée au peuple, pour être transférée au clergé. Sur la fin de sa vie, il abdiqua la papauté, pour se retirer à l'abbaye de *S. Paul* de Rome, où il embrassa la vie monastique. Il mourut le 18 Juiller 1009.

xxxviii. JEAN XIX, fils de *Grégoire* comte de *Tusculum*, & frère du pape *Benoit VIII*, lui succéda en Juin 1024. Il couronna l'empereur *Conrad II* en 1027, & mourut en Mai 1033. Sous son pontificat les Grecs corrompirent la plupart des prélats de la cour Romaine, dans le dessein d'obtenir le titre d'*Oécuménique* pour le patriarche de Constantinople.

*Platine* l'a nommé *Jean XX*, parce qu'adoptant l'erreur de son tems, il a compté parmi les pontifes Romains la prétendue papesse *Jeane*, mais ce pape est réellement *Jean XIX*.

xxxix. JEAN XXI, Portugais, fils d'un médecin & médecin lui-même, devint archevêque de *Brague*, cardinal, & enfin pape en 1276. On devoit le nommer *Jean XX*, puisque le dernier pape du même nom étoit *Jean XIX* ; mais comme quelques-uns ont compté pour pape *Jean* fils de *Robert*, & qu'ils ont aussi inféré l'antipape *Philagathe*, on a nommé celui-ci *Jean XXI*. Il envoya des légats à *Michel Paléologue*, pour l'exhorter à observer ce qui avoit été résolu au concile de *Lyon*, tenu sous *Grégoire X*, & révoqua la constitution de ce pape touchant l'élection du souverain pontife. Ce pape disoit à ses amis, qu'il se promettoit une longue vie ; mais il fut écrasé, environ 8 mois après son élection, par la chute d'un bâtiment qu'il faisoit construire à *Viterbe*. Il expira le 16 Mai 1277. On a de lui des *Ouvrages* de philosophie, de médecine, & de théologie.

xl. JEAN XXII, naquit à *Cahors* d'une bonne famille, & non d'un cordonnier, comme l'assurent presque tous les historiens. Son nom étoit *Jacques d'Esse*. Il avoit beaucoup d'esprit, & il le perfectionna par l'étude. *Charles II* roi de *Naples*, instruit de son mérite, le donna pour précepteur à son fils. De dignité en dignité il parvint à la pourpre, & enfin à la papauté en 1316. Les cardinaux ne pouvant s'accorder après la mort de *Clément V*, résolurent, dit-on, de s'en rapporter à lui pour le choix du nouveau pontife. Il se nomma lui-même, en disant : *Ego*

*San Papa...* Jean XXII érigea diverses abbayes en évêchés, & fit des métropoles de plusieurs villes épiscopales. Toulouse devint un archevêché; on lui donna pour suffragans Montauban, Lavaur, Mirepoix, Saint-Papoul, Rieux, Combez & Pamiers. Les évêchés de St-Flour, de Vabres, de Castres, de Tulle, de Condom, de Soriat, de Luçon, de Maillezais\*, furent érigés. Le pontificat de Jean XXII fut troublé par plusieurs querelles. On détaillera la première dans l'article de l'empereur Louis de Bavière. La seconde ressembloit assez à la dispute de l'isso de Lilliput sur la manière d'ouvrir un œuf. Ce fut vers l'an 1322 qu'elle éclata. Un Berenger enseigna, d'après je ne sais quel Bégard, mis à l'inquisition de Toulouse, que J. C. ni les Apôtres n'avoient rien possédé, ni en commun, ni en particulier. C'étoit, selon lui, un article de foi. Les Franciscains demandèrent à cette occasion, s'ils pouvoient dire que leur potage leur appartint lorsqu'ils le mangeoient? Les uns soutenoient l'affirmative, les autres la négative. L'affaire fut portée au pape, qui voulut bien perdre son tems à l'examiner. Les Cordeliers assemblés alors à Pérouse pour leur chapitre général, au lieu d'attendre la décision du pontife, se déclarèrent contre la non-propriété, & la firent enseigner par leurs docteurs. Une autre querelle, non moins intéressante, bouleversoit depuis quelque tems les têtes des grands-hommes de l'ordre. Leur habit devoit-il être blanc, gris, noir, court ou long, de drap ou de serge? Le capuchon devoit-il être pointu ou rond, large ou étroit? Ces graves impertinences produisirent autan-

\* Aujourd'hui transféré à la Rochelle.

de chapitres, de congrégations de bulles, de manifestes, de livres, de satyres, que s'il eût été question du bouleversement de l'Europe, ou de la destruction du Christianisme. Toutes ces questions, qui heureusement n'intéressent en rien la religion, furent décidées, après de longs débats, par les sublimes intelligences du chapitre de Pérouse. Jean XXII, justement offensé de ce que les Freres Mineurs avoient prévus son jugement, condamna leurs décisions par ses extravagances, *Cin inter*, &c. Les Cordeliers, irrités de leur côté, embrassèrent le parti de l'empereur, brouillé alors avec le pape. Ils traitèrent celui-ci d'hérétique, & ne cessèrent de déclamer contre lui. Quelques-uns de ces fanatiques périrent dans le bûche. Jean XXII résolut même d'abolir l'ordre entier, & il l'auroit fait, si la politique n'eût arrêté le bras de la vengeance... La 3<sup>e</sup> dispute qui agita son pontificat, fut celle de la *Vision béatifique*. Ce fut le jour de la Toussaint de l'année 1331, qu'il développa dans un sermon ses sentimens sur cette matière. « La » récompense des Saints, *dis-à*, » av. la venue de J. C. étoit le sein » d'Abraham; après son avènement, » sa Passion & son Ascension, leur » récompense jusqu'au jour du jugement est d'être sous l'autel » de Dieu, c'est-à-dire, sous la » protection & la consolation de » l'humanité de Jesus-Christ; mais » après le jugement ils seront sur » l'autel, c'est-à-dire sur l'humanité de Jesus-Christ. » Le pape répéta la même doctrine dans deux autres sermons qui firent beaucoup de bruit. Ses ennemis s'en prévalurent pour l'accuser d'hérésie; ses partisans prétendirent qu'il avoit plutôt voulu exposer qu'éta-

dir cette doctrine. Qu'il fût hérétique ou non, il est sûr qu'il se tracha avant sa mort, arrivée à Avignon en 1334. Ce pontife avoit l'esprit pénétrant & capable des plus grandes affaires. On loue sa sobriété & son amour pour l'étude ; mais il ternit ces qualités par son emportement, & sur-tout par son avarice. Il aimoit si fort l'argent, qu'on trouva dans son trésor, suivant *Villani*, la valeur de 7 millions en vaisselle ou en bijoux, & celle de plus de 18 millions en espèces : somme si exorbitante, qu'il y a apparence que cet historien a exagéré. Il est vrai que *Jean XXII* avoit employé toutes sortes de moyens pour amasser. Il s'étoit attribué la réserve de toutes les prébendes, de presque tous les évêchés, & le revenu de tous les bénéfices vacans. Il avoit trouvé, par l'art des réserves, celui de prévenir presque toutes les élections, & de donner tous les bénéfices. Jamais il ne nommoit un évêque, qu'il n'en déplaçât 7 ou 8 : chaque promotion en attiroit d'autres, & toutes valaient de l'argent. Les taxes pour les dispenses & pour les péchés furent inventées & rédigées de son tems. Le livre qui consigne ces sacrés monopoles, a été imprimé plusieurs fois depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, & a mis au jour des abus bien violens, que l'Eglise a toujours condamnés, & qu'elle a difficilement abolis. La meilleure édition des *Taxes* est de 1564, in-8°, & la dernière est de 1744, in-12. On a de *Jean XXII* plusieurs ouvrages, sur-tout sur la médecine, science dans laquelle il excelloit. I. *Thesaurus Pauperum* : c'est un traité de remèdes, imprimé à Lyon en 1525. II. *Un Traité des maladies des Yeux*. III. *Un autre sur la formation du*

*Fetus*. IV. *Un autre de la Goutte*. V. *Des Conseils pour conserver la Santé*. VI. On lui attribue l'*Art transmutatoire des Métaux*, qui se trouve dans un Recueil imprimé à Paris 1557, in-12 ; mais il y a grande apparence que ce livre n'est pas de lui.

XLII. *JEAN XXIII*, ( *Balthasar Cossa* ) Napolitain, avoit commencé par exercer le métier de corsaire. Il avoit été ensuite légat à Bologne, & s'y étoit conduit comme sur mer. L'argent qu'il sçut répandre à propos après la mort du pape *Alexandre V*, lui procura la tiare en 1410. Il promit de renoncer au pontificat, si *Grégoire XII*, & *Pierre de Lune* qui se faisoient appeler *Benoît XIII*, se désistoiert de leurs prétentions. Il ratifia cette promesse le 2 Mars 1415, dans une session du concile de Constance. L'empereur l'avoit forcé à cette démarche : il s'en repentit bientôt. Il n'étoit venu à Constance qu'à regret ; & en regardant cette ville avant que d'arriver, il avoit dit à ses compagnons de voyage : *J'en vois bien que c'est ici la fosse où l'on attrape les Renards*. Ayant résolu de prendre la fuite, *Frédéric* duc d'Autriche donna un tournoi, pour favoriser le dessein du pontife. *Jean XXIII* s'échappa dans la foule, déguisé en palefrenier. Il fut saisi à Fribourg, & transféré dans un château voisin. Le concile commença à instruire son procès. On l'accusa d'avoir vendu les bénéfices & les reliques, d'avoir empoisonné le pape son prédécesseur, d'avoir fait massacrer plusieurs personnes. L'impiété la plus licentieuse, la débauche la plus outrée, la sodomie, le blasphème, lui furent imputés. Il y a apparence qu'il n'étoit pas coupable de toutes ces crimes ; mais il en

avoit commis assez pour être déposé. Il le fut le 29 Mai 1415, & la sentence fut suivie de la prison. Après y avoir été retenu pendant 3 ans, il n'en sortit que pour reconnoître Martin V. Ce pape l'accueillit avec beaucoup de bonté, le fit doyen du sacré collège, & lui donna une place distinguée dans les assemblées publiques. *Cosma* ne jouit pas long-tems de ces honneurs. Il mourut 6 mois après, en Novembre 1419. Quelques reproches qu'on ait faits à ce pontife, on ne peut lui refuser beaucoup de courage dans l'adversité. Loia de se prévaloir du grand nombre d'amis qui s'offroient à faire un parti pour lui dans les derniers jours de sa vie, il sacrifia sa fortune au repos de l'Eglise, & mourut en philosophe, après avoir vécu en brigand. Il fit même des vers dans la prison où il avoit été enfermé : ils prouvent qu'il avoit de l'esprit & du goût pour les lettres.

XLII. JEAN d'Antioche, patriarche de cette ville en 429, tint un conciliabule en 431, dans lequel il déposa S. Cyrille d'Alexandrie & Memnon d'Ephèse. Dieu lui ouvrit les yeux dans la suite. Il se réconcilia avec S. Cyrille, anathématisa l'hérésarque Nestorius, & mourut en 442.

XLIII. JEAN LE JEÛNEUR, ainsi nommé à cause de ses grandes austérités, patriarche de Constantinople en 582, prit la qualité d'Evêque Œcuménique, ou universel, contre laquelle les papes Pélage & Grégoire le Grand s'élevèrent avec force. Ce patriarche mourut en 595, regardé comme un homme vertueux ; mais aigre, hautain & opiniâtre. Il étoit d'une charité apostolique, & donnoit tout aux pauvres. Après sa mort

on ne trouva qu'une robe usée & un méchant lit de bois. L'empereur Maurice le prit, & ce prince couchoit dessus, lorsqu'il vouloit faire pénitence. On trouve le *Pénitentiel* de Jean le Jeûneur, à la fin du traité *De Penitentia* du Père Morin.

XLIV. JEAN, fils de *Mesaa*, médecin Arabe sur la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, laissa des *Ouvrages* imprimés en latin à Venise, 1602, in-fol. Il est différent de JEAN, fils de *Serapion*, autre médecin Arabe, qui vivoit vers 1070. Ses *Œuvres* ont paru à Venise in-fol. 1497, & réimprimées en 1550.

XLV. JEAN de Bergame, (St) fut placé sur le siège épiscopal de cette ville vers l'an 656, pour la science & sa vertu consommées, & l'occupa très-fructueusement l'espace de 27 ans. Les Ariens déchiroient alors l'Eglise : il s'éleva avec force contre eux, & en toucha un grand nombre, qui de persécuteurs devinrent partisans de la vérité. Mais il fut la victime de son zèle : les chefs des Ariens, furieux & jaloux de voir diminuer leur nombre, firent assassiner ce saint homme en 683.

XLVI. JEAN de Bayeux, évêque d'Avranches, puis archevêque de Rouen, laissa un livre des *Offices Ecclésiastiques*, publié en 1679, par le Brun des Marettes, in-8°, avec des notes & des pièces curieuses. Ce prélat se démit de son archevêché, & mourut en 1079, dans une maison de campagne, où une attaque violente de paralysie l'avoit obligé de se retirer.

XLVII. JEAN de Salisbury, théologien Anglois, choisi par le clergé de Chartres pour être son évêque en 1177, mourut en 1181, avec la réputation d'un prélat éga-



ement prudent & zélé. On a de lui des *Epîtres*, & une *Vie de S. Thomas de Cantorbery*. Son *Polycraticus*, imprimé in-8° 1639, se trouve aussi dans la Bibliothèque des Pères.

XLVIII. JEAN, premier secrétaire de l'empereur *Honorius*, s'empara de l'empire après sa mort, arrivée en 423. Secondé par *Castin* général de la milice, il devint maître de l'Italie, des Gaules & de l'Espagne. *Théodose le Jeune*, à qui cette riche succession appartenait, la céda à son cousin *Valentinien III*, qu'il envoya en Italie, avec *Placidie* mere de ce jeune prince, à la tête d'une armée nombreuse. Mais *Jean* ayant eu le tems de former un corps de troupes, se défendit vigoureusement, & fit même prisonnier *Ardebure*, le plus illustre des généraux Romains. Il traita ce général avec bonté, & lui laissa une liberté dont il profita pour détacher de son parti ses principaux officiers. *Ardebure* chargea ensuite secrètement *Aspar* son fils de venir assiéger Ravenne, où *Jean* étoit enfermé. Le siège fut formé, & *Ardebure* livra Ravenne & se fit sit de l'usurpateur. *Placidie* lui fit couper la main qui avoit porté le sceptre; & après l'avoir fait promener sur un âne, couvert de haillons & suivi de farceurs qui l'insultoient, il fut conduit à la place du Cirque, où on lui trancha la tête, à la vue d'une immense populace. Cette scène se passa vers le milieu de Juillet 425. Le tyran avoit environ 45 ans.

XLIX. JEAN I, surnommé ZIMISCÈS, d'une famille illustre, étoit officier des légions d'Orient. Il poignarda l'empereur de Constantinople *Nicephore Phocas* en 969, & occupa le trône après lui. Quoiqu'il y fût monté par un crime,

il gouverna non en usurpateur, mais en roi. Il remporta des victoires signalées sur les Russes, les Bulgares & les Sarrafins. Il avoit pris plusieurs places sur ceux-ci, & se préparait à se rendre maître de Damas, lorsqu'il fut prévenu par la mort. En passant par la Cilicie, il fut frappé d'étonnement à la vue de quantité de maisons magnifiques, & ayant appris qu'elles appartenoient à l'eunuque *Basile*, son grand-chambellan, il poussa un profond soupir, & dit: *Il est bien triste que les travaux des Grecs ne servent qu'à enrichir un Eunuque!* *Basile*, craignant que l'empereur n'en vint des plaintes aux effets, & ne lui fit rendre compte de sa conduite, engagea un échançon, à force de promesses, à mettre du poison dans le breuvage de l'empereur. Ce crime fut exécuté, & *Zimisès* mourut le 10 Janvier 976. Il fut enterré dans l'église du Sauveur qu'il avoit fait bâtir. C'est lui qui fit graver le premier sur la monnoie l'image de J. C. avec cette inscription: *Jesus-CHRIST, Roi des Rois*.

L. JEAN II, (COMNENE) empereur de Constantinople, surnommé *Calo-Jean* à cause de sa beauté, monta sur le trône après *Alexis Comnène*, son pere, en 1118. Il combattit les Mahométans, les Serbiens, & plusieurs autres barbares, sur lesquels il remporta de grands avantages. Il voulut reprendre Antioche sur les François; mais il ne put y réussir. Ayant échoué devant cette ville, il vécut à C. P. en bon prince, répandant des bienfaits sur le peuple, pardonnant à ses sujets rebelles, même à ceux qui avoient attenté à sa vie; bannissant le luxe de sa cour, & se montrant en tout le modèle des rois & des hommes. Il mourut en 1143

d'une blessure qu'il s'étoit faite à la chasse par une flèche empoisonnée. Un médecin lui ayant fait espérer, dit-on, de conserver sa vie, s'il vouloit se résoudre à se laisser couper la main : *Non, non*, dit-il, *je n'en ai pas trop de deux pour manier les rênes de mon vaste Empire.* Le maréchal *Fabert* & le comédien *Baron*, dans de pareilles occasions, ont fait des réponses à-peu-près semblables.

LI. JEAN III, (DUCAS) empereur à Nicée, en 1222, tandis que les Latins occupoient le trône impérial de Constantinople. Il avoit épousé *Hélène*, fille unique de *Théodore Lascaris*, qui l'avoit désigné pour son successeur. Il régna en grand prince. Les Latins ne purent rien contre lui, & il fit tout contre eux. Il recula les bornes de son empire par ses victoires, rendit son peuple heureux, & vécut toujours avec frugalité. Ce prince sage disoit, *que les dépenses d'un Monarque doivent le sang de ses sujets, que son bien étoit le leur, & qu'il devoit l'employer pour eux.* Il fut pleuré à sa mort, arrivée en 1255, à 62 ans.

LII. JEAN IV, (LASCARIS) fils de *Théodore le Jeune*, lui succéda dans le mois d'Août 1259, à l'âge de 6 ans. Il fit son entrée le 14 Août 1261 dans Constantinople, qui avoit été reprise sur les Latins; mais le despote *Michel Paléologue*, arracha le sceptre impérial à cet enfant empereur, & lui fit crever les yeux le jour de Noël de la même année.

LIII. JEAN V, (CANTACUZE) ministre & favori d'*Andronic Paléologue le Jeune*, se servit de son pouvoir pour usurper l'empire. Ce prince lui ayant recommandé en mourant *Jean & Emmanuel*, ses deux fils, le perfide *Cantacuzène* se

fit déclarer empereur en 1345, à la place de ses pupilles. Il entra Constantinople les armes à la main, & força le jeune *Jean Paléologue* à épouser sa fille, & à lui laisser le titre d'empereur. Cet arrangement rétablit la paix pour quelque tems. La jalousie ayant fait reprendre les armes au gendre contre son beau-père, celui-ci fut vaincu, & contraint de s'enfermer dans un monastère du Mont-Athos. Il s'y tira de bonne grace en 1355, & y vécut en philosophe. Ses sujets le regrettèrent; il avoit été plutôt leur père que leur maître. A sa perfidie près, on ne peut que le louer. Il fut grand prince, bon politique, excellent général. Il joignoit à ces qualités beaucoup d'esprit. Il fit cependant une faute, en donnant une de ses filles au sultan des Turcs : ce fut un prétexte pour ce prince, non seulement de se saisir de tout ce que les Grecs possédoient encore en Asie, mais même de prendre plusieurs places en Europe. On a de *Cantacuzène* une *Histoire de l'Empire d'Orient*, depuis 1340 jusqu'en 1354. Elle est écrite avec beaucoup d'élégance, mais peut-être avec trop peu de vérité, du moins dans les événemens qui le regardent. Il y rappelle à tout propos ses services. Il fait parade d'éloquence, dans de longs discours qu'il s'attribue, ou qu'il met dans la bouche des autres. Quoiqu'un écrivain moderne l'ait accusé « de n'avoir été qu'un comédien en matière de religion », son ouvrage dépose partout contre cette accusation. Son *Histoire* a été imprimée au Louvre en 1655, 3 vol. in-fol. & traduite quelque tems après par le président *Cousin*.

LIV. JEAN VI, (PALEOLOGUS) succéda à son père *Andronic le Jeune*

1, en 1341, dans l'empire de Constantinople. Il n'eut d'abord que la qualité d'empereur, par l'usurpation de *Jean Cantacuzène*; mais ayant contraint l'usurpateur à le démettre, il occupa seul le trône. Son règne fut très-malheureux. Son indolence & son peu de vigueur furent cause que les Génois se rendirent maîtres de l'île de Lesbos, & le sultan *Amurat I* de la ville d'Ankara. Il mourut en 1391, avec le mépris de ses sujets & de ses ennemis.

LV. JEAN VII, (PALEOLOGUE) empereur de Constantinople, monta sur le trône en 1425, après la mort de son père *Emmanuel*, & ne fut pas plus heureux que lui. Les Turcs augmentèrent leurs anciennes conquêtes par de nouvelles victoires. Ils prirent Thessalonique l'an 1431, & *Jean* craignit avec raison que son empire ne fût bientôt leur proie. Il ne pouvoit espérer du secours que des Latins; c'est ce qui lui fit souhaiter l'union de l'église Grecque avec la Latine. Le pape *Eugène IV* le sut, & lui envoya des légats pour le maintenir dans ce dessein, & lui faire savoir qu'il avoit indiqué un concile à Ferrare. *Jean* y vint lui-même, l'an 1438, suivi de plusieurs prélats & princes Grecs, & y fut reçu avec une magnificence extraordinaire. Le concile ayant été transféré à Florence à cause de la peste, l'union des Grecs & des Latins y fut conclue l'an 1439. L'empereur retourna ensuite en Orient, & mourut en 1448, après un règne de 29 ans. Les chagrins que lui causèrent les agitations de son empire, hâtèrent sa mort. Ce prince n'eut aucune vertu militaire. La politique fut l'unique arme qu'il pût opposer à ses ennemis, & il en fit faire usage. Voy. *EUGÈNE IV*.

LVI. JEAN, dit le Bon, fils de *Philippe de Valois*, roi de France en 1350, commença son règne par faire couper la tête, sans aucune forme de justice, au comte d'Eu, connétable. Cette violence, au commencement d'un règne, (du président *Hénaule*,) aliéna tous les esprits, & fut cause en partie des malheurs du roi. *Charles d'Espagne de la Cerda*, qui avoit la charge de comte d'Eu, fut assassiné peu de tems après par le roi de Navarre, *Charles le Mauvais*. Ce prince étoit irrité de ce qu'on lui avoit donné le comté d'Angoulême, qu'il demandoit pour la dot de sa femme, fille du roi *Jean*. Ce dernier monarque s'en vengea en faisant trancher la tête à 4 seigneurs, amis du Navarrois. Des exécutions aussi barbares ne pouvoient produire que des cabales, & ces cabales mirent le royaume sur le bord du précipice. *Charles* dauphin de France, ayant invité le roi de Navarre de venir à Rouen à sa réception de duc de Normandie, le fit arrêter en 1356. Cette détention réunit contre la France les armes de *Philippe*, frère du roi de Nav. & celles d'*Edouard III*, roi d'Angleterre. *Edouard* prince de Galles, fils du monarque Anglois, connu sous le nom de *Prince Noir*, s'avança avec une armée redoutable, quoique petite, jusqu'à Poitiers, après avoir ravagé l'Auvergne, le Limousin & une partie du Poitou. Le roi *Jean* accourut à la tête d'un corps nombreux, l'atteint à Maupertuis à 2 lieues de Poitiers, dans des vignes, d'où il ne pouvoit se sauver, & lui livra bataille le 19 Septembre 1356, malgré les offres que faisoit *Edouard* de rendre tout & de mettre bas les armes pour 7 ans. Cette journée, connue sous le nom de *Bataille de Poitiers*, fut fatale au roi *Jean*. Il fut entièrement défait

avec une armée de plus de 40 mille hommes , quoique les Anglois n'en eussent que 12000 ; mais la discipline l'emporta sur la bravoure & sur le nombre. Les principaux chevaliers de France périrent , le reste prit la fuite. Le roi , blessé au visage , fut fait prisonnier , avec *Philippe* un de ses fils , par un de ses sujets qu'il avoit banni & qui servoit chez les ennemis. Le *Prince Noir* mena ses deux prisonniers à Bordeaux & à Londres , où il les traita avec autant de politesse que de respect. La prison du roi fut dans Paris le signal de la guerre civile. Le *Dauphin* , déclaré régent du royaume , le vit presque entièrement révolté contre lui. Il fut obligé de rappeler le même roi de Navarre , qu'il avoit fait emprisonner. C'étoit , dit un homme d'esprit , déchaîner son ennemi. Le Navarrois n'arrive à Paris que pour attiser le feu de la discorde. *Marcel* prévôt des marchands , à la tête d'une faction de payfans , appelée la *Jacquerie* , fait massacrer *Robert de Clermont* , maréchal de Normandie , & *Jean de Conflans* , maréchal de Champagne , en présence & dans la chambre même du *Dauphin*. Les factieux s'attroupent de tous côtés , & dans cette confusion , ils se jettent sur tous les gentilshommes qu'ils rencontrent. Ils portent leur fureur brutale jusqu'à faire rôtir un seigneur dans son château , & à contraindre sa fille & sa femme de manger la chair de leur époux & de leur pere. *Marcel* , dans la crainte d'être puni de tous ses crimes par le régent qui avoit investi Paris , alloit y mettre le comble en livrant la ville aux Anglois , lorsqu'il fut assommé par *Jean Mailard* d'un coup de hache en 1358. Dans ces convulsions de l'état , *Charles de Navarre* aspirait à la couron .

ne. Le *Dauphin* & lui se font une guerre sanglante , qui ne finit que par une paix simulée. Enfin le roi *Jean* sortit de sa prison de Londres. La paix fut conclue à Brétigny en 1360. *Edouard* exigea pour la rançon de son prisonnier environ 3 millions d'écus d'or , le Poitou , la Xantonge , l'Agenois , le Périgord , le Limousin , le Quercy , l'Angoumois & le Rouergue. La France s'épuisa. On fut obligé de rappeler les Juifs , & de leur vendre le droit de vivre & de commercer. Le roi *Jean* compra 600 mille écus d'or pour le premier paiement ; mais n'ayant pas de quoi payer le reste de sa rançon , il retourna le mettre en otage à Londres , & y mourut en 1364 à 54 ans. La variation des monnoies sous ce règne , est la preuve la plus forte des malheurs qui le désolèrent. Le roi fut réduit à payer ce qu'il achetoit pour sa maison , avec une petite monnoie de cuir , qui avoit au milieu un petit clou d'argent. Cette variation étoit l'impôt le plus commun de ces tems funestes , & sans doute le plus fatal au commerce : aussi le peuple obtint-il , comme une grace , qu'il fût remplacé par les *Tailles*. Les Etats-généraux lui accordèrent une *Aide* , & ce prince leur permit de nommer les officiers qui devoient faire cette levée. C'est à ces officiers , qui ne devoient subsister qu'autant que l'*Aide* devoit avoir cours , que l'on peut rapporter l'origine des *Cours des Aides*. Ce qui est étrange , c'est que le luxe ne fut jamais porté plus loin par les grands seigneurs : le roi leur en donnoit lui-même l'exemple. Une chose qu'on ne doit pas oublier , c'est que dans les Etats-généraux de 1355 , il signa presque les mêmes réglemens , la même charte qui fait les fondemens

de la liberté de l'Angleterre. Mais la charte des François ne fut qu'un réglemeut passager , au lieu que celle des Anglois fut une loi perpétuelle. *Jean* étoit certainement un preux chevalier , dit *St-Fois* ; mais d'ailleurs un prince sans génie , sans conduite , sans discernement ; n'ayant que des idées fausses ou chimériques ; outrant la probité comme la bravoure ; d'une facilité étonnante avec un ennemi qui le flatoit , & d'un entêtement le plus orgueilleux avec des ministres affectionnés qui osoient lui donner des conseils ; impatient , fantasque , & ne parlant que trop souvent avec humeur au soldat. Un jour qu'on chantoit la chanson de *Roland* , comme c'étoit l'usage dans les marches : *Il y a long-temps* , dit-il , *qu'on ne voit plus de Rolands parmi les François*. -- On y verroit encore des *Rolands* , lui répondit un vieux capitaine , *s'ils avoient un CHARLEMAGNE à leur tête*. Ses principales qualités furent la bravoure , la générosité & la franchise. Il disoit , que *si la foi & la vérité étoient bannies du reste du monde , elles devroient se retrouver dans la bouche des Rois*. Il institua en 1351 , ou selon d'autres il rétablit l'ordre de l'*Etoile* , qui fut dit-on , institué par le roi *Robert*.

LXVII. JEAN SANS-TERRE , roi d'Angleterre , 4<sup>e</sup> fils du roi *Henri II* , fut usurpateur de la couronne en 1199 , sur *Arthus* de Bretagne , son neveu , à qui elle appartenoit. Ce prince ayant voulu le chasser du trône dont il s'étoit emparé , fut pris dans un combat en 1202. Le vainqueur fit enfermer le vaincu dans la tour de Rouen , & le poignarda , dit-on , de sa main. L'Europe accusa avec raison le roi *Jean* d'avoir ôté la vie à son neveu. *Constance* , mere de ce jeune prince , demanda justice à *Philippe* *Tomp III*.

*Auguste* de ce meurtre , comme dans ses terres & sur la personne de son vassal. L'accusé , ajourné à la cour de Paris , ayant refusé de comparoitre , fut condamné à mort , & toutes ses terres situées en France furent confisquées au profit du roi. *Philippe* se mit bientôt en devoir de profiter du crime du roi son vassal. *Jean* , endormi dans la mollesse & dans les plaisirs , se laissa prendre la Normandie , la Guienne , le Poitou , & se retira en Angleterre , où il étoit haï & méprisé. Son indolence fut si grande , que , sur le rapport qu'on lui fit des progrès du roi de France : *Laissez-le faire* , dit-il , *j'en reprendrai plus en un jour , qu'il n'en prendra en une campagne*. Abandonné de tout le monde , il crut regagner le coeur de ses sujets , en signant à *Aïdes* , le fondement de la liberté , & la source des guerres civiles de l'Angleterre. Le premier fut nommé la *Grande Charte* , le second la *Charte des Forêts*. Pour comble de malheurs , il se brouilla en 1212 avec le pape *Innocent III*. Ce pontife mit l'Angleterre en interdit , & défendit à tous les sujets de *Jean* de lui obéir. Il ne sortit de l'apbisme où les foudres du Vatican l'avoient jetté , qu'en soumettant sa personne & sa couronne au saint-siège. Un légat du pape reçut l'hommage qu'il lui en fit à genoux , en ces termes : « Moi *Jean* , par la » grace de Dieu , roi d'Angleterre » re & seigneur d'Irlande , pour » l'expiation de mes péchés , de » ma pure volonté , & de l'avis » de mes barons , je donne à l'église de Rome , au pape *Innocent* & à ses successeurs , les » royaumes d'Angleterre & d'Irlande avec tous leurs droits ; » je les tiendrai comme vassal du

» pape : je serai fidèle à Dieu , à  
 » l'église Romaine , au pape mon  
 » seigneur , & à ses successeurs  
 » légitimement élus. Je m'oblige  
 » de lui payer une redevance de  
 » mille marcs d'argent par an , sça-  
 » voir 700 pour le royaume d'An-  
 » gleterre , & 300 pour l'Hiber-  
 » nie. » Alors on mit de l'argent  
 entre les mains du légat , comme  
 premier payement de la redevan-  
 ce. On lui remit la couronne &  
 le sceptre. Le ministre Italien sou-  
 la l'argent aux pieds , & garda la  
 couronne & le sceptre 5 jours ;  
 il rendit ensuite ces ornemens au  
 roi , comme un bienfait du pape ,  
 leur commun maître. Cette dona-  
 tion lui fut un sujet de haine & de  
 mépris de la part de ses sujets. Après  
 que Jean eut été battu en plusieurs  
 rencontres , & que le roi *Philippe-  
 Auguste* eut gagné sur lui la bataille  
 de Bouvines en 1214 , ils appel-  
 lèrent *Louis* , fils du même *Philip-  
 pe* , & le couronnèrent à Lon-  
 dres , le 20 Mai 1216. Jean en  
 conçut un si grand désespoir , que ,  
 si nous en voulons croire *Mathieu  
 Paris* , il fut prêt à suivre *Miramolin*  
 roi des Sarrasins , & à se faire Ma-  
 hométan , s'il le délivroit de ses  
 misères. Enfin , après avoir erré de  
 ville en ville , il mourut en 1216 ,  
 pour avoir , dit-on , trop mangé  
 de pêches. Ce prince , que ses in-  
 quiétudes , ses crimes & ses mal-  
 heurs ont rendu célèbre , man-  
 quait également des vertus qui  
 honorent le diadème & les condi-  
 tions privées ; & il réunissoit les  
 vices de tous les états.

J E A N D E BRIENNE , Voyez  
 IL BRIENNE.

LVIII. JEAN III , roi de Suède ,  
 fils du fameux *Gustave Wasa* , suc-  
 céda l'an 1568 à *Eric XIV* , son  
 frere aîné , que ses cruautés avoient  
 fait chasser du trône. Les premiers

soins qui l'occupèrent , furent le  
 rétablissement de la tranquillité  
 publique dans son état , & un trai-  
 té de paix avec le Danemarck. A  
 la sollicitation de sa femme *Cathe-  
 rine* , fille de *Sigismond* roi de Po-  
 logne , il travailla aussi à rétablir  
 dans la Suède la religion Catholi-  
 que , que son pere en avoit bannie ;  
 les conseils des grands du royau-  
 me , son propre penchant , & la  
 mort de la reine , le rengagèrent  
 dans le Luthéranisme qu'il avoit  
 abjuré ; & cet exemple du souve-  
 rain acheva d'affermir ses sujets  
 dans la nouvelle religion , qui avoit  
 déjà jetté de profondes racines.  
*Jean III* mourut l'an 1592 , après  
 un règne de 25 ans. Voy. GARDIL.

LIX. JEAN II , fils de *Henri III* ,  
 fut proclamé roi de Castille en  
 1406 , à l'âge de 2 ans. Dès qu'il  
 fut en état de porter les armes ,  
 il se vit obligé de les prendre con-  
 tre les rois de Navarre & d'Aragon.  
 Il mit ces princes dans la nécessité  
 de lui demander la paix , qu'il leur  
 accorda ; mais il n'en jouit pas  
 long-tems : car il fut obligé de  
 tourner ses armes contre les Mau-  
 res de Grenade. Le roi de ces in-  
 fidèles , qui lui devoit son réta-  
 blissement , l'attaqua bientôt , par  
 une ingratitude criante. Jean l'en  
 fit repentir ; il lui tua 12000 hom-  
 mes en 1431 , & ravagea les en-  
 virons de Grenade. On dit qu'il  
 auroit emporté cette ville , si *Al-  
 varès de Luna* son favori , & com-  
 mable de Castille , corrompu par  
 l'argent des Maures , n'eût détourné  
 ce coup. Ce favori , qui excita  
 pendant plusieurs années des  
 troubles dans la Castille , eut de-  
 puis la tête coupée. Le roi Jean  
 mourut en 1454 , à 50 ans. On  
 dit que , sur la fin de ses jours , il  
 regrettoit amèrement d'être Roi , &  
 qu'il auroit voulu être le fils du duc

*des hommes.* Il avoit bien raison , car il étoit plus fait pour la cabane que pour le trône. Il avoit tous les vices de la foiblesse. Ses favoris étoient des despotes sanguinaires & avides. Ce ne fut qu'à leurs prières qu'il renonça au dessein de se faire moine.

LX. JEAN II, roi de Navarre, succéda l'an 1458 à son frere *Alphonse* dans l'Arragon. Il soutint long-tems la guerre contre *Henri IV*, roi de Castille. Ce prince mourut à Barcelonne en 1479, dans sa 82<sup>e</sup> année. Il avoit conservé, dans un âge si avancé, une partie de la vigueur & même des vices de la jeunesse ; car on rapporte qu'il avoit encore une matresse. Habile guerrier, politique éclairé, il n'eut, avec ces qualités, que de foibles succès. Il étoit trop inquiet, trop vif, trop précipité dans ses démarches ambitieuses, pour donner à ses projets le tems de mûrir. Quoique ce prince fût porté à la galanterie, & même à la débauche, il poussa quelquefois la sévérité jusqu'à la barbarie. Il réunissoit sur sa tête les couronnes d'Arragon, de Navarre & de Sicile. Par son testament il laissa l'Arragon & la Sicile à *Ferdinand* & à ses descendants, soit mâles, soit filles, même du côté des femmes, en cas que ce prince mourût sans postérité masculine. A l'égard de la couronne de Navarre, elle étoit dévolue, par les anciennes conventions, à sa fille *Dona Léonore*, comtesse de Foix, qui n'en jouit pas long-tems. Elle mourut à Tudèle le 10 Févr. 1479, après avoir fait un testament, par lequel elle institua pour son héritier, *Franç. Phébus*, son petit-fils, âgé de onze ans, & mit le royaume de Navarre sous la protection de la France.

LXI. JEAN, roi de Bohême, fils de l'emper. *Henri VII*, de la maison de Luxembourg, fut élu à l'âge de 14 ans, en 1309, au préjudice de *Henri* duc de Carinthie, que ses tyrannies rendirent insupportable aux Bohémien. Il épousa *Eliabath*, fille du roi *Venceslas*, & fut couronné avec elle à Prague. Il soumit la Silésie, & donna de grandes marques de son courage dans la Lombardie en 1330, -- 31 & -- 32. Il avoit été appelé auparavant en Pologne, par le grand-maitre des Porte-croix de Prusse ; & après avoir défait les Lithuaniens Païens, il prit le titre de roi de Pologne. *Jean* perdit un oeil dans cette expédition, & dans la suite il vint incognito à Montpellier, pour demander des remèdes aux docteurs de cette célèbre université, où un médecin Juif lui fit perdre l'autre. Cette perte ne l'empêcha pas d'aller à la guerre. On rapporte que *Casimir*, roi de Pologne, l'envoya dénier de s'enfermer tous deux dans une chambre, & de décider leurs querelles le poignard à la main. Le roi *Jean* lui fit réponse : *Qu'il devoit auparavant se faire aussi crever les yeux, afin qu'ils pussent combattre à armes égales...* *Jean* mena du secours en France au roi *Philippe de Valois*, & se trouva à la bataille de Creci, que les François perdirent le 26 Août 1346. Tous aveugle qu'il étoit, il combattit fort vaillamment, après avoir fait attacher son cheval par la bride à celui de deux de ses plus braves chevaliers ; & il s'avança si fort dans la mêlée, qu'il y fut tué.

LXII. JEAN I, roi de Portugal ; surnommé le *Pere de la patria*, étoit fils naturel de *Pierre*, dit le *Sévère*. Il fut élevé sur le trône l'an 1383, au préjudice de *Blatrix*,  
T : ij

Alle unique de *Ferdinand I* son frere. *Jean I*, roi de Castille, qui avoit épousé cette princesse, lui disputa la couronne; mais il fut obligé d'y renoncer après la perte de la bataille d'Alinbarota. Tranquille de ce côté-là, le roi de Portugal tourna les armes contre les Maures d'Afrique, leur prit Ceuta & d'autres places. Il mourut en 1433, à 83 ans. *Fern. Eryctyra* a écrit son Histoire en portugais.

LXIII. JEAN II, roi de Portugal, dit le Grand & le Parfait, né le 3 Mai 1455, succéda à son pere *Alfonse V* en 1481. Quelques seigneurs de son état lui donnèrent beaucoup de peine au commencement de son règne; mais il dissipa leurs desseins, & fit mourir les chefs, entr'autres, *Ferdinand* duc de Bragance, auquel il fit couper la tête. Il se trouva à la prise d'Arzilo & de Tanger en 1471, & se signala à la bataille de Toro contre les Castillans en 1476. Ses actions éclatantes lui acquirent le nom de *Grand*; & l'exactitude qu'il eut à faire observer la justice, lui fit donner celui de *Parfait*. Il élit un jour à un juge avide & indolent : *Je sçais que vous tenez vos mains ouvertes & vos portes fermées; prenez garde à vous !...* Les auteurs Espagnols l'ont ridiculement accusé de lâcheté, parce qu'il refusa d'entrer dans la Ligue du pape & de leur roi, contre *Charles VIII* roi de France, son allié. *Jean II* eut le malheur de perdre son fils unique, qu'il aimoit tendrement : *Ce qui me console*, disoit-il, *c'est qu'il n'étoit pas propre à régner; & que Dieu, en me l'ayant, a montré qu'il veut secourir mon peuple*; parlant ainsi, dit un historien Portugais, parce que son fils aimoit beaucoup les femmes. Ce sage monarque favorisa de tout son pouvoir les co-

lonales de Portugal en Afrique & dans les Indes, & mourut en 1495, à 41 ans seulement. C'est en parlant de lui, qu'un Anglois disoit à *Henri VII*: *Ce que j'ai vu de plus rare en Portugal, est un Prince qui commande à tous, & à qui personne ne commande*. Il avoit une si grande affection pour ses sujets, que quand on lui proposoit de mettre sur eux des impôts : *Examinons d'abord*, disoit-il, *s'il est nécessaire de lever de l'argent*. Et ce point étant éclairci, voyons à présent, ajoutoit ce bon roi, *quelles sont les dépenses superflues*.

LXIV. JEAN III, roi de Portugal, successeur d'Emmanuel son pere, commença à régner en 1521, découvrit le Japon par ses vaisseaux en 1542, envoya *S. François Xavier* dans les Indes, & mourut d'apoplexie en 1557, à 55 ans, regardé comme un prince heureux & sage. Il rendit son nom respectable, par son amour pour la paix, & par la protection qu'il accorda aux sciences & aux sçavans. Il sçut connoître les hommes & les employer. Économe pour lui-même, il étoit généreux dans les actions d'éclat. Son zèle pour la religion éclata par les Réformes qu'il fit faire dans divers ordres religieux, par les fondations de plusieurs hôpitaux dans son royaume, & de divers Evêchés dans ses colonies.

LXV. JEAN IV, dit le Fortissime, fils de *Théodore* de Portugal, duc de Bragance, naquit en 1604. Les Espagnols s'étoient rendus maîtres du Portugal, après la mort du roi Don *Salazar* & du cardinal *Henri*, en 1580; & n'avoient gardé sous les régnes de *Philippe II*, *Philippe III* & *Philippe IV*. Il se forma, sous ce dernier roi, une conspiration contre l'Espagne. Les



Portugais, lassés d'une domination étrangère, donnèrent la couronne à *Jean de Bragance*. Il fut proclamé roi en 1640, sans le moindre tumulte; un fils ne succède pas plus paisiblement à son pere. Un *Castellan*, témoin du triomphe de *Bragance* & des transports de Lisbonne, ne put s'empêcher de s'écrier en soupirant : *Est-il possible qu'un si beau Royaume ne coûte qu'un feu de joie à l'ennemi de mon Maître ?* Cet ennemi ne s'étoit prêté qu'en tremblant à la conjuration; il avoit eu besoin que son épouse, *Louise de Guzman*, lui inspirât toute sa fermeté & sa grandeur d'ame, pour l'élever au-dessus de lui-même. Il est constant que plusieurs Portugais, peu prévenus en faveur du courage & des talens de *Bragance*, proposèrent d'adopter chez eux le gouvernement républicain. Ce conseil fut rejeté par quelques-uns des principaux conjurés, qui déclarèrent qu'ils ne souffriroient point qu'on fit une telle injustice à leur maître légitime. *Bragance* fut donc roi. L'Espagne l'attaqua par des conjurations & par des armées : il échappa aux unes & aux autres, & mourut à Lisbonne en 1656, d'une rétention d'urine. La France ne contribua pas peu à le maintenir sur le trône; & ce qui n'y servit pas moins, ce fut sa douceur & son affabilité. Généreux, bienfaisant, juste, il eut des vertus paisibles; mais il fut plus politique que guerrier. *Voyez VASCONCELLOS.*

LXVI. JEAN V, successeur de *Pierre II*, né en 1689, fut proclamé roi de Portugal en 1707. Il prit le parti des alliés dans la guerre de la succession d'Espagne; mais le sort ne favorisa pas les efforts de ses armes. Depuis la paix d'Utrecht en 1713, il ne s'oc-

cupa plus que des moyens de faire fleurir le commerce & les lettres dans son royaume. Son gouvernement sage & prudent, & ses vertus généreuses & patriotiques, firent le bonheur de ses sujets. Ils le perdirent en 1750. *Joséph de Bragance*, son fils, monta sur le trône après lui.

JEAN V & VI, czars de Russie; *Voyez IWAN.*

LXVII. JEAN SANS-PEUR, comte de *Nevers*, puis duc de Bourgogne, né à Dijon en 1371, signala sa valeur à la bataille de *Nicopolis* en 1396, contre *Bajazet*, qui fut vainqueur dans cette journée. Le comte de *Nevers* fut fait prisonnier avec plus de 600 gentilshommes, que le héros Mahometan fit tous massacrer en sa présence, à l'exception de quinze, pour lesquels il exigea 200,000 ducats de rançon. Le comte de *Nevers* ayant succédé, en 1404, aux états de *Philippe le Hardi*, son pere, vint à la cour de France pour y exciter des troubles & empêcher du gouvernement. Le duc d'*Orléans* fut indigné de ses prétentions & de ses cabales. *Jean Sans-Peur*, né scélérat, le fit assassiner entre les 7 & 8 heures du soir, le 23 Novembre 1407. Le lendemain il assista à ses funérailles, le plaignit & le pleura; mais voyant qu'on alloit faire des perquisitions exactes, il s'enfuit en Flandres. Revenu ensuite avec mille hommes, il osa faire trophée de son crime. Un Cordelier son orateur, nommé *Jean Petit*, soutint dans une audience à laquelle le Dauphin présidoit, que le duc d'*Orléans* s'étoit montré un impie & un tyran; qu'il étoit permis de tuer les tyrans; que par conséquent on n'avoit fait en le tuant qu'une action juste, & que la due

de Bourgogne, loin d'être puni, devoit être récompensé comme l'archange *St. Michel* l'avoit été d'avoir chassé *Lucifer*, & *Phindus* d'avoir tué *Zambri*. [Voyez *L. PRITIT* (Jean)]. Cette *Apologie* insolente & sacrilège n'empêcha pas que le duc de Bourgogne n'eût à soutenir pendant sept ans une guerre civile contre les freres & les amis du duc assassiné. Sa faction s'appelloit des *Bourguignons*; & celle d'*Orléans* étoit nommée des *Armagnacs*, du nom du comte d'*Armagnac*, beau-pere du duc d'*Orléans*. Celle des deux qui dominoit, faisoit tour-à-tour conduire au gibet, assassiner, brûler ceux de la faction contraire. *Jean Sans-Peur*, ayant surpris Paris en 1418, y fit un massacre horrible des *Armagnacs*: il s'empara de la personne du roi & de toute l'autorité. L'année d'après il se réconcilia avec le dauphin, depuis *Charles VII*, après s'être uni avec le roi d'Angleterre contre lui-même & le roi *Charles VI* son pere. Cette réconciliation, inspirée par l'intérêt, eut des suites funestes. Le *Dauphin*, gouverné par *Tannegui du Chastel*, ménagea une entrevue avec le duc de Bourgogne, sur le pont de Montreau-faut-Yonne. Chacun d'eux s'y rendit avec dix chevaliers. *Jean Sans-Peur* y fut assassiné par *Tannegui*, aux yeux du *Dauphin*, le 10 Septembre 1419. Ainsi le meurtre du duc d'*Orléans* fut vengé par un autre meurtre encore plus odieux, s'il est vrai qu'il fût médité. Quelques historiens doutent qu'il le fût. On peut voir ce point très-bien discuté dans le III<sup>e</sup> vol. des *Essais sur Paris*.

LXVIII. JEAN DE FRANCE, duc de Berry, comte de Poitou, né l'an 1340 du roi *Jean* & de *Bonne de Luxembourg*, sa 1<sup>e</sup> femme, se

signala à la bataille de *Poitiers*; à celle de *Rosebec*, & en divers autres combats. Il eut part pendant quelque tems à l'administration des affaires, & essuya des revers qu'il soutint avec fermeté. Il se déclara l'an 1410 pour la maison d'*Orléans* contre celle de Bourgogne. Il mourut à Paris l'an 1416, & fut enterré dans la sainte chapelle de Bourges, qu'il avoit fait bâtir. Voy. *BETHISAC*.

LXIX. JEAN V, duc de Bretagne, surnommé le *Vaillant* & le *Conquérant*, resta paisible possesseur du duché de Bretagne après la bataille d'*Aurai* en 1364. *Charles V* entreprit de le dépouiller; mais sa noblesse le défendit. *Charles VI* se réconcilia avec lui, & voulut ensuite lui faire la guerre, pour avoir donné retraite à *Croon*, assassin du connétable de *Cliffon*; mais ce monarque tomba en démence en marchant vers la Bretagne. *Jean V* mourut à Nantes l'an 1399. Ce prince étoit extrême en tout; aimant jusqu'à la folie, haïssant jusqu'à la fureur, & ne revenant jamais de ses préventions. C'est lui qui institua l'ordre militaire de l'*Hermine*. Ce qu'il y avoit de particulier dans cet ordre, c'est que les dames pouvoient en être. La devise étoit: *A ma vie*. Deux chaînes formoient le collier, où pendoit une double couronne. Le duc vouloit marquer par la devise, qu'il avoit exposé sa vie pour conserver sa dignité; & par les deux couronnes, qu'il avoit conquis deux fois la Bretagne.

LXX. JEAN VI, duc de Bretagne, pair de France, dit le *Bon* & le *Sage*, succéda à *Jean V* son pere, à l'âge de dix ans. Il se fit tellement aimer de ses sujets, que le comte de *Penthièvre* l'ayant fait prisonnier, toute la noblesse de Bre-

gne prit les armes & lui fit rendre la liberté. Il servit bien *Charles VII*, roi de France, contre les Anglois ; & mourut en 1442, avec la réputation d'un prince beau, bien fait, magnifique dans ses habits, dans ses meubles & dans sa dépense : honnête, juste & charitable, mais trop facile & trop bon. Il fut le père de ses sujets. Il avoit épousé *Jeanne*, fille de *Charles VI*, roi de France. Peu avant sa mort il fit supplicier le fameux *Laval*.

LXXI. JEAN V, le dernier des comtes d'Armagnac qui ait joui des droits régaliens. Ayant épousé sa propre sœur, il fut chassé de ses états par *Charles VII*, à la sollicitation du pape. Il se réfugia en Espagne avec sa sœur, dont on ne parla plus. *Louis XI*, qui prenoit à tâche de défaire tout ce que son père avoit fait, rétablit le comte d'Armagnac dans ses états ; mais celui-ci étant entré dans la Ligue du *Bien public*, le roi, sous de vains prétextes, confisqua ses domaines, & envoya contre lui le cardinal *Joffredi*, qui l'assiégea dans *Leytoure*. Pendant un poux-parler, la place fut prise d'assaut & le comte tué dans son palais en 1473. *Charles I* son fils, qu'il avoit eu de la sœur du comte de *Foix*, fut amené prisonnier à Paris en 1483. Il fut rétabli dans ses droits, mais seulement pour l'utile, & fut privé de la souveraineté. *Charles* termina ses jours en 1497, sans enfans légitimes. Il institua son héritier le duc d'Alençon, qui mourut sans lignée en 1525 ; ses possessions furent réunies à la couronne. L'Armagnac passa cependant à *Henri d'Albret*, roi de Navarre, qui avoit épousé la duchesse d'Alençon. *Henri* étoit grand-père de *Henri IV*, roi de France, qui réunit l'Armagnac à la couronne.

LXXII. JEAN D'ORLÉANS, comte de Dunois & de Longueville, fils naturel de *Louis d'Orléans* assassiné par le duc de Bourgogne, naquit en 1403. Il répara par son courage le défaut de sa naissance. La veuve du duc d'Orléans disoit ordinairement, qu'entre les enfans de son époux, il n'y avoit que Dunois qui fût capable de venger sa mort. Le jeune héros commença sa carrière par la défaite de *Warwick* & de *Suffolk*, qu'il poursuivit jusqu'à Paris. Orléans ayant été assiégé par les Anglois, il défendit courageusement cette ville, & donna le tems à *Jeanne d'Arc* de lui apporter du secours. La levée du siège fut suivie d'un grand nombre de succès. Le comte de Dunois eut presque tout l'honneur d'avoir chassé les ennemis de la Normandie & de la Guienne. Il leur donna le coup mortel à *Castillon*, en 1451, après avoir pris sur eux *Blaye*, *Fronsac*, *Bordeaux*, *Bayonne*. *Charles VII* duc son trône à son épée. Ce monarque ne fut pas ingrat à l'égard de Dunois. Il lui donna le titre de *Restaurateur de la patrie*, lui fit présent du comté de Longueville, & l'honora de la charge de grand-chambellan de France. *Louis XI* ne l'estima pas moins. Le comte de Dunois entra, sous le règne de ce prince, dans la Ligue du *Bien public*, & en fut l'ame par sa conduite & son expérience. Ce héros mourut en 1468, regardé comme un second *du Guesclin*, & redouté des ennemis de l'état, autant que respecté des bons citoyens, par sa bravoure accompagnée de prudence, par sa grandeur d'ame, sa bienfaisance, & par toutes les vertus qui font le grand-homme.

LXXIII. JEAN PHILOPON, dit le *Grammairien*, d'Alexandrie, fut l'an

des principaux chefs des Trithéites au VII<sup>e</sup> siècle. Il avoit obtenu par son crédit auprès d'*Amron*, général du calife *Omar I.*, que la fameuse bibliothèque d'Alexandrie seroit sauvée du pillage; mais le barbare *Omar* rendit ses soins inutiles, & en fit la proie des flammes. *Philapon* étoit étoit un auteur très fécond. *Pho-tius* dit qu'il est pur & élégant dans son style, mais impie dans sa doctrine. Il rejettoit la résurrection des corps. On a de lui : I. Un *Traité de la Création du Monde*, publié à Vienne par le P. *Cordier*, 1630, in-4°. II. Plus, autres *Ecrits Grecs & Latins sur Aristote*, recueillis à Venise, 1536, in-fol. en 15 tomes.

JEAN SCOT, *Voyez* SCOT.

LXXIV. JEAN D'ANANIE, ou D'ANAGNIE, archidiacre & professeur en droit-canon à Boulogne, dont on a des *Commentaires sur les Décrétales*, in-fol., & un volume de *Consultations*, aussi in-f. mourut avec de grands sentimens de piété en 1455.

JEAN DE BRUGES, peintre, *Voyez* BRUGES.

LXXV. JEAN D'IMOLA, disciple de *Baldé* l'ancien, enseigna le droit avec beaucoup de réputation, & mourut en 1236. On a de lui des *Commentaires sur les Décrétales*, & sur les *Clémentines*, in-fol., & d'autres ouvrages autrefois estimés.

JEAN DE MONTRÉAL, *Voyez* MULLER.

JEAN CORVIN, *Voyez* HUNIADÉ.

LXXVI. JEAN DE HAGEN, de *Indagine*, sçavant Chartreux, mourut en 1475, en odeur de sainteté. Il avoit pris l'habit à Erfort à 25 ans, & il en passa environ 35 dans son ordre. Ses *Ouvrages* roulent sur des sujets de piété. Ils sont en grand nombre & manuscrits.

LXXVII. JEAN DE RAGUSE, natif de Raguse, Dominicain, docteur

de Sorbonne, président du concile de Bâle, & fut chargé d'aller plusieurs fois à Constantinople, pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut ensuite évêque d'Argos dans la Morée, & mourut vers 1450. On a de lui : I. Un *Discours* prononcé au concile de Bâle, dans l'Histoire de ce concile. II. *Les Actes de sa Légation à Constantinople*, dans les Actes du concile de Bâle. III. Une *Relation de son voyage d'Orient*, dans *Leo Allatius*.

LXXVIII. JEAN DE CASTEL-BOLOGNESE, célèbre graveur, travailla pour le pape *Clément VII*, & pour l'emp. *Charles-Quint*. Il grava sur de petites pierres, l'*Enlèvement des Sabines*, des *Bacchantes*, des *Combats sur mer*, & d'autres grands sujets.

LXXIX. JEAN LE MILANOIS, composa, suivant la plus commune opinion, au nom des médecins du collège de Salerne, un *Livre de Médecine* en vers latins. Il contenoit 1239 vers, dont il ne reste que 372. Ce livre, connu sous le nom d'*Ecole de Salerne*, & dans lequel on trouve plusieurs observations fausses, parmi un plus grand nombre de vraies, a été publié plusieurs fois. Les médecins ont fait différentes remarques sur cet ouvrage. Les meilleures sont celles de *René Moreau*, Paris 1625, in-8°. On l'a traduit en françois, en prose & en vers. *Jean de Milan* florissoit dans l'onzième siècle.

LXXX. JEAN DE PARIS, franciscain, docteur & professeur en théologie à Paris, & célèbre prédicateur, prit la défense du roi *Philippe le Bel*, contre le pape *Romain V III*, dans son traité *De Regia potestate & Papali*... Ayant avancé en chaire quelques propositions qui ne parurent pas exactes, sur le dogme de la présence réelle du corps de J. C. dans l'Eucharis-

ais, il fut déterré à Guillaume évêque de Paris. Ce prélat lui défendit de prêcher & d'enseigner. Il en appella au pape, & alla à Rome pour s'y défendre; mais il mourut peu de tems après, en 1304. On a de lui : I. *Determinatio de modo existendi corporis Christi in Sacramento altaris*, Londres 1686, in-8°. II. *Correctorium doctrina Sancti Thomae*. Ces écrits sont peu estimés.

LXXXI. JEAN LE TEUTONIQUE, Dominicain, natif de Wildeshusen dans la Westphalie, mort en 1352, fut pénitencier de Rome, puis évêque de Bosnie, & 14<sup>e</sup> général de l'ordre de S. Dominique. On lui attribue une *Somme des Prédicateurs* & une *Somme des Confesseurs*; imprimées, la première à Reutlingen 1487, in-folio, & la 2<sup>e</sup> à Lyon 1515, aussi in-fol.; mais le Pere Echard soutient que ces deux ouvrages sont de Jean de Fribourg, appelé aussi le Teutonique, autre Dominicain, mort en 1313. L'un & l'autre eurent un nom dans leur siècle.

LXXXII. JEAN DE LEYDEN, ainsi nommé du lieu de sa naissance, n'est connu que par son fanatisme. Il étoit tailleur. Il s'associa avec un boulanger, & devint chef des Anabaptistes. Le boulanger, appelé JEAN-MATTHIEU, changea son nom en celui de Moïse. Il envoya douze de ses disciples, qu'il appella ses Apôtres, se vassant d'être envoyé du Pere Eternel pour établir une nouvelle Jérusalem. Ces fanatiques se rendirent maîtres de Munster en 1534, & y exercèrent des indignités & des cruautés incroyables. Les magistrats s'étant opposés à leur fureur, Jean-Mathieu fut tué dans une émeute, & Jean de Leyden fut mis à sa place. Cet imposteur insolent prenoit le nom de Roi de Jérusalem.

rusalem & d'Israël. Il espéroit établir sa puissance sur les débris de celle des potentats de l'Europe; mais l'évêque de Munster l'ayant pris avec les principaux ministres de sa frénésie, il les fit mourir par de rigoureux supplices en 1536, après les avoir promenant quelque tems dans les pays circonvoisins, pour instruire les sages par la vue de ces fous.

JEAN ANDRÉ: Voyez ANDRÉ, n° VII & VII.

LXXXIII. JEAN, moine de l'abbaye de Haute-Selve, est auteur d'un très-ancien roman, intitulé: *Historia calamitatum norvegalis quae SEPTEM SAPIENTUM dicitur*, Antuerpie, 1490, in-4°; le même, traduit en françois, Genève, 1492, in-fol.: l'un & l'autre rares. *Bozace* en a imité plusieurs contes, & le roman d'*Erasme* en a été tiré. Le préf. *Fauchet* croit que le poète *Hebers* l'a mis en vers françois, vers 1220. Il se trouve aussi dans la bibliothèque du roi, & dans celle d'Anet. On attribue au même moine, l'*Abus en Cour*, en vers & en prose, Vienne 1484, in-fol. rare; mais d'autres l'attribuent, avec plus de vraisemblance, à *Rondroi* de Sicile.

LXXXIV. JEAN DE LA CONCEPTION, (le Pere) réformateur des Trinitaires déchaussés d'Espagne, naquit à Almodovar, dans le diocèse de Tolède, en 1561; & mourut en odeur de sainteté à Cordoue, en 1619, après avoir fondé 38 couvens de sa réforme, & les avoir édifiés par ses vertus.

LXXXV. JEAN D'USINE, ville capitale du Frioul, naquit en 1494. Son goût pour la peinture se perfectionna sous le *Giorgione* à Venise, & à Rome sous *Raphaël*. Il excelloit à peindre les animaux, les fruits, les fleurs & les or-

nemens : c'est aussi le genre dans lequel *Raphaël* l'employoit. Il a très-bien réussi dans les ouvrages de *Stue* : c'est à lui qu'on attribue la découverte de la véritable matière dont les anciens se servoient pour ce travail. *Jean d'Udine* fut beaucoup occupé à Rome, où il mourut l'an 1564, en finissant de peindre une loge pour le pape *Pie IV*. Ses dessins sont très-recherchés par ceux qui aiment les ornemens d'un grand goût.

JEAN , &c. Voyez EUDEMON...  
MAÎTRE JEAN... MANOZZI... GISCALA... NEPOMUCENE.

I. JEANNE, épouse de *Chusa*, intendant d'*Hérode-Antipas* tétrarque de Galilée, étoit une des femmes qui suivoient *Jésus-Christ* dans ses voyages, & qui l'aideroient de leurs biens. C'étoit un usage parmi les Juifs, que les femmes fournissent la table & les vêtemens à ceux qu'ils regardoient comme leurs maîtres dans la religion & la piété. *Jeanne* suivit J.C. au calvaire, & fut témoin de ce qui s'y passa. Elle assista aussi à sa sépulture, & fut une de celles qui allèrent au tombeau porter des aromates, & à qui N. S. apparut comme elles en revenoient.

II. JEANNE, reine de France & de Navarre, femme de *Philippe le Bel* ; fille unique & héritière de *Henri I*, roi de Navarre, comte de Champagne ; fonda à Paris en 1303, le collège de Navarre ; & mourut l'année d'après à Vincennes, à 33 ans, avec la réputation d'une femme aussi vertueuse que spirituelle. Le comte de *Bar* étant venu fonder en Champagne l'an 1297, elle y courut à la tête d'une petite armée : ce qui épouvanta tellement le comte, qu'il se rendit sans coup férir. Il ne sortit de prison qu'à des conditions très-dures,

entr'autres : de rendre à la reine ; comme comtesse de Champagne, hommage pour le comté de *Bar*, qu'il croyoit indépendant.

JEANNE D'ARAGON, Voyez ARAGON.

III. JEANNE DE BOURGOGNE, reine de France, fille d'*Othan IV*, comte Palatin de Bourgogne, & femme de *Philippe le Long*, mourut à Roye en Picardie l'an 1325, après avoir fondé à Paris le collège de Bourgogne. Elle fut accusée d'adultère en 1313, & condamnée peu de temps après à finir ses jours en prison dans le château de Dowden ; mais son époux la reprit un an après, persuadé de son innocence, ou feignant de l'être.

IV. JEANNE DE FRANCE, (la Bienheureuse) institutrice de l'ordre de l'Annonciade, fille du roi *Louis XI*, naquit en 1464. *Louis XII* d'*Orléans* son cousin, connu depuis sous le nom de *Louis XII*, l'épousa en 1476, & fit dissoudre son mariage en 1498, par le pape *Alexandre VI*. *Jeanne* souffrit cet opprobre avec résignation. Elle se retira à Bourges, où elle fonda l'ordre de l'Annonciation, ou de l'Annonciade. La Règle a été formée sur les dix vertus de la *Sa Vierge* : chasteté, prudence, humilité, vérité, dévotion, obéissance, pauvreté, patience, charité & compassion. L'habit en est saugulier : le voile est noir, le manteau blanc, le scapulaire rouge, la robe grise & la ceinture de corde. Il y en a plusieurs monastères en France & dans les Pays-Bas. Le pape *Alexandre VI* en 1501, & *Léon X* en 1517, confirmèrent par leurs brefs cet institut. *Jeanne de France* fonda aussi un collège en l'université de Bourges, & mourut saintement l'an 1504. Le pape *Benoît XIV* l'a béatifiée en 1743. La

P. d'*Asiichi* publica la *Vie* en 1625, in-12. Elle est fort mal écrite & en fait désirer une autre.

V. JEANNE, reine de Jérusalem, de Naples & de Sicile, fille de *Charles de Sicile*, naquit vers 1326. Elle n'avoit que 19 ans, lorsqu'elle prit les rênes du gouvernement. Elle étoit mariée alors à *André de Hongrie*. La haine qu'elle avoit pour son époux étoit si connue, qu'ayant été cruellement assassiné, elle fut violemment soupçonnée d'être complice de ce meurtre horrible. Devenue veuve par ce crime, elle épousa *Louis de Tarente*, qui en étoit l'auteur en partie. Cependant *Louis de Hongrie*, frere d'*André*, s'avançoit pour venger la mort de son frere sur *Jeanne*, qui avoit été jugée innocente dans un consistoire tenu à Avignon, auquel elle assista. Le roi de Hongrie appella de ce jugement, & ne répondit à la lettre que *Jeanne* lui écrivit pour se justifier, que ces mots, dignes d'un Sparriate: "*Jeanne*, ne, votre vie déréglée, l'autorité dans le royaume retenue, la vengeance négligée, un mariage précipité, & vos excuses, prouvent que vous êtes coupable." Ce prince s'avançoit toujours, & *Jeanne* fut obligée de fuir avec son nouvel époux en Provence, dont elle étoit comtesse. Ce fut alors qu'elle vendit au pape *Clément VI* Avignon & son territoire, pour 80,000 florins d'or. De retour à Naples, elle perdit son second mari, & donna bientôt la main à un 3<sup>e</sup>, mort peu de tems après. Enfin, à l'âge de 46 ans, elle se remaria pour la 4<sup>e</sup> fois à un cadet de la maison de Brunswick. C'étoit choisir plutôt un mari qui pût lui plaire, qu'un prince qui pût la défendre. Comme elle n'avoit point d'enfans, elle

adopta son parent *Charles de Duras*. Elle l'avoit fait élever avec beaucoup de soin, lui avoit fait épouser sa nièce, & le regardoit comme son fils. Cependant ce prince ingrat, soulevé par le roi de Hongrie, se révolta contre *Jeanne*. La reine de Naples, à la sollicitation de *Clément VII* qui tenoit le pontificat à Avignon, dans le tems qu'*Urbain VII* le tenoit à Rome, transféra son adoption à *Louis de France*, duc d'Anjou, fils du roi *Jean*. Ce changement alluma la guerre. *Charles de Duras*, furieux, se rendit maître de Naples & de *Jeanne*, après avoir remporté une victoire signalée en 1381. Ce monstre fit étouffer sa bienfaitrice entre deux marelas. Cette princesse fut infiniment regrettée par les sçavans & les gens-de-lettres; sa cour étoit leur asyle. Elle joignoit aux charmes de la figure, ceux de l'esprit, & presque toutes les qualités du cœur. La postérité, toujours juste quand elle est éclairée, la plaint, parce que le meurtre de son 1<sup>er</sup> mari fut plutôt l'effet de sa faiblesse, que de sa méchanceté; parce qu'elle n'avoit que 18 ans, quand elle consentit à cet attentat; & que depuis ce tems, on ne lui reprocha ni débauche, ni cruauté, ni injustice. En terminant cet article, nous croyons devoir rapporter, un fait, qui fera connoître les mœurs du tems, & le tribunal où l'affaire du meurtre d'*André* fut portée. Nous avons dit qu'elle fut jugée d'abord dans un consistoire, dont le roi de Hongrie appella. Trois ans après, le procès fut revu dans le même tribunal. Il falloit sauver une reine chargée de soupçons, & ménager un roi extrêmement prévenu. Voici le tempérament qu'on imagina. On suggéra à la reine de déclarer

que l'antipathie pour son mari étoit l'effet de quelque maléfice , auquel la foiblesse de son sexe n'avoit pu résister. Elle le prouva par témoins : elle fut donc déclarée innocente de tous les effets qu'il avoit pu produire , parceque tous s'étoit passé malgré elle & contre sa volonté. *Voyez son Hist. par M. l'abbé Mignot, 1764, in-12.*

JEANNE II , reine de Naples , *Voyez CARAZOLE.*

JEANNE DE BOHÈME , *Voyez NEPOMUCÈNE.*

VI. JEANNE D'ALBRET , feine de Navarre , naquit en 1531. Fille de *Henri II d'Albret* , roi de Navarre , prince foible , elle eut encore un plus foible époux. Elle fut mariée en 1548 à *Antoine de Bourbon* , duc de Vendôme , prince indolent , inquiet , toujours flottant entre les différens partis qui agitoient alors la France. *Jeanne d'Albret* étoit d'un caractère tout opposé : pleine de courage & de résolution , redoutée de la cour de France , chérie des Protestans , estimée des deux partis , elle avoit toutes les qualités qui font les grands politiques ; ignorant cependant les petits artifices de l'intrigue & de la cabale. Une chose remarquable , c'est qu'elle se fit Protestante dans le même tems que son époux devint Catholique ; & fut aussi constamment attachée à la nouvelle religion , qu'*Antoine* étoit chancelier dans la sienne. *Jeanne* embrassa le parti des Huguenots par haine contre le pape , qui avoit enlevé à son père le royaume de Navarre , par une *Bulle* appuyée des armes de l'Espagne. Elle se distingua dans ce parti par une fermeté à toute épreuve , & dans l'Europe par son goût pour les lettres. Elle mourut subitement , quelq. jours avant l'horrible exécution de la *Sr. Barthelemi* , en 1572 , après 5 jours d'une fièvre maligne. Quoique sa mort eût été natu-

relle , les massacres qui la suivirent , la crainte que son courage donnoit à la cour , enfin sa maladie qui commença après avoir acheté des gants & des collets parfumés , tout cela faisoit croire fort mal-à-propos qu'elle étoit morte empoisonnée. (*Voy. HENRI IV.*) On a prétendu que *Jeane d'Albret* épousa , après la mort d'*Antoine de Navarre* , un gentil-homme nommé *Goyon* , & qu'elle en eut un fils qui fut ministre Protestant à Bordeaux. C'est un fait rapporté par plusieurs historiens Calvinistes ; je ne sçais sur quoi ils l'appuient.

VII. JEANNE , fille de *Louis de Flandre* , comte de *Nevers* , épousa *Jean IV de Montfort* , duc de Bretagne , mort en 1345. C'étoit une femme au-dessus de son sexe pour les talens militaires. Il n'y avoit point d'homme qui fût plus ferme à cheval , & qui frappât dans l'occasion de plus furieux coups , que cette Amazone. On raconte d'elle deux actions qui égalent celles des héros. *Hennebon* , place assiégée par les François , alloit être prise d'assaut , si cette femme-forte , sautant par une poterne à la tête de 300 Gendarmes , ne se fût jetée à l'improviste sur un quartier des assiégés ; ce qui les obligea , quoi qu'ils fussent déjà sur la brèche , de quitter pour courir au secours. Pour suivie à son tour , elle s'enfuit par des défilés , marchant l'épée à la main , à la tête de sa petite troupe , afin d'être la première à repousser les ennemis quand ils viendroient l'attaquer. Un si bel exploit ne lui coûta que deux hommes , qui ne furent faits prisonniers que pour apprendre aux assiégés que c'étoit une femme qui venoit de faire une si belle retraite. Quinze jours après , n'ayant que 300 chevaux , elle força une seconde fois les lignes des Fran-



posés, & entra comme en triomphe dans Hennebon, qui tenoit encore. La ville, rassurée par le retour de cette héroïne, reprit de nouvelles forces, & continua à se défendre avec tant de vigueur, que les Anglois eurent le tems de la secourir.

**VHL JEANNE D'ARC ou DU Lys**, appellée ordinairement *la Pucelle d'Orléans*, naquit l'an 1412, à Domremi près de Vaucouleurs en Lorraine, d'un paysan appelé *Jacques d'Arc*. A 17 ans elle s'imagina voir *Sa Michel*, l'ange tutélaire de la France, qui lui ordonnoit d'aller faire lever le siège d'Orléans, & de faire sacrer ensuite à Reims le roi *Charles VII*. Ses visions engagèrent ses parents à la présenter à *Baudricourt* gouverneur de Vaucouleurs. Ce gentilhomme se moqua d'abord de *la Pucelle*, & l'envoya ensuite au roi, après avoir cru reconnaître en elle quelque chose d'extraordinaire. Elle dit à ce prince ce qu'elle avoit dit à *Baudricourt*, sur les apparitions de l'archange *Sa Michel*, & sur sa mission contre les Anglois. On crut que, pour s'assurer de la vérité, il falloit d'abord sçavoir si elle étoit *pucelle*. La belle-mère du roi la fit examiner, en sa présence, par des sages-femmes, qui la trouvèrent vierge. Il fut même décidé qu'elle n'étoit pas encore sujette aux incommodités ordinaires de son sexe, quoiqu'elle eût alors 27 ans, ou selon d'autres 27. Après l'examen des sages-femmes, elle subit celui des docteurs. Tous conclurent, que Dieu pouvoit bien confier à des filles les desseins, qui ordinairement ne sont exécutés que par des hommes. Le parlement, à qui le roi renvoya notre inspirée, fut un peu plus difficile; il la traita de folle, & osa lui demander un miracle. *Jeanne* lui répondit, qu'elle n'en avoit pas encore sous sa main;

mais qu'à Orléans elle ne manqueroit pas d'en faire. Les Anglois assiégeoient alors cette ville, & étoient sur le point de la prendre. *Charles*, qui en la perdant eût perdu sa dernière ressource, crut devoir profiter du courage d'une fille, qui paroissoit avoir l'enthousiasme d'une inspirée & la valeur d'un héros. *Jeanne d'Arc*, vêtue en homme, armée en guerrier, conduite par des capitaines habiles, entreprit de secourir la place, parla à l'armée au nom de Dieu, & lui communiqua la confiance dont elle étoit remplie. Elle marcha ensuite du côté d'Orléans, y fit enlever des vivres, & y entra elle-même en triomphe. Un coup de fêche, qui lui perça l'épaule dans l'attaque d'un des forts, ne l'empêcha pas d'avancer. *Il m'en coûte*, dit elle, *un peu de sang; mais ces malheurs n'échapperont pas à la main de Dieu*; & tout de suite elle monta sur le retranchement des ennemis, & planta elle-même son étendard. Le siège d'Orléans fut bientôt levé; les Anglois furent battus dans la Beauce; la *Pucelle* se montra par-tout une héroïne. Le premier article de sa mission rempli, elle voulut accomplir le second. Elle marcha vers Reims, y fit sacrer le roi en 1429, & assista à la cérémonie, son étendard à la main. *Charles* sensible, comme il le devoit, aux services de cette fille guerrière, ennoblit sa famille, lui donna le nom de *Lys*, & y ajouta des terres pour pouvoir soutenir ce nom. *Jeanne d'Arc* cessa bientôt d'être heureuse; elle fut blessée à l'attaque de Paris, & prise au siège de Compiègne dans une sortie. Ce revers fit disparaître l'étonnement & la vénération dont elle avoit pénétré tout le monde, jusqu'à ses ennemis. On s'attira de l'apocryphe

ser, suivant l'esprit du siècle, d'être *Sorcier*. Les prédicateurs le prêchèrent par-tout, & l'université de Paris, alors superstitieuse, aujourd'hui éclairée, le confirma. *Cauchon* évêque de Beauvais, cinq autres prélats François, un évêque Anglois, un frère Prêcheur, vicaire de l'inquisition, & quelque cinquante de docteurs, la jugèrent à Rouen. On lui fit bien des questions dignes de ce tems. On lui demanda si les Saints qui lui apparoissoient, avoient des cheveux ? *A quoi cela est-il bon ?* répondit-elle. Et comme on insistoit sur la chevelure de *St Michel* ; elle dit : *Pourquoi la lui auroit-on coupée ?* Mais, ajoutèrent ces hommes graves, *cet Archange étoit-il nud ?... Croyez-vous*, dit-elle, *que Dieu n'ait pas de quoi lui donner un vêtement ?... Cauchon*, vendu aux Anglois, cherchoit à la rendre coupable. Il supprima, même dans le procès-verbal, la demande que fit la *Pucelle* d'être conduite au pape. Sur quoi *Jeanne* lui dit : *Vous ne voulez écrire que ce qui est contre moi, & vous ne voulez pas faire mention de ce qui est pour moi.* Dès qu'on eut fini les interrogatoires, on mena la *Pucelle* au cimetière de S. Guen de Rouen, à la vue du peuple. Un prêtre prêcha un mauvais sermon, dans lequel il insulta le roi *Charles* & son héroïne. *Jeanne* l'interrompit, & lui donna un démenti à haute voix. Cette force d'esprit dans un sexe foible, loin de désarmer ses juges, ne fit que les irriter davantage. On la condamna l'an 1431, comme *Sorcier*, devinereffe, sacrilège, idolâtre, blasphémant le nom de Dieu & des Saints, défrayant l'effusion du sang humain, ayant du tout dépouillé la pudeur de son sexe, séduisant les princes & les peuples, &c. *Jeanne* parut sur le bûcher avec la même fermeté que

sur les murs d'Orléans. On l'écarté dit seulement invoquer *Jesus*. Les Anglois eux-mêmes pleurèrent sa mort. *Charles VII* ne fit rien pour la venger ; il fit seulement intervenir ses parens, dix ans après, pour demander au saint-siège la révision du procès. *Callixte III* réhabilita le mémoire, qui, sans cette formalité, n'en étoit pas moins respectable à la postérité : il la déclara *Martyre de sa Religion, de sa Patrie & de son Roi*. Ses juges déshonorèrent leur raison & leur équité par son supplice. Ils violèrent le droit des gens, en la condamnant, tandis qu'elle étoit prisonnière de guerre ; & les règles du bon-sens, en la traitant comme magicienne. Elle n'étoit certainement pas sorcière ; mais il ne faut pas non plus l'invoquer comme une Sainte, suscitée par la Providence pour délivrer les François. Une jeune fille se présente (dit un sçavant,) elle se croit inspirée ; on profite de l'impression que son enthousiasme peut faire sur les soldats, & sans rien mettre au hazard, les généraux qui la conduisent ont l'air de la suivre. Elle n'a point de commandement, & paroît ordonner de tout : son audace que l'on cherche à entretenir, se communique à toute l'armée, & change la face des affaires. Il n'y a point d'Histoire où l'on ait fait entrer plus de merveilleux, que dans celle de *Jeanne d'Arc*. C'est une pauvre bergère que le Ciel tire de l'obscurité, pour soutenir le trône de nos rois contre les usurpations des Anglois. *St Michel* descend pour lui annoncer sa mission. Elle la prouve aux incroyables, en reconnoissant le roi confondu dans la foule des courtisans, & en devinant ses plus secrètes pensées. Cette fille de 17 ans fit des prodiges de valeur, dans l'âge

où les hommes n'ont pas acquis toute leur force. Elle succombe ensuite, & subit le plus cruel supplice ; mais sa mort est aussi merveilleuse que sa vie. Tous ses juges meurent d'une mort *vilaine*, comme dit l'élegant *Métel* ; & sur son bûcher elle prédit aux Anglois les malheurs qui les accablèrent ensuite. Son cœur se trouve tout entier dans les cendres, & on voit s'envoler du milieu des flammes une colombe blanche, symbole de son innocence & de sa pureté. Ce n'est pas tout : on la fait revivre après sa mort, & on lui fait épouser un *Seigneur Lorrain*. Il ne manquoit plus que de la rendre immortelle, pour certifier à la postérité toutes ces merveilles étonnantes. Revenons à présent sur chacun de ces prodiges, ou du moins de ces contradictions. Ne parlons point de l'apparition de *S. Michel* : personne n'a vu cet Archange parler à *Jeanne*. Elle dit avoir eu des conversations avec lui ; il faut la croire sur sa parole. Mais on peut s'assurer du moins de l'âge qu'elle avoit, si on ne peut pas approfondir les preuves de sa mission. Les uns lui donnent 19 ans, les autres 29 : *Rapin de Thoyras* est de ce dernier sentiment, & il peut être appuyé sur quelques conjectures. La *Pucelle* avoua dans son interrogatoire, qu'elle avoit eu un procès en Lorraine à l'officialité à l'occasion d'un mariage. Est on en état à cet âge de soutenir, dit un auteur, un tel procès en son nom ? On répond que cela n'est point ordinaire ; mais une jeune héroïne, qui a le courage d'affronter les dangers de la guerre, peut bien avoir celui de paroître devant un juge. Cette anecdote a inspiré à quelques esprits, des soupçons sur cette fameuse virginité qui augmentoit sa gloire ;

mais ces soupçons nous paroissent injustes, ou du moins téméraires. On peut plaider contre un fourbe, qui nous a fait une promesse de mariage ; & on peut avoir conservé avec lui sa vertu. Comment d'ailleurs accorder les idées défavorables à l'honneur de la *Pucelle*, avec la déposition des sages-femmes ? Dira-t-on que, comme il y eut des juges pour la perûre & la flétrir, il y eut des femmes gagnées pour l'honorer ? Cette idée est fine ; mais est-elle aussi vraie ? nous ne saurions le croire. On ne marche qu'à tâtons dans presque toutes les Histoires, & sur-tout dans celle-ci, parce que les historiens n'ont rien oublié pour y répandre des ténèbres. Que n'a-t-on pas dit pour prouver que *Jeanne* avoit échappé au supplice du feu ? Que ne dit-on pas encore ? Cette partie de l'histoire de *Jeanne d'Arc*, est tout singulière. On la condamne à être brûlée vive, pour satisfaire l'animosité des Anglois ; mais comme elle n'étoit pas assez coupable pour mériter ce supplice, on lui substitue une malheureuse, qui avoit mérité une mort aussi infâme. Voilà un récit bien arrangé ; mais peut-il prévaloir contre les *Actes* du procès, rapportés par *de Haillan* & par d'autres historiens ; contre le Jugement des commissaires délégués par le pape pour la justification de cette illustre héroïne ; contre l'*Apologie* que le chancelier de l'université fit de sa mémoire en 1456 ? Tous ces gens-là auroient-ils ignoré cette aventure surprenante ? & s'ils l'avoient sçûe, à quoi bon tant de soins pour la laver de l'infamie du supplice ?... Mais il y a quelques familles, dira-t-on, qui prétendent venir de la *Pucelle d'Orléans*. Mais

n'y en a-t-il pas, dans toute l'Europe, qui ont la bêtise de se faire descendre des héros de la Fable ? Les croit-on sur leur parole ? Non sans doute. Autrement, il faudroit ajouter foi à la généalogie que fait Gilles sur le théâtre de la Foire, lorsqu'en changeant deux lettres de son nom, il se fait descendre de Jules César. Qu'il y ait des familles qui appartiennent à la Pucelle, cela peut être, en ligne collatérale ; mais cela paroît évidemment faux, en ligne directe. Il est vrai que, quelques années après son supplice, il parut en Lorraine une aventurière qui se disoit la Pucelle d'Orléans, & qui, à la faveur de ce beau nom, épousa un seigneur des Armoises. Mais n'a-t-on pas vu des faux Demetrius en Russie ? Le seigneur des Armoises aura épousé aussi le fausse Jeanne, qu'il prenoit pour la véritable. Il aura, sans doute, découvert le mensonge dans la suite ; mais son amour-propre lui aura dit de garder le secret pour lui, & il aura toujours donné à sa femme aventurière le nom respectable de la vengeresse du nom François. Voilà l'origine de tous les actes qu'on nous produit sous le nom des Armoises & de Jeanne du Lys. C'est la vanité qui les a écrits, & une vaine curiosité qui les déterre. A l'égard du corps de la Pucelle d'Orléans, respecté par les flammes, supposé que le fait soit vrai, il peut n'être pas merveilleux. On a vu, dit-on, de semblables prodiges parmi les Païens, entr'autres dans la personne de Germanicus, adopté par l'emp' Tibère. Son corps fut brûlé selon la coutume des Romains, & son cœur parut, dit-on, tout entier au milieu du bûcher. Mais sans chercher à expliquer des choses peu vraisemblables, par d'autres faits aussi difficiles à croire ;

il seroit plus court de rester dans le doute, sur tout ce qui ne regarde point les matières sacrées. Mais tel est l'homme : il faut qu'il bâtit des systèmes sur les événements passés & sur les présens ; sur les globes de lumière qui roulent sur nos têtes, & sur les insectes qui rampent à nos pieds. On a remarqué avec raison que Jeanne d'Arc étoit destinée à donner lieu à toutes les singularités. Ce n'est pas une chose à oublier, que le sort des deux poètes qui l'ont chantée parmi nous. L'un (Chaplain) s'occupe pendant 30 années à la célébrer ; & , lorsqu'après un si long travail il fait paroître son Poème, il passe pour le dernier des versificateurs, après avoir été le chef du Parnasse François. L'autre poète (Voltaire) ne perd pas, à la vérité, sa réputation de brillant versificateur ; mais il affoiblit sa réputation de philosophe, par des tableaux dont l'Artain auroit rougi. Voyez l'Histoire de Jeanne d'Arc, Vierge, Héroïne & Martyre d'États, en 2 petits vol. in-12, publiée par l'abbé Lenglet du Fresnoy, en 1753 ; & réimprimée en 1759, en 3 parties, sous ce titre : Histoire de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans.

JEANNE, (la Papesse.) Voyez LEON IV... Son Histoire fabuleuse a été écrite par Jacques Lefebvre, (Voy. ce mot.)

JEANNE GRAY, Voyez GRAY, & de même SHYMOURS.

JEANNIN, (Pierre) simple avocat au parlement de Dijon, parvint par ses talens & sa probité aux premières charges de la robe. Les états de Bourgogne le chargèrent des affaires de la province, & eurent à se féliciter de ce choix. Quand on reçut à Dijon les ordres du massacre de la St-Barthélemi, il s'opposa de toutes ses forces à leur exécution, & quel-

ques

ques jours après un courier vint défendre les meurtres. Les places de conseiller, de président & enfin de premier président au parlement de Dijon, furent la récompense de son mérite. *Jeannin*, ébloui par le zèle pour la religion & pour l'état, que les Ligueurs affectoient, entra dans cette faction ; mais il ne tarda pas d'en découvrir la perfidie & la méchanceté. Envoyé par le duc de *Mayenne* auprès de *Philippe II*, il reconnut que l'intérêt de l'église n'étoit qu'un prétexte, dont le monarque Espagnol se servoit pour enlever la France à son roi légitime. Le combat de Fontaine-Françoise ayant donné le dernier coup à la Ligue, *Henri IV* l'appella auprès de lui & l'admit dans son conseil. Comme *Jeannin* faisoit quelques difficultés, ce bon prince lui dit : *Je suis bien assuré que celui qui a été fidèle à un Duc, le sera à un Roi.* Il lui donna dans le même tems la charge de premier président au parlement de Bourgogne, à condition qu'il en traitoit avec un autre. Dès ce moment *Jeannin* fut le conseil, & si on l'ose dire, l'ami de *Henri IV*, qui trouvoit en lui autant de franchise que de prudence. Il fut chargé de la négociation entre les Hollandois & le roi d'Espagne, une des plus difficiles qu'il y eut jamais. Il en vint à bout en 1609, & fut également estimé des deux partis. *Scaliger*, témoin de sa prudence, & *Barneveldt*, l'un des meilleurs esprits de ce tems-là, protestèrent qu'ils sortoient toujours d'avec lui meilleurs & plus instruits. Le cardinal *Bentivoglio* dit, qu'il l'entendit parler un jour dans le conseil avec tant de vigueur & tant d'autorité, « qu'il lui sembla » que toute la majesté du roi res- » piroit dans son visage. » *Henri*

Tome III.

*IV* se plaignant un jour à ses ministres que l'un d'eux avoit révélé le secret, il ajouta ces parolés, en prenant le président *Jeannin* par la main : *Je réponds pour le bon-homme à c'est à vous autres de vous examiner.* Le roi lui dit, peu de tems avant sa mort, « qu'il songeât à sa » pourvoir d'une bonne haque- » née, pour le suivre dans toutes ses entreprises. » La reine-mère, après la mort de *Henri IV*, se reposa sur lui des plus grandes affaires du royaume, & lui confia l'administration des finances. Il les mena avec une fidélité, dont le peu de bien qu'il laissa à sa famille fut une bonne preuve. Le roi *Henri IV*, qui se reprochoit de ne lui avoir pas fait assez de bien, dit en plusieurs rencontres, qu'il dorroit quelques-uns de ses sujets pour cacher leur malice ; mais que pour le Président *Jeannin*, il en avoit toujours dit du bien sans lui en faire. Dans le tems qu'il étoit simple avocat, il s'étoit signalé par une éloquence mâle & persuasive. Un riche particulier l'ayant entendu discourir dans les états de Bourgogne, fut si charmé de ses talens, qu'il résolut de l'avoir pour gendré. Il alla le trouver, & lui demanda en quoi consistoit son bien ? L'avocat porta la main à sa tête, & lui montrant ensuite quelques livres : *Voilà tout mon bien*, lui dit-il, & toute ma fortune. On dit qu'un prince, cherchant à l'embarraffer en lui rappelant sa naissance, lui demanda, de qui il étoit fils ? Il répondit : *De mes vertus.* Ce respectable ministre vit, dans l'espace de 16 lustres, 7 de nos rois occuper successivement le trône de France. Il mourut en 1622, à 82 ans. Nous avons de lui des *Mémoires & des Négociations*, publiés à Paris, in-folio, en 1659 ; chez les Elzevirs, même année, 2 v.

V v

in-12, & en 1695, 4 v. in-12. Elles sont estimées, & nécessaires à ceux qui veulent apprendre à traiter les affaires épineuses. Le cardinal de Richelieu en faisoit sa lecture ordinaire dans sa retraite d'Avignon, & trouvoit toujours à y apprendre.

JEBUS, fils de *Chanaan*, pere des *Jébusiens* qui donnèrent leur nom à la ville de Jérusalem, d'où ils furent chassés par *David*.

J E C H O N I A S, fils de *Joachim* roi de Juda, associé par son pere à la couronne, régna seul vers l'an 599 avant J. C. Il ne jouit du trône que pendant peu de mois. *Nabuchodonosor* ayant pris Jérusalem, le mena en captivité à Babylone. Il demeura dans les fers jusqu'au règne d'*Evilmerodac*, qu'il entoura pour le mettre au rang des princes de la cour. On ne sçait ce qu'il devint depuis.

I. JEHU, fils d'*Hanani*, fut envoyé vers *Baasa* roi d'Israël, pour l'avertir de tous les maux qui arriveroient à sa maison. Ce prince, irrité de cette prédiction, le fit mourir l'an 930 avant J. C.

II. JEHU, fils de *Josaphat* & x<sup>e</sup> roi d'Israël, commença à régner environ l'an 885 avant J. C. Il tua *Joram* roi d'Israël d'un coup de flèche, & fit mourir *Ochosis* roi de Juda. *Jezebel*, femme d'*Achab*, ayant insulté *Jéhu*, lorsqu'il entra dans la ville de *Jezebel*, ce prince la fit jeter par la fenêtre. Il donna ordre ensuite qu'on fit mourir tous les fils & les parens d'*Achab*, & tous ceux qui avoient eu quelque liaison avec ce prince. Ayant trouvé sur le chemin de Samarie 42 freres d'*Ochosis*, il les fit massacrer. Il rassembla ensuite tous les prêtres de *Baal* dans le temple de cette fausse Divinité, les y fit tous égorger, brisa la statue, & détruisit le temple. Le Seigneur, satisfait de la

vengeance que *Jéhu* avoit exercée contre la maison d'*Achab*, lui promit que ses enfans seroient assés sur le trône d'Israël jusqu'à la 4<sup>e</sup> génération. Cette prédiction fut accomplie dans les personnes de *Joachaz*, *Joas*, *Jéroboam* & *Zacharie*. Ce prince, qui avoit paru si zélé à exécuter les ordres de Dieu, ne l'avoit fait que par des vues politiques. Dieu l'en punit en le livrant à *Hazaël*, roi de Syrie, qui desola son royaume, tailla en pièces tout ce qu'il trouva sur les frontières, & ruina tout le pays de Galaad que possédoient les enfans de *Ruben*, de *Gad* & de *Manassés*. Il mourut l'an 856 av. J. C., après 28 ans de règne, qu'il souilla par la cruauté & par l'idolâtrie.

J E N E B E L L I, (Frédéric) Mantouan, un des plus habiles ingénieurs & un des plus sçavans destructeurs des hommes, que son siècle ait produits; fut envoyé au secours d'Anvers par la reine *Elisabeth*, lorsque le prince de Parme mit le siège devant cette ville en 1585. Il inventa plusieurs machines pour détruire les travaux des assiégeans; mais les assiégés, réduits à l'extrémité, ne purent profiter des avantages que leur promettoit l'art de *Jenebelli*, & se rendirent.

J E N I S C H I U S, (Paul) d'Anvers, fut pere de 19 enfans, dont 4 seulement vécurèrent. Il donna le jour à un 20<sup>e</sup>, qui lui procura plus de réputation & plus de soins que tous les autres; c'est son livre intitulé : *Theaurus animarum*, qui le fit banir de son pays. *Jenischius* mourut à Stuttgart, en 1647, à 89 ans, avec la réputation d'un homme également versé dans les langues & dans les sciences.

J E N S O N, (Nicolas) célèbre imprimeur & graveur de caractères à Venise dans le xv<sup>e</sup> siècle,

étoit originairement graveur de la monnoie de Paris. Dans les premières années du règne de *Louis XI*, le bruit de la découverte de l'imprimerie inventée à Mayence, commençant à se répandre, il fut envoyé dans cette ville par ordre du roi pour s'instruire secrètement dans cet art. C'est ce qu'on lit dans un ancien manuscrit sur les monnoies de France, qui paroît avoir été composé & écrit dans ce tems même, & dont voici le passage original. « Ayant sçu qu'il y avoit » à Mayence gens adroits à la tail- » le des poinçons & caractères, » au moyen desquels se pouvoient » multiplier par impression les plus » rares manuscrits; le roi, curieux » de toutes telles choses & autres, » manda aux généraux de ses mon- » noies y dépêcher personnes en- » tendues à ladite taille, pour s'in- » former secrètement de l'art, » & en enlever subtilement l'in- » vention: Et y fut envoyé *Nicolas » Jenfon*, garçon faige, & l'un des » bons graveurs de la monnoie de » Paris. » Dans un autre manus- » crit à-peu-près semblable, que pos- » sédoit feu *M. Mariette*, il est dit en marge, dans une note qui se rap- » porte à l'année 1458: Que *Charles VII*, informé de ce qui se faisoit à Mayence, demanda aux généraux de ses monnoies une per- » sonne entendue pour aller s'en » informer, & que ceux-ci lui indi- » quèrent *Nicolas Jenfon*, maître de la monnoie de Tours, qui fut aussitôt dépêché à Mayence; mais qu'à son retour en France, ayant trouvé *Charles VII* mort, il étoit allé s'établir ailleurs... Voilà deux leçons différentes, dont la dernière semble mériter la préférence, en ce qu'elle explique au moins comment *Jenfon*, après avoir été envoyé à Mayence aux frais du roi,

s'en fut porter à Venise les fruits de son industrie, au lieu d'en enrichir sa patrie. Quoi qu'il en soit, *Jenfon* se fit une grande réputation dans les trois parties de la typographie, c'est-à-dire, la taille des poinçons, la fonte des caractères, & l'impression: talens que peu d'artistes ont réunis. C'est lui qui le premier imagina & déterminâ la forme & les proportions du caractère *Romain*, tel qu'il existe aujourd'hui dans les imprimeries. Malgré les progrès de l'art, on admire encore à présent l'élégance & la propreté de ses caractères, & ses éditions sont recherchées avec empressement de tous les amateurs d'éditions anciennes. La première sortie des presses de *Jenfon*, est celle du rare ouvr. intitulé: *Decor Puellarum*, in-4°. datée de 1461, mais par erreur, & qui est véritablement de 1471, parce qu'il y est question d'un autre livre Italien, imprimé in-4° par le même, en 1471, avec ce titre: *Lucius Christianorum ex passione Christi*. *Jenfon* imprima, la même année, un autre petit livre in-4°. en Italien également, intitulé: *Gloria Mulierum*, qui paroît une suite naturelle du *Decor Puellarum*. Plusieurs éditions d'auteurs latins & autres suivirent celles-ci jusqu'en 1481, que l'on peut conjecturer être l'année de sa mort, puisqu'il paroît avoir cessé d'imprimer vers ce tems-là... Voyez JANSON.

J E P H T E, successeur de *Jair* dans la judicature des Hébreux, tourna ses armes contre les Ammonites vers l'an 1187 avant J. C. Pour obtenir la victoire, il fit vœu de sacrifier la première tête qui se présenteroit à lui après le combat. Ce fut sa fille unique, que *Philon* nomme *Seila*: il l'immola 2 mois après. Les SS. Peres sont partagés sur le droit & sur le fait de ce

vœu si extraordinaire de *Jephthé*. Plusieurs l'ont condamné comme téméraire ; & son exécution comme impie & cruelle ; ils prétendent qu'il est contre la loi naturelle & contre la loi divine , d'immoler un homme comme une victime. Quelques-uns disent , pour justifier ce vœu , que le maître de la vie & de la mort , l'avoit inspiré à *Jephthé* , & en avoit exigé l'accomplissement , sans qu'on puisse lui demander raison de sa conduite , ni en tirer aucune conséquence. D'autres enfin supposent que l'immolation de la fille de *Jephthé* ne fut que spirituelle , que *Jephthé* consacra la virginité de sa fille au Seigneur , & qu'il l'obligea de passer le reste de ses jours dans la continence. *Jephthé* mourut l'an 1181 av. J. C.

I. JEREMIE , prophète , fils du prêtre *Helcias* , natif d'Anathoth près de Jérusalem , commença à prophétiser sous le règne de *Josias* l'an 629 avant J. C. Les malheurs qu'il prédisoit aux Juifs , & la sainte liberté avec laquelle il reprenoit leurs désordres , les mit si fort en colère contre le prophète , qu'ils le jetterent dans une fosse pleine de boue , d'où un ministre du roi *Sédécias* le fit retirer. On eut bientôt occasion d'admirer l'esprit de Dieu qui l'animoit. Il avoit prédit la prise de Jérusalem : cette ville se rendit effectivement aux Babyloniens l'an 606 avant J. C. *Nabuzardan* , général de l'armée de *Nabuchodonosor* , donna au prophète la liberté , ou d'aller à Babylone pour y vivre en paix , ou de rester en Judée. Le prophète préféra le séjour de la dern. pour conserver le peu de Juifs qui y étoient demeurés. Il donna de bons avis à *Godolias* , gouverneur de Judée ; mais cet homme imprudent les ayant négligés , fut tué avec ceux

de sa suite. Les Juifs craignant la fureur du roi de Babylone , voulurent chercher leur sûreté en Egypte. *Jérémie* fit tout ce qu'il put pour s'opposer à ce dessein , & fut enfin contraint de les suivre avec son disciple *Baruch*. Là il ne cessa de leur reprocher leur crimes avec son zèle ordinaire ; il prophétisa contre eux & contre les Egyptiens. L'Ecriture ne nous parle point de sa mort ; mais on croit que les Juifs , irrités de ses menaces continuelles , le lapidèrent à Taphné , l'an 590 avant J. C. Les *Prophéties* de *Jérémie* contiennent 51 chapitres. Ce prophète , si nous en croyons *S. Jérôme* , est simple dans ses expressions , sublime dans ses pensées ; mais cette simplicité offre souvent des termes forts & énergiques. Il y a quelques visions symboliques faciles à expliquer. Le Seigneur montra en vision à *Jérémie* 2 paniers placés devant le temple , dont l'un étoit plein de figures exquises , & l'autre de figures si mauvaises qu'on n'en pouvoit manger. Le prophète reçut de Dieu même l'explication de cet emblème. Il apprit que les excellentes figures , que le Seigneur recevoit comme une offrande très-agréable , désignoient la partie du peuple de *Juda* captive à Babylone ; les mauvaises figures qu'il rejetoit avec horreur , comme un présent indigne de lui , étoient le roi *Sédécias* & les Juifs demeurés à Jérusalem , ou retirés en Egypte. M. d'Arnaud avoit assez souvent connu par des ouvrages pleins de chaleur & de sentiment , a donné les *Lamentations* de *Jérémie* , traduites en vers françois , 1757 , in - 8°. *Jérémie* est honoré par les Grecs & par les Latins ; il n'y a point d'endroit dans l'Occident où sa fête soit célébrée avec plus de pompe , qu'à Venise.



II. JEREMIE, métropolitain de Larisse ; fut élevé l'an 1572 sur la chaire patriarchale de Constantinople, à l'âge de 36 ans. Les Luthériens lui présentèrent la confession d'Ausbourg, dans l'espérance de la lui faire approuver ; mais il la combattit de vive voix & par écrit. Il ne paroissoit pas même éloigné de réunir l'Eglise Grecque à la Rom. , & avoit adopté la réformation du Calendrier de Grégoire XIII. Ses envieux en prirent occasion de l'accuser d'entretenir relation avec le pape, & le firent chasser de son siège en 1579. On a imprimé sa *Correspondance* avec les Luthériens, en grec & en latin, à Wittemberg, 1584, in-fol. Un Catholique l'avoit déjà publiée en latin, en 1581. Ce prélat mourut après 1585.

I. JEROBOAM I, fils de Nabath, de la tribu d'Ephraïm, plut tellement à Salomon, que ce prince lui donna l'intendance des tribus d'Ephraïm & de Manassés. Le proph. *Ahias* lui prédit qu'il régneroit sur 10 tribus. Salomon, pour empêcher l'effet de cette prédiction, donna ordre de l'arrêter ; mais il s'enfuit en Egypte, où *Séfach* lui donna un asyle, & il y demeura jusqu'à la mort du roi, jaloux de sa grandeur future. Roboam, successeur de Salomon, fut le tyran de son peuple ; dix tribus se séparèrent de la maison de David, & firent un royaume à part, à la tête duquel elles mirent Jéroboam vers l'an 972 avant J. C. Ce nouveau roi, craignant que si le peuple continuoit d'aller à Jérusalem pour y sacrifier, il ne rendrât peu-à-peu dans l'obéissance de Roboam son prince légitime, fit faire 2 Veaux d'or. Il plaça l'un à Béthel, l'autre à Dan, ordonna à ses sujets de les adorer, & leur fit défense d'aller désormais à Jérusalem.

Ce prince sacrilège éleva au sacerdoce les derniers du peuple, qui n'étoient pas de la tribu de Lévi, établit des fêtes solennelles à Béthel comme à Jérusalem, & réunit dans sa personne la dignité du sacerdoce à la majesté royale. Un jour qu'il faisoit brûler de l'encens sur l'autel de Béthel, un prophète vint lui annoncer que cet autel seroit détruit ; qu'il naitroit un fils de la race de David, nommé *Josias*, lequel égorgeroit sur cet autel tous les prêtres qui y offroient de l'encens. Il ajouta que, pour preuve qu'il disoit la vérité, l'autel alloit se fendre en deux à l'heure même. Jéroboam ayant étendu la main pour faire arrêter le prophète, sa main se sécha, & l'autel se fendit aussitôt. Alors le roi pria l'homme de Dieu d'obtenir sa guérison, & sa main revint à son premier état. Ce prodige ne changea pas le cœur de Jéroboam. Il mourut dans son impiété, après 22 ans de règne, l'an 954 avant J. C. Sa maison fut détruite & exterminée par Baasa, selon la prédiction d'*Ahias* de Silo.

II. JEROBOAM II, fils de Joas & roi d'Israël comme lui, rétablit le royaume d'Israël dans son ancienne splendeur. Il monta sur le trône l'an 826 avant J. C. ; reconquit les pays que les rois de Syrie avoient usurpés & démembrés de ses états, & réduisit dans son obéissance toutes les terres de de-là le Jourdain jusqu'à la mer Morte. La mollesse, la somptuosité régnoient dans Israël avec l'idolâtrie. On adora non-seulement les Veaux d'or à Béthel ; mais on fréquenta tous les Hauts-Lieux du royaume, où l'on commit toutes sortes d'abominations. Jéroboam mourut l'an 784 avant J. C. , après 41 ans de règne.

I. JÉROME, (St) naquit à Stridon sur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie, vers l'an 340. *Eusèbe* son pere y tenoit un rang distingué. Après avoir fait donner à son fils une excellente éducation, il l'envoya à Rome, où il fit des progrès rapides dans les belles-lettres & dans l'éloquence. Ses écrits donnaient lieu de penser que sa jeunesse fut bouleversée par les passions. Au retour d'un voyage dans les Gaules, il se fit baptiser à Rome, & il fut dès ce moment un homme nouveau. Entièrement consacré à la prière & à l'étude de l'Ecriture, il vécut en cénobite au milieu du tumulte de cette ville immense, & en Saint au milieu de la corruption & de la débauche. De Rome il passa à Aquilée, & d'Aquilée dans la Thrace, dans le Pont, la Bithynie, la Galatie & la Cappadoce. Après avoir parcouru & édifié ces différentes provinces, il s'enfonça dans les déserts brûlans de la Chalcide en Syrie. Les austérités qu'il y pratiqua paroistroient incroyables, s'il ne les rapportoit lui-même. Il avoit résolu de consumer ses jours dans cette affreuse solitude; mais les moines qui habitoient le même désert, venant sans cesse le tourmenter pour lui demander compte de sa foi, & le traitant de Sabelien, parce qu'il se servoit du mot d'*Hypostase*, il passa à Jérusalem & de-là à Antioche. *Paulin*, évêque de cette ville, l'éleva au sacerdoce; mais *Jérôme* ne consentit à son ordination, qu'à condition qu'il ne seroit attaché à aucune église. Plusieurs légendaires ont dit qu'il n'offrit jamais le sacrifice de l'autel, par humilité; mais pourquoi se feroit-il donc faire ordonner? Aussi M. *Ladvocat*, après de bons critiques, rejette ce fait,

comme dénué de vraisemblance. Le désir d'entendre l'illustre *S. Grégoire de Nazianze* le conduisit à Constantinople en 381. Il se rendit l'année suivante à Rome, où le pape *Damas* le chargea de répondre en son nom aux consultations des évêques sur l'Ecriture & sur la morale. Un grand nombre de dames Romaines, illustres par leur esprit & par leur vertu, *Marcelle*, *Albine*, *Lata*, *Aselle*, *Paula*, *Blesille*, *Eustochie*, recevoient journellement de lui des leçons sur les saintes-lettres. Ces liaisons éveillérent l'envie, & l'envie excita bientôt l'imposture. On imputa au saint solitaire un crime contre la pureté. Les accusateurs, étant mis à la question, avouèrent leur calomnie, & rendirent hommage à son innocence; mais le peuple, prévenu par les prêtres, que *Jérôme* censuroit avec zèle, peut-être avec trop peu de ménagement, le crut toujours coupable. Voyant qu'il causoit du trouble & de la division à Rome, il se retira à Béthléem. Il s'y appliqua à conduire les monastères que *St. Paula* y avoit fait bâtir, à traduire l'Ecriture, & à réfuter les hérétiques. Il écrivit le premier contre *Pélage*, & foudroya *Vigilance* & *Jovinien*. *Pélage* s'en vengea, en excitant une persécution contre son vainqueur. Cet hérésiarque étoit soutenu par *Jean de Jérusalem*, ennemi de *S. Jérôme*, avec lequel il s'étoit brouillé au sujet des Origénistes. Ce S. avoit rompu pour la même dispute avec *Rufin*, autrefois son ami intime; *Théophile d'Alexandrie* les raccommoda, mais ce ne fut pas pour long-temps. Cette querelle, portée aux dernières extrémités, causa bien du scandale. *S. Jérôme*, malgré ses grandes vertus, avoit les défauts de

**l'humanité.** Quiconque se déclaroit contre lui, ou contre ses ouvrages, étoit presque toujours le dernier des hommes. Il mit dans ses disputes, & sur-tout dans celle-ci, beaucoup d'aigreur; il traita *Rufin* avec hauteur, pour ne pas dire avec emportement. Quand on lit les injures dont il l'accable, on est surpris que des investives si fortes soient sorties d'une bouche si pure. Ce Saint n'en est pas moins illustre, pour avoir été homme. Il couvrit ses défauts par l'éminence de sa sainteté; & à sa mort, arrivée en 420, dans la 80<sup>e</sup> année de son âge, l'Eglise eut à pleurer un de ses plus beaux ornemens & un de ses plus zélés défenseurs. Aucun écrivain ecclésiastique de son siècle ne le surpassa dans la connoissance de l'Hébreu, & dans la variété de l'érudition. Son style pur, vif, élevé seroit admirable, s'il étoit moins inégal & moins bigarré. De toutes les éditions qu'on a faites des ouvrages de ce Pere, la meilleure est celle de Dom *Martianay*, Bénédictin de la congrégation de St Maur, en 5 vol. in-folio, publiés depuis 1693 jusqu'en 1706. Cette édition n'a pas été éclipsée par celle de M<sup>r</sup> *Vallarzi*, Vérone 1734, onze vol. in-fol. Les principales productions renfermées dans cet excellent recueil, sont: I. Une *Version latine de l'Ecriture* sur l'hébreu, que l'Eglise a depuis déclarée authentique sous le nom de *Vulgate*. La *Version des Psaumes*, telle que nous l'avons dans les Bréviaires, a été retenue presque en entier de l'ancienne version, qui est la plus respectable par son antiquité, mais qui n'est pas la plus claire. II. Une *Version latine du Traité du Saint-Esprit*, par *Didyme*. III. Des *Commentaires* sur plusieurs livres

de l'ancien & du nouveau Testament. IV. Des *Traités polémiques* contre *Montan*, *Helvidius*, *Jovinien*, *Vigilance*, *Pélage*, *Rufin* & les partisans d'*Origène*. V. Un *Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Ecclésiastiques*: ouvrage qui a été d'un grand secours aux Bibliographes modernes. VI. Une *Suite de la Chronique d'Eufrase*. VII. Des *Lettres*. Elles contiennent les vies de quelques saints Solitaires, des éloges, des instructions morales, des réflexions ou des discussions critiques sur la Bible. VIII. *Histoire des Papes du Désert*, Anvers 1628, in-folio. IX. Un *Martyrologe* qui lui est attribué, Lucques 1668, in-fol. On a traduit ses Lettres, 3 vol. in-8°, 1713. On ne parlera point ici du prétendu cardinalat de *S. Jérôme*; on sçait qu'il faut mettre ce conte avec ceux de la *Légende dorée*.

II. JEROME DE PRAGUE, qui tiroit son nom de la ville capitale de Bohême, fut le plus fameux disciple de *Jean Hus*. Il devint bien supérieur à son maître en esprit & en éloquence. Il avoit étudié à Paris, à Cologne, à Heidelberg, & avoit été reçu maître-ès-arts dans ces trois universités. La subtilité de son génie lui fit embrasser les erreurs de *Jean Hus*. Cet hérétique ayant été arrêté au concile de Constance, *Jérôme* vint pour l'y défendre, & fut emprisonné comme lui. La crainte du supplice l'obligea à se rétracter; mais ayant appris avec quelle fermeté son maître étoit mort, il eut honte de vivre. Dans une 2<sup>e</sup> audience que le concile lui accorda, il désavoua sa rétractation, comme le plus grand crime qu'il eût jamais pu commettre; & déclara qu'il étoit résolu d'adhérer, jusqu'à son dernier soupir, à la doctrine de *Wiclef* & de *Jean Hus*, exceptant pour,

tant les opinions de l'hérétique Anglois sur l'Eucharistie. Le concile ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, condamna cet enthousiaste, & le livra au bras séculier. Parfait imitateur de *Jean Hus*, Jérôme alla au bûcher avec la même fermeté que lui. Il partit en chantant le *Symbole des Apôtres* & les *Litanies*, & se vit brûler avec une tranquillité d'âme digne d'une meilleure cause. Cette exécution se fit le 1<sup>er</sup> de Juin 1416. Le *Pogge* Florentin, témoin de ce supplice, en a fait l'histoire dans une lettre à *Léonard Arétin*. Il y compare *Jean Hus* à *Socrate*. Il y a pourtant quelque différence entre le philosophe Grec & l'hérétique Bohémien, & entre la raison de l'un & l'enthousiasme de l'autre. Ses ouvrages ont été recueillis avec ceux de son maître. Voyez l'art. de HUS (Jean)... Il y a eu un autre JÉRÔME de Prague, pieux solitaire, qu'il ne faut pas confondre avec le disciple de *Jean Hus*, contre lequel il s'éleva, & dont il détestoit les erreurs.

III. JÉRÔME DE STE-FOI, Juif Espagnol, nommé auparavant *Josué Lurchi*, reconnu, par la lecture des livres Hébreux, que JESUS-CHRIST est le vrai Messie, prédit par les Prophètes. Il embrassa le Christianisme, & reçut à son baptême le nom de Jérôme de Ste-Foi. Il devint ensuite médecin de *Pierre de Lune*, qui prenoit le nom de *Benoît XIII*. Cet antipape étant dans le royaume d'Aragon en 1412, alors le seul lieu de son obédience; Jérôme lui inspira le dessein de signaler son zèle en attaquant les Juifs par une conférence publique, indiquée à Tortose en Catalogne. Elle commença le 7 Février 1413, en présence du pape, de plusieurs cardinaux, d'un grand nombre d'é-

vêques, & de sçavans théologiens. Le *Nasi*, ou le chef des synagogues d'Aragon, y étoit présent, avec les plus sçavans rabbins de ce royaume. Jérôme de Ste-Foi leur prouva que le Messie étoit venu, & que Jésus-Christ en avoit rempli parfaitement les 24 caractères. La conférence ne finit que le 10 Mai 1413. Jérôme de Ste-Foi présenta le 10 Novembre de la même année, à l'antipape, son *Traité* sur les erreurs dangereuses qui sont dans le Talmud, contre la loi de Moïse, contre le Messie & contre les Chrétiens. Ce livre fit tant d'impression sur les Juifs, qu'il s'en convertit au Christianisme environ 5000. (Voyez JOSEPH ALBO.) Le *Traité* de Jérôme de Sainte-Foi a été imprimé à Francfort en 1602, & inséré dans la Bibliothèque des Pères.

JÉRÔME, (Dom) V. GEOFFREY.

JESABEL, JESID, Voyez JEZABEL, JEZID.

JESUA LEVITE, rabbin Espagnol, auteur d'un livre utile pour l'intelligence du Talmud, intitulé: *Les voies de l'Eternité*, dont *Bas-huisen* a donné une bonne édition à Hanovre en 1714, in-4°, en hébreu & en latin. Il florissait au XV<sup>e</sup> siècle.

I. JESUS, fils de Sirach, né à Jérusalem, auteur du livre de l'*Ecclesiastique*, qu'il composa vers l'an 234 avant J. C. Un autre Jesus, son petit-fils, le traduisit en grec, & cette version nous a fait perdre le texte hébreu.

II. JESUS, fils de Joïada, Voyez JONATHAN, n° III.

JESUS-CHRIST, le Sauveur du monde, fils de Dieu, & Dieu lui-même. Conçu par l'opération du St-Esprit dans le sein de la *Vierge-Maria*, il naquit dans une étable à Bethléem. La *Vierge* & le-

*iph* son époux s'étoient rendus dans cette ville, pour se faire inscrire lors du dénombrement ordonné par *Auguste*, l'an du monde 4004, 3<sup>e</sup> av. notre ère vulgaire. Aussi-tôt après sa naissance, des Anges l'annoncèrent aux bergers ; & une étoile apparut en Orient, & amena des Mages qui vinrent adorer ce Dieu enfant. Il fut circoncis le 8<sup>e</sup> jour, & le 40<sup>e</sup> sa mere le porta au temple. *Hérode*, soupçonneux & cruel, fit mourir tous les enfans de 2 ans & au-dessous : il comptoit y envelopper celui que les Mages lui avoient annoncé comme le *Roi des Juifs* ; mais *Joséph*, averti par un Ange, s'étoit retiré avec la mere & l'enfant en Egypte, d'où il ne revint qu'après la mort du tyran. Ils demouroient à Nazareth, d'où ils alloient tous les ans à Jérusalem pour célébrer la Pâque. Ils y menèrent *Jésus* à l'âge de 12 ans ; il y resta à leur insçu, & s'en étant aperçus dans le chemin, ils retournèrent à Jérusalem, où ils le trouvèrent dans le temple au milieu des docteurs. C'est tout ce que l'Evangile nous apprend de J. C. jusqu'au moment de sa manifestation. Il croissoit en sagesse, en âge & en grace, étant soumis à son pere & à sa mere. Comme ils étoient obligés, par leur pauvreté, de travailler en gagnant leur vie, on ne peut douter que J. C. ne leur ait témoigné son obéissance, en travaillant avec eux. C'étoit sans doute le métier de Charpentier qu'il exerçoit, puisque les Juifs lui en donnent le nom. L'an 15 de *Tibère*, *Jean-baptiste*, qui devoit lui préparer les voies, commença à prêcher la pénitence. Il baptisoit, & J. C. vint à lui pour être baptisé. Au sortir de l'eau, le St-Esprit descendit sur lui en forme de

colombe ; & on entendit une voix qui dit : *Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances*. C'étoit l'an 30<sup>e</sup> de l'ère, & J. C. avoit environ 33 ans. Il fut conduit par le St-Esprit dans le désert, y passa 40 jours sans manger, & voulut bien y être tenté. Il commença alors à prêcher l'Evangile. Accompagné de XII Apôtres qu'il avoit appelés, il parcourut toute la Judée, & la remplit de ses bienfaits, confirmant les vérités qu'il enseignoit, par des miracles. Les Démons & les maladies lui obéissent, les aveugles voyaient, les paralytiques marchent, les morts ressuscitent. Mais il falloit que le *Christ* souffrit & satisfît par ses souffrances à la justice de Dieu. La jalousie des Pharisiens & des docteurs de la loi, le fit condamner à un supplice infâme : un de ses disciples le trahit, un autre le renia, tous l'abandonnèrent. Le pontife & le conseil condamnerent J. C. parce qu'il s'étoit dit le *Fils de Dieu*. Il fut livré à *Ponce-Pilate*, président Romain, & condamné à mourir attaché à la croix ; il offrit le sacrifice qui devoit être l'expiation du genre humain. A sa mort le ciel s'obscurcit, la terre trembla, le voile du temple se déchira, les tombeaux s'ouvrirent, les morts ressuscitèrent ; l'homme-Dieu mis en croix expira le soir du vendredi 3 Avril, le 14 de Nisan, l'an 33<sup>e</sup> de l'ère, & le 36<sup>e</sup> de sa vie. Son corps fut mis dans le tombeau, où l'on posa des gardes. Le 3<sup>e</sup> jour qui étoit le Dimanche, J. C. sortit vivant du sépulchre. Il apparut d'abord à plusieurs saintes femmes, ensuite à ses disciples & à ses Apôtres. Il resta avec eux pendant 40 jours, leur apparaissant souvent, buvant & mangeant, leur faisant voir par beaucoup de

preuves qu'il étoit vivant, & leur  
 parlant du royaume de Dieu. Quar-  
 rante jours après sa résurrection,  
 il monta au Ciel en leur présen-  
 ce, leur ordonnant de prêcher  
 l'Evangile à toutes les nations, &  
 leur promettant d'être avec eux jus-  
 qu'à la fin du monde. Les bornes  
 de cet ouvrage ne nous permet-  
 tent pas d'exposer les preuves sur  
 lesquelles la religion Chrétienne  
 est fondée : *Bosquet*, *Pascal*, & plu-  
 sieurs autres grands écrivains, ont  
 épuisé cette matière. Il nous suf-  
 fira de dire que, dans ce siècle où  
 l'impiété triomphe, il s'est trou-  
 vé des *Philosophes* qui n'ont pu  
 s'empêcher de reconnoître la su-  
 blimité de la morale de l'*Evangile*.  
 Voici ce que dit l'un d'entr'eux :  
 le passage est long ; mais il est  
 d'une beauté & d'une vérité frap-  
 pantes. « La sainteté de l'Evangile  
 » parle à mon cœur. Voyez les  
 » livres des philosophes avec tou-  
 » te leur pompe : qu'ils sont peu-  
 » rits auprès de celui-là ! Se peut-  
 » il qu'un livre à la fois si subli-  
 » me & si simple, soit l'ouvrage  
 » des hommes ? Se peut-il que ce-  
 » lui dont il fait l'histoire, ne soit  
 » qu'un homme lui-même ? Est-  
 » ce-là le ton d'un enthousiaste,  
 » ou d'un ambitieux sectaire ?  
 » Quelle douceur, quelle pureté  
 » dans ses mœurs ! Quelle grace  
 » touchante dans ses instructions !  
 » Quelle élévation dans ses maxi-  
 » mes ! Quelle profonde sagesse  
 » dans ses discours ! Quelle pré-  
 » sence d'esprit, quelle finesse &  
 » quelle justesse dans ses répon-  
 » ses ! Quel empire sur ses pas-  
 » sions ! Où est l'homme, où est  
 » le sage qui peut agir, souffrir  
 » & mourir sans faiblesse & sans  
 » ostentation ? Quand *Platon* peint  
 » son Juste imaginaire, couvert de  
 » tout l'opprobre du crime, & di-

» gue de tous les prix de la ver-  
 » tu ; il peint, trait pour trait,  
 » J. C. : la ressemblance est si frap-  
 » pante, que tous les Peres l'ont  
 » sentie, & qu'il n'est pas possi-  
 » ble de s'y tromper.... *Socrate*  
 » mourant sans douleur, sans igno-  
 » minie, soutint aisément jusqu'à  
 » bout son personnage ; &, si cer-  
 » te facile mort n'eût honoré sa  
 » vie, on douteroit si *Socrate*, avec  
 » tout son esprit, fut autre chose  
 » qu'un sophiste. Il inventa, di-  
 » on, la morale. D'autres avant lui  
 » l'avoient mise en pratique ; il ne  
 » fit que dire ce qu'ils avoient  
 » fait ; il ne fit que mettre en  
 » sons leurs exemples. *Aristote*  
 » avoit été juste, avant que *Socrate*  
 » eût dit ce que c'étoit que just-  
 » ce ; *Léonidas* étoit mort pour son  
 » pays, avant que *Socrate* eût fait  
 » un devoir d'aimer la patrie ;  
 » Sparte étoit sobre, avant que  
 » *Socrate* eût loué la sobriété ; avant  
 » qu'il eût défini la vertu, la Grè-  
 » ce abondoit en hommes ver-  
 » tueux. Mais où *Jésus* avoit-il  
 » pris chez les siens cette morale  
 » élevée & pure, dont lui seul  
 » a donné les leçons & l'exemple ?  
 » La mort de *Socrate*, philosophe  
 » tranquillement avec ses amis,  
 » est la plus douce qu'on puisse  
 » désirer ; celle de *Jésus* expirant  
 » dans les tourmens, injurié, rail-  
 » lé, maudit de tout un peuple,  
 » est la plus horrible qu'on puisse  
 » craindre. *Socrate*, prenant la cou-  
 » pe empoisonnée, bénit celui qui  
 » la lui présente & qui pleure ;  
 » *Jésus*, au milieu d'un supplice  
 » affreux, prie pour ses bourreaux.  
 » Oui, si la vie & la mort de *So-  
 crate* sont d'un Sage, la vie &  
 » la mort de *Jésus* sont d'un Dieu.  
 » Disons-nous que l'histoire de  
 » l'Evangile est inventée à plaisir ?  
 » Non, ce n'est pas ainsi qu'on

« invente; & les faits de *Socrate*,  
 « dont personne ne doute, sont  
 « moins attestés que ceux de *Jésus-*  
 « *CHRIST*. Au fonds, c'est éluder  
 « la difficulté, sans la détruire. Il  
 « seroit plus inconcevable que plu-  
 « sieurs hommes d'accord eussent  
 « fabriqué ce livre, qu'il ne l'est  
 « qu'un seul en ait fourni le sujet.  
 « Jamais des auteurs Juifs n'eus-  
 « sent trouvé ni ce ton, ni cette  
 « morale; & l'Evangile a des carac-  
 « tères de vérité si grands, si frap-  
 « pans, si parfaitement inimitables,  
 « que l'inventeur en seroit plus  
 « étonnant que le héros. » (EMILE  
 de J. J. Rousseau.)

JETHRO, surnommé *Raguel*,  
 sacrificateur des Madianites, reçut  
*Moyse* dans sa maison, le garda  
 tout le tems qu'il fut obligé de se  
 cacher, de crainte que *Pharaon* ne  
 le fit mourir, & lui fit épouser sa  
 fille *Séphora*. Lorsque *Moyse* eut  
 délivré les Israélites, *Jéthro* alla  
 au-devant de son gendre, vers l'an  
 1490 avant J. C., & lui amena sa  
 femme & ses enfans. Il lui conseil-  
 la de choisir des personnes pruden-  
 tes, capables de former un con-  
 seil sur lequel il pourroit se dé-  
 charger d'une partie des affaires  
 dont il étoit accablé. Il lui ensei-  
 gna ensuite l'art de discipliner ceux  
 qui étoient destinés à porter les  
 armes. *Atrapan*, dans *Eusébe*, le  
 nomme roi d'Arabie, sans doute  
 parce que dans ce pays la royauté  
 étoit jointe au sacerdoce.

JEUNE, (Jean le) naquit à Po-  
 ligni en Franche-Comté, l'an  
 1592, d'un pere conseiller au par-  
 lement de Dole. Il renonça à un  
 canonicat d'Arbois, pour entrer  
 dans la Congrégation naissante de  
 l'Oratoire. Le cardinal de *Berulle*  
 eut pour lui les bontés, qu'a un  
 pere pour un enfant de grande  
 espérance, Le P. *le Jeune* se consa-

cra aux missions, pendant 60 ans  
 que durèrent ses travaux apostoli-  
 ques. Il perdit la vue en prêchant  
 le Carême à Rouen, à l'âge de 35  
 ans. Cette infirmité ne le contrista  
 point, quoiqu'il fût naturellement  
 vif & impétueux. Le P. *le Jeune* eut  
 d'autres infortunes. Il fut 2 fois  
 taillé de la pierre, & on ne l'en-  
 tendit jamais laisser échapper au-  
 cune parole d'impatience. Les plus  
 grands prélats avoient tant d'esti-  
 me pour sa vertu, que le cardinal  
*Bichi* le servit à table durant  
 tout le cours d'une mission. *La*  
*Fayette*, évêque de Limoges, l'en-  
 gagea en 1651 à demeurer dans  
 son diocèse. Le P. *le Jeune* y passa  
 toute sa vie, & y établit des Da-  
 mes de la Charité dans toutes les  
 villes. Dans sa dernière maladie qui  
 fut longue, il reçut souvent la vi-  
 site des évêques de Limoges & de  
 Lombez. On lui avoit permis de  
 dire la messe, quoiqu'il fût aveu-  
 gle; mais il ne voulut jamais user  
 de cette permission, dans la crain-  
 te de commettre quelque irrévé-  
 rence en célébrant les saints mys-  
 tères. Il mourut à Limoges le 19  
 Août 1672, à 80 ans, en odeur de  
 sainteté. Son humilité étoit admi-  
 rable. Plusieurs seigneurs de la  
 cour, étant venus à Rouen où il  
 prêchoit le Carême, le prièrent de  
 leur prêcher son plus beau Ser-  
 mon; mais il se contenta de leur  
 faire une instruction familière,  
 touchant les devoirs des grands,  
 & touchant l'obligation de veiller  
 sur leurs familles & leurs domesti-  
 ques. Les conversions que ce direc-  
 teur, sagement sévère, opéreroit,  
 étoient solides & persévérantes.  
 Sa réputation étoit si grande, qu'on  
 venoit de fort loin pour se mer-  
 tre sous sa conduite. On a de lui  
 des *Sermons*, en dix gros volumes  
 in-8°, Toulouse, 1688. Ils furent

graduits en latin , & imprimés à Mayence sous ce titre ; *Johannis JUNII Delicia Pastorum, sive Concionum*, in-4°. Le célèbre Massillon puisa dans l'étude de ce prédicateur, non cette facilité, cette onction, cette chaleur qui le caractérisent : ( car ce sont des talens qu'on ne doit qu'à la nature ; ) mais il y trouva des matériaux pour plusieurs de ses discours. *Ces Sermons*, disoit-il, *est un excellent répertoire pour un Prédicateur, & j'en ai profité*. Le P. le Jeune est simple, touchant, insinuant ; on voit qu'il étoit né avec un génie heureux & une ame sensible. Si son style étoit moins suranné ; j'oserois le mettre à côté de quelques orateurs de ce siècle. Le recueil de ses *Sermons* est devenu peu commun. On a encore de lui une traduction du *Traité de la vérité de la Religion*, vol. in-12, impr. en Hollande.

JEWEL, ( Jean ) *Jvellus*, écrivain Anglois, se fit Protestant sur la fin du règne de *Henri VIII*, & fut exclus du collège d'Oxford sous la reine *Marie*. Après la mort de cette princesse, il quitta l'Italie, où il s'étoit enfui, & retourna en Angleterre. On lui donna alors l'évêché de Salisbury. On assure qu'il avoit beaucoup de mémoire ; mais ses variations ne prouvent pas qu'il eût autant de jugement.

JEZABEL, fille d'*Ithobal* roi de Sidon, & femme d'*Achab* roi d'Israël. Ce fut elle qui porta le roi son époux à abolir entièrement dans ses états le culte du vrai Dieu, pour y substituer celui de *Baal*. *Elié*, le seul qui eût osé résister à cette reine impie, fut contraint de prendre la fuite, & de se retirer sur la montagne d'*Horeb*. Le même roi, ayant envie de posséder la vigne d'un nommé *Naboth*, qui la lui refusa ; *Jézabel* suscita de faux

témoins, & le fit condamner à être lapidé. *Achab* demeura en possession de la vigne ; mais Dieu, pour punir *Jézabel*, éleva sur le trône de Samarie *Jéhu*. Ce prince la fit jeter du haut d'une fenêtre, & les chiens dévorèrent tellement son corps, qu'ils ne laissèrent que le crâne, les pieds, & l'extrémité des mains, l'an 884 avant J. C. Il est parlé dans l'Apocalypse d'une JEZABEL, qui faisoit la prophétesse, & sous ce faux titre prêchoit des erreurs. Elle y est menacée d'une maladie mortelle, si elle ne fait pénitence de ses péchés, comme tous ceux qui participeront à ses erreurs. Il est assez difficile de dire qui étoit cette *Jézabel* : c'étoit apparemment quelque princesse persane qui protégeoit les *Nicolaïtes*.

JEZID I, 1<sup>er</sup> calife, ou successeur de *Mahomet*, & le second de la race des Ommiades, régna après la mort de son pere *Moavia*, l'an 680 ; mais il n'en imita pas le courage & les grands desseins. Son unique plaisir étoit de composer des vers d'amour. La seconde année de son règne, les Arabes de *Cas* élurent pour calife *Houssein*, second fils d'*Ali*. *Jérid* leva une puissante armée, & fit tuer *Houssein* en trahison, comme ils étoient prêts de se donner bataille dans la plaine de *Cazaballa*, aux environs de *Cas*. *Jérid* persécuta ensuite toute la race d'*Ali*, & fit mourir une partie de la noblesse d'Arabie. Ces exécutions cruelles le rendirent odieux à tous les peuples. Après la mort de *Houssein*, *Abdallah*, fils de *Zohair*, qui étoit de la famille d'*Ali*, souleva toute la Perse contre *Jérid*, qu'il peignit comme un homme plus capable d'être poète que d'être roi. Le règne de ce lâche prince ne dura que 3 ans & 9 mois : il mourut l'an de J. C. 683.



**JOAB**, fils de *Savvid* soeur de *David*, frere d'*Abisai* & d'*Azaël*, fut attaché au service de *David*, & commanda ses armées avec succès. La première occasion où il se signala, fut le combat de Gabaon, où il vainquit *Abner*, chef du parti d'*Isboseth*, qu'il tua ensuite en rahison. Il monta le premier sur les murs de Jérusalem, & mérita par sa valeur d'être conservé dans l'emploi de général qu'il possédoit déjà. Il marcha contre les Syriens qui s'étoient révoltés contre *David*, les mit en fuite, & s'étant rendu maître d'un quartier de la ville de Rabbath sur les Ammonites, il fit venir *David*, pour qu'il eût la gloire de cette conquête. *Joab* se signala dans toutes les guerres que ce monarque eut à soutenir; mais il se déshonora en assassinant *Abner* & *Amasa*. Il réconcilia *Absalon* avec *David*, & ne laissa pas de tuer ce prince rebelle dans une bataille, vers l'an 1023 avant J. C. *David*, en considération de ses services, & par la crainte de sa puissance, toléra ses attentats; mais en mourant il commanda à son fils *Salomon* de l'en punir. Ce jeune prince, ministre de la vengeance de son pere, fit tuer le coupable, qui avoit pris parti contre lui pour servir *Adonias*, aux pieds de l'autel où il s'étoit réfugié, croyant y trouver un asyle, l'an 1014 avant J. C.

**I. JOACHAZ**, roi d'Israël, succéda à son pere *Jéhu* l'an 836 avant J. C., & régna 17 ans. Le Seigneur, irrité de ce qu'il avoit adoré les Dieux étrangers, le livra à la fureur d'*Azaël* & de *Bénadad*, rois de Syrie, qui ravagèrent cruellement ses états. Ce prince, dans cette extrémité, eut recours à Dieu qui l'écouta favorablement. *Joas*, son fils & son successeur, rétablit

les affaires d'Israël, & remporta durant son règne plusieurs victoires sur les Syriens.

**II. JOACHAZ**, fils de *Josias*, roi de Juda, fut élu roi après la mort de son pere, l'an 610 avant J. C. Il avoit 23 ans lorsqu'il monta sur le trône. Il ne régna qu'environ 3 mois à Jérusalem, & se signala par ses impiétés. *Néchao*, roi d'Egypte, au retour de son expédition contre les Babyloniens, rendit la Judée tributaire; & pour faire un acte de souveraineté, sous prétexte que *Joachaz* avoit osé se faire déclarer roi sans sa permission, au préjudice de son frere aîné, il donna le sceptre à celui-ci. Le roi détrôné mourut de chagrin en Egypte, où il avoit été emmené.

**I. JOACHIM** ou **ELIACIM**, fils de *Josias* & frere de *Joachaz*, fut mis sur le trône de Juda par *Néchao*, roi d'Egypte, l'an 610 avant J. C. Il déchira & brûla les livres de *Jérémie*, & traita avec cruauté le prophète *Uria*. Il fut détrôné par *Nabuchodonosor*, & mis à mort par les Chaldéens, qui jetterent son corps hors de Jérusalem, & le laissèrent sans sépulture, vers l'an 600 avant J. C.

**II. JOACHIM**, fils du précéd. Voy. **JERHONIAS**: c'est le même.

**III. JOACHIM**, (St) fut, selon une pieuse tradition, époux de *Sainte Anne*, & pere de la *Sainte Vierge*. On ne sçait rien de sa vie, & l'Ecriture-sainte ne fait aucune mention de *S. Joachim*. Le seul livre ancien qui en parle, est traité d'apocryphe par *S. Augustin*. L'Eglise Grecque a fait la fête de *S. Joachim* dès le VII<sup>e</sup> siècle; mais elle n'a été introduite que fort tard dans l'Eglise Latine. On prétend que ce fut le pape *Jules II* qui l'institua.

**IV. JOACHIM**, natif du bourg de Celico, près de Cosenza, voya-

gea dans la Terre-sainte. De retour en Calabre, il prit l'habit de Cîteaux dans le monastère de Corazzo, dont il fut prieur & abbé. *Joachim* quitta son abbaye avec la permission du pape *Luce III*, vers 1183, & alla demeurer a Flore, où il fonda une célèbre abbaye dont il fut le premier abbé. Il eut sous sa dépendance un grand nombre de monastères, qu'il gouverna avec sagesse, & auxquels il donna des constitutions approuvées par le pape *Cléstin III*. L'abbé *Joachim* fit fleurir dans son ordre la piété & la régularité, & mourut en 1202, à 72 ans, laissant un grand nombre d'Ouvrages, Venise 1516, in-fol. dont quelques propositions furent condamnées dans la suite au concile général de Latran en 1215, & au concile d'Arles en 1260. Les plus connus sont les *Commentaires sur Isaïe*, sur *Jérémie* & sur l'*Apocalypse*. On a encore de lui des *Propphéties*, qui de son vivant le firent admirer par les sots & mépriser par les gens sensés. On s'en tient aujourd'hui à ce dernier sentiment. L'abbé *Joachim* étoit, ou bien imbécille, ou bien présomptueux, de se flatter d'avoir la clef des choses dont Dieu s'est réservé la connoissance. Dom *Gervaise* a écrit sa *Vie*, 1745, 2 vol. in-12.

V. JOACHIM II, électeur de Brandebourg, fils de *Joachim I*, né l'an 1505, succéda à son pere en 1532. Il embrassa la doctrine de *Luther* en 1539. On ne sçait pas les circonstances qui donnèrent lieu à ce changement; on sçait seulement que ses courtisans & l'évêque de Brandebourg suivirent son exemple. L'électeur *Joachim* acquit par ce changement les évêchés de Brandebourg, de Havelberg & de Lebus, qu'il incorpora à la Marche. Il n'entra point dans l'union que

les Protestans firent à Smalkade & il maintint la tranquillité dans son électorat, tandis que les guerres de religion désoloient la Saxe & les pays voisins. L'empereur *Ferdinand II* lui vendit le duché de Crossen dans la Silésie; & son beau-frere *Sigismond-Auguste*, roi de Pologne, lui accorda, en 1569, le droit de succéder à *Albert-Frédéric de Brandebourg*, duc de Prusse, en cas qu'il mourût sans héritiers. Le règne de *Joachim II* fut doux & paisible. On l'accusa d'être libéral jusqu'à la prodigalité, & d'avoir le foible de l'astrologie. Il mourut en 1571, du poison qu'un médecin Juif lui donna.

VI. JOACHIM, (George) fut surnommé *Rhatius*, parce qu'il étoit de la Valteline, appelée en latin *Rhatia*. Il enseigna les mathématiques & l'astronomie à Wittenberg. Dès qu'il fut instruit de la nouvelle hypothèse de *Copernic*, il l'alla voir, & embrassa son système. Ce fut lui, qui, après la mort de cet astronome, publia ses ouvrages. Il mourut en 1576, à 61 ans. On a de lui des *Ephémérides*, selon les principes de *Copernic*; & plusieurs autres ouvrages sur la physique, la géométrie & l'astronomie: ils ont eu du cours autrefois.

JOANNITZ, Voy. CALO-JEAN. JOAPHAR ou ABOUGJAFAR, philosophe Arabe, contemporain d'*Averroës*, est le même, selon quelques-uns, qu'*Avicennes*. Il composa dans le XII<sup>e</sup> siècle le roman philosophique de *Hai fils de Jockdhan*, dans lequel il règne une fiction ingénieuse. L'auteur y montre, en la personne de son héros, par quels degrés on peut s'élever de la connoissance des choses naturelles à celle des surnaturelles. *Edouard Pocoke*, le fils, a donné une bonne version latine de cet ouvrage, sous

titre de *Philosophus autodidactus*, & le *Philosophe sans études*. Cet auteur est appelé par quelques-uns *Iaphar ben Tophail*.

I. J O A S, fils d'*Ochofias* roi de Juda, échappa, par les soins de *Jasabeth* sa tante, à la fureur d'*Athalie* sa grand'mère, qui avoit fait gorger tous les princes de la maison royale. Il fut élevé dans le temple sous les yeux du grand-père *Joyada*, mari de *Jasabeth*. Quand le jeune prince eut atteint sa 7<sup>e</sup> année, *Joyada* le fit reconnaître secrètement pour roi par les principaux officiers de la garde du temple. *Athalie*, qui avoit usurpé la couronne, fut mise à mort, l'an 83 avant J. C. *Joas*, conduit par le pontife *Joyada*, gouverna avec sagesse; mais lorsque ce saint homme fut mort, le jeune roi, séduit par les flatteurs, adora les idoles. *Jacharie*, fils de *Joyada*, le reprit et ses impiétés; mais *Joas*, oubliant ce qu'il devoit à la mémoire de son bienfaiteur, fit lapider son fils dans le parvis du temple. Dieu, pour punir ce crime, rendit la suite de la vie de ce prince aussi triste que le commencement avoit été heureux. Il suscita contre lui les Syriens, qui, avec une petite poignée de gens, défirent son armée, & le traitèrent lui-même avec la dernière ignominie. Après être sorti de leurs mains, atteint de cruelles maladies, il n'eût pas même la consolation de mourir paisiblement; trois de ses vengeurs l'assassinèrent dans son lit: ainsi fut vengé le sang du fils de *Joyada* qu'il avoit répandu. Ce prince régna 40 ans, & mourut l'an 843 avant J. C.

II. J O A S, fils de *Joachim* roi d'Israël, succéda à son père dans le royaume qu'il avoit déjà gouverné 2 ans avec lui. Il imita l'im-

piété de *Jéroboam*. *Elisée* étant tombé malade de la maladie dont il mourut, *Joas* vint le voir, & parut affligé de le perdre. L'homme de Dieu, pour le récompenser de ce bon office, lui dit de prendre des flèches, & d'en fraper la terre. Comme il ne frapa que 3 fois, le prophète lui dit que s'il fût allé jusqu'à la 7<sup>e</sup>, il auroit entièrement ruiné la Syrie. *Joas* gagna contre *Bénadad* les trois batailles qu'*Elisée* avoit prédites, & réunit au royaume d'Israël les villes que les rois d'Assyrie en avoient démembrées. *Amasias*, (Voy. ce mot) roi de Juda, lui ayant déclaré la guerre, *Joas* le battit, prit Jérusalem, & fit le roi lui-même prisonnier. Il le laissa libre, à condition qu'il lui payeroit un tribut; & il revint triomphant à Samarie, chargé d'un butin considérable. Il y mourut en paix, peu de tems après cette victoire, & après un règne de 16 ans, 826 avant J. C.

I. JOATHAM, le plus jeune des fils de *Gédéon*; échapa au carnage qu'*Abimélec*, fils naturel de *Gédéon*, fit de ses autres frères. Du haut d'une montagne, il prédit aux Sichimites les maux qui les attendoient, pour avoir élu roi *Abimélec* l'an 1233 avant J. C. Il se servit, pour leur rendre leur ingratitude plus sensible, de l'ingénieux *Apologue* du figuier, de la vigne, de l'olivier & du buisson.

II. JOATHAM, fils & successeur d'*Ozias*, autrement *Azarias*, 759 ans avant J. C. prit le manement des affaires, à cause de la lèpre qui séparoit son père de la compagnie des autres hommes. Il ne voulut pas prendre le nom de roi, tant que son père vécut. Il fut fort aimé de ses sujets, pieux, magnifique, & bon guerrier. Il remporta plusieurs victoires, re-

mit Jérusalem dans son ancien éclat, imposa un tribut aux Ammonites, & mourut l'an 742 avant J. C. après un règne de 16 ans.

JOB, célèbre patriarche, naquit dans le pays de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie, vers l'an 1700 avant J. C. C'étoit un homme juste, qui élevoit ses enfans dans la vertu, & offroit des sacrifices à l'Être suprême. Pour éprouver ce saint homme, Dieu permit que tous ses biens lui fussent enlevés, & que ses enfans fussent écrasés sous les ruines d'une maison, tandis qu'ils étoient à table. Tous ces fléaux arrivèrent dans le même moment, & Job en reçut les nouvelles avec une patience admirable. *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté, dit-il; il n'est arrivé que ce qui lui a plu: que son saint nom soit béni!* Le Démon, à qui Dieu avoit permis de tenter son serviteur, fut au désespoir de la constance que Job opposoit à sa malice. Il crut la vaincre, en l'affligeant d'une lèpre épouvantable qui lui couvroit tout le corps. Le saint homme le vit réduit à s'asseoir sur un fumier, & à racler avec des morceaux de pots cassés le pus qui sortoit de ses plaies. Le Démon ne lui laissa que sa femme, pour augmenter sa douleur & rendre un piège à sa vertu. Elle vint insulter à sa piété, & traiter sa patience d'imbécillité; mais son époux se contenta de lui répondre: *Vous avez parlé comme une femme insensée; puisqu'enous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux?* Trois de ses amis, Eliphaz, Baldad & Sophar, vinrent aussi le visiter, & furent pour Job des consolateurs importuns. Ne distinguant pas les maux que Dieu envoie à ses amis pour les éprouver, de ceux dont il punit les méchans, ils le

soupçonnèrent de les avoir mérités. Job, convaincu de son innocence, leur prouva que Dieu châtieoit quelques fois les justes pour les perfectionner, ou pour quel qu'autre raison inconnue aux hommes. Le Seigneur prit enfin la défense de son fidèle serviteur, & rendit à Job ses enfans, une parfaite santé; & plus de biens & de richesses que Dieu ne lui en avoit ôté. Il mourut vers l'an 1500 avant J. C. à 211 ans. Quelques-uns ont douté de l'existence de Job, & ont prétendu que le livre qui porte son nom, étoit moins une histoire véritable, qu'une parabole; mais ce sentiment est contraire, 1°. à *Belchiel* & à *Tobie*, qui parlent de ce saint homme comme d'un homme véritable: 2°. à *S. Jacques*, qui le propose aux Chrétiens comme un modèle de la patience avec laquelle ils doivent souffrir les maux: 3°. au torrent de toute la tradition des Juifs & des Chrétiens. Quelques-uns attribuent son livre à *Moyse*, d'autres à lui-même, d'autres à *Isaïe*, & il est difficile de décider cette question. Il est écrit en langue Hébraïque, mêlée de plusieurs expressions Arabes, ce qui le rend quelquefois obscur. Il est en vers, & l'antiquité ne nous offre point de poésie plus riche, plus relevée, plus touchante que celle-ci. On ne connoît pas quelle est la cadence des vers; mais l'on y remarque aisément le style poétique, & les expressions nobles & hardies, qui sont l'âme de la poésie d'*Homère* & de *Virgile*.

JOBERT, (Louis) Jésuite Parisien, littérateur & prédicateur, mort dans sa patrie en 1719, à 72 ans, est célèbre par sa *Science des Médailles*, réimprimée en 1739, en 2 vol. in 12, par les soins de M. de la Bastie; mort en 1742, qui l'a

Pa enrichie d'un grand nombre d'observations. Le P. Joberz a fait aussi quelques *Livres* de piété.

JOCABED, femme d'*Amram*, fut mere d'*Aaron*, de *Moyse* & de *Marie*.

JOCASTE, Voyez *ŒDIPE*.

JOCONDE ou JUCONDE, Voy. GIOCONDO.

JODELET, Voyez JOFFRIN.

JODELLE, (Etienne) sieur de *Limodin*, né à Paris en 1532, fut l'un des poètes de la Pleyade, imaginée par *Ronsard*. Sa *Cléopâtre* est la première de toutes les tragédies Françoises. Elle est d'une simplicité fort convenable à son ancienneté. Point d'action, point de jeu, grands & mauvais discours partout. *Didon* suivit *Cléopâtre* & fut aussi applaudie, quoiqu'elle ne valût pas mieux. Il donna encore des *Comédies*, un peu moins mauvaises que ses *Tragédies*, *Henri II* l'honora de ses bienfaits; mais ce poète, qui faisoit confister la philosophie à vivre dans les plaisirs & à dédaigner la grandeur, négligea de faire sa cour, & mourut dans la misère en 1573, à 41 ans. Le *Recueil* de ses Poësies fut imprimé à Paris en 1574, in-4°, & à Lyon en 1597, in-12. On y trouve : I. Deux tragédies, *Cléopâtre* & *Didon*. II. *Eugène*, comédie. III. Des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Odes*, des *Élégies*, &c. Quoique ses Poësies françoises aient été estimées de son tems, il faut avoir aujourd'hui beaucoup de patience pour les lire. Il n'en est pas de même de ses Poësies latines. Le style en est pur, plus coulant, & de meilleur goût. *Jodelle* s'étoit rendu habile dans les langues grecque & latine; il avoit du goût pour les arts, & l'on assure qu'il entendoit bien l'architecture, la peinture & la sculpture.

JOEL, fils de *Phazuel*, & le second des XII petits Prophètes,

Tome III.

prophétisa vers l'an 789 avant J.C. Sa *Prophétie*, écrite d'un style véhément, expressif & figuré, roule sur la Captivité de *Babylone*, la Desecente du *St-Espris* sur les Apôtres, & le Jugement dernier.

JOFFRIN, (Julien) acteur de la troupe du *Marais*, passa en 1634 à l'*Hôtel de Bourgogne*. Il mourut en 1660. C'est lui qui jouoit les rôles de *Jodellet*, que *Scarron* a tant fait valoir.

L. JOHNSON, (Benjamin) poète Anglois, fils d'un maçon de *Westminster*, cultiva les Muses en maniant la truelle. Ses talens lui firent des protecteurs. *Shakspear*, ayant eu occasion de le connoître, lui donna son amitié, & bientôt après toute son estime. Le jeune poète faisoit humblement sa cour aux comédiens, pour les engager à jouer une de ses pièces; la troupe orgueilleuse refusa: *Shakspear* voulut voir cet ouvrage; il en fut si content, & le vanta à tant de personnes, que non seulement il fut représenté, mais applaudi. C'est ainsi que *Molière* encouragea l'illustre *Racine*, en donnant au public ses *Freres ennemis*. *Johnson* fut le premier poète comique de la nation, qui mit un peu de régularité & de bienfaisance sur le théâtre. C'est principalement dans la comédie qu'il réussissoit. Il étoit forcé dans la tragédie, & celles qui nous restent de lui sont assez peu de chose. Ses pièces manquent de goût, d'élégance, d'harmonie & de correction. Servile copiste des anciens, il traduisit en mauvais vers Anglois, les beaux morceaux des auteurs Grecs & Romains. Son génie stérile ne sçavoit les accommoder, ni à la manière de son siècle, ni au goût de sa patrie. Ce poète mourut en 1637, à 63 ans; dans la pauvreté. Ayant fait de-

mander quelques secours à *Charles I*, ce prince lui envoya une gratification modique. *Je suis logé à l'étranger*, dit-il à celui qui lui remit la somme; mais je vois, par l'étendue de cette faveur, que l'ame de *St. Margeste* n'est pas logée plus au large. On ne mit que ces mots sur son tombeau : *O! rare Behn Johnson!* Le recueil de ses ouvrages parut à Londres, 1716, en 6 vol. in-8°, & 1756, 7 v. in-8°. Il faut le distinguer de *Thomas JOHNSON*, Anglois comme le premier. C'étoit un bon philosophe & un très-bon littérateur. Il a donné plusieurs ouvrages dans cette partie, entr'autres des *Notes* assez estimées sur quelques Tragédies de *Sophocle*. Il mourut vers l'an 1730.

II. JOHNSON, (Samuel) né dans le comté de Warwick en 1649, fut condamné à une amende de 500 marcs & à la prison jusqu'au paiement de cette somme, pour avoir composé un libelle furieux contre le duc d'*York*, mais le titre de *Julien l'Apostat*; mais le roi *Guillaume* cassa cette sentence, le fit élargir, & lui accorda de fortes pensions. Il faillit être assassiné en 1692, & il n'échapa aux coups des assassins qu'à force de prières. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Londres. Ils roulent sur la politique & sur la jurisprudence Angloise. Son *Traité sur la grande Charte*, qu'on trouve dans ce recueil, est curieux.

JOHNSON, Voyez BEHN.

JOIADA, grand-prêtre des Juifs, fit mourir la reine *Achazie*, & donna le sceptre à *Joas* l'an 883 avant J. C. Il fut inhumé en considération de ses services, dans le sépulchre des rois de Jérusalem. Voyez JOAS, roi de Juda.

JOINVILLE, (Jean sire de) sénéchal de Champagne, d'une des

plus anciennes maisons de cette province, étoit fils de *Simon*, sire de Joinville & de *Vaucouleurs*; & de *Béatrix* de Bourgogne, fille d'*Etienne III* comte de Bourgogne. Il fut un des principaux seigneurs de la cour de *S. Louis*, qu'il suivit dans toutes les expéditions militaires. Comme il ne sçavoit pas moins se servir de la plume que de l'épée; il écrivit la *Vie* de ce monarque. Nous avons un grand nombre d'éditions de cet ouvrage, entr'autres une excellente par les soins de *Charles du Cange*, qui la publia avec de sçavantes observations en 1668. Il faut consulter à ce sujet la *Dissertation* du baron de *Bimard de la Bassie*, sur la *Vie* de *S. Louis* écrite par Joinville, dans le tome xv des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, page 692; & l'addition du même à cette *Dissertation*, dans les mêmes *Mémoires*, pag. 736 & suiv. On a recouvré depuis quelques années un manuscrit de la *Vie* de *S. Louis*, par le sire de Joinville, plus authentique & plus exacte que ceux qu'on a connus jusqu'ici. Ce manuscrit est à la bibliothèque du roi. M. l'abbé *Sallier* l'a fait connoître dans une curieuse *Dissertation* qu'il lut à ce sujet à l'académie des belles-lettres, le 12 Novembre 1748; & on l'a suivi dans l'édition de 1761. Le roi *S. Louis* se servoit du sire de Joinville pour rendre la justice à sa porte. Joinville en parle lui-même dans la *Vie* de ce monarque. « Il avoit de coutume, dit-il, » de nous envoyer les sieurs » de *Nesle*, de *Soissons* & moi, ouvrir » les plaids de la porte, & puis il » nous envoyoit querir & demander » comme tout se portoit, & » s'il y avoit aucune affaire qu'on » put dépêcher sans lui; & plusieurs fois, selon notre rapport,

« il en voyoit querir les plaidoyans & les contenoit, les mettant en raison & droiture. » On voit par ce passage tiré de l'ancienne édition, que le François de l'Histoire de Joinville n'est pas le même que celui que parloit ce seigneur. On l'a sans altération dans la nouvelle édition de 1761, in-fol. de l'imprimerie royale, donnée par Mélos, garde de la bibliothèque du roi. Joinville mourut vers 1318, âgé de près de 90 ans, avec la réputation d'un courtisan aimable, d'un militaire courageux, d'un seigneur vertueux. Il avoit l'esprit vif, l'humeur gaie, l'ame noble, les sentimens élevés.

JOLLY, (N.) né à Troyes en Champagne, se forma & travailla longtems sous l'illustre Girardon. La Statue équestre de Louis XIV qui décore la place de Peirou à Montpellier, est son ouvrage. Il s'étoit fixé en cette ville, où il jouissoit d'une pension de 3000 livres que lui faisoient les Etats du Languedoc. Il vivoit encore en 1740.

I. JOLY, (Claude) né à Paris en 1607, chanoine de la cathédrale en 1631, fit deux voyages, l'un à Munster & l'autre à Rome. De retour à Paris, il fut fait officiel & grand-chantre. Il parvint jusqu'à l'âge de 93 ans, sans avoir éprouvé les infirmités de la vieillesse, lorsqu'il tomba dans un trou fait dans l'église de Notre-Dame pour la construction du grand autel. Il mourut de cette chute en 1700, après avoir légué sa nombreuse bibliothèque à son chapitre. Les agrémens de son caractère, la candeur de ses mœurs, son exacte probité, & ses autres vertus, le firent long-tems regretter. Il dut sa longue vieillesse à un régime exact, à son enjouement tempéré par la prudence. Ses principaux ouvra-

ges sont : I. *Traité des restitutiones des Grands*, 1680, in-12. II. *Traité historique des Ecoles Episcopales*, 1678, in-12. III. *Voyage de Munster en Westphalie*, 1670, in-12. IV. *Recueil des Maximes véritables & importantes pour l'institution du Roi, contre la fausse & pernicieuse politique du Cardinal Mazarin*, 1652, in-12. Cet ouvrage, qui fut réimprimé en 1663, avec deux Lettres apologetiques de l'ouvrage même, qui d'ailleurs est plein de mauvaise humeur, & écrit avec vivacité & avec hardiesse, fut brûlé par la main du bourreau en 1665. Il faut à la fin la sentence du châtelet & la réponse de Joly; elles se trouvent toujours dans l'édition de 1663. L'auteur fit imprimer un autre livre relatif à celui-ci; il est intitulé : *Codicille d'or*. C'est un recueil de maximes pour l'éducation d'un prince Chrétien, tirées d'Erasme & d'autres auteurs. V. *Traditio antiqua Ecclesiarum Francie circa Assumptionem B. MARIE*, Senonis, 1672, in-12. VI. *De reformandis horis Canonicis*, 1644-1675, in-12. VII. *De verbis Ussardi Assumptionis B. M. Virginis*, Senonis, 1669, in-12, avec une Lettre apologetique en latin, pour la défense de cet ouvr. Rouen 1670, in-12. Presque tous les livres de ce pieux chanoine sont curieux & peu communs.

II. JOLY, (Claude) né à Buri dans le diocèse de Verdun, d'abord curé de S. Nicolas-des-Champs à Paris, ensuite évêque de S. Paul-de-Léon, & enfin d'Agen, mourut en 1678, à 68 ans, après avoir occupé avec distinction les principales chaires des provinces & de la capitale. Les huit vol. in-8°. de *Prônes* & de *Sermons* qui nous restent de lui, furent rédigés après sa mort par Richard avocat. Ils sont écrits avec plus de solidité que

d'imagination. Le pieux évêque ne jectoit sur le papier que son exorde, son dessein & ses preuves, & s'abandonnoit pour tout le reste aux mouvemens de son cœur. On a encore de lui les *Devoirs du Chrétien*, in-12, 1719. Ce fut lui qui obtint l'Arrêt célèbre du 4 Mars 1669, qui règle la discipline du royaume sur l'approbation des Réguliers pour l'administration du sacrement de Pénitence.

III. JOLY, (Gui) conseiller du roi au Châtelet, fut nommé, en 1652, syndic des rentiers de l'hôtel-de-ville de Paris. Il suivit longtemps le cardinal de Retz, & lui fut attaché dans sa faveur & dans ses disgrâces; mais l'humeur bizarre, soupçonneuse & inconstante de ce fameux intrigant, l'obligea de le quitter. Il laissa des *Mémoires depuis 1648 jusqu'en 1665*, qui sont à ceux du cardinal ce que le domestique est au maître, pour nous servir de l'expression de l'auteur du *Sidre de Louis XIV*. Si l'on en excepte la fin, ils ne sont proprement qu'un abrégé de ceux de son maître, qu'il peint avec assez de vérité. Joly y paroît plus sage dans ses discours, plus prudent dans sa conduite, plus fixe dans ses principes, plus constant dans ses résolutions. Ses *Mémoires*, qui forment 2 vol. in-12, ont été réunis avec ceux du cardinal de Retz. On a encore de lui : I. *Quelques Traités*, composés par ordre de la cour, pour la défense des droits de la Reine, contre Pierre Stockmans, célèbre juriconsulte. II. *Les Intrigues de la Paix*, & les *Négociations* faites à la cour par les amis de M. le Prince, depuis sa retraite en Guise, in-fol. 1652. III. *Une Suite* de ces mêmes *Intrigues*, 1652, in-4°, &c.

IV. JOLY, (Guillaume) lieutenant-général de la connétablie &

maréchaussée de France, mort en 1613, est auteur : I. *D'un Traité de la Justice militaire de France*, in-8°. II. *De la Vie de Guy Coquille*, célèbre juriconsulte.

V. JOLY, (François-Antoine) censeur-royal, né à Paris en 1672, m. dans cette ville en 1753, débute par quelquespièces de théâtre pour les comédiens Italiens & pour les François. La plus estimée est l'*Ecole des Amours*. Il se fit connoître ensuite plus avantageusement par des éditions de *Molière*, in-4°; de *Corneille*, in-12; de *Racine*, in-12; & de *Montfleuri*, in-12. Il a laissé un ouvrage considérable, intitulé : *Le nouveau & grand Cérémonial de France*, gros in-fol. déposé à la Bibliothèque du roi. Joly étoit d'un caractère doux, modeste, & officieux.

VI. JOLY DE FLEURY, (Guillaume-Franç.) né à Paris en 1673, d'une ancienne famille de robe, fut reçu avocat au parlement en 1693, devint avocat-général de la cour des Aides en 1700, & avocat-gén. au parlement de Paris en 1705. Il fit briller dans ces différentes places les qualités du cœur & de l'esprit. Ses plaidoyers, ses harangues, ses autres discours publics, ressembloient par-tout une éloquence à la fois brillante & naturelle. L'illustre d'Aguesseau ayant été fait chancelier de France en 1717, Joly de Fleury le remplaça dans sa charge de procureur-général. Il falloit un tel homme pour calmer les regrets des bons citoyens. Le nouveau procureur-général remplit tous les devoirs de sa place avec une activité d'autant plus louable, que sa santé étoit très-délicate. Son zèle pour le bien public le porta à faire mettre en ordre les *Registres du Parlement*. Il tira de l'obscurité plusieurs de ces registres, ensevelis dans la poussière des greffes. ■



font y découvrir mille choses curieuses & utiles, propres à l'éclaircissement de notre droit, de la pratique judiciaire, & de divers points d'histoire. C'est à lui pareillement que l'on doit le travail qui est commencé dans le même goût, sur les rouleaux du parlement : pièces dont avant lui l'on n'avoit proprement aucune connoissance. Il en a fait faire, sous ses yeux, des extraits & des dépouillemens. Il a aussi dirigé jusqu'à sa mort les inventaires & les extraits que l'on fait des pièces renfermées dans le trésor des chartres. Ses infirmités l'obligèrent en 1746 de se démettre de sa charge de procureur-général, en faveur de son aîné, digne fils d'un tel pere. Son cabinet devint alors comme un tribunal où se rendoit le pauvre comme le riche, la veuve & l'orphelin. La France le perdit en 1756, dans sa 81<sup>e</sup> année, laissant trois fils, l'un procureur-général, l'autre président à mortier, & le 3<sup>e</sup> conseiller-d'état. Il avoit été employé en 1752 à calmer les différends qui déchiroient alors l'Eglise de France. Il reste de lui plusieurs manuscrits, monumens de ses connoissances, de la sagacité de son génie, de la précision & de l'élégante simplicité de son style. On trouve dans ces manuscrits : I. Des *Mémoires* qui sont tout autant de *Traités* sur les matières qu'ils embrassent. II. Des *Observations*, des *Remarques* & des *Notes* sur différentes parties de notre droit-public. III. Les tomes VI & VII du *Journal des Audiences* offrent quelques extraits de ses *Plaidoyers*. L'homme privé ne fut pas moins estimable dans ce célèbre magistrat, que l'homme public. Son caractère étoit doux & bienfaisant, son abord ouvert, ses mœurs pures. La vivacité de ses yeux an-

nonçoit celle de son esprit, sans donner de mauvaises impressions sur les qualités de son cœur.

VII. JOLY, Voyez CHOIN.

VIII. JOLY, (Jean-Pierre de) avocat au parlement de Paris & doyen du conseil de M. le duc d'Orléans, naquit à Milhau en Rouergue l'an 1697, & mourut subitement à Paris en 1774. Citoyen vertueux, juriconsulte éclairé, philosophe vrai, mais sans affiche, & sçavant sans jamais s'en donner l'air, il a laissé une mémoire chère & respectable. Nous avons de lui une traduction françoise in-8<sup>o</sup>. des *Pensées de l'Empereur Marc-Antonin*, & une édition très-exacte du texte Grec de ses *Pensées*.

JON, (Du) Voy. I I. JUNIUS.

JONADAB, fils de *Rechab*, descendant de *Jethro* beau-pere de *Moyse*, se rendit recommandable par la sainteté & l'austérité de sa vie. Il prescrivit à ses descendants un genre de vie très-dur, & des privations pénibles auxquelles la loi n'obligeoit personne ; mais qui tendoient d'elles-mêmes à une plus exacte & plus parfaite observation de la loi. Il leur défendit l'usage du vin, des maisons, de l'agriculture, & la propriété d'aucun fonds ; & il leur ordonna d'habiter sous des tentes. Les disciples de *Jonadab* s'appellèrent *Réchabites*, du nom de son pere. Ils pratiquèrent la règle qu'il leur avoit donnée, durant plus de 300 ans. La dernière année du règne de *Joakim* roi de Juda, *Nabuchodonosor* étant venu assiéger Jérusalem, les *Réchabites* furent obligés de quitter la campagne & de se retirer dans la ville, sans toutefois abandonner leur coutume de loger sous des tentes. Pendant le siège, *Jérémie* reçut ordre d'aller chercher les disciples de *Réchab*, de les faire entrer dans

le temple, & de leur présenter du vin à boire. L'homme de Dieu exécuta cet ordre, & leur ayant offert à boire, ils répondirent qu'ils ne buvoient point de vin, parce que leur pere *Jonadab* le leur avoit défendu. Le prophète prit de-là occasion de faire aux Juifs de vifs reproches sur leur endurcissement. Il opposa leur facilité à violer la loi de Dieu, à l'exactitude rigoureuse avec laquelle les *Réchabites* observoient les ordonnances des hommes. Les *Réchabites* furent emmenés captifs après la prise de Jérusalem par les Chaldéens, & on croit qu'après le retour de la captivité, ils furent employés au service du temple ; qu'ils y exercèrent les fonctions de portiers, & même de chantres, sous les Lévites.

I. JONAS, fils d'*Amathi*, v<sup>e</sup> des petits Prophètes, natif de Gethsepher dans la tribu de Zabulon, vivoit sous *Joas*, *Jéroboam II*, rois d'Israël, & du tems d'*Ozias*, roi de Juda. Dieu ordonna à ce prophète d'aller à Ninive, capitale de l'empire des Assyriens, pour prédire à cette grande ville que Dieu l'alloit détruire. *Jonas*, au lieu d'obéir, s'enfuit, & s'embarqua à Joppé pour aller à Tharse en Cilicie. Le Seigneur ayant excité une grande tempête, les mariniers tirèrent au sort pour sçavoir celui qui étoit cause de ce malheur, & le sort tomba sur *Jonas*. On le jeta dans la mer, afin que sa mort procurât le salut aux autres ; & aussi-tôt l'orage s'apaisa. Dieu prépara en même tems un grand poisson pour recevoir *Jonas*, qui demeura 3 jours & 3 nuits dans le ventre de l'animal. Le poisson le jeta alors sur le bord de la mer, & le prophète ayant reçu un nouvel ordre d'aller à Ninive, obéit. Les habi-

tans, effrayés de ses menaces, firent pénitence, ordonnèrent un jeûne public, & le Seigneur leur pardonna. *Jonas* se retira à l'Orient de la ville, à couvert d'un seuillage qu'il se fit, pour voir ce qui arriveroit. Voyant que Dieu avoit révoqué sa sentence touchant la destruction de Ninive, il appréhenda de passer pour un faux-prophète, & se plaignit au Seigneur, qui lui demanda s'il croyoit que sa colère fût bien juste. Pour le défendre encore plus contre l'ardeur du soleil, il fit croître dans l'espace d'une seule nuit un lierre, ou plutôt ce qu'on nomme *Palma Christi*, qui lui donna beaucoup d'ombre. Mais dès le lendemain, le Seigneur envoya un ver, qui piqua la racine de cette plante, la fit sécher, & laissa *Jonas* exposé, comme auparavant, à la violence du soleil. Cet événement fut fort sensible au prophète, qui, dans l'excès de sa douleur, souhaita de mourir. Alors Dieu, pour l'instruire, lui dit, que « puisqu'il étoit fâché de la » perte d'un lierre, qui ne lui » avoit rien coûté, il ne devoit » pas être surpris de voir fléchir » sa colère envers une grande » ville, dans laquelle il y avoit » plus de 120,000 personnes, qui » ne sçavoient pas distinguer entre le bien & le mal. » *Jonas* revint de Ninive dans la Judée, & *S. Epiphane* raconte qu'il se retira avec sa mere près de la ville de Sur, où il demeura jusqu'à sa mort arrivée vers l'an 761 avant J. C. Les *Prophéties* de *Jonas* sont en hébreu, & contiennent 14 Chapitres. Il y a des mythologistes qui prétendent que la fable d'*Andromède* a été inventée sur l'histoire de *Jonas*; mais les gens sensés n'adoptent pas des idées si bizarres. Les sçavans ont beaucoup disputé sur

Le poisson qui engloutit *Jonas*. Ce n'étoit point une Baleine ; car il n'y a point de Baleine dans la mer Méditerranée où ce prophète fut jetté. D'ailleurs le gosier des Baleines est trop étroit, pour qu'un homme y puisse passer. Les sçavans croient que le poisson dont il s'agit étoit une espèce de *Requin* ou de *Lamie*.

II. JONAS, évêque d'Orléans, mort en 841, laissa deux ouvrages estimés. Le premier, intitulé : *Institution des Laïcs*, fut traduit en françois par D. Mege, 1692, in-12. Le second a pour titre : *Instruction d'un Roi Chrétien*, traduit en françois par Desmarêts, 1661, in-8° ; l'un & l'autre se trouvent en latin dans le *Spicilège* de d'Acheri. Il y a encore de *Jonas* un *Traité des Miracles* dans la Bibliothèque des Peres ; & imprimé séparément, 1645, in-16. Ce prélat fut la terreur des hérétiques de son tems, le modèle des évêques & l'ornement de plusieurs conciles.

III. JONAS, (Juste) théologien Luthérien, né dans la Thuringe en 1493, mort en 1555, doyen de l'université de Wittemberg, laissa : I. Un *Traité en faveur du Mariage des Prêtres*, Helmstad, 1631, in-fol. II. Un *de la Messe privée*. III. Des *Notes* sur les Actes des Apôtres, & d'autres ouvrages, in-8°. Il fut un des plus ardens disciples de Luther.

IV. JONAS, (*Arngrimus*) astronome Islandois, disciple de *Tycho-Brahé*, & coadjuteur de l'évêque de Høle en Islande, mourut en 1649, à 95 ans, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *L'Histoire & la Description d'Islande*, Amsterdam 1643, in-4°. avec la *Défense* de cet ouvrage, estimable pour l'érudition & les recherches. Cette

Histoire est en latin. II. *Idea veri Magistratús*, Hafniæ 1589, in-8°. III. *Rerum Islandicarum libri tres*, Hambourg 1630, in-4°. IV. *La Vie de Gundebland de Thorlac*, en latin, in-4°. &c. Il prétend que l'Islande n'a été habitée que vers l'an 874 de J. C., & que par conséquent elle n'est point l'ancienne *Thulé*. Ce prélat se maria à l'âge de 91 ans à une jeune fille.

I. JONATHAS, fils de Saül, est célèbre par sa valeur, & par l'amitié constante qu'il eut pour David contre les intérêts de sa maison. Il défit deux fois les Philistins, & eût été mis à mort par Saül, pour avoir mangé un rayon de miel, si le peuple ne s'y fût opposé. La guerre s'étant de nouveau allumée quelque tems après entre les Hébreux & les Philistins, Saül & Jonathas se campèrent sur le mont Gelboé, avec l'armée d'Israël. Ils y furent forcés, leurs troupes taillées en pièces, & Jonathas tué l'an 1055 avant J. C. La nouvelle en ayant été portée à David, il composa un *Cantique* funèbre, où il fait éclater toute sa tendresse pour son ami. Jonathas est un modèle admirable de la générosité & de l'amitié chrétienne. La gloire de David effaçoit la sienne, & il n'en est point jaloux. Quoique héritier présomptif de la couronne ; il prend, aux dépens de ses propres intérêts, ceux de l'innocent persécuté.

II. JONATHAS, fils de Samaa, neveu de David, eut la gloire de tuer un Géant de 9 pieds de haut, qui avoit 6 doigts à chaque main & à chaque pied.

III. JONATHAN, qu'on nomme aussi JONATHAN ou JOHAN-NAN, fils de Joïada, & petit-fils d'Eliaf, succéda à son pere dans la charge de grand-sacrificateur des Juifs, qu'il occupa pendant en-

viron 40 ans. Ce pontife déshonora sa dignité par une action barbare & sacrilège. Il avoit un frere nommé *Jesus*, qui prétendoit parvenir à la souveraine sacrficature par la protection de *Bagose*, général d'*Artaxercès*: *Jonathas* en conçut de la jalousie. Un jour que les deux freres se rencontrèrent dans le temple, la dispute s'échauffa si fort, que *Jonathas* tua *Jesus* dans le lieu saint.

IV. JONATHAS, surnommé *Apphus*, l'un des plus grands généraux qu'aient eus les Juifs, étoit fils de *Mathathias* & frere de *Judas Machabée*. Il força *Bacchide*, général des Syriens, qui faisoit la guerre aux Juifs, d'accepter la paix l'an du monde 161 avant J. C. La réputation de *Jonathas* fit rechercher son alliance par *Alexandre Balas* & *Demetrius Soter*, qui se disputoient le royaume de Syrie. Il embrassa les intérêts du premier, & prit possession de la souveraine sacrficature, en conséquence de la lettre de ce prince qui lui donnoit cette dignité. Deux ans après, *Alexandre Balas* ayant célébré à Ptolémaïde son mariage avec la fille du roi d'Egypte, *Jonathas* y fut invité, & y parut avec une magnificence royale. *Demetrius*, qui succéda à *Balas*, le confirma dans la grande sacrficature; mais sa bonne volonté ne dura pas long-tems. *Jonathas* lui ayant aidé à soumettre ceux d'Antioche soulevés contre lui, *Demetrius* n'eut pas la reconnaissance qu'il devoit pour un si grand service: il le prit en aversion, & lui fit tout le mal qu'il put. *Diodore Tryphon*, ayant résolu d'enlever la couronne au jeune *Antiochus*, fils de *Balas*, songea d'abord à se défaire de *Jonathas*. Il l'attira à Ptolémaïde, le prit par trahison, & le fit charger de chaî-

nés; ensuite après avoir tiré de *Simon* une somme considérable pour la rançon de son frere, ce perfide le fit mourir l'an 144 avant J. C.

V. JONATHAS, Juif d'une naissance obscure, se distingua par sa bravoure au siège de Jérusalem. Il sortit un jour de la ville pour défier les Romains & en appeller quelqu'un en duel. Un nommé *Pandens* courut à lui pour éprouver ses forces; mais comme il s'avançoit précipitamment, il tomba. *Jonathas*, profitant de sa chute, le tua sans lui donner le tems de se relever, & le foula aux pieds, l'insultant avec une effronterie impudente. Un autre Romain nommé *Priscus*, outré de cette insolence, lu décocha une flèche dont il le tua. *Jonathas* tomba mort sur le corps de son ennemi.

VI. JONATHAS, tisserand du bourg de Cyrène. Après la ruine de Jérusalem par *Titus*, fils de l'empereur *Vespasien*, il gagna un grand nombre de Juifs & les mena sur une montagne, leur promettant des miracles, s'ils le choisissoient pour chef; mais il fut arrêté par *Catulle*, gouverneur de Lydie. Ce séducteur dit qu'on l'avoit engagé à cette révolte, & nomma *Flavius Josèphe* l'historien entre ses complices. Mais comme celui-ci étoit innocent, on ne s'arrêta point aux accusations du calomniateur, qui fut condamné à être brûlé vif.

JONCOUX, (François-Marguerite de) naquit en 1668 d'un gentilhomme Auvergnac, & mourut en 1715, après s'être distinguée par sa piété, ses talens, & son attachement aux religieuses de Port-royal. On lui doit la Traduction des Notes de *Nicolas* (caché sous le nom de *Wendrock*) sur les Provinciales. Cette version a été imprimée en 4 vol. in-12. M<sup>l</sup> de

*Pauca* avoit appris le Latin, pour pouvoir assister avec plus de goût aux offices de l'Eglise. Voy. LOUAIL.

JONES, (Inigo) né à Londres en 1572, mort en 1652, excella dans l'architecture, & fut le *Palladio* de l'Angleterre, où le vrai goût & les règles de l'art étoient presque inconnus avant lui. Il fut successivement architecte des rois Jacques I, Charles I & Charles II. C'est sur ses dessins qu'ont été construits la plupart des beaux édifices qu'on voit en Angleterre. On a de lui des *Noties* curieuses sur l'Architecture de *Palladio*, insérées dans une traduction Angloise qui en a été publiée en 1742.

JONGH, (Du) Voyez I. JUNIUS.

JONIN, (Gilbert) Jésuite, né en 1596, mort en 1638, se distingua par son talent pour la poésie grecque & latine, & excella surtout dans le lyrique. On remarque dans ses Poésies de la vivacité, de l'élégance, de la facilité, & quelquefois de la négligence. On a de lui : I. Des *Odes* & des *Epodes*, Lyon 1630, in-16. II. Des *Élégies*, Lyon 1634, in-12. III. D'autres *Poésies* en grec & en latin, 6 vol. in-8° & in-16, 1684 à 1637.

JONSIUS, (Jean) natif de Holstein, mort à la fleur de son âge en 1659, est auteur d'un *Traité* estimé des *Ecrivains de l'histoire de la Philosophie*, en latin. *Dornius*, qui en donna une bonne édition en 1716, in-4°. à Iène, a continué cet ouvrage jusqu'à son tems.

JONSON, Voy. JOHNSON.

JONSTON, (Jean) naturaliste, né à Sambter dans la grande Pologne en 1603, parcourut tous les pays de l'Europe, & mourut dans sa terre de Ziebendorf en Silésie l'an 1675. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on

distingue ses *Histoires des Poissons*, des *Oiseaux*, des *Insectes*, des *Quadrupèdes*, des *Arbres*, &c. en 5 vol. in-fol. 1650, 1653 & 1662. Cette édition, qui est la 1<sup>re</sup>, est aussi rare que recherchée. Ce livre est en latin. On a encore de lui un traité *De Arboribus & Fructibus*, à Francfort sur le Mein, 1662, in-folio. C'est, de toutes les productions de cet infatigable naturaliste, la meilleure & la moins commune. Tous ses ouvrages ont été réimprimés en 10 tomes in-fol., 1755 à 1768. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume JONSTON, Ecoissois, mort en 1609, dont on a un *Abrégé de l'Histoire de Sleidan*.

I. JORAM, roi d'Israël, après son frere *Ochafias*, l'an 896 avant J. C., étoit fils d'*Achab*. Il vainquit les Moabites, selon la prédiction du prophète *Elisa*, & fut dans la suite assiégé dans Samarie par *Benadad* roi de Syrie. Ce siège réduisit cette ville à une si grande famine, que la tête d'un âne s'y vendoit 80 sicles. C'est alors qu'arriva une histoire tragique, dont il y a peu d'exemples. Une femme, étant convenue avec une autre de manger leurs enfans, & ayant d'abord fourni le sien, vint demander justice à *Joram*, contre l'autre mere qui refusoit de donner son enfant. Ce prince, désespéré d'un accident si barbare, tourna sa fureur contre *Elise*, & envoya des gens pour lui couper la tête. Mais se repentant bientôt d'un ordre aussi injuste, il courut lui-même pour en empêcher l'exécution; & le prophète l'assura que le lendemain, à la même heure, la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. Cette prédiction s'accomplit en effet. Les Syriens ayant été frappés d'une frayeur divine, prirent la fuite en tumulte, & lais-

férent un très-riche butin dans le camp. Tant de merveilles ne convertirent point *Joram* ; il continua d'adorer les Dieux étrangers. Enfin, ayant été blessé dans une bataille contre *Azaël*, successeur de *Benadad*, il se fit conduire à Jezraël. Il y fut percé de flèches dans le champ de *Naboth*, par *Jéhu* général de son armée, qui fit jeter son corps aux chiens dans ce même champ, l'an 884 avant J. C. selon la prédiction du proph. *Elié*.

II. JORAM, roi de Juda, succéda à son père *Josaphat* l'an 889 avant J. C. Loin d'imiter sa piété, il ne se signala que par des actions d'idolâtrie & de fureur. Il épousa *Athalie*, fille d'*Achab*, qui causa tous les malheurs dont son règne fut affligé. A peine fut-il sur le trône, qu'il se fouilla par le meurtre de ses propres frères, & des principaux de son royaume, que *Josaphat* avoit le plus aimés. Il imita toutes les abominations des rois d'Israël ; il éleva des autels aux idoles dans toutes les villes de Judée, & excita ses sujets à leur sacrifier. Dieu, irrité de ses impiétés, souleva contre lui les Iduméens, qui, depuis les victoires de *Judas*, avoient toujours été assujettis aux rois de Juda. La ville de *Lobna* se retira de son obéissance, & ne voulut plus le reconnaître pour souverain. Les Philistins & les Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à sang. *Joram* fut lui-même attaqué d'une horrible maladie, qui lui causa pendant 2 ans des tourmens incroyables, & qui le fit mourir l'an 885 avant J. C., comme le prophète *Elié* l'avoit prédit.

JOURLAIN, général des Dominicains, né à Borrentrick dans le diocèse de Paderborn, gouverna

son ordre avec sagesse, & y fit fleurir la science & la piété. Il mourut dans la mer, auprès de *Szazalie*, en revenant de la Terre-Sainte, l'an 1237. C'est lui qui introduisit l'usage de chanter le *Salve Regina* après Complies. On a de lui une *Histoire de l'origine de son Ordre*, que le P. *Echard* a insérée dans son *Histoire des Ecrivains Dominicains*. Elle est telle qu'on devoit l'attendre d'un homme si sage pour la gloire de son corps.

JORDAN, (Raim.) Voy. IDIOT.

JORDAN, (Charles - Erienne) né à Berlin en 1700 d'une famille originaire du Dauphiné, montra de bonne heure beaucoup de goût pour les lettres & pour l'étude. Après avoir exercé le ministère, il fut conseiller-privé du grand-direc-toire François, curateur des universités, & vice-président de l'académie des sciences de Berlin, où il mourut en 1745. Le roi de Prusse, qui l'estimoit & qui l'honoroit, lui fit ériger un mausolée, & lui consacra un éloge dans lequel il en fait un portrait fort avantageux. « *Jordan*, dit-il, étoit » né avec un esprit vif, pénétrant, » & en même tems capable d'application : sa mémoire étoit vaste, & contenoit, comme dans un dépôt, le choix de ce que les bons écrivains dans tous les siècles ont produit de plus exquis. Son jugement étoit sûr, & son imagination brillante ; elle étoit toujours arrêtée par le frein de la raison, sans écart dans ses saillies, sans sécheresse dans sa morale : retenu dans ses opinions, ouvert dans ses discours, plein d'urbanité & de bienfaisance, chérissant la vérité & ne la déguisant jamais ; humain, généreux, serviable,

« bon citoyen, fidèle à ses amis,  
 « à son maître & à sa patrie. »  
 On ne peut qu'avoir une grande  
 idée du cœur de *Jordan* en lisant  
 ce portrait; mais on en a une af-  
 fez médiocre de son esprit en li-  
 sant ses ouvrages. Les principaux  
 sont : I. *L'Histoire d'un Voyage lit-  
 téraire en France, en Angleterre  
 & en Hollande, semée d'anecdotes  
 satyriques*, in-12. II. *Un Recueil  
 de Littérature, de Philosophie & d'Hif-  
 toire*, in-12, où l'on trouve quel-  
 ques remarques sçavantes & plu-  
 sieurs minutieuses. III. *Une Vie de  
 la Croix*, Voyez son article.

I. JORDANS, (Jacques) né à  
 Anvers en 1594, disciple de *Ru-  
 bens*, causé de la jalousie à son maî-  
 tre, par sa manière forte, vraie &  
 suave. On dit que *Rubens*, crai-  
 gnant qu'il ne le surpassât, l'oc-  
 cupa long-tems à faire en détremp-  
 pe des cartons de tapisserie, &  
 qu'il affoiblit ainsi son pinceau fier  
 & vigoureux. *Jordans* excella dans  
 les grands sujets & dans les su-  
 jets plaisans. Il embrassoit tous les  
 genres de peinture, & réussissoit  
 presque dans tous. On remarque  
 dans ses ouvrages une parfaite in-  
 telligence du clair-obscur, beau-  
 coup d'expression & de vérité; ils  
 manquent quelquefois d'élévation  
 & de noblesse. Ses principaux *Tableaux*  
 sont à Anvers & dans quel-  
 ques autres villes de Flandres. Il  
 mourut en 1678, à 84 ans. Il étoit  
 genre du célèbre *Van-Oort*.

II. JORDANS, (Luc) peintre  
 surnommé *Fa-Presto*, à cause de  
 la célérité avec laquelle il travail-  
 loit, naquit à Naples en 1632. *Paul  
 Véronèse* fut le modèle auquel  
 il s'attacha le plus. Le roi d'Es-  
 pagne *Charles II* l'appella auprès  
 de lui pour embellir l'Escurial. Le  
 roi & la reine prenoient plaisir à  
 le voir peindre, & le firent tou-

jours couvrir en leur présence.  
*Jordans* avoit une humeur gaie,  
 & des faillies qui amusoient la  
 cour. L'aisance & la grace avec  
 laquelle il manioit le pinceau, se  
 faisoit remarquer de tout le mon-  
 de. La reine lui parla un jour de  
 sa femme, & témoigna avoir en-  
 vie de la connoître. Le peintre  
 aussi-tôt la représenta dans le ta-  
 bleau qui étoit devant lui, & fit  
 voir son portrait à sa majesté, qui  
 fut d'autant plus étonnée, qu'elle  
 ne se doutoit point de son inten-  
 tion. Cette princesse détacha dans  
 l'instant son collier de perles, &  
 le donna à *Jordans* pour son épou-  
 se. Le roi lui montra un jour un  
 tableau du *Bassan*, dont il étoit  
 fâché de n'avoir pas le pendant;  
*Luc* peu de jours après fit présent  
 d'un à sa majesté, qu'on crut être  
 de la main du *Bassan*; & l'on ne fut  
 désabusé, que quand il fit voir que  
 le tableau étoit de lui-même. Tel  
 étoit le talent de *Jordans*; il imitoit  
 à son gré tous les peintres célèbres.  
 Le roi s'attachant de plus en plus à  
 ce sçavant artiste, le nomma che-  
 valier. Après la mort de *Charles II*,  
 il revint dans sa patrie, où il mou-  
 rut en 1705. Ses principaux ouvra-  
 ges sont à l'Escurial, à Madrid, à  
 Florence & à Rome. Ses *Tableaux*  
 sont en trop grand nombre, pour  
 que la plupart ne soient pas incor-  
 rects; mais il en a laissé quelques-  
 uns de très-finis & très-gracieux,  
 & dans tous on admire une gran-  
 de célérité de pinceau.

JORNANDÈS, Goth d'origi-  
 ne, fut secrétaire des rois Goths  
 en Italie, sous l'empire de *Justi-  
 nien*; ainsi il vivoit en 552: voilà  
 tout ce qu'on sçait de sa vie. On  
 a de lui deux ouvrages, dont l'un  
 porte pour titre : *De rebus Gothicis*,  
 dans la Bibliothèque des Peres. Il  
 a été traduit par l'abbé de *Maupe-*

tuis. Il est si conforme à l'*Histoire des Goths* par *Cassiodore*, qu'on croit que ce n'en est qu'un Abrégé. L'autre est intitulé : *De origine Mundi, de rerum & temporum successione*, 1617, in-8°, & dans la Bibliothèque des PP. On trouve qu'en cet ouvrage *Jornandès* a beaucoup pris de *Florus* sans le citer. Cet auteur est d'ailleurs trop partial, surtout dans les endroits où il parle des Goths.

JORRY, (Faur de St-) Voyez II. FAUR.

JOSABETH, femme du grand-prêtre *Joiada*, sauva *Joas* du massacre que faisoit *Athalie* des princes du sang de *David*. Voy. JOAS.

JOSAPHAT, fils & successeur d'*Aza* roi de Juda, l'an 914 avant J. C., fut un des plus pieux souverains de ce royaume. Il détruisit le culte des idoles, & envoya des Lévites & des docteurs dans toutes les provinces de son obéissance, pour instruire le peuple de ce qui concernoit la religion. La seule chose que l'Ecriture reproche à ce prince pieux, c'est d'avoir fait épouser à son fils *Joram*, *Athalie*, qui fut la ruine de sa maison ; & d'avoir entrepris la guerre contre les Syriens avec ce même prince. Cette guerre fut malheureuse ; le roi d'Israël y fut tué. *Josaphat*, reconnoissant la faute qu'il avoit faite en secourant cet impie, la répara par de nouvelles actions de piété. Les Ammonites, les Moabites & les Arabes l'étant venu attaquer, il s'adressa au Seigneur, qui lui accorda la victoire sur ces peuples d'une manière miraculeuse. Les chœurs du temple se mirent à la tête de ses troupes, & commencèrent à chanter les louanges du Seigneur. Leurs voix ayant répandu la terreur parmi les Infidèles, ils s'entreteurent, & ne laissèrent à *Josaphat* que la

peine de recueillir leurs dépouilles. Ce prince continua le reste de sa vie à marcher dans les voies du Seigneur, sans s'en détourner, & il mourut l'an 889 avant J. C. après 25 ans de règne. Ce prince avoit 1160,000 hommes propres à porter les armes dans ses états, selon le témoignage de l'Ecriture.

I. JOSEPH, fils de *Jacob* & de *Rachel*, frere utérin de *Benjamin*. Ses autres freres, envieux de la préférence que son pere avoit pour lui, & de la supériorité que lui promettoient quelques songes, méditèrent sa perte. Un jour qu'il étoit allé de la part de son pere visiter ses freres, occupés au loin dans la campagne à faire paître leurs troupeaux, ils résolurent de le tuer. Mais sur les remontrances de *Ruben*, ils le jetterent dans une vieille citerne sans eau, à dessein de l'y laisser mourir de faim. A peine fut-il dans la citerne, que *Judas*, voyant passer des marchands Madianites & Ismaélites, persuada à ses freres de le vendre à ces étrangers. Ils le leur livrèrent pour 20 pièces d'argent, & ayant trempé ses habits dans le sang d'un chevreau, ils les envoyèrent tout déchirés & tout ensanglantés à leur pere, en lui faisant dire qu'une bête féroce l'avoit dévoré. Les marchands qui avoient acheté *Joseph*, le menèrent en Egypte, & le vendirent au général des armées de *Pharaon*, nommé *Puïphar*. Bientôt il gagna la confiance de son maître, qui le fit intendant de ses autres domestiques. La femme de *Puïphar* conçut pour lui une passion violente. Cette femme voluptueuse l'ayant un jour voulu retenir auprès d'elle dans son appartement, le jeune Israélite prit le parti de se sauver en lui abandonnant son manteau



par lequel elle l'arrêtoit. Outrée du mépris de *Joseph*, elle rapporta à son mari que l'Hébreu avoit voulu lui faire violence; & que dans la résistance qu'elle avoit faite, son manseau lui étoit resté entre les mains. *Putiphar* indigné fit mettre *Joseph* en prison. Le jeune Israélite y expliqua les songes de deux prisonniers illustres, qui étoient avec lui. *Pharaon*, instruit de ce fait, dans un tems qu'il avoit eu un songe effrayant, que les devins & les sages d'Egypte ne pouvoient expliquer, fit sortir *Joseph* de prison. Cet illustre opprimé, alors âgé de 30 ans, lui prédit une famine de 7 ans, précédée d'une abondance de 7 autres années. Le roi, plein d'admiration pour *Joseph*, lui donna l'administration de son royaume, & le fit traverser la ville sur un chariot, précédé d'un héraut, criant que tout le monde eût à fléchir le genou devant ce Ministre. La famine ayant amené ses freres en Egypte pour demander du bled, *Joseph* feignit de les prendre pour des espions. Il les renvoya ensuite, avec ordre de lui amener *Benjamin*, & retint *Siméon* pour otage. *Jacob* refusa d'abord de laisser aller *Benjamin*; mais la famine croissant, il fut contraint d'y consentir. *Joseph* ayant reconnu son jeune frere, fils de *Rachel* comme lui, ne put retenir ses larmes. Il fit préparer un grand festin pour tous ses freres, qu'il fit placer selon leur âge, & eut des attentions particulières pour *Benjamin*. *Joseph* se fit enfin connoître à ses freres, leur pardonna, & les renvoya, avec ordre d'amener promptement leur pere en Egypte. *Jacob* eut la consolation de finir ses jours auprès de son fils, dans la terre de *Gessen*, que le roi lui donna. *Joseph*, après avoir vécu

110 ans, & avoir vu ses petits-fils jusqu'à la 3<sup>e</sup> génération, tomba malade. Il fit venir ses freres, leur prédit que Dieu les feroit entrer dans la *Terre-promise*, & leur fit jurer qu'ils y transporteront ses os. C'est ce qu'exécuta *Moyse*, lorsqu'il tira les Israélites de l'Egypte; & ce corps fut donné en garde à la tribu d'Ephraïm, qui l'enterra près de Sichem, dans le champ que *Jacob* avoit donné en propre à *Joseph* peu avant sa mort. Ce patriarche mourut l'an 1633 avant J. C., après avoir gouverné l'Egypte pendant 80 ans. Il laissa deux fils, *Manassés* & *Ephraïm*, de sa femme *Aseneth* fille de *Putiphar*, grand-prêtre d'Héliopolis. Tout le monde connoît son *Histoire* intéressante, en prose poétique, par M. *Bitauté*.

II. JOSEPH, fils de *Jacob*, petit-fils de *Mathan*, époux de la *Ste Vierge*, & pere putatif de J. C. étoit de la tribu de Juda & de la famille de *David*. On ne sçait point quel fut le lieu de sa naissance; mais on ne peut douter qu'il ne fût établi à Nazareth, petite ville de Galilée dans la tribu de Zabulon. Il est constant par l'Evangile même qu'il étoit artisan, puisque les Juifs parlant de JESUS-CHRIST disent qu'il étoit *Fabri filius*. Il étoit fiancé à la *Vierge Marie*. Le mystère de l'incarnation du fils de Dieu ne fut pas d'abord révélé à *Joseph*. Ce saint homme ayant remarqué la grossesse de son épouse, voulut la renvoyer secrètement; mais l'Ange du Seigneur lui apparut, & lui révéla le mystère. *Joseph* n'eut jamais de commerce conjugal avec la *Ste Vierge*. Il l'accompagna à Bethléem, lorsqu'elle mit au monde le Fils de Dieu. Il s'enfuit ensuite en Egypte avec *Jesus* & *Maria*, & ne retourna à Nazareth qu'après

la mort d'*Hérode*. L'Ecriture dit que *Joseph* alloit tous les ans à Jérusalem avec la *Ste Vierge* pour y célébrer la fête de Pâques, & qu'il y mena *Jesus-Christ* à l'âge de 12 ans. Elle ne rapporte rien de plus de sa vie, ni de sa mort. On croit néanmoins qu'il mourut avant J. C. car s'il eût été vivant au tems de la passion, on pense que le Fils de Dieu, expirant sur la Croix, lui eût recommandé la *Ste Vierge* sa mere, & non pas à *S. Jean*. On a été long-tems dans l'Eglise sans rendre un culte religieux à *S. Joseph*. Sa fête étoit établie en Orient long-tems avant que de l'être en Occident. On dit que les Carmes sont les premiers qui l'ont célébrée en Europe. *Sixte IV* l'institua pour Rome, & plusieurs églises ont depuis suivi cet exemple.

JOSEPH-BARSABAS, surnommé le Juste, Voyez BARSABAS.

III. JOSEPH ou JOSUÉ, fils de *Marie* & de *Cléophas*, étoit frere de *S. Jacques* le Mineur, de *S. Simon* & de *S. Jude*, & proche parent de J. C. selon la chair. L'Ecriture ne nous apprend rien de plus à son sujet.

IV. JOSEPH D'ARIMATHIE, prit ce nom d'une petite ville de Judée, située sur le Mont-Ephraïm, dans laquelle il naquit. Il vint demeurer à Jérusalem, où il acheta des maisons. *S. Matthieu* l'appelle *Riche*; & *S. Marc* un noble *Décourion*, c'est-à-dire, conseiller ou sénateur. Cet office lui donnoit entrée dans les plus célèbres assemblées de la ville : c'est en cette qualité qu'il se trouva chez le grand-prêtre *Caïphe*, lorsque J. C. y fut mené; mais il ne voulut point consentir à sa condamnation. L'Evangile nous apprend que c'étoit un homme juste & vertueux; du nombre de ceux qui attendoient le royaume de Dieu, il étoit

même disciple de J. C. mais il n'eût se déclarer ouvertement, par la crainte des Juifs. Après la mort du Sauveur; il alla hardiment trouver *Pilate*, & lui demanda le corps de *Jesus-Christ* pour l'ensevelir; il l'obtint, & le mit dans un sepulchre neuf qu'il avoit fait creuser dans le roc d'une grotte de son jardin. L'Ecriture ne dit plus rien de *Joseph d'Arimathie*; mais on croit qu'il se joignit aux Disciples, & qu'après avoir passé le reste de sa vie dans la ferveur des premiers Chrétiens, il mourut à Jérusalem.

V. JOSEPH, beau-frere d'*Hérode le Grand*, par *Salomé* sa sœur qu'il avoit épousée. Ce roi, espérant pour aller se justifier auprès d'*Antoine*, sur la mort d'*Aristobol* grand-sacrificateur, le chargea du gouvernement de ses états pendant son absence. Il lui ordonna en même tems, sous le sceau de secret, de faire mourir *Mariamne* sa femme, s'il ne pouvoit se disculper. L'imprudent *Joseph* découvrit son secret à *Mariamne*. Celle-ci le reprocha à *Hérode*, qui de dépit fit mourir *Joseph*, sans écouter ses justifications.

VI. JOSEPH, ou plutôt JOSEPHUS, (*Flavius*) né à Jérusalem, l'an 37 de J. C. de parens de la race sacerdotale, montra de bonne heure beaucoup d'esprit & de pénétration. Dès l'âge de 14 ans, les pontifes le consultoient. Il fut l'ornement de la secte des Pharisiens dans laquelle il entra. Un voyage qu'il fit à Rome, perfectionna ses talens & augmenta son crédit. Un comédien Juif, que *Néron* aimoit, le servit beaucoup à la cour de ce prince. Cet acteur lui fit connoître l'impératrice *Poppée*, dont la protection lui fut très-utile. De retour dans la Judée, il eut le commandement des troupes, & se signala

Au siège de Jotapat, qu'il soutint pendant 7 semaines contre *Vespasien* & *Titus*. C'est-là qu'il fut réduit à se cacher dans une caverne profonde, avec 40 des plus braves de sa nation. *Vespasien* en étant averti, lui fit proposer de se rendre ; mais *Josèphe* en fut empêché par ses compagnons, qui le menacèrent de le tuer s'il y consentoit. Ces furieux, pour ne pas tomber entre les mains de leurs ennemis, proposèrent de se donner la mort ; & *Josèphe* ne réussit qu'avec peine à leur persuader de ne pas tremper leurs mains dans leur propre sang, mais de recevoir la mort par la main d'un autre. Ils tirèrent donc au sort, pour sçavoir qui seroit tué le premier par celui qui le suivoit. *Josèphe* eut le bonheur de rester avec un autre, à qui il persuada de se rendre aux Romains. *Vespasien* lui accorda la vie, à la prière de *Titus*, qui avoit conçu beaucoup d'estime & d'affection pour lui. Ce prince l'emmena avec lui au siège de Jérusalem. *Josèphe* y exhorta vainement ses compatriotes à se soumettre aux Romains. Après la prise de cette ville, il suivit *Titus* à Rome, où *Vespasien* lui donna le titre de bourgeoisie Romaine & le gratifia d'une pension. *Titus* & *Domitien* la lui continuèrent, & ajoutèrent aux bienfaits les caresses les plus flatteuses. C'est à Rome que *Josèphe* continua la plupart des ouvrages qui nous restent de lui. I. *L'Histoire de la guerre des Juifs*, en 7 livres. L'auteur l'écrivit d'abord en syriaque & la traduisit en grec. Cette Histoire plut tant à *Titus*, qu'il la signa de sa main, & la fit déposer dans une bibliothèque publique. On ne peut nier que *Josèphe* n'ait l'imagination belle, le style animé, l'expression noble ; il sçait peindre à l'esprit

& remuer le cœur. C'est celui de tous les historiens Grecs, qui approche le plus de *Tite-Live* ; aussi *S. Jérôme* l'appelloit-il le *Tite-Live de la Grèce* ; mais s'il a les beautés de l'historien Latin, il en a aussi les défauts. Il est long dans les harangues, & exagérateur dans ses récits. II. *Les Antiquités Judaïques*, en 20 livres : ouvrage écrit avec autant de noblesse que le précédent ; mais dans lequel l'auteur a déguisé, affoibli ou anéanti les miracles attestés par l'Ecriture. Il corrompt par-tout ce qui pouvoit blesser les Gentils. Il paroît que *Josèphe* étoit encore meilleur politique que bon Israélite. L'intérêt le dirigea dans ses écrits comme dans sa conduite. Il ne craignoit pas d'appliquer les prophéties sur le *Messie* à l'empereur *Vespasien*, tout idolâtre qu'il étoit. III. *Deux Livres contre Apion*, grammairien Alexandrin, un des plus grands adversaires des Juifs. Cet ouvrage est précieux, par divers fragmens d'anciens historiens que l'auteur nous a conservés. IV. Un *Discours* sur le martyre des *Machabées*, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence ; & un *Traité de sa vie*. *Josèphe* eût pu être un des plus grands orateurs, comme il est un des plus grands historiens. La meilleure édition de ses ouvrages est celle d'Amsterdam, 1726, en 2 vol. in-fol. en grec & en latin, par les soins du sçavant *Havercamp*. Il y en a une autre par *Hudson*, Oxford, 1728, 2 vol. in-fol. moins estimée. Nous en avons deux traductions en notre langue ; la 1<sup>re</sup> par *Arnauld d'Andilly* ; la 2<sup>e</sup> par le *P. Gilles* : celle-ci est faite avec plus d'exactitude, l'autre est écrite avec plus de force & de majesté. (*Voyez* leurs articles.)

VII. JOSEPH BEN GORION, ou GORIONIDES, c'est-à-dire, fils

de *Gorion*, fameux historien Juif, que les Rabbins confondent mal-à-propos avec le célèbre historien *Josèphe*, vivoit vers la fin du 11<sup>e</sup> siècle, ou au commencement du 12<sup>e</sup>. Il nous reste de lui une *Histoire des Juifs*, que *Gagnier* a traduite en latin, Oxford 1706, in-4°. Il y en a une édition hébraïque & latine, de Gotha, 1707, in-4°. On voit, par ce livre même, que l'auteur étoit, selon toutes les apparences, un Juif du Languedoc. Le premier écrivain qui a cité cet ouvrage, est *Saadias Gaon*, rabbin célèbre, qui vivoit au milieu du 10<sup>e</sup> siècle.

VIII. JOSEPH I, 15<sup>e</sup> empereur de la maison d'Autriche, fils aîné de l'empereur *Léopold*, naquit à Vienne en 1678, fut couronné roi héréditaire de Hongrie en 1687, élu roi des Romains en 1690, & monta sur le trône impérial après la mort de son pere en 1705. L'esprit du fils étoit vif & plus entreprenant, plus éloigné des finesse & de la politique Italienne, plus propre à braver les événemens qu'à les attendre, consultant ses ministres & agissant par lui-même. Ce prince soutint le système que son pere avoit embrassé. Il engagea le duc de Savoie, les Anglois & les Hollandois dans ses intérêts contre la France, & voulut faire reconnoître l'archiduc, roi d'Espagne. Il força *Clément XI* à lui donner cetitre, en déclarant dépendans de l'empire beaucoup de fiefs qui relevoient jusqu'alors des papes. (Voy. BARRE, n<sup>o</sup> v.) Il montra dans ses prétentions beaucoup de fierté, pour ne pas dire d'emportement. Après avoir rançonné le pape, il fit mettre de sa seule autorité, en 1706, les électeurs de Bavière & de Cologne au ban de l'Empire; il les dépouilla de leur électorat; il en donna les fiefs à ses parens & à ses

créatures; il retint les enfans des Bava-rois, & leur ôta jusqu'à leur nom. Le duc de la *Mirandole*, lui ayant donné quelque léger mécontentement, il le dépouilla comme les électeurs de Bavière & de Cologne. Par ses armes ou par ses intrigues, il devint maître paisible en Italie. La conquête du royaume de Naples & de Sicile lui fut assurée. Tout ce qu'on avoit regardé en Italie comme feudataire, fut traité comme sujet. Il taxa la Toscane à 150 mille pistoles; Mantoue à 40 mille; Parme, Modène, Lucques, Gènes, malgré leur liberté, furent comprises dans ses impositions. *Josèphe* fut heureux par-tout, & ne fut nullement modéré dans son bonheur. Sa fortune le fit encore triompher des mécontents de Hongrie. La France avoit suscité contre lui le prince *Ragotzki*, armé pour ses prétentions & pour celles de son pays. Il fut battu, ses villes prises, son parti ruiné, & lui obligé de se retirer en Turquie. Au milieu de ses succès, *Josèphe* fut attaqué de la petite vérole, & en mourut le 17 Avril 1711, à 33 ans. Sa mort fut le salut de la France, & rendit la paix à l'Europe.

IX. JOSEPH I, roi de Portugal, de la famille de *Bragance*, né en 1714, monta sur le trône en 1750, & mourut en 1777, à 62 ans & 3 mois. Le tremblement de terre de 1755, qui engloutit une partie de Lisbonne; la funeste conspiration de 1758, où ce prince fut attaqué près d'une de ses maisons de plaisance, & sauvé par le courage de son cocher; (Voyez AVEIRO.) l'exécution qui en fut la suite; l'expulsion des Jésuites & la confiscation de leurs biens; (Voyez MALAGRIDA.) les disputes avec la cour de Rome, qui suivirent cet événe-

ment mémorable; enfin la guerre avec l'Espagne en 1761, sont les événemens les plus remarquables de ce règne, dont les Portugais se souviendront long-tems.

X. JOSEPH ALBO, sçavant Juif Espagnol du xv<sup>e</sup> siècle, natif de Soria, se trouva en 1412 à la fameuse conférence qui se tint entre Jérôme de Ste-Foi & les Juifs. Il mourut en 1430. On a de lui un livre célèbre, intitulé en hébreu : *Sepher Ikkarim*, c'est-à-dire, le *Livre des fondemens de la Foi*; Venise 1618, in-fol. Plusieurs sçavans ont entrepris de le traduire en latin; mais il n'en a encore paru aucune traduction. Il y prétend que *La croyance de la venue du Messie n'est point nécessaire au salut, ni un dogme essentiel*. Il avança, dit-on, cette proposition pour raffermir la foi des Juifs, que Jérôme de Ste-Foi avoir ébranlée, en prouvant que le Messie étoit venu.

XI. JOSEPH MEIR, sçavant rabbin, naquit l'an 1496 à Avignon, d'un de ces Juifs chassés d'Espagne 4 ans auparavant par le roi Ferdinand. Il fut emmené depuis par son pere en Italie, & mourut auprès de Gènes en 1534. On a de lui un ouvrage très-rare en hébreu, intitulé : *Annales des Rois de France & de la Maison Ottomane*, Venise 1554, in-8°. Il est divisé en deux parties: dans la 1<sup>re</sup> il rapporte les guerres que les François ont soutenues, pour la conquête de la Terre-sainte, contre les Ottomans. Il prend de-là occasion de faire l'histoire de ces deux peuples. Il commence celle des François par Marcomir, Sunnon & Gendbalda. Avant de parler des Ottomans, il donne une idée de Mahomet, d'Abubeker & d'Omar. Cette 1<sup>re</sup> partie finit à l'an 1520. Dans la 2<sup>e</sup>, l'histoire des Ottomans est précédée de celle de Sa-

Tome III.

ledin, de Tamerlan, d'Ismaël Sophi & de plusieurs autres Orientaux. Il parle en passant des princes de l'Europe, & termine cette partie à l'an 1555. Son style, dit-on, est simple & convenable à l'histoire.

XII. JOSEPH DE PARIS, célèbre Capucin, plus connu sous le nom de *Pere Joseph*, naquit à Paris en 1577, de Jean le Clerc, seigneur du Tremblai, président-aux-requêtes du palais. Le jeune du Tremblai voyagea en Allemagne & en Italie, & fit une campagne sous le nom du *Baron de Masde*. Au milieu des espérances que ses talens donnoient à sa famille, il quitta le monde pour se faire Capucine en 1599. Après son cours de théologie, il fit des missions, entra en lice avec les hérétiques, en convertit quelques-uns, & obtint les premiers emplois de son ordre. Le cardinal de Richelieu, instruit de la souplesse de son génie, lui donna toute sa confiance, & le chargea des affaires les plus épineuses. Ce fut sur-tout lorsque le cardinal fit arrêter la reine Marie de Médicis, que le Capucin fut utile au ministre. Cet homme, dit un historien, étoit aussi singulier en son genre que Richelieu même; enthousiaste & artificieux, à la fois dévot & politique, voulant établir une croisade contre les Turcs, fonder des religieuses, faire des vers, négocier dans toutes les cours, & s'élever à la pourpre & au ministère. (*Voyez WEIMAR, & \* I. RICHER.*) Ce Capucin, admis dans un conseil secret, ne craignit point de remonter au roi, qu'il pouvoit & qu'il devoit, sans scrupule, mettre sa mere hors d'état de s'opposer à son ministre. Le P. Joseph ne se fit pas plus d'honneur dans l'affaire du docteur Richer, duquel il extorqua une rétractation, en

Y y

partie par intrigue, en partie par violence. *Lerufé* Capucin envoyoit en même tems des missions en Angleterre, en Canada, en Turquie, réformoit l'ordre de Fontevraud, & établissoit celui des religieuses *Bénédictines* du Calvaire. *Louis XIII* le récompensa de ses services par le chapeau de cardinal ; mais il mourut à Ruel en 1638, à 61 ans, avant que de l'avoir reçu. Le parlement en corps assista à ses obseques, & un évêque prononça son oraison funèbre. L'abbé *Richard* a publié deux *Vies* de cet homme singulier ; l'une sous le titre de *Vie du Pere Joseph*, 2 vol. in-12 ; & l'autre plus fidelle, intitulée : *Le véritable Pere Joseph*, 1704, in-12. Dans la 1<sup>re</sup> il le peint comme un Saint, & dans la seconde comme un homme de cour. Il étoit l'un & l'autre, ou du moins il tâchoit de l'être, alliant toutes les fineses du courtoisisme, avec les austerités du religieux.

**XIII. JOSEPH, (Pierre de St-)** Feuillant, né en 1594 dans le diocèse d'Auch, d'une famille appelée *Comagère* ; mort en 1662, publia plusieurs ouvrages de théologie, contre les partisans de *Janſenius* ; mais il est plus célèbre par la quantité des volumes, que par leur solidité.

**JOSEPH, (Ange de St-)** Carme-Déchauffé, Voyez **ANGE**, n° III.

**JOSEPH, Voyez ABOU-JOSEPH.**

**JOSEPIN, Voyez ARPINO.**

**JOSIAS**, roi de Juda, succéda à son pere *Amon*, l'an 641 avant J. C., à l'âge de 8 ans. Il renversa les autels consacrés aux idoles, établit de vertueux magistrats pour rendre la justice, & fit réparer le Temple. Ce fut alors que le *Livre de la Loi de Moïse*, fut trouvé par le grand-prêtre *Helcias*. Sur la fin de son règne, *Necho* roi d'Egypte, allant faire la guerre aux Mé-

des & aux Babylooniens, s'avant jusqu'àuprès de la ville de *Mageda*, qui étoit du royaume de Juda. *Josias* s'opposa à son passage, & lui livra bataille au pied du Mont-Carmel : il y fut blessé dangereusement, & mourut de ses blessures l'an 610 avant J. Chr. Le peuple donna à sa mort les marques de la plus vive douleur. *Jérémie* composa un *Cantique* lugubre à sa louange. Ce deuil étoit devenu si célèbre, que le proph. *Zacharie* le compare à celui que l'on devoit faire à la mort du Messie.

**JOSLAIN DE VIERZY**, évêque de Soissons, mort en 1152, étoit un des principaux ministres de *Louis VII*, & un modèle de vertu. Il laissa une *Exposition de Symboles & de l'Oraison Dominicale*, qu'on trouve dans la *Collectio maxima* de *D. Martenne*. Il fonda des abbayes, entr'autres Longpont, assista au concile de Troyes en 1127, & y mérita l'estime du pape *Eugène III* & de toute la France.

**JOSSE, (S.)** illustre solitaire, étoit fils de *Juchasél*, qui reprit le titre de roi de Bretagne. Son frere *Judicaél*, résolu de quitter le trône pour se donner à Dieu, pria *Josse* de se charger du gouvernement de ses états & de l'éducation de ses enfans ; mais celui-ci, également détaché des grandeurs mondaines, sortit, déguisé en pèlerin, de la Bretagne, & alla se cacher dans le Ponthieu, où il bâtit un monastère, en un lieu appelé à présent *Ray*. Il y mourut saintement en 668. Il y a à Paris une paroisse qui porte son nom, en mémoire du séjour que ce Saint y avoit fait.

**JOSSELIN, Voyez NORADIR.**

**JOSSELIN**, médecin Anglois, dans le XVII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de *Charles II*, laissa une *Histoire naturelle des possessions Angloises* en

Amérique. Il y rapporte ce qu'il y a de plus rare, avec les remèdes dont se servoient les habitans du pays, pourguérir les maladies, les plaies & les ulcères.

JOSUÉ, étoit fils de *Nun*, de la tribu d'Ephraïm. Dieu le choisit, du vivant même de *Moyse* pour gouverner les Israélites. *Josué* succéda à ce divin législateur, l'an 1451 avant J. C. Il envoya d'abord des espions pour examiner la ville de Jéricho. Dès qu'ils lui eurent fait leur rapport, il passa le Jourdain avec toute son armée. Dieu suspendit le cours des eaux, & le fleuve demeura à sec dans une étendue d'environ deux lieues. Peu de jours après ce miracle, *Josué* fit concire tous les mâles qui étoient nés pendant les marches du désert. Il fit ensuite célébrer la Pâque, & vint assiéger Jéricho. Suivant l'ordre de Dieu, il fit faire 6 fois le tour de la ville par l'armée, en six jours différens; les prêtres portant l'arche & sonnant de la trompette. Les murailles tombèrent d'elles-mêmes au 7<sup>e</sup> jour. Haï fut prise & saccagée, & les Gabaonites craignant le même sort pour leur ville, se servirent d'un stratagème pour faire alliance avec *Josué*. *Adonibésach*, roi de Jérusalem, irrité de cette alliance, s'étant ligué avec 4 autres rois, alla attaquer Gabaon. *Josué* fondit sur les 5 rois, qu'il mit en déroute. Comme les ennemis fuyoient dans la descente de Bethoron, le Seigneur fit pleuvoir sur eux une grêle de grosses pierres, qui en tua un grand nombre. Alors *Josué* commanda au Soleil de s'arrêter, & cet astre, soumis à sa voix, prolongea sa demeure sur l'horison 12 heures entières. *Josué*, poursuivant ses victoires, prit presque toutes les villes des Chananéens en 6 ans.

Il distribua les terres aux vainqueurs, conformément à l'ordre de Dieu; & après avoir placé l'arche d'alliance dans la ville de Silo, il mourut à 110 ans, l'an 1424 avant J. C. Il gouverna le peuple d'Israël pendant 27 ans. Nous avons sous son nom un *Livre Canonique* écrit en hébreu. Plusieurs sçavans le lui attribuent, mais sans en avoir aucune preuve.

JOTAPIEN, tyran, qui s'étant soulevé dans la Syrie, sur la fin du règne de l'empereur *Philippe*, fut défait sous celui de *Dèce*, vers l'an 249. Sa tête fut portée à Rome.

I. JOUBERT, (Laurent) sçavant médecin, professeur-royal & chancelier de l'université de Montpellier, naquit à Valence en Dauphiné l'an 1529, & mourut à Lombez en 1582, médecin ordinaire du roi de France & du roi de Navarre. Il laissa un *Traité contre les erreurs populaires*, 1578, in-8°. Il fit beaucoup de bruit, parce qu'il eut la hardiesse de dédier à la reine de Navarre, femme de *Henri IV*, ce *Traité*, où il découvroit, avec une liberté licentieuse, les secrets de la nature & les parties du corps humain les plus cachées. II. Un *Traité du Ris*, 1579, in-8°. 3 parties, avec la cause morale du *Ris de Démocrite*, expliquée par *Hippocrate*; rare. III. Un *Dialogue sur la Cacographie françoise*, à la suite du précédent. IV. *De Balneis antiquorum*. V. *De Gymnasticis & generibus exercitationum apud antiquos celeberrimum*, &c. La plupart de ses écrits latins ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Lyon 1582. Ils roulent presque tous sur la médecine. On en trouve la liste dans les *Notes de Taissier sur les Eloges de de Thou*. *Laurent Joubert* laissa un fils, nommé *Isaac JOUBERT*, qui a fait une *Apothéologie de l'Orthographe Françoise*, & Y y ij

qui a traduit quelques ouvrages de Son pere.

II. JOUBERT, (Joseph) Jésuite de Lyon, connu seulement par un *Dictionnaire Francois - Latin*, in-4°. Il n'a guères été en usage que dans les collèges de provinces, où ses confrères l'avoient mis en vogue. Il n'est pourtant pas mauvais pour des écoliers; mais il ne vaut pas celui du P. le Brun. L'auteur mourut vers 1724.

III. JOUBERT, (François) prêtre de Montpellier, né en 1689, mort le 23 Décembre 1763, réunit à des connoissances étendues, la simplicité & la modestie. Il étoit fils du syndic des Etats de Languedoc, & avoit lui-même exercé cette charge avant que d'être élevé au sacerdoce. Son attachement aux disciples de *Jansenius*, le fit renfermer à la Bastille pendant six semaines. Il est auteur d'un bon *Commentaire sur l'Apocalypse*, imprimé en 1762, en 2 vol. in-12, sous le titre d'Avignon. On a encore de lui divers autres ouvrages, dont quelques-uns roulent sur les affaires du tems. Les princip. sont : I. *De la connoissance des tems par rapport à la Religion*, in-12. II. *Lettre sur l'interprétation des Ecritures*, in-12. III. *Explication de l'Histoire de Joseph*, in-12. IV. *Eclaircissement sur le Discours de Job*, in-12. V. *Traité du caractère essentiel à tous les Prophètes*, in-12. VI. *Explication des Prophéties de Jérémie, Ezéchiel, Daniel*, 5 vol. in-12. VII. *Commentaires sur les XII petites Prophètes*, 6 vol. in-12. VIII. *Dissertation sur les effets physiques des Convulsions*, in-12.

JOVE, (Paul) historien célèbre, né à Côme en Lombardie, d'abord médecin, fut ensuite élevé sur le siège épiscopal de Novara. Il desira en vain d'être trans-

féré à Côme; *Paul III* lui refusa constamment cet évêché. *François I* le tira avec plus de distinction. Il lui écrivit des lettres flatteuses, & lui accorda une pension considérable. Cette pension fut tranchée par le connétable de *Montmorenci*, sous le règne de *Henri II*. *Paul Jove* s'en vengea en déchirant le connétable dans le 31<sup>e</sup> livre de son Histoire. La haine ou l'intérêt conduisoit toujours sa plume. Il ne faisoit pas difficulté d'avouer « qu'il en avoit deux, » l'une d'or & l'autre de fer, pour » traiter les princes suivant les » vœux ou les disgrâces qu'il en » cevoit. » Il paroît par ses *Lettres* qu'il avoit l'ame extrêmement intéressée. On n'a jamais quêté avec autant d'effronterie & de lâcheté : il demande à l'un des chevaux, à l'autre des confitures. Cet historien mercenaire mourut à Florence en 1552, à 70 ans, conseiller de *Côme de Médicis*. On a de lui : I. Une *Histoire* en XIV livres, qui commence à l'an 1494, & qui finit en 1544; Florence, 1550 & 1552, 2 vol. in-fol. Il y en a une vieille traduction françoise, Lyon 1552, in-fol. La variété & l'abondance des matières la font lire avec plaisir. La scène est tout-à-tour en Europe, en Asie, en Afrique. Les principaux événemens de 50 années, décrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, forment un corps d'Histoire qui pourroit être très-utile, si la fidélité de l'historien égalait la beauté de la matière. Pensionnaire de *Charles Quint*, & protégé par les *Médicis*, il ne parle de ces princes qu'avec la plus basse flatterie. *Paul Jove*, dit *Bodin*, n'a pas voulu dire la vérité lorsqu'il l'a pu, sur les événemens passés en Italie, & il ne l'a pas pu dire lorsqu'il l'a vou-



**I**u , quand il parle des affaires étrangères. II. *Les Vies des Hommes illustres*. III. *Les Eloges des Grands-Hommes*. On reproche à ces deux ouvrages , ainsi qu'à sa grande *Histoire* , un style trop oratoire , un ton trop enflé ; mais ils sont utiles pour la connoissance des faits & des hommes célèbres. IV. *Vies des douze Visconti, souverains de Milan*. V. Plusieurs autres *Ouvrages* , dans lesquels on remarque de l'esprit , mais peu de goût & peu de justesse. On a recueilli toutes les *Œuvres* à Bâle , en 6 v. in-fol. reliés ordinairement en trois. C'est l'édition la plus complète : elle est de l'an 1578... Son frere , *Benoit JORE* , composa plusieurs ouvrages , entr'autres une *Histoire des Suisses* ; & son petit-neveu , *Paul JORE* , mort en 1582 , cultiva avec succès la poésie Italienne.

**JOUENNE**, (Français) né à Gonneville , diocèse de Coutances , alla de bonne-heure à Paris pour tenter une fortune qu'il ne trouvoit pas dans le sein de sa famille. Il s'appliqua à la librairie , & se rendit fort habile dans cette partie. C'est à lui qu'on doit l'invention des *Etrennes Mignonnes* , qui parurent pour la 1<sup>re</sup> fois en 1724 : il a travaillé aussi plusieurs années à la bibliothèque du roi , & est mort en 1741.

**JOUFFROI** , JOFFREDI ou GEOFFROI , ( Jean ) né à Luxeuil , dans la Franche-Comté , prit l'habit de religieux dans l'abbaye de S. Pierre de Luxeuil , & en devint abbé. Cette place ne fit qu'irriter son ambition. Il passa au service de *Philippe le Bon* , duc de Bourgogne , qui lui procura l'évêché d'Arras , & qui sollicita pour lui un chapeau de cardinal. *Pie II* le promit , à condition que le prélat engageroit le roi *Louis XI* à supprimer la Pragmatique-Sanction. *Jouf-*

*froi* , soupirant après la pourpre , obtint de ce monarque , à force d'intrigues & de faux exposés , une déclaration telle que le pape la souhaitoit. Il avoit fait au roi les plus belles promesses ; mais il les oublia dès qu'il eut le chapeau tant désiré. *Louis XI* , reconnoissant qu'il avoit été trompé , disgracia l'évêque d'Arras. Pour remédier aux maux que sa déclaration pouvoit occasionner en France , il fit de nouvelles ordonnances touchant les réserves & les expectatives , qui étoient presque le seul avantage que l'abolition de la Pragmatique avoit procuré au souverain pontife : & jusqu'au tems du Concordat , la cour de Rome ne put avoir la satisfaction qu'elle desiroit. Cependant *Jouffroi* recueillit le fruit de ses artifices. Le pape ajouta au chapeau de cardinal , l'évêché d'Alby ; mais il n'en jouit pas longtemps , étant mort au prieuré de Rulli , dioc. de Bourges , en 1473.

**JOVIEN** , ( *Flavius Claudius Jovianus* ) fils du comte *Varronien* , né à Singidon , ville de la Pannonie , l'an 331 , fut élu empereur par les soldats de l'armée Romaine , après la mort de *Julien l'Apostat* , en 363. Il refusa d'abord la couronne impériale , témoignant qu'il ne vouloit point commander à des soldats idolâtres ; mais tous lui ayant protesté qu'ils étoient Chrétiens , il reçut la pourpre. Les affaires étoient en très-mauvais état ; il tâcha d'y mettre ordre , & commença par faire la paix avec les Perses. Quelques auteurs ont blâmé très-mal-à-propos cette démarche , puisque sans cela il ne pouvoit retirer ses troupes du pays où *Julien* les avoit engagées. Il commanda de fermer les temples des Idoles , & défendit leurs sacrifices. Il eut sur-tout un soin extrême de rap-

peller les prélats exilés, & déte-moigner aux hérétiques qu'il ne vouloit point souffrir de discorde. Cependant il ne jouir pas long-tems de l'autorité dont il se servoit si dignement. Il mourut à l'âge de 33 ans, dans un lieu appelé Dadaftane, entre la Galatie & la Bithynie, en 364, n'ayant tenu l'empire que sept mois & 20 jours. On le trouva étouffé dans son lit, par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre pour la sécher. *Jovien* avoit été capitaine de la garde Prétorienne, du tems de *Julien*; & ce fut dans ce tems que ce prince voulut le faire renoncer à la foi, ce qu'il refusa généreusement. Son règne fut trop court, pour qu'on puisse connoître s'il auroit été glorieux; mais l'on ne peut douter que *Jovien*, étant bon Chrétien, n'eût été bon prince. L'abbé de *la Bletterie* a écrit sa *Vie* en 2 vol. in-12.

JOUI, Voyez JOUY.

JOVIN, (Nicolas) né à Chartres, fut banquier à Paris, & y mourut le 22 Février 1757, à 73 ans. On a de lui : I. *Les Procès contre les Jésuites*, (Ambroise Gilly, &c.) 1750, in-12. II. *Les Sarcelades*, Satyres en vers, en faveur des disciples de *Jansenius*, dont les premières ont plus de sel que les suiv. III. *Le Portefeuille du Diable*, suite du *Philotanus*, recueillis en 1764, 2 vol. in-12.

JOVIN, noble Gaulois, & capitaine plein de bravoure, fut déclaré empereur à Mayence l'an 411, dans le tems qu'on assiégeoit le tyran *Constantin* à Arles. Il dut ce dangereux honneur à la brigade de *Goar*, Alain, & de *Guindicaire*, chef des Bourguignons. Il associa à cette dignité son frere *Sébastien*; mais ils ne jouirent pas long-tems de la pourpre. L'an 413, *Ataulphe*,

roi des Visigoths, qui suivoit le parti de *Jovin*, l'ayant abandonné, cet usurpateur fut tué dans le tems qu'on le conduisoit à l'empereur *Honorius*, qui étoit alors à Ravenne, & auquel on porta aussi la tête de *Sébastien*. *Jovin* avoit porté le nom d'Auguste près de 2 ans. Né avec un esprit léger & un caractère inconstant, il abandonna la vie tranquille & agréable que ses richesses & sa naissance pouvoient lui faire mener, pour prendre la pourpre; & il n'éprouva depuis que des chagrins & des malheurs.

JOVINIEN, moine de Milan, infecta plusieurs monastères de ses erreurs, après être sorti du fca, où il avoit vécu très-austèrement ne mangeant qu'un peu de pain, buvant de l'eau, marchant nus pieds, portant un habit noir & travaillant de ses mains. Il passa de Milan à Rome, & porta plusieurs vierges à se marier, en leur insinuant que l'état du mariage étoit aussi parfait que celui de la virginité, & qu'elles ne valoient pas mieux que *Sara*, *Susanne*, & les autres femmes de l'antiquité sacrée. Les erreurs qu'il soutint encore, furent: Que la mere de *Jesus-Christ* n'étoit pas demeurée vierge après l'enfantement; que la chair du Sauveur n'étoit pas véritable, mais fantastique; que les jeûnes & les autres œuvres de pénitence n'étoient d'aucun mérite. Ce moine se conduisoit suivant ces principes. S. *Augustin* & S. *Jérôme*, qui combattirent ses impiétés & ses relâchemens, lui reprochent son luxe, sa mollesse, & son goût pour le faste & les plaisirs. *Jovinien* fut condamné à Rome par le pape *Syrice*, & à Milan par S. *Ambroise*, dans un concile tenu en 390. Les empereurs *Théodose* & *Honorius* l'exilèrent; le premier dans un désert,

& l'autre dans une isle, où il mourut comme il avoit vécu, vers l'an 412.

**JOURDAN**, (Raimond) vicomte de *St-Antoine* dans le Quercy, parut à la cour de *Raimond Berenger* comte de Provence, & s'y signala par ses talens. Il fit plusieurs pièces de vers pour *Mabille de Riez*, dont il étoit devenu amoureux. Cette illustre & vertueuse dame paroissant insensible à ses feux, il prit le parti de s'éloigner, & se croisa contre *Raimond* comte de Toulouse. Le bruit ayant couru qu'il avoit été tué dans cette expédition, *Mabille* en fut si touchée, qu'elle en mourut de douleur. Le vicomte, de retour, lui fit dresser une statue colossale de marbre dans l'abbaye de Mont-majour à Arles. Il prit ensuite l'habit de religieux, renonça à la poésie, & mourut vers 1206. Avant sa retraite, il avoit fait un traité de *Lou Fontaumar* de *las donnas*. Son entrée dans le cloître parut d'autant plus méritoire, qu'il avoit dans le monde la réputation d'un homme qui sçavoit unir les lauriers de *Mars* à ceux d'*Apollon*.

**JOUVENCY**, (Joseph) Jésuite Parisien, naquit en 1643, professa les humanités à Caen, à la Flèche & à Paris, avec un succès peu commun, & mourut en 1719 à Rome, où ses supérieurs l'avoient appelé pour y continuer l'*Histoire de la Société*. L'historien, oubliant qu'il étoit François, l'écrivit en Jésuite Italien. Il eut la témérité de faire l'apologie de son confrère *Guignard*, pendu sous *Henri IV*, à l'occasion de l'attentat de *Jean Châtel*, que ses écrits séditieux avoient occasionné. *Jouvency* regarda l'arrêt du parlement qui condamna ce Jésuite, comme un jugement inique. Il loua sur-tout ce

*Martyr de la vérité*, ce *Héros Chrétien*, cet *Imitateur de la charité de J. C.*, de n'avoir jamais voulu demander pardon au roi & à la justice, lorsqu'il fit amende-honorable. Les juges qui le condamnerent sont à ses yeux des *persécuteurs*, & il ne craint pas de comparer le premier président de *Harlay à Pilate*, & le parlement aux Juifs. L'ouvrage du P. *Jouvency* forme la 5<sup>e</sup> partie de l'*Histoire des Jésuites*, depuis 1591 jusqu'en 1616, in-fol. imprimé à Rome en 1710. Il fut condamné par 2 Arrêts du parlement de Paris, l'un du 22 Février, & l'autre du 24 Mars 1713. Ce dernier arrêt supprime l'ouvrage, & contient la déclaration des sentimens des Jésuites François touchant la souveraineté du roi. Toutes ces raisons sont rechercher ce livre, qui par-là est devenu peu commun & cher. L'ouvrage du P. *Jouvency* méritoit certainement cette féliciture, quoiqu'estimable à plusieurs égards. Il est écrit avec autant de pureté que d'élégance. Le ton en est trop oratoire, & il y a trop peu de circonspection dans le choix des miracles. Ses récits ont pu persuader quelques Jésuites crédules; mais ils ont fait rire tout le reste. En 1713 on imprima à Liège un *Recueil in-12 de Pièces touchant cette Histoire*. Ce recueil n'est pas commun. On a encore du *Pere Jouvency* : I. Des *Harangues latines*, prononcées en diverses occasions, en 2 vol. in-12. II. Un traité *De Arte discendi & docendi*, bon, mais superficiel; réimprimé in-12, 1778, à Paris, chez M<sup>r</sup> *Barbou*. III. *Appendix de Diis & Heroibus poeticis*. C'est un excell. abrégé de Mythologie. IV. Des *Notes* pleines de clarté & de précision sur *Térence*, *Horace*, les *Métam.* d'*Ovide*, *Perse*, *Juvenal*, *Mar-*  
Y y iv

*tial*, & sur quelques ouv. de *Cicéron*. On reconnoît dans tous ces écrits un homme qui s'est nourri des bonnes productions des anciens. La pureté, l'élégance, la facilité de son style, la richesse de ses expressions, l'égalent presque aux meilleurs écrivains de l'antiquité. Il feroit à souhaiter, qu'en faisant attention aux mors, il en eût fait un peu plus aux choses. Ses ouvrages renfermeroient plus de pensées, & ils plairoient aux philosophes, autant qu'ils plaisent aux littérateurs.

**JOUVENET**, (Jean) peintre, né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717, recut le pinceau de la main de ses peres. Le tableau du Mai qu'il fit à l'âge de 19 ans, & dont le sujet est la *Guérison du Paralytique*, annonça l'excellence de ses talens. Le *Brun* présenta ce maître à l'académie, où il fut reçu en 1675. On le nomma depuis directeur & recteur perpétuel. On connoit les 14 morceaux qu'il composa pour l'église de S. Martin-des-Champs. Le roi voulut les voir, & en fut si satisfait, qu'il ordonna à *Jouvenet* de les recommencer, pour être exécutés en tapisseries. *Jouvenet* peignit donc les mêmes sujets; mais en homme de génie, sans s'attacher servilement à ses premières idées. Il se surpassa lui-même dans ces derniers tableaux, qui sont aux Gobelins. Le czar *Pierre I*, ayant vu les tapisseries qui étoient exécutées d'après lui, en fut frappé, & les choisit pour la tenture que le roi lui avoit offerte. *Louis XIV* connoissoit le rare mérite de *Jouvenet*; il le chargea de peindre à fresque les *xii Apôtres*, au dessous de la coupole de l'église des Invalides, & l'illustre artiste l'exécuta de la plus grande

manière. Son pinceau fut aussi employé dans la chapelle de Versailles. Un travail excessif altéra sa santé; il eut une attaque d'apoplexie, & demeura paralytique du côté droit. Cependant il dessinait encore de la main droite, mais avec beaucoup de difficulté. Enfin il s'habitua à se servir de la main gauche. On voit plusieurs magnifiques ouvrages qu'il a exécutés de cette main; entr'autres, le tableau appelé le *Magnificat*, dans le chœur de Notre-Dame de Paris. Ce peintre avoit une imagination vive, beaucoup d'enjouement dans l'esprit, de franchise & de droiture dans le caractère. Sa mémoire étoit des plus heureuses: il peignit un jour sur le parquet, avec de la craie blanche, un de ses amis absent depuis quelque tems; la ressemblance étoit frappante: on fit enlever la feuille du parquet, qui devint un tableau d'autant plus précieux, que l'ami n'eût l'avoit tracé. *Jean Jouvenet* ne vit point l'Italie, ayant été arrêté par une maladie, lorsqu'il étoit sur le point de partir. Cependant il se forma, par la seule étude de la nature, un goût de dessin, fier, nerveux, correct & sçavant. Il donnoit du relief & du mouvement à ses figures; ses expressions sont vives, ses attitudes vraies, ses draperies bien jettées, ses figures heureusement contrastées. Il réussissoit sur-tout dans les grandes machines; il traitoit avec beaucoup de succès l'Histoire, la Fable, l'Allégorie & l'Episode. Il a fait encore des *Portraits* fort estimés. Son pinceau ferme & vigoureux, la richesse de sa composition, sa grande manière, charmant & étonnant le spectateur, sans le séduire par le coloris, qu'il a peuc-

être un peu trop négligé. Lorsqu'il se trouvoit de l'architecture dans ses tableaux, il la faisoit peindre par d'autres mains. On doit mettre au rang de ses chef-d'œuvres, la *Descente de Croix* qui est dans une des salles de l'académie de peinture à Paris : ce tableau réunit les plus belles parties de l'art... Voyez DUCHANGE.

JOUY, (Louis-François de) avocat au parlement & du clergé de France, né à Paris le 2 Mai 1714, mort dans la même ville le 6 Février 1771, se livra particulièrement aux matières ecclésiastiques. Il fut chargé des affaires du clergé, & s'en acquitta avec honneur. On a de lui : I. *Principes sur les droits & obligations des Gradués*, in-12. II. *Supplément aux Loix Civiles dans leur ordre naturel*, in-fol. III. *Arrêts de Règlement recueillis & mis en ordre*, 1752, in-4°. IV. *Conférences des Ordonnances Ecclésiastiques*, 1753, in-4°. Après sa mort on trouva chez lui, manuscrits : *Principes & usages concernant les Dixmes*, 1776, in-12 ; & la *Coutume de Meaux*, ouvrage qu'il avoit déjà mis au jour, & dont il avoit préparé une nouvelle édition, qu'on se propose de donner incessamment au public.

I. JOYEUSE, (Guillaume vicomte de) étoit fils puîné de Jean de Joyeuse, gouverneur de Narbonne, d'une famille illustre. On le destina à l'église, & il eut même l'évêché d'Aléth du vivant de Jean-Paul, son frere aîné ; mais comme il n'étoit pas lié par les ordres sacrés, il embrassa depuis la profession des armes, & succéda à son frere. Il servit utilement le roi Charles IX dans le Languedoc, durant les guerres civiles de la religion, fut fait maréchal de France par le roi Henri III, & mourut fort âgé en 1592.

II. JOYEUSE, (Anne de) fils du précédent, duc & pair, & amiral de France, premier gentilhomme de la chambre, & gouverneur de Normandie, fut un des principaux favoris du roi Henri III, qui lui fit épouser Marguerite de Lorraine, sœur puînée de la reine Louise son épouse, (Voy. BALTHAZARINI.) Joyeuse commanda en 1586 une armée dans la Guienne contre les Huguenots. Il y remporta quelques avantages, & ne voulut faire aucun quartier à un détachement qu'il surprit au Mont St-Eloi. Cette barbarie fut punie bientôt après par une autre barbarie ; car ayant été vaincu à Coutras le 20 Octobre 1587, les Huguenots le tuèrent de sang-froid, en criant le Mont St-Eloi ! quoiqu'il offrit 100 mille écus pour racheter sa vie. Le maréchal de Joyeuse, si cruel les armes à la main, étoit doux & généreux dans la société. Un jour ayant fait attendre trop longtemps les deux secrétaires d'état dans l'anti-chambre du roi, il leur en fit ses excuses, en leur abandonnant un don de 100 mille écus que le roi venoit de lui faire. On prétend que, quelque tems avant sa mort, sa faveur à la cour avoit bien diminué. Davila rapporte que le duc d'Epemon, qui aspirait à posséder seul les bonnes-graces de Henri III, le desservit auprès de ce prince, qui dans un moment d'humeur lui dit qu'il ne passoit à la cour que pour un poltron, & qu'il seroit bien de se laver de cette tache. Mais cette anecdote, que quelques historiens contestent, prouve seulement que le rôle de favori a ses épines comme les autres professions.

III. JOYEUSE (François de) cardinal, frere du précédent, né en 1562, fut successivement archevêque de Narbonne, de Toulouse & de Rouen. Il fut chargé

des affaires les plus épineuses & les plus importantes par les rois *Henri III, Henri IV & Louis XIII.* Il s'acquiesça tous les suffrages, par sa prudence, par sa sagesse, & par sa capacité dans les affaires. Il mourut à Avignon, doyen des cardinaux en 1615, à 53 ans, après s'être illustré par plusieurs fondations: I. D'un *Séminaire* à Rouen. II. D'une *Maison* pour les Jésuites à Pontoise. III. D'une autre à Dieppe pour les PP. de l'Oratoire.

IV. JOYEUSE du BOUCHAGE, (Henri de) né en 1567 de *Guillaume* vicomte de *Joyeuse*, porta d'abord les armes avec distinction, jusqu'en 1587. La perte de sa femme & une vision qu'il crut avoir, le déterminèrent à faire profession chez les Capucins, sous le nom de *Frère Ange*. L'année d'après, les Parisiens ayant résolu de députer à *Henri III*, pour le prier de revenir habiter la capitale, *Frère Ange* se chargea de la commission. Il partit processionnellement à la tête des députés, qui chantoient des *Pseaumes* & des *Litanies*; & pour représenter *Notre-Seigneur* montant au Calvaire, il se mit sur la tête une *Couronne d'Épines* & une grosse *Croix de bois* sur les épaules, & se fit accompagner de tous les personnages qu'on employoit en ce tems-là pour représenter la *Passion* du Sauveur. Tous les autres députés étoient en habits de pénitens. Le roi étoit à Vêpres, lorsque cette singulière députation arriva. Il fut touché de compassion en voyant entrer dans l'église le *Frère Ange* nud jusqu'à la ceinture, que deux Capucins frappaient à grands coups de discipline. Cette pieuse farce ne produisit que de mauvaises plaisanteries. *Frère Ange* resta dans son ordre jusqu'en 1592. Le grand-prieur de Toulouse, son

frère, s'étant noyé dans le *Tarn* vers ce tems-là, les Ligueurs du Languedoc l'obligèrent de sortir de son cloître pour se mettre à leur tête. Le guerrier Capucin combattit vaillamment pour le parti de la Ligue jusqu'en 1596, qu'il fit son accommodement avec le roi *Henri IV*. Ce prince l'honora du bâton de maréchal de France; mais quelque tems après, s'étant trouvé avec lui à un balcon au-dessous duquel beaucoup de peuple regardoit, il lui dit: *Mon cousin, ces gens-ci me paroissent fort aisés de voir ensemble un Roi apostat & un Moine cloîtré.* Cette plaisanterie le fit rentrer en lui-même, & il reprit toute suite son ancien habit. Le cloître ne fut plus pour lui qu'un tombeau. Livré aux jeûnes, aux veilles, & à la plus rigoureuse pénitence, il ne pensa plus au rôle qu'il avoit joué sur le théâtre brillant & fragile du monde, que pour répandre des larmes amères. Il mourut à Rivoli près de Turin, en 1608, à 41 ans. Il avoit épousé la sœur du duc d'Épernon, qui ne lui donna qu'une fille, *Henriette-Catherine*, laquelle épousa en 1599 le duc de Montpensier, & en 1611 le duc de Guise. Elle mourut en 1656, à 71 ans. M. de Callières a écrit la *Vie de Frère Ange de Joyeuse*. Elle est édifiante, à quelques petitesse près.

V. JOYEUSE, (Jean - Armand marquis de) maréchal de France, étoit le second fils d'*Antoine-François de Joyeuse*, comte de Grandpré. Il se distingua par sa bravoure en divers sièges & combats, depuis 1648 jusqu'en 1697, & commanda l'aile gauche à la bataille de Nérvinde, où il fut blessé. Sa valeur fut récompensée par le gouvernement de Metz, Toul & Verdun, en 1703. Il mourut à Paris le 1<sup>er</sup> Juill. 1710, à 79 ans, sans postérité.

**JOZABAD**, fils de *Somer*, se liguait avec quelq'autres pour se défaire de *Joas*, roi de Juda ; & ils assassinèrent ce prince l'an 845 av. J. C.

**JOZABETH**, *Voy.* **JOSABETH**.

**I. JUAN D'AUTRICHE**, (Don)

fils naturel de l'empereur *Charles-Quint*, qui déclara ce secret en mourant à *Philippe II* son fils, naquit à Ratisbonne en 1547. Sa mère a toujours été inconnue, & c'est témérement qu'on a assuré que *Charles* l'avoit eu de sa propre sœur *Marguerite* d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas. Le jeune prince fut élevé secrètement à la campagne par la femme de *Louis Quixada*, grand-maître de la maison de l'empereur. Après la mort de *Charles-Quint*, *Philippe II* l'appella à la cour d'Espagne, où il se distingua de bonne heure par sa politesse & sa grandeur d'ame. *Philippe II* l'envoya en 1570 contre les Maures de Grenade, qu'il réduisit. La haute réputation qu'il acquit dans cette guerre, le fit choisir pour généralissime d'une flotte de près de 300 voiles, que l'Espagne & l'Italie avoient préparée contre les Turcs, vers le golphe de Lépante, proche de ces mêmes lieux où *Antoine* & *Auguste* combattirent autrefois pour l'empire du monde. Les Chrétiens & les Musulmans en vinrent aux mains le 7 Octobre 1571, avec un acharnement sans exemple. *Don Juan* par sa valeur força la victoire à se déclarer pour lui ; il s'empara de la capitaine ennemie, & obligea les Turcs à prendre la fuite. Les vainqueurs prirent 130 galères, en brûlèrent ou coulèrent à fond 55, tuèrent 25,000 Turcs, parmi lesquels étoit *Hali-Bacha*, leur général, (*Voy.* ce mot.) firent 10,000 prisonniers, & délivrèrent 15,000 esclaves Chrétiens. Cette victoire

insigne qui lui fit appliquer ce mot heureux : *Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat JOANNES*, dont on avoit déjà honoré un empereur d'Orient, coûta 10,000 hommes aux Espagnols. *Don Juan* donna le combat malgré *Don Louis de Requesens*, qu'on avoit chargé de modérer l'ardeur de ce prince intrépide. Il vouloit aller droit à Constantinople : c'étoit le seul parti qu'il avoit à prendre ; son conseil s'y opposa. Dans la consternation où étoient les Musulmans, on pouvoit non seulement se rendre maître de la capitale de leur empire ; mais encore chasser de la Thrace & de la Grèce ces fiers ennemis des Chrétiens. *Don Juan d'Autriche* se fit tout d'un coup la plus grande réputation dont jamais capitaine ait joui. Chaque nation moderne, dit un historien, ne compte que ses héros, & néglige ceux des autres peuples. *Don Juan*, comme vengeur de la Chrétienté, étoit le héros de toutes les nations. On le comparoit à l'empereur *Charles-Quint* son pere, dont il avoit la figure, la valeur, l'activité & le génie, & par-dessus lui l'humanité, la générosité, qui souvent achèvent & assurent les conquêtes. Il mérita sur-tout d'être l'idole des peuples, lorsque deux ans après il prit Tunis, comme *Charles-Quint*, & fit comme lui un roi Africain tributaire d'Espagne. *Don Juan* se couvrit d'une nouvelle gloire en 1576, lorsqu'il eut été nommé gouverneur des Pays-Bas révoltés ; il se rendit maître de Namur, de diverses places, & défit entièrement les rebelles dans les plaines de Gemblours en 1578. Les ennemis perdirent 6000 hommes dans cette journée, qui, au rapport de *Ferreras*, ne coûta la vie qu'à deux soldats Espagnols. Leur général *Goignès* fut pris avec l'ar-

tillerie, les bagages & les drapeaux; le vainqueur profita de la victoire, en soumettant rapidement Louvain, Dieffte, Nivelles, Philippeville, Limbourg, Harlem. Une mort prématurée enleva ce héros au milieu de ses conquêtes. Il expira le 7 Octobre de la même année, à 31 ans, dans les convulsions qu'excita en lui, suivant les uns, la douleur d'avoir perdu son ministre *Escovedo*, lâchement assassiné; & suivant les autres, un poison lent que lui fit donner *Philippe II*, jaloux de sa gloire, & dans la crainte qu'il n'épousât *Elizabeth*, reine d'Angleterre.

II. JUAN D'AUTRICHE, (Don) fils naturel de *Philippe IV*, & de *Marie Calderona* comédienne, né en 1629, fut grand-prieur de Castille, & commanda en 1647 les armées du roi d'Espagne en Italie, où il réduisit la ville de Naples. Don *Juan* commanda ensuite en Flandres, & devint généralissime des armées de terre & de mer contre les Portugais. Cette dernière expédition ne fut pas heureuse. Don *Juan* se flattoit qu'il n'auroit qu'à se présenter, & que le Portugal se soumettroit. Il se croyoit si assuré de le subjuguier, qu'il fit afficher dans Madrid l'état des troupes, de l'artillerie, des munitions de toute espèce qu'il avoit préparées pour cette conquête. Il trouva la punition de sa vanité présomptueuse à Estremeros, où il fut entièrement défait. Don *Juan* eut la principale administration des affaires à la cour du roi *Charles II*, & mourut à Madrid en 1679, à 50 ans.

III. JUAN, (D. George) Espagnol, chevalier de Malte, commandeur d'Aliaja, mort à Madrid en 1773, se distingua par ses connoissances dans les mathématiques.

Choisi avec *D. Antonio de Ulloa*, capitaine de frégate, pour accompagner les académiciens Français, envoyés l'an 1735 au Pérou pour déterminer la figure de la terre, il publia en espagnol à son retour ses *Observations astronomiques sur l'objet de ce voyage*, dans un grand ouvrage, dont la partie historique, rédigée par *D. Antonio de Ulloa*, a paru traduite en français, à Amsterdam, 1752, 2 vol. in-4°. Il fut agrégé à l'académie des sciences de Paris, où il vint en 1745, & à celle de Berlin en 1750. On a de lui plusieurs ouvrages sur la marine, en espagnol, très-instructifs.

I. JUBA I, roi de Mauritanie & de Numidie, succéda à son pere *Hiempsal*, & suivit le parti de *Pompe* contre *Jules-César*. Après la mort de *Pompe*, il fut défait par *César*. Ce roi vaincu, si fier avant la bataille, se vit réduit à demander la vie à ses sujets. Il les pria de le sauver; mais aucune ville ne voulant le recevoir, il se fit donner la mort à la fin d'un repas, par *Petrus*, compagnon de son malheur, l'an 42 avant J. C.

II. JUBA II, fils du précédent, fut mené à Rome, & servit à orner le triomphe de *César*. Il fut élevé à la cour d'*Auguste*, qui lui fit épouser *Cléopâtre la jeune*, fille d'*Antoine* & de la fameuse *Cléopâtre*, & lui donna le royaume des deux Mauritanies & d'une partie de la Gétulie. Il se signala par les agrémens de son caractère & les connoissances de son esprit. Cet avantage le rendit plus illustre, que celui que la couronne lui donnoit.

JUBAL, fils de *Lamech* & d'*Ada*, & frere de *Jabel*, inventa les instrumens de Musique. (*Genèse*, c. IV, v. 21.)



**JUBÉ**, (Jacques) né à Vanvres près de Paris en 1674, cultiva avec succès les langues sçavantes, & se fit estimer par son érudition. Son attachement aux Anti-Constitutionnaires remplit sa vie de soins & d'amertumes. Il voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1745. On a de l'abbé Jubé, les *Journaux de ses Voyages* en manuscrit. L'auteur s'y attache sur-tout à marquer l'état de la religion dans les différentes contrées qu'il a parcourues.

**JUCUNDUS & TYRANNUS**, étoient deux gardes d'*Hérode le Grand*. Ce roi de Judée les affectionnoit particulièrement, à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Mais en ayant reçu quelque mécontentement, il les éloigna. *Alexandre*, fils d'*Hérode*, les reçut dans la compagnie de ses gardes, & parce que c'étoient de très-braves gens, il tâcha de se les attacher. *Hérode* en étant informé, en conçut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent d'abord assez constamment; mais enfin succombant à la violence de la douleur, ils déposèrent qu'*Alexandre* les avoit sollicités à tuer le roi, lorsqu'il iroit à la chasse, quoiqu'il n'y eût rien de plus faux. Cette déposition fut, en partie, la cause de la mort d'*Alexandre*; & nous avons cru que cet exemple célèbre des injustices que la torture a occasionnées, méritoit d'être cité.

**I. JUDA**, 4<sup>e</sup> fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit l'an 1755 avant J. C. Lorsque les fils de *Jacob* voulurent mettre à mort *Joseph* leur frère, il leur conseilla plutôt de s'en défaire en le vendant, & cet avis lui sauva la vie. *Juda* épousa la fille d'un Chananéen, nommé *Sud*, & il en

eut 3 fils, *Her*, *Onan* & *Séla*. Il eut aussi de *Tamar*, (Voy. ce mot.) femme de l'aîné de ces fils, dont il jouit sans le connoître, *Pharés* & *Zara*. Lorsque *Jacob* bénit ses enfans, il dit à *Juda*: *Le Sceptre ne sortira point de Juda, ni le Législateur de sa postérité, jusqu'à la venue de celui qui doit être envoyé, & à qui les peuples obtiendront.* Cette prédiction s'accomplit en la personne de *JESUS-CHRIST*. *Juda* mourut l'an 1636 avant l'ère vulgaire, âgé de 119 ans. Sa tribu tenoit le premier rang parmi les autres; elle a été la plus puissante & la plus nombreuse. Au sortir de l'Egypte, elle étoit composée de 74,600 hommes, capables de porter les armes. Cette tribu occupoit toute la partie méridionale de la Palestine. La royauté passa de la tribu de *Benjamin*, d'où étoient *Saül* & *Isboseth*, dans la tribu de *Juda*, qui étoit celle de *David* & des rois ses successeurs. Les dix tribus s'étant séparées, celle de *Juda* & celle de *Benjamin* demeurèrent attachées à la maison de *David*, & formèrent un royaume qui se soutint avec éclat contre la puissance des rois d'*Israël*. Après la dispersion & la destruction de ce dernier royaume, celui de *Juda* subsista, & se maintint même dans la captivité de Babelone. Au retour, cette tribu vécut selon ses loix, ayant ses chefs; les restes des autres tribus se rangèrent sous ses étendards, & ne firent plus qu'un peuple que l'on nomma *Juif*. Les tems où devoit s'accomplir la promesse du *Messie* étant arrivés, la puissance Romaine, à qui rien ne résistoit, assujettit ce peuple, lui ôta le droit de se choisir un chef, & lui donna pour roi *Hérode*, étranger & Iduméen. Ainsi cette tribu, après avoir conservé le dépôt de la vraie reli-

gion , & l'exercice public du sacerdoce & des cérémonies de la Loi dans le temple de Jérusalem , & avoir donné naissance au *Messie*, fut réduite au même état que les autres tribus, dispersée & démembrée comme elles.

II. JUDA-HAKKADOSCH, c'est-à-dire le Saint, rabbin célèbre par sa science, par ses richesses & par ses talens, fut, selon les Juifs, ami & précepteur de l'empereur *Antonin*. Il recueillit, vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle, les constitutions & les traditions des magistrats & des docteurs Juifs qui l'avoient précédé. Il en composa un livre, qu'il nomma *Mischna*, & qu'il divisa en 6 parties. La 1<sup>re</sup> traite de l'agriculture & des semences; la 2<sup>e</sup>, des jours de Fêtes; la 3<sup>e</sup>, des mariages, & de ce qui concerne les femmes; la 4<sup>e</sup>, des dommages, intérêts, & de toutes sortes d'affaires civiles; la 5<sup>e</sup>, des sacrifices; & la 6<sup>e</sup>, des puretés & impuretés légales. *Surrhenufius* a donné une bonne édition de ce livre en hébreu & en latin avec des *Notes*, 1698, 3 vol. in-fol. Il seroit à souhaiter que le *Talmud*, qui est un commentaire de la *Mischne*, & que l'on appelle la *Gémara*, fût aussi traduit en latin.

III. JUDA-CHUG, célèbre rabbin, natif de Fez, & surnommé le Prince des Grammairiens Juifs, vivoit au XI<sup>e</sup> siècle. On a de lui divers ouvrages manuscrits en Arabe, qui sont très-estimés: entr'autres, un *Dictionnaire Arabe*, qui pourroit être fort utile pour l'intelligence de l'Ecriture-sainte, s'il étoit imprimé.

IV. JUDA, (Léon) fils de Jean Juda, prêtre de Germoren en Alsace, & d'une concubine, entra dans l'ordre ecclésiastique, & embrassa depuis les erreurs de *Zuingle*. *Erasme* lui ayant reproché son lâche re-

nement, s'attira une réponse très-aigre de la part de cet apostat. *Juda* s'acquit une grande réputation dans son parti, & mourut à Zurich en 1542, à 60 ans. Sa *Version* latine de la Bible, est celle qui est jointe aux *Notes* de *Vatable*. On a de lui d'autres ouvrages, qui prouvent son érudition.

JUDA, Voyez LÉON de... n° XXVI.

JUDACILIUS, se distingua par une belle action, tandis que *Papée* assiégeoit *Ascoli*, sa patrie. Il étoit à la tête d'une troupe de rebelles: il résolut de s'en servir pour donner du secours à la ville assiégée. Dans ce dessein, il avoit ses compatriotes, que dès qu'ils le verroient aux priées avec les Romains, ils fissent une sortie pour le soutenir. Quelques bourgeois d'*Ascoli* détournèrent les autres de seconder *Judacilius*, & lorsqu'il se présenta devant la ville, aucun des assiégés ne remua. Il ne laissa pas, l'épée à la main, de se tenir jour, & d'arriver à la porte de la ville, qui lui fut ouverte. Dès qu'il fut entré dans *Ascoli*, il fit égorger ceux qui avoient empêché qu'on ne se joignît à lui, & ayant invité ses amis à un banquet, quand la bonne chère eut été faite, l'eurent un peu échauffé, il se fit apporter une coupe pleine de poison, & l'avalait, pour n'être pas témoin de la profanation des temples de sa patrie, & de la captivité de ses compatriotes. Il se fit porter ensuite dans un temple, où il avoit fait préparer son bûcher funèbre. Il y mourut au milieu de ses amis, & son corps y fut réduit en cendres. Bientôt après *Ascoli* se rendit à *Pompée*.

I. JUDAS, dit MACHABÉE, fils de *Mathathias*, de la famille des *Asmonéens*, succéda à son père

dans la dignité de général des Juifs l'an 167 avant J. Chr. *Mathathias* le préféra à ses autres enfans, & le chargea de combattre pour la défense d'Israël. *Judas* ne trompa point ses espérances; secondé de ses freres, il marcha contre *Apollonius*, général des troupes du roi de Syrie, le défît & le tua. Il tourna ses armes contre *Séron*, autre capitaine, qui avoit une nombreuse armée, qu'il battit également, quoiqu'avec des troupes fort inférieures en nombre. *Antiochus*, ayant appris ces deux victoires, envoya contre *Judas* trois généraux de réputation, *Ptolomee*, *Nicanor* & *Gorgias*. L'armée prodigieuse qu'ils firent marcher en Judée, épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient *Judas*; mais son courage ayant ranimé celui de ses gens, il tomba sur cette multitude, & la dispersa. *Lyffas*, régent du royaume pendant l'absence d'*Antiochus*, désespéré de ce que les ordres de son prince étoient si mal exécutés, crut qu'il seroit mieux par lui-même. Il vint donc en Judée avec une armée nombreuse; mais il ne fit que se précipiter dans le piège de *Judas*. Ce vainqueur profita de cet avantage pour rétablir Jérusalem; il donna ses premiers soins à la réparation du Temple, détruisit l'autel que les idolâtres avoient profané, en bâtit un autre, fit faire de nouveaux vases, & l'an 165 avant J. C., 3 ans après que ce Temple eut été profané par *Antiochus*, il en fit célébrer la Dédicace. Peu de tems après cette cérémonie, *Judas* défît encore *Timothee* & *Bacchides*, deux capitaines Syriens, battit les Iduméens, les Ammonites, défît les nations qui assiégeoient ceux de Galaad, & revint chargé de riches dépouilles. *Antio-*

*chus Eupator*, qui avoit succédé à *Epiphanes*, irrité des mauvais succès de ses généraux, vint lui-même en Judée, & assiégea Bethsüre. *Judas* marcha au secours de ses freres. Du premier choc, il tua 600 hommes des ennemis; & ce fut alors que son frere *Eltazar* fut acablé sous le poids d'un éléphant, qu'il tua croyant faire périr le roi. La petite armée de *Judas* ne pouvant tenir tête aux troupes innombrables du roi, ce général se retira à Jérusalem. *Eupator* l'y vint assiéger; mais averti de quelques mouvemens qui se tramoient dans ses états, il fit la paix avec le général Hébreu, qu'il déclara chef & prince du pays. Il retourna ensuite en Syrie, où il fut tué par *Demeetrius* qui régna en sa place. Le nouveau roi envoya *Bacchides* & *Alcime*, avec la meilleure partie des troupes. Les deux généraux marchèrent contre *Judas*, qui étoit à Bethel avec 3000 hommes. Cette petite armée fut saisie de frayeur à la vue des troupes ennemies; elle se débanda, & il ne resta que 800 hommes au camp. *Judas*, sans perdre le cœur, exhorta ce petit nombre à mourir courageusement, fondit sur l'aile droite, & fut tué dans la mêlée, l'an 161 avant J. C. *Simon* & *Jonathas*, ses freres, enlevèrent son corps & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec magnificence dans le sépulchre de son pere. Les Juifs eurent à pleurer un héros & un libérateur.

H. JUDAS ESSÉEN, se mêloit de prophétiser. Il prédit qu'*Antigone*, premier prince des Asmonéens, périroit dans la Tour de *Seraton*. Cependant le jour même qu'il avoit assuré que le roi mourroit, il parut douter du succès de sa prédiction, parce qu'il sçavoit que ce prince étoit à Jérusalem, éloigné

de la Tour de Straton d'environ 25 lieues. Il fut surpris, peu de temps après, d'apprendre que l'roi venoit d'être tué dans une chambre du palais, qu'on appelloit la *Tour de Straton*: endroit qu'il avoit nommé sans le connoître, trompé par la ressemblance des noms. C'étoit un saint homme. Quelques sçavans pensent que ce Judas est le même que l'auteur du *II<sup>e</sup> Livre des Machabées*.

III. JUDAS, fils de Sarriphée, s'étant joint à Matthias fils de Margalotte, docteur de la Loi, persuada à ses disciples & à quelques autres Juifs, d'abattre l'aigle d'or qu'*Hérode le Grand* avoit fait poser sur le plus haut du Temple, en l'honneur d'*Auguste*. Ce prince cruel le condamna à être brûlé vif. Après la mort d'*Hérode*, le peuple qui aimoit Judas, demanda à son successeur *Archelaüs* la punition des auteurs d'un supplice si inhumain; & sur le refus qui en fut fait, il s'éleva une sédition, qu'on ne put éteindre que par le sang de 3000 hommes.

IV. JUDAS, chef de voleurs, après la mort d'*Hérode le Grand*, rassembla une troupe de déterminés, avec lesquels il pilla les trésors du roi, & se rendit assez redoutable pour pouvoir aspirer à la couronne. (*Josèphe*, Antiq. l. 17, c. 12.)

V. JUDAS ISCARIOTE, ainsi appelé parce qu'il étoit d'une ville de ce nom dans la tribu d'Ephraïm, fut choisi par *Jésus-Christ* pour être l'un des douze Apôtres; mais il répondit mal au choix & aux bontés de l'Homme-Dieu. Son avarice lui fit censurer l'action de la *Magdèlène*, qui répandoit des aromates précieux sur les pieds du Sauveur, & lui fit livrer aux Juifs le Fils de Dieu pour 30 deniers. Il reconut ensuite l'horreur de sa trahi-

son, rendit aux prêtres l'argent qu'il avoit reçu d'eux, & se pendit de désespoir. Les sçavans ne font pas d'accord entr'eux sur la valeur des 30 deniers que reçut Judas. Les hérétiques Cérinthiens l'honoroient d'une manière particulière, & se servoient d'un *Evangile* qui portoit le nom de cerapêtre infidèle.

VI. JUDAS DE GAULAN, chef d'une secte parmi les Juifs, s'opposa au dénombrement que fit *Cyrinus* dans la Judée, & excita une révolte. Il prétendoit que les Juifs étant libres, ils ne devoient reconnoître aucune autre domination que celle de Dieu. Ses sectateurs aimoient mieux souffrir toutes sortes de supplices, que de donner le nom de *Maître* ou de *Seigneur* à quelque homme que ce fût. Le même Judas est nommé le *Galiléen* dans les Actes des Apôtres, parce qu'il étoit de la ville de Gamala dans la Gaulanite, pays de Galilée.

JUDAS ou JUDE, surnommé *Barsabas*: Voyez ci-dessus.

JUDE, (S.) Apôtre nommé aussi *Lebbée*, *Thaddée*, &c. Disciple de St Jacques le Mineur, & l'un des 12 Apôtres de J. C. selon la tradition, il est appelé à l'apostolat par le Sauveur du monde. Dans la dernière Cène, il lui dit : *Seigneur, pourquoi vous manifesterez-vous à nous, & non pas au monde?* Jésus lui répondit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole; & mon Père l'aimera; & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* Après avoir reçu le St-Esprit avec les autres Apôtres, Jude alla prêcher l'Evangile dans la Mésopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée & la Libye. On prétend qu'il reçut la couronne de martyr dans la ville de Beryte, vers l'an 80 de J. C. Nous avons

de lui une *Epître*, qui est la dernière des VII *Epîtres Catholiques*. Il l'écrivit après la prise de Jérusalem, principalement pour les Juifs convertis au Christianisme. Il y attaque les Nicolaïtes, les Simonien, les Gnostiques, & les autres hérétiques, qui combattoient la nécessité des bonnes œuvres. On avoit d'abord fait quelque difficulté de mettre cette *Epître* dans le canon des *Ecritures*, à cause de la citation du livre apocryphe d'*Enoch*; mais elle y est reçue communément, dès avant la fin du IV<sup>e</sup> siècle. *S. Jude* a pu citer un livre célèbre & estimé de son tems, pour faire impression sur les esprits, & donner plus d'horreur des hérétiques contre lesquels il écrivoit. Le saint apôtre dépeint ces imposteurs avec des traits fort vifs. C'est avec raison qu'*Origène* dit de cette Lettre, « qu'elle ne contient que très-peu de paroles, » mais qu'elles sont pleines de la force & de la grace du Ciel. »

**JUDEX**, (Matthieu) l'un des principaux écrivains des *Centuries de M. de Meaux* (publiées à Bâle, 1701, in-fol.) naquit à Tournai le 15 Mai 1728. Il se distingua par sa éloquence avec réputation, son parti, & ne laissa pas d'enlever beaucoup de chagrin dans son ministère. Il mourut à Rotterdam le 15 Mai 1764. C'étoit un homme de probité, laborieux & sçavant. On a de lui plusieurs ouvrages, dont on peut voir le catalogue dans le Dictionn. de Bayle.

**J. JUDITH**, Voy. HOLOFERNES. Nous nous contenterons de dire qu'il est difficile de fixer le tems auquel cette histoire est arrivée, & qu'il est presque impossible, quelque parti qu'on prenne, de satisfaire à toutes les objections. L'incertitude du tems ne doit pas faire

Tome III.

recourir à la supposition gratuite de *Scaliger* & de *Grotius*, qui prétendent que le livre de *Judith* n'est qu'une parabole, composée pour consoler les Juifs dans le tems qu'*Antiochus Epiphane* vint en Judée. L'authenticité du livre de *Judith* a été fort contestée; mais tous les doutes doivent être fixés par l'autorité du concile de Trente, qui l'a confirmé dans la possession où il étoit de passer pour inspiré. *S. Jérôme* nous assure qu'il a été reconnu comme tel par le concile de Nicée. L'auteur, qui est tout-à-fait inconnu, a écrit son ouvrage en hébreu, & il fut traduit en grec par les LXX. Quelques-uns veulent que ce soit *Judith* elle-même: d'autres, le grand-prêtre *Eliachim*, dont il est parlé dans ce livre; mais tout cela est sans aucune preuve.

**J. JUDITH**, fille de *Charles le Chauve*, avoit été d'abord mariée à *Eutluphe*; & ensuite à *Eshelrède I*, roi Anglois. Celui-ci, las de la tyrannie qu'elle vouloit exercer sur lui, la chassa de son lit & de son trône. Revenue en France, elle se fit enlever par *Baudouin Forestier* de Flandres, qu'elle épousa. *Charles le Chauve* fit son gendre comte de Flandres vers l'an 870, & ce fut la souche de tous les autres princes de ce nom. *Judith* étoit galante & impérieuse; ses époux n'étoient que ses premiers esclaves... On connoît une autre **JUDITH** (de *BAVIERE*) aïeule de celle-ci, & femme de l'emp' *Louis I*, dont elle eut *Charles le Chauve*, Voy. **LOUIS I**.

**JUELLUS**, Voyez **JEWEL**.

**JUENNIN**, (Gaspard) prêtre de l'Oratoire, né à Varembois en Bresse; mort à Paris en 1713, à 63 ans, professa long-tems la théologie dans plusieurs maisons de sa congrégation, & sur-tout au séminaire de St Magloire. Sa piété &

Z 2

son érudition le firent estimer. On a de lui: I. *Institutiones Theologicae ad usum Seminariorum*, en 7 vol. in-12. On n'avoit pas encore vu de meilleure Théologie scholastique; mais l'auteur y ayant glissé avec beaucoup d'art quelques erreurs nouvellement condamnées, son ouvrage fut proscrit à Rome & par quelques évêques de France. II. *Commentarius historicus & dogmaticus de Sacramentis*, à Lyon 1696, en 2 vol. in-fol, dont l'auteur tira 3 vol. in-12, sous le titre de *Théorie pratique des Sacramens*. III. *Un Abrégé de ses Institutions*, à l'usage de ceux qui se préparent aux examens qui précèdent les ordinations, un vol. in-12, en latin. IV. *Théologie Morale*, 6 vol. in-12. V. *Cas de conscience sur la vertu de justice & d'équité*, 4 vol. in-12. Ces deux derniers ouvrages sont pleins de décisions appuyées sur l'écriture & sur les Pères, & écrits avec clarté & avec méthode.

JUGURTHA, roi de Numidie, né avec les graces de l'esprit & de la figure, fut élevé à la cour de Micipsa son oncle. Celui-ci ayant démêlé dans son neveu beaucoup d'ambition, lui donna le commandement d'un détachement qu'il envoyoit à Scipion, qui faisoit alors le siège de Numance. Micipsa espéroit qu'il ne reviendrait pas de cette expédition; mais il fut trompé. Jugurtha, courageux sans être téméraire, fit éclater sa valeur, & échappa à la mort. Son oncle l'adopta dans son testament, & le nomma héritier avec ses deux fils, Adherbal & Hiempsal: espérant que les bienfaits du père l'attacheroient aux enfans. Il se trompa sa- core. Qu'étoit-ce que le tiers d'un royaume pour un ambitieux tel que son neveu? L'ingrat, le perfide Jugurtha fit mourir Hiempsal,

fit la guerre à Adherbal, l'obligea à s'enfermer dans Cirthe sa capitale, l'y réduisit par la famine à se rendre à composition, & le fit périr dans les plus cruels tourmens, contre la foi du traité. Adherbal avoit eu recours aux Romains: il étoit venu lui-même se plaindre au sénat; mais l'ordre Jugurtha lui en avoit fermé toutes les avenues. Ce prince corrompit les sénateurs & les généraux qu'on envoya contre lui: ce qui lui fit dire, que Rome n'attendoit pour se vendre qu'un acheteur, & qu'elle périroit bientôt, s'il s'en trouvoit un. Cecilius Metellus, plus généreux, ne se laissa gagner ni par les promesses, ni par les présents. Il vint à Jugurtha, & le réduisit à quitter ses états pour aller mendier du secours chez les Gétules & les Maures. Marius & Sylla, qui continuèrent la guerre après Metellus, la firent avec le même succès. Bochas, roi de Mauritanie, beau-père de Jugurtha, le livra à Sylla l'an 106 av. J. C. Le monarque captif, après avoir été donné en spectacle au peuple Romain, fut porté triomphale jusqu'à Rome, attaché au char de Marius, fut jeté dans une prison, où il mourut, au bout de quelques jours de faim & de maladie.

JULES CESAR, Voy. I. CÉSAR.

I. JULES CONSTANCE, père de l'empereur Julien, & fils de l'empereur Constance-Chlorus, & de Theodora sa 2<sup>e</sup> femme, étoit un prince doux & modéré, qui vit sans jalousie le diadème sur la tête de son frère Constantin. Il fut le particulier de son siècle le plus illustre, par sa naissance, par ses richesses, par son crédit; & peut-être le premier sénateur de Rome, qui ait fait profession publique de Christianisme. Il avoit été engagé

dans le parti du tyran *Maxence* ; mais *Constantin* victorieux respecta dans ce grand-homme les talens supérieurs, & une vertu encore supérieure aux talens. Il le fit consul, préfet, &c. *Jules Constance* périt l'an 337, dans le massacre que les fils de *Constantin* firent de leur famille après la mort de leur pere.

II. JULES, (St) soldat Romain, servit long-tems avec valeur dans les armées des empereurs, & eut la tête tranchée vers l'an 302, par ordre de *Maxime*, gouverneur de la basse Macédoine.

III. JULES I, (St) Romain, successeur du pape *S. Mare* le 6 Février 337, soutint avec zèle la cause de *S. Athanase*, envoya ses légats au concile de Sardique en 347, & mourut le 12 Avril 352. On a de lui II Lettres dans les Œuvres de *S. Athanase*, & dans les Epîtres des Papes de *D. Coustant* ; qui sont, au jugement de *Tillemont*, deux des plus beaux monumens de l'antiquité ecclésiastique. Les autres ouvrages que l'on attribue à *S. Jules* sont supposés.

IV. JULES II, (Julien de La Roche) évêque d'Albizzate près de Milan, élevé successivement à l'épiscopat de Carpentras, d'Arles, d'Avignon, de Bologne, d'Avignon. Le pape *Sixte IV*, son oncle, l'honora de la pourpre en 1471, & lui confia la conduite des troupes ecclésiastiques contre les peuples révoltés en Ombrie. Le cardinal de *La Rovère*, né avec un génie guerrier, dompta les rebelles. Ses exploits & ses entreprises lui acquirent beaucoup de pouvoir dans Rome. Après la mort d'*Alexandre VI*, il empêcha que le cardinal d'*Amboise* ne fût placé sur le trône pontifical, & y fit monter *Pie III*, qui mourut au bout de 22 jours, & auquel il suc-

céda en 1503. L'argent, répandu à propos, lui avoit assuré la tiare, même avant qu'on fût entré dans le conclave. Le nouveau pape se fit appeler *Jules*. Comme il avoit les inclinations guerrières, ses ennemis répandirent qu'il avoit pris ce nom en mémoire de *Jules César*. Son premier soin fut de faire rendre par le duc *César* de Borgia les places qu'il avoit usurpées. Ayant ensuite conçu le dessein de faire construire l'Eglise de *S. Pierre*, il en posa la première pierre en 1506. Cet édifice, un des plus beaux que les hommes aient élevé à la Divinité, fut bâti sur le Vatican, à la place de l'Eglise construite par *Constantin*. Des idées plus vastes l'occupèrent bientôt. *Jules II*, qui, comme ses prédécesseurs, auroit voulu chasser tous les étrangers de l'Italie, cherchoit à renvoyer les François au-delà des Alpes ; mais il vouloit auparavant que les Vénitiens lui remissent les villes qu'*Alexandre VI* avoit prises sur eux, & dont ils s'étoient refaisés après la mort de ce pontife. Ces républicains voulurent garder leurs conquêtes, *Jules II* s'en vengea, en liguant toute l'Europe contre Venise. Cette ligue, connue sous le nom de *Ligue de Cambrai*, fut signée en 1508, entre le pape, l'empereur *Maximilien*, le roi de France *Louis XII*, & le roi d'Aragon *Ferdinand le Catholique*. Les Vénitiens, réduits à l'extrémité, excommuniés par le pontife Romain, & battus par les autres Puissances, demandèrent grace, & l'obtinrent à des conditions assez dures. *Jules II* leur donna l'absolution le 25 Février 1510 ; absolution qui leur coûta une partie de la Romagne. Ce pontife n'ayant plus besoin des François, qu'il n'aimoit pas d'ailleurs, parce qu'ils avoient traversé

fé son élection au pontificat, se ligua contr'eux la même année, avec les Suisses, avec le roi d'Aragon, & avec *Henri VIII* roi d'Angleterre. Il n'étoit pas de l'intérêt des Anglois de faire la guerre à la France; ils y furent entraînés par une galéasse chargée de *Vins Grecs*, de *fromages* & de  *jambons*, que le pape envoya à Londres précisément à l'ouverture du parlement. Le roi & les membres des Communes & de la Chambre-haute, à qui on distribua ces présents, furent si charmés de l'attention généreuse de *Jules II*, qu'ils s'empresèrent tous de servir son ressentiment. Ce trait est une nouvelle preuve, que les motifs les plus petits produisent souvent les plus grands événemens. Le pape, ne trouvant aucun prétexte de rupture ouverte avec *Louis XII*, fit demander à ce prince quelques villes sur lesquelles le saint-siège prétendoit avoir des droits: *Louis* les refusa, & fut excommunié. La guerre commença vers Bologne & vers le Ferrarois. Le pape assiégea la Mirandole en personne, pour donner de l'émulation à ses troupes. On vit ce pontife septuagénnaire, le casque en tête & la cuirasse sur le dos, visiter les ouvrages, presser les travaux & entrer en vainqueur par la brèche le 20 Janvier 1511. Sa fortune changea tout-à-coup. *Trivulce*, général des troupes Françaises, s'empara de Bologne. L'armée papale & celle des Vénitiens furent mises en déroute. *Jules II*, obligé de se retirer à Rome, eut le chagrin de voir en passant à Rimini les placards affichés pour intimider l'indiction du concile général de Pise. *Louis XII* excommunié en avoit appelé à cette assemblée, qui inquiéta beaucoup le pape. Après

diverses citations, il fut déclaré suspens par contumace, dans la 8<sup>e</sup> session tenue le 21 Avril 1512. Ce fut alors que *Jules*, ne gardant plus aucune mesure, mit le royaume de France en interdit, & délia les sujets du serment de fidélité. *Louis XII* irrité fit excommunier à son retour *Jules II*, & fit battre des pièces de monnaie qui portoient au revers: *PERDAM BABYLONIS NOMEN*; *Je détruirai jusqu'au nom de Babylone*: démarche qu'on ne sçauroit louer, parce que le roi confondoit témérairement l'Eglise & le pontife. Il falloit mortifier le pape, mais respecter Rome & le saint-siège. *Jules* opposa au concile de Pise celui de Latran, dont l'ouverture se fit le 3 Mai 1512; mais il n'en vit pas la fin. Une fièvre lente, causée (dit-on) par le chagrin de n'avoir pas pu porter les Vénitiens à s'accorder avec l'empereur, l'emporta le 21 Février 1513. Il pardonna en mourant aux cardinaux du concile de Pise, avec cette restriction, qu'ils ne pourroient assister à l'élection de son successeur. *Clément VII* de la Rovere, dit-il, a été élu par les cardinaux schismatiques. Le Pape, je juge qu'il ne se fasse... *Jules II* avoit un caractère, (dit M. l'abbé) d'un fonds d'inquiétude qui ne lui permettoit pas d'être sans projets, & une certaine audace qui lui faisoit préférer les plus hardis. S'il eut l'enthousiasme propre à communiquer ses passions à d'autres Puissances, il manqua de la probité qui rend les alliances sincères, & de l'esprit de conciliation qui les rend durables. Il étoit très-peu esclave de sa parole, encore moins des traités. Il dit un jour aux ambassadeurs de Madrid & de Venise, que leurs maîtres ne de-



voient point être alarmés de la paix qu'il avoit faite avec la France. *Mon but*, ajouta-t-il, *est d'endormir cette Couronne, afin de la prendre au dépourvu*. Sans la majesté de son siège, & les dissensions qui de son tems partageoient l'Europe, son ambition emportée & sa mauvaise foi l'auroient précipité dans les plus grands malheurs. Le sublime de sa place lui échappa; il ne vit pas ce que voient si bien aujourd'hui ses sages successeurs: que le pontife Romain est le *Pere commun*, & qu'il doit être l'arbitre de la paix, & non le flambeau de la guerre. Tout entier aux armes & à la politique, il ne chercha dans la puissance spirituelle, que le moyen d'accroître la temporelle. Il n'est pas vrai pourtant qu'il jeta un jour dans le *Tibre les clefs de S. Pierre*, pour ne se servir que de l'épée de *S. Paul*, comme tant d'historiens Protestans & Catholiques l'assurent, d'après le témoignage d'un mauvais poëte satyrique. Les papes n'ont pas conservé l'usage que *Jules II* leur a transmis. L'arme & l'indulgence, furent joints au domaine de Rome, & furent séparés depuis. Si son pontificat eût été moins agité, & si les plaisirs de la table & de la chasse l'eussent moins occupé, il auroit été favorable aux sçavans. *Les Lettres*, disoit-il, *sont de l'argent pour les Roturiers, de l'or pour les Nobles, & des diamans pour les Princes*. Il encouragea la peinture, la sculpture, l'architecture; & de son tems les beaux-arts commençoient à sortir des décombres de la barbarie Gothique. Le pape *Jules II* fut le premier qui laissa croître sa barbe, pour inspirer par cette singularité un nouveau res-

pect aux peuples. *François I. Charles-Quint* & tous les autres rois suivirent cet exemple, adopté à l'instant par les courtisans & ensuite par le peuple.

V. JULES III, (Jean-Marie *da Mont*) né dans le diocèse d'Arezzo, se fit estimer de bonne heure par ses connoissances en littérature & en jurisprudence. Il eut successivement l'administration de plusieurs évêchés, l'archevêché de Siponte, & enfin le chapeau de cardinal en 1536. *Jules*, né avec de la fermeté dans le caractère, avoit paru, avant son pontificat, d'une sévérité excessive; mais lorsqu'il eut été placé sur le trône de *S. Pierre* en 1550, il se livra aux plaisirs; & en corrompant son ame, ils adoucirent son humeur. Il avoit présidé au concile de Trente sous *Paul III*: il le fit rétablir & continuer, dès qu'il fut souverain pontife. Il prit les armes ensuite avec l'empereur, contre *Octave Farnèse* duc de Parme, & mourut en 1553. Ce pontife voluptueux avoit établi, en 1553, une nombreuse *Congrégation* de cardinaux & de prélats, pour travailler à la réforme de l'Eglise; mais cette congrégation n'eut aucun succès.

JULES AFRICAÎN, Voy. AFRICAÎN (*Jules*).

JULES ROMAIN, Voy. ROMAIN, n.° VII.

JULIA DOMNA, fille d'un prêtre du Soleil, née dans la ville d'Emèse en Phénicie, épousa l'empereur *Septime-Sévère*. Sûre du cœur de son époux, qu'elle avoit enchanté par son esprit & sa beauté, elle se livra à toutes les passions. Ses débauches allèrent jusqu'aux derniers excès. *Plautien*, favori de *Septime-Sévère*, crut la perdre auprès de l'empereur, & en dévoilant ses infamies; mais il pé-

rit lui-même. *Julia* reprit son crédit, & recommença ses prostitutions. Après la mort de *Sévère*, les plaisirs firent d'auprès d'elle. Ses deux fils, altérés du sang l'un de l'autre, étoient à tout moment sur le point de se poignarder. *Caracalla* massacra *Geta* son frere, entre les bras de leur mere commune. Les malheurs de *Julia* ne la corrigèrent pas. Si l'on en croit *Spartien*, elle se prostitua à *Caracalla* son fils. Après la mort de cet empereur, elle se laissa mourir de faim à Antioche en 218.

**JULIARD**, (Guillaume) prévôt de la cathédrale de Toulouse, neveu de la fameuse Mad<sup>e</sup> de *Mondonville*, institutrice des *Filles de l'Enfance*, défendit la mémoire de sa tante contre *Reboullet*, auteur d'une *Histoire* satyrique de cette congrégation. Il publia deux brochures à ce sujet : I. *L'innocence justifiée*. II. *Le mensonge confondu*. L'abbé *Juliard* mourut en 1737, à 70 ans, après avoir fait condamner au feu, par le parlement de Toulouse, l'ouvrage de son adversaire. Voyez *MONDONVILLE* (Jeanne de).

**I. JULIE**, (Ste) vierge & martyre, de Carthage. Cette ville ayant été prise & saccagée en 439 par *Genferic*, roi des Vandales, *Julie* fut vendue à un marchand Païen, & menée en Syrie. Quelques années après, ce marchand s'étant embarqué avec elle pour transporter des marchandises en Provence, le vaisseau s'arrêta au Cap-Corse, pour y célébrer une fête en l'honneur des fausses Divinités. *Julia*, qui n'y prenoit aucune part, fut citée devant le gouverneur *Felix* comme Chrétienne, & elle reçut la couronne du martyre.

**II. JULIE**, fille de *César* & de *Cornélie*, passoit pour la plus belle & la plus vertueuse femme de Ro-

me. Son pere la maria d'abord avec *Cornelius Capión*; mais il l'engagea ensuite à faire divorce, pour lui faire épouser *Pompée*. *César* vouloit se l'attacher par ce lien. *Julie* fut le nœud de l'amitié de ces deux grands-hommes; mais étant morte en couches l'an 53 avant J. C., on vit bientôt naître ces querelles funestes qui finirent par la ruine de la république. *Pompée* avoit aimé tendrement *Julie*. Tout entier à son amour, il oublia, tant qu'elle vécut, les armes & les affaires, pour les chastes plaisirs de l'hymen.

**III. JULIE**, fille unique d'*Auguste*, reçut une éducation digne de sa naissance. Son pere ne détournait les yeux des affaires du gouvernement, que pour les fixer sur sa fille. Elle le méritoit, par sa beauté, par ses graces, par la légèreté & la délicatesse de son esprit. Elle épousa *Marcellus*. Son rang lui fit des courtisans, & sa figure des adorateurs. Loin de les dédaigner, elle s'abandonna avec eux aux plaisirs de la débauche la plus effrénée. Devenue aveugle, elle épousa *Agrippa*, & devint plus sage. Son mari mourut; elle s'en indemnifia par ses liaisons avec tous les jeunes gens de Rome. (Voyez *OVIDE*.) « C'est ainsi, suivant ce monstre d'impudicité, » qu'elle fût fidelle à son époux » tant qu'elle n'étoit pas enceinte, » & qu'elle ne lui donnât point » d'enfant étranger. » Après la mort d'*Agrippa*, *Auguste* la fit depuis épouser à *Tibère*, qui ne voulant être ni témoin, ni dénonciateur des débauches de sa femme, quitta la cour. Sa lubricité augmentoit tous les jours; elle poussa l'impudence jusqu'à faire mettre sur la statue de *Mars* autant de couronnes, qu'elle s'étoit prostituée de fois en une nuit. *Auguste*, inf-

truit de ses excès , l'exila dans l'Île Pandataire sur la côte de Campanie , après avoir fait défense à tout homme libre ou esclave d'aller la voir sans une permission expresse. *Tibère*, devenu empereur , l'y laissa mourir de faim , l'an 14<sup>e</sup> de J. C. (& non pas 41 ans avant J. C. ainsi que le disent les deux petits *Dictionnaires Historiques*.) JULIE sa fille , femme de *Lepidus*, fut aussi exilée pour ses débauches.

IV. JULIE, fille de l'empereur *Tius*, fut mariée à *Sabinus* son cousin-germain. Sa beauté étoit parfaite, son cœur tendre, & son tempérament voluptueux. *Domitien*, son frere, en devint amoureux, & elle répondit à sa passion. Ce prince étant parvenu à l'empire, fit assassiner *Sabinus*, pour jouir de son épouse avec moins de contrainte, & répudia en même tems sa femme *Domitia*. Julie s'étant retirée dans le palais impérial, devint publiquement sa concubine. Mais ayant voulu se faire avorter, pour cacher le fruit de ses amours ; le breuvage que *Domitien* lui fit donner, lui causa une hémorragie si violente, qu'elle mourut l'an 80 de J. C.

V. JULIE, surnommée *Liville*, (*Julia Junior*) 3<sup>e</sup> fille de *Germanicus* & d'*Agrippine*, née dans l'Île de Lesbos l'an 17 de J. C. fut mariée à l'âge de 16 ans au sénateur *Marcus Vinicius*. Elle jouit d'abord d'une grande faveur sous l'empereur *Caligula* son frere, qui ayant été, dit-on, son premier corrupteur, l'avoit livrée ensuite aux compagnons de ses débauches. Mais ce prince s'étant imaginé qu'elle étoit entrée dans une conspiration contre lui, l'exila dans l'Île de Pon-

ce. Rappelée à Rome par *Claude* son oncle, l'an 41, elle ne jouit pas long-tems des délices de cette capitale. *Messaline*, jalouse de son crédit, la fit exiler de nouveau, sous prétexte d'adultère, & massacrer peu de tems après par un de ses satellites. Elle n'avoit pas encore 24 ans. Ses mœurs étoient très-corrompues; & on prétend que le philos. *Sénèque* fut un de ses nombreux amans, & qu'il fut relégué dans l'Île de Corse pour l'avoir séduite.

JULIE DOMNE, Voy. JULIA.

JULIE, Voy. DRUSILLE, n<sup>o</sup> II... GONZAGUE, n<sup>o</sup> V... & SOEMIAS, I. JULIEN, (St.) 1<sup>er</sup> évêque du Mans & l'Apôtre du Maine sur la fin du III<sup>e</sup> siècle, doit être distingué de S. JULIEN, martyrifié, dit-on, à Brioude en Auvergne, sous *Dioclétien*. Quoiqu'on ne puisse contester à S. Julien la gloire d'avoir prêché l'évangile dans le Maine, on n'a aucun monument, ni du tems auquel il a vécu, ni des actions qui signalèrent son épiscopat.

II. JULIEN, (Saint) illustre archevêque de Tolède, mort en 690, laissa : I. Un *Traité contre les Juifs*, dans le livre intitulé : *Testamentum XII Prophetarum*, Hagemon, 1532, in-8<sup>o</sup>. II. *Pronostica futuri saculi*, dans la Bibl. des PP. III. *Historia Wamba*, dans les *Historiens de France de Duchesne*. IV. D'autres *Ecrits* sçavans & solides. Il avoit l'esprit aisé, fécond, agréable, & les mœurs douces & pures.

JULIEN, (*Didius Severus Julianus*) Voyez DIDIER-JULIEN.

III. JULIEN, dit l'*Apostat*, sabb. emper. Romain, fils de *Jules Constantin* (frere du Grand Constantin), & de *Basiline* sa 2<sup>e</sup> femme, naquit à Constantinople en 331. Il pensa périr avec son frere *Gallus*, dans l'horrible massacre que les fils de *Constantin* firent de sa famille : massacre dans

lequel son pere & ses plus proches parens furent envelopés. *Eusèbe* de Nicomédie, chargé de l'éducation de *Julien* & de *Gallus*, leur donna un gouverneur nommé *Mardonius*, qui leur inspira de la gravité, de la modestie, & du mépris pour les plaisirs des sens. Ces deux jeunes princes entrèrent dans le clergé, & firent l'office de lecteurs, mais avec des sentimens bien différens sur la religion. *Gallus* avoit beaucoup de piété; & *Julien* avoit en secret du penchant pour le culte des faux Dieux. Ses dispositions éclatèrent, lorsqu'il fut envoyé à Athènes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'astrologie, à la magie & à toutes les vaines illusions du Paganisme. Il s'attacha sur-tout au philosophe *Maxime*, qui flattoit son ambition en lui promettant l'empire. C'est principalement à cette curiosité sacrilège de connoître l'avenir, & au desir de dominer, que l'on doit attribuer l'apostasie de ce prince. *Constance* le fit César l'an 355. Il eut le commandement général des troupes dans les Gaules, & se signala dans cet emploi par sa prudence & son courage. Il remporta une victoire sur 7 rois Allemands auprès de Strasbourg, vainquit plusieurs fois les Barbares, & les chassa des Gaules en très-peu de tems. *Constance*, auquel il étoit devenu suspect par tant de succès, lui envoya demander, pour l'affoiblir, une partie considérable de ses troupes, sous prétexte de la guerre contre les Perses. Mais les soldats de *Julien* se mutinèrent, & le déclarèrent empereur malgré sa résistance. Il étoit alors à Paris, où il avoit fait bâtir un palais, dont on voit encore les restes. L'empereur *Constance*, indigné contre lui, son-

geoit aux moyens de le soumettre, lorsqu'il mourut le 3 de Novembre 361. *Julien* alla aussi-tôt en Orient, où il fut reconnu empereur, comme il l'avoit été en Occident. Le luxe, la mollesse, une foule de maux désoloient l'empire; *Julien* y remédia avec zèle. Sa maison fut réformée, & les courtisans devinrent modestes. Un jour que l'empereur avoit demandé un barbier, il s'en présenta un superbement vêtu. Le prince le renvoya en lui disant : *C'est un Barbier que je demande, & non un Sénateur*. Les Curios, officiers, sous prétexte d'informer l'empereur de choses utiles, étoient des espions dangereux & le fléau de la société, furent supprimés. Ce retranchement de tant de charges inutiles tourna au profit du peuple. Il lui remit la 5<sup>e</sup> partie des impôts. Ceux qui s'étoient déclarés contre lui, quand il étoit simple particulier, n'eurent qu'à se louer de son indulgence, lorsqu'il fut ceint du diadème impérial. *Julien* avoit témoigné publiquement son mécontentement à un magistrat nommé *Thalassius*. Différens particuliers qui plaidoient contre ce magistrat, profitèrent de la conjonction, & abordèrent l'empereur en lui disant : *Thalassius, l'ennemi de votre piété, nous a enlevé vos biens; il a commis mille vio'ences*. L'empereur, craignant qu'on ne voulût abuser de la disgrâce d'un malheureux, répondit aux accusateurs : *J'arons que votre ennemi est aussi le mien. Mais c'est précisément ce qui doit suspendre vos poursuites contre lui, jusqu'à ce qu'il m'ait satisfait. Je mérite bien la préférence*. En même tems, il défendit au préfet de les écouter jusqu'à ce qu'il eût rendu ses bonnes-graces à l'accusé; & il les lui rendit bientôt après... Pendant son

ſéjour à Antioche , étant forti de ſon palais pour aller ſacrifier à Jupiter ſur le Mont-Caſius , un homme vint lui embraffer les genoux , & le ſupplier humblement de lui accorder la vie. Il demanda qui c'étoit ? C'eſt , lui répondit on, *Théodote, ci-devant chef du Conſeil d'Hiraple* ; & quelqu'un ajouta méchamment : *En reconduiſant Conſtance , qui ſe préparoit à vous attaquer , il le complimentoit par avance ſur la victoire ; & le conjuroit , avec des gémiffemens & des larmes , d'envoyer promptement à Hiraple la tête de ce rebelle , de cet ingrat : c'eſt ainſi qu'il vous appelloit.-- Je ſavois tout cela il y a long-tems*, dit l'empereur ; puis adreſſant la parole à Théodote qui n'attendoit que ſon arrêt de mort : *Retournez chez vous ſans rien craindre. Vous vivez ſous un Prince , qui , ſuivant la maxime d'un grand Philoſophe , cherche de tout ſon cœur à diminuer le nombre de ſes ennemis , & à augmenter celui de ſes amis.* Les philoſophes , au lieu de perfectionner un naturel ſi heureux , le corrompirent. Ils lui perſuadèrent d'anéantir le Chriſtianisme , & de faire revivre l'idolâtrie. Il étoit trop ſuperſtitieux ou trop ſeul , ordonna par un *Édit* général d'ouvrir les temples du Paganisme. Il fit lui-même les fonctions de ſouverain - pontife , avec toutes les cérémonies Païennes , s'efforçant d'effacer le caractère de ſon baptême avec le ſang des ſacrifices. Il affigna des revenus aux prêtres des idoles ; dépouilla les églises de tous leurs biens , pour en faire des largeſſes aux ſoldats , ou les réunir à ſon domaine ; révoqua tous les privilèges que les empereurs Chrétiens avoient accordés à l'Eglise ; & ôta les penſions que *Conſtantin* avoit données pour nourrir les clercs , les veu-

ves & les vierges. Plus adroit que ſes prédéceſſeurs , il ne crut pas d'abord devoir employer la violence pour abolir le Chriſtianisme : il ſçavoit qu'elle avoit donné à l'Eglise une plus grande ſécondité. Il affecta même beaucoup de douceur envers les Chrétiens , & rappella ſous ceux qui avoient été exilés ſous *Conſtance* à cauſe de la religion. Son but étoit de les pervertir par les careſſes , les avantages temporels , & les vexations colorées de quelque prétexte étranger. S'il enlevoit les richelſſes des églises , c'étoit , diſoit-il , pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté *Évangélique* : il leur défendit de plaider , de ſe défendre en juſtice , & d'exercer les charges publiques. Il fit plus ; il ne voulut pas qu'ils enſeignalſſent les belles-lettres , ſçachant les grands avantages qu'ils tiroient des livres profanes pour combattre le Paganisme & l'irréligion. Quoiqu'il témoignaît en toutes occasions un mépris ſouverain pour les Chrétiens , qu'il appelloit toujours *Galiléens*, cependant il ſentoit l'avantage que leur donnoient la pureté de leurs mœurs & l'éclat de leurs vertus ; il ne ceſſoit de propoſer leurs exemples aux prêtres des Païens. Tel fut le caractère de la perſécution de *Julien* ; la douceur apparente , & la dériſion de l'Evangile. Il en vint néanmoins à tolérer ouvertement les moyens violens , quand il vit que les autres étoient inutiles. Il donna les charges publiques aux plus cruels ennemis des Chrétiens , & les villes furent remplies de troubles & de ſéditions. Il y eut un grand nombre de martyrs dans la plupart des provinces. On dit même qu'il fit mourir à Chalcédoine les deux ambafſadeurs de Perſe , *Manuel* & *Iſmaël*, parce qu'ils étoient

Chrétiens. *Maris*, évêque de cette ville, qui étoit aveugle, lui ayant reproché publiquement ses impiétés, *Julien* lui répondit en souriant, « que son Galilée ne le guérirait pas de la perte de sa vue. » -- *Je loue le Seigneur*, répondit *Maris*, *d'être aveugle, pour n'avoir pas les yeux souillés par la vue d'un Apostat tel que toi...* *Julien* ne répliqua point, & affecta un air de clémence & de modération. (Voy. l'art. suivant, & DELPHIDIUS.) Il voulut convaincre de faux la prédiction de Notre-Seigneur sur le Temple de Jérusalem, & entreprit de le faire rebâtir par les Juifs, environ 300 ans après sa démolition par *Titus*; mais tous leurs efforts ne servirent qu'à vérifier la parole de JESUS-CHRIST. Les Juifs, qui s'étoient rassemblés de tous côtés à Jérusalem, en ayant creusé les fondemens, il en sortit des tourbillons de flammes, qui consumèrent les ouvriers & l'ouvrage commencé. Les maçons s'opiniâtèrent, à diverses reprises, à construire les fondemens du Temple; mais tous ceux qui offrirent y travailler, périrent par les flammes. Ce fait est constaté par *Ammien Marcellin*, auteur Païen très-estimé, & par un grand nombre de témoins authentiques. L'empereur *Julien*, résolu d'éteindre le Christianisme, vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perses. Il fit des préparatifs & des sacrifices sans nombre, & jura, en partant, de ruiner l'Eglise à son retour; mais Dieu la garantit de ses menaces insensées. Ce prince, qui combattoit en soldat, s'étant engagé sans cuirasse dans le premier combat, fut blessé dangereusement. Comme il levoit le bras pour animer ses troupes, en criant: *Tout à nous !* il fut frappé d'un

dard qui le blessa à mort. *Théodoret* dit qu'il prit alors dans sa main du sang de sa blessure & qu'il s'écria en le jettant contre le Ciel: *Tu as vaincu, Galilée !* Quoi qu'il en soit de ce bruit populaire & assez peu vraisemblable, *Julien* fit paraître beaucoup de joie de mourir. *Je me sournes*, dit-il, *avec joie aux décrets éternels, convaincu que celui qui est attaché à la vie quand il faut mourir, est plus lâche que celui qui veut droit mourir quand il faut vivre. Ma vie a été courte, mais mes jours ont été pleins. La mort, qui est un mal pour les méchans, est un bien pour l'homme vertueux: c'est une dette qu'un Sage doit payer sans murmure. J'ai été Particulier & Empereur; & dans ma vie privée & sur le trône, je n'ai rien fait, je pense, dont j'aie lieu de me repentir.* Il employa ses derniers momens à s'encretenir de la noblesse des âmes avec le philosophe *Maxime*, & expira la nuit suivante, le 26 Juin 363, à 32 ans. On lui fit cette épitaphe: *Ci gît JULIEN, qui perdit la vie sur le bord du Tigre; il fut un excellent roi & un vaillant guerrier. Il avoit épousé Héliane, fille de Constance, laquelle étoit à la fleur de son âge. Il étoit très-aimé de son peuple, & se remarioit, & sçut se défendre de l'arnocement de son peuple. Il disoit souvent, après un poëme Grec, que la Chasteté est en fait des maux, ce que la sagesse est dans une belle Statue, & que l'incontinence se fit pour déparer la plus belle vie.* Dans la guerre qu'il fit contre les Perses, il se défendit, à l'exemple d'*Alexandre le Grand*, de voir des vierges captives dont on lui avoit vanté les charmes. Il n'y a guères de prince dont les auteurs aient parlé plus diversement, parce qu'ils l'ont regardé sous différens points de vue, & qu'il étoit lui-même un amas de contradictions. Il y avoit

on lui ; dit Fleury , un tel mélange de bonnes & de mauvaises qualités , qu'il devoit facile de le louer ou de le blâmer , sans altérer la vérité. D'un côté , sçavant , libéral , tempérant , sobre , vigilant , juste , clément , humain. D'un autre côté , léger , inconstant , bizarre , donnant dans le fanatisme & les superstitions les plus extravagantes ; courant après la gloire ; voulant être tout à la fois Platon , Marc-Aurèle & Alexandre ; estimant , par un goût faux , ce qui pouvoit le singulariser ; débitant des calomnies contre la famille de Constantin , & refusant souvent aux Chrétiens de répondre à leurs requêtes. On peut dire qu'il étoit plutôt singulier que grand , & qu'il avoit tous le ridicule des philosophes , sans avoir toutes les qualités qui font les grands princes. Julien avoit une taille médiocre ; le corps bien formé , agile & vigoureux ; des épaules larges , qui se haussaient & se baissaient tour-à-tour ; la tête toujours en mouvement ; la démarche peu assurée ; les sourcils & les yeux parfaitement beaux ; le regard étincelant de feu , mais qui marquoit une inquiétude & de la légèreté ; une barbe rieuse ; une barbe hérissée en pointe : il parloit & rioit avec excès. Il nous reste de lui plusieurs Discours ou Harangues , des Lettres , une Satyre des Césars , un Traité intitulé Misopogon , qui est une Satyre des habitants d'Antioche : & quelques autres Pièces qui ont été publiées en grec & en latin par le P. Petau en 1630 , in-4°. Étienne Spanheim en donna en 1696 une belle édition , in-fol. M. l'abbé de la Bletterie en a traduit une partie avec autant de fidélité que d'élégance , dans sa Vie de Julien en 2 vol. in-12. Il n'y a personne qui ne connoisse & qui n'admire

la Satyre des Césars , à quelques plaisanteries près qui sont un peu froides. Un jugement critique de ceux qui ont été assis sur le premier trône du monde , par un philosophe austère qui y a été assis lui-même , a de quoi plaire ; mais cette censure est-elle digne d'un sage ? non , sans doute. Son Misopogon est plein d'esprit & de vanité. Il déprime étrangement les habitants d'Antioche , & ne s'épargne pas les louanges. Les connoisseurs ont jugé , par les différens ouvrages qui nous restent de Julien , que cet empereur avoit un beau génie , un esprit vif , aisé , fécond ; mais ils lui reprochent de s'être trop abandonné au goût de son siècle , où la déclamation tenoit lieu d'éloquence , les antithèses de pensées & les jeux-de-mots de plaisanteries. Nous devons une partie de cet article à l'excellente Histoire de Julien par M. l'abbé de la Bletterie. Cette Histoire , réimprimée à Paris en 1746 , in-12 , est la seule dans laquelle on puisse apprendre ce qui regarde la conduite , le caractère & les écrits de cet empereur. Ajoutez-y ce qu'en dit M. Thomas dans le xx<sup>e</sup> chapitre de son Essai sur les Eloges. « Que pen-  
» ses donc de Julien ? » ( demande cet éloquent & sage académicien. )  
» Qu'il fut beaucoup plus philoso-  
» phe dans son gouvernement &  
» sa conduite , que dans ses idées ;  
» que son imagination fut extrême ,  
» & que cette imagination égara  
» souvent ses lumières ; qu'ayant re-  
» noncé à croire une révélation  
» générale & unique , il cherchoit  
» à chaque instant une foule de pe-  
» nites révélations de détail ; que  
» fixé sur la morale par ses princi-  
» pes , il avoit sur tout le respect in-  
» quiétude d'un homme qui man-  
» que d'un point d'appui ; qu'il por-

» ta , sans y penser , dans le Paganisme même , une teinte de l'austérité Chrétienne où il avoit été élevé ; qu'il fut Chrétien par les mœurs , Platonicien par les idées , superstitieux par l'imagination , Païen par le culte , grand sur le trône & à la tête des armées , foible & petit dans ses temples & ses mystères ; qu'il eut en un mot le courage d'agir , de penser , de gouverner & de combattre , mais qu'il lui manqua le courage d'ignorer ; que malgré ses défauts , ( car il en eut plusieurs ) les Païens durent l'admirer , les Chrétiens durent le plaindre , &c. » Voyez les art. LIBANIUS , I. URSULE , & II. BOMOSE.

IV. JULIEN , oncle maternel de l'emp. Julien , comte d'Orient , haïssoit les Chrétiens autant que son neveu ; mais il cachoit beaucoup moins sa haine. Altéré de leur sang , il saisissoit toutes les occasions de leur faire subir le dernier supplice. Il fit fermer toutes les églises d'Antioche. N'ayant jamais pu obliger le prêtre Théodore , économe d'une église Catholique , à renier J. C. , il le condamna à perdre la tête. Le même jour il se rendit à l'église principale , profana les vases sacrés , & donna un soufflet à un évêque qui vouloit l'en empêcher. *Qu'on croie maintenant , dit ce sacrilège , que Dieu se mêle des affaires des Chrétiens ! L'empereur ayant appris la mort du prêtre Théodore , la lui reprocha avec chaleur. Fût-ce ainsi , lui dit-il , que vous entrez dans mes vus ? Tandis que je travaille à ramener les Galiléens par la raison , vous faites des Martyrs sous mon règne , & sous mes yeux ! Ils vont me flétrir , comme ils ont flétri leurs plus odieux persécuteurs. Je vous défends d'être la vie à personne pour cause de Religion , & vous charge de faire savoir aux autres ma volonté. Ces reproches furent un coup de*

foudre pour le comte , qui mourut peu de tems après , dans une affreuse alternative de fureur contre les Chrétiens , & de ces remords infructueux produits par la crainte & le désespoir.

V. JULIEN , gouverneur de la province de Vénétie en Italie , prit le titre d'empereur après la mort de Numerien en 284. Comme il avoit de la bravoure , il se maintint pendant quelque tems en Italie contre les troupes de l'empereur Carin. Mais les deux concurrens à l'empire s'étant rencontrés dans les plaines de Verone , Julien fut vaincu. Les uns disent qu'il périt dans la bataille ; d'autres , qu'il se tua lui-même après. Il n'avoit porté la pourpre impériale qu'environ 5 à 6 mois.

VI. JULIEN D'ECLANE , évêque de cette ville , étoit fils de Memorius , évêque de Capoue. Il se distingua par son éloquence , & par les graces de son esprit & de son style. Ses talens lui gagnèrent le cœur de S. Augustin ; mais ils le brouillèrent , lorsqu'il refusa de souscrire aux anathèmes lancés en 418 contre les Pélagiens dans le concile général d'Afrique. Julien se joignit à 17 autres évêques de sa secte pour faire une confession de foi , dans laquelle ils prétendoient se justifier. Le pape , sans y avoir égard , le condamna avec ses complices. Ces fanatiques en appellèrent à un concile général ; mais S. Augustin , un des plus ardens adversaires du Pélagianisme , démontra que cet appel étoit illusoire. Julien mourut en 450 , après avoir été chassé de son église , anathématisé par les papes , & profcrit par les empereurs. On a de lui quelques Ouvrages , 1668 , in-8°.

JULIEN , ( Aurèle ) Voy. L. MAXIMIEN.

JULIEN , ( St- ) Voy. ST-JULIEN.



**JULIENNE**, prieure du monastère du Mont-Cornillon, près de Liège, naquit en 1193, & mourut en 1258 en odeur de sainteté. Une vision qu'elle eut, donna lieu à l'institution de la *Fête du Saint Sacrement*, qui, célébrée d'abord dans quelques églises particulières le fut ensuite dans l'église universelle. (Voyez **URBAIN IV.**)

**JULIUS CANUS**, illustre Romain, a rendu son nom célèbre par sa constance. L'empereur *Calgula*, irrité sans sujet contre lui, l'avertit de se préparer à la mort. *Je vous suis bien obligé, César*, répondit cet homme intrépide, sans paroître ému. On le conduisit en prison, & lorsqu'on vint le prendre pour le mener au supplice, on le trouva jouant aux échecs. Son jeu étoit plus beau que celui de son compagnon, & afin que celui-ci ne se glorifiât pas après sa mort de l'avoir gagné, il pria le centurion d'être témoin de l'avantage qu'il avoit sur lui. Il se leva ensuite, & suivit l'exécuteur avec une fermeté qui surprit & toucha tous les spectateurs. (Voyez *Senèque, De tranquill. animi*, cap. 14.)

**JULIUS**, &c. Voy. **CAPITOLIN...**

**FIRMIUS**... **OBSEQUENS**... **X.**

**PAUL**... **POLLUX**... **II. SABINUS**, &c.

**JUNCKER**, (Christian) né à Dresde en 1668, se rendit habile dans la science des médailles. Il fut successivement recteur à Schleusingen, à Eysenach & à Altenbourg, où il mourut en 1714, avec le titre d'historiographe de la maison de Saxe-Ernest, & de membre de la société royale de Berlin. La mort subite de sa femme, qu'il chérissoit tendrement, accéléra la sienne. C'étoit un sçavant, ennemi de la pédanterie & du charlatanisme. Il a fait un grand nombre de Traductions allemandes d'Au-

teurs anciens, & plusieurs Editions d'Auteurs classiques, avec des notes, dans le goût des éditions de *Minellius*. On a encore de lui : I. *Schediasma de Diarisi eruditorum*. II. *Centuria Faminarum eruditione & scriptis illustrium*. III. *Theatrum Latinizationis universæ Reghero - Junckerianum*. IV. *Linea eruditionis universæ & Historiæ Philosophicæ*. V. *Vita Lutheri ex nummis*. VI. *Vita Ludolphi*, &c. Sa pauvreté l'obligeoit de travailler un peu à la hâte, & ses ouvrages se sentent de cette précipitation.

**JUNCTES**, (les) Voy. **JUNTES**.

**JUNCTIN**, qu'on appelloit *Giuntino* en italien, mathématicien Florentin, avoit été d'abord Carme ; il apostasia ensuite. Après avoir mené une vie errante, licentieuse & inquiète, il fut accablé dit-on, sous les ruines de sa bibliothèque, quoiqu'il eût lu dans les astres qu'il mourroit d'un autre genre de mort. On a de lui : I. *Des Commentaires latins sur la Sphère de Sacrobosco*, 1577 & 1578, 2 vol. in-8°. II. *Speculum Astrologiæ*, Lugd. 1581, 2 vol. in-folio. III. Un *Traité en françois sur la Comète* qui parut en 1577, in-8°. IV. Un autre sur la réformation du Calendrier par *Grégoire XIII.* en latin, in-8°. Il mour, en 1590. Il étoit rentré dans l'Eglise Catholique, sans être plus réglé. Ses mœurs furent très-corrompues, & son esprit se ressentit de la corruption de ses mœurs.

**I. JUNGEMAN**, (Godefroi) fils d'un professeur en droit de Leipzig, est connu par une *Edition de Pollux*; par une autre, recherchée, d'une ancienne version grecque des 7 livres *De la Guerre des Gaules de Jules César*. Francfort 1606, 2 vol. in-4°; & par une traduction latine des *Pastorales de Longus*, avec des notes, Hanovier

1605, in-8°. On a aussi de lui des *Lettres* imprimées. Il mourut à Hamau, le 16 Août 1610.

II. JUNGHERMAN, (Louis) frere du précédent, cultiva avec succès l'histoire naturelle, & s'appliqua particulièrement à la botanique. Il mourut à Altdorf en 1653. C'est à lui qu'on attribue *Hortus Eysenensis*. (V. BESLER.) *Catalogus plantarum quæ circa Altorfinum nascuntur*, Altdorf, 1646 in-8°. *Cornucopia Floræ Gießenfis*, Gießen 1623, in-4°.

JUNIE, (Junia Calvina) différente de Junia Silana, autre dame Romaine, fameuse par ses galanteries, descendoit de l'empereur Auguste en droite ligne. Elle joignoit à l'éclat de sa naissance, une rare beauté, mais qui n'étoit pas relevée par la sagesse. Son intimité avec Silanus son frere, où il y avoit peut-être plus d'indiscrétion que de crime, l'exposa à des soupçons odieux. Que l'inceste fût vrai ou supposé, l'empereur Claude exila Junie de Rome; elle fut rappelée par Néron, & vécut jusqu'au règne de Vespasien... Racine, dans sa tragédie de *Britannicus*, la peint bien autrement que les écrivains anciens. Comme *Britannicus* étoit un prince vertueux, le poëte a supposé que son amante avoit les mêmes qualités, & a fait de Junie une vestale digne du cœur de son héros.

JUNIEN, (S.) cél. solitaire, natif de Briou en Poitou, fonda un monastère à Mairé, dont il fut le premier abbé. Il mourut le 13 Août 587, le même jour que *Sat Radegonde*, avec laquelle il avoit été en commerce de lettres & de mysticité.

JUNILIUS, évêque d'Afrique au VI<sup>e</sup> siècle. On a de lui 2 livres *De la loi divine*, en forme de dialogues, dans la Bibliothèque des Pères. C'est une espèce d'introduction à l'étude de l'Écriture-sainte.

I. JUNIUS, (Adrien) DU JONNE né à Horn en Hollande l'an 1511 mort à Armuiden en 1575, de regret d'avoir vu piller sa bibliothèque par les Espagnols, laissa : I. Des *Commentaires* peu connus sur divers auteurs Latins. II. Un *Poëme* en vers profaïques, intitulé : *La Philippiade*, Londres 1554, in-4°, sur le mariage de Philippe II, roi d'Espagne. III. Quelques *Traductions* d'ouvr. grecs; mais elles sont peu fidelles, & dans la seule version d'Eunapius il a fait plus de 600 fautes. IV. Six livres d'*Animadversorum*, que Gruter a inférés dans son *Trésor critique*. V. *Phalli ex fagorum genere descriptio*, Leyde 1601, in-4°, Dordrecht 1652, in-8°. On trouve dans cette édition des *Lettres* de Junius, mais il n'y a pas de fig. VI. *Nomenclator omnium rerum*, 1567, in-8°. Cet ouvrage est curieux & recherché. Voyez le tom. 7<sup>e</sup> des *Mémoires* de Nicéron, qui donne un catalogue détaillé de ses nombr. écrits. On ne peut nier qu'il n'eût un grand fonds de littérature.

II. JUNIUS, ou DU JON, (Francois) né à Bourges en 1545, se rendit habile dans le droit, dans les langues & dans la théologie, & fut ministre dans les Pays-Bas. Il fut choisi en 1597 pour enseigner la théologie à Leyde, où il mourut en 1602, à 57 ans. Il avoit naturellement une mémoire fort étendue, à laquelle il avoit confié beaucoup de choses. On a de lui : I. Une *Version latine* du texte hébreu de la Bible, qu'il fit avec Emmanuel Tremelius. Elle a souvent été imprimée en différentes formes : celle qui a plus de notes, est d'Herborn 1643, 4 vol. in-fol. II. Des *Commentaires* sur une grande partie de l'Écriture-sainte, &c. publiés à Genève 1607, en 2 vol. in-fol. Ce sçavant n'avoit d'autres plaisirs que ceux du travail.

III. JUNIUS, ( François ) fils du précédent, né à Heidelberg en 1589, prit d'abord le parti des armes ; mais après la trêve conclue en 1609, il se livra tout entier à l'étude. Il passa en Angleterre en 1620, & demeura pendant 30 ans chez le comte d'Arundel. Il mourut à Windsor, chez Isaac Vossius son neveu, en 1678, à 89 ans, laissant ses manuscrits à l'université d'Oxford. Il se fit extrêmement estimer, non seulement par sa profonde érudition, mais encore par la pureté de ses mœurs. Ainsi que son père, il n'avoit aucune passion que celle de l'étude ; & ce qui est bien peu commun, cette passion n'altéra pas sa santé. Il ne songeoit ni aux biens, ni aux dignités de la terre. Il aimoit tellement les langues Septentrionales, qu'ayant sçu qu'il y avoit en Frise quelques villages où l'ancienne langue des Saxons s'étoit conservée, il y alla demeurer deux ans. On a de lui : I. Un *Traité De Pictura Veterum*. Il y a peu de choses dans les auteurs Grecs & Latins sur la peinture & sur les peintres, qui aient échappé aux recherches laborieuses de l'auteur. La meilleure édition est celle de Rotterdam en 1694, in-fol. II. *L'Explication de l'ancienne Paraphrase Gothique des 14 Evangiles*, corrigée sur de bons manuscrits, & éclaircie par les notes de Thomas Maréchal, 1665, in-4°. III. Un *Commentaire sur la Concorde des 14 Evangiles*, par Tatien, manuscrit. IV. Un *Glossaire* en 3 langues, dans lequel il explique l'origine des langues Septentrionales. Ce dernier ouvrage a été donné au public à Oxford en 1745, in-fol., par M. Edouard Lye, sçavant Anglois. Junius étoit aussi très-versé dans les langues Orient. ainsi que dans toutes les connoissances qui constituent le profond érudit.

JUNON, sœur & femme de Jupiter, & la Déesse des royaumes & des richesses, étoit fille de Saturne & de Rhéa. Elle échappa à la cruauté de Saturne, qui vouloit dévorer tous ses enfans. Elle épousa ensuite Jupiter, & en eut *Ilithyie, Menes & Hébé*. Elle devint si jalouse, qu'elle l'épioit continuellement, ne cessant de persécuter ses concubines, & même les enfans qu'il en avoit eus. Elle suscita une infinité de traverses à *Europe, Sémélé, Io, Latone*, & aux autres amantes de Jupiter. Après la défaite des Dieux, auxquels elle s'étoit jointe dans leur révolte, Jupiter la suspendit en l'air ; & par le moyen d'une paire de mules d'air, que *Vulcain* inventa pour se venger de ce qu'elle l'avoit mis au monde tout contrefait, il lui attacha sous les pieds deux enclumes, après lui avoir lié les mains derrière le dos avec une chaîne d'or. Les Dieux ne purent jamais la délier, & sollicitèrent *Vulcain* de le faire, avec promesse de lui donner *Vénus* en mariage. Junon joignoit à sa jalousie un orgueil insupportable. Elle ne put jamais pardonner à *Pâris* de ne lui avoir pas adjugé la pomme d'or sur le mont Ida, lorsqu'elle disputa de la beauté avec *Vénus & Pallas*. Elle se déclara, de ce moment, l'ennemie irréconciliable du nom Troyen. Junon, toujours attentive aux démarches de Jupiter, ayant appris qu'il avoit mis au monde *Pallas* sans sa participation, & qu'il l'avoit fait sortir de son cerveau, donna toute seule aussi la naissance à *Mars*. Cette déesse présidoit aux mariages & aux accouchemens. Elle avoit divers noms, selon les raisons pour lesquelles on lui faisoit des sacrifices, & étoit honorée d'un culte particulier à Argos, à Carthage, &c. Les poètes la re-

présentent sur un char traîné par des paons , avec un de ces oiseaux auprès d'elle.

JUNTES, célèbres imprimeurs d'Italie dans les xv<sup>e</sup> & xvi<sup>e</sup> siècles. *Philippe* commença à imprimer à Gènes en 1497 , & mourut vers 1519. Il eut pour frere ou cousin *Bernard* , qui exerça la même profession avec autant de célébrité. Les éditions Grecques de *Philippe Janne* , s'ont infiniment estimées. Les *Œuvres d'Homère* , in 8<sup>e</sup> , 1519 , sont le dernier livre qu'il imprima. Le *Florilegium diversorum Epigrammatum* , in-8<sup>e</sup> , fut imprimé par les héritiers.

JUPITER, la plus grande des divinités du Paganisme , étoit fils de *Saturne* & de *Rhée*. Cette déesse s'étant aperçue que son mari dévorait ses enfans à mesure qu'elle les mettoit au monde ; & craignant pour *Jupiter* & pour *Junon* , elle leur substitua un caillou que *Saturne* dévora. *Jupiter* fut élevé au son des instrumens des Corybantes , & nourri secrettement du lait de la chèvre *Amalthee* , laquelle , en récompense de ce service , fut changée en constellation. *Jupiter* donna de bonne heure des marques de sa puissance ; il attaqua *Titan* , délivra son pere , & le remit sur le trône. *Saturne* ayant appris du *Destin* que *Jupiter* étoit né pour commander à tout l'univers , chercha tous les moyens pour perdre son fils , qui le chassa du ciel , & le contraignit d'aller se cacher dans le Latium. *Jupiter* s'étant emparé du trône de son pere , se vit maître en peu de tems du ciel & de la terre. Ce fut alors qu'il épousa *Junon* sa soeur , & qu'il partagea la succession de son pere avec ses freres. Il se réserva le ciel , donna l'empire des eaux à *Neptune* , & celui des enfers à *Pluton*. *Junon* , *Pallas* & les autres Dieux voulurent ,

bientôt après , se soustraire à sa domination ; mais il les défit , & les contraignit de se sauver en Egypte , où ils prirent diverses formes. Il les poursuivit sous la figure du bélier , & fit enfin la paix avec eux. Lorsqu'il se croyoit tranquille , les *Géans* , enfans de *Titan* , voulant rentrer dans leurs droits , se tassèrent plusieurs montagnes les unes sur les autres , pour escalader le ciel & pour l'en chasser. *Jupiter* , qui s'étoit déjà rendu maître du tonnerre , les foudroia , & les écrasa sous ces mêmes montagnes. Après cette victoire , il se songea plus qu'à s'abandonner à ses plaisirs ; il eut une infinité de concubines. Il se métamorphosa de toutes les manières pour les tromper. Il se cacha sous la forme d'une pluie d'or , pour surprendre *Danaë* , enfermée dans une tour d'airain. Amoureux d'*Europe* , fils d'*Agénor* , il se métamorphosa en taureau ; & cette princesse s'étant mise sur son dos , il prit la fuite , passa la mer à la nage , & l'enleva. Il prit la figure d'un cygne pour tromper *Léda* , femme de *Tyndare* , qui accoucha de deux œufs , d'où sortirent *Castor* & *Pollux* , *Bélène* & *Clytemnestre*. Enfin il se transforma en aigle pour enlever *Ganymède* , fils de *Tros* , & se porta au ciel , où il se fit verser le nectar par lui à la place d'*Hébé*. Voilà les idées que les Païens avoient de la Divinité principale qu'ils adoroient. Ils regardoient *Jupiter* comme le maître absolu de tout , & le représentoient toujours la foudre à la main , porté sur un aigle , oiseau qu'il prenoit sous sa protection. Le chêne lui étoit consacré , parce qu'à l'exemple de *Saturne* , il apprit aux hommes à se nourrir de gland. On lui éleva des temples superbes par tout l'univers ;

& on lui donna des surnoms, suiv. les lieux où il avoit des autels. Les Egyptiens le nommoient *Jupiter Ammon*, (Voy. AMMON) & l'adoroient sous la figure d'un bœuf; mais son principal surnom étoit *Olympien*, parce qu'il demouroit, dit-on, avec toute sa cour sur le sommet du mont Olympe. On prétend que *Varron* avoit compté jusqu'à 300 *Jupiters*, dont les auteurs de l'antiquité, & sur-tout les poëtes, ont réuni tous les traits pour n'en faire qu'un seul. En style familier ou burlesque, les poëtes François le nomment souvent *Jupin*.

**JURET**, (François) natif de Dijon, chanoine de Langres, mort en 1626, à 73 ans, cultiva l'étude & les belles-lettres avec beaucoup d'assiduité. On a de lui : I. Quelques pièces de *Poëte*, qu'on trouve dans *Delicia Poetarum Gallicorum*. II. Des *Notes* sur *Symmaque*, Paris 1604, in-4°; & sur *Yves de Chartres*, 1610, in-8°. Elles sont remplies d'érudition.

**JURIEU**, (Pierre) fils d'un ministre de Mer, dans le diocèse de Blois, & neveu des fameux *Rivier* & du *Moulin*, naquit en 1637, & succéda à son pere dans son ministère. Sa réputation le fit choisir pour professer la théologie & l'hébreu à Sedan. L'académie de cette ville ayant été ôtée aux Calvinistes en 1681, il se retira à Rouen, & de-là à Rotterdam, où il obtint une chaire de théologie. *Jurieu*, homme d'un zèle ardent & emporté, s'y signala par ses extravagances & par ses querelles avec les philosophes de son parti, *Bayle*, *Basnage de Beauval*, & *Saurin*. Il se mêla de présages, de miracles, de prophéties. Il osa prédire (dans son *Accomplissement des Prophéties*, 1786, 2 vol. in-12,) qu'en 1689 le Calvinisme seroit rétabli en

Tome III.

France. Il se déclara contre toutes les puissances de l'Europe opposées au Protestantisme, & fit frapper des médailles qui éternissent sa démençe & sa haine contre Rome & sa patrie. C'est avec ce fougueux insensé, que *Bayle* eut à se battre. Cette guerre eut diverses causes; & la véritable est, sans doute, la jalousie qu'inspira à *Jurieu* le succès de la critique de l'*Histoire du Calvinisme* de *Maimbourg*, qu'il avoit censurée en même tems que *Bayle*. L'abbé d'Olivet a prétendu trouver le principe de la haine de *Jurieu*, dans les liaisons de *Bayle* avec mad<sup>e</sup> *Jurieu*. Cette femme, de beaucoup d'esprit & de mérite, connu (dit-il) *Bayle* à Sedan, & l'aima. Son amant vouloit se fixer en France; mais lorsque *Jurieu* passa en Hollande, l'amour l'emporta sur la patrie, & il alla joindre sa maîtresse. Ils y continuèrent leurs liaisons, sans même en faire trop de mystère. Tout Rotterdam s'en entretenoit; *Jurieu* seul n'en sçavoit rien. On étoit étonné qu'un homme qui voyoit tant de choses dans l'Apocalypse, ne vit pas ce qui se passoit chez lui. Il ouvrit enfin les yeux. Un cavalier en pareil cas (dit le même académicien) tire l'épée, un homme de robe intente un procès, un poëte fait une satire: *Jurieu* fit des livres. Ce procès occupa long-tems la Hollande. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que mad<sup>e</sup> *Jurieu* n'étoit point une femme galante, & que ce roman, imaginé par quelque faiseur d'anecdotes, n'auroit pas dû être adopté par un homme d'esprit tel que l'abbé d'Olivet. (Voyez BAYLE.) La contention & la chaleur avec laquelle *Jurieu* écrivit jusqu'à la fin de ses jours, épuiserent son esprit. Il s'imaginait que les coliques dont il étoit tour-

À A A

menté, venoient des combats que se livroient des cavaliers qu'il croyoit avoir dans le ventre. Il tomba dans l'enfance, & il est fort douteux si ce qu'il faisoit dans cet état de langueur, ne valoit pas autant que ce qu'il avoit fait dans la force de l'âge. Il mourut à Rotterdam en 1713, à 76 ans. Les Catholiques & les Protestans, du moins ceux qui sont capables d'équité, se réunissent aujourd'hui dans le jugement qu'on doit porter de ses écrits & de sa personne. Ils conviennent qu'il avoit beaucoup de feu & de véhémence, qu'il étoit capable d'en imposer aux foibles par son imagination; mais ils avouent en même tems que son zèle alloit jusqu'à la fureur & au délire, & qu'il étoit plus digne de prêcher à des phrénétiques qu'à des hommes raisonnables. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de la Dévotion*. II. Un *Ecrit sur la Nécessité du Baptême*. III. Une *Apolo- gie de la Morale des Prétendus-Réformés*, contre le livre de M. Arnauld, intitulé : le *Renversement de la Morale par les Calvinistes*; la Haye, 1685, 2 vol. in-8°. IV. *Préservatif contre le changement de Religion*, in-12; opposé au livre de l'*Exposition de la Foi Catholique* de Bossuet. V. Des *Lettres*, contre l'*Histoire du Calvinisme*, de Maimbourg, 4 vol. in-12, & 2 vol. in-4°. VI. D'autres *Lettres* de controverse; entr'autres celles qui sont intitulées : *Les derniers efforts de l'Innocence affligée*. VII. *Traité de la puissance de l'Eglise*, Quevilli, 1677, in-12; *Le vrai Système de l'Eglise*, 1686, in-8°; *Unité de l'Eglise*, 1688, in-8°. Il y prétend qu'elle est composée de toutes les sociétés Chrétiennes, qui ont retenu les fondemens de la Foi; on y trouve une *Réplique à Nicole*, qui avoit réfuté cet ouvrage. VIII.

Une *Histoire des Dogmes & des Cui- tes de la Religion des Juifs*, Amster- dam 1704, in-12 : livre médiocre. IX. L'*Esprit de M. Arnauld*, 1684, 2 vol. in-12 : ouvrage rempli d'invectives & de calomnies, & qui souleva tous les honnêtes-gens, même en Hollande & dans les pays Protestans. X. *Traité historique du Protestantisme sur la Théologie Mystique*, à l'occasion des démêlés de Fénelon avec Bossuet, &c. 1699, in-8°. peu commun. XI. *Janna calorum referta*, 1692, in-4°. XII. *La Religion du Latitudinaire*, Rotterdam. 1686, in-8°. XIII. *La Politique du Clergé en France*, 1681, 2 vol. in-12 : (Voyez OATES.) XIV. *Préjugés légitimes contre le Papisme*, 1685, in-4°. XV. Des *Lettres Pastorales*, 3 vol. in-12, où il souffloit le feu de la discorde entre les nouveaux Catholiques & les Protestans, &c. &c. Voyez JACQUELOT.

JURIN, (Jacques) secrétaire de la société royale de Londres, & président des médecins de cette ville, mort en 1750, cultiva avec un succès égal la médecine & les mathématiques. Il contribua beaucoup à rendre les observations météoro-logiques plus exactes & plus communes; & servit infiniment à répandre l'excellente méthode de l'inoculation, par les écrits qu'il publia sur cette matière. Il eut de violentes disputes avec Michellotti, sur le mouvement des eaux courantes; avec Robins, sur la vision distincte; avec Keill & Senar sur le mouvement du cœur; & avec les partisans de Leibnitz, sur les forces vives. Jurin étoit très zélé pour la philosophie de Newton, la seule qui reste, tandis que tous les autres systèmes philosophiques ont passé comme les modes.

I. JUSSIEU, (Antoine de) secrétaire du roi, docteur des sa-

cultés de Paris & de Montpellier, professeur de botanique au Jardin-royal, naquit à Lyon en 1686. La passion d'herboriser fut très-vive en lui dès sa jeunesse, & lui mérita une place à l'académie des sciences en 1712. Il parcourut une partie des provinces de France, les îles d'Hières, la vallée de Nice, les montagnes d'Espagne, & il rapporta de ses sçavantes courses une nombreuse collection de plantes. Devenu sédentaire à Paris, il enrichit les volumes de l'académie, d'un grand nombre de *Mémoires sur le Cast*; sur le *Kali d'Alicante*; sur le *Cachou*; sur le *Macer* des anciens, ou *Simarouba* des modernes; sur l'altération de l'eau de la Seine, arrivée en 1731; sur les *Mines de Mercure d'Almaden*; sur le magnifique *Recueil de Plantes & d'Animaux* peints sur vélin, qu'on conserve à la bibliothèque du roi; sur une *Fille* qui n'avoit point de langue & qui parloit cependant très-bien; sur les *Cornes d'Ammon*; sur les *Périfications animales*; sur les Pierres appellées *Pierre de Tonnerre*. C'est lui qui a fait l'*Appendix de Tournefort*, & qui a rédigé l'ouvrage du P. *Barrelier*, sur les *Plantes* qui croissent en France, en Espagne & en Italie, 1714, in-fol. On a imprimé son *Discours sur le progrès de la Botanique*, 1718, in-4°. A ses occupations littéraires, il joignoit la pratique de la médecine, & il voyoit sur-tout les pauvres de préférence. Il y en avoit tous les jours chez lui un nombre considérable; il les aidoit non seulement de ses soins, mais de son argent. Il mourut d'une espèce d'apoplexie le 22 Avril 1758, âgé de 71 ans.

II. JUSSIEU, (Bernard de) frere du précédent, se distingua, comme lui, dans la pratique de la

médecine, & par ses connoissances dans la botanique. Ses talens lui procurèrent la chaire de démonstrateur des plantes au Jardin du roi, & une place à l'académie des sciences de Paris. Il fut aussi membre de plusieurs autres célèbres sociétés de l'Europe littéraire. On lui doit l'édition de l'*Histoire des Plantes* qui naissent aux environs de Paris, par *Tournefort*, 1725, 2 vol. in-12. Il est mort en 1777, dans sa 79<sup>e</sup> année.

JUSTE, ou JUST, (St.) né de parens nobles du Vivarais, pieux & sçavant évêque de Lyon, quitta ce siège à l'occasion d'un phrénétique qui fut mis en-pièces par le peuple. Ce malheur lui fut si sensible, qu'il se retira dans les déserts d'Egypte, où il vécut en Saint jusqu'à sa mort, arrivée vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Il avoit assisté étant évêque à deux Conciles, l'un tenu à Valence en 374, & l'autre à Aquilée en 381... Il y a eu d'autres Saints de ce nom & des personnages illustres; un évêque d'Urgel, mort en 540, auteur d'un petit *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, inséré dans la Bibliothèque des PP.; & un archevêque de Tolède dans le VII<sup>e</sup> siècle, célèbre par son sçavoir & sa piété.

JUSTE-LIPSE, Voyez LIPSE.

JUSTEL, (Christophe) Parisien, conseiller & secrétaire du roi, né en 1580, mort dans sa patrie en 1649, étoit l'homme de son tems le plus versé dans l'histoire du moyen âge. Il possédoit parfaitement celle de l'Eglise & des conciles. C'est sur les Recueils de ce sçavant homme, que *Henri Justel* son fils, non moins sçavant que son pere, mort à Londres en 1693, & *Guillaume Voël*, publièrent la *Bibliotheca Juris canonici veteris*, en 2 vol. in-fol. Paris 1661. C'est

une collection, très-bien faite, de pièces fort rares sur le droit-canon ancien. On y trouve plusieurs canons grecs & latins, tirés de manuscrits inconnus jusqu'à lui. *Justel* étoit en commerce de lettres avec tout ce que l'Europe avoit de plus sçavant, & il en étoit respecté. On a de lui : I. *Le Code des Canons de l'Eglise universelle*, 1628 ; ouvrage justement estimé. II. *L'Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne*, in-fol. pleine de recherches. On y trouve diverses pièces curieuses, très-utiles pour la connoissance de l'histoire de France.

I. JUSTIN, (Saint) philosophe Platonicien, de Naplouse en Palestine, fut converti à la foi de J. C. par les persécutions qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Quoiqu'il eût embrassé le Christianisme, il garda l'habit de philosophe, nommé en latin *Pallium*. C'étoit une espèce de manteau. *Tertullien* remarque que non seulement les philosophes portoient cet habit, mais tous les gens de lettres. Plusieurs Chrétiens le prirent, non comme philosophes ; mais comme faisant profession d'une vie plus austère. La persécution s'étant allumée sous *Antonin*, successeur d'*Adrien*, *Justin* composa une *Apologie pour les Chrétiens*. Il en présenta dans la suite une autre à l'empereur *Marc-Aurèle*, dans laq. il soutint l'innocence & la sainteté de la religion Chrétienne, contre *Crescent* philosophe Cynique, & contre quelques autres calomnieux. Il fit honneur au Christianisme, par sa science, par l'intégrité de ses mœurs, & confirma sa doctrine par sa constance & par la pureté de sa foi. Il fut martyrisé l'an 167. Ce philosophe Chrétien est mis avec raison au rang des plus illustres

docteurs de l'Eglise, à laquelle il soumit sa raison & consacra sa plume. Il étoit extrêmement versé dans les différentes erreurs de la philosophie Païenne, & dans les vérités de la Chrétienne. Il combattoit l'une par l'autre. Il réfutoit les partisans de l'Idolâtrie par les écrits des philosophes, & les Juifs par ceux des prophètes. Content d'exposer le vrai, il ne le para point du fard de l'éloquence. Son style est simple, dénué d'ornemens, & chargé de citations. La méthode qu'il emploie dans sa 1<sup>re</sup> *Apologie*, est excellente. Il y prouve la religion Chrétienne par les mœurs admirables de ceux qui la professoient, par l'accomplissement tout récent des prophéties, & par l'exposition simple & naïve de ce qui se passoit dans les assemblées des premiers Chrétiens. Il dit que « le Christianisme a existé même » avant J. C., parce que J. C. est » le Verbe de Dieu, & la raison » souveraine dont tout le genre » humain participe ; & que ceux » qui ont vécu suivant la raison, » sont Chrétiens. » Ainsi, selon lui, le philosophe *Socrate* l'étoit. Outre ces deux *Apologies*, il nous reste de lui : I. Un *Dialogue avec le Juif Tryphon*. II. Deux *Traitéz* adressés aux Gentils. III. Un *Traité de la Monarchie, ou de l'Unité de Dieu*. On lui attribue encore d'autres ouvrages. Les meilleures éditions de *S. Justin*, sont : Celles de *Robert Etienne*, en 1551 & 1571, en grec ; celle de *Commelin*, 1593, en grec & en latin ; celle de *Mores*, en 1656 ; & enfin celle de *Dom Prudent Marand*, sçavant Bénédictin, en 1742, in-folio. La *Lettre à Diognète*, qu'on trouve parmi les *Œuvres de S. Justin*, n'est pas de lui, mais d'un auteur plus ancien. C'est un excellent morceau.



II. JUSTIN I, empereur d'Orient, naquit en 450, à Bédériane dans les campagnes de la Thrace. Son pere étoit un pauvre laboureur. Le fils manquant de pain, s'enrôla dans la milice, & quoiqu'il ne sçût ni lire ni écrire, il parvint de grade en grade, par sa valeur & par sa prudence, jusqu'au trône impérial. Il y monta l'an 518 & en parut digne. Son premier soin fut d'examiner les loix. Il confirma celles qui lui parurent justes, annulla les autres, accorda au peuple plusieurs immunités, retrancha beaucoup d'impôts, fit des heureux & sçut l'être. Il se déclara pour le concile de Calcédoine, rappella tous ceux qui avoient été exilés pour la foi, demanda un Formulaire au pape *Hormisdas*, & le fit signer dans un concile tenu à Constantinople; mais le zèle de cet empereur devint funeste à l'Eglise, dans le tems même qu'il vouloit la faire triompher: car en persécutant les Ariens avec trop de chaleur pour réprimer leur audace, il aigrit par cette conduite *Théodoric*, roi des Ostrogoths, contre les Catholiques d'Occident. Il mourut en 527, à 77 ans, après avoir nommé *Justinien*, fils de sa sœur, pour lui succéder. L'année précédente, sa vieilleffe avoit été affligée par un horrible tremblement de terre, qui engloutit presque toute la ville d'Antioche. Cette calamité fut si sensible à l'empereur, qu'il se revêtit d'un sac par esprit de pénitence, & s'enferma dans son palais, pour ne s'occuper qu'à gémir, & à fléchir celui qui élève & renverse à son gré les villes & les empires.

III. JUSTIN II, le Jeune, neveu & successeur de *Justinien* en 565, étoit fils de *Vigilantia* sœur de cet emp'. La 2<sup>e</sup> année de son règne fut

marquée par un forfait: il fit étrangler *Justin* son parent, petit-neveu du dernier emp', & qui pouvoit avoir quelque droit à l'empire. Il eut la basse cruauté de se faire apporter sa tête & de la fouler aux pieds. Incapable de porter le sceptre, esprit foible, caractère voluptueux, lâche & cruel, prince sans politique & sans valeur, il se laissa gouverner par *Sophie* son épouse. Cette princesse ayant raillé sans ménagement l'eunuque *Narsès* gouverneur en Italie, celui-ci appella les Lombards, qui dès-lors commencèrent à y régner. Les Perfes d'un autre côté ravagèrent l'Asie, & *Justin* n'opposa à leurs conquêtes que de vaines bravades. Il mourut en 578, après avoir régné près de 13 ans. Il étoit sujet depuis 4 ans à des accès de phrénésie, qui ne lui laissoient que peu d'intervalles de raison.

IV. JUSTIN, historien Latin du II<sup>e</sup> siècle selon l'opinion la plus probable, abrégé la grande *Histoire de Trogue-Pompée*, & par cet Abrégé fit perdre, dit-on, l'original. Son ouvrage instructif & curieux, est écrit avec agrément, & même avec pureté, à quelques mots près qui se ressentent de la décadence de la langue Latine. On lui reproche un peu de monotonie. Sa narration d'ailleurs est nette, ses réflexions sages, quoique communes, ses peintures quelquefois très-vives. On trouve chez lui plusieurs morceaux de la plus grande beauté, des harangues éloquentes; seulement il aime un peu trop l'antithèse. On le blâme aussi de rapporter quelques traits minutieux, & quelques faits absurdes; mais c'est le défaut d'un grand nombre d'historiens de l'antiquité. Certains maîtres hésitent de le mettre entre les mains des

enfants, tout estimable qu'il est, parce que ses expressions ne sont pas toujours modestes. Les meilleures éditions de *Justin* sont, celle de Paris en 1677, in-4°, par le P. *Cantel* Jésuite; de *Jacq. Bongars*; d'Oxford en 1705, in-8°, par *Thomas Hearne*; de Leyde, in-8°, en 1719; & de Paris chez MM. *Barbou*, 1770, in-12, sur plus. manuscrits de la bibliothèque du roi. Il y en a une de *Elzevir*, 1640, in-12. La 1<sup>re</sup> est de 1470, in-fol. M. l'abbé *Paul*, qui s'est exercé avec succès sur *Paterculus*, a publié en 1774 une bonne traduction de *Justin* en 2 vol. in-12, qui a éclipsé celle de *Favier*.

JUSTINE, (Flavia Justina) née dans la Sicile, de *Juste* gouverneur de la Marche d'Ancone, fut mariée au tyran *Magnence* mort en 355. Sa beauté & son esprit charmèrent *Valentinien I*, qui l'épousa en 368. Elle fut mère de 4 enfants, *Valentinien II*, *Justa*, *Galla* & *Grazia*. Son fils fut élevé à l'empire en 375, quoiqu'il n'eût que 5 ans. L'empereur *Gratien* confirma cette élection, & après la mort de ce prince, elle eut en 383 la régence des états de son fils, c'est-à-dire d'une partie de l'empire d'Occident. Son penchant pour l'Arianisme la rendit ennemie des évêques orthodoxes. Elle se préparoit à chasser *S. Ambroise* de Milan, lorsque le tyran *Maxime* la chassa elle-même de cette ville en 387. Obligée d'abandonner l'Italie, elle se retira à Thessalonique, où elle mourut l'année suivante, dans le tems que *Théodose* son gendre, vainqueur de *Maxime*, alloit rétablir *Valentinien* dans l'empire d'Occident.

I. JUSTINIANI, (S. Laurent) né à Venise en 1381, 1<sup>er</sup> général des chanoines de S. George in *Alga* en 1424, donna à cette congrégation d'excellens réglemens.

Le pape *Eugène IV* le nomma évêque & premier patriarche de Venise en 1451. *S. Laurent Justiniani* mour. en 1455, à 74 ans, après avoir gouverné son diocèse avec sagesse. On a de lui plus. *Ouvrages de piété*, recueillis en 1 vol. in-fol. à Bresse 1506, 2 v. in-f. & à Venise 1755, in-fol. La famille de *Justiniani* en Italie, qu'on écrit aussi & même plus exactement *Giustiniani*, a produit grand nombre de personnes illustres.

II. JUSTINIANI, (Bernard) nouveau du précéd., mort en 1489 à 81 ans, fut élevé aux charges les plus importantes de Venise. Il cultiva les lettres avec succès, & laissa divers écrits. Le plus considérable est une *Hist. de Venise* depuis son origine jusqu'en 809, in-f. à Venise, 1492 & 1504; elle est en italien. Il écrivit dans la même langue en 1475, in-4°. la *Vie* de son oncle *S. Laurent*; c'est un panégyrique.

III. JUSTINIANI, (Augustin) évêque de Nebbio en Corse, naquit à Gènes en 1470, d'une maison illustre, se fit Dominicain à Paris en 1488, & s'y acquit un nom par son habileté dans les langues Orientales. Il fut nommé en 1514 évêque de Nebbio, par le pape *Léon X*. Il assista au 5<sup>e</sup> concile de Latran, fit fleurir la science & la piété dans son diocèse, & périt dans la mer en passant de Gènes à Nebbio l'an 1536, avec le vaisseau qui le portoit. Son principal ouvrage est un *Pseautier* en Hébreu, en Grec, en Arabe & en Chaldéen, avec des *Version* latines & de courtes *Noies*; à Gènes, 1516, in-f. C'est le premier *Pseautier* qui ait paru en diverses langues. L'auteur le fit imprimer à ses dépens. On en tira 2000 exemplaires sur du papier, & 50 sur du parchemin ou du vélin pour les princes. Il espéroit en retirer une somme considérable pour le

soulagement des pauvres ; mais peu de personnes achetèrent ce livre ; quoique tous les sçavans en parlaient avec éloge. Le titre de cet ouvrage estimable est : *Psalterium Hebraum, Græcum, Arabicum & Chaldaicum, cum tribus Latinis interpretationibus & glossis*. On a encore de lui des *Annales de Gènes*, en italien : ouvrage posthume, publié in-fol. 1537. Il revit le traité de *Porchetti*, intitulé : *Victoria adversus impios Judeos*, qui fut imprimé à Paris, in-fol. en 1520, sur papier & sur vélin. Cette dernière édition est recherchée des curieux & peu commune.

IV. JUSTINIANI, (Fabio) né à Gènes en 1568, de *Léonard Taranchetti*, qui fut adopté dans la famille *Justiniani*, pour n'avoir pas voulu tremper dans la conjuration de Fiesque, mourut en 1627. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire de Rome, & fut en 1616 nommé évêque d'Ajaccio, où il est enterré dans son église cathédrale. On a de lui : I. *Index universalis materiarum Biblicarum*, Rome 1612, in-fol. II. *Tobias explanatus*, 1620, in-f.

V. JUSTINIANI, (le marquis Vincent) de la famille illustre de *Bernard Justiniani*, fit graver par *Bloëmaërt*, *Mellan* & autres, sa *Galerie*, Rome 1642, 2 vol. in-fol. Il en a été tiré depuis 1750 des épreuves, qui sont bien inférieures aux anciennes.

VI. JUSTINIANI, (l'abbé Bernard) de la famille du précédent, donna en italien l'*Origine des Ordres Militaires*, Venise 1692, 2 v. in-folio ; dont a été extraite l'*Histoire des Ordres Militaires*, Amsterd. 1721, 4 vol. in-8°, à laquelle se joint l'*Histoire des Ordres Religieux*. Amsterd. 1716, 4 vol. in-8°.

I. JUSTINIEN I, neveu de *Justin l'Ancien*, naquit à Tauresium,

petit village de la Dardanie, en 483, d'une famille obscure. L'élévation de son oncle produisit la sienne. Il lui succéda en 527. L'histoire lui reproche de s'être ouvert le chemin au trône par l'assassinat infâme de *Vulalien*, favori de *Justin*, & qui auroit pu être son successeur. L'empire Grec, foible reste de la puissance Romaine, ne faisoit que languir. *Justinien* le soutint, en étendit les bornes, & lui rendit quelque chose de son ancien éclat. Il mit à la tête de ses troupes le vaillant *Bélisaire* ; (Voyez son article) qui releva le courage des légions, & fit rendre compte aux barbares de ce qu'ils avoient enlevé aux Romains. Les Perses furent vaincus en 528, 542 & 543 ; les Vandales exterminés, & leur roi *Gélimer* fait prisonnier, l'Afrique reconquise, les Goths subjugués, les Maures réduits, les dissensions intestines étouffées. Les *Bleus* & les *Verds*, deux factions qui déchiraient l'empire, furent réprimées. Après avoir rétabli la tranquillité au dedans & au dehors, il mit de l'ordre dans les loix qui étoient depuis long-tems dans une confusion extrême. Il chargea 10 *Jurifconsultes*, choisis parmi les plus habiles de l'empire, de faire un nouveau Code tiré de ses constitutions & de celles de ses prédécesseurs. Ce Code fut divisé en XII livres, & les matières séparées les unes des autres sous les titres qui leur étoient propres. *Terrasson*, auteur de l'*Histoire de la Jurisprudence Romaine*, remarque que *Tribonian*, le chef des jurifconsultes rédacteurs de cet ouvrage, suivit un mauvais ordre dans la distribution des matières. Il détaille, par exemple, les formalités de la procédure, avant que d'avoir parlé des actions & des au-

tres choses qui doivent les précéder. Ce Code fut suivi : I. Du *Digeste* ou les *Pandectes* ; recueil d'anciennes décisions répandues dans plus de 2000 livres. Il fut imprimé à Florence 1553, in-fol., qui se partage en 2 ou 3 vol. Il faut qu'il y ait à la fin 8 feuillets non chiffrés, cotés *ccc*. On a encore l'édition que M. Pothier en a donnée à Paris 1748, 3 vol. in-folio, qui est estimée. II. Des *Institutes*, qui comprennent en IV livres, d'une manière claire & précise, le germe de toutes les loix & les éléments de la jurisprudence. III. Du *Code des Novelles*, dans lequel on recueillit les loix faites depuis la publication de ces différentes collections. Les meilleures éditions de ces ouvrages réunis sous le titre de *Corpus Juris Civilis*, sont : I. Celle d'Elzevir, 1664, 2 vol. in-8°, plus belle que la réimpression de 1681, II. Celle avec les grandes Gloses & l'*Index de Daoy*, Lyon 1627, 6 vol. in-fol. III. Celle avec les notes de Godefroy, Paris, Vitry, 1628, 3 vol. in-fol. IV. Amsterd. Elzevir, 1663, 2 vol. in-fol. Justinien, attentif à tout, fortifia les places, embellit les villes, en bâtit de nouvelles, rétablit la paix dans l'Église. Il bâtit aussi grand nombre de basiliques, & sur-tout celle de *Ste Sophie* à Constantinople, qui passe pour un chef-d'œuvre d'architecture. Son malheur fut de vieillir sur le trône. Sur la fin de ses jours, ce ne fut plus le même homme. Il devint avare, méfiant, cruel ; il accabla le peuple d'impôts, ajouta foi à toutes les accusations, voulut connoître de l'affaire des *Trois Chapitres*, persécuta les papes *Anaclet*, *Silvère* & *Vigile*, & mourut en 565, à 84 ans, hai & peu regretté, même de ses courtisans. Sa femme *Theodora* ;

qu'il avoit prise sur le théâtre, où elle s'étoit long-temps prostituée, & qui conserva sous la pourpre tous les vices d'une courtisane, le gouverna jusqu'à sa mort.

II. JUSTINIEN II, le Jeune, surnommé *Rhinometes* ou le Nez-coupé, étoit fils aîné de *Constantin Paganat*. Il monta sur le trône après son pere en 685, à 16 ans. Il reprit quelques provinces sur les *Sarrafins*, & conclut avec eux une paix assez avantageuse. Ses exactions, ses cruautés & ses débauches ternirent la gloire de ses armes. Il ordonna à l'eunuque *Ectane*, qu'il avoit fait gouverneur de Constantinople, de faire massacrer dans une seule nuit tout le peuple de la ville, à commencer par le patriarche. Cet ordre barbare ayant transpiré, le patrice *Léonce* souleva le peuple, & fit détrôner ce nouveau *Néron*. On lui coupa le nez, & on l'envoya en exil dans la *Chersonèse* en 695. *Léonce* fut aussitôt déclaré empereur ; mais *Tibère-Abfime* le chassa en 698. Celui-ci régna environ 7 ans, au bout desquels *Trebellius*, roi des Bulgares, ayant rétabli *Justinien* en 705, *Léonce* & *Tibère-Abfime* furent punis de mort. *Justinien II* continua d'exercer ses cruautés, & régna encore 6 ans depuis son rétablissement. Il fut tué, avec son fils *Tibère*, par *Philippique Bardanes*, son successeur, l'an 711. En lui fut éteinte la famille d'*Heraclius*. *Justinien* fut le fléau de ses sujets & l'horreur du genre humain. Le peuple sous son règne fut accablé d'impôts, & livré à des ministres lâches & avares, qui ne songeoient qu'à inventer des calomnies contre les particuliers, pour les faire périr & envahir leur patrimoine.

JUVENAL, (*Decius Junius*) poëte Latin, d'Aquin en Italie, passa

à Rome, où il commença par faire des déclamations. & finit par des Satyres. Il s'éleva contre la passion de *Néron* pour les spectacles, & sur-tout contre un acteur nommé *Paris*, bouffon & favori de cet empereur. Le déclamateur satyrique resta impuni sous le règne de *Néron*; mais sous celui de *Domitien*, *Paris* eut le crédit de le faire exiler. Il fut envoyé, à l'âge de 80 ans, dans la Pentapole, sur les frontières d'Egypte & de Libye. On prétextait qu'on y avoit besoin de lui pour commander la cavalerie. Le poète guerrier eut beaucoup à souffrir de l'emploi dont on l'avoit revêtu par dérision; mais quoiqu'octogénaire, il survécut à son persécuteur. Il revint à Rome après sa mort, & il y vivoit encore sous *Nerva* & sous *Trajan*. Il mourut, à ce qu'on croit, l'an 128 de J. C. Nous avons de lui XVI Satyres. Ce sont des harangues emportées. *Juvenal*, misanthrope furieux, médisoit sans ménagement de tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire: eh! qui ne lui déplaisoit pas? Le dépit, comme il le dit lui-même, lui tint lieu de génie: *Facit indignatio versum*. Son style est fort, âpre, véhément; mais il manque d'élégance, de pureté, de naturel, & sur-tout de décence. Quelques sçavans, chargés de grec & de latin, mais entièrement dénués de goût, l'ont mis à côté de *Horace*; mais quelle différence entre l'emportement du Censeur impitoyable du siècle de *Domitien*, & la délicatesse, l'enjouement, la finesse du Satyrique de la cour d'*Auguste*! Les meilleures éditions de *Juvenal*, sont: I. du Louvre 1644, in-fol. II. *Cum notis variorum*, Amsterdam 1684, in-8°. III. *Ad usum Delphini*, 1684, in-4°. IV. De *Cassaubon*, Leyde

1695, in-4°, estimée. V. De *Paris*, 1747, in-12, fort belle. VI. De *Baskerville*, 1761, in-4°, magnifique. On estimoit la Traduction de ce poète par le P. *Tarteron*, avant celle qu'en a publiée M. *Dussault*, à Paris 1770, in-8°.

JUVENCUS, (*Caius Veccius Aquilinus*) l'un des premiers poètes Chrétiens, naquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en vers lat. la Vie de JESUS-CHRIST en 4 liv., vers 329. Ce poème est estimable, moins par la beauté des vers & la pureté du latin, que par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle il a suivi le texte des Evangélistes. On le trouve dans la Biblioth. des PP., & dans le *Corpus Poet. de Maittaire*.

JUVENEL DES URSINS, Voyez URSINS, n° I & II.

JUVENEL DE CARLENCAS, (Felix de) naquit à Pézenas au mois de Septembre 1679. Après avoir fait ses études chez les PP. de l'Oratoire de sa ville, il fit un voyage à Paris, où il demeura une année; il revint chez lui, & s'y maria. L'hymen l'ayant fixé à Pézenas, il ne s'y occupa qu'à remplir les devoirs de bon citoyen & de père de famille, & à suivre son attrait pour l'étude de l'Histoire. Il n'avoit d'abord d'autre vue que sa propre instruction; il pensa ensuite à celle de son fils. Il écrivit en sa faveur les *Principes de l'Histoire*. C'est un vol. in-12, donné au public en 1733, à Paris, chez *Barthélemy Alix*. *Carlenca* fit ensuite ses *Essais sur l'Histoire des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts*; il y en a eu 4 éditions à Lyon, chez les frères *Duplain*. La 1<sup>re</sup> est de l'année 1740, en un vol. in-12; la 2<sup>e</sup> en 1744, 2 vol.; la 3<sup>e</sup> en 1749, 4 vol.; & la 4<sup>e</sup> en 1757, en 4 vol. in-8°. Cet ouvrage, catalogue assez imparfait des richesses littéraires des

différens siècles , a eu beaucoup de succès. Il a été traduit en allemand & en anglois. Il auroit vraisemblablement été suivi de plusieurs autres , si de grandes infirmités , jointes à un âge fort avancé , n'y avoient été un obstacle. L'auteur mourut à Pézenas, le 12

Avril 1760, âgé de 80 ans. Il étoit de l'académie des belles-lettres de Marseille. La modestie , la douceur , la politesse , la complaisance , une probité à toute épreuve , un parfait désintéressement , une sincère application à remplir tous ses devoirs , formoient son caractère.

## K

**KABEL**, Voyez VAN-KABEL.

**KAHLER**, ( Wigand ou Jean ) théologien Luthérien , né à Wolmar dans le landgraviat de Hesse-Cassel en 1649 , fut professeur en poésie , en mathématique & en théologie à Rinteln , & membre de la société de Gottingen. Il mourut en 1729. On a de lui un grand nombre de *Dissertations* sur des matières de théologie & de philosophie , réunies en 2 vol. in-12 , Rinteln 1710 & 1711.

**KAIN**, (Henri-Louis le) célèbre acteur de la comédie françoise , né à Paris en 1729 , a été faussement appelé *le Serrurier* ; car il ne l'a jamais été. Son premier métier étoit de travailler en acier les instrumens propres aux opérations de chirurgie. Un tapissier le fit connoître à M. de Voltaire , qui ayant démêlé ses talens pour la scène tragique , à travers une figure peu agréable & un organe peu sonore , le tira de sa boutique , le prit chez lui , & après lui avoir donné des leçons fréquentes , le fit recevoir à la comédie françoise. Il débuta en 1750 par le rôle de *Brutus*. Son début , qui dura 17 mois , fut aussi pénible que brillant. On ne l'appelloit que *le Convulsionnaire*. Tout le monde disoit du mal du nouvel acteur , & tout le monde couroit le voir. Ce ne fut qu'après

avoir joué à la cour le rôle d'*Orosmane* , qu'il put obtenir son ordre de réception : il en fut redevable aux suffrages de Louis XV. On avoit tâché de prévenir ce prince contre lui ; mais après la représentation , il parut étonné qu'on parlât si mal d'un acteur qui l'avoit ému. *Il m'a fait pleurer* , dit le roi , *moi qui ne pleure guères* ; & il fut reçu sur ce mot. *Le Kain* avoit en effet de grands talens. Le feu sombre & terrible de ses regards , le grand caractère imprimé sur son front , la contraction de tous ses muscles , le tremblement de ses lèvres , le renversement de tous ses traits , tout en lui servoit à peindre les différens accens du désespoir , de la douleur , de la sensibilité , & à marquer les différentes attitudes de la grandeur , de la menace , de la fierté. Des études constantes & réfléchies l'avoient conduit à la perfection de son art , auquel il consacroit son temps , ses soins , ses dépenses. Il est le premier qui ait eu de véritables habits de costume , & il les destinoit lui-même avec l'exactitude d'un homme qui connoissoit l'histoire & les mœurs des peuples. Cet acteur portoit dans la société beaucoup de simplicité. Sa conversation étoit sage , & nourrie de discussions utiles , même sur des

objets étrangers à la scène tragique. Un sens droit caractérisoit son esprit. Il avoit quelquefois de la gaieté ; mais on apercevoit plus souvent en lui cette mélancolie , principe & aliment des passions qu'il éprouvoit comme il sçavoit les peindre. Il mourut à Paris d'une fièvre inflammatoire le 8 Février 1778, le même jour que le célèbre *Voltaire* entra dans cette capitale après 30 ans d'absence. Il parut , peu de jours après sa mort , une petite brochure in - 8°, intitulée : *La reconnaissance de le Kain envers M. de Voltaire son bienfaiteur*. C'est un morceau de tapifferie, dont il n'y a de bon que le canevas... Cet article est tiré de l'*Eloge de le Kain*, par M. de la Harpe.

KALIL, Voyez PATRONA.

KALTEYSEN, (Henri) Dominicain , né dans un château près de Coblens au dioc. de Trèves, de parens nobles, parut avec éclat au concile de Bâle. Il y réfuta avec force les hérétiques de Bohême, en 1433. Il devint ensuite archev. de Drontheim en Norwège & de Césairée. Ce prélat se retira sur la fin de ses jours dans le couvent des Freres Prêcheurs à Coblens, où il mourut le 2 Octobre 1465. Il nous reste de lui un *Discours* qu'il prononça au concile de Bâle sur la manière de prêcher la parole de Dieu. C'étoit un des hommes les plus laborieux de son ordre.

KAM-HI, empereur de la Chine, petit-fils du prince Tartare qui la conquit en 1644, monta sur le trône en 1661, & mourut en 1722, à 71 ans. Son goût pour les arts & les sciences des Européens, l'engagea à souffrir les missionnaires dans ses états. Ce prince avoit tout l'orgueil & tout le faste des Asiatiques. Sa vanité alloit, dit-on, jusqu'à ne pouvoir souffrir

que, dans les Cartes géographiques, on ne mit pas son empire au centre du monde. La plupart de celles qu'on a dressées sous son règne, au moins depuis qu'il eut fait connoître son ambition sur ce point, sont conformes à ses desirs. Le P. *Matthieu Ricci*, Jésuite, fut obligé de s'y conformer comme les autres, & de renverser l'ordre qu'il devoit suivre, pour plaire à cet empereur, dans la *Carte Chinoise du Monde* qu'il dressa à Pekin. La curiosité de *Kam-Hi* n'avoit point de bornes : il vouloit sçavoir jusqu'aux choses qu'il lui convenoit d'ignorer. Un jour il voulut s'enivrer, pour connoître par lui-même l'effet du vin.

KANDLER, (Jean-Joachim) commissaire de la chambre de la cour électorale de Saxe, né en 1706 à Sélingstadt en Saxe, mort en 1776, fut le maître des modèles de la fabrique de porcelaine de Meissen. Il excella dans ce genre. On a de lui un grand nombre d'ouvrages exécutés par lui ou sur ses dessins, & on ne peut rien trouver de plus élégant & de plus moëlleux. Tels sont l'*Apôtre St. Paul*, de grandeur naturelle ; *St. Xavier mourant* ; la *Flagellation du Sauveur* ; les *XXI Apôtres* ; un *Carillon* tout de porcelaine ; divers *Crucifix*, &c. Il fit en 1750 un chef-d'œuvre ; c'étoit un *Cadre* avec des guirlandes de fleurs, & diverses autres figures historiées, en relief, pour entourer un trumeau de glace de la manufacture de Dresde, avec la *Table* à console qui devoit être placée dessous. Le roi *Auguste* avoit destiné ce présent à *Louis XV*, L'artiste en fut le porteur, & il reçut les éloges & les récompenses qu'il méritoit. A l'exception de ce petit voyage en France, *Kandler* n'étoit jamais sorti de son pays. Il n'avoit point vu ces fameuses

galeries de statues, dont l'Italie se glorifie. Son maître fut un Allemand. Il atteignit cependant à la perfection de son art ; il dut tout à son génie.

KANOLD, (Jean) médecin de Breslaw, mort en 1729, à 49 ans, laissa des *Mémoires* en allemand, sur la Nature & sur les Arts, très-curieux.

KAPNION, Voyez REUKLIN.

I. KARA-MEHMET, bacha Turc, signala son courage aux sièges de Candie, de Kamienieck & de Vienne, & se distingua au combat donné à Choczin. Après avoir été pourvu du gouvernement de Bude en 1684, il y fit une merveilleuse résistance contre les Impériaux ; mais il mourut pendant le siège, d'un éclat de canon, qu'il reçut en donnant des ordres sur les remparts. Il avoit peu de tems auparavant fait tuer 40 esclaves Chrétiens, en présence d'un officier, qui l'étoit allé sommer de se rendre de la part du prince Charles de Lorraine : action horrible, qui ternit toute sa gloire.

II. KARA-MUSTAPHA, Voyez CARA-MUSTAPHA.

KARIB-SCHAH, descendoit des anciens rois des *Kileks*, peuple de la province de Kilan, dans le royaume de Perse. Né avec de l'ambition & du courage, il voulut ôter la possession de cette province à *Schah-Sophi*, roi de Perse, successeur de *Schah-Abbas*, qui l'avoit conquise en 1600. Il leva une armée de 14000 hommes, & prit d'abord la ville de Rescht. Il occupa ensuite toutes les avenues de Kilan ; mais le roi de Perse envoya contre lui une armée de 40,000 hommes, qui désirèrent entièrement la sienne, & se saisirent de sa personne : il fut mené à Casbin, où étoit le *Sophi*, lequel or-

donna qu'on lui fit une entrée magnifique par dérision, & qu'il fût accompagné de 300 courtisanes, qui lui firent essuyer mille indignités dans cette ridicule cérémonie. Lorsqu'il eut été condamné à mort, on commença son exécution par un supplice assez extraordinaire. Il fut ferré aux pieds & aux mains, comme un cheval ; & après qu'on l'eut laissé languir ainsi pendant trois jours, il fut attaché au haut d'une perche, dans le Meidan au grand marché, & tué à coups de flèches. Le roi tira le premier coup.

KAUT, fameux hérétique Anabaptiste, qui s'éleva à Wormes vers l'an 1530, & qui pensa plonger le Palatinat dans de nouvelles guerres civiles. Il prêcha avec le même esprit que le fanatique *Munoz*. Il annonça qu'il falloit exterminer les princes, & qu'il avoit reçu pour cela l'inspiration infaillible du Très-haut. L'élécteur le fit avertir de contenir son zèle. *Kaut* n'en devint que plus insolent. Il osa même déclarer au prince, qu'il opposeroit à ses armes le glaive de la parole. La ville de Wormes étoit tellement attachée alors à ce faux prophète, que le prince crut plus prudent de ne pas le traiter à la rigueur. On le fit observer, & l'on garda les avenues de la ville, pour empêcher les Anabaptistes étrangers de s'y introduire. Enfin, pour dernière précaution, on opposa au fanatique deux prédicateurs Luthériens. La faction naissante étant devenue la plus foible à Wormes, ne fut plus en état de défendre son pasteur ; mais elle le suivit dans son exil. On vit une troupe de personnes des deux sexes courir à la campagne après l'apôtre de la sédition. La prison seule & les supplices délivrèrent le Pe-



latinat d'une peste qui recommençoit à l'infester.

KAYE, Voyez CAIUS, n° III.

KEATING, (Géoffroi) docteur & prêtre Irlandois, natif de Tipperary, mort vers 1650, est auteur d'une *Histoire des Poëtes* de sa nation, traduite d'irlandois en anglois, & imprimée magnifiquement à Londres en 1738, in-fol. avec les *Généalogies* des principales familles d'Irlande.

KECKERMANN, (Barthélemi) professeur d'hébreu à Heidelberg, & de philosophie à Dantzick sa patrie, mourut dans cette ville en 1609, à 36 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, recueillis à Genève, 1614, 2 vol. in-fol. qui ne sont que des compilations. Les plus connus sont deux *Traités* sur la Rhétorique; le 1<sup>er</sup> publié d'abord en 1600 sous le titre de *Rhetorica Ecclesiastica libri duo*; & le 2<sup>e</sup> en 1606, sous le titre de *Systema Rhetorica*. Ces deux productions sont assez méthodiques; mais les réflexions qu'elles renferment ne sont ni neuves, ni profondes.

KEILL, (Jean) professeur d'astronomie à Oxford, membre de la société royale de Londres, & déchiffreur sous la reine Anne, naquit en Ecosse, & mourut en 1721, à 50 ans. C'étoit un philosophe modéré, ami de la retraite & de la paix. Cet habile homme laissa plusieurs ouvrages d'astronomie, de physique & de médecine, tous également estimés des connoisseurs. Le plus connu est son *Introduction à la Physique & à l'Astronomie*, en latin, Leyde 1739, in-4°. M. le Monnier le fils, célèbre astronome, a traduit en françois la partie astronomique de cet ouvrage estimable, Paris 1746, in-4°. Jacques KEILL son frere, excell. medecin, mort à Northampton en

1719, à 46 ans, est auteur de plus. *Ecrits* sur son art, qui ont été recherchés... Voy. JURIN & LEIBNITZ.

I. KEITH, (George) fameux Quaker, né en Ecosse d'une famille obscure, nioit l'éternité des peines de l'enfer, enseignoit la mététempycoïse, & plusieurs autres opinions extravagantes. Celle des deux *Christs*, (l'un terrestre & corporel, fils de Marie, né dans le tems; l'autre spirituel, céleste & éternel, résidant dans tous les hommes depuis la constitution du monde,) lui causa de longues & fâcheuses affaires. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Amérique, semant par-tout ses rêveries, qu'il mêloit avec les vérités les plus augustes. Cet insensé fut plusieurs fois condamné sans vouloir se soumettre. De retour en Europe, en 1694, il parut au synode général de la secte des Trembleurs, tenu à Londres la même année, & y fut condamné malgré son enthousiasme & son babil; mais comme l'opiniâtreté est le propre de l'hérésie, & sur-tout du fanatisme, il mourut dans ses erreurs.

II. KEITH, (Jacques) feld-marchal des armées du roi de Prusse, étoit fils cadet de George Keith, comte-marchal d'Ecosse, & de Marie Drummond, fille du Lord Perth, grand-chancelier d'Ecosse sous le règne de Jacques II. Il naquit en 1698, à Fréterresfa, dans le Sherrisdon de Kincardin. Ayant pris parti pour le Prétendant avec son frere aîné, & les entreprises de ce prince n'ayant pas été heureuses en 1715, il passa avec son frere en Espagne. Il y fut officier dans les brigades Irlandoises, pendant dix ans. Il alla ensuite en Moscovie, où la Czarine le fit brigadier-général, & peu de tems après lieutenant-général. Il signa

la son courage dans toutes les batailles qui se donnèrent entre les Turcs & les Russes sous le règne de cette princesse; & à la prise d'Ockzakow, il fut le premier qui monta à la brèche, & fut blessé au talon. Dans la guerre entre les Russes & les Suédois, il servit en Finlande en qualité de lieutenant-général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille de Wilmanstrand, & qui chassa les Suédois des îles d'Aland, dans la mer Baltique. A la paix conclue à Abo en 1743, il fut envoyé par l'impératrice, ambassadeur à la cour de Stockholm, où il se distingua par sa magnificence. De retour à Petersbourg, l'impératrice l'honora du bâton de maréchal; mais ses appointemens étant trop modiques, il se rendit auprès du roi de Prusse, jaloux de fixer les talens auprès de lui. Ce prince lui assura une forte pension, & le mit dans sa confiance la plus intime. Il parcourut avec lui la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne, de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756, *Keith* entra en Saxe en qualité de feld-maréchal de l'armée Prussienne. Ce fut lui qui assura la belle retraite de cette armée après la levée du siège d'Olmütz en 1758. Il fut tué cette même année, lorsque le comte de *Daun* surprit & attaqua le camp des Prussiens à Hockirchem. Le général *Keith* étoit homme de tête & homme de main. Il avoit mérité beaucoup sur l'art militaire. Il possédoit d'ailleurs d'autres qualités, qui lui méritèrent l'estime des honnêtes-gens.

I. KELLER, ( Jacques ) *Cellarius*, Jésuite Allemand, né à Seckingen en 1568, mort à Munich en 1631, professa avec distinction les belles-lettres, la philosophie, la théologie, fut confesseur du

prince & de la princesse de *Davidre*, & se signala dans les conférences de controverse. On a de lui divers ouvrages contre les Luthériens & contre les puissances ennemies de l'Allemagne. Il s'y déguise souvent sous les noms de *Fabius Hercynianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c. Son ouvrage contre la France, intitulé : *Mysteria politica*, 1625, in-4°. fut brûlé par sentence du châteleur, censuré en Sorbonne, & condamné par le clergé de France. On attribue à *Keller* le *Canea Turturis*, pour répondre au *Chant de la Tourterelle de Gravins*... Voy. I. ESTAMPES.

II. KELLER, ( Jean - Balthasar ) excellent ouvrier dans l'art de fondre en bronze, natif de Zurich, jeta en fonte la Statue équestre de Louis XIV, que l'on voit à Paris dans la place de Louis le Grand. Cette statue, haute de 20 pieds, & d'un seul jet, fut terminée le 1<sup>er</sup> Décembre 1692. Il fut fait inspecteur de la fonderie de l'arsenal, & mourut en 1702. *Jean Jacques KELLER*, son frere, étoit aussi très-habile dans le même art.

KEMNITZ, Voyez CHEMNITZ.

KEMPIS, ( Thomas ) né au village de ce nom, dioc. de Cologne, en 1380, entra en 1399 dans le monastère des chanoines-réguliers du Mont Ste-Agnès, près de Zwol, où son frere étoit prieur. Ses actions & ses paroles portoient à la vertu. Doux avec ses confrères, humble & soumis avec ses supérieurs, charitable & comparissant envers tous, il fut le modèle de cette piété aimable qui change en Paradis l'enfer de ce monde. Son occupation principale étoit de copier des ouvrages de piété & d'en composer. Ceux que nous avons

de foi, respirent une onction, une simplicité, qu'il est plus facile de sentir que de peindre. Les meilleures éditions que nous en ayons, sont celles de *Sommalius* Jésuite, à Anvers, 1600 & 1615, 3 vol. in-8°. La plus grande partie de ces excellentes productions a été traduite en françois par l'abbé de *Bellegarde*, sous le titre de *Suite de l'Imitation de J. C.* in-24; & par le *Pere Valeur*, Docteur, sous celui d'*Elevations de J. C. sur sa vie & ses mystères*, in-12. *Thomas à Kempis* mourut saintement en 1471, à 91 ans. On lui a attribué le livre de l'*Imitation de J. C.* & cet ouvrage qui ne prêche que la douceur & la concorde, a été un sujet de querelle entre les Bénédictins de S. Maur & les Chanoines-réguliers de Ste-Généviève. Voyez NAUDÉ, (Gabriel) & D. QUATREMAIRE... Les uns l'attribuent à *Gersen*, les autres à *Thomas à Kempis*. Il paroît démontré que l'*Imitation* existoit avant ce pieux chanoine. Quoi qu'il en soit, l'auteur de ce chef-d'œuvre d'onction & de piété prit autant de soin de se cacher, que les autres écrivains s'en donnent pour être connus. Son ouvrage admirable, malgré la négligence du style, touche beaucoup plus que les réflexions pétillantes de *Senèque*, & les froides consolations de *Boëce*. Il charme à la fois le chrétien & le philosophe. Il a été traduit dans toutes les langues, & par-tout il a été infiniment goûté. On rapporte qu'un roi de Maroc l'avoit dans sa bibliothèque, & qu'il le lisoit avec complaisance. La première édition latine est de 1492, in-12, gothique. Il en existoit alors une vieille traduction françoise sous le titre de l'*Internelle consolation*, dont le françois paroît aussi ancien que *Thomas à Kempis*:

c'est ce qui a fait douter si ce livre avoit d'abord été composé en latin ou en françois. L'abbé *Legler* a tiré de cette ancienne traduction, un chapitre qui n'étoit pas dans les versions latines. Ce livre de l'*Internelle consolation* a été imprimé plusieurs fois dans le XVII<sup>e</sup> siècle, in-8°. M. l'abbé *Vallart* publia une jolie édition de l'*Imitation* chez *Barbou* en 1758, in-12, purgée d'un grand nombre de fautes. Celle d'*Ekkevir*, in-12, à Leyde, sans date, avec deux figures au frontispice, est encore plus recherchée & beaucoup plus chère. Il y en a eu aussi une édition au Louvre in-fol. 1640, en gros caractère, dont l'impression est très-belle; mais elle n'est pas d'un usage commode, & elle ne peut servir que pour les grandes bibliothèques. Une des plus belles éditions, parmi les différentes versions françoises qu'on en a faites, est celle de la traduction de *de Bail*, (Saci) in-8°. 1663, avec figures. Ceux qui désireront une histoire détaillée des contestations survenues, au sujet de l'*Imitation*, entre les Bénédictins & les Génovéfains, peuvent consulter la Relation curieuse que *Dom Vincent Thuillier* en a donnée, à la tête du tome 1<sup>er</sup> des Œuvres posthumes des PP. *Mabillon* & *Ruinart*.

KEN, (Thomas) évêque de Bath en Angleterre, instruisit son clergé, fonda des écoles, secourut les pauvres, & laissa plusieurs ouvrages de piété estimés par les Anglicans. Il étoit né à Barktamest dans la province de Hertford en 1647, & il mourut à Longe-Leate en 1711, à 64 ans. Quelqu'un l'ayant accusé auprès du roi sur certaines propositions d'un sermon qu'il avoit prêché à Wittehal, ce prince l'envoya chercher pour

se laver de ce reproche : l'évêque de Bath lui dit, sans s'ébranler : *Si votre Majesté n'avoit pas négligé son devoir , & qu'elle eût assisté au sermon , mes ennemis n'auroient pas eu occasion de m'accuser.* Il justifia ensuite ce qu'il avoit dit dans son sermon , & le roi ne s'offensa point de sa liberté. On rapporte que ce prélat avoit un goût très-vif pour la musique & la poésie , qu'il dormoit peu , & qu'il chantoit tous les jours un hymne aux accords de son luth , avant de s'habiller.

I. KENNETT , ( White ) évêque de Peterborough , fonda une bibliothèque d'antiquités & d'histoire dans sa ville épiscopale , prêcha & écrivit avec succès. Les ouvrages qui restent de lui , presque tous en anglois , déclarent un homme sçavant & un bon littérateur. Ce prélat mourut en 1728.

II. KENNETT , ( Basile ) frere du précédent , autant distingué par sa science que par la pureté de ses mœurs , mort en 1714 , laissa plusieurs ouvrages en anglois , parmi lesquels on distingue les *Vies des Poëtes Grecs* , les *Antiquités Romaines* , des *Sermons* , en 5 vol. & une version du *Traité des Loix* de Puffendorf.

KEPPEL, V. ALBEMARLE, n° II.

I. KEPPLER , ( Jean ) célèbre astronome , né à Weill en 1571 , d'une famille illustre , qui essuya bien des infortunes. Ces infortunes retardèrent ses études ; mais dès qu'il put les continuer sans interruption , il alla au-delà de ce qu'on auroit dû espérer d'un jeune-homme. Dès l'âge de 20 ans , il professa la philosophie ; & s'étant attaché ensuite à la théologie , il fit quelques discours au peuple , qui annonçoient les plus grands talens pour le ministère. Sa passion pour l'astronomie le dégoûta de toute autre occupation. Il se

vit bientôt en état de remplir la chaire des mathématiques à Gratz. Un Calendrier qu'il fit pour les grands de Stryie , auxquels il devoit sa chaire , lui fit un nom distingué. Tycho-Brahé l'appella auprès de lui en Bohême l'an 1600 , & , pour qu'il se rendit plus vite à son invitation , il le fit nommer mathématicien de l'empereur. Depuis , ces deux grands-hommes ne se quittèrent plus. Si Tycho-Brahé fut d'un grand secours par ses lumières à Keppler , celui-ci ne lui fut pas moins utile par ses soins. La mort lui ayant enlevé cet illustre ami , ce généreux bienfaiteur , en 1601 , Keppler consacra ses regrets dans une Élégie touchante. Le disciple survécut 30 ans à son maître. Il mourut à Ratisbonne en 1630 , à 59 ans. Ce mathématicien mérite une place distinguée dans l'histoire des sciences ; il fut le premier maître de Descartes en optique , & le précurseur de Newton en physique. On le regarde avec raison comme un législateur en astronomie. Il a eu la première idée des tourbillons célestes. Il devina , par la seule force de son génie , les loix mathématiques des Astres. C'est à lui qu'on doit la découverte de cette règle admirable , connue sous le nom de *Règle de Keppler* , selon laquelle les Planètes se meuvent ; mais en trouvant cette loi , il n'en trouva point la raison. Moins bon philosophe qu'astronome admirable , il dit que le Soleil a une ame ; non pas une ame intelligente , *animam* , mais une ame végétante , *agisante* , *animam* : qu'en tournant sur lui-même , il attire à soi les Planètes ; mais qu'elles ne tombent pas dans le Soleil , parce qu'elles font aussi une révolution sur leur axe. En faisant cette révolution ,  
dit-il

## K E P

dit-il, elles présentent au Soleil tantôt un côté ami, tantôt un côté ennemi; le côté ami est attiré, & le côté ennemi est repoussé, ce qui produit le cours annuel des Planètes dans les éclipses. Il faut avouer, pour l'humiliation de la philosophie, que c'est de ce raisonnement si peu philosophique qu'il avoit conclu que le Soleil devoit tourner sur son axe. L'erreur le conduisit par hazard à la vérité. Il devina la rotation du Soleil sur lui-même, plus de 15 ans avant que les yeux de *Galilée* la reconnussent à l'aide des télescopes. C'est à lui encore qu'on est redevable de la découverte de la vraie cause de la pesanteur des corps, & de cette loi de la nature dont elle dépend, que les Corps mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la Tangente. L'antiquité n'avoit point fait de plus grands efforts, & la Grèce n'avoit pas été illustrée par de plus belles découvertes. *Keppler* n'étoit donc pas trop vain, lorsqu'il disoit qu'il préféroit la gloire de ses inventions à l'Électorat de Saxe. Ceux qui voudront les connoître plus en détail, peuvent consulter les nombreux ouvrages sortis de sa plume. Les principaux sont : I. *Prodromus dissertationum Cosmographicarum*, Tubingæ, 1596, in-4°. Il donna aussi à ce livre le titre de *Mysterium Cosmographicum*. II. *Paralipomena quibus Astronomia pars Opistica traditur*, 1604, in-4°. III. *De Stellæ nova in pede Serpentarii*, Pragæ, 1606, in-4°. IV. *De Cometis libri tres*, Augustæ Vindelicorum, 1611, in-4°. V. *Ecloga Chronica*, Francofurti, 1615. VI. *Ephemerides nova*, Lincii, 1616, in-4°. VII. *Tabulæ Rodolphina*, Ulmæ, 1627, in-fol. : ouvrage qui lui coûta 20 ans de travail. VIII. *Epitome Astronomiæ Copernicanae*, 1635, 2 vol. in-8°.

Tome III.

## K E R 753

IX. *Astronomia nova*, 1609, in-fol. X. *Chilias Logarithmorum*, &c., in-4°. XI. *Nova Stereometria solidiorum vinariorum*, &c. 1615, in-fol. XII. *Une Dioptrique*, in-4°. XIII. *De vero natali anno CHRISTI*, in-4°. *Keppler* ordonna qu'on mit sur son tombeau cette Épitaphe :

*Mensus eram calos, nunc terra metior  
umbras :*

*Mens caelestis erat, corporis umbra  
jacet.*

Voyez sa Vie à la tête de ses *Lettres*, imprimées en latin à Leipzick en 1718, in-fol.

II. *KEPPLER*, (Louis) fils du précédent, médecin à Königsberg en Prusse, publia l'ouvrage de son pere, intitulé : *Somnium, seu De astronomia Lunari*, Francfort, 1634, in-4°. C'est dans cette production qu'il débite les rêveries dont nous avons parlé plus haut. *Louis* naquit à Prague en 1607, & mourut à Königsberg en 1663. On a de lui quelques *Écrits*.

*KERCADO*, Voyez *MOLAC & SEWECHAL*.

*KERCKRING*, (Thomas) célèbre médecin d'Amsterdam, membre de la société royale de Londres, mort en 1693 à Hambourg, se fit un nom par ses découvertes & par ses ouvrages. C'est lui qui trouva le secret d'amollir l'ambre jaune, sans lui ôter sa transparence. Ses principales productions roulent sur l'anatomie : I. *Spicilegium Anatomicum*, à Amsterdam, 1670, in-4°. II. *Anthropogenia Ichnographia*, Amsterdam, 1670, in-4° : où il soutint que l'on trouve dans le corps de toutes les femmes des œufs, dont, selon lui, les hommes sont engendrés. On lui attribue encore une *Anatomie*, imprimée en 1671, in-fol.

*KERVILLARS*, (Jean-Marie de) Jésuite, né à Vannes en 1668, B b b

## 754. K E T

mort en 1745, à Paris, où il professoit la philosophie, avoit du goût & de la littérature. Nous avons de lui une assez bonne traduction des *Fastes & Elégies d'Ovide*, 3 vol. in-12, 1724, 1726 & 1742. Il avoit travaillé quelque tems aux *Mémoires de Trévoux*.

KESLER, (André) théologien Luthérien, pensionné par Jean Casimir duc de Saxe, naquit à Cobourg en 1595, & mour. en 1643, avec la réputation d'un bon prédicateur, & d'un assez bon controversiste. Il laissa une *Philosophie* en 3 vol. in-8°, dont on ne parle plus; & des *Commentaires sur la Bible*, in-4°.

KETT, (Guillaume) chef d'une rébellion sous Edouard VI roi d'Angleterre, étoit fils d'un tanneur & tanneur lui-même. Son esprit étoit au-dessus de sa naissance: il étoit délié, souple, rusé, plein de hardiesse & de courage. S'étant mis à la tête du peuple de Nortfolck, il s'empara de la ville de Norwick; mais le duc de Warwick ayant eu ordre de marcher contre lui, le prit & le fit pendre à un chêne, avec dix des principaux complices de cette révolte.

KETTLEWELL, (Jean) théologien Anglican, né dans la province d'Yorck, mort de consomption en 1695, est connu dans son pays par plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre est intitulé: *Les mesures de l'obéissance Chrétienne*. Les Anglois républicains ne trouvent pas ces mesures tout-à-fait exactes. L'auteur étoit zélé Royaliste. Il avoit dédié son livre à Compton, évêque de Londres, partisan de l'autorité royale comme lui; mais ce prélat ayant changé de sentiment, & s'étant mis à la tête d'un régiment de gentilshommes contre leur prince, Kettlewell fit ôter la dédicace.

## K I D

KEULEN, Voy. VAN-KEULEN.

KEYSLER, (Jean-George) né à Thornau en 1689, voyagea en France, en Angleterre, en Suisse, en Italie, en Hollande, en Allemagne, en Hongrie, & se fit estimer par son érudition. Il fut trouvé mort dans son lit en 1743, dans une terre appartenante à M. de Bornstorff, premier ministre du roi d'Angleterre, dans l'électorat d'Hannovre. Il avoit accompagné les petits-fils de ce seigneur dans leurs voyages. La société de Londres se l'associa en 1718. Son principal ouvrage fut publié en 1720 à Hanovre, sous le titre d'*Antiquitates seclis Septentrionales & Celticae*, in-8°. On y voit une profonde connoissance des antiquités.

KHUNRAT, Voy. KUNRAHT.

KIDDER, (Richard) né à Suffolk, d'abord ministre à Londres, doyen de Peterborough, ensuite évêque de Bath & de Wells, fut écrasé dans son lit avec sa femme par la chute d'une cheminée qu'une grande tempête renversa le 26 Novembre 1703. Ce prélat étoit profondément versé dans la littérature Hébraïque & Rabbinique. On lui doit: I. Un sçavant *Commentaire* sur le Pentateuque, avec quelques Lettres contre Jean le Clerc, en 2 vol. in-8°. II. Une *Démonstration de la venue du Messie*, en 3 vol. in-8°. III. Des *Ouvrages de Controverse*. IV. Des *Livres de Morale*. V. Des *Sermons*.

I. KILIAN, (Corneille) né dans le Brabant, mort dans un âge avancé en 1607, fut pendant 50 ans correcteur de l'imprimerie de Plantin, qui dut une partie de sa gloire à son attention scrupuleuse. Nous avons de lui: I. Une *Apologie des Correcteurs d'Imprimerie*, contre les Auteurs. II. *Etymologi-*

## K I M

ton *lingua Teutonica*, Antwerp. 1509 in-4°. III. Quelques *Vers latins*.

II. KILIAN, (Luc) graveur Allemand, florissoit vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il mania le burin avec beaucoup d'intelligence, & réussit principalement dans les *Portraits*. Sa famille a produit plusieurs personnes également habiles dans la même profession.

KIMCHI, (David) rabbin Espagnol, mort vers 1240, fut nommé en 1232 arbitre de la querelle survenue entre les Synagogues d'Espagne & de France au sujet des livres de *Maimonides*. C'est celui de tous les Grammairiens Juifs, qui, avec *Juda Chug*, a été le plus suivi, même parmi les Chrétiens, lesq. n'ont presque composé leurs Dictionnaires & leurs versions de la Bible, que sur les livres de ce sçavant rabbin. On estime particulièrement sa méthode, la netteté & l'énergie de son style : les Juifs modernes le préfèrent aussi à tous les Grammairiens. Il s'est illustré par divers ouvrages. I. Une Grammaire hébraïque, intitulée *Michlol*, ç. à d. *Perfection*, Venise 1545, in-8°. Leyde 1631, in-12. C'est cette Grammaire qui a servi de modèle à toutes les Grammaires hébraïques. II. Un livre des *Racines hébraïques*, 1555, in-8°. ou in-fol. sans date. III. *Diffionarium Talmudicum*, Venise 1506, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les Pseaumes, sur les Prophètes, & sur la plupart des autres livres de l'ancien Testament ; imprimés, au moins la plus considér. partie, dans les grandes *Bibles* de Venise & de Basle. L'on n'y a pourtant point mis ses *Commentaires* sur les Pseaumes, qui se trouvent imprimés séparément en Allemagne. Dom *Janvier*, Bénédictin de S. Maur, en a donné une version latine en 1669, in-4°.

## K I N 755

Ces *Commentaires*, ainsi que tous les autres de cet illustre rabbin, sont ce que les Juifs ont produit de meilleur & de plus raisonnable sur l'Ecriture. *Générard* a traduit ses *Argumens* contre les Chrétiens, 1566, in-8°.

I. KING, (Jean) né à Warnhall en Angleterre, devint chapelain de la reine *Elizabeth*, prédicateur du roi *Jacques*, doyen de l'église de Christ à Oxford, enfin évêque de Londres. Il mourut en 1621, universellement regretté, pour son sçavoir, son zèle & sa charité. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Commentaires* sur *Jonas*, & ses *Sermons*.

II. KING, (Henri) fils du précédent, mort en 1669, évêque de Chichester, laissa différens ouvrages en anglois & en latin, en prose & en vers. Les meilleurs sont des *Sermons*, une *Explication de l'Oraison Dominicale*, & une *Traduction* des Pseaumes.

III. KING, (Guillaume) né à Antraim en 1650, d'une ancienne famille d'Ecosse, prit des leçons de philosophie & d'histoire sous le fameux *Dodwel. Parker*, archevêque de Toam, (siège qui a été transféré à Galloway) instruit de son sçavoir & de la pureté de ses mœurs, lui procura divers emplois, & enfin le doyenné de Dublin en 1688. *King*, peu favorable au parti du roi *Jacques*, manifesta trop ouvertement son attachement aux intérêts de *Guillaume*. Il fut mis en prison ; mais quand le gendre eut détrôné le beau-père, il fut nommé à l'évêché de Derby, & ensuite à l'archevêché de Dublin. Il ne manqua à ce prélat que d'être Catholique. Quoiqu'engagé dans les erreurs du Protestantisme, il eut toutes les vertus que notre religion

inspire, la charité, la bienfaisance, la douceur, la modération, le désintéressement. Il mourut en 1729, à 79 ans, sans avoir jamais voulu se marier. Ses ouvrages sont : I. *L'Etat des Protestans d'Irlande, sous le règne du roi Jacques*; ouvrage vanté par le fameux G. Burnet, mais dont M. Leslie a fait la réfutation. II. *Discours sur les inventions des Hommes dans le culte de Dieu*, souvent réimprimé. III. Un traité de *l'Origine du mal*, en latin, traduit en anglois par Edmond Law, 1731, in-4°. & 1732, 2 vol. in-8°. Le traducteur a chargé sa version de longues notes, dans lesq. il prétend réfuter les objections que Bayle & Leibnitz avoient faites contre ce traité. IV. *Des Ecrites Polémiques*. V. *Des Sermons*, &c.

KING, Voyez CHING.

IV. KING, (Guillaume) jurif-consulte Anglois, étoit d'une illustre famille. La reine Anne le fit son secrétaire, & il accompagna le comte de Pembroke en Irlande. Il auroit pu s'enrichir par les emplois importants qu'il exerça dans ce pays; mais il aima mieux retourner en Angleterre pour cultiver les sciences & la littérature. L'étude n'affoiblit point sa gaieté naturelle. Il aimoit à dire & à entendre des bons-mots, & passoit pour un excellent juge & pour un homme très-pieux. Il mourut en 1712, & fut enterré à l'abbaye de Westminster. On a de lui un grand nombre d'*Ecrites* en anglois, remplis de saillies. Ses *Réflexions* sur le livre de M. Moleworth touchant le Danemarck, furent fort goûtées : elles ont été traduites en françois.

V. KING, (Pierre) né à Excester dans le Devonshire l'an 1659, fut le disciple & l'ami du célèbre Locke, qui lui laissa la moi-

tié de sa bibliothèque. Ses progrès dans l'étude des loix, & son mérite, l'élevèrent à plusieurs dignités, & enfin à celle de grand-chancelier d'Angleterre. Il mourut paralytique en 1734 à Ockam, après avoir publié deux ouvrages estimés dans son pays : I. *Recherches sur la constitution, la discipline & l'unité du culte de la primitive Eglise pendant les trois premiers siècles*, in-8°. II. *Histoire du Symbole des Apôtres, avec des réflexions critiques sur ses différens articles*.

KIPPING, (Henri) *Kippingius*, littérateur Luthérien, né à Rostock, mourut en 1678, sous-recteur du collège de Bremen. Il est connu par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Supplément à l'Histoire de Jean Pappus*. II. Un *Traité des Antiquités Romaines*, Leyde 1713, in-8°, en latin. II. Un autre *sur les ouvrages de la Création*, Francfort 1676, in-4°. IV. Plusieurs *Dissertations ou Exercitations* sur l'ancien & le nouveau Testament, &c.

KIRCH, (Christ-Fried) astronome de la société royale des sciences de Berlin, correspondant de l'académie de Paris, acquit de la réputation aux observatoires de Dantzick & de Berlin, & mourut dans cette dernière ville en 1740, à 46 ans. Godefroi Kirch, son pere, & Marie-Marg. *Winckelmann*, sa mere, s'étoient fait un nom par leurs observations célestes. Cette famille entretenoit un commerce d'érudition astronomique dans toutes les parties de l'Europe. Les ouvrages qui nous restent d'elle en ce genre, sont très-estimables.

KIRCH, Voy. KIRKE.

I. KIRCHER, (Athanasé) Jésuite de Fulde, bon mathématicien & profond érudit, professoit à



Wirtzbourg dans la Franconie ; lorsque les Suédois troublèrent par leurs armes le repos dont il jouissoit. Il se retira en France , passa à Avignon , & de-là à Rome , où il mourut en 1680 à 79 ans. Il ne cessa d'écrire , qu'en cessant de vivre. Les principaux fruits de sa plume laborieuse & féconde , sont : I. *Præfones magnetica* , 1654 , in-fol. II. *Ars magna lucis & umbra* , in-fol. Romæ , 1646 , 2 vol. III. *Primitiæ Gnomonica Catoptice* , in-4°. IV. *Musurgia universalis* , 1650 , in-fol. 2 v. V. *Obeliscus Pamphilius* , 1650 , in-fol. VI. *Obeliscus Ægyptiacus* , in-fol. VII. *Ædipus Ægyptiacus* , à Rome , 1652 & 1653 , 4 vol. in-fol. C'est une explication d'un grand nombre d'hiéroglyphes ; mais explication telle qu'on peut l'attendre d'un sçavant , qui avoit une façon de voir toute particulière. Ce livre est rare. VIII. *Iter extaticum* , in-4°. IX. *Mundus subterraneus* , 1678 , in-fol. 2 vol. X. *China illustrata* , à Amsterdam , 1667 , in-fol. *Struvius* en porte ce jugement : *Kircheri China est vera auctoris phantasia : sic autem judicatur , eò quòd Patres Jesuitæ , nuper reduces , facta pleraque in illo libro improbant*. Ce livre a été traduit en françois par d'Alquid , 1670 , in-folio. XI. *Arca Noë* , in-fol. XII. *Turris Babel* , in-folio , Amsterdam , 1679. Cette product. peu commune & vraiment singulière , traite de la construction de la Tour de Babel & de la dispersion des peuples. XIII. *Phonurgia nova* , 1673 , in-fol. XIV. *Ars sciendi Combinatoria* , 1669 , in-fol. XV. *Polygraphia* , 1663 , in-fol. XVI. *Latium* , 1671 , in-fol. ouvrage sçavant , & qui a coûté beaucoup de recherches. Tous les livres du P. Kircher , si l'on en excepte quelques-uns , sont pleins de

rêveries , & de cette espèce d'érudition qui n'est d'aucun usage. Le bon-homme étoit un peu visionnaire , & R. Simon le compare à *Poſtel*. Il étoit content , pourvu qu'il entassât des choses singulières ; peu lui importoit qu'elles fussent utiles & agréables. Tout ce qui portoit l'empreinte de l'antiquité , étoit divin à ses yeux. Cette manie l'exposa à quelques tours plaisans. On dit que des jeunes-gens ayant dessein de se divertir à ses dépens , firent graver sur une pierre informe plusieurs figures de fantaisie , & enterrèrent cette pierre dans un endroit où ils sçavoient qu'on devoit bâtir dans peu. On fouilla effectivement dans ce lieu quelque tems après , & on trouva la pierre , qu'on porta au Pere Kircher comme une chose merveilleuse. L'érudit , ravi de joie , travailla alors avec ardeur à l'explication des caractères qu'elle contenoit , & parvint enfin , après bien de l'application , à leur donner le plus beau sens du monde. *Mencken* raconte du même Jésuite une histoire qui n'est pas moins amusante. Un des amis de ce Pere lui présenta une feuille de papier de la Chine , sur lequel il avoit inscrit des caractères qui parurent d'abord tout-à-fait inconnus au P. Kircher. Après bien des veilles inutiles & des peines perdues , un jour ce même ami vint faire l'aveu de son imposture au bon Pere , & ayant aussitôt présenté ce papier mystérieux au miroir , le sçavant Jésuite y reconnut facilement des caractères Lombards , qui ne l'avoient si fort embarrassé , que parce qu'ils étoient écrits à l'envers... Il laissa un riche cabinet de machines & d'antiquités , décrit par *Ph. Bonanni* , Rome 1709 , in-fol.

II. KIRCHER, (Jean) théologien, publia en 1646, en latin, les *Motifs de sa Conversion* du Luthéranisme à la religion Catholique. Les Luthériens ont fait diverses réponses à cet ouvrage de Jean Kircher.

III. KIRCHER, (Conrad) théologien Luthérien d'Ausbourg, s'est rendu célèbre par sa *Concordance Grecque* de l'Ancien-Testament, qu'il fit imprimer à Francfort en 1607, en 2 vol. in-4°. Cet ouvrage peut servir de Dictionnaire Hébreu. L'auteur met d'abord les noms Hébreux, & ensuite l'interprétation que les Septante leur ont donnée, & cite les endroits de l'Ecriture où ils se trouvent différemment interprétés. Le principal défaut de cette Concordance, suivant *Ladvocat*, est d'y avoir suivi l'édition de *Alcala de Henarès*, au lieu de suivre celle de Rome qui est la meilleure. La *Concordance* de *Trommius* a fait tomber celle de *Kircher*, & lui est préférée avec raison.

KIRCHMAN, (Jean) recteur de l'université de Lubeck sa patrie, exerça cet emploi avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1643, à 68 ans. Ses principaux écrits sont : I. *De Funeribus Romanorum*, Leyde 1672, in-12 : traité sçavant, qui lui acquit une grande réputation, & lui procura un riche mariage. II. *De annulis liber singularis*, à Lubeck, 1623, in-8°, & Leyde 1672, in-12 : ouvrage plus curieux qu'utile.

KIRCHMAYER, (George-Gaspard) professeur à Wittemberg, & membre des sociétés royales de Londres & de Vienne, naquit à Uffenheim en Franconie l'an 1635, & mourut en 1700, après avoir publié plusieurs ouvrages d'érudition & de physique. Les

principaux sont : I. *Des Commerces* sur *Cornelius-Nepos*, Tacite, & d'autres livres classiques. II. *Des Oraisons & des Pièces de Poésie*. III. *De corallo, balsamo & saccharo*, 1661, in-4°. IV. *De tribulis*, 1692, in-4°. V. *Six Dissertations*, sous le titre de *Hexas dissertationum Zoologicarum*. Elles roulent sur le basilic, la licorne, le phénix, le béemoth & l'araignée. VI. *Pathologia vetus & nova*. VII. *Philosophia metallica*. VIII. *Institutiones metallica*, &c.

KIRCHMAYER, Voyez NAO-GEORGE.

KIRCHMEYER, (Jean - Sigismond) théologien Protestant, né à Allendorf en Hesse l'an 1674, professeur de philosophie & de théologie à Marburg, mourut en 1749. On a de lui : I. *Plusieurs Dissertations Académiques*. II. Un *Traité* en latin contre les enthousiastes, pour prouver que l'unique principe de la Foi est la parole de Dieu. Les Protestans en font cas.

KIRKE, colonel d'un régiment Anglois, se signala, sous le règne de Jacques II, par des cruautés sans exemple. Il fut employé à poursuivre les rebelles qui avoient pris part en 1685 à la conjuration du duc de Monmouth ; & il s'en acquitta avec la barbarie d'un soldat de fortune, qui avoit vécu long-tems chez les Maures. En entrant dans une ville, il fit conduire au gibet 19 habitans. Ensuite, se faisant un jeu de sa cruauté, il en fit exécuter plusieurs autres, pendant qu'il buvoit avec ses compagnons à la santé du roi & de la reine. Il observa que dans les agonies leurs paroles étoient tremblantes ; & s'écriant aussitôt qu'il falloit de la musique pour leur danse, il donna ordre en effet que les tambours & les trompettes se

ffissent entendre. Il lui tomba dans l'esprit de *faire pendre trois fois un même homme, pour s'instruire*, disoit-il, par cette bizarre expérience ; & chaque fois il lui demanda s'il ne se repentait pas de son crime. Mais ce misérable s'obstinant à protester que, malgré ce qu'il avoit souffert, il étoit toujours disposé à s'engager dans la même cause, Kirke le fit étrangler... On conte de lui un trait plus horrible encore. Une jeune fille demanda la vie de son frere, en se jetant aux pieds de Kirke, armée de toutes les graces de la beauté & de l'innocence en pleurs. Le tyran, sentant enflammer ses desirs, promit ce qu'elle demandoit; mais il y mit des conditions bien dures. Cette tendre sœur se rendit à la nécessité cruelle qu'on lui imposoit. Le tigre, après avoir passé la nuit avec elle, lui fit voir le lendemain par une fenêtre son frere, le cher objet pour qui sa vertu avoit été sacrifiée, pendant à un gibet qu'il avoit fait dresser secrètement. La rage & le désespoir s'emparèrent d'elle à l'instant, & la privèrent pour jamais de ses sens. On ne sçait en quelle année ce monstre termina sa détestable vie.

I. KIRSTENIUS, (Pierre) médecin, né à Breslau en 1577, eut la direction des collèges de cette ville, après avoir acquis de vastes connoissances par l'étude des langues sçavantes & par des voyages dans toutes les parties de l'Europe. Son emploi lui déroba trop de tems, il se dévoua entièrement à la médecine; & se retira en Prusse avec sa famille. Le chancelier Oxenstiern l'y ayant connu, l'emmena en Suède, & lui procura la chaire de professeur en médecine dans l'université d'Upsal. Il y mourut en 1640, à 63

ans. Son application avoit accablé la vieilleffe, & il étoit déjà fort cassé quand il se rendit en Suède. Son épitaphe porte qu'IL SÇAVOIT 26 LANGUES : cela peut être ; mais il ne les connoissoit pas certainement comme sa langue maternelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages : I. *Traité de l'usage & de l'abus de la Médecine*, en latin, à Francfort, 1610, in-8°. II. *Les 17 Evangélistes tirés d'un ancien manuscrit Arabe*, Francfort 1609, in-folio. III. *Notes sur l'Evangile de S. Matthieu, confronté sur les textes Arabe, Syriaque, Egyptien, Grec & Latin*, 1612, in-fol. à Breslau.

II. KIRSTENIUS, (George) habile médecin & sçavant naturaliste, né à Stetin en 1613, fit longtemps & avec applaudissement des exercices publics sur la physique, la médecine, la botanique, l'anatomie, &c. On fait cas de ses *Exercitationes Phytophilologica*, à Stetin, 1651, in-4°. Il mourut en 1660, à 47 ans.

KLAUSWITZ, (Benoit-Gothlieb) né à Leipzick en 1692, professeur de théologie à Hall, mourut en 1749. Il a donné : I. *Plusieurs Dissertations Académiques*. II. *Des Explications de divers passages de la Bible*. III. Un *Traité en allemand sur la Raïson & l'Ecriture sainte*, & sur l'usage que nous devons faire de ces deux grandes lumières. Il est estimé.

KLEIST, (N. de) ami du célèbre M. Gœtner, poëte Allemand, marcha sur les mêmes traces. Il a donné aux acteurs de ses *Idylles*, les mêmes sentimens de vertu & de bienfaisance qui distinguent les bergers de M. Gœtner ; mais il ne s'est pas borné à des bergers : il a introduit dans l'Eglogue des jardiniers & des pêcheurs.

à l'exemple de *Sannaar*, de *Grotius* & de *Théocrice* lui-même. *Klaiff* mourut en 1759, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de *Kunnersdorf*, où il commandoit le régiment de *Haufen* au service du roi de Prusse.

KLING. Voyez CLING.

KLINGSTET, peintre, natif de *Riga* en *Livonie*, mort à *Paris* en 1734, âgé de 77 ans. Il s'étoit destiné à la profession des armes, sans négliger les talens qu'il avoit pour la peinture; son goût & sa bravoure furent également connus. Ce peintre a donné dans des sujets extrêmement libres. On ne peut point dire qu'il ait eu, dans un haut degré, la correction du dessin & le génie de l'invention; cependant on voit plusieurs morceaux de sa composition assez estimables. Ses ouvrages sont, pour l'ordinaire, à l'encre de la Chine. Il a excellé dans la *Miniature*: il donnoit beaucoup de relief & de caractère à ses figures.

KLOPPENBURG, (Jean) Voy. CLOPPENBURG.

KLOTZIUS, (Erienne) théologien Luthérien, né à *Lipstad* en 1606, gouverna, en qualité de surintendant général, les Eglises des duchés de *Sleswick* & de *Holfstein*, & eut beaucoup de crédit auprès de *Frédéric III*, roi de *Danemarck*. Il mourut à *Flensbourg* en 1668. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie & de métaphysique, peu connus.

KNELLER, (Godefroi) excellent peintre dans le *Portrait*, naquit à *Lubeck* en 1648. Après s'être appliqué quelque temps aux tableaux d'Histoire, il se livra tout entier au *Portrait*, & passa en *Angleterre*, où il fut comblé de biens & d'honneurs. Il y devint premier peintre de *Charles II*, fut créé che-

valier par le roi *Guillaume III*, & enfin nommé *Baronet*. Il mourut à *Londres* vers 1717. Sa touche est ferme, sans être dure. On a gravé d'après ce maître.

KNORRIUS & BUSEBROT, (Christian) sçavant Allemand du XVII<sup>e</sup> siècle, connu principalement par un ouvrage qu'on lui attribue & qui a pour titre: *Kabbala demdata*. L'auteur a approfondi & l'on peut dire, épuisé la matière qu'il traite. Parmi les rêveries, les folies & les chimères qu'il discute, on y trouve d'excellentes recherches sur la philosophie des Hébreux, & sur-tout des Rabbins. Cet ouvrage est en 3 vol. in-4°. Les 2 premiers furent imprimés à *Sulzbach* en 1677; le 3<sup>e</sup> à *Frankfort* en 1684: ce dernier volume est peu commun. *Knorrius* mourut en 1689, à 53 ans.

KNOT, (Edouard) Jésuite Anglois, natif de *Northumberland*, auteur d'un livre sur la *Hérésie*, censuré par le clergé de France & par la Sorbonne. Ce livre intitulé: *Modestes & courtes discussions de quelques propositions du Docteur Kellison*, par *Nicolas Smith*, in-12, Anvers 1631; fit du bruit parmi les théologiens, & est aujourd'hui parfaitement ignoré. *Knot* mourut en 1656. On a aussi de lui quelques *Ecrits de Controverse*.

KNOX ou CNOX, (Jean) fameux ministre Ecossois, fut un des apôtres du Calvinisme & du Presbytérianisme en Ecosse. Il avoit étudié d'abord à *Paris* sous *Jean Major*, docteur de Sorbonne, & ensuite à *Genève* sous *Calvin*. De retour en Angleterre, le roi *Edouard VI* voulut lui donner un évêché; mais il le refusa en disant, que l'*Episcopat* étoit contraire à l'*Evangelie*. Il passa en Ecosse l'an 1559, & y répandit ses erreurs par le

fer & par le feu. La reine *Marie Stuart* ayant voulu s'opposer à ses fureurs, il souleva ses disciples contre elle, & prêcha le *Régicide*. Il mourut en 1572, à 57 ans. *Sponde*, *Thevet*, & la plupart des écrivains Catholiques, ont dépeint *Knox* comme un fanatique emporté; mais *Bayle* & *Burnet* n'en parlent pas de même, & *Beze* sur-tout l'a fort exalté. Cette diversité de sentimens sur *Knox*, fait juger que s'il avoit de grands défauts, il possédoit aussi des qualités. On a de lui des *Ouvrages de Controverse*, marqués au coin de l'enthousiasme; & une *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Ecosse*, Londres 1644, in-fol. Ses écrits sont très-rares.

I. *KNUTZEN*, (Matthias) étoit né à Oldenworth dans le Duché-wich. Après avoir fait ses études à Königsberg en Prusse, il s'avisa de courir le monde & de s'ériger en nouvel apôtre de l'*Athéisme*. En 1674, il répandit dans divers endroits de l'Allemagne, & sur-tout à Iéne en Saxe & à Altdorff, une Lettre latine, & deux *Dialogues* allemands, qui contenoient les principes d'une nouvelle secte qu'il vouloit établir, sous le nom de la secte des *Conscientieux*: c'est-à-dire des gens qui ne feroient profession de suivre en toutes choses que les loix de la conscience & de la raison. Ce chef des *Conscientieux* nioit l'existence de Dieu, l'immortalité de l'ame, & par conséquent l'autorité de l'Ecriture-sainte: comme si, ces vérités étant ôtées, il pouvoit rester dans l'homme quelque conscience & quelque principe de vertu! Cet Athée se vante d'avoir fait un grand nombre de disciples. Il en avoit, dit-il, 700, tant bourgeois qu'étudiens, dans la seule ville de Iéne. *Jean Musæus*, savant professeur en théologie

dans l'université de cette ville, réfuta cette calomnie dans un livre Allemand, publié en 1675, contre cet insensé, & contre sa prétendue secte, qui ne subsistoit que dans son imagination. Ses *Dialogues*, imprimés en allemand, sont pleins de blasphèmes & d'impertinences. On peut voir sa Lettre toute entière, en françois & en latin, dans les *Entretiens sur divers sujets d'histoire, de littérature, de religion & de critique*, par la *Croze*, in-12. Il la date de Rome, quoiqu'il soit sûr qu'il ne sortit jamais d'Allemagne. Les historiens ne nous apprennent pas quelle fut la fin de ce fanatique.

II. *KNUTZEN*, (Martin) né à Königsberg en 1713, y fut professeur en philosophie & bibliothécaire. Il mourut en 1751. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les uns sont en allemand, & les autres en latin. Les principaux de ceux-ci sont: I. *Systema causarum efficientium*. II. *Elementa Philosophiæ rationalis, methodo mathematico demonstrata*. III. *Theoremata de parabolis infinitis*, &c. Celui de ses livres allemands, qui lui a fait le plus d'honneur, est une *Défense de la Religion Chrétienne*, in-4°.

*KOBAD*, Voy. *CABADE*.

*KODDE*, (*Jean, Adrien & Gilbert Vander*) trois freres de Leyde, qui donnèrent naissance à la secte des *Prophètes* en 1619, lorsqu'il fut défendu aux Remontrans d'avoir des ministres. Les *Koddes* s'imaginèrent qu'en effet ou pouvoient bien s'en passer. Ils déclamèrent contre les Pasteurs, travaillèrent à se faire des adhérens, & formèrent des assemblées dans une maison particulière, après s'être séparés des Remontrans. Ces assemblées furent bientôt honorées du don des miracles. Un des chefs de ces fanatiques, *Jean Kodde*, se vantoit d'a-

voir vu le St-Esprit comme les Apôtres ; & il ajoutoit , pour faire croire ce prodige , que , quand il descendit sur lui , la maison trembla. Les assemblées de ces enthousiastes étoient curieuses à voir. Un d'entr'eux lisoit quelques chapitres du Nouveau Testament ; après quoi , le lecteur ou quelqu'autre faisoit la prière. On demandoit ensuite si quelqu'un avoit quelque chose à dire pour l'édification du peuple ? Alors un de l'assemblée se levoit , lisoit un texte de la Bible sur lequel on avoit médité auparavant ; & prenant le ton de Prophète , faisoit sur ce texte un discours qui duroit quelquefois plus d'une heure. On laissoit ainsi parler un 2<sup>e</sup> , un 3<sup>e</sup> , & même un 4<sup>e</sup> Prophète , s'il s'en présentoit autant qui voulussent parler. Les séances duroient quelquefois depuis le soir jusqu'au lever du soleil. Après la mort des *Koddes* , un boulanger de Rinsbrug gouverna cette milice de fous. Ils rejetèrent toutes les confessions de foi , introduisirent le baptême par immersion , & soutinrent qu'aucun Chrétien ne devoit être magistrat , ni faire la guerre.

**K O E B E R G E R** , (Wenceslas) peintre Flamand , disciple de *Marsin de Vos* , perfectionna en Italie ses talens pour la peinture & l'architecture. Il embellit plusieurs églises d'Anvers par ses tableaux , & dirigea le bâtiment de l'église de Notre-Dame de Montaigu , sur le modèle de celle de S. Pierre de Rome. Bon physicien comme bon architecte , il trouva le moyen de dessécher plusieurs marais du côté de Dunkerque , & il en fit des terres propres au labourage & au pâturage. Cet habile homme mourut à 70 ans , vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

**KOECK** , Voyez **COECK**.

**KOEMPFER** ou **COEMPSE** , ( Engelbert ) médecin & voyageur célèbre , né en 1651 à Lengow en Westphalie d'un ministre , passa en Suède , après s'être adonné pendant quelques années , à l'étude de la médecine , de la physique & de l'histoire naturelle. On le sollicita vivement de s'arrêter dans ce royaume ; mais sa passion extrême pour les voyages lui fit préférer à tous les emplois qu'on lui offrit , la place de secrétaire d'ambassade , à la suite de *Fabrice* , que la cour de Suède envoyoit au roi de Perse. Il partit de Stockholm en 1683 , s'arrêta 2 mois à Moscou , & passa 2 ans à Ispahan , capitale de Perse. *Fabrice* voulut l'engager à revenir avec lui en Europe ; mais son goût pour les voyages augmentant les connoissances qu'il acquéroit , il se mit sur la flotte de la compagnie Hollandoise des Indes Orientales , en qualité de chirurgien en chef. *Koempfer* fut à portée de satisfaire sa curiosité ; il poussa ses courses jusqu'au royaume de Siam & au Japon. Ce pays , fermé aux étrangers , n'étoit connu qu'imparfaitement ; l'habile voyageur remarqua tout , & , grâce à ses soins , l'on vit disparaître dans la géographie un vuide qu'on désespéroit de pouvoir jamais remplir. De retour en Europe en 1693 , il se fit recevoir docteur de la faculté de Leyde , & revint dans sa patrie. La composition de divers ouvrages , la pratique de la médecine , & l'emploi particulier de médecin du comte de la *Lippe* , son souverain , l'occupèrent jusqu'à sa mort arrivée en 1716. Parmi les ouvrages dont ce sçavant observateur a enrichi la littérature , on distingue : *I. Amanitates exotica* , in-4<sup>e</sup> , 1712 , avec un grand nombre de figures.

Cet ouvrage entre dans un détail curieux & satisfaisant sur l'histoire civile & naturelle de la Perse, & des autres pays Orientaux que l'auteur avoit parcourus & examinés avec toute l'attention d'un voyageur philosophe. II. *Herbarium ultra-Gangeticum*. III. *Histoire naturelle, ecclésiastique & civile de l'Empire du Japon*, en allemand ; traduite en anglois, par *Scheuchzer* ; & en françois sur cette version, en 1729, en 2 vol. in-fol. avec quantité de figures, & en 3 vol. in-12 avec les cartes seulement. *Koempfer* voit en sçavant, il écrit de même ! il est un peu sec & quelquefois minutieux ; mais il est si estimable à tant d'autres égards, il entre dans des détails si curieux, il les rend avec tant d'exactitude & de vérité, qu'il mériterait bien qu'on lui pardonne quelque chose. IV. Le *Recueil* de tous ses autres *Voyages*, à Londres, 1736, en 2 vol. in-folio, avec figures. On y trouve des descriptions plus exactes que toutes celles qui avoient paru avant lui de la cour & de l'empire de Perse, & des autres contrées Orientales.

I. KOENIG, (Daniel) Suisse de nation, mort à Rotterdam en 1727 à 22 ans, des coups qu'il reçut à Franeker. La populace l'entendant parler François, le prit pour un espion de la France, & l'eût mis en pièces, si le sénat académique ne l'avoit arraché à cette troupe mutinée ; les blessures qu'il reçut, le mirent au tombeau quelques mois après. On lui doit la *Traduction* latine des *Tables* que le docteur *Arbuthnot* mit au jour sur les Monnoies des anciens, 1727, in-4°. Cet ouvrage ne fut publié qu'en 1756, in-4°, par *Rittz* professeur à Utrecht, qui l'orna d'une préface curieuse & utile.

II. KOENIG, (Samuel) frere du précédent, se fit connoître de bonne heure par ses talens pour les mathématiques. Il demeura 2 ans au château de Cirey, avec l'illustre marquise du *Châtelet*, qui eut beaucoup à se louer de ses leçons. Il obtint ensuite une chaire de philosophie & de droit naturel à Franeker, d'où il passa à la Haye pour être bibliothécaire du prince *Strathouder*, & de mad' la princesse d'*Orange*. L'académie de Berlin se l'associa ; & le rejeta ensuite de son sein. On sçait à quelle occasion : *Koënic* disputa à *Maupertuis* sa découverte du *Principe universel de la moindre action*. Il écrivit contre lui, & cita, en le réfutant, un fragment d'une Lettre de *Leibnitz*, dans laquelle ce philosophe disoit avoir remarqué que, dans les modifications du mouvement, l'action devient ordinairement un *maximum*, ou un *minimum*. *Maupertuis* fit sommer son adversaire par l'académie de Berlin, de produire l'original de cette Lettre ; l'original ne se trouvant plus, le philosophe Suisse fut condamné par l'académie. Toute l'Europe a été instruite des suites de cette querelle. *Koënic* en appella au public ; & son *Appel*, écrit avec cette chaleur de style que donne le ressentiment, mit plusieurs personnes de son côté. On a de lui d'autres ouvrages. Il mourut en 1757, regardé comme un des plus grands mathématiciens de ce siècle.

KOERTHEN, (Jeanne) femme d'*Henri Bloick*, née à Amsterdam en 1650, morte en 1715, donna, dès ses premières années, des marques sensibles de son goût pour les beaux-arts. Elle réussissoit à jeter en cire des statues & des fruits, à écrire, à chanter, à graver sur la verre, à peindre en détrempe ; mais elle excelloit principalement

dans la *Décapure*. Tout ce que le graveur exprime avec le burin, elle le rendoit avec ses ciseaux. Elle exécutoit des paysages, des marines, des animaux, des fleurs & des portraits d'une ressemblance parfaite. Ses ouvrages sont d'un goût de dessin très-correct; on ne peut mieux les comparer qu'à la manière de graver de *Mallan*. En les collant sur du papier noir, le vuide de la coupe représentoit les traits comme du burin ou de la plume. C'est peut-être là l'origine de ces portraits grossièrement découpés, dont la folie a succédé parmi nous à celle des *Pantins*. Les talens de mad' *Koërthea* lui acquirent un nom dans l'Europe; plusieurs Têtes couronnées employèrent son art, & lui firent ou des présens ou des visites. *Pierre le Grand* se fit un plaisir de l'aller voir, & de payer à ses ouvrages le tribut de louanges qu'ils méritoient.

I. KONIG, (George-Matthias) né à Altdorf en 1616, mort dans cette ville en 1699, fut professeur en poésie & en langues Latine & Grecque, & bibliothécaire de l'université de sa patrie. La plupart des sçavans ne le connoissent guères que par sa *Bibliotheca vetus & nova*, gros in-fol. publié en 1678. Cet ouvrage méritoit d'être plus soigné. Ce qu'il dit des auteurs, est ou superficiel ou inexact, & a été relevé en grande partie par le sçavant *Jean Mollerus*. Il y a une négligence extrême dans les dates, ainsi que dans tout le reste. Il attribue aux écrivains des ouvrages qu'ils n'ont pas faits, & ne parle pas de ceux qu'ils ont faits. Son pere *George KONIG*, natif d'Ambert, mort en 1654 à 64 ans, fut professeur de théologie à Altdorf, & a laissé un *Traité des Cas de Conscience*,

*science*, in-4°. 1675, & d'autres livres théologiques.

II. KONIG, (Emmanuel) célèbre médecin, professeur de physique & de médecine à Bâle sa patrie, mourut en 1731, à 73 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages sur son art, qui décèlent une vaste lecture. Le plus connu est son *Regnum minerale, generale & speciale*, à Bâle 1703, in-4°; qui fut suivi du *Regnum vegetabile*, Bâle 1708, in-4°.

KOORNHERT, Voyez *COORNHERT*.

KORNMANN, (Henri) juriconsulte Allemand, publia divers livres au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. I. *Templum naturæ, seu De miraculis quatuor Elementorum*, Darmstadt, 1611, in-8°. II. *De miraculis vivorum*, Kirchheim 1614, in-8°. III. *De miraculis mortuorum*, 1610, in-8°. Ces trois ouvrages, sur-tout les 2 derniers, sont curieux & difficiles à trouver. IV. *De Virginianis jure*, 1617, in-8°. V. *Linea amoris*, 1610, in-8°. Quoique ce livre & le précéd. soient superficiels, il y a des choses recherchées.

I. KORTHOLT, (Christian) né en 1633 à Burg dans l'isle de Femeeren, professeur de Grec à Rostock en 1662, devint vice-chancelier perpétuel & professeur de théologie dans l'université nouvellement fondée à Kiell. Il remplit ces deux emplois avec autant d'habileté que d'application. Ce sçavant mourut en 1694, à 61 ans, avec la réputation d'un homme aussi bon citoyen qu'étranger profond. On a de lui: I. *Tractatus de calumniis Paganorum in veteres Christianos*, à Kiell, 1698, in-4°; ouvrage curieux & intéressant pour ceux qui aiment la religion. II. *Traclatus de origine & natura Christianismi ex mente Gentilium*,



Kiell 1672, in-4° : livre non moins curieux que le précédent. III. *Traſſatus de perſecutionibus Eccleſia primitiva, veterumque Martyrum cruciatibus*, Kiell 1689, in-4°. IV. *Traſſatus de Religione Ethnica, Mahammedana & Judaica*, in-4°, Kiell 1665. V. *De CHRISTO crucifixo, Judaic ſcandalo, Gentilibus ſtultitiâ*, Kiell 1678, in-4°. VI. *De tribus Impoſtoribus magnis liber*, Edoardo Herbert, *Thoma Hobbes & Benediſſo Spinofa oppoſiti*, dont la meilleure édition eſt de 1701, in-4°, par les ſoins de *ſtbaſtian* fils de l'auteur. VII. Plusieurs *Traité*s de controverſe, où les inveſtives contre le pape ne ſont pas épargnées. Les titres ſeuls prouvent l'extrême politeſſe de l'auteur. *Le Papiſme plus noir que le charbon*; *le Bieſque-bus Romain*; *le Pape ſchiſmatique* : tel eſt le frontifpice de quelques-uns de ſes livres. *Kortholt* eſt moins eſtimable dans les ouvrages de raifonnement que dans ceux d'érudition.

II. KORTHOLT, (Chriſtian) petit-fils du précédent, travailla avec ſuccès au *Journal de Leipſick* juſqu'en 1736, & mourut à la fleur de ſon âge en 1751, profeſſeur de théologie à Gottingen. Il étoit auſſi ſçavant que ſon grand-pere. On lui doit : I. Une édition des *Lettres latines de Leibnitz*, en 4 vol. des *Lettres Françoiſes* du même, en un ſeul vol. & d'un *Recueil* de diverſes *Pièces* philoſophiques, mathématiques & hiſtoriques de ce philoſophe. II. *De Eccleſia ſuburbicariis*. III. *De enthuſiaſmo Muhammedis*. IV. De ſçavantes *Diſſertations*. V. Des *Sermons*, &c.

KORKOU & KOUROM, *Voyez* GEHAN-GUIR.

KOTTER, (Chriſtophe) corroyer de Sprotaw en Siléſie, fameux dans le parti Proteſtant par ſes viſions chimériques & abſurdes. Ce fut

vetſ l'an 620 qu'il les mit au jour. En 1625 *Comenius* ayant fait connoiſſance avec ce fou, ſe rendit promulgateur de ſes prophéties. Comme elles annonçoient de grands malheurs à la maiſon d'Autriche, & de grands avantages à ſes ennemis, on le mit au pilori à Breſlaw en 1627, & on le bannit enſuite des états de l'empereur. Cette petite correction ne le corrigea pas : un fanatique peut-il changer ? Il paſſa dans la Luſace, & y prophétiſa juſqu'à ſa mort, arrivée en 1647, à 62 ans. *Comenius* publiſa les délires de ce viſionnaire, & ceux de *Drabius* & de *Chriſtine Poniatovia*, deux autres fanatiques comme lui, ſous le titre impertinent de *Lux in tenebris*, à Amſterdam, 1665. L'édition de 1657 eſt beaucoup moins ample.

KOUK, (Pierre) *Voy.* KOECK.  
KOULI-KAN, (Thamas) roi de Perſe, appellé auſſi *Schah-Nadir*, naquit à Calot, dans la province de Khorafan, une des plus Orientales de la Perſe, & ſujette aux incurſions des Tartares Usbecks. Le pere de *Nadir*, chef d'une branche de la tribu des Aſſchachs, étoit gouverneur de la fortereſſe que les Aſſchachs avoient bâtie contre les Tartares. Depuis bien des années, ce gouvernement avoit été héréditaire dans cette famille. Cette dignité revenoit donc à *Nadir*, après la mort de ſon pere, qui le laiſſa mineur. Son oncle ſ'empara du gouvernement, ſous le prétexte ſpécieux d'en prendre ſoin juſqu'à la majorité de ſon neveu. *Nadir*, né avec une ame élevée & un eſprit indépendant, ne voulut pas vivre ſous un oncle ſi injuſte ; il ſ'expatria. Etant allé en pèlerinage à Muſchade dans le Khorafan, le *Beglerbeg* le prit à ſon ſervice pour

sous-maître des cérémonies. Le gouverneur fut si satisfait de sa conduite, qu'il lui donna une compagnie de cavalerie. Sa bravoure & son habileté l'élevèrent en peu d'années à un grade supérieur; il fut fait Min-Baschi, ou commandant de mille chevaux. Il demeura dans ce poste jusqu'à l'âge de 32 ans, se faisant aimer de tous ceux avec qui il se familiarisoit, cachant avec soin l'ambition, sa passion dominante. Il ne put s'empêcher de la laisser transpirer en 1720. Les Tartares Usbecks firent une irruption dans le Khorasan, avec un corps de 10,000 hommes. Le *Beglerbeg* n'avoit sur pied qu'environ 4000 chevaux & 2000 fantassins. Dans un conseil de guerre, où tous les officiers faisoient sentir au gouverneur qu'il y auroit de l'imprudence de se risquer avec des forces si inégales, *Nadir* s'offrit pour cette expédition, en répondant du succès. Le gouverneur, charmé de cette proposition, le fit général des troupes. *Nadir* part, rencontre l'ennemi, le bat, & rue de sa main le général des Tartares. Cette victoire donna un grand lustre à la gloire de *Nadir*. Le gouverneur le reçut comme un homme distingué, & l'assura qu'il avoit écrit en cour pour lui obtenir la lieutenance-générale du Khorasan. Mais le faible *Hossein* se laissa prévenir contre *Nadir*, par des officiers jaloux de ses succès; & l'emploi fut donné à un autre, parent du gouverneur. *Nadir* piqué fit des reproches au *Beglerbeg*; & il poussa l'insolence si loin, que ce seigneur, quoique naturellement doux, se vit obligé de le casser, après lui avoir fait donner la bastonnade sous la plante des pieds, jusqu'à ce que les ongles des oreils lui fussent tombés. Cet affront

obligea *Nadir*, à prendre la fuite; il se joignit à deux voleurs de grand chemin, enrôla des bandits, & se vit dans peu à la tête de 500 hommes bien montés. Avec ce corps, il ravagea tout le pays, & brûla les maisons de tous ceux qui refusoient de contribuer. Les Aghwans s'étoient rendus maîtres d'Ispahan, sous la conduite de *Maghmud*, qui venoit d'envahir la Perse. Les Turcs & les Moscovites s'étoient, d'un autre côté, jetés sur divers états de la Perse; de sorte que *Schah-Thomas*, légitime successeur de *Hossein*, n'avoit plus que 2 ou 3 provinces. Un des généraux de son armée, dont il étoit mécontent, se retira secrètement auprès de *Nadir* avec 1500 hommes. L'oncle de *Nadir*, appréhendant alors qu'il ne vint le dépouiller du gouvernement à main armée, lui écrivit qu'il obtiendrait, s'il vouloit, le pardon de tout ce qu'il avoit fait, & qu'il pourroit entrer au service du roi. Il accepta cette offre; & partit sans différer pour Calot avec le général fugitif & cent hommes d'élite. Il fut bien reçu; mais la nuit suivante il fit investir la place par 500 hommes, & étant monté dans la chambre de son oncle, il le tua en 1727. *Schah-Thomas*, ayant besoin de monde, fit dire à *Nadir* qu'il lui pardonneroit encore cette faute, s'il venoit le joindre, & qu'il le feroit Min-Baschi. *Nadir*, ravi de cette proposition, se rendit auprès du monarque, s'excusa, & promit beaucoup de fidélité. Après s'être signalé en diverses rencontres contre les Turcs, il fut fait lieutenant-général. Il sut même si bien s'infinuer dans l'esprit du roi, & rendre suspect le général de ses troupes, que ce dernier ayant eu la tête tranchée,

*Nadir* se vit général au commencement de l'an 1729. C'est alors qu'il déploya toute l'étendue de ses talens ; le roi se reposa sur lui de toutes les affaires militaires. Dans le mois d'Août de cette année, *Thamas* apprit qu'*Aschruff*, successeur de *Maghmud*, s'avancoit avec 30,000 hommes vers le Khorasan ; *Nadir* marcha contre lui, la bataille se donna, & *Aschruff* y ayant perdu 12,000 hommes, se retira à Ispahan avec environ le tiers de son armée. Ce fut alors que *Thamas* fit à son général le plus grand honneur qu'un roi de Perse puisse faire. Il lui ordonna de porter son nom ; de sorte qu'il fut nommé *THAMAS-KULI* ou *KOU-LI*, l'Esclave de *Thamas* ; en y ajoutant le mot *KAN*, qui signifie Seigneur. L'esclave voulut bientôt être le maître ; *Kouli-Kan* excita une révolte contre *Thamas*, le fit enfermer dans une prison obscure, & se plaça sur le trône d'où il l'avoit fait descendre. Il fut couronné en 1736 à Kasbin. Le grand-Seigneur & le Mogol le reconnurent pour roi de Perse. Il partit au mois de Décembre, avec une armée de plus de 80,000 hommes, ayant laissé son fils, *Beza-Kuli-Mirza*, pour commander dans Ispahan pendant son absence, & prit Kandahar après un siège de 18 mois. Quelques ministres de *Mahommed-Schah*, empereur du Mogol ou de l'Indostan, écrivirent à *Kouli-Kan*, pour l'inviter à s'emparer d'un empire, dont le monarque indolent & voluptueux n'étoit pas digne. Dès que le roi de Perse eut pris ses sûretés, il ne se refusa pas à cette conquête, si conforme à son inclination. Après avoir pris les villes de Ghorbunder & de Choznaw, il tira droit à Cabul, capitale de la province du même

nom ; & frontière de l'Indostan : *Kouli-Kan* la prit, & il y trouva d'immenses richesses. Il écrivit au grand-Mogol, que « tout ce qu'il » venoit de faire, étoit pour le » soutien de la religion de l'em- » pereur. » *Mahommed* ne répondit à cette lettre, qu'en levant des troupes. *Kouli-Kan* envoya un second ambassadeur, pour demander environ 100 millions de notre monnoie, & 4 provinces. L'empereur fort nonchâlant, & trahi par ses ministres, ne fit aucune diligence. Pendant ces tergiversations, le Persan se rendoit devant Peishor, dont il s'empara, après avoir défait un corps de 7000 hommes campés devant cette place, au mois de Novembre 1738. Le 19 Janvier suivant, il se vit maître de Lahor. Enfin l'armée du grand-Mogol s'ébranla, & le monarque partit de Déhli le 18 Janvier. *Kouli-Kan* alla au-devant de lui. Son armée étoit d'environ 16,000 hommes à cheval. Il alla camper à une petite distance de l'armée ennemie. Le combat se donna, & le Persan remporta une victoire complète, quoiqu'il n'eût fait agir qu'une partie de ses troupes. La consternation & la terreur se répandirent dans le camp de l'empereur. On tint un conseil, & on fit faire des propositions d'accommodement à *Kouli-Kan*, qui exigea qu'avant toutes choses le grand-Mogol vint s'entretenir avec lui dans son camp. L'empereur fit ce qu'on demandoit de lui ; & après que le roi de Perse l'eut fait asseoir à côté de lui dans le même siège, il lui parla en maître & le traita en fujer : il ordonna ensuite à un détachement de cavalerie, de s'emparer de toute l'artillerie du grand-Mogol & de ses ennemis, & d'enlever tous les tré-

iors, les joyaux, toutes les armes & les munitions de l'empereur & des émirs. Les deux monarques se rendirent ensuite à Déhli capitale de l'empire, & ils y arrivèrent avec leurs troupes le 7 Mars 1739. Le vainqueur enferma le vaincu dans une prison honorable, & se fit proclamer empereur des Indes. Tout se passa d'abord avec beaucoup de tranquillité; mais une taxe que l'on mit sur le bled causa un grand tumulte, & quelques-uns des gens du roi de Perse furent tués. Le lendemain 11, le tumulte fut plus grand encore. Kouli-Kan monta à cheval, & envoya un gros détachement de ses troupes pour apaiser le tumulte, avec permission de faire main-basse sur les séditieux, après avoir employé la douceur & les menaces. Le roi de Perse s'étant rendu dans une mosquée, y fut attaqué à coups de pierres; on tira même sur lui. Ce prince, se livrant alors à toute sa fureur, ordonna un massacre général; il le fit cesser enfin: mais ayant duré depuis 8 heures du matin jusqu'à 3 heures après midi, il y eut un si grand carnage, que l'on compte qu'il y périt au moins 120,000 habitans. Pour se délivrer d'un hôte si formidable, il s'agissoit de lui payer les sommes qui lui avoient été promises. Kouli-Kan eut, pour sa part, des richesses immenses en bijoux, en diamans. Il emporta beaucoup plus de trésors de Déhli, que les Espagnols n'en prirent à la conquête du Mexique. Ces trésors, amassés par un brigandage de plusieurs siècles, furent enlevés par un autre brigandage. On fait monter le dommage que causa cette irruption des Perses, à 125 millions de livres sterling. Un Dervis, touché des malheurs de sa patrie, osa présenter à Kouli-Kan

la requête suivante : *Si tu es Dieu, agis en Dieu; si tu es Prophète, conduis-nous dans la voie du salut; si tu es Roi, rends les peuples heureux, & ne les détruis pas...* Kouli-Kan répondit : *Je ne suis pas Dieu, pour agir en Dieu; ni Prophète, pour montrer le chemin du salut; ni Roi, pour rendre les peuples heureux. Je suis CELUI que Dieu envoie contre les Nations sur lesquelles il veut faire tomber sa vengeance.* Le monarque Persan, qui étoit en droit de tout exiger de Mahommed, finit par lui demander en mariage une princesse de son sang pour son fils, avec la cession de toutes les provinces situées au-delà de la rivière d'Atek & de celle de l'Indus, du côté de la Perse. Mahommed consentit à ce démembrement, par un acte signé de sa main. Kouli-Kan se contenta de la cession de ces belles provinces qui étoient contiguës à son royaume de Perse, & les préféra sagement à des conquêtes plus vastes, qu'il eût conservées difficilement. Il laissa le nom d'empereur à Mahommed; mais il donna le gouvernement à un vice-roi. Comblé de gloire & de richesses, il ne songea plus qu'à retourner en Perse. Il y arriva après une marche pénible, qui fut traversée par plusieurs obstacles que sa valeur & sa fortune surmontèrent. Ses autres exploits sont peu connus. (*Voyez MAHOMET, n° VI.*) Il fut massacré en 1747, par Mohammad, gouverneur de Tawus, de concert avec Ali Kouli-Kan, neveu de Thamas, qui se fit proclamer roi de Perse. Ainsi mourut ce prince, aussi brave qu'*Alexandre*, aussi ambitieux; mais bien moins généreux & bien moins humain. Ses conquêtes ne furent marquées que par des ravages. Point de villes réparées ou bâties; point de grands éta-

blis-

bliffemens. Il ne furenfîn qu'un illustre fcélérat. Il aimoit à l'excès les femmes, fans négliger les affaires. Pendant la guerre, il vivoit comme un fimple foldat; dans la paix il n'étoit pas moins frugal. Sa taille étoit de 6 pieds, fa constitution fort robuste, & fa voix extrêmement forte. V. BOUGAINVILLE.

KRACHENINNIKOW, né en 1713, fut du nombre des jeunes élèves attachés aux professeurs de l'académie de St-Petersbourg. Cette compagnie ayant envoyé quelques-uns de ses membres au Kamchatka par ordre de l'impératrice en 1733, pour donner une relation de ce pays, le jeune *Kracheninnikow* suivit le professeur d'histoire naturelle. Il en revint en 1743, avec un grand nombre d'observations. L'académie le nomma adjoint en 1745, & professeur de botanique & d'histoire naturelle, en 1753. Il mourut en 1755; il avoit été chargé par sa compagnie de dresser la *Relation* des découvertes des académiciens, & de la combiner avec celle de M. *Steller* qui étoit mort en 1745. C'est cet ouvrage, écrit avec beaucoup de sincérité & d'exactitude, dont la traduction forme le 2<sup>e</sup> v. du *Voyage de Sibirie* de l'abbé *Chappe d'Auteroche*, Paris 1768, 2 to. en 3 v. in-4<sup>e</sup>. avec fig. magnifiquement exécuté.

KRANS, Voyez CRUSIUS.

KRANTZ, Voy. FISCHET.

KRANTZ ou CRANTS, (Albert) doyen de l'église de Hambourg sa patrie, fut employé dans diverses négociations, & s'en acquitta avec autant d'intelligence que de zèle. Il étoit l'arbitre des différends, la ressource des pauvres & l'exemple de son chapitre. Cet homme estimable mourut en 1517, laissant plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. *Chronica regnorum Aqu-*

Tome III.

*loniorum Danica, Suecica, Norvegica*; Argentorati, 1546, in-fol. réimprimée à Francfort dans le même format par les soins de Jean *Wolff*.

II. *Saxonia*, sive *De Saxonica gentis vetusta origine*; Francfort, in-fol. en 1575, 1580-81. III. *Wandelia*, sive *Historia de Vandalorum origine*; Cologne 1600, in-fol. réimprimée avec plus de soin en 1619, à Francfort, in-fol. par *Wochel*. IV. *Metropolis*, sive *Historia Ecclesiastica de Saxonia*, 1575-90 & 1627, à Francfort, in-fol. Elle ne regarde que l'Histoire de Westphalie & de Jutland. Tous les ouvrages de cet auteur offrent beaucoup de recherches; mais il se perd dans les origines des peuples, ainsi que ceux qui avant lui s'étoient mêlés de débrouiller ce chaos. *Krantz*, plus sçavant que critique, a beaucoup de penchant pour les fables, & pour les fables les moins vraisemblables. Il est d'ailleurs accusé de plagiat. On dit dans son épitaphe qu'il étoit très-éloquent; cela ne paroit guères par ses livres. Voyez en la liste détaillée dans le 38<sup>e</sup> vol. des *Mémoires* du P. *Niceron*.

KRAUSEN, (Ulric) habile graveur Allemand, dont nous avons l'ancien & le nouveau-Testament très-élégamment exécutés en taille-douce. La délicatesse des figures fait rechercher le recueil qu'on en fit à Ausbourg; en 2 vol. in-fol. 1705. Les Epîtres & Evangiles, gravées séparément, 1 vol. in-fol. 1706. L'explication étant en allemand, cet ouvrage ne peut être recherché d'un François qu'à cause de la beauté des gravures.

KRETZCHMER, (Pierre) né dans le Brandebourg vers 1700, conseiller des domaines du roi de Prusse, mort en 1764, se distingua par sa patience laborieuse & sa profonde sagacité en fait d'é-

Ccc

économie & d'agriculture. Un grand nombre d'expériences sur ces matières, l'avoient conduit à des découvertes. La plus utile, est celle renfermée dans un excellent *Mémoire* au sujet de la multiplication extraordinaire d'un grain d'orge. Ce fut en marcotant les tiges d'une touffe d'herbe produite par ce grain semé au printems, & transplantées ailleurs, qu'elles produisirent d'autres touffes ; & ainsi de suite par le même procédé, ce grain d'Orge produisit jusqu'à 15000 épis. La sagacité de l'auteur surprit alors la nature dans sa prodigieuse fécondité. Si cette culture demandoit moins de bras, elle seroit de la plus grande utilité. Ce même auteur avoit tenté d'introduire en Prusse le labourage à deux charues ; il le proposa dans un autre *Mémoire*. L'idée n'étoit pas neuve : *Olivier de Serès* en parle dans son *Théâtre d'Agriculture*, comme d'une pratique du pays de Clèves.

I. KROMAYER (Jean) né en 1576 à Dobelen en Misnie, fut ministre à Zisleben, prédica de la duch. douairière de Saxe, & enfin sur-intendant à Weimar, où il mourut en 1643. On a de lui I. *Harmonia Evangelistarum*.

II. *Historia Ecclesiastica compendium*.

III. Une *Paraphrase* estimée sur *Jérémie* & sur les *Lamentations* : elle se trouve dans la Bible de *Weimar*.

II. KROMAYER, (Jérôme) neveu du précédent, né à Zeitz en 1610, mort en 1670 à Leipfick, où il étoit professeur en histoire, en éloquence & en théologie, eut une plume laborieuse & féconde. Entre ses nombreux ouvrages, nous citerons seulement : I. *Theologia Positivo-Polemica*. II. *Historia Ecclesiastica*. III. *Polymathia Theolog.* &c.

KRUGER, (Jean-Christien) né à Berlin, de parens pauvres, mort à Hambourg en 1750 âgé de 28 ans, s'est distingué sur la scène comme

acteur & comme poète. Il est à présumer qu'il auroit contribué à illustrer le théâtre Allemand, si les travaux qu'exigeoit de lui la qualité d'acteur, si son état de médiocrité ne l'eût obligé à entreprendre des traductions, & si la mort ne l'eût surpris à la fleur de son âge, ainsi que *Schlegel* & *Crouzet*, autres auteurs dramatiques du même pays. Outre la *Traduction* allemande du *Théâtre de Marivaux*, on lui doit un recueil de *Poésies*, imprimé à Leipfick : les ouvrages qu'il contient sont des Poésies diverses, des Prologues & sur-tout des Comédies, dont les principales sont l'*Epoque avengle*, les *Candidats*, & le *Duc Michel*.

KUHLMAN, (Quirinus) naquit à Breslau en Silésie avec un esprit sage & pénétrant. Une maladie déranger ses organes à l'âge de 18 ans, & il fut un des plus grands visionnaires de son pays & de son siècle. Il se crut inspiré de Dieu ; il s'imagina être dans un globe de lumière qui ne le quittoit jamais ; il ne voulut recevoir aucune leçon, parce que, disoit-il, le *St-Esprit* étoit son maître. Cet infortuné, qu'il eût fallu enfermer, fut brûlé l'an 1689, en Moscovie pour quelques prédictions séditieuses. Il avoit parcouru auparavant l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Orient ; & malgré la facilité de l'esprit humain à adopter toutes les extravagances, il ne fit pas beaucoup de prosélytes. On a de ce visionnaire quelques écrits pleins des rêveries les plus absurdes. Il en préparoit un, qu'il devoit intituler : *La Clef de l'Eternité & du Temps* ; c'étoit la suite d'un ouv. qu'il avoit publié en 1674 à Leyde, sous le titre de *Prodomus Quinquennii mirabilis*.

KUHNUS, (Joachim) professeur de Grec & d'Hébreu dans l'université de Strasbourg, né à Grips-

lecteur & comme  
fumer qu'il avoit  
lutter le chancel  
travaux qu'ingra  
lié d'adieu, dans  
crité ne l'eût oug  
dre des traductio  
ne l'eût surpris  
âge, ainsi que les  
autres auteurs de  
me pays. Outre à la  
mande du Thémis  
lui doit un recon  
primé à Leipzig  
qu'il conquit son  
verbes, des Princi  
des Comètes, sur  
les font l'Esprit  
dans, & le Duc de

KURLMAN, (Jean)  
à Breslau en Silésie  
sage & pénétrant  
dérangé les agues  
ans, & il fut un de  
visionnaires de son  
siècle. Il se crut inap  
s'imagina être dans la  
mière qui ne le quier  
ne voulut recevoir  
parce que, dit-il, son  
son maître. Ces infor  
fallu enlever, fut  
en Moscovie pour  
tions fécondes. Le  
ru auparavant l'Autric  
ce, l'Allemagne, l'Es  
gré la facilité de l'Es  
adopter toutes les us  
il ne fut pas beaucoup  
tes. On a de ce vieil  
ques écrits pleins d'us  
plus absurdes. Il se  
qu'il devrait imiter  
terme de la Ten; c'est  
d'un ouvrage d'opusc  
à Leyde, sous le tit  
me. (Quintus Curtius)  
KURMIUS, (Jean)  
seur de Grec & d'Es  
ni vertu de Socrate

walde, mort en 1697 à 50 ans,  
laissa des Notes sur *Pollux, Pansa  
nias, Elian, Diogène-Laërce*; & d'au  
tres écrits dans lesquels on remar  
que un grand fonds d'érudition.  
Le plus connu est intitulé : *Quæ  
stiones Philosophicæ, ex sacris Veteris  
& N. Test. aliisque Scriptoris, 3 to.  
in-4°, Strasbourg 1698.*

KULCZINSKI, (Ignace) abbé de  
Grodno, né à Ulodimir en Polo  
gne l'an 1707, entra de bonne heu  
re dans l'ordre de *S. Basile*, & fut  
envoyé à Rome en qualité de pro  
cureur-général de cet ordre. Il  
mourut dans son abbaye de Grod  
no en 1747, après s'être acquis  
une grande réputation par son *Spe  
cimen Ecclesiæ Ruthenicæ*. On a en  
core de lui, en manuscrit : *Opus de  
vitis Sanctorum ordinis Divi Basilii  
magni*, 2 vol. in-fol.

KULPISIUS, (Jean-George)  
professeur en droit à Gießen, puis  
à Strasbourg, assista au Congrès de  
Ryswick en qualité d'envoyé du  
duc de Wurtemberg, & mourut en  
1698. Le plus estimé de ses ouvra  
ges est un *Commentaire* in-4° sur  
*Grotius*, sous le titre de *Collegium  
Grotianum*. Il est sçavant.

KUNADUS, (André) théolo  
gien Luthérien, né à Dobelen en  
Misnie l'an 1601, fut professeur  
de théologie à Wurtemberg, &  
ministre général à Grimma. Il mou  
rut en 1662. On a de lui : I. Une  
*Explication* de l'Épître aux Galates.  
II. Un *Abrégé des Lieux communs*  
de théologie. III. Des *Dissertations*  
sur la tentation au Désert. IV. Sur  
la Confession de *S. Pierre*; Sur ceux  
qui ressusciteront au tems de la Pas  
sion, in-4°. &c.

KUNCKEL, (Jean) né dans le  
duché de Sleswick en 1630, fut  
chymiste de l'électeur de Saxe,  
de celui de Brandebourg, & de  
*Charles XI* roi de Suède. Ce mo  
narque récompensa son mérite, par

des lettres de noblesse, & par le  
titre de conseiller métallique. *Kunckel*  
mourut en 1702, après avoir  
fait plusieurs découvertes, entr'a  
utres celle du *Phosphore d'Urina*.  
Parmi le grand nombre d'ouvrages  
qu'il a publiés en allemand & en  
latin, on distingue ses *Observatio  
nes Chymicæ*, Londres 1678, in-12;  
& son *Art de la Verrerie*, traduit  
en françois par M. le baron d'*Ol  
bach*, & imprimé à Paris 1732 in-4°. Les  
chymistes qui l'avoient précédé,  
avoient cultivé la chymie  
pour augmenter les lumières de  
la médecine; *Kunckel* en fit usage  
pour perfectionner les arts. C'é  
toit un artiste qui avoit peu de  
théorie, mais qui portoit dans la  
pratique une sagacité & une intelli  
gence qui lui tenoient lieu de  
sçavoir. Il s'attacha sur-tout à sui  
vre le travail de *Neri* sur la vitrifi  
cation; & ses découvertes donnè  
rent beaucoup d'étendue à cette  
partie importante de la chymie.

KUNRAHT, (Henri) chymiste  
de la secte de *Paracelse*, fit beau  
coup parler de lui au commence  
ment du XVII<sup>e</sup> siècle, & fut, di  
on, professeur en médecine à Lei  
psick. *Mollerus* prétend que *Kun  
raht* étoit un adepte qui possédoit  
la *Pierre Philosophale*. Il nous ap  
prend lui-même « qu'il avoit obte  
nu de Dieu le don de discerner  
le bien & le mal dans la chy  
mie. » Il mourut à Dresde en  
1605. On a de lui plusieurs ou  
vrages d'une obscurité impénétra  
ble, qui ne servent qu'à mon  
trer le fanatisme ou la charlatane  
rie de leur auteur; & que s'il avoit  
obtenu de Dieu le don du discern  
ement, il n'avoit pas reçu celui  
de la raison & du bon-sens. Les  
curieux recherchent son *Amphi  
theatrum Sapientiæ æternæ, Christia  
no-cabalisticum, Divino-magicum*,  
Hanoviae 1619, in-f. On y mit un